

Government Publications



Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto



CANADA . PARLIAMENT

Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 70

Monday, December 7, 1981

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 70

Le lundi 7 décembre 1981

Président: M. Ian Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1982

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982

APPEARING:

The Honourable Marc Lalonde Minister of Energy, Mines and Resources

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Marc Lalonde Ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Dave Dingwall

Andre Anguish Bujold Burghardt Foster Gass Gimaïel Gustafson Kelly Lapierre

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Dave Dingwall

Messrs. - Messieurs

MacLaren Nickerson Portelance Schellenberger Schroder Shields Siddon

Waddell-(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 10 septembre 1981: M. Siddon remplace M. Oberle; M. Andre remplace M. McCuish.

Le vendredi 4 décembre 1981: M. Anguish remplace M. Skelly.

Le lundi 7 décembre 1981: M. Gustafson remplace M. Yurko.

Mr. Andre replaced Mr. McCuish.
On Friday, December 4, 1981:
Mr. Anguish replaced Mr. Skelly.

On Thursday, September 10, 1981:

Mr. Siddon replaced Mr. Oberle;

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, December 7, 1981: Mr. Gustafson replaced Mr. Yurko.



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Monday, November 16, 1981

ORDERED,—That Energy, Mines and Resources Votes 1c, 10c, 30c, L51c, 55c, 60c, 65c, 70c and 75c; and That Public Works Votes 5c, 25c, 40c, 50c and 60c for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 16 novembre 1981

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1c, 10c, 30c, <u>L51c</u>, 55c, 60c, 65c, 70c et 75c, Énergie, Mines et Ressources et les crédits 5c, 25c, 40c, 50c et 60c, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déférés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

ATTESTÉ:

Le greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, DECEMBER 7, 1981 (92)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 8:08 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre, Anguish, Dingwall, Foster, Kelly, MacLaren, Nickerson, Siddon and Watson.

Other Members present: Messrs. MacBain, McRae and Tousignant.

Appearing: The Honourable Marc Lalonde, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. E.A. Godby, Director General, Canada Centre for Remote Sensing. From Eldorado Nuclear Limited: Mr. N.M. Ediger, President and Chief Executive Officer; Mr. M.J. Moreau, Executive Vice-President.

The Order of Reference dated Monday, November 16, 1981 relating to the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 1982 being read as follows:

Ordered,—That Energy, Mines and Resources Votes 1c, 10c, 30c, L51c, 55c, 60c, 65c, 70c and 75c; and That Public Works Votes 5c, 25c, 40c, 50c and 60c for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

By unanimous consent, the Chairman called Energy, Mines and Resources Votes 1c, 10c, 30c, <u>L51c</u>, 55c, 60c, 65c, 70c and 75c.

The Minister made a statement and answered questions.

The witnesses answered questions.

At 10:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 7 DÉCEMBRE 1981 (92)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 20h 08 sous la présidence de M. Ian Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre, Anguish, Dingwall, Foster, Kelly, MacLaren, Nickerson, Siddon et Watson.

Autres députés présents: MM. MacBain, McRae et Tousignant.

Comparaît: L'honorable Marc Lalonde, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. E.A. Godby, directeur général, Centre canadien de télédétection. De Eldorado Nucléaire Limitée: M. N.M. Ediger, président et directeur exécutif; M. M.J. Moreau, vice-président exécutif.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du lundi 16 novembre 1981 portant sur le Budget supplémentaire (C) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982:

Il est ordonné,—Que les crédits 1c, 10c, 30c, L51c, 55c, 60c, 65c, 70c et 75c, Énergie, Mines et Ressources et les crédits 5c, 25c, 40c, 50c et 60c Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déférés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1c, 10c, 30c, L51c, 55c, 60c, 65c, 70c et 75c, Énergie, Mines et Ressources.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

Les témoins répondent aux questions.

A 22h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Monday, December 7, 1981

• 2009

The Chairman: I call the meeting to order. We are dealing this evening with Energy, Mines and Resources Votes 1c, 10c, 30c, L51c, 55c, 60c, 65c, 70c, 75c. Also, under Public Works, I call Votes 5c, 25c, 40c, 50c and 60c for the fiscal year ending March 31, 1982.

• 2010

ENERGY, MINES AND RESOURCES

A—Department—Administration Program

Vote 1c—Administration—Program expenditures ..\$835,000

A-Department-Energy Program

Vote 10c—Energy—Capital expenditures\$706,000

A—Department—Minerals and Earth Sciences Program

B-Atomic Energy Control Board

Vote 65c—Atomic Energy Control Board—Program expenditures and the grants listed in the Estimates\$1

C—Atomic Energy of Canada Limited

PUBLIC WORKS

A-Department-Marine Program

Vote 25c-Marine-Capital expenditures\$10,846,000

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le lundi 7 décembre 1981

Le président: Je déclare la séance ouverte. Nous étudions ce soir les crédits 1c, 10c, 30c, L51c, 55c, 60c, 65c, 70c, 75c, du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Nous étudions également les crédits 5c, 25c, 40c, 50c et 60c du ministère des Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982.

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

A-Ministère-Programme d'administration

Crédit 1c—Administration—Dépenses du programme \$235,000

A-Ministère-Programme de l'énergie

Crédit 10c-Energie-Dépenses en capital.....\$766,000

A-Ministère-Programme des minéraux et des sciences de la terre

Crédit 55c—Minéraux et sciences de la terre—Dépenses de fonctionnement, subventions\$2,468,000

B-Commission de contrôle de l'Energie atomique

C-Energie atomique du Canada Limitée

Crédit 75c—Energie atomique du Canada Limitée—Dépenses en capital..... \$2,277,000

TRAVAUX PUBLICS

A-Ministère-Programme des services professionnels et techniques

Crédit 5c—Services professionnels et techniques—Dépenses du programme......\$550,000

A—Ministère—Programme des travaux maritimes

Crédit 25c—Travaux maritimes—Dépenses en capital \$10,846,000

A—Department—Land Management and Development Program

Vote 40c—Land Management and Development—Operating expenditures.....\$1,553,000

A-Department-Municipal Grants Program

Vote 50c—Municipal Grants—Operating expenditures—To authorize the transfer\$1

B-Canada Mortgage and Housing Corporation

The Chairman: We are pleased to have with us the minister, who will introduce to the committee a number of public servants who are with him tonight.

Mr. Minister.

L'honorable Marc Lalonde (ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources): Merci, monsieur le président.

Il me fait plaisir de me retrouver devant ce Comité pour expliquer les prévisions budgétaires supplémentaires qui sont devant vous à l'heure actuelle. Je suis accompagné de M. S. Mensforth, sous-ministre adjoint, Finances et Administration, au ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources. Il est lui-même accompagné d'un certain nombre de fonctionnaires qui seront disponibles si nécessaire pour répondre à certaines questions qui pourraient être soulevées. Je voudrais aussi mentionner la présence de M. J.H.F. Jennekens, président de la Commission de contrôle de l'Energie atomique, celle de M. R.G. Hart, vice-président exécutif de l'Energie atomique du Canada Limitée, et celle de M. N.M. Ediger, président et agent exécutif en chef d'Eldorado Nucléaire Limitée.

J'aimerais, monsieur le président, avec votre permission, faire certaines remarques préliminaires concernant l'examen du Budget supplémentaire (C) 1981-1982. J'aimerais procéder à un rapide examen des différents postes à ce budget.

Vous avez tout d'abord le crédit 1c qui représente une demande de fonds de \$835,000 pour répondre à un grand besoin de locaux en vertu du Programme d'administration du Ministère. Depuis l'annonce du Programme énergétique national en octobre 1980, le Ministère a reçu l'autorisation de créer 642 postes nouveaux pour la mise en oeuvre du programme. Pour loger le plus grand nombre possible de titulaires de ces postes à l'intérieur même de l'édifice du 580, rue Booth, le Ministère tente de réorganiser et de rénover tout l'espace disponible et a besoin de ces fonds pour y arriver.

Avec l'annonce officielle du Programme énergétique national en octobre 1980, le Ministère a demandé l'autorisation de doter l'Agence de surveillance du secteur pétrolier d'un effectif permanent limité. L'Agence a par après reçu l'autorisation de modifier son effectif afin de pouvoir déterminer les taux de propriété canadienne dans les délais prescrits et mettre au point les méthodes de contrôle nécessaires.

Le supplément d'immobilisations nécessaire pour se procurer les meubles et les dispositifs d'éclairage en vertu du plan de réorganisation de l'Agence de surveillance du secteur pétrolier est de \$156,000 et sera imputé au crédit 10c. [Translation]

A-Ministère-Programme de gestion et d'aménagement foncier

A—Ministère—Programme des subventions aux municipalités

Crédit 50c—Subventions aux municipalités—Dépenses de fonctionnement—Pour autoriser le virement\$1

B-Société canadienne d'hypothèques et de logement

Crédit 60c—Pour rembourser la Société canadienne d'hypothèques et de logement tel qu'autorisé......\$3,950,000

Le président: Nous sommes heureux d'accueillir le ministre qui va présenter aux membres du Comité plusieurs des fonctionnaires qui l'accompagnent ce soir.

Monsieur le ministre.

Hon. Marc Lalonde (Minister of Energy, Mines and Resources): Thank you, Mr. Chairman.

I am happy to find myself once again before this committee to explain the Supplementary Estimates that are before you at this time. I have with me Mr. F. Mensforth, ADM, Finance and Administration, from the Department of Energy, Mines and Resources. With him are quite a number of public servants who will be available if necessary to answer some of the questions that might be asked. I would also like to underline the presence of Mr. J.H.F. Jennekens, President of the Atomic Energy Control Board, that of Mr. R.G. Hart, Executive Vice-President of the Atomic Energy of Canada Limited and that of Mr. N.M. Ediger, President and Chief Executive Officer of Eldorado Nuclear Limited.

With your permission, Mr. Chairman, I would like to make a few preliminary comments on the study of the supplementary estimates (C), 1981-82. I would like to read you briefly the different credits of these estimates.

I will begin with Vote 1c, which seeks funding of \$835,000 for a major accommodation requirement under the department's Administration Program. Since the announcement of the National Energy Program in October 1980, the department has received approval for an additional 642 positions to implement the program. In an effort to accommodate as much of this growth as is possible within the existing building at 580 Booth Street, the department has sought to rearrange and renovate all available office space and will need this funding for this purpose.

When the National Energy Program was launched in October 1980, the department requested approval of only a limited permanent organization for the Petroleum Monitoring Agency. The Agency has since received approval for a revised organization to ensure the timely determination of Canadian Ownership Rates (COR) and the determination of necessary controls.

The additional capital costs for furniture and fixtures assoeciated with the revised organizational plan for the Petroleum Monitoring Agency will be \$156,000 to be charged to Vote 10c

Des capitaux supplémentaires sont nécessaires à l'exécution du Programme national de vérification du bilan énergétique et seront imputés au crédit 10c. En effet, les retards qu'ont connus les négociations avec le Québec, le Nouveau-Brunswick et l'Alberta en 1981 se sont traduits par des hausses de prix et l'achat d'autobus en 1981-1982, soit la présente année financière. En vertu de ce programme, tous les mini-bus et tout le matériel informatique d'appoint ont été commandés, et un montant de \$550,000 est nécessaire à ces achats en 1981-1982.

Un article supplémentaire du Programme énergétique national nécessite une somme de \$150,000; il s'agit de la prestation de conseils juridiques à Uranium Canada Limitée. Les avis juridiques sont habituellement fournis par le ministère de la Justice, ce qui n'est pas possible dans ce cas-ci en raison des possibilités de conflits d'intérêt. Le ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources a donc dû faire appel à des services du secteur privé pour que les représentants d'Uranium Canada Limitée reçoivent les avis juridiques nécessaires avant de comparaître devant la Commission d'enquête créée en vertu de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions.

Par suite d'une décision du Président de la Chambre des communes de juin 1981, les crédits 35, 40 et 45 ont été supprimés en raison du caractère législatif de certains mots du libellé. Le Budget supplémentaire (B) 1981-1982 a été déposé peu de temps après pour ratifier la prestation, déjà effectuée, des ressources attribuées en vertu de la loi de finance provisoire. Un bill omnibus devant permettre de créer la loi nécessaire à la reprise des transactions a aussi été rédigé. Une loi fournissant les pouvoirs nécessaires a été adoptée par le Parlement et le présent budget supplémentaire ne vise que les fonds nécessaires pour terminer l'année 1981-1982 en ce qui concerne les crédits suivants: le Programme canadien de remplacement du pétrole, \$113,900,000, le Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes, \$125,000,000, et le Programme d'isolation thermique des résidences, \$3,225,000.

• 2015

Monsieur le président, avant de discuter du Programme des minéraux et des sciences de la terre, j'aimerais signaler qu'il existe un autre poste de nature non budgétaire imputable sur le crédit L51 c), lequel représente des paiements qui seront faits au titre de la participation du gouvernement du Canada avec le gouvernement de Terre-Neuve à la mise en valeur du potentel hydro-électrique du cours inférieur du fleuve Churchill au Labrador.

Le Canada et Terre-Neuve ont convenu de la création de la Lower Churchill Development Corporation en novembre 1978.

En vertu de cette entente, le Canada prenait possession de 49 p. 100 du capital-actions de cette société, tandis que Terre-Neuve acquérait les 51 p. 100 restants. Cette société a pour objectif premier d'établir le fondement nécessaire à la mise en valeur de la totalité d'une partie du potentiel hydro-électrique du bassin du cours inférieur du fleuve Churchill.

[Traduction]

A second item to be charged to Vote 10 C is a requirement for additional capital funds for the National Energy Audit Program. Delays in negotiating agreements with the provinces of Quebec, New Brunswick and Alberta in 1980-81 have resulted in some price increases and in the purchasing of the buses in this fiscal year 1981-82. Under the terms of the program, all the mini-buses, with the supporting computer equipment, have now been ordered and an additional \$550,000 is required for these purchases in 1981-82.

An additional item under the Energy Program is a requirement for the provision of legal counsel to Uranium Canada Limited. Normally, legal counsel is provided by the Department of Justice. However, due to the withdrawal of the Department of Justice because of the potential conflict of interest, the Department of Energy, Mines and Resources has had to request legal services from the private sector in order to provide counsel to the officials of Uranium Canada Limited, who have been asked to appear before the Commission of Enquiry called under the Combines Investigation Act.

As a result of a ruling by the Speaker of the House in June 1981, Votes 35, 40 and 45 were deleted because of legislative wording contained therein. Supplementary Estimates "B" 1981-82 was tabled shortly after to ratify the resources already provided by authority of the Interim Supply Bill. An omnibus bill was also prepared to create the necessary legislation to permit the transactions to resume. An act providing the necessary authority has now been passed by Parliament and this supplementary estimate provides for the balance of funds required in 1981-82 for the following votes: The Canadian Oil Substitution Program, \$113,900,000; The Canadian Home Insulation Program, \$125,000,000 and the Home Insulation Program \$3,225,000.

Mr. Chairman, before turning to the Minerals and Earth Sciences Program, there is one additional item of a non-budgetary nature chargeable to Vote L51c, representing payments in respect of Canada's participation with the Government of Newfoundland in the development of the hydro-electric power potential of the Lower Churchill River in Labrador.

An agreement establishing the Lower Churchill Development Corporation was entered into by Canada and Newfoundland in November 1978.

Under the terms of the agreement, Canada has acquired 49 per cent of the equity of the Lower Churchill Development Corporation while the Province of Newfoundland has acquired the balance of 51 per cent of the equity. The primary objective of the Corporation is to establish a basis for the development of all or part of the hydro-electric potential of the Lower Churchill Basin.

Le capital-actions de la *Churchill Development Corporation* s'élève maintenant à 32,34 millions de dollars, la part du gouvernement du Canada étant de 15,85 millions de dollars et celle de Terre-Neuve de 16,49 millions de dollars.

Turning now, Mr. Chairman, to the Minerals and Earth Sciences Program, there are a number of items under Vote 55c—Operating Expenditures. The first is a requirement for \$600,000 to provide for the joint participation of Canada and Nova Scotia in a program designed to encourage mineral exploration and development.

As well, under Vote 55c, there is a request for funding for a radar technology assessment contract of \$310,000 to support our developing space technology at Spar Aerospace Ltd. in Montreal, which is submitted as part of the five-year space program. The requested amount of \$310,000 represents the critical space-borne radar technology which must be developed so Canadian industry can build a satellite radar.

Also included in Vote 55c is a request for the funding of a remote sensing technology transfer program for an amount of \$30,000 in 1981-82, in order to support part of "The Canadian Space Program, Five-Year Plan". The purpose of transferring this remote sensing technology is to integrate it into provincial and territorial environmental and resource management information systems.

Another item, Mr. Chairman, included in both Votes 55c and 60c is a proposal to upgrade Canadian remote sensing satellite series. The upgrading of ground stations to take advantage of the new generation of LANDSAT satellites is part of the five-year Canadian space program to 1986. The amount needed for this upgrading is \$1,640,000, of which \$130,000 will be for operating expenditures under Vote 55c and \$1,510,000 for capital expenditures under Vote 60c.

Also related to the Canadian space program is a request for funds to complete studies to define a radar satellite system, and to undertake a research and development program on radar satellite technology. The funds needed for these studies amount to \$1,775,000. Of this sum, \$545,000 will be for operating expenditures under Vote 55c, and the remaining \$1,230,000 is for capital expenditures under Vote 60c.

Also included in Vote 55c is a request for funds related to the clean-up of the residue of a fire and an explosion at a World War I munitions factory in Trenton, Ontario. The fact that this incident occurred so many years ago, in addition to several other factors, has placed the responsibility for the disposal of this residue with my ministry under the provisions of the Canada Explosives Act. Although this residue consists of T.N.T., and was scattered across the site at the time of the explosion, it is not considered a threat to the public at this time. The funds are requested to undertake a study to deter-

[Translation]

The total equity of the Churchill Development Corporation is now \$32.38 million, of which Canada's share is \$15.85 million and Newfoundland's is \$16.49 million.

Le programme des minéraux et des sciences de la terre, monsieur le président, compte un certain nombre de postes imputables sur le crédit 55c—Dépenses de fonctionnement. Le premier poste comporte des dépenses de \$600,000 engagées dans le cadre de la participation des gouvernements du Canada et de la Nouvelle-Écosse à un programme conçu pour encourager l'exploration et la mise en valeur des minéraux.

Il y a également une demande de fonds, imputés sur le crédit 55c, à l'égard d'un contrat de \$310,000 pour l'évaluation de la technologie du radar, à l'appui de la mise en valeur de notre technologie spatiale; ce contrat a été signé avec la SPAR Aerospace Ltd. (Montréal), dans le cadre du Programme spatial quinquennal. Le montant demandé servira à financer la recherche technologique afin que l'industrie canadienne puisse construire un satellite-radar.

Egalement imputés sur le crédit 55c, une demande de financement d'un programme de transfert de technologie relative à la télédétection d'un montant de \$30,000 en 1981-1982, à l'appui d'une partie du «Programme spatial canadien, plan quinquennal de 1981-1982 à 1985-1986». Le transfert de cette technologie en télédétection a pour objectif de l'intégrer aux systèmes provinciaux et territoriaux d'information sur la gestion de l'environnement et des ressources.

Un autre poste imputé sur les crédits 55c et 60c concerne l'amélioration des séries de satellites canadiens de télédétection. Le Programme spatial canadien (jusqu'à 1986) prévoit l'amélioration des stations au sol pour profiter de tous les avantages offerts par la nouvelle série de satellites LAND-SAT. Ce projet d'amélioration des stations est évalué à \$1,640,000 dont \$130,000 à titre de dépenses d,exploitation imputées sur le crédit 55c et \$1,510,000 à titre de dépenses d'investissement imputées sur le crédit 60c.

Il y a également une demande de fonds pour l'achèvement des études en vue de définir un système de satellites munis de radar et mettre en branle un programme de développement des techniques de constru-tion de satellites-radars dans le cadre du Programme spatial quinquennal. Les fonds requis sont de l'ordre de \$1,775,000. De cette somme, \$545,000 sera consacré aux dépenses d'exploitation imputables sur le crédit 55c et le solde, soit \$1,230,000, représente des dépenses d'investissement imputables sur le crédit 60c.

Le crédit 55c comprend aussi une demande de fonds pour le stockage définitif des résidus d'un incendie et d'une explosion dans une usine de munitions de la Première Guerre mondiale à Trenton (Ontario). Mon ministère est chargé du stockage définitif de ces résidus, conformément à la Loi sur les explosifs, étant donné que l'incident a eu lieu il y a tellement longtemps, et pour plusieurs autres raisons. Bien que ces matériaux soient composés de T.N.T. et qu'ils fussent éparpillés au moment de l'explosion, ils ne représentent aucun danger pour le public. Les fonds sont requis pour une étude en vue de

mine the area of contamination, and the most efficient method of disposal. It is expected that this site can be cleaned up, and returned to a useful state, without any risk to the public or damage to the area.

A final item chargeable to Vote 55c is a request for the authority to make a payment of \$102,000 to Mr. and Mrs. D. Arneson, of North Dakota, as compensation for damages sustained by them as a result of an automobile collision in 1976 with a Crown employee who was killed in the accident. The Crown employee was engaged in survey work on the international border. As in all such cases, we have been guided by the advice of the Department of Justice in settling the claim of Mr. and Mrs. Arneson against the Crown.

Mr. Chairman, I would like to thank the committee for the opportunity to explain these supplementary estimates. I would be pleased to answer any questions members may have regarding these issues or any other issues dealing with my department.

• 2020

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, my colleague Mr. Siddon will be having some questions on the Eldorado decision to close down their mine in Uranium City. I would like to ask some questions first about some casualties of the National Energy Program, or some potential casualties, anyway. In particular, one hears increasingly rumours in Calgary and other places that the two major megaprojects that had looked pretty good a year and a half ago are now looking as if they may not go ahead. In particular the Cold Lake project sponsored by Imperial Oil, if one is to believe the street rumours, is to all intents and purposes dead. The Alsands project, while not yet dead—again, if one is to believe the street rumours, the negotiations are not going all that well, and this project at this time is perhaps in some jeopardy.

I wonder if you could bring us up to date on the status of these two projects: whether in fact they are going ahead, and if they are going ahead, when we can get a definitive answer in that regard. If they are not going ahead, what is the reason for it, and in particular, what is the expectation of some conclusion to this uncertainty?

Mr. Lalonde: Thank you, Mr. Andre.

I think one should be very suspicious of street rumours. As far as Alsands is concerned, you have read, I am sure, statements by a spokesman for Alsands which were indeed very optimistic. As a matter of fact, when I read them I thought they were over-optimistic.

We are having a meeting in Edmonton, I believe, on December 17 and 18: the Government of Alberta, ourselves, and the

[Traduction]

déterminer la superficie contaminée et les mesures de stockage définitif les plus efficaces. On prévoit de pouvoir nettoyer l'emplacement et de le remettre en bon état sans l'endommager et sans mettre en danger le public.

Enfin, le dernier poste imputable sur le crédit 55c représente une demande de paiement de \$102,000 à M. et M^{me} D. Arneson du Dakota Nord à titre de compensation pour les dommages qu'ils ont subis par suite d'une collision automobile survenue en 1976 avec un employé de la Couronne, tué dans l'accident. Cet employé de la Couronne participait à des travaux d'arpentage le long de la frontière internationale. Comme dans tous les cas sensables, nous avons suivi les conseils du ministère de la Justice pour ce qui est de régler la réclamation à la Couronne faite par M. et M^{me} Arneson.

Monsieur le président, j'aimerais remercier les membres du comité de m'avoir permis d'expliquer ces postes du budget supplémentaire et je me ferai un plaisir de répondre à toutes questions que les membres du comité voudront m'adresser. Je serais heureux de répondre à toutes questions que les députés aimeraient me poser au sujet de ces questions et de toutes autres questions concernant mon ministère.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, M. Siddon mon collègue, aura quelques questions à vous poser sur la décision de fermeture de la mine d'Uranium City par la Société Eldorado. J'aimerais tout d'abord vous poser quelques questions au sujet de certaines victimes du programme énergétique national, ou à tous les mois, certaines victimes éventuelles. En particulier, des rumeurs croissantes circulent à Calgary et à d'autres endroits quant à la possibilité de l'abandon de deux importants mégaprojets qui semblaient très prometteurs il y a un an et demi. Le projet de Cold Lake patronné par Imperial Oil, si l'on doit croire les rumeurs, est à toutes fins pratiques enterré. Quant au projet Alsands, bien qu'il ne soit pas encore enterré—si l'on doit toujours croire les mêmes rumeurs—les négociations ne vont pas bien du tout, et l'avenir de ce projet semble menacé pour le moment.

Pourriez-vous nous dire où en sont ces deux projets: vont-ils se concrétiser, et dans ce cas, quand pourrons-nous le savoir d'une manière définitive. Dans le cas contraire, quelle est la raison, et plus précisément, quand l'incertitude sera-t-elle levée?

M. Lalonde: Merci, monsieur Andre.

Je crois qu'il faut beaucoup se méfier des rumeurs. En ce qui concerne Alsands, je suis certain que vous avez lu les déclarations d'un porte-parole d'Alsands qui étaient très optimistes. Personnellement, en les lisant, j'ai pensé que cet optimisme était exaggéré.

Je crois que le gouvernement de l'Alberta, nous-mêmes et les participants au projet Alsands doivent se réunir à Edmon-

participants in the Alsands project. The discussions at the official level have been proceeding well. There are a number of issues we have to try to resolve. I doubt that we will be able to have a resolution of all these issues at the forthcoming meeting, but I hope we will make sufficient progress to allow the project to carry on. As you know, as far as Alsands is concerned, the work is still carrying on; engineering and all that. We have an agreement to carry on until the end of this year, and at the meeting on December 17 and 18 I hope we will be able to hear more about this.

As far as Cold Lake is concerned, I have heard the same rumours you have, and I have been questioning the President of Imperial Oil repeatedly about this. They assure me that the project is not dead at all; that they are carrying on their work on the project. I have certainly not been able to obtain from them any statement to the effect that they have abandoned the project.

Mr. Andre: What are the outstanding issues? If the National Energy Program and the energy pricing agreement are as perfect as the press releases would have us believe, and we have settled price, we have settled tax, what remains? What outstanding issues remain? If everything is perfect in the National Energy Program, how come they are not proceeding?

And just a slight correction: the Alsands project—they removed their workers from that this spring. They shut down their camp and transferred workers to other sites. So I would not call that proceeding with the work.

Mr. Lalonde: As far as both projects are concerned, the argument is about what would be the appropriate rate of return for those projects. I think what makes me hopeful about a resolution of these current issues is that at least we are not divided-that is, the two governments on one side and the industry on the other side—over what would be approximately a fair rate of return on those projects. We are talking very much about the same range of figures. However, where there is disagreement is when you come down to forecasting on the basis of various assumptions what would be the rate of return on such a project over the next 25 or 30 years. As you know, with that type of consideration you have a lot of hypotheses and assumptions about which you can have lots of arguments. There has been a narrowing down of the differences at the official level in the last few weeks, and I would hope that in our discussions at the ministerial level and with the heads of the consortium, we should be able to make more progress. Fundamentally it is a debate about what the effective rate of return on the project will be in the end.

• 2025

Mr. Andre: What you are talking about then is that you are going to have to, and will be, making changes in the PGRT presumably; also, presumably there may be changes in provincial royalties in Alberta. Or are you talking about some sort of guarantee—not of world price as a ceiling, but of some sort of

[Translation]

ton le 17 et le 18 décembre. Les discussions au niveau des fonctionnaires ont fort bien progressé. Il reste un certain nombre de questions à résoudre. Je ne crois pas que nous pourrons résoudre toutes ces questions lors de cette prochaine réunion, mais j'espère que les choses progresseront suffisamment pour poursuivre nos efforts. Comme vous le savez, les travaux préliminaires pour le projet Alsands ne sont pas encore terminés: les travaux de génie, etc. L'entente stipule que nous poursuivions jusqu'à la fin de cette année, et lors de la réunion du 17 et du 18 décembre, j'espère en entendre plus à ce sujet.

Pour ce qui est de Cold Lake, j'ai entendu les mêmes rumeurs que vous, et j'ai questionné à plusieurs reprises le président d'Imperial Oil à ce sujet. Cette société m'assure que ce projet n'est pas du tout enterré; les travaux se poursuivent. Ils ne m'ont certes jamais dit qu'ils avaient l'intention d'abandonner ce projet.

M. Andre: Quelles sont les questions qui restent à résoudre? Si le programme énergétique national et l'entente sur les prix de l'énergie sont aussi parfaits que les communiqués de presse voudraient nous le faire croire, et que nous avons réglé ce problème de prix et de taxes, qu'est-ce qui reste? Quel problème demeure non résolu? Si le programme énergétique national est parfait, pourquoi ne commencent-ils pas?

J'aimerais ajouter une petite correction au sujet du projet Alsands. Tout travail a cessé au printemps. Le camp de travail a été fermé et les employés ont été transférés vers d'autres sites. Je ne vois donc pas comment on peut parler de poursuite des travaux.

M. Lalonde: Pour les deux projets, la discussion porte sur le taux de rendement jugé approprié. Ce qui me fait espérer une résolution de ces problèmes actuels c'est qu'au moins nous ne sommes pas divisés—c'est-à-dire, les deux gouvernements d'un côté et l'industrie de l'autre-quant à ce que devrait être approximativement un taux de rendement raisonnable pour ces projets. Nous sommes pratiquement d'accord sur les chiffres. Cependant, le désaccord se situe au niveau des prévisions se fondant sur diverses hypothèses quant à ce que devrait être ce taux de rendement, au cours des 25 ou 30 prochaines années. Comme vous le savez, dans ce genre de calcul, les hypothèses et les suppositions sont telles qu'elles ouvrent la porte à toutes sortes d'arguments. Il y a eu réduction des divergences au niveau des fonctionnaires au cours des dernières semaines, et j'espère qu'au cours de nos discussion au niveau ministériel et avec les dirigeants du consortium nous parviendrons à faire des progrès. Essentiellement, le débat porte sur le taux effectif et final de rendement du projet.

M. Andre: Si je vous comprends bien, il va donc vous falloir, et vous le ferez, je le suppose, modifier la TRPG; je suppose qu'il est possible également que des modifications soient apportées aux redevances provinciales en Alberta. Ou bien, il s'agira d'une sorte de garantie—non pas du prix mondial

projected price as a floor? Is that the sort of thing you are looking at?

Mr. Lalonde: I would not want to go into details of those negotiations. These are delicate negotiations and a lot of money is involved. I can assure you, however, that both the Government of Alberta and ourselves are of the view that the pricing schedule agreed to between ourselves is the one that should be maintained, and we do not intend to make changes in that regard.

Now what other changes are possible is a matter that is under consideration and discussion between the Government of Alberta and ourselves. You have mentioned two possibilities, royalties and taxation, but there are possibilities also which can be considered and that we have considered. So, I would not want to mislead you into believing the two particular options you have mentioned will necessarily be the ones that will be retained. They are among the options.

Mr. Andre: The concern I would express is that the Economic Council of Canada in their 1980 review made the point very clearly and very emphatically and substantiated it, that the only thing the Canadian economy has going for it into the eighties—not the best of a bunch of alternatives but the only thing we have going for us—are the megaprojects.

These are two out of about six; a third of them we are talking about right here. They are both in advanced stages of planning and development. Both groups had put together large engineering groups; both groups had put in a lot of money. Indeed, the Government of Canada—I thought it was the Government of Canada but it turns out it was Petro-Can—invested \$40 million in the Cold Lake project. What comfort can you give? I mean, can you not make a commitment to this committee, to the public, that, yes, these projects will go ahead? If you cannot, then I guess we had all better start filling up the cellar, because the winters in the nineteen-eighties are going to be darned cold.

The impact of not going ahead with these projects on the Canadian economy, based on the projections of the Economic Council of Canada and using their very sophisticated econometric models, are scary indeed and, if these projects are not going ahead, and are not going ahead pretty soon then, by crikey, we had better start making other plans.

Mr. Lalonde: I am sure you yourself, Mr. Andre, unless I misinterpret you, would not argue that we should give a blank cheque to a bunch of oil companies. As they are priced, those projects should go and can go. However, in the end we have to remind ourselves that it is the Canadian consumer who is going to have to foot the bill. Both the Government of Alberta and ourselves have worked hand in hand in this regard to ensure that the Canadian public is not taken for a ride by people who are promoting those particular projects. So, it is a matter of trying to ensure that the public, in the end, is not going to be paying a lot more than it should normally be

[Traduction]

servant de plafond mais d'une sorte de projection permettant de déterminer un prix de base? Est-ce ce dont vous parlez au cours de vos discussions?

M. Lalonde: Je préférerais ne pas entrer dans les détails de ces négociations. Il s'agit de négociations délicates et cela représente beaucoup d'argent. Cependant, je peux vous assurer que le Gouvernement de l'Alberta et nous-mêmes estimons que le barème de prix sur lequel nous nous sommes mis d'accord devrait être conservé, et nous n'avons pas l'intention d'y apporter de modifications.

Maintenant, pour ce qui est des autres modifications possibles, nous les étudions et en discutons avec le Gouvernement de l'Alberta. Vous avez mentionné deux possibilités: les redevances et les taxes, mais il y a d'autres possibilités qui peuvent également être envisagées et que nous avons envisagées. Je ne voudrais donc pas que vous soyez amené à penser que les deux options particulières que vous avez mentionnées seront forcément celles qui seront retenues. Il s'agit d'options parmi d'autres.

M. Andre: Ce qui m'inquiète, c'est que dans son rapport de 1980, le Conseil économique du Canada a très nettement insisté, avec preuve à l'appui, sur le fait que le seul atout de l'économie canadienne dans les années 80—ce n'est pas le meilleur mais nous n'en avons pas d'autre—serait les mégaprojets.

Ce ne sont là que deux projets sur six et un troisième fait justement l'objet de notre réunion aujourd'hui. Ils sont tous les deux fort avancés sur le plan de la planification et du développement. Ces deux groupes ont réuni d'importantes équipes d'ingénieurs; ils ont investi beaucoup d'argent. Le Gouvernement du Canada, lui-même—je croyais que c'était le Gouvernement du Canada mais il s'avère que c'est Petro-Canada—a investi 40 millions de dollars dans le projet de Cold Lake. Quelle assurance pouvez-vous nous donner? Ne pouvez-vous pas nous dire publiquement, dire au public, oui, ces projets démarreront? Si vous ne le pouvez, je crois que nous ferions mieux de commencer à remplir nos caves, car les hivers des années 80 seront terriblement froids.

L'incidence de la non-réalisation de ces projets sur l'économie canadienne, selon les projections du Conseil économique du Canada et ses modèles économétriques très perfectionnés, est véritablement effrayante et, si ces projets ne démarrent pas, et ne démarrent pas très bientôt, nous aurions tout intérêt à commencer à dresser d'autres plans.

M. Lalonde: Je suis certain que vous-même, monsieur Andre, à moins que je ne vous comprenne mal, ne préconiseriez pas que nous donnions un chèque en blanc à un groupe de compagnies pétrolières. Au prix actuel, ces projets devraient démarrer et peuvent démarrer. Cependant, en dernière analyse, il ne faut pas oublier que c'est le consommateur canadien qui devra payer la facture. Le Gouvernement de l'Alberta et nous-mêmes avons travaillé en étroite collaboration pour nous assurer que la population canadienne ne soit pas trompée par les promoteurs de ces projets. Il s'agit donc, en fin de compte, de s'assurer que le public n'aura pas à payer beaucoup plus

expected to pay for those projects. It is a difficult evaluation because, obviously, you have a number of assumptions on the behaviour of the price of oil over the next 30 years and the behaviour of costs, wages, cost of money— all these things over the next 30 years. So, obviously, you are in a world where you have to work with basic assumptions, but I can assure you that we have told the companies that they cannot expect to walk in, write the ticket and tell the governments, the Government of Alberta and the Government of Canada, just to sign here because these are megaprojects and we need megaprojects in the eighties.

• 2030

Mr. Andre: Mr. Minister, to begin with, your statement that the consumers cannot put up with some irresponsible agreement is fallacious because no one has argued that the consumers are going to pay anything else but whatever the blended price is, and so the price of the crude oil coming out of the plant has nothing to do with what is being discussed. That, I presume, is going to be—

The Chairman: This is your last question, Mr. Andre.

Mr. Andre: —that established world price. So, that is a phoney argument you presented there that you are concerned about the consumers. I mean, concern about the consumers would have had you take a little different approach from the taxes you have put on in terms of gasoline and heating oil.

I would suggest, Mr. Minister, that if, in fact, you are concerned about profits that these companies might make, perhaps a more reasonable and proper approach might be to put in a regime where in fact these projects go ahead. The companies keep substantially, if not all of, the cash flow until they get their money back, after which the government comes in as a large partner in the profits. Surely, if you are concerned about excess profits that might be accruing as a result of a contract you might enter into at this point in time, the way to deal with that is to put in an excess profits tax, or to put in a provision that when the investors receive their money back, the government is in at the trough feeding along with the rest.

And this sitting down now trying to figure out in advance what is going to happen, this incredibly costly delay, and given that the projections and guesses made in the National Energy Program as presented a year ago are now hopelessly out of date—they are already totally wrong projections made, presumably, by the same people who are now advising you—how can one justify sitting around looking at teacups or looking into some crystal ball trying to predict what the heck is going to happen and using that as justification for a delay in going on with these projects, especially when all of the data is available that the economy is heading down and heading down rapidly if we do not get something going in Canada, and about the only thing we do have on the plate, so to speak, are these megaprojects? I just find the delay unconscionable.

[Translation]

qu'il ne l'aurait normalement dû pour ces projets. Faire le calcul n'est pas facile car le comportement du prix du pétrole au cours des 30 prochaines années et le comportement des coûts, des salaires, du loyer de l'argent, etc., au cours des 30 prochaines années seront soumis à toutes sortes d'impondérables. De toute évidence, dans ce monde il faut travailler à partir d'hypothèses de base, mais je peux vous assurer que nous avons prévenu les compagnies de ne pas s'attendre à ce que les gouvernements, le gouvernement de l'Alberta et le gouvernement du Canada, approuvent sans discuter leurs demandes et apposent leurs signatures sur les contrats simplement parce qu'il s'agit de mégaprojets et que nous avons besoin de mégaprojets pour les années 80.

M. Andre: Monsieur le ministre, pour commencer, dire que les consommateurs ne peuvent accepter une entente irresponsable est fallacieux car personne n'a jamais prétendu que les consommateurs paieraient autre chose que le prix panaché, quel qu'il soit, et donc le prix du pétrole brut sortant de l'usine n'a rien à voir dans cette discussion. Je suppose qu'il s'agira...

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Andre.

M. Andre: ... du prix mondialement établi. Votre argument de protection des consommateurs ne tient donc pas debout. Si vous aviez vraiment voulu protéger les consommateurs vous n'auriez pas taxé l'essence et le mazout.

Monsieur le ministre, si en fait, ce sont les bénéfices de ces compagnies qui vous inquiètent, il serait peut-être plus raisonnable de mettre en place un régime encourageant le démarrage de ces projets. Les compagnies gardent une grande partie de leurs réserves, pour ne pas dire toutes, jusqu'à ce qu'elles récupèrent leur argent, et c'est par la suite que le gouvernement perçoit une grande partie des bénéfices à titre d'associé. Si c'est la question des bénéfices excessifs pouvant résulter d'un contrat signé par vous en ce moment qui vous inquiète, la solution est l'imposition d'une taxe sur les bénéfices excessifs ou l'inclusion d'une disposition stipulant qu'au moment de toucher les dividendes, les investisseurs et le gouvernement se partagent la manne.

Ces réunions pour essayer de calculer à l'avance ce qui va se passer, ces délais incroyablement onéreux étant donné que les projections contenues dans le programme énergétique national présenté il y a un an sont maintenant désespérément dépassées, il s'agit de projections déjà totalement fausses, projections faites, je suppose, par les mêmes qui vous conseillent à l'heure actuelle, comment peut-on justifier ces séances de lecture de boule de cristal pour prédire ce qui va se passer et s'en servir pour retarder le démarrage de ces projets, surtout quand toutes les données disponibles indiquent un ralentissement, un déclin rapide de notre économie si nous ne faisons pas quelque chose au Canada, et que la seule chose que nous ayons dans notre assiette, pour ainsi dire, sont ces mégaprojets? Je trouve que ces délais frisent l'inconscience.

The Chairman: You have not come to your question yet.

Mr. Andre: I guess my question, very simply, Mr. Chairman, is rhetorical, I agree, but the reality is that the explanation given by the minister is unsatisfactory to anybody who is concerned about the state of the Canadian economy and the fact that these projects are so vital to our growth, to the health of the economy in the eighties.

Mr. Lalonde: I would like to make a comment on this, Mr. Chairman. First of all, I hear you, Mr. Andre, advocating a minimum price and it would be the world price for all intents and purposes. So you would be asking Canadians to—

Mr. Andre: I did not advocate that.

Mr. Lalonde: Then I misinterpreted you but I think the record will be pretty clear as to what you said.

The second point, assuming that you are saying: well, let us work it on the basis that we will have an excess profits tax, you seem to think that this is just a matter of governments not being able to make up their minds. But you have to realize that you are also dealing with companies who are considering investments each of about \$12 billion. Then if you say, as you said, okay, enjoy yourself, go ahead, we will pick up what we need in the form of an excess profits tax, they will come back to you and say, yes, but then what is that excess profits tax: we want to know how much is going to be charged and we want to be sure that we are not going to have \$12 billion there with a 4 per cent rate of return on it in the end because you are going to cream us off.

• 2035

So, if there is delay and procrastination, it would be very wrong to assume that it only comes on behalf of obstinate governments, the Government of Alberta and ourselves, who are just trying to strangle the companies. Companies also want to have a certain amount of certainty over the next 20 or 30 years, and that is what we are debating.

I am afraid that is as much as I can say on this particular subject.

The Chairman: Mr. Anguish.

Mr. Anguish: Thank you, Mr. Chairman.

My questions will be centring around the announced closure by Eldorado Nuclear Limited of the Beaverlodge operation at Uranium City. I would first like to hear from the minister the reasons for the shutting down of the Beaverlodge operation. As I understand it, it was a drop in the production that the mine was able to obtain, combined with the falling price of uranium over the past number of years. I was wondering: Are there additional reasons for the closure at Beaverlodge?

Mr. Lalonde: Mr. Chairman, this is a decision taken by a Crown corporation for which I am responsible; but, as you

[Traduction]

Le président: Vous n'avez pas encore posé votre question.

M. Andre: Je suppose que ma question, monsieur le président, est tout simplement réthorique, j'en conviens, mais la réalité et que les explications données par le ministre sont insatisfaisantes pour toute personne qui s'intéresse à l'état de l'économie canadienne et au fait que ces projets sont absolument vitaux pour notre croissance, pour la santé de notre économie dans les années 80.

M. Lalonde: J'aimerais faire un commentaire à ce sujet, monsieur le président. Premièrement, je vous entends, monsieur Andre, préconiser un prix minimum et à toutes fins utiles ce serait le prix mondial. Vous demanderiez donc aux Canadiens...

M. Andre: Je n'ai pas du tout préconisé cela.

M. Lalonde: Je vous ai peut-être alors mal compris mais le compte rendu montrera clairement ce que vous avez dit.

Deuxièmement, en supposant que vous disiez: faites vos calculs sur la base de cette taxe sur les bénéfices excessifs, puisque taxe il y aura, vous semblez penser que le problème se réduit simplement à une décision que les gouvernements n'arrivent pas à prendre. Vous ne devez pas oublier qu'il s'agit également de compagnies qui envisagent chacune des investissements d'environ 12 milliards de dollars. Si vous dites alors, comme vous l'avez fait: C'est beau, prenez du bon temps, allez-y, nous prélèverons ce qui nous faudra sous forme d'impôt sur les bénéfices exécendaires, on vous rétorquera: Très bien, mais en quoi consiste cet impôt? Nous voulons savoir de combien nous allons être imposés, et nous voulons nous assurer que nous n'allons pas nous retrouver avec 12 milliards de dollars qui rapporteront 4 p. 100 tout bien compté, parce que vous allez opérer une ponction.

Aussi, s'il y a des délais et des attermoiments, il serait erroné d'en conclure que cela n'est dû qu'à l'obstination du gouvernement tel que celui de l'Alberta et le nôtre, qui essaient d'étrangler les sociétés. Ces dernières veulent, elles aussi, avoir un certain degré de certitude pour les 20 ou 30 prochaines années, et c'est ce dont nous discutons.

C'est tout ce que je puis dire sur ce sujet.

Le président: La parole est à M. Anguish.

M. Anguish: Je vous remercie, monsieur le président.

Je voudrais surtout parler de la fermeture de l'entreprise Beaverlodge, à Uranium City, qui a été annoncée par l'Eldorado Nucléaire Limitée. Le ministre voudrait-il nous donner les raisons pour lesquelles cette entreprise va fermer ses portes? Si j'ai bien compris, la cause en est une baisse de la production de cette mine, jointe à la baisse des prix de l'uranium au cours des dernières années. Je me demande s'il y a encore d'autres raisons à cette décision.

M. Lalonde: Monsieur le président, il s'agit d'une décision prise par une société de la Couronne dont je suis responsable,

know, the situation of Crown corporations is different from that of

Mr. Anguish: I understand that, Mr. Minister. I am asking if there are other reasons why the shutdown occurred at Beaverlodge.

Mr. Lalonde: I will ask Mr. Ediger, the President of Eldorado Nuclear Limited, to answer your question.

Mr. N.M. Ediger (President, Chief Executive Officer, Eldorado Nuclear Limited): Mr. Chairman, the very difficult decision to close our Beaverlodge operations at the end of June next year is a matter of pure economics.

Mr. Anguish: Is that because of the falling price of uranium or because of the grade of the ore that was coming out of the mine or a combination of both of those?

Mr. Ediger: There were three things: one, the price of uranium; two, the cost of production—because of the nature of our business and the location, our costs have been running well ahead of the CPI; and thirdly, the grade had declined substantially.

Mr. Anguish: I find the grade part of it in some conflict, Mr. Ediger, in terms of the report that came out in the Public Accounts of Canada 1981, where it talks of a couple of things; it talks, one, of Eldor having borrowed some uranium from Uranium Canada Limited and then they were expected to repay it. They had borrowed the uranium to gather the assets for an investment into the Key Lake operation. Then it goes on in the Public Accounts of Canada to say that the original intent was to repay

... this loan out of Eldor's share in production of Key Lake. However, because of the availability of excess inventory from the Beaverlodge production during 1980, a portion of it was repaid during the year.

How do you reconcile that with the statement that the grade was going down so badly that the production was so much less?

One of the other things, and I quote from the Public Accounts of Canada 1981:

At year-end 1978, the company borrowed uranium mine concentrates from the Government of Canada stockpiled through Uranium Canada Limited to cover production shortfall

-that is in 1978-

from the Beaverlodge mine. In May 1979 the loan was repaid

So I do not see where there is the problem with production of yellowcake from the mine.

Mr. Ediger: Because of the lower grade, we were not able to produce as much as we anticipated; and, in any event, we did

[Translation]

mais comme vous le savez, le statut des sociétés de la Couronne diffère de celui des . . .

M. Anguish: Je le sais, monsieur le ministre. Je demandais s'il y avait d'autres raisons à la fermeture de Beaverlodge?

M. Lalonde: Je vais poser cette question à M. Ediger, président de Eldorado Nucléaire Limitée.

M. N.M. Ediger (président, directeur du Conseil d'administration, Eldorado Nucléaire Limitée): Monsieur le président, c'est pour des raisons purement économiques que nous avons dû nous résoudre à fermer l'exploitation du Beaverlodge à la fin de juin 1982.

M. Anguish: Est-ce à cause de la baisse des prix de l'uranium, ou à cause de la teneur du minerai, ou parce que ces facteurs ont tous les deux joué?

M. Ediger: Trois facteurs ont pesé sur notre décision: d'une part, le prix de l'uranium, de l'autre, le coût de la production—en effet, en raison de la nature de notre entreprise et de son emplacement, nos coûts se sont élevés bien plus que l'indice des prix à la consommation—et, troisième facteur, le minerai s'est considérablement appauvri.

M. Anguish: Votre argument sur la teneur du minerai, M. Ediger, est, dans une certaine mesure, en contradiction avec les termes du rapport publié par les Comptes publics du Canada de 1981, où il est fait mention de plusieurs faits: d'une part, de l'emprunt d'uranium par Eldor à Uranium Canada Limité, emprunt qu'il fallait rembourser. Cet emprunt avait été fait pour amasser les fonds en vue d'un investissement dans l'exploitation de Key Lake. Il est dit, dans le rapport des Comptes publics du Canada que l'intention, à l'origine, était de rembourser:

...la part de l'Eldor dans le projet de mises en valeur du gissement de Key Lake. Étant donné un excédent de stock en provenance du complexe de Beaverlodge en 1980, il a été convenu de rembourser une partie de cet emprunt durant l'exercice

Comment reconciliez-vous cette déclaration avec celle selon laquelle la qualité du minerai se serait tellement dégradée qu'il y aurait eu une baisse de la production?

Il y a une autre question dont je voudrais parler, et je vais citer les Comptes publics du Canada de 1981:

À la fin de l'exercice 1978, la compagnie a emprunté des concentrés miniers d'uranium provenant des réserves du gouvernement du Canada, par le biais d'Uranium Canada Limité afin de combler une insuffisance dans la production.

c'était en 1978

de la mine de Beaverlodge. Cet emprunt a été remboursé en mai 1979

Je ne vois donc pas où est la difficulté avec la production de poudre d'uranium.

M. Ediger: Nous n'avons pas pu produire autant que nous l'avions prévu, en raison de la mauvaise qualité du minerai; en

not have sales opportunities for that production so we felt it was appropriate to use that material to repay the loan.

Mr. Anguish: But there is no problem in the production then. There is a sufficient supply of yellowcake coming out of that operation at Beaverlodge that if the world price was high enough it would be a very feasible operation. Is that correct?

Mr. Ediger: For example, we based our budget for last year on the assumption that we would be able to produce in the order of 1.4 million pounds. Primarily because of the reduced grade, we will barely be able to produce 1 million pounds this year, at a cost that is well in excess of sales price, if you are able to sell it.

• 2040

Our production costs are in the order of \$60 a pound. The current market price for uranium is in the order of \$25 a pound. There is no way we could find of closing that gap.

Mr. Anguish: I understand that the operation at the Beaverlodge Mines site is a shaft-type operation and that is what it has been since its conception several years ago, in the early nineteen-fifties.

What sort of analysis has been done for the future veins of ore in there and in addition to that, could you provide us with the grades for the last 10 years in each of those years that you have recovered from that mine, and the formula which you have used to determine what the grade of the ore is?

Mr. Ediger: The whole question of grade is a very complex one, but let us start with the mine itself. The mine is 30 years old; 70 miles of underground workings; it is a mile deep, so it is a very costly mine to operate.

The grades—I do not have with me the grades over the last 10 years.

Mr. Anguish: Would you provide those to me within the next week?

Mr. Ediger: I would be very happy to. But, for example—I do have them: In 1976, the average ore grade was 0.3; in 1977, it was 0.25; in 1978, it was 0.23; in 1979, it was 0.183; in 1980, it was 0.188; in 1981, it was 0.17.

An hon. Member: They are the mill heads?

Mr. Ediger: Mill heads, yes. For example, if you compare that grade with 25 per cent at Key Lake —

Mr. Anguish: It is 2.5 per cent.

Mr. Ediger: It is 2.5 per cent, yes; I am sorry. If you compare that grade with 2.5 per cent at Key Lake and similary high grades at Cluff Lake and at Rabbit Lake, you can see why our operating costs are so extremely high.

[Traduction]

outre, nous n'avions aucun débouché, de sorte que nous avons jugé utile de nous servir de cette matière pour le remboursement du prêt.

- M. Anguish: Il n'y a donc pas de problème de production ici. L'exploitation de Beaverlodge produit donc suffisamment de poudre d'uranium, de sorte que si le cours mondial était suffisamment élevé, ce serait une opération parfaitement rentable. Est-ce exact?
- M. Ediger: Nous avons ainsi établi notre budget de l'an dernier sur l'hypothèse que nous pouvions produire environ 1.4 millions de livres. En raison surtout de la baisse de la qualité, nous pourrons à peine produire un million de livres cette année, à un coût qui dépasse de beaucoup le prix de vente, à supposer que l'on puisse le vendre.

Nos coûts de production sont d'environ \$60.00 la livre. Le coût actuel de l'uranium est d'environ \$25.00 la livre. Nous n'avons aucun moyen de combler cet écart.

M. Anguish: L'exploitation de *Beaverlodge Mines*, si je comprends bien, est une mine à puits, et ce depuis sa mise en exploitation il y a plusieurs années, dans les années 1950.

Qu'est-ce que les études de terrain ont donné comme résultat sur les possibilités d'exploitation de filons de minerai, et vous serait-il également possible de nous donner des chiffres pour les teneurs en minerai des 10 dernières années d'extraction de cette mine, ainsi que la formule que vous utilisez pour calculer quelle est la teneur du minerai?

M. Ediger: La question de teneur est fort complexe, mais prenons d'abord celle qui concerne la mine même. Elle est en exploitation depuis 30 ans, elle a 70 milles de galeries souterraines, elle a 1 mille de profondeur, ce qui la rend très onéreuse à exploiter.

En ce qui concerne les teneurs, je n'ai pas sous la main le renseignement que vous me demandez pour les 10 dernières années.

- M. Anguish: Pourriez-vous me les faire parvenir la semaine prochaine?
- M. Ediger: Je le ferai certainement. Mais voici quelques exemples. En 1976, la teneur moyenne était de 0,3; en 1977, 0,25; en 1978, 0,23; en 1979, 0,183; en 1980, 0,188; en 1981, 0.17.

Une voix: S'agit-il des minerais pour concentrateur?

- M. Ediger: Oui, des minerais pour concentrateur. Ainsi, si vous comparez cette teneur avec celle de *Key Lake*, qui est de 25 p. 100 . . .
 - M. Anguish: Elle est de 2,5 p. 100.
- M. Ediger: C'est exact, excusez-moi. Si vous comparez cette teneur de 2,5 p. 100 à Key Lake et des teneurs toutes aussi élevées à Cluff Lake et à Rabbit Lake, vous comprendrez pourquoi nos coûts d'exploitation sont aussi élevés.

Mr. Anguish: I understand, Mr. Ediger, that you cannot speak for the board of directors in total, but would you yourself support someone else doing an assessment on the figures that Eldorado have on the Beaverlodge operation, to have an impartial view, to determine the viability of that mine in future years?

Mr. Ediger: Every year, as part of a government program, the Department of Energy, Mines and Resources, the Uranium Resource Appraisal Group, does carry out an independent analysis of the reserves. Now, they are just looking at the reserves.

I think that we have looked at all available alternatives, and I am sure that anyone else examining the data that we have, would come to exactly the same conclusion.

Mr. Anguish: I appreciate your confidence. What I am asking is: Would you have any reservations about someone else doing an impartial study?

Mr. Ediger: Not at all.

Mr. Anguish: I suppose that you and the board of directors—from what I have heard from the media announcements, from Eldorado and from yourself—have accepted the fact that Beaverlodge will be certainly shutting down. I would like to know if some planning has gone on ahead of time, that on November 25 you did not just all of a sudden decide, well, we are going to close the mine which supports a community of 3,000 people, some 830 workers, various contractors, and which makes up a substantial portion of the economy of northern Saskatchewan.

What amount of money has Eldorado Nuclear set aside to deal with the closure of the Beaverlodge operation? I am thinking in terms of things like the relocation expenses, the retraining of some of the employees that has been talked about; severance pay, early retirement. I understand also from the public accounts that the retirement fund of Eldorado Nuclear is in somewhat of a deficit position. What sort of dollars has Eldorado Nuclear set aside for the disposal of the Beaverlodge operation?

• 2045

Mr. Ediger: Let us say—and I do not mean to sound facetious—we have set aside sufficient funds to do whatever is necessary to cushion the blow. Let me assure you that no decision that I have been part of in my career was taken with greater care or thought; because to close a mine is a very difficult decision, but when a mine has reached—mines do reach the end of their economic life, and unfortunately Beaverlodge has reached the end of its economic life.

Mr. Anguish: I would have expected that there would have been some phasing out, more than the six-month deadline period on that. There has been no consultation with the political people involved in that area. There has been no consultation with the Municipal Corporation of Uranium City. There has been no consultation with the workers. There has

[Translation]

M. Anguish: Je comprends, monsieur Ediger, que vous ne pouvez parler au nom de tout le conseil d'administration, mais accepteriez-vous personnellement que quelqu'un d'autre fasse une vérification des chiffres d'Eldorado sur l'exploitation de Beaverlodge, afin de se faire une opinion objective en vue d'évaluer la viabilité de la mine?

M. Ediger: Chaque année, dans le cadre du programme gouvernemental, le groupe d'évaluation des ressources en uranium, du ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources, mène une étude indépendante des réserves, et c'est exactement ce que ce groupe est en train de faire.

Je crois que nous avons envisagé toutes les possibilités, et je suis sûr que toute autre personne, en présence des données dont nous disposons, serait arrivée aux mêmes conclusions.

M. Anguish: Je constate que vous êtes sûr d'avoir pris la bonne décision, mais ce que je vous demande, c'est si vous auriez une objection quelconque à ce que quelqu'un d'autre fasse une étude impartiale?

M. Ediger: Pas du tout.

M. Anguish: Je suppose que vous et le conseil d'administration, d'après ce qu'en dit la presse, Eldorado et vous-même, vous êtes inclinés devant le fait que *Beaverlodge* est condamné à fermer. Mais j'aimerais savoir s'il y a eu un stade de préparation, car ce n'est pas le 25 novembre que vous avez tout à coup pris cette décision de fermer une mine qui fait vivre une communauté de 3,000 personnes, donc environ 830 employés, différents entrepreneurs, et qui contribue pour une part considérable à l'économie de la Saskatchewan du nord.

Quelles sont les sommes que *Eldorado Nuclear* a mises de coté pour faire face à la fermeture de l'exploitation de *Beaverlodge*? Je pense ici aux dépenses de réinstallation, au recyclage, dont on a parlé, de certains des employés, à l'indemnisation de départ, à la retraite anticipée. La lecture des comptes publics m'a également donné à penser que le fonds de retraite d'*Eldorado Nuclear* se trouvaient quelque peu en difficulté. Quelle est la somme mise de coté par *Eldorado Nuclear* pour cette phase finale de l'exploitation de *Beaverlodge*?

M. Ediger: Je voudrais dire—sans paraître vouloir plaisanter—que nous avons mis de côté suffisamment de fonds pour prendre les mesures qui s'imposent pour amortir le coup. Permettez-moi de vous assurer qu'aucune décision à laquelle j'ai participé dans ma carrière n'a été davantage soupesée que celle-ci: une telle décision est très pénible, mais lorsqu'une mine—et les mines ont toujours une durée d'exploitation limitée—a atteint le stade où elle n'est plus rentable, et malheureusement Beaverlodge en était là, cette décision s'impose.

M. Anguish: J'aurais pensé que vous aviez prévu une fermeture progressive, qui irait bien au-delà des six mois de préavis. Vous n'avez pas consulté les hommes politiques que cette affaire concerne, vous n'avez pas consulté la municipalité d'Uranium City, vous n'avez pas consulté les ouvriers, vous n'avez pas consulté les entrepreneurs. Il y a également les

been no consultation with the contractors. There are also the businesses that rely upon that. It is the only mining town in northern Saskatchewan that has a community that has built up around it. All the rest of them operate on a commuter basis. So I view Eldorado Nuclear Limited and the federal government as having a responsibility for that entire town, to some extent. There has been no consultation there, and I think it is rather harsh that some of that was not done.

You have also gone and you have shown confidence in that community by moving your operation to Saskatoon. You invested \$16 million in an aircraft which was supposedly to fly back and forth from Beaverlodge-Uranium City to Saskatoon. You spent \$2.7 million on a hangar this year. You have built houses in the past year in that community. You own 544 houses, I believe it is, in that community. You have gained the confidence of the people; and then you have cut them off without any phasing out. I appreciate at least the six months to go to the end of the school year on that. It is the time that comes after that.

What provisions have you made to get the people out of there? There is no road access, no rail access. At that time of year the only access out of Uranium City could quite possibly be air access. Last year, as you know, there was much trouble in barging supplies in and out of Uranium City because the water levels were so low that the barging system, through NTCL, could not operate for a good portion of the year. If it comes to the end of June and the only way to get those people out of Uranium City is by air, are Eldorado Nuclear Limited prepared to fly all the houses and the people and their goods out of Uranium City? I think this could have been handled in a much different way from building that community up right to the point where it is now and then cutting it off with one blow. I know that I myself and members of the provincial legislature met with some of your employees from Eldorado Nuclear Limited only two and a half weeks before the decision was made by the board of directors to discuss a road to the south shore of Lake Athabasca. At that time there was no indication-and that meeting was held in confidence-there was no indication of any closure of the Beaverlodge mine at Uranium City.

I think the long-term leases, the long-term capital expenditures you have allocated over the past couple of years indicated that the Beaverlodge operation was going to be going on longer than what you have actually come out with in reality in closing it off so soon. There have been people who as recently as within the past couple of weeks have purchased businesses in Uranium City because of the positive atmosphere Eldorado Nuclear Limited gave, surrounding that community in northern Saskatchewan.

I suppose my question is, what plans do you have at the present time for the relocation, the training, the severance pay, the removal of some of the people who want to move out of Uranium City? Or do you have alternatives? For example, are you still planning on building a reactor in the Province of

[Traduction]

entreprises qui vivent dans l'orbitre de la mine. C'est la seule ville minière de la Saskatchewan du nord qui forme le noyau d'une communauté, alors que toutes les autres ne sont que des exploitations que le travailleur quitte quand son travail est fait. Je considère donc qu'Eldorado Nuclear Limited ainsi que le gouvernement fédéral, portent la responsabilité de toute l'agglomération, dans une certaine mesure. Aucune consultation n'a eu lieu, et ce manque de considération me paraît bien difficile à accepter.

Vous avez également témoigné de votre confiance dans cette communauté en allant vous installer à Saskatoon. Vous avez investi 16 millions de dollars pour un avion qui était sensé faire la navette entre Beaverlodge-Uranium City et Saskatoon. Vous avez construit un hangar de 2.7 millions de dollars. Pas plus tard que cette année, vous avez fait construire des maisons dans cette communauté; vous y êtes propriétaires de 540 habitations, si je ne m'abuse. Vous vous êtes gagnés la confiance des gens, et ensuite vous les laissez tomber sans aucune préparation. Tout au moins, si on ne compte pas les six mois que vous leur donnez pour aller jusqu'à la fin de l'année scolaire. Mais qu'adviendra-1-il d'eux après?

Quelles dispositions avez-vous prises pour assurer le déplacement des gens? Aucune route ne mène à Uranium City, ni aucune ligne ferroviaire. En cette saison, on n'y accède que par avion. L'an dernier, comme vous le savez, on a eu de grandes difficultés à approvisionner Uranium City par voie d'eau, parce que le niveau d'eau était si bas que le système d'aprovisionnement par péniche, par NTCL, n'a pas pu fonctionner pendant une bonne partie de l'année. Si nous arrivons à la fin de juin, et que le seul moyen de faire sortir les gens d'Uranium City est l'avion, est-ce qu'Eldorado Nucléaire Limitée est disposé à évacuer les maisons, les gens et leurs possessions? Je crois que l'on aurait pu s'y prendre tout différemment, au lieu de construire cette communauté et de la mener où elle en est, puis de la laisser tomber brutalement. Deux semaines et demie avant la décision prise par le conseil d'administration, moimême ainsi que quelques députés provinciaux avons rencontré certains des employés d'Eldorado Nucléaire Limitée pour discuter de la construction d'une route d'accès à la rive sud de lac Athabasca. Rien ne nous indiquait à l'époque-et cette réunion s'est tenue secrètement—que la fermeture de Beaverlodge Mine, à Uranium City, était imminente.

Je pense que les baux à long terme, les investissements de capitaux à long terme que vous avez faits au cours des deux dernières années ont donné à penser que l'exploitation de Beaverlodge allait se poursuivre bien plus longtemps que ce n'est le cas si vous la fermez comme prévu. Il y a eu des gens qui, pas plus tard que dans les dernières semaines, ont acheté des fonds de commerce à Uranium City, en raison du climat d'optimisme de cette communauté de la Saskatchewan du nord.

Je voudrais vous demander quels sont vos projets à l'heure actuelle relativement à la réinstallation, à la formation, aux indemnités de cessation d'emploi, et au déménagement de certains de ceux qui veulent quitter Uranium City? Avez-vous prévu d'autres possibilités? Ainsi, avez-vous encore l'intention

Saskatchewan if a suitable location comes up? I know you had told me less than a year ago that if a location came open in Saskatchewan, where people in that province would find a uranium refining process acceptable—not a reactor; pardon me, I would like to correct the record—for a refinery in Saskatchewan, Eldorado Nuclear Limited was still prepared to build that. Are you still prepared to build that refinery at Uranium City to replace the jobs and the livelihood of that community that have been lost? What are your plans for between now and June 30, 1982?

Mr. Ediger: One of the reasons we made the announcement when we did was to provide a maximum amount of time to find the answers to all the questions you have raised. All I can give you at the moment is an assurance that we intend to work closely with federal departments involved, with provincial departments involved, with the union and with the community.

• 2050

Mr. Anguish: And with the elected officials who represent that area.

Mr. Ediger: Yes, but the first thing we had to do was make the painful decision that we have gone beyond the point of no return. Despite our best efforts, despite the capital that we put into that community, despite our very best efforts to keep that operation economically viable, it did not turn out that way. The costs are too high; the price was too low. I do not think we can justify losing, in cash, \$60 million to \$100 million a year to maintain that operation.

Mr. Anguish: You administer it down at La Prade and Glace Bay and Port Hawkesbury.

Mr. Lalonde: I am sure that the people of Cape Breton will be happy to hear your comments in that regard, and poor Father Hogan must have been—

Mr. Anguish: Do not bring it down to a political b.s. level.

Mr. Lalonde: But as far as your comments are concerned, I would remind you that the NDP favours the phasing out of uranium mining and—

Mr. Anguish: Excuse me, Mr. Minister, you are full of crap. You do not answer the questions. You bring it into the political arena and you do not want to answer the questions.

The Chairman: Order, please. Is that the answer, Mr. Minister?

Mr. Lalonde: If there was a question.

The Chairman: The next questioner is Mr. Foster.

Mr. Anguish: Mr. Chairman, second round.

[Translation]

de construire un réacteur dans la province de Saskatchewan si vous trouvez un emplacement convenable? Je me rappele que vous m'aviez dit, il y a moins d'un an, que si vous trouviez un emplacement en Saskatchewan, où la population serait disposée à accepter une usine de raffinage d'uranium—pas un réacteur, excusez-moi, je voudrais bien préciser cela pour le compte-rendu—pour une raffinerie en Saskatchewan, vous disiez donc qu'Eldorado Nucléaire Limitée était disposé à en construire une. Y songez-vous toujours encore pour Uranium City, afin de remplacer les emplois perdus et d'assurer la survie de cette communauté? Qu'envisagez-vous de faire d'ici le 30 juin 1982?

M. Ediger: Si nous avons annoncé la fermeture de la mine à l'époque où nous l'avons fait, l'une des raisons en était de nous donner un délai maximum pour trouver les réponses à toutes les questions que vous soulevez. Tout ce que je puis faire pour le moment, c'est de vous assurer que nous avons l'intention de collaborer étroitement avec les ministères intéressés, aux niveaux fédéral et provincial, ainsi qu'avec les syndicats et la collectivité.

M. Anguish: Ainsi qu'avec les représentants élus de cette région.

M. Ediger: Oui, mais la première chose que nous avons dû faire fut de prendre la décision douloureuse de dire qu'il n'y avait plus rien à espérer. Malgré tous nos efforts, tous les capitaux que nous avons versés à cette collectivité, en dépit de tout ce que nous avons fait pour que cette opération reste rentable, elle ne l'a pas été. Les coûts étaient trop élevés, et le prix trop bas. Il ne me semble pas possible de justifier des pertes, au comptant, de 60 à 100 millions de dollars par an pour que cette exploitation soit maintenue.

M. Anguish: Vous la dirigez à La Prade, Glace Bay et Port Hawkesbury.

M. Lalonde: Je suis persuadé que les résidants de Cap-Breton seront heureux d'entendre vos commentaires à cet égard; et le pauvre Père Hogan a dû . . .

M. Anguish: Inutile de situer le débat sur le plan politique, je vous en prie.

M. Lalonde: Mais à propos de vos commentaires, je vous rappellerais que le NPD est en faveur de la suppression de l'extraction de l'uranium et...

M. Anguish: Excusez-moi, monsieur le ministre, mais ce que vous dites est lamentable. Vous ne répondez pas aux questions. Vous situez le débat sur le plan politique et vous ne voulez pas répondre quand on vous interroge.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Est-ce la réponse, monsieur le ministre?

M. Lalonde: S'il y avait une question.

Le président: La question suivante est pour M. Foster.

M. Anguish: Monsieur le président, je voudrais la parole au prochain tour.

Mr. Foster: Mr. Chairman, my question relates to the item in your estimates on the Canadian Oil Substitution Program, and I want to inquire, Mr. Minister, as to the progress that is being made on this in terms of the buildup of the substitution away from oil towards natural gas and electricity and other modes of energy, just whether the progress is as the programs announced more than a year ago. I guess the actual funding just became available at the end of April, and I am wondering what the general response from Canadian people has been to that program.

Mr. Lalonde: The response has been remarkably good. If I remember well we have had some 60,000 requests for grants already coming in from the various provinces. If I have any regrets or complaints it is our ability to answer as fast as the requests that come in. Let us say that our ability to answer as fast as the requests have come in has not been outstanding. We have had many problems in gearing up for the program. There have been delays that I have found excessive. I have been pushing my officials regularly on this subject and I must say I have lost patience several times on this particular issue.

I am advised that the delivery of the cheques is proceeding and that the application forms are reaching people, but I must say that I have found this progress was much too slow for my taste, and I have told my officials so, and I hope that in the next few weeks we will see a good deal more expeditious operation. So as far as the Canadian public is concerned, I think we have had a very favourable and positive answer to this particular program. I regret that delays have taken place, for which there are explanations but which still are not satisfactory for the citizen who wants to have his application form processed quickly and receive his cheque.

As far as the second part of the program is concerned, that is, to help the extension of the systems, you know that I have indicated that the program would start in April of 1982 only. Under the Canada-Alberta agreement of last September, Alberta has agreed to pay to the federal government the contribution of 30 per cent of the cost of natural gas for increased sales. We now have the agreement signed and worked out in detail, and I expect that we will be able to start supporting the expansion of systems in April, indeed. We have had discussions with the utilities in the various provinces and I think we have worked up a formula that is going to be, certainly, much more expeditious than the one we have been able to develop for the citizens, the individuals—mind you, there are fewer utilities than citizens, and that should speed things up. I would like to remind you also that we have opened regional offices in every province to administer this particular program so that people will be in closer contact with the officials administering those programs.

• 2055

Mr. Foster: I am especially interested in the extension of the natural gas pipelines, because in my constituency there has been a proposal before your department for almost a year now, firstly by TransCanada PipeLines and then Northern and Central Gas pipelines, to extend a natural gas pipeline from

[Traduction]

M. Foster: Monsieur le président, ma question concerne le poste que vous proposez dans le budget concernant le Programme de remplacement du pétrole, et, monsieur le ministre, je voudrais savoir quels progrès ont été accomplis à propos du remplacement du pétrole par le gaz naturel, l'électricité et d'autres formes d'énergie; je voudrais savoir si les progrès réalisés sont tels que l'ont indiqué les programmes il y a plus d'un an. Je pense que les subventions actuelles ont été disponibles à la fin avril, et j'aimerais savoir quelle a été, de façon générale, la réaction des Canadiens à ce programme.

M. Lalonde: Il a très bien été accueilli. Si mes souvenirs sont exacts, il y a eu quelque 60,000 demandes de subventions émanant des diverses provinces. Mon seul regret, mes seules critiques c'est que nous ne pouvons pas toujours y donner suite aussitôt que les demandes nous parviennent. Notre performance à cet égard n'a pas été exceptionnelle. Nous avons eu beaucoup de problèmes à nous ajuster au programme. Il s'est présenté des retards que j'ai trouvés excessifs. J'ai régulièrement insisté auprès de mes fonctionnaires à ce sujet, et je dois dire qu'il m'est souvent arrivé de m'impatienter.

On m'a fait savoir que la distribution des chèques est en train de se faire, et que les formules de demande parviennent aux intéressés, mais je dois dire que j'ai trouvé le processus beaucoup trop lent, et j'en ai parlé à mes fonctionnaires, et j'espère que dans les prochaines semaines, tout se fera beaucoup plus rapidement. Par conséquent, je peux dire que le public canadien a très favorablement réagi à ce programme. Je regrette les retards, qui s'expliquent, mais qui doivent certainement déplaire au citoyen qui tient à ce que sa formule de demande soit traitée le plus rapidement possible, et à recevoir son chèque.

En ce qui concerne la deuxième partie du programme, c'est-à-dire l'extension des systèmes, vous savez que j'ai dit que le programme commencerait seulement en avril 1982. Aux termes de l'accord entre le Canada et l'Alberta, signé en septembre dernier, l'Alberta a accepté de verser au gouvernement fédéral 30 p. 100 du coût du gaz naturel pour une augmentation des ventes. Cet accord est actuellement signé, et il a été examiné en détail, et je pense que nous pourrons commencer à appuyer l'extension des réseaux en avril, sans doute. Nous avons discuté avec les représentants des services publics dans les diverses provinces, et je pense que nous avons élaboré une formule dont l'application sera certainement beaucoup plus rapide que celle que nous avons pu mettre au point pour les citoyens, les particuliers—évidemment, il y a moins de services publics que de citoyens, ce qui devrait accélérer les choses. Je voudrais aussi vous rappeler que nous avons ouvert des bureaux régionaux dans chacune des provinces pour administrer ce programme, afin que le public soit en contact plus étroit avec les fonctionnaires qui en assurent la gestion.

M. Foster: Je m'intéresse particulièrement à l'extension des gazoducs car dans ma circonscription, une proposition a été soumise à votre ministère il y a presque un an maintenant, d'abord par la TransCanada PipeLines et ensuite par la Northern and Central Gas pipelines, pour prolonger un pipe-

Sault Ste Marie to Espanola. It would serve the industrial activity in Elliot Lake—the mining there of uranium, and so on—and the massive buildup in housing, and so on, that is going on there, as well as all the communities in between. It seems hard to find out exactly whether that proposal can be implemented during this coming year, or just when. Is there a priority for residential or industrial?

I realize, of course, that there are dozens of communities in Ontario and Quebec that are looking for a similar expansion, but this one, it seems to me, is really important: it is not only going to provide for a lot of conversions for residential and heating substitution, but as well several very large industrial users and a community like Elliot Lake, which is growing by some 7,000 people during the next two or three years as housing can be provided. It just seems to me that when you are putting in this new housing it is ideal to be putting in natural gas heating rather than electrical or oil.

Mr. Lalonde: For the first year, the priorities are going to be determined in good part by the utilities. They will know how much money will be available for them, resulting from the new sales they will have made in the last year, for subsidization of the expansion of the systems. We will ask those utilities to submit proposals, whereby that will essentially be determined on the basis of the expansions that would not otherwise be economical but would become worthwhile with this subsidy, and would result in the highest increase in the sale of natural gas and the displacement of oil.

So, for the first year we will be relying very much on the utilities themselves allocating the additional resources in the areas that will generate the largest possible amount of sales. Since their subsidies are going to be related to the amount of additional sales they will generate, you will more than likely end up in a situation where they will allocate the grants that would be available to them in the most efficient way, that is, in displacing most oil.

That is going to be the operation for the first year. We will want to review the situation at the end of one year and see whether the system is operating properly and efficiently.

However, I must add, there will also be a certain amount of money that will be reserved for the allocation of funds directly for the expansion of systems. There will be two approaches: some will go directly to the utilities on the basis of their new sales, but there will still be some money left for my department to allocate for specific expansions in individual provinces. So you will have two amounts of money—two funds, if you wish.

• 2100

Mr. Foster: Do the actual substitution for converting furnaces and the funds for subsidizing the construction of pipelines all come out of the same fund?

[Translation]

line de gaz naturel entre Sault-Ste-Marie et Espanola. Il desservirait le secteur industriel d'Elliot Lake—où l'on extrait de l'uranium entre autres—de même que les très nombreuses constructions de logements de la région, aussi bien que les agglomérations situées entre ces deux localités. Il semble difficile de déterminer exactement si cette proposition pourra se concrétiser au cours de cette année, ou à une autre date. Existe-t-il une priorité pour le secteur de la construction de logements ou pour l'industrie?

Je sais bien sûr que des douzaines d'agglomérations en Ontario et au Québec demandent aussi une telle extension, mais celle-ci me semble vraiment importante. Elle va non seulement permettre énormément de conversions dans le chauffage domestique, mais intéressera aussi plusieurs très grands consommateurs du secteur industriel et une agglomération comme Elliot Lake, qui s'accroîtra d'environ 7,000 habitants au cours des deux ou trois prochaines années, pour autant que des logements puissent être mis à leur disposition. Il est évident selon moi que lorsque l'on construit de nouveaux logements, il est idéal de les chauffer au gaz naturel plutôt qu'à l'électricité ou au pétrole.

M. Lalonde: Pour la première année, les priorités vont être déterminées, en grande part, par les services publics. Ils savent de combien d'argent ils pourront disposer, compte tenu des nouvelles ventes qu'ils auront pu faire l'année précédente, pour les subventions ou l'extension des réseaux. Nous demanderons à ces services publics de soumettre des propositions, ou cela sera essentiellement déterminé par rapport aux extensions qui ne seraient pas rentables autrement, mais qui le deviendraient grâce à la subvention, et qui permettraient un très grand accroissement des ventes de gaz naturel substitué au pétrole.

Par conséquent, pour la première année, ce sera surtout aux services publics de consacrer des ressources supplémentaires dans les domaines qui pourront créer le plus de ventes possible. Étant donné que leurs subventions vont s'appliquer au volume des ventes supplémentaires qu'ils pourront créer, ils finiront sûrement par consacrer les subventions mises à leur disposition, de la façon la plus avantageuse, c'est-à-dire à la conversion du pétrole au gaz.

Voilà ce qui va se passer pour la première année. Nous devrons revoir la situation après un an, pour voir si le système fonctionne convenablement et efficacement.

Cependant, je dois ajouter qu'il y aura aussi certaines sommes réservées à la subvention directe de l'extension des réseaux. Il y aura deux approches: certains fonds seront directement versés aux services publics au prorata de leurs nouvelles ventes, mais mon ministère prévoira d'autres subventions qu'il versera pour certaines extensions dans les provinces. Il y aura donc deux fonds de subventions, si vous voulez.

M. Foster: Est-ce que les fonds destinés à la conversion des systèmes de chauffage domestiques, et à la subvention de la construction des pipe-lines proviennent de la même source?

Mr. Lalonde: Yes. Some is direct federal money and some will come out of the payments the Government of Alberta has agreed to make to the Government of Canada for the expansion of natural gas in Canada, but in the end it is a single fund.

Mr. Foster: How much funding is there for the 1982-83 fiscal year plan for subsidizing expansion of natural gas pipelines?

Mr. Lalonde: We have direct federal funds of about \$80 million that have been allocated, but I cannot tell you how much money will come from Alberta during the course of the year as part of their contribution also. Mind you, once you see the 1982-83 estimates—I am afraid we are jumping ahead of ourselves here a little—I would hope that we will have a better, more specific, figure when we table the estimates in February for 1982-83.

The Chairman: Last question.

Mr. Foster: I think those are all my questions for now, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to follow up on the line of questioning opened up by Mr. Anguish and direct to the minister and his officials, particularly those of Eldorado Nuclear Limited, a number of specific questions resulting from the announced closure last week of the uranium mine at Beaverlodge.

First of all, Mr. Chairman, I would like to ask the officials—Mr. Ediger in particular, if he might respond—just how long Beaverlodge has been operating in a legitimate loss position. We have heard that for the present year the costs are going to be something on the order of \$65 million and that the cost to produce a pound of ore is something like \$60 as compared with an international price of only \$27, so that the mine stands to lose something like \$30, \$35, \$40 million in the present fiscal year. How many years back has the mine been in a loss position, and when was the last year Beaverlodge made money?

Mr. Ediger: That is a very difficult question to answer. The mine has never been a very profitable mine. Certainly, our cash costs became excessive in the last year, fiscal year 1981, and in 1980 we probably on an actual cash basis also sustained a slight loss.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I wonder if I might ask Mr. Ediger if the mine made money in the early seventies when the international price of uranium was \$5 a pound.

Mr. Ediger: At that time the mine produced uranium for inventory and there were no sales at all. The operation was funded at that time by production loans from the Government of Canada.

Mr. Siddon: So, Mr. Chairman, it appears that the Government of Canada anticipated major sales for that uranium concentrate that was being stockpiled, and it is interesting that the viability of the mine began to swing upward at about the

[Traduction]

M. Lalonde: Oui. Une partie consiste en versements directs du gouvernement fédéral, et une autre de paiements que le gouvernement de l'Alberta a acceptés de verser au gouvernement du Canada pour le développement du gaz naturel au Canada, mais en fin de compte, il s'agit d'un fonds unique.

M. Foster: Quelles sont les subventions prévues dans l'exercice financier de 1982-1983 pour l'extension des pipe-lines de gaz naturel?

M. Lalonde: Des fonds fédéraux d'environ 80 millions de dollars ont été consentis, mais je ne peux pas vous dire combien versera l'Alberta, au cours de cette année, au titre de sa contribution. Mais, si vous examinez le budget de 1982-1983—je crains que nous n'allions un peu trop vite—j'espère que le chiffre paraîtra plus précis, lorsque nous déposerons ce budget, en février.

Le président: La dernière question.

M. Foster: C'était là toutes mes questions, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Siddon.

M. Siddon: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais aussi poursuivre dans la voie qu'a ouverte M. Anguish et poser au ministre, ainsi qu'à ses hauts fonctionnaires, particulièrement ceux de la Eldorado Nucléaire Limitée, un certain nombre de questions précises relative à l'annonce, la semaine dernière, de la fermeture de la mine d'uranium à Beaverlodge.

Tout d'abord, monsieur le président, je voudrais demander aux fonctionnaires—M. Ediger en particulier, s'il peut répondre—depuis combien de temps Beaverlodge est exploitée à perte. Nous avons entendu dire que cette année, les coûts vont être de l'ordre de 65 millions de dollars, et que le coût de la production d'une tonne de minerai est d'environ \$60 alors que le prix international est de seulement \$27, de sorte que cette mine devrait perdre environ 35, 40 millions de dollars pour la présente année financière. Depuis combien d'années la mine est-elle défécitaire, et quelle a été la dernière année où Beaverlogge a fait des bénéfices?

M. Ediger: Il est très difficile de répondre à cette question. La mine n'a jamais été très rentable. Nos coûts sont certainement devenus excessifs l'an dernier, au cours de l'exercice financier de 1981, et en 1980, nous avons aussi probablement subi une légère perte.

M. Siddon: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Ediger si la mine a rapporté de l'argent au début des années 70, lorsque le prix international de l'uranium était de \$6.05 la livre.

M. Ediger: A cette époque, la mine produisait de l'uranium pour le stock, et il n'y avait aucune vente. L'exploitation était alors subventionnée grâce à des prêts de production consentis par le gouvernement du Canada.

M. Siddon: Par conséquent, monsieur le président, il semble que le gouvernement du Canada ait prévu d'importantes ventes pour ce stock d'uranium accumulé, et il est intéressant de constater que la rentabilité de la mine a commencé à accuser

time the Canadian government secretly conspired to become part of an international uranium cartel, at which time the international price of uranium rose to \$60 a pound and higher. Mr. Chairman, it leads me to speculate as to whether this is an example of an area where the government in conspiring to maximize its own advantage has once again perpetrated a great hoax upon all of the Canadian people, and particularly the people who live and are employed in Beaverlodge and who are now faced with one fine Christmas present, having been told three weeks ago that the mine is no longer viable.

• 2105

If the mine was no longer viable, and Mr. Ediger says it never was viable, then how did we ever get ourselves into the position of allowing the mine to operate to this point in time? And, in particular, how did we ever allow people to put down their roots in Uranium City to build homes? They invested in some cases in private homes and businesses; carry \$30,000 in mortgages; one gentleman had to buy five brand new buses to provide transportation services to Eldorado Nuclear. The mine itself, Eldorado, poured \$4 million into new equipment within the last two years, I understand; 60 new four-bedroom homes were constructed in the last year or two; 35 to 45 new workers were hired and brought to Uranium City within the last few weeks to undertake new careers and jobs in that area.

Now I ask the minister and his officials this question through you, Mr. Chairman: How on God's green earth did they allow that situation to develop? In addition someone has goofed up to the degree of telling people that they have to look forward to a bleak Christmas, an end to their career, and the wiping out of their life savings. How did we get to this situation? No one has the answer, Mr. Chairman.

Mr. M.J. Moreau (Executive Vice-President, Eldorado Nuclear Limited): Perhaps I might answer. On the two you raised—the moving of 35 people to Beaverlodge and the last commitment to build houses there-in actual fact the last recruiting we did was in the first week in November. If you will bear with me I will give you the information you seek. Our recruiting has been a continuing process because we have had a very high turnover in the operation. A year ago it was at about 100 per cent, so recruiting is an ongoing business. The turnover at the present time is about 60 per cent on an annual basis. The offers were put out in the beginning of November and earlier. We have a policy by which a new employee is required to put in a probationary period before he is given a house, so it may very well be that a number of families were in the course of moving in, but they may have been hired in October or September. If the worker had gone through a probationary period, it would be foolish to move his family immediately; he may not stay; he may not like it or, alternatively, he may not turn out to be the sort of worker we would want to keep. In the sense of the families moving in, probably this is the information you are looking for.

[Translation]

une forte hausse, vers l'époque où le gouvernement du Canada s'employait secrètement à s'associer au cartel international de l'uranium, alors que le prix du minerai augmentait pour atteindre au moins \$60. la livre. Monsieur le président, j'en arrive à me demander si dans ce cas le gouvernement n'a pas chercher à maximiser ses profits, en mystifiant encore une fois les Canadiens et particulièrement, ceux qui vivent et sont employés à Beaverlodge et à qui l'on a déclaré en guise de cadeau de Noël, il y a trois semaines, que la mine n'est plus viable.

M. Ediger prétend que la mine n'a jamais été rentable; dans ce cas, comment avons-nous pu en permettre l'exploitation jusqu'à présent? Comment avons-nous pu permettre à des gens de s'établir à Uranium City pour y construire des maisons? Certains ont investi dans des maisons privées et des commerces; leurs hypothèques sont de l'ordre de \$30,000; quelqu'un a dû acheter 5 autobus neufs pour le transport jusqu'à l'Eldorado Nuclear. L'Eldorado a elle-même versé 4 millions de dollars pour l'achat d'un nouvel équipement au cours des deux dernières années, si je comprends bien. Au cours des deux dernières années également, on a construit 60 nouvelles maisons à quatre chambres et embauché entre 35 et 45 travailleurs qui se sont rendus à Uranium City pour se tailler un avenir dans cette région.

Monsieur le président, voilà la question que je pose au Ministre et à ses fonctionnaires: comment a-t-on pu permettre cette situation? Qui plus est, quelqu'un a gaffé au point de dire que les gens doivent s'attendre à un Noël difficile, à la fin de leur carrière et à la ruine de leurs économies. Comment en sommes-nous arrivés là? Personne ne peut répondre, monsieur le président.

M. M.J. Moreau (vice-président exécutif, Eldorado Nucléaire limitée): Permettez-moi de répondre. Vous avez parlé du déménagement de 35 personnes à Beaverlodge et du dernier engagement concernant la construction de maisons à cet endroit; en fait, le dernier recrutement remonte à la première semaine de novembre. Si vous patientez, je vous donnerai les renseignements que vous voulez. Nous faisions un recrutement permanent en raison d'un roulement de personnel très élevé. L'an dernier, le taux de roulement s'élevait à 100 p. 100, ce qui nous a conduit à l'embauche permanente. A l'heure actuelle, le taux annuel s'élève à environ 60 p. 100. Les offres d'emplois sont parues au début du mois de novembre et même avant cette date. Nous avons une politique selon laquelle un nouvel employé doit subir une période de stage avant d'avoir droit à une maison; il se peut alors fort bien qu'un certain nombre de familles étaient en train d'emménager l'embauche pouvant avoir eu lieu en octobre ou en septembre. Un travailleur qui vient de terminer sa période de stage, est insensé s'il déménage sa famille immédiatement; il peut ne pas vouloir rester, ne pas se plaire ou ne pas s'avérer le genre de travailleur que nous recherchons. Voilà probablement les renseignements qu'il vous fallait sur les familles qui arrivaient.

On the question of housing, the last housing units which were committed for building were committed at a board meeting on a budget for 1979, which would have been in December of 1978. Contracts were let; the material was moved over the winter road that season and the contracts began. Most of that housing was completed early in 1980, except for some landscaping. In actual fact, and I have some material here you might like to see in relation to the price of uranium, when the housing was committed for building the 60 units, which were the last houses built there, at the end of 1978 the price of uranium was \$43 U. S.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I appreciate that.

The Chairman: Mr. Siddon, I am afraid you have gone over your five minutes. It is five minutes, except for the lead-off questioner. We will put you down for the next round. Mr. McRae.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman. I just want to make one small comment to the minister about the oil saving program which is a funded program. Perhaps you would like to comment on this. I hope there is some way we can move the program along a little faster. My assistant in Thunder Bay tells me that this perhaps is the most frustrating thing she has to go through these days-the two- and three-month delays in getting just the application forms. In particular she was most annoyed the other day. She got a number which she was told to call to follow up on some of these application forms, but when she asked this girl in your department somewhere if there was a number she could call to find out this information. the answer was: Yes, there is a number, but I cannot give it to you and, especially, I cannot give it to a member of Parliament's office. I think that when we have citizens who, in all honesty are trying to get involved in this program and sending the application forms out and they come to us, we should be able to at least inquire and find out what happened to that application form.

• 2110

Mr. Lalonde: It is probably not going to be a great consolation to your assistant, but we can bear some solace in realizing that her frustration cannot be greater than mine in this regard. Secondly, I would hope that she has kept the time of the day and the number of the person she has spoken to. If she has the name that would be very welcome.

Mr. McRae: I will submit this to you.

Mr. Lalonde: And I will certainly get this matter investigated.

As you know, ministers do not have very much authority about public servants, civil servants. They are protected under the civil service, but I would hope that proper authorities in the department will see to it that if, in fact, events like this have occurred, there is no repetition of it.

Mr. McRae: I thank you for that, and I will do that, because I think it is a splendid program and I notice the two

[Traduction]

Passons maintenant à la question du logement: nous nous sommes engagés à construire des unités de logement à une réunion du conseil tenue au mois de décembre 1978, réunion où il était question du budget de 1979. Des contrats ont été signés et, à ce moment, le matériel a été transporté sur la route d'hiver et l'on a commencé les travaux. La grande partie de la construction a été terminée au début de 1980, exception faite du paysagement. Soit dit en passant, j'ai des renseignements qui pourraient vous intéresser sur le prix de l'uranium au moment où nous nous sommes engagés à construire 60 logements; il s'agissait des dernières maisons construites à la fin de 1978 au moment où le prix de l'uranium s'élevait à \$43 U.S.

M. Siddon: Monsieur le président, je suis content d'avoir ces renseignements.

Le président: Monsieur Siddon, je crains que vous n'ayez dépassé vos cinq minutes. Votre temps de parole est de cinq minutes, sauf dans le cas du premier intervenant. Je vais inscrire votre nom pour le deuxième tour. Monsieur McRac.

M. McRae: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire une observation au Ministre au sujet du programme visant à économiser le pétrole, un programme subventionné, soit dit en passant, j'aimerais connaître son opinion à ce sujet. J'espère que nous pourrons trouver le moven d'accélerer ce programme. Mon adjointe à Thunder Bay me dit qu'il faut parfois attendre deux ou trois mois avant d'obtenir les formules de demande, que la situation est des plus frustrantes. Il lui est arrivé un incident des plus ennuyeux l'autre jour. On lui avait remis un numéro qu'elle devait composer pour obtenir certaines des demandes. Lorsqu'elle a communiqué avec une jeune fille de votre Ministère, elle lui a demandé le numéro qu'il fallait composer pour obtenir des renseignements; la jeune fille lui a répondu qu'un numéro existait effectivement mais qu'elle ne pouvait pas le lui communiquer d'autant plus qu'elle était au service d'un député. Lorsque des citoyens s'intéressent sincèrement à ce programme, qu'ils envoient des formules ou s'adressent à nous, nous pourrions tout au moins être en mesure de demander ce qui en est de leur demande.

M. Lalonde: Ce ne sera probablement pas d'un grand réconfort pour votre adjointe, mais sa frustation n'est pas plus grande que la mienne à ce sujet. Par ailleurs, j'espère qu'elle a noté l'heure et le numéro de la personne à qui elle s'est adressée. Nous serions heureux d'avoir ces renseignements.

M. McRae: Je vais vous les remettre.

M. Lalonde: Je vais certainement faire une enquête à ce sujet.

Comme vous le savez, les ministres ne peuvent pas exercer beaucoup de pressions sur les fonctionnaires. Ces derniers sont protégés par la Fonction publique mais j'espère que les instances visées du ministère veilleront à ce que de tels incidents ne se répètent pas.

M. McRae: Je vous en remercie et pour ma part, j'y donnerai suite car il s'agit, à mon avis, d'un excellent pro-

pieces that we were forced to deal with because of the new legislation, or the three pieces here, are, I think, money very well spent. What I have to say in no way takes away from this.

Giving round figures, and I may be 5 per cent off here or there given the timing of my figures, but as I see it about 15 per cent roughly of all oil in Canada is used for heating and about 45 per cent is used for transportation. I think we are doing a splendid job on the heating side and I keep saying this and I have always supported this program and I will continue to support it. But on the transportation side—and this in a sense is not really part of this particular situation-but I accused the Department of Transport because I had been on that committee and this committee for nearly nine years for most of the time and I have never been satisfied with the effort that we were making in that department, in terms of conservation. This is the biggest block of oil. The largest block of oil is 45 per cent for transportation and the next largest is 15 per cent for heating and then there are all kinds of other things that make up the 100 per cent.

Is there any way that we can put money—I ask you this question, because you are the minister in charge of conservation—is there any way that we can basically start really moving in the transportation side?

Now, for instance, as far as VIA Rail is concerned-

Mr. Andre: They need less oil.

Mr. McRae: —the rail passenger service is one of those alternatives to the automobile and the automobile is the largest. I think between 50 and 60 per cent of all the oil used in transportation is used by the automobile and it seems to me that this is the approach that we should be taking. We should be using considerable sums of money: If we can put \$1 billion or \$1.5 billion into the heating side of it, surely we can put similar or larger amounts in areas where the amount of oil it uses is much greater than in the heating side. Again I say that I support totally the money that is going into conservation on this side, but I think there is a great, great gap in the total government's response, and again you are not the minister, but there is a great gap in this area.

I just wonder whether you have a comment on it, or whether it is beyond your scope at this particular point. I think there is a responsibility there and you, as the Minister of Energy, must share that.

Mr. Lalonde: The analysis you have made is accurate in terms of the changes that have taken place and in terms of heating oil in particular. I refer you to some of the latest figures produced by the National Energy Board, which shows that on heavy fuel oil there is a reduction between January and October 1980 and January and October 1981 as being a decline of 12.3 per cent. On middle distillates it is minus 8 per

[Translation]

gramme; je constate que l'on fait mention des deux ou trois articles qu'on nous a imposés en vertu de la nouvelle loi, mais il s'agit de dépenses fort opportunes. J'en suis convaincu, malgré ce que je dois ajouter.

Je vais donner des chiffres ronds, ce qui peut expliquer une différence d'environ 5 p. 100, de temps à autre, car je ne sais pas au juste si mes renseignements sont très récents; mais il me semble qu'environ 15 p. 100 du pétrole au Canada est utilisé pour le chauffage et environ 45 p. 100 pour le transport. Il me semble que du côté chauffage, le programme est un succès; je le répète et je continuerai, comme toujours, d'appuyer ce programme. Par contre, malgré que cela n'ait pas un rapport direct avec la situation, j'ai lancé une accusation contre le ministère des Transports car j'ai été membre du comité des Transports et de celui-ci pendant près de 9 ans et la plupart du temps, je n'étais pas satisfait des efforts déployés par ce ministère en ce qui a trait à l'économie d'énergie. Il s'agit du plus grand volume de pétrole. Les transports consomment la plus grande partie du pétrole, soit 45 p. 100, et ensuite vient le chauffage, à 15 p. 100; puis tous les autres consommateurs qui complètent les 100 p. 100.

Je vous pose cette question parce que vous êtes le ministre chargé des économies d'énergie: n'y aurait-il pas moyen d'améliorer la situation des transports?

Par exemple, dans le cas de VIA Rail . . .

M. André: VIA Rail n'a pas un aussi grand besoin de pétrole.

M. McRae: ... les services de transport de voyageurs constituent une des solutions de rechange à l'utilisation de l'automobile qui elle, est la plus grande consommatrice de pétrole. Il me semble que les automobiles consomment entre 50 et 60 p. 100 de tout le pétrole utilisé pour les transports et nous devrions étudier cette question. Il nous faudrait employer des sommes considérables. Si nous pouvons utiliser 1 milliard de dollars ou un milliard et demi de dollars pour le chauffage, nous pouvons certainement verser des sommes aussi importantes, voire plus importantes, dans des secteurs qui consomment plus de pétrole que le chauffage. Je répète que je suis d'accord avec les sommes d'argent que l'on affecte à l'économie de l'énergie mais je crois que dans l'ensemble, les mesures du gouvernement comportent de graves lacunes; vous n'en êtes pas personnellement responsables, mais il n'en demeure pas moins qu'il existe de sérieuses lacunes dans ce domaine.

Auriez-vous un commentaire à faire à ce sujet ou préférezvous ne pas en parler maintenant? Cette responsabilité existe et, en votre qualité de ministre de l'Energie, vous devez en assumer une certaine partie.

M. Lalonde: Ce que vous avez dit au sujet des changements qui sont survenus est exact, surtout en ce qui a trait au fuel-oil domestique. D'après les dernières statistique de l'Office national de l'énergie, on aurait constaté une diminution dans la consommation du fuel-oil lourd d'environ 12.3 p. 100, entre janvier-octobre 1980 et janvier-octobre 1981. D'autre part, on a enregistré une baisse de 8 p. 100 dans le cas des distillats

cent and on motor gasoline it is only 2.7 per cent, or an average of about 6.3 per cent as a total.

• 2115

The fact is that transportation has proven one of the most difficult issues in all countries, and one that takes time, because you are trying to deal with cultural habits as well as significant investments by individuals in their cars and whatnot. There has been the production of more efficient cars, which has helped, and people are becoming more conservation conscious, no doubt. But when it comes to abandoning the car and switching to some other mode of transportation, it appears that it takes a good deal of prodding before people are ready to do that. You mention VIA Rail, but you could use buses and public transportation of all kinds. You drive around in the large towns and there is plenty of public transportation, but I can assure you there are plenty of cars still going around. That is a long and much more difficult problem.

The Chairman: Mr. Nickerson.

Mr. McRae: Once again, a point of order. I must say, Mr. Chairman, I find that this five-minute allotment is most frustrating. It is almost impossible to sustain any kind of discussion at all.

The Chairman: You just have to cut down on the length of your questions.

Mr. Andre: He could have had another question if he had not praised the minister four times for no program.

The Chairman: Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: If I might be permitted to make one comment on the very sad business of the closure of the mine at Uranium City, it makes us again realize the cyclical nature of the mining industry: some days are good, some years are good, and some years are bad. It also illustrates the fact that we are dealing with a wasting asset. The day we take the first ton of ore out of a mine, its days are numbered. I would hope that the taxes and fiscal environment within which miners have to operate would continue to reflect that. I think over a period of some years we have lost sight of that and have been too hasty to tax away windfall profits on the few occasions when they occur and not leave sufficient financial reserves in mining companies to face the bad times.

That is just a comment. I have some pretty easy questions here.

Because of all these mines closing down all over the place and the high mortgage rates and poor construction activity, I understand the explosives manufacturers are having a hard time selling all the powder. This not only is the case in Canada, but also in the United States. So a lot of United States explosives manufacturers are now trying to sell their products in Canada; and presumably that is happening vice versa also. I understand under American regulations you can

[Traduction]

moyens et de 2.7 p. 100 seulement dans le cas de l'essence pour moteurs, soit une moyenne général de 6, 3 p. 100.

En fait, il faut beaucoup de temps avant d'améliorer la situation du transport, un des problèmes les plus difficiles dans tous les pays car ils s'articulent autour des habitudes culturelles et des sommes considérables investies par des particuliers dans les voitures. La production de voitures qui sont moins grandes consommatrices a aidé quelque peu et on devient de plus en plus conscient de l'importance de l'économie d'énergie. Mais, de toute évidence, il faut aiguillonner les gens davantage avant de leur faire laisser la voiture pour adopter un autre moyen de transport. Vous avez parlé de VIA Rail, mais il ne faut pas oublier les autobus ou le transport en commun sous diverses formes. Dans les grandes villes, les réseaux de transport en commun sont adéquats et, pourtant, il y a bon nombre de voitures qui circulent. Il s'agit d'un problème difficile qu'on ne pourra pas résoudre du jour au lendemain.

Le président: Monsieur Nickerson.

M. McRae: J'invoque le Règlement encore une fois. Monsieur le président, il est très frustrant de ne disposer que de cinq minutes de parole. Il est pratiquement impossible de discuter convenablement de quoi que ce soit.

Le président: Vous venez de grignoter sur votre temps de parole.

M. Andre: On aurait pu lui permettre une autre question s'il n'avait pas loué le ministre à quatre reprises pour un programme qui n'existe pas.

Le président: Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: Permettez-moi une observation sur la fermeture de la mine à Uranium City, une triste affaire; elle nous rappelle encore une fois la nature cyclique de l'industrie minière. Des années grasses et des années maigres. Cette fermeture nous fait comprendre qu'il s'agit d'une ressource qui s'épuise. Dès qu'on extrait la première tonne de minerai d'une mine, ses jours sont comptés. J'espère que les impôts et l'ambiance fiscale dans laquelle les mineurs doivent vivre tiennent compte de cela. Depuis quelques années, nous n'en avons pas tenu compte et nous nous sommes précipités pour imposer les bénéfices fortuits dans les rares cas où il y en a eu, sans laisser des ressources financières suffisantes aux sociétés minières pour qu'elles soient en mesure de faire face aux années maigres.

Ce n'était qu'une observation. J'ai quelques questions faciles.

En raison de toutes ces fermetures de mines de part et d'autre, des taux hypothécaires élevés et d'une faible activité dans le secteur de la construction, il semble que les fabricants d'explosifs aient de la difficulté à écouler leurs stocks de poudre, non seulement au Canada mais aussi aux États-Unis. Par conséquent, un grand nombre de fabricants d'explosifs tentent de vendre leurs produits au Canada; d'autre part, il semblerait que les Canadiens font de même. Selon les règle-

transport on a truck 40,000 pounds of nitroglycerine-based explosives, whereas in Canada, to date, the maximum amount of this type of explosive has been limited to 10,000 pounds. American powder salesmen would like to drive the truck up to the border in 40,000 pound lots, drive it right over the border, and take it to a Canadian customer. I understand pressure is being put on the Government of Canada— the official, I believe, is called the Chief Inspector of Explosives, or something to that effect—to allow a change in Canadian regulations to enable this to be done, which would be of benefit to American manufacturers and of detriment to Canadian manufacturers. I wonder if that is indeed the case and whether the government intends to change these regulations.

Mr. Lalonde: First of all, Mr. Nickerson, I want to assure you that this decision about Beaverlodge Lake has been one of the most difficult, I am sure, not only for Eldorado Nuclear, as has been said, but I can assure you it has been one I considered with a great deal of sorrow. I spent a lot of time with Mr. Ediger and his colleagues trying to examine whether there was not another solution to this particular situation. After discussions they came to the conclusion that at least we could give the earliest possible notice to the community and extend, at least until the end of June, the continuation of exploration so as to take into account the many factors. But, as you said, a mine, by definition, is something that is bound to be closed one day, and nobody enjoys considering the arrival of any of those days.

• 2120

As far as your specific point is concerned, I have not heard of any such representations. The officials present advise me that they are not aware of such representations, but I do not have here the man who is directly in charge of the Explosive Branch in my department. I certainly will inquire, and I will be very happy to write you a letter advising you of whether or not we have received representations. Do I understand that if there were representations you would recommend removing or modifying our regulation or not?

Mr. Nickerson: It is my opinion, Mr. Chairman, that we have avoided some of the serious accidents that they have experienced in the United States in trucking large quantities of nitroglycerine-based explosives, and I would hope that our regulations would not be changed unless it is proved, with absolute certainty, that we are not jeopardizing safety on the roads of Canada.

The 49-per cent equity owned by Her Majesty in right of Canada in the Lower Churchill Development Corporation, how is that held by the government? Is it held by a Crown corporation or how does the registration appear in the books of record of the Lower Churchill Development Corporation?

The Chairman: That is your last question, Mr. Nickerson.

Mr. Lalonde: I am told that I am holding it as the Minister of Energy, Mines and Resources, but I have never seen the

[Translation]

ments américains, un camion peut transporter 40,000 livres d'explosifs à base de nitroglycerine; au Canada, jusqu'à présent du moins, on ne peut transporter qu'un maximum de 10,000 livres. Les vendeurs de poudre explosive américains voudraient qu'on permette à leurs camions chargés de 40,000 livres de traverser la frontière pour livrer la marchandise aux clients canadiens. On exerce des pressions sur le Gouvernement du Canada et plus précisément sur l'inspecteur en chef des explosifs, pour modifier le règlement canadien de façon à permettre aux fabricants américains de pouvoir transporter leur marchandise au Canada, au profit des fabricants américains et au grand dam des fabricants canadiens. J'aimerais savoir si c'est vrai et si le gouvernement a l'intention d'apporter des modifications à ce règlement.

M. Lalonde: Monsieur Nickerson, j'aimerais d'abord vous dire que cette décision concernant Beaverlodge Lake a été très difficile pour l'Eldorado Nucléaire Limitée, et c'est avec une grande tristesse que j'ai dû constater les faits. M. Ediger, ses collègues et moi-même avons passé beaucoup de temps à tenter de trouver une autre solution. Suite aux discussions, ils en sont arrivés à la conclusion que nous devrions avertir la communauté au plus tôt et prolonger l'exploitation jusqu'à la fin du mois de juin, au moins afin de tenir compte de tous les facteurs qui interviennent. Mais comme vous l'avez dit, une mine, par définition, doit fermer un jour, mais il est certain que personne n'envisage avec joie cette perspective.

Pour ce qui est du point que vous venez de soulever, je n'ai pas moi-même connaissance de ces représentations. Les hauts fonctionnaires du ministère qui sont ici avec moi me font savoir qu'il ne sont pas au courant eux non plus, mais la personne qui est directement responsable du service des explosifs du ministère n'est malheureusement pas ici aujourd'hui. Je me renseignerai, et je pourrai vous écrire pour vous dire si nous avons reçu pareille demande. Dois-je en déduire que s'il y avait des demandes, vous recommanderiez la suppression ou la modification du règlement que nous avons mis en place?

M. Nickerson: Monsieur le président, nous avons selon moi réussi à éviter d'avoir des accidents graves comme ceux qu'il y a eu aux États-Unis dans le transport par camions d'explosifs à base de nitroglycérine. J'ose espérer que nos règlements ne seront pas changés sauf si l'on parvient à prouver de façon absolue que nous ne contribuons pas à créer des risques sur les routes canadiennes.

Qui détient véritablement la part de 49 p. 100 de la Lower Churchill Development Corporation qui appartient à la Couronne? Est-ce une société de la Couronne? Où figure-t-elle dans les livres de la Lower Churchill Development Corporation?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Nickerson.

M. Lalonde: On me fait savoir que c'est moi qui la détient en tant que ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources,

shares, they will not let me touch them. It is not held by a Crown corporation, it is held by the Government of Canada as such. It is a direct investment by the Government of Canada. We do not foresee an early return on that investment.

Le président: Monsieur Tousignant.

- M. Tousignant: Monsieur le ministre, est-ce que vous pourriez nous indiquer brièvement les économies qu'on a pu réaliser, peut-être au cours d'une période d'un an, en ce qui concerne l'isolation des maisons? Est-ce que vous avez des données établies au ministère qui indiquent ce que cela a pu économiser en barils de pétrole, par rapport à ce que cela a coûté? Est-ce que cela est connu, à ce jour?
- M. Lalonde: Vous demandez, si je vous comprends bien, combien de barils de pétrole on aurait économisés par exemple à l'échelle du Canada, grâce à l'isolation des maisons et des entreprises?

M. Tousignant: Oui.

M. Lalonde: Je vais vérifier auprès de mes fonctionnaires. M. Tom Brett... would you have that figure? On m'informe que nous avons une étude en cours pour vérifier l'étendue de l'épargne qui a été faite. Mais l'objectif, quand le programme d'isolation des maisons a été mis sur pied, était de réduire d'au moins 30 p. 100 la consommation d'énergie dans les domiciles isolés. Nous croyons qu'il est fort possible, selon l'évaluation, d'atteindre un tel objectif. A l'heure actuelle, nous avons une étude en cours pour vérifier exactement ce qui en est. Mais vous pouvez calculer que l'économie qui serait réalisée, serait une économie d'environ 30 p. 100 de la consommation d'énergie, par exemple, de l'huile à chauffage domestique.

Je pourrais peut-être vous mentionner aussi, monsieur Tousignant, que j'ai rendu public ou que je dois rendre public dans les jours qui viennent, un rapport sur l'épargne de consommation dans les édifices gouvernementaux du Canada durant les dernières années, grâce au programme d'augmentation de l'efficacité.

• 2125

Et ces chiffres-là sont vraiment remarquables. On parle d'une économie de centaines de milliers de barils de pétrole grâce, tout simplement, à l'amélioration de l'efficacité de nos systèmes.

- M. Tousignant: Si ce n'est pas trop demander, est-ce qu'on pourrait avoir un ordre de grandeur qui nous permettrait d'établir un rapport entre le coût et l'économie, pour voir où on s'en va avec le programme d'isolation et ce qu'il rapporte?
- M. Lalonde: Eh bien, je peux vous donner au moins ce que cela coûte. Au 30 octobre 1981, on avait accordé 402 millions de dollars en octrois à travers le Canada, uniquement en vertu du programme d'isolation des maisons. Cela signifie qu'on a atteint environ 27 p. 100 des domiciles qui seraient éligibles au programme. Par ailleurs, il reste encore du chemin à faire.

[Traduction]

mais je dois dire que je n'ai jamais vu ces actions. On ne veut pas que j'y touche. Ces 49 p. 100 ne relèvent donc pas d'une société de la Couronne, mais du gouvernement du Canada. Il s'agit là d'un investissement direct fait par le gouvernement canadien. Je préciserais que nous ne prévoyons pas retirer à court terme d'importants bénéfices de cet investissement.

The Chairman: Mr. Tousignant.

- Mr. Tousignant: Mr. Minister, could you give us a brief rundown of the moneys saved within perhaps the last year thanks to the home insulation program? Has your department done a study to see how many barrels of oil have been saved as opposed to what the program cost? Do you have any information on that?
- Mr. Lalonde: If I understood you correctly, you would like to know how many barrels of oil were saved throughout Canada thanks to the insulation of homes and industrial buildings. Is that correct?

Mr. Tousignant: Yes.

Mr. Lalonde: I will have to check that with my officials. Mr. Tom Brett... Pourriez-vous nous donner ce chiffre? I am told that a study on the savings this program has brought about is in the process of being carried out. However, the objective of the home insulation program, when it was set up, was to reduce the consumption of energy in isolated homes by at least 30 per cent. Given our evaluation of the situation, we find that it is quite possible to reach such an objective. This is why we are now carrying out a study in order to find out exactly what happened. But if you made a few calculations yourself, you would probably find that there would be a savings of approximately 30 per cent of the heating fuel used in homes

I would also like to mention, Mr. Tousignant, that I will soon make public a report concerning the energy savings made on the heating of federal government office buildings throughout Canada over the past few years, thanks to the increased efficiency program.

The numbers are really quite remarkable. Thanks solely to an increase in our system's efficiency, we have been able to save hundreds of thousands of barrels of oil.

- Mr. Tousignant: If it is not too much to ask of you, could you give us an idea of the cost of this program compared to the savings brought about, so that we might know exactly where this information program has brought us.
- Mr. Lalonde: Well, I can at least tell you how much it cost us. On October 30, 1981, we had, in the context of this home insulation program, given out some \$402 million throughout Canada in the form of subsidies. That means that we helped approximately 25 per cent of the homeowners who would have been eligible for the program. But of course, much remains to

Alors, nous allons continuer à faire de la promotion pour ce programme puisque nous sommes convaincus, en tout état de cause, qu'il est très bénéfique pour le citoyen qui en tire avantage.

Le président: Une dernière question?

M. Tousignant: Oui. Il me reste dix minutes, monsieur le président?

Le président: Cinq.

M. Tousignant: Cinq minutes, d'accord. Est-ce que vous entrevoyez, à court terme, une possibilité d'accepter les édifices publics, tels les églises, les halls publics, les salles paroissiales, qui sont des « gruge pétrole» énormes et qui deviennent des fardeaux absolument impossibles à supporter pour les municipalités. On parle de \$8,000 à \$10,000 pour chauffer des églises et des salles publiques. Est-ce que vous pensez qu'il y aura une possibilité de..? Vraiment, ce sont ces organisations-là qui auraient besoin d'être isolées, et qui auraient besoin également de pouvoir bénéficier du programme de conversion du système de chauffage.

M. Lalonde: Monsieur Tousignant, j'ai reçu beaucoup de lettres à ce sujet, et je dois vous dire que j'ai de la sympathie pour les représentations que vous faites.

Nous ne voulions pas étendre le programme tant que nous n'avions pas mis sur pied le programme de certification des entrepreneurs. Nous venons de le mettre en marche à partir du 1^{er} novembre et les certifications sont en train de se faire. J'ai demandé à mes fonctionnaires de faire une révision complète du programme, de façon à viser en particulier deux choses: est-ce que c'est le moment d'avancer la date de construction qui rend une maison éligible? A l'heure actuelle c'est le 1^{er} janvier 1961; est-ce qu'on devrait augmenter ou rapprocher le nombre des années? Deuxième question: est-ce qu'on doit se limiter aux résidences domiciliaires ou étendre le programme à certains autres édifices? Nous sommes en train d'étudier ceci. J'espère avoir un rapport au début de 1982.

Le président: Merci, monsieur Tousignant. Monsieur Kelly.

Mr. Kelly: Thank you, Mr. Chairman.

We have been talking a lot about conservation, tonight. Could you bring us up to date with whatever progress has been made by Canertech in promoting alternate energy technology?

Mr. Lalonde: I had a meeting today with the officials of Canertech. The company has been set up. It is operating in Winnipeg. It has had a reasonably slow start in the sense that it needed staffing and, secondly, that it had to develop a program of capital expenditures over the next few years. This has been completed in the last few weeks. I have had an opportunity to review this particular approach.

As you know, we have contributed \$20 million to start this corporation. However, it has been stated that additional funds would be made available to the corporation as needs would require.

[Translation]

be done. This is why we are going to continue to promote this program because we are convinced that it is very helpful to those citizens who can take advantage of it.

The Chairman: One last question?

Mr. Tousignant: Yes. Do I not have 10 minutes left, Mr. Chairman?

The Chairman: Five.

Mr. Tousignant: Very well. Five minutes. Do you foresee the possibility, in a short term, making eligible for this program, public buildings such as churches, town halls and parish meeting rooms, which are real "fuel-eaters" and which the municipalities are finding harder and harder to support? I believe the heating of churches and public halls costs somewhere between \$8,000 and \$10,000. Do you think that is a possibility? I believe that these are the buildings which should be isolated and which should be able to take advantage of the heating system conversion program.

Mr. Lalonde: Mr. Tousignant, I must say that I received many letters on this matter and that I am sympathetic with your views.

We did not wish to extend the program until we had set up the entrepreneur creditation program. This program has only been in operation since November 1 and we are slowly getting out the accreditations. I have asked my officials to carry out a complete re-examination of the program in view of answering two questions: would houses be eligible if we advanced the date of construction? (At the present time, it is set at January 1, 1961, but the question is whether or not we should increase or decrease the number of years). The second question is the following: should we limit this program to family dwellings or extend it to other types of buildings? We are studying this and I hope to have a report on it by the beginning of 1982.

The Chairman: Thank you, Mr. Tousignant. Mr. Kelly.

M. Kelly: Merci, monsieur le président.

Ce soir, nous avons beaucoup parlé de la conservation. Pourriez-vous nous dire quels progrès ont été faits par Canertech en ce qui concerne la promotion de technologies de sources énergétiques de rechange?

M. Lalonde: J'ai justement rencontré des représentants de Canertech aujourd'hui. La société a été fondée et elle a son siège à Winnipeg. Son démarrage a été plutôt lent parce qu'elle avait besoin de beaucoup de personnel et aussi parce qu'elle a dû élaborer un programme d'investissements pour les quelques prochaines années. Ce travail a été fait au cours des dernières semaines. J'ai moi-même eu l'occasion de réexaminer l'approche qui a été adoptée.

Comme vous le savez, nous avons contribué quelques 20 millions de dollars au financement de cette société. Mais nous avons déjà dit que si cette dernière a besoin de fonds supplémentaires, nous les lui fournirons.

• 2130

I have before me at the present time a request for additional funding that will be considered by the government in the weeks to come for the next calendar year—the corporation operates on a calendar year.

The company has been making a number of investments at the present time and is considering several specific proposals. The most promising area, in terms of priorities for the company, is that of conservation; the second one is in new forms of energy, biomass in particular and then the various forms of energy—passive solar and then wind and then active solar.

Mr. Kelly: What exactly is it doing? Is it conducting experiments? Is it involved in just the acquisition of information?

Mr. Lalonde: The corporation is not going to be a laboratory for, let us say, pure research and development. That is done through the national institutions and the regional institutions that exist, or it is done inside private corporations that carry a certain quantity of R & D. Canertech is going to try to do for renewable energy and conservation the same things that a business Crown corporation would be doing in other areas. It may be involved in R & D itself, but it happens that it would be in relation to a particular project and a particular new technology that a small firm, for instance, would have. It would tend to go into partnership with it, provide additional equity, it would be a business venture and not purely academic research or purely the very long term research that you may find in certain R & D projects. So it is an operational company, it is an operational corporation, in the area of conservation and in the area of new forms of energy.

Mr. Kelly: In other words, it investigates and where feasible—and presumably where there are economic returns as well—it will direct research money, help create research facilities and things of that sort, or help create entrepreneurial pools of capital for various businesses and businessmen. Is that it?

Mr. Lalonde: It would be more the second than the first as the purpose of the corporation. To give you one example: It is discussing at the present time, with a provincial corporation, investing in a pilot plant in the biomass area. So it will actually be a producing plant. It is going to be a pilot plant; it may not have a very high rate of return, but it is a quasi-commercial venture, which different corporations will get into too. At the same time, it is now carrying out discussions with another corporation that specializes in low-head hydro and very small hydro projects. The corporation has a certain amount of technology in this area; on the other hand, the company is short on equity and would need further investment. Canerteed might consider going into this project with it and expanding this—because, as you know, this kind of technology might be very helpful for remote communities, for instance.

[Traduction]

J'ai été saisi d'une demande de fonds supplémentaire pour la prochaine année civile, c'est ainsi que fonctionne la société, que le gouvernement va examiner dans les semaines à venir.

La compagnie a effectué plusieurs investissements et étudie plusieurs propositions précises. Pour ce qui est de ses priorités, la conservation de l'énergie s'annonce le domaine le plus prometteur, viennent ensuite les nouvelles formes d'énergie, dont la biomasse en particulier puis l'énergie solaire passive, l'énergie éclienne et enfin l'énergie solaire active.

M. Kelly: Que fait exactement la compagnie? A-t-elle entrepris des expériences ou s'occupe-t-elle essentiellement de recueillir des renseignements?

M. Lalonde: La société ne va pas faire office de laboratoire axé sur la recherche pure et la mise en valeur. Ce sont les organismes nationaux et régionaux déjà en place qui s'en occupent ou encore certaines compagnies privées qui se sont lancées dans la recherche et le développement. La Canertech va s'efforcer de faire pour les formes d'énergie renouvelable et la conservation ce que font les sociétés commerciales de la Couronne dans d'autres domaines. Il se peut qu'elle participe aux activités de recherche et de développement qui seraient axées sur un projet ou une nouvelle technique bien précise étudiée par une petite firme. Canertech concluerait plutôt une association avec elle, lui fournirait une participation supplémentaire et monterait une opération commerciale sans s'en tenir purement à la recherche universitaire ou à la recherche de longue haleine qui caractérise certains projets de recherche et de développement. Il s'agit donc d'une compagnie ou d'une corporation à caractère pratique s'occupant de conservation et d'exploitation de nouvelles formes d'énergie.

M. Kelly: En d'autres termes, elle s'occuperait donc de recherche, si possible, sans doute dans des domaines où des profits pourraient être réalisés, elle s'occuperait de canaliser les fonds de recherche, aiderait à monter des installations de recherche ou à recueillir des fonds d'investissements à l'intention de différentes entreprises et milieux d'affaires. C'est bien cela?

M. Lalonde: La compagnie se fixerait plutôt comme objectif la deuxième série d'activités. Je vous cite un exemple: elle discute actuellement avec une société provinciale de la possibilité d'investir dans une usine pilote d'exploitation de la biomasse. Il s'agirait donc, en réalité, d'une usine de production. Étant donné qu'il s'agirait d'une usine pilote, les bénéfices ne seront peut-être pas très élevés mais étant donné le caractère presque commercial de l'opération, plusieurs sociétés pourraient y participer. Parallèlement, elle a entammé des négociations avec une autre société spécialisée en projets d'hydro-électricité de faible envergure exigeant des d'investissement peu considérables. La compagnie a acquis certaines compétences techniques dans le domaine, mais aurait besoin d'investissements supplémentaires. La Canertech pourrait envisager de participer à ce projet et de lui faire prendre plus d'envergure car, comme vous le savez, ce genre de technique pourrait se révéler très utile pour les villages isolés.

Mr. Kelly: You do not foresee its necessarily making money, but it could, it might.

Mr. Lalonde: It might. It is certainly not prohibited, it would be welcome, but its first purpose in life is not to try to get the highest rate of return and the fastest possible. It is an area that is soft, it is developing and growing; it is going to try to nurture and help along some of the most promising areas.

Mr. Kelly: But does profitability determine which enterprises it ultimately backs or not?

• 2135

Mr. Lalonde: It will certainly be guided in that decision by which technology looks the most promising and is most likely to bring the highest rate of return because it will be the one that will be most used.

Mr. Kelly: And how many enterprises is it linked into at present?

Mr. Lalonde: At the present time, it is a very small number. I am not in a position to give you the number today but I will inquire and let you know. But I know that as recently as two days ago I have approved three submissions to Treasury Board for new ventures into which they want to get.

The Chairman: I think you have gone over your five minutes, Mr. Kelly. Now we have Mr. Dingwall.

Mr. Dingwall: Thank you, Mr. Chairman. Just a few points for the minister in terms of an update. As you know, in Nova Scotia—

The Chairman: Speak louder, Mr. Dingwall, please.

Mr. Dingwall: As you know, in Nova Scotia the offshore has been a very important issue in that province, and I am wondering if the minister would be so kind as to provide me and other members of the committee with some sort of update as to where those negotiations are at the present time. I have another subsection to that question.

Mr. Lalonde: Well, we have had a first meeting with the people of Nova Scotia a few weeks ago. There is another one coming in the next few days. These meetings are at the official level still. We have made some progress. I expect there will be ministerial meetings during the month of January, probably. As far as Newfoundland is concerned, the negotiations started a little bit earlier. There was an election in Nova Scotia at that time, and we have had more meetings with the officials in Newfoundland. There are more meetings with the Newfoundland people also planned in the next few days.

Mr. Dingwall: Mr. Minister, there was some suggestion several weeks back that a tentative arrangement had been reached by the premier of the province and the Prime Minister

[Translation]

M. Kelly: Vous ne prévoyez pas nécessairement que l'opération soit rentable, mais cela se pourrait bien.

M. Lalonde: Effectivement. Ce n'est assurément pas interdit et les bénéfices seraient bienvenus, mais l'objectif primordial de la compagnie n'est pas de réaliser d'énormes bénéfices le plus rapidement possible. C'est un domaine de recherche qui est en pleine croissance et la Canertech va s'efforcer d'apporter son aide aux projets les plus prometteurs.

M. Kelly: La rentabilité est-elle un élément déterminant dans le choix des entreprises que la Canertech compte aider?

M. Lalonde: Elle s'inspirera certainement, pour prendre sa décision, de la technique qui lui apparaît la plus prometteuse et la plus rentable car c'est sans doute celle qui sera la plus utilisée.

M. Kelly: A combien d'entreprises est-elle associée, actuellement?

M. Lalonde: Aujourd'hui, à un très petit nombre. Je ne suis pas en mesure de vous dire combien exactement aujourd'hui, mais je vais me renseigner et je vous le ferai savoir. Il y a deux jours, j'ai approuvé trois soumissions présentées au Conseil du Trésor concernant de nouveaux projets auxquels la Can-Artec voudrait s'associer.

Le président: Monsieur Kelly, je crois que vous avez dépassé les cinq minutes qui vous avaient été octroyées. La parole est à présent à M. Dingwall.

M. Dingwall: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser quelques questions au ministre afin qu'il me mette au courant. Comme vous le savez, en Nouvelle-Écosse...

Le président: Parlez plus fort, monsieur Dingwall, s'il vous plaît.

M. Dingwall: Comme vous le savez, la question des ressources au large des côtes revêt une grande importance pour la Nouvelle-Écose. J'aimerais savoir si le ministre pourrait me fournir, ainsi qu'aux autres membres du Comité, certains renseignements concernant l'évolution des négociations actuelles. Ma question n'est pas terminée et elle comporte un autre volet.

M. Lalonde: Eh bien, voici quelques semaines, nous avons rencontré pour la première fois les représentants de la Nouvelle-Écosse. Une nouvelle réunion est prévue dans les prochains jours. Il s'agissait de réunions à caractère officiel et nous avons effectué certains progrès. Je suppose qu'il y aura probablement des réunions ministérielles en janvier. Pour ce qui est de Terre-Neuve, les négociations ont démarré un peu plus tôt. En effet, la Nouvelle-Écosse était en période électorale, à l'époque, et nous avons rencontré plus souvent les représentants de Terre-Neuve. Dans les jours qui viennent, nous avons aussi prévu de rencontrer les représentants de Terre-Neuve.

M. Dingwall: Monsieur le ministre, on a appris, il y a plusieurs semaines, qu'une entente provisoire avait été conclue entre le premier ministre de la province et le premier ministre

in relation to the offshore issue, and I am wondering if you could elaborate on that. Perhaps it is not correct.

Mr. Lalonde: Well, I suspect that this was more part of the election campaign in Nova Scotia than reality, I must tell you, because nothing has happened in addition to what was well known before in the exchange of correspondence between the two first ministers. I know of no exchange of views in writing or orally between the Prime Minister and the premier of Nova Scotia since then. So I cannot confirm any development along the lines of what you say. The situation was spelled out in general terms a few months ago, and Mr. Buchanan at that time made reasonably positive noises in reaction to the stand taken by the Prime Minister, and that is all we have.

Mr. Dingwall: On another subject, Mr. Minister, the Off-Oil Substitution Program. As you know, the Province of Nova Scotia has one office to serve the entire province. I believe I have written to you and your officials a letter outlining some of the administrative difficulties that this particular office is encountering at the present time. I think, as a result of the large number of inquiries and applicants for the Off-Oil Substitution Program, it has placed a very very tough burden on officials of that particular office, and I am wondering if you have received any representations from the Province of Nova Scotia, other than myself, for having a second office located in the Province of Nova Scotia.

Mr. Lalonde: Not to my knowledge, and not to the knowledge of my officials. I certainly have a good deal of sympathy for your representation, Mr. Dingwall, in that regard, and I certainly will see whether we can at some stage accede to your representations, but I must tell you that the first concern I have at the present time is to get that program going efficiently and certainly much more speedily than it has been up to now. I have given it, as I say, a lot of attention and I have lost a lot of patience on it.

Mr. Dingwall: Mr. Minister, I do not wish to belabour the point, but for the benefit of your officials, unfortunately—and I underline that word "unfortunately"—some of the information which is coming from that particular office is causing a great deal of confusion and hardship, whereby people have to wait for an extended period of time to receive application forms, and to have them processed. Information on the telephone seems to be confused. It all depends on who you talk to in that particular office.

• 2140

I have one final question, Mr. Chairman, which relates to Bill C-48. I understand Bill C-48 will have its final reading on Wednesday, but I just wonder if the minister would comment—because the debate has gone on for approximately a year or so—on whether the uncertainty over that particular bill has caused any significant impact on the investment practices of the oil and gas explorers in Canada.

[Traduction]

fédéral concernant la question des ressources au large des côtes et j'aimerais que vous nous renseigniez là-dessus. Peut-être que je fais erreur.

M. Lalonde: Eh bien, j'imagine qu'il s'agit davantage de rumeurs qui ont circulé au cours de la campagne électorale en Nouvelle-Écosse. En réalité, je n'ai rien de nouveau à vous apprendre sinon ce que l'on savait déjà soit que les deux premiers ministres ont échangé des lettres. Je n'ai pas eu vent de quoi que ce soit d'autre, depuis lors, qu'il s'agisse d'entrevues ou de lettres entre le premier ministre et le premier ministre de Nouvelle-Écosse. Je ne puis donc vous confirmer ce que vous venez de nous dire. La situation a été exposée en termes assez généraux voici quelques mois et à l'époque, M. Buchanan avait réagi de manière assez positive face à la politique adoptée par le premier ministre, c'est tout ce que nous savons.

M. Dingwall: Passons à un autre sujet, monsieur le ministre, celui du Programme de remplacement du pétrole. Comme vous le savez, la Nouvelle-Écosse ne dispose que d'un bureau desservant toute la province. Je crois vous avoir, ainsi qu'à vos hauts fonctionnaires, adressé une lettre vous exposant certaines des difficultés administratives rencontrées par le bureau à l'heure actuelle. Les fonctionnaires responsables du bureau en question ont été débordés par le grand nombre de demandes de renseignements et de candidatures au Programme de remplacement du pétrole. J'aimerais savoir si, à part moi, d'autres personnes de la Nouvelle-Écosse vous ont demandé d'ouvrir un deuxième bureau dans la province.

M. Lalonde: Non, pas à ma connaissance, ni à celle de mes hauts fonctionnaires. Je comprends très bien vos revendications, monsieur Dingwall, et je vais assurément voir si, à un certain moment, nous ne pourrons pas y satisfaire mais je dois vous dire que pour le moment, ce qui m'intéresse avant tout, c'est de rendre le programme plus efficace et beaucoup plus rapide qu'il ne l'a été jusqu'à présent. Comme je vous l'ai dit, j'y ai consacré une grande partie de mon temps et il m'a coûté beaucoup de patience.

M. Dingwall: Monsieur le ministre, je ne tiens pas à m'attarder sur la question mais il faut bien, malheureusement . . . et j'insiste sur cet adverbe . . . que je signale à vos collaborateurs que le bureau en question cause beaucoup de confusion et de problèmes. En effet les clients doivent attendre très longtemps pour obtenir et faire examiner leurs formulaires de demande. Les renseignements obtenus par téléphone sont loin d'être clairs et tout dépend de la personne à qui on s'adresse.

Ma dernière question, monsieur le président, concerne le Bill C-48. Sauf erreur de ma part le Bill C-48 va faire l'objet d'une dernière lecture mercredi. Le débat ayant duré à peu près un an, le ministre pourrait peut-être nous dire si le climat d'incertitude entourant le projet de loi a eu des répercussions importantes sur les investissements des compagnies chargées de l'exploitation pétrolière et gazière au Canada.

Mr. Lalonde: That would be very difficult to state in a categorical way, Mr. Dingwall. I think the fact that there is still a dispute on ownership and management of those resources between the Province of Nova Scotia and the Government of Canada, and between the Province of Newfoundland and the Government of Canada, is probably just as significant a factor in creating uncertainty. I am very happy that, at long last, this bill will at least get out of the House of Commons. I hope it will eventually get out of the Senate, too. I think it will be a significant factor in terms of creating a climate of certainty in the sense that the rules are going to be known. But we also have to conclude the offshore negotiations as quickly as possible.

Mr. Dingwall: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Next is Mr. Andre.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman.

I want to get back to another casualty of the National Energy Program, and ask the minister what plans, if any, he has in mind with regard to the Canadian independent oil and gas producers. These are the group of companies, primarily Canadian-owned, which in the last decade were responsible for over 70 per cent of the exploratory wells drilled in Canada. They are the ones who were hardest hit by the National Energy Program. The PGRT and OIRT dealing with production hit these companies totally, whereas the integrated companies who have refining, marketing and petrochemicals, and other profit centres, therefore, in a proportional sense, do not feel the same weight of the National Energy Program's taxes as do the small Canadian independents.

The evidence is absolutely overwhelming now, Mr. Minister, that the independents have cut back drastically in their exploration programs. Most of them increased their foreign exploration programs—American, Australian and Indonesian—at the expense of Canada, Because of this cutback, 214 rigs have left Canada. The number of rigs not working is about 150. There are only about 60 per cent as many rigs drilling today as there were a year ago.

I phoned two people in Calgary last week. In a half hour of telephone conversations, I got a list of 25 Canadian-owned, independent oil and gas companies that are for sale, in one way or another, because they are in desperate financial straits.

Now, I wonder if you have any plans to alter some of the provisions of the National Energy Program, and perhaps to alter some of the provisions proposed in the budget, or to encourage your colleague, the Minister of Finance, to re-examine some of his proposals in view of the damage inflicted on these small Canadian independents. These were the ones which were growing, and the companies which contributed most significantly to the Canadianization of this industry over the

[Translation]

M. Lalonde: Monsieur Dingwall, il m'est très difficile de me prononcer de manière catégorique. À mon avis, l'incertitude est sans doute due en partie aux conflits opposant d'un côté la Nouvelle-Écosse au gouvernement fédéral et de l'autre Terre-Neuve au gouvernement fédéral pour ce qui a trait à la propriété et à la gestion des ressources. Je me réjouis qu'enfin le projet de loi ait franchi l'étape de l'examen à la Chambre et j'espère que le Sénat l'adoptera lui aussi. L'adoption par les deux Chambres devrait créer un climat de certitude puisque les règles seront connues de tous. Mais il nous faut aussi boucler le plus rapidement possible les négociations concernant les ressources au large des côtes.

M. Dingwall: Merci, monsieur le président.

Le président: M. Andre est l'intervenant suivant sur ma liste.

M. Andre: Merci, monsieur le président.

J'aimerais en revenir à une autre victime du Programme énergétique national et demander au ministre quelles mesures il entend adopter à l'égard des producteurs indépendants de pétrole et de gaz canadiens. Il s'agit d'un groupe de compagnies, surtout canadiennes qui ces dix dernières années ayant entrepris plus de 70 p. 100 des forages exploratoires de puits au Canada, ont été les plus touchées par le Programme énergétique national. C'est surtout sur les petits exploitants indépendants canadiens que sont retombées les taxes à la production-taxes entre autres, sur les redevances du pétrole et du gaz-alors que les compagnies dont les opérations sont intégrées dans des centres de raffinage, de commercialisation, de production de produits pétrochimiques qui leur permettent de réaliser des bénéfices ont été relativement moins touchées par le système d'imposition du Programme énergétique national.

Monsieur le ministre, on a amplement prouvé que les exploitants indépendants ont dû réduire fortement leurs programmes d'exploration. La plupart d'entre eux ont accru l'exploration à l'étranger—en Amérique, en Australie et en Indonésie, aux dépens du Canada. Les restrictions ont poussé les exploitants à faire sortir 214 plates-formes pétrolières de notre pays et 150 sont à l'arrêt actuellement. Le nombre de plates-formes de forage en activité est de 60 p. 100 inférieur à ce qu'il était il y a un an.

La semaine dernière, j'ai téléphoné à deux personnes de Calgary. En une demi-heure de conversation, j'ai pu obtenir la liste de 25 compagnies de pétrole et de gaz indépendantes appartenant à des Canadiens qui ont dû être mises en vente à cause de leur situation financière déplorable.

J'aimerais savoir si vous entendez modifier le Programme énergétique national, ou le budget, ou en inciter votre collègue, le ministre des Finances, à revoir certaines de ses propositions, étant donné les effets néfastes qu'elles ont eus sur certains exploitants de petites compagnies indépendantes canadiennes. Ce sont précisément ces compagnies qui étaient en plein essor et qui avaient contribué le plus, ces cinq dernières années, à accroître la participation des Canadiens dans ce secteur d'acti-

last five years. The Government of Alberta, for example, has altered its rebate program, increased it to 100 per cent and a maximum of \$2 million, from a previous 50 per cent and a maximum of \$1 million. They have given clear indications they intend to make other adjustments in order to try and save some of these small, energetic, creative companies which are so vital to the health of the oil and gas industry, and so vital to our hopes of achieving self-sufficiency.

I know you have been receiving many representations from some of these companies which were hardest hit. One, for example, from Zephyr Resources Ltd. talks about coming up with a definition of new oil which would perhaps be a little more generous than might originally have been contemplated. Plus there would be a small producers' tax credit to allow these companies to get credit for PGRT up to a maximum.

• 2145

Do you have in mind any such adjustments which would in fact enable some of these companies to survive, would enable them to stay in Canada—because that is where they want to be—would enable them to get back and become the aggressive explorers they were just a couple of years ago; and thereby enable them to contribute significantly to this goal of increased Canadianization and self-sufficiency?

Mr. Lalonde: First of all, Mr. Chairman, I may have given misleading information to Mr. Foster a few minutes ago. I think I mentioned we had received 62,000 requests under COSP. The total number is 101,000. The 101,000 are only requests for renewables, propane and conversions. We have already mailed 62,000 application kits to the people who have phoned in. I do not have the number of requests received, but I can say we have already issued over 50,000 cheques for conversions to gas and electricity. So it is moving along, but not as fast as many of you would like; and I understand.

To come to your point—and I am sorry, Mr. Andre—when we reached the agreement with Alberta and the other provinces, it was recognized by all provinces concerned that they needed significant adjustments to their royalties. Some of them, such as Alberta, have already taken steps, and further steps are due to be taken. We believe a lot of room can exist on the royalties side to take into account the particular situation of individual firms, particularly smaller firms.

In addition, we have indicated we were looking at arrangements—which is part of the agreement with Alberta and Saskatchewan—concerning low-productivity wells to arrive at a taxation and a royalties scheme which would be encouraging those companies with low-productivity wells to keep those wells in production. These are some of the measures we have

[Traduction]

vité. A titre d'exemple, le gouvernement albertain a modifié son programme de remise qui était auparavant de 50 p. 100, pour un maximum de 1 million de dollars, et qui est passé à 100 p. 100, avec un maximum de 2 millions de dollars. Le gouvernement a bien précisé qu'il entendait apporter d'autres réformes afin de sauver de petites compagnies énergiques et créatrices, essentielles au bon fonctionnement de l'industrie pétrolière et gazière, et qui devraient nous permettre d'atteindre un jour l'autonomie énergétique.

Je sais que certaines des compagnies les plus touchées vous ont fait part de leurs doléances. La Zephyr Resources Ltd. a proposé que l'on redéfinisse les nouvelles ressources pétrolières, ce qui devrait peut-être permettre au gouvernement de se montrer un peu plus généreux qu'il ne l'avait prévu au départ. En plus, on accorderait un crédit d'impôt aux petits producteurs pour permettre à ces entreprises d'obtenir le maximum du côté de la taxe sur les recettes pétrolières et gazières.

Est-ce que vous songez à des ajustements qui permettraient en fait à certaines de ces entreprises de survivre, de rester au Canada—où elles désirent rester d'ailleurs—ou de revenir, et de faire de la prospection dynamique comme il y a seulement deux ans. De cette façon, on aiderait beaucoup à atteindre l'objectif de canadianisation et d'autonomie énergétique?

M. Lalonde: Tout d'abord, monsieur le président, il y a quelques instants j'ai peut-être donné à M. Foster des renseignements qui l'ont induit en erreur. Je crois en effet avoir mentionné que nous avions reçu 62,000 demandes au titre du programme de remplacement du pétrole, or il s'agit 101,000 demandes. Ces 101,000 demandes se rapportent à des combustibles renouvelables, au propane et à des conversions. Nous avons déjà posté 62,000 formulaires de demande aux gens qui nous ont téléphoné. Je n'ai pas ici le nombre des demandes effectivement reçues, mais je puis dire que nous avons déjà émis plus de 50,000 chèques pour des conversions au gaz et à l'électricité. Donc le processus est en cours, mais tout ne va pas aussi vite que beaucoup d'entre vous le voudraient, et je vous comprends.

Pour en venir à la question que vous avez posée, je m'excuse, monsieur André, on dirait que lorsque nous avons obtenu l'accord avec l'Alberta et les autres provinces, toutes les provinces avaient aussi reconnu qu'il fallait rajuster grandement les redevances. Certaines d'entre elles, comme l'Alberta, ont déjà pris des mesures en ce sens et d'autres mesures sont prévues. Nous pensons qu'il existe beaucoup de latitude du côté des redevances pour tenir compte des situations spéciales des entreprises, particulièrement des petites entreprises.

De plus, nous avons indiqué que nous envisagions des arrangements, dans le cadre de l'accord passé avec l'Alberta et la Saskatchewan, visant les puits à faible productivité afin d'en arriver à un mode d'imposition et à un système de redevances qui incitent les entreprises possédant des puits à faible productivité à continuer à les exploiter. Voilà certaines des mesures

been discussing. I expect, for instance, on low-productivity wells we should be able to make an announcement very soon.

As far as the other aspects—one other aspect I might mention is we had announced in the National Energy Program the possibility of the gas bank, which would take into account the particular predicament of smaller companies that have a number of capped wells. This project is still on, and there are discussions taking place. So these are some of the steps that will be taken.

Mr. Andre: Is that all?

Mr. Lalonde: As far as-

Mr. Andre: I gather your answer, then, is basically no, you are not going to make any accommodation. The fact these junior Canadian companies are in such severe difficulty, and the fact literally hundreds of skilled drillers, geologists, geophysicists have left Canada for Denver, accompanying the riga and other equipment which have gone—I gather your answer is it is not really a federal government responsibility, and if the provinces want to do something, they can. If they do not, it does not really concern you.

Mr. Lalonde: It does concern me if they do not. But in our discussions, they recognized they were in a position to make adjustments and they should make adjustments to their royalties systems. I think they have indicated their good faith by making some of those adjustments already. I would not be—

Mr. Andre: Your answer to this question of separate resources is no, then, I gather?

Mr. Lalonde: I would not be one to say my provincial colleagues with whom I have negotiated are not going to deliver on the understanding we have had.

Mr. Andre: You answer is still no, I gather?

The Chairman: The next questioner is Mr. Anguish.

• 2150

Mr. Anguish: Thank you, Mr. Chairman. Prior to the announcement for the closure, the minister stated that the decision was a last resort. That implies that other resorts were considered, I suppose, before the board of directors came to their final decision. I was wondering if some of those discussions had centered around any plans for revitalization of the community once the Beaverlodge mining operation had closed, or whether all of the last resort plans centered around how to shut down the operation with as little pain as possible.

Mr. Lalonde: Well, Eldorado has had discussions with the Government of Saskatchewan as to whether there were some possibilities for the community. Those discussions will continue, and as I indicated, the various federal departments that have any responsibility in this general area of adaptation to changing economic circumstances are going to be giving their full co-operation to Eldorado Nuclear and to the Government of Saskatchewan.

[Translation]

dont nous avons discuté. Dans le cas de ces puits à faible productivité nous devrions bientôt annoncer quelque chose.

Quant aux autres aspects de la question j'aimerais parler d'un point mentionné dans le programme énergétique national, il s'agit de la possibilité d'établir une banque de gaz qui permettrait de tenir compte du handicap des petites entreprises ayant un certain nombre de puits fermés. Le projet existe toujours et on en discute. Voilà par conséquent certaines des mesures qui sont prises.

M. Andre: Est-ce tout?

M. Lalonde: Pour autant que . . .

M. Andre: Donc, je suppose que votre réponse est négative, c'est-à-dire que vous n'allez pas accorder d'arrangement dans ce cas. Mais ces nouvelles sociétés canadiennes sont dans de graves difficultés, pratiquement des centaines de foreurs, de géologues, de géophysiciens ont quitté le Canada pour Denver et ont suivi le matériel, entre autre de forage, expédié là-bas; vous nous répondrez, sans doute, qu'en fait ce n'est pas le gouvernement fédéral qui est responsable dans ce cas et que, si les provinces veulent agir, elles le peuvent. Dans le cas contraire, ce n'est pas en fait du domaine de votre responsabilité.

M. Lalonde: Je m'inquiète si elles ne font rien, mais dans nos discussions, elles ont reconnu qu'elles étaient en mesure d'apporter des ajustements et elles devraient apporter des ajustements à leurs systèmes de redevances. Je crois qu'elles ont donné une preuve de bonne foi en procédant déjà à certains ajustements. Mais je ne voudrais pas...

M. Andre: Votre réponse à cette question sur les ressources distinctes est donc négative, je suppose?

M. Lalonde: Je ne prétendrai pas que mes collègues du gouvernement provincial avec lesquels j'ai négocié ne vont pas honorer les promesses faites dans notre accord.

M. Andre: Mais votre réponse reste négative, je suppose?

Le président: Le prochain sur ma liste est M. Anguish.

M. Anguish: Merci, monsieur le président. Avant d'annoncer la fermeture, le ministre avait déclaré qu'une telle décision ne serait prise qu'en dernier recours. Ceci laisse donc supposer qu'on avait envisagé d'autres solutions avant que le conseil d'administration n'en arrive à sa décision définitive. Je me demande si, au cours de ces discussions on a établi des plans de relance de la collectivité une fois que les mines de BeaVerlodge seront fermées, ou si on a simplement envisagé de fermer avec le moins de dégâts possibles.

M. Lalonde: Eldorado a discuté avec le gouvernement de la Saskatchewan de certaines possibilités pour cette collectivité. Comme je l'ai indiqué, les discussions continuent et les minisères fédéraux qui s'occupent d'adaptation aux changements de situations économiques fourniront leur entière collaboration à Eldorado Nucléaire et au gouvernement de la Saskatchewan.

Mr. Anguish: A question that I had asked earlier that got phased in with my statement—and I suppose the minister did not recognize it as a question, and I was speaking to Mr. Ediger at the time—is the possibility of a refinery being located at Uranium City in place of the mine and mill operation at the present time. I was wondering if that is a possibility. Or is there no possibility of that occurring?

Mr. Ediger: I suspect that we would lose even more money with a refinery at that location than we would by keeping a mine going. Again, I am not being facetious. Your cost of transporting yellowcake from other mines in Saskatchewan located to the south, transporting that yellowcake north to be refined and then transporting it south would just be a very, very costly business. So that is not an alternative.

Mr. Anguish: So, any discussions that take place from the announcement last Thursday up until June 30 will all be surrounding the ways in which there will be the least hardship on the employees and the community of an entire shutdown of the operation in Uranium City?

Mr. Ediger: Unless we can find some other alternative use, and unless the province can come up with some alternative use for that community. Unfortunately, as the owners of the Beaverlodge assets, as I said earlier, the mine has reached the end of its economic life.

While I have the opportunity, you made reference earlier to the fact that our pension fund was in trouble. I would like to assure you and your constituents—many of whom are our employees—that our last actuarial report, an independent actuarial report filed with the Department of Insurance, shows that we had a solid surplus.

Mr. Anguish: Does that mean the same thing? I am not an accountant, but—

Mr. Ediger: Pension supporting-

Mr. Anguish: In other words, according to my records—and I want to know if this is saying the same thing as what you just stated—it says in the public accounts of last year that the last actuary evaluation of Eldorado's pension plan as of December 31, 1979, revealed an unfunded liability of—a minor amount, I guess—\$248,000.

Mr. Ediger: Well that has now changed.

Mr. Anguish: That has changed?

Mr. Ediger: That is right.

Mr. Anguish: Does Eldorado Nuclear see any responsibility for those people living in Uranium City, other than those that are direct employees on the payroll of Eldorado Nuclear?

Mr. Ediger: Certainly we feel a responsibility. How we implement that responsibility, or how we participate in helping and in cushioning the shock, I am not sure yet. But we will certainly do whatever is reasonable to ensure that the people who are not our employees, but nevertheless an important part

[Traduction]

M. Anguish: J'ai posé plus tôt au cours de ma déclaration une question au ministre sur les possibilités d'établir à Uranium City une raffinerie à la place de la mine et des exploitations de broyage actuelles. Mais je suppose que le ministre n'a pas considéré cela comme une question parce que je parlais alors à M. Ediger. Pourtant je me demande si cela est possible ou non.

M. Ediger: Je crains que nous ne perdions plus d'argent en établissant une raffinerie qu'en gardant la mine en exploitation. A nouveau, je parle sérieusement. Le transport vers le nord du minerai d'autres mines de Saskatchewan situées au sud, puis après le raffinage, un nouveau transport vers le sud coûteraient les yeux de la tête. Par conséquent, ce n'est pas une solution valable de rechange.

M. Anguish: Donc toutes les discussions qui ont eu lieu depuis l'annonce de jeudi dernier et qui auront lieu jusqu'au 30 juin porteront simplement sur la façon de réduire au minimum les épreuves des employés et de la communauté à la suite de la fermeture totale de l'usine d'Uranium City?

M. Ediger: A moins que nous ne puissions trouver d'autres solutions ... A moins que la province ne puisse trouver d'autres solutions pour cette collectivité. Malheureusement, comme les propriétaires de Beaverlodge l'ont indiqué et comme je l'ai dit plus tôt, la mine a atteint le bout de sa rentabilité économique.

Pendant que j'en ai encore la possibilité, vous avez indiqué plus tôt que notre fonds de pension était bas, je voudrais vous rassurer vous et vos électeurs, dont beaucoup sont nos employés, et vous dire que, d'après le dernier rapport actuariel indépendant déposé auprès du départment des assurances, nous disposons en fait d'importants excédents.

M. Anguish: Est-ce la même chose? Je ne suis pas comptable, mais...

M. Ediger: Le soutien à la pension . . .

M. Anguish: En d'autres termes, j'aimerais savoir si ce qui est indiqué dans mes dossiers signifie la même chose que ce que vous venez de me déclarer. En effet, il est indiqué dans les comptes publics de l'an dernier que la dernière évaluation actuarielle du régime de pension d'Eldorado révélait au 31 décembre 1979 un passif sans capitablisation de \$248,000, ce qui est, je le suppose, un petit montant.

M. Ediger: Je dirai que maintenant la situation a changé.

M. Anguish: Oui?

M. Ediger: Oui.

M. Anguish: Est-ce que Eldorado Nucléaire se considère comme responsable envers les gens qui habitent Uranium City, je veux dire envers les gens qui ne sont pas des employés directs et qui n'émargent pas au budget d'Eldorado Nucléaire?

M. Ediger: Très certainement. Mais comment assurer en pratique cette responsabilité, comment aider ces gens à amortir le choc, je ne le sais pas exactement. Nous allons très certainement faire notre possible pour que ceux qui ne sont pas

of that community, are not any more adversely affected than we can help.

Mr. Anguish: What number of committees are there going to be to gear up for the shutdown at the end of June? Are there going to be a number of committees? Is there going to be one main committee? How is that going to be structured?

• 2155

Mr. Ediger: There will be a number of committees. There will be a union management committee, a staff management committee and other committees with representation from the province and the federal government.

We are too early in the process to give specific details, but let me assure you that we will do everything possible to be fair. I know you are concerned for your constituents, and I will certainly keep you informed of our plans as they become firm as we go along.

Mr. Anguish: Is there a part to be played by any of the elected representatives, such as myself, the federal representative, or the representative of the provincial legislative assembly, to be involved in any of those discussions?

Mr. Ediger: I am sure that there is a part to be played by everyone who has some concern for that part of the world.

Mr. Anguish: Does Eldorado Nuclear Limited plan on—?

The Chairman: This is your last question, Mr. Anguish.

Mr. Anguish: I have a couple of questions I would like to put. I would like to ask for indulgence to be put on the question list again because I have several questions and I do not see an opportunity coming up in the near future to be able to ask those in a forum similar to this.

One question that comes immediately from your answer, Mr. Ediger, would be: Will funds be provided to the interest groups who make representation on the committees?

Secondly, I would like to know what Eldorado Nuclear Limited is going to do in terms of the disposal of the assets that they have at Beaverlodge, close to Uranium City. One suggestion that the minister made was that the assets would be given, free of any charge, to the provincial government. Are there other means of disposal of those assets?

Mr. Ediger: Again, I have to say that I believe your questions are proper ones but they are premature.

Mr. Anguish: You cannot tell me at this time, in regard to my first question, whether funding will be provided to some of the groups?

Mr. Ediger: We had not contemplated funding; the province may.

Mr. Anguish: Why should the province fund those groups to make representations . . . ?

Mr. Ediger: It is their community.

[Translation]

de nos employés mais constituent une importante partie de cette collectivité, ne soient pas touchés plus qu'il ne faut.

M. Anguish: Combien de comités va-t-on établir pour s'occuper de cette fermeture à la fin de juin? Et d'abord y en aura-t-il plusieurs? Ou un seul? Comment cela sera-t-il organisé?

M. Ediger: On va établir un certain nombre de comités; un comité de gestion syndicale, un comité de gestion du personnel et d'autres comités dans lesquels le gouvernement provincial et le gouvernement fédéral seront représentés.

Il est encore trop tôt pour vous donner à ce sujet des détails précis, mais je puis vous assurer que nous allons faire tout notre possible pour nous montrer équitables. Je sais que vous vous sentez responsables devant vos électeurs et je vous tiendrai au courant de l'évolution de nos plans.

M. Anguish: Est-ce que des représentants élus comme moi, des représentants du parlement fédéral ou des assemblées provinciales, pourront participer à ces discussions?

M. Ediger: Je suis sûr que tous ceux qui s'intéressent à cette région pourront jouer un rôle.

M. Anguish: Est-ce que Eldorado Nucléaire Limitée a l'intention . . . ?

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Anguish.

M. Anguish: Il y a un certain nombre de questions que j'aimerais poser. Je voudrais demander une fois de plus votre indulgence pour que vous me mettiez sur votre liste à nouveau, car j'ai plusieurs questions à poser et je ne crois pas que nous aurons bientôt une autre occasion aussi bonne de les poser.

Il ya une question qui découle directement de votre réponse, monsieur Ediger, c'est celle-ci: est-ce que l'on financera les groupes d'intérêts qui présenteront des instances à ces comités?

En deuxième lieu, j'aimerais savoir comment Eldorado Nucléaire Limitée disposera de ces avoirs à Beaverlodge près d'Uranium City. Le ministre avait laissé entendre que ces avoirs seraient donnés, francs de toute obligation, au gouvernement provincial. N'y a-t-il pas d'autres moyens de les utiliser?

M. Ediger: A nouveau, je dirai que vos questions sont appropriées, mais prématurées.

M. Anguish: Vous ne pouvez donc pas me dire dans le cas de ma première question, si certains de ces groupes seront financés?

M. Ediger: Nous n'avions pas prévu de financement, mais peut-être que le gouvernement provincial . . .

M. Anguish: Pourquoi le gouvernement provincial financerait-il les groupes qui feraient des instances . . . ?

M. Ediger: Parce que c'est dans sa collectivité.

Mr. Anguish: I would beg to differ with you to some extent. It is likely a larger part your community than it is the community of the provincial government, Mr. Ediger.

The Chairman: The next questioner is-

Mr. Anguish: Will there be another round of questioning, Mr. Chairman?

The Chairman: Hopefully, Mr. McRae and then Mr. Siddon.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman. Just to conclude the last point which I did not get off: I discussed this business of the Ministry of Transport and the job that is not being done, I think, in that area, with the minister in committee. The minister was quite interested in the whole thing; and, for someone who tends to dig in or who might be called stubborn, he certainly showed some real interest in this aspect of intermodal transportation, and I hope that something can be worked out so that we really begin to start moving people from one mode to another, from the automobile to more public transportation.

I note, Mr. Minister, that we have spent quite a bit of money as a department—again, I am pleased we have done it— in advertising in the media on conservation. It seems to me that, while VIA Rail has done some of this, there has been very little national advertising in this other direction. I would hope that we would do this.

I would like, though, within the two or three minutes that are left to me, to raise the issue of Beaverlodge, and the whole phasing in and out of mines, because I think this is another example— and I have one that worries me a great deal, and that is Atikokan, which two years ago had two mines shutting is Atikokan, which two years ago had two mines shutting down, putting 2,000 people out of work. I wonder, Mr. Minister, if in these cases—and mining communities tend to be these kinds of communities— the special assistance program, which has been extended to some cities like Windsor, Sept-Iles and so on, should not be extended to these mining communities where virtually the whole community is wiped out, as Uranium City will be and certainly as Atikokan was two years ago. It is still trying to struggle and we are still waiting for that kind of special assistance.

I know that you are not on that cabinet subcommittee, but it seems to me that perhaps you should be in view of the fact that it is the mining communities, more than the other communities, that tend to run into this situation, the single industry type of thing. The mine for some reason or other runs out and the basis of the community is taken away. Atikokan has done a marvellous job on its own, but it still needs that kind of assistance.

• 2200

Mr. Lalonde: Thank you, Mr. McRae. I will pass on your representation to the Prime Minister. And I believe my colleague, the Minister of State, Mines, is sitting on that committee.

[Traduction]

M. Anguish: Jusqu'à un certain point je ne suis pas d'accord avec vous. Je dirai que cette communauté est en plus grande partie la vôtre, monsieur Ediger.

Le président: Le prochain sur ma liste est . . .

M. Anguish: Y aura-t-il une autre série de questions, monsieur le président?

Le président: Je l'espère. M. McRae a la parole, puis ce sera M. Siddon.

M. McRae: Merci, monsieur le président. Pour conclure le dernier point dont vous avez parlé, je voudrais indiquer que j'ai discuté de cette affaire avec le ministre des Transports et du travail qui n'a pas été fait, avec le ministre en comité. Le ministre s'est intéressé à toute cette question. Pour quelqu'un qui a tendance à, disons, être entêté, le ministre a certainement montré un réel intérêt pour cet aspect des transports, qui consiste à passer d'un mode de transport à un autre. J'espère qu'on va pouvoir réellement faire quelque chose pour que les gens commencent à passer de l'automobile particulière à des transports plus publics.

J'ai remarqué, monsieur le ministre, que le ministère a dépensé pas mal d'argent—et j'en suis heureux—en publicité pour la conservation. Il me semble que, si VIA Rail en a fait une partie, il y a eu très peu de publicité au niveau national dans cette autre direction. J'espère qu'on en fera.

J'aimerais cependant, dans les deux ou trois minutes qui me restent, parler de la question de Beaverlodge et de la fermeture de mines, car il s'agit là d'un autre exemple de situation spéciale où des gens ont perdu leur travail; je songe à cet autre exemple d'Atikokan où il y a deux ans deux mines ont fermé leurs portes, ce qui a mis 2,000 personnes en chômage. Je me demande monsieur le ministre, si dans de tel cas on ne pourrait pas fournir de l'aide par un programme d'aide spéciale, comme on l'a fait dans certaines villes telles que Windsor, Sept-Iles, etc., où des collectivités de mineurs ont été entièrement anéanties comme cela sera le cas à Uranium City et comme cela a certainement été le cas à Atikokan il y a deux ans. Dans ce dernier cas, on lutte toujours et on attend toujours cette aide spéciale.

Je sais que vous ne faites pas partie de ce sous-comité du Cabinet, mais il me semble que peut-être, puisqu'il s'agit de collectivités de mineurs, on pourrait plus que pour d'autres collectivités, fournir une aide, car ces situations désastreuses ont tendance à revenir plus souvent dans ce genre d'entreprises. Pour une raison ou pour une autre, la mine s'épuise et le fondement même de la communauté disparaît. Atikokan a fait un excellent travail par elle-même, mais elle a toujours besoin de ce genre d'aide.

M. Lalonde: Merci, monsieur McRae. Je vais transmettre vos instances au premier ministre. Je crois que mon collègue, le ministre d'État pour les mines siège à ce comité.

The Chairman: Thank you, Mr. McRae. Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. I appreciate the fact that you are allowing a little extra time to ask a few additional questions on the Uranium City matter, because it is such a serious problem which has come upon this Parliament and the country, and the people of Beaverlodge and Uranium City in particular, very abruptly.

I was a little discouraged by the answer one of the officials gave to a question I asked earlier. I will not ask him to clarify that, but the point I was making was that Eldorado Nuclear has a tremendous obligation to all the people in whom it developed certain expectations of prosperity in the future in that community, and to the extent that Eldorado purchased a new airplane and built a new hangar and financed the construction of 60 new homes and continued to hire people right up until the 11th hour and 45 minutes, Mr. Chairman, I think they have really broken a trust—the principals of Eldorado Nuclear—in now turning on this community, saying, but we do not have any of the answers; as Mr. Ediger has said several times this evening. He has said many of these questions are premature, but give us six months and we will work them out.

Mr. Chairman, I think it is incumbent upon Eldorado to let these people down much more gently than they are proposing to do. I recognize that if the facts are as we have heard them this evening, this mine has never been particularly profitable. and in fact if one of the motives is to get out of this type of unprofitable deep underground mining, to go to the open-pit mining, which promises to generate some \$15 to \$20 a pound of profit or return, where we are told that the actual production costs are \$5 to \$10 a pound and the market price is \$27, and if in fact Eldorado's new participation in the Key Lake project and other open-pit mining projects in Saskatchewan is expected to be profitable, then I think it is absolutely essential that the principals of Eldorado show that they in fact are prepared to meet all of their obligations to all of the people in Uranium City, not merely the employees of Eldorado Nuclear, and not to slough off the rest and say that is the responsibility of the province.

Eldorado Nuclear has created an expectation in that community that the mine would be there for some time to come, in spite of the low ore concentrations, which have been known for a long, long time. This is not a matter that just came upon us, Mr. Chairman, all of a sudden; and I am frankly astounded that the president of this corporation could say that these questions are premature, because in fact he must have a stream of income from other sources, and he must be prepared to tell us here and now this evening what budget is being allocated to meet these dislocation costs and to foot the bill for the tremendous upheaval that is being caused to at least 2,500 people in that remote part of northwestern Saskatchewan.

I would like to know, Mr. Chairman, then, what the budgeting is for these shut-down costs. We are members of this Parliament who are entitled to know the answers to these questions. We are entitled to know how long the Minister of

[Translation]

Le président: Merci, monsieur McRae. Monsieur Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Je vous suis reconnaissant de nous donner un peu plus de temps pour poser quelques questions additionnelles au sujet d'Uranium City, car il s'agit là d'un problème très sérieux auquel fait face le Parlement, le pays, et, plus particulièrement et de façon très directe, la population de Beaverlodge et d'Uranium City.

La réponse d'un de vos collaborateurs un peu plus tôt m'a un peu déçu. Je ne vais pas lui demander de précisions, mais je voudrais simplement souligner qu'Eldorado Nucléaire a de très grosses obligations envers tous les gens chez qui elle a suscité des espoirs de prospérité pour l'avenir de leur communauté. Dans la mesure où Eldorado a acheté un nouvel avion, construit un nouvel hangar, financé la construction de 60 nouvelles maisons, et continue d'embaucher des gens presque jusqu'à la fin, monsieur le président, les directeurs d'Eldorado Nucléaire ont abusé de la confiance des gens, puisqu'ils leur disent maintenant qu'ils ne peuvent leur donner de réponse. C'est ce que M. Ediger a répété à plusieurs reprises ce matin. Il a répondu qu'un grand nombre de questions étaient prématurées, mais qu'il suffisait de leur donner six mois et qu'ils allaient trouver la solution.

Monsieur le président, Eldorado se doit de laisser tomber ces gens avec un peu plus de précautions qu'elle se propose de le faire. Si les faits qu'on nous a donnés ce matin sont exacts, ie reconnais que la mine n'a pas été particulièrement rentable. S'ils agissent ainsi parce qu'ils veulent abandonner l'exploitation minière des sous-sols profonds, qui n'est pas rentable, pour l'exploitation minière à ciel ouvert, dont les profits escomptés seront de 15 à 20 dollars la livre, puisqu'on nous dit que les coûts de production sont actuellement de 5 à 10 dollars la livre et que le prix du marché est de \$27, et si la nouvelle participation d'Eldorado au projet de Key Lake et aux autres projets d'exploitation minière assez nouvelle en Saskatchewan est réellement rentable, je crois absolument essentiel que les directeurs d'Eldorado montrent qu'ils sont disposés à remplir toutes leurs obligations envers tous les gens d'Uranium City, et pas seulement envers les employés d'Eldorado Nucléaire, et qu'ils ne se désintéressent pas des autres sous prétexte que c'est la responsabilité de la province.

Eldorado Nucléaire a suscité l'espoir, dans cette communauté, que la mine serait exploitée pendant un certain temps encore, en dépit de la faible concentration en minerai, connue depuis fort longtemps. La question ne vient pas simplement de se poser monsieur le président, et je suis franchement surpris que le président de cette société nous dise que nos questions sont prématurées. Il doit avoir une série de revenus provenant d'autres sources et doit être prêt à nous dire maintenant, ce soir, quel budget est alloué pour faire face aux frais de déplacement, pour payer la facture de ce bouleversement sérieux imposé à 2,500 personnes au moins dans la lointaine région nord-ouest de la Saskatchewan.

Je voudrais savoir maintenant, monsieur le président, quel est le budget prévu pour ces frais de fermeture. Nous sommes députés du Parlement et nous avons droit à ses réponses. Nous avons le droit de savoir depuis combien de temps le ministre de

Energy, Mines and Resources has known of this problem, and why there has not been consultation, why we could not have a little trust in people and human nature and discuss these matters with the Municipal Council of Uranium City and discuss these matters with the Minister of Mineral Resources for the Province of Saskatchewan and the Premier of Saskatchewan; why the company should be free to make a unilateral decision and then have the minister rubber-stamp that decision, and then have the people in that community read about it in the front pages of their evening newspaper. That is just totally scandalous, Mr. Chairman, and I do not think we can allow this situation to continue. So we need to know what the budgeting is to meet the let-down costs for the people of that area—their relocation costs. I do not think we can take any stonewalling from principals who say they do not know the answers to these questions yet.

And what about the townsfolk who do not work for the corporation? What does Eldorado Nuclear propose to do for them: the gentleman who just put \$100,000 into a new hotel; the young couples who have just bought homes and started businesses-clothing stores; the fellow who bought five brand new buses to provide transportation for his employees? What about these people, Mr. Chairman? What about the ministerial discussions with Saskatchewan? Is there any truth to the suggestion that Saskatchewan and the federal government may have found it in their interests to shut down Uranium City in order that their joint interest in other mines might be better enhanced? And will the minister deny that, in fact, he has had prior discussions with the principals of the Province of Saskatchewan on this matter so that, together, they might continue to perpetrate their socialistic designs on the people of that province?

• 2205

Finally, Mr. Chairman, I have a specific question. It is a fact that under Atomic Energy Control Regulations as amended in 1978, the Atomic Energy Control Board must grant approval for the decommissioning of any uranium or nuclear facility including uranium mining establishments. So I would like to know from the officials here this evening, Mr. Chairman, whether that approval has been sought from the Atomic Energy Control Board and, if not, at what point the federal government and Eldorado Nuclear Limited intend to meet their obligations, and to file an application with the AECB for a decommissioning permit as required under the Atomic Energy Control Regulations, 1978. Thank you.

Mr. Lalonde: I will intervene immediately before Mr. Ediger to reject the kind of allegations and the kind of insinuations put forward by Mr. Siddon, especially as they affect the president of this corporation who has been doing an outstanding job in terms of heading this corporation over the years—

[Traduction]

l'Énergie, des Mines et des Ressources est au courant de ce problème et pourquoi il n'y a pas eu consultation, pourquoi on n'a pas eu davantage confiance aux gens et en la nature humaine pour discuter de ces questions au conseil municipal d'Uranium City. On aurait pu en discuter également avec le ministre des Ressources minérales de la province de la Saskatchewan et avec le premier ministre de cette province. Pourquoi la compagnie pourrait-elle librement prendre une décision unilatérale et la faire approuver sans discussion par le ministre, laissant les gens de cette communauté à en prendre connaissance dans les premières pages du journal du soir. C'est vraiment scandaleux, monsieur le président, et à mon avis il ne faut pas laisser la situation se prolonger. On a laissé tomber les gens dans cette région, et il faut maintenant les relocaliser, j'aimerais savoir quels coûts ont été prévus au budget. Je ne crois pas qu'on puisse accepter des directeurs d'autres réponses évasives, ou simplement qu'ils ne peuvent répondre maintenant à nos questions.

Et les gens de cette ville qui ne travaillent pas pour la société? Que se propose de faire Eldorado Nucléaire pour eux: cet homme par exemple qui vient d'investir 100,000 dollars dans un nouvel hôtel, ces jeunes couples qui viennent d'acheter des maisons et de se lancer en affaires, magasins de vêtements et autres, cet autre homme qui a acheté cinq nouveaux autobus pour transporter les employés? Qu'arrivera-t-il à ces gens, monsieur le président? Qu'en est-il des discussions ministérielles avec la Saskatchewan? Est-il vrai que la Saskatchewan et le gouvernement fédéral ont trouvé qu'il était dans leur intérêt de fermer Uranium City pour que leurs efforts conjoints dans d'autres mines soient mieux récompensés? Le Ministre peut-il nier qu'il a déjà eu des discussions avec les représentants de la province de Saskatchewan à ce sujet pour que, ensemble, ils puissent poursuivre leurs desseins socialisants de la population de cette province?

Finalement, monsieur le président, je voudrais poser une question précise. En vertu du règlement sur le contrôle de l'énergie atomique, modifié en 1978, il est vrai que la Commission de contrôle de l'énergie atomique doit donner son accord pour retirer le pouvoir à tout service nucléaire ou d'uranium, y compris les établissements d'exploitation minière d'uranium. Par conséquent, j'aimerais bien que les hauts fonctionnaires me disent ce soir, monsieur le président, si on a cherché à obtenir cet accord de la Commission de contrôle de l'énergie atomique et, dans la négative, quand le gouvernement fédéral et Eldorado nucléaire limitée ont l'intention de remplir leurs obligations et de déposer une requête auprès de la Commission de contrôle de l'énergie atomique pour obtenir un permis de retrait de pouvoir, comme l'exige le règlement de contrôle de l'énergie atomique de 1978. Merci.

M. Lalonde: Je vais répondre immédiatement avant M. Ediger pour repousser ce genre d'allégations et d'insinuations avancées par M. Siddon, surtout en ce qui touche le président de cette société qui a fait un travail exceptionnel en dirigeant la société pendant toutes ces années...

Mr. Siddon: The records show different.

Mr. Lalonde: —and who has been considering this very difficult decision for several weeks and agonizing over the issue. I want to say that I certainly reject this kind of attitude and this kind of allegation.

Regarding the silly allegation about some kind of connivance with the Government of Saskatchewan along the lines suggested by the honourable member, I have to tell him that he must have heard voices from I do not know where.

Mr. Siddon: He heard about the cartel too, Mr. Minister. We know about how you people operate.

Mr. Lalonde: Have you finished?

Mr. Siddon: Yes.

Mr. Lalonde: Oh, I am glad to hear that you have finished. I want to say—

Mr. Siddon: The record is clear.

The Chairman: Order, order!

Mr. Lalonde: I want to say that there has been no discussion with the Government of Saskatchewan before the decision was taken.

Mr. Siddon: Well, that is shameful, too.

The Chairman: Order, Mr. Siddon.

Mr. Lalonde: You cannot have it both ways, Mr. Siddon. You cannot—

Mr. Siddon: You should have talked about something.

Mr. Lalonde: —put it in one way that there have been no discussions before, and then complain that there should have been discussions; that there had been some secret plot between the Government of Saskatchewan and the Government of Canada.

Mr. Siddon: It is the types of discussions that are important.

The Chairman: Order. You have asked a question and the minister is entitled to respond.

Mr. Lalonde: Do not give any of those figures.

Mr. Siddon: Do not give any which figures? I heard you instructing your president, sir. He operates at arm's length from your ministry. Remember that. You remember that, Mr. Minister.

The Chairman: Order, Mr. Moreau.

Mr. Moreau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Lalonde: Excuse me. I will tell you why he cannot give you figures. It is for the good reason that this still is in the process of discussion with the community and with the Government of Saskatchewan.

Mr. Siddon: He only started discussing with them last week.

[Translation]

M. Siddon: Ce n'est pas ce que les dossiers révèlent.

M. Lalonde: ... et a dû peser depuis plusieurs semaines ces décisions extrêmement difficiles, cette question angoissante. Je repousse certainement ce genre d'attitude et d'allégations.

Pour ce qui est de l'allégation ridicule selon laquelle il y a connivence avec le gouvernement de Saskatchewan, tel que l'a suggéré l'honorable député, je lui répondrai qu'il a dû entendre des voix venant de je ne sais trop où.

M. Siddon: Vous avez entendu parler du cartel aussi, monsieur le Ministre, nous savons comment vous, messieurs, procédez.

M. Lalonde: Avez-vous terminé?

M. Siddon: Oui.

M. Lalonde: J'en suis heureux. Je veux dire . . .

M. Siddon: C'est très clair dans les dossiers.

Le président: A l'ordre, à l'ordre!

M. Lalonde: Je veux vous dire qu'il n'y a pas eu de discussions avec le gouvernement de la Saskatchewan avant la prise de décision.

M. Siddon: C'est une honte également.

Le président: A l'ordre, monsieur Siddon.

M. Lalonde: Vous ne pouvez pas tout avoir, monsieur Siddon. Vous ne pouvez...

M. Siddon: Vous auriez dû discuter de quelque chose.

M. Lalonde: ... dire qu'il n'y a pas eu de discussions avant la décision, d'une part, et vous plaindre ensuite qu'il y aurait dû en avoir; prétendre ensuite qu'il y a eu complot secret entre le gouvernement de la Saskatchewan et le gouvernement du Canada.

M. Siddon: Ce qui est important ce sont les genres de discussions qui ont lieu.

Le président: A l'ordre. Vous avez posé une question et le Ministre a droit de répondre.

M. Lalonde: Ne donnez aucun de ces chiffres.

M. Siddon: Quels chiffres ne faut-il pas donner? Je vous ai entendu donner vos instructions à votre président, monsieur. Peut-être le Ministère le tient à distance. Souvenez-vous de cela, monsieur le ministre.

Le président: A l'ordre. Monsieur Moreau.

M. Moreau: Merci, monsieur le président.

M. Lalonde: Excusez-moi. Je veux dire pourquoi il ne peut vous donner de chiffres. La question est toujours en discussion avec la collectivité et le gouvernement de la Saskatchewan.

M. Siddon: Il n'a commencé à discuter avec eux que la semaine dernière

Mr. Lalonde: These things will be discussed and conclusions will be arrived at.

Mr. Siddon: Why the need for secrecy?

Mr. Lalonde: No secrecy. You are asking the chairman of this corporation for the advice prematurely, Mr. Siddon. It was premature because he is not in a position—

Mr. Siddon: You said that, Mr. Minister. He is free to speak for himself.

Mr. Lalonde: You heard Mr. Ediger say quite clearly that it was premature because he is not in a position to give you figures at the present time because those discussions have not taken place.

Mr. Siddon: You told him not to.

The Chairman: Mr. Moreau is responding.

Mr. Moreau: Mr. Chairman, I would like to perhaps clarify the impression I may have left in the attempt at being brief. In my earlier answer about housing, I discussed the last major housing program in Beaverlodge as having occurred during 1979 and going on into 1980. There was also—and this is the point I would like to clarify—some construction in a later period, particularly in remodelling some older homes. So there was some work during 1980 and, indeed, even in early 1981.

Mr. Siddon: Thank you very much.

Mr. Ediger: If I may comment, just to provide a last response, I will say that a decommissioning program is part of your operating licence. We have already had extensive discussions with the Atomic Energy Control Board about a decommissioning plan. That is work that was under way and, regardless of whether you have a profitable mine or not, you still have to present to the board, as part of the licensing requirement, a decommissioning program.

• 2210

The last point I would like to make is that we pride ourselves on being good corporate citizens. I think our record is that we are good corporate citizens in those communities in which we operate. We will do everything reasonably possible to ensure that the people are treated fairly.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Next is Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, on a point of order, it is past 10.00 p.m.. I think we should perhaps hear Mr. Anguish, since it is his constituency in which Eldorado was operating.

I would suggest after him that we adjourn.

The Chairman: Five minutes to Mr. Anguish and then we will adjourn.

Mr. Anguish: Well, I cannot promise that I can wrap up, Mr. Chairman, in—

An hon. Member: Let us adjourn right now.

[Traduction]

M. Lalonde: Ces choses sont discutées et on en viendra à des conclusions.

M. Siddon: Pourquoi faut-il garder le secret?

M. Lalonde: Il n'y a pas de secret. Vous pouvez demander au président de cette société des renseignements qui sont prématurés, monsieur Siddon. Ils sont prématurés parce qu'il n'est pas en mesure...

M. Siddon: C'est vous qui le dites, monsieur le ministre. Il est libre de parler en son nom.

M. Lalonde: Vous avez entendu très clairement M. Ediger vous dire que c'était prématuré, qu'il n'était pas en mesure de vous donner des chiffres maintenant parce que des discussions sont en cours.

M. Siddon: Vous lui avez dit de ne pas les donner.

Le président: M. Moreau a la parole.

M. Moreau: Monsieur le président, j'aimerais peut-être apporter des précisions, car j'ai pu laisser une certaine impression en essayant d'être bref. Dans ma réponse plus tôt au sujet du logement, j'ai expliqué que le dernier programme important en matière de logement à Beaverlodge avait eu lieu en 1979 et s'était prolongé en 1980. Il y a eu également, et c'est là que je veux apporter des précisions, de la construction un peu plus tard, surtout de la rénovation de vieilles maisons. Du travail a donc été fait en 1980 et même au début de 1981.

M. Siddon: Merci beaucoup.

M. Ediger: Si vous me permettez une remarque, une dernière réponse, je vous dirai que le programme de retrait fait partie du permis d'exploitation. Nous avons déjà beaucoup discuté avec la Commission de contrôle de l'énergie atomique au sujet de ce projet de retrait. Ce travail était en cours; que la commission, comme exigence de droits de permis, le programme de retrait.

J'aimerais dire en dernier lieu que nous nous vantons d'être, en tant que société, de bons citoyens dans les collectivités où nous opérons. Nous faisons tout ce qui est raisonnablement possible pour que les gens soient traités avec justice.

M. Siddon: Merci, monsieur le président.

Le président: Le prochain à prendre la parole est M. Foster.

M. Foster: Monsieur le président, j'invoque le Règlement, il est plus de 22h00. Il faudrait peut-être entendre M. Anguish, puisque c'est dans sa circonscription qu'Eldorado opère.

Je propose que nous ajournions après lui.

Le président: Vous avez cinq minutes, monsieur Anguish, après quoi nous ajournerons.

M. Anguish: Je ne puis promettre de pouvoir tout résumer, monsieur le président, en . . .

Une voix: Ajournons maintenant alors.

Mr. Anguish: Well, Mr. Chairman, I would ask your indulgence.

The Chairman: Gentlemen, in fairness to Mr. Anguish, it is his constituency and I think we should give him an opportunity to ask questions for a few more minutes.

An hon. Member: Otherwise we are going.

Mr. Nickerson: This will make three rounds of questions from the representatives of the NDP Party whereas other people have not had the opportunity yet to get on with the second round. There are other important topics to talk about besides—

The Chairman: Well, I did not have the name down, Mr. Nickerson, I am sorry. If you have a question and you can do it in two or three minutes, we will hear from you and then we will go on to Mr. Anguish for two or three minutes and then we will adjourn. We will allow Mr. Nickerson first, Mr. Anguish.

Mr. Anguish: The question-

The Chairman: No, no. If you would allow Mr. Nickerson ahead of you because he is on his second round.

Mr. Nickerson: Two questions. They might be subdivided somewhat. The first one deals with the \$600,000 amount in the estimates to encourage mineral development in the Province of Nova Scotia. I wonder if we could briefly be told how that money is to be spent, and how or why it is that in this circumstance, this money has been provided by the Department of Energy, Mines and Resources when normally programs of this type are undertaken by the Department of Regional Economic Expansion, as has been the case, for instance, in Newfoundland where they have gone into joint ventures with that province to do various types of mineral surveys. That is the first question, Mr. Chairman.

The second one deals with the satellite radar. Perhaps the question should be addressed through you and through the minister to Mr. Godby. I would like to know a little about this program of satellite radar, and if that program has military applications, would not also some of the moneys coming for this be covered within the budget for the Department of National Defence?

Mr. Lalonde: As far as the first question is concerned, the government has approved this particular project in Nova Scotia and I do not believe it is the only one that exists. It is felt that with a specific issue like this one, it would be better to work through a joint arrangement between the two departments, provincial and federal departments, than going through the Regional Economic Expansion Department. This has been obviously discussed with DREE and DREE agrees in that regard.

Mr. Nickerson: Very briefly, what is to be done? Is it an airborne survey, geological mapping or—?

[Translation]

M. Anguish: Monsieur le président, je demande votre indulgence.

Le président: Messieurs, soyons justes envers M. Anguish, il s'agit de sa circonscription, je crois que nous devrions lui donner la possibilité de poser quelques questions pendant quelques minutes encore.

Une voix: Autrement nous partons.

M. Nickerson: Cela fera trois tours de questions des représentants du NPD, alors que d'autres personnes n'ont pas encore eu l'occasion de parler au second tour. Il y a d'autres sujets importants à discuter à part...

Le président: Je n'avais pas inscrit votre nom, monsieur Nickerson, excusez-moi. Si vous pouvez poser votre question en deux ou trois minutes, nous vous entendrons, nous donnerons ensuite à M. Anguish deux ou trois minutes et nous ajournerons. Ce sera donc M. Nickerson d'abord, et M. Anguish.

M. Anguish: La question . . .

Le président: Non, non. Si vous voulez bien permettre à M. Nickerson de prendre la parole avant vous, c'est son second tour.

M. Nickerson: Je voudrais poser deux questions qui pourraient se subdiviser quelque peu. La première a trait à la somme de \$600,000 inscrite au budget pour encourager l'exploitation de minerais en Nouvelle-Écosse. Pourriez-vous nous dire brièvement comment cet argent sera dépensé, comment ou pourquoi on a prévu cette somme à ce moment-ci, ce montant est prévu par le ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources, alors qu'habituellement les programmes de ce genre relèvent du ministère de l'Expansion économique régionale. C'était le cas, par exemple, à Terre-Neuve où il y avait des entreprises conjointes avec la province pour effectuer diverses enquêtes sur les minerais. Voilà ma première question, monsieur le président.

La deuxième a trait au satellite radar. Il faudrait peut-être la poser par votre intermédiaire, monsieur le président, et par l'intermédiaire du ministre, à M. Godby. J'aimerais en connaître un peu plus long au sujet de ce programme de satellite radar, et si le programme a des applications militaires, le budget de la Défense nationale ne devrait-il pas prévoir également des sommes d'argent?

M. Lalonde: Pour ce qui est de votre première question, le gouvernement a approuvé ce projet en Nouvelle-Écosse et je ne crois pas que ce soit le seul. Nous avons cru que pour une question précise de ce genre, il valait mieux que les deux ministères, provincial et fédéral travaillent de façon conjointe, plutôt que de passer par le ministère de l'Expansion économique régionale. On en a évidemment discuté avec le MEER et celui-ci est d'accord.

M. Nickerson: Très brièvement, que fera-t-on? S'agit-il d'études aéroportées, de cartographie géologique ou . . . ?

Mr. Lalonde: Again, I will undertake to provide you with the information of the details of exactly what is going to be done under the agreement. I do not have an official here who is in the position to give you the answer right away. Could you comment on the satellite?

Mr. Lee Godby (Director General, Canadian Centre for Remote Sensing, Department of Energy, Mines and Resources): Yes, the RADARSAT project had its beginnings quite some years ago, when we started receiving information on ice distribution in the Arctic with the LANDSAT satellite. This information has been sent for some number of years to Ice Central, where it is incorporated into ice-forecasting maps.

• 2215

The problem with it is that it is not independent of cloud cover, so with a number of cost benefit studies we established that there would be significant benefits to having a surveilance system which would see through clouds. This, of course, meant radar. We subsequently participated in the American SEASAT program and established that indeed a space radar could perform many of the functions that we were looking for in terms of surveillance in the Arctic. As a result of that program, we subsequently went forward with a proposal to follow on with an inter-departmental program to study the needs of Canada for radar surveillance. This has no military connection whatever.

The Chairman: Thank you.

Mr. Nickerson: Unless you wanted to take a torpedo ship through the Arctic.

The Chairman: Thank you. Mr. Anguish.

Mr. Anguish: Thank you. I was wondering, Mr. Ediger, would you provide us as well, when you are providing the grades over the past 10 years, with what the standard formula is for determining grades? My question to you right now would be: Is the grading formula that you use a standard grade throughout the industry, or do you have your own way of determining what the grade of the ore is coming out of the mine?

Mr. Moreau: Well, I do not think we can give you a simple formula. It is a statistical approximation based on the spacing of drill holes and other workings in the mine, and the vein system is an exceedingly complex one. Consequently, the computer program to deal with and predict mine grades and ore reserves is a very complex one as well.

We have also, in these last few months, had an outside consulting group of statistical experts on ore reserve estimation do an evaluation of our programs and some of our reserves. So it has been an ongoing study. It is a complex problem. We use computer programs and there are several models that work, depending on the nature and the configuration of particular veins. So it is not a—

[Traduction]

M. Lalonde: Je vais essayer de nouveau de Vous donner des renseignements sur ce qui doit être fait exactement en vertu de l'accord. Je n'ai pas ici de hauts fonctionnaires en mesure de vous répondre immédiatement. Pouvez-vous nous parler des satellites?

M. Lee Godby (directeur général, Centre canadien de télédétection, ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources): Oui, le projet de satellite radar a débuté il y a quelques années, lorsque nous avons commencé à recevoir des renseignements du satellite LANDSAT au sujet de la répartition des glaces dans l'Arctique. Ces renseignements sont transmis depuis plusieurs années à *Ice Central*, où l'on dresse ensuite des cartes prévisionnelles de la formation de la banquise.

Le problème, c'est qu'il faut tenir compte l'ennuagement, et après un certain nombre d'études sur la rentabilité de l'opération, nous avons conclu qu'il serait plus profitable d'avoir un système de surveillance qui ne soit pas arrêté par les formations nuageuses. Cela signifie, bien sûr, l'utilisation de radars. Nous avons donc participé au programme américain SEASAT et constaté effectivement qu'un radar permettrait de prendre en charge les tâches de surveillance auxquelles nous songeons dans l'Arctique. Après ce programme, nous avons fait des propositions de programmes interministériels pour l'étude des besoins canadiens en matière de surveillance par radar, sans sans aucune incidence militaire.

Le président: Merci.

M. Nickerson: A moins que vous n'ayez besoin de prendre une vedette dans l'Arctique.

Le président: Merci. Monsieur Anguish.

M. Anguish: Merci. Je me demande, monsieur Ediger, si vous pourriez également nous fournir des renseignements sur les gammes diverses de minerais des dix dernières années, et la formule de base qui établit ces diverses qualités. S'agit-il d'une formule de base standard utilisant toute l'industrie, ou au contraire d'un mode de détermination qui vous est propre?

M. Moreau: Je ne pense pas que nous puissions vous donner une formule simple. C'est une approximation statistique qui tient compte de l'espacement des puits de forage, et de certaines caractéristiques de la mine, notamment des filons et là le problème devient extrêmement complexe. Le programme informatisé permettant de prédire la teneur du minerai et les réserves disponibles est extrêmement complexe.

Au cours des derniers mois, nous avons fait appel à un groupe de consultants de l'extérieur, des experts en statistiques spécialisés dans l'évaluation des réserves de minerais, pour évaluer nos programmes et nos réserves. Il s'agit donc d'une étude ininterrompue. Le problème est complexe. Nous utilisons des programmes informatisés et en l'occurrence nous faisons appel à plusieurs modèles, selon la nature des filons. Ce n'est donc pas . . .

Mr. Anguish: Is that information available for example, to myself?

Mr. Moreau: Well, I could have somebody sit down with you and try to go through it with you—

Mr. Anguish: I am not thinking of-

Mr. Moreau: —but, as I say, it is a very complex study. I do not think that my giving you a formula or something of that kind would be very useful, but I am certainly willing to go through it with you if you feel that—

Mr. Anguish: Not for myself. Those people who are more active in the industry, for example, the union and the miners, are much more interested in that type of information than I am, and that is why I am wondering—

Mr. Moreau: Yes, well I am afraid that I do not think it would be very helpful to them. Nevertheless—

Mr. Anguish: It is not a question I want to dwell on. I have some others that are very important that I would like to get over with before our time runs out here this evening.

Can you give us assurance that all the meetings that take place concerning the closure of the Beaverlodge Mine will take place in Uranium City?

Mr. Ediger: No, I cannot do that because they will take place wherever it is appropriate to have them.

Mr. Anguish: Well, then, how do you expect to have, Mr. Ediger, proper representation for the groups who are concerned if you hold the meetings outside of Uranium City? I think you have to either, in good conscience, hold those meetings—

Mr. Ediger: Most of the meetings will take place there, obviously, but I cannot say all—

Mr. Anguish: Then the meetings that-

Mr. Lalonde: You may have meetings with the provincial officials in Regina, for instance, for various reasons, and you may have meetings in Ottawa.

Mr. Anguish: Then will Eldorado Nuclear fund the representatives of the particular interest groups to come to those meetings that are held outside of Uranium City?

Mr. Moreau: I do not know what you are getting at, Mr. Anguish. Obviously, we will be holding meetings with the employees and with the unions, and Premier Blakeney has already indicated that a task force from the province to deal with the future of the community is being set up. So I think we will have to sort of play how it goes.

• 2220

Mr. Anguish: I am more concerned with the people in Uranium City than I am with Premier Blakeney. Premier Blakeney has the funds to take care of himself and the ability to take care of himself. I am concerned about the final

[Translation]

M. Anguish: Ces renseignements pourraient-ils, par exemple, m'être communiqués?

M. Moreau: Je pourrais demander effectivement qu'on vous les explique aussi complètement que possible . . .

M. Anguish: Je n'envisage pas de . . .

M. Moreau: ... mais comme je le disais, c'est une étude extrêmement difficile. Je ne pense pas qu'en vous donnant une formule quelconque je puisse vous être très utile, mais je suis tout à fait disposé, si vous en avez le désir, à vous expliquer l'ensemble du modèle.

M. Anguish: Ce n'est pas tellement à moi que je pensais, mais plutôt aux intéressés de ce secteur industriel, les syndicats, les mineurs, que ce genre de renseignement intéresse au premier chef.

M. Moreau: Je ne pense pas qu'ils puissent vraiment se servir de ces chiffres. Toutefois . . .

M. Anguish: Ce n'est pas une question sur laquelle je veux m'attarder. J'en ai d'autres très importantes à poser avant que mon temps ne soit épuisé.

Pouvez-vous garantir que les débats et réunions concernant la fermeture de la mine Beaverlodge auront lieu à Uranium City?

M. Ediger: Non, je ne le peux pas, étant donné que l'on décidera du lieu des réunions en fonction des besoins et de la situation.

M. Anguish: Comment pouvez-vous penser que les groupes intéressés seront correctement représentés si ces réunions ont lieu à l'extérieur d'Uranium City? En toute bonne foi, je suppose que vous devez les organiser...

M. Ediger: La plupart de ces réunions y auront lieu, de toute évidence, mais je ne peux pas dire que toutes . . .

M. Anguish: Alors celles qui . . .

M. Lalonde: Il y aura peut-être certaines discussions avec les représentants provinciaux à Régina, par exemple, et même à Ottawa, en fonction des besoins.

M. Anguish: Est-ce que Eldorado Nucléaire assurera les frais du déplacement des représentants des divers groupes intéressés, lorsque les réunions auront lieu à l'extérieur d'Uranium City?

M. Moreau: Je ne vois pas où vous voulez en venir, monsieur Anguish. De toute évidence, nous aurons des réunions avec les employés et avec les syndicats, et le premier ministre Blakeney a déjà indiqué qu'on est en train de constituer un groupe de travail provincial chargé d'étudier l'avenir de cette collectivité. Nous ferons donc pour le mieux et en fonction des besoins.

M. Anguish: Je suis plus intéressé par le sort des habitants d'Uranium City que par celui du Premier ministre Blakeney, qui n'est certainement pas dans le besoin. J'aimerais en savoir un peu plus sur toutes les décisions finales qui peuvent avoir

decisions that are made that affect each interest group and how you define those groups. I would like to know how many groups you identify and that they will be there when the final decisions are made that affect them. I do not think it is unreasonable to ask that.

Mr. Ediger: I really cannot give you that undertaking. The reason is, as I said earlier, we will endeavour to continue to be good corporate citizens and do whatever is necessary to effect this closure in an exemplary fashion.

Mr. Anguish: Can you tell me, then, how many groups you feel you have an obligation towards that you can identify now?

Mr. Ediger: No, because I do not.

Mr. Anguish: When will the first meeting take place to identify these various groups? When will the initial meeting take place to start the process?

Mr. Moreau: Union negotiations are beginning this week.

Mr. Anguish: In respect to what? In respect to their contract?

Mr. Moreau: Our contract expires at the end of March. Normally by this time we are beginning negotiations. These negotiations, obviously, will now take a different orientation. We intend to consult with the union leadership in the next six months on what the rules are going to be and we will be consulting and setting up these other committees we have already referred to, as I am sure you are aware of, in the relocation program.

Mr. Ediger: We gave our employees an undertaking that by January 15 we would have as detailed a package as possible on severance, relocation, early retirement, what-have-you, and that these would be worked out at the first meeting starting December 18. I think the union has already had meetings. A dialogue is taking place between the company, the community, the union, the staff employees, and the federal and provincial departments involved. I think everyone who has something to contribute to the successful implementation of this closure will be consulted. I cannot say any more at the moment.

Mr. Anguish: Can you give me a deadline then?

The Chairman: Your final question, Mr. Anguish.

Mr. Anguish: Mr. Chairman, I have some questions I would like answered. If we could remove it from the I make no political jabs; I have sincere questions I want to ask on behalf of the constituents I represent and there is no other opportunity to do that other than this meeting here this evening.

The Chairman: I would like to accommodate you. Can you put down in the next three minutes the questions and allow the answers to come forward later? I am sure there are a lot of these questions, Mr. Anguish, that upon reflection you may be

[Traduction]

des répercussions sur le sort des divers groupes, et sur la façon dont vous définissez ces groupes. J'aimerais savoir combien de groupes vous avez relevés, et avoir la certitude qu'ils seront présents au moment où les dernières décisions seront prises. Je ne pense pas que ce soit une exigence déraisonnable.

- M. Ediger: Je ne peux véritablement pas vous donner ce genre d'assurance et m'engager. Je vous l'ai déjà dit, nous ferons tout pour nous rester des citoyens respectueux de la loi, et nous sommes certainement désireux d'effectuer une fermeture exemplaire.
- M. Anguish: Combien de groupes avez-vous dénombrés, envers lesquels vous avez des responsabilités?
- M. Ediger: Je ne suis pas en mesure de répondre à votre question.
- M. Anguish: A quelle réunion et à quelle date envisagezvous de dénombrer ces groupes? Quand aura lieu la première réunion?
- M. Moreau: Les négociations avec les syndicats commencent cette semaine.
 - M. Anguish: Ouel en sera le contenu? Leur contrat?
- M. Moreau: Notre contrat expire à la fin du mois de mars, date à laquelle nous entamons normalement des négociations. Ces négociations, de toute évidence, vont connaître un sort totalement différent. Nous avons au cours des six mois qui viennent l'intention de consulter la direction du syndicat sur les règles à suivre, et nous consulterons et constituerons ces autres comités dont j'ai déjà parlé, et dont vous avez certainement connaissance, notamment pour discuter du programme de réaffectation.
- M. Ediger: Nous nous sommes engagés auprès de nos employés à fournir pour le 15 janvier un ensemble de mesures concernant l'indemnité, la réaffectation, la retraite anticipée, toutes mesures qui seront élaborées à partir de la première réunion, le 18 décembre. Je pense que le syndicat s'est déjà réuni plusieurs fois. Un dialogue démarre entre la compagnie, la collectivité, le syndicat, le personnel employé et les ministères fédéraux et provinciaux intéressés. Nous consulterons toutes les personnes qui ont intérêt à ce que cette fermeture se passe bien. Pour le moment je ne puis en dire plus.
 - M. Anguish: Pouvez-vous me donner des dates limites?
- Le président: Monsieur Anguish, c'est votre dernière question.
- M. Anguish: Monsieur le président, j'aimerais avoir des réponses à certaines de mes questions. Si nous pouvions . . . il ne s'agit pas ici de querelles politiques; j'ai des questions très sincères posées par certains électeurs que je représente, et je n'ai pas d'autre occasion pour le faire.
- Le président: Je veux bien essayer de vous arranger. Est-ce que vous pouvez en trois minutes poser les dernières questions et admettre que les réponses viennent plus tard? Je suis certain, monsieur Anguish, que nombre d'entre eiles pourront

able to handle directly with the officials who are certainly prepared to meet with you.

Mr. Anguish: Okay. I suppose my-

Mr. Ediger: We would welcome you in our office at any time to go over the details or to attempt to provide answers to your questions.

Mr. Anguish: I am sure you will have me in your office, Mr. Ediger, over this issue, and I appreciate your offer to sit down and discuss them with me.

The Chairman: Put down the questions you want for the public record and then save the rest for the private meeting.

Mr. Anguish: I would like to know how many different groups there are that can be identified that you feel responsibility towards. I feel you have a responsibility towards the workers who are directly employed by Eldorado Nuclear; the contractors who depended directly on contracts from Eldorado Nuclear; the provincial government; the municipal corporation of Uranium City; and the other residents who have depended upon Eldorado Nuclear over the course of years, the dependency you have built up in that community.

My next question concerns the employees who are working for Eldorado Nuclear that are affected by the Beaverlodge operation centred out of Saskatoon. In your news release, when you first announced you were moving your operation to Saskatoon, you said there would be 144 new jobs in Saskatoon. I would like to know what is going to happen to these people.

• 2225

Will there be a separate negotiating process to settle the hardship they are going to have to incur? I would also like to know what you are going to do with the assets in Saskatoon as opposed to those in Uranium City at Beaverlodge? I am thinking in particular of the \$16 million Boeing 737 cargo/passenger jet taken on by Eldorado Nuclear Limited, as well as the \$2.6 million hangar you have constructed in Saskatoon?

I will leave the questions at that. If we cannot have answers here this evening, for the record, I would like to leave my questioning at that, and take Mr. Ediger up on his offer to discuss these concerns further.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Anguish.

The meeting is adjourned.

[Translation]

être discutées directement avec les responsables qui sont certainement disposés à vous recevoir.

M. Anguish: Très bien. Je suppose que . . .

M. Ediger: Nous serons heureux de vous recevoir dans nos bureaux quand vous le voudrez, et nous pourrons passer en revue vos questions dans le détail.

M. Anguish: Vous pouvez être certain, monsieur Ediger, que je répondrai à cette invitation, dont je me réjouis.

Le président: Posez vos questions pour le procès-verbal et la publication du compte rendu; le reste sera l'affaire de vos réunions privées.

M. Anguish: J'aimerais donc savoir vis-à-vis de quels groupes vous vous sentez responsables. Je pense qu'une certaine responsabilité vous lie aux ouvriers directement employés par Eldorado Nucléaire, aux entrepreneurs qui dépendent directement de contrats signés avec cette même firme, au gouvernement provincial, à la municipalité de Uranium City, et aux résidents dont l'activité dépendait de Eldorado Nucléaire depuis plusieurs années, dépendance que vous avez contribuée à créer.

Mon autre question vise les employés qui travaillent pour Eldorado Nucléaire et qui sont concernés par l'opération Beaverlodge à l'extérieur de Saskatoon. Dans vos communiqués de presse, lorsque vous avez tout d'abord annoncé que vous vous installiez à Saskatoon, vous avez parlé de 144 créations d'emploi. J'aimerais savoir quel sera le sort des personnes concernées.

Y aura-t-il des négociations séparées afin de prévoir une indemnisation? J'aimerais également savoir ce qui se passera pour les immobilisations de Saskatoon, par rapport à celles de Beaverlodge à Uranium City? Je pense notamment à ce Boeign 737 mixte, d'une valeur de 16 millions de dollars, dont Eldorado nucléaire a fait l'acquisition, et au hangar de 2.6 millions de dollars que vous avez fait construire à Saskatoon?

J'en resterai là. Et si nous ne pouvons répondre à ces questions ce soir, je prendrai au pied de la lettre l'invitation de M. Ediger pour un rendez-vous ultérieur.

Le président: Merci beaucoup monsieur Anguish.

La séance est levée.





If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Printing Office, Supply and Services Canada, 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Imprimerie du gouvernement canadien, Approvisionnements et Services Canada, 45, boulevard Sacré-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. E.A. Godby, Director General, Canada Centre for Remote Sensing.

From Eldorado Nuclear Limited:

Mr. N.M. Ediger, President and Chief Executive Officer; Mr. M.J. Moreau, Executive Vice-President.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. E.A. Godby, directeur général, Centre canadien de télédétection.

De Eldorado Nucléaire Limitée:

M. N.M. Ediger, président et directeur exécutif;

M. M.J. Moreau, vice-président exécutif.

Publication

3 HOUSE OF COMMONS

1 (Canada

Issue No. 71

Tuesday, March 2, 1982

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 71

Le mardi 2 mars 1982

Président: M. Ian Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement

APPEARING:

The Honourable Paul Cosgrove Minister of Public Works

WITNESS:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Paul Cosgrove Ministre des Travaux publics

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Dave Dingwall

Anguish
Darling
de Corneille
Gauthier
Gendron

Gingras Gustafson Hudecki Kelly Kushner

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Dave Dingwall

Messrs. - Messieurs

MacDonald (M^{IIe}) MacLaren McGrath McRae Savard Stewart Waddell Wright—(20)

(Ouorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, February 9, 1982:

Mr. de Corneille replaced Mr. Schroder; Mr. Gauthier replaced Mr. Portelance; Mr. Gendron replaced Mr. Lapierre; Mr. McRae replaced Mr. Foster;

Mr. Savard replaced Mr. Burghardt; Mr. Gingras replaced Mr. Bujold;

Mr. Hudecki replaced Mr. Gimaïel.

On Tuesday, March 2, 1982:

Mr. Stewart replaced Mr. Siddon; Mr. Wright replaced Mr. Andre;

Miss MacDonald replaced Mr. Shields;

Mr. Kushner replaced Mr. Gass;

Mr. Darling replaced Mr. Nickerson;

Mr. McGrath replaced Mr. Schellenberger.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 9 février 1982:

M. de Corneille remplace M. Schroder;

M. Gauthier remplace M. Portelance;

M. Gendron remplace M. Lapierre;

M. McRae remplace M. Foster;

M. Savard remplace M. Burghardt;

M. Gingras remplace M. Bujold;

M. Hudecki remplace M. Gimaïel.

Le mardi 2 mars 1982:

M. Stewart remplace M. Siddon;

M. Wright remplace M. Andre;

Mile MacDonald remplace M. Shields;

M. Kushner remplace M. Gass:

M. Darling remplace M. Nickerson;

M. McGrath remplace M. Schellenberger.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDERS OF REFERENCE

Tuesday, February 23, 1982

ORDERED,—That Energy, Mines and Resources Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, L35, 40, 45, 50, 55, 60, L65, L70 and 75; and that Public Works Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, L65, 70, 75, 80 and L85 for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

Monday, March 1, 1982

ORDERED,—That Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

ATTEST:

ORDRES DE RENVOI

Le mardi 23 février 1982

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, L35, 40, 45, 50, 55, 60, L65, L70 et 75, Énergie, Mines et Ressources et les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, L65, 70, 75, 80 et L85, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déférés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

Le lundi 1er mars 1982

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement, soit déféré au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 2, 1982

(93)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:42 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Darling, Kelly, McGrath, Savard, Watson and Wright.

Other Members present: Messrs. Deans and Tousignant.

Appearing: The Honourable Paul J. Cosgrove, Minister of Public Works.

Witness: Mr. R.V. Hession, President, Canada Mortgage and Housing Corporation.

The Order of Reference dated Monday, March 2, 1982 being read as follows:

Ordered,—That Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

On Clause 1

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

With the consent of the Members, the Chairman appointed Mr. Kelly as Acting Chairman for the next meeting.

At 4:28 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 2 MARS 1982

(93)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 15h 42 sous la présidence de M. Ian Watson, président.

Membres du Comité présents: MM. Darling, Kelly, McGrath, Savard, Watson et Wright.

Autres députés présents: MM. Deans et Tousignant.

Comparaît: L'honorable Paul J. Cosgrove, ministre des Travaux publics.

 $\it T\'emoin$: M. R.V. Hession, président, Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du lundi 2 mars 1982:

Il est ordonné,-Que le bill C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement, soit déféré au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

Article 1

Le ministre fait une déclaration puis, avec le témoin, répond aux questions.

Du consentement des membres, le président nomme M. Kelly comme président suppléant pour la prochaine séance.

A 16h 28, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 2, 1982

• 1544

The Chairman: Order. I will call the meeting to order.

Last evening, ladies and gentlemen, the House of Commons ordered that Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works. The committee is acting promptly to the request of the House, and the minister has made himself available to us today. We are pleased to have you with us, sir, and perhaps you could lead off with an explanation.

• 1545

Hon. Paul J. Cosgrove (Minister of Public Works): Thank you, Mr. Chairman. Members, ladies and gentlemen, I am joined today by Mr. Hession, President of Canada Mortgage and Housing Corporation. In addition, other officials of the Canada Mortgage and Housing Corporation are here as resource personnel for myself and for the president if the need arises or indeed if there are questions in an area of their particular responsibility. I would like to introduce these people in attendance: Mr. Boivin, Senior Vice-President, Program Operations; Mrs. Crombie, Vice-President, Insurance Operations; Mrs. Birtz, General Counsel; Mr. Lacombe, Assistant Vice-President, Policy Development; and Mr. P. Connolly, Executive Director of Public Affairs.

As the hon. members will recall from discussion at second reading, this bill has two main purposes. First, it gives effect to the Canada Mortgage Renewal Plan which offers help to people renewing mortgages at high rates of interest. Secondly, it gives the Canada Mortgage and Housing Corporation more flexibility in the way it does business so it can be more helpful and responsive to Canadians in a changing market and changing economic conditions.

The Canada Mortgage Renewal Plan; in more detail, the changes in the act required to give effect to this plan are in Clause 25 of the bill, and hon. members are probably familiar with them. They are set out between pages 17 and 20 of the bill as it is printed. They stipulate the general conditions under which guarantees and grants may be made. The maximum amount of money to be guaranteed or paid as a grant, as you recall, is \$3000. This is prescribed by regulation, as are some of the other terms and conditions in the past.

The bill allows CMHC to set the premiums which it will charge for mortgage insurance, considering the risk involved and the cost and expense of doing business. The existing act

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 2 mars 1982

Le président: Je déclare la séance ouverte.

Hier soir, mesdames et messieurs, la Chambre des communes a ordonné que le Bill C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la société canadienne d'hypothèques et de logement soit renvoyé au Comité permanent des Ressources nationales et des Travaux publics. Nous avons répondu avec promptitude à la demande de la Chambre et le ministre s'est libéré pour être présent aujourd'hui. Nous sommes heureux de vous avoir parmi nous, monsieur, et vous pourriez peut-être commencer par une explication.

L'honorable Paul J. Cosgrove (Ministre des Travaux publics): Merci, monsieur le président. Mesdames et messieurs, je suis accompagné aujourd'hui de M. Hession, président de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. De plus, d'autres responsables de la Société canadienne d'hypothèques et de logement sont présents pour m'aider ainsi que son président, en cas de besoin et, bien entendu, pour répondre aux questions relevant de leur compétence particulière. J'aimerais vous présenter ces personnes: M. Boivin, premier vice-président responsable des programmes et des opérations; M. Crombie, vice-président responsable des questions d'assurances; Mmc Birtz, avocat-conseil général; M. Lacombe, vice-président adjoint responsable de la direction générale de l'élaboration des politiques; et M. P. Connolly, directeur général responsable des affaires publiques.

Comme la discussion en deuxième lecture l'a démontré, ce projet de loi, vous vous en souviendrez, a deux objectifs principaux. Premièrement, il traduit dans les faits notre programme de renouvellement hypothécaire qui offre une certaine assistance à ceux qui doivent renouveler leur hypothèque à des taux d'intérêt élevé. Deuxièmement, il confère une plus grande souplesse commerciale à la Société canadienne d'hypothèques et de logement lui permettant ainsi de mieux aider les Canadiens face à l'évolution du marché et à l'évolution des conditions économiques.

Le programme canadien de renouvellement hypothécaire: les changements nécessaires à la Loi pour mettre en vigueur ce programme se trouvent à l'article 25 du projet de loi et ils vous sont probablement familiers. On les trouve de la page 17 à la page 20 du projet de loi sous sa forme actuelle. Ils énoncent les conditions générales régissant les garanties et les aides financières. Vous vous souviendrez que le montant maximum de ces garanties ou de cette aide financière a été fixé à \$3,000. Ce montant est prescrit par règlement comme l'étaient déjà certaines des autres modalités.

Ce projet de loi autorise la SCHL à fixer le montant des primes d'assurance-hypothécaire compte tenu du risque encouru et des frais administratifs. Le paragraphe 5 (5) de la

sets out, in subsection 5(5), fixed rates that must be charged. The changes are set out in Clause 2 of the bill and will have the effect of encouraging more rental construction and facilitating the introduction of new kinds of mortgages. This power to set premiums and the authority to prescribe application fees is limited by Clause 7 which says that the maximum amounts to be charged and the method of calculating them will be subject to the regulation by Governor in Council.

There are consequential changes in a number of other clauses in the bill; where there are references to premiums to be charged under various programs, and throughout the bill, the expression "mortgage insurance fee" is changed to the more customary "mortgage insurance premium". There are a number of clauses which also specify that the interest rate which CMHC may charge for loans made under various programs will be set by the corporation rather than, as is now, by the Governor in Council.

Under claims settlement, the changes providing the corporation with more flexibility in the settlement of claims against the Mortgage Insurance Fund are set out in Clause 5. They provide for an extended period during which the lenders may be reimbursed for lost interest and permit the corporation to settle claims by an agreed sale or by accepting assignment of the mortgage, which is new. These changes, of course, are meant to reduce the number of foreclosures and to improve the fund's liquidity by avoiding actual acquisition of real estate. Clause 6 of the bill is intended to fulfill the original intention of the act, that the Mortgage Insurance Fund should be operated on a self-sustaining basis The mortgage insurance fund should be operated on a self-sustaining basis. These amendments make clear that the cost and the expenses arising from the operation of the mortgage insurance business are to be paid out of the fund, and they describe the property and revenues that are to be assets of the fund and are not to be taxable income of the corporation.

• 1550

There are one or two other clauses which make clear the financial relationship between the government and the corporation and how the corporation is to be reimbursed for losses and the cost and expense of administering the proposed act. In several clauses, increases are allowed for, in instances such as the statutory limit of certain programs, the amount of mortgage insurance in force, loans advanced for rehabilitation, advances and reimbursements for public housing, and so on. These adjustments are made from time to time to accommodate rising costs and increased activity.

Some clauses are introduced in order to improve program delivery, or simply to correct anomolies. Clause 20, for example, provides that rehabilitation assistance may be made to a person other than the owner of the property. This change is intended to deal with situations particularly in remote areas where the occupant, for historical reasons, may not be able to establish a clear title. It also relaxes the requirement that properties rehabilitated must be in areas where maintenance and occupancy bylaws apply. The corporation has given some discretion in the matter.

[Translation]

Loi actuelle fixe le taux devant être imposé. Les changements apportés se trouvent à l'article 2 du projet de loi et auront pour effet de stimuler la construction de logements locatifs et de faciliter l'utilisation de nouvelles formes d'hypothèques. Ce pouvoir de prescription des primes et ce pouvoir de prescription des frais est limité par l'article 7 qui stipule que le montant maximum et la méthode de calcul seront arrêtés par le Gouverneur en conseil, par règlement.

Un certain nombre d'articles du projet de loi correspondent à des modifications consécutives; lorsqu'il est question de primes concernant divers programmes, dans tout le projet de loi, l'expression «droit d'assurance hypothécaire» a été changée pour l'expression plus traditionnelle «prime d'assurance hypothécaire». Il y a un certain nombre d'articles qui spécifient également que le taux d'intérêt pouvant être demandé par la SCHL dans le cadre de divers programmes sera fixé par la société plutôt que comme à l'heure actuelle par le Gouverneur en conseil.

Pour ce qui est des défauts de paiements, les changements, offrant un plus libre accès de la société aux fonds d'assurance hypothécaire pour régler ces questions, se trouvent à l'article 5. Ils prévoient une prolongation de la période pendant laquelle les prêteurs peuvent être remboursés de leur perte d'intérêt et permet à la société d'autoriser la vente ou d'accepter le transfert de l'hypothèque, ce qui est nouveau, comme méthode de règlement. Bien entendu, ces changements ont pour objectif de réduire le nombre de saisies et d'améliorer les réserves liquides du fonds en évitant l'achat des biens en litige. L'article 6 du projet de loi a pour intention de concrétiser l'objectif original de la loi, c'est-à-dire l'autofinancement du fonds d'assurance hypothécaire. Ces amendements stipulent clairement que les frais d'administration des assurances hypothécaires doivent être imputés au fonds d'assurances hypothécaires, et ils définissent les biens et les bénéfices devant être considérés comme des actifs du fonds et non pas comme des revenus imposables de la société.

Un ou deux autres articles indiquent clairement les relations financières entre le gouvernement et la société et la manière dont la société doit être remboursée de ses pertes ainsi que des frais de l'administration de ce projet de loi. Dans plusieurs articles, des augmentations sont autorisées concernant par exemple la limite statutaire de certains programmes—les montants d'assurance hypothécaire, les prêts à la rénovation, les avances et les remboursements pour les logements sociaux etc. Ces ajustements sont pratiqués de temps en temps pour tenir compte de l'augmentation des dépenses et des activités.

Certains de vos articles permettent l'amélioration des prestations ou simplement de rectifier certaines anomalies. L'article 20, par exemple, permet de faire bénéficier de l'aide à la rénovation un autre personne que le propriétare. Ce changement vise tout particulièrement les régions éloignées où les occupants, pour des raisons historiques, peuvent avoir des problèmes à établir clairement qu'ils sont propriétaires. Il ne rend plus également absolument obligatoire que les biens rénovés se trouvent dans des régions sujettes à des arrêtés d'entretien et d'occupation. La société peut faire jouer ses pouvoirs discrétionnaires en la matière.

Clause 11 amends the section having to do with co-operative housing. It provides that CMHC must approve the co-operative instrument of a corporation and its bylaws, but it removes the requirement that the co-operative must be a non-profit corporation. That requirement in practice was creating a lot of difficulties and would have excluded some bona fide co-operatives from the program benefits.

Clause 27 provides that start-up assistance for co-operatives and non-profit corporations will be in the form of a loan rather than a contribution. If the project is successfully launched, the loan can be repaid from revenues. If it is abandoned, the loan may be forgiven.

Another area that the bill deals with is CMHC's operation of its business. Clause 40, for example, would allow the corporation to provide for a fee, inspection, appraisal and other services to government departments and agencies and to organizations making house warranties. This change will make better use of CMHC's technical staff and to help put the corporation on a more business-like footing.

The last three clauses of the bill amend the Canada Mortgage and Housing Act. Clause 41 allows the corporation to set the fees which it pays to its board of directors. Clause 42 makes a minor amendment regarding the kind of financial interest which the directors may properly have. Clause 43 removes the \$5 million limit on the corporation's reserve fund and provides that the limit will be established in future by the Governor in Council. That is simply a move to catch up with history; the history being that considerable business has been done since the last amendment to the act.

Those, I think, Mr. Chairman, are the most significant clauses in the bill. I have had the opportunity in the last few weeks, in addition to attending in the House of Commons and hearing the comments of members opposite, of having comments from industry spokesmen and those organizations that are traditionally known to be representative of the housing industry generally. I refer, of course, to the Housing and Urban Development Association of Canada, to the Urban Development Institute, to the Canadian Institute of Public Real Estate Companies. They have been supportive of the legislation, and, quite candidly, I say that to the extent to which assistance or changes are provided, as members of the opposition have said that they wish there were more progams, more resources made available. But they are supportive of the legislation, Mr. Chairman, that is before us.

• 1555

I would also like to indicate to members of the committee that after the steps were announced in the budget of the government's intentions, which are really reflected in the legislation before us, I took the trouble to meet with all the ministers of housing of the provinces and explained the provisions of the two program changes that are in the bill—those

[Traduction]

L'article 11 modifie l'article concernant les logements coopératifs. La SCHL doit toujours approuver l'acte constitutif d'une association coopérative et son règlement intérieur, mais il n'est plus nécessaire que cette dernière soit à but non lucratif. Cette exigence créait beaucoup de difficultés dans la pratique et aurait interdit l'accès à ce programme de certaines coopératives de bonne foi.

L'article 27 prévoit que l'assistance de mise en chantier destinée aux coopératives et aux sociétés à but non lucratif se fera sous la forme d'un prêt plutôt que sous celle d'une contribution. Si le projet se concrétise, le prêt peut être remboursé à partir des bénéfices. S'il est abandonné, le prêt peut être remis.

Une autre partie du projet de loi porte sur les autres fonctions de la SCHL. L'article 40, par exemple, autorise la société à offrir contre honoraire, des services d'inspection, d'évaluation et autres, aux ministères et aux agences du Gouvernement ainsi qu'aux organismes garantissant des constructions. Ce changement permettra de mieux utiliser le personnel technique de la SCHL et conférera un caractère plus commercial à cette dernière.

Les trois derniers articles du projet de loi modifient la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement. L'article 41 autorise la société à fixer les honoraires qu'elle verse à ses administrateurs. L'article 42 modifie légèrement le genre d'intérêt financier pouvant être possédé par les administrateurs. L'article 43 supprime le plafond 5 millions de dollars du fonds de réserve de la société et prévoit qu'à l'avenir ce plafond sera établi par le Gouverneur en conseil. Il s'agit simplement de tenir compte de l'évolution historique, le nombre de transactions ayant considérablement augmenté depuis que la loi a été modifiée pour la dernière fois.

Je crois, monsieur le président, que ce sont les articles les plus importants de ce projet de loi. Au cours des dernières semaines, en plus d'avoir écouté les commentaires des membres de l'opposition à la Chambre des communes, j'ai eu l'occasion d'entendre ceux des porte-parole de l'industrie et des organisations qui sont traditionnellement reconnues comme représentant l'ensemble de l'industrie du bâtiment. Je veux parler, bien entendu, de l'Association canadienne de l'habitation et du développement urbain, de l'Institut du développement urbain et l'Institut canadien des compagnies publiques immobilières. Ils appuient cette mesure législative et, je l'avouerai franchement, dans la mesure où de l'aide ou des changements sont offerts, mais ils souhaiteraient tout comme les membres de l'opposition qu'il y ait plus de programmes et plus de ressources disponibles. Néanmoins, monsieur le président, ils appuient cette mesure législative.

J'aimerais également indiquer aux membres du Comité qu'une fois les intentions du Gouvernement annoncées dans les mesures contenues dans le budget, intentions qui se retrouvent dans cette mesure législative, j'ai pris la peine de rencontrer tous les ministres du logement des provinces et de leur expliquer les dispositions des deux changements de programmes

are the Canada Mortgage Renewal Plan and the Canada Rental Supply Plan.

I had the occasion on Saturday of last week, for example, to meet with the new minister responsible for housing in the Province of Nova Scotia, the Honourable Michael Laffin. From him, as well, I received encouragement and support in relation to having this legislation put in place. He, of course, was interested in other things that we are doing. He wished, for example, that we were expanding the Section 40 plan, which is public housing, because the occasion on which I met him was the commencement of one of those projects. The point I am making is that there is support for the legislation that is presently before the committee.

If members have questions on particular clauses, I will attempt to answer them, attempt to deal with them. Mr. Hession is here as well, as president of the corporation, to answer questions and we have resource staff to assist us.

I thank the members for their courtesy in moving quickly to receive this legislation for study.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

First on my list of questioners is Mr. McGrath.

Mr. McGrath: I wonder if, before my time commences, Mr. Chairman, it might not be appropriate for the President of the Canada Mortgage and Housing Corporation to address himself to those parts of the bill that amend the Canada Mortgage and Housing Corporation Act and the necessity of them. The minister touched on them in the House and he has touched on them here, but perhaps the president could enlarge upon them.

The Chairman: Do you want to take a few minutes to do that?

Mr. R. V. Hession (President, Canada Mortgage and Housing Corporation): Yes, thank you, Mr. Chairman.

There are two issues, which have been becoming increasingly difficult from the point of view of the good administration of CMHC, that are being addressed in these proposed amendments. The first has to do with the adequacy of the remuneration to the members of our board of directors. The board of directors is charged under the act with responsibility for managing the affairs of the corporation and, as such, is central to its ongoing operations. Since the initiation of the corporation in 1946, Parliament has not amended that section of the act dealing with compensation to those board members. I think it is simply a question of dealing with contemporary realities, wanting to have the best quality of director available to manage our affairs and, even though relative to private sector compensation it may be relatively modest, nevertheless significantly to improve upon the present situation, which I think convention would suggest is pretty inadequate.

The second issue is fundamental to the financial condition of CMHC, in that the proposal is to remove the \$5-million limit

[Translation]

contenus dans ce projet de loi, c'est-à-dire le Programme canadien de renouvellement hypothécaire et le Programme des logements locatifs.

J'ai eu l'occasion samedi dernier, par exemple, de rencontrer le nouveau ministre responsable du logement de la province de Nouvelle-Écosse, l'honorable Michael Laffin. Il est, lui aussi, tout à fait favorable à la mise en place de cette mesure législative. Bien entendu, d'autres choses l'intéressent. Il souhaite, par exemple, l'expansion du programme de l'article 40, c'est-à-dire celui portant sur le logement social car, lorsque je l'ai rencontré, la mise en chantier d'un de ces projets commençait. Je veux simplement vous dire que cette mesure législative rencontre l'approbation.

Si vous avez des questions à poser au sujet d'articles particuliers, j'essaierai d'y répondre. M. Hession est également présent en tant que président de la société pour répondre aux questions et nous avons le personnel de ressource pour nous aider.

Je remercie les députés d'avoir agi avec autant de diligence pour l'étude de cette mesure législative.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Le premier sur ma liste est M. McGrath.

M. McGrath: Avant que mon temps de parole ne commence, monsieur le président, ne serait-il pas bon que le président de la Société canadienne d'hypothèques et de logement nous parle de ces articles du projet de loi qui modifient la Loi de la Société canadienne d'hypothèques et de logement et de leur nécessité? Le ministre en a rapidement parlé à la Chambre et il vient d'en parler rapidement mais le président pourrait peut-être nous en dire un peu plus.

Le président: Voulez-vous y consacrer quelques minutes?

M. R.V. Hession (président, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Oui, merci, monsieur le président.

Deux questions qui commençaient à poser beaucoup de difficulté sur le plan administratif à la SCHL sont abordées dans ces propositions d'amendement. La première concerne une juste rémunération de nos administrateurs. En vertu de la loi, le conseil d'administration a la charge de gérer les affaires de la société et joue donc un rôle essentiel. Depuis la création de la Société en 1946, le Parlement n'a pas modifié cet article de la loi sur les indemnités versées aux administrateurs. C'est une simple question de réalisme, si nous voulons avoir les meilleurs administrateurs possibles pour gérer nos affaires et bien que par comparaison aux indemnités versées dans le secteur privé cela puisse être relativement modeste, il est néanmoins important d'améliorer la situation actuelle car d'aucuns conviendront que ces rémunérations étaient insuffisantes.

La deuxième question est fondamentalement liée à la situation financière de la SCHL car il s'agit de supprimer ce

on the surplus, or the reserve account, if you like, of the corporation.

CMHC has assets in excess of \$10 billion. From a purely financial point of view, an organization with assets of that magnitude, with a total capitalization in the order of \$30 million—namely the \$25 million of capital authorized under the act plus the \$5 million surplus—is simply not viable purely in financial terms, that is, from the standpoint of generally accepted accounting and sound financial management principles.

But more central to the real situation is the fact that those assets are in the form principally of mortgages and loans. Mortgages and loans, as hon members no doubt know, have a fairly basic characteristic. In the early years of a loan, the interest payments are very substantial and financial institutions like CMHC draw their revenues from interest income. As the loans mature, or as the whole asset portfolio of CMHC matures, the amount of interest income diminishes, and therefore the amount of income diminishes. During that same period of time, principally, in more recent years, because of inflation, the administrative costs of managing that same portfolio increase.

• 1600

So you have in effect a collision course: on the one hand diminishing interest income, diminishing revenues; on the other hand, increasing administrative costs for the same portfolio of assets. At some point, in the absence of accumulating reserves in the early years, the corporation will indeed, if no other action is taken, go into deficit. So the idea in principle would be to enable the Governor in Council to make judgments from time to time on what the size of those reserves should be, principally so the corporation can accumulate sufficient reserves to have adequate income so it can manage its assets without going into a deficit.

I think, Mr. Chairman, that is the essence of the second proposed amendment. I trust that assists the hon. member.

The Chairman: Thank you.

Do you want to start your questioning, Mr. McGrath?

Mr. McGrath: Thank you, Mr. Chairman.

I wonder if the minister will tell us what happened to make him change his mind on the principle of interest deferral as a means of addressing the housing problem in his document to cabinet, which somehow got public exposure last summer. He said, and I quote:

Options such as interest deferral and lengthened amortization periods appear unikely to be able to resolve the difficulties faced by all households renewing their mortgage [Traduction]

plafond de 5 millions de dollars fixé au compte de réserve de la société.

Les actifs de la SCHL dépassent 10 milliards de dollars. D'un point de vue purement financier, une organisation avec de tels actifs, avec un capital total de l'ordre de 30 millions de dollars—c'est-à-dire le capital de 25 millions de dollars autorisé par la loi plus la réserve de 5 millions de dollars—n'est tout simplement pas viable du simple point de vue financier, c'est-à-dire, du point de vue des principes de comptabilité et de gestion financières saines généralement acceptés.

Ce qui importe encore plus c'est que ces actifs sont principalement sous forme d'hypothèques et de prêts. Comme vous le savez sans doute, les hypothèques et les prêts ont une caractéristique assez essentielle. Les premières années qui suivent le consentement à un prêt, les paiements d'intérêt sont très importants et les institutions financières comme la SCHL tirent leurs ressources des revenus que leur fournissent ces intérêts. Plus les choses évoluent, qu'il s'agisse du prêt ou de l'ensemble des avoirs de la SCHL, les montants tirés des intérêts diminuent et partant les revenus. Au cours de la même période, surtout ces dernières années, en raison de l'inflation, les coûts administratifs de la gestion de ce portefeuille augmentent.

Ces circonstances conjuguées sont défavorables car d'une part, les revenus provenant des intérêts diminuent et d'autre part, les coûts relatifs à l'administration du portefeuille des avoirs croissent. A un moment donné donc, en l'absence de réserves accumulées au cours des premières années, la société deviendra inévitablement déficitaire si on ne prend aucune mesure. En conséquence, le principe en question ici permettrait au Gouverneur en conseil de porter des jugements, de temps à autre, sur l'importance des réserves dont il faut disposer, de sorte que la société puisse en accumuler suffisamment afin d'avoir des revenus suffisants et de pouvoir administrer ses avoirs sans être déficitaire.

Monsieur le président, je crois que c'est l'essentiel de la deuxième modification proposée. J'espère avoir répondu à la satisfaction de l'honorable député.

Le président: Merci.

Monsieur McGrath voulez-vous commencer à poser vos questions?

M. McGrath: Merci monsieur le président.

Le ministre peut-il nous dire ce qui l'a fait changer d'avis au sujet du principe du report des intérêts comme un moyen de pallier le problème du logement, comme en atteste le document qu'il a soumis au Cabinet et qui, d'une façon ou d'une autre, a été connu du grand public l'été dernier. Il disait alors en substance:

Les possibilités telles que l'intérêt différé et des périodes d'amortissement plus longues ne semblent pas en mesure de résoudre les difficultés auxquelles font face tous les ménages devant renouveler leur hypothèque.

I generally agree with that statement. Many people do. Why have you taken it as a principal thrust of your attack on the housing crisis?

Mr. Cosgrove: I think, Mr. Chairman, I would have to have the full context of the paragraph from which that statement was made, because the intent of that comment was to lead to the next section or component of the mortgage renewal plan, which was the grant. I believe the document the hon. member is referring to nowhere made specific recommendations on what the course of action of the government would be. It was a document which purported only to alert the government to a present situation and to future difficulties seen in the housing area. So when the document recites the fact that interest deferral would not be adequate in all situations, the next step of course was to identify those circumstances where it would not help and to come up with some recommendation. That is why the second aspect of the mortgage deferral plan is the grant plan. That is, where there indeed is not sufficient equity in a property, when the person has less than 5 per cent equity in the property, the government—and those would be cases where people have newly acquired homes; maybe one year or two years-in those cases, where there is not equity to draw upon, the government provided the grant aspect of the program, which was a \$3,000 outright payment of money on behalf of mortgage payments where there was not the equity to fall upon.

So that statement has to be seen in the context of looking for a remedy in the situations where it was seen there would be some problems.

• 1605

Mr. McGrath: But why most people find fault with that scheme is because it is a system of deferring the inevitable and ending up paying interest on interest. Let us get on to the next part of it then, the \$3,000 grant. Your estimate is that approximately 12,500 would qualify for this \$3,000 grant?

Mr. Cosgrove: No, that is not my estimate, Mr. Chairman. I do not know where that came from. I have never used that figure.

Mr. McGrath: That is an estimate gleaned from figures that we obtained from CMHC. Granted they are their own deductions, but they are reasonably accurate.

Mr. Cosgrove: All I am saying is that you said it was a figure I had used, and I had not.

Mr. McGrath: I am sorry. I thought I was reading from the CMHC document, but what I am reading from is a document that we have prepared from your own tables. What is your estimate of the number of houses that would qualify?

Mr. Cosgrove: It would vary with a number of conditions such as the prevailing interest rate. The document, and my advice to the government, were given at a time when interest rates were around, I believe, 20 per cent; they were above 20

[Translation]

Je suis d'accord avec cette déclaration comme bon nombre de gens. Pourquoi donc l'avez-vous adoptée comme principale mesure de combat dans la crise du logement?

M. Cosgrove: Monsieur le président, je crois qu'il me faudrait le contexte duquel ce paragraphe a été tiré car il menait à la partie suivante du programme de renouvellement des hypothèques, laquelle portait sur les subventions. Je crois que le document auquel l'honorable député se reporte ne faisait aucune recommandation précise quant à la marche à suivre de la part du Gouvernement. On y cherchait uniquement à sensibiliser ce dernier à la situation actuelle et aux difficultés qu'on prévoyait pour l'avenir dans le domaine du logement. Par conséquent, lorsque le document mentionne le fait que le report d'intérêts ne convient pas dans toutes les situations, l'étape suivante, bien entendu, est de préciser les circonstances dans lesquelles cet intérêt différé ne serait d'aucune utilité afin d'en tirer une recommandation quelconque. C'est pour cela que le second aspect du programme du report des hypothèques porte sur les subventions. Cela signifie que lorsqu'un propriétaire ne détient pas une proportion assez importance de la valeur nette de sa maison, c'est-à-dire qu'il a moins de 5 p. 100 de la valeur de la propriété-et il s'agit là de logements nouvellement achetés ou depuis un ou deux ans-le Gouvernement a décidé d'accorder une subvention de \$3,000 devant servir au paiements de l'hypothèque, dans les cas où le propriétaire ne dispose pas d'avoir suffisant.

Par conséquent, on doit donc tenir compte du fait qu'on cherchait un remède à des problèmes entrevus, lorsqu'on interprète cette déclaration.

M. McGrath: Toutefois, la raison pour laquelle la plupart des gens trouvent cette solution insatisfaisante tient au fait qu'elle remet à plus tard l'inévitable et qu'elle finit par faire payer intérêt sur intérêt. Passons maintenant à la partie suivante, la subvention de \$3,000. D'après votre estimation, environ 12,500 personnes pourraient bénéficier de cette subvention de \$3,000?

M. Cosgrove: Non, il ne s'agit pas de mon estimation, monsieur le président. J'ignore d'où viennent ces chiffres mais je ne les ai jamais utilisés.

M. McGrath: Il s'agit d'une estimation provenant des chiffres que nous avons obtenus de la SCHL. Il s'agit donc de ses propres déductions mais ces chiffres sont assez exacts.

M. Cosgrove: Tout ce que je dis, c'est que vous avez affirmé que je me suis servi de ce chiffre alors que je ne l'ai pas fait.

M. McGrath: Je m'excuse. Je croyais que je lisais un document provenant de la SCHL mais il s'agit de quelque chose que nous avons établi à partir de vos propres tableaux. Cela dit, d'après vous, combien de maisons pourront bénéficier de ce genre d'aide?

M. Cosgrove: Cela variera selon certaines conditions comme le taux d'intérêt en cours. A cet égard, le document et l'avis que j'ai communiqués au Gouvernement, datent d'une époque où les taux d'intérêt étaient, je crois, de 20 p. 100 ou plutôt

per cent. Of course since that time, interest rates have dropped 3 per cent or 4 per cent, so the tables do reflect that and, as interest rates go up, the number of people who will require help will increase. As the interest rates drop down, and I think the tables are there, it is shown that the numbers decrease. So it will depend almost entirely upon the prevailing rate of interest.

Mr. McGrath: Most industry, most forecasts, would indicate that we are heading back up to 20 per cent mortgages.

Mr. Cosgrove: I do not accept that crystal-ball analysis. I think in large part that interest rates in Canada reflect world conditions, and world conditions are guided to a large extent by the American economy and, as best I can follow world conditions and what is expected in the United States, no one is quite sure what is going to happen to interest rates there. It would seem that the administration in the United States is at a very critical point as to whether it is going to take steps to control interest rates or to let them rise. That is obviously a political hot-bed which exists south of the border right now.

Mr. McGrath: That is precisely our concern. The budget was supposed to protect homeowners facing mortgage renewal from this uncertainty. That is one of the things that concerns us about the bill. It does not seem to do that.

Mr. Cosgrove: With respect, Mr. Chairman, I think I should put my answer and the government's position in the context of this government's mandate. I have mentioned on numerous occasions something which I think deserves repeating, at least so the hon. member understands what the government's position is, Mr. Chairman—the position which was expressed in the Speech from the Throne. That position was that the government would move to protect people from losing their homes. We said more than that. We did not think it would require massive expenditures of money to do that.

In other words, we were going to come up with a program which took into account the ability of people to assist themselves in difficult circumstances. Then, prior to this program, the government had used, for example, the 30 per cent rule; that rule being that it was commonly accepted that Canadians generally do pay, and ought to pay, 30 per cent of their income towards maintaining shelter for themselves. A program was then brought forward which said that those people who had to pay more than that were deserving of assistance by government to protect them.

It goes without saying that, although there is only a fraction of those people who are renewing their mortgages who will have to pay more than 30 per cent of their income, all people who have their mortgages renewed and are making payments

[Traduction]

supérieurs à 20 p. 100. Bien entendu, depuis lors, ils ont régressé de 3 ou de 4 p. 100. Par conséquent les tableaux tiennent compte de cette évolution; lorsque les taux d'intérêt augmentent, le nombre de gens qui ont besoin d'aide croîtra lui aussi alors qu'au fur et à mesure que les taux d'intérêt baisseront, et je crois que les tableaux illustrent cela, le nombre de bénéficiaires diminuera. Cela dépendra donc presque entièrement du taux d'intérêt en cours.

M. McGrath: D'après la plupart des prévisions et des industries, nous nous dirigeons de nouveau vers des hypothèques à taux d'intérêt de 20 p. 100.

M. Cosgrove: Je n'accepte pas cette prédiction de voyante. Je crois que dans une large mesure, les taux d'intérêt en vigueur au Canada sont à la remorque des conditions internationales lesquelles subissent largement le contrecoup de la situation de l'économie américaine. Or, dans la mesure où l'on peut suivre l'évolution des conditions internationales et ce à quoi on peut s'attendre aux États-Unis, personne n'est tout à fait certain de ce qui s'y passera en matière de taux d'intérêt. Il semble en effet que l'administration américaine soit parvenue à une étape cruciale, où elle doit décider, soit des mesures pour contrôler les taux d'intérêt, soit de les laisser monter. La situation politique de nos voisins du sud est donc très épineuse à l'heure actuelle.

M. McGrath: C'est précisément ce qui nous préoccupe. Le budget était censé protéger de l'incertitude les propriétaires devant renouveler leur hypothèque. Or, c'est justement l'une des choses qui nous préoccupent dans ce projet de loi car il ne semble pas le faire.

M. Cosgrove: Monsieur le président, je crois que je vais replacer ma réponse ainsi que la position de l'administration dans la perspective du mandat du Gouvernement. J'ai déjà mentionné à plusieurs reprises quelque chose qui mérite peutière encore d'être répété, tout au moins pour que l'honorable député comprenne bien la position du Gouvernement, monsieur le président, position exprimée d'ailleurs dans le discours du Trône. Cette position est que le Gouvernement prendra certaines initiatives afin de protéger les gens menacés de perdre leur maison. De plus, nous avons aussi dit que nous n'estimions pas qu'il faudrait effectuer des dépenses considérables pour arriver à cette fin.

En d'autres termes, nous allions présenter un programme qui tiendrait compte des possibilités qu'ont les gens de s'aider eux-mêmes dans des circonstances difficiles. Par ailleurs, auparavant, le Gouvernement s'en était tenu à la règle des 30 p. 100. Cela signifie qu'il était accepté qu'en général, les Canadiens affectent et devraient affecter 30 p. 100 de leur revenu au logement. Compte tenu de cela, un programme avait établi que ceux qui devaient payer davantage que cette proportion étaient en droit de recevoir de l'aide du Gouvernement.

Il va sans dire, bien qu'il n'y ait qu'une fraction des gens renouvelant leur hypothèque qui devront y consacrer plus de 30 p. 100 de leur revenu, que tous ceux qui font renouveler leur hypothèque et qui effectuent des paiements hypothécaires,

on mortgages, are directing their funds not only towards payment of interest but to establishing equity in their homes. The method for creating the equity might be through the payment of a mortgage or through capital appreciation in the marketplcae generally. The government, in an inequitable way, recognizing that there were many claims against assistance by the government, said it would act to prevent people from losing their homes; not necessarily to help them build up their equities, but to provide a safety net, so that they would not have their homes lost on account of exorbitant interest rates.

• 1610

Mr. McGrath: I would like to move on, in the little time I have left, to the rental question.

The Chairman: I think, gentlemen, there was an understanding that we worked under in previous committee hearings—10 minutes for the lead-off speaker and 5 minutes for the other questioners. You still have a couple of minutes left.

Mr. McGrath: By the way, I would like to take this opportunity to commend the Canada Mortgage and Housing Corporation for the very co-operative way they make tables and figures available to us. It is very useful and very helpful in assisting us to be constructively critical of government housing policy. According to your own tables, we are going to need this year about 65,000 apartment units, yet we are going to assist . . . Did you say 15,000? You said that is a minimum. All right, let us say 25,000, as a total for this year, which is about the number that were assisted last year or qualified last year under the MURB program. It is going to leave us with a very serious shortfall. It is going to leave us in a very difficult situation as we approach zero vacancy ratings in major metropolitan areas, and we have already arrived at that in some areas. It is creating all sorts of difficulties which you yourself flagged in your report to cabinet.

Of course, it is a Catch-22 situation. Because of the high interest rate situation and because of provincial rent controls, the only new rental accommodation that will be built will be that which will receive some form of incentive or assistance from the government.

Has the government looked at or discussed with the provinces the possibility of taking off rent controls and bringing in a system of shelter allowances?

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, I should point out that my comments on the day after the budget on the programs indicated that under Section 56.(1) of the act, apartment units are provided through non-profit and co-op housing, so that if

[Translation]

cherchent non seulement à rembourser les intérêts mais également à augmenter leur part de la valeur nette de leur maison. Or, on pourra acquérir cette part de la valeur nette soit en payant une hypothèque, soit grâce à l'augmentation de la valeur de la propriété immobilière sur le marché. Le Gouvernement reconnaissant que bon nombre de plaintes lui étaient adressées en matière d'aide, a décidé, de façon équitable qu'il prendrait des mesures pour empêcher que les propriétaires perdent leur maison mais non nécessairement pour les aider à augmenter leur part de la valeur nette. Il s'agissait donc de fournir un coussin de sécurité afin que les propriétaires ne perdent pas leur maison à cause de taux d'intérêt exorbitants.

M. McGrath: Dans le peu de temps qu'il me reste, j'aimerais passer à la question de la location.

Le président: Messieurs, je crois que lors des séances antérieures, nous avions convenu d'accorder dix minutes au premier intervenant puis cinq minutes à tous les autres. Il vous reste donc encore quelques minutes.

M. McGrath: J'aimerais profiter de l'occasion pour féliciter la Société centrale d'hypothèques et de logement du grand esprit de collaboration dont elle fait preuve lorsqu'elle nous fournit ses tableaux et ses chiffres. Ces derniers sont très utiles lorsqu'il s'agit de faire des critiques constructives de la politique gouvernementale en matière d'habitation. Or, d'après vos propres tableaux, cette année, il nous faudra environ 65,000 unités de logement dans des immeubles de rapport, et malgré cela, nous allons venir en aide à ... avez-vous dit 15,000 personnes? Vous avez dit que cela constitue un minimum. C'est bien, disons donc que le total pour cette année sera de 25,000, ce qui correspond à peu près au nombre de personnes qui, l'an dernier, soit ont reçu de l'aide, soit y avaient droit en vertu du programme de concession fiscale accordée à un immeuble résidentiel à logements multiples. Il restera quand même un très grand nombre de personnes non couvertes. Et nous serons dans une situation très difficile étant donné que nous nous dirigeons vers des taux de vacances presque nuls dans les grandes régions métropolitaines, et que tel est déjà le cas dans certaines d'entre elles. Cela crée donc toutes sortes de difficultés, que vous avez d'ailleurs vous-même signalées dans votre rapport soumis au Cabinet.

Bien entendu, il s'agit d'un problème sans solution. En effet, à cause des taux d'intérêt élevés et à cause des contrôles provinciaux en matière de loyer, les seuls logements locatifs qu'on construira seront ceux qui recevront une aide du Gouvernement.

A cet égard, le Gouvernement a-t-il discuté ou envisagé de discuter avec les provinces au sujet de l'abandon des plafonds des loyers et a-t-il songé à des mesures comme les allocations de logement?

M. Cosgrove: Monsieur le président, je précise que les observations que j'ai faites au sujet des programmes, le lendemain du discours du budget, ont mentionné qu'en vertu de l'article 56.(1) de la loi, les logements locatifs sont fournis par

we take the 15,000 and add it to the 25,000 in that program . . .

Mr. McGrath: It is up 5,000 from last year.

Mr. Cosgrove: No. With respect, Mr. Chairman, I would like to correct the hon. member on that point as well. As a matter of fact, last year it was 27,500. In 1980 it was 30,000, but last year it was 27,500. The Minister of Finance, in his speech in May to the Board of Trade in Vancouver, indicated that that amount would be reviewed. We are reviewing it and there is a potential that that amount, as it has been increased in the last two years, could be increased this year.

However, the number of units under that program—assuming it is 25,000, then add to that the 15,000 or You have invited me that it could not possibly be 25,000 and I had the opportunity of drawing to your attention the statement authorized by the Minister of Finance in the budget in more detail, in which he does indicate that the \$350 million indeed has a potential to provide more units, and we will be watching that after we have received developer proposals under the program.

In addition to that, Mr. Chairman, I have to emphasize that I believe there is a responsibility on the part of the provinces, especially those provinces in which tight rental situations are presently occurring, to respond, as the Government of Canada has done, to the problem of tight rental markets. Some have done that in the past. For example, the Province of Ontario has done that and so has the Province of British Columbia. And in my meetings with the ministers of housing, for example, in the Province of British Columbia, in the Province of Ontario, in the Province of Saskatchewan, they all indicated that they were considering coming forward with some type of plan to assist rental accommodation in the country.

• 1615

In addition to that, your last question about—

Mr. McGrath: Easing out rent controls and bringing in-

Mr. Cosgrove: —easing out rent controls. Of course, those are matters within provincial jurisdiction. That is a matter that each provincial government will decide itself. Then we have a mixture of responses in the provinces. British Columbia and Alberta are in the process of de-controlling. The Province of Manitoba is coming up, I understand, with a program to introduce controls. The point that I have made is that controls have to be seen in the overall provision of housing because even though some people claim that they do not impact on supply or affordability, I believe that they do, but I would caution at the same time that any movement on the government in these times of tight vacancy rates would have to be done very carefully because, with the tight vacancy rates, any move to de-control at this time, without some compensating factor at

[Traduction]

l'entremise de sociétés d'habitation à but non lucratif et de coopératives; par conséquent, si nous prenons les 15,000 et les ajoutons aux 25,000 bénéficiants du programme...

M. McGrath: Le nombre a monté de 5,000 depuis l'année passée.

M. Cosgrove: Non. Monsieur le président, j'aimerais aussi corriger ce que l'honorable député vient d'affirmer. L'année passée, le nombre était de 27,500. En 1980, il était de 30,000 mais l'année dernière il était bien de 27,500. Le ministre des Finances, dans le discours qu'il a prononcé en mai devant le Board of Trade de Vancouver, a laissé entendre que cette somme serait réexaminée. C'est donc ce que nous faisons, et il est possible qu'on augmente le montant cette année comme nous l'avons fait au cours des deux dernières années.

Cela dit, le nombre d'unités visées par ce programme, si l'on suppose qu'il est de 25,000, s'ajoute ensuite à celui de 15,000 ou . . . Vous m'avez dit qu'il est impossible qu'il soit de 25,000, or j'ai pu attirer votre attention sur le rapport autorisé par le ministre des Finances et figurant sous une forme plus détaillée dans le budget. On y trouve que les 350 millions de dollars pourront effectivement créer davantage d'unités, ce que nous envisagerons une fois que nous aurons reçu des propositions relatives au développement du programme.

En outre, monsieur le président, je dois insister sur le fait que d'après moi, les provinces sont responsables en cette matière, surtout les provinces où l'on connaît des situations où le nombre d'unités de logements locatifs est restreint. Par conséquent, ces provinces doivent réagir comme d'ailleurs le gouvernement du Canada l'a fait. Certaines d'entre elles l'ont fait par le passé. Par exemple, l'Ontario et la Colombie-Britannique ont déjà pris des mesures en ce sens. De plus, lors des réunions que j'ai tenues avec mes homologues provinciaux, par exemple, en Colombie-Britannique, en Ontario et en Saskatchewan, ces derniers m'ont laissé savoir qu'ils envisageaient l'adoption d'un programme quelconque qui viendrait alléger la situation du logement locatif dans notre pays.

En plus de cela, il y a votre dernière question au sujet de ...

M. McGrath: De l'abandon des plafonds relatifs à la hausse des loyers et de l'adoption de . . .

M. Cosgrove: ... de l'abandon des mesures de contrôle de la hausse des loyers. Bien entendu, ces questions sont de compétence provinciale, chaque administration provinciale décidera donc elle-même de l'action à cet égard. Par ailleurs, les réactions provinciales sont diverses. Ainsi, la Colombie-Britannique et l'Alberta sont en train de mettre fin à ces mesures de contrôle alors que je crois savoir que le Manitoba, quant à lui, songe à introduire un programme qui créerait ces mesures. Là où je voulais en venir, c'est qu'il faut replacer ces mesures de contrôle dans une perspective globale, c'est-à-dire tenir compte de l'ensemble de la situation eu égard au logement car bien que certaines personnes affirment qu'elles n'ont pas de répercussions sur les logements disponibles, ni sur le fait qu'ils soient abordables, pour ma part, je suis convaincu du con-

the same time, would create very difficult circumstances for a number of people in rental accommodation.

Mr. McGrath: No changes to the bill are proposed before we get it back to the House? If so, we would like to hear

Mr. Cosgrove: There are two technical changes which were recommended. There are two technical changes that I have been alerted to by Canada Mortgage. The one has to do with Indians on reserves and it has to do with the fact that natives do not have mortgages per se, with the result that a minor modification would have to be made to the legislation.

The second has to do with the potential of CMHC acting as a broker for rental RRAP loans provided by private funds. Lending institutions have been unwilling to provide these loans because of their small size and administrative expense, and we think that is a potential matter where that program, I think universally, is recognized as one that serves all of our constituents. I am sorry, Mr. Chairman, I do not have the specifics. Perhaps I could make sure that you and the committee members have a full briefing on them at a later date.

I am sorry; there is a final one, I am advised, dealing with claims settlement. It is a technical matter and $I\ldots$

The Chairman: Okay. Mr. Deans.

Mr. Deans: Thank you, Mr. Chairman. I am not exactly sure how to proceed on this. It perplexes me somewhat. I am going to ask the minister a couple of questions to begin with. Will anyone earning \$20,000 a year or less be able to buy a home that will be built in any way in Canada as a result of this bill?

I am sorry; did everyone go to sleep?

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, it is the difficulty with the premise of the question. It assumes that the main purpose of the bill, of course, is directed towards assisting people accessing freehold— and maybe that is a wrong assumption—freehold housing. If the hon. member uses the word home, that could mean, I suppose, condominium; it could mean town housing, or it could mean single family. You know, there is just so much in this question that I do not know how to approach it.

• 1620

Mr. Deans: Let me qualify it then. Will anyone living anywhere in Canada who earns under \$20,000 a year be able to buy a home, a single family, freehold or townhouse, as a result of any provision in this bill?

[Translation]

traire. J'ajouterai cependant que toute initiative gouvernementale en cette matière devra être très prudente, compte tenu du très faible taux de vacances. Ainsi donc, toute mesure visant à mettre fin à ce contrôle des hausses de loyer devra s'accompagner de facteurs compensatoires, sinon cela créera des situations très difficiles pour un certain nombre de locataires.

- M. McGrath: On ne prévoit pas d'autres modifications au projet de loi avant de le renvoyer à la Chambre? Si tel est le cas, nous aimerions entendre...
- M. Cosgrove: La Société canadienne d'hypothèques et de logement a recommandé que nous adoptions deux modifications techniques. L'une a trait aux Indiens vivant dans les réserves et tient compte du fait que les autochtones ne se font pas accorder d'hypothèques au sens strict, par conséquent, il faudra que la loi soit légèrement modifiée en ce sens.

La seconde porte sur le fait que la SCHL pourra intervenir à titre de courtier lorsque des prêts sont accordés au titre des Programmes d'aide à la remise en état des logements par le secteur privé. Les sociétés de prêts n'ont pas voulu accorder ce genre de prêts à cause de leur petite taille et des coûts administratifs qu'ils entraîneraient. A notre avis, tout le monde reconnaît l'utilité des programmes pour tous les citoyens. Je m'excuse toutefois, monsieur le président, de ne pas avoir en main de renseignements précis là-dessus. Je prendrai donc les mesures nécessaires pour que vous et les membres du Comité soyez mis au courant de cela plus tard.

Je m'excuse; on me dit qu'il y a une autre modification, celle-là portant sur le règlement des demandes. Il s'agit d'une question technique et je . . .

Le président: C'est bien. Monsieur Deans.

M. Deans: Merci monsieur le président. Je ne sais pas tout à fait comment aborder ce sujet car il me laisse quelque peu perplexe. Je vais donc commencer par poser quelques questions là-dessus au ministre. Est-ce que quiconque gagnant \$20,000 par année ou moins sera en mesure d'acheter une maison construite au Canada, à la suite de l'adoption de ce projet de loi?

Je m'excuse mais est-ce que tout le monde s'est endormi?

M. Cosgrove: Monsieur le président, c'est la prémisse de la question qui est difficile. Elle suppose que l'objectif principal du projet de loi, bien entendu, est d'aider les citoyens à accéder à la propriété, et c'est peut-être faire fausse route. Cela dit, si le député utilise le mot maison, cela peut vouloir dire copropriété, maison en rangée ou encore maison unifamiliale. Vous savez, la question englobe tant de choses que je ne sais trop comment l'aborder.

M. Deans: Je m'explique. Les dispositions de ce projet de loi permettront-elles à une personne habitant n'importe quelle région du Canada d'accéder à la propriété en achetant une maison, qu'elle soit unifamiliale, détachée ou en rangée, si cette personne gagne moins de \$20,000 par année?

Mr. Cosgrove: There are provisions in the bill which provide the ability, which make it possible for CMHC to stand behind a number of new mortgage plans that we are now seeing in the marketplace: the variable interest mortgage, the shared equity mortgage, et cetera. If those instruments are being used, if mortgage instruments thus are being used, made possible by some lending institutions in communities that were not heretofore able to go ahead with those programs in market conditions that make it feasible to acquire land and construct a modest home—it would have to be very modest at \$20,000—then I would say it is possible, yes.

Mr. Deans: Could I then go just a little further and ask whether it is likely that anyone earning \$20,000 a year or less would be able to qualify for a home under any of the three conditions that I mentioned, which reflect the three conditions the minister mentioned, in any part of Canada as a result of any provision in this bill? And I used the word "likely"; is it likely?

Mr. Cosgrove: Again, the major thrust of this bill, Mr. Chairman, is to address first of all people with mortgage problems; that is, a mortgage renewability problem. The second is to assist people who wish to rent rather than to buy. Under the present circumstances—

An hon. Member: Is that a vote?

The Chairman: We will sit for another six minutes or so.

Mr. McGrath: Let us hear Mr. Deans. We have time to finish up.

Mr. Deans: Thanks very much.

Mr. Cosgrove: We felt those were priority areas to be addressed; indeed, the funding under the bill of \$350 million is directed towards those two programs. The other changes dealing with mortgages are an attempt to co-operate with the private sector to make these new mortgage instruments available, but that was not the major thrust of the bill.

Mr. Deans: Is it reasonable then, without putting words in your mouth but to paraphrase what you have said, that the bill does not really address itself to housing for people who earn \$20,000 or less if they want to purchase? It really does address itself to two areas: first, an attempt to provide rental accommodation; and secondly, to offer some form of assistance for people who are attempting to renew mortgages. Therefore, and I am not trying to put you in a position, no one earning \$20,000 a year or less is likely to be able to buy a home after this bill passes, who could not have bought one before the bill passed.

Mr. Cosgrove: I do not think I would answer the question using the word "likely".

Mr. Deans: Probable?

Mr. Cosgrove: I think it is quite possible that new mortgage instruments will be made available and that they could assist

[Traduction]

M. Cosgrove: Le projet de loi renferme certaines dispositions qui permettent à la SCHL de favoriser certains plans hypothécaires qui viennent de faire leur apparition sur le marché: le prêt hypothécaire à taux d'intérêt variable, le prêt hypothécaire avec participation à la plus-value, et cetera. Si certains établissements de prêts utilisent ces mesures dans des communautés où les conditions du marché ne permettaient pas auparavant d'instaurer ces programmes permettant l'acquisition de terrains et la construction d'une maison modeste, je réponds oui; on pourra acheter une maison mais, bien sûr, la maison sera forcément très modeste si le salaire annuel de l'acheteur s'élève à \$20,000.

M. Deans: Je veux pousser un peu plus loin: une personne gagnant \$20,000 ou moins par année peut-elle espérer accéder à la propriété, aux termes des trois conditions que j'ai signalées qui reflètent les trois conditions signalées par le ministre, en vertu d'une disposition de ce projet de loi, quelle que soit la région du Canada ou elle habite? Je demande si cela est probable?

M. Cosgrove: Encore une fois, monsieur le président, le projet de loi cherche avant tout à aplanir les difficultés des gens qui ont contracté des prêts hypothécaires; il s'intéresse principalement au renouvellement de l'hypothèque. Deuxièmement, il est conçu pour aider les gens qui veulent louer plutôt qu'acheter. Dans les conditions actuelles . . .

Une voix: Faut-il aller voter?

Le président: Nous siègerons pendant environ six minutes.

M. McGrath: Écoutons M. Deans. Nous avons le temps.

M. Deans: Merci beaucoup.

M. Cosgrove: Il fallait accorder la priorité à ces questions; en effet, les subventions de 350 millions de dollars prévues par le projet de loi sont affectées à ces deux programmes. Dans le domaine des hypothèques, les autres changements consistent en une tentative de collaboration avec le secteur privé pour offrir ces mesures hypothécaires, mais cela ne constitue pas l'objet principal du projet de loi.

M. Deans: Si je disais que le projet de loi ne vise pas les personnes qui gagnent \$20,000 ou moins par année et qui veulent accéder à la propriété, aurais-je bien compris ce que vous venez de dire? Car il cherche d'abord à fournir un logement à loyer et deuxièmement une aide financière à ceux qui tentent de renouveler leurs hypothèques. Par conséquent, une personne gagnant \$20,000 ou moins par année ne sera probablement pas plus en mesure d'accéder à la propriété à la suite de l'adoption de ce projet de loi qu'elle ne l'était auparavant; est-ce exact?

M. Cosgrove: Je ne dirais pas «probablement».

M. Deans: Probable?

M. Cosgrove: Il est très possible que de nouvelles mesures hypothécaires soient offertes pour aider les gens. Je ne peux pas parler de situations hypothétiques ou de probalités.

people. I cannot comment on the likelihood or otherwise of that happening.

Mr. Deans: So you are saying it is not likely.

Now, let me ask with regard to rental units. Will any of the rental units that would be built in the Province of Ontario with the assistance provided under this bill come under the rent control program that is currently in place in the province?

Mr. Cosgrove: No.

Mr. Deans: No? How then will those units assist people who are of modest means to find accommodation?

Mr. Cosgrove: First of all, one-third of the units are required, with the provincial governments, to be what we refer to as rent geared to income.

Mr. Deans: Yes.

Mr. Cosgrove: That is a joint program between Canada Mortgage and Housing and the provincial housing authority. The balance of the units would be in buildings that we would control as to the design and the funding of the programs, and which the proposal calls to be of very modest construction. In addition to that, 5 per cent of the units would be required to be accessible to handicapped.

• 1625

Mr. Deans: That does not address the problem of costs, though, does it? The problem I have—

Mr. Cosgrove: Well, at least \$5,000 of the \$15,000—through you, Mr. Chairman.

Mr. Deans: \$5,000 of the total \$15,000; but they will not all be built in Ontario.

Mr. Cosgrove: Oh, no. Oh, no.

Mr. Deans: How many would you anticipate would be built in Ontario that would fall under rent geared to income?

Mr. Cosgrove: About 2,000.

Mr. Deans: About 2,000. Have you any idea what the projected need is at the moment for rent-geared-to-income housing in Ontario?

Mr. Cosgrove: As identified by the provincial ministry?

Mr. Deans: As identified by Central Mortgage and Housing. I am sure they must do a study.

Mr. Cosgrove: You know, I think any person looking for rental accommodation, if they were able to qualify for rent geared to income, would want to be in it.

Mr. Deans: But I am just asking you—there is a general calculated building requirement. Everyone calculates that so many public housing be built: so many built in the private sector; so many built in the public sector; so many rent geared to income under the normal programming. What would be the projected need for rent-geared-to-income housing in 1982?

[Translation]

M. Deans: Vous dites donc que ce n'est pas probable.

Or, parlons des habitations à loyer. Les unités de location qui seraient construites en Ontario grâce à l'aide financière accordée en vertu de ce projet de loi seront-elles visées par le programme du contrôle des loyers en vigueur à l'heure actuelle dans la province?

M. Cosgrove: Non.

M. Deans: Non? Alors, comment prétendre aider les gens dont le revenu est modeste à trouver un logement?

M. Cosgrove: D'abord, les gouvernements provinciaux exigent qu'un tiers des unités soient louées en fonction du revenu des locataires.

M. Deans: Oui.

M. Cosgrove: Il s'agit d'un programme parrainé à la fois par la Société canadienne d'hypothèques et de logements et les offices du logement des provinces. Le reste des unités devraient respecter la conception et le financement des programmes; il s'agirait de constructions très modestes. En outre, 5 p. 100 des unités devraient être offertes aux personnes handicapées.

M. Deans: Par contre, cela n'a rien à voir avec la question des coûts, n'est-ce pas? Je m'explique mal...

M. Cosgrove: Eh bien, au moins \$5,000 sur \$15,000, monsieur le président.

M. Deans: Cinq mille dollars sur un total de \$15,000; mais les unités ne seront pas toutes construites en Ontario.

M. Cosgrove: Oh non. Non.

M. Deans: Combien d'unités construites en Ontario faudrait-il louer en fonction du revenu des locataires?

M. Cosgrove: Environ 2,000.

M. Deans: Environ 2,000. Avez-vous une idée de l'estimation du besoin de ce genre de logement en Ontario?

M. Cosgrove: Vous parlez du besoin signalé par le ministère provincial?

M. Deans: Non, du besoin signalé par la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Elle a dû se fonder sur une étude

M. Cosgrove: Toute personne qui cherche à louer un logement voudrait en obtenir un dont le loyer est fonction du revenu, si elle pouvait être admissible.

M. Deans: Mais on prévoit de façon générale le besoin en logements. On calcule qu'il faudra tant d'unités dans les projets de logements publics; le secteur privé devrait construire tant de logements; le secteur privé, tant d'autres; le programme doit prévoir tant de logements dont le loyer sera

Mr. Cosgrove: It is difficult, Mr. Chairman, because for example the whole program under Clause 56.(1), which is the nonprofit and co-op program that provides affordable accommodation akin to rental, which is designed through the paydown of the mortgage to 2 per cent—I would suspect that those two programs are almost interchangeable.

Mr. Deans: Through you, Mr. Chairman, would it be the minister's opinion that rents in Ontario are not high enough?

Mr. Cosgrove: I am sorry?

Mr. Deans: Would it be the opinion of the minister, and the ministry, that rents in the province of Ontario at the moment are not high enough?

Mr. Cosgrove: If you are a person who cannot afford to pay any more rent than you are paying right now, the answer to that would be that they are plenty high.

Mr. Deans: What would be the minister and the ministry's opinion? Are you of the opinion that rents in the province of Ontario are at a level that is acceptable? Are they too high? Or, are they too low?

Mr. Cosgrove: There are many people in the province of Ontario who find it difficult to meet their rental payments now. There are other people in the province of Ontario, who are renting, who are not paying, for example, the rule of thumb that we normally suggest is an equitable amount of income towards rent, which is 30 per cent of income. I do not think I would generalize.

Mr. Deans: Would you accept a statement that rents must increase significantly in Ontario, especially in high-growth areas? Do you support Mr. Hession's contention that rents in the province of Ontario must increase significantly, especially in high-growth areas?

Mr. Cosgrove: Through you, Mr. Chairman, to the member—

Mr. Deans: Could you please answer yes, or no?

Mr. Cosgrove: To the member, the reason for the commitment of the \$350 million to stimulate rental construction across Canada, including the province of Ontario, is the observation which is shared almost universally by industry and politicians, that the rents charged, which can be charged in the open market, are not economically sufficient to warrant the cost of acquiring land and building rental accommodation.

Mr. Deans: Given that new rental-

The Chairman: That is your last question Mr. Deans. Your 10 minutes is up.

Mr. Deans: Okay. Given that new rental accommodation in the province of Ontario is not under rent controls and that, therefore, whatever the market will bear can be charged and, given that there are no new rental accommodations being built of any significant numbers, I am simply asking, that what the [Traduction]

fonction du revenu du locataire. Combien faudra-t-il de ce dernier type de logements en 1982?

M. Cosgrove: Monsieur le président, il est difficile de répondre à cette question car le programme prévu à l'article 56.(1) est dans l'ensemble un programme sans but lucratif et à frais partagés qui assure un logement qui ne coûte pas cher et qui s'apparente à une location et qui permet l'achat d'une réduction d'intérêt jusqu'à 2 p. 100... On peut dire que ces programmes sont pratiquement interchangeables.

M. Deans: Monsieur le président, le ministre croit-il que les loyers sont suffisamment élevés en Ontario?

M. Cosgrove: Vous dites?

M. Deans: Quelle est l'opinion du ministre ou du ministère quant aux loyers dans la province de l'Ontario à l'heure actuelle; sont-ils assez chers?

M. Cosgrove: Si vous ne pouvez pas payer plus de loyer que vous ne le faites à l'heure actuelle, les loyers sont suffisamment élevés.

M. Deans: C'est l'opinion du ministre et du ministère? A votre avis, les loyers en Ontario sont-ils fixés à un niveau acceptable? Trop élevés? Trop bas?

M. Cosgrove: Bon nombre d'Ontariens éprouvent des difficultés à payer leur loyer à l'heure actuelle. Par contre, on trouve des locataires en Ontario qui ne versent pas le tiers de leurs revenus en loyer; en principe, un loyer raisonnable représente environ un tiers du revenu. Je ne crois pas qu'il soit bon de généraliser.

M. Deans: Êtes-vous d'accord que les loyers doivent augmenter de façon considérable en Ontario, particulièrement dans les régions où la croissance est rapide? M. Hession a dit cela; êtes-vous d'accord?

M. Cosgrove: Monsieur le président; pour répondre . . .

M. Deans: Vous pourriez répondre oui ou non?

M. Cosgrove: ... au membre du Comité, on s'est engagé à verser 350 millions de dollars pour favoriser la construction de logements locatifs au pays, y compris en Ontario; les hommes politiques et les industriels sont pratiquement unanimes à dire que les loyers qui peuvent être exigés sur le marché ouvert ne sont pas une raison économique suffisante pour inciter les gens à acquérir des terrains et à construire des logements locatifs.

M. Deans: Compte tenu du fait que les nouveaux . . .

Le président: Vous en êtes à votre dernière question, monsieur Deans. Vous avez eu la parole pendant dix minutes.

M. Deans: Très bien. Compte tenu du fait que les nouveaux logements locatifs dans la province de l'Ontario ne sont pas assujettis au contrôle des loyers; compte tenu du fait que l'on pourra exiger le niveau de loyer que le marché pourra payer; que l'on ne construit plus autant de logements locatifs qu'a-

market will bear will determine what will be charged for those units. I am asking simply this: Do you subscribe to the position taken by Mr. Hession yesterday, Monday, that rents must increase significantly, especially in high-growth urban areas in this province?

• 1630

Mr. Cosgrove: I would be repeating my last answer, Mr. Chairman. The purpose of the Canada Rental Stimulus Plan is to attempt to bridge the gap between economic rents and the rents that are presently being permitted as a market factor in rental accommodation in the province today.

Mr. Deans: Your bill-

The Chairman: Order, please. Gentlemen, we have one little procedural problem here. I will not be available for the meeting on Thursday because I am going with the Canada-U.S. delegation to the United States, and the Vice-Chairman has been appointed Parliamentary Secretary. So I would like to have unanimous consent perhaps that Norman Kelly would act as a temporary chairman for Thursday evening. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: It would be Thursday evening at 8.00 o'clock, which is the time slot available.

The meeting is adjourned.

[Translation]

vant, je prétends qu'on exigera des loyers aussi élevés que le marché pourra payer. Voici la question: Êtes-vous d'accord avec la déclaration faite hier, lundi, par M. Hession, selon laquelle les loyers doivent être augmentés de façon considérable, particulièrement dans les régions urbaines à croissance rapide dans cette province?

M. Cosgrove: Je ne veux pas répèter la dernière réponse que j'ai donnée, monsieur le président. Le but du Régime canadien de construction de logements locatifs est de resserrer l'écart entre les loyers économiques et ceux qui sont permis à l'heure actuelle en fonction du marché dans la province.

M. Deans: Votre projet de loi . . .

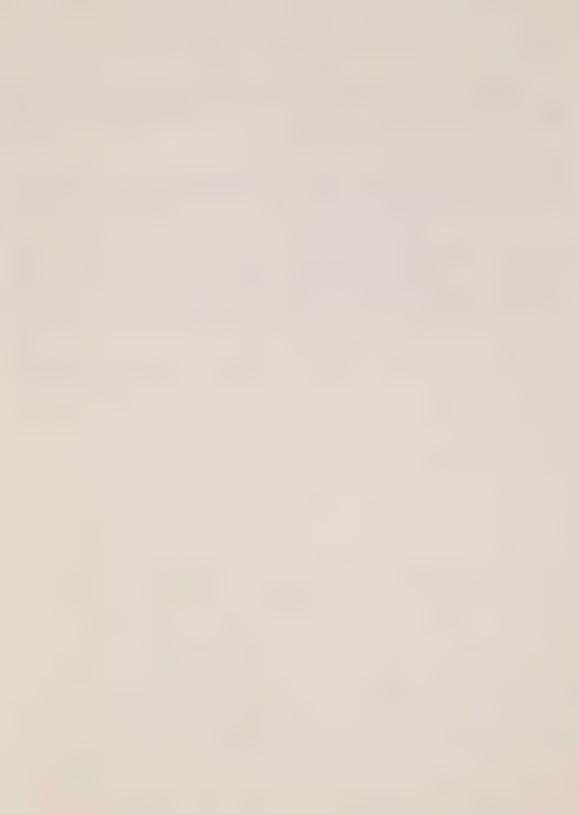
Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Messieurs, j'ai une question de procédure à vous soumettre. Je ne pourrai pas participer à la réunion prévue pour jeudi car je ferai partie de la délégation envoyée aux États-Unis et le coprésident a été nommé secrétaire parlementaire. Il me faudrait le consentement unanime afin de nommer Norman Kelly président temporaire pour la réunion de jeudi soir. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

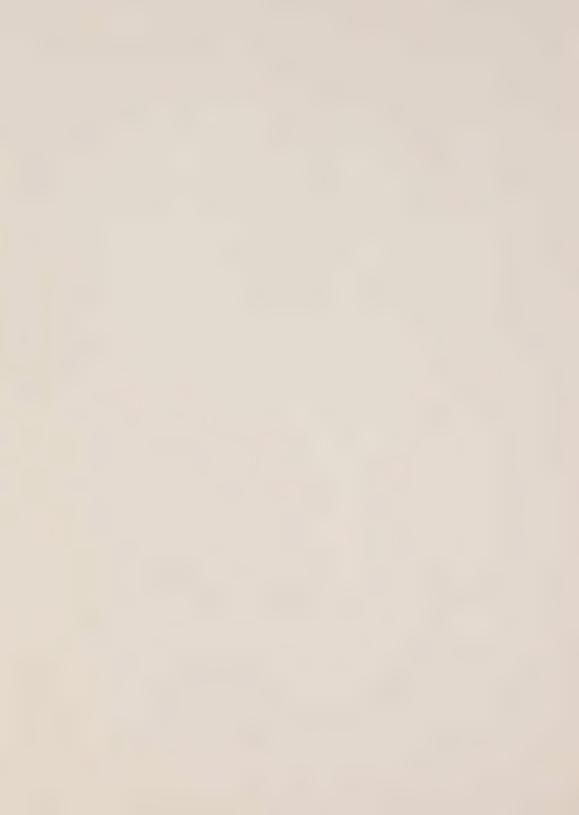
Le président: La réunion est prévue pour jeudi soir à 20h00.

La séance est levée.













If undelivered, return COVER ONLY to.
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-Invraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à.
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS-TÉMOIN

Mr. R.V. Hession, President, Canada Mortgage and Housing Corporation.

M. R.V. Hession, président, Société canadienne d'hypothèques et de logement.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 72

Thursday, March 18, 1982

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 72

Le jeudi 18 mars 1982

Président: M. Ian Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement

APPEARING:

The Honourable Paul Cosgrove Minister of Public Works

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Paul Cosgrove Ministre des Travaux publics

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Dave Dingwall

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Dave Dingwall

Messrs. — Messieurs

Darling Kelly
Deans Lang
Gendron La Salle

Gingras MacDonald (Miss) Hudecki MacLaren McDermid McGrath McRae Savard Scott (Hamilton— Wentworth) Tousignant Waddell Wright—(20)

(Ouorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 18, 1982:

Mr. Deans replaced Mr. Anguish;

Mr. Tousignant replaced Mr. de Corneille:

Mr. La Salle replaced Mr. Stewart;

Mr. McDermid replaced Mr. Gustafson:

Mr. Scott (Hamilton-Wentworth) replaced Mr. Kushner;

Mr. Lang replaced Mr. Gauthier.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 18 mars 1982:

M. Deans remplace M. Anguish;

M. Tousignant remplace M. de Corneille;

M. La Salle remplace M. Stewart;

M. McDermid remplace M. Gustafson;

M. Scott (Hamilton-Wentworth) remplace M. Kushner;

M. Lang remplace M. Gauthier.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 18, 1982 (94)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 8:11 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Darling, Kelly, Lang, Miss MacDonald, Messrs. McDermid, Savard, Scott (Hamilton—Wentworth), Tousignant, and Watson.

Other Members present: Messrs. de Corneille, Foster and Reid (St. Catharines)

Appearing: The Honourable Paul J. Cosgrove, Minister of Public Works.

Witnesses: From Canada Mortgage and Housing Corporation: Mr. R.J. Boivin, Senior Vice-President, Program Operations; Mr. P.S. Crombie, Vice-President, Insurance Operations and Mr. B.J. Lacombe, Assistant Vice-President, Policy Development Directorate.

The Committee resumed consideration of Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act.

On Clause 1

The Minister and the witnesses answered questions.

In accordance with a motion passed at a meeting held on Tuesday, May 27, 1980, the document entitled—Proposed Distribution of Units—By Province—1982—is printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "RESS-51").

At 10:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERRAL

LE JEUDI 18 MARS 1982

(94)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 20h11 sous la présidence de M. Ian Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Darling, Kelly, Lang, M^{III} MacDonald, MM. McDermid, Savard, Scott (Hamilton—Wentworth), Tousignant et Watson.

Autres députés présents: MM. de Corneille, Foster et Reid (St. Catharines).

Comparaît: L'honorable Paul J. Cosgrove, ministre des Travaux publics.

Témoins: De la Société canadienne d'hypothèques et de logement: M. R.J. Boivin, premier vice-président, Opérations des programmes; M. P.S. Crombie, vice-président, Opérations des assurances et M. B.J. Lacombe, vice-président adjoint, Direction générale du développement des politiques.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Article 1

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée à la séance du mardi 27 mai 1980, le document intitulé—Répartition des unités proposée—par province—1982—est joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir appendice «RESS-51»).

A 22h03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à une nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Thursday, March 18, 1982

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le jeudi 18 mars 1982

• 2012

The Chairman: Order, please.

We will resume consideration of Bill C-89 this evening, an act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act.

We are pleased to have with us again this evening the Honourable Paul Cosgrove, Minister of Public Works. With him, on his immediate right, is Mr. Boivin, Senior Vice-President, Canada Mortgage and Housing Corporation. Do you have anything further to start off with tonight, Mr. Minister, or are we going just to continue on with the questioning of your statement?

Hon. Paul Cosgrove (Minister of Public Works): I believe, Mr. Chairman, on the last occasion the New Democratic Party representative, Mr. Deans, had concluded his remarks when some bells started to ring. Up to this point, we have really just had two questions following upon my opening statement, so I certainly would be happy to continue to respond to questions.

The Chairman: Did we have any-

Miss MacDonald: Is it your intention, then— I am sorry, I was not at that meeting—to have the three parties question?

The Chairman: I believe, if my recollection is correct, we had not got to the Liberals. We had reached Mr. Deans.

Miss MacDonald: Do you want to carry on in the normal procedure with the Liberal beginning in this case?

The Chairman: Oh, since we only have a parliamentary secretary... Reverend, do you have any questions? If not, we will—do you have a question?

Mr. de Corneille: No.

Miss MacDonald: It shows how magnanimous, you see, I was being.

The Chairman: Thank you.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. I want to get some figures from the minister just so we can get a handle on the magnitude of the housing problem that faces the country. It is one that concerns all of us. The forecasts and predictions that CMHC has put forward are that this country really needs housing starts in the vicinity of 220,000 a year in order to keep up with demand—that was in the five-year period between 1977 and 1982—something of that nature. If I look at the last couple of years, in 1980 the number of housing starts was 159,000; in 1981, 178,000. What I would like to ask you about is the number of housing starts that you estimate for 1982. The Conference Board of Canada has estimated in the vicinity of 180,000 starts, but even at that it would leave a shortage of something like 140,000 starts in this three-year period, which gravely augments the crisis. Can you give us what you consider

Le président: A l'ordre, s'il vous plait.

Nous reprenons l'étude du Bill C-89, loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Nous avons à nouveau comme témoin ce soir l'honorable Paul Cosgrove, ministre des Travaux publics. À sa droite, se trouve M. Boivin, premier vice-président de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Avez-vous quelque chose à nous annoncer ce soir, monsieur le ministre, ou pouvons-nous simplement reprendre les questions?

L'honorable Paul Cosgrove (ministre des Travaux publics): Lors de la dernière réunion, M. Deans, député NPD venait de terminer son intervention lorsque les cloches ont commencé à sonner. Comme deux questions seulement ont été posées jusqu'à présent relativement à ma déclaration d'ouverture, je pense qu'il vaut mieux poursuivre la discussion.

Le président: Avions-nous . . .

Mlle MacDonald: Comme je n'ai pas assisté à la réunion précédente, pourriez-vous me dire si vous avez l'intention de donner la parole aux représentants des trois partis?

Le président: Si je me souviens bien, M. Deans aurait été le dernier et les libéraux n'avaient pas encore pris la parole.

Mlle MacDonald: Avez-vous comme d'habitude demandé aux libéraux d'entamer la discussion?

Le président: Puisqu'il n'y a qu'un seul secrétaire parlementaire... Vous voulez poser une question monsieur de Corneille?

M. de Corneille: Non.

Mlle MacDonald: Voilà qui prouve ma générosité.

Le président: Merci.

Mlle MacDonald: Merci, monsieur le président. Je compte demander au ministre de nous soumettre des données statistiques de façon à ce que nous puissions nous faire une idée plus claire de l'ampleur de la crise du logement qui nous préoccupe tous. D'après les prévisions de la Société centrale d'hypothèques et de logement, 220,000 mises en chantier par an auraient dû être enregistrées entre 1977 et 1982 afin de répondre à la demande. Or, le chiffre pour 1980 n'a été que de 159,000 et pour 1981, 178,000. Le ministre pourrait-il nous dire quelles sont les prévisions pour 1982. Le Conference Board of Canada prévoit 180,000 mises en chantier, ce qui laisse un déficit de 140,000 pour cette période de trois ans, un déficit qui ne manquera pas d'aggraver la crise. Quelles sont donc vos prévisions pour 1982? A votre avis, le chiffre de 180,000 prévu par

to be the estimate for 1982 and whether or not the Conference Board figure of 180,000 starts for this year is high or low?

• 2015

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, I think the Conference Board is in the approximate area where I feel starts will be in 1982, due in significant measure to the flurry of MURB starts that were occasioned in the last two months. For example, the starts seasonally adjusted for last month were in that neighbourhood, around 180,000.

The figure the member has used of forecast for CMHC, 220,000, if my memory serves me correctly, is a stale figure. I think those figures have been adjusted, not only by CMHC but also by other forecasting agencies, possibly the Conference Board itself, to put it in the neighbourhood of somewhere around 200,000, so the expectation of demand has been modified. But the annual meeting of HUDAC, in its planning session, brought together about 20 of the standard forecasters, including banks, trust companies, the Conference Board, et cetera, and they ranged anywhere from a low of 145 to a high of somewhere around 190. But I would say that is an approximate amount.

Miss MacDonald: Even if I were to adjust that figure of 220,000 downward to 200,000, it still leaves a shortage of some 80,000 starts over this three-year period. I would like to know if you have any plans to amend the proposals you now have before us in order to address that shortage. But I will just leave that question there and go on to another one on other estimates because you yourself have raised the question of MURBs.

CMHC estimated that we need something in the vicinity of 77,000 rental unit starts in this five-year period. In 1980 rental unit starts were 48,000. In 1981 they were up considerably because of the MURBs and the extension that was pressured on the government toward the end of the year, as I am sure the minister will remember, which raised the figure to 80,000. But in the document, that leaked document which became public last autumn, CMHC estimated that this year's rental units would only amount to some 25,000, and even this coming year would leave a shortage of 50,000 from the estimated requirement. That is a very serious. I think the situation in the rental aspect of housing is even more serious than the single-unit housing starts.

The amendments you have before us at the present time are going to produce only some 15,000 rental units. What I would like to know is how you plan to address that shortage between either the 15,000 rental units this bill provides for or the additional, taking in the other assisted-rental units that will be built and which would bring it up to the 25,000 that CMHC mentions and the 77,000 it is estimated that will be needed this year to meet the demand. What do you propose, in addition to what you have put before us, to meet that?

[Traduction]

le Conference Board est-il trop optimiste ou au contraire trop pessimiste?

M. Cosgrove: J'estime, monsieur le président, que les prévisions du Conference Board pour l'année 1982 sont conformes à la vérité, grâce notamment en bonne partie aux nombreuses mises en chantier d'immeubles résidentiels à logements multiples enregistrées au cours des deux derniers mois. Ainsi le nombre désaisonnalisé des mises en chantier pour le mois dernier était de quelque 180,000.

Le chiffre de 220,000 prévu par la Société centrale d'hypothèques et de logement n'est plus d'actualité je crois. Ces chiffres ont en effet été revus, tant par la Société centrale d'hypothèques et de logement que par le Conference Board pour les ramener autour de 200,000, les prévisions quant à la demande ayant également été modifiées. Lors de la réunion annuelle de l'ACHDU, réunion regroupant une vingtaine d'institutions chargées de leurs prévisions, y compris les banques, les compagnies de fiducie, le Conference Board etc., les prévisions de mises en chantier ont varié de 145,000 à 190,000. Quoi qu'il en soit, ce sont là des chiffres approximatifs.

Mlle MacDonald: Même si ces prévisions sont ramenées à 200,000, cela nous laisse encore un déficit de 180,000 mises en chantier pour cette période de trois ans. Je voudrais savoir ce que vous comptez faire pour remédier à cette situation. Mais étant donné que vous avez vous-même soulevé la question des immeubles résidentiels à logements multiples, je vais si vous me le permettez, passer à d'autres prévisions.

Toujours d'après la Société centrale d'hypothèques et de logement, le nombre de mises en chantier de logements locatifs au cours de cette période quinquennale devrait être de l'ordre de 77,000. Or, en 1980, ce chiffre n'a atteint que 48,000. Une augmentation sensible a été enregistrée en 1981 grâce notamment à la construction d'immeubles résidentiels à logements multiples ainsi qu'à la prorogation des dispositions régissant ce secteur obtenues du gouvernement vers la fin de l'année dernière, ce qui a permis de porter le chiffre à 80,000. D'après un document publié en automne dernier, la Société centrale d'hypothèques et de logement prévoit que le nombre de logements locatifs construits cette année n'atteindra que 25,000, ce qui laisse un déficit de 50,000 par rapport au besoin prévu. La situation est donc très grave, surtout dans le secteur de logements locatifs, même si celle des logements unifamiliaux n'est guère brillante.

Les amendements qu'on nous a remis se traduiront par la construction de 15,000 logements locatifs seulement. Je voudrais savoir comment vous comptez combler l'écart entre les 15,000 logements locatifs prévu entre le projet de loi plus les autres logements sociaux qui porteront ce chiffre à 25,000 et la demande qui selon la Société centrale d'hypothèques et de logement atteindra 77,000 pour l'année en cours. Que comptez-vous faire pour répondre à cette demande?

• 2020

Mr. Cosgrove: I indicated in my speech in the House of Commons on November 13, in beginning the debate on the budget of the night before, that it was my expectation that the commitment of the federal government of some \$350 million, which is set out in the budget, with priority towards encouraging rental development—that that move would encourage the other major participants in the provision of subsidy or encouragement towards housing in the provinces to come in and, as they have in the past, support the housing industry by government action at their level.

This is one part of my answer. It is my expectation that the provincial governments will continue to provide funding to support rental accommodation as they have in the past. As a matter of fact, two weeks after making that statement in the House, I visited all the provincial ministers of housing; and when I visited the Minister of Lands, Parks and Housing for the Province of British Columbia, he indicated that it was his intention that his government would be shortly coming up with a plan that would match the federal plan. In addition to that, the Province of Ontario in the past has had housing plans, and there was some reference to support for rental accommodation in the Speech from the Throne in the Province of Ontario. although it was not very specific. There is some indication that they will be allocating budgetary resources to that. The Province of Alberta, of course, has played a major role in funding for housing in the last few years, and it is my expectation that that role will continue. So I expect that the provinces will continue their support for rental accommodation as well.

Secondly, this legislation and this program of the government are not the total program of the government directing resources towards the market looking for rental accommodation. For example, those people who look to non-profit and co-op housing are in an income range, and probably an age range, such that they could make a choice of whether they would look to the new housing that would be motivated by this \$350 million or whether they would look to the traditional non-profit co-op. As you know, we have a program, an annual program, of 25,000 units, allocated across the country. That program was increased by 5,000 additional units in 1980. In 1981 it was increased by an additional 2,500 units. So in addition to the 15,000 units identified in this new legislation, there are already the ongoing programs that would serve people who are looking for what I referred to as modest-cost accommodation, whether it be in a co-op project or a non-profit project, and whether it would be the rent-geared-to-income element of a segment of this new program, the Canada Rental Program, or in the program itself.

I would like to point out that the 15,000 units are not referred to specifically in the bill. This bill is designed to be enabling legislation to put that program into place. For example, there are provisions that make it possible for the corporation to increase the amount of loan that it covers in its underwriting practices. The 15,000 units are referred to in the budget; and I would draw the hon, member's attention, Mr. Chairman, to the provisions of the budget where that is talked

[Translation]

M. Cosgrove: Dans mon intervention à la Chambre des Communes le 13 novembre dernier au lendemain du dépôt du budget, j'avais mentionné que les 350 millions de dollars affectés par le gouvernement fédéral essentiellement pour promouvoir la construction de logements locatifs devraient en principe encourager les autorités provinciales à prévoir elles aussi des mesures d'aide pour l'industrie du bâtiment.

Je m'attends donc à ce que les autorités provinciales continuent comme par le passé à accorder certains crédits pour la construction de logements locatifs. A ce propos, quinze jours après ma déclaration à la Chambre des communes, je me suis entretenu avec tous les minitres provinciaux du logement ainsi qu'avec le ministre des Terres des parcs et du logement de la Colombie-Britannique, lequel m'a assuré que son gouvernement avait l'intention de dégager à cet effet des crédits égaux aux crédits fédéraux. Par ailleurs, dans son discours du Trône, le lieutenant-gouverneur de l'Ontario a invoqué, bien que de facon vague, l'aide de sa province à la construction de logements locatifs. Donc il semblerait que l'Ontario affectera des crédits à ce secteur. La contribution de la province de l'Alberta à l'industrie du bâtiment a été déterminante au cours des dernières années et je présume qu'il en sera de même à l'avenir. Je m'attends donc à ce que les provinces continuent à aider la construction de logements locatifs.

Par ailleurs, ce projet de loi ne constitue pas l'unique moyen mis en oeuvre par le gouvernement fédéral pour promouvoir la construction de logements locatifs. Les personnes qui s'intéressent aux logements sans but lucratif ou aux logements coopératifs appartiennent généralement à une catégorie d'âge et disposent de revenus qui leur permet de choisir entre les logements neufs et devraient être construits grâce à ce crédit de 350 millions de dollars et les logements coopératifs sans but lucratif. En effet 25,000 unités de logements de ce genre sont construits chaque année dans le pays. Ce chiffre a été augmenté de 5,000 unités supplémentaires en 1980 et encore 2,500 unités en 1981. Donc outre les 15,000 unités de logements prévus dans ce nouveau projet de loi, il existe différents programmes de construction de logements à coût modéré. notamment les logements coopératifs ou à but non lucratif ou encore les logements à loyers fixés en fonction des revenus au titre du nouveau programme.

Je vous ferais remarquer à ce propos que les 15,000 unités de logement ne figurent pas exclusivement dans le projet de loi. Le bill se veut en effet une loi habilitante permettant la mise en oeuvre des programmes. Ainsi certaines dispositions permettent à la société d'augmenter le montant des prêts garantis. Ces 15,000 unités de logement figurent dans le budget. J'engage donc le député à s'y référer. Cela fait déjà trois fois que j'ai expliqué au député que ces 15,000 unités de

about. On three occasions now, I have indicated to members that the 15,000 units are not totally absorbed by the budget allocation of the government towards the provision of housing. Reading the actual words:

the latter amount is intended to cover potential future-year liabilities associated with these measures and to provide from the fiscal framework a contingent reserve for future measures should they be required.

This program is intended to come in place by calling developer proposals. After the proposals are out and developers respond and the government has an opportunity of assessing through that device—and as I gather information, as I indicated, from continuing information, from provincial ministers, from members of Parliament, from organizations such as HUDAC or the Urban Development Institute— the government will be assessing how best to allocate the \$350 million which is directed as a resource towards the priority areas that the government decides upon for housing for 1982-83.

• 2025

Miss MacDonald: If I could, a final question. I would like to have several more, but

The minister has played around with a number of figures and a number of plans. CMHC was very definite in its prediction that 77,500 new rental units would be needed each year during this five-year period. Now, with all the figures you have added up, whether it happens to be co-operative housing or non-profit housing or the apartment units that will be started under this legislation, they probably do not come to more than 40,000.

What I would like to know is your estimate of rental unit starts for this year, given that CMHC has said that 77,500 are needed.

Mr. Cosgrove: I think I touched upon that, Mr. Chairman, by indicating that, for example, in one province I think the Minister of Housing has publicly indicated that he would match the federal initiatives; and if indeed the initiatives of the federal.—

Miss MacDonald: I am not trying to be difficult in this. I am-

Mr. Cosgrove: —government of 40,000 are matched by the provinces, then you are in a position of an oversupply.

Miss MacDonald: You are saying that you think the number of rental units in this calendar year will exceed 80.000?

Mr. Cosgrove: If all the provinces do as British Columbia indicated through its Minister of Housing it is going to do, you would have an oversupply that is over and above the numbers that are commonly accepted as target areas, yes.

Miss MacDonald: Eighty thousand. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Foster.

[Traduction]

logement ne constituent pas la totalité des engagements du gouvernement dans ce domaine. Le texte dit notamment ce qui suit:

ce dernier montant est destiné à couvrir des passifs futurs éventuels qui résulteront de ces mesures et à assurer une réserve éventuelle à même les recettes fiscales au cas où d'autres mesures s'avèreraient indispensables à l'avenir.

Nous avons l'intention de mettre ce programme en oeuvre en invitant les promoteurs immobiliers à nous soumettre des offres. Comme je l'ai souligné tantôt, je recueille sans cesse des renseignements obtenus auprès de mes homologues provinciaux, de députés, d'organisations telles la CHTU et l'Institut pour le développement urbain. C'est sur la foi de ces renseignements que le gouvernement décidera comment répartir au mieux ces 350 millions de dollars entre les différentes catégories prioritaires de logements au cours de l'année fiscale 1982-1983.

Mlle MacDonald: Je vais vous poser une dernière question.

Vous avez fait état de toute une série de chiffres et de plans. Or d'après la Société canadienne d'hypothèque et de logement, on aurait besoin de 77,500 nouveaux logements locatifs par an au cours de cette période quinquennale. Même si on ajoute tous ces chiffres y compris les logements coopératifs et les logements sans but lucratif ainsi que les immeubles à appartements qui seront construits au titre de la nouvelle loi, cela ne donnera que 40,000 unités de logement environ.

Quelles sont vos prévisions quant au nombre de mises en chantier de logements locatifs, compte tenu de la prévision de demandes de 77,500 unités de logement établie par la Société canadienne d'hypothèque et de logement.

M. Cosgrove: Je vous ai déjà expliqué que le ministre du logement d'une province m'a assuré que son gouvernement contriburait à un montant égal au crédit fédéral.

Mlle MacDonald: Je ne cherche pas à causer des difficultés.

M. Cosgrove: Donc si ce gouvernement provincial finance la construction de 40,000 logements supplémentaires, nous finirons par en avoir trop.

Mile MacDonald: Vous pensez donc que l'on construira plus de 80,000 unités de logement locatif au cours de cet exercice?

M. Cosgrove: Si toutes les provinces suivent l'exemple de la Colombie-Britannique, on se retrouverait effectivement avec un nombre de logements qui dépasserait la demande prévue.

Mlle MacDonald: Merci beaucoup. Le président: Monsieur Foster.

Mr. Foster: Mr. Minister, apart from the current measures proposed in Bill C-89, I wonder what other priorities your department is planning in the housing field. I am thinking especially of social housing, native housing and those kinds of things. Can you give us any elaboration on that?

Mr. Cosgrove: Again, Mr. Chairman, through you to the member, on the evening of November 13, in leading off speaking about the government's plans for housing, I indicated that—the two initiatives in Bill C-89 or in this new funding aside: that is, the Canada Mortgage Renewal Plan support for people renewing their mortgages and the rental thing aside the government has a number of ongoing programs. I made reference to the non-profit and co-operative housing program of CMHC, which provides support for 25,000 units annually. That program has served people seeking modest accommodation, particularly young people starting out, and I am sure many members here are aware of the good work that program does across the country. The program is in demand, and we have indicated a continuing support for it, although it is an expensive program, of course. With a pay-down on a mortgage from the going rate down to 2 per cent, it is bound to be an expensive program.

• 2030

I made reference, as well, to the fact that the rural and native program, which is addressed to serve those Canadians living outside our urban areas, continued to be a priority of the government. The government intended to proceed with an update review, an improvement in terms of program design, and an improvement in terms of funding for that program. As a matter of fact, I used some of the time during the break of the House during January to meet with the native associations representives from all the provincial and national native associations to review the specifics of the program. I have prepared recommendations to my cabinet colleagues on the changes in that program.

Mr. Foster: How many units are you planning to provide for under the Rural Native Housing Program?

Mr. Cosgrove: I would have to ask Mr. Boivin to assist me on the amount that was provided last year.

Mr. R.J. Boivin (Senior Vice-President, Program Operations, Canada Mortgage and Housing Corporation): We are thinking about 23,000 units per year to the RNH.

Mr. Foster: Is that 22,000 units?

Mr. Boivin: About 22,000 or 23,000, I believe is correct...

Mr. Foster: And that compares with the 25,000 in the non-profit?

Mr. Boivin: It is in addition to that.

Mr. Foster: I know, but I am just thinking; it seems like quite a high figure compared to the non-profit and co-operative housing program which has to serve a very much larger population.

[Translation]

M. Foster: Outre les dispositions prévues dans le Bill C-89, pourriez-vous nous dire quelles sont vos autres priorités dans le domaine du logement. Je pense plus particulièrement aux logements sociaux, aux logements pour les autochtones etc.

M. Cosgrove: Lorsque j'ai présenté les plans du gouvernement en matière de logement le 13 novembre dernier, outre l'aide prévue pour les personnes dont les hypothèques viennent à échéance et les mesures d'aide aux logements locatifs, i'avais fait remarquer qu'il existait déià différents programmes. Il s'agit entre autres du programme de construction de logements coopératifs et sans but lucratif entrepris sous l'égide de la Société canadienne d'hypothèque et de logement, programme qui finance en partie la construction de 25.000 unités de logement par an. Ce programme est notamment destiné aux personnes cherchant un logement modeste, en particulier les ieunes. Je n'ai pas besoin de vous dire que ce programme s'est avéré de la plus grande utilité partout dans le pays. Ce programme correspond à une demande réelle, nous n'avons pas cessé de l'appuyer, même si c'est un programme évidemment très onéreux: avec un versement sur l'hypothèque à partir des taux courants jusqu'à 2 p. 100, il ne peut pas ne pas être onéreux.

J'ai également mentionné que le programme destiné aux populations autochtones et rurales, c'est-à-dire aux Canadiens à l'extérieur des zones urbaines, est encore et toujours une priorité pour le gouvernement. Le gouvernement a déjà exprimé le désir de le remettre à jour, et d'en améliorer la conception, et les modalités de financement. A ce sujet, j'ai utilisé une partie du temps de l'intersession du mois de janvier pour prendre contact avec des représentants des associations autochtones, au niveau provincial et fédéral, afin de reprendre certains points particuliers du programme. J'ai préparé un certain nombre de recommandations pour mes collègues au Cabinet, afin d'apporter certaines modifications.

M. Foster: Combien d'unités prévoyez-vous, dans le cadre du programme de logement rural et autochtone?

M. Cosgrovè: Je vais devoir faire appel à l'aide de M. Boivin pour vous donner les chiffres exatcts de l'an dernier.

M. R.J. Boivin (premier vice-président aux programmes et opérations, Société canadienne d'hypothèque et de logement): Nous pensons à 23,000 unités par année au titre de ce programme.

M. Foster: Vous me dites bien 22,000 logements?

M. Boivin: De 22,000 à 23,000 si je ne me trompe.

M. Foster: Et il faut comparer cela aux 25,000 logements sans but lucratif?

M. Boivin: Ils viennent s'y ajouter.

M. Foster: Je comprends bien, mais je trouve que c'est un chiffre relativement élevé si on le compare à celui du programme de logement coopératif et sans but lucratif, conçu précisément pour une population beaucoup plus nombreuse.

Mr. Boivin: May I elaborate, Mr. Chairman? What we call the Rural Native Housing Program is made up of a number of instruments, including rehabilitation, construction of new, and emergency repair programs; whereas the 25,000 units for non-profit are either a purchasing of existing units and rehabilitation or the construction of new units, primarily in urban centres. In addition to those units you have the urban RRAP program.

I could possibly quote the figures for the other social programs which would compare with the one allocated to the rural native. For example, in the field of social housing, in Canada we are talking about \$186 million; and we add the homeowner RRAP to the regular RRAP, the total for rehabilitation of \$169 million. So when you compare the RNH program to the 25,000, you are comparing rehabilitation as well as construction of units. So it is not basically half of the social programs going to the RNH; no.

Mr. Foster: Now the non-profit and co-operative units are 25,000. You write those down to meet the comparable rent in the community. What does that program cost a year? Is there an average figure on that, to write that interest rate down to 2 per cent? Like with your 25,000, that comes out of the \$350 million that we are talking about for this program, does it not?

Mr. Boivin: No. The \$350 million is in addition to the 25,000 non-profit units.

Mr. Foster: I see.

Mr. Boivin: There is a special allocation provided for in the budget speech to address the housing shortage, rental shortage, in Canada as well as the renewal of mortgages for those in dire straits. It is in addition to the 25,000 social housing units, the Rural Native Housing Program that the minister referred to.

• 2035

Mr. Foster: Under the Canada mortgage renewal plan, how many mortgages do you have waiting from the various lending institutions to take advantage of this program?

Mr. Boivin: In terms of the actual applications received, we have received 414 since the announcement of the program and are simply accumulating those in our office ready to be issued either in terms of the certificates for deferment of interest, or the grants, so that there is no delay once the legislation is passed. In terms of our estimate at the current interest rates of the number of people who would pay more than 30 per cent of their income and, therefore, would want access, or would be eligible for access, to that program either in the form of a deferment or in the form of a grant, we are thinking roughly 50,000, based on the current rates until November 12, 1982.

[Traduction]

M. Boivin: Permettez-moi de développer un peu, monsieur le président. Ce que nous appelons le programme de logement rural et autochtone consiste en un certain nombre de mesures, dont la remise en état, la construction de nouveaux logements, et certaines mesures de réparations d'urgence; les 25,000 logements sans but lucratif dont vous parliez, sont le fait d'achat de logements déjà existants, de remises en état ou de construction de nouveaux logements, le tout essentiellement dans des centres urbains. A cela viennent ensuite s'ajouter les logements faisant partie du programme urbain d'aide à la remise en état des immeubles résidentiels (PAREIR).

Je peux, si vous le voulez, citer les chiffres des autres programmes sociaux, qui pourraient être comparés à notre programme de logement autochtone rural. En ce qui concerne le logement social, le Canada dispose d'un budget d'environ 186 millions de dollars; si ensuite nous ajoutons le PAREIR aux propriétaires, au PAREIR normal nous avons un total de 169 millions de dollars pour la remise en état. Quand vous comparez donc les chiffres du programme rural autochtone aux 25,000 logements cités plus haut, vous parlez de remise en état aussi bien que de construction de nouveaux logements. Finalement, le PRA ne représente pas la moitié des dépenses sociales

M. Foster: Nous avons donc 25,000 logements coopératifs et sans but lucratif. Si vous calculez ce que cela ferait en loyer normalement, combien vous coûte ce programme annuellement? Avez-vous un chiffre moyen, auquel vous pouvez appliquer ce taux d'intérêt à 2 p. 100? Comme pour les 25,000 unités, cela provient des 350 millions de dollars dont nous parlons pour ce programme?

M. Boivin: Non. Les 350 millions de dollars viennent s'ajouter aux 25,000 logements sans but lucratif.

M. Foster: Je comprends.

M. Boivin: Dans le discours du budget, il y a un crédit spécial prévu pour remédier à la pénurie de logements et notamment de logements locatifs, et pour aider le renouvellement des hypothèques en difficulté. Cela vient s'ajouter aux 25,000 logements sociaux, et au programme de logement rural autochtone dont parlait le ministre.

M. Foster: Dans le cadre du plan canadien de renouvellement des hypothèques, combien d'hypothèques vont-elles profiter de ce programme, dans les diverses institutions de prêt?

M. Boivin: Nous avons reçu pour le moment 414 demandes, depuis que le programme a été annoncé, et nous attendons que la Loi soit adoptée pour permettre que les intérêts soient différés ou pour accorder des aides financières. Nous estimons pour le moment, étant donné les taux d'intérêt courants, et le nombre de personnes consacrant plus de 30 p. 100 de leur revenu, et ayant donc droit à ces aides ou à ces reports d'intérêt, que ce chiffre s'établit à environ 50,000 jusqu'au 12 novembre 1982.

Mr. Foster: But you only have 414 applications to now?

Mr. Boivin: Yes, but there might still be some in lenders' offices just waiting for passage of the legislation to be sent in. We are saying that, even in advance of passage of legislation, the lenders have been forwarding applications to our head office to be reviewed and approved as soon as the amendments are passed.

Mr. Foster: So, are the lenders sort of holding these people at the present time?

Mr. Boivin: We have had several meetings with lenders and they certainly have assured us, and we have evidence to show that they are indeed not precipitating any foreclosure action. In some cases they are deferring the payments on the understanding that once passage of legislation is effected, the CMHC would issue either the guarantee or would provide contributions to that person.

Mr. Foster: Did you expect the figure, and it is four months now since the program was announced, to be more than 414 applications?

Mr. Boivin: If rates had been at the 20 or 21 per cent rate during that same period, we are convinced it would have been much greater. As you recall, rates went down and now they are starting back up. The number of people who would require that type of assistance varies considerably, depending on the interest rate. It can go, as I said, to about 50,000. If rates go up to 21 per cent, it will be closer to 60,000, and if it goes down to 18 per cent, it will be closer to 15,000. It very, very much depends on what the interest rates are at the time they are renewing.

Mr. Foster: And as soon as this bill is proclaimed, then that assistance can start to flow?

Mr. Boivin: Yes.

Mr. Foster: How much of the \$350 million will go to that Canada mortgage renewal plan during the first year?

Mr. Boivin: That would, as I said before, depend entirely on the level of interest rates at renewal.

Mr. Foster: Do you have an estimate?

Mr. Boivin: We could say 24,000. Peter, do you have any estimate of the amount of money under this program that would be required should rates continue at the present rate?

Mr. P.S. Crombie (Vice-President, Insurance Operations, Canada Mortgage and Housing Corporation): They would probably be in the area of between \$17 to \$25 million.

Mr. Boivin: Out of the \$350 million.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: The Chair has been very lenient with the first two questioners. If we could now restrict ourselves until at least we go through the list, then we can be lenient again.

[Translation]

M. Foster: Et pourtant vous nous dites que vous n'avez reçu que 414 demandes?

M. Boivin: Oui, mais il se pourrait qu'il y ait d'autres dossiers en attente dans les bureaux des institutions de prêt, jusqu'au moment où la loi sera adoptée. Pour le moment, nous avons reçu un certain nombre de demandes que les institutions de prêt nous ont fait parvenir, afin qu'elles puissent être examinées et approuvées dès l'adoption des modifications de la loi

M. Foster: Les institutions de prêt accordent donc une espèce de moratoire à ces gens?

M. Boivin: Nous avons eu plusieurs réunions avec les représentants du secteur, qui nous ont garanti, et nous en avons eu la preuve, qu'il n'y aura aucune décision judiciaire prise à la hâte. Dans certains cas ils ont reporté les dates de versements, étant entendu qu'une fois la loi adoptée, la SCHL se portera garante ou aidera la personne considérée.

M. Foster: Est-ce que vous pensiez qu'après plus de 4 mois après l'annonce du programme vous auriez plus de 414 demandes?

M. Boivin: Si les taux avaient atteint 20 ou 21 p. 100 pendant cette même période, les demandes seraient certainement beaucoup plus nombreuses. Comme vous le savez, les taux ont baissé et ils commencent à remonter. Le nombre de personnes concernées par ce genre d'aide varie considérablement en fonction du taux d'intérêt. Cela pourrait atteindre, je le disais, les 50,000. Si les taux atteignent 21 p. 100, le chiffre approchera les 60,000, alors que si l'on a 18 p. 100 ce sera un chiffre avoisinnant 15,000. Tout dépendra du taux d'intérêt au moment du renouvellement de l'hypothèque.

M. Foster: Dès que le projet de loi est promulgué l'aide financière peut débuter?

M. Boivin: Oui.

M. Foster: Quelle part de ces \$350 millions sera affectée au plan de renouvellement hypothécaire au cours de la première année?

M. Boivin: Tout dépendra, comme je le disais, des taux d'intérêt au moment du renouvellement.

M. Foster: Avez-vous des chiffres estimatifs?

M. Boivin: Environ 24,000. Peter, avez-vous une estimation de ce que le programme exigerait si les taux continuent à suivre cette courbe ascendante?

M. P.S. Crombie (vice-président à l'assurance, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Je crois que cela atteindra 17 à 25 millions de dollars.

M. Boivin: A soustraire des \$350 millions.

M. Foster: Merci, monsieur le président.

Le président: Nous avons été très indulgents à l'égard des deux premières personnes sur la liste, pourrions-nous peut-être être un peu plus stricts, nous pourrons ensuite à nouveau vous donner plus de temps.

Miss MacDonald: I would just like him to repeat that figure.

The Chairman: Is that a supplementary, Miss MacDonald?

Miss MacDonald: No, no, I just wanted him to repeat that figure. I did not hear it.

The Chairman: Miss MacDonald, a supplementary.

Mr. P.S. Crombie: The estimate is between \$17 and \$25 million.

Miss MacDonald: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Crombie.

Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, first I want to commend you on the display tonight. I see my colleagues raising their eyebrows when I say commend, but as a former member of that now defunct standing committee on the National Capital Commission, I do not know why the members of Parliament should not still have some input into that, as I mentioned to you earlier this evening.

Mr. Cosgrove: With speedy passage of this bill and that out of my area of responsibility, I can guarantee that I would quickly make sure that members had an opportunity to have input into another area, Mr. Darling.

Mr. Darling: On the National Capital Commission?

Mr. Cosgrove: Yes.

Mr. Darling: Well, that is something. Now, one other thing, Mr. Minister, some of your—

Miss MacDonald: Get him while he is in a good mood.

• 2040

Mr. Darling: Yes, in a good mood, all right. Some of your mortgages have been like homing pigeons. They have come back to you and you have had to dispose of a great many properties, some at sacrifice prices. I am wondering how many are on the auction block now.

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, obviously Mr. Darling is referring to the operation of the Mortgage Insurance Fund where the Canada Mortgage and Housing Corporation, of course, and the Government of Canada as the final guarantor stand behind the individual mortgage holders. Where there is default, the mortgage holder then finally recoups his losses and the title to property comes to the Corporation. The Corporation in turn then, under its mandate, in order to keep the fund in funds, moves to liquidation of those properties.

The process of defaults, the occasion of defaults, was really minimal up until 1978, and thereafter there was quite a large

[Traduction]

Mlle MacDonald: J'aimerais qu'il répète le dernier chiffre.

Le président: Est-ce une question supplémentaire, mademoiselle MacDonald?

Mlle MacDonald: Non, non, je voulais simplement qu'il redonne le dernier chiffre que je n'ai pas entendu.

Le président: Mademoiselle MacDonald, une question supplémentaire.

M. P.S. Crombie: Nos estimations nous donnent quelque chose entre 17 et 25 millions de dollars.

Mlle MacDonald: Merci

Le président: Merci, monsieur Crombie.

Monsieur Darling.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'aimerais d'abord vous féliciter pour vos efforts ce soir. Je vois que mes collègues froncent le sourcil, lorsque je parle de félicitation, mais ayant été moi-même membre de l'ancien comité permanent de la Commission de la capitale nationale, je ne vois pas pourquoi les députés, comme je le faisais déjà remarquer tout à l'heure, ne participeraient pas de façon active.

M. Cosgrove: En même temps qu'un processus assez rapide d'adoption du projet de loi et de ce qui concerne mon domaine de compétence, je peux vous garantir que je ferai tout pour que les députés aient également la possibilité d'apporter leur contribution dans d'autres domaines, monsieur Darling.

M. Darling: Vous parlez de la Commission de la capitale nationale?

M. Cosgrove: Oui.

M. Darling: Voilà une chose; une autre monsieur le ministre, c'est que . . .

Mlle MacDonald: Profitez-en quand il est de bonne humeur.

M. Darling: C'est cela, de bonne humeur. Certaines des hypothèques sont revenues comme des pigeons voyageurs; cela a mis beaucoup de propriétés à votre disposition, parfois à des prix scandaleusement bas. Combien doivent faire l'objet d'une adjudication aux enchères?

M. Cosgrove: Monsieur le président, M. Darling faisait de toute évidence allusion à l'opération du fonds d'assurance-hypothécaire où la Société canadienne d'hypothèques et de logement, bien sûr, ainsi que le gouvernement du Canada garantissent en dernier ressort les hypothèques individuelles. Lorsqu'il y a défaut de paiement, le prêteur hypothécaire rentre dans ses fonds, et le titre de propriété revient à la Société. Celle-ci à son tour, d'après ses statuts, et pour maintenir le fonds d'assurance, procède à une liquidation de ses biens immobiliers.

Jusqu'à 1978 cela concerne un très petit nombre de cas, alors que l'on en dénombre 20,000, je crois, pour la période

number of defaults, somewhere in the neighbourhood of 20,000 in, I think, 1978-79 and 1979-80. I would have to ask my official, Mr. Boivin, if he has the actual number that are presently being offered for sale because this has been an ongoing program over the last three years, properties being placed for sale after default. I would be guessing. I have an idea but I would be guessing. Perhaps he could give you the specific amount. It varies of course from month to month.

Mr. Darling: Sure.

Mr. Boivin: At the end of last year, Mr. Darling, the number of our units owned by the Mortgage Insurance Fund was roughly 14,900, close to 15,000, of which some are in terms of rentals, say, 90 projects for 2,500 units under the ARP program and 3,300 units under other rental programs. So you have roughly 5,700 rental units, rental projects. The others are basically condominiums and single units. However, you add to that our projections of acquisitions during 1982 and those areas of the country where we do not believe it would be wise to sell those units, where the market is completely absent or where We do not sell the units in a manner to disrupt those markets. So while I say this is the inventory, it does not mean we are going to sell all of them. We are deliberately renting some of them, holding them off. Our objective in 1982 is to sell roughly 10,000. Correct?

Mr. Darling: Are you holding some vacant and then renting some? Is that it?

Mr. Boivin: We would rent those where local market conditions would indicate that it would not be wise to sell within two years or a year and a half.

Mr. Darling: You would lose too much if you sold them.

Mr. Boivin: In part, but also one might disrupt the market in the sense that too many units on the market affects the value of units in the same neighbourhood. So we have to be cautious about that as well.

Mr. Darling: When these are taken over by CMHC and put on the market by CMHC, you do not have your officials go out and sell them. Do you list them with real estate brokers?

Mr. Boivin: Our policy is to negotiate with each real estate board across Canada for each community and to basically list those units with all agents. That is mostly the policy. In some areas, for larger projects, we have gone with brokers because you cannot split, for example, a condominium project. We ask for offers from two or three large brokers and do indeed have a project or a number of units with one broker. It would depend on the concentration of units in any one particular municipality or project.

Mr. Darling: Well, I am delighted to hear that because You say, in the community?

Mr. Boivin: Yes.

[Translation]

1978-1979 et 1979-1980. Il faudrait que je demande à M. Boivin s'il peut fournir les chiffres concernant les ventes, étant donné que nous avons eu des actions de vente de façon continue depuis trois ans, après défaut de paiement. En ce qui me concerne, je ne pourrais me livrer qu'à des supputations, alors qu'il pourra vous donner le chiffre exact. Cela varie d'un mois à l'autre.

M. Darling: Je vous en prie.

M. Boivin: A la fin de l'année dernière, le fonds d'assurance hypothécaire était propriétaire d'environ 14,900, soit près de 15,000 logements, dont certains sont des logements locatifs, disons environ 90 projets de 2,500 unités dans le cadre du programme des logements locatifs, et 3,300 unités pour d'autres programmes du même type. Vous avez donc environ 5,700 unités locatives, disons de projets locatifs. Le reste consiste en condominiums et en unités séparées. Ajoutez à cela nos prévisions d'acquisition pour 1982, ainsi que les régions où nous pensons qu'il ne serait pas bon de vendre, là où le marché n'existe pas ou là où . . . disons que nous ne vendons pas avec l'intention de perturber les marchés. S'il s'agit là donc d'un inventaire, cela ne signifie pas que nous allons tout vendre. Nous allons en louer, nous allons en garder. Notre objectif en 1982 est d'en vendre environ 10,000.

M. Darling: Certains logements sont-ils maintenus vides, et d'autres sont-ils loués?

M. Boivin: Nous louons là où les conditions du marché indiquent qu'il ne serait pas avisé de vendre dans les deux ans ou dans l'année à venir

M. Darling: Vendre représenterait une perte trop impor-

M. Boivin: En partie, mais on pourrait surtout perturber le marché, en mettant trop de logements en vente, et en faisant baisser la valeur des propriétés. Nous devons procéder avec prudence.

M. Darling: Lorsque la SCHL reprend puis met ses logements en vente, comment procédez-vous? Est-ce que vous avez vos propres fonctionnaires qui s'en occupent, ou est-ce que vous passez par des agences?

M. Boivin: Notre politique consiste à négocier avec tous les bureaux d'immobiliers du Canada, dans chaque collectivité, et finalement nous faisons inscrire ces logements chez tous les agents. Dans certaines régions, lorsqu'il s'agissait de projets plus importants, nous sommes passés par des courtiers, étant donné qu'il n'est pas possible de diviser par exemple un ensemble condominium. Nous lançons alors un appel d'offre auprès de deux ou trois grands courtiers, et confions le projet à l'un d'entre eux. Tout dépend évidemment de la concentration et du nombre de logements par municipalité ou projet considéré.

M. Darling: Je suis très heureux de vous entendre dire cela étant donné que . . . Vous dites bien dans chaque collectivité?

M. Boivin: Oui.

• 2045

Mr. Darling: I happen to be a real estate broker. I am not really looking for any business, but I received a letter from the biggest town in my riding, the town of Parry Sound, and their association is just a little put out. There are two or three for sale there, not too many but two or three, but Parry Sound does not seem to have qualified brokers— it is rather unusual—so it goes to the great city of Sudbury, a hundred miles away.

I have written Mr. Hession and I have a copy here to leave with the minister. I take a pretty dim view of that.

An hon. Member: I do not blame you, Stan.

Mr. Darling: I just wonder what your comments are.

Miss MacDonald: Or what their qualifications are.

Mr. Darling: Or what their qualifications are. Maybe it is political qualifications.

An hon. Member: Are you kidding-Sudbury?

Mr. Darling: I just wonder, Mr. Minister, if you have properties in a town of 6,000, should in that case the multiple listing board there, those real estate salesmen and brokers, not have the first kick at the cat?

Mr. Cosgrove: Of course the major objective of the sale of the property from the mortgage insurance fund is to recoup the funds expended by the government when it has to stand behind the guarantee to acquire the property from the mortgage holder in the first place. As you know in 1979, as a matter of fact during the Conservative administration, the corporation first had to come to the federal government for a loan because the amount of funds in the fund was quickly used up by the avalanche of defaults. So the corporation entered into an agreement to be funded by loan from the federal government with the undertaking to reimburse after sale of property. So the first objective in the operation of the fund is to repay the amounts outstanding on those loans. Obviously the objective will be to do it in a way that, within certain policy guidelines, returns the maximum number of dollars to the government. I say, 'within certain guidelines' because, for example, we do not want to rush out to disrupt markets because that would be an unfair intrusion into the operation of the marketplace.

I expect, through you, Mr. Chairman, to the member, that the regional offices, in an attempt to cut their costs, are attempting to handle these in bundles and attempting to do them efficiently by employing the services of one agent rather than spreading it around. You have indicated you have written to the president and I would certainly be happy to see that correspondence and what the response is in that particular area.

Mr. Darling: Mr. Boivin had said that they listed usually through the Real Estate Brokers' Association, which I say is commendable. But I am not too happy that it is listed with a

[Traduction]

M. Darling: Il se trouve précisément que je suis un courtier en immeubles. Je ne cherche pas ici à faire des affaires, mais j'ai reçu une lettre de la plus grande municipalité de mon comté, il s'agit de Parry Sound, et l'association là-bas est un petit peu scandalisée. Il y a deux ou trois choses en vente, c'est-à-dire assez peu, mais il se trouve que Parry Sound ne dispose d'aucun courtier qualifié—c'est assez inhabituel—ce qui fait que cela revient à la conurbation de Sudbury qui se trouve à 100 milles de là.

J'ai écrit à M. Hession, et j'ai ici une copie de la lettre que je remettrai au ministre. Je dois dire que je vois tout cela d'un assez mauvais oeil

Une voix: Je ne vous donne pas tort. Stan.

M. Darling: J'aimerais savoir ce que vous avez à en dire.

Mlle MacDonald: Ou à quel titre ils y ont eu droit.

M. Darling: Ou effectivement à quel titre iIs y ont eu droit. A titre politique peut-être.

Une voix: Sudbury? Vous voulez rire.

M. Darling: Je pose simplement la question, monsieur le ministre, est-ce que dans une ville de 6,000 habitants les propriétés en vente ne devraient pas être d'abord confiées aux agents immobiliers, aux courtiers de la région?

M. Cosgrove: L'objectif essentiel, lorsqu'une propriété est vendue par le fonds d'assurance-hypothécaire, est évidemment de permettre au gouvernement de rentrer dans ses fonds, puisque c'est lui qui se portait garant de l'hypothèque. En 1979, comme vous le savez-et d'ailleurs pendant le mandat des Conservateurs-la société devait d'abord s'adresser au gouvernement fédéral pour un prêt, étant donné que le fonds d'assurance était rapidement épuisé par l'avalanche de cas qui se présentaient. La société passait donc contrat pour un prêt, qu'il rembourserait ensuite au gouvernement fédéral après vente du bien immobilier. Le premier objectif dans cette opération est donc de rembourser les dettes contractées. Et cela évidemment de façon telle que le gouvernement récupère une somme maximum compte tenu d'un certain nombre de directives politiques. Cela veut dire par exemple que nous ne voulons pas intervenir sur les marchés de façon déloyale.

Je pense, monsieur le président, et je m'adresse ici au député, que les bureaux régionaux cherchent à réduire leurs frais, et à traiter leurs affaires en bloc, de façon aussi efficace que possible en passant par les services d'un agent, et d'un seui ji possible. Vous dites que vous avez écrit au président, je serais heureux d'en prendre connaissance et de vous donner une réponse pour ce cas particulier.

M. Darling: D'après M. Boivin vous vous adressez normalement à l'Association des agents immobiliers, association d'ailleurs recommandable. Mais je ne comprends pas pourquoi

broker a hundred miles away. Now, do not tell me how brilliant they are in Sudbury; that they know the market and have the clients in Sudbury to sell a house a hundred miles away.

Mr. Cosgrove: It is conceivable that some of these brokers and real estate firms have offices in a number of communities in...

Mr. Darling: I happen to be in the real estate business and know the names of real estate brokers reasonably well over the last thirty years, and there is certainly no branch of that office in Parry Sound.

One other thing, Mr. Minister. Anything to do with housing, you have more than a passing interest in, even if it is not under your direct jurisdiction. I wonder what your comments are on this imputed rent deal for homeowners. I know that would come under the illustrious Mr. MacEachen and Mr. MacEachen could never have dreamed up that idiotic plan but the bureau—

The Chairman: This is your last question, Mr. Darling.

An hon. Member: The chairman is getting a little edgy.

The Chairman: I am sure we have been pretty lenient here.

Mr. Darling: Well, this is a very important thing. I would like to hear the minister's comments on that. Also, would it not be wise if we could get these bureaucrats and have them put the stocks out in front of the Parliament Buildings?

Mr. Cosgrove: I would like to answer that question as a homeowner-

Mr. Darling: Homeowner, good.

Mr. Cosgrove: I do not think the imputed income is a good idea. Quite frankly, I have difficulty understanding how they calculate it and what the basis for the tax would be. As I gather, it is for that reason the program has never really been seriously considered, neither by the Conservative administration when it formed the government nor indeed by the present Minister of Finance. I am pleased to hear that the Minister of Finance was quick to point out that it was not his intention to levy any such tax.

• 2050

Mr. Darling: It scared a lot of people to death. I am glad you are one of the ones it scared, too.

Mr. Cosgrove: It was interesting, though, Mr. Chairman, that the matter was generated by an executive of an insurance company, which I guess got into the picture because they are obviously in the housing business to a certain degree through mortgage lending. But I gather that the objective of the executive of Dominion Life was really motivated by his wish to talk about and bring attention to other budget provisions that impacted the life insurance industry rather than really that item. I heard that conversation between him and a media

[Translation]

vous passez dans ce cas-là par un agent qui se trouve à 100 milles de là. Ne me répondez surtout pas en me ventant les mérites des agents de Sudbury, et leur connaissance des marchés et de Ia clientèle capable d'acheter cette maison qui est à plus de 100 milles de là.

M. Cosgrove: Il est possible que certains de ces agents aient des bureaux dans plusieurs collectivités avoisinantes . . .

M. Darling: Étant moi-même du métier, je connais les noms des agents depuis trente ans, et je peux vous dire qu'ils n'ont pas de bureau de représentation à Parry Sound.

Autre chose, monsieur le ministre. Tout ce qui concerne le logement vous intéresse au premier chef, même si cela ne relève pas directement de votre domaine de compétence. Que pensez-vous de cette affaire de calcul de rentes appliqué aux propriétaires. Je sais que cette question devrait s'adresser plutôt à l'illustre M. MacEachen, qui pourtant n'aurait jamais pu rêver un plan aussi idiot que le bureau pourtant...

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Darling.

Une voix: Le président perd son calme.

Le président: Je puis dire que nous avons été extrêmement larges jusqu'ici.

M. Darling: C'est une affaire importante. J'aimerais avoir une réponse du ministre. Peut-être serait-il même avisé de poser la question aux fonctionnaires et leur demander de mettre un peu cartes sur table.

M. Cosgrove: J'aimerais répondre à cette question en qualité de propriétaire . . .

M. Darling: C'est cela.

M. Cosgrove: Je ne pense pas que ce calcul de revenu qui leur est appliqué soit une bonne idée. Pour vous dire franchement, j'ai de la difficulté à comprendre comment se fait le calcul et la base sur laquelle l'impôt serait prélevé. J'ai l'impression que c'est la raison pour laquelle ni les conservateurs alors qu'ils étaient au pouvoir ni l'actuel ministre des Finances n'ont sérieusement songé à mettre ce programme en oeuvre. Je suis heureux d'entendre que le ministre des Finances s'est empressé de dire qu'il n'était pas dans ses intentions de percevoir un tel impôt.

M. Darling: Cela a effrayé énormément de personnes. Je suis heureux que vous soyez parmi ce nombre.

M. Cosgrove: Il est intéressant, toutefois, monsieur le président, de savoir que c'est un directeur d'une compagnie d'assurances qui a commencé l'affaire parce que évidemment les compagnies d'assurances s'intéressent au domaine de l'habitation jusqu'à un certain point à cause des prêts hypothécaires. Mais je pense que le directeur de la *Dominion Life* avait vraiment comme objectif de parler d'autre chose et d'attirer l'attention sur d'autres dispositions du budget qui avaient une incidence sur l'industrie de l'assurance. J'ai entendu cette

interviewer in Metropolitan Toronto. If the intention of bringing the matter up was to scare Canadians, obviously that insurance executive accomplished that fact.

Mr. Darling: Let us hope he scared the government too.

The Chairman: Rev. de Corneille.

Mr. de Corneille: I would like first of all to say, Mr. Chairman, that I am aware of the problem of the need for helping our housing construction industry. Having a riding in Toronto, we are cognizant of the changing demographic patterns, the changing patterns of immigration and so on, and the critical situation this places that industry in. I think anything that is done in this area becomes a matter of real interest to Torontonians. The minister himself representing a riding from Toronto certainly, I am sure, would agree with that observation.

I would like to pose a question which may sound as if it were motivated only to set it up or to try to provide rationalization, but I think it is a matter which comes out of the concern in the industry: it is the anxiety or the need to see action. I would like to have some understanding. Does the fact that this particular bill has not yet passed the House of Commons inhibit— and am I understanding correctly from what Mr. Boivin said—does this then inhibit the possibility of stimulating an awareness and seeing the implementation of these possible units that are on order but cannot be put through—does that mean that in other words these units are being held up because we have not yet passed this bill through the House of Commons? Is that the net effect?

Mr. Cosgrove: That, Mr. Chairman, was my motivation for seeking the support of the industry associations, HUDAC and UDI and CIPREC, for example, and a number of the large unions across the country, and as well mayors across the country: to alert them to the fact that with the termination of the MURB program the only significant response by any government in this year, 1982, to provision of rental accommodation is the funding provided in the budget of November 12, and Bill C-89, which goes hand in hand with that budget commitment. So as the opportunity for construction of MURBs disappears with those projects running out, this legislation is the only significant funding, government support, for multiple construction across the country. I am quite sure that that is why, for example, the President of The Canadian Real Estate Association has asked members of Parliament to give speedy consideration to this legislation, and I have a letter to that effect.

• 2055

Mr. McDermid: Read the whole letter into the record then.

Mr. de Corneille: The entire time could be used up in reading, but I would like to know—

[Traduction]

conversation entre lui et un journaliste de la région métropolitaine de Toronto. Si la question a été soulevée pour effrayer les Canadiens, le directeur de la compagnie d'assurances a évidemment réussi.

M. Darling: Espérons qu'il a réussi à effrayer le gouvernement aussi.

Le président: Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: J'aimerais tout d'abord dire, monsieur le président, que je suis au courant de la nécessité d'apporter une aide à l'industrie de la construction domiciliaire. Venant d'une circonscription de Toronto, nous sommes au courant de l'évolution des courbes démographiques, des changements des tendances sur le plan de l'immigration et ainsi de suite, et de la situation critique que cela engendre pour l'industrie. Je pense que toute mesure prise dans ce domaine intéresse véritablement les habitants de Toronto. Je suis sûr que le ministre qui représente lui aussi une circonscription de Toronto serait certainement d'accord avec cette observation.

J'aimerais poser une question qui peut sembler ne pas avoir de but précis sinon que de fournir une explication, mais je pense que c'est une question qui vient d'une inquiétude dans l'industrie: Cette anxiété ou ce besoin de passer aux actes. J'aimerais bien comprendre. Est-ce que le fait que le projet de loi n'a pas encore été adopté à la Chambre des communes nuit, et si je comprends bien les propos de M. Boivin, est-ce que cela nuit à la possibilité de mobiliser l'opinion publique et de voir la mise en chantier de ces projets éventuels qui sont en commande mais qui ne peuvent être amorcés, est-ce que cela veut dire que ces projets ne peuvent être mis en oeuvre parce que nous n'avons pas encore adopté le projet de loi à la Chambre des communes? Est-ce là une conséquence directe?

M. Cosgrove: C'est cela, monsieur le président, qui m'a incité à chercher l'appui d'associations rattachées à l'industrie telles l'ACHDU et l'UDI et l'ICCPI, par exemple, et un certain nombre de gros syndicats à travers le pays et des maires: pour les prévenir du fait qu'avec la fin du programme MURB, la seule intervention gouvernementale, cette année, en 1982, en ce qui concerne les habitations à loyers, c'est le financement prévu dans le budget du 12 novembre et dans les dispositions du Bill C-89 qui vont de pair. Alors, avec la possibilité de construction de logements MURB qui disparaît et la fin de ces projets, le projet de loi constitue la seule source de financement importante, le seul appui gouvernemental en ce qui concerne la construction d'habitations multiples au pays. Je suis à peu près certain que c'est la raison pour laquelle, par exemple, le président de l'Association des agents immobiliers du Canada a demandé aux députés de faire avancer rapidement le projet de loi, et j'ai une lettre à cet effet.

M. McDermid: Lisez-la en entier pour qu'elle soit au compte rendu.

M. de Corneille: On pourrait passer tout notre temps à lire, mais j'aimerais savoir...

The Chairman: Order. I do not think that is necessary, frankly.

Mr. Cosgrove: Perhaps I could identify it for members and they can seek it out. It is a letter addressed to Mr. Erik Nielsen, House Leader, Progressive Conservative Party, Room 165, East Block, House of Commons, re Bill C-89, an Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act, March 10, 1982. I have copies available, and members can obtain that, I am sure, from Mr. Nielsen. Copies have gone, I see, to Mr. McDermid, so he obviously already has it.

Mr. McDermid: That is why I said we should read it into the record.

Mr. Cosgrove: I have a similar communication from the Urban Development Institute. I have a similar letter from the Housing and Urban Development Association of Canada.

That is why I wrote to the mayors of the municipalities who have the difficulty with tight rental markets where this plan has the potential for responding to these needed rental units, and particularly those markets where the rent geared to income . . . One-third of this program would be rent geared to income, one of the best programs I know of providing affordable accommodation to Canadians of modest income on an equitable basis. The only program that I know that is available awaits the passage of this legislation; and I have appealed on a number of occasions to all members of the House of Commons that, unless this legislation is soon signalled that it has the support of members in the House, it is possible that the building industry will lose their ability to plan and to move ahead with the construction of these units during 1982. Time is going by, and yours is a most timely question, Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: I wanted to clarify what you are saying in effect, looking at it from the point of view of those in my riding who are in the construction industry or who rely in some way directly or indirectly on this. Are they correct in their assumptions, which, I have been told, are that in effect until this bill passes the provisions of this bill cannot be put into effect? Is that true? Is that the case?

Mr. Cosgrove: That is correct. Not only in your riding: in the Province of Ontario a rough distribution would be some 5,000 units for the whole Province of Ontario that have the potential of being lost this year unless the legislation is soon in place.

Mr. de Corneille: That leads me to the next point. I would like to make the observation, Mr. Chairman, to the minister that it seems to me that it is valuable for us to be spending time to seek improvements in the bill. I can see the value in that: always one wants to question and to examine, and I am certainly seeking to do that myself. But at the same time I wanted to register my own concern, along the lines that have been confirmed by the minister, that continuing dragging out

[Translation]

Le président: A l'ordre. Je ne pense pas que ce soit nécessaire, franchement.

M. Cosgrove: Je pourrais peut-être l'identifier de sorte que les députés que cela intéresse puissent la retrouver. C'est une lettre en date du 10 mars 1982 adressée à M. Erik Nielsen, leader de la Chambre, Parti progressiste conservateur, pièce 165, édifice de l'Est, Chambre des communes, au sujet du Bill C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothques et de logement. J'ai des copies de cette lettre et je suis sûr que les membres peuvent en obtenir une auprès de M. Nielsen. Je vois que M. McDermid en a déjà une copie.

M. McDermid: C'est pourquoi j'ai demandé qu'on la lise pour le compte rendu.

M. Cosgrove: J'ai reçu une communication semblable de l'Institut canadien de développement urbain. J'ai aussi une lettre analogue de l'Association canadienne de l'habitation et du développement urbain.

C'est pourquoi j'ai écrit aux maires des municipalités qui éprouvent des difficultés avec les marchés de location serrés et pour qui ce programme pourrait éventuellement répondre à ce besoin d'unités de location, et particulièrement pour les habitations à lover établies en fonction du revenu... Un tiers du programme viserait les lovers établis en fonction du revenu. c'est l'un des meilleurs programmes que je connaisse qui permet de loger à bon marché et équitablement les Canadiens à revenu modeste. Le seul programme qui existe est prévu dans le loi qui attend d'être adoptée; et i'ai essavé à un certain nombre de reprises de faire comprendre à tous les députés de la Chambre des communes qu'à moins que cette loi ne recoive l'appui des députés de la Chambre, il se peut que l'industrie de la construction n'ait plus la possibilité de planifier et de faire avancer la construction de ces unités en 1982. Le temps passe, et votre question est des plus opportunes, monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Je voulais clarifier ce que vous êtes en train de dire, en prenant le point de vue des habitants de ma circonscription qui travaillent dans l'industrie de la construction ou qui comptent sur cette dernière directement ou indirectement. Ont-ils raison de croire, comme on me l'a dit, que les dispositions du projet de loi ne peuvent être mises en vigueur avant que la loi ne soit adoptée? Est-ce vrai? Est-ce le cas?

M. Cosgrove: C'est exact. Cela ne s'applique pas uniquement à votre circonscription: en Ontario, quelque 5,000 unités pour l'ensemble de la province risquent d'être perdues cette année à moins que la loi ne soit adoptée prochainement.

M. de Corneille: Cela m'amène à mon prochain point. Je voudrais dire au ministre, monsieur le président, qu'il m'apparaît utile que nous passions du temps à chercher à améliorer le projet de loi. J'en vois l'utilité: on veut toujours poser des questions et examiner les choses, et je tiens certainement à le faire moi-même. Mais, en même temps, je voudrais vous faire part de ce qui me préoccupe et qui semble préoccuper également le ministre, le fait que le débat s'éternise, comme nous

discussion on this bill, as we have seen, in fact really is not political management and political science but political games. I would think that if we want to represent the Canadian people and their needs and their concerns we would in fact seek to expedite in the committee as well as in the House of Commons dealing with this on an expeditious basis.

If the questions, Mr. Chairman, that we are looking at are in order to try to improve the legislation that is before us, then I think that is valid; and in that respect I would like to ask whether there are aspects to this proposal, particularly in terms of the rental supply, the Canada rental supply plan, as to how this helps lower-income people. That is the first point. Is there some way in which it is hoped this is going to reach those who are now facing critical problems of unemployment and lower incomes? Is this Canada rental supply plan really going to begin to meet their needs?

• 2100

The Chairman: Just before you respond, Mr. Minister, I want to point out that there certainly has been no indication of any undue delay in the committee so far. This is only our second meeting, Mr. de Corneille, and things seem to be moving reasonably well, so I do not think it is really fair to anyone to suggest that things are being unduly delayed here.

Mr. de Corneille: I was not commenting on the committee per se, but the process, Mr. Chairman, is one which obviously concerns me because it concerns my riding and it concerns Torontonians, certainly, as to the unfortunate delays that have taken place in the debate initially. If we are all claiming that we are concerned about the housing situation, the needs of people, then sincerity would seem to demand that we then address ourselves quite directly to that question. That was my comment; not upon the particular comments that have been made perhaps in the last few minutes or the last hour.

The Chairman: Mr. Minister, if you would respond.

Mr. Cosgrove: I would be repeating myself to say that I do not know of any other program that is as fair, equitable or useful to families with modest income as the rent-geared-to-income program, and one-third of the units under the Canada rental supply plan are designed to serve that community. Those are the very people who we read about when the newspapers print that Canadians are experiencing difficulty finding modest accommodation. Yes, this program is an excellent program to respond to them and, quite frankly, I am of course disappointed that it took time limits on debate to proceed to the stage we are now at in the committee. I would have thought that the objectives I have heard expressed by members on both sides of the House, that you want to serve Canadians to find modest accommodation, are well served by the legislation before us.

More than that, the first question I had this evening was: What resources has the government identified to serve it? I

[Traduction]

l'avons vu, ce n'est pas vraiment de la gestion politique et de la science politique, mais de la politicaillerie. Je pense que si nous voulons représenter les Canadiens et tenir compte de leurs besoins et de leurs préoccupations, nous devrions effectivement chercher à expédier les travaux en comité ainsi qu'à la Chambre des communes.

Si les questions que nous étudions, monsieur le président, visent à améliorer la loi qui est présentement à l'étude, je pense que c'est utile; et à cet égard, j'aimerais demander s'il y a des éléments de cette proposition, particulièrement en termes d'habitation à loyer, dans le projet d'habitations à loyer du Canada, s'il y a des éléments qui visent à aider les gagnepetits. C'est le premier point que je voulais soulever. Y a-t-il un moyen par lequel on espère atteindre ceux qui font face à des problèmes sérieux de chômage et de faible revenu? Est-ce que le programme d'habitation à loyers du Canada va vraiment commencer à répondre à leurs besoins?

Le président: Juste avant que vous répondiez, monsieur le ministre, je veux faire remarquer qu'il n'y a certes aucune indication de retard indu dans les travaux du Comité jusqu'à présent. Nous n'en sommes qu'à notre deuxième réunion, monsieur de Corneille, et cela semble avancer raisonnablement bien, alors je ne pense pas qu'il soit vraiment juste de prétendre qu'on retarde indûment les choses.

M. de Corneille: Je ne critiquais pas le Comité comme tel, mais plutôt le processus, monsieur le président, qui me préoccupe évidemment et qui préoccupe également ma circonscription et les habitants de Toronto, car le débat a été retardé malheureusement à ses débuts. Si nous prétendons tous nous préoccuper de la situation du logement, des besoins de la population, si nous voulons être sincères, il faudrait nous attaquer directement à cette question. C'était là l'essentiel de mon commentaire; je ne visais pas les commentaires qui avaient été faits peut-être dans les dernières minutes ou au cours de la dernière heure.

Le président: Monsieur le ministre, si vous voulez répondre.

M. Cosgrove: Je me répéterais si je disais que je ne connais aucun autre programme qui soit aussi juste, aussi équitable ou aussi utile aux familles à faible revenu que le programme d'habitation à loyer établi en fonction du revenu, et un tiers des unités prévues au programme d'habitation à loyer du Canada visent ce milieu. C'est cette couche de la société dont il est question quand les journaux clament que les Canadiens éprouvent de la difficulté à se trouver du logement à prix moyen. Oui, le programme est un excellent pregramme pour répondre aux besoins de ces gens-là, et franchement, je suis désappointé qu'il ait fallu fixer des délais sur le débat pour qu'on en arrive au stade de l'étude du projet de loi en Comité. Je serais porté à croire que le projet de loi répondrait aux objectifs exprimés par les députés des deux côtés de la Chambre, à savoir aider les Canadiens à se loger à un prix raisonnable.

Encore plus, la première question qui m'a été posée ce soir était: quelles ressources le gouvernement a-t-il trouvé pour

have indicated that \$350 million was allocated and that the \$350 million is not taken up totally by the program before us. But that legislation has to be passed because, for example, we need the section of the legislation which in addition to providing the \$7,500 per unit grant, permits the corporation to change its underwriting practices so as to provide coverage for a greater percentage of the cost of the construction in the first place.

The Chairman: Last question.

Mr. de Corneille: It was alleged in your news release which described this that it was aimed at Bill C-89, or that this proposal was aimed at rationalizing this so the operations of Canada Mortgage and Housing would be put on a "business-like basis". I wonder if there could be an explanation given as to what is really meant by that. Again, as I said, I am rather concerned about the fact that much of what we hear is often games and not management, and I am interested in knowing what that means.

Mr. Cosgrove: I would like Mr. Boivin to respond to it. You make an interesting point. In debate in the House thus far there has been no criticism of those provisions of the bill which provide the corporation with the ability to change its underwriting practices and change its claims procedures which will make it, as you say, a more businesslike operation and thus provide tax savings to the taxpayer that are long overdue. I have not heard anybody object to them, but perhaps Mr. Boivin could describe them in detail.

Mr. Boivin: The major instrument the corporation has in support of housing production in Canada, as you know, is the mortgage insurance provisions of the act. Basically, these provisions should enable CMHC to, on the one hand, ensure an adequate level of loan that would permit either the construction of rental accommodation across Canada or vary mortgage instruments which would facilitate acts as to home ownership by citizens, again, across Canada.

Unfortunately, like any insurance fund or company, they must have premiums that directly relate to risk. These premiums were set in the act in 1954, were amended once, but are certainly not such today that the corporation can, indeed, in a business-like manner, either provide sufficient loan levels to encourage rental construction or, two, react to proposals from industry, lending institutions, for varying mortgage instruments that would facilitate access for home ownership.

• 2105

The other part of the bill that will enable us to act in a much more business-like manner concerns the whole way in which

[Translation]

réaliser ses objectifs? J'ai indiqué que la somme de 350 millions de dollars avait été attribuée et que cette somme n'était pas consacrée entièrement au programme dont nous parlons. Mais il faut que la loi soit adoptée parce que, par exemple, nous avons besoin des dispositions de la loi qui en plus de prévoir une subvention de 7,500 dollars par unité, permet à la corporation de changer ses politiques d'exploitation pour lui permettre de couvrir une plus grande part des coûts de la construction.

Le président: Dernière question.

M. de Corneille: On a prétendu dans votre communiqué de presse au sujet de ce programme qu'il visait le Bill C-89 ou que cette proposition visait à rationaliser le programme pour que les opérations de la Société canadienne d'hypothèque et de logement soient gérées comme s'il s'agissait d'une entreprise. Pourriez-vous expliquer ce que l'on entendait vraiment par cela. Encore une fois, je le répète, je me soucie du fait que ce dont on entend parler souvent n'a rien à voir avec la gestion, c'est plutôt des jeux, et j'aimerais savoir ce que l'on a voulu dire

M. Cosgrove: J'aimerais que M. Boivin réponde à cette question. Vous soulevez un point intéressant. Dans les débats de la Chambre jusqu'à présent, on n'a pas critiqué les dispositions du projet de loi qui permettent à la corporation de changer ses politiques d'exploitation et ses modalités de réclamation qui font que ses opérations, comme vous le dites, sont plus celles d'une entreprise et permettent par conséquent des économies d'impôt aux contribuables, économies qui leur sont dues depuis longtemps. Je n'ai pas encore entendu quelqu'un s'opposer à ces dispositions, mais M. Boivin pourrait peut-être vous les décrire en détail.

M. Boivin: La principale mesure à laquelle peut faire appel la corporation en ce qui concerne la construction domiciliaire au Canada est, comme vous le savez, la disposition relative à l'assurance-hypothécaire prévue dans la loi. Essentiellement, ces dispositions devraient permettre à la SCHL d'une part d'assurer un niveau adéquat de prêts qui devrait permettre soit la construction d'habitations locatives à travers le Canada ou de varier les politiques hypothécaires de façon à faciliter l'accès à la propriété aux citoyens canadiens dans l'ensemble du pays.

Malheureusement, comme tout autre fonds ou compagnie d'assurance, les primes doivent être directement fonction du risque. Ces primes ont été établies dans la loi en 1954, elles ont été modifiées une fois, mais elles ne sont certainement pas de nature aujourd'hui à permettre à la corporation d'assurer, comme si elle était une entreprise, des niveaux de prêts suffisants pour encourager la construction d'habitations à loyer ou, deuxièmement, de répondre aux propositions faites par l'industrie et les établissements de prêts en vue de favoriser une politique hypothécaire variable qui faciliterait l'accès à la propriété.

L'autre partie du projet de loi qui nous permettra d'agir beaucoup plus comme une entreprise vise la façon de régler les

claims are settled. Mr. Darling mentioned that we are forced, having received a number of housing units, to put them back on the market and we have to be very careful to have sales programs that do not disrupt the market. It would be much preferable if the lender, for example, were to sell that housing project on the market and the insurance fund would simply pay the difference. That cannot be done under the act. These are normal practices that would make a lot of sense, but, because there was no provision in the act when it was written, CMHC's arms are tied.

Another example is our ability to insure second mortgages. As you know, with the current rates of interest there is a lot of desire on the part of purchasers of existing homes to protect a first mortgage that has a preferred interest rate of, say, 9 per cent, 10 per cent, yet they cannot get insurance on the second mortgage. It would make a lot more sense, it seems to me, if the first mortgage were to stay at 10 per cent and a second mortgage were insured by CMHC, then the blended rate would certainly be much more advantageous to the home owner than refinancing.

These are examples of the many things that CMHC could do under the amended bill to act in a more business-like manner, basically to minimize losses to the taxpayer, to permit rental construction across Canada and access to home ownership through varying mortgage instruments.

The Chairman: Mr. Reid, and then Mr. McDermid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I would like just to follow up on some of Mr. Darling's earlier comments. I do not want to take the time for an answer, I just wanted to say that I, too, appreciated a change in policy. I wondered why the policy was initiated in the first place where you had a broker from Toronto handling the multitude of CMHC properties in St. Catharines, but within the last six months you have been going through the local real estate board. We commend you on that change in policy. I cannot understand why you did it otherwise in the first place.

I wanted to produce a list of CMHC properties that are in existence in St. Catharines in your inventory, showing condominiums, town houses and high-rises, some projects for sale, some projects for rent. Then we have the list, too, of the single-family houses that have been repossessed and are ready for sale as well. I have heard your comments about the desirability of unloading and, again, the caution with respect to not flooding the market. What criteria do you use, Mr. Minister, in determining which project will be available for sale and which for rent?

Mr. Cosgrove: The decision is made by the local office on an analysis of the market in that particular area. I would have to ask Mr. Boivin to expand upon his earlier comments as to

[Traduction]

réclamations. M. Darling a dit que nous étions obligés, après avoir reçu un certain nombre d'unités de logements, de remettre celles-ci sur le marché tout en prenant bien soin d'établir des programmes de vente qui ne pertuberont pas le marché. Il vaudrait beaucoup mieux que le prêteur, par exemple, vende le projet d'habitations sur le marché et que le fonds d'assurance paie simplement la différence. Cela ne peut être fait en vertu de la loi. Ce sont là des pratiques normales qui seraient très sensées, mais comme cela n'a pas été prévu dans la loi au moment où elle a été rédigée, la SCHL ne peut agir.

Un autre exemple concerne l'assurance des deuxièmes hypothèques. Comme vous le savez, avec les taux d'intérêt actuels, les acheteurs de maisons existantes cherchent énormément à conserver en première hypothèque portant un taux d'intérêt préférentiel de disons 9 ou 10 p. 100, mais il leur est impossible de faire assurer leur deuxième hypothèque. Il serait beaucoup plus sensé, à mon avis, que la première hypothèque demeure à 10 p. 100 et que la SCHL assure la deuxième hypothèque, ce qui ferait que les deux taux d'intérêt mis ensemble seraient beaucoup plus avantageux pour le propriétaire que d'avoir à refinancer le tout.

Ce sont là des exemples de nombreuses choses que la SCHL pourrait faire beaucoup plus à la manière d'une entreprise en vertu de la loi modifiée, essentiellement en vue de minimiser les pertes du contribuable, de permettre la construction d'habitations à loyer à travers le Canada et de faciliter l'accès à la propriété grâce à diverses mesures hypothécaires.

Le président: Monsieur Reid, ensuite monsieur McDermid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'aimerais simplement poursuivre dans le sens des commentaires faits par M. Darling auparavant. Je ne veux pas m'accaparer du temps qu'il faudrait pour une réponse, je voulais simplement dire que moi aussi j'apprécie ce changement de politique. Je me demandais pourquoi la politique avait été mise en oeuvre au début, celle où vous aviez un courtier de Toronto qui s'occupait de toutes les propriétés de la SCHL à St. Catharines, mais maintenant, depuis les dix derniers mois, vous faites appel directement à la Chambre d'immeuble locale. Nous vous félicitons de ce changement de politique, je ne comprends pas pourquoi vous n'avez pas procédé ainsi en premier lieu.

Je voulais dresser une liste des propriétés de la SCHL dans la région de St. Catharines qui font partie de votre inventaire, montrant les appartements en copropriété, les maisons jardin et les tours d'habitation, certains projets à vendre, d'autres à louer. Nous avons également une liste des maisons unifamiliales qui ont été reprises et qui sont prêtes à être vendues. J'ai entendu vos commentaires au sujet de l'opportunité de céder ces propriétés et de la nécessité de veiller à ne pas inonder le marché. Quels critères utilisez-vous, monsieur le ministre, pour déterminer les projets qui seront mis en vente et les autres qui seront mis en location?

M. Cosgrove: La décision est prise par le bureau local en fonction d'une analyse du marché dans la région concernées. Il faudrait que je demande à M. Boivin d'expliquer davantage ce

what are the timeframes in which it is expected that property could be sold were it on the market and his comments, too, on not disrupting a market that may be soft to begin with.

Mr. Reid (St. Catharines): When you pass that question on to Mr. Boivin, Mr. Minister, would you also ask him to make a comment as to this: Since we are dealing with condominiums that were condominium sold properties at one time and you now are determining that one or another of those will be available for rent, what do you forecast the ultimate use of those rental projects will be?

• 2110

The Chairman: Mr. Boivin.

Mr. Boivin: First of all, in terms of the local market, the onus is on our regional or branch office to determine, through what we call market analysis—that is, number of households, number of units that are vacant and requirement—the rate of absorption in those markets. In other words, how many of these units would, in fact, be saleable without disrupting the market; that is, without basically creating a situation where the market values of all the other properties in the areas would depreciate. That would determine, to us, how many in any particular year for that market, CMHC should dispose of, and how many it should hold on to.

In terms of which project, we go through again what we call a wholesale analysis. Some of those projects, as you know, are very expensive to operate, to maintain vacant. We have to basically arrive at the holding costs of these projects, and to basically minimize those costs. So that is equally a factor that determines which project you would sell first as opposed to second

In a condominium that is earmarked for rent, for a period, let us say, of two years, yes, we would rent. Our first priority would be to eventually sell those units to homeowners as condominiums. There have been cases, however, where clearly all of our analyses indicate that there is no market in the foreseeable future for condominiums, and therefore, we have converted the project to a rental project. But this is only as a second recourse. Our priority would be to sell the units as condominium units.

Mr. Reid (St. Catharines): In this instance, Mr. Minister, it seems a little odd—I do not know whether it is still riding the fence—but of a total of 226 condominium units either for sale or for rent, 96 are for rent, the rest are for sale, which is almost a balancing out. And of those same condominium projects, some 88 units in a condominium project have already been rented. I do not want to be critical of people's habits or otherwise, but most people understand what depreciating effect there might be in a mixed complex of that nature. What is the future for those properties where you now have a mixed accommodation, and utlimately is designated as rental?

Mr. Boivin: CMHC plans to discuss with the condominium boards, the various options. One of these options would be to leave those units vacant, for example, indefinitely. However,

[Translation]

qu'il a dit plus tôt au sujet des délais dans lesquels on s'attend à ce que cette propriété soit vendue si elle est mise sur le marché et qu'il nous explique aussi ce qu'il a dit au sujet de la perturbation d'un marché qui pourrait déià être faible.

M. Reid (St. Catharines): Quand vous demanderez à M. Boivin de répondre è cette question, pourriez-vous, monsieur le ministre, lui demander de commenter ce qui suit: étant donné que nous parlons de logements en copropriété qui ont déjà été vendus par le passé et que vous décidez maintenant que l'un ou l'autre de ces appartements va être offert en location, quelle sera en fin de compte l'utilisation qu'on fera de ces projets de location?

Le président: Monsieur Boivin.

M. Boivin: D'abord, en ce qui touche le marché local, c'est à notre bureau régional qu'incombe la responsabilité de déterminer le taux d'absorption de ces marchés par le truchement de ce que nous appelons une analyse de marché. C'est-à-dire: le nombre de famille, le nombre d'unités libres et les besoins. Autrement dit, quel nombre de ces unités pourrait-on vendre sans créer de distortion sur le marché. C'est-à-dire sans provoquer la dévaluation, sur le marché, de toutes les autres propriétés de la région. De cette façon nous saurions, pour cette année et pour ce marché, le nombre d'unités que la SCHL doit soit vendre, soit garder.

Pour ces projets, nous effectuons ce que nous appelons une analyse de la vente en gros. Comme vous le savez, les coûts d'entretien de certains de ces immeubles vacants sont très onéreux. En gros, nous devons réussir à limiter et à minimiser ces coûts. C'est donc là un élément qui détermine quel immeuble sera vendu en premier.

Bien sûr nous louerions un condominium, disons pour une période de deux ans, si c'est ce qui avait été prévu. Notre première priorité serait toujours de vendre ces unités de condominium à des acheteurs. Toutefois, il est arrivé des cas où nos analyses démontraient clairement qu'il n'y avait pas de marché pour les condominiums dans un avenir prévisible et nous avons donc transformé ces immeuble en logements locatifs. Toutefois, nous agissons seulement de la sorte en dernier recours. Notre priorité serait de vendre ce condominium par unité.

M. Reid (St. Catharines): Dans ce cas-ci, monsieur le ministre, je ne sais pas si c'est encore le cas, mais il me semble quelque peu bizarre que sur un total de 226 logements condominiums à vendre ou à louer, 96 soient à louer et le reste à vendre, ce qui s'équilibre presque. Sur ce même lotissement, quelques 88 logements ont déjà été loués. Mon intention n'est pas de critiquer les habitudes des gens ou autre chose, mais la plupart comprennent l'effet de dépréciation que peut avoir ce genre d'ensembles mixtes. Quel est l'avenir de ces logements à vocation mixte et vraiment conçus comme logements locatifs?

M. Boivin: La SCHL a l'intention de discuter des diverses possibilités avec les conseils des condominiums. L'une de ces possibilités serait que ces logements demeurent libres pour une

most of the time, that has a worse effect on the market value of the remaining units. Most boards have agreed, rather than that scenario of having half a vacant building, that the units would be rented during an interim period, and subsequently sold

Mr. Reid (St. Catharines): May I ask, if that is the case, then why is the board not prepared to rent to people who have occupied those condominiums as complex owners or condominium owners? Why do you refuse to rent to them?

Mr. Boivin: I do not . . .

Mr. McDermid: People who are there now.

Miss MacDonald: They cannot rent them.

Mr. Boivin: We have mentioned again, changes in the act that would enable us to act in a much more—

Miss MacDonald: Humane.

Mr. Boivin: —practical and humane way. The act right now consists that CMHC, in order to reimburse the lender for the loss, that that unit must be vacated by the previous owner.

Mr. Reid (St. Catharines): Are you telling us that the new act has more flexibility, is more flexible in that respect?

Mr. Boivin: It will have more flexibility. Then the issue will be-

Mr. Cosgrove: We are saying that if you are humane, you will quickly support the passage of the act.

Mr. Reid (St. Catharines): Then, I would like to move on to a very similar type question. Most of those condominiums that are available for sale are sitting vacant, and these too have been repossessions. If I were an entrepreneur, approaching CMHC, there would not be any hesitancy about making a sale to me, and usually on better terms than those that were made available to the occupier of the condominium before he was dispossessed. Now, sir, if you are adopting a humane attitude towards that tenant, are you prepared to sell to me, a dispossessed or an about-to-be dispossessed condominium owner, at the rate you are prepared to sell to an entrepreneur?

• 2115

Mr. Boivin: We do not know that, really, before we go on the open market, sir. We ask for proposals from the market. These units, as you say, are vacant. They have to be vacant, under the current legislation.

Mr. Reid (St. Catharines): That is right. And available for sale now.

Mr. Boivin: That is right.

Mr. Reid (St. Catharines): I do not know how it is that almost any purchaser now gets those properties at less than the going rate of mortgage payable on terms. In other words, he gets a preferred term and he gets a preferred purchase price.

[Traduction]

période indéfinie, par exemple. Toutefois dans la plupart des cas une telle mesure provoque les pires effets sur la valeur marchande des logements restant. Au lieu de cela la plupart des conseils ont accepté que l'on loue les logements libres pour une période provisoire afin de les vendre par la suite.

M. Reid (St. Catharines): Dans ce cas-là, pourquoi le conseil refuse-t-il de louer aux personnes qui ont occupé ces condominiums à titre de propriétaire de l'ensemble ou de logement? Pourquoi refusez-vous de leur louer?

M. Boivin: Je ne . . .

M. McDermid: Les gens qui sont là présentement.

Mlle MacDonald: Ils ne peuvent pas les louer.

M. Boivin: Et nous le répétons, si l'on modifiait la loi nous pourrions agir de façon beaucoup plus . . .

Mlle MacDonald: Humaine.

M. Boivin: ... humaine et pratique. Présentement la loi stipule que le propriétaire précédent doit quitter les lieux pour que la SCHL puisse rembourser la perte encourue par le prêteur.

M. Reid (St. Catharines): Est-ce que vous nous dites que la nouvelle loi est plus souple à cet égard?

M. Boivin: Elle aura plus de souplesse. Alors la question sera . . .

M. Cosgrove: Nous disons que si vous avez des sentiments humanitaires, vous appuierez rapidement l'adoption de ce projet de loi.

M. Reid (St. Catharines): Alors, je voudrais passer à des questions du même genre. La plupart des condominiums en vente sont libres et ce sont aussi des reprises. Si j'étais un entrepreneur et que je faisais une offre à la SCHL on n'hésiterait pas à me vendre, et habituellement à de meilleures conditions que celles accordées à l'occupant du condominium avant qu'il soit dépossédé. Alors, monsieur, si vous adoptez une attitude humanitaire envers cet occupant, êtes-vous prêt à me vendre, moi propriétaire de condominium dépossédé ou sur le point de l'être, au même taux que vous êtes prêt à consentir à un entrepreneur?

M. Boivin: Monsieur, cela nous l'ignorons vraiment avant d'aller sur le marché libre où nous demandons des soumissions. Comme vous le dites ces logements sont libres et ils doivent l'être en vertu de la loi actuelle.

M. Reid (St. Catharines): En effet. Et ils sont maintenant disponibles pour vente.

M. Boivin: En effet.

M. Reid (St. Catharines): Je ne comprends pas comment presque n'importe quel acheteur obtient ces immeubles à un taux hypothécaire inférieur au taux courant. Autrement dit, il obtient un taux préférentiel et bénéficie d'un prix d'achat avantageux.

Mr. Boivin: He gets the market price, Mr. Reid; the market price for the area. We would not sell below market. Our objective policy is to sell at market; to get the most we can for that unit.

Mr. Reid (St. Catharines): Recognizing, if you would, Mr. Minister, the dire straits situation in St. Catharines, an automobile town where you have a declining population and a reducing market for these properties, some of those properties are selling for less than what the purchaser purchased the property for five years ago when he entered into the first purchase. It seems to me that Canada Mortgage, when it talks of 30 per cent shelter rates and what a good job it is doing with people in housing—why it cannot negotiate some sort of contract with the occupier of that condominium unit without dispossessing him and forcing him down the street to buy another one somewhere else or to find rental accommodation. Why would it not negotiate with that condominium owner with the kind of terms it would for an entrepreneur so he might stay in that same unit?

Mr. Cosgrove: There are two reasons. One is that the law prohibits us from doing it—and we would ask you to support a change in the law to permit us to do it. The second is a practical reason. I think it has to do with underwriting. It has to do with the analysis of the risk of a person capable of demonstrating that he are capable of meeting payments, taking into account his income and all the credit analysis that is done of a person. I would think if a person is defaulting at one price and then turns around and comes up and negotiates with you and says but I can really do it at another price, you would be sympathetic and you might want to enter into those kinds of analysis, but you would want to be careful, because once having shown an inability to meet a contracted price that he entered into originally, you would want to be very careful that the second price and contract he says he can meet is realistic.

Mr. Reid (St. Catharines): May I ask specifically, then, Mr. Minister, if Bill C-89 provides such a provision for an occupant of a condominium unit to negotiate different terms of purchase? I use that in relation to your 30 per cent shelter costs to keep people in locations elsewhere. Why could they not renegotiate the terms of the mortgage on the same basis they would for me on the basis of the market conditions as they exist—for a new buyer who comes in on the basis of the market conditions today?

Mr. Cosgrove: As I understand it, without Bill C-89 it is not possible. But having said that, even when the bill is passed, I think the corporation would have to have a very sophisticated underwriting program to get into those kinds of negotiations again. Otherwise it invites everyone who holds a mortgage in every condominium to come to us and say, we want a deal.

Mr. Reid (St. Catharines): Well, then, am I right when my householders down there tell us that CMHC do not and will not negotiate with them on the terms on which they are prepared to sell to an entrepreneur?

[Translation]

M. Boivin: Il obtient le prix du marché de la région, monsieur Reid. Nous ne vendrions pas en bas du prix du marché. Le but de notre politique, c'est de vendre au prix du marché afin de tirer le maximum de ce logement.

M. Reid (St. Catharines): Si vous me permettez, monsieur le ministre, vu la situation désespérée à St. Catharines, une ville de l'automobile où la population et le marché pour ces logements sont à la baisse, certaines de ces propriétés se sont vendues à un prix moindre que ce qu'avait payé le premier acheteur il y a 5 ans. Je ne vois pas pourquoi la Société canadienne ne pourrait pas, alors qu'elle parle d'un taux de logement de 30 p. 100 et de l'excellent travail qu'elle fait en fournissant des logements aux gens, négocier un genre de contrat avec l'occupant des logements de condominium sans le déposséder et l'obliger à se trouver un autre logement ailleurs. Pourquoi la Société ne négocierait-elle pas avec le propriétaire du condominium en lui offrant les mêmes conditions qu'elle ferait à un entrepreneur, afin que le propriétaire puisse demeurer dans son logement?

M. Cosgrove: Il y a deux raisons. Premièrement la loi le lui interdit et nous vous demanderions d'appuyer une modification à la loi afin de nous permettre de le faire. Ensuite il y a une raison d'ordre pratique. Il s'agit de garantie, de l'analyse de risques que représente une personne capable de démontrer qu'elle est en mesure de rencontrer ses obligations, compte tenu de son revenu et de toute l'analyse de sa solvabilité. Si pour un prix donné une personne ne réussit pas à rencontrer ses paiements et qu'elle veuille négocier avec vous en disant qu'elle peut vraiment le faire à un autre prix, vous pouvez être ouvert à sa proposition et vouloir courir ce genre d'entente, toutefois vous devez être prudent car si elle n'a pas pu rencontrer ses paiements au prix convenu au départ, vous devez vous assurer qu'elle pourra le faire au prix qu'elle considère plus approprié.

M. Reid (St. Catharines): Dans ce cas là, monsieur le ministre, je vous demande si le Bill C-89 contient une telle disposition permettant à l'occupant d'un condominium de négocier des conditions d'achat différentes? Je dis cela relativement à vos coûts de logement de 30 p. 100 pour offrir des loyers à ces gens ailleurs. Pourquoi ne pourraient-ils pas, à l'instar d'un nouvel acheteur comme moi, négocier les conditions de leur hypothèque selon la conjoncture économique actuelle du marché?

M. Cosgrove: Selon moi, sans le Bill C-89 c'est impossible. Toutefois, cela dit, même une fois le projet adopté, je pense que la Société devra avoir un programme de garanties très complexe pour entreprendre encore une fois ce genre de négociations. Autrement, c'est une invitation à tous les détenteurs d'hypothèque dans chaque condominium à venir nous voir en disant: nous voulons une offre.

M. Reid (St. Catharines): Alors, ai-je raison lorsque mes occupants de là-bas me disent que la SCHL ne négocie pas et ne veut pas négocier avec eux aux mêmes conditions de vente qu'elle est prête à accorder à un entrepreneur?

Mr. Cosgrove: We have already indicated that the act now does not permit us to do that.

Mr. Reid (St. Catharines): I wanted to find out whether the new bill that we talk about will make that provision and give that flexibility?

Mr. Cosgrove: It will make it legally possible, but whether the underwriting practices of the corporation would warrant that kind of practice I am not sure, because it seems to me that if the practice does not work out, and if indeed we found we were taking further losses under the mortgage insurance fund because we found that our risk underwriting was defective because we ignored the risk warnings that came to us in the first place. The corporation and the minister would be criticized because we are not giving the taxpayer, who is paying for all these advantages to some Canadians; some would say we are not doing a good job.

• 2120

The Chairman: Your last question, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Then I might just come back to the 30 per cent shelter ratio program, which the Minister of Finance announced in his budget speech. Is it not so that the announcement made in the budget speech was basically in accordance with terms that were available prior to the budget? I mean the 30 per cent again shelter:cost ratio to income?

Mr. Cosgrove: No. To my knowledge there were only two of the large lending institutions that made that program available, which was a very small segment of the lending community. So, without the program announced in the budget, the lending institutions, the vast majority, would not make their deferral available. Second, of course, there was no lending institution giving a grant in those cases where a person had less than 5 per cent equity in their homes.

Mr. Reid (St. Catharines): I recognize the admonition of the chair, but I just want to point out something very quickly and make this my last question. Mr. Minister, prior to the budget I met with homeowners in one of those AHOP complexes along with the manager of CMHC, and we discussed then the 30 per cent shelter:grant ratio. Now we are told that everything is on hold, and that these same people cannot get assistance because they are told that Bill C-89 is not passed. I am suggesting to you that CMHC had a program prior to the budget, which was approximately the same and almost exactly the same in shelter costs to that which was put forth in the budget. So somewhere, somehow, it is not we who are holding up the program or the availability of help to those people.

Mr. Cosgrove: With respect, Mr. Chairman, I think that is an important question. I would like to illustrate to the member that that is not the case. The effect of the budget on Bill C-89 is to double—multiply by two—the amount of subsidy available to those under the AHOP program. Although we use the

[Traduction]

M. Cosgrove: Nous avons déjà dit que la loi nous interdit de le faire.

M. Reid (St. Catharines): Je voulais savoir si le nouveau projet de loi dont il est question aura cette disposition et aura cette souplesse?

M. Cosgrove: Légalement ce sera possible, toutefois je ne suis pas sûr si les pratiques de garantie de la Société justifient ce genre de façon de procéder car il me semble que si cela ne fonctionne pas ou si nous constatons une augmentation de nos pertes au chapitre du fonds d'assurance-hypothèque suite à une garantie des risques qui était insatisfaisante parce que nous avons ignoré les avertissements que nous recevions au départ, la société et le ministre seraient l'objet de critiques car ce ne serait pas juste envers le contribuable qui paie pour tous ces avantages accordés à quelques Canadiens; d'aucuns diraient que nous ne faisons pas un bon travail.

Le président: Monsieur Reid, c'est votre dernière question.

M. Reid (St. Catharines): Alors je veux simplement revenir au programme de logement basé sur un rapport de 30 p. 100 annoncé par le ministre des Finances dans son discours sur le budget. N'est-il pas vrai que cette déclaration dans le discours du budget était fondamentalement conforme aux conditions disponibles avant le budget? On parle de 30 p. 100 qui représentent le rapport entre le coût du logement et le revenu disponible?

M. Cosgrove: Non. A ma connaissance, il n'y a que deux grandes institutions prêteuses qui ont offert le programme, ce qui représente un très petit pourcentage de ces institutions. Donc, sans le programme annoncé dans le budget, la grande majorité des institutions prêteuses n'offrirait pas de possibilités de report. Deuxièmement, bien sûr, dans ces cas-là aucune institution prêteuse n'accorderait d'octroi aux personnes dont l'avoir propre dans leur demeure était de moins de 5 p. 100.

M. Reid (St. Catharines): Je tiens compte de l'avertissement du président, mais je veux simplement souligner quelque chose très rapidement et ce sera ma dernière question. Monsieur le ministre, avant le budget, j'ai rencontré les propriétaires d'un de ces ensembles de logements créés par le truchement du Programme d'aide à l'accession à la propriété, ainsi que l'administrateur de la SCHL. Nous avons discuté alors de ce rapport logements/octrois de 30 p. 100. Maintenant on me dit que tout est arrêté et que ces mêmes personnes ne peuvent pas obtenir d'aide parce que le Bill C-89 n'est pas adopté. Je prétends qu'avant le budget la SCHL avait un programme semblable qui était presque exactement le même que celui présenté dans le budget. Donc, ce n'est pas nous qui d'une façon ou d'une autre retardons la mise en oeuvre de ce programme ou l'aide qui serait disponible à ces gens.

M. Cosgrove: Monsieur le président, je pense que c'est là une question importante. Je voudrais démontrer au député que ce n'est pas le cas. Le budget a comme effet sur le Bill C-89 de doubler le montant des subventions disponibles en vertu de ce programme d'aide à l'accession de la propriété. Quoique nous

30 per cent rule in that program, which is a test of what percentage of the income a person should be paying towards their own shelter costs, and having qualified a person under the AHOP program prior to this legislation, there is a cap of \$1,500, and the impact of the budget—

Mr. Reid (St. Catharines): The only difference, Mr. Chairman-

Mr. Cosgrove: No, no, no. The only difference is \$1,500. And if you are saying that is insignificant and of no help to those people under the program, well, I am sorry; I know a lot of applicants who find that grant of \$1,500 to be very useful and they are expecting and hopefully receiving it as soon as possible.

Mr. Reid (St. Catharines): That is the issue, Mr. Chairman. The question is that the program was in existence prior to the budget; it is not now being made available to them.

Mr. Cosgrove: Only up to a limit of \$1,500. The effect of the budget is to increase that subsidy up to \$3,000. But we cannot increase it up to the \$3,000, until the bill is passed.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: You are missing the point, I think, Mr. Minister. What we are asking is whether or not that \$1,500 is still available right now, before this bill is passed; that is between November 12 and today, March 18. Is that \$1,500 still available today? I mean, can people apply for that \$1,500 right now? The point is that CMHC says they cannot; that this bill is holding that up. That is the point Mr. Reid was trying to make to you.

Mr. Reid (St. Catharines): I am told it is on hold.

Mr. McDermid: They said it was on hold and that they cannot apply and get that money right now. That is the problem.

The other problem I encounter from my people is that they ask where the hell do we get application forms. I mean, CMHC Toronto tells them to get them in Mississauga. Mississauga says we do not know; call Ottawa. I mean they are all over the map on that one; they do not have a definite answer on that but it may be that they can get that \$1,500 right now. Therein lies the problem: CHMC officers are saying I am sorry, it is all on hold.

• 2125

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, the problem is dealing with the issue of mortgage renewal for all Canadians under one plan. We were criticized that prior to the budget only a small segment of Canadians with mortgage problems, namely, those people under the assisted rental program, the AHOP program, were receiving support. It was thought that, to be fair and equitable to all Canadians, people who were not receiving government support, who had paid their own way up to that time, should get support too. In addition to that we thought

[Translation]

appliquions cette règle de 30 p. 100 pour ce programme, il s'agit d'un calcul pour déterminer quel pourcentage de son revenu une personne devrait payer pour son logement. Avant cette loi il y avait une limite de \$1,500 pour les personnes admissibles en vertu de ce programme d'aide à l'accession à la propriété et l'effet du budget...

M. Reid (St. Catharines): La seule différence, monsieur le président . . .

M. Cosgrove: Non, non, non. La seule différence est \$1,500. Si vous dites que c'est insignifiant et d'aucune aide aux gens visés par ce programme, eh bien, je connais beaucoup de requérants qui trouvent cet octroi de \$1,500 très utile et espèrent le recevoir le plus tôt possible.

M. Reid (St. Catharines): C'est là la question, monsieur le président, ce programme existait avant le budget et c'est maintenant qu'ils y ont accès.

M. Cosgrove: Seulement jusqu'à une limite de \$1,500. Le budget a comme effet d'accroître cette subvention à \$3,000, toutefois nous ne pouvons le faire avant l'adoption de ce projet de loi

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Monsieur le ministre, je pense que vous n'avez pas compris la question. Nous demandons si cette subvention de \$1,500 est disponible maintenant, avant l'adoption de ce bill, c'est-à-dire depuis le 12 novembre jusqu'à aujourd'hui, le 18 mars. Cet octroi est-il disponible aujour-d'hui? Présentement, les gens peuvent-ils faire une demande pour un octroi de \$1,500? Nous prétendons que la SCHL leur répond que non et que c'est le projet de loi qui retarde tout. Voilà ce que M. Reid a essayé de faire comprendre.

M. Reid (St. Catharines): On me dit que tout est arrêté.

M. McDermid: On leur répond que tout est arrêté, qu'ils ne peuvent pas faire de demande et obtenir cet argent maintenant. Voilà le problème.

L'autre problème dont m'ont fait part mes commettants, c'est celui de trouver des formulaires de demande. A Toronto, la SCHL leur dit de s'adresser à Mississauga. A Mississauga, on leur répond qu'ils n'en savent rien et on leur demande d'appeler à Ottawa. Ce que je veux dire, c'est que c'est loin d'être clair à ce sujet, ils n'ont pas de réponse précise, mais il est fort possible qu'ils aient droit à ces \$1,500 maintenant. Voilà le problème: les agents de la SCHL disent: «on regrette, c'est arrêté».

M. Cosgrove: Monsieur le président, le problème c'est, dans un seul plan, de traiter de la question du renouvellement d'hypothèque de tous les Canadiens. Avant le budget, nous avons été critiqués du fait qu'un petit pourcentage seulement de Canadiens ayant des problèmes d'hypothèque recevaient de l'aide, à savoir ceux qui bénéficiaient du programme d'aide au loyer et du programme d'aide à l'accession à la propriété. On a pensé que pour être juste et équitable envers tous les Canadiens, on devait aider également ceux qui ne recevaient pas

those people under the AHOP program should be dealt with in the same way as all Canadians, notwithstanding the fact that they had been assisted under subsidies under their program up to that point.

Mr. McDermid: So you cut them off.

Mr. Cosgrove: I am saying that is a conscious decision of the government to act in an equitable way to all homeowners, whether they are under a government program heretofore or whether they paid their way up to now. Surely the way to answer that is to pass the legislation so that not just people under government programs who have been assisted up to this state are supported but all Canadians are supported.

Mr. McDermid: With the greatest respect, what you are saying, Mr. Minister, is that it was cut off November 12. That is what you are telling us. Now this is taking its place. That is all the clarification we were after. That is all you had to say. You did not get any criticism from me about that \$1,500 grant, I will tell you that, because the people who stayed in AHOP were the ones that tried to make it work. It was the ones that walked off, that you let walk away down the street—four doors, in many instances, to their new semi-detached homes and that—that just walked away and left the people who were trying to make the thing work there. You sure did not get criticism from me on that one.

I am in favour of this \$3,000 help to those people because the value of their homes has gone down because of the AHOP program. I am going to talk a little bit about that, if I might. First of all, the sales program in Brampton to sell the AHOP homes, Mr. Darling will be interested to know, was handled by a broker from Toronto, not from Brampton. My old friend Riley Brethour of PMA Realty Group Inc., Positive Mental Attitude Realty, handled the sales in Brampton. I do not criticize the job he did because I think he did a pretty fair job, but you were not using a local broker on that particular project. You went to Toronto to get the person that handled it.

You were talking about repossessions that CMHC have taken over the last three or four years. The minister said that they started really snowballing in 1978, and I remember that very well. What percentage of the repossessions that CMHC have taken over the last four years were AHOP homes, condominiums?

Mr. Boivin: Yes, I could give you the details of the AHOP repossessions. That, I believe, is your question.

Mr. McDermid: The percentage of all your defaults over the last four years, what percentage of those would be AHOPs?

Mr. Boivin: I would say, if you exclude the multiples where an acquisition has a number of units, that the AHOP had a

[Traduction]

d'aide du gouvernement et qui s'étaient débrouillés tous seuls jusque là. De plus, nous avons pensé que les personnes profitant du programme d'aide à l'accession à la propriété devraient être traitées de la même façon que tous les autres Canadiens en dépit du fait qu'ils avaient bénéficié de subventions jusque là

M. McDermid: Donc vous leur coupez l'aide.

M. Cosgrove: Je dis que le gouvernement a consciemment pris la décision d'agir de façon équitable envers tous les propriétaires qu'il faisait jusqu'ici profiter d'un programme gouvernemental ou non. La façon de répondre à cette situation, c'est certainement d'adopter ce projet de loi de sorte que l'on puisse aider tous les Canadiens et non seulement ceux qui jusqu'ici ont profité de l'aide des programmes gouvernementaux.

M. McDermid: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le ministre, vous dites en fait que cela a été coupé le 12 novembre. Voilà ce que vous nous dites. C'est ce qui se fait maintenant. Voilà donc tous les éclaircissements que nous voulions. C'est tout ce que vous avez eu à dire. Je ne vous ai pas critiqué au sujet de l'octroi de \$1,500. Je vous le dis, car les gens qui sont demeurés dans le programme d'aide à l'accession à la propriété sont ceux qui ont essayé de le faire fonctionner. Ce sont plutôt ceux qui ont abandonné, que vous avez laissé partir dans la rue... A quelques maisons de distance dans bien des cas, dans de nouveaux logements en rangée... Ceux qui sont simplement partis en abandonnant les personnes qui essayaient de faire fonctionner le programme. Je ne vous ai certainement pas critiqué à ce sujet.

Je suis d'accord sur cette aide de \$3,000 à ces gens car la valeur de leur demeure a diminué à cause de ce programme d'aide à l'accession à la propriété. Si vous me permettez, je vais en parler un peu. D'abord M. Darling sera intéressé d'apprendre que c'est un courtier de Toronto et non de Brampton qui s'est occupé du programme de vente des maisons du PAAP à Brampton. C'est mon vieil ami Riley Brethour de PMA Realty Group Inc., Positive Mental Attitude Realty, qui s'est occupé des ventes à Brampton. Je ne critique pas son travail car je pense qu'il l'a bien fait, mais pour ce projet vous n'avez pas fait appel à un courtier local. Vous vous êtes adressés à quelqu'un de Toronto.

Vous avez parlé des reprises de la SCHL au cours des trois ou quatre dernières années. Le ministre a dit que cela avait commencé à faire boule de neige en 1978 et je m'en souviens très bien. Au cours des quatres dernières années, quel est le pourcentage de reprises de la SCHL pour les logements du PAAP ou les condominiums?

- M. Boivin: Je suis en mesure de vous donner les chiffres pour les reprises du PAAP. C'est ce que vous demandez.
- M. McDermid: Je veux savoir le pourcentage de tous vos non-paiements au cours des derniers trimestres et sur ce nombre combien y a-t-il de PAAP?
- M. Boivin: Si on exclut les achats de logements multiples, je dirais que le PAAP représente un pourcentage très élevé de ces acquisitions. Peter, avez-vous ces chiffres?

very high ratio of those acquisitions. Peter, do you have those figures?

Mr. McDermid: Would it be 50 per cent, 60 per cent, 80 per cent?

Mr. Boivin: In all we have repossessed some 14,000 out of 139,000 approvals. That is for a 9.8 per cent default rate. However, that is not equally distributed across Canada. We find that in Ontario, for example. Of the 13,600 units repossessed, 8,728 are in Ontario. So in terms of the total . . .

Mr. McDermid: Where were the most built?

Mr. Boivin: That is the condominium, the modest cost condominium in southern Ontario. There is no doubt that this has had a major impact on AHOP and it is not reflected in the same manner across Canada.

Mr. McDermid: But where were the majority built? I mean, compare apples with apples. Were the majority built in southern Ontario?

Mr. Boivin: In Ontario, yes. The Peel district, for example, has a very high default ratio.

Mr. McDermid: Tell me about it! I live with it daily.

Mr. Boivin: You and I.

Mr. McDermid: That is right. And CMHC, I think, really made a major error back in 1978 when they were handing out quit claims like you would hand out candy to babies. It was very easy to walk away from. There were no penalties or anything else, and the people who are there today are suffering because of it.

• 2130

Now, let me ask you this. In 1976, 40,570 AHOP units were approved for about 35 per cent of the total units that you approved in the AHOP plan. The roll over came due in 1981. In 1982 it was 32,068, which makes up about 28 per cent of the total AHOP units that were approved by the government in 1977. How many of those do you think you are going to get back?

Mr. Boivin: The extended assistance that the minister referred to, and it has been extended two years in a row, will now be increased to be compatible with the mortgage renewal plan. To give you an example, the year ending the end of this month, some 15,500 AHOP borrowers will have renewed their mortgages.

Mr. McDermid: I am sorry, sir, how many?

Mr. Boivin: At the end of March of this year, 15,500 AHOP borrowers will have renewed their mortgages. Up to now, because that is to the end of March, we have reviewed two-thirds of those; in other words, in February-March the rest will come in. Of the 9,500 that were reviewed, 2,100, or 22 per cent, required continuing assistance. The others, their incomes had increased beyond the necessity for aid. And that 22 per cent, those 2,100, were indeed provided additional assistance so that they still were within their means in those

[Translation]

M. McDermid: Ce serait 50 p. 100, 60 p. 100 ou 80 p. 100?

M. Boivin: En tout, sur 139,000 transactions, nous avons eu quelque 14,000 reprises. Cela représente un taux de non-paiement de 9.8 p. 100. Toutefois cela ne se répartit pas également partout au Canada. Par exemple sur les 13,600 logements repris, il y en a 8,728 en Ontario. Donc par rapport au total...

M. McDermid: Où en a-t-on construit le plus?

M. Boivin: Il s'agit du condominium à coût modique dans le sud de l'Ontario. Il va sans dire que cela a eu un effet important sur le PAAP et que cela ne se reflète pas de la même facon partout au pays.

M. McDermid: Où la majorité a-t-elle été construite? Comparez des pommes avec des pommes. Est-ce que la majorité ont été construits dans le sud de l'Ontario?

M. Boivin: En effet, en Ontario. Dans le district de Peel, par exemple, il y a un taux de non-paiement très élevé.

M. McDermid: Parlez-m'en. Je vis cela quotidiennement.

M. Boivin: Vous et moi.

M. McDermid: En effet. A mon avis la SCHL a vraiment fait une erreur grave en 1978 lorsque elle acceptait des demandes d'abandon comme on donne des bonbons à des enfants. C'était très facile de s'en défaire. Il n'y avait de pénalité d'aucune sorte, et ceux qui se retrouvent là-bas actuellement en pâtissent.

Permettez-moi de vous poser la question suivante. En 1976, 40,570 unités du PAAP ont été agréées sur 35 p. 100 environ du nombre total d'unités agréées dans le cadre du plan de PAAP. Le roulement s'est produit en 1981. En 1982, le chiffre se montait à 32,068, ce qui représente environ 28 p. 100 du total des unités PAAP agréées par le gouvernement en 1977. Combien de celles-ci vont vous revenir, à votre avis?

M. Boivin: L'aide étendue dont parle le ministre, et qui a été étendue deux années consécutives, sera à présent augmentée pour s'aligner sur le plan de reconduction de l'hypothèque. Je vous dirais, à titre d'exemple, que pour l'année qui se termine à la fin de ce mois, environ 15,500 emprunteurs dans le cadre du PAAP auront renouvelé leur hypothèque.

M. McDermid: Pardonnez-moi, je n'ai pas saisi le chiffre.

M. Boivin: A la fin de mars de cette année, 15,500 emprunteurs PAAP auront renouvelé leur hypothèque. Jusqu'à présent, puisque nous avons jusqu'à la fin de mars, nous avons revu les deux-tiers d'entre eux, et le reste nous parviendra au cours de février-mars. Sur les 9,500 qui ont été examinés, 2,100, soit 22 p. 100, ont besoin d'une aide prolongée. En ce qui concerne les autres, leurs revenus ont suffisamment augmenté pour ne plus justifier la nécessité d'une aide. Les 22 p. 100 dont je parle, à savoir 2,100 cas, ont reçu une aide

units. So, through those means for those who did hang on, we are quite confident we could keep them in home ownership through those measures.

Mr. McDermid: What kind of aid did you give them? Are you talking about \$1,500, or the \$3,000?

Mr. Boivin: \$1,500 until the budget, and as soon as the programs are announced we will go retroactively with these people.

Mr. McDermid: So you have assured them that they will be taken care of retroactively?

Mr. Boivin: Yes, and your comment-

Mr. McDermid: That is what you are talking about?

Mr. Boivin: —about the local office being under the impression that this continuing assistance program is frozen, I will have to investigate. This is not corporation policy.

Mr. McDermid: I have it and obviously Mr. Reid has it, so I learn two separate offices serve our areas.

Mr. Boivin: There is no direction from CMHC to its offices to discontinue AHOP assistance.

Mr. McDermid: I would suggest also, sir, that you check the Brampton *Daily Times* of yesterday, because there was a story from an AHOP individual who had gone for the aid and they told him they could not give him any answer until this had been passed, that they were frozen.

Mr. Boivin: I will investigate that, sir. That is not our policy.

Mr. McDermid: Okay, fine. Now, I want to talk a little bit about the rental end of things. We have, to be specific, three high-rise condominium units in Brampton. One has been completely sold and the other two are sitting with somewhere between 75 and 80 units in each one empty at the present time. Do you rent them out if the condominium association does not approve? I mean, do you have to get their approval first before you do it?

Mr. Boivin: We would, sir, because I think they have all of the powers to stop us from renting. They can even block any sales office from showing the apartments. It would certainly not be in CMHC's interest to pursue that course. We have never challenged that legally, but if the condominium corporation basically says they are opposed, we would not go into a rental program in that building, because obviously the tenant would be a second-class resident. That would not be—

Mr. McDermid: Do you rent for market value? Do you low ball the rent on the thing, or do you go market value when you rent these units out?

Mr. Boivin: Market.

[Traduction]

supplémentaire, afin de pouvoir continuer à rester dans ces unités d'habitation. Nous savons donc, grâce à ces mesures, que nous avons pu conserver la propriété de ceux qui ont maintenu leurs plans.

M. McDermid: De quel ordre est l'aide que vous leur avez apportée? S'agit-il de \$1,500 ou de \$3,000?

M. Boivin: \$1,500 en attendant le budget, et dès l'annonce des programmes, nous leur donnerons une aide rétroactive.

M. McDermid: Vous leur avez donc assurés qu'une aide rétroactive leur serait accordée?

M. Boivin: Qui, et votre commentaire

M. McDermid: C'est bien de cela que vous parlez?

M. Boivin: Il faudra que je fasse une enquête sur la raison pour laquelle le bureau local pense qu'il sera mis fin à cette aide permanente. Ce n'est pas la politique de la société.

M. McDermid: C'est ce qu'on m'a dit, à moi et, de toute évidence, à M. Reid, et j'apprends ainsi que nos régions sont desservies par deux bureaux distincts.

M. Boivin: La SCHL n'a pas donné de directives à ses bureaux leur demandant de mettre fin à l'aide du PAAP

M. McDermid: Je vous conseillerais également, monsieur, de vous renseigner auprès du *Daily Times* de Brampton d'hier, dans lequel on mentionnait le cas d'une personne qui avait demandé l'aide du PAAP, et à laquelle on avait répondu que cette aide ne pourrait lui être accordée jusqu'à l'adoption du budget, car les fonds avaient été bloqués.

M. Boivin: Je vérifierai cette question, monsieur, car ce n'est pas notre politique.

M. McDermid: Bon. Mais j'aimerais maintenant parler un peu de la question des loyers. Nous avons, pour être précis, trois grands immeubles d'habitation à Brampton; l'un a été complètement vendu, et les deux autres son occupés à l'exception de 75 à 80 unités dans chacun à l'heure actuelle. Avezvous l'intention de les donner en location si l'Association des copropriétaires ne donne pas son approbation? Vous est-il nécessaire d'obtenir cette approbation avant de donner ces unités en location?

M. Boivin: Nous le ferions, monsieur, car je crois qu'ils peuvent nous empêcher de louer ces appartements. L'association peut même empêcher le bureau de vente de faire visiter ces appartements. La SCHL n'a certainement aucun intérêt à adopter une telle mesure. Nous n'avons jamais défié ce droit, mais si l'Association des copropriétaires affirme son opposition, nous ne procèderions pas à un programme de location dans cet immeuble, car le locataire y serait certainement dans une position défavorable. Ceci ne serait pas . . .

M. McDermid: Est-ce que vous exigez un loyer de valeur marchande équitable? Est-ce que vous baissez la valeur des loyers, ou est-ce que vous adoptez la valeur marchande pour la location de telles unités?

M. Boivin: Nous les louons à la valeur marchande.

Mr. McDermid: The market value.

Mr. Boivin: The mortgage insurance fund is not empowered to subsidize per se.

Mr. McDermid: So it is not a low-rental type of operation you are running, it is strictly a market-value affair. Okay.

• 2135

- Mr. McDermid: Mr. Minister, we hear a lot about the 15,000 units that are being bandied about and which this legislation is going to help. How many of those do you think will start? How many starts will there be in 1982? Of the 15,000 how many will start?
- Mr. Cosgrove: It depends in large part on when the legislation is passed.
- Mr. McDermid: In all fairness, we are supporting this bill, as you know, and we are not holding it up unduly. Let us say it is passed by April 1, which is the new fiscal year for the government in which these funds for 1982-1983 have been allocated, how many of the 15,000 units do you think will start in 1982?
- Mr. Cosgrove: With the figures that have been used to show potential demand because of the under-building over the last few years, and I am simply guessing, my guess is that there is a market for all of them.
- Mr. McDermid: Do you have the money to fund all of them in the first year?
- Mr. Cosgrove: The budget reference I gave you earlier indicates that there is more than adequate funding, I would think
- **Mr. McDermid:** In the year one. You have \$150 million earmarked in 1982-83, is that correct?
 - Mr. Cosgrove: It is \$200 million.
- Mr. McDermid: In 1982-83? I have the budget paper in front of me and I would say that it is \$150 million. Has that been changed?
- Mr. Cosgrove: Looking at the budget in more detail, the document of November 12, page 14, the last paragraph: \$150 million 1982-83; \$250 million 1983-84.
- Mr. McDermid: That \$150 million pertains to those 15,000 rental units. Is that correct?

Mr. Cosgrove: Yes.

- Mr. McDermid: So if it all goes in the year one, does that mean in 1983-84 we might get another 15,000 units out of that extra \$200 million that is there?
- Mr. Cosgrove: That is a potential. The budget document indicates that the money is contingent reserve for future measures and does not specify whether it would even, for example, be this particular program. But certainly if the price comes in at \$7,500 per unit, if the market is there and the industry responds, there is a potential that more units could be

[Translation]

- M. McDermid: Ce qu'ils valent sur le marché.
- M. Boivin: Le fonds d'assurance-hypothèque n'est pas autorisé à accorder des subventions.
- M. McDermid: Vous n'en faites donc pas des habitations à loyer modéré, mais vous les louez au loyer en cours. Très bien.
- M. McDermid: Monsieur le ministre, on vous parle beaucoup de ces 15,000 unités qui bénéficieront de l'aide gouvernementale et que l'on se reporte de l'un à l'autre. Combien y en aura-t-il de construites en 1982? Sur ces 15,000, à combien évaluez-vous le nombre des mises en chantier?
- M. Cosgrove: Cela dépend, dans une grande mesure, de la date où la loi sera adoptée.
- M. McDermid: En toute justice, vous savez que nous appuyons ce bill, et que nous ne le retardons pas indûment. Supposons qu'il soit adopté le 1^{er} avril, nouvelle année financière dans laquelle ont été attribués les fonds pour 1982-1983, combien, de ces 15,000 unités sera-t-il possible de mettre en chantier en 1982?
- M. Cosgrove: Compte tenu des chiffres qui nous ont été fournis concernant la demande potentielle, en raison de l'insuffisance des mises en chantier au cours des dernières années, je dirai—mais il s'agit d'une simple évaluation approximative—que le marché peut toutes les absorber.
- M. McDermid: Disposez-vous des ressources permettant de toutes les financer pendant la première année?
- M. Cosgrove: La référence budgétaire que je vous ai donnée tout à l'heure indique que les fonds sont amplement suffisants, à mon avis
- M. McDermid: Pendant la première année. Vous avez alloué \$150 millions en 1982-1983, est-ce exact?
 - M. Cosgrove: Il s'agit de \$200 millions.
- M. McDermid: En 1982-1983? J'ai le budget sous les yeux, et d'après moi il s'agit de \$150 millions. Y aura-t-il eu un changement?
- M. Cosgrove: Si vous regardez de plus près le document du 12 novembre, dernier paragraphe de la page 14: \$150 millions en 1982-1983; \$250 millions en 1983-1984.
- M. McDermid: Ces \$150 millions portent sur ces 15,000 unités de location. Est-ce exact?
 - M. Cosgrove: Oui, c'est exact.
- M. McDermid: Si toutes ces unités sont construites dans la première année, est-ce que cela signifie que nous pourrions avoir 15,000 unités supplémentaires en 1983-1984, financées par ces \$200 millions supplémentaires mentionnés ici?
- M. Cosgrove: C'est une possibilité. Le document budgétaire indique que ces fonds constituent une réserve d'appoint pour des mesures ultérieures, et ne spécifie pas, entre autre, qu'ils sont destinés à ce programme particulier. Mais si le prix s'établit à \$7,500 par unité, si le marché existe et si l'industrie de la construction suit, il est fort possible que d'autres unités

taken up. There is another provision and perhaps Mr. Boivin could . . .

Mr. McDermid: Just before you get off this, I want to pursue it for a moment.

Mr. Cosgrove: Excuse me for a minute, this is important. In terms of the money spent, there is another provision of the plan which has to do with the actual payment of the money. Although the project may be started at a particular date, I think the payment is designed so that it is made in two stages. The payment is designed for maybe first-floor progress and then upon completion. Depending on how long these projects take to be completed, then the second part of that payment is made.

Mr. McDermid: You made it sound like that \$200 million was something extra down the road to take care of contingencies, when in fact that is not what the budget papers say at all. The other interesting thing you said was if the prices come in at \$7,500 a unit. I do not follow you. You are going to loan them up to \$7,500 a unit.

Mr. Cosgrove: Right, up to \$7,500 per unit, and the market for housing and the conditions for construction varies right across the country. You know that there are probably a half dozen easily identifiable markets, and in speaking to the different provincial ministers, there were ministers who indicated there is a potential that construction could be undertaken on a bid-competition basis and that people will apply for a subsidy less than the \$7,500.

Mr. McDermid: I do not know if you will find too many of them, especially when we are talking about— in your words, or in Mr. MacEachen's words— tight market areas across the country. I doubt if you will find that \$7,500 a unit will go very far.

The Chairman: Your last question, Mr. McDermid.

• 2140

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman. My question is this: Have you defined the tight market areas? May the committee be presented with a list of them and the number of units you expect to be assigned to each of these tight market areas? For example, how many units are you going to build in Kingston, which is a tight area? How many units are you going to build in the region of Peel, which is a tight area? How many in St. Catharines and Hamilton, in Toronto, in Oshawa, Edmonton, Calgary, Vancouver and Burks Falls—and all points in between?

An hon. Member: Even Parry Sound.

Mr. Cosgrove: We have done an approximate breakdown of the units on a province-wide basis, and from that point we have indicated that the plan would be a proposal call where we would be told something about tight market conditions I think by the industry itself, who, in detecting that there is a market [Traduction]

soient construites. Il existe une autre disposition, et M. Boivin pourrait peut-être . . .

- M. McDermid: Avant que vous n'abandonniez cette question, j'aimerais m'y attarder encore un moment.
- M. Cosgrove: Excusez-moi un instant, mais c'est important. En ce qui concerne les fonds à engager, il existe une autre disposition du plan portant sur le versement des fonds. Le projet peut être lancé à une certaine date, mais le paiement est conçu de telle sorte que les versements se font en deux étapes: d'une part, lorsque l'état d'avancement des travaux est au premier étage, puis à l'achèvement. Le deuxième versement peut donc se faire à une date différente selon le temps que prend la construction.
- M. McDermid: Vous parliez de ces \$200 millions comme s'il s'agissait d'un paiement d'appoint destiné à couvrir les imprévus, alors qu'en fait ce n'est pas du tout ce que spécifient les document budgétaires. Vous avez également dit une autre chose intéressante, à savoir que les prix s'établiraient à \$7,500 l'unité. Je ne vous suis pas là. Vous allez consentir des prêts à raison de \$7,500 l'unité.
- M. Cosgrove: C'est exact, jusqu'à un maximum de \$7,500 par unité, et le marché du logement ainsi que les conditions de la construction ne sont pas les mêmes dans tout le pays. Vous savez qu'il existe probablement une demi-douzaine de marchés aisément identifiables, et dans mes conversations avec différents ministres provinciaux, certains m'ont fait observer que la construction pourrait peut-être être entreprise sur des appels d'offres, et qu'il y aura des gens qui demanderont une subvention inférieure aux \$7,500 en question.
- M. McDermid: Je ne sais pas si ceux-ci seront très nombreux, en particulier, pour employer votre expression, ou celle de M. MacEachen, compte tenu de l'étroitesse du marché dans le pays. Je doute qu'une somme de \$7,500 l'unité vous mène bien loin.

Le président: Votre dernière question, monsieur McDermid.

M. McDermid: Merci, monsieur le président. Voici ma question: avez-vous déterminé quelles sont les régions où le marché est restreint? Pourriez-vous présenter au comité une liste de ces régions, ainsi que le nombre d'unités que vous pensez construire dans chacune d'elles? Ainsi, par exemple, combien d'unités avez-vous l'intention de construire à Kingston, qui répondrait à cette définition de marché restreint? Combien d'unités allez-vous construire dans la région de Peel, elle aussi dans la même catégorie? Combien à St. Catharines et Hamilton, à Toronto, à Oshawa, Edmonton, Calgary, Vancouver et Burks Falls, et dans les autres régions?

Une voix: Et même à Parry Sound.

M. Cosgrove: Nous avons procédé à une ventilation approximative des unités par province, et sur cette base nous avons fait savoir que nous chercherions à mieux connaître les conditions de ces marchés en nous renseignant auprès de l'industrie de la construction même, qui, ayant déterminé où existe un

because of the tightness, will come in with their proposal. So the specific breakdown of individual communities within the province has not been taken down to that fine point, and I think we might not get into that until we have had a response to our initial advertisement for proposal developer interest in the program. But I do have the breakdown on a province-wide basis, and I would be happy to make that available. When I met with all of the ministers—

Mr. McDermid: I would appreciate it.

Mr. Cosgrove: —of housing, I made this information available to all my provincial counterparts.

Mr. McDermid: I would appreciate it, Mr. Chairman, if we might have that given—

The Chairman: Thank you, Mr. McDermid. Mr. Scott.

Mr. McDermid: -- to the committee.

Miss MacDonald: On a point of order. Could I just ask that that be appended to tonight's committee hearings?

The Chairman: Agreed?

Some hon, Members: Agreed

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott (Hamilton—Wentworth): Thank you, Mr. Chairman. I will be brief because I realize that there will be other colleagues who would like to go on a second round. It will not surprise you, Mr. Minister, to learn that my questioning has to do with the issue which has preoccupied my office and me for the last 18 months at least; that is, urea formaldehyde foam insulation, in terms of what this is doing to people who have the material in their home. Let us start off by saying that CMHC, we should point out, was involved at the outset of this whole UFFI program along with about six other government departments and agencies. You personally have inherited a monster that will not go away. It was the government that created this monster.

I am concerned about people whose mortgages are coming up for renewal, and they are not only faced with high interest rates but they have got UFFI in their homes; they have a double whammy to contend with. If they want to quitclaim their homes, for example, they cannot sell them because the material is in there. I want your thoughts in terms of what the monster that has been created by this government is doing to the housing market now as a result of the UFFI problem.

Mr. Cosgrove: With respect, Mr. Chairman, there is nothing in Bill C-89 that deals with that issue; and, secondly, the issue of urea formaldehyde and the government response of course is under the Minister of Consumer and Corporate Affairs. This is a matter where there has been a purchase of a commodity on the market which was incorporated into homes and as well

[Translation]

marché restreint, nous présentera des propositions. Nous n'avons donc pas procédé à la ventilation détaillée par communauté, dans chaque province, et je pense que nous n'essaierons pas de le faire jusqu'à ce que nous ayons fait connaître le programme et reçu les réactions des promoteurs. Je dispose de la ventilation par province, et je serais heureux de vous la communiquer. Lorsque j'ai rencontré tous les ministres . . .

M. McDermid: Je serais heureux si vous vouliez bien le

M. Cosgrove: ... responsables de l'habitation, j'ai transmis cette information à tous mes homologues provinciaux.

M. McDermid: Je serais vivement désireux, monsieur le président, de recevoir cette information...

Le président: Je vous remercie, monsieur McDermid. Je donne la parole à M. Scott.

M. McDermid: Et que cette information soit communiquée au comité.

Mlle MacDonald: Une simple objection: Cette information peut-elle figurer en annexe du procès-verbal de la réunion de ce soir?

Le président: Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: A vous, monsieur Scott.

M. Scott (Hamilton—Wentworth): Je vous remercie, monsieur le président, je parlerai brièvement, car je sais que d'autres collègues ont encore des questions à poser au deuxième tour. Je ne vous étonnerai pas, monsieur le ministre, en vous posant des questions sur le problème qui nous préoccupe, mes collaborateurs et moi-même, depuis au moins 18 mois, à savoir, celui de l'isolation à la mousse d'urée formol, et des incidences de celle-ci sur ceux qui habitent des logements ainsi traités. Signalons d'abord que la SCHL avait pris part au départ à ce programme MIUF (mousse isolante d'urée formol) en collaboration avec six autres ministères et organismes gouvernementaux. C'est une boîte de Pandore dont vous avez hérité, et cette boîte est de votre propre confection.

Or je me préoccupe du sort de ceux dont les hypothèques doivent être renouvelées, et qui se retrouvent non seulement confrontés au problème de taux d'intérêt élevés, mais qui, de surcroît, ont des propriétés traitées à la MIUF: la malchance s'acharne vraiment doublement sur eux. S'ils veulent renoncer à leur propriété, ils ne peuvent même pas la vendre, à cause de l'isolation à la MIUF. Pourriez-vous nous faire connaître vos réflexions sur ce problème, sur le monstre dont ce gouvernement est responsable, et sur ses incidences sur le marché du logement?

M. Cosgrove: Permettez-moi de faire remarquer, monsieur le président, qu'il n'existe rien dans le Bill C-89 qui traite de ce problème; la question de la MIUF et des mesures prises par le gouvernement est du ressort du ministère de la Consommation. C'est une question portant sur l'achat d'un produit qui a été incorporé à la construction d'habitations ainsi que de bureaux,

into offices and into factories and the like; and, although CMHC was involved in the administration of a grant to householders who wished to use this product, being about one of 30 of approved products for insulation, there is nothing in this bill that deals with that item. I would think it more appropriate if the minister who is charged with the responsibility for that program in the government response answered the kind of question that has just been raised.

Mr. Scott (Hamilton—Wentworth): With respect, Mr. Chairman, Mr. Minister, you have deflected all questioning on this matter in the House of Commons to the minister responsible for the overall UFFI problem, but the fact is that that material, that foam, does impact tremendously on housing in this country. It does impact, I believe, through sections like the interest deferment plan in this bill.

• 2145

I feel we should take advantage of your presence at this committee in discussion of the whole housing problem and what you are trying to do through this bill, to get some clarification on your thoughts, particularly some of the thoughts on which you have gone on record.

Mr. Cosgrove: If you could identify where it has pertinence to the bill and you could show to me where the difficulty is in relationship to a clause of the bill, I would attempt to answer. I cannot find anywhere that it does.

Mr. Scott (Hamilton—Wentworth): I am looking particularly at Section 34.18(1):

34.18(1) The Corporation may make a loan or contribution for the purpose of assisting in the construction, acquisition or improvement of a housing project . . .

I would ask you, what happens if any housing projects, any condominium units, for example, have foam in them, or if the foam is involved in any of those units—I am looking in that section—would this not make the selling or the acquisition of any of those units very much more difficult if they have the foam in them?

Mr. Cosgrove: I am sorry. You will have to give us the clause that you are referring to.

Mr. Scott (Hamilton—Wentworth): It is Clause 23. That is the cooperative clause. The fact is, Mr. Minister, that a great number of building units in this country have been affected by this foam crisis. This is why I think it directly impinges on this piece of legislation.

Mr. Cosgrove: There is nothing that we can identify, that the question of what building or what the building is made of, let alone urea formaldehyde, has any pertinence to that particular section.

Mr. Scott (Hamilton—Wentworth): Given the impact of this monster that UFFI has become on the housing market, I

[Traduction]

d'usines et d'autres locaux; et bien que la SCHL se soit occupée de l'attribution d'une subvention aux personnes désireuses d'utiliser ce produit, qui n'était que l'un d'une trentaine de produits agréés pour l'isolation, aucun article de ce bill ne traite ce problème. Je pense que c'est au ministre chargé de ce programme de répondre au genre de question qui vient de m'être posée.

M. Scott (Hamilton—Wentworth): Permettez-moi de faire remarquer au ministre, monsieur le président, qu'il s'est dérobé à toutes les questions qui lui ont été posées devant la Chambre des communes concernant ce problème en laissant au ministère responsable de la question de la MIUF le soin de répondre è ces questions; mais le fait est que cette substance, cette mousse, a des répercussions très profondes sur le logement au pays, et que ces répercussions portent également, je le crois, sur le programme permettant de différer les intérêts dont traite ce bill.

Je crois que votre présence devant ce comité devrait nous donner l'occasion de discuter du problème du logement dans son entier, et de ce que vous vous efforcez de faire à l'aide de ce bill, et devrait vous permettre d'expliquer vos intentions, en particulier certaines intentions que vous avez fait connaître en public.

M. Cosgrove: Si vous pouvez me montrer en quoi la question se rapporte au bill, et en quoi consiste la difficulté par rapport à un article du bill, je m'efforcerai de répondre, mais je ne vois pas du tout où est le lien.

M. Scott (Hamilton—Wentworth): Je voudrais attirer votre attention sur l'alinéa 1 de l'article 34.18(1):

34.18(1) La Société peut consentir un prêt ou verser une contribution afin d'aider à la construction, à l'acquisition ou à l'amélioration d'un projet d'habitations . . .

Je voudrais vous demander ce qui arrive si des projets d'habitations, des immeubles d'habitations, par exemple, ont été traités à la mousse isolante, ou si un appartement dans un de ces immeubles a été ainsi traité—je cherche dans cet article—est-ce que la vente ou l'acquisition d'un de ces appartements ne serait pas rendue beaucoup plus difficile si tel était le cas?

M. Cosgrove: Je regrette, je vous demanderai de me communiquer le paragraphe en question.

M. Scott (Hamilton—Wentworth): Il s'agit de l'article 23, qui porte sur le cas d'une association coopérative. Un grand nombre de logements, monsieur le ministre, sont touchés par cette question de mousse isolante. Ce fait, à mon avis, a un lien direct avec la loi en question.

M. Cosgrove: Rien ne permet de dire que les matériaux qui constituent l'immeuble, et certainement pas une mousse de revêtement, n'ont un rapport avec l'article cité.

M. Scott (Hamilton-Wentworth): Je maintiens néanmoins que la présence du ministre devrait nous permettre de lui

maintain that it is important that while we have the minister before us, we do get some of his thoughts on the urea formaldehyde foam crisis.

Mr. Tousignant: If I may, Mr. Chairman. I am sure the hon. Member does not want to mislead the committee when he mentions that the government has created that monster. It is not the case. You know exactly that there have been some specifications that were supposed to be respected by the contractors and they did not. There were some specifications here and if these specifications would have been respected, you would not have that problem. So, it is not the government that—

The Chairman: Order. I think we are getting into a side issue here, which I realize is important, on who is responsible for UFFI, but I really do not think we should be getting into this tonight.

Mr. Scott has asked the minister a question regarding how this bill can help situations where there is UFFI present.

Mr. McDermid: Exactly.

The Chairman: That is the question that has been asked, and if there is any response to that we will continue.

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, this bill is not designed to address the problems being experienced by some Canadians as a result of insulation with urea formaldehyde. The government program in response to that, the \$100 million or so set aside in a program, are under another minister. This bill is certainly not designed to respond to the problems the member has indicated

Mr. Scott (Hamilton—Wentworth): Thank you, Mr. Chairman. I will be coming back to the minister on another occasion.

The Chairman: Now, we have gone through the first round. Uo we have a second round of questioners here? Miss MacDonald? Is it agreed that we will close off at 10 o'clock then?

• 2150

Some hon. Members: That is fine.

Miss MacDonald: Right. I will be brief and let some of my colleagues have a question.

Mr. Minister, I would like to ask a few questions about the MURB program. As you will recall, it was terminated with the budget on November 12th, and then, of course, when the uproar ensued across the country and was brought to your attention rather forceably in the House, changes were made to allow the program to continue until December 31.

Can you give me some indication of the number of units that were undertaken, that were begun, between November 12 and the end of the year? My understanding is that there was a total of 53,900 units during the entire year, but I would like to

[Translation]

demander son opinion sur cette mousse, et ses funestes répercussions sur le marché.

M. Tousignant: Permettez-moi d'intervenir, monsieur le président. Je suis sûr que l'honorable député n'entend pas égarer le comité en prétendant que le gouvernement est l'auteur de ce problème. Il n'en est rien. Vous savez très bien que certaines instructions concernant l'application de la mousse auraient dû être respectées par les entrepreneurs, et qu'il n'en a rien été. L'emploi de la mousse était soumis à des instructions précises, et si ces instructions avaient été suivies, nous ne nous retrouverions pas devant ce problème. Ce n'est donc pas le gouvernement qui . . .

Le président: Rappel à l'ordre. Nous nous égarons sur une question accessoire qui, si importante soit-elle, n'est pas de celles que nous devrions étudier ce soir.

M. Scott a posé au ministre une question concernant la façon dont il était envisagé, aux termes de ce bill, de donner une aide dans les cas où il y avait présence de MIUF.

M. McDermid: C'est exact.

Le président: Voici la question qui a été posée, et s'il est possible d'y répondre, nous continuerons.

M. Cosgrove: Monsieur le président, ce bill ne vise pas à remédier aux difficultés rencontrées par certains Canadiens qui subissent les conséquences de l'isolation à la mousse d'urée formol. Le gouvernement a mis sur pied un programme et des crédits d'environ \$100 millions à cet effet, et ce programme relève d'un autre ministre. Le bill que nous discutons ne porte pas sur cette question.

M. Scott (Hamilton—Wentworth): Je vous remercie, monsieur le président. Je m'adresserai de nouveau au ministre à une autre occasion.

Le président: Nous en avons terminé maintenant avec la première série de questions, mais je voudrais savoir s'il y en a parmi vous qui voudraient poser des questions au second tour. Mademoiselle MacDonald? Sommes-nous convenus d'ajourner la séance à 22 heures?

Des voix: Très bien.

Mile MacDonald: Je serai brève pour que certains de mes collègues puissent poser des questions.

Monsieur le Ministre, j'ai quelques questions concernant le programme MURB. Vous vous souviendrez que le budget du 12 novembre y a mis fin mais les nombreuses protestations provenant de toutes les régions du pays, et qu'il vous a été impossible de passer sous silence à la Chambre, ont permis une reconduction du programme jusqu'au 31 décembre.

Pouvez-vous nous indiquer combien d'unités ont été mises en chantier entre le 12 novembre et la fin de l'année? Je crois savoir que le total pour l'année est de 53,900 unités mais je voudrais savoir combien ont été commencées après le budget du 12 novembre.

know what share of those came after the November 12th budget.

Mr. Cosgrove: I would be guessing at the answer. Perhaps Mr. Boivin has the specifics on that.

Mr. Boivin: CMHC, as you know, issues certificates on behalf of Revenue Canada for those buildings that have started, from a definition of Revenue Canada "start", which is a minimal amount of work that has to be done prior to December 31.

Miss MacDonald: Yes.

Mr. Boivin: The figures I have are 66,000 since budget. However—

Miss MacDonald: You say 66,000-

Mr. Boivin: Certificates were issued. That does not mean, though, that these will automatically result in starts.

Miss MacDonald: Thank you. I understand. So 66,000 certificates since November 12. Does that indicate to you, Mr. Minister—let me go back first of all to Mr. Boivin. What was the figure prior to November 12? Do you have that figure, for the certificates?

Mr. Boivin: What would be the figure, do you know?

Mr. B.J. Lacombe (Assistant Vice-President, Policy Development Directorate, Canada Mortgage and Housing Corporation): My guess would be something in the order of 20,000, or something like that.

Of the 66,000 issued after the budget, only about 25,000 represent new starts. The remaining certificates relate to units that were started prior to the budget; the certificates were just sought prior to the termination date of December 31.

Miss MacDonald: All right. Well, if I could take the figure of 25,000 new starts in the last six weeks of the year, how would that compare with the 46 weeks which preceded them?

Mr. Lacombe: I would think, roughly, in the 46 weeks that preceded them, one was looking at something like 15,000 to 20,000 MURB certificates.

Miss MacDonald: That is a rather telling figure, Mr. Minister, when one considers the number of applications in the greater part of the year and the tremendous increase in applications for certificates in the last six weeks of the year.

Mr. Cosgrove: What it tells me is that a number of interested parties were moving quickly to take advantage of the tax breaks that are associated with the multiple program. I think the true comparison is to look at what the history of the MURB has been, what it normally would average over the number of years that it has been in place. As you know, it has been an on-again, off-again program. It was a program that was terminated in the Conservative administration. It was reintroduced in the Liberal administration; and once again terminated. But I think you have to look at the whole history of the program and get an average figure for a year.

[Traduction]

M. Cosgrove: Je ne sais pas la réponse précise. M. Boivin pourrait peut-être vous donner le chiffre.

M. Boivin: Comme vous savez, la SCHL établie pour Revenu Canada des certificats attestant le début de travaux conformément à la définition donnée par Revenu Canada au terme «mise en chantier»; il faut qu'un certain minimum de travail soit accompli avant le 31 décembre.

Mlle MacDonald: Oui

M. Boivin: J'ai ici le chiffre de 66,000 pour la période suivant le budget. Cependant...

Mlle MacDonald: Vous avez bien dit 66,000 . . .

M. Boivin: 66,000 certificats ont été établis. Cela n'implique pas le même nombre de mises en chantier.

Mlle MacDonald: Merci. Donc il y a eu 66,000 certificats depuis le 12 novembre. Monsieur Boivin pourrait-il me donner le chiffre pour la période avant le 12 novembre?

M. Boivin: Savez-vous quel serait le chiffre?

M. B.J. Lacombe (vice-président adjoint, directeur général de l'élaboration de propositions, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Grosso modo, je dirais quelque chose comme 20,000.

Sur les 66,000 certificats établis après le budget, seulement 25,000 représenteraient de nouvelles mises en chantier. Les autres certificats sont pour des unités où le travail a commencé avant le budget mais on a demandé les certificats juste avant la date limite du 31 décembre.

Mlle MacDonald: Très bien. Comment se compare le chiffre de 25,000 nouvelles mises en chantier pour les 6 dernières semaines de l'année au chiffre pour la période précédente de 46 semaines?

M. Lacombe: Dans cette période précédente, je dirais qu'il y avait eu entre 15,000 et 20,000 certificats établis conformément au programme MURB.

Mile MacDonald: Je crois que le chiffre est très révélateur, monsieur le ministre, vu l'augmentation énorme de demandes de certificats au cours des 6 dernières semaines de l'année.

M. Cosgrove: Pour moi il révèle surtout le nombre d'intéressés qui se dépêchaient pour profiter des avantages fiscaux que représente ce programme. J'estime qu'une comparaison plus utile tiendrait compte du chiffre moyen pour les différentes années de l'existence de ce programme. Comme vous savez, ce programme a eu une histoire assez saccadée. Il a été résilié par l'administration conservatrice, il fut réintroduit par l'administration libérale et résilié une autre fois. Mais je crois qu'il faut tenir compte de toute l'histoire du programme et obtenir un chiffre moyen pour une année.

• 2155

Miss MacDonald: But in this period of time when construction has been so terribly hard hit, when there are so many construction people out of work, when the housing market is in the worst situation that we have seen in years—your own documents say that after 35 years of gradual improvement the housing situation in Canada has started to decline—in the face of all of that, is consideration being given now to restarting, to reimplementing, the MURB program?

Mr. Cosgrove: No, of course not. The irony of the situation is that by the announcement of the termination of the MURB program we accelerated the construction of rental accommodation by a factor of three. So in fact—it is ironic— what we have done is provide a boon to the industry you have just described as being hard pressed. And my hope is

Miss MacDonald: Do you not think it is hard pressed?

Mr. Cosgrove: Oh, I agreed with you. I said it is hard pressed and that is why I was so pleased to see that the termination of the MURB program resulted in an acceleration of that program so that we had all of these jobs provided to the industry at the time when it actually needed it. It is now, I think, incumbent upon us to move to put this new program, the alternate program, in place so that it can pick up the slack once those starts that were motivated by the termination run through their normal course.

Miss MacDonald: The construction industry was-

Mr. Cosgrove: I have not heard you congratulate me or the Minister of Finance for that program.

Miss MacDonald: I am not congratulating you because it has been cut off. What I am saying is—

Mr. Cosgrove: But the termination of it accelerated the building industry.

Miss MacDonald: —the construction industry—

Mr. McDermid: It damned near killed it.

Miss MacDonald: —the construction industry lost 40,000 jobs in February alone. If it had created such a stimulant, that would have continued. Unfortunately, it has not, and so we saw a further drop of 40,000 jobs in the construction industry in February. So what I am asking you, Mr. Minister—

Mr. Cosgrove: You must be using a mixture of figures because we know without doubt that, in the residential construction industry for the month of March, housing starts on a seasonally adjusted basis were close to the optimum amount. We are higher than at any time during the last two years and are close to the amount that is designated as target for need.

Miss MacDonald: I am only looking at the figures that Statistics Canada put out just a week ago about unemployment in this country and unemployment in the construction industry.

[Translation]

Mile MacDonald: Mais à un moment où l'industrie du bâtiment a été si durement frappée, où tant d'ouvriers sont devenus chômeurs et où le marché du logement est dans sa pire situation depuis des années—vos propres documents constatent qu'après 35 ans d'amélioration progressive, la situation du logement au Canada commence à se dégrader—compte tenu de tout cela, envisagez-vous la reconduction du programme MIRB?

M. Cosgrove: Non, bien sûr que non. C'est ironique de constater que l'annonce de la fin du programme MURB a permis de tripler les travaux de construction de logements pour location. Nous avons effectivement offert une aubaine à une industrie que vous avez qualifié de durement éprouvée. Et j'espère...

Mile MacDonald: Ne pensez-vous qu'elle est durement éprouvée?

M. Cosgrove: Si, je suis d'accord avec vous. C'est pour cette raison que cela m'a réjoui de voir que la conclusion de ce programme a permis une accélération des travaux de construction à un moment de grands besoins. C'est maintenant que nous devons mettre en place le nouveau programme afin de relancer ce secteur après la fin des nouvelles mises en chantier.

Mlle MacDonald: L'industrie du bâtiment a été . . .

M. Cosgrove: Je n'ai pas entendu de félicitation de votre part à mon égard ni à celui du Ministre des Finances pour ce programme.

Mlle MacDonald: Je ne vous en félicite pas parce que vous le résiliez. Je dis simplement . . .

M. Cosgrove: Mais la fin de ce programme a donné un nouvel élan à l'industrie du bâtiment.

Mile MacDonald: ... que l'industrie de la construction ...

M. McDermid: Elle l'a échappé belle.

Mile MacDonald: ... que l'industrie de la construction a perdu 40,000 emplois dans le seul mois de février. Il y avait eu une relance, elle aurait pu se maintenir mais malheureusement ce n'est pas le cas et l'industrie a perdu encore 40,000 emplois en février. Je vous demande donc, monsieur le ministre, ...

M. Cosgrove: Vos chiffres doivent être un mélange car nous savons sans aucun doute que le taux désaisonnalisé de mises en chantier résidentielles pour le mois de mars s'approchait du taux optimal. C'est le chiffre le plus élevé depuis 2 ans et nous avons presque atteint notre cible.

Mlle MacDonald: J'ai ici les chiffres fournis par Statistique Canada la semaine dernière sur le chômage au Canada, notamment le chômage dans l'industrie de la construction.

Mr. Cosgrove: What I am asking you to do is to distinguish in the construction area between those figures that are construction in residential accommodation and those that are construction in commercial and industrial.

Miss MacDonald: Mr. Minister, I am looking at the fact that there are 40,000 more people, more Canadians, unemployed in the construction industry in February than there were the month before that, and if I could just—

Mr. Cosgrove: But what we are doing here this evening, with respect, Mr. Chairman, is to discuss housing. I am not the Minister of Commerce or

Miss MacOonald: What I am asking about is whether or not there is any consideration being given to the reintroduction of the MURB program in a way that it would carry on and add further stimulus. Nobody is saying that it has not added stimulus in November and December. Certainly it did, and that came about because it was pointed out to you by members of the opposition that you had made a mistake in terminating it on November 12 and that it would do immense damage to the industry. Now what I am saying is, have you and other members of the cabinet reconsidered the decision you took to terminate the program the end of December and agreed to let it go on through 1982 and perhaps bevond?

Mr. Cosgrove: No. Mr. Chairman, the Canada rental supply plan is intended to be a replacement for the MUR8 program to stimulate the construction of multiple accommodation, but more specifically, rental accommodation. Some of the difficulties with the MURB program—which, by the way was an influence by comparison to the direct grant program on the Canada rental supply plan-were that it was much more expensive and not as efficient in providing multiple accommodation in terms of dollars spent by the government. But that program, the MURB program, gave rental accommodation; it also produced condominium, freehold common ownership programs, some in the luxury class; and the government's thought was that in addition to coming in with the Canada rental plan which is in this bill we provided a substitute that would provide equally as many jobs as would the MURB program—because in effect you are talking about construction that for all intents and purposes is the same kind of work—but in addition to that is specifically targeted to rental.

• 2200

Where we find the need today is in the rental markets. The rental markets are tight, not the condominium markets. In addition to that, we found that condominiums were not necessarily built where the market demand or the need was present, but where investors thought was the place to get the best return on their money. So this plan will see that we have not only rental accommodation but rental accommodation where the markets are tight and it is most needed.

Finally, this program, as opposed to a condominium program or the MURB program, requires that 5 per cent of the units be directed towards provision of rental for handicapped persons, whereas the MURB program did not have that facility; there was no legal basis for those requirements. In addition

[Traduction]

M. Cosgrove: Il faut faire la distinction entre la construction résidentielle et le secteur commercial et industriel.

Mlle MacDonald: Ce qui m'importe, monsieur le ministre, c'est de savoir que l'industrie de la construction au Canada compte 40,000 chômeurs de plus en février qu'au mois précédent et si vous permettez . . .

M. Cosgrove: Mais notre sujet ce soir, sauf votre respect, monsieur le président, est justement le logement. Je ne suis pas Ministre du Commerce ni

Mlle MacDonald: Je vous ai demandé si vous envisagiez la reconduction du programme MURB pour qu'il continue à agir comme stimulant. Il a certainement eu un effet stimulateur au mois de novembre et décembre et vous avez changé d'avis après que les membres de l'opposition vous aient démontré qu'il avait été très néfaste pour l'industrie d'y mettre fin le 12 novembre. Est-ce que vous et les autres membres du Cabinet avez réétudié cette décision de mettre fin au programme à la fin de décembre avec l'idée de le prolonger?

M. Cosgrove: Non, monsieur le président, notre programme de logements locatifs est destiné à remplacer le programme MURB et stimulait la construction d'immeubles locatifs. Le programme MURB, par rapport à un programme de subvention directe, s'est avéré plus coûteux et pas aussi efficace en ce qui concerne le nombre d'unités multiples construites par dollar investi. Le logement locatif a été servi par le programme d'immeubles résidentiels à unités multiples. Mais ce programme a également permis la construction d'appartements vendus en copropriété, parfois des appartements luxueux; le gouvernement a donc pensé qu'en plus de satisfaire la demande d'habitations à loyer, le nouveau programme allait créer autant d'emplois que l'ancien programme MURB. Mais dans ce cas seul le logement locatif est visé.

Le besoin se fait sentir aujourd'hui dans le domaine d'habitations à loyer. Il n'en est pas de même pour les appartements en copropriété. Nous avons aussi constaté que les immeubles en copropriété n'étaient pas forcément construits en fonction de la demande du marché mais plutôt en fonction du meilleur endement possible pour les investisseurs. Donc notre plan vise seulement le logement locatif là où la demande se fait le plus sentir.

Contrairement au programme MURB, celui-ci exige que 5 p. 100 des unités soient réservés à des handicapés. En outre, les personnes qui pourront bénéficier de ces programmes se trouvent dans une catégorie de revenu plus modeste que ceux qui auraient été admissibles au programme MURB.

to that, the people who will be served by these programs are people in a more modest income area than were those who would take advantage of the MURB program.

So we thought it was a substitute in terms of equal amount of job generation, but it was a much better program in serving housing needs to people with special needs identified in certain markets and a much better and more efficient tool to respond to the taxpayer who says, "Do a good job for the money that you spend," and to those Canadians who, for example, are looking for rent-geared-to-income accommodation, who will find it in this program; they would not find it under the MURB program. I think it is a better deal in so many ways that it should immediately be apparent to members.

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: We have reached 10 o'clock, ladies and gentlemen, if we can agree to adjourn.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Translation]

Non seulement le nouveau programme créerait-il autant d'emplois mais il était mieux conçu pour satisfaire la demande d'un marché bien défini. Le contribuable canadien peut être assuré que cet argent remplit un besoin réel. Les Canadiens qui cherchent un logement dont le loyer est adapté à leur revenu pourront bénéficier de ce programme, contrairement au programme MURB. Je crois que le nouveau programme comporte de nombreux avantages qui devraient être évidents pour les membres du comité.

Mlle MacDonald: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Le président: Il est maintenant 22 heures, mesdames et messieurs, nous allons lever la séance.

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée.

APPENDIX "RESS-51"

	1007
	4
	PROVINCE
	BY
)	ı
	UNITS
	OF
	STRIBUTION
	PROPOSED DIS

		300	SOCIAL HOUSING	NG	1	
GL	GLOBAL	CO-OP	NON-GLOBAL	TOTAL SOCIAL HOUSING	CANADA RENTAL SUPPLY PLAN	GRAND
	240	100	545	985	225	
	75	10	96	18	4 5	22.0
	633	203	280	1,116	450	1,566
	8.0	101	542	723	180	903
~	4,000	1,371	1,129	6,500	1,215	7.715
	2,848	1,842	2,710	7,400	5,175	12,575
	225	48	703	976	180	1.156
	1,210	95	829	2,134	006	3.034
	1,200	332	403	1,935	2,250	4 285
	700	868	1,002	2,600	2,880	5,480
	26	1	92	102		102
	330	ı	30	360		360
	1	ı	88	33	1,500	1,588
1	11,567	5,000	8,433	25,000	15,000	40,000
	And the second second second second second					

ANNEXE «RESS-51»

- 1982 PROJET DE REPARTITION DES UNITES PAR PROVINCE

	manniphopopopopopopopopopopopopopopopopopopo			A STATE OF THE PROPERTY OF THE	And the state of t	
The state of the s		LOGEMENTS	SNTS SOCIAUX	AUX	RÉGIME CANADIEN DE CONSTRUCTION	
		PARTIEL	IEL	TOTAL LOGEMENTS	DE LOGEMENTS	TATOT
PROVINCE	GLOBAL	COOP	S.B.L.	SOCIAUX	LOCALITS	
. N E	240	100	545	88 5	225	011,1
u. U. I.	75	10	96	181	45	226
Z H	633	203	280	1,116	450	1,566
Z - L B	80	101	542	723	180	903
QUÉBEC	4,000	1,371	1,129	6,500	1,215	7,715
ONTARIO	2,848	1,842	2,710	7,400	5,175	12,575
MANITOBA	225	48	703	976	180	1,156
SASK.	1,210	95	829	2,134	006	3,034
ALB.	1,200	332	403	1,935	2,250	4,185
CB.	700	398	1,002	2,600	2,880	5,480
YUKON	26	ı	92	102		102
T.N0.	330	1	30	360		360
RÉSERVE	1	ì	80 80	88	1,500	1,588
CANADA	11,567	5,000	8,433	25,000	15,000	40,000
Andrew Communication (BE British (1977) Andrew (1978) Andrew (1978)	Marie - Maries de graphe et apprese de construir de construir de construir de l'appression de construir de co	Address of the Control of the Contro				





If undelivered return COVER ONLY to

Canadian Government Printing Office, Supply and Services Canada, 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT a Imprimerie du gouvernement canadien Approvisionnements et Services Canada, 45. boulevard Sacré-Coeur, Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From Canada Mortgage and Housing Corporation:

Mr. R.J. Boivin, Senior Vice-President, Program Operations;

Mr. P.S. Crombie, Vice-President, Insurance Operations;

Mr. B.J. Lacombe, Assistant Vice-President, Policy Development Directorate.

De la Société canadienne d'hypothèques et de logements;

M. R.J. Boivin, premier vice-président; Opérations des programmes;

M. P.S. Crombie, vice-président, Opérations des assurances;

M. B.J. Lacombe, vice-président adjoint, Direction générale du développement des politiques.

Milkon Sprink W

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 73

Friday, March 19, 1982

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 73

Le vendredi 19 mars 1982

Président: M. Ian Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement

APPEARING:

The Honourable Paul Cosgrove Minister of Public Works

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Paul Cosgrove Ministre des Travaux publics

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Dave Dingwall

Bloomfield MacDonald (Miss)
Deans MacLaren
Foster Malépart
Kelly Manly
La Salle McDermid

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAILX PUBLICS

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Dave Dingwall

Messrs. — Messieurs

McGrath Scott (Hamilton—
McRae Wentworth)
Reid (St. Catharines) Tousignant
Savard Wright—(20)
Schroder

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 18, 1982: Mr. Gauthier replaced Mr. Lang.

On Friday, March 19, 1982:

Mr. Foster replaced Mr. Gauthier; Mr. Bloomfield replaced Mr. Hudecki; Mr. Manly replaced Mr. Waddell;

Mr. Reid (St. Catharines) replaced Mr. Darling:

Mr. Malépart replaced Mr. Gingras; Mr. Schroder replaced Mr. Gendron. Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 18 mars 1982:

M. Gauthier remplace M. Lang.

Le vendredi 19 mars 1982:

M. Foster remplace M. Gauthier;

M. Bloomfield remplace M. Hudecki;

M. Manly remplace M. Waddell;

M. Reid (St. Catharines) remplace M. Darling;

M. Malépart remplace M. Gingras;

M. Schroder remplace M. Gendron.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, MARCH 19, 1982 (95)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 9:41 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Bloomfield, Foster, Kelly, Miss MacDonald, Messrs. Malépart, Manly, McDermid, Reid (St. Catharines), Savard, Schroder, Tousignant and Watson.

Appearing: The Honourable Paul J. Cosgrove, Minister of Public Works.

Witnesses: From Canada Mortgage and Housing Corporation: Mr. R.J. Boivin, Senior Vice-President, Program Operations; Mr. P.S. Crombie, Vice-President, Insurance Operations; Ms. L.I. Birtz, General Counsel. Victoria Garland, Special Advisor, Office of the Minister of Public Works.

The Committee resumed consideration of Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act.

On Clause 1

The Minister and the witnesses answered questions.

The Committee began clause-by-clause consideration of the Bill.

Clauses 1, 2, 3 and 4 severally carried.

At 10:57 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERRAL

LE VENDREDI 19 MARS 1982

[Traduction]

Le Comité permanent des Ressources nationales et des Travaux publics se réunit aujourd'hui à 9h41 sous la présidence de M. Ian Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Bloomfield, Foster, Kelly, M^{lle} MacDonald, MM. Malépart, Manly, McDermid, Reid (St. Catharines), Savard, Schroder, Tousignant et Watson

Comparaît: L'honorable Paul J. Cosgrove, ministre des Travaux publics.

Témoins: De la Société canadienne d'hypothèque et de logement: M. R.J. Boivin, premier vice-président, Opérations des programmes; M. P.S. Crombie, vice-président, Opérations des assurances; M^{me} L.I. Birtz, conseiller général. Victoria Garland, conseiller spécial, Bureau du ministre des Travaux publics.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèque et du logement.

Article 1

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Le Comité entreprend l'étude du bill article par article.

Les articles 1, 2, 3 et 4 sont adoptés séparément.

A 10h57, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Friday, March 19, 1982

• 0942

The Chairman: Order. We are resuming consideration of Bill C-89, an Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act.

We are still in the process of general questioning and I believe Mr. McDermid would like to begin this morning.

Mr. McDermid: Before we get to the bill, Mr. Chairman, if I can just ask a couple of general questions. How many homes does the minister think will be eligible, I guess is the best way of putting it, for the \$3,000 grant or up to \$3,000 grant? How many people do you think would have less than 5 per cent equity in their homes, who will be able to take advantage of this?

The Hon. Paul J. Cosgrove (Minister of Public Works): Mr. Chairman, I find it difficult to put an exact amount on that. The provision obviously would apply more than likely to people who have just gone into a home, who have gone in in the last year or the last two years. But even that is not a safe generalization because that varies from family to family as to how much down payment people are putting into the acquisition of a house. So any answer would be a guesstimate and I know that, during the discussions of budget and questions in the House, the figure of 12,000 was used. If that was taken in conjunction with the figure of 50,000, which was assuming interest rates at a certain percentage, that would appear to be one in four applicants under the program who would apply for a grant. Three would apply for the deferred interest.

Mr. McDermid: I am going to take exception to what you said. I do not think, in all fairness, that anybody moving into a home in the last year or two, first-time homebuyers are almost nonexistent right now. Anybody in the real estate business and the house-building business will tell you that first-time home buyers are a very rare animal right now. Secondly, they need more than 5 per cent to get into a home. Thirdly, I think you are going to find that this only pertains to those—and I am generally speaking now; there are going to be some specific cases but they are going to be very few—it will only pertain to those in the AHOP whose value of the home has fallen drastically from what they paid for the thing in some instances; not in all instances, in some instances.

• 0945

They in fact will be the only ones that would qualify for it, and, in fact, you may find that you might have a flood of applications from those living in AHOP, because if my calculations, which are admittedly rough, are right, the average person in an AHOP home is going to be paying \$4,200 more a year in payments. I mean, they are going to go from an 8 per cent mortgage to an 18.5 per cent mortgage, based on a \$40,000 mortgage. That payment alone goes from \$331.00 to

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le vendredi 19 mars 1982

Le président: A l'ordre. Nous reprenons l'examen du projet de loi C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Nous en sommes encore aux questions de portée générale et je crois que M. McDermid voudrait ouvrir le feu ce matin.

M. McDermid: Avant d'entamer l'examen du projet de loi, monsieur le président, j'aimerais poser quelques questions générales. De l'avis du ministre, combien de foyers pourront obtenir le prêt maximal de \$3,000? A combien s'élèvera le nombre de ceux qui pourront l'obtenir, parmi ceux qui sont propriétaires de leur logement à raison de moins de 5 p. 100?

L'honorable Paul J. Cosgrove (ministre des Travaux publics): Monsieur le président, il m'est très difficile de vous fournir un chiffre exact. De toute évidence, cette disposition s'appliquerait selon toute probabilité à ceux qui se sont rendus propriétaires de leur logement depuis l'année dernière ou depuis deux ans. Mais là encore, ce n'est pas sûr, car tout dépend du montant du versement effectué par chaque famille. Je ne puis donc vous fournir qu'une estimation et je sais qu'au cours des questions concernant le budget, on a évoqué le chiffre de 12,000. Si on l'ajoute à celui de 50,000 dont on a parlé, à supposer que les taux d'intérêt s'établissent à un certain niveau, cela nous donnerait une personne sur quatre qui présenterait une demande de subvention en vertu du programme, tandis que les trois autres réclameraient un report d'intérêt.

M. McDermid: Je m'inscris en faux contre cette affirmation. En effet, franchement, je ne pense pas que l'on puisse trouver un si grand nombre de gens qui se soient rendus propriétaires d'un logement au cours de l'année dernière ou depuis deux ans, car aujourd'hui les gens qui achètent pour la première fois sont extrêmement rares. D'ailleurs, tous ceux qui s'occupent d'immobilier et de construction vous le confirmeront. Par ailleurs, il faut investir plus de 5 p. 100 de la valeur du logement pour s'en rendre propriétaire. Troisièmement, et ma remarque est assez générale, il y a bien des exceptions, mais elles sont fort rares et cela ne s'applique qu'à ceux qui émargent au PAAP qui, dans certains cas, ont vu la valeur de leur propriété chuter considérablement depuis qu'ils s'en sont rendus acquéreurs.

En fait, ils seront les seuls bénéficiaires et on pourrait être submergé de demandes émanant de ceux qui émargent au PAAP, car si mes calculs, approximatifs, sont exacts, le propriétaire moyen ayant obtenu une subvention en vertu du PAAP va devoir rembourser par an \$4,200 de plus. Pour une hypothèque de \$40,000, le taux d'intérêt va passer de 8 à 18.5 p. 100. En chiffre rond, le remboursement va passer de \$331 à \$611, l'emprunt effectué en vertu du PAAP devient à présent

\$611.00 in round figures, and the AHOP loan now becomes a second mortgage, and I understand, and Mr. Boivin can correct me if I am wrong, but I understand you are charging 16 per cent on the second mortgage?

Mr. Cosgrove: Please continue.

Mr. McDermid: Well, I am asking a point of clarification. Is CMHC, on the loan that was given out under the AHOP program which now has to be paid back, is CMHC asking 16 per cent on that as a second mortgage?

Mr. Cosgrove: Are you finished with your question, Mr. McDermid?

Mr. McDermid: I am not entirely finished, Mr. Minister. You can answer that specific one so I can tie it in with the rest of what I am saying here. Gee, you must not have got much sleep last night.

Mr. Cosgrove: No, I got a lot of sleep last evening to try to have a clear mind to respond to your questions, to assist members and yourself in your questioning. The difficulty with your question is that I think you have forgotten the fact that this plan is retroactive to September 1, 1981, so that it applies to those people who are re-negotiating their mortgage after September, 1981. So it goes back to people who were accessing home ownership a year before that. So you are not looking at present market conditions. In fact, you are looking at market conditions in those people who were accessing ownership during the period of 1980-1981, summer to summer, and I would remind you that during the month of March, 1981, starts in Canada were at a five-year high. They were at a seasonally-adjusted rate of 248,500, which is a record for five years, so that there were indeed a record number of people accessing a home ownership during that time, contrary, and totally contrary, to your assumption that people newly going into homes would not be benefiting by renewal of the mortgage at that twelve-month period. That is the point I am trying to make.

Mr. McDermid: I am talking about the \$3,000 grant portion of it; the ones that have less than 5 per cent equity in their home. Mr. Minister, there are not many people buying homes today with less than 5 per cent equity in it. But, the value of real estate—

Mr. Cosgrove: But the plan applies to those people who bought their homes 12 months ago. This plan has been sitting on the books since November 12.

Mr. McDermid: And you do not think their house has appreciated 5 per cent in one year?

Mr. Cosgrove: But the date that is important is September 1, 1981.

Mr. McDermid: I realize that.

Mr. Cosgrove: It is not March 19, 1982.

Mr. McDermid: I realize that, but you are talking about the people that bought in 1980, and you do not think their house has increased in value 5 per cent on average across this country from 1980 to 1981, and if they have 5 per cent equity in the house, as I understand the act, and you can correct me if I am wrong, if they have 5 per cent or more equity in their

[Traduction]

une deuxième hypothèque, et que M. Boivin me corrige si je fais erreur, mais vous allez imposer un taux d'intérêt de 16 p. 100 sur la deuxième hypothèque en question.

M. Cosgrove: Poursuivez, s'il vous plaît.

M. McDermid: J'aimerais un éclaircissement. La SCHL impose-t-elle bien un intérêt de 16 p. 100 sur la deuxième hypothèque, le prêt consenti en vertu du PAAP qu'il faut à présent rembourser?

M. Cosgrove: Monsieur McDermid, avez-vous terminé votre question?

M. McDermid: Pas tout à fait, monsieur le ministre. Vous pouvez toujours y répondre, pour que je puisse enchaîner sur le reste. Seigneur, vous n'avez pas dû beaucoup dormir la nuit passée.

M. Cosgrove: Au contraire, i'ai beaucoup dormi afin d'avoir l'esprit bien clair pour répondre à vos questions et vous aider, ainsi que vos collègues. Le problème, c'est qu'il me semble que vous avez oublié que le programme est rétroactif au 1er septembre 1981 de sorte qu'il s'applique à ceux qui renégocient leur hypothèque après cette date. Il s'applique donc à ceux qui avaient accédé à la propriété une année auparavant. Vous ne tenez pas compte des conditions actuelles du marché. Vous ne vous basez que sur celles qui régnaient de l'été 1980 à l'été 1981 et je vous rappelle qu'au mois de mars 1981 la construction domiciliaire a enregistré un taux record qui n'avait plus été atteint depuis cinq ans. Si l'on élimine les fluctuations dues aux saisons, on obtient un chiffre record de 248,500, ce qui prouve bien qu'énormément de gens sont devenus propriétaires à cette époque-là. Voilà qui infirme la thèse que vous défendez, à savoir que les nouveaux propriétaires ne pourraient bénéficier d'un renouvellement d'hypothèque pendant les 12 mois en question. Voilà ce que je voulais vous signaler.

M. McDermid: Je vous parle de la subvention de \$3,000 et de ceux qui sont propriétaires à moins de 5 p. 100 de leur logement. Monsieur le ministre, rares sont ceux qui achètent aujourd'hui, à raison de moins de 5 p. 100. Mais la valeur de l'immobilier...

M. Cosgrove: Le programme s'applique à ceux qui se sont rendus acquéreurs de leur logement il y a 12 mois. Le programme existe depuis le 12 novembre.

M. McDermid: Vous ne pensez pas que la valeur de leur logement a augmenté de 5 p. 100 en un an?

M. Cosgrove: La date importante est celle du 1er septembre 1981.

M. McDermid: Je le sais.

M. Cosgrove: Et non le 19 mars 1982.

M. McDermid: C'est juste, mais vous parlez de ceux qui sont devenus propriétaires en 1980, d'après vous, la valeur de leur logement n'a pas augmenté, en moyenne, de 5 p. 100 dans tout le pays, de 1980 à 1981. Si leur part dans la propriété est de 5 p. 100, si j'ai bien compris la loi, et corrigez-moi autrement, ils pourront bénéficier du report d'intérêt mais non de la subvention. Est-ce bien exact?

home, they qualify for interest deferral but not the grant. Now, am I wrong or am I right?

Mr. Cosgrove: I would like, Mr. Chairman, draw to the member's attention with his own words, that there are pockets or areas in the province of Ontario and other markets where there has been a depreciation in the value of real estate, which has, for example, resulted in some of the difficulties in the AHOP program. But more than that, generally speaking, I would venture the statement that real estate markets have gone backwards probably for the first time and most significantly in the last 12 months to a degree never before seen in the last 20 years.

So that, while you think that there may have been a rapid appreciation, in fact, the news has been that markets have been cooling, and real estate has not been appreciating the way it has traditionally appreciated.

Mr. McDermid: I know there has been some areas where it has gone back, and where it has levelled off. I understand that very well sir, but you are saying what is happening now with the market, but you are saying it goes back to a year ago. I mean, you are all over the map. The only point I am trying to make, and you still have not answered my specific question, is CMHC charging on that second mortgage of the payback now on the AHOP loan 16 and 16.5 per cent? That is what I was told and I am asking now for clarification.

• 0950

Mr. R.J. Boivin (Senior Vice-President, Program Operations, Canada Mortgage and Housing Corporation): There is a difference there, for those AHOP borrowers who did get a second mortgage as opposed to a contribution, and I would like to clarify this.

We charge market rates so that right now if they were to go on repayment, it would be something like 19 per cent—a quarter less because of renewals, so 18.75 per cent.

The AHOP program had two types of clients and that perhaps clarifies some of your questions of yesterday evening. There were those who got what you call an interest reduction loan which after five years is repayable over the rest of the life of the mortgage at the then current market rate. Now these people were not income tested; they simply bought a modest house and the program which applied to the grant portion of the AHOP. Those people who initially entered the program, not being able without federal assistance to purchase that house, are those which we continue to protect through the renewed assistance. It was extremely difficult to treat those who received IRLs differently than the average homeowner. just because they had a break in interest for five years; and these people would qualify for the mortgage renewal plan. These might be the people that our office are telling: Wait until the act is amended because we cannot help you now. If they were receiving contributions, they will continue receiving contributions at a higher amount now, twice the \$1,500. We have never cut off the assistance to these people.

[Translation]

M. Cosgrove: Monsieur le président, je tiens à attirer l'attention du député sur ce qu'il nous a dit lui-même, c'est-à-dire qu'en Ontario et ailleurs, on a assisté à une baisse de la valeur immobilière, ce qui a suscité des difficultés pour le PAAP. J'irai même jusqu'à dire que dans l'ensemble, pour la première fois, les valeurs immobilières ont chuté, surtout ces 12 derniers mois, au point d'atteindre des niveaux extrêmement bas, inconnu ces 20 dernières années.

Vous êtes peut-être d'avis qu'il y a eu une hausse rapide de la valeur immobilière, mais en fait il y a eu baisse et la plus-value n'est plus ce qu'elle était.

M. McDermid: Je sais que dans certaines régions il y a eu régression ou stabilisation. Je comprends très bien, monsieur, mais vous prétendez que ce phénomène remonte à il y a un an et, à mon avis, vous faites erreur. Vous n'avez pas encore répondu à ma question, la SCHL impose-t-elle, pour le remboursement de la deuxième hypothèque un taux de 16 à 16. 5 p. 100 sur le prêt consenti en vertu du PAAP? C'est ce que j'ai appris et voilà l'éclaircissement que je vous réclame.

M. R.J. Boivin (premier vice-président aux programmes et opérations, Société centrale d'hypothèques et de logement): J'aimerais vous expliquer la distinction existant entre l'emprunt pour une deuxième hypothèque en vertu du PAAP et une contribution.

Nous pratiquons actuellement les taux d'intérêt du marché de sorte qu'en cas de remboursement, ils se verraient imposer un taux d'environ 19 p. 100, 0.25 p. 100 de moins pour les renouvellements, soit 18.75 p. 100.

Le programme PAAP crée deux catégories de clients, ce qui répond en partie à certaines des questions que vous avez posées hier soir. Il v a d'abord ceux qui obtiennent un prêt assorti d'un allègement de l'intérêt, valable sur toute la durée de l'hypothèque, et établi au taux actuel du marché. Les revenus de cette catégorie de clients n'ont pas été examinés, ils ont simplement acheté une maison modeste grâce à une subvention du PAAP. Ce sont précisément à ceux qui ne pourraient pas se porter acquéreurs d'une maison, sans une subvention du gouvernement fédéral que nous accordons une nouvelle aide. Il nous a été extrêmement difficile de traiter différemment du propriétaire moyen ceux qui avaient obtenu un PAI tout simplement parce qu'ils avaient bénéficié d'un allègement de l'intérêt pendant cinq ans et ils sont donc admissibles au programme de renouvellement hypothécaire. C'est peut-être à eux que notre service conseille d'attendre que la Loi soit modifiée, car nous ne sommes pas en mesure de les aider maintenant. Si on leur a versé une aide financière, ils reçoivent

Mr. McDermid: So, we are mixing apples and oranges there.

Mr. Boivin: That is why we have to make a distinction.

Mr. McDermid: That is exactly what I am trying to do. sir.

Mr. Boivin: And the AHOP IRL borrowers will indeed be worse off in facing renewal, because not only will they go from the market rate of five years ago to the then current rate, but to the rate they had five years ago which was preferred, and these will certainly qualify under the mortgage renewal plan.

Mr. McDermid: You are very defensive, both of you, and maybe my line of questioning has put you on the defensive and I do not mean it to be. This is a major problem in my area and I want to help the people. I understand that on the payback, on the interest reduction loan that was given, that originally the payback program was just kind of in reverse of the way it was given to them, the decreasing and the increasing repayments per year would be paid back plus interest. Now I understand CMHC has changed that and given them the option, which I think is terrific by the way. It took some explaining to the AHOP people but I congratulate CMHC for doing that, to put it into a straight 20-year second mortgage at about \$69 a month repayment. Now that was at 16 per cent, which I was quoted a couple of months ago, and now you say—

Mr. Boivin: Now, that is the current rate.

Mr. McDermid: -it is 19 per cent.

Mr. Boivin: A few months ago it was 16 per cent.

Mr. McDermid: Now it is up to 19 per cent. The only point I am trying to make is that this particular plan is going to help the AHOP people, but I would be very interested to find out, and CMHC must have some idea because they set up these budgets, how many other than AHOP people are going to qualify for that \$3,000 grant.

Mr. Cosgrove: I have given you my best estimate: one in four

Mr. McDermid: One in four that is renewing a mortgage?

Mr. Boivin: Your question I believe, was this: Of this one in four, let us say 12,000, how many will be AHOP? That is extremely difficult to assess. We have statistics in terms of those who only received IRL and have asked for assistance. Of those who have renewed—it gives you an idea of the statistics—who were receiving only IRL assistance, about 4,500; and 117, that is 2.6 per cent of these would have required some form of assistance and will now qualify under the new plan. So I would think that out of the 12,000 there might be possibly 4,000 AHOPs, but the 12,000 is not exclusively AHOP. There are places across the country where the markets have indeed

[Traduction]

continueront de recevoir le double, soit \$1,500; nous n'avons jamais cessé de les aider

- M. McDermid: Il me semble que l'on mélange deux catégories bien différentes
- M. Boivin: Voilà pourquoi il convient d'établir une distinction
- M. McDermid: C'est précisément ce que j'essaie de faire, monsieur
- M. Boivin: Et les emprunteurs ayant bénéficié d'un PAI en vertu du PAAP vont encore avoir plus de mal à renouveler leurs hypothèques puisque les taux pratiqués actuellement sont bien plus élevés que les taux du marché d'il y a cinq ans, outre le fait qu'à l'époque ils bénéficiaient d'un taux préférentiel; ils vont assurément être admissibles au programme de renouvellement hypothécaire.
- M. McDermid: Vous êtes tous deux sur la défensive, peutêtre à cause de mes questions, mais je n'avais pas la moindre intention de vous attaquer. En effet, il s'agit là d'un grave problème dans ma circonscription et je tiens à aider la population. Pour ce qui est du prêt pour l'allègement de l'intérêt, l'orientation a été modifiée, les remboursements doivent être effectués chaque année, en plus des intérêts. A présent, sauf erreur de ma part, la SCHL leur donne le choix et à mon avis c'est formidable. Il a fallu expliquer le nouveau programme à ceux qui relevaient du PAAP, mais je félicite la SCHL d'avoir prévu une seconde hypothèque remboursable sur 20 ans à raison de \$69 par mois. Il y a quelques mois, on m'a dit que le taux d'intérêt avait été calculé à 16 p. 100 et à présent, vous nous dites qu'il atteint . . .

M. Boivin: C'est le taux actuel.

M. McDermid: ... 19 p. 100.

M. Boivin: Il y a quelques mois, il s'établissait à 16 p. 100.

M. McDermid: Il est monté à 19 p. 100. J'essaie simplement de voir si le programme va aider ceux qui relèvent du PAAP, mais j'aimerais bien savoir et j'imagine que la SCHL est au courant puisque c'est elle qui a dressé le budget combien de propriétaires participant au PAAP vont pouvoir obtenir la subvention de \$3,000.

M. Cosgrove: Je vous ai donné mon chiffre approximatif: un sur quatre.

M. McDermid: Un sur quatre qui renouvelle son hypothèque?

M. Boivin: Si j'ai bien compris, vous m'avez demandé combien de ces propriétaires—s'il y en a un sur quatre, soit environ 12,000—vont relever du PAAP? C'est très difficile à évaluer. Nous disposons de chiffres concernant les bénéficiaires du PAI qui ont réclamé notre aide. Pour ce qui est de ceux qui ont renouvelé leur hypothèque—cela vous donne une idée des chiffres—qui ne bénéficiaient que du PAI, il y en a environ 4,500; et 117, soit 2.6 p. 100 de ceux-ci, ont obtenu une subvention et seront admissibles au nouveau programme. Donc, parmi les 12,000, probablement 4,000 relèveraient du Programme d'aide à l'accession à la propriété, mais cette

depreciated, as the minister has said. They were not AHOP; Sept-Iles, Thompson, for example. These people will be looking for that plan to save their homes, even though they were never AHOP.

• 0955

Mr. McDermid: You are talking about areas that have been designated primarily, that have closed down.

Mr. Boivin: Very bad, economically—Windsor.

Mr. McDermid: Okay. The only point I want to make is that with the AHOP plan, individuals, after renewal, will be more than doubling their payments on their mortgages and taxes than they were a month ago. I hope and I pray that CMHC and the Government of Canada will never get into a program designed like this again. We could see the disasters coming the day AHOP started, when we saw builders advertising \$89 down and were offering the first three months free—offering this, that and the other thing. It was awfully inviting. I have had more cases of personal tragedies come into my office and say, boy, were we suckered in! To qualify, normally a person would have to have about \$16,000 income to get into that plan, and as you admitted today, nobody, but nobody, did any kind of income check on these people.

Mr. Boivin: On the IRL.

Mr. McDermid: Yes. The chickens have come home to roost, unfortunately. That is a sad thing. When we were the government, I was after the minister just as hard as I am after this minister on this thing. You know that, because we had discussions on it. I just pray to God that they do not come up with another plan like that one.

Now, I would like to go on to the apartment section of the bill. To just follow up on a couple of things from last night, Mr. Minister, if I may. We were talking about the \$7,500 per unit that is going to be an interest-free loan to the builders.

You talked about its being a time payment. It is split in two, I believe you said last night. Could you explain how it works. Does the builder have to come up with the initial financing right off the bat? Does he have to come up with the funding originally? How does this work? Does this \$7,500 become a second mortgage?

Mr. Cosgrove: I will ask Mr. Boivin to give you an outline.

Mr. McDermid: Okay. Thank you.

Mr. Boivin: The rental supply plan is made up of two very essential elements. First, the amendments to the act would enable CMHC to come up with a realistic loan level. Historically, because of the constraints on our premiums, we have not

[Translation]

catégorie des 12,000 ne serait pas la seule concernée. Il existe des régions dans le pays où les marchés ont en réalité fléchi, comme le ministre l'a dit. Et il ne s'agit pas du PAAP; Sept-Îles, Thompson, par exemple. Ces gens se tournaient vers ce programme pour pouvoir conserver leur maison, même s'ils n'avaient jamais bénéficié du PAAP.

- M. McDermid: Vous parlez en fait des régions durement touchées par la crise.
- M. Boivin: Oui, des régions comme Windsor où la situation économique est alarmante.
- M. McDermid: Bien. Ce que je voulais dire, c'est que les bénéficiaires du PAAP, après le renouvellement de leurs hypothèques, verront leurs paiements hypothécaires et les impôts plus que doublés par rapport à il y a un mois. J'espère que la SCHL et le gouvernement du Canada ne se lanceront jamais plus dans un programme de ce type. Nous avons pressenti les difficultés dès que ce programme a démarré, lorsque les entrepreneurs ont commencé à publier dans les journaux qu'il suffisait de verser un apport de \$89 et offraient les trois premiers mois gratuitement, plus tel ou tel avantage. C'était terriblement tentant. Des tas de gens désespérés sont venus dans mon bureau en me disant que tout cela n'était qu'une vaste plaisanterie. Pour pouvoir bénéficier de ce programme, une personne devrait normalement toucher un revenu de \$16,000; comme vous l'avez admis aujourd'hui, personne n'a jamais vérifié le revenu réel de ces gens.
 - M. Boivin: A propos des prêts pour l'allègement de l'intérêt.
- M. McDermid: Oui. Malheureusement, on subit les conséquences des décisions passées. Tout cela est regrettable. Lorsque nous faisions partie de la majorité, j'ai talonné le ministre d'alors comme je le fais maintenant. Vous le savez d'ailleurs, car nous en avons parlé à maintes reprises. J'espère seulement que le gouvernement ne va pas mettre sur pied un autre programme de ce genre.

Je voudrais maintenant passer à la partie du projet de loi qui traite des appartements. Je voudrais simplement revenir sur ce qui a été dit hier soir, monsieur le ministre. Nous avons parlé des prêts de \$7,500 par unité et pour lesquels les entrepreneurs n'auront pas à verser d'intérêts.

Vous avez dit qu'il s'agissait d'un versement ponctuel. Vous avez dit hier soir qu'il était partagé en deux. Pouvez-vous nous expliquer comment cela fonctionne? L'entrepreneur doit-il disposer du financement initial? Est-ce lui qui doit financer l'opération? Comment cela fonctionne-t-il? Est-ce que ces \$7,500 deviennent une deuxième hypothèque?

- M. Cosgrove: Je vais demander à M. Boivin de vous en tracer les grandes lignes.
 - M. McDermid: Bien. Merci.
- M. Boivin: Le programme d'offre de logement locatif comporte deux éléments essentiels. Premièrement, les modifications apportées à la loi permettront à la SCHL d'offrir des prêts réalistes. De tout temps, en raison des contraintes qui

been able to exceed 50 per cent of the financing of that project insured under the National Housing Act. It requires a 50 per cent equity on the part of the investor, and that has definitely discouraged construction.

Mr. McDermid: I can understand that.

Mr. Boivin: The new act will enable us to be much more flexible; yes, to charge a proper premium. But industry tells us, that is the type of business they are in; they are quite prepared to pay the proper premium for a decent loan level. That coupled with the interest reduction loan would permit the developer to basically invest some 20 per cent. I am giving the typical project of getting a first mortgage insured by CMHC, much more realistic than historically, and to basically say, well, this will result in a cashflow deficit for my project.

As you know, in those tight market areas across Canada there is quite a gap between the costs to maintain that project, to pay that financing and the rents received. It is this wide gap that makes these projects non-viable. However, we find that it varies tremendously by areas of the country. The gap is different by province, by municipality, and so on. It varies again drastically by the interest rate negotiated by the developer with his lender. It also varies by developer. Some developers are prepared or are stronger financially to look at the long term viability of their project and, during the first three to five years, to fund a deficit so that eventually the project will be viable.

• 1000

So it is through this competitive process that these developers will come in and say, okay, given that you can now give me a realistic loan level, let us say 20 per cent, I would require, be it \$7,000 or whatever, in a non-repayable interest-free loan during a certain period of time. That loan would be advanced to the developer; would be non-repayable and interest free for 15 years; repayment would start at year 16 at the then prevailing interest rate but over the amortization period of the loan. But in terms of present value of that amount, you know 15 years from now I do not think—

Mr. Cosgrove: But in two time-payment periods.

Mr. Boivin: Yes, I am getting to that. As for the advance, because I have pointed out that it is very much tied to the interest rate, and the higher the rate the more the federal assistance is required, we would advance half of the amount, say, for \$7,000, \$3,500. When the first advance is made by the lender which is normally at the first floor stage, we would retain and advance the second half only at the interest adjustment date; that is when the project is completed and starts to be on the repayment plan, and in order to adjust that amount should the rates be much lower at that time in order to minimize the cost to the taxpayer. So that is why, in terms of the figures that you look at, in terms of cash flow for 1982-83 and 1983-84, you have to look at the actual payment; a project

[Traduction]

s'exerçaient sur nos primes, nous n'avons pu dépasser 50 p. 100 du financement de ce projet assuré en vertu de la Loi nationale sur l'habitation. L'investisseur doit fournir 50 p. 100 de l'apport initial ce qui a eu pour résultat de décourager la construction

M. McDermid: C'est facilement compréhensible.

M. Boivin: La nouvelle loi nous permettra d'avoir une plus grande marge de manoeuvre en vue de fixer une prime plus convenable. Mais l'industrie nous dit que c'est justement là le type d'opération qui est le sien; elle est tout à fait disposée à verser la prime appropriée si les prêts sont réalistes. À ceci s'ajouteraient donc les prêts pour l'allègement de l'intérêt, ce qui permettrait à l'entrepreneur d'investir environ 20 p. 100. Je pourrais donc obtenir une première hypothèque assurée par la SCHL, qui serait plus réaliste qu'auparavant; ceci provoquera un déficit de marge d'autofinancement de mon projet.

Comme vous le savez, dans les régions du Canada où la conjoncture est mauvaise, il existe un grand écart entre les dépenses d'entretien et de financement, et le montant des loyers. C'est cet écart qui rend ces opérations impossibles. Cependant, il varie profondément selon les régions du pays, selon les provinces et les municipalités. Cet écart dépend également des taux d'intérêt négociés entre l'entrepreneur et le prêteur. Il varie également selon l'entrepreneur. Certains d'entre eux peuvent se permettre, financièrement parlant, de tenir compte de la rentabilité à long terme de l'opération et de financer un déficit, au cours des trois à cinq premières années, pour que finalement l'affaire soit rentable.

Donc, c'est ce processus concurrentiel qui permettra à ces entrepreneurs de dire: étant donné que vous pouvez me donner maintenant un prêt à un niveau réaliste, disons 20 p. 100, j'ai besoin, par exemple, de \$7,000, sous forme d'un prêt sans intérêt et non remboursable au cours d'une certaine période. Ce prêt serait consenti à l'entrepreneur; il serait non remboursable et ne porterait aucun intérêt pendant 15 ans; le remboursement commencerait au début de la seizième année au taux d'intérêt en vigueur mais à partir de la période d'amortissement du prêt. Mais quant à la valeur actuelle de ce montant, d'ici 15 ans, vous savez, je ne pense pas . . .

M. Cosgrove: Mais le remboursement se ferait en deux fois.

M. Boivin: Oui, j'y arrive. Quant à l'avance consentie, puisque j'ai dit qu'elle dépendait énormément du taux d'intérêt en vigueur et que plus l'intérêt était élevé, plus l'aide du gouvernement fédéral sera nécessaire, nous avancerions la moitié de la somme, disons, \$3,500 pour \$7,000. Lorsque la première avance serait consentie par le prêteur au début, nous n'avancerions la deuxième partie du prêt qu'à la date d'ajustement de l'intérêt; c'est-à-dire lorsque le projet est terminé et que le prêt commence à être remboursé, et cela, en vue de rajuster cette somme si les taux d'intérêt devaient être moins élevés à cette époque en vue de réduire les coûts au minimum pour le contribuable. C'est la raison pour laquelle, lorsque vous analysez la marge d'autofinancement pour l'année 1982-1983

might start in 1982, but will be completed in one year or a year and a half from now, and that explains the advance.

Mr. McDermid: Does that take the form of a second mortgage?

Mr. Boivin: That takes the form of a second mortgage registered against the property. But as I said, it is non-repayable and interest free for the first 15 years.

Mr. McDermid: That is all I have, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McDermid. Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman. I would like to follow up pretty well the same line of questioning, Mr. Minister. But since we do not now, and might not have for some time, the minutes of yesterday's meeting, may I clarify what our understanding was as reached yesterday. The community from which I come is almost entirely opposite to that of the growing community of Peel, so we do have a buyers' market and very few, if any, of these occupiers of homes have an equity in them of even 5 per cent because of the declining market price. Do I understand then, sir, that the position taken yesterday by your ministry was that the old policy of 30 per cent plus \$1,500 is still in existence and available to those people now?

Mr. Cosgrove: Are you referring to AHOP?

Mr. Reid (St. Catharines): I am referring to AHOP and the program we discussed yesterday. It was agreed that Bill C-89 was on hold; the \$3,000 was on hold; but I understood Mr. Boivin to say that the old policy is in existence and available.

Mr. Boivin: Yes. The distinction here is that those who have received contributions, grants, under AHOP, continue to receive—now two years—that assistance. That is not held up by the legislation.

What is being held up are those who have received interestreduction loans, but did not qualify for grants because their incomes were too high initially. These people, it was decided by government, should be treated along with other homeowners who face problems at renewal and, as soon as the act is amended, these people will qualify for the new \$3,000 grant or loan, depending on the equity they have in their property.

Mr. Reid (St. Catharines): Could we have then, Mr. Minister, a brief outline? And perhaps, Mr. Boivin, could assist again, following the budget and that controversial published budget notice, with phone numbers to call. You know the response to that phone number is usually a recording to please leave name and address and they will get back to the caller sometime.

[Translation]

et 1983-1984, il faut tenir compte des sommes réellement versées; un projet pourrait démarrer en 1982, et n'être terminé que un an ou un an et demi plus tard, et c'est ce qui explique l'avance consentie

M. McDermid: Cela se fait-il sous la forme d'une deuxième hypothèque?

M. Boivin: Cela prend la forme d'une deuxième hypothèque grèvant le bien. Mais comme je l'ai dit, ce prêt est gratuit et non remboursable pendant les 15 premières années.

M. McDermid: C'est tout ce que j'ai à dire, monsieur le président. Merci.

Le président: Merci, monsieur McDermid. Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président. Je voudrais continuer sur la même lancée, monsieur le ministre. Mais étant donné que nous n'avons pas, et que nous n'aurons vraisemblablement pas avant longtemps, les procès-verbaux de la séance d'hier, permettez-moi de préciser ce qui a été conclu hier. La collectivité dont je suis originaire est tout à fait différente de celle de la collectivité de Peel qui est en pleine croissance; donc le marché est favorable à l'acheteur et il n'y a pour ainsi dire pas d'occupants de ces maisons qui soient propriétaires à même 5 p. 100 en raison du fléchissement des prix du marché. Dois-je comprendre alors, monsieur, d'après la position prise hier par votre ministère, que l'ancienne politique des 30 p. 100 plus \$1,500 existe toujours et que ces gens peuvent encore en bénéficier?

M. Cosgrove: Parlez-vous du PAAP?

M. Reid (St. Catharines): Je parle du PAAP et du programme dont nous avons discuté hier. Il a été convenu que le Bill C-89 était sous réserve ainsi que les \$3,000. Mais j'ai cru comprendre que M. Boivin disait que l'ancienne politique était touiours en vigueur et qu'on pouvait en bénéficier.

M. Boivin: Oui. Mais la différence est que ceux qui ont reçu des contributions, des subentions en vertu du PAAP, continuent à recevoir—depuis deux ans maintenant—cette aide. La loi ne modifie en rien ces dispositions.

Ceux qui sont visés par les dispositions de cette loi sont ceux qui ont reçu des prêts pour allègement d'intérêt, mais ne pouvaient bénéficier de subventions en raison de l'importance de leur revenu. Le gouvernement a décidé que ces gens devaient être traités de la même façon que les autres propriétaires qui éprouvent des difficultés pour renouveler leurs hypothèques; dès que la loi sera modifiée, ils pourront bénéficier de la nouvelle subvention de \$3,000 en fonction de la part qu'ils détiennent sur leurs propriété.

M. Reid (St. Catharines): Pourriez-vous, dans ce cas, monsieur le ministre, nous en tracer les grandes lignes? Et M. Boivin pourrait peut-être nous venir en aide une fois de plus, à la suite de la présentation du budget et de l'annonce qui a soulevé de nombreuses controverses, celle où figurent des numéros de téléphones. Vous savez que, lorsqu'on compose ces numéros, un répondeur automatique nous demande de laisser notre nom et adresse et nous indique que quelqu'un rappellera plus tard.

Now I wonder how the ministry proposes to give notice to their local managers so that the people know the old program is still available to them.

Mr. Boivin: Every AHOP recipient of a contribution receives personally from CMHC some three months before renewal, an advice that the program is still available. Indeed, because of that concern, we have sent to all these borrowers individually, a letter saying that the program is indeed available.

• 1005

On the AHOP interest-reduction loan, the others through the ads were informed that they could qualify. And when they would inquire from local offices, they would be told that as soon as the act is amended, they would qualify for the Canada mortgage renewal plan. We describe to them the features of that plan. Should they not have equity in their home like those you have described, they would indeed qualify for a \$3,000 grant.

Mr. Reid (St. Catharines): I do not want to belabour the issue, Mr. Minister, but I am not concerned with Bill C-89 and the program therein, nor do I want to confuse the issue by talking about programs. I am concerned with what information is made available to those people, not at the time of renewal but now. A lot of them are on layoff and they are concerned with retaining their premises now. When you say, Mr. Boivin, that you send out a letter or notice to them, are you talking about assistance that is now available to them? Are you saying, drop around to the local CMHC office and see what assistance we can be to you?

Mr. Boivin: If they are on contribution, we describe precisely the policy of the government to continue that assistance, and we simply give them the form to fill out to have a right to that assistance. If they do not qualify for the contribution, they are told to pick up this particular pamphlet in our office, because a plan cannot be explained on the phone that thoroughly.

Mr. Cosgrove: Mr. Crombie has quite a few of these available, if you want them.

Mr. Boivin: And this describes to your constituents exactly how to qualify, how to calculate the cost of that service, what the plan is all about, and it gives examples of how to calculate their own budget. That is what the RND has provided through our local offices, and even through our lenders. They go back to their lender; the lender has a supply of these for them. These are available at the CMHC offices now, and in the lenders' offices.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Minister, according to your own department's again controversial report, it is indicated that 1 in 11 who were facing mortgage renewals would not be able to sustain themselves and pay the costs of the accommo-

[Traduction]

Alors je me demande comment le ministère a l'intention d'en aviser les directeurs locaux pour que les gens sachent qu'ils peuvent toujours bénéficier de l'ancien programme.

M. Boivin: Chaque bénéficiaire d'une contribution en vertu du programme d'aide à l'accession à la propriété reçoit personnellement de la SCHL environ trois mois avant le renouvellement de son hypothèque, une note l'avisant que le programme est toujours en vigueur. Comme nous étions préoccupés par cette situation, nous avons envoyé à chaque emprunteur une lettre indiquant que ce programme est toujours en vigueur.

A propos du prêt pour allégement de l'intérêt du PAAP, des articles ont été publiés dans les journaux pour informer les autres qu'ils pouvaient bénéficier de ces conditions. Dès qu'ils demanderont de plus amples renseignements aux bureaux locaux, on leur dira que, dès que la loi sera modifiée, ils pourront bénéficier du programme canadien de renouvellement des hypothèques. Nous leur indiquons les caractéristiques de ce programme. Si la part qu'ils détiennent sur leur propriété n'est pas aussi élevée que ce que vous avez dit tout à l'heure, ils peuvent bénéficier d'une subvention de \$3.000.

M. Reid (St. Catharines): Je ne voudrais pas trop insister, monsieur le ministre, pas plus que je ne voudrais embrouiller l'affaire avec ces programmes, mais le Bill C-89 et le programme qu'il renferme me préoccupent. Je voudrais savoir quels renseignements sont adressés à ces gens-là, non pas lorsqu'ils renouvellent leur hypothèque, mais maintenant. Beaucoup d'entre eux sont au chômage et veulent conserver leur propriété maintenant. Lorsque vous dites, monsieur Boivin, que vous leur adressez une lettre, y parlez-vous de l'aide dont ils peuvent bénéficier maintenant? Leur dites-vous de se rendre au bureau local de la SCHL pour savoir de quelle aide ils peuvent bénéficier?

M. Boivin: S'ils bénéficient déjà des contributions du programme, nous leur précisons ce qu'entend faire le gouvernement pour poursuivre cette aide et nous leur envoyons simplement un formulaire à remplir pour qu'ils puissent bénéficier de cette aide. S'ils n'ont pas droit à la contribution, on leur demande de venir chercher cette brochure dans nos bureaux, car on ne peut pas expliquer en détail un programme au téléphone.

M. Cosgrove: M. Crombie en a plusieurs, si vous en voulez.

M. Boivin: Cette brochure précise exactement ce qu'il faut faire pour en bénéficier, comment calculer le coût de ce service, quelles sont les grandes lignes du programme et donne des exemples sur la façon de calculer son propre budget. C'est ce qui a été transmis à nos bureaux locaux et même aux prêteurs. Ils peuvent même s'adresser aux prêteurs qui en ont à leur disposition. On peut également s'en procurer maintenant dans les bureaux de la SCHL et dans les bureaux des prêteurs.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le ministre, selon le rapport controversé de votre propre ministère, une personne sur 11 qui doit renouveler son hypothèque ne peut pas faire face à ses dépenses et payer le logement dans lequel elle vit.

dation they were living in. In light of continuing inflation and increasing mortgage interest rates, or at least to maintain themselves at a fairly high level, has the department changed, altered or amended, its position on that ratio? On that basis, 100,000 families are destined to lose their homes by September 1983, and I think we are above that quota in our area already. What are the figures CMHC has now of repossessions since November 1981? I ask that not from the point of view of embarrassing CMHC but I am concerned with repossessions. the inventory of CMHC, and with what they propose to do with that inventory. In the short term it has been well established that families and relatives accommodate people by sharing accommodation or whatever; they double up. But there will be in the very near future a greater demand for alternative affordable accommodation. How does the minister propose to meet this problem which faces us and is almost staring at us in certain localities of Canada?

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, in response to the member, I would like to draw to his attention the fact that the document he is referring to was current in September 1981 when interest rates were above 20 per cent. When the document referred to numbers such as 100,000, it was taking into account interest rates at 21 per cent. The member has already indicated that interest rates have moderated since that time. Now in the document I think there are figures that show how many Canadians will be paying what percentage of their income at renewal at certain interest rates. So I think some of those figures are available in the body of the report if, indeed, the member has the full report.

• 1010

Second, of course it was as a result of that analysis, that the government came forward with the Canada mortgage renewal plan which was to assist those people who had to pay over 30 per cent of their income towards renewal. So this program is to assist those people who have gone the limit of making the payment up to that amount.

As to the actual number of properties which have come into the corporation since November 1981 and as to what the prospects are, what our guess or estimate is, I would say that in these days, we watch with interest—that is a bad word—we watch with a great deal of attention what is happening in the United States in that administration as to what the American administration is going to do. Perhaps Mr. Boivin can give you the answers to those two specific questions regarding what has come into portfolio since November, and what our projections are.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Minister, I want you to keep in mind two things. First of all, while recognizing perhaps that interest rates have been reduced, on the other hand the gross family income has been substantially reduced also because most of these people are now on layoff. Also, because of the market situation there is no equity in those same homes.

[Translation]

Compte tenu de l'inflation persistante et de l'augmentation des taux d'intérêt hypothécaires ou du moins de leur niveau élevé, le ministère a-t-il changé, modifié sa position à ce sujet? Selon ces calculs, 100,000 familles perdront leur logement d'ici septembre 1983 et je pense que cette proportion est déjà dépassée dans notre région. Selon la SCHL, combien de logements ont été repris depuis novembre 1981? Je ne pose pas cette question en vue d'embarasser la SCHL, mais je veux savoir quel est le nombre de reprises et ce que la SCHL entend en faire. A court terme, chacun sait que les familles et les parents acceptent de loger ces gens en partageant leur logement. Mais dans un avenir proche, il y aura une demande accrue d'autres sortes de logements à prix raisonnable. Comment le ministre entend-il résoudre ce problème, qui est alarmant dans certaines régions du Canada?

M. Cosgrove: Monsieur le président, pour répondre à la question posée par le député, j'aimerais attirer son attention sur le fait que le document dont il parle a été publié en septembre 1981 lorsque les taux d'intérêt dépassaient 20 p. 100. Lorsque le document indiquait le chiffre de 100,000, il tenait compte de taux d'intérêt de 21 p. 100. Le député a déjà indiqué que les taux d'intérêt avaient baissé depuis. Dans le document, figurent des données indiquant le nombre de Canadiens qui verseront tel pourcentage de leur revenu lors du renouvellement de leur hypothèque à tel taux d'intérêt. Si le député est en possession du rapport intégral, il y trouvera certains de ces chiffres.

Je voudrais mentionner, en second lieu, que c'est, bien entendu, à la suite de cette analyse que le gouvernement a proposé le régime canadien de renouvellement hypothécaire, conçu pour venir en aide à ceux qui devaient engager plus de 30 p. 100 de leur revenu pour le renouvellement de leur hypothèque. Ce programme s'adresse donc à ceux dont les paiements atteignent ce seuil.

Quant au nombre effectif de propriétés acquises par la Société canadienne d'hypothèques et de logement depuis novembre 1981 et aux perspectives envisagées—mais il s'agit de supputation—je dirais qu'à l'heure actuelle nous suivons de près et avec intérêt—et c'est un mauvais jeu de mots—ce qui se passe aux États-Unis, et les mesures que va prendre l'administration américaine. M. Boivin pourra peut-être vous dire quelles sont nos acquisitions depuis novembre, et nos prévisions en cette matière.

M. Reid (St. Catharines): Il y a deux questions, monsieur le ministre, que je ne voudrais pas que vous perdiez de vue. S'il est vrai, d'une part, qu'on a vu une réduction des taux d'intérêt, il est non moins vrai que le revenu brut familial s'est également considérablement amenuisé parce que la plupart de ces gens ont été licenciés. De plus, la situation du marché est telle que ces habitations ne représentent pas de capital.

Mr. Boivin: The monitoring of that situation is done in two ways. We look at accounts that are three months in arrears and at the stage where they are really in trouble, which is an indicator that there might possibly be a repossession. And the other figure that is closely monitored, of course, is the actual repossessions.

I have some statistics here. For example, if you look at approved lenders, and we will go back in terms of trend, in early 1979 they were at 97. That is the number of accounts three months and over in arrears facing financial difficulty and possible foreclosure. They peaked early 1979 at 95. In 1980, they were 71. I am going by quarter. The first quarter showed 71; the second quarter: 67 per cent; the third, 72; fourth, 64. In 1981, they went from the first quarter of 60 and are now at the fourth quarter, which is roughly the period that you are referring to, at 50. So there has been a trend downwards in the arrears, serious default, situations.

The foreclosure experience of the corporation I have by year, unfortunately not by quarter, although perhaps Mr. Crombie could supplement this. I will give it to you by year. It did indeed peak for the same reasons as the three months of arrears. It peaked in 1979 in terms of singles and condominums at 8,500 units and multiples another 8,500, for a total roughly of 17,000 units. In 1980, it was 12,000 and, in 1981, 8,300. Again, on the foreclosure side, in the actual number of units foreclosed, in the last three years since 1979 we have seen a decrease. We are very closely monitoring this.

We have met with the approved lenders. The association of the approved lenders have agreed to set up a monitoring committee and reporting system. Indeed we are meeting at the end of this month or early April with the lenders again to see if these trends are still valid, because we are very conscious that they might start to go back up again. But, right now, our statistics show us that, despite the very high rates, the people have been holding on to their homes.

Mr. Reid (St. Catharines): Was that decrease, Mr. Minister, by reason of a change in attitude of the ministry rather than the actual economic situation? I do not think it can be fairly said that the economic situation has improved between the years 1979 and the year 1982.

Mr. Cosgrove: I cannot answer that question because I would have to put myself in the mind or the circumstance of many hundreds of individual homeowners or families. I would venture a guess that people have had to go through a system of priorities in their own household budgets, just as governments have done. They have had to decide what is more important to them, and they obviously decided that maintaining their home, for all the good reasons that people maintain home ownership,

[Traduction]

M. Boivin: Nous avons deux façons de pallier cette situation: Nous examinons les comptes qui présentent un arriéré de trois mois, lorsque la situation devient préoccupante et qu,il faut peut-être envisager la saisie. Nous suivons également de près l'évolution du nombre de saisies effectives.

J'ai certaines statistiques sous les yeux. Considérons, par exemple, le nombre de préteurs agréés, et voyons quelle est l'évolution de la tendance: au début de 1979, ils étaient au nombre de 97. C'est le nombre des comptes présentant un arriéré de trois mois et davantage, présentant des difficultés financières et menacées de saisie. Au début de 1979 ils avaient atteint le record de 95, et en 1980, il y en avait 71. Je procède par trimestre: pour le premier trimestre, on en compte 71, puis 67 p. 100 au deuxième trimestre; 72 au troisième et 64 au quatrième. En 1981, ils sont passés de 60 au premier trimestre à 50 pour le quatrième, période qui représente approximativement celle dont vous parliez. On constate donc une baisse dans la tendance des arriérés, des défauts de paiements et des difficultés financières.

En matière de saisies, je dispose des chiffres annuels, mais malheureusement pas trimestriels, mais M. Crombie pourra peut-être vous les donner. Je vais donc vous les indiquer par année. On constate effectivement une hausse brusque pour les mêmes raisons que les arriérés de trois mois et plus. Le maximum est pour les habitations individuelles et les habitations en copropriété à raison de 8,500 unités dans un cas, et 8,500 dans l'autre, ce qui fait un total approximatif de 17,000 unités. En 1980, le chiffres s'établissait à 12,000 et en 1981, à 8,300. En matière de saisies, on constate de nouveau, pour les saisies qui ont effectivement eu lieu, que celles-ci ont diminué dans les trois dernières années depuis 1979. Nous suivons la situation avec la plus grande attention.

Nous avons eu des entretiens avec les prêteurs agréés, et leur association a consenti à mettre sur pied un comité de surveillance et un système de consignation de renseignements. Une nouvelle réunion avec cette organisation est prévue pour la fin de ce mois, ou pour le début du mois d'avril, afin de voir si ces tendances se maintiennent, parce que l'on s'attend à une recrudescence de cas. Mais nos statistiques nous montrent qu'à l'heure actuelle, et malgré les taux d'intérêt très élevés, les gens ont su conserver leurs propriétés.

M. Reid (St. Catharines): Cette diminution est-elle due, monsieur le ministre, à un changement d'attitude du ministère plutôt qu'à la situation économique proprement dite? On ne peut guère dire que cette dernière s'est améliorée entre 1979 et 1982

M. Cosgrove: Je ne puis répondre à cette question, car je serais obligé, pour cela, de me mettre à la place et dans la situation de centaines de personnes ou de familles qui sont propriétaires. Je crois que les gens ont dû, en établissant leur budget, établir leurs priorités, exactement comme ont dû le faire les gouvernements. En décidant ce qui est le plus important pour eux, beaucoup, de toute évidence, ont voulu conserver le logement, pour les raisons qui poussent beaucoup de

is important, and therefore they have managed to make that their number one priority.

• 1015

We know from what the lending institutions tell us, that one remarkable thing which has happened in the last two years is that, regarding renewals for example, there has been a flood of people who have come in with increased payments on their mortgages to reduce the amount of the outstanding balance. This is a remarkable phenomenon in the industry which has not been seen before. So people obviously have decided that they want to protect their homes; they want to protect their investment; and that one way in which to reduce the load on their continuing monthly payments is to come up with capital to reduce the debt outstanding.

Mr. McDermid: You know the sad thing about that, Mr. Minister, is that I know some people who are cashing in their pension plans, taking that lump sum and paying off their mortgages. I had one case right in my own office that way.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Minister, I will just break off from the rental situation with this closing comment and then, if I may, I have a further question, Mr. Chairman, on the home ownership aspect. Meetings have been held with your local manager in the St. Catharines-Niagara area with respect to apartment accommodation, to try to look forward to accommodation of a reasonable nature and affordable type. A comment was made by your local manager to the effect that housing starts are away down. She says for the same reason that housing starts are down, new rental accommodation is away down. And according to statistics, and not according to availability of CMHC properties and otherwise but according to statistics, they are at a less than 1 per cent rental vacancy rate. And she says in labour figures that the average apartment unit renting for about \$400 a month today would cost the landlord almost twice that much in mortgage, taxes, and operating costs to build. Obviously, she points out, economics are such that no one of any reasonable frame of mind would enter into a building or a rental construction approach today. She is emphasizing to our local people that there is a forecast of rental need in that particular area to accommodate those persons who are a mobile group now in a housing situation which is not very favourable.

Having said that, I want to move then very quickly, Mr. Minister, to home ownership. With a little bit of rhetoric, I will point out that Canada was known as a nation of home-owners; they were the kind of people that wanted to put their roots down in a community; they wanted to have a vested interest in their community; they wanted to have something they could call their own. But the picture is different that we now see in our particular area, and perhaps all across the country. It has already been touched upon on the basis of first-home-owners. In the light of high and continuing to be high, extraordinarily high —not the 20 per cent of a few months ago but not unanticipated in the future again— with

[Translation]

gens à acquérir un logement, et c'est pourquoi ils ont fait de ceci leur principal objectif.

Nous savons, d'après ce que nous disent les institutions de prêts, qu'un phénomène singulier s'est produit au cours des deux dernières années: un grand nombre de personnes ont augmenté les paiements anticipés sur leurs hypothèques, lors du renouvellement, afin de diminuer le montant de la dette en cours. Jamais auparavant on n'avait assisté à un phénomène de cette ampleur. Les gens tiennent donc à tout prix à protéger leurs propriétés, leur investissement, et pour cela ils entendent alléger la charge des paiements mensuels, en versant une somme qui réduira leurs dettes.

M. McDermid: Mais le côté attristant de ce phénomène, monsieur le ministre, c'est que je connais des gens qui ont demandé le remboursement de leur régime de retraite, en une somme forfétaire, pour purger leur hypothèque. J'ai eu affaire personnellement à l'un d'entre eux.

M. Reid (St. Catharines): Je voudrais faire un dernier commentaire sur la situation des lovers, monsieur le ministre, et ensuite, si vous me le permettez, monsieur le président, j'ai une autre question à poser sur le problème des logements en propriété. Nous avons eu des réunions avec votre directeur local pour la région de St. Catharines-Niagara sur la question du logement en appartement, pour trouver des logements corrects à loyer modéré. Votre directeur . . . une femme, en l'occurrence ... nous a fait remarquer que l'on avait constaté une forte baisse dans les mises en chantier, et que cette baisse se répercutait également sur le nombre de logements à louer. D'après les statistiques . . . et non d'après le nombre de propriétés dont dispose la SCHL . . . les logements à louer représentent moins d'un p. 100 du nombre total de logements. Elle a ajouté qu'une unité d'habitations movenne, louée actuellement pour un loyer mensuel de \$400, coûterait au propriétaire presque le double à faire construire, si l'on ajoute au prix de la main-d'oeuvre les frais d'hypothèque, impôt et frais d'entretien. Dans une conjoncture pareille, nous a-t-elle fait remarquer, aucune personne de bon sens ne se lancerait dans la construction d'un immeuble de rapport. Elle a fait remarquer que cette région était menacée d'une pénurie d'habitations pour loger les personnes qui vont être réduites à chercher un appartement sur un marché qui n'est pas très favorable.

Ceci dit, monsieur le ministre, je voudrais passer rapidement à la question de la propriété de logement. Sans vouloir trop philosopher, je voudrais vous faire remarquer que le Canada était considéré comme un pays de propriétaires. Les Canadiens étaient connus pour vouloir s'insérer dans une communauté, s'y établir en y participant, et avoir leur place au soleil. La situation se présente maintenant tout différemment dans notre région, et peut-être dans tout le Canada. On en a déjà parlé à propos de ceux qui acquièrent leur première propriété. S'il s'avère que des taux d'intérêt très élevés ... peut-être pas de l'ordre de 20 p. 100, comme il y a quelques mois, mais on ne saurait exclure une telle perspective ... se maintiennent, com-

the high inflationary rates continuing, how can that new first homeowner ever expect to be a purchaser of a home? Bill C-89 does not hold out much hope or possibility for that kind of a person. How does the minister expect to react to a situation of a prime continuing home ownership problem in Canada?

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, the hon. member has asked really a general question which goes to the general objectives of the government in the budget. The design of the Minister of Finance was to attempt to address the general economic condition and to attack inflation which is responsible for the maintenance of high interest rates right across the board, which affects not only the housing industry but also all industries in all sectors of the economy. It was for that reason that the government moved to a global reduction of its deficit, moved to curtail government expenditure and why in doing that we find it, of course, difficult while at the same time moving to curtail expansionary tendencies in the economy to respond to those areas which during this period of time are feeling the pinch. That is the long-term objective of the government, to attack inflation.

• 1020

With the inflation trends of the last six months going down, we believe that will be reflected in interest rates. Possibly in the last six months it is coincidental that interest rates, too, have tended to stabilize or to decrease. But the long-term objective is to manage the economy so that the interest rates are reduced, and that would bring some relief not only to the home industry but also to all industries in all sectors.

You are correct that in these difficult times we have had to pick and choose as a government, and our priorities as a national government, in responding in the housing sector, was to look to the rental situation as a first priority. That is why we allocated this new \$350 million to go toward increasing supply in rental accommodation.

But the bill does provide some assistance to people looking to acquire home ownership for the first time. For example, without the passage of the bill and the amendments to the act to permit variable-rate mortgages or shared-equity mortgages, the new instruments which are being offered by the lending institutions, even those new flexible mortgage arrangements will not be possible. So finally, and I think broadly speaking, the provinces have traditionally, certainly within the last 10 or 15 years, played a significant role, together with the Government of Canada, in meeting the housing needs of Canadians right across the country. Some provinces have chosen a particular area to emphasize, others a different one.

We believe that having taken the leadership in showing that our priorities are in the areas we have identified, mortgage renewal, protection, the rental supply stimulus, and having observed what the federal government is addressing, the provincial governments could tailor their priorities so as to pick up some of the slack in some of these other areas. So, as I said last evening, I would hope that some of my counterparts in the

[Traduction]

ment le nouvel arrivant sur ce marché peut-il jamais espérer acquérir son logement? Ce n'est pas le bill C-89 qui pourra lui donner beaucoup d'espoir, ou l'encourager. Comment le ministre envisage-t-il de réagir devant une situation où l'acquisition d'une première propriété pose des problèmes insurmontables dans notre pays?

M. Cosgrove: C'est là une question très vaste, monsieur le président, qui rejoint les grands objectifs poursuivis dans son budget par le gouvernement. L'intention du ministre des Finances était de viser la conjoncture économique générale et de s'attaquer à l'inflation, qui est responsable du maintien des taux d'intérêt élevés, ce qui a une incidence non seulement sur l'habitation, mais également sur tous les secteurs industriels de l'économie. C'est la raison pour laquelle le gouvernement a pris des mesures qui visaient une réduction globale de son déficit et des dépenses gouvernementales. Cependant, il est difficile de limiter les tendances expansionnistes de l'économie et en même temps de venir en aide aux gens qui en ont besoin. Mais l'objectif à long terme du gouvernement est de s'attaquer à l'inflation.

Puisque le taux de l'inflation a eu tendance à baisser depuis six mois, nous croyons que cette tendance sera traduite dans les taux d'intérêt. C'est peut-être une coincidence que depuis six mois les taux d'intérêt ont également eu tendance à se stabiliser ou à baisser. Néanmoins, l'objectif à long terme est de diriger l'économie de sorte que les taux d'intérêt soient réduits, ce qui aiderait non seulement l'industrie du logement, mais également tous les secteurs industriels.

Vous avez raison de dire que dans cette conjoncture difficile, le gouvernement national a dû se fixer certaines priorités. Notre première priorité dans le secteur du logement est l'habitation à loyer. C'est la raison pour laquelle nous avons attribué ces \$350 millions supplémentaires pour augmenter le logement à loyer.

Cependant, le projet de loi prévoit une certaine aide aux gens qui veulent acheter une maison pour la première fois. Par exemple, le projet de loi prévoit certains nouveaux arrangements souples dans le domaine hypothécaire comme les hypothèques à taux variables ou des hypothèques à capital partagé. Depuis dix ou quinze ans, les provinces ont collaboré avec le gouvernement du Canada à satisfaire aux besoins du logement des Canadiens partout au pays. Certaines provinces insistent sur un aspect particulier et d'autres sur un autre aspect.

Nous estimons avoir fait preuve de leadership en identifiant nos priorités dans les domaines suivants: le renouvellement des hypothèques, la protection et l'encouragement des projets d'habitation à loyer. Nous estimons que les gouvernements provinciaux pourraient fixer leurs priorités dans d'autres domaines. Comme je l'ai dit hier soir, j'espère que certains de mes homologues provinciaux adopteraient une collaboration dans le

provinces, in looking at opportunities for their role in serving their constituents—and they are our constituents as well—would provide a partnership approach in looking at housing.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, a brief comment. I just want to say on behalf of those people that they themselves indicate they are not desirous of looking forward to the day they have to be accommodated in public housing; they want to continue in the kind of housing that was appropriate to their needs and for Canada, and what has been the custom in the past. I will leave it at that. Mr. Chairman.

The thought was that the provinces can do the job. I am not accepting that. Insofar as the budget is concerned, it is directing itself to the economy of the nation but there is nothing in Bill C-89 to encourage new housing starts or construction.

Le président: Monsieur Malépart.

M. Malépart: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, je voudrais féliciter le ministre pour son travail dans le domaine de l'habitation. J'aurais deux courtes questions concernant les coopératives d'habitation et les organismes à but non lucratif.

A la lecture du projet de loi, on voit qu'il est question d'une aide aux gens qui ont des difficultés avec les taux d'intérêt, pour renouveler leur hypothèque. Il y a la construction de 15,000 unités de logement, et il y a plusieurs articles qui touchent la réglementation de la Société canadienne d'hypothèques et de logement pour rendre, à mon avis, plus accessibles aux coopératives les différents programmes du gouvernement fédéral.

• 1025

J'espère que mon interprétation est bonne. Je voudrais savoir si ces règlements vont aider, par exemple, les coopératives qui veulent recycler des bâtiments. On a, nous, au Québec, dans l'est de Montréal, des écoles qui sont abandonnées et que des groupes coopératifs ont achetées avec l'aide de la Société canadienne d'hypothèques et de logement pour faire des résidences, former des coopératives. J'en ai une dans mon comté, et nous, les dix députés de l'est de Montréal, on a rencontré les groupes coopératifs. On nous dit que quand il s'agit d'atteindre cet objectif-là, la réglementation est difficile. Alors, est-ce que les modifications qu'il y a dans ce projet de loi vont rendre plus accessibles aux groupes coopératifs les différents programmes de la Société canadienne d'hypothèques et de logement?

M. Cosgrove: Je demanderais à M. Boivin de répondre.

M. Boivin: Je crois que la loi va sans aucun doute permettre à la Société beaucoup plus de flexibilité pour entretenir des propositions telles que celles que vous avez décrites. Par exemple, dans le cas de la conversion de bâtiments non résidentiels, je crois que le facteur le plus important ici, c'est le peu d'expérience qu'on a au Canada, comme vous le savez, dans ce genre de projet. La Société se doit d'être prudente, de même que la coopérative, pour s'assurer qu'effectivement, un projet

[Translation]

domaine du logement, parce qu'après tout nous avons tous les deux les mêmes commettants.

M. Reid (St. Catharines): J'ai un bref commentaire à faire, monsieur le président. Au nom des gens en question, j'aimerais dire qu'ils disent eux-mêmes qu'ils ne veulent pas habiter un logement public un jour. Ils veulent continuer à habiter le genre de logement qui convienne à leurs besoins et qui était habituel par le passé au Canada. C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment, monsieur le président.

On a proposé de confier la tâche aux provinces. Je n'accepte pas cela. Pour ce qui est du budget, il est orienter vers l'économie, mais le Bill C-89 n'encourage pas les mises en chantier ni la construction

The Chairman: Mr. Malépart.

Mr. Malépart: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to begin by congratulating the minister on his work in housing. I have two brief questions on housing cooperatives and non-profit organizations.

The bill provides for assistance to people who are having problems renewing their mortgages because of high interest rates. There is provision for the construction of 15,000 housing units, and a number of clauses on the regulations of the Canada Mortgage and Housing Corporation, which are designed, in my opinion, to make the various federal government programs more accessible to co-operatives.

I hope I understand this correctly. I would like to know whether the regulations will help co-operatives which want to recycle buildings, for example. In the east end of Montreal, there are schools which have been abandoned and purchased by co-operative groups with the assistance of the Canada Mortgage and Housing Corporation in order to make them into co-operative housing units. There is a case of this sort in my riding, and the ten M.P.s from the east end of Montreal have met with the co-operative groups. They told us that the objective of the legislation should be to make the regulations more flexible. I would therefore like to know whether the changes proposed in the bill will make the various programs offered by the Canada Mortgage and Housing Corporation more accessible to co-operative groups?

Mr. Cosgrove: I would ask Mr. Boivin to answer the question.

Mr. Boivin: I do not think there is any doubt that the bill will give the corporation a great deal more flexibility in dealing with proposals of the type you have described. For example, in the case of converting non-residential buildings, I think the most important factor is that we are very inexperienced in this field here in Canada, as you know. The corporation and the co-operative must therefore be cautious, and make sure that the project will in fact work. There have

comme celui-là serait rentable à la fin. Il y a eu certaines expériences de faites qui n'ont pas eu beaucoup de succès. Même si la loi nous permet plus de flexibilité, je crois qu'on va devoir travailler très fort avec le mouvement coopératif pour s'assurer que c'est bien fait et que le projet est rentable à la fin

M. Malépart: Si je comprends bien votre réponse, le projet de loi rend plus souple l'accessibilité . . .

M. Boivin: Plus souple, oui.

M. Malépart: Mais par contre, il faut quand même une certaine prudence au niveau de l'efficacité.

M. Boivin: Cela ne veut pas dire automatiquement . . .

M. Malépart: Non, non. Merci.

Le président: Merci, monsieur Malépart.

Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Something is wrong. First of all, this brochure, is this brand new? How long has this been off the press? How long has this been out?

Mr. P.S. Crombie: It was ready for distribution about mid-January.

Mr. McDermid: This is the first time I have seen it. As a member of Parliament, in my constituency office this would have been a great help to me had we been notified that it was available and that we could get it in quantities. I have never seen it before. I have just asked my colleagues and they have not seen it before. I think it is a very handy tool for us to have and would suggest that a letter go out to all members. One copy has gone to members?

Mr. P.S. Crombie: Yes.

Miss Victoria Garland (Special Adviser to The Minister): Mr. McDermid, one copy went out to all MPs when it was first distributed.

Mr. Cosgrove: And with great trepidation because the last time I tried to advise the homeowners of the program, as you know, I ran into a little bit of difficulty. Indeed, the same problem is before me as the minister in letting people know what will happen if and when this legislation is passed.

Mr. McDermid: We can order supplies of this. Okay, that is fine. I have never seen it before. I thought I saw all my mail; maybe I am not.

One other question. If interest rates are at the same level they are now.... The minister keeps saying they have gone down and have stabilized. Take a look at your mortgage rate, 18.5 and 19 per cent is really not.... We only had a couple of months when it was up over the 20-21 type of thing, and they are still pretty high. If on November 12, 1982, interest rates are still high and it is the desire of the government to carry on this program, do you have to come back again for an amendment to this act?

[Traduction]

been a number of rather unsuccessful experiments. Even if the bill gives us greater flexibility, I think we are going to have to work very hard with the co-operative movement to ensure that projects are good and will work.

Mr. Malépart: If I understand you correctly, the bill provides for more flexible access

Mr. Boivin: More flexible, that is correct.

Mr. Malépart: However, you say that some caution is required in assessing whether or not the project will work.

Mr. Boivin: That does not automatically mean . . .

Mr. Malépart: No. no. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Malépart.

Monsieur McDermid.

M. McDermid: Il y a quelque chose qui ne va pas. Tout d'abord, cette brochure, est-elle nouvelle? Depuis quand est-elle disponible?

M. P.S. Crombie: Elle était disponible pour fin de diffusion vers la mi-ianvier.

M. McDermid: C'est la première fois que je la vois. En tant que député, cette brochure m'aurait été très utile dans mon bureau de comté si on avait su qu'elle était disponible en grande quantité. Je ne l'ai jamais vue auparavant. Je viens de demander à mes collègues et c'est la première fois qu'ils la voient également. Je crois que la brochure est très utile et je propose que vous avisiez tous les députés par lettre. Vous avez déià envoyé un exemplaire de la brochure à tous les députés?

M. P.S. Crombie: Oui.

Mlle Victoria Garland (conseiller spécial au ministre): Oui, nous avons envoyé un exemplaire à tous les députés lors de la première diffusion de la brochure.

M. Cosgrove: Et nous l'avons fait avec une vive inquiétude, parce que vous vous souviendrez que la dernière fois que j'ai essayé d'informer les propriétaires du programme, je me suis heurté à certaines difficultés. En tant que ministre, il m'incombe d'informer la population de la situation qui existera quand le projet de loi sera adopté.

M. McDermid: On peut donc commander des exemplaires de cette brochure. D'accord, très bien. C'est la première fois que je la vois. Je croyais que je voyais tout mon courrier; ce n'est peut-être pas le cas.

J'ai une autre question à vous poser. Si les taux d'intérêt se maintiennent au niveau actuel . . . Le ministre persiste à dire qu'ils ont baissé et se sont stabilisés. Le taux d'intérêt hypothécaire est de 18,5 ou 19 p. 100, ce qui n'est pas vraiment . . . Le taux n'a dépassé le seuil de 20 p. 100 que pendant quelques mois, mais il est toujours assez élevé. Si les taux d'intérêt sont toujours élevés le 12 novembre 1982, et si le gouvernement veut poursuivre le programme, faut-il demander une modification à la loi?

Mr. Cosgrove: I will have to ask for some legal advice on that question, I will ask Mrs. Birtz if she will respond.

Mrs. L. I. Birtz (General Counsel, CMHC): As the act is presently worded, we would have to come back.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman I just wanted those two points of clarification.

The Chairman: Mr. Manly.

Mr. Manly: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to ask a brief question about this brochure. On page 14 we have an illustration of the way that debt will be affected by the interest deferral guarantee, a debt that begins at \$40,500 and ends up at \$43,476. I would like to ask the minister what he sees as the long-term situation for people whose debt increases on a yearly basis. I understand that they would have to go back to Parliament in order to get further authority for a further deferral program, but assuming this situation continues, what do you see as the long-term prospect for these people?

• 1030

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, in response to that, I guess I would have to say that debt is a relative concept; that is, if the appreciation of the asset, of which the debt is protected during retirement of debt, goes up as dramatically as it has, for example, in the province of British Columbia in the last couple of years, then the capital asset, which is protected by the relatively slow increment in carrying charges, is good news for the person who chooses to invest and is protecting an investment in real estate.

Secondly, you also have to take into account the prospects for the average wage-earner in the country and look to prospects for the ability of that person to meet continuing charges at a current rate or at some increased rate. I think the changes in the earning power, again, of the average Canadian over the last five years compared to, for example, the average carrying charges to protect investment have been on a par. Probably the ability to increase wages has been greater than the drain to protect investment.

So in the final analysis—and it is nothing but a personal opinion—and taking those two things into account, I believe the investment in real estate is probably good and probably will continue to be good. Also, people who maintain their protection for those real estate values in the long haul are in fact building an estate, and the best proof of that is probably given by one member who says that he knows of people who have transferred retirement investments into paying off debt on real estate, no doubt in the understanding that the capital asset is going to appreciate at a greater rate than money in the bank or returns on other investments, whether they are bonds, deposits in the bank or the like.

[Translation]

M. Cosgrove: Il faudrait que je demande des conseils juridiques afin de répondre à cette question. Je vais demander à M^{me} Birtz de répondre.

Mme L.I. Birtz (avocat-conseil général, SCHL): Selon le libellé actuel de la loi, il faudrait procéder par voie de modification.

M. McDermid: Merci, je ne voulais que ces deux éclaircissements, monsieur le président.

Le président: Monsieur Manly.

M. Manly: Merci, monsieur le président. Je voudrais d'abord poser une courte question concernant la brochure. On trouve à la page 14 de la version anglaise un exemple de l'incidence sur la dette de la garantie permettant de différer les intérêts. Au début la dette est de \$4,500, et à la fin elle est de \$43,476. Je voudrais demander au ministre comment il envisage la situation à long terme des gens dont la dette augmente chaque année. Je crois comprendre qu'ils devront s'adresser à nouveau au Parlement pour obtenir une nouvelle autorisation de créer un autre programme permettant de différer les intérêts, mais si la situation continue, qu'envisagez-vous à long terme pour ces personnes-là?

M. Cosgrove: Monsieur le président, je vais devoir vous répondre que la dette est un concept relatif, c'est-à-dire que, si la plus-value des avoirs, dont la dette est protégée en cours de remboursement, augmente d'une manière aussi spectaculaire qu'elle l'a fait par exemple dans la province de la Colombie-Britannique au cours des deux ou trois dernières années, les immobilisations, qui sont protégées par l'augmentation relativement lente des frais fixes, constitue une bonne solution pour la personne qui choisit d'investir et de protéger les investissements réalisés dans le domaine immobilier.

Deuxièmement, il faut également tenir compte des perspectives qui s'offrent au salarié moyen canadien et envisager comment ces personnes-là pourront faire face aux frais permanents au taux d'intérêt actuel ou à un taux plus élevé. Je crois que les changements qui se sont produits dans le pouvoir d'achat du Canadien moyen ces cinq dernières années comparativement par exemple, aux frais fixes moyens qui permettent de protéger les investissements, sont comparables. La capacité d'augmenter les salaires a probablement été plus importante que la tendance à protéger les investissements.

Donc, en derniere analyse, et il s'agit d'une opinion personnelle, et si l'on prend ces deux derniers éléments en considération, je crois que les investissements effectués dans l'immobilier sont probablement bons et continueront de l'être. Par ailleurs, ceux qui continuent à protéger leurs valeurs immobilières à long terme s'assurent un bien-fonds. Les personnes qui ont transféré les investissements qu'ils avaient effectués dans une pension de retraite afin de liquider les dettes qu'ils avaient dans l'immobilier, en pensant que les immobilisations allaient prendre de la plus-value plus rapidement que l'argent placé à la banque ou que les revenus provenant d'autres investissements, qu'ils s'agissent d'obligations ou de dépôts bancaires ou autres, en sont certainement la meilleure preuve.

Mr. Manly: I would think the member's implication—and this is certainly the implication I got—was that this is a desperate measure on the part of those people to protect the present investment in their homes.

What you are saying premises continued inflation. For example, in British Columbia we have seen some dramatic downturns in the price of homes, as well as increases. It also premises a growth in wages that ignores the fact that many people are losing their jobs at the present time. So I ask you to also consider these factors in addressing this situation.

I would like to go on to a different situation . . .

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, if you do not mind, I would like to make one point in response to the member, as I have to members on the other side of the House. I would ask him to seriously consider the job potential which will flow from the enactment of this legislation and which puts the potential of \$350 million to work in the economy, making jobs for people in the housing and construction business.

Mr. Manly: We need all the jobs we can get when we have 1,100 or 1,000 people unemployed right now.

The bill provides for 15,000 units of social housing. I would like to ask the minister how he sees this fitting in with the need for native housing in Canada, both on reserve and off reserve, at the present time.

• 1035

Mr. Cosgrove: The legislation really addresses rental accommodation in tight rental markets which by and large are probably the metropolitan areas across the country. So to the extent that there is migration of native Canadians to our cities—and that is a remarkable phenomenon in a number of the cities across Canada—as are other Canadians, natives will be assisted proportionately. In some cities obviously they will be greatly assisted by this program, for example, the rentgeared-to-income provision which makes roughly one-third of the 15,000 units available on a rent-geared-to-income basis. So for those Canadians, rural or native, moving to our metropolitan areas this program is obviously targeted and would be one of the areas where they obviously would look for accommodation, because I do not know of any other programs that are as good as the rent-geared-to-income program.

Mr. Manly: One of the problems with many of the people who are moving into the cities is the difficulty of getting accommodation. In the annual report of the Department of Indian Affairs we read that the number of applications for off-reserve housing units declined. This was due to economic factors such as high interest rates for first mortgages which have pushed housing costs up. In other words, it is becoming more and more difficult for people coming from reserves to think of purchasing. It would seem to me that the number of housing units this bill provides is completely inadequate to the housing situation in Canada generally. Certainly it is not going

[Traduction]

M. Manly: J'imagine que vous voulez dire que les propriétaires de maisons en sont venus à cette mesure extrême pour protéger ce qu'ils ont investi dans leurs maisons.

Vos propos laissent entendre que l'inflation va se poursuivre. Par exemple, en Colombie-Britannique, nous avons vu des chutes spectaculaires dans le prix des maisons, de même que des augmentations. Cela permet également de supposer une croissance des salaires qui ne tient pas compte du fait que nombre de personnes perdent leurs emplois à l'heure actuelle. Je vous demanderais donc de tenir compte de ces facteurs lorsque vous tenterez de trouver une solution.

Je voudrais passer à un autre genre de situation . . .

M. Cosgrove: Monsieur le président, si vous n'y voyez pas d'inconvénients, j'aimerais faire un commentaire en réponse au point soulevé par l'honorable député, comme je l'ai fait pour les députés de l'opposition. Je lui demanderais de s'attarder sur les possibilités de création d'emplois qu'entraînerait l'adoption de ce projet de loi. En effet, l'économie jouirait de 350 millions de dollars de plus pour créer des emplois dans le domaine du logement et de la construction.

M. Manly: Il faut créer le plus d'emplois possibles lorsque l'on a un millier de chômeurs.

Le bill prévoit 15,000 unités de logement sociaux. J'aimerais demander au ministre quelles en seront les répercussions par rapport aux besoins de logement des autochtones, que ce soit sur les réserves ou en dehors des réserves?

M. Cosgrove: Le projet de loi se rapporte en fait aux habitations à loyers sur les marchés où la concurrence est grande, ce qui représente en gros les agglomérations métropolitaines à travers le pays. Donc, dans la mesure où les autochtones émigrent vers nos villes, et c'est un phénomène manifeste dans un certain nombre de nos villes, tout comme les autres Canadiens, ils recevront de l'aide en conséquence. Bien entendu, dans certaines villes ce programme les aidera beaucoup, notamment la disposition qui rendra disponible un tiers des 15,000 unités en fonction d'un système de loyer établi en fonction du revenu. Donc, ce programme vise les Canadiens, ruraux ou autochtones qui se déplacent vers les grands centres métropolitains car ce seront les endroits où, de toute évidence, ils vont chercher un logement. En effet, je ne connais pas de programme de logement qui soit mieux que celui-ci.

M. Manly: La difficulté de trouver un logement constitue l'un des problèmes auxquels se trouvent confrontés nombre de ceux qui se déplacent vers les villes. Dans le rapport annuel du ministère des Affaires indiennes et du Nord, nous avons vu que le nombre de demandes de logements hors-réserves avait diminué. Cela était dû à des facteurs économiques comme les hauts taux d'intérêt pour les premières hypothèques, lesquels ont fait augmenter le coût du logement. Autrement dit, il devient de plus en plus difficile pour les autochtones qui viennent des réserves de songer à acheter une maison. D'après moi, le nombre d'unités de logements que prévoit ce bill ne suffit pas

to help the Indian people who are kind of the last to arrive and have the most difficulty finding housing.

I wonder if the minister could indicate when he plans to bring in some kind of a comprehensive housing policy for Indian people. For the last several years there has been a backlog of 11,000 housing units that need to be constructed for Indians on reserves, and I wonder if there are any plans at all to meet this problem.

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, the member is really addressing an area other than the Canada mortgage renewal plan in this bill but which is presently addressed by the rural and native program of Canada Mortgage and Housing. Last evening, when the hon. member was not present, we did talk about that program and I indicated that the review of the program, which has been in place for just a few years, has been concluded by Canada Mortgage and Housing and has been reviewed by my officials.

After meeting with a number of the native organizations, national organizations and provincial organizations during the month of January, I have prepared submissions to cabinet which review the specifics of the program, have made recommendations in program delivery and have made recommendations on the way in which funding is provided in an attempt to address on a priority basis the rural and native Canadians who would not be targeted by this mortgage renewal plan. Perhaps in terms of numbers Mr. Boivin could repeat some of the statistics he gave last evening as to the number of Canadians who are now served under that program, the way in which they are served and the way in which we are looking at improving the program.

Mr. Manly: Is that submission before cabinet now?

Mr. Cosgrove: Yes, it is.

Mr. Manly: Do you have any idea when it might receive cabinet approval?

Mr. Cosgrove: I cannot give you a specific answer to that.

Mr. Manly: I would be interested in just getting some of the figures.

Mr. Boivin: As the minister has indicated, the program has been in effect for a few years and for the past year and a half has been the subject of a very thorough evaluation by the native groups, the rural associations, the provinces, all of the delivery agents.

• 1040

A quite considerable number of improvements to that program have been identified. A comprehensive approach to the problem has been recommended in terms of not looking at instruments, rehabilitation, new housing, or whatever, but looking at the best way of solving the problem. The proposals that the minister has referred to would be aimed at some

[Translation]

si l'on veut pallier la situation en général au Canada. Cela ne va certainement pas aider les Indiens qui arrivent toujours les derniers et qui ont plus de difficultés que quiconque à trouver un logement.

Le ministre pourrait-il nous indiquer quand il a l'intention de mettre sur pied une politique de logements à l'intention des autochtones. Il y a en effet depuis plusieurs années un arriéré de 11,000 unités de logements qui devraient être construites pour les Indiens sur les réserves et je me demande s'il existe même des plans pour faire face au problème.

M. Cosgrove: Monsieur le président, l'honorable député ne parle pas du plan de renouvellement des hypothèques contenu dans ce bill mais d'un autre domaine qui ressort actuellement au programme pour les ruraux et les autochtones de la Société centrale d'hypothèque et de logement. Hier soir, lorsque l'honorable député n'était pas là, nous avons parlé du programme en question et j'ai indiqué que la révision de ce programme qui n'existe que depuis quelques années, vient d'être terminée par la Société canadienne d'hypothèque et de logement et a été revue par mes fonctionnaires.

Après avoir rencontré un certain nombre d'organisations autochtones nationales et provinciales au cours du mois de janvier, j'ai rédigé des mémoires pour le Cabinet qui examinent les caractéristiques du programme, et j'ai fait des recommandations sur la façon de le mettre en oeuvre et de le financer de manière à s'adresser en priorité aux ruraux et aux autochtones qui ne sont pas visés par le plan de renouvellement des hypothèques. Sur le plan des chiffres, M. Boivin pourrait peut-être répéter les statistiques qu'il nous a données hier soir quant au nombre de Canadiens bénéficiant du programme, la manière dont ils en bénéficient et la manière dont nous songeons à améliorer le programme.

M. Manly: Ce mémoire a-t-il déjà été présenté au Cabinet?

M. Cosgrove: Oui.

M. Manly: Savez-vous quand il va recevoir l'approbation du Cabinet?

M. Cosgrove: Je ne peux pas vous donner de réponse précise à ce suiet.

M. Manly: J'aimerais avoir quelques chiffres.

M. Boivin: Comme l'a dit le ministre, le programme a été appliqué pendant quelques années et ces deux dernières années, il a été évalué d'une manière approfondie par les groupes autochtones, les associations rurales, les provinces et tous les responsables de l'application du programme.

On a pu identifier un nombre considérable d'améliorations apportées au programme. On a recommandé une nouvelle manière d'aborder le problème consistant à s'occuper non pas des moyens, de l'amélioration des locaux, des nouveaux logements ou autres mais de la meilleure manière de régler le problème. Les propositions dont le ministre a parlé touchent

22,000 units, or households, per year. Of these, there would be a commitment that at least half would go to the native population, including those who are off reserve. The program does not address on reserve which is the prerogative of the Minister of Indian and Northern Affairs, and they have a program. But it will address those natives who are off reserve, the Metis population, as well as our rural communities which have the poorest housing conditions.

Mr. Manly: We will look forward to that very eagerly.

One final question, Mr. Chairman, and it relates to the mortgage insurance program. A constituent is involved in developing a condominium project in my area, and when he applied to a mortgage company for a mortgage package that would help the people who were going to be buying into this—they were not investors, they were rather people who were going to buying into the project—he was told that it had to be CMHC insured. When he went to CMHC, he found he could not get CMHC insurance because CMHC had not been involved in the project from the very beginning. As I understand that CMHC is involved in insuring old houses, why would it not be possible for CMHC to give the necessary insurance for that kind of a mortgage project?

Mr. Cosgrove: I would ask Mr. Boivin to respond.

Mr. Boivin: One has to make a difference between what we call an existing housing project and a new one. For new, we insist that the building be constructed to building code standards. That implies that we have been involved as an organization, either directly or indirectly, from the start. In fact, we have amended our policies now, that should a developer wish to proceed without making a decision at that point in time that it will go NHA or not, he could simply approach our CMHC office and we will say, if you use that engineering firm to see that project through, we will recognize that and insure the loan.

Even a project of the type you are talking about, for individual condominium owners, once the act is amended, and you will see in the bill that the definition of a project is now changed to include a single condominium unit, we will be able to approve that one unit for that one individual as opposed to the whole project as a whole.

Mr. Manly: Okay. My understanding is that this has definitely been constructed to CMHC standards, and above those standards. From what you say, individual people who wish to buy in would be able to do so on an individual basis. Is there any possibility that the developer can get a package that will make it easy for these individual buyers to get that insurance?

Mr. Boivin: I think that particular case should be referred to our local office, and perhaps to me, because then the remaining question is: What type of ...? You say it was built

[Traduction]

environ 22,000 unités par an. Sur ce chiffre, on s'engage à ce qu'environ la moitié soit destinée à la population autochtone, y compris celle qui ne réside pas sur les réserves. Le programme ne s'occupe pas des Indiens qui habitent dans les réserves car cela relève du ministère des Affaires indiennes et du Nord, qui possède un programme à ce sujet. Par contre, il s'occupera des autochtones qui vivent en dehors des réserves, de la population métisse, de même que des collectivités rurales les plus indigentes.

M. Manly: Nous attendons avec hâte.

J'ai une dernière question, monsieur le président, et elle a trait au programme d'assurance-hypothèque. Dans mon coin il y a quelqu'un qui fait construire des condominiums et lorsqu'il s'est adressé à une société hypothécaire pour obtenir un système global qui aiderait les futurs propriétaires, il ne s'agissatipas d'investisseurs mais plutôt d'acheteurs, on lui a répondu que son projet devait être assuré par la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Lorsqu'il s'est adressé à cette Société, il s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas obtenir l'assurance prévue par celle-ci, parce qu'elle n'avait pas participé au projet depuis le début. Étant donné que j'ai appris que cette société assurait les maisons, pourquoi ne pourrait-elle pas prévoir l'assurance nécessaire pour ce genre de projets hypothécaires?

M. Cosgrove: Je demanderais à M. Boivin de répondre.

M. Boivin: Il faut faire la distinction entre ce qu'on appelle un projet de logements existant et un projet nouveau. Pour un projet nouveau, on tient à ce que la construction se fasse en fonction des normes du Code du bâtiment. Cela veut dire qu'en tant qu'organisation on doit y contribuer directement ou indirectement depuis le début de la construction. En fait, nous avons actuellement à modifier notre politique et décider que, si un promoteur voulait poursuivre les travaux sans décider à ce moment-là de passer ou non par la NHA, il pourrait tout simplement s'adresser à notre bureau et nous lui dirions: «Si vous faites appel au service de cette société d'ingénieurs pour qu'elle vérifie le projet de A à Z, nous reconnaîtrons celui-ci et garantirons le prêt».

Même pour un projet du type dont vous parlez, en ce qui concerne les propriétaires individuels de condominiums, une fois que la loi sera modifiée, et vous constaterez que la définition d'un projet comprend maintenant un condominium unique, nous pourrons approuver cette unité en particulier pour une personne, par opposition à l'ensemble du projet en général.

M. Manly: D'accord. D'après de ce que j'ai compris, cet ensemble a bien été construit selon les normes de la SCHL et même il les dépasse. D'après ce que vous dites, les particuliers qui veulent acheter une unité de ce projet pourront le faire individuellement. Serait-il possible que le promoteur obtienne un système global qui permettrait plus facilement aux acheteurs individuels d'obtenir une garantie?

M. Boivin: Je pense que vous devriez soumettre ce cas particulier à notre bureau local et notamment à moi car on peut se demander: «Quel type de...? Vous dites que la

to standards and above standards. If there is evidence there that is acceptable to CMHC, we certainly might be prepared to entertain that. I would have to look at the individual project.

Mr. Manly: Thank you.

The Chairman: All right, gentlemen, is it agreed that we will start clause-by-clause now?

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, may I just ask one question before we get into clause-by-clause consideration?

The Chairman: Yes.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Minister, the words of the report having to do with the impact of high interest rates and housing, and signed by yourself, you may recall these words:

Options such as interest deferral and length of amortization periods appear unlikely to be able to resolve the difficulties faced by all households renewing their mortgages. One factor which may diminish lenders' activity to meet all renewal situations is the possibility of declining house prices in certain markets.

• 1045

I raise this because this is what applies in our local market. With house prices levelling off, and/or declining in some markets, the risk associated with interest deferral techniques increases. That to me means that this is probably one of the reasons why we are having so much difficulty getting the kind of assistance we talk about here today in that local market situation. Has the ministry altered its view? Has the ministry changed its policy approach, or is this one of the areas where a greater degree of flexibility might be used?

Mr. Cosgrove: I would remind the member, Mr. Chairman, that that paper was looked at as seen in September of last year, and there were no recommendations attached to the document. One of the responses of the ministry, and of the government, to the situation that you have just described is the introduction of the grant which addresses those people who have no equity to whom mortgage deferral does not apply because they have no equity, and therefore no reasonable basis for which to defer interest. No carrier, probably, would want to get into that kind of assistance, which is why we have the outright grant to protect people in that situation.

The second part of your question, as to whether there is room for more flexibility, I tried, and the government has tried, to impress not only upon Canada Mortgage and Housing officials, but on the lenders generally that we would ask, and as you recall, the Minister of Finance met with the lenders in September of last year, impressing upon them that now is the time for them to show, on an individual case-by-case basis, some discretion to assist people who are finding it difficult to make ends meet. I have been told that there has been a

[Translation]

construction satisfait aux normes et même les dépasse. S'il y a des preuves, nous sommes prêts à nous en occuper. Il faudra que je me penche sur ce projet.

M. Manly: Merci.

Le président: Pouvons-nous passer maintenant à l'étude article par article?

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, puis-je d'abord poser une question?

Le président: Oui.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le ministre, vous vous rappellez peut-être du libellé du rapport portant sur l'incidence des taux d'intérêt élevés dans le domaine du logement que vous avez vous-même signé.

Les systèmes de report d'intérêt et la durée des périodes d'amortissement risquent guère de résoudre les difficultés auxquelles se trouvent confrontés les propriétaires de maisons qui doivent renouveler leurs hypothèques. L'un des facteurs pouvant ralentir les activités entreprises par les établissements de crédit pour répondre à toutes les situations de renouvellement est une baisse possible du prix des maisons sur certains marchés

Si je soulève cela, c'est que c'est justement ce qui se passe ici. Étant donné donc que le prix des maisons plafonne ou régresse sur certains marchés, les risques inhérents aux mesures de report du paiement des intérêts augmentent. D'après moi, c'est probablement l'une des raisons pour lesquelles nous avons tellement de difficultés à obtenir le genre d'aide dont le est question ici aujourd'hui pour ce marché. Le ministère a-t-il changé sa perspective sur cette question? A-t-il modifié son orientation ou s'agit-il d'un domaine où l'on pourrait faire preuve d'une plus grande souplesse?

M. Cosgrove: Monsieur le président, je rappellerai à mon interlocuteur que ce document a été étudié en septembre dernier et qu'il ne comportait alors aucune recommandation. De plus, une des réactions du ministère et du gouvernement à la situation que vous venez d'évoquer a été de décider d'accorder de l'aide à ceux n'ayant pas d'avoir propre et ne pouvant donc pas bénéficier du régime de report des intérêts hypothécaires. Or, aucun établissement de crédit ne voudrait probablement accorder ce genre d'aide, et c'est la raison pour laquelle nous avons décidé de protéger ceux qui se trouvent dans cette situation.

Pour ce qui est de la seconde partie de votre question, à savoir s'il est possible de faire preuve de plus de souplesse, le gouvernement et moi-même nous sommes efforcés de faire comprendre, non seulement à la Société canadienne d'hypothèques et de logement mais aussi aux établissements de crédit que la situation actuelle exige qu'ils se penchent sur chaque cas et qu'ils prennent certaines initiatives pour venir en aide à ceux qui ont de la difficulté à joindre les deux bouts. A cet égard, on m'a dit qu'on applique moins sévèrement les condi-

lessening of the strict application of mortgage requirements and rules in individual cases. Probably the best proof of it is the fact that a number of the lending institutions have set up what they call ombudsmen in their lending departments to review, on an individual basis, hardship cases where somebody would say: Look, my particular situation would warrant you taking this action for a couple months, because I expect that something is going to happen here.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Minister, and we will be pleased to get on with that clause-by-clause consideration of the bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Reid.

Shall Clause 1 carry?

Mr. McDermid: I have a question.

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Hold on, you guys.

I just want a couple of brief explanations here. As of right now, to get an approved lender, you have to go orders in council. Is that correct? Without having to go to the minister, the corporation itself can approve the lender. Is that correct?

Mr. Boivin: Under very strict criteria.

Mr. McDermid: Yes. Banks, mortgage and trust companies, that type of thing, are approved lenders, obviously. What about individuals?

Mr. Boivin: They would have to have a charter, and they would have to meet very strict criteria in terms of cash reserves and so on, and I do not think an individual could meet those criteria.

Mr. McDermid: This is eradicating some of the red tape that is involved right now, and so this would save a lot of tape.

Mr. Boivin: Yes.

Mr. McDermid: Okay.

Clause 1 agreed to.

On Clause 2

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman.

This is the clause, I gather, that changes all the definitions of what you can charge for insurance fees. I understand the requirement for changing that because there are different risks for different types of buildings and that sort of thing. What kind of fees are we talking about, in general? Do you have your mind set on a range of insurance fees that you might be charging?

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, through you to the member, we have had observations of the operation of the mortgage insurance fund by the Superintendent of Insurance, who has pointed out, for example, that our bad experience in AHOP might have been overcome had the premiums been increased so as to put some money in the bank.

[Traduction]

tions régissant les hypothèques selon les cas. La meilleure preuve de cela est le fait qu'un certain nombre d'établissements de crédit ont créé un poste d'ombudsman dans leurs départements de crédit afin que ces derniers réexaminent chaque dossier de clients en difficulté. Ceux-ci pourraient alors dire que les mesures de l'établissement justifiées mais aussi qu'ils s'attendent à ce que quelque chose se passe.

M. Reid (St. Catharines): Merci monsieur le ministre. Nous allons maintenant nous remettre à l'étude article par article du projet de loi.

Le président: Merci monsieur Reid.

L'article 1 est-il adopté?

M. McDermid: J'ai une question à poser.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Attendez un instant, messieurs.

J'aimerais quelques mots d'explication. À l'heure actuelle, pour qu'un prêteur soit agréé, il faut qu'il y ait décret. C'est bien cela? La société elle-même peut agréer l'établissement de crédit sans devoir s'adresser au ministre. Est-ce bien exact?

M. Boivin: Si on se conforme à des normes très strictes.

M. McDermid: Oui. Bien entendu, les banques, les sociétés de crédit foncier et de fiducie, ce genre d'établissements sont des prêteurs agréés. Qu'en est-il maintenant des particuliers?

M. Boivin: Il faut qu'ils aient une charte et qu'ils se conforment aux normes très strictes ayant trait aux réserves de liquidités, et cetera, or je ne crois pas qu'un particulier puisse satisfaire à ces exigences.

M. McDermid: Cela permettrait d'éliminer certaines des tracasseries bureaucratiques auxquelles on est soumis à l'heure actuelle.

M. Boivin: Oui.

M. McDermid: C'est bien.

L'article 1 est adopté.

Nous en sommes à l'article 2.

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Merci monsieur le président.

Je crois qu'il s'agit de l'article qui modifie toutes les définitions se rapportant aux droits d'assurance. Je comprends pourquoi il a été nécessaire d'apporter ces modifications car les risques varient selon le genre de bâtiment, et cetera. Cela dit, ces droits d'assurance atteindront à peu près combien en général? Avez-vous déjà établi une fourchette quelconque?

M. Cosgrove: Monsieur le président, le surintendant des assurances a suivi le fonctionnement du Fonds d'assurance hypothécaire et il nous a fait remarquer, par exemple, que les déboires qu'a connus notre Programme d'aide pour l'accession à la propriété auraient pu être surmontés si nous avions augmenté les primes afin de mettre de l'argent en banque.

• 1050

There is not a large increase contemplated. A very small increase across the board over all of the business done by the corporation would put the operation in a much better financial position. I think, generally speaking, it is not contemplated that the increase would be very much, but just being able to make that move would save the taxpayer and take the load off the general taxpayer. And, of course, it will depend on good underwriting practices what we perceive is a good basis for charging It would not be very much different from what it is now

Mr. McDermid: The fund was doing very well until the AHOP thing drained it.

Mr. Cosgrove: And our assisted rent, as well.

The Chairman: Is that it?

Mr. Cosgrove: Mr. Boivin has just indicated that there would be a higher increase for rental premium than the home ownership. It is in the rental area that we have more difficulties. It just has to be higher.

Mr. McDermid: What do you charge now for a rental high rise, let us say, and what might you increase it to?

Mr. Boivin: We charge one and a quarter in respect of a project risk. As you know, the new premiums have to be recommended and approved by the Governor in Council. We have, basically, in anticipation of the act, done a lot of actuarial work in terms of a risk and a premium, and so the premiums will vary tremendously according to the risks related to individual projects. I cannot, of course, at this point in time, before the recommendation is made, give you the exact range that we will be recommending. But in terms of the industry; for example, one of its reports basically said that if you tripled both premiums it would certainly be quite acceptable to get a decent loan. They will look at it basically as part of building a project; so, unlike the homeowner, it then becomes a business decision for that high risk and our corporation will have to demonstrate to the industry that that risk deserves that premium. It is purely a straightforward business.

Mr. McDermid: Did you just say that each premium would have to be approved by order in council?

Mr. Boivin: No, no, the range.

Mr. McDermid: Oh, a range would have to be-

Mr. Boivin: The order in council would probably set a maximum that we would say, within that low we could vary.

Mr. McDermid: Okay, either up or down.

[Translation]

L'augmentation envisagée n'est pas importante. En effet, une petite hausse générale, c'est-à-dire touchant toutes les activités de la Société, améliorerait sensiblement sa position financière. En fait, à mon avis, je crois qu'on n'envisage pas d'augmentation substantielle, mais le fait de l'obtenir réduirait le fardeau que doit porter le contribuable. Bien entendu, les droits que nous percevrons se fonderont sur de bonnes garanties... Cela ne différera pas beaucoup de ce qui est exigé à l'heure actuelle.

M. McDermid: Le Fonds s'est très bien maintenu jusqu'à ce que le programme d'aide à l'accession à la propriété ne le draine.

M. Cosgrove: Notre programme d'aide à la location aussi.

Le président: Est-ce tout?

M. Cosgrove: M. Boivin me dit à l'instant que l'augmentation sera plus importante dans le cas d'une prime se rapportant à la location que de celle ayant trait à la propriété. En effet, c'est dans le domaine de la location que nous connaissons le plus de difficultés, il faut absolument que la prime soit plus élevée.

M. McDermid: En ce moment, quelle prime percevez-vous dans le cas d'un immeuble locatif en hauteur et jusqu'où l'augmentation la ferait-elle monter?

M. Boivin: Nous exigeons une prime de un et quart compte tenu des risques du projet. Vous n'ignorez pas que les nouvelles primes doivent être recommandées et approuvées par voie de décret. En prévision de l'adoption de la loi, nous avons cependant effectué beaucoup de calculs actuariels au sujet de ces risques et des primes, par conséquent les primes varieront considérablement selon les risques que comportent chacun des projets. Bien entendu, je ne puis, pour le moment, vous donner la fourchette exacte des hausses que nous recommanderons avant que cette recommandation n'ait été faite. Toutefois, pour ce qui est de l'industrie, l'un de ses rapports a affirmé que si l'on triplait les deux sortes de primes, cela serait certainement acceptable pour obtenir un bon prêt. Les spécialistes examineront donc la chose comme faisant partie d'un projet. Par conséquent, à l'encontre de ce qui se passe dans le cas d'un propriétaire de maison, il s'agit ici d'une décision de nature commerciale tenant compte du risque élevé. La Société devra donc prouver à l'industrie que le risque en question justifie la prime exigée. Il s'agit strictement d'une transaction très claire.

M. McDermid: Est-ce que vous venez de dire que chaque prime devra avoir été approuvée par décret?

M. Boivin: Non, non, il s'agit de la fourchette.

M. McDermid: Oh, la fourchette devra l'avoir été . . .

M. Boivin: Le décret fixera probablement un maximum, ce qui nous donnera une certaine marge de manoeuvre.

M. McDermid: C'est bien, vous pourrez soit monter soit baisser.

Mr. Boivin: But CMHC would not be left without any requirement for order in council to charge any premium. There would be a limit set by order in council within which we would have to operate, depending on the risk for individual projects.

Mr. McDermid: That has not been set as yet, I gather? The range has not been set yet?

Mr. Cosgrove: No.

Mr. McDermid: Do you have a recommendation?

Mr. Cosgrove: I have not made a recommendation.

Mr. Boivin: We have to wait. As soon as this bill is amended, then the next step is to make a The staff work has been done; we are ready to make a recommendation.

Mr. McDermid: But you are not prepared to tell me what that is today?

Mr. Boivin: No. No, sir.

Mr. McDermid: I tried. You have to give me A for effort.

Clauses 2 to 4 inclusive agreed to.

On Clause 5.

Mr. Schroder: There is an amendment to Clause 5.

The Chairman: Yes, do you wish to move it?

Mr. Schroder: Yes.

The Chairman: It is moved by Mr. Schroder that Clause 5 be amended—

Mr. Reid (St. Catharines): Where is the amendment? Has it been distributed?

The Chairman: Yes. You have a copy, it has just been distributed to everyone.

An hon. Member: Really?

• 1055

The Chairman: I have it here. I do not know if everyone has it.

An hon. Member: We just got explanations, we do not have a copy of the amendments.

The Chairman: Are there copies of these amendments? Do you have a copy of the amendment, now?

Mr. McDermid: No, I do not.

The Chairman: Do we have at least three extra copies for members of the opposition? Well, let us stand Clause 5 then, and proceed.

Clause 5 allowed to stand.

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, I would like to indicate to the members who were present when Mr. McGrath first raised the question of amendments, that I indicated there were a number of technical amendments. I will explain that these amendments

[Traduction]

M. Boivin: Cependant, la SCHL n'aura pas les coudées tout à fait franches, elle devra se conformer au décret et ne pourra exiger n'importe quelle prime. Il y aura donc une limite établie par ce décret à laquelle nous devrons nous conformer, selon les risques de chaque projet.

M. McDermid: Je crois comprendre que cela n'a pas encore été fixé, j'entends par là la fourchette, n'est-ce pas?

M. Cosgrove: Non.

M. McDermid: Avez-vous recommandé quelque chose?

M. Cosgrove: Non, je ne l'ai pas fait.

M. Boivin: Nous devons attendre. Aussitôt que le projet de loi sera modifié, alors il faudra passer à l'étape suivante... Le travail de recherche de la part du personnel a été effectué; nous sommes prêts à faire une recommandation.

M. McDermid: Mais vous n'êtes pas prêts à me la communiquer aujourd'hui?

M. Boivin: Non. monsieur McDermid.

M. McDermid: J'ai bien essayé. Il faut reconnaître que je mérite des félicitations pour mes efforts.

Les articles 2 à 4 inclusivement sont adoptés.

Au sujet de l'article 5.

M. Schroder: L'article 5 comporte un amendement.

Le président: Oui, désirez-vous le proposer?

M. Schroder: Oui.

Le président: Il est proposé par M. Schroder que l'article 5 soit modifié . . .

M. Reid (St. Catharines): Où est-il cet amendement? A-t-il été distribué?

Le président: Oui. Vous en avez copie, il vient d'être distribué à tout le monde.

Une voix: Vraiment?

Le président: Je l'ai moi-même en main. Je ne suis pas certain toutefois que tout le monde l'aie reçu.

Une voix: Nous n'avons eu que des explications mais pas d'exemplaire des amendements.

Le président: Y a-t-il des copies? En avez-vous maintenant?

M. McDermid: Non, je n'en ai pas.

Le président: Avons-nous au moins trois exemplaires de plus pour les membres de l'opposition? Eh bien, dans ce cas, réservons l'article 5 et poursuivons.

L'article 5 est réservé.

M. Cosgrove: Monsieur le président, je tiens à préciser aux membres présents que lorsque M. McGrath a d'abord soulevé la question des amendements, j'ai indiqué qu'il existait un

that we are talking about are indeed technical, but we will come back to them at a later point.

Mr. Reid (St. Catharines): Are there others in the same position that we will be faced with this morning, perhaps?

Mr. Cosgrove: Yes.

The Chairman: They are going to make copies and we will have...

Mr. McDermid: It is almost 11 a.m. and we are not going to get through the bill today. What I would suggest, Mr. Chairman, with the greatest respect, since we do not have copies of the amendments, why do we not—

Mr. Cosgrove: I agree with that.

Mr. McDermid: —knock off now— and the minister has to get to the House—and we will get back at it first thing Tuesday?

Mr. Cosgrove: We will see that you have copies of the amendments before that.

Mr. McDermid: Thank you, sir.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Translation]

certain nombre d'amendements techniques. Je m'expliquerai sur leur nature mais plus tard.

M. Reid (St. Catharines): Y aura-t-il d'autres situations semblables ce matin?

M. Cosgrove: Oui.

Le président: Ils vont faire des copies et nous aurons . . .

M. McDermid: Il est presque 11 heures. Nous n'aurons pas le temps de terminer l'étude du projet de loi aujourd'hui. Ce que je vous proposerais donc respectueusement, monsieur le président, c'est qu'étant donné que nous ne disposons pas des copies des amendements, nous . . .

M. Cosgrove: Je suis d'accord.

M. McDermid: ... levions la séance pour reprendre en début de journée mardi? D'ailleurs, le ministre doit se rendre à la Chambre.

M. Cosgrove: Nous nous assurerons que vous receviez les amendements avant cela.

M. McDermid: Je vous remercie.

Le président: La séance est levée.













If undelivered, refurn COVER ONLY to Canadian Government Printing Office, Supply and Services Canada, 45 Sacre-Coeur Boulevard, Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7 En cas de non-livraison. retourner cette COUVERTURE SEULEMENT a Imprimerie du gouvernement canadien Approvisionnements et Services Canada, 45, boulevard Sacre-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From Canada Mortgage and Housing Corporation:

Mr. R.J. Boivin, Senior Vice-President, Program Opera-

Mr. P.S. Crombie, Vice-President, Insurance Operations;

Ms. L.I. Birtz, General Counsel.

From the Office of the Minister of Public Works: Victoria Garland, Special Advisor. De la Société canadienne d'hypothèque et de logement:

M. R.J. Boivin, premier vice président, Opérations des programmes;

M. P.S. Crombie, vice-président, Opérations des assurances; M^{me} L.I. Birtz, conseiller général.

Du bureau du ministre des Travaux publics: Victoria Garland, Conseiller spécial. HOUSE OF COMMONS

Issue No. 74

Tuesday, March 23, 1982

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 74

Le mardi 23 mars 1982

Président: M. Ian Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and **Public Works**

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement

APPEARING:

The Honourable Paul Cosgrove Minister of Public Works

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Paul Cosgrove Ministre des Travaux publics

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Dave Dingwall

Beauchamp-Niquet (Mrs.) Foster
Bloomfield Kelly
Bosley Kushner
Deans La Salle
Dion (Portneut) MacDonald (Miss)

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Jan Watson

Vice-président: M. Dave Dingwall

Messrs. - Messieurs

Malépart Savard
Manley Schroder
McDermid Tousignant
McGrath Wright—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 23, 1982:

Mr. Kushner replaced Mr. Scott (Hamilton-Wentworth);

Mr. Bosley replaced Mr. Reid (St. Catharines); Mr. Dion (Portneuf) replaced Mr. MacLaren; Mrs. Beauchamp-Niquet replaced Mr. McRae. Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 23 mars 1982:

M. Kushner remplace M. Scott (Hamilton-Wentworth);

M. Bosley remplace M. Reid (*St. Catharines*); M. Dion (*Portneuf*) remplace M. MacLaren; M^{me} Beauchamp-Niguet remplace M. McRae.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Thursday, March 18, 1982

ORDERED,—That Energy, Mines and Ressources Votes 15°, 55° and L107°; and that Public Works Votes 5°, 10°, 35°, 40° and 45° for the fiscal year ending March 31, 1982, be referred to the Standing Committee on National Ressources and Public Works.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 18 mars 1982

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 15°, 55° et L107°, Énergie, Mines et Ressources et les crédits 5°, 10°, 35°, 40° et 45°, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1982, soient déférés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C. B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 23, 1982 (96)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 8:07 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Beauchamp-Niquet, Messrs. Bloomfield, Bosley, Deans, Dion (Portneuf), Foster, Kelly, La Salle, Miss MacDonald, Messrs. Malépart, McDermid, Savard, Tousignant, Watson and Wright.

Appearing: The Honourable Paul J. Cosgrove, Minister of Public Works.

Witnesses: From Canada Mortgage and Housing Corporation: R.V. Hession, President; P.S. Crombie, Vice-President, Insurance Operations; L.I. Birtz, General Counsel; and B.J. Lacombe, Assistant Vice-President, Policy Development Directorate.

The Committee resumed clause by clause consideration of Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act.

By unanimous consent, the Committee reverted to a statement by the Minister. The Minister and the witnesses answered questions.

The Committee resumed clause by clause consideration of Rill C-89

On Clause 5

On motion of Mr. Foster, it was agreed,—That Clause 5 of Bill C-89 be amended by striking out lines 10 to 49 on page 7 and line 1 on page 8 and substituting the following:

""(c) such amount of interest on each amount specified in paragraphs (a) and (b) as may be determined in accordance with and subject to the regulations;

(d) such amount of interest on any amount due by virtue of paragraph (c) in circumstances prescribed by regulation as may be determined in accordance with and subject to the regulations; and"

And the question being put on Clause 5 as amended, it was carried.

Clauses 6 to 21 inclusive carried.

On Clause 22

On motion of Mrs. Beauchamp-Niquet, it was agreed,— That the French version of Clause 22 of Bill C-89 be amended by striking out line 29 on page 16 and substituting the following:

"voir de l'emprunteur une prime d'assu-"

And the question being put on Clause 22 as amended, it was carried.

On Clause 23

On motion of Mr. Kelly, it was agreed,—That Clause 23 of Bill C-89 be amended

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 MARS 1982

[Traduction]

Le Comité permament des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 20h07 sous la présidence de M. Ian Watson (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Beauchamp-Niquet, MM. Blommfield, Bosley, Deans, Dion (Portneuf), Foster, Kelly, La Salle, M^{lle} MacDonald, MM. Malépart, McDermid, Savard, Toussignant, Watson et Wright.

Comparaît: L'honorable Paul J Cosgrove, ministre des Travaux publics.

Témoins: De la Société canadienne d'hypothèques et de logement: M. R.V. Hession, président; M. P.S. Crombie, vice-président, Assurances, L.I. Birtz, avocat-conseil général; et B.J. Lacombe, vice-président adjoint, direction générale de l'élaboration des propositions.

Le Comité reprend l'étude, article par article, du Bill C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Par consentement unanime, le Comité revient à une déclaration faite par le ministre. Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Le Comité reprend l'étude article par article du Bill C-89.

Ouant à l'article 5

Sur motion de M. Foster, il est convenu,—Que l'article 5 du projet de loi C-89 soit modifié par substitution, aux lignes 10 à 49, page 7 et aux lignes 1 à 4, page 8, de ce qui suit:

"c) le montant d'intérêt sur chaque montant spécifié aux alinéas a) et b) qui peut être fixé sous réserve des règlements et conformément à ceux-ci:

d) le montant d'intérêt sur un montant dû en application de l'alinéa c), dans les circonstances prévues par règlement, qui peut être fixé sous réserve des règlements et conformément à ceux-ci; et"

L'article 5 modifié, mis aux voix, est adopté.

Les articles 6 à 21 inclus sont adoptés.

Quant à l'article 22

Sur motion de M^{me} Beauchamp-Niquet, il est convenu,— Que l'article 22 du projet de loi C-89 soit modifié par substitution, à la ligne 29, page 16, de la version française, de ce qui suit:

"voir de l'emprunteur une prime d'assu-"

L'article 22 modifié, mis aux voix, est adopté.

Quant à l'article 23

Sur motion de M. Kelly, il est convenu,—Que l'article 23, du Bill C-89, soit modifié:

- (a) by striking out line 7 on page 17 and substituting the following:
 - "23. (1) Paragraph 34.18(1) (/b/) of the said Act"
- (b) by adding, immediately after line 17 on page 17, the following:
 - "(2) Subsection 34.18(4) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:
 - "(4) When contributions are made under the authority of this section in respect of a cooperative association that has constructed, acquired or improved a housing project and upon completion of the project has provided housing to persons, the majority of whom are members of the association who occupy the housing otherwise than as owners, the contributions shall be made to the association on the same condition as is set out in subsection 15.1(2) or on the same terms and conditions as are referred to in section 34.16.""

And the question being put on Clause 23 as amended, it was carried.

Clause 24 carried.

On Clause 25

On motion of Mr. Savard, it was agreed,—That Clause 25 of Bill C-89 be amended

- (a) by striking out lines 34 to 39 on page 17 and substituting the following:
 - ""term", in relation to any borrowing of money or any loan, means a term stipulated for the repayment thereof and includes the period of any extension or renewal of such a term."
- (b) by striking out lines 3 and 4 on page 18 and substituting the following:
 - "sition of his home for a term that has expired"
- (c) by striking out lines 9 to 11 on page 18 and substituting the following:

"purpose

- (i) is for a term commencing on"
- (d) by striking out line 14 on page 18 and substituting the following:
 - "(ii) bears interest the payment of"
- (e) by striking out line 19 of the French version on page 18 and substituting the following:
 - "entente qu'elle conclut avec ce prêteur,"
- (f) by striking out lines 32 and 33 on page 18 and substituting the following:
 - "(a) the rate of interest payable on the loan referred to in paragraph (1) (b) is"

- a) par substitution, à la ligne 5, page 17, de ce qui suit:
 - "23. (1) L'alinéa 34.18 (1)b) de ladite loi est"
- b) par adjonction, après la ligne 14, page 17, de ce qui suit:
- "(2) Le paragraphe 34.18(4) de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:
- "(4) Lorsque des contributions sont versées sous le régime du présent article à l'égard d'une association coopérative qui a construit, acquis ou amélioré un projet d'habitations, et qui, après l'achèvement du projet, a fourni des habitations à des personnes dont la majorité sont membres de l'association et occupent ces habitations à un titre autre que celui de propriétaire, les contributions doivent être versées à l'association selon les modalités exposées au paragraphe 15.1(2) ou mentionnées à l'article 34.16."

L'article 23 modifié, mis aux voix, est adopté.

Article 24 est adopté.

Quant à l'article 25

Sur motion de M. Savard, il est convenu,—Que l'article 25 du Bill C-89 soit modifié:

- a) par substitution, aux lignes 28 à 33, page 17, de ce qui suit
 - "délai de remboursement" désigne le délai de remboursement d'un emprunt ou d'un prêt, ainsi que toute période de prorogation ou de renouvellement."
 - b) par substitution, aux lignes 3 à 5, page 18, de ce qui
 - "dont le délai de remboursement échoit entre le 1er septembre 1981 inclus et le 12 novembre 1982 inclus, et"
 - c) par substitution, aux lignes 6 à 12, page 18, de ce qui suit:
 - "b) un prêt consenti audit propriétaire pour la fin visée à l'alinéa a)
 - (i) est pour un délai de remboursement qui commence à courir au terme du délai de remboursement prévu à l'alinéa a) ou après celui-ci, et''
- d) par substitution, aux lignes 13 à 15, page 18, de ce qui suit:
 - "(ii) produit des intérêts dont le paiement, avec le consentement du prêteur, est différé pour"
- e) par substitution, à la ligne 19, page 18, de la version française, de ce qui suit:
 - "entente qu'elle conclut avec ce prêteur."
- f) par substitution, aux lignes 32 à 35, page 18, de ce qui suit:
 - "a) que le taux d'intérêt relatif au prêt mentionné à l'alinéa (1)b) est supérieur au taux d'intérêt payé par le propriétaire pendant le délai de remboursement prévu à "

(g) by striking out line 40 on page 18 and substituting the following:

"of the loan referred to in para-"

(h) by striking out line 48 of the French version on page 18 and substituting the following:

"prévu par le règlement, de la valeur de"

(i) by striking out line 11 on page 19 and substituting the following:

"payable on the loan referred to in para-"

(j) by adding immediately after line 21 on page 19, the following:

"34.61 Notwithstanding the foregoing provisions of this Part, no agreement between the Corporation and a lender shall be made under subsection 34.4(1), and no assistance granted under section 34.5, except where

- (a) the money referred to in paragraph 34.4(1)(a) was borrowed on the security of a mortgage and the loan referred to in paragraph 34.4(1)(b) is, in prescribed circumstances, secured by a mortgage; or
- (b) the home owner referred to in subsection 34.4(1) is an Indian as defined in the Indian Act and the loan referred to in paragraph 34.4(1)(b) is, in prescribed circumstances, unsecured by a mortgage."

And the question being put on Clause 25 as amended, it was carried.

At 10:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

g) par substitution, aux lignes 40 et 41, page 18, de ce qui

"ment, pendant le délai de remboursement du prêt prévu à l'alinéa (1)b), s'élèvent à"

h) par substitution, à la ligne 48, page 18 de la version française, de ce qui suit:

"prévu par le règlement, de la valeur de"

i) par substitution, aux lignes 10 à 12, page 19, de ce qui suit:

"établi et payable en conformité avec le règlement et porter au crédit des intérêts produits par le prêt mentionné à l'alinéa"

i) par adjoinction, après la ligne 22, page 19, de ce qui suit:

"34.61 Nonobstant les dispositions précédentes de la présente Partie, l'entente prévue au paragraphe 34.4(1), entre la Société et le prêteur, ne peut être conclue et l'aide prévue à l'article 34.5 ne peut être accordée que si

- a) l'emprunt visé par l'alinéa 34.4(1)a) était garanti par une hypothèque et que le prêt mentionné à l'alinéa 34.4(1)b) est, dans les circonstances prévues au règlement, garanti par une hypothèque; ou
- b) le propriétaire visé par le paragraphe 34.4(1) est un Indien, au sens de la Loi sur les Indiens, et que dans les circonstances prévues au règlement, le prêt à l'alinéa 34.4(1)b) mentionné n'est pas garanti par une hypothèque."

L'article 25 modifié, mis aux voix, est adopté.

A 22h05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle covocation du président.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte

Tuesday, March 23, 1982

• 2008

The Chairman: Order. We are resuming consideration of Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act.

We are resuming clause-by-clause consideration of the bill this evening. We have passed Clauses 1 to 4.

The minister made a statement this afternoon, and I understand there is some interest, both on the part of the minister in saying a few words and some members asking some questions. So, if we could have unanimous consent, while we still do not have a full quorum to continue clause by clause, we will revert to the minister's statement. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Cosgrove.

Hon. Paul J. Cosgrove (Minister of Public Works): Mr. Chairman, thank you very much.

Ladies and gentlemen, this afternoon, when I took the opportunity of giving news of the government's intention to make some changes under the Canada Mortgage Renewal Plan and a new plan, an initiative of the Canada Home Renovation Plan, I asked staff to ensure that copies of that news release was delivered simultaneously with the release of the information to each member of this committee so that each member had it at the same time as everyone else. It was delivered, I understand, to the office of each member on the committee. So, if it is not available, I apologize, but it did go to the offices.

The Chairman: We have a copy, sir.

• 2010

Mr. Cosgrove: Insofar as the legislation before the committee and the House of Commons is concerned, Mr. Chairman, of course the significance of the announcement was to identify, specify, allocate and commit the federal government to an additional 15,000 units under the Canada rental supply plan, which in effect doubles the undertaking and commitment to number of units to be subsidized by the federal government from the \$350 million that was allocated over the next two years.

So we have accelerated and freed the money that was set aside for 1982-83 to be used, if indeed that will happen once the program is under way this year. It does indicate the government's commitment to provide assistance to the industry and to the public seeking this type of accommodation to make available 30,000 units. And we would continue our program design, that one third of those would be available for those provinces who come aboard on a rent geared to income plan.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 23 mars 1982

Le président: A l'ordre. Nous reprenons l'étude du projet de loi C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Nous continuons ce soir l'étude article par article de ce projet de loi. Nous avons déjà adopté les articles 1 à 4.

Le ministre a fait une déclaration cet après-midi, mais je crois comprendre qu'il voudrait pour sa part ajouter quelques mots et que les députés veulent poser des questions. Par conséquent, s'il y a consentement unanime, même si nous n'avons pas quorum, nous pouvons procéder à l'étude article par article du projet de loi, nous pouvons entendre la déclaration du ministre. Étes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Cosgrove.

L'honorable Paul J. Cosgrove (ministre des Travaux publics): Merci beaucoup, monsieur le président.

Mesdames et messieurs, j'ai saisi cet après-midi l'occasion qui m'était donnée pour vous dire quels changements le gouvernement envisage de faire en vertu du régime canadien de renouvellement des hypothèques et du nouveau régime canadien de rénovation des résidences. J'ai demandé à mon personnel de voir à ce que des exemplaires de ce communiqué vous soient distribués afin que chaque député le reçoive en même temps que tout le monde. Cet exemplaire a été livré, je crois, au bureau de chaque membre du Comité. Si vous ne l'avez pas recu, je m'en excuse, il devait vous être livré.

Le président: Nous en avons copie, monsieur.

M. Cosgrove: Pour ce qui est du projet de loi qui doit être étudié en comité et à la Chambre des communes, monsieur le président, il est évident que l'importance de l'annonce visait à identifier, préciser et attribuer les 15,000 unités additionnelles que le gouvernement fédéral s'est engagé à fournir en vertu du régime canadien de construction de logements locatifs. Ce nombre double en réalité l'engagement qu'avait pris le gouvernement quant aux unités qui devaient être subventionnées et dont la somme s'élevait à \$350 millions pour les deux prochaines années.

Nous avons donc accéléré le programme et libéré les sommes d'argent mises de côté et qui devaient servir en 1982-1983, si les choses vont bien et si le programme entre en vigueur cette année. Cela souligne l'engagement de la part du gouvernement de fournir une aide à l'industrie et au public qui désirent obtenir ce genre de logements, 30,000 unités seront donc disponibles. Nous poursuivons l'objectif du programme, c'est-à-dire un tiers de ces unités seront disponibles pour les

So, in effect, there is a potential for 10,000 units of rent geared to income, which would be freed by the enactment of Bill C-89. I know that a number of members of the Commons, a number of representatives from the industry, provincial counterparts, have said: Well, 15,000 units is not enough; is there anything else in the bill? And I attempted to explain that the \$7,500 per unit allocation, times \$15,000, did not use those allocated funds. So the import of the announcement today is that the government has committed itself to 30,000 units. We believe, from our knowledge of the market, those can be well tolerated under the amount set aside over the next two years.

The Chairman: Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Mr. Minister, we have been trying to operate this committee to expedite this bill as quickly as we can-and one of my colleagues will have something to say about that—because we think it is important that this bill be put through. There has been no delay that I have noted in this committee. We have tried to operate in the best way possible both in seeking information from you and in providing the best possible opportunity for you to explain what the bill before us is intended to do. I think that has to operate in good faith on both sides. I really do. I want to make that point very plain. The other day when we were in committee, when we were starting discussion on this question, on March 18, I pointed out the shortage of rental units there were in this country and asked you, very clearly, what plans you had, if any, either to amend this bill or to bring in new plans in addition to the 15,000. That was only a few days ago. At that time there was no answer, there was no commitment that there would be more. There was an indication that it was 15,000 and no more. Why could you not have told us at that time, which we would all have welcomed, that, yes indeed, you were working on another plan to bring forward another 15,000, that this was what you had in mind for the government? That would have been welcome. Why did you feel that you could not answer my question when I asked you the other night?

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, through you to the hon. member, I invite you to take a look at my answer to you. I indicated that 15,000 units was what was authorized from the amounts that are set aside, and I made reference to the page and numbers, the \$350 million, and said that there was a potential for more housing. And I answered that question to Mr. McDermid. I pointed to the words "a contingent reserve for future measures". I have answered in the House of Commons, and I invite you, in all seriousness, to look at the two responses I have made to your critic for housing, Mr. McGrath, when he asked me the same question on two occasions. I referred him to the page, paragraph and line, that there was an opportunity for future measures. I did the same thing in answer to the new critic for housing for the New Democratic Party, and indicated again that there was a contingent reserve for future measures should they be required, and that would come forward. It is as a result[Translation]

provinces qui participeront au régime de loyer axé sur le

Par conséquent, il existe donc une possibilité de 10,000 unités dont la location sera axée sur le revenu, ces unités seront libérées par l'entrée en vigueur du projet de loi C-89. Je sais qu'un certain nombre de députés de la Chambre des communes, des représentants de l'industrie, de nos homologues provinciaux, ont déclaré: 15,000 unités, ce n'est pas assez, y a-t-il quelque chose d'autre dans ce projet de loi? J'ai tenté d'expliquer que l'attribution de \$7,500 par unité, multiplié par \$15,000, n'utilisait pas les fonds alloués. Par conséquent, ce qui est important dans l'annonce aujourd'hui, c'est que le gouvernement s'est engagé à porter à 30,000 unités le nombre de nouveaux logements. Nous fondant sur notre connaissance du marché, nous croyons qu'il est possible d'obtenir ce nombre de logements en vertu de la somme attribuée pour les deux prochaines années.

Le président: Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald: Monsieur le ministre, nous travaillons de facon à ce que ce projet de loi soit adopté le plus rapidement possible-un de mes collègues aura quelque chose à dire à ce sujet—car nous croyons qu'il est important de le faire. Je n'ai remarqué aucun retard jusqu'à maintenant. Nous avons essayé de travailler de la meilleure facon possible, en obtenant des renseignements de vous et en vous offrant l'occasion de nous expliquer ce que ce projet de loi est censé faire. Il faut donc que les deux côtés soient de bonne foi. Je le crois sincèrement. Je voulais que ce soit dit très clairement. Lorsque nous étions en comité l'autre jour, nous avons commencé à discuter de cette question, le 18 mars, et j'ai souligné la pénurie de logements locatifs qui existait au pays et vous ai demandé très précisément quels étaient vos plans, s'il y en a, soit pour modifier le projet de loi ou pour présenter de nouveaux projets en plus des 15,000 logements. C'était il y a quelques jours seulement. Je n'ai pas reçu de réponse, on n'a pas dit qu'il y en aurait davantage. Vous semblez dire qu'il v en aurait 15.000 et pas davantage. Pourquoi ne pas nous avoir dit à ce moment-là, nous l'aurions appris avec plaisir, que vous étiez à travailler à un autre projet concernant 15,000 nouveaux logements, que c'était ce que le gouvernement avait en tête? Cette nouvelle aurait été la bienvenue. Pourquoi avez-vous cru bon de ne pas répondre à la question que je vous ai posée l'autre soir?

M. Cosgrove: Monsieur le président, madame, je vous invite à relire la réponse que je vous ai donnée. J'ai mentionné que 15,000 logements avaient été autorisés pour les sommes attribuées et j'ai mentionné la page et les chiffres, les \$350 millions, pour vous souligner qu'il existait une possibilité de logements additionnels. En réponse à une question posée par M. McDermid, j'ai souligné ces mots «une réserve pour éventualité visant des mesures à venir». J'ai répondu à la Chambre des communes et je vous invite très sérieusement à étudier les deux réponses que j'ai données à votre critique pour le logement, M. McGrath, qui m'avait posé la même question à deux reprises. Je lui ai indiqué la page, le paragraphe et la ligne concernant la possibilité de mesures futures. Je l'ai fait également en réponse au nouveau critique pour le logement du Nouveau parti démocratique, en soulignant de nouveau qu'il y avait une réserve pour éventualité en vue de mesures futures, si elles devenaient nécessaires. Cela faisait suite . . .

• 2015

Miss MacDonald: I was really asking about my question.

Mr. Cosgrove: Well, your question was answered in the same way their question was answered; that is, until such time as I have the authorization of my colleagues to announce publicly that the funds would be allocated in a specific way, all I could do in response to your question was to point out generally, to those words, a contingent reserve for future measures. I was trying, within the authority I had as the minister, to point out that there was that potential.

That was one of the reasons why I was trying to urge quick consideration of the bill, because there was potential for more than the 15,000 units that were specified. That is one of the reasons why I have today indicated that the government's commitment indeed is not to 15,000 but to 30,000, to point out and to underline the potential for the use of that \$350 million.

Miss MacDonald: Well, I will make a comment. When I posed that question the other night and urged consideration be given to increasing that number, and asked what you would do about it, that is certainly not the summary I drew from your answer. But there is a sentence in your statement that says—

Mr. Kelly: Mr. Chairman, if I may on a point of order, and I must apologize to the hon. member.... The committee made allowance for the minister's statement. Are we now in a question and answer period?

Miss MacDonald: Yes.

The Chairman: When I asked for unanimous consent, I indicated that the minister wished to make a short statement, and that one or two members had questions to ask. I made that clear. But I would ask all hon. members to remember that we have done this by unanimous agreement, and that we should now turn to asking questions related to this particular statement.

Mr. Kelly: I had heard the first part but not the second. I apologize.

The Chairman: Miss MacDonald.

Miss MacDonald: There is a sentence on page two of this statement which says,

The funding for these very worthwhile projects will be drawn largely from the contingency reserve which the Minister of Finance designated in his budget for future housing measures.

Would you explain two things: What is meant by largely, and secondly, how much of the contingent reserve will be utilized for these 15,000 additional units?

Mr. Cosgrove: That statement has to be seen in the context of further statements in the press release. What I was doing

[Traduction]

Mile MacDonald: Je voulais une réponse au sujet de ma question.

M. Cosgrove: Vous avez reçu la même réponse qu'ils ont reçue, c'est-à-dire qu'en attendant d'obtenir l'autorisation de mes collègues pour pouvoir annoncer publiquement que les fonds seraient attribués d'une certaine façon, tout ce que je pouvais vous répondre, c'était de vous souligner d'une façon générale qu'une réserve pour éventualité existait pour des mesures futures. J'ai essayé de vous indiquer, en vertu de l'autorité que je détiens comme ministre, que cette possibilité existait.

C'est une des raisons pour lesquelles je vous exhortais à étudier rapidement le projet de loi, à cause de ce potentiel de plus de 15,000 logements qui avait été mentionné. C'est également une des raisons pour lesquelles j'ai souligné aujourd'hui que le gouvernement s'est engagé non pas à prévoir 15,000 logements mais 30,000, pour montrer bien clairement qu'il était possible d'utiliser les 350 millions de dollars.

Mlle MacDonald: Je vais faire un commentaire. Lorsque j'ai posé cette question l'autre soir et vous ai incité à étudier la possibilité d'augmenter ce nombre, lorsque je vous ai demandé ce que vous alliez faire à ce sujet, ce n'est certainement pas ce que j'ai cru vous entendre répondre. Il y a dans votre déclaration une phrase qui dit ceci: . . .

M. Kelly: Monsieur le président, j'invoque le Règlement et je m'excuse auprès du député... Le Comité a prévu une certaine période pour la déclaration du ministre. Ne sommesnous pas rendus maintenant à la période des questions et réponses?

Mlle MacDonald: Oui.

Le président: Lorsque j'ai demandé le consentement unanime, j'ai souligné que le ministre désirait faire une courte déclaration et qu'un ou deux députés voulaient poser des questions. C'était très clair. Je rappelle à tous les députés que nous avons obtenu le consentement unanime, et qu'il faudra maintenant poser des questions concernant cette déclaration.

M. Kelly: J'avais entendu la première partie, mais non pas la seconde. Je m'excuse.

Le président: Mademoiselle MacDonald.

Mlle MacDonald: Je lis cette phrase à la page 3 de la déclaration:

Le financement de ces projets très valables proviendra en grande partie du fonds de réserve pour dépenses imprévues dont a parlé le ministre des Finances dans son budget et qu'il destinait à de futures mesures dans le domaine du logement.

Voulez-vous m'expliquer deux choses: que signifie en grande partie et deuxièmement, combien d'argent de ce fonds de réserve sera utilisé pour les 15,000 logements additionnels?

M. Cosgrove: Il faut voir cette déclaration dans le contexte des déclarations qui suivent dans le communiqué. Je signalais

there was signalling that \$100 million has been designated to support the Canada Rental Supply Plan increase of 15,000 units; for the funding for the Canada Home Renovation Plan, an additional \$30 million. That \$30 million is a new allocation by the Minister of Finance to the social envelope, and specifically to this purpose.

Miss MacDonald: Is the \$100 million that you mentioned using up half the contingency? Is there still another \$100 million in that contingency reserve?

Mr. Cosgrove: Well, it is \$350 million in total. Our calculation is that roughly \$200 million is taken by the Canada Rental Supply Plan.

Miss MacDonald: What I would like to know is how much still remains in the contingent reserve after this amount has been allocated?

Mr. Cosgrove: Well, it would be \$150 million.

Miss MacDonald: There would still be \$150 million that has not been allocated this year.

Mr. Cosgrove: I understand that, but we are talking about the Canada Rental Supply Plan. But as we pointed out in discussion on this point, and I think it was in answer to Mr. McDermid, the payments for ... under the Canada Rental Supply Plan there are two part payments.

• 2020

Miss MacDonald: Yes.

Mr. Cosgrove: Half of it is payable at the start of a project, half of it is payable at the completion of the project—that is the first floor and roof—and even if people get started in June, we do not know if they are going to be finished by December. We do not know how large the units are, how good the projects are, so in terms of baseball figures, it is \$200 million with \$150 million left and we talked about an approximation of \$25 million for the mortgage renewal plan.

Miss MacDonald: What I am trying to figure out is, Mr. Minister, if there is more that can yet be allocated at some future date this year. Do you foresee any prospect of that being done?

Mr. Cosgrove: I would say that it is a possibility, but I cannot even guess at the likelihood of it now because, again, two provinces have announced plans since we last met, have indicated infusion of funding toward rental supply, the Province of Alberta and the Province of Saskatchewan. If the Province of Ontario and the Province of British Columbia come in with a plan, as they have been talking about over the last few months, it may be that when we go out for a proposal call we may find there is not the take-up we anticipated. So we will continue to monitor it and see what the response is to the advertisement of the plan.

[Translation]

que les 100 millions de dollars avaient été prévus pour aider à la construction de 15,000 logements locatifs additionnels dans le cadre du régime canadien de construction de logements locatifs. Il y avait une somme additionnelle de 30 millions de dollars pour le financement du régime canadien de rénovation des résidences. Ces 30 millions de dollars constituent une nouvelle allocation du ministre des Finances à l'enveloppe sociale, précisément à cette fin.

Mlle MacDonald: La somme de 100 millions de dollars que vous avez mentionnée constitue-t-elle la moitié de la réserve pour éventualité? Y a-t-il une autre somme de 100 millions de dollars dans cette réserve pour éventualité?

M. Cosgrove: Il s'agit de 350 millions de dollars au total. D'après nos calculs, quelque 200 millions de dollars iront au régime canadien de construction de logements locatifs.

Mlle MacDonald: J'aimerais savoir combien il reste dans la réserve pour dépenses imprévues une fois que cette somme aura été attribuée?

M. Cosgrove: Il resterait 150 millions de dollars.

Mlle MacDonald: Il y aura donc 150 millions de dollars qui ne seront pas attribués cette année.

M. Cosgrove: Je comprends, mais nous étions en train de discuter du régime canadien de construction de logements locatifs. Comme nous l'avions souligné lors de notre discussion sur le sujet, c'était en réponse à M. McDermid, je crois, au sujet des paiements pour... en vertu du régime canadien de construction de logements locatifs, il y a des paiements qui se feront en deux fois.

Mlle MacDonald: Oui.

M. Cosgrove: La moitié est versée au début d'un projet, l'autre moitié à la fin—c'est-à-dire le premier plancher et le toit—et même si des gens commencent en juin, ils ne sont pas certains qu'ils termineront en décembre. Nous ne savons pas quelle taille auront ces logements, si ce sera de bons projets, mais la somme globale est de 200 millions de dollars. Il reste donc 150 millions dans la réserve et nous avions déjà mentionné quelque 25 millions de dollars pour le Régime canadien de renouvellement d'hypothèques.

Mlle MacDonald: Ce que j'essaie de calculer, monsieur le ministre, c'est s'il y aura davantage d'argent qui pourrait être attribué un peu plus tard cette année. Prévoyez-vous que ce sera le cas?

M. Cosgrove: Je dirais que c'est une possibilité, mais je ne peux pas deviner ce que ce pourrait être maintenant puisque, je le répète, deux provinces ont commencé leurs projets depuis que nous nous sommes rencontrés la dernière fois, elles prévoient des fonds pour le régime canadien de construction de logements locatifs, il s'agit de l'Alberta et de la Saskatchewan. Si les provinces d'Ontario et de la Colombie-Britannique présentent un projet, comme elles le laissent entendre depuis quelques mois, il se peut très bien qu'une proposition de notre part ne trouvera pas preneur tel que prévu. Par conséquent,

Miss MacDonald: Thank you.

The Chairman: Thank you, Miss MacDonald. Mr. McDermid

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman. I have questions on this particular statement, but I also have a point of order I would like to raise but I am not sure if this is the

The Chairman: Let us just deal with this statement, if you do not mind, sir. Are there any further questions? If not, I have a couple I would just like to . . .

Mr. McDermid: I have questions on the statement as well.

The Chairman: All right.

- Mr. McDermid: Mr. Minister, from my understanding of the housing proposal, the special allocation, in the social envelope there is \$150 million in 1982-83 and a further \$200 million in 1983-84. If I understand your statement correctly, you are taking some out of the 1983-84 and moving it up into the 1982-83. Is that correct?
- Mr. Cosgrove: Yes. As I indicated in answer to the hon. member for Kingston and the Islands, if after response to our proposal call there is a take-up, then we are saying that up to 30,000 units will be made available.
- Mr. McDermid: So that comes to \$225 million which leaves \$125 million. Once that is in the budget and allocated in the estimates, from 1982-83, 1983-84, what authority do you have to move that money back one year? Does there has to be statutory authority for that?
- Mr. Cosgrove: I am afraid you would have to talk to House Leader who is an expert on that, or to the Minister of Finance. I must admit I am not able to respond to that.
- Mr. McDermid: Well, you are announcing the spending of the money today. What I want to know is how you got that money. You must know where it came from.
- Mr. Cosgrove: I am indicating the government's intention that whatever legislation in a technical way is required to be placed before the House, that will follow with the budget legislation that is on its way to the House.

Miss MacDonald: That means another piece of legislation.

Mr. Cosgrove: I do not know. I am sorry, I do not know the answer to that question. I know that we cannot spend any of it until this piece of legislation is passed because, as I have indicated, the bill is a companion piece to the program.

Mr. McDermid: There is no new money, though; it is money you are bringing from next year. There is nothing new; you are just speeding it up a little bit. That is all you are saying.

Mr. Cosgrove: That is correct.

[Traduction]

nous allons continuer à contrôler la situation et voir quelle réponse suscitera la publicité de ce plan,

Mlle MacDonald: Merci

Le président: Merci, mademoiselle MacDonald. Monsieur McDermid

M. McDermid: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser des questions concernant cette déclaration, mais je voudrais également invoquer le Règlement bien que je ne suis pas tout à fait sûr que...

Le président: Commençons d'abord par la déclaration si vous n'y voyez pas d'objection, monsieur. Avez-vous d'autres questions? Sinon, je voudrais en poser quelques-unes...

M. McDermid: J'ai aussi des questions à poser concernant la déclaration.

Le président: Très bien.

- M. McDermid: Monsieur le ministre, si j'ai bien compris cette proposition de logements, l'allocation spéciale à l'enveloppe spéciale est de 150 millions de dollars pour 1982-1983 et \$200 autres millions pour 1983-1984. Si je vous ai bien compris, vous retirez de la somme prévue pour 1983-1984 un montant pour le reporter à 1982-1983, n'est-ce pas?
- M. Cosgrove: Oui. Ainsi que je l'ai dit pour répondre au député de Kingston-et-les-Îles, s'il y a preneur en réponse à notre proposition, nous disons donc qu'un maximum de 30,000 logements seraient disponibles.
- M. McDermid: Cela fait donc 225 millions de dollars, il en reste \$125 millions. Une fois que les sommes sont prévues au budget et attribuées pour 1982-1983, 1983-1984, en vertu de quelle autorité pouvez-vous reporter la somme pour l'année d'avant? Ne vous faut-il pas une autorité statutaire pour le faire?
- M. Cosgrove: Je crains qu'il vous faille vous adresser au leader de la Chambre qui est un expert en la matière, ou au ministre des Finances. J'admets ne pouvoir vous répondre.
- M. McDermid: Vous annoncez aujourd'hui ces dépenses. J'aimerais savoir comment vous avez obtenu cet argent. Vous devez savoir d'où il vient.
- M. Cosgrove: Je vous mentionne que le gouvernement a l'intention, quelle que soit la loi requise sur le plan technique, elle sera déposée en Chambre, elle fera suite à la Loi sur le budget qui est sur le point d'être présentée en Chambre.

Mlle MacDonald: Cela signifie qu'il y aura une autre loi.

- M. Cosgrove: Je ne sais pas. Je m'excuse de ne pouvoir répondre à cette question. Je sais que nous ne pouvons rien dépenser jusqu'à ce que la loi soit adoptée car, je le répète, le projet de loi va de pair avec le programme.
- M. McDermid: Il n'y a cependant pas de nouvelles sommes d'argent, c'est de l'argent qui avait été prévu pour l'an prochain. Il n'y a rien de nouveau, vous ne faites que dépenser un peu plus. C'est bien ce que vous dites.
 - M. Cosgrove: C'est exact.

Mr. McDermid: I just wanted to make that clear.

The \$30 million for home renovation, RRAP already has \$168 million in there, or \$169 million, something like that. If you have another \$30 million, why would you not put that toward assuring that people were not losing their homes, as opposed to adding it on to an existing program? Or is the main thrust of this thing to create jobs and in fact not keep people in their homes?

• 2025

Mr. Cosgrove: The main thrust is to accomplish a number of objectives. One objective under the Canada Mortgage Renewal Plan is on an equitable basis to provide relief to people who are faced with the prospect of not being able to continue payments on a mortgage renewed at higher interest rates. The effect of the \$3,000, I am told, is equivalent to a 4 or 5 per cent interest point pay-down.

Mr. McDermid: For those who have less than 5 per cent equity in their home.

Mr. Cosgrove: Right, and the provision of mortgage insurance for those companies who would not provide interest deferral makes a technique possible for people to add that onto their mortgage, which was not available before.

Mr. McDermid: It was not insured before.

Mr. Cosgrove: It was not insured before and, as you know, I think there were only two companies that offered that in 1981. So that is one objective of the plan. The program announced today, the Canada Home Renovation Plan, I must admit was motivated in the main as a job generator. It is a job generator associated with the provision of housing or the provision of maintenance or repair of houses.

Mr. McDermid: Is the \$168 million fully committed? In your experience in the RRAP program over the last few years, have they taken up all the money available?

Mr. Cosgrove: Yes, they have.

Mr. McDermid: That is all I have.

The Chairman: Mr. Deans.

Mr. Deans: I want to follow up on the last question by Mr. McDermid. Could you produce for us the project approvals that were given for applications under the RRAP program? How much of the \$169 million was taken up during the last nine months, and in what areas of the country was it taken up? What are the income levels of the majority of people who received it, and what were the moneys used for primarily?

Mr. Cosgrove: We do not have the exact figures, but we are willing to make those figures available to the committee members, Mr. Chairman.

[Translation]

M. McDermid: Je voulais que ce soit bien clair.

Il y a 30 millions de dollars prévus pour la rénovation des maisons, en vertu du Programme d'aide pour la remise en état des logements, mais ce programme contient déjà 168 ou 169 millions de dollars environ. Si vous ajoutez 30 millions de dollars, pourquoi ne pas vous servir de cette somme pour garantir que des gens ne perdront pas leur maison, au lieu de l'ajouter à un programme existant? S'agit-il surtout de créer des emplois et, en réalité, de ne pas aider les gens à garder leur maison?

M. Cosgrove: On cherche à atteindre un certain nombre d'objectifs. L'un de ces objectifs relevant du programme canadien de renouvellement des hypothèques est de faire en sorte qu'on accorde de l'aide, de façon équitable, aux gens qui ne sont pas capables de continuer à faire leurs versements hypothécaires une fois leur hypothèque renouvelée à un taux d'intérêt plus élevé. On me dit que ces \$3,000 correspondent à un versement de l'intérêt d'environ 4 ou 5 p. 100.

M. McDermid: Cela vise ceux qui détiennent moins de 5 p. 100 de la valeur nette de leur propriété.

M. Cosgrove: C'est juste et le fait qu'on accorde une assurance hypothécaire aux entreprises qui ne différeraient pas les intérêts permet aux gens d'ajouter cela à leur hypothèque, ce qui est nouveau.

M. McDermid: Cela n'était pas assuré auparavant.

M. Cosgrove: Cela n'était pas assuré auparavant et, vous ne l'ignorez pas, je crois qu'il n'y avait que deux entreprises à avoir offert cela en 1981. Voilà donc pour un des objectifs du programme. Cela dit, j'admets que le programme canadien de renouvellement des hypothèques annoncé aujourd'hui a été conçu principalement comme un moyen de créer des emplois. Il l'est en conjonction avec les dispositions relatives à l'habitation ou celles ayant trait à l'entretien et à la remise en état de logements.

M. McDermid: Les \$168 millions sont-ils entièrement engagés? Savez-vous si, au cours des dernières années, on a utilisé toutes les sommes fournies au titre du programme d'aide à la remise en état des logements?

M. Cosgrove: Oui, c'est ce qu'on a fait.

M. McDermid: C'est tout ce que j'avais comme questions.

Le président: Monsieur Deans.

M. Deans: J'aimerais reprendre la dernière question posée par M. McDermid: pouvez-vous nous fournir la liste des projets approuvés dans le cadre du programme d'aide à la remise en état des logements? Quelle portion des \$169 millions a été affectée au cours des 9 derniers mois, et dans quelles régions du pays a-t-elle été accordée? Dans quelle catégorie de revenus se situaient les bénéficiaires et à quelle fin s'est-on servi des montants reçus?

M. Cosgrove: Nous n'avons pas de chiffres exacts en main, mais nous sommes disposés à les fournir aux membres du Comité, monsieur le président.

Mr. Deans: I am interested to find out because it would appear, looking at the statement, that it is tax dollars to be made available primarily for people who can afford maybe to do it on their own. That is just about what the statement says, if you will forgive me: it says that, since it is primarily in the job creation field rather than social assistance, the plan will be available to people with higher incomes than those qualifying for RRAP

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, with respect, really what we are motivated by, for example, is the response of the United Brotherhood of Carpenters and Joiners of America, who have written to me from their Calgary district representative area saying that they are looking for jobs in the construction industry, and I notice that they say:

I note your concerns. They are similar to the concerns of our own organization as the effects of a housing slowdown and high interest rates are devastating the whole economy.

They note that any action in support of the housing sector is significant to a large number of Canadians in the building trades.

Similarly, I have a response from the United Association of Journeymen and Apprentices of the Plumbing and Pipe Fitting Industry of the United States and Canada, who have contacted the government and said that any support the government can give to residential construction is most welcome to their members who are looking for employment.

So the main rationale of the program was to introduce new moneys into that industry on a basis that we believe will attract private moneys in a ratio of 2 to 1 and provide jobs in areas where these types of trades are experiencing high rates of unemployment. That was the major reason for the infusion of the \$30 million.

Mr. Deans: I am curious about it because it says quite clearly on page 3 of the statement, last paragraph, that the plan will be available to people with higher incomes than those qualifying for RRAP. Now I put it you that you cannot help but wonder,in a time when there are significant numbers of people in the country who are having difficulty meeting their mortgages, let alone anything else. I am not talking about losing their homes at the moment; I do not want to get into that argument with. I speak of just simply meeting their mortgages. You cannot help wondering why we would be bringing in a \$30-million program for people whose income levels are higher than are needed to qualify for RRAP in order that they can go ahead and produce something that may, or may not, turn out to be beneficial. I am curious about this.

[Traduction]

M. Deans: La raison pour laquelle je m'y intéresse, c'est que lorsqu'on considère la déclaration, il semble que ce sont les sommes tirées de l'impôt qu'on accorde ainsi dans le cadre de ce programme, et ce à des gens qui peuvent probablement se permettre de faire le travail par leurs propres moyens. Si vous permettez, c'est à peu près ce que la déclaration établit. Il y est dit qu'étant donné que le programme cherche avant tout à créer des emplois plutôt qu'à fournir une aide sociale, il sera accordé aux gens ayant des revenus supérieurs à ceux qui ont droit à l'aide versée au titre du programme d'aide à la remise en état des logements.

M. Cosgrove: Monsieur le président, ce qui nous a vraiment motivé, c'est, par exemple, la réaction de la Fraternité unie des charpentiers et menuisiers d'Amérique, dont le représentant du district de Calgary m'a écrit pour me dire qu'on y est à la recherche d'emplois dans l'industrie du bâtiment. Dans sa lettre, il dit ce qui suit, et je cite:

J'ai pris note de vos préoccupations. Elles sont semblables aux nôtres pour ce qui est des répercussions, du ralentissement de la construction domiciliaire entre autres, et à cela s'ajoute le fait que les taux d'intérêt perturbent profondément toute l'économie.

La lettre affirme aussi que toute mesure prise pour venir en aide à la construction domiciliaire sera significative pour un grand nombre de Canadiens travaillant dans le domaine du bâtiment.

J'ai reçu une réponse dans le même sens de la part de l'Association unie des compagnons et apprentis de la plomberie et de la tuyauterie des États-Unis et du Canada, qui est entrée en contact avec le gouvernement pour lui dire que toute forme d'aide que ce dernier peut accorder à la construction domiciliaire sera très favorablement accueillie par ses membres à la recherche d'emplois.

La principale justification du programme a donc été d'injecter de nouveaux fonds dans cette industrie, de telle façon que cela incitera le secteur privé à fournir deux fois plus d'argent et ainsi à créer des emplois, dans les domaines et les métiers qui connaissent des taux élevés de chômage. C'est donc la principale raison, expliquant que nous ayons accordé des crédits de \$30 millions.

M. Deans: Je suis curieux car à la page 3 de la déclaration, au dernier paragraphe, il est dit que le programme sera disponible pour les gens ayant des revenus supérieurs à ceux qui ont eu droit à l'aide accordée au titre du programme de remise en état des logements. Il est évident que l'on ne peut s'empêcher de se poser la question à une époque où il y a tellement de gens qui ont du mal à faire leurs paiements hypothécaires sans parler du reste. Je ne dis pas là qu'ils risquent de perdre leur maison, je ne voudrais pas entrer là-dedans. Je dis simplement qu'il leur est difficile d'effectuer leurs paiements hypothécaires. On ne peut donc s'empêcher de se demander pourquoi on ne pourrait mettre sur pied un programme de 30 millions de dollars pour ceux dont les revenus sont supérieurs à ceux prévus dans le cadre du programme d'aide pour la remise en état des logements (PAREL)

• 2030

Mr. Cosgrove: The answer is that we are concerned about jobs with the high instance of unemployment in the trades. Second, I guess we had a choice. We have had many people who have said, and I think the leader of the New Democratic Party pointed out, that there are 650,000 Canadians renewing mortgages. Well we know that not all those Canadians are low-income Canadians; not all of them are in fear of losing their homes. But however much money we direct towards resolving that problem, it will not necessarily generate jobs to the same extent as will the \$30 million that we have directed towards home renovations.

Mr. Deans: I will be very brief. Could you help me? Exactly how much higher will the income levels be that will be permitted under the new program than were currently in place under the RRAP program? What is the income level ceiling under the RRAP program?

Mr. Cosgrove: \$16,500.

Mr. Deans: \$16,500. What will the income level ceiling be under the new program?

Mr. Cosgrove: I will ask Mr. Lacombe to answer those questions.

Mr. Deans: Yes, that is fine.

Mr. B.J. Lacombe (Assistant Vice-President, Policy Development Directorate, Canada Mortgage and Housing Corporation): \$30,000.

Mr. Deans: So \$30,000 a year will be the income level under the new program?

Mr. Lacombe: That is correct.

An hon. Member: You still do not qualify, Ian.

Mr. Deans: Oh, no, I am not trying to qualify. But let me just briefly say to you that these kinds of cosmetic programs really are not going to solve the housing crisis.

Mr. Cosgrove: The cosmetics are the 60,000 jobs under Bill C-89? Is that what you consider cosmetic?

Mr. Deans: You would not like to bet on that, would you?

The Chairman: Order, please. Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. I am interested to know if, under the Canada Home Renovation Plan, it is mentioned that it applies in the high unemployment areas. I wonder if maps are going to be made available of municipalities or areas of the country where this program will apply? I mean, how do we know? Do we have to phone our local CMHC office to find out if the program applies there? How do we know that sort of thing?

Mr. Cosgrove: I would like to ask Mr. Hession to answer.

[Translation]

afin que l'on puisse proposer quelque chose qui pourra ou non se révéler bénéfique. C'est une question que je me pose.

M. Cosgrove: Le fait est que nous nous inquiétons des emplois étant donné le chômage que connaissent ces métiers. Deuxièmement, il nous fallait faire un choix. Beaucoup nous ont déclaré, et je pense que le chef du parti néodémocrate l'a signalé lui-même, que 650,000 Canadiens renouvelaient leurs hypothèques. Nous savons que ce ne sont pas tous des Canadiens à faible revenu; qu'ils ne craignent pas tous de perdre leur maison. Quelles que soient les sommes que nous consacrions à ce problème, cela ne créera pas nécessairement d'emplois comme pourraient le faire les 30 millions de dollars que nous avons réservés pour la remise en état des logements.

M. Deans: Je serai très bref. Pouvez-vous m'aider? Quelle sera la différence entre les revenus autorisés dans le cadre de ce nouveau programme et les revenus autorisés actuellement dans le cadre du programme d'aide pour la remise en état des logements? Quel est le plafond de revenus dans le cas du PAREL?

M. Cosgrove: Seize mille cinq cents dollars.

M. Deans: Seize mille cinq cents dollars. Quel sera le plafond du nouveau programme?

M. Cosgrove: Je demanderai à M. Lacombe de répondre à ces questions.

M. Deans: Très bien.

M. B.J. Lacombe (vice-président adjoint, Direction générale des politiques, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Trente mille dollars.

M. Deans: Donc, le plafond du nouveau programme est fixé à \$30,000 par an?

M. Lacombe: C'est exact.

Une voix: Cela ne marche toujours pas, Ian.

M. Deans: Non, je n'essaie pas d'en bénéficier. Je voudrais simplement dire rapidement que ce n'est pas ce genre de programmes qui permettront de résoudre la crise du logement.

M. Cosgrove: Que pensez-vous des 60,000 emplois prévus dans le Bill C-89? Vous jugez que ce n'est rien?

M. Deans: Vous ne voudriez pas parier là-dessus, je ne pense pas?

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président. J'aimerais savoir si le Régime canadien de rénovation des résidences s'applique dans les régions où le chômage est élevé? Aura-t-on des cartes des municipalités ou des régions où s'appliquera ce programme? Comment le savoir? Faut-il téléphoner à notre bureau local de la Société canadienne d'hypothèques et de logement pour savoir si le régime s'applique là? Comment se renseigner?

M. Cosgrove: Je demanderais à M. Hession de répondre.

Mr. R.V. Hession (President, Canada Mortgage and Housing Corporation): I think, Mr. Chairman, the hon. member knows that we have had very considerable experience with the RRAP program, which keys off designations and makes use of mainly municipal delivery agents. So it would be appropriate, we believe to, in effect, add to that existing process with this program. So designations, probably using municipal delivery agents, would be the approach to take.

Mr. Foster: But will it discriminate against areas where there is high employment? It suggests that it comes in where there is not high unemployment. Most of my constituency is where there is the rural RRAP program. Will it apply in all those areas where rural RRAP is operating?

Mr. Hession: I believe the intention is, Mr. Chairman, to have the funds will be directed to areas of relatively high unemployment.

Mr. Foster: We can get that information from the CMHC office then? Okay. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, there was one question I had but it may turn out to be two. Should we take from that then that the intention is a kind of "super RRAP", in that what is intended is that you will pick within RRAP-designated regions, the highest unemployment areas and add funds to those areas? Is that the intention? In other words, not all RRAP areas but some?

2035

Mr. Hession: Mr. Chairman, the \$169 million of RRAP, as I believe the hon. member appreciates, is presently allocated, and in doing the allocations of the now new \$30 million we will take into consideration the degree to which those markets that are presently enjoying the RRAP Program can indeed absorb any further infusion of funds. So there will be some cases where, yes, RRAP-designated areas will be allocated additional funds. More appropriately, I believe, though, it will be areas not presently receiving RRAP. The key there will be the ability of the industry and the delivery system to absorb additional funds.

Mr. Bosley: My question is to the minister, Mr. Chairman.

On what basis did you decide, since you have \$169 million in RRAP, which, as the minister well knows—I certainly know it; we know it in Toronto—RRAP does create jobs. I do not think there is any question about that. When you have \$169 million in that program, you have roughly \$50 million trying to help people who are in terrible mortgage difficulty—and we do not accept that it is all that much—what is the justification for saying the new \$30 million should go on top of the \$169 million rather than on top of the \$50 million? Did you consider that option, of putting it on top of the \$50 million and helping

[Traduction]

M. R.V. Hession (président, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Monsieur le président, le député doit savoir que nous avons pu bénéficier de la grande expérience du programme d'aide pour la remise en état des logements qui précise les désignations et utilise essentiellement les outils municipaux. Nous jugeons donc qu'il serait bon d'ajouter ce régime à celui qui existe déjà. Ainsi, les désignations, on utilisera probablement les moyens municipaux, seraient la meilleure solution.

M. Foster: Mais va-t-on distinguer les régions à fort taux de chômage? Il semble que cela touche des endroits où le taux de chômage n'est pas très élevé. Le gros de ma circonscription tombe sous le régime rural du PAREL. Cela va-t-il s'appliquer dans toutes les régions où ce programme est en vigueur?

M. Hession: Je crois que l'intention est que les fonds soient orientés vers les régions à taux de chômage relativement élevé.

M. Foster: Nous pouvons donc obtenir ces renseignements au bureau de la Société canadienne d'hypothèques et de logement? D'accord. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Bosley.

M. Bosley: Monsieur le président, j'avais une question mais cela en fera peut-être deux. Devons-nous alors conclure que l'intention est un genre de super-programme d'aide pour la remise en état des logements, en ce sens que ce que l'on veut faire, c'est choisir dans les régions désignées du PAREL les zones où le taux de chômage est le plus élevé pour leur donner davantage de fonds? Est-ce bien cela l'intention? Autrement dit, cela toucherait certaines régions couvertes par le PAREL?

M. Hession: Monsieur le président, les 169 millions de dollars du PAREL, comme doit le comprendre le député, sont déjà distribués et nous tiendrons compte dans la répartition des 30 autres millions de dollars de la mesure dans laquelle les marchés qui bénéficient actuellement du PAREL peuvent absorber encore d'autres fonds. Il y aura donc certainement des cas où les régions désignées du PAREL recevront d'autres fonds. Je crois pourtant que cela touchera plutôt les régions qui ne reçoivent pas de fonds dans le cadre du PAREL. Le facteur sera alors la capacité d'absorption de l'industrie et du système de distribution.

M. Bosley: Ma question s'adresse au ministre, monsieur le président.

Comment avez-vous décidé de la répartition des 169 millions de dollars du PAREL car, comme le sait le ministre, en tout cas nous le savons très bien à Toronto, ce programme crée en effet des emplois? Cela ne fait, je pense, aucun doute. Lorsque vous avez 169 millions de dollars pour ce programme et 50 millions de dollars environ pour essayer d'aider les gens qui ont de gros problèmes d'hypothèques et nous ne pensons pas que ce soit tellement, pourquoi déclarez-vous que les 30 millions de dollars devraient s'ajouter aux 169 millions de dollars plutôt qu'aux 50 millions de dollars? Avez-vous envisagé cette autre

those who are in terrible mortgage difficulty; and if you rejected that, why?

Mr. Cosgrove: Not really, because we believe the program design of the Canada Mortgage Renewal Plan stands on its own. In other words, we believe it has an equitable basis, it is designed to serve Canadians who need assistance, who are using the 30 per cent rule, which has been followed by the Province of Manitoba as an equitable rule in defining who needs what kind of help. Therefore we believe the plan has been a fair plan, as proven by other people following it.

Secondly, the \$30 million, we believe, will generate more jobs under the renewal program, the Canada Home Renovation Plan, than it would were it used to assist people as a bonus on top of a mortgage renewal plan. We believe it has a direct, immediate, job-creating impact, and that was the major reason for its announcement at this time.

The Chairman: A couple of supplementaries here to Mr. Foster's and to Mr. Deans' questions. The upper limit on the Canada Home Renovation Plan—the assistance is reduced proportionately for home owners with more than \$30,000 income. What is the formula for that? It goes up to what amount before somebody is cut off altogether?

Mr. Cosgrove: Mr. Lacombe?

Mr. Lacombe: It goes up roughly to \$35,000 before someone is fully cut off.

The Chairman: I see. Is there a formula you can mention succinctly here?

Mr. Lacombe: I think it is roughly 20 per cent per \$1000.

The Chairman: I see. Okay. And Mr. Foster was wondering about the high unemployment areas. Have they been identified? How soon do you anticipate the local offices will know whether they have been identified for this or not?

Mr. Lacombe: I would think in roughly a month. But the information we are working from is the information that is developed by the Canada Employment and Immigration Commission, which has a small-area unemployment rate. So the funds will be allocated on the basis of those unemployment rates.

The Chairman: But no one will know for another month.

Mr. Lacombe: Roughly that order of magnitude; that sense of time.

The Chairman: I see.

Monsieur La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir sur le critère des zones désignées. Le ministre, dans ses observations, a mentionné que l'aide pourrait être établie en fonction des zones à haut taux de chômage. Le ministre sait

[Translation]

solution qui serait d'ajouter aux 50 millions de dollars pour aider ceux qui ont de gros problèmes hypothécaires; si vous avez rejeté cette option, pourquoi?

M. Cosgrove: Pas vraiment, car nous estimons que la conception du programme du régime de renouvellement des hypothèques se justifie elle-même. Autrement dit, nous estimons qu'elle est équitable, qu'elle vise à servir des Canadiens qui ont besoin d'aide, qui utilisent la règle des 30 p. 100, que suit le Manitoba pour définir qui a besoin de telle ou telle aide. Ainsi, nous estimons que le régime est juste comme l'ont prouvé d'autres qui le suivent.

Deuxièmement, nous jugeons que ces 30 millions de dollars créeront davantage d'emplois dans le cadre du programme de rénovation, du régime canadien de rénovation des résidences, qu'ils ne le feraient si l'on s'en servait pour aider les gens en plus du régime de renouvellement des hypothèques. Nous estimons qu'il y aura là une incidence directe et immédiate sur la création d'emplois et c'est ce qui nous a fait l'annoncer en ce moment.

Le président: Il y a quelques complémentaires aux questions de MM. Foster et Deans. Le plafond du Régime canadien de rénovation des résidences prévoit-il que l'assistance soit diminuée proportionnellement pour les propriétaires de maison dont le revenu est supérieur à \$30,000? Quelle est la formule? Jusqu'à quel revenu est-on admissible?

M. Cosgrove: Monsieur Lacombe.

M. Lacombe: Environ jusqu'à \$35,000 avant d'être complètement éliminé.

Le président: Je vois. Y a-t-il une formule que vous pourriez expliquer brièvement?

M. Lacombe: Je crois que c'est en gros 20 p. 100 par millier de dollars.

Le président: Bien. M. Foster s'interrogeait d'autre part sur les régions à fort taux de chômage. Les a-t-on identifiées? Quand pensez-vous que les bureaux locaux sauront s'ils sont retenus pour ce programme ou non?

M. Lacombe: Je crois que cela prendra environ un mois. Les renseignements sur lesquels nous nous basons sont ceux de la Commission de l'emploi et de l'immigration qui a une ventilation détaillée des taux de chômage. Les fonds seront donc distribués en fonction de ces taux.

Le président: Mais personne ne sera renseigné avant un mois.

M. Lacombe: Environ un mois.

Le président: Merci.

Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. I would like to come back to the criteria used in the designation of areas. The minister mentioned in his remarks that the funds could be allocated to areas of high unemployment. The minister knows

parfaitement bien que le taux de chômage est assez élevé un peu partout au Canada. D'ailleurs, quel pourcentage considère-t-on comme un haut taux de chômage? Qu'est-ce qu'on appelle un haut taux de chômage aujourd'hui?

• 2040

- Mr. Cosgrove: In response to the hon. member's question and as has been indicated, we were using figures from Employment and Immigration which were published, are public, and known to all. I believe that Statistics Canada, for example, also publishes within a month of these figures. I do not have them at hand, but I invite you to find the latest published official figures for unemployment, and those are what we are using.
- M. La Salle: Oui, je comprends, monsieur le ministre, qu'à tous les mois Statistique Canada nous donne des pourcentages, mais votre ministère ou la Société va s'asseoir sur quel taux de chômage pour déterminer le haut taux de chômage: 8 p. 100, 11 p. 100 ou 18 p. 100? Quel sera le barème de ce qu'on pourra considérer une zone désignée par rapport à son taux de chômage?
- Mr. Cosgrove: Oh, I think now you are being philosophical. We were just being pragmatic in taking the figures, and the highest were those which will receive aid. It is rather a pragmatic approach rather than a philosophical approach.
- M. La Salle: Compte tenu du fait, monsieur le ministre, que vous savez parfaitement bien qu'il y a des milliers de chômeurs partout, et nous reconnaissons qu'il y a des zones plus grises que d'autres, comment allez-vous justifier que dans une région les chômeurs soient pénalisés par rapport à votre évaluation du haut taux de chômage? Celui qui a besoin de cette aide, compte tenu de ses revenus insuffisants, n'a-t-il pas le droit lui aussi de profiter du programme que vous mettez sur pied? Pourquoi pénaliser un certain nombre de Canadiens parce que, dans leur région, il manquerait 1 p. 100 de chômage par rapport au taux que vous aurez établi? Là encore, dans le communiqué, vous ne dites pas quel sera le taux de chômage considéré ou nécessaire pour désigner une zone.
- Mr. Cosgrove: Yes, I understand that, Mr. Chairman. But then, of course, this \$30 million we have indicated is in addition to, for example, the existing RRAP program which provides employment. It is in addition to the potential for the creation of 60,000 jobs through the companion piece of legislation which is the rental supply plan and is construction-related job creation. So that program, in turn, will be creating employment and offering employment opportunities to people in the same areas.

So you cannot just look at this one program and say that it is the answer to people finding employment. You know, as well, that two of the provinces in the last week have announced plan incentives in the housing construction. We will have to take that into account. We will have to watch the market week by week, month by month, so as to make sure, for example, that we are not putting funds into a community where there are going to be other programs of other governments calling

[Traduction]

perfectly well that the unemployment rate is quite high, almost everywhere in Canada. By the way, what is the rate of unemployment that is considered high? What do we call a high rate of unemployment today?

- M. Cosgrove: Pour répondre à la question du député et comme on l'a dit, nous utilisions les chiffres que publie Emploi et Immigration et qui sont donc publics et connus de tous. Je crois que par exemple Statistique Canada publie également des chiffres dans le mois qui suit. Je ne les ai pas sous la main, mais je vous invite à vous procurer les derniers chiffres publiés sur le chômage car c'est ceux que nous utilisons.
- Mr. La Salle: Yes, I understand, Mr. Minister, Statistics Canada publishes monthly percentages but your department or the corporation will have to use a figure to determine the high rate of unemployment. Will it be 8 per cent, 11 per cent or 18 per cent? What will be the criteria to designate an area on the basis of its unemployment rate?
- M. Cosgrove: Oh, j'ai l'impression que vous voulez discuter de théorie. Nous étions au contraire pratiques, nous utilisions des chiffres, ce sont les taux de chômage les plus élevés qui recevront l'aide. C'est être plus pragmatique que philosophique
- Mr. La Salle: Mr. Minister, because you know perfectly well that there are thousands of unemployed people all over Canada and that there are areas that are in a worse situation than others, how are you going to justify that in a certain area, unemployed people be penalized because of your assessment of a high unemployment rate? Those who need this assistance, because of their low income, should also have the right to benefit from such a program, should they not? Why should you penalize a number of Canadians because, in their region, the unemployment rate may be one percentage point lower than the one you have designated? In your communiqué you are not stating what will be the unemployment rate necessary to designate an area.
- M. Cosgrove: En effet, je comprends bien, monsieur le président. Mais il est évident que ces \$30 millions s'ajoutent par exemple au programme actuel PAREL qui fournit des emplois. Ils s'ajoutent aux possibilités de création de 60,000 emplois grâce au Régime de construction de logements locatifs qui est un programme de création d'emplois dans la construction. Ce programme créera donc lui aussi des emplois et offrira des possibilités d'emplois dans les mêmes régions.

Il ne faut donc pas simplement considérer ce programme et dire que c'est la solution pour ceux qui cherchent un emploi. Vous savez d'autre part que deux provinces ont annoncé la semaine dernière des programmes d'encouragement à la construction de logements. Il faudra en tenir compte aussi. Il nous faudra surveiller le marché chaque semaine, chaque mois de sorte que l'on soit par exemple certain de ne pas mettre des fonds là où il y aura déjà d'autres programmes offerts par

for services of the unemployed in the construction trades. So it will be pragmatic and something that we will have to stay on top of all the time through the program.

The Chairman: Order, please. It seems to me that we are getting a little bit away from questioning here. The unanimous agreement of the committee was related to specific questioning that was to arise out of the statement by the minister this afternoon. I would urge members to restrain themselves, so that we can get through this statement and then move on to the clause-by-clause consideration which we agreed to interrupt.

M. La Salle: Une question très précise, monsieur le président, et la dernière. Je sais qu'il y a d'autres intervenants.

Est-ce que ce montant de 30 millions de dollars s'ajoute au montant de 350 millions de dollars que vous avez déjà annoncé? Ou est-ce à l'intérieur de cette enveloppe de 350 millions de dollars?

• 2045

Mr. Cosgrove: It is in addition to the \$350 million that is already provided. The Minister of Finance indicated that there will be an additional allocation to the housing portfolio.

The Chairman: Thank you, Mr. La Salle, Mr. Wright.

Mr. McDermid: Where do you get it from?

Mr. Wright: Mr. Chairman, I have a related question to my colleague's. Mr. Minister, what is the cutoff rate on the unemployment figure that you were mentioning? I did not hear your answer when he made the point that in areas of high employment there will people on unemployment who will be penalized because of the fact that there will be no assistance. You said you were going to help areas of the highest unemployment—what is that cut-off point?

Mr. Cosgrove: I did not give any figure. I draw the members' attention, Mr. Chairman, to the breakdown that we have thus far on page 2 under the home renovation plan where we have indicated, for example, how much money will be distributed to various regions of the country. We will then take those individual regions —for example in Atlantic Canada \$5.4 million is made available—look at that area and identify the areas where the highest rates of unemployment in these trades exist, look through the designation process, taking into account our existing RRAP program to see that we are not bumping into that, and taking into account any new programs that any of the Atlantic provinces may come up with in the interim. We are going to have to watch the program almost month by month.

The Chairman: Thank you Mr. Wright.

A point of order, Mr. McDermid.

Mr. McDermid: It is not a point of order. I want to follow up on something that my colleague from Kingston and The Islands said a little earlier. I watched with great interest last

[Translation]

d'autres gouvernements qui permettront de créer des emplois dans le secteur de la construction. Nous envisageons donc une démarche pragmatique qu'il nous faudra ajuster au fur et à

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Il me semble que l'on s'éloigne un peu des questions. Le Comité avait décidé à l'unanimité que les questions devaient porter sur la déclaration du ministre cet après-midi. J'invite donc instamment les députés à s'en tenir à cette déclaration de sorte que nous puissions ensuite passer à l'étude article par article que nous avons interrompue.

Mr. La Salle: One very specific question, Mr. Chairman. It will be my last one. I know that there are other questioners.

Will these \$30 million come on top of the \$350 million that you have already announced? Or are they part of this \$350 million envelope?

M. Cosgrove: Cette somme s'ajoute aux 350 millions de dollars déjà prévus. Le ministre des Finances a indiqué que des crédits supplémentaires seraient affectés au portefeuille du logement.

Le président: Merci, monsieur La Salle, monsieur Wright.

M. McDermid: Où le prenez-vous?

M. Wright: Monsieur le président, j'aimerais poser une question connexe à celle de mon collègue. Pourriez-vous nous rappeler quel taux de chômage les régions devront enregistrer pour pouvoir être admissibles à votre programme d'aide? Je n'ai pas entendu votre réponse lorsqu'il était question, tout à l'heure, de régions enregistrant un taux de chômage élevé et où certains chômeurs se verraient pénalisés par l'absence d'un programme d'aide.

M. Cosgrove: Je n'ai pas donné de taux précis. J'aimerais toutefois attirer l'attention du député sur le tableau de la page 2, au chapitre du plan de rénovation des maisons, où nous indiquons, par exemple, quels montants seront distribués aux différentes régions du pays. Vous voyez par exemple que, pour la région de l'Atlantique, une somme de 5.4 millions de dollars est prévue; ensuite, au niveau de chaque région, nous identifions les zones enregistrant les taux de chômage les plus élevés, et dans quels métiers; nous tenons compte du processus de désignation, de l'existence de certains projets relevant de notre programme d'aide à la remise en état des logements, ainsi que de tout nouveau programme qui aurait pu être mis sur pied par les provinces de l'Atlantique entre-temps. Il nous faudra pratiquement surveiller ce programme d'un mois à l'autre.

Le président: Merci, monsieur Wright.

M. McDermid a invoqué le Réglement.

M. McDermid: Non, je voulais simplement revenir sur une question abordée par mon collègue de Kingston-et-les-Îles, tout à l'heure. C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai vu le

night the minister on a program known as *The Journal* on which Miss Barbara Frumm was questioning him. One of the statements he made angered me somewhat last night, because I thought it was very unfair in that he put a very serious black mark on this committee in that statement. He said that the opposition and the committee were stonewalling him on this bill. I think progress has been excellent on this bill. We want it through as much as anybody does, and for him to make that statement last night I think was very, very unfair. We have been co-operating with him; we got onto clause by clause on Friday. We made some great progress; we have not been stonewalling. For the minister to make that statement last night I think was very unfair and I would like an apology.

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, I can assure the honourable members that the statement was not intended to be provocative in the sense of demeaning any member of this committee or parliament. It was to express my personal frustration that with the degree or level of unemployment that now exists in the trades today in an area that I am quite familiar with because of my background, we cannot move even faster than we are moving now to ensure that Canadians have jobs and quite frankly, although this committee has moved quite rapidly, when I tabled the bill to get jobs out to the trades in December it was my hope—

Mr. McDermid: The Government House Leader arranges the business, the Opposition does not. Do not hand me that.

The Chairman: Order.

Mr. Cosgrove: The point I want to make, Mr. Chairman, is that the legislation was tabled in December. It was my hope that during January the opposition would have an opportunity to decide whether it was supporting, moving amendments, or what—and it was my hope that it would be on the floor of parliament for consideration at third reading sooner than it has been, in light of what we all know is a difficult time for the building trades.

The Chairman: Order. It certainly appears clear to the chair that Mr. McDermid has made his point. It is also clear to me—I hope it is to other members— that there has been no undue delay in this committee so far—

Some hon. Members: Hear, hear!

2050

The Chairman: —and I do not mind making that statement very loudly. There is, therefore, no reason now, having given everyone an opportunity to express their points, that we should not continue to resume clause-by-clause consideration of the bill. Mr. Foster has an amendment to Clause 5, which I understand he wishes to introduce. Mr. Foster.

On Clause 5

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. I would like to move that Clause 5 of Bill C-89 be amended by striking out lines 10

[Traduction]

ministre hier, à la télévision, à l'émission *The Journal*, qui répondait aux questions de M^{me} Barbara Frumm. L'une de ses remarques ne m'a pas plu car, à mon avis, c'était une critique à l'égard de notre Comité. Il a dit en effet que l'Opposition et le Comité l'acculaient au pied du mur au sujet de ce projet de loi. Or, j'estime que nous avons fait des progrès excellents. Nous voulons, comme tout le monde, que ce projet de loi soit adopté et j'estime donc que sa remarque d'hier soir était tout à fait injuste. Nous avons collaboré avec lui; nous avons commencé l'étude du bill article par article vendredi dernier et nous avons fait beaucoup de progrès depuis. Nous ne faisons donc pas d'obstruction et il était tout à fait injuste que le ministre fasse ce genre de remarque hier soir. J'aimerais donc qu'il nous présente ses excuses.

M. Cosgrove: Monsieur le président, je peux assurer les membres du Comité que cette remarque ne se voulait absolument pas provocatrice et que je n'avais nullement l'intention par là de dénigrer le rôle des membres de ce Comité. Je voulais simplement manifester la frustration que j'éprouve du fait que, malgré le taux de chômage qui sévit actuellement dans certaines professions, et particulièrement dans un domaine que je connais bien, ce Comité n'arrive pas à progresser plus rapidement pour s'assurer que les Canadiens auront des emplois. Lorsque j'ai déposé le projet de loi en décembre dernier, i'espérais . . .

M. McDermid: C'est le leader du gouvernement qui organise le programme de la Chambre et pas celui de l'Opposition. Ne me sortez donc pas cet argument.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Cosgrove: Je voulais simplement dire, monsieur le président, que le projet de loi a été déposé en décembre dernier et que j'espérais alors que l'Opposition serait en mesure, au cours du mois de janvier, de déterminer si elle appuyait le projet de loi en question, si elle voulait proposer des amendements ou autre . . . j'espérais donc que le débat en troisième lecture ait lieu plus tôt, compte tenu tout particulièrement des difficultés que connaît le secteur de la construction.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Il me semble évident que M. McDermid a dit ce qu'il voulait dire. Il me semble également évident, et j'espère qu'il en est de même pour vous, que les travaux de ce Comité n'ont pas été indûment retardés jusqu'à présent...

Des voix: Bravo!

Le président: ... et je n'hésite pas à l'affirmer bien haut. Maintenant, étant donné que tout le monde a eu l'occasion d'exprimer son point de vue, je ne vois pas pourquoi nous ne reprendrions pas notre étude du projet de loi article par article. M. Foster a un amendement à proposer à l'article 5, je crois. Monsieur Foster.

Article 5.

M. Foster: Merci, monsieur le président. Je voudrais proposer que l'article 5 du projet de loi C-89 soit modifié par

to 49 on page 7 and line 1 on page 8 and substituting the following:

- (c) such amount of interest on each amount specified in paragraphs (a) and (b) as may be determined in accordance with and subject to the regulations;
- (d) such amount of interest on any amount due by virtue of paragraph (c) in circumstances prescribed by regulation as may be determined in accordance with and subject to the regulations; and

This amendment provides for the setting of the rate, together with the period for which interest is payable to the lender by the corporation and provides that it can be set by regulation.

The Chairman: I think all members have now had the opportunity to see the amendments. There have been copies distributed. Shall the amendment carry? Shall the clause as amended carry?

Mr. McDermid: If you just did not run them through quite as fast-

The Chairman: No, no. I am not going to-

Mr. McDermid: —and let us have a chance to turn the page.

The Chairman: Do not worry. Just say hold, and we will hold. Okay? Six? Are you through with..? Did you want to make a comment on Clause 5?

Mr. Deans: Well, Mr. Chairman, I did want to make a comment on Clause 5. It is a very brief comment. This is all part of a long discussion that has been ongoing in and around this House of Commons, as I read back through the record, for a long time. The practice of doing everything by regulation is becoming more and more prevalent, and I always worry when we take out of legislation the requirement for the government to return to the House of Commons to obtain approval for subsequent changes, not only to this but to other sections that affect people on a daily basis. I just want to register my point of view that I much prefer to see us dealing in the legislation with the legislation rather than leaving it up to the government to, at some point in the future, determine for itself, without prior approval, what ought really to be decided by the House of Commons.

The Chairman: Thank you, Mr. Deans. Any further comment on Clause 5?

Amendment agreed to.

Clause 5 as amended agreed to.

Clauses 6 to 8 inclusive agreed to.

On Clause 9 Requirements respecting mortgage

An hon. Member: John has a question on Clause 9.

[Translation]

substitution, aux lignes 10 à 49, page 7, et aux lignes 1 à 4, page 8, de ce qui suit:

- c) le montant d'intérêt sur chaque montant spécifié aux alinéas a) et b) qui peut être fixé sous réserve des règlements et conformément à ceux-ci:
- d) le montant d'intérêt sur un montant dû en application de l'alinéa c), dans les circonstances prévues par règlement, qui peut être fixé sous réserve des règlements et conformément à ceux-ci; et

Cet amendement définit le calcul du taux d'intérêt, ainsi que la période pendant laquelle la société doit payer des intérêts au prêteur; l'amendement prévoit que cela peut être déterminé par voie de règlement.

Le président: Je pense que tous les députés ont maintenant le texte des amendements. Des exemplaires en ont en effet été distribués. L'amendement est-il adopté? L'article 5 est-il adopté tel que modifié?

M. McDermid: Si vous n'alliez pas si vite . . .

Le président: Non, je ne voulais pas . . .

M. McDermid: ... nous aurions au moins le temps de tourner la page.

Le président: Ne vous inquiétez pas. Il vous suffit de me faire signe, et nous attendrons. D'accord? Six? En avons-nous terminé avec...? Aviez-vous quelque chose à dire au sujet de l'article 5?

M. Deans: Oui, monsieur le président. Je serai très bref. Cela fait partie d'un débat qui se poursuit depuis très long-temps à la Chambre des communes, si je ne me trompe. En effet, il semble qu'on ait de plus en plus tendance à tout faire par voie de règlement et cela m'inquiète car on dispense ainsi le gouvernement de soumettre à la Chambre des communes toutes modification ultérieure de la loi, non seulement de cet article mais des autres. Je préférerais donc de beaucoup que cela figure dans la loi plutôt que de laisser le soin au gouvernement, lorsque bon lui semblera, de déterminer, sans l'approbation du Parlement, les mesures qui devraient en fait être décidées par la Chambre des communes.

Le président: Merci, monsieur Deans. Avez-vous d'autres remarques au suiet de l'article 5?

L'amendement est adopté.

L'article 5 est adopté tel que modifié.

Les articles 6 à 8 inclusivement sont adoptés.

Article 9-Modalités de l'hypothèque

Une voix: John a une question à poser au sujet de cet article.

• 2055

Le président: Mademoiselle MacDonald.

The Chairman: Miss MacDonald

Miss MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. As I understand Clause 9, it will give CMHC the power to set the rate of interest without, as I understand it, having to get an order in council. Is that correct?

Mr. Hession: Yes.

Miss MacDonald: I would like to follow on to what Mr. Deans was asking before because we are now getting one more step removed, saying that legislation or changes do not come back to the House to be ratified or even introduced. Now we have a situation where the order in council at least was removed from the House, but it was at least forced to be published and had to come before the Statutory Instruments committee. Now we are taking that away and giving CMHC the right to set the interest rates. So that is removing everything one step further from the people who should be at least privy to what is going on in a matter of interest rates and any other financial matters that the government is involved in. I would like to ask the explanation for this.

Mr. Hession: Mr. Chairman, this clause—and, if you will permit me, in clauses subsequently we will see a repetition of it—is a very real and practical matter, Mr. Chairman, in that we have experienced, as all hon, members know, a considerable volatility in the changes in interest rates. The practical matter is that CMHC, each time the rate changes, on the basis essentially of a formula—which formula keys off the borrowing rates determined by the Department of Finance-is required to go through the process of seeking approval of the Governor in Council to the changed rate. That process can take between three to six weeks, depending on the other business facing the Governor in Council at that time, during which period CMHC can find itself technically in the position of lending at rates below the rates it is borrowing money from the Department of Finance or vice versa. So it is purely and simply a practical administrative matter in order that the corporation's financial management can be kept current with the changes in rates.

Miss MacDonald: Well, Mr. Hession, if you took that to its logical conclusion, it would be a very practical matter never to have to bring anything before the Governor in Council or, for that matter, Parliament, and what we could really do is just set up a huge bureaucracy and hand them over all sorts of details and say, run that. But that is not quite the system that we have.

An hon. Member: Ridiculous.

The Chairman: Order, order.

Mr. McDermid: Hey, Kelly, we are not all as brilliant as you.

The Chairman: Order, order. Are we getting a question and an answer here, or is this simply . . . ?

Miss MacDonald: I would just like to know, Mr. Hession, or the minister, was there ever a time when approval for changes in interest rates was referred to the House of Commons rather than to go the route of order in council? [Traduction]

Mlle MacDonald: Merci, monsieur le président. Si je comprends bien, l'article 9 donne à la SCHL le pouvoir de fixer les taux d'intérêt sans devoir obtenir un arrêté en conseil. C'est bien cela?

M. Hession: Oui

Mlle MacDonald: J'en reviens alors à ce que disait M. Deans tout à l'heure car, en fait, nous supprimons une autre étape puisque des modifications de la loi n'auront plus besoin d'être soumises à l'approbation de la Chambre. Certes, un arrêté en conseil n'est pas soumis à l'approbation de la Chambre, mais au moins, il est publié et doit être soumis au Comité des règlements. Avec cet amendement, nous supprimons cette étape et donnons à la SCHL le pouvoir de fixer les taux d'intérêt. On écarte ainsi encore plus du processus ceux qui devraient au moins être informés de ce qui se passe en ce qui concerne les taux d'intérêt et toutes les autres activités financières du gouvernement. J'aimerais avoir des explications.

M. Hession: Monsieur le président, c'est simplement pour des raisons pratiques, et vous en verrez d'ailleurs d'autres exemples plus tard, étant donné l'extrême volatilité des taux d'intérêt. Actuellement, chaque fois que le taux d'intérêt change, la SCHL doit recalculer le sien en fonction de la formule établie pour les taux de prêts déterminés par le ministère des Finances et elle doit à chaque fois soumettre le nouveau taux à l'approbation du gouverneur en conseil. Ce processus prend de 3 à 6 semaines, selon la charge de travail du gouverneur en conseil, et pendant cette période, il se peut, techniquement, que la SCHL se trouve obligée d'accorder des prêts à des taux inférieurs à ceux qu'elle pave au ministère des Finances, ou vice versa. Il s'agit donc simplement de simplifier le processus administratif et pratique de cette société et de lui permettre d'adapter rapidement son système de gestion financière à l'évolution des taux d'intérêt.

Mile MacDonald: Monsieur Hession, si l'on poursuit votre raisonnement, on en conclut logiquement qu'il serait extrêmement pratique de ne devoir rien soumettre au gouverneur en conseil et, en l'occurrence, au Parlement, et qu'en fait, on pourrait tout aussi bien créer une bureaucratie énorme pour s'occuper de tous ces détails. Malheureusement, ce n'est pas tout à fait ainsi que notre système fonctionne.

Une voix: C'est ridicule.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. McDermid: Kelly, nous ne sommes pas tous aussi brillants que vous.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Voulez-vous une réponse à votre question, ou bien n'était-ce...?

Mlle MacDonald: J'aimerais simplement savoir, de M. Hession ou du ministre, s'il fut un temps où toute modification des taux d'intérêt était soumise à la Chambre des communes plutôt qu'au gouverneur en conseil?

Mr. Hession: Mr. Chairman, I believe, as a matter of fact, there was such a time. I believe there was, prior to 1954, in the act a so-called administered rate that determined the maximum below which certain lending institutions would have to lend mortgage money. But since 1954, and that again is a matter of historical fact, I believe it has principally been the decision of the Governor in Council.

The Chairman: Thank you. Mr. McDermid.

Mr. McDermid: If I read you right, you have a set formula for the different interest rates you charge for different . . . like, 10 per cent below prime, 15 per cent or whatever.

Mr. Hession: Generally, Mr. Chairman, it is the rate at which we borrow moneys from the Department of Finance, plus a margin. That margin, as a minimum, covers our administrative costs in making the loan. The loans will range from loans to governments for public housing to loans to private individuals in the far north, but the practices are very standardized, both with respect to the borrowing rates from the department and the margins supplied. As a matter of interest, our administrative margin typically is three-eighths of one per cent.

• 2100

Mr. McDermid: Three-eighths of one per cent.

The Chairman: Mr. Deans.

Mr. Deans: Back to the point raised by Miss MacDonald. The problem with all of this is that little by little Parliament or the cabinet begins to lose its power. For some people that might not be such a bad thing, but in truth it is not a desirable feature of legislation to take away from the elected authorities the obligation to make decisions with regard to policy as it affects matters of finance. I put to you that, though it may be for convenience purposes, more convenient to allow the I tell you what. Rather than sitting muttering, why do you not take the floor and say something?

It may be for administrative purposes more convenient to be able to operate in a fluctuating market such as the one we have, without having to refer to the Governor General in Council, or for that matter, to anyone else. It is, from a purely administrative point of view on the government's side—if I were in the government—unacceptable. The fact is that the shortfall you are talking about comes about as a result of this government's policy. The very fact that you have the kinds of fluctuations you have to contend with right now, which bring about the request for the change you are asking for, is directly flowing from the interest rate policy being pursued by the government.

The government, as a result of handing over the policy-making apparatus to the Bank of Canada, has created the situation that makes it difficult for the corporation to anticipate the level of interest that might be chargeable, and therefore the level of interest that it, itself, might have to charge in order to

[Translation]

M. Hession: Monsieur le président, je crois que cela s'est déjà ainsi passé. En effet, avant 1954, la loi stipulait ce qu'on appelle un taux administré qui déterminait le maximum que ne devaient pas dépasser les établissements accordant des prêts hypothécaires. Depuis 1954, c'est le gouverneur en conseil qui en prend la décision.

Le président: Merci. Monsieur McDermid.

M. McDermid: Si je comprends bien, vous avez une formule précise pour les différents taux d'intérêt que vous accordez . . . mettons 10 p. 100 en dessous du taux préférentiel, 15 p. 100 ou quoi que ce soit.

M. Hession: En règle générale, monsieur le président, il s'agit du taux auquel nous empruntons de l'argent au ministère des Finances, plus une marge. Cette marge correspond au minimum dont nous avons besoin pour couvrir les coûts administratifs des prêts que nous accordons. Ces prêts peuvent être accordés à des gouvernements, pour la construction de logements sociaux, ou à des particuliers, dans le grand Nord, mais dans un cas comme dans l'autre, nous observons toujours les mêmes pratiques en ce qui concerne les taux d'emprunt auprès du ministère des Finances et les marges que nous leur ajoutons. A ce propos, notre marge administrative équivaut généralement aux trois huitièmes d'un pour cent.

M. McDermid: Trois huitièmes d'un pour cent.

Le président: Monsieur Deans.

M. Deans: J'aimerais en revenir à ce qu'a dit M^{ne} MacDonald. Le problème est que, peu à peu, le Parlement perd tous ses pouvoirs. Certains diront que ce n'est pas plus mal mais, par principe, j'estime qu'il n'est pas souhaitable de dispenser les élus de l'obligation de prendre les décisions nécessaires en ce qui concerne des politiques financières. Même si vous le faites pour des raisons très pratiques... Écoutez, au lieu de marmonner, pourquoi ne me répondez-vous pas quelque chose?

Certes, il serait certainement plus pratique, sur le plan administratif, de ne pas être obligé de demander à chaque fois l'approbation du Gouverneur général, étant donné les fluctuations constantes du marché actuel. Toutefois, sur un plan purement administratif, si je faisais partie du gouvernement, je trouverais cela tout à fait inacceptable. En effet, les problèmes dont vous parlez sont le résultat de la politique du gouvernement actuel, car les fluctuations auxquelles vous devez faire face et qui vous obligent à demander des modifications des taux d'intérêt sont le résultat direct de la politique du gouvernement en matière de taux d'intérêt.

En remettant l'appareil décisionnel à la Banque du Canada, le gouvernement a mis la Société dans une situation difficile puisqu'elle ne peut plus anticiper le taux d'intérêt qui lui sera imposé et, par conséquent, le taux d'intérêt qu'elle devra elle-même imposer afin de rentrer dans ses frais. Ce n'est pas

meet its own obligations. I do not think that we solve the government's interest rate problems by granting to the corporation the power to move or fluctuate its interests rates as it sees fit, whenever it sees fit. From a very personal view, I would much prefer that we left the necessity to obtain Governor General in Council approval in the bill or in the act.

That itself—and the very fact that it causes an aggrevation to the chairman of the corporation and to others, and places some pressure on the government to deal with these matters, albeit, belatedly from time to time—may well help along with other pressures to get them to change their damned interest rate policy. I really do think it is a bad practice. It is removing from you, who get elected, the right to have some say in the establishment of interest rates chargeable in the communities you claim to represent. It is forcing prices up.

An hon. Member: Take a first-year political science course.

Mr. Deans: I do not have to take first-year political science. I learned more political science, my friend, in politics than you will learn in a lifetime.

An hon, Member: Hear, hear,

Mr. Deans: Now, I put to you quite bluntly that this is a very bad practice to follow. The very identical thing can be asked for by every agency of government. Every agency of government could ask for that. Every single agency that has any borrowing power set out in its mandate could request that it be allowed to operate totally independently from the edict or direction of the Parliament or the government, and that makes no sense in a Parliamentary democracy.

In any event, having said it, I guess with your majority, you will do whatever you please.

Mr. Wright: I just have a short question. If CMHC has the power to, in effect, move interest rates up and down on housing, could they have some affect on the number of homes constructed by raising interest rates and, perhaps, decreasing the number of mortgages outstanding on homes; by decreasing the rates, increasing the number of mortgages outstanding on homes; in other words, increasing or decreasing housing construction. Is that a good feature to allow CMHC to have?

• 2105

If the minister would like to answer that . . . ?

Mr. Cosgrove: The answer to that, through you, Mr. Chairman, is I think probably the answer I would make to Mr. Deans, that the government's larger economic policy on the question of how it handles the interest rates, where interest rates should be, is reflected in the government's response to the actions taken by the Governor of the Bank of Canada. The Minister of Finance says that he supports the Governor of the Bank of Canada and it is the government's larger objective to attack inflation, to attempt to control inflation, through the control of the deficit. We believe any other alternative course of action on the control of interest rates, for example direct intervention, would call upon other kinds of government inter-

[Traduction]

en donnant à la Société le pouvoir de modifier ses propres taux d'intérêt, quand elle le juge bon, qu'on réglera le problème des taux d'intérêt. Je préférerais de beaucoup qu'on l'oblige toujours à demander l'approbation du Gouverneur général et que cela figure dans la loi.

Les problèmes que cette Société connaît actuellement à cause des taux d'intérêt et les pressions qui s'exercent sur le gouvernement pour que celui-ci intervienne, même si cela se fait à retardement, les obligeront peut-être finalement à modifier cette maudite politique monétaire. Je suis tout à fait contre cette pratique. En effet, elle revient à empêcher les élus d'avoir leur mot à dire dans le calcul des taux d'intérêt imposés aux collectivités qu'ils représentent. Vous poussez à la hausse.

Une voix: Vous feriez mieux de suivre un cours de science politique, ne serait-ce qu'une première année.

M. Deans: Je n'en ai pas besoin. J'ai appris plus dans ma vie publique que vous n'apprendrez dans toute votre vie.

Une voix: Bravo.

M. Deans: Je vous dis donc franchement qu'il serait extrêmement regrettable d'adopter une telle pratique. En effet, n'importe quel organisme du gouvernement pourrait demander de pouvoir en faire autant. Tout organisme étant habilité à faire des emprunts pourrait réclamer une indépendance totale vis-à-vis du Parlement ou du gouvernement, et cela serait insensé dans une démocratie parlementaire.

Cela dit, étant donné que vous avez la majorité, vous pouvez faire ce que vous voulez.

M. Wright: J'aurais une brève question à poser. Si la SCHL a le pouvoir de modifier les taux d'intérêt pour les prêts domiciliaires, cela influencera-t-il le nombre de mises en chantier car, en augmentant les taux d'intérêt, on diminuerait le nombre d'hypothèques non échues et, en diminuant les taux, on augmenterait le nombre d'hypothèques non échues. En d'autres termes, la modification de ces taux d'intérêt influencerait directement le nombre de mises en chantier. La SCHL devrait-elle avoir ce pouvoir?

Si le ministre voulait bien répondre à . . . ?

M. Cosgrove: En réponse à la question de M. Deans, j'aimerais dire que la politique économique du gouvernement en matière de taux d'intérêt se traduit par les mesures que prend le gouverneur de la Banque du Canada. Le ministre des Finances a affirmé qu'il appuyait le gouverneur de la Banque du Canada et l'objectif global du gouvernement est d'enrayer l'inflation par la réduction du déficit. Nous estimons que toute autre méthode de contrôle des taux d'intérêt exigerait une intervention du gouvernement, comme le contrôle des changes, et nous avons choisi de ne pas le faire. Donc, en toute logique, la décision du gouvernement en matière de taux d'intérêt est

vention, such as exchange controls, and we do not opt to go that way. So, in order of logic and in order of precedence, the government's decision on the impact of interest rates in the community is made through the Minister of Finance in his relationship with the Governor of the Bank of Canada.

Having done that, the implications of interest rates in all other sectors follow upon those decisions, such as the way in which Canada Mortgage and Housing Corporation operates, such as the way any other Crown corporation operates in its business dealings where interest rates play a factor, such as the Export Development Corporation, the railways, et cetera.

Mr. Wright: Mr. Chairman-

The Chairman: Mr. Wright.

Mr. Wright: —just a supplementary to that one. I am not sure that the minister is really answering my question: Could CMHC have an effect on the number of homes constructed by increasing or decreasing interest rates in any one year? And, perhaps even contrary to government policy, could they in themselves decide that they want to increase or decrease the number of homes constructed by affecting interest rates? Is that what you are doing by giving them this power?

Mr. Cosgrove: CMHC, of course, is not in direct lending. It is the insurance fund that is the largest operation. In our public support programs, co-op, non-profit, those types of programs, that is essentially an insurance portfolio and, secondly, it is a grant program, which is not directly related to interest rates. So the answer is, no.

The Chairman: Thank you, Mr. Wright.

Moving on now, shall clause-

Mr. Kelly: Mr. Chairman, if I may, just-

The Chairman: Mr. Kelly, do you have a question?

Mr. Kelly: —in rebuttal—

The Chairman: Do you have a question?

Mr. Kelly: No question, but-

The Chairman: Then, can you restrain yourself, Mr. Kelly?

Mr. Kelly: —I have been invited to take the floor Mr. Chairman, does one only get the floor when one asks questions? Is there an opportunity—

The Chairman: If you have an important point to make, we will listen to you.

Mr. Kelly: Is there an opportunity for comment? I see members opposite take the chance to do both and I am wondering if that same freedom is given to members on the government side.

The Chairman: If you have an important point to make, Mr. Kelly, make it.

Mr. Kelly: Okay, Mr. Chairman, if I may: We live in the most rapidly changing society in the history of man and I think

[Translation]

prise par l'intermédiaire du ministre des Finances, en collaboration avec le gouverneur de la Banque du Canada.

Les décisions relatives à ces taux d'intérêt ont ensuite des répercussions dans tous les autres secteurs, notamment sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement, la Société d'expansion des exportations, les chemins de fer, etc.

M. Wright: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Wright.

M. Wright: ... j'aimerais poser une question supplémentaire. Je ne pense pas que le ministre ait vraiment répondu à ma question, à savoir si la SCHL pourrait influencer le nombre de mises en chantier en augmentant ou en diminuant les taux d'intérêt. Cette Société pourrait-elle, même si cela va à l'encontre de la politique gouvernementale, décider d'augmenter ou de diminuer le nombre de mises en chantier simplement en modifiant les taux d'intérêt? N'est-ce pas ce qui va arriver si vous lui donnez ce pouvoir?

M. Cosgrove: La SCHL ne consent aucun prêt direct. C'est le fonds d'assurance qui constitue l'opération la plus importante. Dans nos programmes d'aide publique, les coopératives et les organismes à but non lucratif, c'est le portefeuille de l'assurance qui est le plus important; vient ensuite le programme de subvention, mais cela n'est pas relié directement aux taux d'intérêt. La réponse est donc non.

Le président: Merci, monsieur Wright.

Essavons d'avancer. L'article . . .

M. Kelly: Monsieur le président, avec votre permission . . .

Le président: Monsieur Kelly, avez-vous une question?

M. Kelly: ... en réponse ...

Le président: Avez-vous une question?

M. Kelly: Non, mais . . .

Le président: Dans ce cas, pouvez-vous vous retenir, monsieur Kelly?

M. Kelly: ... j'ai été invité à prendre la parole ... monsieur le président, ne peut-on avoir la parole que lorsqu'on veut poser des questions? Peut-on ...

Le président: Si vous avez une remarque importante à faire, nous vous écouterons.

M. Kelly: Est-il possible de faire des observations? Il y a certains députés qui peuvent le faire, je ne vois donc pas pourquoi les députés de la majorité ne pourraient pas le faire aussi.

Le président: Si vous avez une remarque pertinente, vous pouvez la faire, monsieur Kelly.

M. Kelly: Merci, monsieur le président. Je voulais dire que nous vivons dans une société qui évolue extrêmement rapide-

it is imperative that governments create instruments that allow them, in their policies, to adapt to those changes as quickly and as effectively as possible. That is all that the government is trying to do with these changes and I, frankly, find it abhorrent that the members opposite would try to chain us to an antiquarian, nineteenth century...

Miss MacDonald: You keep on doing it anyway.

Mr. Kelly: ... way of doing business. If we continue to do business like that, then the House and its procedures will grow ever increasingly irrelevant. I have not been impressed, in the two years I have sat in the Chamber, with the ability of members of the opposition to deal quickly and clearly and decisively with any issue that has been brought before them.

So, Mr. Chairman, if I may speak on my behalf and, hopefully, on behalf of other members on this side, I think this type of arrangement was designed to meet needs, as they become apparent, with as much effectiveness and forcefulness as we can. I see absolutely nothing wrong with this approach.

• 2110

The Chairman: Thank you, Mr. Kelly.

Mr. Kelly: If I have the time, Mr. Chairman, I would point out the distinction to Mr. Deans between power and authority, but since I do not have the time, perhaps I will do it in another form at another time.

The Chairman: Thank you, Mr. Kelly.

Clauses 9 and 10 agreed to.

On Clause 11—Loans to non-profit organizations

The Chairman: Mr. Bosley.

Mr. Bosley: I am just coming into this bill late—I admit it—but I would like to know why this change. The implication is that the corporation is now going to approve the bylaws of the corporations it is going to lend to in advance of lending the money. Is there a co-op that raises the need for this that I do not—

Mr. Cosgrove: I will ask Mrs. Birtz to respond; she is counsel for the corporation.

Mrs. L.I. Birtz (General Counsel, CMHC): This has been expressly at the request of co-ops, because we realize that in most jurisdictions co-ops are not recognized as non-profit. The way the act was before, it started off by saying that it had to be a non-profit corporation that was either constituted exclusively for charitable purposes or a co-operative. Because there was that definition of a non-profit corporation to which co-operatives could not respond, we had to make the change.

Mr. Bosley: The question is, then, if I may, Mr. Chairman: Do you really mean approves, or do you mean recognizes? If I take that correctly, you are really saying that you want to be able to loan money to those people that you recognize as

[Traduction]

ment et il est donc impératif que les gouvernements se dotent d'instruments qui leur permettent d'adapter leurs politiques aussi rapidement que possible. C'est exactement ce que le gouvernement essaie de faire avec ces modifications et, franchement, je trouve écoeurant que des députés de l'opposition essaient de nous enchaîner à des concepts dépassés du XIXe siècle.

Mlle MacDonald: Pourtant, vous continuez à les utiliser.

M. Kelly: Mais si l'on continue ainsi, la Chambre va devenir de plus en plus inutile. Je peux vous dire que, depuis deux ans que je suis député, je n'ai guère été impressionné par la capacité des députés de l'opposition de trancher nettement et rapidement les questions qui leur étaient soumises.

Monsieur le président, en mon nom personnel et, je l'espère, au nom des autres députés de la majorité, j'estime que cette méthode a été conçue pour répondre au mieux à de nouveaux besoins. Je n'y trouve absolument rien à redire.

Le président: Merci, monsieur Kelly.

M. Kelly: Si j'en avais le temps, monsieur le président, j'aimerais bien expliquer à M. Deans qu'il y a une distinction entre pouvoir et autorité. J'espère pouvoir le faire un jour ou l'autre.

Le président: Merci, monsieur Kelly.

Les articles 9 et 10 sont adoptés.

Article 11-Prêts à des corporations sans but lucratif.

Le président: Monsieur Bosley.

M. Bosley: J'interviens peut-être un peu tardivement dans la discussion, mais j'aimerais connaître la raison d'être de ce changement. En effet, dorénavant, la Société va approuver les statuts des corporations auxquelles elle prêtera de l'argent à l'avenir. Les coopératives l'ont-elles demandé?

M. Cosgrove: Je vais demander à M^{me} Birtz de vous répondre car elle est conseiller juridique de la Société.

Mme L.I. Birtz (conseiller juridique de la SCHL): En effet, ce changement a été apporté à la demande expresse des coopératives, car, dans la plupart des juridictions, celles-ci ne sont pas considérées comme des organismes à but non lucratif. Selon l'ancienne loi, il fallait que la corporation soit à but non lucratif et qu'elle ait été constituée exclusivement à des fins charitables ou sous la forme d'une coopérative. Étant donné que les coopératives ne pouvaient pas répondre à cette définition de «Corporation sans but lucratif», nous avons dû apporter ce changement.

M. Bosley: J'aimerais alors savoir, monsieur le président, si vous voulez vraiment dire que la Société va approuver ces statuts, ou bien si elle doit simplement les reconnaître? Si je vous comprends bien, vous voulez pouvoir prêter de l'argent

non-profit co-ops, even if other jurisdictions do not. Am I hearing you correctly?

Mrs. Birtz: I do not understand your question, I am sorry.

Mr. Boslev: Well, if I understood your answer-

Mrs. Birtz: We are dealing with Clause 11 now?

Mr. Bosley: Yes.

Mrs. Birtz: And your question is?

Mr. Bosley: As soon as I saw the word "approves", I took it from that that you were now seeking the right to refuse a properly constituted co-op if you did not approve of their bylaws. That is one of the interpretations one can draw from that section. Your answer is that you seem to be trying to create the power to loan to those that exist in jurisdictions where the jurisdiction does not grant them the right to be a co-op. I take it that is your answer.

Mrs. Birtz: It also has to do with the fact that they have to be housing co-operatives. We have to be able to see the bylaws to be able to ascertain that.

Mr. Bosley: Tell me the problem that stops you today from lending to the people you are talking about here.

Mrs. Birtz: We are basically not changing anything to the people we are lending to today. We are merely trying to legalize something we have been doing that was not truly completely legal in the sense that a co-operative cannot be defined as a non-profit corporation, because co-operatives have a certain profit; there is a share going back to the members, and it cannot be considered as a non-profit corporation.

So, we have changed the wording in order to benefit under proposed Section 15.1. The basic statement was that you had to be a non-profit corporation. We now say it can either be a non-profit corporation for exclusively charitable purposes, or a co-operative housing corporation. You will notice in proposed Section 15.1(1)(b)(ii) that it says: "of which the Corporation approves the instrument . . .". Anyway, in Section 7 of the act, a loan to a co-operative housing association is not insurable unless the instruments and bylaws have been approved by the corporation. So, it is just a repetition.

Mr. Bosley: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Deans.

Mr. Deans: I have a similar kind of a problem with it, and perhaps we can just follow on. I was wondering whether it might not have been easier, rather than to have gone ahead and changed all of Clause 11, or made the change to Clause 11... which I quite frankly would like to know a little more about.

• 2115

I do not understand how that change makes legal what previously was questionable with respect to its legality, and I

[Translation]

aux organismes que vous considérez comme des coopératives sans but lucratif, même si d'autres juridictions ne les considèrent pas comme telles. C'est bien cela?

Mme Birtz: Je suis désolée, mais je ne comprends pas votre question.

M. Bosley: Si i'ai bien compris votre réponse . . .

Mme Birtz: Nous en sommes bien à l'article 11?

M. Bosley: Oui.

Mme Birtz: Et vous voulez savoir?

M. Bosley: Quand j'ai vu le terme «approuve», j'en ai conclu que vous réclamiez le droit de refuser un prêt à une coopérative dûment constituée si vous n'en aviez pas approuvé les statuts auparavant. On pourrait très bien interpréter cet article de cette façon. D'après votre réponse, vous voulez avoir le pouvoir d'accorder des prêts à des coopératives qui ne sont pas reconnues comme des organismes à but non lucratif par les juridictions dont elles relèvent. C'était bien cela votre réponse.

Mme Birtz: Il faut aussi que ces coopératives s'occupent de logements. Ainsi, nous pourrons le vérifier dans les statuts.

M. Bosley: Pouvez-vous me dire ce qui vous empêche d'accorder des prêts à ceux dont vous parlez ici?

Mme Birtz: En réalité, nous ne changeons rien à la situation actuelle. Nous essayons simplement de légaliser une pratique que nous observons depuis un certain temps mais qui n'est pas tout à fait légale en ce sens qu'une coopérative ne peut se définir comme une corporation à but non lucratif étant donné qu'elle réalise des profits. En effet, une part de ces coopératives revient aux membres et elles ne peuvent donc pas être considérées comme des corporations à but non lucratif.

Nous avons donc modifié l'ancien libellé qui exigeait un organisme à but non lucratif. Aujourd'hui, nous proposons d'accorder des prêts à des organismes à but non lucratif s'occupant exclusivement d'ocuvres charitables, ainsi qu'à des coopératives de logements. L'article 15.1(1)b)(ii) stipule: «dont la Société approuve l'acte constitutif...». De toute façon, à l'article 7 de la loi, un prêt accordé à une coopérative de logements n'est assurable que si son acte constitutif et ses statuts ont été approuvés par la Société. C'est donc simplement une répétition.

M. Bosley: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Deans.

M. Deans: J'ai justement le même genre de problème à vous poser. N'aurait-il pas été plus facile, plutôt que de modifier la totalité de l'article 11... et j'aimerais franchement en savoir un peu plus...

Je ne comprends pas comment ce changement rend légale une pratique auparavant considérée comme douteuse; je me

wondered whether you had considered the possibility of trying to include in the definition sections of the National Housing Act what you deem to be a co-operative for the purposes of lending and for the purposes of this act, the reason being that in fact, if I understand this correctly, you will now be able to loan money at much lower than market rates to private corporations set up strictly as a co-operative for the purposes of building a co-operative unit, the end result of which will be that, if, again, I understand this correctly, the change that you have brought in may make your problem worse.

As I understand the purpose of it, initially the intention of co-operatives was to make lower-interest money available to encourage the building of co-operative units, which are in essence non-profit in the sense that they are not a business. There is a certain benefit that flows to those who live there. but it is a little like imputed income. Essentially, it is not a business: it is the provision of accommodation, and the benefit that flows is a result of an appreciated value, perhaps, of the main asset. Now, if I read this correctly, the definition of "co-operative" now need not be non-profit because of the change, which will then open it up to any group of individuals who may wish to establish a co-operative for the purpose of building houses without building accommodation, and it will then open up the interest rate moneys that are available under the auspices of the co-operative program to developers, who can have a parent company from whom they purchase all of the supplies, from whom they purchase all of the materials, to whom they let all of the work and to whom, therefore, will flow much of the benefit from the building of the co-operative units. This can be done by simply setting up a co-operative board of directors, and I do not see how you can avoid that.

I would really like to ask you, I think, since we will not complete the bill today, if you would just take a look at the possibility of that happening before we pass that clause, because I think you are going to end up with the private development section of the economy requiring by law that they have access to these funds by virtue of the fact that no longer is there any necessity for it to be deemed to be a non-profit organization.

Mrs. Birtz: As I said before, there is a contradiction in the various provincial statutes as to the standing of a co-operative housing corporation. The definition that we give to a non-profit corporation in the act is "a corporation no part of the income of which is payable to or otherwise available for the personal benefit of any proprietor, member or shareholder". We know, however, that in a co-operative housing corporation or any type of co-operative there is always some type of benefit that accrues to the shareholder because that is the basis of a co-operative. In order to clarify that, all we did was change the wording of that section and say we will give this loan to a non-profit corporation or a co-operative housing corporation who meets the requirements under its by-laws necessary to receive this type of loan.

Mr. Deans: I am not trying to belabour-

[Traduction]

demandais aussi si vous avez envisagé la possibilité d'inclure, dans l'article des définitions de la Loi nationale de l'habitation, ce que vous entendez par coopératives admissibles à des prêts en vertu de cette loi. En effet, si je comprends bien, vous allez dorénavant pouvoir, à des taux bien inférieurs à ceux du marché, accorder des prêts à des sociétés privées constituées strictement en coopérative dans le but de construire une unité coopérative. Je crains malheureusement que ce changement ne fasse qu'aggraver votre problème.

En effet, il me semble bien que, au départ, l'objectif des coopératives était d'offrir des taux d'intérêt moins élevés afin d'encourager la construction d'unités coopératives: ces coopératives sont essentiellement des organismes à but non lucratif en ce sens que ce ne sont pas des sociétés privées. Ceux qui v logent en tirent un certain avantage, mais ce dernier est un peu considéré comme un revenu imputé. Ces coopératives ne sont donc pas, fondamentalement, des entreprises privées. Elles fournissent des logements et le bénéfice qui en résulte est une augmentation de la valeur de l'avoir principal. Or, selon votre nouvelle définition, une «coopérative» n'a plus besoin d'être un organisme à but non lucratif, ce qui ouvre la porte à n'importe quel groupe de particuliers désirant créer une coopérative dans le but de construire des maisons sans offrir des logements. De plus, tout l'argent disponible dans le cadre du programme de coopératives sera accessible aux promoteurs qui pourront s'approvisionner complètement auprès de leur société mère tout en bénéficiant de tous les avantages qu'offre la construction d'unités coopératives. Il suffit tout simplement de constituer un conseil d'administration de coopérative, et vous ne pourrez pas éviter cela.

Étant donné que nous ne terminerons pas l'étude de ce projet de loi aujourd'hui, pourriez-vous réfléchir à cela avant que nous adoptions cet article car, sinon, je crains que les promoteurs privés ne s'arment de la loi pour exiger d'avoir accès à ces fonds, simplement parce qu'il n'est plus obligatoire d'être considéré comme un organisme à but non lucratif.

Mme Birtz: Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, les lois provinciales n'ont pas toutes la même définition d'une société coopérative. Selon nous, une corporation à but non lucratif est «une corporation à but non lucratif est «une corporation dont aucune part du revenu n'est payable ou accessible au bénéfice personnel d'un propriétaire, d'un membre ou d'un actionnaire.» Nous savons cependant que, dans une coopérative de logements ou dans toute autre coopérative, des bénéfices sont toujours versés à l'actionnaire du fait même qu'il s'agit d'une coopérative. Pour clarifier tout cela, nous avons modifié le libellé de cet article en disant que nous accorderons un prêt à une corporation à but non lucratif ou à une coopérative de logements répondant aux conditions dont est assorti le prêt en question.

M. Deans: Je ne veux pas trop insister . . .

Mrs. Birtz: That was a request of the Co-operative Housing Foundation of Canada because the provincial statutes do not recognize co-operatives as non-profit as defined in our act.

• 2120

Mr. Deans: Yes, but my friend and colleague here says the condition of the loan is that they be non-profit. Is that what you interpret it to be? It does not say that in the act; and I ask you to show me where legally you can enforce that. I ask you to show me where you can legally deny a corporation which is a duly approved co-operative—

An hon. Member: For what purpose?

Mr. Deans: For the purpose of building a house, building an apartment, building a co-operative— I am talking about co-operatives for house building.

The Chairman: Supposing 10 lawyers and 10 doctors got together, each earning \$50,000 or \$75,000 a year, to form a non-profit co-operative. Could they do this?

Mr. Deans: Just a co-operative. Not non-profit. It no longer has to be non-profit.

Mr. Wright: How are they going to get a charter? They have to go through the provincial government; and the provincial government determines who the co-operative is, and they have to state their business. There is no way 10 lawyers, to use your example, would get a charter as a co-operative.

The Chairman: Why not?

Mr. Deans: Why?

Mr. Wright: Because the provincial government would prevent it.

Mr. Deans: Why?

Mr. Wright: Because they restrict who can become a co-operative.

Mr. Deans: But not by virtue of what you are talking about. They do restrict it, it is true. But as long as you are set up for the purpose of building a—as long as you qualify under the provisions of the co-operatives act—and that does not necessitate you to be non-profit; you must qualify simply as a co-operative—as long as you qualify as a co-operative, then you can qualify under this act too. It does not mean you must be non-profit. So I could, if I were—let me just put this circumstance to you.

Mr. Kelly: It reminds me of a dog chasing its tail.

Mr. Deans: You know, there are so many things that remind you of such idiotic thoughts, I do not understand how you can survive daily. I am trying to get to the bottom of this, seeing there is a problem.

The Chairman: Order.

[Translation]

Mme Birtz: C'est la Fondation des coopératives de logement du Canada qui a fait cette demande, car les lois provinciales ne reconnaissent pas les coopératives comme des organismes à but non lucratif, ainsi que le fait notre loi.

M. Deans: Oui mais, selon mon collègue, le prêt ne peut être accordé qu'à un organisme à but non lucratif. Est-ce ainsi que vous l'interprétez? Cela n'est pas dit dans la loi. Je vous demande donc comment, sur le plan juridique, vous allez pouvoir appliquer cette disposition. Comment pourrez-vous légalement refuser à une corporation qui est dûment constituée en coopérative...

Une voix: Mais à quelles fins?

M. Deans: Pour construire une maison, un appartement, une coopérative... Je parle de coopérative de logement.

Le président: Supposons que dix avocats et dix médecins se réunissent, chacun ayant un revenu de 50,000 à 75,000 dollars par an, pour constituer une coopérative à but non lucratif. Pourraient-ils le faire?

M. Deans: Simplement une coopérative, mais pas à but non lucratif. Ce n'est plus indispensable que l'organisme en question soit à but non lucratif.

M. Wright: Comment se constituent-ils? Ils doivent passer par le gouvernement provincial, lequel détermine ce qu'est une coopérative; ils doivent alors déterminer la nature de leur entreprise. Il est impossible que dix avocats, pour reprendre votre exemple, puissent obtenir une charte de coopérative.

Le président: Pourquoi pas?

M. Deans: Pourquoi?

M. Wright: Parce que le gouvernement provincial les en empêcherait.

M. Deans: Pourquoi?

M. Wright: Parce que le gouvernement provincial limite les conditions dans lesquelles les sociétés peuvent se constituer en coopérative.

M. Deans: Mais ce n'est pas ce que vous dites. Certes, les gouvernements provinciaux restreignent ces conditions, mais tant que votre société a été constituée pour construire des logements, tant que vous répondez aux conditions de la Loi sur les coopératives, vous n'êtes pas obligé d'être un organisme à but non lucratif. Il vous suffit d'être reconnu comme une coopérative pour être reconnu par cette loi également. Vous n'êtes donc pas obligé d'être un organisme à but lucratif. Donc, si ... Permettez-moi de vous donner un exemple.

M. Kelly: C'est vraiment le chien qui essaie d'attraper sa queue.

M. Deans: Vous savez, il y a tellement de choses qui peuvent provoquer des idées aussi stupides que je me demande comment vous pouvez survivre. J'essaie d'aller au fond du problème.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Mr. Kelly: I do not mind delivering it back, sometimes.

The Chairman: Order.

Mr. Deans: Well, then, why do you not just sit and listen for a minute? I am not trying to take up time.

The Chairman: Mr. Deans, order. Just address the Chair, Mr. Deans.

Mr. Deans: Thank you very much, Mr. Chairman. I am sorry I got side-tracked by the idiocy of the member.

I really think there is a problem, and I am not playing a game with it, and I am not going to take much time with it. But I believe it is possible for a group in the business of building—in the business of building; that is their primary purpose in life—to apply for and to receive a charter as a co-operative. Five directors of that organization could receive a charter as a co-operative. There is nothing in the law that stops that. They can then build a co-operative unit under that, setting up a management in the co-operative system, and they can then use low-interest money to go to their primary company, to provide all the work for them, to buy all the materials from them, and thereby funnel that low-interest money through their other operation to improve their profitability.

That is what I am asking. Are you sure you have not opened the door to that?

Mrs. Birtz: We have not opened the door to that at all, because we have to approve the by-laws. We cannot now get, or actually recognize, that. As you mentioned, there are what you call, in quotes, non-profit co-operative associations. Our definition of "non-profit" is that absolutely no benefit is payable to the member; and we know quite well payable or can be received is attributed to a member. That is for every co-operative; even the so-called non-profit co-operatives: there is a benefit to a member.

So to clarify that situation we had to make that distinction. We do, however, control them through their charters. Also, to benefit under this they have to have agreements with the corporation, and the corporation can control them in that way; in the same way they were controlling them before. It was just to correct that anomaly of saying that a co-operative was non-profit. The definition of "non-profit" in the act meant there was absolutely no benefit that was reverting to a member; and that is not the case for a co-operative. That is only what this amendment proposes to do. It does not change anything else as far as the co-operative is concerned.

The Chairman: Fine.

Mr. Bosley: I think I now understand it, and maybe I can help Mr. Deans by indicating there are co-ops in Toronto. It is a real problem. There are co-operatives in Toronto that would in theory, under the law, have a share benefit attaching to them. I am thinking particularly, if the minister will remember, of Sprucegrove Co-op. In theory, the people who occupy those units have a share benefit. The by-laws of that corpora-

[Traduction]

M. Kelly: J'aime bien renvoyer la balle, de temps en temps.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît,

M. Deans: Vous ne pouvez pas écouter pendant une minute? Je n'essaie pas de faire perdre du temps au Comité.

Le président: Monsieur Deans, à l'ordre s'il vous plaît. Veuillez vous adresser à la présidence.

M. Deans: Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis désolé d'avoir été distrait par la stupidité du député.

Je suis convaincu qu'il y a un problème, mais je n'ai pas l'intention d'abuser de votre temps en me prêtant à certains petits jeux. Je crois cependant qu'un groupe de particuliers s'occupant essentiellement de construction domicilière peuvent fort bien recevoir une charte de coopératives. Cinq administrateurs de cet organisme pourraient recevoir une charte de coopératives. Rien dans la loi ne les empêche de le faire. Ils pourraient construire une unité coopérative en vertu de cette loi, constituer une équipe de gestion et ensuite donner les prêts qu'ils ont reçus à faible intérêt à leur société mère pour que celle-ci leur fournisse tous les matériaux et leur fasse tout le travail. Ainsi, ils auront détourné ces sommes qui leur auront été accordées à un faible taux d'intérêt pour améliorer leurs bénéfices.

Êtes-vous sûrs que ce genre d'abus ne se produira pas, c'est tout ce que je veux savoir.

Mme Birtz: Nous n'ouvrons pas du tout la voie à ce genre d'abus car nous devons auparavant approuver les statuts. Comme vous l'avez dit, il y a ce qu'on appelle, entre guillemets, des associations coopératives à but non lucratif. Notre définition de «corporation à but non lucratif» exige qu'aucun bénéfice ne soit versé à un membre. Or nous savons que les coopératives, même à but non lucratif, versent des bénéfices à leurs membres.

Pour clarifier la situation, nous avons dû faire cette distinction. Nous exerçons cependant toujours un contrôle par l'approbation de leur charte. De plus, pour en bénéficier, les coopératives devront passer des accords avec la Société afin que cette dernière puisse les contrôler de cette façon. C'est ce qui se faisait déjà auparavant. Nous avons simplement voulu corriger cette anomalie qui consistait à prétendre qu'une coopérative était un organisme à but non lucratif. La définition de «organisme à but non lucratif dans la loi exigeait qu'aucun bénéfice ne soit versé à un membre; or, cela n'est pas le cas avec les coopératives. C'est simplement pour cette raison que cet amendement est proposé. Il ne change rien d'autre à ce qu'est une coopérative.

Le président: Parfait.

M. Bosley: Je comprends maintenant et je pourrais peutêtre aider M. Deans en lui disant qu'il y a des coopératives à Toronto. C'est vraiment un problème. Il existe des coopératives à Toronto qui, en théorie, en vertu de la loi, seraient régies par une clause prévoyant un partage des bénéfices. Si le ministre s'en souvient, je pense tout particulièrement à la Coopérative Sprucegrove. En théorie, ceux qui y habitent ont droit aux

tion require them to pass the share to the next occupant for nothing. That is, in effect, a practising non-profit co-op which technically, in the law, produces a beneficial interest on behalf of the holder of the share.

• 2125

When Sprucegrove was approved by Mr. Hession, who will remember it—I think you were involved at the time—that was one of the arguments between the corporation and the City of Toronto sponsoring the co-op, and the issue became: Could you sell the share for a profit? The answer became: not according to the by-laws. On that basis the corporation approved it. That is exactly what the corporation is saying, I take it, providing those by-law conditions are in the corporation, they feel comfortable loaning it, and this makes it possible legally. I take it that is what is being said.

Clause 11 agreed to.

On Clause 12Interest, amount and term of account

The Chairman: Mr. McDermid, on Clause 12. Mr. Kelly, try to restrain yourself. You are not helping the passage of this bill.

Mr. McDermid.

Mr. McDermid: I find it interesting, Mr. Chairman, that we have some legitimate concerns, and we are trying to get answers for them, and we are getting heckled by the other side. It is kind of interesting.

I want some clarification on Clause 12. Clause 12, as I understand it, allows the corporation to make loans—in briefing notes from, I guess through the minister's office or from the corporation, "loans for building houses in resource communities." Is that correct? Okay. Would those be individual loans pertaining to individual homes or would it be an overall loan to a corporation to put up housing for the people who work in that resource industry? How do those loans work? CMHC is apparently not a direct lender to homes, but is this an exception to that?

Mr. Hession: Mr. Chairman, if I could just have one moment to check the matter before attempting to answer that question.

Mr. McDermid: Thank you.

Mr. Hession: Mr. Chairman, if I may, and with the indulgence of the member, this is in fact a moribund section of the National Housing Act. What we are seeing here is a manifestation of the earlier point about the corporation's setting rates where rates are, from time to time, set. The fact of the matter is that there has been no activity under that section, in my recollection. There are others here in the corporation who have been around longer, and I would imagine they would say the same thing.

[Translation]

bénéfices. Les règlements de cette société exigent qu'ils transfèrent cette part à l'occupant suivant gratuitement. Il s'agit, en fait, d'une coopérative à but non lucratif qui techniquement, en vertu de la loi, donne lieu à un bénéfice au nom du détenteur de la part.

Lorsque la Coopérative Sprucegrove a été approuvée par M. Hession, qui s'en rappellera, je pense que vous étiez sur cette affaire à l'époque, il y a eu des désaccords entre la société et la ville de Toronto qui patronnait la coopérative et on s'est alors demandé si on pouvait vendre cette part en vue d'en tirer un profit? Or, les règlements ne le prévoyaient pas. La société l'a donc approuvée. Si je comprends bien, c'est exactement ce que dit la société à condition que ces règlements figurent dans la société, ils se sont donc justifiés de le prêter ce qui est possible du point de vue juridique. Je suppose que c'est ce qui se dit.

L'article 11 est adopté.

Article 12 - Intérêt, montant et durée du prêt.

Le président: Monsieur McDermid, article 12. Monsieur Kelly, essayez d'être bref. Vous n'êtes pas en faveur de l'adoption de ce projet de loi.

Monsieur McDermid.

M. McDermid: Il est intéressant de noter, monsieur le président, que nous avons des préoccupations tout à fait légitimes et, alors que nous essayons d'obtenir des réponses, nous nous faisons huer par l'autre côté. C'est tout à fait intéressant.

Je voudrais qu'on m'apporte certaines précisions à propos de l'article 12. Si je le comprends bien, l'article 12 permet à la société de consentir des prêts, selon les modes d'information provenant, je suppose, du bureau du ministre ou de la société, evour la construction de logements dans les collectivités où les ressources sont importantes». Est-ce exact? Bien. S'agit-il de prêts consentis à des particuliers pour des logements individuels ou s'agit-il d'un prêt global à une société lui permettant de construire des logements destinés à ceux qui travaillent dans cette branche industrielle? Comment ces prêts sont-ils consentis? La Société canadienne d'hypothèques et de logement ne prête apparemment pas directement aux individus, mais s'agit-il là d'un exception?

M. Hession: Monsieur le président, permettez-moi de vérifier cette information avant d'essayer de répondre à cette question.

M. McDermid: Merci.

M. Hession: Monsieur le président, si vous me le permettez, et je demande l'indulgence du député, il s'agit là en fait d'un article agonisant de la Loi nationale sur l'habitation. Il s'agit là en fait du point qui a été soulevé plus tôt à propos des tarifs fixés par la Société lorsque ces derniers sont, de temps à autre, fixés. En fait, rien n'a été décidé en vertu de cet article, que je sache. D'autres travaillent à la société depuis plus longtemps que moi et je suppose qu'ils diraient la même chose.

Mr. McDermid: I just want to make a point. I am trying to find out, even though there has been no action under that, does the corporation loan to individual homes in those resource communities? Is this an exception to direct loaning to a specific home? That is my question.

Mr. Hession: Yes, Mr. Chairman. The answer to the honourable member is, yes.

Mr. McDermid: Okav.

If I can follow up on that, would CMHC entertain to bring in an amendment to that particular clause? I understand we cannot bring forth amendments because it is a money bill. Would they entertain an amendment to include under that clause, or bring in a separate clause, to do direct loaning for another unique case in Canada, and I have a prime example tonight, Mr. Minister, namely individuals who have UFFI insulation in their homes and cannot get mortgages on their property. Would CMHC entertain that; could it be added to this clause or could a separate clause be brought in? I think it is a very unique case, such as this northern development is a unique case. I think now is the time to do it. You would have time to put together an amendment tonight. You could do it in such a way that those people who are now insured under CMHC, and will be renewing mortgages, are automatically covered with CMHC. Mr. Boivin, we had a chat on this the other night. But there are cases, sir, one of which I have right now, where they have a loan from a private source. Those people at the end of the term have said, no, no, I want my money; I am getting out; you have UFFI in your home, and you are now a plague upon my account. And nobody, but nobody, will pick up that mortgage. So I think this is a prime case where CMHC in a unique situation could help out in a very special way. If funds are not being taken up for the mining, lumbering, logging and fishing companies, then I think this would be a great place to put it. Would the minister give serious consideration to bringing in an amendment to this bill to cover those people?

• 2130

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, my initial reaction is as I expressed the other day in answer to questions about the urea formaldehyde issue. The government has responded to that under the Minister of Consumer and Corporate Affairs. It has set aside a budget of \$100 million or so under that minister, and I expect that any response the government makes in the way of financing or assistance to anyone with a problem with that will come under the Minister of Consumer and Corporate Affairs, who will have to bring legislation before the House. In all likelihood, it will have no connection with the National Housing Act.

Mr. McDermid: Mr. Chairman, in all fairness, that \$100-million budget or whatever it is is to take UFFI out. I am not talking about taking it out at all. I am talking about keeping people in their homes who have nowhere to go to finance. I am mentioning names. Jim Rogers in Norval, Ontario, is going to

[Traduction]

M. McDermid: Je voulais simplement essayer de savoir si la société, même si aucune décision n'a été prise en vertu de cet article, consent des prêts pour construire des maisons individuelles dans ces collectivités où les industries de ressources sont importantes? Est-ce là une exception? Voilà ma question.

M. Hession: Oui, monsieur le président. La réponse à l'honorable député est affirmative.

M. McDermid: Bien.

Si ie puis continuer sur la même lancée, la SCHL a-t-elle l'intention de modifier cet article? Si je comprends bien, nous ne pouvons pas apporter de modification à cette loi car il s'agit d'un projet de loi des subsides. La société entend-elle apporter un amendement à cet article ou incorporer un nouvel article en vue de consentir des prêts lors de circonstances particulières au Canada; j'ai d'ailleurs un exemple criant à vous présenter ce soir, monsieur le ministre, il s'agit des individus qui ont isolé leur maison à la mousse d'urée-formol et qui ne peuvent obtenir d'hypothèque. Est-ce que la SCHL le ferait? Pourrait-on incorporer une disposition à cet article ou rédiger un nouvel article? Je crois qu'il s'agit là d'un cas tout à fait unique, tout comme ce projet du nord l'est. Je pense qu'il est temps de le faire. Vous pourriez rédiger un amendement ce soir. Vous pourriez le faire de façon à ce que ces gens qui sont maintenant assurés par la SCHL et qui renouvelleront leurs hypothèques, soient automatiquement couverts par la SCHL. Monsieur Boivin, nous en avons parlé l'autre fois. Mais apparemment il existe des cas, monsieur, et nous en avons un exemple ici, où les prêts proviennent de capitaux privés. A la fin du délai, ces gens veulent leur argent car les maisons de leurs assurés sont isolées à la mousse d'urée-formol et les propriétaires de ces maisons constituent un fardeau. Et d'ailleurs personne, je dis bien personne, ne veut reprendre cette hypothèque. Donc, je pense qu'il s'agit là d'un cas unique où la SCHL pourrait apporter son aide de façon très spéciale. Si les crédits ne sont pas accordés aux sociétés minières, aux sociétés forestières et de pêche, je pense alors qu'ils devraient servir de cette façon. Le ministre peut-il sérieusement envisager de modifier le projet de loi de telle sorte qu'il englobe ces personnes?

M. Cosgrove: Monsieur le président, ainsi que je l'ai dit l'autre jour, en réponse à des questions relatives à l'urée formaldéhyde, le gouvernement a déjà pris des mesures à ce sujet par le truchement du ministère de la Consommation et des Corporations. Il a réservé un budget d'environ 100 millions de dollars et je prévois que toute démarche ultérieure de la part du gouvernement pour ce qui est de l'aide à accorder à quiconque a connu ce problème, relèvera du ministère de la Consommation et des Corporations, qui devra présenter un projet de loi à la Chambre. Selon toute probabilité, ce projet n'aura aucun lien avec la Loi nationale sur l'habitation.

M. McDermid: Monsieur le président, par souci de justice, ce budget de 100 millions de dollars est destiné à couvrir les frais d'enlèvement de l'urée formaldéhyde. Or, ce n'est pas du tout de cela que je parle mais bien de permettre aux gens de rester dans leur maison alors qu'ils ne peuvent recevoir de

lose his home. Now, over the UFFI thing, because he was a UFFI distributor, he has lost his wife and his children; he has lost his business; and the last thing he has, the only thing he has left in the world, is his home. And he is going to lose it because nobody will finance it for him now.

All I am saying is it has nothing to do with the hon. minister who is handling the UFFI thing. It has something to do with CMHC making some direct loans to people who cannot get them anywhere else in a unique situation where the government does have some, some, responsibility. That is all I am asking. Do not pass the buck. Will you do it or will you not?

Mr. Cosgrove: I have already answered the question, Mr. Chairman.

Mr. McDermid: The answer is no?

Mr. Cosgrove: The government's response to UFFI is under the Minister of Consumer and Corporate Affairs and any legislation, any response of the government, will be under that minister. It does not deal directly with the bill in front of you. The appropriate response has to come from another minister of the government. I would be happy to take the representations of the member to heart, and to see what the government's response will be, but we do not think it would be appropriate under an amendment to the National Housing Act.

Mr. Bosley: Mr. Chairman. The Chairman: Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Surely the minister knows that any attempt to solve the problem of homes which have lost their values through UFFI and that would involve loans of money from government would take an amendment to the National Housing Act to permit that.

Mr. Cosgrove: I disagree, Mr. Chairman. The government has looked at that. There are three or four other pieces of legislation which we have studied and which we think would be more appropriate to suit that purpose.

Mr. Bosley: Well, we will wait again.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I think this is covered by the royal recommendation on the front of this bill, the proposal by Mr. McDermid. I think we should move on.

The Chairman: I will ask a question of the minister then. Mr. Minister, for clarification, you have just said that there are two or three other areas which the government is looking at where a mortgage situation, as described by Mr. McDer-

[Translation]

l'aide financière de nulle part. Je vais citer des noms. Ainsi, Jim Rogers de Norval, en Ontario, va perdre sa maison. A cela s'ajoute le fait qu'étant donné qu'il était distributeur d'urée formaldéhyde, il a perdu sa femme et ses enfants ainsi que son commerce; la seule chose qui lui reste donc, c'est sa maison. Or, il va la perdre maintenant parce que personne n'est disposé à lui accorder d'aide financière.

Tout ce que je dis, c'est que cela n'a rien à voir avec l'honorable député responsable de la question de l'urée formal-déhyde. Cela a toutefois trait au fait que la SCHL peut accorder des prêts à ceux qui ne peuvent en obtenir nulle part ailleurs, ce, compte tenu de cette situation unique dont le gouvernement est en partie responsable. C'est tout ce que je demande. N'essayez pas de passer cette responsabilité à quel-qu'un d'autre. Allez-vous le faire ou non?

M. Cosgrove: J'ai déjà répondu à cette question, monsieur le président.

M. McDermid: La réponse est non?

M. Cosgrove: C'est par le truchement du ministère de la Consommation et des Corporations que le gouvernement répond à la situation entraînée par l'utilisation de l'urée formaldéhyde, et toute législation corrective relèvera de ce ministère. En effet, cette question n'a pas directement trait au projet de loi dont vous êtes saisis. Par conséquent, la réponse appropriée doit venir d'un autre ministre. Cela dit, j'aurais plaisir à prendre à coeur vos préoccupations, et à surveiller les réactions du gouvernement, mais nous n'estimons pas qu'il serait approprié d'apporter une modification à la Loi nationale sur l'habitation.

M. Bosley: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Bosley.

M. Bosley: Le ministre doit certainement savoir que toute tentative cherchant à résoudre les problèmes causés par la dévaluation de maisons à cause de leur isolation à l'urée formaldéhyde et qui doit entraîner l'accord de prêts ou de montants quelconques de la part du gouvernement, devra prendre la forme de l'amendement à la Loi nationale sur l'habitation.

M. Cosgrove: Je ne suis pas d'accord, monsieur le président. Le gouvernement l'a envisagé et il a estimé qu'il y a trois ou quatre autres possibilités s'offrant à nous en matière de législation. Nous les avons étudiées et les considérons plus appropriées à cette fin.

M. Boslev: Eh! bien, nous attendrons encore une fois.

M. Foster: Monsieur le président, je crois que cela est englobé par la recommandation royale figurant à la page frontispice de ce projet de loi, j'entends par là la proposition de M. McDermid. Je crois que nous devrions passer à autre chose.

Le président: Je vais donc poser une question au ministre. Monsieur le ministre, à titre d'information, vous venez de dire que le gouvernement étudie deux ou trois autres domaines permettant de résoudre le problème hypothécaire, soulevé par

mid, could be resolved by another bill or another piece of legislation?

Mr. Cosgrove: Yes.

An hon. Member: What is it? More: tell more.

Mr. Cosgrove: I am here to deal with this bill, Mr. Chairman. I am not the minister of the government who is responsible for the program dealing with urea formaldehyde.

The Chairman: Are there further questions on this?

Mr. McDermid: People with mortgage problems come and see you and that is the kind of treatment they get.

• 2135

The Chairman: Are there further questions on Clause 12?

Clause 12 agreed to.

On Clause 13Financing

The Chairman: Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Yes. Mr. Minister, would this section have anything to do with the moneys you are talking about now, with the interest free loans that are going to build the rental units?

Mr. Cosgrove: No.

Mr. McDermid: What legislative authority do you have to grant those interest free loans? Does that come under this act at all?

Mr. Cosgrove: No.

Mr. McDermid: So that does not go through CMHC?

Mr. Cosgrove: No.

Mr. McDermid: It comes directly through the ministry?

Mr. Cosgrove: That is correct.

Clause 13 agreed to.

On Clause 14

Miss MacDonald: Mr. Chairman, I just want to express my reservations that I had mentioned earlier with regard to Clause 9, in that once again authority is being handed over to CMHC that was formerly held by the Governor in Council, and I think this is a wrong step for the members of cabinet to be taking. That applies to Clause 14 and to Clause 15.

The Chairman: Thank you, Miss MacDonald. Mr. McDermid on Clause 14.

Mr. McDermid: Would the interest rate vary between municipality and between urban renewal scheme, or would it be a set fee at a certain period of time depending on what CMHC has to borrow the money for?

The Chairman: Mr. Hession.

[Traduction]

M. McDermid, soit au moyen d'un autre projet de loi soit d'une autre loi déjà adontée?

M. Cosgrove: Oui

Une voix: Quels sont ces projets de loi ou ces lois? Ditesnous en davantage.

M. Cosgrove: Monsieur le président, je suis ici pour étudier le projet de loi dont nous sommes saisis. Je ne suis pas titulaire du porte-feuille duquel relève le programme portant sur l'urée formaldéhyde.

Le président: Y a-t-il d'autres questions là-dessus?

M. McDermid: Les gens qui ont des problèmes hypothécaires s'adressent à vous et c'est le genre de traitement qu'on leur fait subir.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à propos de l'article 2?

L'article 12 est adopté.

Article 13 Financement

Le président: Monsieur McDermid.

M. McDermid: Merci. Monsieur le ministre, cet article a-t-il un rapport quelconque avec les crédits dont vous parlez, c'est-à-dire les prêts sans intérêt qui vont servir à la construction des logements locatifs?

M. Cosgrove: Non.

M. McDermid: En vertu de quel pouvoir législatif pouvezvous accorder ces prêts sans intérêt? Vous sont-ils conférés par la loi?

M. Cosgrove: Non.

M. McDermid: Dès lors, la SCHL n'intervient pas?

M. Cosgrove: Non.

M. McDermid: Tout passe directement par le ministère?

M. Cosgrove: C'est exact.

L'article 13 est adopté.

Article 14

Mlle MacDonald: Monsieur le président, je voulais simplement faire état des réserves que j'ai déjà évoquées à propos de l'article 9, en ce sens qu'une fois encore sont conférés à la SCHL les pouvoirs qui auparavant étaient détenus par le gouverneur en conseil, et j'estime qu'il s'agit là de la part des membres du Cabinet d'une attitude condamnable. Incidemment, cette réserve s'applique également aux articles 14 et 15.

Le président: Je vous remercie, mademoiselle MacDonald. Monsieur McDermid, à propos de l'article 14.

M. McDermid: Est-ce que les taux d'intérêt varieront selon qu'il s'agit d'une municipalité ou du plan de rénovation urbaine, ou au contraire le taux d'intérêt sera-t-il fixe et uniforme, selon les emprunts qu'aura contractés la SCHL?

Le président: Monsieur Hession.

Mr. Hession: Mr. Chairman, it is the latter.

Mr. McDermid: It is the latter.

Mr. Hession: Yes. sir.

Mr. McDermid: So it would be uniform for every municipality who had an urban renewal scheme—

Mr. Hession: At that point in time.

Mr. McDermid: --at that point in time.

Mr. Hession: That is correct, sir.

Mr. McDermid: Thank you.

Clauses 14 to 16 inclusive agreed to.

On Clause 17

Mr. McDermid: That works under that limit that the cabinet sets, right? I mean, you have a range in which you can charge. We are talking about premiums here, are we not?

Mr. Hession: Yes, sir.

Mr. McDermid: And there is going to be a range set by order in council which the corporation can operate under?

Mr. Hession: Yes.

Mr. McDermid: This pertains to that.

Mr. Hession: That is true.

Mr. McDermid: Thank you.

Clauses 17 and 18 agreed to.

The Chairman: Is there a substantial amount of money gleaned now from Home Improvement Loan Insurance? Is there a substantial amount of money now?

On Clause 19Home Improvement Loan Insurance Fund

• 2140

Mr. Hession: No.

The Chairman: There is none?

Mr. Hession: There is a modest amount, but it would be in the tens of millions at this point.

The Chairman: I see.

Mr. Hession: Under that particular section of the act.

Clause 19 agreed to.

On Clause 20

The Chairman: Mr. Deans.

Mr. Deans: I was just going to ask: When I am in the House and I want to know something about the method used by the corporation for setting the interest rates under the act, who is responsible for that now that it is taken out of the hands of the

[Translation]

M. Hession: Monsieur le président, les taux d'intérêt seront

M. McDermid: Vraiment?

M. Hession: En effet.

M. McDermid: Dès lors, les taux seraient uniformes pour chaque municipalité participant à un plan de rénovation urbaine...

M. Hession: Au même moment.

M. McDermid: ... au même moment.

M. Hession: C'est exact, monsieur.

M. McDermid: Je vous remercie.

Les articles 14, 15 et 16 sont adoptés.

Article 17

M. McDermid: Cet article s'applique dans le cadre des limites fixées par le Cabinet, n'est-ce pas? En d'autres termes, il existe une fourchette de primes, car c'est bien de primes dont nous parlons ici, n'est-ce pas?

M. Hession: En effet.

M. McDermid: Et la fourchette des primes sera établie par le décret du conseil qui régit les modalités de fonctionnement de la Société, n'est-ce pas?

M. Hession: En effet.

M. McDermid: C'est donc cela.

M. Hession: C'est bien cela.

M. McDermid: Merci beaucoup.

Les articles 17 et 18 sont adoptés.

Article 19 Caisse d'assurance des prêts destinés à l'amélioration de maisons

Le président: A l'heure actuelle, la caisse a-t-elle accumulé des réserves financières importantes? Son encaisse est-elle importante à l'heure actuelle?

M. Hession: Non.

Le président: Aucune encaisse?

M. Hession: Si, mais modeste, quelques dizaines de millions à l'heure actuelle.

Le président: Je vois.

M. Hession: Aux termes de cet article-ci du projet de loi.

L'article 19 est adopté.

Article 20

Le président: Monsieur Deans.

M. Deans: Je voulais vous demander ceci: si je suis à la Chambre et si je veux poser une question à propos des méthodes utilisées par la société pour fixer les taux d'intérêt aux termes de la loi, à qui dois-je la poser, quel est le ministre

Governor in Council? Do I have any power now to inquire as to how the corporation sets its interest rates?

Mr. Cosgrove: All of the provisions under the rules, including the right to ask written questions, would remain the same.

Mr. Deans: But now that the government does not have any authority over it and now that it has been given over totally to the corporation, who in the government answers for the corporation's actions with respect to the setting of interest rates?

Mr. Cosgrove: As I indicated before, Mr. Chairman, the government's overall policy is one that flows in logic from the relationship and policy position expressed through the Minister of Finance vis-à-vis the operation of the Bank of Canada, and that relationship and the policies that flow from that relationship set the tone for all of the other Crown corporations operating under government policy. So I would say primarily it is the Minister of Finance.

Mr. Deans: It is a dangerous thing we do today.

Clause 20 agreed to.

The Chairman: Mr. McDermid, Mr. Bosley. Who was first? Miss MacDonald.

Miss MacDonald: Mr. Chairman, what I would like to know in this one is: With regard to the loans being made under this section, what must an application show in order to satisfy the corporation that its standards, if known, have been met? It says in Clause 20.(3)(b) on page 16 that:

(3) No loan may be made under this section unless . . .

(b) evidence has been provided to the Corporation's satisfaction that occupancy and building maintenance in the case of that unit, accommodation or building will conform to standards satisfactory to the Corporation.

What I would like to know is what an application must show in order that those standards that you have have been satisfactorily met.

Mr. Cosgrove: Mr. Hession.

Mr. Hession: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Chairman, in the majority of cases, there would be an attestation on the application by a delivery agent, typically a municipal inspector, who would certify that the maintenance and occupancy by-laws of that municipality, or the RRAP standards set by CMHC where such by-laws do not exist, have been met. So the inspector or the delivery agent would make that certification.

[Traduction]

responsable puisque ce pouvoir n'appartient plus au gouverneur en conseil? Ai-je encore la possibilité de demander de quelle manière la société fixe ses taux d'intérêt?

M. Cosgrove: Toutes les dispositions du Règlement de la Chambre restent en vigueur, y compris celle qui vous donne le droit de poser des questions écrites.

M. Deans: Mais puisque le gouvernement n'a plus aucun pouvoir dans ce domaine et que la société a reçu carte blanche, quel est le ministre du gouvernement qui est comptable des agissements de la société pour ce qui est de l'établissement des taux d'intérêt?

M. Cosgrove: Comme je l'ai déjà signalé, monsieur le président, la politique d'ensemble du gouvernement découle logiquement des rapports réciproques et des prises de position annoncées par l'entremise du ministre des Finances dans le cadre des activités de la Banque du Canada; ces rapports réciproques et ses politiques qui en découlent donnent le ton à toutes les autres sociétés de la Couronne qui fonctionnent sous l'ombrelle de la politique du gouvernement. Je dirais dès lors qu'il s'agit essentiellement du ministre des Finances.

M. Deans: Ce que nous faisons à l'heure actuelle est dangereux.

L'article 20 est adopté.

Le président: Monsieur McDermid, monsieur Bosley? Qui est le premier sur la liste? Mademoiselle MacDonald.

Mile MacDonald: Monsieur le président, j'aimerais savoir, en ce qui concerne les prêts consentis au titre de cet article, ce qui doit figurer sur la demande afin que la société puisse être convaincue que ses normes, pour autant qu'elles soient connues, ont été respectées? L'article 20.(3)b) à la page 16 précise:

(3) Aucun prêt ne peut être consenti en vertu du présent article...

b) Si la Société n'est pas convaincue, selon les preuves fournies, que l'occupation et l'entretien de ce logement, de ses facilités ou de ce bâtiment seront conformes aux normes qu'elle juge satisfaisantes.

J'aimerais savoir ce qui doit figurer sur la demande afin que la Société puisse être convaincue que ces normes ont été respectées.

M. Cosgrove: Monsieur Hession.

M. Hession: Merci monsieur le ministre.

Dans la majorité des cas, monsieur le président, la demande s'accompagnerait d'une attestation de la main d'un intermédiaire, le plus souvent un inspecteur municipal, qui certifie que les règlements municipaux en matière d'entretien et d'occupation, ou que les normes relatives au RCCLL établies par la SCHL en l'absence de règlement municipal en la matière, ont bel et bien été respectées. Dès lors, l'inspecteur ou l'intermédiaire l'attesterait.

Miss MacDonald: Do you ever have any difficulty in arriving at some degree of proof that those standards are going to be met?

Mr. Hession: We are generally quite satisfied with the quality of the delivery agents. We do undertake so-called monitoring inspections wherein our own inspector will, on a sampling basis, go out and determine that the certifications for that area are in fact meeting our requirements. So there is a bit of an ongoing operational audit, if you wish. But I can report that the results have been generally quite satisfactory.

• 2145

Miss MacDonald: All right. Thank you.

The Chairman: Yes, Mr. McDermid.

Mr. McDermid: I am interested in this section of the act which will now allow an occuper of a housing unit to get a loan, as opposed to the owner of the property who is going to get the loan. Again, we see in the act that this will only be allowed in areas as prescribed by regulation, which leaves that pretty well open to some pretty nice political plums, if they wanted to use it in that manner. What has CMHC got in mind when they talk about a prescribed area, an area prescribed by regulation? What do you have in mind?

Mr. Hession: Mr. Chairman, we have experienced in cases, particularly in the Northwest Territories and the Yukon, the inability, because of the Crown land in those territories in particular, of what I suppose in the south you might refer to as squatters to get title to the homes in which they live. But the authorities having jurisdiction there do acquiesce that these people should be allowed to live there, notwithstanding that it is Crown land. Technically we cannot make loans under this program to such people. They are occupiers rather than home owners, and it is with that in mind that this recommended amendment is before you.

Mr. McDermid: So you would not envisage that going to urban areas in any way, shape or form.

Mr. Hession: No. It is only on Crown land.

Mr. McDermid: Strictly remote areas and only on properties where clear title cannot be obtained?

Mr. Hession: Exactly.

Mr. McDermid: Only.

Mr. Hession: Yes.

Mr. McDermid: Why can we not say that in the act?

Mr. Hession: Well, to be honest, Mr. Chairman, the intent was expressed by the minister and by the CMHC management

[Translation]

Mlle MacDonald: Avez-vous jamais eu des difficultés lorsqu'il s'agissait de prouver d'une façon ou d'une autre que ces normes allaient effectivement être respectées?

M. Hession: Les prestations des intermédiaires nous donnent en général toute satisfaction. Bien sûr, nous procédons à ce que nous appelons des inspections de contrôle en ce sens que nous envoyons nos propres inspecteurs sur place pour vérifier au hasard si, dans telle ou telle région, les critères figurant sur les certificats ont bien été respectés. Ainsi donc, nous avons en quelque sorte une vérification opérationnelle en continu, mais je puis toutefois vous signaler que jusqu'à présent, les résultats nous ont donné toute satisfaction.

Mlle MacDonald: Parfait, je vous remercie.

Le président: Qui, monsieur McDermid.

M. McDermid: L'article de la loi qui permet actuellement à l'occupant plutôt qu'au propriétaire de l'immeuble, d'obtenir un prêt m'intéresse également. Ici encore, nous constatons que la loi ne permettra cette pratique que dans les régions prescrites par voie réglementaire, ce qui ouvre toutes grandes les portes à quelques jolies petites manigances politiques, du moins pour ceux qui voudraient s'en prévaloir. Qu'a à l'esprit la SCHL lorsqu'elle parle de régions prescrites, de régions prescrites par voie réglementaire? De quoi s'agit-il?

M. Hession: Monsieur le président, nous avons eu des cas, surtout dans les Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, où des gens établis en quelque sorte illégalement sur des terres de la Couronne, ceux qu'on appelerait dans les régions plus méridionales des «occupants sauvages» avaient eu du mal à obtenir le titre de propriété de la maison qu'ils occupaient. Toutefois, les autorités compétentes admettent qu'il faut permettre à ces gens de vivre où ils vivent, même s'il s'agit d'une terre de la Couronne. Techniquement parlant, notre programme ne nous permet pas de consentir des prêts aux gens qui sont dans cette situation. En effet, ce sont des occupants plutôt que des propriétaires immobiliers, et c'est en pensant à ces cas d'espèce que nous avons recommandé l'amendement que vous avez sous les yeux.

M. McDermid: Vous n'envisagez dès lors pas de généraliser cette disposition aux régions urbaines quelles qu'elles soient.

M. Hession: Non, il s'agit uniquement des terres de la Couronne.

M. McDermid: Essentiellement donc, des régions reculées et exclusivement dans le cas de maisons ne pouvant faire l'objet d'un titre de propriété en règle?

M. Hession: C'est cela.

M. McDermid: Sans exception.

M. Hession: Non.

M. McDermid: Pourquoi ne pas le préciser dans la loi?

M. Hession: En toute franchise, monsieur le président, le ministre et la direction de la SCHL avaient exprimé l'intention

to overcome this difficulty, and our legal advisers have worded it this way. I frankly cannot

Mr. McDermid: Excuse me. Can I put a question, Mr. Chairman, to the minister and to the legal adviser to ask if it is not possible to incorporate in the legislation the safeguard that in fact moneys would be loaned to those individuals who have had difficulty getting clear title, thus preventing abuse of that particular section?

The Chairman: Mrs. Birtz.

Mrs. Birtz: Mr. Chairman, the drafting of the amendments, as you know, is done, on our instructions, by the legislative arm of Justice. They rely on the cabinet decision recommendations and their orders are that they should abide by the wording of those recommendations. The authority given the corporation was not quite as specific as you mentioned, and this was the way it had to be drafted in order to conform with the wording of the cabinet recommendations.

Mr. McDermid: Then I should go to the minister. Mr. Minister, would you make such a recommendation?

Mr. Cosgrove: No, I would not, Mr. Chairman, because obviously—

Mr. McDermid: I did not think so.

Mr. Cosgrove: —the drafters are following the time-held maxim of drafting that to express one thing is to exclude another. Therefore, rather than fall prey to having to come back for amendments for a case that was not exactly what you thought, we have not been specific and we have tried to use wording that would not tie it to the specific case.

Mr. McDermid: I got my answer: No.

The Chairman: Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Mr. Chairman, to the minister then, it is conceivable therefore that by order in council or by regulation, RRAP could be extended to tenants simply, under this provision. Nothing in this provision prevents that. Am I to understand that, in the law?

• 2150

Mrs. Birtz: Except that the unit, as you will notice in Clause 20.(1)(a.1)(i), has to be in an area prescribed by regulation. So, to start off, the area would have to be prescribed by regulation.

Mr. Bosley: Let me back up and ask the question this way. I read subsection 34.(1) in the explanatory notes as not including the unit as in an area prescribed by the regulation for any other subsection of 34. I take it, therefore, that a new regulation is required to make the proposed Section 34.1.(a.1) work, which is "an area". I take it that it would not be illegal for the

[Traduction]

de régler ce problème, et le texte que nous avons ici est le fruit du travail de nos conseillers juridiques. En toute honnêteté, je ne saurais

M. McDermid: Un instant. Monsieur le président, pourrais-je demander au ministre et au conseiller juridique s'il ne serait pas possible d'ajouter à la loi une garantie quelconque précisant que, de fait, ces prêts seraient consentis à des gens qui ont du mal à obtenir un titre de propriété en règle, et ce afin que l'article en question ne puisse faire l'objet d'aucun abus?

Le président: Mme Birtz.

Mme Birtz: Monsieur le président, comme vous le savez, les modifications sont rédigées sous nos ordres par la branche législative du ministère de la Justice. Celle-ci à son tour se fonde sur les recommandations du Cabinet et doivent s'y confirmer. Les pouvoirs concédés à la société sont loin d'être aussi précis que vous ne l'avez mentionné, et c'est justement de cette manière que nous entendions faire rédiger cet amendement, afin qu'il reste conforme au libellé des recommandations du Cabinet.

M. McDermid: Je vais dès lors devoir reposer la question au ministre. Monsieur le ministre, ferez-vous une recommandation dans ce sens?

M. Cosgrove: Non, monsieur le président, parce que de toute évidence . . .

M. McDermid: C'est bien ce que je pensais.

M. Cosgrove: ... les rédacteurs s'en tiennent au bon vieux principe de rédaction selon lesquels toute chose mentionnée expressément en inclut une autre. Par conséquent, au lieu de risquer de devoir revenir ici pour introduire de nouveaux amendements à la loi au cas où se produirait quelque chose que vous n'auriez pas vraiment prévu, nous avons préféré ne pas entrer dans les détails et utiliser un libellé qui ne nous engagerait nullement dans un cas d'espèce.

M. McDermid: En deux mots, la réponse est non.

Le président: M. Bosley.

M. Bosley: Monsieur le président, j'aimerais dès lors demander au ministre s'il est vraisemblable d'envisager, par décret du Conseil ou par voie réglémentaire, une généralisation du RCCLL aux seuls locataires au terme de cette même disposition. Rien ne l'interdit ici. Au sens strictement juridique, est-ce bien cela que je dois comprendre?

Mme Birtz: Sauf que le logement, comme l'indique l'alinéa 20.(1)a.1)(i), doit être situé dans une région prescrite par le règlement. Donc, pour commencer, la région devrait être prescrite par règlement.

M. Bosley: Permettez-moi de revenir en arrière et de reposer ma question. D'après les notes explicatives, l'article 34.(1) ne comprend pas un logement dans une région prescrite par règlement dans tout autre paragraphe de l'article 34. Je suppose, par conséquent, qu'il faudrait établir un nouveau règlement pour que l'alinéa 34.(1)a.1) proposé puisse être appliqué

cabinet, through an order in council, to decide that the area was Canada and that all tenants qualify.

Mrs. Birtz: Well, I do not think that, by the rules of interpretation, that could be applied, because you will not necessarily refer to an area, and you would just say any part of the country.

Mr. Bosley: Is there anything in the law that would stop the cabinet from saying Toronto and applying it to tenants?

Mrs. Birtz: No, I guess there would not be.

Mr. Bosley: Thank you, very much. I am sure that tenant groups in Toronto are going to find that very interesting and will be on the doorstep of the minister.

The Chairman: Further points on 20? Shall Clause 20 carry?

Clause 20 agreed to.

On Clause 21.

Clause 21 agreed to.

On Clause 22

The Chairman: Do we have an amendment from Madam Beauchamp-Niquet?

Mme Beauchamp-Niquet: Monsieur le président, à la page 16, il y a une erreur grammaticale à la ligne 29 de la version française. On stipule que la Société «doit percevoir sur l'emprunteur une prime». On veut sûrement dire «percevoir de l'emprunteur».

Alors, je propose que l'article 22 du projet de loi C-89 soit modifié en substituant à la ligne 29, page 16, de la version française ce qui suit:

voir de l'emprunteur une prime d'assu-

Ce serait «de» au lieu de «sur».

Le président: Est-ce que l'amendement proposé par M^{mc} Beauchamp-Niquet est adopté?

L'amendement est adopté.

Clause 22 as amended agreed to.

On Clause 23

The Chairman: Mr. Kelly has an amendment.

Mr. Kelly: Fair is the maiden who drafted Clause 23, which, as written, does not take into consideration the fact that Bill C-89 has taken co-operative associations out of the non-profit class. Consequently, I move, after great deliberation, Mr. Chairman, that Clause 23 of Bill C-89 be amended (a) by striking out line 7 on page 17 and substituting the following:

23.(1) Paragraph 34.18(1)(b) of the said Act

and (b) by adding, immediately after line 17 on page 17, the following:

[Translation]

à «une région» prescrite. Je suppose que ce ne serait pas illégal si le Cabinet, par décret du Conseil, décidait que cette région est le Canada et que tous les locataires peuvent y avoir droit.

Mme Birtz: Bien, je ne pense pas, selon les règles d'interprétation, que cela pourrait s'appliquer ainsi, car vous ne parleriez pas nécessairement d'une région mais simplement d'une partie du pays.

M. Bosley: Existe-t-il une disposition de la loi qui empêcherait le Cabinet de choisir par exemple Toronto et de l'appliquer à tous les locataires?

Mme Birtz: Non, je suppose qu'il n'y en a pas.

M. Bosley: Merci beaucoup. Je suis sûr que les groupes de locataires de Toronto vont trouver cela très intéressant et exerceront des pressions sur le ministre.

Le président: Y a-t-il d'autres questions à propos de l'article 20? L'article 20 est-il adopté?

Article 20 adopté.

Article 21.

Article 21 adopté.

Article 22.

Le président: Présentez-vous un amendement, madame Beauchamp-Niquet?

Mrs. Beauchamp-Niquet: Mr. Chairman, on page 16, there is a grammatical mistake at line 29 of the French text. It is said that the corporation "doit percevoir sur l'emprunteur une prime". It should certainly be "percevoir de l'emprunteur".

So, I propose that Clause 22 of Bill C-89 be amended by substituting on line 29, page 16 of the French version the following:

voir de l'emprunteur une prime d'assu-

It should be "de" instead of "sur".

The Chairman: Is the amendment put forward by Mrs. Beauchamp-Niquet carried?

Amendment agreed to.

L'article 22 modifié est adopté.

Article 23.

Le président: M. Kelly a un amendement à proposer.

M. Kelly: Celui qui a rédigé l'article 23 est un peu naïf car, sous sa forme présente, celui-ci ne tient pas compte du fait que le projet de loi C-89 ne considère plus que les associations coopératives font partie des associations à but non lucratif. Par conséquent, je propose, après de nombreux débats, monsieur le président, que l'article 23 du projet de loi C-89 soit modifié (a) en remplaçant la ligne 5 page 17 par ce qui suit:

23.(1) L'alinéa 34.18(1)b) de la dite loi est

et (b) en ajoutant, immédiatement après la ligne 14 page 17 ce qui suit:

- (2) Subsection 34.18(4) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:
- (4) When contributions are made under the authority of this section in respect of a cooperative association that has constructed, acquired or improved a housing project and upon completion of the project has provided housing to persons, the majority of whom are members of the association who occupy the housing otherwise than as owners, the contributions shall be made to the association on the same condition as is set out in subsection 15.1(2) or on the same terms and conditions as are referred to in Section 34.16

• 2155

Clause 23 as amended carried

Clause 24 carried.

The Chairman: On Clause 25, we have an amendment from Mr. Savard.

L'article 25

- M. Savard: Monsieur le président, je propose que l'article 25 du projet de loi C-89 soit modifié
- a) par substitution, aux lignes 28 à 33, page 17, de ce qui suit:
 «délai de remboursement» désigne le délai de remboursement d'un emprunt ou d'un prêt, ainsi que toute période de prorogation ou de renouvellement.
- b) par substitution, aux lignes 3 à 5, page 18, de ce qui suit:
 dont le délai de remboursement échoit entre le 1^{er} septembre 1981 inclus et le 12 novembre 1982 inclus, et
- c) par substitution, aux lignes 6 à 12, page 18, de ce qui suit:
- b) un prêt consenti audit propriétaire pour la fin visée à l'alinéa a)
 - (i) est pour un délai de remboursement qui commence à courir au terme du délai de remboursement prévu à l'alinéa a) ou après celui-ci, et
- d) par substitution, aux ligne 13 à 15, page 18 de ce qui suit:
 - (ii) produit des intérêts dont le paiement, avec le consentement du prêteur, est différé pour
- e) par substitution, à la ligne 19, page 18 de la version française, de ce qui suit:

entente qu'elle conclut avec ce prêteur,

- f) par substitution, aux lignes 32 à 35, page 18, de ce qui suit:
 - a) que le taux d'intérêt relatif au prêt mentionné à l'alinéa
 (1) b) est supérieur au taux d'intérêt payé par le propriétaire pendant le délai de remboursement prévu à
- g) par substitution, aux lignes 40 et 41, page 18, de ce qui suit: ment, pendant le délai de remboursement du prêt prévu à l'alinéa (1) b), s'élèvent à

[Traduction]

- (2) Le paragraphe 34.18(4) de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:
- (4) lorsque des contributions sont versées en vertu de cet article à l'égard d'une association coopérative qui a construit, acquis ou amélioré un projet d'habitation et après l'achèvement du projet a fourni des habitations à des personnes dont la majorité sont membres de l'association et qui occupent ces habitations à un titre autre que celui de propriétaire, ces contributions sont versées à l'association selon les mêmes termes que ceux fixés au paragraphe 15.1(2) ou auxquels il est fait allusion à l'article 34.16.

L'article 23 modifié est adopté.

Article 24 adopté.

Le président: M. Savard a un amendement à proposer à propos de l'article 25.

Clause 25

Mr. Savard: Mr. Chairman, I move that Clause 25 of Bill C-89 be amended

a) by substituting lines 34 to 36, page 17, the following:

'repayment' means the repayment period of a loan as well as any other extension or renewal period.

b) by substitution lines 4 to 7 the following:

for a repayment period that has expired during the period commencing on the 1st of September 1981 and ending on the 12th of November 1982 inclusive and

- c) by substituting lines 8 to 13, page 18, the following:
 - b) a loan to the home owner for that purpose
 - (i) that is for a repayment period commencing on or after the date of expiry of the repayment period referred to in paragraph (a), and
- d) by substituting lines 14 to 16 page 18, the following:
 - (ii) the payment of interest under which is, with the concurrence of the lender, deferred
- e) by substituting line 19, page 18, of the French version the following:

entente qu'elle conclut avec ce prêteur,

- f) by substituting lines 32 to 35, page 18, the following:
 - a) the rate of interest under the loan referred to in paragraph (1) (b) is in excess of the rate of interest paid by the home owner during the repayment period referred to
- g) by substituting lines 39 and 40, page 18, the following: for the prescribed year during the repayment period of the loan referred to in para

h) par substitution, à la ligne 48, page 18 de la version française, de ce qui suit:

prévu par le règlement, de la valeur de

- i) par substitution, aux lignes 10 à 12, page 19 de ce qui suit: établi et payable en conformité avec le règlement et porter au crédit des intérêts produits par le prêt mentionné à l'alinéa
- j) par adjonction, après la ligne 22, page 19, de ce qui suit: Restriction—34.61 Nonobstant les dispositions précédentes de la présente Partie, l'entente prévue au paragraphe 34.4(1), entre la Société et le prêteur, ne peut être conclue et l'aide prévue à l'article 34.5 ne peut être accordée que si
 - a) l'emprunt visé par l'alinéa 34.4(1)a) était garanti par une hypothèque et que le prêt mentionné à l'alinéa 34.4(1)b) est, dans les circonstances prévues au règlement, garanti par une hypothèque; ou
 - b) le propriétaire visé par le paragraphe 34.4(1) est un Indien, au sens de la Loi sur les Indiens, et que dans les circonstances prévues au règlement, le prêt à l'alinéa 34.4(1)b) mentionné n'est pas garanti par une hypothèque.

L'amendement est adopté.

• 2200

The Chairman: Is Clause 25, as amended, agreed to?

Miss MacDonald: One moment, please, Mr. Chairman.

The Chairman: Miss MacDonald.

Miss MacDonald: I am looking at the proposed sections under "Interest Deferment Plan". There are a couple of questions I would like to ask with regard to sections newly introduced. One has to do with proposed Section 34.4(2)(c), at the bottom of page 18. There it refers to;

(c) the home owner's housing debt, together with the interest deferred... is not in excess of the prescribed percentage of the amount shown, to the satisfaction of the Corporation, to be the value of the home.

What I would like to know is, how the phrase:

the amount shown, to the satisfaction of the Corporation, to be the value of the home.

will be applied. What must be shown in order to gain approval?

- Mr. Cosgrove: I could ask Mr. Crombie to answer for the corporation, Mr. Chairman.
- Mr. P.S. Crombie (Vice-President, Insurance Operations, Canada Mortgage and Housing Corporation): Mr. Chairman, the prescribed percentage, just to put it in context, relates to the amount of equity that the home owner has in that particu-

[Translation]

h) by substituting line 48, page 18, of the French version the following:

prévu par le règlement, de la valeur de

- i) by substituting line 11, page 19, the following: under the loan referred to in para
- j) by adding after line 21, page 19 the following:

Restriction—34.61 notwithstanding the preceding stipulations of this part, the agreement referred to in paragraph 34.4(1), between the corporation and the lender, cannot be entered into and the assistance referred to in Clause 34.5 cannot be granted unless

- a) the loan referred to in paragraph 34.4(1)(a) is guaranteed by a mortgage and that the loan referred to in paragraph 34.4(1)(b) is, in prescribed circumstances, guaranteed by a mortgage: or
- b) the home owner referred to in paragraph 34.4(1) is an Indian, as stated in the Indian Act, and that in prescribed circumstances, the loan referred to in paragraph 34.4(1)(b) is not guaranteed by a mortgage.

The amendment is carried.

Le président: L'article 25, sous sa forme modifiée, est-il adopté?

Mlle MacDonald: Un instant, s'il vous plaît, monsieur le président.

Le président: M^{III} MacDonald.

Mile MacDonald: Je suis en train de regarder aux articles figurant sous la tête de chapitre: «Programme permettant de différer les intérêts». Je voudrais poser une ou deux questions à propos des nouveaux articles. L'une d'entre elles porte sur l'alinéa 34.4(2), au bas de la page 18. Voici ce qui est dit:

(c) que le total de la dette de logement du propriétaire et de l'intérêt différé... n'est pas plus élevé que le pourcentage, établi par le règlement, de la valeur de la maison, établi à la satisfaction de la société.

Je voudrais savoir ce que veut dire cette phrase:

de la valeur de la maison, établi à la satisfaction de la société.

Comment cette disposition sera-t-elle appliquée? Quel document doit-on montrer en vue d'obtenir cette satisfaction de la société?

- M. Cosgrove: Je vais demander à M. Crombie de répondre au nom de la société, monsieur le président.
- M. P.S. Crombie (vice-président, Assurance, Société Canadienne d'hypothèques et de logement): Monsieur le président, le pourcentage prescrit porte sur l'avoir propre dont dispose le propriétaire sur ce bien. A l'heure actuelle, nous pensons que

lar property. At present we think that to be 5 per cent. The process we would follow to try to ascertain that amount is initially to allow the process of discussion between the lender and the home owner to determine the property value for that particular home. Where that indicates that a grant would be payable, the corporation would then verify that home-owner value. So we would get, in effect, an appraisal done of the home to ascertain whether or not it is, in fact, eligible for the grant, but only in those cases where a grant is indicated

Miss MacDonald: Who does the appraisal?

Mr. P.S. Crombie: It would be done by a CMHC inspector or appraiser.

Miss MacDonald: On every home that is going to qualify for interest deferral.

Mr. P.S. Crombie: For the grant.

Miss MacDonald: I am sorry, for the grant.

Mr. P.S. Crombie: That is right. Where an interest deferral is involved, we will accept the valuation determined between the lender and the home owner in their discussions.

Miss MacDonald: But for the total number of grants in each case an appraisal will be carried out.

Mr. P.S. Crombie: That is right. At no cost to the home owner.

Miss MacDonald: Another section, proposed Section 34.(6), on page 19, reads:

34.6 An agreement between the Corporation and a lender may, in prescribed circumstances, be made under subsection 34.4(1)

—et cetera. What I would like to know is what circumstances the minister and the corporation have in mind when they state "in prescribed circumstances".

Mr. P.S. Crombie: The basic prescription would be, in effect, the fact that the lender is an approved lender, either with us or with the private insurer. So, in effect, there is a precertification of the lenders and once that has taken place the lenders can, in fact, act to provide this interest deferral and, given the conditions are met for the interest deferral guarantee, we would then honour all guarantees undertaken.

Miss MacDonald: Thank you very much.

Clause 25 as amended agreed to.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Traduction]

ce devrait être de 5 p. 100. Pour pouvoir fixer ce montant, la valeur de la maison sera déterminée après discussion entre le prêteur et le propriétaire. Lorsque tout indique qu'une aide devrait être accordée, la société vérifierait alors la valeur établie par le propriétaire. Donc, nous procéderions à une évaluation de la maison en vue de nous assurer si le propriétaire peut, en fait, bénéficier de l'aide, mais seulement lorsqu'il est indiqué qu'une aide devrait être accordée.

Mlle MacDonald: Qui procède à l'évaluation de la maison?

M. P.S. Crombie: Ce serait un inspecteur ou un évaluateur de la SCHL.

Mlle MacDonald: Il évaluerait chaque maison qui pourrait bénéficier d'un report des intérêts.

M. P.S. Crombie: Oui pourrait bénéficier de l'aide.

Mlle MacDonald: Excusez-moi, de l'aide.

M. P.S. Crombie: Exact. Lorsqu'il s'agit d'un report des intérêts, nous accepterons l'évaluation établie entre le prêteur et le propriétaire dans le cadre de leurs discussions.

Mlle MacDonald: Mais une évaluation sera faite dans chaque cas pour déterminer le nombre total de subventions.

M. P.S. Crombie: Effectivement. Sans que cela coûte un sou au propriétaire.

Mlle MacDonald: D'autre part, voici ce que dit l'article 34.(6), page 19:

34.6 La Société et un prêteur peuvent, dans les circonstances prévues au règlement, conclure une entente en vertu du paragraphe...

Etc. Ce que je voudrais savoir, c'est quelles sont ces circonstances auxquelles font allusion le ministre et la société lorsqu'ils parlent de «circonstances prévues au règlement».

M. P.S. Crombie: La principale circonstance prévue au règlement serait que, en fait, le prêteur soit un prêteur agréé, soit auprès de nos services soit auprès d'un assureur privé. Donc, en fait, les prêteurs seraient au préalable agréés et ils pourraient ensuite décider d'offrir ce report des intérêts et, si toutes les conditions portant sur la garantie de report des intérêts étaient respectées, nous donnerions suite à tout engagement pris.

Mlle MacDonald: Merci beaucoup.

L'article 25 modifié est adopté.

Le président: La séance est levée.















If undelivered return COVER ONLY to

Canadian Government Printing Office, Supply and Services Canada, 45 Sacré-Coeur Boulevard, Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT a Imprimerie du gouvernement canadien. Approvisionnements et Services Canada, 45, boulevard Sacre-Coeur, Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From Canada Mortgage and Housing Corporation:

R.V. Hession, President:

P.S. Crombie, Vice-President, Insurance Operations;

L.I. Birtz, General Counsel:

B.J. Lacombe, Assistant Vice-President, Policy Development Directorate.

De la Société canadienne d'hypothèques et logement:

R.V. Hession, président;

P.S. Crombie, vice-président; Assurance;

L.I. Birtz, avocat-conseil général;

B.J. Lacombe, vice-président adjoint, Direction générale de l'élaboration de propositions.



JAHADA PAMINGOT

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 75

Thursday, March 25, 1982

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 75

Le jeudi 25 mars 1982

Président: M. Jan Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act

CONCERNANT:

Projet de loi C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement

APPEARING:

The Honourable Paul Cosgrove Minister of Public Works

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Paul Cosgrove Ministre des Travaux publics

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Dave Dingwall

Beauchamp-Niquet (Mrs.) Gourde (Lévis)
Bosley Gustafson
Darling Kelly
Deans Kushner
Foster Malépart

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Dave Dingwall

Messrs. - Messieurs

Manly Schroder
McDermid Tousignant
McGrath Veillette
Savard Wright—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 25, 1982:

Mr. Gustafson replaced Miss MacDonald;

Mr. Darling replaced Mr. McDermid;

Mr. McDermid replaced Mr. La Salle;

Mr. Veillette replaced Mr. Bloomfield;

Mr. Gourde (Lévis) replaced Mr. Dion (Portneuf).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 25 mars 1982:

M. Gustafson remplace Mile MacDonald;

M. Darling remplace M. McDermid;

M. McDermid remplace M. La Salle; M. Veillette remplace M. Bloomfield:

M. Gourde (Lévis) remplace M. Dion (Portneuf).



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

REPORT TO THE HOUSE.

Friday, March 26, 1982

The Standing Committee on National Resources and Public Works has the honour to present its

FIFTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, March 1, 1982, your Committee has considered Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 5

Strike out lines 10 to 49 on page 7 and line 1 on page 8 and substitute the following:

- "(c) such amount of interest on each amount specified in paragraphs (a) and (b) as may be determined in accordance with and subject to the regulations:
- (d) such amount of interest on any amount due by virtue of paragraph (c) in circumstances prescribed by regulation as may be determined in accordance with and subject to the regulations; and"

Clause 22

Strike out line 29 on page 16 of the French version and substitute the following:

"voir de l'emprunteur une prime d'assu-"

Clause 23

Strike out line 7 on page 17 and substitute the following:

"23. (1) Paragraph 34.18(1)(b) of the said

Add immediately after line 17 on page 17 the following:

- "(2) Subsection 34.18(4) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:
- "(4) When contributions are made under the authority of this section in respect of a cooperative association that has constructed, acquired or improved a housing project and upon completion of the project has provided housing to persons, the majority of whom are members of the association who occupy the housing otherwise than as owners, the contributions shall be made to the association on the same condition as is set out in subsection 15.1(2) or on the same terms and conditions as are referred to in section 34.16.""

Clause 25

Strike out lines 34 to 39 on page 17 and substitute the following:

""term", in relation to any borrowing of money or any loan, means a term stipulated for the repayment thereof and includes the period of any extension or renewal of such a term."

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 26 mars 1982

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 1^{er} mars 1982, votre Comité a étudié le Projet de loi C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 5

Retrancher les lignes 10 à 49, page 7, et les lignes 1 à 4, page 8, et les remplacer par ce qui suit:

- «c) le montant d'intérêt sur chaque montant spécifié aux alinéas a) et b) qui peut être fixé sous réserve des règlements et conformément à ceux-ci:
- d) le montant d'intérêt sur un montant dû en application de l'alinéa c), dans les circonstances prévues par règlement, qui peut être fixé sous réserve des règlements et conformément à ceux-ci: et»

Article 22

Retrancher la ligne 29, page 16, de la version française et la remplacer par ce qui suit:

«voir de l'emprunteur une prime d'assu-»

Article 23

Retrancher la ligne 5, page 17, et la remplacer par ce qui suit:

«23. (1) L'alinéa 34.18(1)b) de ladite loi est»

Ajouter immédiatement après la ligne 14, page 17, ce qui

- «(2) Le paragraphe 34.18(4) de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:
- «(4) Lorsque des contributions sont versées sous le régime du présent article à l'égard d'une association coopérative qui a construit, acquis ou amélioré un projet d'habitations et qui, après l'achèvement du projet, a fourni des habitations à des personnes dont la majorité sont membres de l'association et occupent ces habitations à un titre autre que celui de propriétaire, les contributions doivent être versées à l'association selon les modalités exposées au paragraphe 15.1(2) ou mentionnées à l'article 34.16.»

Article 25

Retrancher les lignes 28 à 33, page 17, et les remplacer par ce qui suit:

«délai de remboursement» désigne le délai de remboursement d'un emprunt ou d'un prêt, ainsi que toute période de prorogation ou de renouvellement.» Strike out lines 3 and 4 on page 18 and substitute the following:

"sition of his home for a term that has expired"

Strike out lines 9 to 11 on page 18 and substitute the following:

"purpose

(i) is for a term commencing on"

Strike out line 14 on page 18 and substitute the following:

"(ii) bears interest the payment of"

Strike out line 19 on page 18 of the French version and substitute the following:

"entente qu'elle conclut avec ce prêteur,"

Strike out lines 32 and 33 on page 18 and substitute the following:

"(a) the rate of interest payable on the loan referred to in paragraph (1)(b) is"

Strike out line 40 on page 18 and substitute the following:

"of the loan referred to in para-"

Strike out line 48 on page 18 of the French version and substitute the following:

"prévu par le règlement, de la valeur de"

Strike out line 11 on page 19 and substitute the following:

payable on the loan referred to in para-"

Add immediately after line 21 on page 19 the following:

"34.61 Notwithstanding the foregoing provisions of this Part, no agreement between the Corporation and a lender shall be made under subsection 34.4(1), and no assistance granted under section 34.5, except where

- (a) the money referred to in paragraph 34.4(1)(a) was borrowed on the security of a mortgage and the loan referred to in paragraph 34.4(1)(b) is, in prescribed circumstances, secured by a mortgage; or
- (b) the home owner referred to in subsection 34.4(1) is an Indian as defined in the Indian Act and the loan referred to in paragraph 34.4(1)(b) is, in prescribed circumstances, unsecured by a mortgage."

Retrancher les lignes 3 à 5, page 18, et les remplacer par ce qui suit

«dont le délai de remboursement échoit entre le 1er septembre 1981 inclus et le 12 novembre 1982 inclus, et»

Retrancher les lignes 6 à 12, page 18, et les remplacer par ce qui suit:

- «b) un prêt consenti audit propriétaire pour la fin visée à l'alinéa a)
 - (i) est pour un délai de remboursement qui commence à courir au terme de délai de remboursement prévu à l'alinéa a) ou après celui-ci, et»

Retrancher les lignes 13 à 15, page 18, et les remplacer par ce qui suit:

«(ii) produit des intérêts dont le paiement, avec le consentement du prêteur, est différé pour»

Retrancher la ligne 19, page 18, de la version française et la remplacer par ce qui suit:

«entente qu'elle conclut avec ce prêteur.»

Retrancher les lignes 32 à 35, page 18, et les remplacer par ce qui suit:

«a) que le taux d'intérêt relatif au prêt mentionné à l'alinéa (1)b) est supérieur au taux d'intérêt payé par le propriétaire pendant le délai de remboursement prévu à»

Retrancher les lignes 40 et 41, page 18, et les remplacer par ce qui suit:

«ment, pendant le délai de remboursement du prêt prévu à l'alinéa (1)b), s'élèvent à»

Retrancher la ligne 48, page 18, de la version française et la remlacer par ce qui suit:

«prévu par le règlement, de la valeur de»

Retrancher les lignes 10 à 12, page 19, et les remplacer par ce qui suit:

«établi et payable en conformité avec le règlement et porter au crédit des intérêts produits par le prêt mentionné à l'alinéa»

Ajouter immédiatement après la ligne 22, page 19, ce qui suit:

- «34.61 Nonobstant les dispositions précédentes de la présente Partie, l'entente prévue au paragraphe 34.4(1), entre la Société et le prêteur, ne peut être conclue et l'aide prévue à l'article 34.5 ne peut être accordée que si
 - a) l'emprunt visé par l'alinéa 34.4(1)a) était garanti par une hypothèque et que le prêt mentionné à l'alinéa 34.4(1)b) est, dans les circonstances prévues au règlement, garanti par une hypothèque; ou
 - b) le propriétaire visé par le paragraphe 34.4(1) est un Indien, au sens de la Loi sur les Indiens, et que dans les circonstances prévues au règlement, le prêt à l'alinéa 34.4(1)b) mentionné n'est pas garanti par une hypothèque.»

Clause 38

Strike out line 12 to 14 on page 25 and substitute the following:

"ration.""

Strike out line 27 on page 25 and substitute the following:

"tion but no such contribution shall be made to a non-profit corporation by which land is leased from the Corporation pursuant to subsection 21.1(2) for the purposes of any of the projects.""

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-89, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (Issues Nos. 71, 72, 73, 74 and 75) is tabled.

Respectfully submitted,

Article 38

Retrancher les lignes 11 à 13, page 25, et les remplacer par ce qui suit:

«lucratif »

Retrancher la ligne 23, page 25, et la remplacer par ce qui suit:

«conformité de ces règlements; une telle contribution ne peut être versée à une corporation sans but lucratif qui a loué des terrains de la Société, en vertu du paragraphe 21.1(2), pour les fins de l'un ou plusieurs de ces projets.»

Votre Comité a ordonné la réimpression du Projet de loi C-89, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Projet de loi (fascicules nºs 71, 72, 73, 74 et 75) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

IAN WATSON

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 25, 1982 (97)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 8:32 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Beauchamp-Niquet, Messrs. Foster, Gourde (Lévis), Gustafson, Kelly, Kushner, Malépart, McDermid, Savard, Tousignant, Veillette and Watson

Other Member present: Mr. MacLaren.

Appearing: The Honourable Paul J. Cosgrove, Minister of Public Works.

Witnesses: From Canada Mortgage and Housing Corporation: Mr. R.V. Hession, President; Mr. R.J. Boivin, Senior Vice-President, Program Operations; Ms. L.I. Birtz, General Counsel. From the Office of the Minister of Public Works: Ms. Victoria Garland, Special Advisor.

The Committee resumed clause by clause consideration of Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act.

Clauses 26 to 37 inclusive carried.

On Clause 38

On motion of Mr. Tousignant, it was agreed,—That Clause 38 of Bill C-89 be amended.

(a) by striking out lines 12 to 14 on page 25 and substituting the following:

"ration.""

(b) by striking out line 27 on page 25 and substituting the following:

"tion but no such contribution shall be made to a non-profit corporation by which land is leased from the Corporation pursuant to subsection 21.1(2) for the purposes of any of the projects.""

And the question being put on Clause 38 as amended, it was carried.

Clauses 39 to 43 inclusive carried.

The Title carried.

Bill C-89, as amended, carried.

On motion of Mrs. Beauchamp-Niquet, it was ordered,—That the Chairman report Bill C-89 to the House.

On motion of Mr. Savard, it was ordered,—That Bill C-89 be reprinted, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

At 9:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERRAL

LE JEUDI 25 MARS 1982

(97)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 20h32 sous la présidence de M. Ian Watson (président).

Membres du Comité présents: M^{mc} Beauchamp-Niquet, MM. Foster, Gourde (Lévis), Gustafson, Kelly, Kushner, Malépart, McDermid, Savard, Tousignant, Veillette et Watson.

Autre député présent: M. MacLaren.

Comparaît: L'honorable Paul J. Cosgrove, ministre des Travaux publics.

Témoins: De la Société canadienne d'hypothèque et de logement: M. R.V. Hession, président; M. R.J. Boivin, premier vice-président, Programmes et opérations; M^{me} L.I. Birtz, avocat-conseil général. Du Bureau du ministre des Travaux publics: M^{me} Victoria Garland, conseillère spéciale.

Le Comité reprend l'étude, article par article, du Bill C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèque et de logement.

Les articles 26 à 37 inclusivement sont adoptés.

Article 38

Sur motion de M. Tousignant, il est convenu,—Que l'article 38 du Bill C-89 soit modifié.

a) en retranchant les lignes 11 à 13, page 25 et les ramplacer par ce qui suit:

«lucratif.»»

b) en retranchant la ligne 23, page 25, et la remplacer par ce qui suit:

«conformité de ces règlements; une telle contribution ne peut être versée à une corporation sans but lucratif qui a loué des terrains de la Société, en vertu du paragraphe 21.1(2), pour les fins de l'un ou plusieurs de ces projets.»»

L'article 38 modifié, mis aux voix, est adopté.

Les articles 39 à 43 inclusivement sont adoptés.

Le titre a été adopté.

Le Bill C-89 modifié est adopté.

Sur motion de M^{me} Beauchamp-Niquet, il est ordonné,— Que le président fasse rapport du Bill C-89 à la Chambre.

Sur motion de M. Savard, il est ordonné,—Que le Bill C-89 soit réimprimé, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

A 21h05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 25, 1982

• 2030

The Chairman: Order, please. We will resume consideration of Bill C-89, An Act to amend the National Housing Act and the Canada Mortgage and Housing Corporation Act. This evening we are pleased to have with us again the Honourable Paul Cosgrove, who is Minister of Public Works, and Mr. Ray Hession, President, Canada Mortgage and Housing Corporation. We are on Clause 26.

On Clause 26-

The Chairman: Do we have any comments from the members?

Mr. McDermid: It is not specifically on Clause 26, but I went through this bill from one end to the other to try to find out in the bill where the 30,000 rental units come into play. I cannot understand. The minister keeps saying that the success of this program depends on the passage of this bill, but I cannot find in there where that program is. Could I be enlightened on that, please?

The Honourable Paul Cosgrove (Minister of Public Works): Mr. Chairman, I have had the opportunity of discussing this point with the official housing critic for the Progressive Conservative Party. Obviously he is not here this evening and has not had an opportunity to discuss it with Mr. McDermid, but I have explained, and our officials have explained, to Mr. McGrath and to his research staff that the 30,000-unit Canada Rental Supply Program is only possible if the provisions of the bill are permitted. That is necessary so as to permit the corporation to increase the amount of underwriting that it can do and insure, as represented in Clause 14 on page 14 of the bill. In other words, the way in which affordable rental accommodation is to be made possible is by a combination of the \$7,500 per unit grant and the new ability permitted under Clause 14 of the proposed act of the corporation to increase the allowable mortgage from about 55 per cent coverage to about 80 per cent coverage. And as I say, that is under Clause 14.

• 2035

Mr. McDermid: So the success of the program depends on the amount they can finance with. In other words, it goes to 80 per cent now in mortgaging. Is this the 20 per cent cash up front? Is that what you are saying?

Mr. Cosgrove: Yes.

Mr. McDermid: And an 80 per cent mortgage. That is a change from 50. Did you say 50 per cent or 55 per cent somewhere in there?

Mr. Cosgrove: Yes.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 25 mars 1982

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Nous continuons l'étude du Bill C-89, Loi modifiant la Loi nationale sur l'habitation et la Loi sur la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Ce soir, il nous fait plaisir d'accueillir encore une fois l'honorable Paul Cosgrove, ministre des Travaux publics, et M. Ray Hession, président, Société canadienne d'hypothèques et de logement. Nous en sommes rendus à l'article 26

Au sujet de l'article 26 . . .

Le président: Les députés veulent-ils faire des observations?

M. McDermid: Mon intervention ne porte pas directement sur l'article 26, mais j'ai lu le projet de loi du début à la fin pour savoir où interviennent les 30,000 unités de location. Je ne comprends pas. Le ministre souligne que le succès de ce programme repose sur l'adoption de ce bill, mais le texte n'y fait pas allusion. Pourrait-on jeter un peu de lumière sur cette question?

L'honorable Paul Cosgrove (ministre des Travaux publics): Monsieur le président, j'ai discuté de cette question avec le critique officiel du parti progressiste-conservateur en matière de logement. Il n'est pas là ce soir et n'a pas eu l'occasion de s'entretenir avec M. McDermid; mes collaborateurs et moimême avons expliqué à M. McGrath et à son personnel chargé des recherches que le Régime canadien de construction de logements locatifs qui intéresse 30,000 unités de location n'est possible que si les dispositions du projet de loi sont opérantes. Lorsque le projet de loi sera adopté, la société pourra augmenter les sommes qu'elle peut garantir, aux termes de l'article 14 de la page 14 du bill. Autrement dit, si l'on veut rendre possible la construction de logements locatifs abordable, il faut tabler à la fois sur la subvention de \$7,500 par unité et sur les nouveaux pouvoirs accordés par l'article 14 du projet de loi et permettant à la société d'augmenter les hypothèques qu'elle peut détenir de 55 p. 100 à 80 p. 100. Il s'agit des dispositions de l'article 14.

M. McDermid: Le succès du programme dépend des sommes qui peuvent être affectées au financement? Autrement dit, on assurerait maintenant 80 p. 100 des hypothèques? Faut-il avancer 20 p. 100 en argent liquide? Ai-je bien compris?

M. Cosgrove: Oui.

M. McDermid: L'hypothèque passerait de 50 ou 55 p. 100 à 80 p. 100? Il s'agissait bien de 50 p. 100 ou de 55 p. 100, n'est-ce pas?

M. Cosgrove: Oui.

Mr. McDermid: And that is what the whole thing hinges on?

Mr. Cosgrove: Yes.

Mr. McDermid: Okav. Thank you.

The Chairman: Mr. Kushner.

Mr. Kushner: I want to ask a question, Mr. Chairman, of the minister. He has stated that the assistance would be to encourage housing of \$7,500. Am I correct? You have an encouraging incentive program of \$7,500?

Mr. Cosgrove: It is a \$7,500 per unit loan-

Mr. Kushner: Per unit.

Mr. Cosgrove: —or second mortgage, repayable at the end of 15 years, which, in conjunction with the increased underwriting, makes the projects viable.

Mr. Kushner: On this \$7,500 we are talking about, what range of limit are we saying per unit it should be? Are we talking \$45,000? Are we talking \$35,000? \$25,000? What is the bald figure there has to be?

Mr. Cosgrove: Perhaps I could ask Mr. Boivin, who is vice-president of the corporation, to outline the details of the program.

The Chairman: Mr. Boivin.

Mr. R.J. Boivin (Vice-President, Canada Mortgage and Housing Corporation): There will be no price limit on the cost of the unit, sir, except—

Mr. Kushner: There is no minimum or no maximum; there is nothing?

Mr. Boivin: No. We exclude what we call luxury accommodation. It has to be modest accommodation that we see on the market; not luxury.

Mr. Kushner: What does it cost to build a modest unit today?

Mr. Boivin: It varies greatly across Canada.

Mr. Kushner: Well, let us talk Ottawa then; let us talk home. Let us not beat around the bush; let us get to the point. What does it cost to build a unit in Ottawa or in Saskatoon or Edmonton? Let us get somewhere where we can start. You are giving me a political answer in saying that it all depends on where you are.

Mr. Boivin: It varies between \$40,000 and \$75,000 per unit, depending on whether you are building in the low-cost areas and the type of housing, to areas of very high cost.

Mr. Kuchner: I am not talking about land. I am not talking about luxury areas. I am talking material, costs, labour; period.

Mr. Boivin: Excluding land?

Mr. Kushner: Excluding land. I am talking about building a building. The cost of the building, period. I am not talking

[Translation]

M. McDermid: Voilà le pivot de toute l'affaire.

M. Cosgrove: Oui.

M. McDermid: Très bien. Merci.

Le président: M. Kushner.

M. Kushner: Monsieur le président, ma question s'adresse au ministre. Monsieur le ministre, vous avez dit que vous offrez une aide de l'ordre de \$7,500 pour encourager la construction de logements. Est-ce exact? Il s'agit d'une aide financière de \$7,500?

M. Cosgrove: Il s'agit d'un prêt de \$7,500 pour chaque unité...

M. Kushner: Pour chaque unité?

M. Cosgrove: ... ou une seconde hypothèque qui doit être remboursée 15 ans plus tard et qui, en plus de l'augmentation des sommes garanties, permet de rentabiliser les projets.

M. Kushner: Les coûts de l'unité de location seront de quel ordre? \$45,000? \$35,000? \$25,000? Quelle est sa valeur initiale?

M. Cosgrove: Je dois demander à M. Boivin, vice-président de la société, de vous donner des précisions sur ce programme.

Le président: M. Boivin.

M. R.J. Boivin (vice-président, Société canadienne d'hypothèques et de logement): On n'a pas fixé de limite au coût de l'unité, exception faite...

M. Kushner: On n'a pas prévu de minimum ni de maximum ni aucune autre restriction?

M. Boivin: Non. Nous avons exclu les logements de grand luxe. Il ne doit pas s'agir de logements de grand luxe, mais de logements modestes comme nous le voyons sur le marché.

M. Kushner: A combien s'élève le coût de construction d'une unité modeste de nos jours?

M. Boivin: Le coût peut varier beaucoup d'un bout à l'autre du pays.

M. Kushner: Eh bien, parlons de la situation à Ottawa. Venons-en au fait, ne tergiversons pas. Quel est le coût de construction d'une unité à Ottawa, à Saskatoon ou à Edmonton? Trouvons un terrain propre à la discussion. Vous répondez comme un politicien en me disant que la réponse dépend des régions où l'on se trouve.

M. Boivin: La somme peut varier entre \$40,000 et \$75,000 par unité; il faut savoir s'il s'agit d'une région où le coût est élevé ou non, et le genre de logement que l'on construit.

M. Kushner: Je ne parle pas du prix du terrain. Je ne parle pas des régions de grand luxe. Il s'agit de matériaux, de coûts, de main-d'oeuvre, c'est tout.

M. Boivin: Vous ne tenez pas compte du prix du terrain?

M. Kushner: Non. Il s'agit uniquement de la construction du logement, quel que soit le coût du terrain, indépendamment

about land. I am not talking about consultant fees or any of that stuff. It is all included anyway.

Mr. Boivin: One would have to go for, for example, in Ottawa, let us see: I would say about \$40,000. But you must add to that the costs of the land and other costs in terms of viability.

Mr. Kushner: I appreciate the land. I am talking here basically of construction. Okay? The cost of building; period—excluding land.

Mr. Boivin: Sure. Let us say \$40,000, in Ottawa.

Mr. Kushner: Is that conservative or-

An hon. Member: Try NDP.

An hon. Member: Liberal.

Mr. Kushner: Well, it is not liberal, that is for sure. The Liberals got us into this problem we are in now; I was going to use another word, but I had better not.

Mr. Boivin: You would have to choose an authority, but I would say between \$30,000 and \$40,000 for an average unit, excluding land and all of the soft costs; that is, the architectural fees and so on.

Mr. Kushner: An average unit. So we are talking \$35,000, right? And out of that \$35,000 there is a forgiveness clause here, as I understand it, of \$7,500. Right?.

Mr. Boivin: Yes.

Mr. Kushner: Okay. Do you think actually that is going to provide the kind of housing which is necessary in this country right now, or in Ottawa? Let us talk about Ottawa.

Mr. Boivin: There has been, indeed, representation to our minister from many provincial housing ministers to the effect that the—

Mr. Kushner: Let us talk about Ottawa. Let us not generalize. Let us talk one specific. Ottawa has a housing problem just like any other city.

Mr. Boivin: I think if you want to restrict it to area-

• 2040

Mr. Kushner: Let us talk Ottawa, because I do not think the problem in Ottawa is any different from in Toronto.

Mr. Boivin: Two factors are involved. It depends on the interest rate—

Mr. Kushner: I know that.

Mr. Boivin: —negotiated by the developer at the time of the loan commitment—it is very much sensitive to that—and it depends on the developer's interest, willingness and ability in fact to undertake some form of capital deficit during the first

[Traduction]

des honoraires versés aux spécialistes ou autres. Le coût global en tient compte, de toute facon

M. Boivin: A Ottawa, par exemple, il faudrait compter environ \$40,000. Mais vous devez ajouter le prix du terrain et d'autres coûts dont il faut tenir compte.

M. Kushner: Je sais qu'il ne faut pas oublier le prix du terrain. Mais je m'intéresse uniquement à la construction. Comprenez-vous? Je veux connaître le coût de la construction sans qu'intervienne le prix du terrain.

M. Boivin: Très bien. Disons donc \$40,000 à Ottawa.

M. Kushner: S'agit-il d'un chiffre conservateur ou . . .

Une voix: D'un néo-démocrate?

Une voix: Libéral, plutôt.

M. Kushner: Eh bien, ce n'est sûrement pas libéral. Ce sont les libéraux qui sont responsables de cette situation; j'ai failli utiliser un autre mot, mais il vaut mieux s'abstenir.

M. Boivin: Vous devriez plutôt vous adresser à un spécialiste en la matière, mais je dirai que le prix s'éleverait entre \$30,000 et \$40,000 pour une unité moyenne, exception faite du prix du terrain et des autres coûts, des honoraires versés aux architectes etc.

M. Kushner: Une unité moyenne. Le prix serait de l'ordre de \$35,000; est-ce exact? Si j'ai bien compris, il faudrait défalquer \$7,500 de cette somme en raison de la clause accordant une remise. n'est-ce pas?

M. Boivin: Oui.

M. Kushner: Très bien. Croyez-vous qu'à l'heure actuelle cette somme soit suffisante pour nous donner le genre de logement dont le pays, ou même Ottawa, a besoin à l'heure actuelle? Tenons-nous en à Ottawa.

M. Boivin: Notre ministre et plusieurs ministres provinciaux responsables du logement nous ont laissé entendre . . .

M. Kushner: Parlons de la situation à Ottawa. Evitons les généralisations. Soyons précis. Ottawa connaît une crise de logement à l'instar de toutes les autres villes.

M. Boivin: Si vous voulez limiter la discussion à une région...

M. Kushner: Parlons d'Ottawa, je ne crois pas que la situation à Ottawa diffère beaucoup de celle à Toronto.

M. Boivin: Deux facteurs interviennent. Il faut tenir compte du taux d'intérêt...

M. Kushner: Je le sais.

M. Boivin: ... convenu par le promoteur au moment où il contracte un emprunt, facteur très important, et de la mesure dans laquelle le promoteur peut supporter des pertes de capital au cours des deux premières années, si l'on veut avoir une bonne idée de la rentabilité à long terme du projet.

couple of years to look at the long-term viability of that project.

Mr. Kushner: In other words, you are telling me you are satisfied that there is enough incentive for industry to go ahead and provide the kind of accommodation required in our society today. Is that right?

Mr. Boivin: We believe if we go out to the industry in a competitive environment, ask them to make proposals to CMHC on the projects they are willing to build, we will have a viable program, yes.

Mr. Kushner: You have said that quite a few have made representation to the minister. Be specific: who from what organizations interested in providing housing under this \$7,500 incentive have made representation to the minister or to you, sir?

Mr. Boivin: These representations have been made through national organizations we have been dealing with, UDI—the Urban Development Institute—CPREC, UDAC, and they have basically said that \$7,500 is not enough; but when asked how much would be enough, there is no agreement. To some members of industry who have a long-term interest in the project and who are interested in a portfolio, that figure is quite different from those who are interested in having a return of 10 per cent on their investment from day one. It is varied within the industry itself, yes.

Mr. Kushner: So you say that you are satisfied it is going to be acceptable and that it is going to be workable.

I want to ask you another question along the other line. What incentive is there for an average Canadian, or an average person living in Ottawa, who owns a piece of land and wants to build? What incentive are you giving him so this man qualifies to build a home?

Mr. Boivin: A rental project?

Mr. Kushner: Not a rental project; to build a home. For instance, say that I as an individual wanted to build a house in Ottawa. What are you providing for me, what incentives, so as an average-income person I could qualify to build a house? And I am capable of building.

Mr. Cosgrove: Excuse me, if you are now talking about political questions, then that is the second time—

Mr. Kushner: I am not talking about political questions.

Mr. Cosgrove: Are you talking about a single-family home?

Mr. Kushner: Yes, a single-family home.

Mr. Cosgrove: Then you are out of place, because we are talking about rental accommodation.

Mr. Kushner: I know.

Mr. Cosgrove: Then I will give you a political answer to a political question.

The Chairman: Order, order.

Mr. Cosgrove: There are provisions in this bill that provide insurance for new mortgage instruments, for example mort-

[Translation]

M. Kushner: Autrement dit, vous nous dites que selon vous, l'industrie dispose de suffisamment de stimulants pour l'inciter à assurer le genre de logement dont a besoin la société d'aujourd'hui? Est-ce exact?

M. Boivin: Si nous demandons aux gens de l'industrie de présenter des offres concurrentielles à la SCHL concernant des projets de construction, le programme sera rentable, à notre avis.

M. Kushner: Vous avez dit que plusieurs promoteurs ont soumis des offres au ministre. Soyez précis. Qui a communiqué avec le ministre ou avec vous-même? Quelles sociétés s'intéressaient à cette remise de \$7,500?

M. Boivin: Des organisations nationales ont communiqué avec nous, par exemple: l'UDI, le *Urban Development Institute*, le CPREC et l'UDAC; leurs représentants ont dit essentiellement que la somme de \$7,500 n'était pas suffisante; par contre, ils n'ont pas pu se mettre d'accord sur la somme qu'il faudrait. L'industrie elle-même voit la situation de différentes façons: certains promoteurs s'intéressent au long terme et veulent se dresser un portefeuille; d'autres veulent que leur investissement leur rapporte 10 p. 100 dès le premier jour.

M. Kushner: Selon vous, la situation est acceptable et favorable

Je veux vous poser une question d'un autre point de vue. Un Canadien moyen habitant à Ottawa est propriétaire d'un terrain et veut construire; qu'est-ce qui peut l'encourager à le faire? Comment l'aidez-vous à construire une maison?

M. Boivin: Un immeuble d'appartements à louer?

M. Kushner: Non, une maison. Supposons que je veuille construire une maison à Ottawa. Quelle aide me donnez-vous, à moi, une personne dont le revenu est moyen, pour que je puisse être en mesure de la construire? Je peux le faire.

M. Cosgrove: Je vous demande pardon; vous parlez de politique et c'est la deuxième fois . . .

M. Kushner: Il ne s'agit pas de politique.

M. Cosgrove: Vous parlez d'une maison unifamiliale?

M. Kushner: Oui, une maison unifamiliale.

M. Cosgrove: Alors, vous vous trompez car nous parlons de logement locatif.

M. Kushner: Je sais.

M. Cosgrove: Alors, je vous donnerai une réponse d'homme politique à votre question d'homme politique.

Le président: A l'ordre.

M. Cosgrove: Le projet de loi prévoit des nouvelles facilités en ce qui concerne les hypothèques, par exemple, les prêts

gages which are called shared-equity mortgages, which are not possible until this bill is passed. It will free up and permit insurance companies, trust companies, and credit unions, for example, to provide mortgages for the person who wants to go with the variable-rate mortgage. This is not possible until this bill is passed.

Secondly, we provide service through the insurance provisions of the National Housing Act, which has been the basis for attracting capital into the housing industry in Canada since the Second World War and is greatly responsible for the wide success of the housing stock we have in Canada. We will continue that program even though while your government was in office you had to borrow \$200 million to support that fund. The taxpayers of Canada are paying a steep price to make that fund work.

Mr. Kushner: Listen, Mr. Cosgrove, you are misleading. Be a gentleman. You are blaming it all on the government. You got us into this mess—

The Chairman: Oder, order. I will remind all hon. members that we are considering Bill C-89, and the Chair is going to restrict questioning to the bill itself.

Mr. Kushner: I agree.

The Chairman: There have been opportunities earlier in the consideration of this bill for statements from members, however at this point we are in the clause-by-clause process and there is no requirement on the part of the Chair for the granting of any latitude whatsoever, other than for questions related strictly to the clauses we are considering. Therefore we are considering Clause 26, and if there are further specific questions on—

• 2045

Mr. McDermid: Yes, I do. This has to do with research and so on and so forth. So, am I right on Clause 26?

Mr. R. Hession (President, Canada Mortgage and Housing Corporation): Yes.

Mr. McDermid: Have you looked into the fact of increasing the amount allowed to be insured, up to the 80 per cent? Can, realistically, builders today, in those areas where we have rental shortages, economically carry a mortgage of that size with the \$7,500 loan that they are getting? Have you looked into that, and is it really feasible? I have talked to a number of the builders and they are very concerned that they may not be able to carry that 80 per cent mortgage—the difference between what they can get for rent and what they should be getting for rent.

Mr. Cosgrove: The acid test, Mr. Chairman, in response to that, would be in a competitive situation, where a corporation will advertise proposals and invite developers, owners, builders, to submit proposals and requests to take up the 30,000-unit allocation. For those people who feel they would really like to

[Traduction]

hypothécaires avec participation à la mise de fonds, qui ne peuvent être accordés avant que ce bill ne soit adopté. Ces modalités permettront aux sociétés d'assurance, aux organismes fiduciaires et aux caisses de crédit, par exemple, de consentir des prêts hypothécaires à la personne qui veut une hypothèque dont le taux peut varier. Mais ces modalités ne seront permises qu'après l'adoption du projet de loi.

En outre, la Loi nationale sur l'habitation a permis d'attirer des capitaux qui sont versés dans l'industrie de la construction au Canada depuis la Seconde guerre mondiale; cette loi est responsable en grande partie du nombre de constructions dénombrées au Canada. Nous poursuivons ce programme même si votre gouvernement a dû emprunter 200 millions de dollars pour empêcher ce fonds de sombrer. Il en coûte très cher aux contribuables canadiens pour assurer l'exploitation de ce fonds

M. Kushner: Ecoutez, monsieur Cosgrove, vous faussez le jeu. Soyez franc. Vous jetez tout le blâme sur le gouvernement. C'est vous qui nous avez mis dans ce pétrin...

Le président: A l'ordre! Je rappellerai aux membres du Comité que nous étudions le Bill C-89 et que je veillerai à ce que les questions ne portent que sur le bill proprement dit.

M. Kushner: D'accord.

Le président: Les députés ont déjà eu l'occasion de se prononcer sur ce projet de loi; toutefois, nous en sommes rendus à l'étude article par article; comme président, je ne suis pas obligé de consentir à un élargissement du cadre de discussions; je n'accepterai que les questions qui portent sur les articles dont nous discutons. Nous étudions l'article 26; s'il y a d'autres questions précises sur . . .

M. McDermid: J'ai une question. Elle porte sur la recherche, entre autre choses. Puis-je la poser dans le cadre de la discussion sur l'article 26?

M. R. Hession (président, Société canadienne d'hypothèque et de logement): Oui.

M. McDermid: Avez-vous étudié la possibilité d'augmenter à 80 p. 100 les sommes que vous pouvez garantir? Soyez réalistes: de nos jours, dans les régions qui connaissent une pénurie de logements locatifs, les constructeurs peuvent-ils supporter des prêts hypothécaires aussi importants, compte tenu de la somme de \$7,500 qui leur est consentie? Avez-vous étudié cette question; est-ce possible? J'ai discuté avec bon nombre de constructeurs qui craignent de ne pas pouvoir supporter des prêts hypothécaires de 80 p. 100; il s'agit de la différence entre le loyer qu'ils obtiennent et le loyer qu'ils devraient obtenir.

M. Cosgrove: Monsieur le président, on trouvera la réponse à cette question dans un environnement concurrentiel où une société demandera aux promoteurs, aux propriétaires, aux constructeurs de soumettre des propositions de construction d'unités de location de \$30,000 si on leur offre \$7,500 par

get more subsidy from the government, hence more profit in their projects, possibly they are not going to bid. For the person who is genuinely interested in going ahead and who feels he can make a go of it, he will come in presumably at the \$7,500 or lower; and to those people who come in at that price, who feel that they can make it go, and if there are enough of them, obviously they will take the subsidy down. There are other people who will lose out because they will say, we really can increase and maximize our profits by getting a higher subsidy from the government and we will hang tough until the government ups its \$350 million commitment.

Our belief is that in the competition, which is advertised on a national basis, from the information we have been able to gather from individuals and also from the representatives of the builders generally, there are people who will take up those 30.000 units.

Mr. McDermid: In the areas that you and I are concerned about?

Mr. Cosgrove: Yes.

Mr. McDermid: Traditionally, they are the high-cost areas as well. That is where your land is the dearest and your lot levies and everything else are the dearest.

Mr. Cosgrove: Yes.

Mr. McDermid: Well, all right, if you have that confidence—I hope they are taken up the first week, by the way. I am not being negative on the thing.

But what if they are not, what if you find there is no reaction to the thing? What are you prepared to do as a minister if you find that it just is not economical, it just does not match up? Would you be prepared to up that and lower the units?

Mr. Cosgrove: As a minister of the Crown, who has to give advice to the government, of course, on such a sensitive matter that involves subsidies and the like, I would not answer the question until it became a real consideration; and I probably should not do it in public because I would be, in a sense, tipping the government's hand. But, as I say, we have enough hard information right now that we believe it is a go proposition.

Clauses 26 to 37 inclusive agreed to.

• 2050

On Clause 38—Contributions to reduce costs and rentals

Le président: L'article 38 est-il adopté?

Un amendement est proposé par M. Tousignant.

Mr. Tousignant: Mr. Chairman, upon reading Section 38 and Section 56.(1) of the NHA, it seems that there is a technical error in the bill, because the exception which refers to a corporation which leases land from the corporation under Section 2l.l(2) appears in the wrong place in the bill. The exception, in other words, appears in proposed section

[Translation]

unité. Ceux qui veulent obtenir une plus grande subvention du gouvernement, et par conséquent, rentabiliser davantage leurs projets, ne présenteront probablement pas de soumission. Ceux qui veulent aller de l'avant et tenter leur chance présenteront probablement une soumission en cherchant à obtenir \$7,500, voire, moins, par unité de logement; si un nombre suffisant de personnes intéressées tentent leur chance, on pourrait réduire la subvention. Par contre, d'autres personnes y perdront en attendant de pied ferme que le gouvernement augmente son engagement de 350 millions de dollars, car ces gens voudront augmenter leur marge de profit en obtenant une subvention plus importante du gouvernement.

D'après les renseignements que nous avons pu obtenir auprès de gens intéressés et de représentants des sociétés de construction, l'annonce qui doit paraître dans tout le pays suscitera des réponses de la part de gens intéressés à ces unités de location de \$30,000.

M. McDermid: Dans les régions qui nous intéressent, vous et moi?

M. Cosgrove: Oui.

M. McDermid: Il s'agit traditionnellement de régions où les prix sont élevés. Le coût des terrains et les taxes foncières sont très élevés.

M. Cosgrove: Oui.

M. McDermid: Eh bien, tant mieux si vous le croyez... j'espère que tout sera pris dès la première semaine, soit dit en passant. Je ne m'y oppose pas du tout.

Mais si l'offre ne suscite aucune réaction? En tant que ministre, que ferez-vous si vous découvrez que cela n'est pas suffisant et qu'il leur est impossible de le faire? Êtes-vous disposé à augmenter la subvention et à baisser le prix des unités?

M. Cosgrove: En tant que Ministre de la Couronne qui doit conseiller le gouvernement, lorsqu'il s'agit de subvention, je ne peux pas répondre à une question hypothétique; je ne peux pas me prononcer officiellement, car je forcerais la main du gouvernement, pour ainsi dire. Mais, comme je l'ai dit, nous avons obtenu des renseignements qui nous permettent de croire que la proposition est valable.

Les articles 26 à 37 inclusivement sont approuvés.

Article 38—Contributions pour réduire le coût et les lovers

The Chairman: Is Clause 38 agreed to?

Mr. Tousignant has an amendment to the article.

M. Tousignant: Monsieur le président, après avoir lu l'article 38 et le paragraphe 56.(1) de la Loi nationale sur l'habitation, il semble qu'une erreur technique s'est glissée dans le projet de loi parce que l'exception visant une société qui loue des terrains de la société en application du paragraphe 21.1(2) est semble-t-il, à la mauvaise place dans le projet de loi. En

56.(1)(a) but should instead appear in 56.1(2). Consequently, I move that—did you understand anything?

The Chairman: No. Do we have copies of it?

Mr. Tousignant: Mr. Kushner, do you have a copy?

Mr. Kushner: No. I do not.

The Chairman: Shall we take the amendment as read?

Mr. Tousignant: Well, I have not read it.

The Chairman: No, shall we take it as read? Is it agreed that we take it as read?

Amendment agreed to as read.

Clause 38 as amended agreed to.

On Clause 39-Insurance

Mr. McDermid: I would like an explanation on Clause 39, if I might, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Minister, could we have an explanation on Clause 39?

Mr. Cosgrove: I will ask the counsel for the corporation, Mrs. Birtz.

The Chairman: Mrs. Birtz.

Mrs. L.I. Birtz (General Counsel, Canadian Mortgage and Housing Corporation): Have you noticed that we have changed the terminology? We had used the word "fee"—that used to mean "premium"—and we have changed that, wherever the word "fee" appeared, to "premium". You will remember that the corporation has requested the authority to be able to set that premium now, so that actually the amendments made to Section 58.(2) and Section 58.(3) are really consequential to those amendments that were made prior.

Mr. McDermid: So this Clause 39 pertains to the type of thing I was talking about last night, where direct loans are made in areas by CMHC under special conditions. This clause allows you to insure those loans—is that correct?

Mrs. Birtz: That is right.

Mr. McDermid: Am I correct in that?

Mrs. Birtz: That is right.

Mr. McDermid: Well, I am not going to get into the same argument I got into last night.

Mrs. Birtz: We are not really changing any authority here. With this amendment there is really no new authority except the authority for the corporation to set the premium.

Mr. McDermid: That is just housekeeping. Yes, okay.

[Traduction]

d'autres termes, cette exception visée par l'alinéa 55.1(a) devrait plutôt être à l'alinéa 56.1(2). En conséquence, je propose que... est-ce que vous avez compris ce dont il est question?

Le président: Non. Est-ce que nous avons des copies de cet amendement?

M. Tousignant: Monsieur Kushner, est-ce que vous avez une copie de l'amendement?

M. Kushner: Non.

Le président: Allons-nous considérer l'amendement comme lu?

M. Tousignant: Moi, je ne l'ai pas lu.

Le président: Non, sommes-nous d'accord pour le considérer comme lu?

L'amendement est adopté tel que lu.

L'article 38 tel qu'amendé est adopté.

Article 39—Assurance

M. McDermid: Je voudrais avoir quelques éclaircissements sur l'article 39, monsieur le président.

Le président: Monsieur le ministre, est-ce que vous pourriez nous donner quelques explications sur l'article 39?

M. Cosgrove: Je vais demander à M^{me} Birtz, conseillère auprès de la SCHL, de vous donner quelques explications.

Le président: Madame Birtz.

Mme L. I. Birtz (conseillère générale, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Messieurs les membres du Comité, vous aurez remarqué qu'il y a un changement de vocabulaire? Là où nous utilisions avant le mot «droit», nous employons maintenant le mot «prime». Vous vous souviendrez que la Société a demandé qu'on lui confère le pouvoir de fixe la prime, de sorte qu'en fait les modifications apportées aux paragraphes 58.(2) et 58(3) sont la conséquence des modifications précédentes.

M. McDermid: Donc l'article 39 a trait au genre de choses dont je parlais hier soir, à savoir aux prêts directs consentis dans certaines régions par la SCHL dans des conditions spéciales. Cet article vous permet de garantir ces prêts, n'est-ce pas?

Mme Birtz: C'est exact.

M. McDermid: Est-ce que je fais erreur?

Mme Birtz: Non.

M. McDermid: Dans ce cas je ne vais pas répéter ce que j'ai dit hier.

Mme Birtz: A vrai dire, nous ne changeons pour ainsi dire rien. Cette modification ne confère pas de nouveaux pouvoirs, tout au plus permet-elle à la Société de fixer le montant de la prime.

M. McDermid: C'est une question de régie interne. D'accord.

Mrs. Birtz: That is right.

Clause 39 agreed to.

On Clause 40—Provision by Corporation of services and facilities on request

• 2055

Mr. McDermid: This is a new proposed section, apparently, which would allow the corporation, for a fee, to provide inspection, appraisal and other services to government departments and agencies and to organizations providing house warranties. Is CMHC now getting into the appraisal business and providing them in competition with the private sector? Is that what this does now? This is the new—

Mr. Cosgrove: I will ask Mr. Hession to answer your question.

Mr. Hession: On your specific question, Mr. McDermid, in particular whether we are going into competition with the private sector on appraisals, the answer is no. The fact of the matter is that we have been providing appraisal services, in particular, principally to the Department of National Defence in an attempt to assist that department in setting its rent structure for its own uniformed people. That has delimited, and, I anticipate, would continue to delimit, the extent of our, let us say, outside appraisal services.

As to inspections, I think the hon. member may recall that we are now providing inspections, for instance, in aid of Energy, Mines and Resources, in particular in aid of their CHIP program, for instance.

This proposed section is intended, in effect, to make clear that from time to time we may be called upon—and indeed can render such services. Our main aim, in particular the main aim of the government evidenced in the last few years, is to invite CMHC more and more to make use of its technical skills in assisting other government departments.

Mr. McDermid: Okay. Would this Clause 40—proposed section 59.(1) of the National Housing Act—give the corporation permission to get into the appraisal business? There is nothing in here that prevents you from going out into the private market and doing appraisals—is that correct?

Mr. Hession: That is correct. That, however, is indeed a reality that has prevailed for many, many years. CMHC has been doing appraisals, in support of its insured lending primarily, since, I believe, 1954, more or less. So that really is not new; but I am saying to you that purely for the sake of appraisal, doing appraisals in their own right, we have no such intention. But in particular, some government departments—I mentioned DND—External Affairs asked us to do this for certain of their missions and posts to help them draw comparables with the Canadian market and this kind of thing. Again, we are just trying to make that explicit.

[Translation]

Mme Birtz: C'est exact.

L'article 39 est adopté.

Article 40-Disponibilité des services et facilités

M. McDermid: Il s'agit d'un nouvel article qui permet à la société de fournir contre honoraires des services d'inspection, d'évaluation et autres aux ministères et organismes gouvernementaux ainsi qu'aux entreprises offrant un programme de garantie des maisons. La SCHL se lance-t-elle dans les opérations d'évaluation et fait-elle concurrence au secteur privé dans ce domaine? Le fait-elle à l'heure actuelle? Ce nouvel article

M. Cosgrove: Je vais demander à M. Hession de répondre à votre question.

M. Hession: Je répondrai à votre question très précisément; la SCHL ne fait pas concurrence au secteur privé dans ce domaine. En fait, la Société met à la disposition des ministères, surtout au ministère de la Défense nationale, des services d'évaluation pour aider les responsables de ces ministères qui ne connaissent pas bien la question des loyers à fixer la structure des loyers et, mis à part, ce type de service bien précis je ne pense pas que la Société fournisse d'autres services de ce genre.

En ce qui a trait aux inspections, l'honorable député se souviendra peut-être que nous faisons à l'heure actuelle des inspections pour le compte du ministère de l'Energie des mines et des ressources, notamment dans le cadre de leur programme CHIP.

Cet article en effet a pour objet de préciser que de temps en temps on peut s'adresser à nous, et que de fait nous fournissons de tels services. Notre principal objectif, c'est-à-dire le principal objectif du gouvernement comme on a pu s'en rendre compte au cours des dernières années, consiste à demander de plus en plus à la SCHL de mettre à la disposition des ministères ses ressources techniques.

M. McDermid: Très bien. L'article 40—c'est-à-dire le projet de paragraphe 59.(1) de la Loi nationale sur l'habitation autorise-t-il la Société à se livrer à des opérations d'évaluation dans le secteur privé? En effet rien dans cet article ne vous empêche de vous lancer sur Ie marché privé—n'est-ce pas?

M. Hession: C'est exact. Toutefois, c'est le cas depuis très longtemps. La Société fait des évaluations surtout avant d'accorder des prêts garantis depuis, grosso modo, 1954. Donc ce n'est pas nouveau, mais il s'agit d'évaluations bien précises et la Société n'a pas l'intention de se lancer sur le secteur privé. Certains ministères, j'ai cité le cas du ministère de la Défense nationale—comme le ministère également des Affaires extérieures—nous demandent de procéder à des évaluations pour certaines de leurs missions à l'étranger pour leur permettre de faire des comparaisons avec le marché canadien. Je le répète donc, tout ce que nous essayons de faire, c'est de préciser ce genre de chose.

Mr. McDermid: In the appraisals that are done, do you get two appraisals or do you rely on one appraisal?

Mr. Hession: Generally, one appraisal.

Mr. McDermid: Generally, one appraisal.

Mr. Hession: Generally. There are exceptions. When we get an especially complex problem, we will invite a more senior appraiser, in effect, to pass judgment on the work of a subordinate, for instance. Generally, it is one appraisal.

Mr. McDermid: Okay.

My next question is that you provide these services—the inspection, appraisal and other services, whatever the other services are—to government departments and agencies and to organizations providing house warranties. Do you want to expand on that one a little bit?

Mr. Hession: Yes, I would be happy to do that. The government, I believe in 1979, made it a condition of all lending and guarantee activity under the National Housing Act that houses subject to our guarantees or loans must enjoy a provincial warranty typically administered by industry warranty programs, like the Ontario warranty program. Given that overall condition, we found, particularly in Atlantic Canada, a bit of a difficulty that the warranty program itself was experiencing in doing inspections in support of its own program. They asked us if we would consider providing those inspections for them on a contract basis, and that has led to this.

Mr. McDermid: No further questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McDermid.

Clause 40 agreed to.

On Clause 41-Fees

Mr. McDermid: Under Clause 41, is there a government directive? Is there a range as to what you pay your directors, or is that at the discretion of the corporation?

Mr. Hession: May I, Mr. Minister?

Mr. Cosgrove: Go ahead.

• 2100

Mr. Hession: Mr. Chairman, there is what is tantamount to a government directive, in the sense that the corporation's board can determine in its bylaws what it considers to be the appropriate fee for directors. Those bylaws are approved by the Governor in Council. So while CMHC has, to my knowledge, never changed its fees, which I believe are \$150 per diem, quite modest by present standards, it would be our intention to recommend to the minister a fee that would be

[Traduction]

M. McDermid: En parlant des évaluations, est-ce que vous procédez à deux évaluations ou vous contentez-vous d'une seule?

M. Hession: Généralement nous nous contentons d'une seule évaluation

M. McDermid: En règle générale il n'y a qu'une seule évaluation

M. Hession: Oui, c'est ce qui se passe généralement. Il y a toutefois des exceptions. Dans des cas très difficiles, nous demandons à des évaluateurs plus chevronnés de nous donner leur avis sur le travail d'un de leurs subalternes. Mais en gros nous ne faisons qu'une seule évaluation.

M. McDermid: Très bien.

Ces services—les inspections, les évaluations et les autres services, peu importe—sont fournis aux ministères et aux agences du gouvernement ainsi qu'aux entreprises offrant un programme de garanties des maisons. Pouvez-vous nous donner quelques explications à ce sujet?

M. Hession: Avec plaisir. Je crois qu'en 1979 le gouvernement a mis une condition aux prêts et aux garanties consentis en vertu de la Loi nationale sur l'habitation, à savoir que les maisons dont les prêts sont garantis par la Société doivent être garanties par un programme de garanties géré par les provinces, comme par exemple le Ontario Warranty Program et à cause de cette condition, nous avons constaté surtout dans la région atlantique du Canada que les inspections prévues par le programme se faisaient avec quelques difficultés. Les autorités provinciales nous ont demandé si nous serions éventuellement disposés à faire ces inspections à leur place par contrat, d'où les dispositions visées à l'article 40.

M. McDermid: Pas d'autres questions, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McDermid.

L'article 40 est adopté.

Article 41—Honoraires

M. McDermid: Existe-t-il une directive gouvernementale en vertu de l'article 41? Y a-t-il une fourchette des émoluments versés aux administrateurs, ou leurs montants sont-ils laissés à la discrétion de la Société?

M. Hession: Si vous me permettez de répondre monsieur le ministre.

M. Cosgrove: Je vous en prie.

M. Hession: Monsieur le président, il y un document qui peut être considéré comme une directive gouvernementale, en ce sens que le conseil d'administration de la Société peut fixer dans ses statuts ce qu'elle considère être les honoraires à verser aux administrateurs. Ces statuts sont approuvés par le Gouverneur général en conseil. Donc, même si, à ma connaissance, la SCHL n'a jamais changé les honoraires, qui sont de \$150 par jour, honoraires tout à fait modestes à l'heure actuelle, nous

consonant with the fees generally provided to Crown corporations, to directors, whose duties are similar to ours. I wish I could tell you specifically what that might be, but it would be nothing spectacular.

Mr. McDermid: Do you have a range?

Mr. Hession: I think \$250, perhaps. It would be in that order

Mr. McDermid: What kind of time is involved in being a director on CMHC?

Mr. Hession: It is a three-year appointment.

Mr. McDermid: A three-year appointment, but how much time is involved, is taken up?

Mr. Hession: Oh, sorry. Generally speaking, in the last three years the board members have become more and more active in committees and other work. So a typical member would attend 6 board meetings per year, and committee meetings, at least that same number, so 12. For a very active member it might be as much as 20.

Mr. McDermid: Thank you.

Clauses 41 to 43 inclusive agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall the committee order a reprint of the bill, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you.

Thank you, Mr. McDermid.

Mr. McDermid.

Mr. McDermid: If I could ask a couple of general questions on a follow-up on the bill— draft regulations, I gather, are ready to go. When will we be able to have a look at those?

Mr. Cosgrove: Draft regulations have been pre-cleared by the system. However, they would not be formally presented until the bill is officially passed by Parliament.

Mr. McDermid: They would be available when?

Mr. Cosgrove: They would be available, in the normal course of events, when they are presented.

Miss Birtz: Perhaps two weeks after the passage of the bill. There would be that much of a delay.

[Translation]

avons l'intention de recommander au ministre de verser un salaire en rapport avec celui qui est versé à l'heure actuelle aux administrateurs des sociétés de la Couronne dont les attributions sont similaires aux nôtres. Je souhaiterais pouvoir être plus précis, mais l'augmentation ne sera pas extraordinaire.

M. McDermid: Est-ce que vous pouvez nous donner une idée?

M. Hession: Deux cents cinquante dollars, peut-être quelque chose de ce genre.

M. McDermid: Quelle est la durée du mandat d'un administrateur de la SCHL?

M. Hession: Ils sont nommés pour trois ans.

M. McDermid: Trois ans, mais quelle est leur charge de

M. Hession: Excusez-moi. En règle générale, au cours des trois dernières années les membres du conseil d'administration ont pris une part plus active dans le travail des commissions, etc. Ainsi pour vous donner une idée, ils peuvent prendre part à six conseils d'administration par année et siègent au moins à 12 séances de commissions. Mais pour certains membres très actifs, cela peut être 20.

M. McDermid: Merci.

Les articles 41 à 43 y compris sont adoptés.

Le titre du projet de loi est adopté.

Le président: Ferai-je rapport du projet de loi à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité veut-il demander la réimpression du projet de loi, tel qu'amendé, pour l'étape du rapport à la Chambre des communes?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci.

Merci, monsieur McDermid.

Monsieur McDermid.

M. McDermid: Je voudrais poser quelques questions générales pour faire suite au projet de loi. Le projet de réglementation est maintenant prêt; quand pourrons-nous y jeter un coup d'oeil?

M. Cosgrove: Le projet de règlement a été accepté. Toutefois, il ne sera présenté officiellement que lorsque le projet de loi aura été adopté par le Parlement.

M. McDermid: Quand pourrons-nous en prendre connaissance?

M. Cosgrove: En temps voulu lorsqu'il sera rendu public.

Mme Birtz: Peut-être deux semaines après adoption du projet de loi. Il y aura peut-être un délai de deux semaines.

The Chairman: And the pamphlets that we were promised a couple of days ago, these are already available and will be available in greater quantity soon.

Mr. Hession: Forgive me, Mr. Chairman, I do not recall that particular-

The Chairman: The pamphlets that describe the-

Ms Victoria Garland (Special Advisor, Canadian Mortgage and Housing Corporation): They will be available in major supply shortly. The distribution has already been made to all the members of Parliament and a new distribution was made today.

The Chairman: Would you mind making sure that each member of this committee receives at least 25 copies? Is that agreed by the committee members?

Mr. McDermid: Two final points, if I might—and I am not saying this to be provocative in any way, shape or form. I was very sincere last night. I was not trying to embarrass the minister. If I did in any way, shape or form last night, I apologize, but I did not mean to. I am very serious about CMHC taking a look at direct loans to people who are having mortgage problems with urea-formaldehyde foam. I am very serious about that and I would ask the minister, in all sincerity, to take a look at that, because I think that is one way in which we can help these people, who are having some very serious problems.

Mr. Cosgrove: I can indicate an answer, Mr. Chairman, with the same sincerity and also seriousness: that the government in fact is aware of the problem. The government has decided that the issue is one under the jurisdiction of the other minister, and in fact we have looked at alternative ways in which to respond to the problems. But the government is aware of the problem.

• 2108

Mr. McDermid: I know they are aware of the problem. I was just giving them a suggestion as to how maybe we can help people in one way—I know one guy is in charge, but you talk to him and you have CMHC under your wing.

The final thing I would like to say, and again not in a provocative way, is that I trust the government now will stop saying that the opposition has been holding this bill up—such as in this speech, or this interview, and this telegram that the minister has done. As late as today, in Question Period, the Minister of Finance blamed us again for holding this bill up. I think in all fairness that should stop now—and it would be nice if the minister might say how co-operative we were in committee on this bill.

Mr. Cosgrove: Mr. Chairman, as I said on Canada AM yesterday, my hope is that all that is past, and Parliament will move quickly. And yes, I would be prepared to say nice things

[Traduction]

Le président: Quant aux brochures qui ont été promises il y a quelques jours, on pourra s'en procurer davantage bientôt.

M. Hession: Excusez-moi, monsieur le président, je ne me souviens pas de cela...

Le président: Les brochures qui décrivent le . . .

Mlle Victoria Garland (conseillère spéciale, Société canadienne d'hypothèques et de logement): On pourra s'en procurer davantage bientôt. On en a déjà distribué à tous les membres du Parlement et une nouvelle distribution a été faite aujourd'hui.

Le président: Voulez-vous vous assurer que chaque membre du Comité en reçoive au moins 25 copies. Les membres du Comité sont-ils d'accord?

M. McDermid: Deux considérations pour terminer si vous me le permettez, cela dit sans aucune provocation de ma part. J'étais très sincère hier soir. Je n'ai pas voulu embarrasser le ministre. Si malencontreusement cela a été le cas, je voudrais lui présenter des excuses. Je souhaite ardemment que la SCHL étudie la possibilité d'accorder directement des prêts aux gens qui ont des difficultés avec leur hypothèque à cause de la mousse d'urée formaldéhyde. J'étais très sérieux lorsque j'ai demandé au ministre d'étudier la question parce que ce serait une façon d'aider directement les gens qui ont de graves difficultés.

M. Cosgrove: Monsieur le président, à cela je répondrai sincèrement que le gouvernement est fort conscient de ce problème. Le gouvernement a décidé que cette question relevait d'un autre ministre et en fait nous avons étudié différentes façons de faire face à ces difficultés. Toujours est-il que le gouvernement est conscient des problèmes.

M. McDermid: Tout ce que je faisais c'était de suggérer une façon d'aider les gens qui ont des difficultés—je sais qu'il y a un responsable mais si vous parvenez à le convaincre, vous aurez la SCHL de votre côté.

En dernier lieu, je voudrais dire, et je le répète non pas dans un esprit de provocation, que j'espère que le gouvernement va maintenant arrêter de dire que l'opposition a essayé de retarder l'adoption de ce projet de loi—comme on a pu le dire dans un discours ou lors d'une entrevue ou comme le ministre l'a dit dans son télégramme. Pas plus tard qu'aujourd'hui, à la période des questions le ministre des Finances a dit publiquement que nous retardions l'adoption du projet de loi. En toute justice, je pense qu'il faudrait que cela cesse—et il serait tout à l'honneur du ministre de reconnaître que nous avons fait preuve de coopération dans la discussion en comité de ce projet de loi.

M. Cosgrove: Monsieur le président, comme je l'ai dit à l'émission «Canada AM« hier, j'espère que ce qui est passé est passé et que le Parlement pourra adopter rapidement ce projet

about the opposition. However, the New Democratic Party is not represented this evening. They have voted—

Mr. McDermid: That has been most of the time.

Mr. Cosgrove: Right. They voted against the bill in the House. I have serious difficulties with their public posture on this and I may have to reserve my comments and position on the New Democratic Party.

Mr. McDermid: As long as you are specific.

Mr. Kushner: I just wanted to say that I congratulate Canada Mortgage and Housing. I think they have done a hell of a good job.

The Chairman: Thank you, Mr. Kushner.

The meeting is adjourned.

[Translation]

de loi. Pour finir je dirai que je suis tout à fait disposé à reconnaître le mérite de l'opposition. Toutefois, je dois souligner que le Nouveau parti démocratique n'est pas représenté ce soir. Ils ont voté...

M. McDermid: C'est-à-dire la plupart du temps.

M. Cosgrove: Exact. Les néodémocrates ont voté contre le projet de loi à la Chambre. Je comprends mal pourquoi ils l'ont fait et je réserve mes commentaires au sujet du Nouveau parti démocratique.

M. McDermid: En autant que vous êtes précis.

M. Kushner: Je voudrais féliciter la Société canadienne d'hypothèques et de logement qui, à mon sens, a fait un excellent travail.

Le président: Merci, M. Kushner.

La séance est levée.













If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Printing Office, Supply and Services Canada. 45 Sacré-Coeur Boulevard. Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7 En cas de non-livraison. retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à. Imprimene du gouvernement canadien. Approvisionnements et Services Canada. 45. boulevard Sacre-Coeur. Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From Canada Mortgage and Housing Corporation:

Mr. R.V. Hession, President;

Mr. R.J. Boivin, Senior Vice-President, Program Operations:

Ms. L.I. Birtz, General Counsel.

From the Office of the Minister of Public Works:

Ms. Victoria Garland, Special Advisor.

De la Société canadienne d'hypothèque et de logement:

M. R.V. Hession, président;

M. R.J. Boivin, premier vice-président, Programmes et opérations;

M^{me} L.I. Birtz, avocat-conseil général.

Du bureau du ministre des Travaux publics:

M^{me} Victoria Garland, conseillère spéciale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 76

Tuesday, November 9, 1982

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 76

Le mardi 9 novembre 1982

Président: M. Jan Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Bill C-135, An Act to amend the National Housing Act (No. 2)

INCLUDING:

The Sixth Report

CONCERNANT:

Projet de loi C-135, Loi no 2 modifiant la Loi nationale sur l'habitation

Y COMPRIS:

Le sixième rapport

APPEARING:

The Honourable Roméo LeBlanc Minister of Public Works

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Roméo LeBlanc Ministre des Travaux publics

TÉMOINS:



First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Dave Dingwall

Bosley Dubois
Côté Foster
Darling Gustafson
Deans Kelly
De Corneille Kushner

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Dave Dingwall

Messrs. - Messieurs

Lapointe (Beauce) Savard
Malépart Tousignant
McDermid Waddell
McGrath Wright—(20)

(Ouorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, November 9, 1982:

Mr. Dubois replaced Mr.Schroder;

Mr. Lapointe (Beauce) replaced Mrs. Beauchamp-Niquet;

Mr. De Corneille replaced Mr. Veillette; Mrs. Côté replaced Mr. Gourde (*Lévis*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 9 novembre 1982:

M. Dubois remplace M. Schroder:

M. Lapointe (Beauce) remplace Mme Beauchamp-Niquet;

M. De Corneille remplace M. Veillette; M^{me} Côté remplace M. Gourde (*Lévis*).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Monday, November 8, 1982

ORDERED,—That Bill C-135, An Act to amend the National Housing Act (No. 2), be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOL

Le lundi 8 novembre 1982

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-135, Loi no 2 modifiant la Loi nationale sur l'habitation, soit déféré au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, November 10, 1982

The Standing Committee on National Resources and Public Works has the honour to present its

SIXTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Monday, November 8, 1982, your Committee has considered Bill C-135, An Act to amend the National Housing Act (No. 2), and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (Issue No. 76) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 10 novembre 1982

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 8 novembre 1982, votre Comité a étudié le Projet de loi C-135, Loi no 2 modifiant la Loi nationale sur l'habitation, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (fascicule no 76) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

IAN WATSON

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 9, 1982 (98)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:30 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Bosley, Mrs. Côté, Messrs. Darling, De Corneille, Dingwall, Dubois, Foster, Lapointe (Beauce), Malépart, McGrath, Tousignant and Watson.

Other Members present: Messrs. Fennell and Yurko.

Appearing: The Honourable Roméo LeBlanc, Minister of Public Works.

Witnesses: From Canada Mortgage and Housing Corporation: Mr. Raymond C. Boivin, Acting Chairman; Mr. B.G. Lacombe, Vice-Chairman; Mrs. Liliana I. Bintz, General Counsel.

The Order of Reference dated Monday, November 8, 1982, being read as follows:

Ordered,—That Bill C-135, An Act to amend the National Housing Act (No. 2) be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

On Clause 1

The Minister made an opening statement and, with the witnesses, answered questions.

The Committee began clause-by-clause consideration of the Bill.

Clauses 1, 2 and 3 severally carried.

The Title carried.

Bill C-135 carried.

It was resolved,—That the Chairman report Bill C-135 to the House.

At 5:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 9 NOVEMBRE 1982 (98)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui, à 15h30, sous la présidence de M. Ian Watson, (président).

Membres du Comité présents: M. Bosley, M^{me} Côté, MM. Darling, De Corneille, Dingwall, Dubois, Foster, Lapointe (Beauce), Malépart, McGrath, Tousignant et Watson.

Autres députés présents: MM. Fennell et Yurko.

Comparaît: L'honorable Roméo LeBlanc, ministre des Travaux publics.

Témoins: De la Société canadienne d'hypothèques et de logement: M. Raymond C. Boivin, président par intérim; M. B.G. Lacombe, vice-président, M^{me} Liliana I. Bintz, conseiller juridique.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi du lundi 8 novembre 1982:

Il est ordonné,—Que le Bill C-135, Loi no 2 modifiant la Loi nationale sur l'habitation, soit déférée au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

Article 1:

Le ministre fait une déclaration préliminaire, puis, avec les témoins, répond aux questions.

Le Comité entreprend l'étude du Bill article par article.

Les articles 1, 2 et 3 sont adoptés séparément.

Le titre est adopté.

Le Bill C-135 est adopté.

Il est décidé,—Que le président fasse rapport du Bill C-135 à la Chambre.

A 17h20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Dupuis

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Text]

Tuesday, November 9, 1982

• 1538

The Chairman: Order. I wish to open this meeting of the Standing Committee on National Resources and Public Works on the subject of Bill C-135, An Act to amend the National Housing Act (No. 2). We will start with Clause 1.

On Clause 1

The Chairman: I will ask the Hon. Roméo LeBlanc to make an opening statement.

Mr. LeBlanc.

Hon. Roméo LeBlanc (Minister of Public Works): Thank you, Mr. Chairman. With your permission, I would like to introduce the witnesses who are accompanying me this afternoon. On my immediate right is Mr. Raymond Boivin, Acting President of CMHC. Sitting in the bleachers, on my right, are Mr. Barry Lacombe, Vice-President, Policy; and the corporate General Counsel, Madam Liliana Birtz.

• 1540

I would like to make a very short opening statement, with your permission.

If the committee is agreeable, I would be glad to provide a few words of explanation about this bill before you begin consideration of its various clauses. As I had the opportunity to explain at second reading, through the courtesy of the Official Opposition's critic, the bill would amend the National Housing Act to make these changes in the Canada Mortgage Renewal Plan.

First, it would extend the expiry date from November 12, 1982 to December 31, 1983. Second, it would eliminate interest deferral guarantees as one of the benefits of the plan. In future all homeowners who qualify would receive the grants regardless of their equity in the property. And third, the grants would be available to qualified borrowers even if their interest rate were reduced on renewal of their mortgage, as long as their payments were still more than 30 per cent of their income.

Clause 1 gives effect to the change in expiry date. It also adds a subsection providing that interest deferral guarantees covering the period prior to June 28, 1982 will continue to be honoured. Guarantees covering the period after June 28 would be discharged by converting the remaining time of the guarantee into a proportionate grant.

Clause 2 introduces a proposed new section—34.601—which effectively permits the borrower to obtain a grant as long as CMHC is satisfied that his monthly payment exceeds

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Translation]

Le mardi 9 novembre 1982

Le président: A l'ordre. Je déclare cette réunion du Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics consacrée au Bill C-135, Loi n° 2 modifiant la Loi nationale sur l'habitation, ouverte. Je mets l'article 1 en délibération.

Article 1

Le président: Je demanderais à l'honorable Roméo LeBlanc de faire une déclaration préliminaire.

Monsieur LeBlanc.

L'honorable Roméo LeBlanc (ministre des Travaux publics): Merci, monsieur le président. Avec votre permission, j'aimerais vous présenter les collaborateurs qui m'accompagnent cet après-midi. Immédiatement à ma droite se trouve M. Raymond Boivin, président par intérim de la SCHL Dans les gradins, à ma droite, se trouvent M. Barry Lacombe, vice-président, Politique, et M^{me} Liliana Birtz, conseiller général de la société.

Avec votre permission, j'aimerais faire une toute petite déclaration préliminaire.

Si cela vous convient, je me ferai un plaisir de vous donner quelques explications au sujet du projet de loi dont vous êtes saisis, avant que vous ne commenciez à en étudier les divers articles. Comme j'ai eu la possibilité de vous l'expliquer en deuxième lecture grâce à l'amabilité du critique de l'opposition officielle, ce projet de loi amende la Loi nationale sur l'habitation, pour permettre les modifications apportées au régime canadien de renouvellement hypothécaire.

Premièrement, il permet de proroger la date d'expiration du 12 novembre 1982 au 31 décembre 1983. Deuxièmement, il supprime la garantie d'intérêt reporté contenue dans ce régime. A l'avenir, tous les propriétaires occupants remplissant les conditions bénéficieront des subventions, quel que soit leur avoir foncier dans la propriété. Et troisièmement, les propriétaires occupants pourront toujours bénéficier de ces subventions, même s'il y a eu réduction de leur taux d'intérêt lors du renouvellement de leur hypothèque, à condition que leurs versements représentent toujours plus de 30 p. 100 de leur revenu.

L'article 1 modifie la date d'expiration. Il ajoute également un nouveau paragraphe stipulant que la garantie d'intérêt reporté pour la période allant jusqu'au 28 juin 1982 continuera à être honorée. Il permet, à compter du 29 juin, de transformer en subventions les reports d'intérêts restant.

L'article 2 introduit une nouvelle proposition d'article—34.601—qui permet à l'emprunteur d'obtenir une subvention s'il est démontré, à la satisfaction de la SCHL, que ses

30 per cent of his income, regardless of whether the interest rate went up or down.

The changes made in sections 34.61 and 34.8 are required as a consequence of other changes and have no particular operative significance.

I think this is the essence of the bill. I would be pleased to try to answer questions, but I must confess that as a new minister I will tend to pass the ball over to the expert witnesses who are accompanying me today.

The Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: Thank you, Mr. Chairman.

At the outset, let me say that we would naturally have wanted to take advantage of the opening up of the act to have a full examination of the government's housing policy, and as well, to use it as an opportunity to hear witnesses from the industry. But we are operating here under a severe time restraint. I presume—and the minister can confirm this—if we do not get the bill through by the end of this week it could create some administrative problems in the termination of the present legislation on November 12. Am I correct in that assumption?

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, the hon. member is correct in the sense that we could not, technically, issue the cheques. But the fact is that we have asked lenders to exercise some patience and to make sure that no one is in fact deprived of the advantages of the bill if there is a slight delay in Parliament. So I think the problem can be managed.

Mr. McGrath: Originally the program only applied to approved lenders. Perhaps you could tell us how it works with people holding private mortgages.

Mr. LeBlanc: Mr. Boivin.

Mr. R.G. Boivin (Acting President, Canada Mortgage and Housing Corporation): The plan applies to approved lenders; that is, lenders who are approved by CMHC under the National Housing Act; who are ensured under the Mortgage Insurance Committee of Canada; the conventional lenders as we know them, the brokers, trustees, such as a lawyer, a solicitor, who acts as a trustee. It does not apply to individual transactions between two individuals.

We have not received many requests for that type of assistance. What we do is we simply recommend that the account be transferred to a trustee, usually a solicitor, at minimal cost, so it would qualify legally under the act.

Mr. McGrath: Most of the mortgage renewals in the country take place between spring and early fall. What has been the record of the program to date and how many applications do you anticipate for the extended balance of the program?

Mr. Boivin: We have received roughly 10,000 applications to date. Of these 10,000, only about 1,500 preceded the budget. The bulk of them were after the June budget. The

[Traduction]

versements mensuels s'élèvent à plus de 30 p. 100 de son revenu, quelles que soient les fluctuations du taux d'intérêt.

Les modifications apportées aux articles 34.61 et 34.8 sont la conséquence des modifications susmentionnées et n'ont pas d'importance particulière.

Je crois que c'est l'essentiel de ce projet de loi. C'est avec plaisir que j'essaierai de répondre à vos questions, mais je dois avouer qu'étant nouveau dans cette fonction, je me permettrai de renvoyer la balle aux spécialistes qui m'accompagnent aujourd'hui.

Le président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Merci, monsieur le président.

Permettez-moi de commencer par dire que tout naturellement, nous aurions voulu profiter de la réouverture de cette loi pour examiner l'ensemble de la politique du logement du gouvernement et entendre également les représentants de l'industrie. Néanmoins, les délais qui nous sont imposés sont très sévères. Je suppose—et le ministre peut le confirmer—que si nous n'adoptons pas ce projet de loi d'ici à la fin de cette semaine, il est possible que cela crée quelques problèmes administratifs, la législation actuelle venant à expiration le 12 novembre. Ma supposition est-elle correcte?

M. LeBlanc: Monsieur le président, le député a raison dans la mesure où, techniquement, nous ne pourrions émettre les chèques. Cependant, il demeure que nous avons demandé aux prêteurs de faire preuve d'un peu de patience et de s'assurer que personne ne soit véritablement privé des avantages de ce projet de loi, au cas où le Parlement prendrait un léger retard. Ce problème n'est donc pas insurmontable.

M. McGrath: A l'origine, ce programme ne s'appliquait qu'aux prêteurs agréés. Vous pourriez peut-être nous dire ce qu'il en est pour ceux qui détiennent des hypothèques privées.

M. LeBlanc: Monsieur Boivin.

M. R.G. Boivin (président par intérim, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Ce régime s'applique aux prêteurs agréés, c'est-à-dire aux prêteurs agréés par la SCHL dans le cadre de la Loi nationale sur l'habitation, aux prêteurs assurés par le Comité d'assurance hypothécaire du Canada, aux prêteurs traditionnels que nous connaissons, aux courtiers, aux fondés de pouvoir, tels les avocats, les notaires, qui agissent comme fondés de pouvoir. Il ne s'applique pas aux transactions personnelles entre deux particuliers.

Nous n'avons pas reçu beaucoup de demandes dans le cas de ces derniers. Nous recommandons simplement que les documents de cette transaction soient confiés à un fondé de pouvoir, généralement un notaire ou un avocat, à un coût minimal, afin de remplir les conditions requises par la loi.

M. McGrath: La majorité des renouvellements d'hypothèques ont lieu entre le printemps et le début de l'automne. Quelles sont vos dernières statistiques et combien de demandes prévoyez-vous pendant cette période de prolongation du programme?

M. Boivin: Jusqu'à présent, nous avons reçu environ 10,000 demandes. Sur ces 10,000, seulement 1,500 environ ont été déposées avant le budget. Nous avons reçu toutes les autres

take-up under the program is highly sensitive to the interest rate in effect, so the higher the rate, the more take-up. At current rates—I would ask perhaps Mr. Lacombe, who has done some projections, if he could give us at, let us say, 14 or 15 per cent rates, what the take-up would be.

• 1545

Mr. B.G. Lacombe (Vice-President, Canada Mortgage and Housing Corporation): The estimate, at a rate of 15 per cent, would be roughly 30,000 households between now and the end of next year.

Mr. McGrath: You say you have 10,000 applications. How many of these have been processed, and how many cheques have gone out?

Mr. Boivin: We cannot issue cheques until the legislation is passed. We have, in fact, gone through the process of ensuring they do qualify, and are holding them pending the legislation. Of the 10,000, over 6,000 have been approved; and we have some in process, of course.

Mr. McGrath: I would like to move on to another aspect of the government's housing policy not covered by the bill: first of all, the Canadian Home Ownership Stimulation Plan. What is the total number of applications to date approved under the program?

Mr. Boivin: How many have been approved?

May I answer this, Mr. Minister?

Mr. LeBlanc: Yes, please, Mr. Boivin.

Mr. Boivin: The total approved up to the end of October, which is the latest report I have, is 71,000.

Mr. McGrath: Of that 71,000, could you give us a breakdown as between new housing and existing?

Mr. Boivin: New were 24,565, and roughly 46,800 were existing. What we do not know, of course, is how many of these existing did allow the vendor to purchase a new house. There is a downstream effect there.

Mr. McGrath: One of the concerns of the Lortie Commission in recommending against proceeding with the mortgage reduction program, if I can put it that way, for want of a better name, was the fact that it would apply only to new housing and would have a distorting effect on the marketplace. Now, as of January, under the present budget, the Canadian Home Ownership Stimulation Plan will apply only to new housing, and hence will have the same kind of distorting effect on the marketplace the Lortie Commission was concerned about. I am intrigued as to why you are proceeding that way.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, on the detail, Mr. Boivin might want to comment.

[Translation]

après le budget de juin. Les demandes sont proportionnelles au taux d'intérêt en vigueur, si bien que plus le taux est élevé, plus les demandes sont élevées. Au taux actuel... je demanderais à M. Lacombe, qui a fait quelques projections, de nous indiquer l'évaluation des demandes éventuelles à des taux, disons, de 14 ou 15 p. 100.

M. B.G. Lacombe (vice-président, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Au taux de 15 p. 100, l'estimation serait d'environ 30,000 maisons d'ici à la fin de l'année prochaine.

M. McGrath: Vous dites que vous avez reçu 10,000 demandes. Combien de celles-ci ont été traitées et combien de chèques ont été émis?

M. Boivin: Nous ne pouvons pas émettre de chèques avant que la loi ne soit adoptée. Or, nous sommes allés jusqu'à déterminer les candidats admissibles, dont les demandes restent en suspens jusqu'à l'adoption du projet de loi. Sur les 10,000 demandes, 6,000 ont été approuvées. D'autres sont en cours de traitement, bien sûr.

M. McGrath: Je passe maintenant à un autre aspect de la politique du logement du gouvernement, qui ne relève pas du projet de loi à l'étude. Il s'agit du programme canadien d'encouragement à l'accession à la propriété. En vertu de celui-ci, quel est le nombre total de demandes ayant été approuvées?

M. Boivin: Combien de demandes ont reçu une approbation?

Permettez-moi de répondre, monsieur le ministre.

M. LeBlanc: Bien sûr, monsieur Boivin.

M. Boivin: Aux dernières nouvelles, que j'ai reçues à la fin d'octobre, le nombre total s'élevait à 71,000.

M. McGrath: Pourriez-vous en faire la ventilation, pour établir le nombre de maisons neuves et plus anciennes?

M. Boivin: Il y avait 24,565 constructions nouvelles et environ 46,800 constructions déjà existantes. Ce que nous ne savons pas, bien entendu, c'est dans quelle mesure la vente de celles-ci a permis au vendeur d'acheter une autre maison. Il y a un effet multiplicateur.

M. McGrath: L'une des considérations qui a amené la Commission Lortie à recommander que l'on mette fin au programme de réduction des hypothèques, si je peux l'appeler ainsi, était le fait qu'il ne s'applique qu'à des constructions neuves et qu'il a un effet de distorsion sur le marché. Maintenant, à partir de janvier, selon le présent budget, le programme canadien d'encouragement à l'accession à la propriété s'appliquera uniquement à des constructions neuves et, donc, aura le même genre d'effet de distorsion sur le marché que craignait la Commission Lortie. Je suis curieux de savoir pourquoi vous procédez ainsi.

M. LeBlanc: Monsieur le président, je laisserai à M. Boivin le soin de répondre en détails à cette question.

We discussed this with representatives of the industry, and it was felt the supply of existing houses—what, for lack of a better word, I would call second-hand houses; that is, houses that had been lived in—had been quite well taken up in the previous program. With the drop of interest rates and the need to go to job creation or new housing as an investment, it was felt, all things considered, it would be better to focus on the new housing starts, on that activity instead of the existing—again I use the words second-hand housing. It was a matter of judgment as to what would be most effective in creating employment.

Mr. McGrath: But Mr. Minister, you did not address my concern, the concern initially raised by Mr. Lortie, about the distortion this would have on the marketplace. Obviously it is going to affect the marketplace, since as of January it will apply only to new houses. It will provide no relief to first-time home buyers, who are entering the market for the first time. We cannot anticipate the present climate of low interest rates will continue; and in terms of providing assistance in that regard, the program has changed radically. All the concerns Lortie had about the other program can, it seems to me, quite logically be applied to this program.

Mr. LeBlanc: Mr. Boivin.

Mr. Boivin: I think you are quite correct, should that program be extended indefinitely. But I think we are talking here of a four-month extension, basically to enable industry to.... The industry has been waiting to find purchasers for their housing before constructing, and has made representations that by December 31 they might have a lot of applications in CMHC, but are basically awaiting approval of those applications before starting. Therefore they are caught in this bind; and Canada would lose a lot of starts unless some flexibility is given.

That is all it was: some flexibility to get those starts in the ground, but only a limited extension. As the minister has stated, if you look at the overall program, given the current breakdown between existing and new, I do not think this limited extension would disturb the market. But it would indeed, yes, as Mr. Lortie pointed out, if ongoing assistance were limited to new as opposed to existing.

• 1550

Mr. McGrath: From January until earlier spring is normally the low point in the market both in housing starts and in sales. So you are going to try to stimulate the market at a time when normally there would be a downturn in housing starts because, given the climatic conditions prevailing in most parts of the country, it is difficult to start a housing project in January or February. So I just raise that as a concern. But I can see the need to stimulate new housing in terms of the job-creation potential and you have confirmed, obviously, that is what the government has in mind and it is going to take the risk of whatever distortions this may have on the marketplace.

[Traduction]

Nous en avons parlé avec des représentants de l'industrie. On estimait que les constructions existantes, ce que j'appellerais des maisons «usagées», à savoir des maisons qui avaient déjà été occupées, étaient bien couvertes par le programme précédent. Avec la chute des taux d'intérêt et le besoin d'investir sous la forme de création d'emplois, ou de mises en chantier, on a cru, finalement, qu'il serait plus rentable de se concentrer sur les mises en chantier, sur les constructions neuves, au lieu des maisons «usagées». Il s'agissait de juger quelle mesure serait la plus efficace pour la création d'emplois.

M. McGrath: Monsieur le ministre, vous n'avez pas répondu à ma question, qui portait sur la préoccupation de M. Lortie, à savoir l'effet de distorsion sur le marché. Manifestement, le marché sera touché, puisque le programme ne s'appliquera qu'à des constructions neuves à partir du mois de janvier. Il n'allégera pas le fardeau des personnes achetant une maison pour la première fois, de celles qui n'ont jamais participé au marché du logement. Il est impossible de savoir si les taux d'intérêt se maintiendront au niveau actuel. Dans le cas contraire, le programme ne prévoit plus d'assistance. Toute l'inquiétude de M. Lortie à l'égard de l'autre programme vaut, logiquement, pour celui-ci, il me semble.

M. LeBlanc: Monsieur Boivin.

M. Boivin: Vous avez tout à fait raison, si le programme est prolongé indéfiniment. Toutefois, il s'agit d'un prolongement de quatre mois, à ce que je sache, visant à venir en aide à l'industrie... Les représentants de l'industrie et du logement attendent de trouver des acheteurs pour leurs maisons avant de commencer à les construire. Ils nous ont appris que beaucoup de demandes seront soumises à la SCHL d'ici au 31 décembre, mais qu'ils attendent l'approbation de ces demandes avant de commencer les travaux. Donc, ils sont coincés. Le Canada perdrait beaucoup de mises en chantier si une certaine souplesse n'existait pas.

Voilà. Il s'agit simplement d'assouplir le programme, afin de faire démarrer les mises en chantier. Mais il ne s'agit que d'un prolongement à court terme. Comme l'a déclaré le ministre, étant donné la ventilation actuelle des constructions nouvelles et déjà existantes, dans le cadre de l'ensemble du programme, le prolongement n'aura pas d'effet de distorsion sur le marché. Mais, de fait, ce serait le cas, comme M. Lortie l'a fait remarquer, si l'assistance en cours se limitait aux nouvelles unités, par opposition à celles qui sont déjà construites.

M. McGrath: Dans la période qui sépare le mois de janvier du début du printemps, on se retrouve au point le plus bas du marché, à la fois en ce qui concerne les mises en chantier et les ventes. Vous allez donc essayer de stimuler le marché à un moment où, normalement, il y a une diminution des mises en chantier, en raison des conditions climatiques dans la plupart des régions de notre pays. Je soulève cette question parce qu'elle me préoccupe. Mais je comprends que le besoin se fasse sentir de stimuler ces mises en chantier en raison du potentiel de création d'emplois qu'elles représentent et, comme vous l'avez confirmé, c'est de toute évidence ce que le gouvernement

I would like to turn briefly, before moving on to my colleagues, to the Canada Rental Supply Plan. Under the Canada Rental Supply Plan, as I understand it, you originally had earmarked 30,000 units to be eligible or to qualify or to be the target of the interest-free loan. And there was a ceiling initially placed on the loan of \$7,500. That ceiling has been lifted. I would like to know what the experience has been, because as I understand it—and I have figures here; for example, when interest rates are around the 18 per cent mark. we are told by industry spokesmen that even if the loan amounts to \$20,000 per unit, the builder would still be faced with a negative cashflow because of the difference between market rent and economic rent. In other words, if you were to extend the program to \$20,000, it would still be difficult because it would still make projects unviable or not viable in terms of this imbalance between market rent and economic rent, which I suppose largely speaks to the problem of rent controls.

How do we get around that? For the life of me, I do not understand why you have proceeded with it, because that problem was more precisely addressed—my colleague may take exception to this, because he does not necessarily agree with it—by the MURB program.

Mr. LeBlanc: Mr. Boivin.

Mr. Boivin: You are quite correct that when the program was first introduced, industry at large was quoting figures upwards of \$20,000 to make projects viable. CMHC, because of the official constraints in trying to manage the public funds most effectively, entered into extensive consultations with industry to find out exactly what was indeed possible under the program. It became quite evident, however, that the actual amount to bridge that gap between the economic rent and the market rent varied based on basically three factors: one, the areas across Canada where costs and land costs were quite different; two, the interest rate negotiated by the borrower; and three, by the capability of the developer to engage, as you state, a share in the deficit during the first year with the anticipation downstream of benefiting from the appreciation of the project.

The result of this consultation led the corporation to enter into what we call "a proposal call", where basically industry was asked to submit proposals, and one of the key factors—not the only one; housing quality, location were equally important—but one of the key factors was the amount of assistance requested.

That strategy, I believe, has indeed worked. Instead of the 22,000 to 23,000 loans that they were telling us they would require, we have indeed either committed or are about to commit 9,000 units; the average being 12,300. That is the

[Translation]

a présent à l'esprit, ce qui va donc nous faire courir le risque de distorsion sur le marché.

Avant de laisser la parole à mes collègues, j'aimerais parler rapidement du régime canadien de construction de logements locatifs. D'après ce régime, si je comprends bien, vous aviez, à l'origine, prévu que 30,000 unités pourraient bénéficier d'un prêt sans intérêt. A l'origine, le plafond du prêt était fixé à \$7,500. Ce plafond a été relevé. J'aimerais que vous nous disiez comment les choses se sont passées, étant donné que - et i'ai des chiffres ici - nous avons entendu des représentants de la profession nous dire que lorsque les taux d'intérêt sont aux alentours de 18 p. 100, même lorsque le prêt est de \$20,000 par unité, le constructeur doit faire face à un déficit en raison de la différence entre le loyer réel et la rente économique. Autrement dit, si le programme relevait le plafond jusqu'à \$20,000, l'opération serait encore difficile, parce que les projets ne seraient pas viables en raison de ce déséquilibre entre le lover du marché et la rente économique, ce qui, finalement, revient à une question de contrôle des loyers.

Dans ces conditions, comment s'en tirer? Je ne comprends donc vraiment pas pourquoi vous avez lancé ce programme, étant donné que le problème avait déjà été abordé de façon plus précise—mon collègue ne sera peut-être pas d'accord avec moi—dans le cadre du programme IRLM.

M. LeBlanc: Monsieur Boivin.

M. Bovin: Vous avez tout à fait raison de dire que lorsque le programme a d'abord été adopté, la profession, de façon très large, citait des chiffres au-delà de \$20,000, seuil à partir duquel les projets étaient viables. La SCHL, en raison des contraintes qui lui sont imposées d'en haut pour une gestion efficace des deniers publics, a fait procéder à des consultations approfondies avec la profession et l'industrie, afin de pouvoir trouver ce que le programme permettait réellement. Il est devenu évident, toutefois, que la somme nécessaire pour combler cet écart entre la rente économique et le loyer réel variait en fonction de trois facteurs: d'une part, en fonction des régions du pays où les coûts de construction et des terrains varient beaucoup; deuxièmement, en fonction du taux d'intérêt négocié par l'emprunteur; et troisièmement, en fonction de la capacité du promoteur de partager, comme vous le dites vous-même, une partie du déficit pendant la première année, en prévoyant des bénéfices futurs qui dépendront de la plusvalue du projet.

Après ces consultations, la société a fait ce que nous appelons un «appel d'offres», demandant donc aux industriels de soumettre des propositions, l'un des facteurs prioritaires étant le montant de l'aide financière demandée, bien que ce ne soit pas le seul élément pris en considération: celui de la qualité des logements et de leur situation entrait également en ligne de compte.

Je crois que cette façon de procéder a porté ses fruits. Au lieu des 22,000 à 23,000 qu'ils nous disaient devoir demander, nous avons donné notre engagement pour 9,000 unités; la moyenne étant de 12,300. C'est une moyenne. Le chiffre le

average. The highest is 16,000—the highest cost and ideal location—and they go down to 6,000 in some areas of the country. We will go for another proposal call, so that by the end of 1982 we will be within \$2,000 of the first tranche of \$15,000, with the balance being for 1983. Mr. Cosgrove, when he announced the increase from \$15,000 to \$30,000, mentioned that it was to allow industry to plan. One must recognize that between a commitment under the program to the time they negotiate the loan, to the final plan specification, there is a three- to four-month gap, so these are just about to be reflected in starts; they will, indeed, be reflected early in 1983 in starts—perhaps even sooner, late in 1982.

• 1555

Mr. McGrath: What you are saying, then, Mr. Chairman, is that there has not been a start yet under the program—or, if so, how many starts have there been?

Mr. Boivin: Not very many. I would say they would be either reflected in November-December starts or even later on.

Mr. McGrath: How do you explain the disparity in terms of the regional breakdown? For example, as of October 26, according to your figures, there were no applications from Newfoundland; there were no applications from Alberta; there were only 400 from Manitoba; only 350 from Saskatchewan; none from P.E.I.; only 8 from New Brunswick; 170 from Nova Scotia. The bulk of them were in Quebec and Ontario, of course, but even between Quebec and Ontario you have only 1,400 in Quebec as opposed to 3,700 in Ontario.

Mr. Boivin: One must go back to the objective of the program. Yes, one of the secondary objectives is the employment-generation aspect of construction, but the program was, indeed, introduced to assist in those areas of the country that had a very tight market situation, when the vacancy rates were below 1 per cent. You have mentioned Alberta as an example. Deliberately, we have not proceeded with the program in that province because of the starts due to MURBs, which expired at the end of 1981, or provincial programs, which have indeed placed a lot of rental units on the market. Our best projections were that there would be, if we proceeded with that special program, an oversupply. That program was not required at this particular time in that province, and the units were simply reserved for a time when we believe the rates would justify them. Quebec is a similar example. In Ontario, there was a very high demand in terms of the low vacancy rate.

That is why you see these higher figures. CMHC monitors the vacancy situations in the various cities and distributes those units based on those vacancies. The intent here is not to provide just a geographical distribution, but rather to focus on tight-market areas, which is exactly what we have done in CMHC. That is why in some areas...

[Traduction]

plus élevé est 16,000—le prix le prix le plus élevé et la meilleure situation—et cela part de 6,000 dans certaines régions du pays. Nous allons bientôt lancer la deuxième phase, si bien qu'à la fin de 1982, nous serons à \$2 000 de la première tranche de \$15 000, le solde étant prévu pour 1983. Lorsqu'il a annoncé que ce montant était porté de \$15 000 à \$30 000, M. Cosgrove a précisé que cela permettrait aux secteurs en cause de dresser leurs plans. Entre le moment où le programme est mis sur pied, le moment où le prêt est négocié et où tout est prêt, il faut savoir qu'il existe un délai de trois à quatre mois, délai qui pèse sur les mises en chantier; ce délai sera en effet visible dès le début de 1983, et peut-être même plus tôt, c'est-à-dire à la fin de l'année 1982.

M. McGrath: Dans ce cas, monsieur le président, vous dites qu'il n'y a pas encore eu une seule mise en chantier depuis que le programme a été mis sur pied. Dans le cas contraire, combien y a-t-il eu de mises en chantier?

M. Boivin: Pas beaucoup. Il y en aura en novembre, décembre, ou même plus tard.

M. McGrath: Comment expliquez-vous la disparité qui existe entre régions? Au 26 octobre, par exemple, selon les chiffres que vous nous avez distribués, vous n'avez reçu aucune demande de Terre-Neuve, ni de l'Alberta, ni de l'Île-du-Prince-Édouard; vous n'en avez reçu que 400 du Manitoba, 350 de la Saskatchewan, 8 du Nouveau-Brunswick et 170 de la Nouvelle-Écosse. L'essentiel des demandes provenaient du Québec et de l'Ontario, évidemment, mais il existe même un grand écart entre le Québec et l'Ontario, puisque vous avez reçu 1,400 demandes du Québec, par rapport à 3,700 de l'Ontario.

M. Boivin: Il ne faut pas perdre de vue l'objectif du programme. Effectivement, l'un des objectifs secondaires de ce programme était de créer des emplois dans la construction, mais il a en fait été mis sur pied pour aider les régions où le marché était très serré, où les taux de logements libres étaient inférieurs à 1 p. 100. Vous avez parlé de l'Alberta. C'est volontairement que nous n'avons pas donné suite à ce programme dans cette province, en raison des mises en chantier dues au IRLM, programme qui a pris fin à la fin de 1981, ou dues à la mise en place des programmes provinciaux qui ont permis de construire de nombreux logements locatifs. Dans la meilleure des hypothèses, nous avons estimé que si nous donnions suite à ce programme spécial, il y aurait trop de logements libres. Cette province n'avait pas besoin de ce programme à cette époque, et il a été mis de côté, et il le sera tant que le taux de logements libres le justifiera. On peut en dire autant pour le Québec. On Ontario, la demande était très élevée en raison du faible taux de vacances.

C'est la raison pour laquelle ces chiffres sont si élevés. La SCHL surveille le marché des logements libres dans les villes et distribue ses unités en fonction du taux de vacances. Cela ne dépend pas de la situation géographique, mais plutôt de l'état du marché, ce que nous avons fait à la SCHL C'est la raison pour laquelle, dans certaines régions...

The next proposal call will be giving much greater attention to smaller centres. The first call concentrated on the large metropolitan areas. In the second call we will be aiming—earmarking—a considerable number of these units for smaller centres. While the projects might not be big, a 40-unit project in a small town might mean a big difference in relieving the housing situation.

Mr. McGrath: A final question, Mr. Chairman. Can the minister, or the minister and his officials, tell us why the government is not doing more to stimulate, and to provide for, co-op housing across the country? There is a great demand for it. It speaks to the question of high-cost housing, high-cost accommodation, and we know that there are long waiting lists across the country for co-op housing. It is becoming a very popular concept. I do not understand why it is not being encouraged. There is no provision made for it. Indeed, I have made the point several times that the Canada Rental Supply Fund, the money into that, could more profitably be put into co-op housing, where you get instant starts—not to mention, of course, the long-term social benefits, as has been rightly pointed out by my colleague.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, while I am emotionally quite supportive of co-op housing as a concept, one of the items that struck me when I looked at the lists of expenditures under the CMHC budget was, in fact, the rather high cost of this program and of the senior citizen apartment units, which were being built across the country and which are playing a very useful role. My predecessor had initiated some months ago an evaluation of the program to look at the return on the dollars spent, and that report is due within the next—

• 1600

Mr. Boivin: The first draft is due now. We are into telling you within a week—

Mr. LeBianc: Anyway, that report will be before us very soon, and I think on examining that report we will be able to determine if there should be an increase or maintenance of the present levels. But I would want to look at that one very carefully.

As I say, I am basically supportive; but I want to make sure that the direction of the program is to those who are in the most need in most of the CMHC programs that we have.

The Chairman: Is that it, Mr. McGrath?

Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. I just have a couple of questions about the Canadian mortgage renewal program. They are along the lines of the problem that people who are facing financial difficulty have in actually getting mortgages under this program. I had a constituent whose mortgage came due last month. He had had serious financial difficulty. He was a small contractor and he did not find any assistance from the banks or the mortgage companies,

[Translation]

Le prochain programme sera davantage axé sur les villes plus petites. Le premier l'était sur les grandes villes. Lors du prochain programme, un nombre considérable de ces unités seront réservées aux villes plus petites. Même si les projets ne sont pas d'une ampleur considérable, un projet de 40 unités dans une petite ville peut contribuer grandement à résoudre le problème des logements.

M. McGrath: Dernière question, monsieur le président. Le ministre ou ses collaborateurs pourraient-ils nous dire pourquoi le gouvernement ne cherche pas davantage à stimuler les logements coopératifs dans le pays? La demande en est élevée. Ces logements résolvent le problème des coûts de logement élevés et nous savons tous que les listes d'attente, dans tout le pays, sont très longues. C'est une idée qui est devenue très populaire. Or, je ne comprends pas pourquoi on ne l'encourage pas davantage. Aucune disposition n'a été prise à cet effet. D'ailleurs, j'ai dit à de nombreuses reprises que les crédits versés au régime canadien de construction de logements locatifs pourraient davantage profiter à la construction de logements coopératifs, où les mises en chantier sont immédiates, sans parler, bien sûr, des avantages sociaux à long terme, comme l'a si bien fait remarquer mon collègue.

M. LeBlanc: Monsieur le président, même si, sentimentalement, l'idée de logements coopératifs me plaît beaucoup, je dois dire que le coût relativement élevé de ce programme, ainsi que de celui qui porte sur la construction d'appartements pour les personnes âgées—logements qui sont construits dans tout le pays et qui jouent un rôle très utile—m'a frappé lorsque j'ai examiné la liste des dépenses effectuées par la SCHL II y a quelques mois, mon prédécesseur avait procédé à une évaluation du programme en vue d'en déterminer le rendement; je dois dire que ce rapport devrait être déposé au cours...

M. Boivin: Le premier brouillon doit être prêt. Dans une semaine, nous pourrons vous dire...

M. LeBlanc: De toute façon, ce rapport sera prêt très bientôt; de plus, je crois, après examen, que nous pourrons décider s'il y aura augmentation ou maintien des niveaux actuels. Mais je voudrais me pencher là-desus de façon approfondie.

Comme je l'ai dit, cette idée me sourit à priori; mais je voudrais avant tout m'assurer que le programme sert ceux qui en ont le plus besoin, compte tenu de l'éventail des programmes proposés par la SCHL.

Le président: Était-ce tout, monsieur McGrath?

Monsieur Foster.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président. Je n'ai qu'une ou deux questions à poser à propos du programme canadien de renouvellement des hypothèques. En fait, ceux qui éprouvent de sérieuses difficultés financières ont beaucoup de mal à obtenir des hypothèques en vertu de ce programme. Je puis vous citer le cas d'un de mes électeurs dont l'hypothèque devait être renouvelée le mois dernier. Il avait eu de très graves difficultés financières. Il s'agissait d'un petit entrepreneur; il

and the only taker he seemed to have for giving him a mortgage was a finance company at something like 22 or 23 per cent interest. Then he had to have a couple of home evaluations by lawyers and evaluators and so on and he found out that the house and the property were evaluated at something like \$70,000. He only wanted a \$35,000 mortgage on it. The only place he seemed to be able to get a mortgage, because it is in a rural area, St. Joseph's Island.... He finally had to go to a private lender, and then the time was running out and he found out that he could not get the \$3,000 grant from a private lender. He was really upset when he came to me, because he said between the lawyers and the evaluators he had spent another \$2,000 or \$3,000 there.

I would be interested if you could just outline how you can get a mortgage from a private individual, as opposed to going to the banks or the mortgage companies, which are very reluctant to give loans in rural areas.

For instance, in this case if the chap had lost his house, he would have been eligible, I think, to apply for the Section 40 housing under the rural and native housing program to get a house; but if he wanted to keep it and maintain that \$30,000 or \$40,000 equity that he had in it, he could not seem to get any help out of CMHC.

Is there any kind of a mechanism that they can use in that kind of case? It just seems most unfair that he has all these legal costs and then when he does find a private lender who will give him a mortgage at a decent rate How can he be eligible for this assistance? At the same time he was without work.

The Chairman: Mr. Boivin.

Mr. Boivin: Did the problem occur in getting the loan or upon renewal?

Mr. Foster: Well, both. The problem was in getting a new mortgage. The mortgage company that he had would not give him a renewal, so the only alternative he had was to go to the finance company, which was something like 22 or 23 per cent, so he went to a private lender to get a mortgage, but then he was not eligible for CMHC assistance and then he was not eligible for any of the CMHC programs.

Mr. Boivin: As I mentioned in answering a previous question, the National Housing Act refers to a lender as somebody who is empowered by law to lend, which excludes individuals. In the few cases that were brought to my attention I have simply recommended that the transaction be transferred to a local solicitor, who will become a trustee, and that automatically by law qualifies the borrower for aid under the renewal plan. But it is the definition of a "lender" in the National Housing Act that prevents CMHC from providing that assistance to a transaction between two individuals, as opposed to somebody who is empowered to lend.

[Traduction]

n'a pu obtenir aucune aide des banques ou des sociétés hypothécaires et seule une institution financière était disposée à lui offrir une hypothèque à 22 ou 23 p. 100 d'intérêt. Il a ensuite dû faire faire deux évaluations de sa maison par des avocats et des évaluateurs, qui lui ont dit que sa propriété valait environ \$70,000. Il ne voulait qu'une hypothèque de \$35,000. Le seul endroit où il pouvait obtenir une hypothèque, étant donné qu'il s'agissait d'une région rurale, St. Joseph's Island... Il s'est finalement adressé à un bailleur, ou prêteur privé, et le temps s'écoulant, il a découvert qu'il ne pouvait pas obtenir la subvention de \$3,000 de ce bailleur. Il était vraiment en colère lorsqu'il s'est adressé à moi, car il m'a dit qu'il avait dépensé environ \$2,000 à \$3,000 pour payer les avocats et les évaluateurs.

Je voudrais donc savoir comment on peut obtenir une hypothèque d'un bailleur privé, par opposition aux banques ou aux sociétés hypothécaires, qui ne consentent des prêts dans les régions rurales qu'à reculons.

Dans ce cas, par exemple, si cet homme avait perdu sa maison, il aurait pu, je crois, invoquer l'article 40 pour obtenir une maison en vertu du programme de logement rural et autochtone; mais s'il voulait la garder et conserver cet avoir de \$30,000 à \$40,000 qu'il possédait, il ne pouvait apparemment pas obtenir d'aide de la SCHL.

Qu'est-ce qu'on peut faire dans ce cas? Tous ces frais d'avocat me semblent profondément injustes, et lorsqu'il trouve enfin un bailleur privé qui consent à lui offrir une hypothèque à un taux décent.... Comment peut-il bénéficier de cette aide? Pour couronner le tout, il était sans emploi.

Le président: Monsieur Boivin.

M. Boivin: A-t-il eu des difficultés à obtenir un prêt ou à renouveler son hypothèque?

M. Foster: Les deux. Il avait des difficultés à obtenir une nouvelle hypothèque. La société hypothécaire a qui il s'était adressé auparavant ne voulait pas la lui renouveler; la seule solution qui s'offrait à lui alors était de s,adresser à une institution financière, dont les taux avoisinaient 22 à 23 p. 100. Il s'est donc adressé à un bailleur privé, mais il a découvert qu'il ne pouvait pas bénéficier de l'aide de la SCHL ni des programmes de cette société.

M. Boivin: Comme je l'ai déjà dit lorsque j'ai répondu à une question précédente, pour la Loi nationale sur l'habitation, un bailleur est quelqu'un qui, de par la loi, peut consentir des prêts, ce qui exclut les particuliers. Dans quelques cas qui ont été portés à mon attention, j'ai simplement recommandé que la transaction soit effectuée par un avocat local, qui devient alors fondé de pouvoir, ce qui, automatiquement, permet à l'emprunteur de bénéficier d'une aide en vue de renouveler son hypothèque. Mais c'est la définition donnée à un bailleur dans la Loi nationale sur l'habitation qui empêche la SCHL d'aider à effectuer une transaction entre deux individus, contrairement à ce qui se passe pour quelqu'un qui est autorisé par la loi à consentir des prêts.

• 1605

I believe the fee charged by the solicitor—in the one case it was put through with something like \$175; it was certainly not exorbitant compared to the \$3000 aid that

The Chairman: Could you just put on the record, by giving a little bit of the detail, Mr. Boivin, what role the solicitor plays here?

Mr. Boivin: Perhaps I could ask our general counsel to explain, first of all, the constraints on CMHC in extending it to the transactions between two individuals, as opposed to between a lender and an individual, and the recourse that that person could have.

Mr. Foster: In this case there was no risk being taken by CMHC, because the home and the property were valued at \$70,000 and the mortgage was only for \$35,000. So CMHC was not taking any risk.

Mr. Boivin: No. there was not a risk.

Mr. Foster: It just seems to me we are injecting a lawyer in there to give him a little rip-off from the poor homeowner, and that does not seem very good.

I am not a lawyer, as you can see, by profession.

Mrs. Liliana I. Birtz (General Counsel, Canada Mortgage and Housing Corporation): To get the permission of the lender—the act defines a lender as:

A loan, insurance, trust or other company or corporation, trustee of trust funds, building society, Credit Union or other co-operative credit society, authorized to lend money on the security of real or movable property and the bank.

I think the intent of that was to have a security valve in there so that certain transactions between individuals would prevent false transactions from going on. As Mr. Boivin mentioned, a trustee of trust funds or of an account of moneys invested in real estate would qualify them as lenders, and that is why we refer these people to various solicitors who actually are in the business of handling real estate accounts and who invest funds from their clients who have trust accounts, actually, and use the moneys of their trust accounts on behalf of their clients and invest these trust funds in real estate transactions.

Mr. Foster: Mr. Chairman, then is the mortgage still between the two individuals but the payment is made from the lender to the lawyer—the lawyer disperses the money to the person getting the mortgage, is that right?

Mrs. Birtz: That is right. The mortgage would actually be in the name of the trustee; of the agent as trustee for whatever individual. But the mortgagee would really be the trustee; the mortgagor of course, would be the owner. But the trustee would be responsible, as a trustee, for the trust funds of his client, who would be that other private individual.

[Translation]

Je pense que les honoraires exigés par l'avocat—environ \$175 dans ce cas—n'étaient certainement pas exorbitants, par comparaison aux \$3,000 d'aide que...

Le président: Pourriez-vous nous dire, monsieur Boivin, en nous donnant un peu de détails, quel est le rôle de l'avocat là-dedans?

M. Boivin: Je pourrais peut-être demander à notre avocatconseil de vous expliquer d'abord les limites auxquelles est assujettie la Société canadienne d'hypothèques et de logement, maintenant que les transactions peuvent se faire entre deux individus, et non plus seulement entre un prêteur et un individu, ainsi que les recours de ce dernier.

M. Foster: Dans le cas qui nous occupe, la SCHL ne courait aucun risque, parce que la maison et la propriété étaient évaluées à \$70,000, et l'hypothèque s'élevait seulement à \$35,000. Alors, la SCHL ne court aucun risque.

M. Boivin: Non, il n'y avait pas de risque.

M. Foster: Il me semble que nous introduisons un avocat ici simplement pour qu'il puisse profiter d'un pauvre propriétaire, et cela ne me semble pas très juste.

Comme vous pouvez le voir, je ne suis pas avocat de profession.

Mme Liliana I. Birtz (conseiller juridique, Société canadienne d'hypothèques et de logement): Pour obtenir la permission du prêteur, que la loi définit comme suit:

Prêteur signifie une compagnie ou corporation de prêt, d'assurance, de fiducie ou autre, un dépositaire de fonds de fiducie, une société de construction, une caisse populaire ou autre société de crédit coopérative, autorisés à prêter de l'argent sur la garantie de biens réels ou immeubles et une banque.

Je pense qu'on voulait mettre là une soupape de sûreté pour que certaines transactions entre individus ne puissent s'effectuer malhonnêtement. Comme M. Boivin l'a mentionné, un dépositaire de fonds de fiducie ou d'un compte investi dans l'immeuble constituerait un prêteur aux termes de la loi, et c'est la raison pour laquelle nous renvoyons les gens à des avocats qui se spécialisent dans l'immeuble et qui investissent l'argent de leurs clients qui ont des comptes en fiducie, et qui utilisent effectivement les fonds de ces comptes de fiducie au nom de leurs clients en investissant dans des transactions immobilières.

M. Foster: Monsieur le président, l'hypothèque existe toujours entre deux individus, mais le versement est effectué par le prêteur à l'avocat, qui rend l'argent à la personne qui obtient l'hypothèque, est-ce exact?

Mme Birtz: C'est exact. L'hypothèque serait au nom du fiduciaire; au nom de l'agent qui agit à titre de fiduciaire pour un individu quelconque. Mais le créancier serait véritablement le fiduciaire; alors que le débiteur, évidemment, serait le propriétaire. Mais le fiduciaire, à ce titre, serait responsable des fonds de fiducie de son client, qui serait cet autre individu.

Mr. Foster: And you say that only adds \$175 a year.

Mrs. Birtz: Well, I do not know how much, but

The Chairman: Well, they quote five in one shot.

Mr. Boivin: Not a year. That was what was told to me in that particular case. We have not surveyed. As I have said, we have not had that many inquiries. I certainly would be quite pleased to receive the information you have on your constituent.

Mrs. Birtz: I do not think it should be much more, because a lender is not necessarily an approved lender. Of course, this is for the purposes of insurance under the National Housing Act, and an approved lender would have to be one who would continue the administration of the loan, whereas a "lender", without the word "approved", as the act was drafted, is the person actually dispersing the funds. That person would not necessarily have to continue administering the loan, because it does not carry insurance under the National Housing Act. It is actually just to make sure you have a bona fide loan being made.

Mr. Boivin: Any of these transactions are not necessarily at arm's length. They are between a parent and a child, and therefore it is very difficult, because their mortgage is registered, to attest for CMHC in providing that grant that the transaction was indeed implemented; in other words, that the payments were made, that there is no relief provided by the relative. The trustee insures that the transaction is bona fide, properly registered. So there is a safeguard there against abuse.

Mr. Foster: Yes. Thank you very much.

1610

The Chairman: Thank you, Mr. Foster.

Mr. Bosley.

Mr. Bosley: Thank you, Mr. Chairman.

Just some quick questions. Will you tell me, please, how many grants have been made under the first-time buyer section? What do you call that program now—the \$3,000 grant program? How many grants have been made?

Mr. Boivin: To first-time buyers?

Mr. Bosley: Under the Canadian Home Ownership Stimulation Plan, whether it be to first-time buyers or—

Mr. Boivin: Some 71,000 have been approved. We have issued basically 59,000 cheques, but up to 71,000 have indeed been approved; the others are in process.

Mr. Bosley: How many of the houses that were bought under that program are new houses that were not in existence at the beginning of this program?

Mr. Boivin: 24,565—

[Traduction]

M. Foster: Et vous dites que cela n'ajoute que \$175 par année.

Mme Birtz: Eh bien, je ne sais pas combien exactement, mais...

Le président: Eh bien, on en cite cinq d'un coup.

M. Boivin: Pas un an. C'est ce qu'on m'a dit dans ce cas particulier. Nous n'avons pas vérifié. Comme je l'ai dit, nous n'avons pas reçu beaucoup de demandes. J'aimerais bien obtenir l'information que vous avez sur votre commettant.

Mme Birtz: Je ne pense pas que ce serait beaucoup plus que cela, parce qu'un prêteur n'est pas nécessairement un prêteur agréé. Évidemment, cette disposition est prévue aux fins de l'assurance, aux termes de la Loi nationale sur l'habitation, et un prêteur agréé doit être quelqu'un qui assurera l'administration du prêt, alors qu'un «prêteur» qui n'est pas «agréé» selon la loi, c'est quelqu'un qui disperse les fonds. Ce prêteur ne serait pas nécessairement tenu d'administrer le prêt, parce que celui-ci n'est pas assuré aux termes de la Loi nationale sur l'habitation. C'est simplement pour veiller à ce qu'un prêt de bonne foi soit consenti.

M. Boivin: Ces transactions ne se font pas toutes nécessairement entre étrangers. Elles peuvent s'effectuer entre parents et enfants, et il est donc très difficile, étant donné que leur hypothèque est enregistrée, de confirmer pour la SCHL, qui octroiera la subvention, que la transaction a effectivement eu lieu; en d'autres termes, que les paiements ont été versés et que le parent n'apporte aucune aide. Le fiduciaire s'assure que la transaction est en bonne et due forme, et bien enregistrée. Donc, une garantie contre les abus.

M. Foster: Oui. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Foster.

Monsieur Bosley.

M. Bosley: Merci, monsieur le président.

Quelques questions rapides. Pouvez-vous me dire combien il y a eu de subventions accordées conformément à l'article qui prévoit l'achat d'une première maison? Comment s'appelle ce programme encore, les subventions de \$3,000? Combien y a-t-il eu de subventions?

M. Boivin: Pour le premier achat d'une maison?

M. Bosley: Dans le cadre du programme canadien d'encouragement à l'accession à la propriété, qu'il s'agisse d'un premier achat ou

M. Boivin: Quelque 71,000 subventions ont été approuvées. Nous avons envoyé 59,000 chèques, et pour les autres subventions, il reste encore des formalités.

M. Bosley: Combien de maisons achetées en vertu de ce programme n'existaient pas avant son entrée en vigueur?

M. Boivin: Eh bien, 24,565 . . .

Mr. Bosley: —are starts since you began the program?

Mr. Boivin: They are new houses. The starts are starting to be felt in October, November, December. Between the time of approval to the time of start, there is probably a two-month delay before the transaction between the purchaser and the builder is completed.

Mr. Bosley: But the 71,000 really are unsold inventory that have been purchased using this plan?

Mr. Boivin: There were 20,000 units unsold, and that inventory is pretty well gone, but these are included under "new" because they have never been occupied. That is the inventory of—

Mr. Bosley: I see. But the 71,000 I am sorry, let me be very clear what your figures are: 24,000 new homes in that program—

Mr. Boivin: That is correct, yes.

Mr. Bosley: —of which 20,000 were unsold inventory.

Mr. Boivin: Some of those, yes. The unsold inventory went down from 20,000 to something like 4,000 or 5,000, but it is key to the industry that before they start they clear their inventory. That was equally part of the program objective: to make sure the industry was back on its feet, capable of building new—

Mr. Bosley: The plan in my area in Toronto applies up to a \$150,000 new home. What do you estimate to be the federal direct tax revenue from a \$150,000 home, sales tax and other?

Mr. Boivin: Perhaps Mr. Lacombe could answer that.

Mr. Bosley: The construction material sales tax, et cetera.

Mr. Lacombe: I am afraid I cannot give you a good estimate in response to that. I would say probably something in the order of \$4,000 to \$5,000.

Mr. Bosley: And it never occurred to the department simply to decide, rather than take money and give money, simply for a period of time to cancel the sales tax?

Mr. Lacombe: Oh, no. When I gave the \$4,000 to \$5,000 number, that is all federal taxes, so I am also including in there the estimate of the income taxes from people employed and so on, which is—

Mr. Bosley: That figure is about \$8,000.

Mr. Lacombe: Well, my understanding is that it is about \$4,000 to \$5,000.

Mr. Bosley: Can you find out for me, please, and would you give to the committee an estimate of the direct federal revenues that accrue when a house is sold?

Mr. Lacombe: Yes.

[Translation]

M. Bosley: ... sont des maisons neuves bâties depuis l'instauration du programme?

M. Boivin: Ce sont des maisons neuves. On commence à sentir l'impact des mises en chantier en octobre, novembre et décembre. Entre le moment de l'approbation et la mise en chantier, il se passe probablement un intervalle de deux mois avant que soit terminée la transaction entre l'acheteur et l'entrepreneur.

M. Bosley: Mais ces 71,000 unités achetées en vertu du programme constituent-elles un stock invendu?

M. Boivin: Il y avait 20,000 unités invendues, stock qui est presque disparu, mais elles sont comprises dans la catégorie des maisons neuves parce qu'elles n'avaient jamais été occupées. Il s'agit du stock de . . .

M. Bosley: Je comprends. Mais je voudrais que les chiffres soient clairs: 24,000 nouvelles maisons...

M. Boivin: Oui, c'est exact.

M. Bosley: ... dont 20,000 provenaient du stock invendu.

M. Boivin: Certaines, oui. Le stock invendu a baissé de 20,000 à quelque chose comme 4,000 ou 5,000, mais pour l'industrie, il est essentiel de vendre d'abord le stock qui reste avant de commencer de nouvelles mises en chantier. C'était aussi un objectif du programme, c'est-à-dire d'encourager la relance de l'industrie, pour qu'elle puisse construire...

M. Bosley: Dans mon quartier de Toronto, le programme s'applique à des maisons nouvelles jusqu'à concurrence de \$150,000. Que représenteraient, d'après vous, les recettes fiscales pour le gouvernement fédéral, d'une maison de \$150,000, avec la taxe de vente, etc.?

M. Boivin: Peut-être que M. Lacombe pourrait vous répondre.

M. Bosley: Je parle de la taxe de vente sur les matériaux de construction, etc.

M. Lacombe: Malheureusement, je ne peux pas vous donner une bonne estimation. Je dirais quelque chose de l'ordre de \$4,000 ou \$5,000.

M. Bosley: Et le ministère n'a jamais eu l'idée, plutôt que de prélever la taxe et de rembourser de l'argent, de simplement supprimer la taxe de vente pendant une certaine période?

M. Lacombe: Oh, non. Quand je vous donne le chiffre de \$4,000 ou \$5,000, je parle de toutes les taxes fédérales, y compris une estimation de l'impôt sur le revenu des personnes ayant participé au travail, ce qui...

M. Bosley: Il s'agirait d'environ \$8,000.

M. Lacombe: D'après ce que j'en sais, ce serait de l'ordre de \$4,000 ou \$5,000.

M. Bosley: Pourriez-vous vérifier cela pour moi, et aussi donner au comité une estimation des recettes fédérales directement attribuables à la vente d'une maison?

M. Lacombe: Oui.

Mr. Bosley: I think the committee might find that to be a very interesting figure vis-à-vis the program, because you had an option at one point of simply saying for a period of time we will not collect that tax, to make prices lower.

The third question is this. What do I say to a constituent, Mr. Minister, who currently has a mortgage where his gross debt service ratio is 34 per cent, but it is his first house and it is not a renewal, because he bought it in July based on the goverment's commitment that it would bring interest rates down through the scheme you referred to Mr. Lortie? He does not qualify for this, because it is not a mortgage renewal, it is a purchase in which he, in order to finance the house, is in a mortgage where his service and costs are more than 30 per cent, because he understood you were going to reduce mortgage costs by 3 to 6 per cent, based on the government's commitment, which would have brought him under the generally accepted 30 per cent ratio. What do you say to him?

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, the reality is that since the budget announcement the interest rates have fallen very considerably.

Mr. Bosley: Not his.

Mr. LeBlanc: It depends on the length of the mortgage, but obviously there is a much more hopeful picture if he renews in a year. I have said in my first comments that although the plan as enunciated in the budget was not accepted, and was not seen as being recommended by those experts who studied it, one aspect that was intended to be met by this plan, which is what I would call the "stability element" in terms of taking on a mortgage, was a challenge we would have to address to try to find if there were alternatives which could be quite different, because there is no doubt that the volatility of interest rates is making a lot of people pause who are thinking of investing in a house, and it is part of the explanation for why the housing starts are that much lower.

• 1615

On the precise case that is raised by the hon, member, I do not think I can offer him solace immediately. Perhaps Mr. Boivin would want to add some comments.

Mr. Boivin: Hopefully, if the hon. member's constituent's purchase was subsequent to the budget announcement, he has applied for the \$3,000 grant for purchase, either a renewal...

Mr. Bosley: After that he has still has a 34 per cent closed debt service.

Mr. Boivin: I do not know what lender approved it.

Mr. Bosley: The same lender who believed, as Canadian believe, your advertising that you were going to bring in the plan. Not just the previous minister's commitments, Mr. Minister, but the fact that advertising runs on television under the banner of the Minister of Housing for the Government of Canada and of Ontario saying: It is going happen; we have a commitment that interest rates are coming down. A number of

[Traduction]

M. Bosley: Je crois que le comité trouvera ce renseignement très intéressant, car vous auriez pu décider de ne plus prélever la taxe pendant une certaine période, pour baisser les prix.

Voici ma troisième question. Que devrais-je dire à un électeur, monsieur le ministre, dont les paiements hypothécaires équivalent à 34 p.100 de son revenu, quand il s'agit d'un premier achat plutôt que d'un renouvellement? Il a acheté sa maison en juillet, sur la foi de l'engagement du gouvernement de baisser les taux par le programme que vous avez mentionné à M. Lortie. Il n'est pas admissible à ce programme, car ce n'est pas un renouvellement d'hypothèque, mais un achat, le service et les coûts de l'hypothèque dépassant les 30 p.100. Il était persuadé que vous alliez réduire les coûts hypothécaires entre 3 et 6 p. 100, conformément à votre promesse, ce qui lui aurait permis de se situer au-dessous du chiffre de 30 p. 100 généralement admis comme maximum. Que lui répondriez-vous?

M. LeBlanc: Monsieur le président, depuis la présentation du budget, les taux d'intérêt ont considérablement baissé.

M. Bosley: Pas le sien.

M. LeBlanc: Cela dépend de la durée de l'hypothèque, mais il est évident qu'il y a lieu d'être plus optimiste si son hypothèque doit être renouvelée dans un an. J'ai dit dans mes remarques préliminaires que même si le programme n'a pas été accepté sous la forme dans laquelle il avait été originalement proposé dans le budget et n'a pas été recommandé par les spécialistes chargés de l'étudier, il reste un élément du programme, celui que je qualifierais d'élément de stabilité dans le contexte hypothécaire, pour lequel nous devrions essayer de trouver de nouvelles solutions. Il ne fait pas de doute que les grandes fluctuations des taux d'intérêt font hésiter les acheteurs éventuels d'une maison, et c'est en partie l'explication du faible taux des nouvelles mises en chantier.

Quant au point soulevé par l'honorable député, je ne pense pas que je puis lui offrir beaucoup de réconfort immédiatement. Mais M. Boivin voudra peut-être ajouter quelque chose.

M. Boivin: Si l'électeur de l'honorable député a effectué son achat après le dépôt du budget, il aura demandé la subvention de \$3,000, soit pour renouveler...

M. Bosley: Mais il aura toujours un taux d'amortissement de la dette de 34 p. 100.

M. Boivin: Je ne sais pas quel bailleur, ou prêteur, l'a approuvé.

M. Bosley: Il s'agit du même bailleur qui a cru, comme tous les Canadiens, l'annonce que vous aviez faite de mettre sur pied ce projet. Je ne parle pas simplement des engagements pris par l'ancien ministre, monsieur le ministre, mais je dois vous dire que cette annonce passe à la télévision sous l'égide du ministre du Logement du gouvernement du Canada et du gouvernement de l'Ontario et dit ceci: c'est sûr, les taux

people out there tried to help Canadians help each other. Because of that commitment, what do you say to them today, having reneged on that commitment?

Mr. Boivin: If that person renews within the next year he would benefit from the mortgage renewal plan.

Mr. Bosley: When did you stop publishing the pamphlet that says: Proposal for lower mortgage interest rates. It says:

Buyers should take into account proposals put forward in the budget speech of June 28, 1982. These proposals set out would involve a system of term deposits....

Why were people getting that as late as early October, making purchases based on it because of your commitment to them, through advertising, that you were going to help them?

Mr. LeBlanc: I know in the case of the television ad, when this came to my attention, I asked that it be deleted because I felt that even if only one person were misled we should not continue the advertising.

Mr. Bosley: Mr. Minister, I appreciate your concern on that one. You are known as an honourable man. What should I say to that gentleman who bought a house in July, closed it in August. There is an ad that runs on August 26 that says: "... and government plans to cut mortgage interest rates." He went ahead and did exactly what you asked him to do by advertising it to him, and by saying that it was almost his duty to help Canadians by buying a house and getting into that GDS ratio to put people to work. Now he finds his neighbour, on renewal, whose GDS is over 30 per cent, no longer gets interest deferral but gets a grant; but he goes on paying 34 per cent.

Mr. Boivin: Until renewal.

Mr. Bosley: Of course until renewal. But the question he puts to me is: I would not have gotten into it except the promise was made. How do I respond to him as a federal parliamentarian? How would you respond to your constituent when he asked you that question?

Mr. McGrath: You should know better than believe this government.

The Chairman: Do you have an answer there or shall we move on to the next questioner?

Mr. LeBlanc: The only answer I could give him is that in this case, before the legislation was passed, certainly that proposal was subject to expert examination, as in fact it was with the Lortie group. If I were to argue that the person had in good faith or believing the words—and I have not looked at the exact wording of the comment; I only heard about the one that was on television—I would not have a very good explanation. The one hope that I have, and the one positive sign, is that at the end of the year, if he renews, and his obligations

[Translation]

d'intérêt vont baisser. Un certain nombre de personnes ont essayé d'aider les Canadiens à se sortir de là. Puisque vous vous êtes désistés, qu'allez-vous leur dire aujourd'hui?

- M. Boivin: Si cette personne renouvelait son hypothèque au cours de l'année prochaine, elle pourrait bénéficier des dispositions du plan de renouvellement hypothécaire.
- M. Bosley: Quand avez-vous cessé de publier la brochure intitulée: Proposition en vue d'abaisser les taux d'intérêt hypothécaire. Voici ce qu'elle dit:

Les acheteurs devraient tenir compte des propositions qui figurent dans le budget du 28 juin 1982. Selon ces propositions, un système de dépôts à terme . . .

Pourquoi des personnes recevaient-elles encore cette brochure au début du mois d'octobre? Ces personnes ont cru que vous alliez les aider et ont effectué des achats en fonction de cela.

M. LeBlanc: Je suis au courant de l'annonce passée à la télévision. Lorsque j'en ai pris connaissance, j'ai demandé qu'elle soit supprimée, car j'estimais que même si une seule personne effectuait un achat en conséquence, nous devrions supprimer cette annonce.

M. Bosley: Monsieur le ministre, je sais que votre préoccupation est réelle. Vous passez pour un homme digne de foi. Que devrais-je dire à cet homme qui a acheté une maison en juillet et a signé en août. Le 26 août, une publicité disait ceci: «... et le gouvernement a l'intention de réduire les taux d'intérêt hypothécaire.» Il a fait exactement ce que vous lui avez demandé de faire en le lui faisant connaître et en lui disant que c'était presque son devoir d'aider les Canadiens à acheter une maison et à bénéficier de ce rapport d'amortissement brut de la dette pour donner du travail aux gens. Or, il découvre que son voisin, en renouvelant son hypothèque, dont le taux d'amortissement brut de la dette est supérieur à 30 p. 100, ne bénéficie plus du report d'intérêt, mais d'une subvention, alors que lui continue à payer 34 p. 100.

M. Boivin: Jusqu'à renouvellement de son hypothèque.

M. Bosley: Bien sûr. Mais la question que mon électeur me pose est celle-ci: je n'aurais pas effectué cet achat si on ne m'avait pas promis de m'aider. Que dois-je lui répondre en tant que parlementaire fédéral? Que répondriez-vous à un de vos électeurs s'il vous posait la question?

M. McGrath: Vous devriez savoir qu'il ne faut pas croire ce gouvernement.

Le président: Avez-vous l'intention de répondre, ou alors pouvons-nous passer à la personne suivante?

M. LeBlanc: Tout ce que je puis vous dire, c'est que, avant que la loi n'ait été adoptée, cette proposition a été examinée par des experts, comme cela a été le cas pour le groupe Lortie. Si je devais me rendre compte que la personne avait, en toute bonne foi—et je ne connais pas le libellé exact de ce qui à été dit, je n'ai entendu parler que de l'annonce qui passait à la télévision—je n'ai pas de bonne explication à vous donner. Tout ce que j'espère, et c'est un signe positif, c'est qu'à la fin de l'année, s'il renouvelle son hypothèque et que ses obligations

are still over 30 per cent, then he is entitled to the program which in fact we are asking Parliament to vote now.

1620

Mr. Bosley: In other words, not only is there no legal obligation on the government to honour at least the commitment that it made to those that have undertaken substantial equity investments as a result of that commitment, not only is there no legal obligation but the government sees no moral obligation to them.

Mr. LeBlanc: Certainly, if there is a legal obligation, and one were identified. I would support action to satisfy that.

Mr. Bosley: If it is a legal obligation.

The Chairman: Thank you, Mr. Bosley. Mr. Dingwall.

Mr. Dingwall: Thank you, Mr. Chairman. I will be very brief. I want to congratulate the minister on his appointment as the minister responsible for the Canada Mortgage and Housing Corporation. I also want to express to the minister, and through the minister to his officials of Canada Mortgage and Housing, a debt of gratitude for the co-operation and indeed the sensitivity they have shown to a number of my constituents who have come upon some serious hard times, both in terms of losing their homes or indeed applying for various grants which were made available through Canada Mortgage and Housing. I think, Mr. Minister, all too often politicians from all stripes are pretty eager to put down officials, but I would like to take this opportunity to pay a special thank you to those who are in my province, and particularly in the region of Cape Breton.

The first speaker for the Official Opposition deviated somewhat and talked about certain housing concerns. I wish to talk about one and then leave questions to other members. Mr. Minister, my concern is about the Residential Rehabilitation Assistance Program. That is a particular program which is extremely effective in my constituency, so effective because most of the residents I represent are in a position to own their own homes. I might add that many of their homes are of a older nature and are requiring some upgrading, insulation and what-have-you.

To give you one example, Mr. Minister, in the municipality of the County of Cape Breton they received x number of dollars from Canada Mortgage and Housing last year and were able to provide moneys to approximately 285 applicants. Just checking yesterday, Mr. Minister, and I know you are concerned about it, the number of applicants on file, 2,400. Of these applicants, 500 have so far been inspected are ready to go. The problem they have in that particular municipal unit, as well as all throughout the Island itself, parts of Cape Breton County and Richmond County, is insufficient moneys.

I would hope that you and your officials would give this some serious consideration, and I mean serious consideration because I think this program is a huge success in this part of [Traduction]

dépassent toujours 30 p. 100, il pourra alors bénéficier du programme que nous demandons au Parlement de voter à l'heure actuelle.

M. Bosley: En d'autres termes, non seulement le gouvernement n'est pas obligé, juridiquement parlant, de donner suite à l'engagement qu'il avait pris envers ceux qui ont effectué d'importants placements à la suite de cet engagement, mais il ne s'y sent pas tenu moralement non plus.

M. LeBlanc: S'il y avait obligation légale, j'appuierais toute mesure permettant d'y donner suite.

M. Bosley: S'il y avait obligation légale.

Le président: Merci, monsieur Bosley. Monsieur Dingwall.

M. Dingwall: Merci, monsieur le président. Je serai très bref. Je voudrais féliciter le ministre de sa nomination au poste de ministre chargé de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Je voudrais également lui exprimer à lui ainsi qu'à ses collaborateurs de la Société, toute la gratitude et la reconnaissance que je luis dois en raison de la coopération et de la sensibilité dont il a fait preuve envers un certain nombre de mes électeurs qui ont traversé des périodes difficiles lorsqu'ils ont perdu leur maison ou lorsqu'ils ont demandé une des subventions accordées par la Société. Monsieur le ministre, les hommes politiques de tous bords essaient trop souvent de démoraliser les fonctionnaires, mais je voudrais profiter de cette occasion pour remercier ceux qui sont dans ma province et en particulier dans la région du Cap Breton.

Celui qui est intervenu le premier au nom de l'Opposition officielle est quelque peu sorti du sujet et a parlé de certaines difficultés de logement. Je voudrais parler, monsieur le ministre, du programme d'aide à la remise en état des immeubles résidentiels et je laisserai ensuite les autres députés poser des questions. Il s'agit d'un programme qui se révèle particulièrement efficace dans ma circonscription, car la plupart des résidents que je représente sont en mesure d'acheter leur propre maison. Je dois ajouter que nombre de ces maisons sont vieilles et nécessitent des travaux de rénovation, d'isolation et ainsi de suite.

Pour vous donner un exemple, monsieur le ministre, la municipalité du comté du Cap Breton a reçu certains crédits de la Société canadienne d'hypothèques et de logement l'année dernière et a pu accorder des prêts à environ 285 demandeurs. En faisant une rapide vérification hier, monsieur le ministre— et je sais que c'est là un de vos soucis principaux—j'ai noté que 2,400 personnes avaient déposé une demande. Jusqu'à présent, les demandes de 500 personnes ont été examinées. Le problème qui se pose dans cette municipalité, et d'ailleurs partout dans l'île, dans certaines régions du comté du Cap Breton et du comté de Richmond, est l'insuffisance des crédits.

J'espère que vous et vos collaborateurs accorderez à cette question toute l'attention qu'elle mérite et que cela sera fait sérieusement, car ce programme me semble très efficace dans

Canada; it provides money, it provides jobs, it provides much needed repairs to homes and it also does something in terms of energy conservation because most of the repairs, and I am sure your officials would agree, have a factor whereby the renovations are windows or roofs, basements or what-have-you.

So, Mr. Minister, I just want to reiterate, put it on the record and ask for your attention to this matter in providing additional moneys to that particular program which is working extremely well in Atlantic Canada. Along with your very able officials, if you see fit to obtain additional moneys, I would hope you would address that problem. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, if I may comment briefly, first of all, I want to thank the hon. member for his good wishes and particularly for the sentiments he expressed toward the officials of the corporation. I might tell this committee that the afternoon before I was sworn into this portfolio, I was given a terrible test to my discretion because with at least two, if not three of the officials of the corporation, I happened to be opening a senior citizens' housing project in my riding and I spoke feelingly of the co-operation they had given to the local community organization that had put this project forward. But I did so without wanting to flatter them. I did so because as a member of Parliament who I think is quite close to his riding it has been my experince to see that the officials of CMHC at the local level-and I have discovered since that the higher level—go out and meet people, try to be very helpful and try to find flexibility where the law allows them to be flexible.

• 1625

I might even confess to this committee that one piece of advice that I have given members is that I prefer, if we make a mistake trying to solve a problem, that I would carry the can. This is, I think, the attitude that they have taken in the field, and I really want to recognize it publicly and thank the hon. member for saying so.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. LeBlanc: On the issue of the program we generally call RRAP, I have noticed a rather heavy correspondence on the issue. Certainly, it is a very popular program, and it is a good job creator. In fact, that one and the home renovation program are revealing themselves to be job creators at a very reasonable cost to the taxpayer of Canada. I was quite surprised by the figures and also by the multiplying effect that both of these programs have, so with the support of members, and my own, I hope that somehow we can beg and scrape and find more resources.

But I would like to ask Mr. Boivin how he juggles the amounts when he has to try to find a solution, as I know he does, and perhaps we can find some alleviation for those parts of the country, as the hon. member says, where there are not

[Translation]

cette région du Canada; il octroie des crédits, il crée des emplois, il permet de rénover les maisons et il permet également, en quelque sorte, d'économiser de l'énergie, car l'essentiel des réparations effectuées permet, je suis sûr que vos collaborateurs en conviendront, de rénover des fenêtres, des toits, des sous-sols, et ainsi de suite.

Alors, monsieur le ministre, j'aimerais simplement le répéter une fois de plus et vous demander de bien vouloir examiner l'affaire et d'affecter des crédits supplémentaires à ce programme, qui est très efficace dans les provinces maritimes. J'espère donc que vous voudrez bien vous pencher sur la question si vous estimez devoir obtenir des crédits supplémentaires, et je dis cela également à vos très compétents collaborateurs. Merci, monsieur le président.

M. LeBlanc: Monsieur le président, si vous me permettez de faire une observation, je voudrais tout d'abord remercier l'honorable député de ce qu'il a dit et en particulier des mots très gentils qu'il a adressés aux responsables de la Société. Je dois dire au Comité que le jour même avant de prêter serment, ma discrétion a été mise à l'épreuve, car avec au moins deux sinon trois des responsables de la Société, j'ai inauguré un projet de construction de logements pour personnes âgées dans ma circonscription, cérémonie au cours de laquelle j'ai parlé en termes très chaleureux de la collaboration qu'elle avait donnée à l'organisation communautaire locale qui avait mis ce projet sur pied. Mais je l'ai fait sans vouloir les flatter. Je l'ai fait, car en tant que député qui se sent proche de sa circonscription, j'ai remarqué que les responsables de la SCHL au niveau local-et i'ai également fait cette même remarque aux échelons plus élevés—essayaient d'être utiles et d'utiliser les possibilités que la loi leur accorde.

Je vais même vous confier que j'ai dit que je préférais prendre le blâme si jamais on commettait une erreur en essayant de résoudre un problème. Je pense que c'est l'attiude qu'on a adoptée; je tiens vraiment à le reconnaître publiquement et je remercie l'honorable député d'en avoir parlé.

Une voix: Bravo, bravo.

M. LeBlanc: Pour ce qui est du programme RRAP, comme on l'appelle généralement, programme d'aide à la remise en état des immeubles résidentiels, j'ai remarqué qu'on recevait énormément de courrier à ce sujet. C'est certes un programme très populaire et créateur d'emplois. En fait, ce programme-là, ainsi que le programme de rénovation domiciliaire, créent de l'emploi à un coût très raisonnable pour le contribuable canadien. J'ai été assez surpris lorsque j'au vu les chiffres et aussi étonné par l'effet multiplicateur de ces deux programmes; alors en concertant nos efforts, j'espère que nous allons réussir à trouver d'autres ressources.

Mais j'aimerais demander à M. Boivin comment il joue avec les chiffres lorsqu'il doit trouver une solution, comme cela lui arrive, je le sais, ce qui nous permettra peut-être de trouver quelques mesures de soulagement pour les régions du pays où,

so many alternatives in terms of housing except to renovate and restore the existing stock of good, but old, housing.

Mr. Boivin: I think the program as you have described it is extremely popular and therefore a very high demand for limited funds. We in CMHC periodically, and particularly at this time of year, monitor very, very closely the take-up so we do not lack funds at the end of the year. So what we are into now is a complete review of the take-up across Canada; and should, in any particular area, that program not be as popular and funds left, we would transfer those funds to those areas that are indeed in shortage, and that is happening right now. I would certainly be pleased to inform you of any redistribution that is feasible between now and the end of the year.

An hon. Member: Please do.

Mr. Boivin: We can undertake to do that.

Mr. Foster: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Foster. Have you one more question?

Mr. Foster: I just had a question concerning the-

The Chairman: Well, I am sorry; we have others who are on the list here. Is that a supplementary because we have—

Mr. Foster: Just a supplementary on the RRAP.

The Chairman: Because we have

Mr. Foster: I wonder if the minister could indicate how soon the grant part of the RRAP program will be increased. It was announced in July, I think, it would be increased from \$3,700 to \$5,000. Actually, though, when I go to the CMHC office in my constituency they say: That is not actually in effect yet because we do not have the authority to give the \$5,000.

The Chairman: Mr. Boivin.

Mr. Boivin: That change requires order in council approval. The process is well under way. I would expect that in, at the most, two weeks we should be able to implement and announce. Of course, we need that order in council, but the process is well under way. I believe Mrs. Valen has checked recently; and two weeks, I think, would be the outside limit to announce the change, both in the amount of forgiveness and in the income levels to earn the forgiveness.

The Chairman: Thank you.

Mr. Darling.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Foster brought up the very point that I was going to emphasize on the RRAP program because I come from a rural area, too, where there

[Traduction]

comme l'honorable député l'a dit, il n'y a pas tellement de possibilités en ce qui concerne l'habitation, sauf peut-être de rénover et de restaurer le stock existant de bons vieux logements.

M. Boivin: Je pense que le programme, comme vous l'avez décrit, est extrêmement populaire, ce qui fait qu'il y a une demande très forte pour des fonds limités. Périodiquement, à la SCHL, et particulièrement à ce temps-ci de l'année, nous surveillons très étroitement les fonds qui sont affectés afin de ne pas en manquer à la fin de l'année. Alors, nous sommes maintenant en train de faire une étude complète des fonds attribués dans l'ensemble du pays, et s'il arrivait que, dans une région particulière, le programme ne soit pas aussi populaire et qu'il reste des fonds, nous effectuerions un transfert dans les régions qui en ont besoin, et c'est ce qui se produit actuellement. Je me ferais certainement un plaisir de vous informer de toute réaffectation possible de fonds d'ici la fin de l'année.

Une voix: S'il vous plaît, oui.

M. Boivin: Nous pouvons nous engager à le faire.

M. Foster: Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Foster. Vous avez une autre question?

M. Foster: J'avais une question au sujet de . . .

Le président: Eh bien, je regrette, il y a d'autres noms sur la liste. Est-ce qu'il s'agit d'une question supplémentaire, parce que nous...

M. Foster: Simplement une question supplémentaire sur le programme de remise en état des immeubles résidentiels.

Le président: Parce que nous . . .

M. Foster: Le ministre pourrait-il nous dire quand les subventions accordées en vertu du programme de remise en état des immeubles résidentiels vont être augmentées. On a annoncé en juillet, je pense, que la limite serait portée de \$3,700 à \$5,000. Pourtant, quand je vais au bureau de la SCHL de ma circonscription, on me dit que cela n'est pas encore en vigueur, puisqu'on n'a pas la permission d'accorder \$5,000.

Le président: Monsieur Boivin.

M. Boivin: Ce changement doit être approuvé par un décret du conseil. Le processus est déjà bien amorcé. Je pense que d'ici deux semaines au plus, nous devrions pouvoir mettre cette mesure en application et l'annoncer. Evidemment, il nous faut ce décret du conseil, mais tout est déjà bien en marche. Je pense que M^{mc} Valen a vérifié dernièrement et à mon avis d'ici deux semaines, on pourra annoncer le changement tant sur le plan du montant de la subvention que sur celui du revenu admissible.

Le président: Merci.

Monsieur Darling.

M. Darling: Merci monsieur le président. M. Foster a justement soulevé la question sur laquelle je voulais insister au sujet du programme de remise en état des immeubles résiden-

are not too many new housing starts but there are a great many older houses that certainly benefit from the RRAP program, which in my opinion is one of the very best programs there are. Checking with one of the inspectors here—in fact, he telephoned me, I guess, two or three weeks ago on this very same thing, the \$3,750 grant up to a \$5,000 grant, and in that particular area, within, I guess, 10 or 15 miles of my home town, there were 18 applications sitting on his desk that he was afraid to send in in case they would be confirmed. Because the order in council had not gone through, they would be limited to the \$3,750. He was told by someone, probably in North Bay, that it would be in order to send them through; but he is pretty cautious.

What would happen if applications came through, Mr. Minister, before the order in council? I assume they would be on the old grant, on the old system.

• 1630

Mr. Boivin: I think most managers, knowing about this forthcoming change, would simply suggest to the client that the application be put aside until the regulation change comes through. It would be the best advice to give to that particular person, you would agree.

Mr. Darling: Well, I appreciate that.

Then, Mr. Minister and possibly Mr. Boivin, I assume because of the climate in this part of the country and in certain ridings that you keep putting it off and putting it off. It is not a very good bargain to start putting in a basement in December in Maurice Foster's Algoma area or Stan Darling's Parry Sound—Muskoka area, so they have to wait until next spring. Now that does not make good sense.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, I have been given a piece of paper and I am told that the order in council is scheduled to be passed on November 18.

Mr. Darling: Another week. So, in other words, they could not take a chance of putting it through ahead of time. There were certain dates, Mr. Minister, given. I think it was originally August, then the final deadline for this increase, Mr. Chairman, in the grant was October 15, and that was almost carved in stone. Now, an order in council surely does not require the Cabinet to meet for two or three days at a time and have every official of CMHC for a little piddling thing like that.

Mr. Boivin: I should mention to the hon. member, that does not mean that CMHC cannot receive, process and approve the application under the basis of the higher grant. It means a cheque cannot go out.

Mr. Darling: In other words, they would be perfectly safe to get those applications in.

[Translation]

tiels, parce que je viens, moi aussi, d'une région rurale où il n'y a pas trop de nouvelles mises en chantier, mais où le programme RRAP, qui, à mon sens, est l'un des meilleurs programmes qui soit, est certainement utile pour la rénovation de nombreuses vieilles maisons. J'ai vérifié auprès de l'un des inspecteurs-en fait, c'est lui qui m'a téléphoné il y a environ deux ou trois semaines pour discuter justement de cette question, de la limite de \$3,750 portée à \$5,000, car dans cette région particulière, disons dans un rayon de 10 ou 15 milles de chez moi, il y a avait 18 demandes qu'il hésitait à transmettre au siège social avant que la hausse de la limite de la subvention ne soit confirmée. Étant donné qu'il n'y a toujours pas eu de décret en conseil, les requérants seraient limités à une subvention de \$3.750. Quelqu'un lui aurait dit, probablement quelqu'un de North Bay, qu'il devrait transmettre les demandes, mais il est très prudent.

Qu'arriverait-il si les demandes étaient acheminées, monsieur le ministre, avant que du décret en conseil ne soit pris? Ils auraient droit à la subvention selon l'ancien régime, je suppose.

M. Boivin: Je crois que la plupart des directeurs, connaissant l'imminence de ce changement, doivent simplement suggérer aux clients de mettre leurs demandes de côté, jusqu'à ce que le changement du règlement soit officialisé. C'est certainement le meilleur conseil, vous en conviendrez.

M. Darling: Je vous en remercie.

Monsieur le ministre, et monsieur Boivin peut-être, le climat étant ce qu'il est dans cette partie du pays et dans certaines circonscriptions, ces reports successifs ne facilitent pas les choses, car construire une cave en décembre dans la région d'Algoma de Maurice Foster ou dans celle de Parry Sound-Muskoka de Stan Darling, est impossible et il faut donc attendre jusqu'au printemps prochain. Cela me semble absurde.

M. LeBlanc: Monsieur le président, on vient de me donner un bout de papier sur lequel on indique que le décret en conseil doit être adopté le 18 novembre.

M. Darling: Encore une semaine. Ils ne peuvent se permettre de le faire par anticipation. Certaines dates ont été avancées, monsieur le ministre. Je crois qu'au départ, cela devait se faire en août, puis on a parlé, pour l'augmentation de cette subvention, du 15 octobre, et c'était pratiquement assuré. Un décret en conseil ne requiert pas du cabinet qu'il se réunisse pendant deux ou trois jours avec tous les responsables de la SCHL pour une petite chose comme cela.

M. Boivin: Je me permets de vous signaler que cela ne signifie pas que la SCHL ne peut recevoir, étudier et approuver la demande en prévoyant la subvention plus élevée. Cela signifie simplement qu'elle ne peut émettre de chèque.

M. Darling: En d'autres termes, il n'y a aucun danger à déposer une demande.

Mr. Boivin: You would simply qualify the statement subject to order in council approval and we have done this on a number of occasions.

Mr. Darling: Well, that is

An hon. Member: Get on the phone.

Mr. Darling: Damn right. I will be on the phone or I will be there tomorrow.

The Chairman: Thank you. Is that it, Mr. Darling? Is that your final question?

Mr. Darling: No, no. It is just that I am glad to have that confirmed because, as I say, that is very, very important.

Then the other program, the newer program, CHRP. I am curious to know how successful it has been, the Canadian Home Renovation Plan.

Mr. LeBlanc: I will let Mr. Boivin put the figures on the record, but I might say to the hon. member that the number of representations I have received indicate that it is very successful. In fact, it is a good job creator also.

Mr. Boivin: Well, after only but a few months.... As you know, we have a budget of \$60 million which was recently announced to \$65 million and then \$58 million, that is starting at \$58 million. But the \$60 million that is currently out there distributed to our field offices, in terms of dollars actually approved, they exceed \$45 million and we have in process in our offices, \$7 million, for a total of \$52 million out of \$60 million. So it has gone to \$30 million to \$60 million— that is practically all gone—and now we are in the process of distributing the additional budget. No office would be turning down applications. They are continuing to receive and approve applications.

Mr. Darling: Up to the maximum or, in other words, you have so much allocated, you will continue to take them and find the funds on that basis.

Mr. Boivin: Fortunately, the Minister of Finance announced an additional \$50 million which now enables CMHC to continue receiving and approving applications. But we were very quickly running out of funds at that rate. As you can see, we would have been out of funds pretty soon.

Mr. Darling: But the RRAP, which has been a continuing thing, as long as the applications come in under the RRAP program, they are going to be accepted if they meet the criteria—

Mr. Boivin: Subject to the budget constraints of each office and that is the issue that was raised earlier, that we have a constraint in terms of much more demand for that program than we have funds. But we redistribute those funds across Canada to make sure that none of it lapses at the end of the year.

Mr. Darling: Now, the legislation for the \$3,000 grant for the new homes and first-time buyers of existing homes, these people qualify and, as you are well aware, this is to make it [Traduction]

M. Boivin: Il suffit simplement de l'enregistrer sous réserve de l'adoption du décret en conseil et nous l'avons déjà fait à de nombreuses reprises.

M. Darling: C'est

Une voix: Téléphonez tout de suite.

M. Darling: Parfaitement. Je vais immédiatement téléphoner ou je serai sur place demain.

Le président: Merci. Est-ce tout, monsieur Darling? C'était votre dernière question?

M. Darling: Non. Je suis simplement heureux que cela soit confirmé, car, comme je le disais, c'est excessivement important.

Il y a l'autre programme, le programme plus récent de rénovation domiciliaire. Je suis curieux de savoir quel est son succès.

M. LeBlanc: Je laisserai à M. Boivin le soin de vous citer les chiffres, mais je me permettrai de dire aux députés que le nombre de lettres que j'ai reçues est une preuve de son grand succès. C'est également un succès dans le domaine de la création d'emplois.

M. Boivin: Seulement après quelques mois . . . comme vous le savez, nous avons un budget de 60 millions de dollars, qui a été porté récemment à 65 millions, puis ramené à 58 millions. Il reste que les 60 millions ont été effectivement répartis entre nos bureaux régionaux et en terme de dollars approuvés, cela dépasse les 45 millions et 7 millions supplémentaires sont prêts à être dégagés par nos bureaux pour un total de 52 millions sur les 60 millions. Nous sommes donc passés de 30 à 60 millions de dollars—tout a pratiquement été octroyé—et nous sommes sur le point de répartir le budget supplémentaire. Aucun bureau ne devrait refuser des demandes. On continue à les recevoir et à les approuver.

M. Darling: Jusqu'à ce que vous ayiez épuisé votre budget? Ou, malgré ce budget, continuerez-vous à accepter ces demandes en essayant de trouver les fonds nécessaires sur cette base?

M. Boivin: Heureusement, le ministre des Finances a annoncé l'octroi de 50 millions supplémentaires, qui permettent maintenant à la SCHL de continuer à recevoir et à approuver les demandes. À ce rythme, nos fonds s'amenuisaient très rapidement. Nous aurions été très bientôt à court.

M. Darling: Il reste le programme d'aide à la remise en état des immeubles résidentiels, qui se poursuit, et tant que les demandes se font dans le cadre de ce programme, elles seront acceptées si elles satisfont les critères . . .

M. Boivin: Sous réserve des restrictions budgétaires de chaque bureau, et cette question a déjà été soulevée, nous sommes limités dans la mesure où les demandes excèdent les fonds disponibles de ce programme. Cependant, nous transférons ces fonds d'une région à l'autre pour être certains de ne rien perdre à la fin de l'année.

M. Darling: La subvention de \$3,000 pour les constructions nouvelles et pour les premiers acheteurs de maisons déjà existantes s'applique à ces personnes, et comme vous le savez

possible for younger people or someone who has never had a home before to buy. As you know, they are not too well-heeled so they have to put up, I think it is 10 per cent plus the \$3,000 grant. Now besides being a member of Parliament, I have been a real estate broker for some 40 years, so I have sold the odd house, and when you sell a house, you make an offer to purchase. I am under the impression that the government is not always as fast as it might be, in many departments, in paying out the grant money and, in many cases, they just got under the wire. An offer to purchase is a legal document; it says that you pay the money on November 15 and, if the bloody cheque gets there on November 16, the poor guy or gal is in a pretty tough spot. Have there been many delays on this, or have they been close to the wire, where they nearly would have nervous prostration waiting for that cheque?

• 1635

Mr. Boivin: No, I have not heard of any complaints. In most cases where there is strictly that 10 per cent equity, the cheque is sent directly to the solicitor, so that it is part of the transaction. The purchaser is not out of pocket for any length of time. When the purchaser has given more than 10 per cent, the cheque is sent directly to the purchaser. As I have mentioned, of 71,000 approved quotes, 60,000 cheques have already been issued, so the processing is not that lengthy. We have a unit in Ottawa that ensures that these cheques go out expeditiously.

Mr. Darling: You would have a copy of the offer and you would know the deadline and . . . ?

Mr. Boivin: Oh, very much so; in fact to enter the program we have used a date of closing such that we would qualify the most people. The deadline of December 31 was deliberately set as the date of offer that qualifies a purchaser and not the date of closing, which would follow two months later. So, if the offer is accepted before the end of the year, the purchaser qualifies under the program.

Mr. Darling: As soon as the vendor accepts the offer, a cheque could be coming out, even though he might not occupy it.

Mr. Boivin: No, at the time of closing he would qualify and, if the offer says closing is in 30 days, a week before that deadline the cheque goes out so that the solicitor, on the date of closing, has a cheque in hand and the purchaser does not have to come up with out-of-pocket funds.

Mr. Darling: I have to admit that there can be foul-ups anyway, but I understood that in some cases some of the cheques did not get there and the poor purchaser had to go out and arrange for some short-term money in order to complete the sale within the terms and the closing date.

Mr. Boivin: That was at the start of the program. This, as you know, was a budget announcement and CMHC could not implement any of the procedures before that statement was made in the House. It was about three weeks before mechanisms were in place, so there might have been some of those

[Translation]

très bien, c'est pour permettre aux jeunes ou à ceux qui n'ont jamais eu de maison auparavant d'accéder à la propriété. Ils ne sont pas trop riches, et il leur faut avancer, je crois, 10 p. 100 du prix d'achat, plus la subvention de \$3,000. Or, en plus d'être parlementaires, je suis courtier en immeuble depuis quelque 40 ans, j'ai donc vendu quelques maisons, et lorsqu'il y a vente de maison, il y a offre d'achat. J'ai l'impression que le gouvernement, dans de nombreux ministères, n'est pas toujours aussi rapide qu'il pourrait pour verser ses subventions; dans de nombreux cas, il y a des retards. Une offre d'achat est un document légal; il stipule que vous devez verser l'argent le 15 novembre et si le foutu chèque n'arrive que le 16, le pauvre garcon ou la pauvre fille se trouve dans une situation délicate. Y a-t-il eu de nombreux retards, certains chèques se sont-ils faits attendre jusqu'au dernier moment, entraînant le risque de dépression nerveuse pour les bénéficiaires?

M. Boivin: Non, je n'ai pas entendu parler de plaintes. Dans la plupart des cas où il y a ce dépôt correspondant exactement à 10 p. 100, le chèque est envoyé directement à l'avoué, il fait donc partie de la transaction. L'acheteur ne doit rien sortir de sa poche. Lorsque l'acheteur a fait un dépôt de plus de 10 p. 100, le chèque lui est envoyé directement. Comme je l'ai déjà signalé, pour les 71,000 demandes approuvées, 60,000 chèques ont déjà été émis; cela prouve donc que le processus n'est pas si long que cela. Nous avons une section à Ottawa qui s'assure que ces chèques sont envoyés dans les plus brefs délais.

M. Darling: Vous avez un exemplaire de l'offre, vous connaissez la date de signature et . . .

M. Boivin: Bien sûr; en fait nous avons fixé à ce programme une date de clôture permettant à la majorité d'en profiter. La date-limite du 31 décembre a été délibérément fixée comme la date d'offre permettant à un acheteur de bénéficier de ce programme et non pas comme la date de la signature, qui survient deux mois plus tard. En conséquence, si l'offre est acceptée avant la fin de l'année, l'acheteur peut bénéficier du programme.

M. Darling: Dès que le vendeur accepte l'offre, un chèque peut être émis, avant même l'occupation des lieux.

M. Bovin: Non, au moment de la signature, il peut prétendre à la subvention; si l'offre dit que la signature doit avoir lieu dans 30 jours, une semaine avant la date-limite le chèque est envoyé à l'avoué, qui le jour de la signature l'a en main; l'acheteur n'a donc pas besoin d'avancer lui-même ses fonds.

M. Darling: Je crois qu'il peut quand même y avoir des problèmes, et je crois comprendre que dans certains cas les chèques ne sont pas arrivés à temps et le pauvre acheteur a dû trouver de l'argent à court terme pour finaliser la vente, conformément aux modalités et à la date de signature.

M. Boivin: C'était au début du programme. Comme vous le savez, cela figurait dans le budget et la SCHL ne pouvait établir aucune procédure avant que le budget n'ait été déposé à la Chambre. Il a fallu trois semaines avant que les mécanismes ne soient en place, si bien que cela a pu se produire au début

cases at the start of the program, when CMHC's delivery organization was not ready. It could not be made ready prior to announcement.

Mr. Darling: Thank you, Mr. Chairman.

One other question: My colleague mentioned co-operative housing which CMHC... and I forgot to mention it, Mr. Minister, but congratulations, too, on your new appointment as the super deluxe and greatest landlord, I guess, in the Dominion of Canada now. There are a great many CMHC programs on co-operative renting. I know, again, in my own area there are organizations—the legion, and so on—that have these special homes that are rented out at a certain amount. figured out and amortized on this special interest deal of 2 per cent over—what is it? 40 years, or so on?—35 years. Mr. Minister, and to you, Mr. Boivin, would not that fix the cost and rents when you figure all that in? Yet a good many senior citizens, in fact, in the last three months, have received rent increases of 12 to 14 per cent—despite the great 6 and 5. These are for co-operative housing. This particular one is for the Canadian Legion in one of the villages in my area. And they have money—whatever you call the trust foundation of the Canadian Legion. They do not want to increase the rent, but the CMHC says that you are ordered to increase the rent by 12 per cent—and they say they do not need the money. Naturally the tenants are a little unhappy too. How do you answer that?

• 1640

Mr. Boivin: May I answer that?

Mr. LeBlanc: Please, because I would like to hear the answer, too.

Mr. Boivin: The co-op program was deliberately designed to enable the maximum of residents in those projects to pay on the basis of their income as opposed to the market rents. That was achieved by basically ensuring that those who can afford market rents would indeed pay it so that the additional funds generated, which they now say in this case are not required, would form part of a pool that could indeed aid lower-income people in that project. The program was designed with a maximum amount of assistance based on the write down of interest down to 2 per cent. However, the onus is on the co-operative to ensure that if they start with only 10 per cent of the tenants being able to be aided based on income, hopefully throughout the years, by following market rents for those who can afford them, that 10 per cent goes up to 15 to 20, basically because that was the prime objective of that program: to aid the lower-income people in that project. Should market rents not increase, then of course with the operating deficit of the project, they might not need money, but they do not have money to assist the person who cannot afford market rents. As these rents increase, we see an increase in the number of people who pay subsidized rents.

Mr. Darling: In this particular case, the rent is \$220 per month for these little apartments. They are beautiful apart-

[Traduction]

du programme, alors que les services de la SCHL n'étaient pas encore prêts. La Société ne pouvait rien faire avant le dépôt du budget.

M. Darling: Merci, monsieur le président.

Une autre question. Mon collègue a parlé des logements coopératifs que la SCHL... Et j'ai oublié de le mentionner, monsieur le ministre, mais je vous félicite également de votre nouvelle nomination comme plus grand propriétaire de luxe, je suppose, du Canada. Il v a de très nombreux programmes de la SCHL portant sur la location coopérative. Dans ma propre région, il y a des organismes - la Légion etc.—qui louent des logements pour certaines sommes, calculées et amorties sur la base de ce taux d'intérêt spécial de 2 p. 100 courant surcombien de temps? Quarante ans ou à peu près?—Trente-cinq ans. Monsieur le ministre, monsieur Boivin, les dépenses et les loyers ont bien dû être fixés lorsque vous avez fait tous ces calculs? Pourtant, nombre de citoyens du troisième âge, au cours des trois derniers mois, ont reçu des augmentations de loyer de 12 à 14 p. 100-en dépit de cette fameuse promesse de les limiter à 6 et 5 p. 100. Il s'agit de logements coopératifs. Dans ce cas particulier, c'est un immeuble de la Légion canadienne dans un des villages de ma circonscription. La Légion a de l'argent - la Fondation de la Légion canadienne, quel que soit son nom. Elle ne veut pas augmenter les loyers, mais la SCHL lui ordonne de les augmenter de 12 p. 100-la Légion dit ne pas avoir besoin de cet argent. Evidemment les locataires ne sont pas très contents non plus. Comment répondez-vous à cela?

M. Boivin: Puis-je répondre?

M. LeBlanc: Je vous en prie, j'aimerais aussi entendre la réponse.

M. Boivin: Le programme coopératif a été conçu afin de permettre au plus grand nombre de résidents de ces projets de payer en fonction de leurs revenus plutôt que par rapport aux fluctuations du marché. Cet objectif est atteint en faisant payer le prix du marché à ceux qui en ont les moyens; l'argent supplémentaire, dont on dit ne pas avoir besoin dans ce cas doit permettre d'aider les participants à faible revenu. Ce programme a été conçu pour offrir un maximum d'aide puisque le taux d'intérêt a été réduit à 2 p.100. Mais si au début seulement 10 p.100 de locataires ont un loyer adapté à leurs revenus, il incombe à la coopérative d'augmenter cette proportion et de faire passer 15 ou à 20 p.100 au cours des années suivantes en faisant payer un loyer normal à ceux qui le pensent. L'objectif principal du programme est d'aider les participants à faible revenu. Au cas où les loyers du marché libre n'augmenteraient pas, ils n'auraient peut-être pas besoin d'argent, mais ils n'ont pas de fonds pour aider les personnes n'avant pas les moyens de payer un loyer normal. Au fur et à mesure que les loyers du marché libre augmentent, il y a une hausse du nombre de locataires subventionnés.

M. Darling: Dans ce cas particulier, le loyer est de \$220 par mois pour ces petits appartements Ce sont de beaux apparte-

ments. CMHC funded 90 per cent, or whatever it is, or all of it, right?

Mr. Boivin: They are insured by the corporation, and the loan level is 100 per cent if they were made under Section 56.(1) of the act. There are older versions of the co-operative program, but I am assuming you are talking of a relatively new project here.

Mr. Darling: Yes, a year or so.

Mr. Boivin: It would be a loan from a lending institution at 100 per cent of the cost of the project, and the rate would be written down up to a maximum of 2 per cent by CMHC, provided the co-operative from day one undertakes to make sure that people who can afford it pay market rents so that there are funds available to help those who cannot afford it.

Mr. Darling: Okay. Now, in this particular case, and this is my last question, Mr. Chairman, the across-the-board rent—a viable rent, not assisted rent—is \$220 a month, and that is being increased as of January 1, 1983 on the orders of CMHC in North Bay to \$250 a month, which is 12 per cent, yet there is provincial legislation, I thought, holding rent ceilings to 8 per cent. And there are no subsidized There are four or five tenants, Mr. Minister, in that apartment who should be getting subsidized—in other words, their rent reduced, but they cannot work it out through CMHC. There are supposed to be four or five who are in a very, very tough financial position, but there has been no approval given by CMHC for those rents to be reduced below the average for them all. Now that seems strange to me. That is No. 1.

The other question is: How do you account for a 12 per cent increase when the Legion trust company has a lot of money, a reserve or a surplus, there that they do not need the rent increase?

Mr. Boivin: The rent increase generates revenue for the project, and that is the very revenue that would be required to aid the four or five, and perhaps ten, people who would require assistance.

Mr. Darling: But CMHC will not even approve those reductions for the ones who need it.

Mr. Boivin: We do not need to approve them. This is embodied in the agreements signed with the co-operative. CMHC certainly does not limit, in fact encourages, the maximum number of people on the rent-to-income scale. There might be in this particular case a misunderstanding, and I am certainly interested in knowing what the project is.

Mr. Darling: I will get some more information for you, sir.

And the other thing is, then you say that the 12 per cent increase is in order despite the 6 and 5 across the country.

Mr. Boivin: The 6 and 5 applies to CMHC controlled rents. The units are not CMHC units; they are owned by the non-profit and co-operative organizations.

[Translation]

ments. La SCHL a financé 90 p.100 des coûts de construction ou bien tous les coûts, n'est-ce pas?

M. Boivin: Ils sont assurés par la Société et il s'agit d'un prêt correspondant au coût intégral, s'ils ont été construits conformément à l'article 56.(1) de la Loi. Il y a des versions moins récentes du programme coopératif, mais je suppose que vous parlez d'un projet relativement nouveau.

M. Darling: Oui, il remonte à environ un an.

M. Boivin: Il s'agirait d'un prêt correspondant au coût intégral du projet, le taux étant réduit jusqu'à 2 p.100 par la SCHL, pourvu que la coopérative s'engage dès le départ à faire payer aux personnes qui en sont capables, le loyer du marché libre. De cette façon, il y a de l'argent pour aider les personnes à faible revenu.

M. Darling: Très bien. C'est ma dernière question, monsieur le président. Le loyer normal, pas le loyer subventionné, est de \$220 par mois, il sera augmenté à partir du premier janvier 1983 selon les instructions de la SCHL à North Bay et passera à \$250 par mois, ce qui représente une augmentation 12 p.100. Il existe pourtant un organisme provincial qui limite les hausses de loyer à 8 p.100. Dans cet immeuble, il y a 4 ou 5 locataires qui devraient recevoir des subventions, mais ils n'arrivent pas à conclure un arrangement avec la SCHL. On me dit qu'il y a 4 ou 5 locataires qui tirent le diable par la queue, mais que la SCHL n'approuve pas une réduction de loyer pour eux. Cela me paraît étrange.

Ensuite, je voudrais savoir comment vous justifiez une hausse de 12 p.100 quand la Société de fiducie Legion a beaucoup d'argent, un surplus important, et qu'elle n'a pas besoin de cette augmentation?

M. Boivin: Les augmentations de loyer créent du revenu pour le projet, ce qui permet justement d'aider les 4, 5 ou peut-être 10 personnes, qui ont besoin d'aide.

M. Darling: Mais la SCHL n'approuve même pas les réductions pour ceux qui en ont besoin.

M. Boivin: Il n'est pas nécessaire que la Société les approuve. Tout cela est précisé dans l'accord signé avec la coopérative. La SCHL ne limite pas, au contraire, le nombre maximum de bénéficiaires d'un loyer ajusté au revenu. Il y a peut-être malentendu dans ce cas-ci et je voudrais savoir de quel projet il s'agit.

M. Darling: Je vais vous faire parvenir d'autres renseignements, monsieur.

Vous justifiez cette hausse de 12 p.100 malgré les restrictions de 6 et 5 p.100 en vigueur partout au Canada.

M. Boivin: Les restrictions de 6 et 5 p.100 s'appliquent aux loyers perçus par la SCHL. Les unités dont vous parlez n'appartiennent pas à la Société, mais à une coopérative à but non lucratif.

• 1645

On how much they can get, we expect them to follow provincial rent control legislation as any entrepreneur, and the limit, or the norm, could be exceeded if the rent control legislation agrees that this is required to pass through the costs.

Mr. Darling: But CMHC is the one that has ordered the increase. The trustees do not want to increase them at all. That is the point I am trying to get across.

The Chairman: Thank you, Mr. Darling.

An hon. Member: Shame on you!

Mr. Dingwall: A point of order.

The Chairman: Mr. Dingwall.

Mr. Dingwall: Mr. Chairman, I certainly do not want to interfere with any rights of any of the members, and I know Mr. Yurko has probably a few questions to put to the minister and his officials, but since we received notice of this meeting at such short notice, I am wondering if there could be some understanding amongst the members here on when we would be taking a vote on the bill.

The Chairman: Members have been extremely co-operative in coming here at such short notice, and I know the minister is appreciative of this, as is the Chair. I wonder if perhaps—

... Monsieur Tousignant, bien que vos prédécesseurs n'aient pas donné l'exemple, pourriez-vous vous limiter à à une période de cinq minutes . . .

—and Mr. Yurko perhaps five minutes and then we will get on to a couple of supplementaries and finish off.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, on the same point of order, I just want to caution you that we were anxious to co-operate, but we do not want to be indecent in our haste. We have a very important bill in front of us here. We may very well arrive at an impasse where we cannot get through this bill today. I just want to hold that out.

The Chairman: Okay.

Mr. McGrath: What I am saying is that we are not going to give a blank cheque, but we are anxious to get this bill through. I do not think we are going to be here all day or all night. So I think if you will have a little patience, we will get you out of here—that is if all goes well.

Mr. Dingwall: I know the hon member is a co-operative one, and I am that way too, but I have other commitments and I know other members on this side have commitments approaching very quickly. So I just thought there could be some agreement. But if not, Mr. Chairman, we will be back to vote when necessary.

The Chairman: Okay. Somebody will call you if we are short

[Traduction]

Pour ce qui est des hausses, nous estimons qu'elles devraient se conformer à la loi provinciale en la matière et que la limite peut être dépassée si l'organisme chargé de la surveillance des loyers est d'avis que les coûts justifient une telle augmentation.

M. Darling: Mais c'est la SCHL qui a ordonné l'augmentation. Les administrateurs ne la veulent pas du tout. C'est ce que j'essaie de vous faire comprendre.

Le président: Merci, monsieur Darling.

Une voix: Quelle honte!

M. Dingwall: J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Dingwall.

M. Dingwall: Monsieur le président, je ne veux pas empêcher les membres d'exercer leurs droits et je sais que M. Yurko a sans doute quelques questions à poser au ministre et à ses collaborateurs. Mais puisque nous avons été prévenu si peu de temps avant cette réunion, pourrions-nous nous entendre sur le moment où le projet de loi fera l'objet d'un vote.

Le président: Les membres ont fait preuve d'un grand esprit de collaboration en assistant à cette réunion dont ils ont eu connaissance très tard et je sais que le ministre leur en est reconnaissant, comme le président. Je me demande si . . .

...Mr. Tousignant, although your predecessors did not set the example, would you mind limiting yourself to five minutes . . .

... et la même chose pour M. Yurko, nous aurons ensuite quelques questions supplémentaires et la discussion sera terminée.

M. McGrath: Monsieur le président, sur le même sujet, je vous préviens que même si nous sommes pleins de bonne volonté, nous n'avons pas l'intention d'agir avec une précipitation malséante. Nous avons un projet de loi très important devant nous. Il se peut fort bien que nous arrivions dans une impasse qui ne nous permette pas de terminer notre étude aujourd'hui. C'est toujours une possibilité.

Le président: Très bien.

M. McGrath: Donc nous n'allons pas vous donner un chèque en blanc, mais nous tenons à ce que ce projet de loi soit adopté. Je ne crois pas que nous allons siéger ici toute la journée ou toute la nuit. Avec un peu de patience, nous pourrons sans doute venir à bout de notre tâche, si tout va bien.

M. Dingwall: Je sais que l'honorable député veut collaborer, moi aussi d'ailleurs, mais j'ai d'autres engagements et je ne suis pas le seul. Je pensais donc qu'il serait possible de nous entendre à ce sujet. Sinon, monsieur le président, nous serons de retour pour voter quand ce sera nécessaire.

Le président: Très bien. Quelqu'un viendra vous chercher si nous manquons de membres.

Mr. Tousignant.

Mr. Tousignant: Thank you, Mr. Chairman. Contrary to my other colleagues who have congratulated the new minister, I just cannot, because on his appointment I was fired from my job as parliamentary secretary. So I am not very happy about that.

An hon. Member: Cry! Cry!

Mr. Tousignant: This being said, I know I agree with everyone, and the questions I had to ask were not really completely to what we have in front of us, so I will pass.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Tousignant.

Bill Yurko.

Mr. Yurko: Thank you, Mr. Chairman. I am here because the minister is here, and I want to ask him a specific question in a particular area. But I particularly want to congratulate him, first of all, on his new appointment, and also I hope he will bring perhaps greater vision to this area of community development and housing construction in the nation, and the fact that perhaps it is time to take a new approach.

I want to say that the housing industry, and I know I myself, were somewhat disappointed in the Lortie report and the direction it took. But there is another way to accomplish the same thing, and this matter has been put before the federal government on a number of occasions and I want to put it again before you, Mr. Minister; and that is to say to you that the municipalities are increasingly involved, in a greater and greater way, in housing and community development in the nation. They are involved in land and subdivision opening and servicing and massive utility systems, and indeed in housing construction and just every aspect of it.

The municipalities have to borrow money on the market at very high rates, and repeatedly people have put before the federal government the question of whether or not the municipalities should be allowed to issue tax-free bonds, so that indeed the municipalities could borrow money at 3 to 4 per cent below the market rate and therefore land-bank and therefore provide utilities and provide homes, if you wish, in the social area at considerably lower cost, without the federal government constantly growing and expanding, as is the case with CMHC. You have a whole lot of bandaid programs here which could just as easily be administered, if you wished, by a subsidy to the municipalities through the municipal tax-free bonds, and in such a way that they were much closer to their people.

• 1650

Mr. Minister, it is the only question I have, and because it is such an important area I ask whether or not you and your ministry and your government have been asked to look at this area of municipal tax-free bonds, whether you are considering it seriously as a whole new direction in the area of housing and community development, providing it as an indirect subsidy and in fact using tomorrow's dollars to stimulate the housing

[Translation]

Monsieur Tousignant.

M. Tousignant: Merci, monsieur le président. Contrairement à mes autres collègues, qui ont félicité le nouveau ministre, je ne peux vraiment pas le faire, car au moment de sa nomination, j'ai perdu mon poste de secrétaire parlementaire. Je ne suis pas très content de cela.

Une voix: Quel malheur!

M. Tousignant: Ceci dit, je suis d'accord avec tout le monde et puisque les questions que j'allais poser ne portent pas particulièrement sur le projet de loi, je cède mon tour.

The Chairman: Thank you, Mr. Tousignant.

Bill Yurko.

M. Yurko: Merci, monsieur le président. Je suis venu à cause de la présence du ministre et j'ai une question précise à lui poser. Mais tout d'abord je veux le féliciter de sa nouvelle nomination et j'ose espérer qu'il abordera cette question du développement communautaire et de la construction domiciliaire avec de nouvelles idées, car c'est peut-être le moment de faire preuve d'esprit d'initiative.

Je dois dire que l'industrie du logement, comme moi-même, a été quelque peu déçue du rapport Lortie et de son orientation. Mais il y a une autre façon d'accomplir le même objectif, proposé d'ailleurs au gouvernement fédéral à plusieurs reprises, et c'est une participation accrue des municipalités dans le domaine du logement et du développement communautaire. Les municipalités participent à la création de nouveaux lotissements viabilisés, elles fournissent des services et elles sont impliquées dans presque tous les aspects de la construction de logement.

Les municipalités ont dû emprunter de l'argent sur le marché à des taux très élevés et on a souvent soulevé auprès du gouvernement fédéral la question de savoir si les municipalités devraient avoir le droit d'émettre des bons d'épargne exemptés d'impôt, ce qui leur permettrait d'emprunter de l'argent en payant des taux de 3 ou 4 p. 100 de moins. De cette façon, elles pourraient viabiliser des terrains, offrir des services et construire des logements sociaux à des coûts nettement inférieurs sans que le gouvernement fédéral doive continuellement élargir son rôle dans ce domaine, comme c'est le cas pour la SCHL. Vous avez ici toute une série de programmes de bouche-trous qui pourraient être aussi facilement administrés par la subvention aux municipalités que constitueraient les obligations d'épargne municipales exemptes d'impôt.

Monsieur le ministre, c'est ma seule question, car elle est d'importance: je voudrais savoir si vous, votre ministère et votre gouvernement avez été sollicités à propos des obligations municipales exemptes d'impôt; si vous y songez sérieusement dans le cadre d'une toute nouvelle politique dans le domaine de l'habitation et du développement communautaire, s'agissant d'une subvention indirecte et, en fait, de l'utilisation des

today, because you will be giving up taxes tomorrow if you are issuing tax-free bonds.

I would like to hear from you and see what you have to say about this whole area of a new direction and new thrust by a new minister in an old government, so let me know what you have to say.

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, first of all, I would like to thank the hon. member for his good wishes. I might say to him that he is not the only one who was disappointed with the conclusions of the Lortie report. Those of us who have had housing preoccupations for a long time, or those of us who are newly arrived at this responsibility, were very much hoping that some instrument would be found that would distinguish the type of investment that housing represents, and I am one of those who believes that it is still the most important decision that many families make in terms of the disposal of their income. We had hoped that this would be recommended, or if not recommended at least changed but retained in some form.

The challenge to us in the area of housing is now to perhaps not respond to exactly the same problem the budget was trying to address, which was the issue of very high interest rates, but in fact respond to what seems to be the new preoccupation of many people who are looking at the possibility of buying a house, which is the worry that interest rates might not be stable and that in fact we may hit another period of volatile interest rates.

Upon getting the Lortie recommendation and seeing that the Minister of Finance's decision was to not proceed with the proposals made, we immediately got our own thinking caps on and in fact looked at alternatives that had been examined, and that is the operation going on now. I am a bit precluded from going much further because I do not want to raise false hopes.

I think the challenge to us, and to the industry, because I do not think government is alone at all... In fact, I met with representatives of the industry in the last couple of weeks and I came away with very much a strong feeling that they want to be part of the proposals that will come forward. In the general area of housing I think their contribution can be very important.

The hon. member raises the question of social housing. I think there we have to recognize that public bodies, be they municipalities, provinces or the federal government, will have an ongoing responsibility. As the hon. member well knows, even in provinces which are defined as prosperous there are still contrasting groups in society which are not prosperous and for some time will need assistance in the area of social housing.

As to the more expert part of the hon. member's suggestion, I will call on either Mr. Boivin or Mr. Lacombe to comment on the type of bond approach which the hon. member advocates. I have learned enough in this responsibility to know

[Traduction]

dollars de demain pour stimuler le secteur de l'habitation d'aujourd'hui, ce qui veut dire que vous renonceriez à des impôts éventuels par l'émission d'obligations exemptes d'impôt.

J'aimerais savoir ce que vous avez à dire au sujet de cette question d'une nouvelle politique et nouvelle orientation donnée par un nouveau ministre dans un vieux gouvernement; alors dites-moi ce que vous avez à dire.

M. LeBlanc: Monsieur le président, j'aimerais d'abord remercier l'honorable député de ses bons voeux. Je pourrais lui dire qu'il n'est pas le seul à être déçu des conclusions du rapport Lortie. Ceux qui se préoccupent de la question de l'habitation depuis longtemps et ceux qui viennent d'entrer dans leurs nouvelles fonctions s'attendaient beaucoup à ce qu'on trouve quelque chose qui permettrait de distinguer les divers types d'investissements possibles dans le domaine de l'habitation, et je suis l'un de ceux qui croient que l'acquisition d'une maison constitue encore l'investissement le plus important de bien des familles. Nous espérions une recommandation en ce sens, sinon au moins un changement de quelque sorte.

Le défi qui nous attend dans le domaine de l'habitation n'est peut-être pas de résoudre exactement les mêmes problèmes que tentait de résoudre le budget, soit celui des taux d'intérêt très élevés, mais plutôt de tenter de rassurer le grand nombre de personnes qui songent à faire l'acquisition d'une maison et qui s'inquiètent de l'instabilité des taux d'intérêt et qui craignent une autre période de grande fluctuation des taux.

Quand nous avons vu la recommandation du rapport Lortie et constaté que le ministre des Finances n'allait pas la suivre, nous nous sommes immédiatement mis à étudier les autres solutions qui avaient été présentées, et c'est ce que nous faisons encore maintenant. Je ne peux pas vous en dire tellement plus, puisque je ne voudrais pas vous donner de faux espoirs.

Je pense que le défi qui nous attend et qui est celui de l'industrie également, parce qu'il n'y a pas que le gouvernement . . . En fait, j'ai rencontré des représentants de l'industrie au cours des dernières semaines et j'ai eu la très forte impression qu'ils voulaient être de la partie. Dans le domaine général de l'habitation, je pense que la contribution de l'industrie peut être très importante.

L'honorable député soulève la question du logement social. Je pense que nous devons reconnaître que des organismes publics, qu'il s'agisse des municipalités, des provinces ou du gouvernement fédéral, vont toujours avoir des responsabilités à ce niveau. Comme l'honorable député le sait, même dans les provinces que l'on dit prospères, il y a quand même des groupes de la société qui ne sont pas prospères et qui auront besoin d'aide pendant quelque temps encore dans le domaine du logement social.

Pour ce qui est de la partie plus spécialisée de la question de l'honorable député, je vais demander soit à M. Boivin, soit à M. Lacombe de faire un commentaire sur le type d'obligations que l'honorable député préconise. J'ai déjà suffisamment

when I should keep my mouth shut and ask some expert to comment.

Mr. Yurko: Just before you comment, I do not have to tell you, Mr. Boivin, that tax-free bonds in the United States are used extensively for this area of concern, by the municipalities and in a pretty substantive way.

I do want to say something else to you, and that is that because of their large investment in community development municipalities are now strapped for funds. Their debts are high and the property taxes have been going up like never before, so in fact the operating cost of housing is starting to be a very significant aspect, apart even from the financing costs. I know that in some places property taxes have gone up in the last couple of years by a factor five times, and it is an enormous tax required by the municipalities because they are strapped for funds. They have no other way of getting funds, and they are tied into high-priced bonds now, over the last several years, which they have to pay over a large number of years.

• 1655

I do believe you are going to have to look very seriously at the way to provide municipalities with additional funds. So instead of your providing subsidies in an indirect fashion, a very expensive administrative fashion, it could be done directly through the municipalities with this approach.

Now I would like to hear your comments.

Mr. Boivin: I would like to speak to that issue.

I must say, hon. member, we have witnessed recently, across Canada, many municipalities who have supported both the federal and provincial efforts in the production of housing. Some municipalities have indeed given tax exemptions for new houses for a number of years. Yes, indeed we are seeing a greater interest at the municipal level in the production of housing.

Mr. Lacombe: The issue of tax-free bonds has been examined in the past, and one of the major problems with them is that the cost to government of providing the tax exemption far exceeds the size of the benefits that accrue to the municipalities.

Mr. Yurko: What a statement!

The Chairman: Order. I think the Chair should intervene here. Frankly, this is not within the realm of discussion for this particular bill. While I do not mind the question being raised academically here, we are not really going to spend any time arguing about it.

So could we get on to the remainder of your questions, Mr. Yurko?

Mr. Yurko: As I said, I just wanted to say we have the new minister, and I hope there are going to be some new directions instead of these bandaid directions we have in this bill and

[Translation]

appris dans mes nouvelles fonctions pour savoir quand je dois me taire et demander à un expert de prendre la parole.

M. Yurko: Avant que vous ne preniez la parole, je n'ai pas à vous dire, monsieur Boivin, que les obligations exemptes d'impôt aux États-Unis sont utilisées de façon assez substantielle par les municipalités pour ce genre de projet.

Je voulais vous dire autre chose: comme elles ont investi énormément dans le développement communautaire, les municipalités ont maintenant grandement besoin de fonds. Leurs dettes sont élevées et les taxes foncières ont augmenté comme cela ne s'est jamais vu auparavant. Les frais d'exploitation du programme d'habitation commencent à ètre très substantiels, outre les coûts de financement propres. Je sais que dans certains endroits, la note de taxes foncières a quintuplé au cours des dernières années, et les municipalités n'ont pas le choix, étant à court de fonds. Elles n'ont pas d'autres moyens de se procurer des fonds, et finalement sont prises dans un système d'obligation qui leur coûte très cher, depuis plusieurs années et qu'elles devront payer pendant de nombreuses années à venir.

Je pense que vous allez devoir envisager très sérieusement comment fournir aux municipalités des moyens de financement supplémentaires. Au lieu de le faire par subvention indirecte, ce qui coûte très cher, cela pourrait être fait directement par les municipalités.

J'aimerais donc savoir ce que vous en pensez.

M. Boivin: Je vais répondre.

Je dois dire, honorable député, que nous avons assisté récemment dans tout le Canada à un déploiement d'efforts de la part de nombreuses municipalités qui sont venues donc au secours du fédéral et du provincial dans la politique de logements. Certaines de ces municipalités ont prévu des dégrèvement fiscaux pour toute mise en chantier, à courir sur plusieurs années. En effet, nous voyons de plus en plus le gouvernement municipal s'intéresser à la production de logements.

M. Lacombe: Cette question des obligations exemptes d'impôt a été déjà analysée dans le passé, et l'une des difficultés essentielles était que le coût, au gouvernement, de ces allégements fiscaux excédait largement ce qu'en retiraient les municipalités.

M. Yurko: Quelle constatation!

Le président: A l'ordre. Je crois que le président doit intervenir ici. Franchement je ne pense pas que la discussion porte véritablement sur le bill. Je ne peux rien dire à ce que la question soit soulevée d'un point de vue théorique, mais je ne pense pas que nous devrions consacrer du temps à en discuter.

Pourrions-nous donc, monsieur Yurko, passer au reste de vos questions?

M. Yurko: Comme je le disais, nous avons un nouveau ministre, et j'espère que de nouvelles orientations viendront remplacer les solutions de fortune proposées dans le bill et

some of the other programs put forth. I hope you think seriously about the matter.

That is all I have to say, really.

Mr. LeBlanc: I will. Thank you very much.

The Chairman: Thank you. Next, we have Mr. Foster who had a second question.

Mr. Foster: I have just a short question, Mr. Chairman.

There were very strong arguments made in favour of co-op housing, and I certainly agree with that. The problem we ran into in my constituency this year, after some 60 units of housing were approved after a great deal of co-operation and assistance from your predecessor and the staff of the department, Mr. Minister, the whole program of some 60 units for modest- to low-income families in Elliot Lake, a mining city that is growing very rapidly....

One-bedroom and two-bedroom apartments were advertised, I think, at \$320 a month and \$340 to \$360 a month, in that range, and a town house at \$460. Then, just after the approval came in, these prices all went up by about \$100 to \$140 a month.

I am sure they will be rented, because other people with higher incomes or even the mining companies will come in and rent them. But the whole scheme was designed to provide housing for people in the low- or moderate-income brackets, who are working in the service industry because essentially, in that city, most of the housing is provided by the mining companies. There is no problem for employees of the big mining companies; but for those in the service industry, co-op housing seems to be just the ticket.

But with that increase, which was put in just after the project got under way, there is really a lot of concern about whether those people in the low income

I just wondered, with this write-down of interest at 2 per cent, if there is a way additional funds can be injected, if they could not maintain those relatively lower levels of \$320 to \$450 monthly rental. The scheme is really good at that rate; at least, it is acceptable, and a lot of people are interested in it. But, at the higher rate, it will not really benefit those people for whom it was designed, who were really interested in it, originally.

I wonder if any action can be taken by your department in that kind of situation.

Mr. LeBlanc: Mr. Boivin.

Mr. Boivin: It refers to a previous question by another hon. member.

Mr. Foster: Yes.

• 1700

Mr. Boivin: It is to the extent that those who can afford to pay what we call "market rents" do indeed pay it that there are sufficient funds to aid the lower income. That has been an issue, I would say, with that program ever since its inception.

[Traduction]

dans certains de ces programmes. J'espère que vous y réfléchirez sérieusement.

Voilà, en vérité, ce que je voulais dire.

M. LeBlanc: J'y réfléchirai. Merci beaucoup.

Le président: Merci. Nous avons ensuite M. Foster qui a une deuxième question à poser.

M. Foster: J'ai une brève question, monsieur le président.

On a beaucoup parlé en faveur des logements coopératifs, et je suis tout à fait d'accord. Toutefois nous avons eu un problème dans mon comté cette année, après que 60 logements aient été approuvés—par votre prédécesseur qui n'avait pas ménagé, non plus que ses fonctionnaires, son assistance ni ses efforts—soit un programme de 60 logements destinés à des familles à revenus faible ou modeste, à Elliot Lake, une cité minière qui prend rapidement de l'expansion...

Il s'agissait d'appartements à une et deux chambres, dont le loyer avait été annoncé à \$320 et de \$340 à 360, c'était de cet ordre, et d'un pavillon à \$460. Après donc que l'approbation ait été donnée, les prix ont monté de \$100 à \$140 par mois.

Je suis certain qu'ils seront loués, car des personnes à revenu plus élevé s'y intéresseront ou même les sociétés minières. Mais l'idée était de fournir des logements à des personnes à revenus bas ou modérés, et employées dans les industries de service, étant donné que pour l'essentiel la plupart des logements de cette ville sont fournis par les sociétés minières. Les employés de ces mines n'ont pas de problème; ce sont ceux qui travaillent dans les industries de services qui ont besoin de ces logements coopératifs.

Étant donné cette augmentation, qui a été imposée après le démarrage du projet, on se demande véritablement si les personnes à bas revenu . . .

Je me demandais simplement si cette chute de 2 p. 100 des intérêts permettrait de trouver des fonds supplémentaires, afin que l'on puisse maintenir les loyers au niveau relativement plus bas de \$320 à \$450 par mois. A ce prix le projet est défendable; il est au moins acceptable, et je pense qu'il intéresserait beaucoup de gens. A un prix plus élevé je ne pense pas qu'il profitera à ceux pour qui il avait été initialement conçu, et qui s'y étaient intéressés depuis le début.

Je me demande si votre ministère pourrait s'occuper de cette question et faire quelque chose.

M. LeBlanc: Monsieur Boivin.

M. Boivin: Cela nous ramène à une question qui a été posée tout à l'heure par un honorable député.

M. Foster: Oui.

M. Boivin: Les choses en sont au point où ceux qui peuvent payer ce que nous appelons les loyers du marché, les paient, de telle sorte que l'on puisse disposer de fonds suffisants pour aider les plus défavorisés. Cette question s'est posée, je dirais,

because there is an interest, of course, of co-op members to establish the lowest rent possible which is not income tested, because irrespective of income they would benefit from that level of rent. The result of that, of course, is that unless we do insist that they pay what we call "lower end of market", which is not above market but the lower end of market, there will indeed be no funds to aid those who are in real need of aid. That is why we have been, by policy, insisting that the co-operatives do indeed raise their rents on the non-profit in a manner that provides for meeting the main objective of that program, which is the housing of lower-income people.

Mr. Foster: But if they are all raised, people would have to have a \$2,400-a-month income to get into those town houses. You are really getting into a higher level of income. Our idea in getting these co-op units was to get to people who work in the service sector and who are lower income and just cannot afford—are living in basements and all that now. That is what we want to get at and not the

Mr. Boivin: To the extent they can demonstrate that they are indeed paying more than 25 per cent of their income, they would pay the lower amount, not the amount you have cited. But they have to be income tested; basically demonstrate that they require that assistance. And to the extent the pool, the maximum federal subsidy, allows, then they can benefit from that lower rent.

In some areas of Canada we find that the pool is insufficient, and indeed in some provinces the provinces have come in to assist with rents and supplements. But it is to the extent that there is a proper income mix in that project that you are able to aid more and more low-income people—because there is a limit to the amount of the federal subsidy, and if it is used completely to bring down the rents paid by everybody, then there are no funds left to go on the rent-to-income: somebody who just cannot afford the rent, whatever it may be.

Mr. Foster: I see. I would appreciate it if your officials could look into that situation anyway, because I see some problems.

Mr. Bosley: I think you are talking at cross-purposes.

The Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: Yes, Mr. Chairman, perhaps I could by way of supplementary ask the minister or the officials from CMHC if they would tell us how, for example, they intend to provide a part of the units built under the Canada Rental Supply Plan for low-income people.

I refer to the minister's press release of March—your predecessor's press release of March— whereby he said, and I quote:

In announcing the Canada Rental Supply Plan . . .

[Translation]

depuis que ce programme a été adopté, étant donné l'intérêt bien sûr de fixer ces loyers de logements coopératifs au niveau le plus bas possible, sans aucune considération de revenus, pour que les intéressés en bénéficient de toute façon. Le résultat, c'est, à moins que nous n'insistions pour qu'ils paient ce que nous appelons «le seuil du marché», ce qui n'excède pas les prix du marché mais correspond au plancher, nous ne disposerons d'aucun moyen financier permettant d'aider ceux qui en ont vraiment besoin. Voilà pourquoi nous avons insisté, par mesure politique, pour que les coopératives augmentent leurs loyers, afin que l'objectif essentiel du programme soit réalisé. c'est-à-dire que l'on puisse loger les plus défavorisés.

M. Foster: Mais si tous les loyers sont augmentés, il faudrait un revenu de \$2,400 par mois pour emménager dans ces pavillons. Vous vous retrouvez alors dans une couche supérieure de revenus. Notre idée, en construisant ces unités coopératives, était de loger les employés du secteur des services, dont les revenus sont les plus bas qui ne peuvent souffrir... ces gens vivent dans des sous-sols et ce genre de logements. Voilà où nous voulons en venir...

M. Boivin: Dans la mesure où ils peuvent prouver qu'ils y consacrent plus de 25 p. 100 de leurs revenus, on leur permettrait de payer le montant le plus bas, qui n'est pas celui que vous avez cité. Il faut alors qu'ils fournissent des justificatifs, c'est-à-dire qu'ils prouvent avoir besoin de cette assistance. Dans la mesure où la subvention fédérale maximum le permet ils peuvent bénéficier de ce loyer plancher.

Dans certaines régions du Canada cette subvention fédérale est insuffisante, et cela a même contraint certaines provinces à ajouter une aide supplémentaire aux loyers. Il faut donc que dans ce projet l'on s'adresse à un éventail de revenus suffisamment large pour pouvoir aider les personnes les plus défavorisées—étant donné qu'il y a une limite au montant de la subvention fédérale, et si elle est utilisée entièrement pour abaisser les loyers de tout le monde, il ne reste plus rien véritablement pour aider ceux qui ne peuvent absolument pas verser de loyer, quel qu'il soit.

M. Foster: Je vois. Je serais heureux que vos hauts fonctionnaires regardent la question de plus près, car j'entrevois certaines difficultés.

M. Bosley: Je pense qu'il y a là un malentendu.

Le président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Oui, monsieur le président, je pourrais peutêtre poser une question supplémentaire au ministre ou aux hauts fonctionnaires de la SCHL, pour qu'ils nous disent, par exemple, comment ils ont l'intention de réserver une partie des logements construits dans le cadre du régime canadien de construction de logements locatifs aux personnes les plus défavorisées.

Je me reporte au communiqué de presse du ministre de mars—il s'agit de votre prédécesseur—où il disait, je cite:

En annonçant l'adoption du régime canadien de construction de logements locatifs . . .

-he was announcing 15,000 units at that time-

... up to one-third of the units assisted in this way would be made available to low-income people under the federal rental supply program.

By my calculations on the basis of figures I get from the industry, the best you can do on a two-bedroom unit would be in excess of \$600, in terms of the economic rent you would have to get. How do, or how did, you propose to use a part of the Canada Rental Supply Plan for low-income people?

Mr. Boivin: This was another program, which supplemented the Canada Rental Supply Plan. We call it the rent supplement, whereby the federal government and a province share the cost. The province would lease a unit in a private development and sublet it to a low-income family or household and the difference would be shared 50:50 between the province and the federal government. Now, that is normally part of the number of SOHU housing units we have every year; 25,000 is our base. This year we have managed to get an increase to 27,500. But the minister was then successful in getting an additional 5,000—a third of 15,000—when he announced the 15,000, and now with 30,000, 10,000 additional units if those provinces wish to come in and indeed share. So up to a third of the units in a project could be designated as social housing units.

• 1705

Mr. McGrath: Has that been pursued with the provinces?

Mr. Boivin: Some have pursued. Ontario has expressed an interest up to 25 per cent in a project, but they have reserved the selection of those projects because they have to look at their waiting lists, where the projects are located. Some provinces have expressed an interest; others are less interested. That varies across Canada.

Mr. McGrath: How many units does the corporation own at the present time and how many of these units are vacant?

Mr. Boivin: The corporation actually owns itself, not the mortgage insurance fund, 5,300 units. The mortgage insurance fund owns 12,700 units roughly for a total exceeding 18,000 units. Many of these units are singles and condominiums held vacant for sale. I do not have the exact figures, but I would say something like 30 per cent are held vacant across Canada.

Mr. McGrath: In the interest of expedition, would you prepare an answer for me to that question, a more precise answer which you could provide me with subsequently?

Mr. Boivin: Very much so, and would you like it by region or simply a national figure?

Mr. McGrath: No, I would like it by region as well.

[Traduction]

Il parlait à l'époque de 15,000 logements . . .

... jusqu'à un tiers de ces logements subventionnés seront mis à la disposition des tranches de revenus les plus basses de la population, aux termes du programme fédéral de construction de logements locatifs.

D'après mes calculs, et d'après les chiffres que me donne l'industrie, le mieux que vous puissiez faire pour un logement à deux chambres, serait de fixer le loyer à plus de \$600, qu'il faut pouvoir s'assurer. Comment aviez-vous donc l'intention de mettre de côté une partie de ces logements du régime canadien de construction de logements locatifs pour les plus défavorisés?

M. Boivin: Il s'agissait là d'un autre programme, qui venait compléter le régime canadien de construction de logements locatifs. C'est un complément de programme pour logements locatifs, où le gouvernement fédéral et la province partagent les frais. La province prend à bail une unité dans un développement privé et le sous-loue à une famille à bas revenu, la différence étant assumée à 50 p. 100 par la province et le gouvernement fédéral. Ces logements sont comptés dans les programmes de logements sociaux que nous avons chaque année; il s'agit de 25,000 unités. Nous avons pu cette année augmenter ce chiffre jusqu'à 27,500. Ensuite le ministre a pu encore en ajouter 5,000-c'est-à-dire un tiers de 15,000lorsqu'il a annoncé ces 15,000 logements, et maintenant il s'agira de 30,000, donc de 10,000 unités supplémentaires, si les provinces veulent participer à ce programme. On peut donc bien dire qu'un tiers des unités d'un tel projet serait consacré à des logements sociaux.

M. McGrath: En a-t-on parlé avec les provinces?

M. Boivin: Avec certaines. L'Ontario s'intéresse à participer à 25 p. 100 dans un projet mais les responsables ont reporté le choix de projets afin d'étudier leur liste d'attente et les sites éventuels. Certaines provinces ont exprimé un certain intérêt, d'autres, pas. Cela varie selon la province.

M. McGrath: Combien d'unités possède la société à l'heure actuelle et combien sont vacantes?

M. Boivin: Actuellement, la Société elle-même possède 5,300 unités. Maintenant, 12,700 unités appartiennent aux fonds d'assurance des hypothèques, ce qui fait un nombre total d'unités qui dépasse 18,000. La plupart sont des maisons et des condominiums gardés libres pour être vendus. Je n'ai pas de chiffres exacts, mais j'estime qu'environ 30 p. 100 de ceux-ci sont libres au Canada.

M. McGrath: Pour ne pas entraver les travaux aujourd'hui, pourriez-vous préparer une réponse écrite à cette question, réponse plus précise que vous me soumettrez ultérieurement.

M. Boivin: Bien sûr. Voulez-vous la ventilation par région ou le tableau national?

M. McGrath: Je voudrais la ventilation par région également.

Mr. Boivin: We can provide you with a detailed report, yes.

Mr. McGrath: And my final question, Mr. Chairman-

An hon. Member: Hint, hint.

Mr. McGrath: —is this: could the minister tell us what his projections are for housing starts for the year, given the disastrous performance up to the third quarter, the disastrous performance this summer? What do you anticipate in the area of housing starts for the end of the calendard year?

Mr. LeBlanc: Mr. Chairman, the improvement we have seen seasonally adjusted, month-to-month, is a sign of hope. We are still projecting 130.

Mr. McGrath: You said 130.

Mr. LeBlanc: Yes.

Mr. McGrath: I will not comment on that. I just want one more question from you, Mr. Chairman, and I do not want this to reflect in any way on Mr. Boivin or anybody else because I want to say that within the bounds of propriety I have had excellent co-operation from the corporation, and I want to acknowledge that and I appreciate that. I want to know how many vacancies there are in the corporation at the senior management level. We know the chief executive officer's position is vacant, but how many other vacancies are there and when do you anticipate these will be filled?

Mr. LeBlanc: To me?
Mr. McGrath: Yes, sir.

Mr. LeBlanc: The majority vacancy, as the hon. member points out, is the presidency. I know that I am having a discusson on this issue next Monday and I hope that we can move on this question with reasonable speed. I think the hon. member would know, since he occupied a position, the one that I am in today, that upon arrival in a department or in an agency, ministers tend to want a few weeks to make their own judgments, and this is the case.

Mr. McGrath: That is fair.

The Chairman: Thank you, Mr. McGrath.

Madame Côté, vous avez une question?

Mme Côté: Oui, monsieur le président.

D'abord, je voudrais féliciter le ministre de sa nomination à ces postes extrêmement importants, les Travaux publics et la Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Ma préoccupation, c'est les relations entre les coopératives et aussi ce qu'on appelle les offices municipaux d'habitation et la Société d'habitation du Québec. Vous savez comme moi que les relations ne sont pas toujours faciles, et je voudrais savoir où elles en sont actuellement. Est-ce que les relations se sont améliorées? Je vous avouerai qu'à certains moments, c'est difficile. Alors, comment est-ce que cela fonctionne?

[Translation]

M. Boivin: Nous pouvons vous faire parvenir un rapport détaillé.

M. McGrath: Ma dernière question, monsieur le président.

Une voix: Nous avons compris.

M. McGrath: ... est comme suit: vu la situation désastreuse cet été, jusqu'au troisième trimestre, le ministre peut-il nous donner ses prévisions pour ce qui est des mises en chantier cette année. Quelles sont vos estimations pour leur nombre d'ici la fin de l'année?

M. LeBlanc: Monsieur le président, les améliorations mensuelles que nous avons constatées en procédant à l'ajustement saisonnier, nous laissent beaucoup espérer. Nous prévoyons 130 mises en chantier.

M. McGrath: Vous avez bien dit 130.

M. LeBlanc: Oui.

M. McGrath: Je n'en discuterai pas. Monsieur le président, permettez-moi de poser une autre question. Je ne vise aucunement ni M. Boivin ni ses collègues car, dans les limites de la bienséance, la société s'est toujours montrée très coopérative à mon égard. Je vous en suis reconnaissant. Toutefois, j'aimerais savoir combien de postes vacants existent au niveau supérieur dans la société. Nous savons que celui du directeur général l'est mais combien de postes en tout y a-t-il à pourvoir? Quand comptez-vous les pourvoir?

M. LeBlanc: C'est à moi?

M. McGrath: Oui, monsieur.

M. LeBlanc: Comme l'a constaté le député, il s'agit surtout de vacances au niveau supérieur. Une réunion aura lieu à cet égard lundi et j'espère que les postes en question seront pourvus aussi vite que possible. Comme M. McGrath en a déjà eu l'expérience, tout nouveau titulaire d'un ministère ou d'une agence demande quelques semaines pour se faire une opinion personnelle. Eh bien, c'est mon cas actuellement.

M. McGrath: D'accord.

Le président: Merci, monsieur McGrath.

Mrs. Côté, you have a question?

Mrs. Côté: Yes, Mr. Chairman.

First, I should like to congratulate the Minister for his appointment as Minister responsible for two extremely important portfolios, Public Works and the Canada Mortgage and Housing Corporation.

My concern is the relationship between co-operatives, what are known as the municipal housing offices and the Quebec Housing Corporation. You know that the relationships have not always been easy and I would like to know what the situation is now. Have communications improved? I must say that sometimes it is extremely dfficult. How are things working now?

M. Boivin: Votre préoccupation, j'imagine, touche surtout la visibilité fédérale...

Mme Côté: Non, je ne voudrais pas aborder cela, si vous permettez, monsieur le président. Il s'agit plutôt des communications entre votre bureau, le bureau régional, et la Société d'habitation du Québec. C'est toujours une question de temps plutôt que de visibilité. La visibilité, on va s'en occuper, à condition de le savoir. Le problème, c'est qu'on est averti deux ou trois jours à l'avance seulement, surtout dans les cas de projet avec les offices municipaux d'habitation; dans les autres cas, cela va relativement bien, à Rimouski en tout cas. Il faut dire en passant que vous avez un personnel exceptionnel qui accomplit de l'excellent travail. Ces gens sont très actifs, ils font une promotion très active de vos programmes, en particulier le programme PAREL pour lequel on manque de fonds. En passant, monsieur Boivin, s'il vous en reste, pensez à moi.

• 1710

Dans le cas des offices municipaux d'habitation, la date est fixée par la Société d'habitation du Québec. Nous sommes informés à deux ou trois jours d'avis et parfois, votre bureau est informé le dernier. Alors, je voudrais savoir comment fonctionnent les relations avec la Société.

M. Boivin: Me permettez-vous de répondre, monsieur le ministre?

M. LeBlanc: Oui, s'il vous plaît.

M. Boivin: Il y a deux problèmes. Ici, il y a la rapidité, avec laquelle la Société d'habitation du Québec, effectivement, à partir d'un engagement du gouvernement du Canada, met sur pied un projet. Jadis, c'était un problème très sérieux..., ça mettait de deux ans à deux ans et demi. Il y a eu une très grande amélioration, c'est-à-dire que la période de temps entre l'engagement de la société canadienne et les débuts des travaux est beaucoup plus courte qu'elle ne l'était autrefois.

De plus, en ce qui concerne l'avis... Dernièrement, à l'échelon des fonctionnaires, nous avons présenté aux deux ministres des propositions qui visent précisément à permettre au député local d'avoir.., et M. Malépart a justement notre proposition à étudier.., d'une part, trois mois d'avis, à savoir quand les projets seraient officiellement lancés, et d'autre part, un minimum de deux semaines d'avis avant la date actuelle. Cette procédure a été acceptée, les mécanismes ont été soumis sur place pour qu'effectivement cela puisse fonctionner et maintenant, il reste aux deux ministres à correspondre dans le but de s'entendre, à savoir si cette solution devrait être acceptable.

Mme Côté: Je trouve cela extrêmement intéressant. Je trouve que l'on a fait beaucoup de progrès.

Merci beaucoup.

Le président: Merci, madame Côté.

Clauses 1 to 3 inclusive agreed to.

Preamble agreed to.

Title agreed to.

[Traduction]

Mr. Boivin: I suppose your concern is aimed essentially at federal presence.

Mrs. Côté: No, that is not what interests me here, Mr. Chairman. Rather, I am concerned about the communications between your office, the regional office, and the Quebec Housing Corporation. It is more a question of time than of federal presence. With the right information, we can take care of federal visibility. The problem is that we only receive two or three days' notice for projects by the municipal housing offices. In some cases, we receive more notice. Rimouski is quite good. By the way, your staff is exceptional and so is their work. They are very active and they promote your programs actively especially the Renovation and Rehabilitation Assistance Program which is in need of funds. If you have any extra, Mr. Boivin, please do not forget me.

Where projects concern the municipal housing offices, the date is set by the Quebec Housing Corporation. We are given two or three days' notice and sometimes, your office is the last to know. In that light, I would like to know how relations are with the Corporation.

Mr. Boivin: May I answer, Mr. Minister?

Mr. LeBlanc: Yes, please.

Mr. Boivin: There are two problems here. One is the speed at which the Quebec Housing Corporation starts a project once it has the commitment of the federal government. In the past, it used to be a serious problem as a project could take from 2 to two and one-half years. So, there has been a great improvement. The time it takes for work to begin once CMHC has made a commitment is much shorter than it used to be.

The second point concerns notice. Recently, some of us submitted proposals to both ministers specifically aimed at providing the local MP with more notice. Mr. Malépart has our proposal at this very moment. As I was saying, these proposals provide for 3 months' notice of the date on which projects officially get underway and a minimum of two weeks' notice before the actual date. The suggestion has been accepted and mechanisms have been proposed to get the system operating. Now, it is up to the two ministers to correspond and to try to come to an agreement on this proposed solution.

Mrs. Côté: That is extremely interesting. A great deal of progress has been made.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mrs. Côté.

Les articles 1 à 3 sont adoptés.

Le préambule est adopté.

Le titre est adopté.

The Chairman: Shall I report the bill to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you very much. This meeting is adjourned.

[Translation]

Le président: Est-il de votre désir que le projet de loi soit renvoyé à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci beaucoup. La séance est levée.









If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COVVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnements et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From Canada Mortgage and Housing Corporation: Mr. Raymond C. Boivin, Acting Chairman;

Mr. B.G. Lacombe, Vice-Chairman; Mrs. Liliana I. Bintz, General Counsel. De la Société canadienne d'hypothèque et de logement:

M. Raymond C. Boivin, président par intérim;

M. B.G. Lacombe, vice-président;

Mme Liliana I. Bintz, conseiller juridique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 77

Tuesday, November 23, 1982

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 77

Le mardi 23 novembre 1982

Président: M. Ian Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1983

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien Minister of Energy, Mines and Resources

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien Ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Dave Dingwall

Andre Fennell
Côté (Mrs.) Foster
Deans Gurbin
de Corneille Kelly
Dubois Lapointe (Beauce)

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Dave Dingwall

Messrs. — Messieurs

MacDougallSchellenbergerMalépartSiddonMcDermidTousignantSavardWaddell—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, November 22, 1982:

Mr. Andre replaced Mr. Kushner; Mr. Siddon replaced Mr. Bosley;

Mr. Gurbin replaced Mr. Gustafson;

Mr. Schellenberger replaced Mr. Darling:

Mr. Fennell replaced Mr. Wright;

Mr. MacDougall replaced Mr. McGrath.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 22 novembre 1982:

M. Andre remplace M. Kushner;

M. Siddon remplace M. Bosley;

M. Gurbin remplace M. Gustafson;

M. Schellenberger remplace M. Darling;

M. Fennell remplace M. Wright:

M. MacDougall remplace M. McGrath.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDER OF REFERENCE

Monday, November 8, 1982

ORDERED,—That Energy, Mines and Resources Votes 5b, 10b, 40b, 45b, 55b and 81b; and that Public Works Votes 10b, 11b, 40b, 55b and 60b for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

ATTEST:

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 8 novembre 1982

IL EST ORDONNÉ, —Que les crédits 5b, 10b, 40b, 45b, 55b et 81b, Énergie, Mines et Ressources, et les crédits 10b, 11b, 40b, 55b et 60b, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déférés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des Communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 23, 1982 (99)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 9:12 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre, Dingwall, Fennell, Foster, Kelly, McDermid, Siddon, Waddell and Watson.

Other Member present: Mr. Yurko.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. G. Tough, Assistant Deputy Minister, Energy Policy Analysis; Mr. R. Priddle, Assistant Deputy Minister, Petroleum. From Petro-Canada: Mr. Wilbert Hopper, Chairman of the Board and Chief Executive Officer; Mr. Joel Bell, Executive Vice-President.

The Order of Reference dated Monday, May 8, 1982 relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1983 being read as follows:

Ordered,—That Energy, Mines and Resources Votes 5b, 10b, 40b, 45b, 55b and 81b; and that Public Works Votes 10b, 11b, 40b, 55b and 60b for the fiscal year ending March 31, 1983, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

By unanimous consent, the Chairman called Energy, Mines and Resources Votes 5b, 10b and 81b.

The Minister made a statement and answered questions.

The witnesses answered questions.

At 12:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 NOVEMBRE 1982 (99)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 9h12, sous la présidence de M. Ian Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre, Dingwall, Fennell, Foster, Kelly, McDermid, Siddon, Waddell et Watson

Autre député présent: M. Yurko.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. G. Tough, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique; M. R. Priddle, sous-ministre adjoint, Hydrocarbures. De Petro-Canada: M. Wilbert Hopper, président et directeur exécutif; M. Joel Bell, vice-président exécutif.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant du lundi 8 mai 1982, portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983:

Il est ordonné,—Que les crédits 5b, 10b, 40b, 45b, 55b et 81b, Énergie, Mines et Ressources et les crédits 10b, 11b, 40b, 55b et 60b, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983, soient déférés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 5b, 10b et 81b, Énergie, Mines et Ressources.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

Les témoins répondent aux questions.

A 12h15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, November 23, 1982

• 0913

The Chairman: Order. The votes we will call this morning are Votes 5b, 10b and 81b, under Energy, Mines and Resources.

ENERGY MINES AND RESOURCES

A-Department-Energy Program

E-Petro-Canada

The Chairman: We are pleased to have with us this morning the hon. minister. Mr. Chrétien will now introduce his officials and will make an opening statement.

L'honorable Jean Chrétien (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Merci, monsieur le président. Un certain nombre de fonctionnaires m'accompagnent ce matin, dont M. G. Tough; les autres sont à votre disposition. Je devrais peut-être vous donner la liste, pour impression, ainsi, je n'aurais pas à la lire. M. Tellier n'est pas ici ce matin.

J'aurais une déclaration à lire, monsieur le président, avant de commencer mon témoignage, avec votre permission.

Mr. Chairman, with your permission, I will review for the committee the Supplementary Estimates (B), 1982-1983, for the Energy Program of the Department of Energy, Mines and Resources for Atomic Energy of Canada Limited and for Petro-Canada. The Honourable Judy Erola, who will be present at the committee hearing of November 25, 1982, will speak to the Minerals and Earth Sciences Program.

At the outset, the additional funding requirements with respect to the Energy Program, both budgetary and non-budgetary, are all statutory.

• 0915

The department seeks funding of \$1.8 billion for Petroleum Incentives Payments. This will provide initial funding for the payments which could not be included in the estimates until the enabling legislation had been passed by Parliament. From now on, funding will be sought through the normal estimates process.

At the time of the signing of the Canada/Co-operative Energy Investment Agreement, the co-operatives had committed \$57.8 million to this joint venture. These commitments are legally binding and the Government of Canada agreed to match the commitments dollar for dollar to a maximum of

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 23 novembre 1982

Le président: À l'ordre. Ce matin nous examinerons les crédits 5b, 10b et 81b sous la rubrique Energie, Mines et Ressources

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

A-Ministère-Programme de l'énergie

E-Petro-Canada

Crédit 81b—Petro-Canada—Paiement à Petro-Canada \$2,082,750

Le président: Nous sommes heureux d'accueillir ce matin l'honorable ministre. M. Chrétien va présenter ses fonctionnaires et faire une déclaration préliminaire.

The Hon. Jean Chrétien (Minister of Energy, Mines and Resources): Thank you, Mr. Chairman. Some officials are with me this morning, and among them Mr. George Tough; the others are at your disposal. I should give you the list, to be printed, so I will not have to read it. Mr. Tellier is not here this morning.

Mr. Chairman, with your permission I would like to read our presentation before starting my testimony.

Monsieur le président, permettez-moi de faire l'examen, pour le compte du Comité du budget supplémentaire (B) 1982-1983 du Programme de l'énergie du ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources, de l'Energie Amotique du Canada Limitée et de Petro-Canada. L'honorable Judy Erola, qui participera aux travaux du Comité le 25 novembre 1982, traitera du Programme des minéraux et des sciences de la Terre.

Il faut préciser dès le départ que les nouveaux fonds requis pour le Programme de l'énergie, qu'ils soient budgétaires ou non budgétaires, sont tous statutaires.

Le Ministère désire obtenir 1,8 milliard de dollars qui seront accordés comme subventions pétrolières. Ce montant servira de fonds initial aux subventions qui ne pouvaient être incorporées au budget des dépenses avant que le Parlement n'adopte la loi pertinente. Désormais, nous utiliserons la voie normale du budget des dépenses pour demander des fonds à cet égard.

Au moment de la signature de l'Entente Canada-Coopératives sur l'investissement dans l'énergie, les coopératives avaient déjà investi 57,8 millions de dollars dans cette coentreprise. Ces engagements liant légalement les parties, le gouvernement du Canada avait accepté d'y répondre au pair, dollar pour

\$100 million. The department seeks initial funding in the amount of \$57.8 million. To implement adjustments to the program, additional resources are required in a number of areas, but with the exception of the two statutory items just mentioned, the funding will be fully provided from existing appropriations.

L'Administration du pétrole et du gaz des Terres du Canada est financée en partie par notre Ministère et en partie par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Au total, l'A.P.G.T.C. a besoin de \$2,946,000 additionnels, dont \$1,573,000 seront fournis par Energie, Mines et Ressources, soit le montant que le Ministère demande à cet égard.

Le Programme du taux de participation canadienne et de l'état de contrôle canadien, le Programme d'encouragement du secteur pétrolier et le Programme des prix de référence du nouveau pétrole nécessitent des fonds supplémentaires de \$1.875.000 au titre de l'administration.

Le Programme d'expansion des réseaux de distribution, conçu pour aider financièrement à l'expansion des réseaux de distribution de gaz naturel et autres dans les régions où l'on ne dispose pas de substituts du pétrole à l'heure actuelle, a besoin de ressources pour son administration et sa mise en oeuvre. À ces fins, Energie, Mines et Ressources demande \$2,269,000.

Avec la collaboration de l'Association canadienne de l'habitation et du développement urbain (A.C.H.D.U.), le Ministère élabore actuellement un programme triennal de projets de démonstration de maisons à très haut rendement énergétique. Nous demandons \$1,124,000 à cette fin.

Le Programme de démonstration dans les collectivités éloignées sert à sensibiliser les habitants des régions éloignées au remplacement du pétrole et à la réduction de la demande de pétrole. Pour l'administration du Programme, le Ministère désire obtenir un supplément de \$609,000.

To provide funds for three energy conservation and liquid fuel research and development programs, the department seeks \$990,000 in the supplementary estimates. The three programs are as follows: deadload reduction in the kraft mill recovery process; research into the technologies of the storage, fuelling, metering, and safety standards for using compressed natural gas as a transportation fuel; and finally, a liaison group to review governmental and industrial efforts in the production, refining, and use of alternative fuels for transportation purposes.

To provide operating costs for the demonstration of solar domestic water heating systems, the department asks for \$100,000.

The seven items I have just mentioned are requirements that have been made necessary by adjustments to programs.

Lastly, there are two grants for which parliamentary appropriation is required but for which funding is available from existing appropriations. To provide a grant to the

[Translation]

dollar, jusqu'à concurrence de 100 millions de dollars. Le Ministère désire donc otenir un fonds initial de 57,8 millions de dollars à cet effet. La mise en oeuvre de certains ajustements du Programme nécessite des fonds supplémentaires mais, à l'exception des deux postes statutaires que je viens de mentionner, le financement se fera totalement grâce aux crédits budgétaires actuels.

The funding of the Canada Oil and Gas Administration is shared with the Department of Indian Affairs and Northern Development. The total supplementary requirements for COGLA are \$2,946,000 of which Energy, Mines and Resources seeks funding for \$1,573,000.

Additional administrative resources for the administration of the Canadian Ownership Rate and Control Status Program, the Petroleum Incentives Program and the New Oil Reference Price Program require funding of \$1,875,000.

The Distribution Systems Expansion Program, designed to provide financial assistance to expand natural gas and other distribution networks into areas where non-oil energy resources are not now available, needs resources to implement and administer the program. Energy, Mines and Resources is requesting \$2,269,000.

In cooperation with the Housing and Urban Development Association of Canada (HUDAC), the Department plans a three—year program of Super Energy—Efficient Housing Demonstrations. Funding of \$1,124,000 is requested.

The Remote Community Demonstration Program increases awareness of oil substitution and demand reduction in remote locations. To provide funds for the administration of the Program the Department seeks an additional \$609,000.

Pour financer trois programmes de recherche et de développement en matière d'économies d'énergie et de combustibles liquides, le Ministère désire que \$990,000 soient portés au budget supplémentaire. Ces trois programmes sont: réduction du poids mort inhérent au procédé de récupération utilisé dans les usines de papier Kraft; recherches relatives aux techniques de stockage, d'alimentation et de mesure et aux normes de sécurité, pour ce qui est de l'utili sation du gaz naturel comprimé (GNC) comme carburant; enfin, groupe de liaison chargé d'examiner les mesures prises par les gouvernements et l'industrie dans les domaines de la production, du raffinage et de l'utilisation de combustibles de remplacement comme carburants.

Pour financer l'exploitation de projets pilotes en matière de système de chauffage solaire de l'eau dans les résidences, nous demandons que \$100,000 soient accordés au Ministère.

Les sept postes que je viens de mentionner sont devenus nécessaires par suite d'ajustements aux programmes.

Finalement, il y a deux subventions pour lesquelles l'approbation du Parlement est requise, mais dont le financement est disponible à même les crédits budgétaires actuels. Le Minis-

Extension Service of Memorial University of Newfoundland to support an oil and gas resource camp for high school students, the department requires \$3,000. A similar grant was provided last year. Another will be required for 1983-84. To assist the Tribal Resources Development Council of Alberta Indian Bands in the development of band-owned resources and in the use of resource revenues, the department requires \$50,000.

Monsieur le président, voilà qui résume le budget supplémentaire du Programme de l'énergie. Les fonds supplémentaires requis ont trait à des postes statutaires par nature, et les ajustements des programmes sont financés à même les crédits budgétaires précédents.

Si l'on en vient maintenant au budget supplémentaire requis pour l'Energie Atomique du Canada Limitée, la demande de 1.6 million de dollars se rapporte à la création d'un bureau de gestion des déchets radioactifs de faible activité. Ce bureau assumera, en ce qui concerne la gestion des déchets, les responsabilités actuellement exercées par le Groupe d'étude du Canada-provincial sur la radioactivité. Les fonds requis pour ce bureau seront nécessaires pendant la période au cours de laquelle il s'attaquera à la question des déchets qui se sont accumulés avec les ans (déchets historiques); il devrait cependant être possible à l'avenir que le Bureau s'autofinance grâce au recouvrement des coûts de ses services de collecte et d'élimination des déchets.

• 0920

With respect to the supplementary estimates for Petro-Canada, Mr. Chairman, an item seeks to reimburse Petro-Canada for funds advanced by Petro-Canada, as directed by the federal government, for the start-up of Canertech, which is to become an independent corporation in the future.

The funding for the Cold Lake and Alsands projects represent payments to the operators to subsidize operating costs in order to provide additional time to attempt to successfully conclude the negotiations.

This is a short summary of the supplementary estimates, Mr. Chairman, and questions from the committee are welcome.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Andre.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I notice that Vote 5b is a dollar item transferring some \$8,540,000 from Appropriation Vote 10, this summer's appropriation, to Vote 5, or a transfer of operating funds from Vote 10 to Vote 5, and the explanation is that 48 additional person-years are required. My question is: Is one of those 48—or maybe, because of the person involved, are two or three of those 48 positions as a result of Dr. Clark's sabbatical in Paris?

[Traduction]

tère a besoin de \$3,000 pour donner une subvention aux services extra-muros de l'université Memorial de Terre-Neuve, laquelle subvention servira à financer un camp de formation en ressources pétrolières et gazières à l'intention d'étudiants du niveau secondaire. Une subvention semblable avait été accordée l'année dernière et une autre sera demandée en 1983-1984. Pour aider le Conseil tribal pour le développement des ressources des bandes indiennes de l'Alberta à mettre en valeur les ressources qui appartiennent aux bandes et à utiliser les recettes qui leur reviendront, le Ministère a besoin de \$50,000.

Mr. Chairman, that summarizes the Supplementary Estimates for the Energy Program. As you can see, the additional funding requirements are statutory in nature and the program adjustments are being funded from previous appropriations.

Turning to the Supplementary Estimates for Atomic Energy of Canada Limited, the requirement of \$1.6 million relates to the establishment of the Low—Level Waste Management Office. This office will assume the responsibilities for waste management now exercised by the Federal-Provincial Task Force on Radioactivity. Funding for the Office will be required during the period in which it deals with the historic waste problem, but it should be possible in future to make this office self-sufficient through cost recovery for its collection and disposal services.

En ce qui concerne le budget supplémentaire pour Petro-Canada, monsieur le Président, une partie des fonds requis est destinée à rembourser à Petro-Canada les fonds que la société a avancés pour le lancement de Canertech, ainsi que le gouvernement fédéral l'avait demandé; Canertech doit devenir une corporation indépendante.

Les fonds pour les projets de Cold Lake et d'Alsands représentent les paiements versés aux entrepreneurs des projets afin de subventionner les coûts d'opération, dans le but de gagner du temps afin de conclure positivement les négociations.

Voilà donc, monsieur le Président, un bref résumé du budget supplémentaire. Les questions du Comité seront les bienvenues.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Monsieur Andre.

M. Andre: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je constate que votre crédit 5b prévoit le virement de quelque \$8,540,000 du crédit 10 de la loi de cet été portant affectation de crédits; autrement dit, il y a virement de fonds de fonctionnement du crédit 10 au crédit 5, la raison étant le besoin de 48 nouvelles années-personnes. Voici ma question: un ou peut-être deux ou trois de ces postes, compte tenu de la personne concernée, résultent-ils de l'année sabbatique de M. Clark à Paris?

Mr. Chrétien: No, it is not for that.

Mr. Andre: On that question of Dr. Clark's sabbatical, I wrote to your former deputy minister, who was there only for a short time, Mr. Cohen, to inquire as to where the funds for Dr. Clark's sabbatical were coming from, and I was told in his reply that the funds come from the operating budget of the Department of Energy, Mines and Resources. My question is: On what basis would this expenditure be considered legitimate operating costs to administer the responsibilities of the Department of Energy, Mines and Resources? Surely, if we are investing—we do not know how much because the figures vary anywhere from \$170,000 to \$300,000... but if we are investing some of that money in Mr. Clark's development, it is a personnel development program and surely it might be more appropriately paid out of something having to do with that, such as the Public Service Commission or some other such thing. If Dr. Clark's contribution to the department is considered so exemplary as to deserve this very comfortable holiday at our expense, perhaps it might be more appropriately identified otherwise than as an operating cost of the Department of Energy, Mines and Resources.

Mr. Chrétien: This program for the executives to be able to get into some university programs or go into the private sector to gain a different experience for a year before coming back to the administration has existed in the bureaucracy for a long time. Your argument is that it should be identified in a different fashion: Rather than being paid out of the operating budget, that they should be in a separate section of the bookkeeping operation. I guess this is a standard operation in all the departments, and for Dr. Clark the technique has been used exactly the same that exists in other departments.

• 0925

It might be that you have a point in saying that it should be identified in a different fashion, but I presume that he is not the only bureaucrat in 1982-83 to be away for a year on a sabbatical operation. Of course, it is not a new program. This program has existed in the bureaucracy for many years. It exists in the universities, but does not exist for parliamentarians and so that is perhaps why you are a bit frustrated, but your electors can do that for you next election, I guess—or for me—but without pay.

Mr. Andre: As a matter of fact, before I got into this business I was at the university and they had sabbatical...

Mr. Chrétien: You had sabbaticals there, too.

Mr. Andre: Yes, they had sabbaticals. You were paid. Because you were no longer full time on staff, you were paid three-quarters of your salary and you looked after your own housing and all your other expenses. Apparently we are paying Dr. Clark \$33,000 as a housing allowance under the provisions of Foreign Service Directive No. 25, even though that directive says the top amount allowed under that schedule is \$764 a month, or closer to \$10,000 as opposed to \$33,000. Now, I recognize that a person of Dr. Clark's position and esteem should not have to slum it while he is in Paris, but \$33,000 for a housing allowance—that is not bad; that is not bad.

[Translation]

M. Chrétien: Non.

M. Andre: À propos de l'année sabbatique de M. Clark, j'ai écrit à votre ancien sous-ministre, M. Cohen, qui n'était là que pendant peu de temps, pour lui demander d'où provenaient les fonds de cette année sabbatique, et dans sa réponse il m'a dit qu'ils provenaient du budget de fonctionnement du ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources. Je voudrais donc vous demander ceci: Comment peut-on justifier qu'une telle dépense permette d'administrer les responsabilités de votre ministère? Si nous investissons-nous ne savons pas exactement combien, car les chiffres varient entre \$170,000 et \$300,000—mais, dis-je, si nous investissons une partie de ces fonds dans un programme de développement personnel de M. Clark, ne conviendrait-il pas mieux de le faire payer par un organisme plus pertinent à cet égard, comme la Commission de la Fonction publique? Si la contribution de M. Clark au ministère est considérée à ce point exemplaire qu'il mérite ce congé très agréable à nos frais, il vaudrait peut-être mieux le qualifier autrement que comme un coût de fonctionnement du ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources.

M. Chrétien: Ce programme, qui permet aux cadres supérieurs de participer à des programmes universitaires ou d'entrer dans le secteur privé pour acquérir une expérience différente pendant un an avant de réintégrer l'administration, existe depuis longtemps dans la bureaucratie. Selon vous, il faudrait le déterminer de façon différente, et au lieu de le payer à même un budget de fonctionnement, il faudrait qu'il se situe dans une section distincte des opérations comptables. Ce genre de choses se fait ordinairement dans tous les ministères, et nous avons utilisé pour M. Clark le procédé à celui qui existe dans les autres ministères.

Vous avez peut-être raison, d'une certaine façon, de dire qu'il faudrait procéder autrement, mais il n'est sans doute pas le seul bureaucrate à prendre une année sabbatique en 1982-1983. Évidemment, il ne s'agit pas là d'un nouveau programme. Il existe dans l'administration depuis des années. Il existe dans les universités, mais pas pour les parlementaires, d'où peut-être votre mécontentement; mais vos électeurs pourraient vous rendre ce service aux prochaines élections, ou me le rendre aussi, mais sans traitement.

M. Andre: En fait, avant de devenir homme politique j'étais universitaire et il existait des années sabbatiques . . .

M. Chrétien: Oui.

M. Andre: En effet. Le traitement était versé, mais étant donné que le professeur ne travaillait plus à plein temps il ne touchait que les trois quarts de son salaire, et il devait payer lui-même ses dépenses de logement et tous ses autres frais. Il semble que nous payons \$33,000 à M. Clark à titre d'allocation de logement en vertu des dispositions de la directive n° 25 du service extérieur, même si elle stipule que le montant maximum accordé en vertu de cette annexe s'élève à \$764 par mois, ou près de \$10,000 par rapport à \$33,000. J'admets qu'une personne aussi distinguée que M. Clark ne doive pas

Mr. Chrétien: When there is a posting abroad there are some standards, requirements or needs that are identified and approved by the Treasury Board. I am informed that this submission was presented to the minister of the Treasury Board and they were within the guidelines according to the allowance for posts where the cost of living or housing is somewhat higher than other places.

Mr. Andre: Well, I guess the minister indicates that . . .

Mr. Chrétien: But I can ask Mr. Mensforth, who is the administrator who knows the details of that, perhaps to reply to the technical question. I guess I have handled the political aspect of it.

Mr. Andre: Not quite; I have one more political question for the minister. When Mr. Clark returns from his sojourn, which of your officials is next due for this holiday at public expense? As you indicated, it is happening all the time. We are aware of some civil servants going to the Riviera to learn French and things, but...

Mr. Chrétien: I am looking around here and none of them... They are all willing, but none is in line. I do not know about it. I have no such requests before me. If I have one, I will look into that, but at this time...

Mr. Andre: I think you would give the taxpayers a little more comfort if in fact you would state now that at a time when we are running a \$24-billion deficit we will not be giving \$200,000 to people not to work for the federal government for a year. It is all in good fun here and so on, but the reality is, Mr. Minister, there are thousands of my constituents and your constituents who would like a small fraction of that \$200,000 and they are unable to get it today. I think that within limits we can find this kind of thing . . .

Mr. Chrétien: It is a program that existed. We have to be fair, too. That is a program that exists even in universities, where, I guess, they do not have to work sometimes 12 months a year and they have sabbatical years, too. So this is a system that exists. You can condemn in general all those sabbatical years, but it is a fact that Dr. Clark has worked in the department for years and he served both governments quite diligently and . . .

Mr. Andre: Read Pete Foster's book.

Mr. Chrétien: No, no. When your party was in power, he was serving in the department, and I am told that he was quite well liked by the administration at that time. He was a public servant expressing his views and giving his expertise to the government.

• 0930

One has to recognize that in the last four years, the problem of energy has been very active one and he was right in the middle of it. So you criticize the fact that he went to learn [Traduction]

vivre dans des taudis pendant son séjour à Paris, mais une allocation de résidence de \$33,000, ce n'est pas mal du tout.

M. Chrétien: Lorsque des gens sont envoyés en poste à l'étranger, le Conseil du Trésor prévoit certaines normes, critères ou besoins qu'il approuve. On me fait savoir que cette demande a été présentée au ministre du Conseil du Trésor, et qu'elle correspond aux directives concernant les allocations pour les postes où le coût de la vie et du logement est plus élevé qu'ailleurs.

M. Andre: Le ministre dit sans doute . . .

M. Chrétien: Mais je peux demander à M. Mansforth, administrateur qui connaît tous ces détails, de répondre peutêtre à cette question technique. Je pense en avoir examiné les aspects politiques.

M. Andre: Pas tout à fait, j'ai une autre question d'ordre politique à poser au ministre. Au retour de M. Clark, quel autre de vos fonctionnaires sera le suivant à prendre des vancances au frais des contribuables? Comme vous nous l'avez dit, cela se fait tout le temps. Nous savons que certains fonctionnaires vont sur la Côte d'Azur pour apprendre le français, mais . . .

M. Chrétien: Je regarde autour de moi, et aucun d'entre eux... Ils sont très désireux de le faire, mais aucun d'entre eux ne se trouve sur une liste d'attente. Je ne sais ce qu'il en est. Aucune demande ne m'a été soumise en ce sens. Si j'en recevais, je l'examinerais, mais pour le moment...

M. Andre: Je pense que les contribuables seraient un peu rassurés de vous entendre dire maintenant qu'à une époque où nous avons un déficit de 24 milliards de dollars nous n'allons pas donner \$200,000 à des gens qui s'abstiendront de travailler pendant un an pour le gouvernement fédéral. Nous en parlons peut-être à la légère, mais en réalité, monsieur le ministre, des milliers de mes électeurs, et des vôtres, aimeraient avoir une petite fraction de ces \$200,000 et ils ne peuvent l'obtenir aujourd'hui. Je pense que dans certaines limites, nous pouvons estimer que ce genre de chose . . .

M. Chrétien: Ce programme existe. Nous devons être justes. Il existe même dans les universités où les professeurs ne travaillent pas 12 mois sur 12, tout en bénéficiant aussi d'années sabbatiques. Donc ce système existe. Vous pouvez condamner en général toutes ces années sabbatiques, mais le fait est que M. Clark a travaillé au ministère pendant des années, et qu'il a servi les deux gouvernements de façon très diligente et . . .

M. Andre: Lisez le livre de Pete Foster.

M. Chrétien: Non. Lorsque votre parti était au pouvoir, il travaillait au ministère, et l'on me dit que l'administration l'appréciait beaucoup à cette époque. C'était un fonctionnaire qui exprimait son opinion et qui faisait bénéficier le gouvernement de son savoir.

Il faut bien admettre qu'au cours des quatre dernières années, le problème de l'énergie a été toujours présent et que ce cas arrive au beau milieu de la question. Vous critiquez le

from the private sector in working for a corporation in Paris. I guess he was rewarded by a medal not long ago for high service to the Public Service of Canda at his age. You ask me what I would do if I were faced with another problem like that. I am not phased by it. I do not know why they do not want to send me an application.

Mr. Andre: But if they do, you will give consideration to sending somebody else?

Mr. Chrétien: I will keep in mind some of the remarks you have made, and I will show some political sensitivity to the situation.

Mr. Andre: Well, I hope you would show some sensitivity to the taxpayers who are paying for this holiday, and are outraged at it, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: I am glad you have raised the matter of the taxpayers because, when I became minister of this department, I offered to cut for the next two fiscal years \$909 million. It was announced in the statement by Mr. Lalonde as Minister of Finance, and I am quite proud of it. I have said often that, in the 1970s, ministers were making their names in spending money and I guess, in the 1980s, ministers will make their names in cutting expenditures. I have cut \$909 million. You are telling me that perhaps, you know, there is \$200,000 on top of it that you would have welcomed seeing, but it was not possible.

Mr. Siddon: But are asking for \$2 billion more.

Mr. Andre: It would not take a great deal of imagination to compose a list of Canadians more meritorious of taxpayer-paid vacations for \$200,000.

Mr. Chrétien: You know the system of sabbatical leave exists in many professions, and has existed in the public service and the universities for years. Perhaps we could debate the merits of it but, you know, I have been a lawyer and a politician for the last 23 years, and when I was a lawyer in my own firm there was no such thing. Therefore, I am not used to that type of institution. But you have been a professor in a university and you knew that. I guess that a practising lawyer works harder than a professor at a university.

Mr. Siddon: Not bloody likely!

Mr. Chrétien: I was not entitled to a sabbatical, but you were. Did you take advantage of it, Mr. Andre?

Mr. Andre: No, I did not, as a matter of fact.

Mr. Chrétien: Good for vou!

Mr. Andre: Just to change subjects somewhat and to get on to another area of saving the taxpayers some money, when the proposition by Petro-Canada to buy the service stations and refinery of British Petroleum was presented to the minister, and given that Petro-Canada apparently has the financial strength to borrow the funds directly and pay out of cashflow the purchase price for British Petroleum; given that the

[Translation]

fait qu'il est allé acquérir de l'expérience du secteur privé en travaillant pour une société à Paris. Je suppose qu'il a reçu sa récompense en recevant il n'y a pas très longtemps une médaille de la Fonction publique du Canada. Vous me demandez ce que je ferais si je devais faire face à un autre problème semblable. Cela ne m'ennuie pas. Je ne sais pas pourquoi ils ne veulent pas me faire parvenir une demande.

M. Andre: Mais s'ils le font, vous réfléchirez à la possibilité d'envoyer quelqu'un d'autre?

M. Chrétien: Je garderais à l'esprit certaines de vos remarques et je ferais preuve de sensibilité politique.

M. Andre: J'ose espérer que vous ferez preuve d'une certaine sensibilité à l'égard des contribuables qui défraient ces vacances et qui en sont scandalisés, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Je suis heureux que vous ayez soulevé la question des contribuables, car lorsque je suis devenu ministre de l'Énergie, j'ai offert de réduire de 909 millions de dollars le budget au cours des deux prochaines années financières. Monsieur Lalonde, en sa qualité de ministre des Finances, l'a annoncé, et j'en suis fier. J'ai souvent dit qu'au cours des années 1970, les ministres ont bâti leur renommée en dépensant de l'argent, et je suppose qu'au cours des années 1980, c'est en réduisant les dépenses qu'ils se feront un nom. J'ai sabré 909 millions de dollars. Vous me dites que peut-être il y a encore \$200,000 que vous auriez aimé voir disparaître du budget, mais ce n'était pas possible.

M. Siddon: Vous demandez 2 milliards de dollars de plus.

M. Andre: Il n'est pas nécessaire d'avoir une grande imagination pour dresser une liste de Canadiens qui mériteraient des vacances de \$200,000 payées par les contribuables.

M. Chrétien: Vous savez que le régime des congés sabbatiques existe dans de nombreuses professions, et qu'il existe à la Fonction publique et dans les universités depuis des années. On peut peut-être en débattre les mérites, mais vous savez, cela fait 23 ans que je suis avocat et politicien, et lorsque j'étais avocat, dans mon étude, il n'y avait aucun régime de ce genre. Par conséquent, je n'y suis pas habitué. Toutefois, vous avez enseigné à l'université et vous êtes au courant. Je suppose qu'un avocat qui exerce sa profession travaille plus fort qu'un professeur à l'université.

M. Siddon: C'est fort improbable!

M. Chrétien: Je n'avais pas droit à un congé sabbatique, alors que vous y aviez droit. En avez-vous tiré partie, monsieur Andre?

M. Andre: Non, à vrai dire, je ne l'ai pas fait.

M. Chrétien: Tant mieux pour vous!

M. Andre: Changeons un peu de sujet, voulez-vous, et passons à un autre secteur où l'on pourrait épargner l'argent des contribuables; lorsque la proposition d'acheter les stations-service et la raffinerie de British Petroleum a été présentée par Petro-Canada au ministre, et compte tenu du fait que Petro-Canada, apparemment, était assez fort sur le plan financier pour emprunter l'argent directement et payer à même ses

purchase of these refineries and service stations is going to cost jobs, as opposed to creating jobs; did the minister examine the possibility of perhaps using this evidence of strength on the part of Petro-Canada as a reason to cut back, remove, stop, the Canadian ownership charge and allow the remaining, I think it is \$300 million or \$400 million, to be paid on the \$1.7-billion purchase of Petrofina to be paid by Petro-Canada—that is, as opposed to continuing that charge on the consumer, while picking up this additional debt on behalf of Her Majesty, albeit through Petro-Canada?

And related to that, did the minister examine that purchase in the context of the job situation, because it has been the stated position of the government since at least the June budget, and certainly in the October budget, that the number one problem facing the country now is unemployment, which is at 12.7%? Also, given that which you indicated just now of voluntarily giving up \$909 million or something from your department for the benefit of job creation, and in view of that sincere concern about saving money which you indicated you are going to make your political reputation on, did you put that same rationale and logic to the British Petroleum takeover?

• 0935

Did you ask and seek some analysis, some judgment, as to whether—and it is not \$350 million but closer to \$600 million. because they have to put inventory in the steel before it becomes a refinery—but that \$600 million of capital that Petro-Can will have tied up in this purchase might better be spent job creating in this time of horrendous unemployment, or at least better be spent on exploration. Assuming Petro-Canada is half as good as the average oil company, for that \$600 million in exploration, they should be able to generate about 12,000 barrels of oil per day production with all kinds of benefits to Canada, as well as of course, benefits on the job creation front. So my question, in summary, then, to the minister is: Were these considerations of jobs and saving money given thought and analysis, was a paper prepared, were documents, studies done in this regard prior to the approval of this takeover of British Petroleum's refineries and gas stations?

Mr. Chrétien: Mr. Andre, you are talking about two different propositions. The problem of job creation has been handled in the statement of Mr. Lalonde and we have provided programs for that and, as I said, I have contributed substantially to the creation of the funds... eliminating or changing some of the programs in my own budget.

When I was confronted with the desire of BP to sell and the desire of Petro-Canada to buy, I looked at the proposition and I said to the Chairman of Petro-Canada that he could not rely on the Canadianization tax to acquire the assets of BP, that if this decision could be defended and done strictly on commer-

[Traduction]

liquidités le prix d'achat à *British Petroleum*; et compte tenu du fait que l'achat de ces raffineries et stations-service va coûter des emplois plutôt que d'en créer; le ministre a-t-il examiné la possibilité, en se fondant sur cette preuve de la solidité de Petro-Canada, de justifier la réduction ou l'abandon de la redevance de propriété canadienne permettant de verser les 300 millions de dollars ou 400 millions de dollars, je crois, qu'il reste à payer sur le prix d'achat de 1.7 milliard de dollars à Pétro-Fina—plutôt que de maintenir cette redevance à la charge des consommateurs en plus d'assumer cette dette supplémentaire au nom de Sa Majesté, par le truchement de Petro-Canada?

Dans la même veine, le ministre a-t-il considéré cet achat dans le contexte de la situation de l'emploi puique c'est la position déclarée du gouvernement depuis au moins le budget du moins de juin, et certainement depuis le budget du mois d'octobre, que le problème numéro I auquel fait actuellement face le pays, c'est le chômage qui se trouve actuellement à 12.7 p. 100? Compte tenu également du fait que vous venez tout juste de dire que c'est volontairement que vous avez cédé 909 millions de dollars du budget de votre ministère en vue de créer des emplois, et vu votre préoccupation sincère d'épargner de l'argent sur laquelle, dites-vous, vous allez fonder votre réputation politique, avez-vous appliqué le même raisonnement et la même logique pour l'acquisition de British Petroleum?

Avez-vous demandé à obtenir une analyse, un jugement quant à savoir-et il ne s'agit pas de \$350 millions, mais de \$600 millions, car il vous faut refaire l'inventaire avant d'en faire vraiment une raffinerie-donc ces \$600 millions en capital que Petro-Canada aura bloqués par cet achat pourraient mieux servir à créer des emplois en cette époque de chômage énorme, ou tout au moins servir à meilleur escient s'ils étaient investis dans l'exploration. En assumant que Petro-Canada soit deux fois moins compétente que la société pétrolière moyenne, pour \$600 millions en exploration, elle devrait pouvoir produire environ 12,000 barils de pétrole par jour entraînant toutes sortes d'avantages pour le Canada aussi bien évidemment que des avantages sur le plan de la création d'emplois. Ma question, donc, en bref est la suivante: A-t-on réfléchi et analysé, a-t-on préparé un mémoire, des documents, des études, sur les possibilités de créer des emplois et de réaliser des économies avant d'autoriser la prise en charge de la raffinerie et des stations de distribution de British Petro-

M. Chrétien: Monsieur Andre, vous parlez de deux aspects différents. Le problème de la création d'emplois a déjà été discuté dans une déclaration de M. Lalonde et nous avons prévu des programmes à cette fin auxquels, comme je l'ai dit, j'ai grandement contribué—éliminant ou modifiant certains des programmes inscrits dans mon propre budget.

Lorsqu'on m'a soumis le désir qu'avait BP de vendre et le souhait qu'avait Petro-Canada d'acheter, j'ai examiné la proposition et j'ai dit au président de Petro-Canada qu'il ne pouvait pas compter sur la taxe de canadianisation afin d'acquérir les avoirs de BP, et que ce n'est que si la décision se

cial terms he could do it. And that is exactly what they have done; there was no requirement of contributions from the government by Petro-Canada, and the Board of Petro-Canada made a commercial decision . . . In fact, when you change the sign of BP to Petro-Canada, there is a big increase in the sale because Canadians like to buy from Petro-Canada and they can finance it through the increased cashflow created by the fact that it is going to be operated by Petro-Canada. And it is on a commercial basis that it was made.

That is why we cannot say that Mr. Lalonde had determined the maximum as the operation of the Government of Canada of the deficit that he could sustain. And what you are proposing to me, in fact, would have to add to the deficit of Mr. Lalonde—\$400 million. This would have been added to the deficit of the government if I had said to Petro-Canada, do not use that money, we are spending it on job creation, because it would have been added to Mr. Lalonde's deficit. There was a lot of criticism already that the deficit of the government was too high.

This Petro-Canada buying of BP is strictly a commercial decision by Petro-Canada and BP. The president will be here... When he came to me, there was some desire perhaps that we could help through the Canadianization tax and I said no.

So they looked at the possibility, they went back to BP and they negotiated a commercial transaction on its own. So it is on its own; Petro-Canada is a corporation. They made their corporate decision; it was recommended unanimously by the board. There are some private sector people on the board, and you cannot mix the two because... This proposition... to say that the money used by Petro-Canada could have been used by Mr. Lalonde, it could not, because Mr. Lalonde operates the budget of the government and Petro-Canada is operating as a corporation. These are two different identities, and Mr. Lalonde had said the maximum deficit he could live with. And this transaction was completely made aside from what is the deficit of the government. So you cannot mix the two.

The Chairman: Your last question, Mr. Andre.

Mr. Andre: Mr. Minister, just on that point, because I think it is a fundamentally important point. Petro-Canada states explicitly in the Petro-Canada Act "is an agent of Her Majesty", which very clearly means that when Petro-Canada goes to the market to borrow money, it does so with the full authority and support and backing of the Government of Canada. Therefore, there is no difference, absolutely no difference, in terms of impact on money markets, on interest rates, on balance of payments, on all these factors as to whether it is Petro-Canada directly or the Minister of Finance directly, which goes to the market to borrow money.

• 0940

So, if the Minister of Finance has decided for various reasons having to do, presumably, with economic reasons as

[Translation]

défendait sur le plan strictement commercial qu'il pouvait aller de l'avant. C'est exactement ce qu'ils ont fait; Petro-Canada n'avait aucun besoin de contributions gouvernementales et le conseil d'administration de Petro-Canada a pris une décision commerciale—en fait, lorsque vous remplacez les affiches de BP par celles de Petro-Canada, il y a une grosse augmentation dans les ventes, car les Canadiens aiment acheter à Petro-Canada et celle-ci peut donc financer l'achat grâce à une augmentation de ses liquidités engendrée par le fait que les stations-service vont maintenant être exploitées par Petro-Canada. C'est en se fondant sur des raisons commerciales que la décision a été prise.

Et c'est pourquoi on ne saurait prétendre que M. Lalonde avait établi le maximum, au chapitre des activités du gouvernement du Canada, du déficit qu'il pouvait supporter. Ce que vous me proposez, en fait, aurait ajouté au déficit de M. Lalonde—\$400 millions. Cette somme se serait ajoutée au déficit du gouvernement si j'avais dit à Petro-Canada, n'utilisez pas cet argent, nous allons le dépenser pour créer des emplois, car ainsi, la somme aurait gonflée le déficit de M. Lalonde. On critique déjà beaucoup le déficit gouvernemental qu'on juge trop élevé.

L'achat de BP par Petro-Canada se fonde strictement sur une décision commerciale, celle de Petro-Canada et celle de BP. Le président était ici—lorsqu'il est venu me voir, on souhaitait jusqu'à un certain point que nous puissions les aider grâce à la taxe de canadianisation, et j'ai répondu non.

Ils ont donc examiné les possibilités et ils ont négocié avec BP une transaction commerciale de leur propre chef. Ils l'ont fait de leur propre initiative; Petro-Canada est une société qui a pris une décision en tant que telle; le conseil d'administration l'a recommandée à l'unanimité. Il y a quelques personnes du secteur privé au conseil d'administration, et vous ne pouvez confondre les deux car—cette proposition—dire que l'argent utilisé par Petro-Canada aurait pu être utilisé par M. Lalonde, c'est faux, car M. Lalonde administre le budget du gouvernement et Petro-Canada s'administre comme une société. Il s'agit de deux entités différentes et M. Lalonde a annoncé le déficit maximum avec lequel il pouvait vivre. La transaction en question s'est fait tout à fait en dehors de la question du déficit du gouvernement. Vous ne pouvez confondre les deux.

Le président: Votre dernière question, monsieur Andre.

M. Andre: Monsieur le ministre, toujours sur cette question, car j'estime qu'elle est d'une importance fondamentale: Petro-Canada, dans la Loi sur Petro-Canada, «est un agent de Sa Majesté» ce qui signifie clairement que lorsque la société se rend sur le marché pour emprunter, elle le fait avec la pleine autorité et le plein appui du gouvernement du Canada. Par conséquent, il n'y a aucune différence quant aux répercussions sur les marchés monétaires, sur les taux d'intérêt et sur la balance des paiements, sur tous ces facteurs, que ce soit Petro-Canada ou le ministre des Finances qui emprunte directement.

Ainsi, si le ministre des Finances avait décidé, pour diverses raisons, économiques, peut-on présumer, plutôt que politiques,

opposed to political reasons, that for economic reasons \$24 billion is the maximum borrowings by the Crown which can be tolerated because of all these considerations such as interest rates, balance of payments and so forth, then it matters not one whit whether that \$24 billion is done entirely by the minister directly or whether it is done indirectly by agents of Her Majesty in the form of Petro-Canada, the Export Development Corporation, Jack Horner or anybody else. So it is simply creating a smokescreen to suggest that, somehow, there is a distinction between Mr. Hopper borrowing \$600 million and spending it or Mr. Lalonde borrowing \$600 million and spending it. The impact on the Canadian economy is the same.

My question was: Did anybody examine that transaction from the point of view of its impact on jobs in Canada? Clearly, everybody has to agree that we are at a crisis situation in regards to the job situation in Canada.

Mr. Chrétien: What you are arguing is that Mr. Lalonde should have increased the deficit of the government in operation..

Mr. Andre: No. Not entirely.

Mr. Chrétien: When you look at the Petro-Canada transaction with BP, it is a completely different transaction, because this investment will produce revenues to Petro-Canada. It will increase the sales of gasoline by Petro-Canada. It will be financed by the buyer of gasoline. Who will be financing that? It will not be the taxpayer. It will be every Canadian who will go the pump to buy Petro-Canada gasoline.

Mr. Siddon: Why can he not buy it at BP?

Mr. Chrétien: Because Petro-Canada is more popular than BP.

Mr. Siddon: It is the same gas.

Mr. Chrétien: Yes. But they sell more because people prefer to buy from a corporation owned by the government than from a corporation from another country.

Mr. Siddon: Bullshit!

Mr. Chrétien: You can say that but, in terms of administration, it has been proven last year that, while there was a decrease of 15% in the retail business of gasoline, Petro-Canada has increased its sales by 6%. That means when the others are dropping, Petro-Canada, because it is owned by the Canadian public, the Canadian people—perhaps not you; you do not want to buy from them—there is a lot of people who want to buy from Petro-Canada. And one of the reasons why Petro-Canada was under pressure to buy is that they receive letters from Canadian citizens who complain because they cannot go and buy from Petro-Canada. The figures are there. Mr. Hopper will be here in a few minutes and will tell you that, when they put up the Petro-Canada sign there, even in Calgary, they sell more than the predecessor did who was there before. I know the people of Calgary are proud of being Canadians and they want to show their colours. For me, it is a commercial transaction that makes sense. It is a good commercial transaction. It will be paid out over a period of five years

[Traduction]

qu'au maximum la Couronne pouvait emprunter 24 milliards de dollars à cause justement de toutes ces autres considérations comme les taux d'intérêt, la balance des paiements, et cetera, cela n'a pas la moindre importance que les 24 milliards de dollars soient empruntés entièrement, directement par les ministre ou indirectement par les agents de sa Majesté, que ce soit par Petro-Canada, la Société d'expansion des exportations, Jack Horner ou quelqu'un d'autre. C'est de la poudre aux yeux que de laisser entendre qu'il existe une quelconque distinction entre le cas de M. Hopper qui emprunte 600 millions de dollars et les dépense ou M. Lalonde qui les emprunte et les dépense également. Les répercussions sur l'économie canadienne sont strictement les mêmes.

Ma question est donc la suivante: quelqu'un a-t-il examiné cette transaction du point de vue des répercussions sur l'emploi au Canada? Clairement, tous conviendront que nous vivons une situation de crise en ce qui concerne l'emploi au Canada.

M. Chrétien: Vous tentez de faire valoir que M. Lalonde aurait dû augmenter le déficit du gouvernement au chapitre du fonctionnement...

M. Andre: Non. Absolument pas.

M. Chrétien: Si l'on regarde la transaction conclue par Petro-Canada avec BP, il s'agit d'une transaction tout à fait distincte, puisque cet investissement va engendrer des recettes pour Petro-Canada. Les ventes d'essence de Petro-Canada s'en trouveront augmentées. C'est le consommateur qui va financer la transaction. Qui financera? Ce ne sera pas le contribuable. Ce sera chaque Canadien qui se rend à la pompe acheter de l'essence Petro-Canada.

M. Siddon: Pourquoi ne peut-il pas l'acheter chez BP?

M. Chrétien: Parce que Petro-Canada est plus populaire que BP.

M. Siddon: C'est la même essence.

M. Chrétien: Oui. Mais les ventes de Petro-Canada sont plus élevées parce que les gens préfèrent acheter d'une société d'État plutôt que d'une société étrangère.

M. Siddon: C'est de la foutaise!

M. Chrétien: Vous pouvez toujours le prétendre, mais en termes administratifs, il a été démontré l'an dernier, lorsque les ventes d'essence au détail connaissaient une diminution de 15 p. 100, que Petro-Canada avait augmenté ses ventes de 6 p. 100. Cela signifie qu'alors que les autres sont en baisse, Petro-Canada, parce qu'elle est une société publique et qu'elle appartient au peuple canadien . . . peut-être pas à vous car vous ne voulez pas en être un client..augmente sa clientèle. Si Petro-Canada a fait l'objet de pressions pour acheter, c'est notamment que la société a reçu des lettres de Canadiens qui se plaignaient parce qu'ils ne pouvaient pas acheter chez Petro-Canada. Les chiffres sont là. M. Hopper sera ici dans quelques minutes et vous dira que, lorsqu'on affiche le nom de Petro-Canada, même à Calgary, on vend plus que le prédécesseur. Je sais que les habitants de Calgary sont fier d'être canadiens et qu'ils veulent le montrer. Pour ma part, il s'agit d'une transaction commerciale sensée. Il s'agit d'une bonne transaction commerciale. L'achat sera remboursé sur une période de cinq

or seven years. So when you have a business proposition in front of you and you can pay back the capital within five to seven years,. as a shareholder of Petro-Canada, I think I have to accept that.

Mr. Siddon: When can I sell my share?

The Chairman: Order, please. Dr. Foster, you will be next.

Mr. Foster: Thank you very much Mr. Chairman. The minister has done a good job in explaining to the opposition members the popularity of Petro-Canada. I am sure that Mr. Hopper will do an even better job when he arrives. I want to inquire, Mr. Minister, about the levels of import. I understand that our consumption has dropped. I wonder if you could, or if your officials could tell us, with the drop in consumption and the increase in production, what are the net levels of imports into Canada these days, taking into account that some of the residual oils are sold in the United States market and so on.

• 0945

Mr. Chrétien: I would ask Mr. Tough to give you the precise answer.

Mr. G. Tough (Assistant Deputy Minister, Energy Policy Analysis, Energy, Mines and Resources): Mr. Foster, our figures for the first 7 months of 1982 indicate that net oil imports declined by 53% compared to the same period in 1981, to approximately 22,000 cubic meters per day. That is mainly a result of the sharp decline in oil demand, about 9%, and some inventory draw-down and slightly increased production.

Mr. Foster: Did you say 22,000 cubic meters?

Mr. Tough: Yes. Multiply by about six and you have it in barrels. You are more used to that.

Mr. Foster: So around 130,000. So you say 130,000 net barrels per day?

Mr. Tough: That is correct.

Mr. Foster: That is a pretty significant decrease over previous years, is it not?

Mr. Tough: Well, as I . . .

The Chairman: Order.

Mr. Chrétien: It is going a long way on the policy that we have established, you know, to try. There is a diminution in the usage of oil; there is the replacement of oil by natural gas; there is the change in habits of Canadians, who are using smaller cars; and there is an increase in production.

I was in a position to announce yesterday, Mr. Foster, that because of the present level of imports and because of the stability of the import prices, or the international price, that I forecast that from January until December next year the maximum increase will be around 2¢ a litre. It is around 5% of the increase in the price of gasoline next year. So it is very

[Translation]

ou sept ans. Lorsque vous êtes saisis d'une proposition commerciale qui vous permet de rembourser le capital dans les cinq à sept ans, comme actionnaire de Petro-Canada je crois que je dois accepter une telle transaction.

M. Siddon: Quand puis-je vendre mes actions?

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Foster sera

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président. Le ministre a très bien expliqué, aux membres de l'opposition, la popularité de Petro-Canada. Je suis persuadé que M. Hopper fera encore mieux. J'aimerais me renseigner, monsieur le ministre, sur les niveaux d'importation. On m'a dit que notre consommation a diminué. Je me demande si vous pourriez ou si vos collaborateurs pourraient nous dire, vu la diminution de la consommation et l'augmentation de la production, quel est eniveau net des importations au Canada ces temps-ci, compte tenu du fait que certains petroles résiduels sont vendus sur le marché américains, et cetera.

M. Chrétien: Je vais demander à M. Tough de vous donner la réponse précise.

M. G. Tough (sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique, ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources): Monsieur Foster, nos chiffres pour les sept premiers mois de 1982 révèlent que les importations nettes de pétrole ont diminué de 53 p. 100 comparé à la même période en 1981, pour se situer à 22,000 mètres cubes par jour environ. Il s'agit surtout du résultat d'une diminution marquée de la demande en pétrole, environ 9 p. 100, d'une certaine baisse des stocks et d'une légère augmentation de la production.

M. Foster: Avez-vous dit 22,000 mètres cubes?

M. Tough: Oui. Multipliez par six et vous l'aurez en barils. Vous y êtes plus habitué.

M. Foster: Donc, environ 130,000 barils. Vous dites 130,000 barils nets par jour?

M. Tough: Oui.

M. Foster: C'est une diminution assez marquée sur les années précédentes, n'est-ce pas?

M. Tough: Eh bien, je . . .

Le président: À l'ordre.

M. Chrétien: C'est une avance marquée dans la poursuite de la politique que nous avons établie, vous le savez. L'usage du pétrole a diminué; on remplace le pétrole par le gaz naturel; il y a un changement dans les habitudes des Canadiens qui utilisent de plus petites voitures; et il y a une augmentation de la production.

J'ai été en mesure d'annoncer hier, monsieur Foster, que vu le niveau actuel des importations et vu la stabilité des prix à l'importation, ou des prix internationaux, je prévois que du mois de janvier au mois de décembre de l'an prochain l'augmentation maximum sera d'environ 2c. le litre. Il s'agit donc d'une augmentation d'environ 5 p. 100 du prix de l'essence l'an

good news for Canadians, because that means that for years the gradual increase in the price of energy from year to year was always a kind of martyr for inflation. And for 1983, even if I increase by \$4 a barrel the wellhead price for oil, I will reduce by \$3 the petroleum compensation charge, and the increase over the year will be \$1. That means 2¢, \$1 a barrel, for next year; it is around 5%.

So it is very good news in terms of inflation, because it is within the 6% predicted by the government for the goal on inflation for next year. It will be the first year in the last six or seven years where the energy, or the gasoline costs and all these energy-related prices, will not be ahead of the rate of inflation. So I made that announcement yesterday morning.

The Chairman: How close will that be to the world price?

Mr. Foster: 75% of the world price.

Mr. Chrétien: The blended price—that means the price of the imported oil and the price of the new oil and the old oil—will be around 85%...

Mr. Tough: That is 82%, 83%.

Mr. Chrétien: —82%, 83% of the world price. As you know, the old Canadian oil stopped at 75% of the international price. So next year the blended price will be around 83% of the international price.

Mr. Foster: So can you refresh my memory? With new oil and heavy oils—or the tar sands oils—going up, how far will we get with that whole mix toward world price?

Mr. Chrétien: 83%. The price of the mix of old oil and the new oils in Canada will be about 83% of the international price.

Mr. Foster: Will that be reached by the end of 1983?

Mr. Chrétien: Which one, 83%?

Mr. Foster: Yes.

Mr. Chrétien: It will be reached by the end of 1983.

Mr. Foster: Yes. So unless there are increases in the world price . . .

Mr. Chrétien: And if there is a decrease, we will be closer—higher than 83%.

Mr. Foster: So unless there is an increase in the world price, then the rapid rises in the future will result from world price increase.

• 0950

Mr. Chrétien: Yes, because for old oil we will have reached the ceiling of the policy, 75% of world market price and, of course, for new oil we are giving the international price.

[Traduction]

prochain. Voilà d'excellentes nouvelles pour les Canadiens, puisque cela signifie que depuis plusieurs années, l'augmentation graduelle du prix de l'énergie, d'une année à l'autre, a toujours été une victime de l'inflation. Or, en 1983, même si j'augmente le prix à la tête des puits de \$4 le baril, je vais réduire de \$3 les droits d'indemnisation pétrolière et donc l'augmentation au cours de l'année sera de \$1. Cela signifie 2c., \$1 du baril pour la prochaine année, donc environ 5 p. 100.

Voilà d'excellentes nouvelles en ce qui concerne l'inflation puisqu'une telle augmentation respecte l'objectif d'un taux d'inflation de 6 p. 100 pour l'an prochain, prédit par le gouvernement. Ce sera la première année, depuis les six ou sept dernières années, où l'énergie, où le coût de l'essence et de tous les autres prix du domaine de l'énergie ne seront pas supérieurs au taux d'inflation. Je l'ai donc annoncé hier matin.

Le président: Jusqu'à quel point cela se rapproche-t-il du prix mondial?

M. Foster: C'est 75 p. 100 du prix mondial.

M. Chrétien: Le prix combiné—c'est-à-dire le prix du pétrole importé et le prix du nouveau pétrole et de l'ancien pétrole—sera d'environ 85 p. 100 . . .

M. Tough: Il s'agit de 82 P. 100, 83 p. 100.

M. Chrétien: —82 p. 100, 83 p. 100 du prix mondial. Comme vous le savez, le prix de l'ancien pétrole canadien est bloqué à 75 p. 100 du prix international. Ainsi, l'an prochain, le prix combiné sera d'environ 83 p. 100 du prix international.

M. Foster: Pouvez-vous me rafraîchir la mémoire? Si l'on regarde le nouveau pétrole et les pétroles lourds—ou les pétroles tirés des sables bitumineux—qui augmenteront, jusqu'à quel point le prix combiné va-t-il se rapprocher du prix mondial?

M. Chrétien: Quatre-vingt trois pour cent. Le prix combiné de l'ancien pétrole et du nouveau pétrole au Canada sera d'environ 83 p. 100 du prix international.

M. Foster: Aurons-nous atteint ce niveau d'ici la fin de 1983?

M. Chrétien: Lequel? Quatre-vingt trois pour cent?

M. Foster: Oui.

M. Chrétien: Nous y parviendrons d'ici la fin de 1983.

M. Foster: Oui. Donc, à moins qu'il n'y ait augmentation du prix mondial . . .

M. Chrétien: Et s'il y avait diminution, nous serons à plus de 83 p. 100.

M. Foster: Donc, à moins qu'il n'y ait augmentation du prix mondial, toute augmentation rapide à l'avenir proviendrait d'une augmentation du prix mondial.

M. Chrétien: Oui, puisque dans le cas de l'ancien pétrole, nous aurons atteint le plafond fixé dans la politique, soit 75 p. 100 du prix mondial et également dans le cas du nouveau pétrole, nous accordons le prix international.

Mr. Foster: Yes.

Mr. Chrétien: So any increase in the future will be caused by an increase in the international price.

Mr. Foster: Or a lowering, I suppose.

Mr. Chrétien: If there were a decrease in the international price I might have a problem, because there will be a lot of people who will be arguing that we should not reduce from the level we have the old oil prices. But if we apply the policy the old oil price will be reduced, because the policy calls for 75% of the world market prices for old oil and international prices for the tar sands and new oil. Now we have reached the plateau. Some people are arguing at this time that the 75% ceiling on old oil should be lifted, but that is not the policy of the government; the policy of the government is 75% for old oil and world market for new oil.

Mr. Foster: What about your projections for 1983, 1984 and 1985 on net imports? You quoted 130,000 barrels per day for the first seven months, but there is a lot of shut-in oil. There were a lot of imports, or exports not going out. Do you have predictions on that?

Mr. Chrétien: I do not know exactly what will happen. My information is that there is not much shut in at this time. The production of oil is close to capacity. There was a problem when Syncrude was closed down for technical reasons sometimes, but the production of Canadian oil, at this time, is quite close to capacity. I made some changes, effective on January 1, so that there will not be the usual accumulation of stocks in November and December that created a shut-in in January. We do hope that the level of production in January and February will not be shut down, as it has been in previous years. What I announced yesterday, after consultation with the petroleum industry, was to avoid an accumulation of reserves at the end of the year and a shutdown in the first few months—January, February and March.

We are close to capacity production in Canada and, if there is more production, we will be replacing imported oil. The desire of the industry is that the maximum production of Canada should be used at this time to replace imported oil. It is a desire of the government too, for balance-of-payment purposes; it is pretty good for us if we do not import oil. But there are some contracts we signed with other nations that have to be respected. At the time when we were afraid of shortages, we made policy commitments to Venezuela and Mexico, I guess, for a certain quantity of imports. But these commitments will disappear—I do not know exactly when.

Mr. Tough: Year by year.

Mr. Chrétien: Year by year, but there is a kind of political problem there, because there are some commitments we have made that are renewed from year to year. But if we have more

[Translation]

M. Foster: Oui.

M. Chrétien: Donc, toute augmentation future proviendra d'une augmentation du prix international.

M. Foster: Ou d'une diminution, je suppose.

M. Chrétien: S'il y avait une diminution du prix international, j'aurais peut-être un problème, car nombreux sont ceux qui prétendront que nous ne devons pas réduire le niveau auquel se trouve le prix pour l'ancien pétrole. Toutefois, si nous appliquons la politique, le prix de l'ancien pétrole se trouvera réduit puisque la politique prévoit que l'ancien pétrole se vend à 75 p. 100 du prix mondial alors que le pétrole extrait des sables bitumineux et le nouveau pétrole se vendent au prix international. Nous avons actuellement atteint le plateau. Certains prétendent maintenant que l'on devrait abolir le plafond de 75 p. 100 sur l'ancien pétrole, mais ce n'est pas la politique du gouvernement; la politique du gouvernement, c'est 75 p. 100 pour l'ancien pétrole et le prix mondial pour le nouveau pétrole.

M. Foster: Quelles sont vos prévisions pour 1983, 1984 et 1985 sur le niveau net des importations? Vous m'avez dit 130,000 barils par jour au cours des sept premiers mois, mais de grandes quantités de pétrole ont été bloquées. Beaucoup d'importations ou d'exportations n'ont pas eu lieu. Quelles sont vos prévisions à ce sujet?

M. Chrétien: Je ne sais pas exactement ce qui se produira. D'après mes renseignements, il n'y a pas beaucoup de pétrole bloqué à l'heure actuelle. La production du pétrole est à quasicapacité. Il y a eu un problème lorsque Syncrude a dû parfois, pour des raisons techniques, fermer, mais la production du pétrole canadien, en ce moment, est presque à capacité. J'ai apporté quelques changements, qui entreront en vigueur le premier janvier, de façon à ce qu'il n'y ait pas l'accumulation habituelle de stocks aux mois de novembre et décembre, qui crée un blocage au mois de janvier. Nous espérons que le niveau de production aux mois de janvier et février ne ralentira pas comme ce fut le cas les années précédentes. Ce que j'ai annoncé hier, après consultation avec le secteur pétrolier, visait à éviter une accumulation de réserves à la fin de l'année, et un ralentissement au cours des premiers mois de l'année—janvier, février et mars.

Nous fonctionnons presque à pleine capacité au Canada et s'il devait y avoir une augmentation de la production, nous remplacerions le pétrole importé. L'industrie souhaite que l'on utilise la production maximum du Canada pour remplacer le pétrole importé. Et c'est également le souhait du gouvernement pour des raisons de balance des paiements; c'est excellent pour nous si nous n'importons pas de pétrole. Toutefois, il nous faut respecter certains contrats que nous avons signés avec d'autres pays. À l'époque où nous craignions une pénurie, nous avons pris des engagements à l'égard du Venezuela et du Mexique en vue d'un certain niveau d'importation. Toutefois, ces engagements disparaîtront—je ne sais pas exactement quand.

M. Tough: D'année en année.

M. Chrétien: D'année en année, mais il existe un genre de problème politique aussi, puisque certains engagements se renouvèlent d'année en année. Néanmoins, si nous connaissons

production of Canadian oil, to resume my thought on that, there will be less imported.

Mr. Foster: Do the projections in the department get us down below 100,000 barrels per day in 1983? Could you tell us what the projections are for the next three years?

Mr. Chrétien: George, could you give that figure?

Mr. Tough: Sir, we are projecting now that we will get below 100,000 barrels per day. The major assumption there, in addition to the oil production levels, is whether we can maintain the shift in oil demand. We have had a rather dramatic shift, as you know, downward in oil demand. We are seeing that not only as a result of reduced economic growth, but as a fairly major shift off oil to natural gas and electricity. The consumption of both of those is increasing, while oil demand is falling. I guess we are staking a great deal on our capacity to keep that movement going. If we can keep oil demand going down at anything like this year's rate, we will be better off next year than we are this year.

Mr. Foster: You do not have any figures?

Mr. Tough: No. I do not have anything to offer you now.

Mr. Foster: Thank you very much.

The next question I wanted to ask about was the DSEP, the distribution system expansion program, in the Ontario region. There has been a project on the books proposed for several years by the Northern and Central Gas Company to establish a natural gas pipeline along the north shore of Lake Huron. I wonder if that is one of the projects that has a high enough priority to be done in 1983 or 1984. It will supply the major mining and industrial activities in that area and I would be interested to know if that project is one that is going to be approved for the subvention to the distribution company.

• 0955

Mr. Chrétien: I will ask Mr. Roland Priddle to reply.

Mr. Roland Priddle (Assistant Deputy Minister, Petroleum, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, we are well aware of the Northern and Central Gas Corp. project for the north shore distribution system expansion. Next year, and in succeeding years, the money is going to be allocated for distribution system expansion on the basis of a project review process. That means there will be a competition among gas companies for a certain amount of money, and the allocation of those funds will be on the basis of a standard profitability test, if you like. If this project ranks well in that test with other projects throughout the country—the program is national, except that it does not apply in Alberta, where there is already such a very high degree of gas penetration . . . then funds will be available to Northern and Central. It really depends on whether the project matches up under our test.

The Chairman: This is your last question, Mr. Foster.

[Traduction]

une production accrue de pétrole canadien, pour reprendre ma pensée à ce sujet, les importations vont diminuer.

M. Foster: Le ministère prévoit-il que nous passions endessous de 100,000 barils par jour en 1983? Pouvez-vous nous dire quelles sont les prévisions pour les trois prochaines années?

M. Chrétien: George, pouvez-vous donner ce chiffre?

M. Tough: Monsieur, nous prévoyons actuellement que nous allons tomber sous les 100,000 barils par jour. Toute la question est de savoir si, outre les niveaux de production de pétrole, nous allons pouvoir maintenir le changement dans la demande. Nous avons connu un changement assez marqué, comme vous le savez, à la baisse dans la demande. Ce n'est pas uniquement à la suite de la croissance économique réduite, mais également parce qu'on abandonne le pétrole en faveur du gaz naturel et de l'électricité. La consommation de ces deux derniers augmente alors que la demande de pétrole diminue. Je suppose que nous misons énormément sur notre capacité de maintenir ce mouvement. Si nous pouvons maintenir la demande de pétrole à la baisse, à un rythme comparable à celui de cette année, nous serons en meilleure position l'an prochain que cette année.

M. Foster: Vous n'avez pas de chiffres?

M. Tough: Non. Je n'ai rien à vous offrir maintenant.

M. Foster: Merci beaucoup.

Ma prochaine question porte sur le programme d'expansion du réseau de distribution, dans la région de l'Ontario. Depuis plusieurs années, il existe un projet proposé par la Northern and Central Gas Company en vue de la construction d'un gazoduc le long de la rive nord du lac Huron. Le projet est-il suffisamment prioritaire pour se réaliser en 1983 ou 1984? Le gazaduc approvisionnera les activités minières et industrielles de la région et je voudrais savoir si la société de distribution recevra une subvention pour son travail.

M. Chrétien: Je vais demander à M. Roland Priddle de vous répondre.

M. Roland Priddle (sous-ministre adjoint, Pétrole, ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, nous sommes au courant du projet Northern and Central pour l'expansion du réseau de distribution de la rive nord. L'année prochaine et au cours des années suivantes, les crédits pour l'expansion de réseaux de distribution seront répartis après l'évaluation des demandes. Cela implique donc une certaine concurrence entre les différentes sociétés gazières et le critère principal sera la rentabilité des projets. Si le projet dont vous parlez se compare bien avec d'autres projets soumis, il s'agit d'un programme national à l'exclusion de l'Alberta où le réseau gazier est déjà très bien développé—la société Northern and Central recevra une subvention. Cela dépend de la façon dont le projet est quoté selon nos crières.

Le président: Votre dernière question, monsieur Foster.

Mr. Foster: How much money is allocated for that next year?

Mr. Priddle: May I check that and tell you afterwards, Mr. Foster?

Mr. Foster: Yes.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: Thank you very much, Mr. Chairman. I cannot help noting, about Ed Clark's sabbatical, that I am sure that if the government had not funded Mr. Clark to go to Paris there might have been some oil men in Calgary, maybe Calgary Centre, who would have chipped in a little money to get him out of Canada.

I should tell my friends, the Conservatives, that I had dinner with Mr. Clark in Paris this summer and we are red meat—very good. He did not pay, though.

Je veux souhaiter la bienvenue au ministre et j'espère qu'il va visiter les montagnes, dans l'Ouest, les Rocheuses . . .

I wonder if the minister would comment on this. He has said that he has cut money, \$909 million, from the budget. At the same time, the minister is giving away \$1.8 billion in PIP grants, \$500 million is available to bail out Dome. There are these pretty heavy grants to industry, and he has cut the CHIP program, as one of his program cuts.

I want to tell the minister a bit about that, because now people have to pay for this CHIP program. The minister knows about the program to insulate houses, and they are paying up to 40 per cent. In my riding, in Vancouver, we have a lot of single-family houses, probably such as in his riding in Quebec, and a lot of older people who own these houses have been taking advantage of this program. In my view, the conservation option that the government embarked upon really made a lot of sense and we now have a situation where the old people are not going to take advantage of the CHIP program when they are going to have to pay this extra money. I want to ask the minister why, as one of his first acts, he agreed to cut this program by making the people pay more money for it when conservation is surely one of the best options we have for having oil security in Canada. Why is he penalizing old people? I can document it from my riding, if he looks into it. Why is he penalizing them and why, when he was going to cut money, instead of cutting money from a program that makes sense in conservation, that affects the elderly, does he not go against some of these \$1.8 billion that he is giving away to the industry? They say they want government off their backs and he is giving them \$1.8 billion. Why is this?

• 1000

Mr. Chrétien: They want us off their backs, but they want our money.

Mr. Waddell: As a minister who is supposed to be progressive, why do you do that?

[Translation]

M. Foster: Quelle sera l'allocation pour l'année prochaine?

M. Priddle: Je vais vérifier et vous le dirai tout à l'heure, si vous me le permettez, monsieur Foster.

M. Foster: Oui.

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Merci, monsieur le président. Je ne peux pas m'empêcher de dire que si le gouvernement n'avait pas financé une année sabbatique à Paris pour M. Clark, les milieux pétroliers de Calgary auraient sans doute fait un don pour l'expédier du Canada.

Je devrais dire à mes amis conservateurs que j'ai dîné avec M. Clark à Paris cet été et que nous avons mangé du très bon steak. Mais ce n'est pas lui qui a payé.

I would like to welcome the minister and hope that he will visit the Rocky Mountains in the west...

Le ministre dit avoir réduit le budget de 909 millions de dollars. En même temps, il distribue pour 1,8 milliard de dollars de subventions dans le cadre du programme d'encouragement du secteur pétrolier et 500 millions de dollars pour venir en aide à la société Dome. Mais après avoir fait des dons aussi généreux à l'industrie, il a sabré dans le programme d'isolation des maisons.

J'ai quelque chose à dire là-dessus, car maintenant les gens doivent payer pour isoler leur maison. Le ministre sait que c'est l'objectif du programme mais on oblige les gens à payer jusqu'à 40 p. 100. Dans ma circonscription, à Vancouver, il y a beaucoup de maisons unifamiliales, probablement comme dans sa circonscription au Québec, appartenant souvent à des personnes âgées qui jusqu'ici ont profité du programme. À mon avis, l'importance que le gouvernement a donné à la conservation est très raisonnable mais nous voici maintenant dans une situation où les personnes âgées ne pourront pas profiter du programme d'isolation puisqu'elles auront des frais supplémentaires. Je voudrais demander au ministre pourquoi l'une de ces premières mesures a été d'obliger les gens à payer une plus grande partie des coûts quant la conservation est justement l'une des meilleures options que nous avons au Canada pour améliorer la sécurité d'approvisionnement en pétrole. Pourquoi pénaliser les personnes âgées? Je peux vous citer des exemples dans ma circonscription. Pourquoi les pénalise-t-il et pourquoi ne réduit-il pas une partie de ces subventions de 1,8 milliard de dollars qu'il donne à l'industrie au lieu de réduire le financement d'un programme de conservation? Ce sont des entreprises qui se plaignent de l'ingérence du gouvernement et il leur donne 1.8 milliard de dollars. Pourquoi?

M. Chrétien: Elles veulent qu'on les laisse tranquilles mais elles veulent notre argent.

M. Waddell: Comme ministre ayant la réputation d'être progressiste, pourquoi faites-vous cela?

Mr. Chrétien: It is a very simple explanation for the CHIP program. If the hon, member had been aware of how it was working, we were paying 100 per cent of the materials and one-third of the manpower. There were a lot of abuses in that program because there were some people who were just peddling the materials and did not care at all about the installation. We have received hundreds and hundreds of complaints that very often after they had signed the contract the materials were not delivered, and very often the people did not care too much either because they were paying nothing for the materials.

You will have seen some questions in the House of Commons. Some members have come to me privately, saying that there was a loss of money and it was almost ridiculous. In fact, one day a minister came to me and said: last Sunday I was in my home and a dealer came who offered to install two doors for me, and he said—It will cost you nothing; it will be paid entirely by the government; there will be no manpower at all to be paid because you will install the doors free and just buy the doors. The minister realized that the guy was selling him two doors paid for by the federal government.

There were a lot of people who were falling into the traps of some wheeler-dealers, if I can use that word in English, who were just abusing the grants of the government. So I came to the conclusion that if you increase the contribution for the manpower from one-third to 60%, and if you decrease the materials from 100 to 60%, the recipient will receive probably quite enough to insulate his house; he will have better interest in making sure that he receives the materials that he has asked for; and in helping in contributions to the manpower, he will probably be induced to hire people to do the job, and that will help on the employment side. At the same time, we get rid of these abuses by peddlers moving around and cheating the people, just having them sign the form, getting the money from the feds and not delivering the materials that the guys had asked for.

I thought the concept was good, but the delivery of the system was not efficient enough. So that is why I changed it, and in changing it I am saving some money.

Mr. Waddell: Mr. Minister, we all agree that we should stop abuses; but I am just telling you that you had better have another look at it in terms of older people and single-family housing taking advantage of it. You can shrug it off if you like, but that is my message to you, and we will see down the line.

I also suggest to you that you could go a lot bigger in conservation as the real energy option and you could provide a lot more jobs.

Let me ask you some other questions, Mr. Minister. This Canadianization tax you talked about: if we did not have those PIP grants, we could save 4¢ a litre for Canadians; but I gather, no doubt, by reporting here you are going to continue with the PIP grants. I want to ask you: do you foresee that we will not have to continue that tax in the sense that the government will not go ahead with the Dome bail-out?

[Traduction]

M. Chrétien: En ce qui concerne le programme d'isolation, l'explication est très simple. Jusqu'ici nous payons 100 p.100 des coûts du produit isolant et un tiers de la main-d'oeuvre. Il y a eu beaucoup d'abus dans le programme car certaines personnes s'intéressaient uniquement à vendre les matériaux sans se soucier de l'installation. Nous avons reçu des centaines et des centaines de plaintes parce que les produits n'étaient pas livrés après la signature du contrat et très souvent les gens restaient assez indifférents parce qu'ils ne payaient pas les produits eux-mêmes.

Vous avez sans doute entendu des questions à la Chambre des communes. Certains députés m'ont parlé en privé de cas de gaspillage d'argent qui étaient presque ridicules. Un ministre m'a dit que lorsqu'il était chez lui un dimanche, un vendeur est venu pour lui offrir d'installer deux portes gratis en prétendant que tout le coût serait payé par le gouvernement; il disait qu'il n'y aurait pas de frais de main-d'oeuvre parce que son entreprise allait installer les portes gratuitement. Le ministre s'est rendu compte que le type lui vendait deux portes qui étaient payées par le gouvernement fédéral.

Il y a eu beaucoup de victimes de ces combines préparées par des exploiteurs qui abusaient des subventions du gouvernement. J'ai donc conclu que si la contribution pour la maind'oeuvre était augmentée d'un tiers à 60 p.100 et celle accordée à l'isolant était diminuée de 100 à 60 p.100, le bénéficiaire recevait sans doute ce qu'il lui fallait pour isoler sa maison; il veillerait davantage à ce qu'il reçoive les produits qu'il a commandés et puisqu'une bonne partie de la maind'oeuvre était remboursée, il aurait intérêt à faire faire le travail par d'autres, favorisant ainsi la création d'emplois. Cela nous permettait aussi d'éliminer les abus d'exploiteurs qui richaient en faisant signer aux gens des formulaires qui leur donnaient le droit de recevoir la subvention fédérale sans livrer les produits commandés.

J'estimais que l'objectif du programme était bon mais que sa mise en oeuvre laissait à désirer. C'est pour cette raison que j'ai effectué des changements qui nous permettent aussi de réaliser quelques économies.

M. Waddell: Monsieur le ministre, nous sommes tous d'accord pour éliminer les abus; mais je vous dis simplement qu'il faudrait en étudier davantage les répercussions sur les personnes âgées et les propriétaires de maisons unifamiliales. Vous pouvez hausser les épaules si vous voulez, mais c'est le message que j'avais à vous transmettre et l'avenir nous dira qui a raison.

J'estime aussi que vous pourriez consacrer beaucoup d'importance à la conservation comme option énergétique en créant aussi beaucoup plus d'emplois.

J'ai une autre question à vous poser, monsieur le ministre. Il s'agit de cette taxe de canadianisation dont vous avez parlé: Sans les subventions d'encouragement du secteur pétrolier, nous pourrions économiser 4c le litre pour les Canadiens; mais d'après ce que j'ai compris,les subventions resteront en vigueur. Prévoyez-vous qu'il ne sera pas nécessaire de prolon-

Mr. Chrétien: You are mixing two things here. The Canadianization tax is not related to the PIP program. The PIP program is paid out of the consolidated revenue of Canada.

Mr. Waddell: I understand that.

Mr. Chrétien: The Canadianization tax is for the payments for the acquisition of Petrofina, and this will be terminated in March

Mr. Waddell: But will it not be continued with the Dome . . .

Mr. Chrétien: If Dome accepts the offer I made to them in September, in order to raise the \$500 million that will be needed to buy the debentures that will be converted into shares, we will carry on the program of the Canadianization tax beyond March 1983 for probably seven months to acquire the \$500 million that in turn will be invested in Dome. I made the statement over the weekend that if Dome can find the money elsewhere to get out of their difficulties I will be very happy. That will mean that the Canadianization tax will be terminated at the end of March because I do not foresee any other acquisition at this time; and, as you know, the terms of reference of that tax are specifically for acquisition of assets to make them more Canadian.

• 1005

That is why it was possible to do that for Dome, because to start with we have debentures that will eventually be converted into shares. I do not want to convert right away, if they accept tomorrow, because I have an option to convert only in 18 months after the deal has been approved. In the meantime, Dome will have to pay the government interest in the form of shares.

Mr. Waddell: When will that be going to Parliament?

Mr. Chrétien: It will go to Parliament when I have a deal. I do not have a deal, sir. It has to be accepted by the shareholders. If they do not accept it, I do not have to put up a cent.

If they accept it, at that time there is a mechanism that calls for a debate in the House of Commons on that, I guess for three hours. If you want to ask me questions today on that, no. In front of Parliament, I am willing, eager and anxious to answer.

Mr. Waddell: Fine. I want to get back to what you said about the \$1.8 billion in PIP grants. As you know, most of it is going to finance offshore, eastern offshore and the north; and I have some real questions. Unfortunately, we really need about three hours to go into that, as to the whole nature of the exploration on the east coast.

It seems to me, Mr. Minister, there has been a lot of hype about the frontier areas and little really hard fact. I want to ask you to, at least, begin the process today about this.

[Translation]

ger cette taxe parce que le gouvernement ne se chargera pas de venir à la rescousse de la société Dome.

- M. Chrétien: Vous confondez deux choses. La taxe de canadianisation n'est pas reliée au programme d'encouragement du secteur pétrolier. Ce programme est financé à même le revenu consolidé du Canada.
 - M. Waddell: Je comprends cela.
- M. Chrétien: La taxe de canadianisation sert à financer l'acquisition de Petrofina dont le paiement sera terminé au mois de mars.
- M. Wadddell: Mais est-ce que l'opération de sauvetage de la société Dome ne fera pas en sorte que . . .
- M. Chrétien: Si la société Dome accepte l'offre que je lui ai faite au mois de septembre, nous allons prolonger la taxe de canadianisation après mars 1983 pendant encore sept mois afin d'obtenir les \$500 millions qu'il faut pour acheter les obligations qui seront converties en actions. J'ai dit au cours de la fin de semaine que si Dome peut trouver ailleurs les fonds lui permettant de se tirer d'affaire, je serai très content. Cela veut dire que la taxe de canadianisation sera supprimée à la fin de mars, car je ne prévois pas d'autres acquisitions à ce momentci; comme vous savez, cette taxe vise précisément l'acquisition d'avoirs dans le contexte de la canadianisation.

C'est ce qui nous a permis de procéder de cette façon dans le cas de la société Dome. Au début, nous aurons des obligations qui seront converties en actions. Je ne veux pas les convertir tout de suite s'ils acceptent mon offre demain car j'ai la possibilité de les convertir 18 mois après l'approbation de cette entente. En attendant, Dome devra payer au gouvernement des intérêts sous forme d'actions.

M. Waddell: Quand est-ce que cet accord sera-t-il soumis au Parlement?

M. Chrétien: Quand nous aurons conclu une entente. Pour l'instant, il n'y en a pas. Il faut que l'offre soit acceptée par les actionnaires. Sans cela, je n'ai rien à leur offrir.

S'ils l'acceptent, il y a un mécanisme qui prévoit un débat à la Chambre pendant trois heures Je ne réponds pas aux questions là-dessus aujourd'hui, mais je me ferai un plaisir de le faire au Parlement.

M. Waddell: Très bien. Je voudrais en revenir à ces subventions de 1,8 milliard de dollars dans le cadre du programme d'encouragement du secteur pétrolier. Comme vous le savez, la plupart de cet argent financera l'exploration au large des côtes dans l'Est et le Nord, au sujet de laquelle j'ai des réserve certaines. Malheureusement il nous faudrait environ trois heures pour traiter de cette question à fond, c'est-à-dire la véritable nature de la prospection sur la côte Est.

Il me semble, monsieur le ministre, qu'il y a eu beaucoup de battage publicitaire concernant les régions éloignées et très peu

I put aside the problem with Newfoundland and the jurisdiction argument. I want to ask about jobs on the coast. I would like to know how many jobs will be created in Newfoundland and Nova Scotia as a result of the planned development there.

Mr. Chrétien: At this time I cannot give you the . . . I can tell you about Nova Scotia.

There are two elements to that. It is not a job-creation program; it is a fundamental decision of the government that we have to find out what we have in terms of energy in Canada in order to make sure we become self-sufficient. It is a deliberate policy of the government, accepted by everybody.

If you want to know what you have in oil and gas in any country in the world, you have to drill. It is not a university professor who will tell you it is there; you have to drill. Sometimes you have a dry hole, sometimes you have gas, and sometimes you have oil; so you have to drill to find out.

In the United States they have drilled 100 wells compared to one for Canada; so we are a very virginal land in relation to drilling in Canada. For the government and for the nation as a whole, it is very important that an oil and gas industry be developed to a maximum in order to know what we have, to become self-sufficient; and if we are more than self-sufficient, to sell it, because that produces a lot of revenue for the government.

So the PIP program has been designed for a very simple purpose: to make sure there is drilling. In the old days it was done in terms of tax incentives, but because we wanted to give a better deal to the Canadians in the oil industry than to the foreign investors, we decided to go with a grants program. Under the tax system it was not possible. It was a deliberate decision of the government to Canadianize the industry up to 50% for 1983.

Mr. Waddell: I know that, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: So that is the technique we have used. Rather than giving grants, if you give tax incentives, in terms of the cash of government, it is the same thing.

When you give a grant, you collect the money and you pay. When you give a tax incentive, you do not give the money, but you do not collect. So for the balance sheet of the government, it is exactly the same thing.

The Chairman: Last question, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: I was just going to comment. I was going to ask him who is the biggest driller in Hibernia.

Mr. Chrétien: There are many groups there, but the leader is Mobil.

Mr. Waddell: Of New York.

[Traduction]

de faits concrets. Je voudrais commencer à faire le point aujourd'hui.

Je n'aborde pas les difficultés avec Terre-Neuve et le conflit des compétences. Je voudrais savoir combien d'emplois seront créés à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse par suite du développement prévu là-bas.

M. Chrétien: Pour l'instant, je ne peux pas vous donner . . . Je peux vous parler de la Nouvelle-Écosse.

Il y a deux éléments à la question. Il ne s'agit pas d'un programme de création d'emplois mais d'une nécessité fondamentale pour le gouvernement de découvrir où se trouvent les ressources énergétiques au Canada dans l'optique de notre politique d'autosuffisance. C'est une politique du gouvernement qui est acceptable par tout le monde.

Afin de savoir où se trouvent les gissements pétroliers et gaziers, il faut forer. On ne peut pas se contenter de l'opinion d'un professeur de l'université, il faut faire des forages. Parfois, on tombe sur un puit sec, parfois un découvre du gaz et parfois du pétrole, mais il y a une seule façon de le savoir.

Aux États-Unis, on fait 100 forages pour un forage au Canada; le Canada reste encore une terre vierge à cet égard. Il est très important pour le gouvernement et pour le pays dans son ensemble que l'industrie pétrolière et gazière soit développée au maximum, que nous sachions quelles sont nos réserve et les possibilités d'autosufficance; et si nous avons une production excédentaire nous pourrons vendre notre surplus, ce qui donne beaucoup de recettes au gouvernement.

Le programme d'encouragement du secteur pétrolier a un objectif très simple: il doit stimuler le forage. Avant, cela se faisait en accordant des avantages fiscaux mais puisque nous avons voulu favoriser les Canadiens dans le secteur pétrolier par rapport aux investisseurs étrangers, nous avons décidé de réaliser cet objectif du moyen de subventions. Cela n'aurait pas été possible par des mesures fiscales. C'était une décision délibérée du gouvernement de fixer pour 1983 un taux de canadianisation de 50 p. 100 pour l'industrie.

M. Waddell: Je le sais fort bien, monsieur le ministre.

M. Chrétien: C'est donc la méthode que nous utilisons. Pour le gouvernement, l'effet des avantages fiscaux est exactement le même que celui des subventions.

Quand on accorde une subvention, on perçoit l'argent et ensuite on paie. Quand on donne un avantage fiscal, on ne donne pas d'argent mais on n'en perçoit pas non plus. Donc, du point de vue du gouvernement c'est exactement la même chose.

Le président: Votre dernière question, monsieur Waddell.

M. Waddell: J'allais demander au ministre qui fait le plus grand nombre de forages à Hibernia.

M. Chrétien: Il y a beaucoup de groupes la-bas mais le plus important est Mobil.

M. Waddell: De New York.

Mr. Chrétien: Yes, they are in Canada. They have invested in Canada; they made a discovery, and it is absolutely normal for them to be there.

The Chairman: Next is Mr. Fennell.

Mr. Fennell: Thank you, Mr. Chairman. Welcome, Mr. Minister. I hope we get some more direct answers from you than we did from your predecessor.

• 1010

I would just like to comment on Mr. Clark, and I trust that through his sabbatical he will find some reason to stay in France, because his philosophy may be more in sympathy with the present administration over there than the future administration in Canada.

Mr. Chrétien: So you are not blaming me or the administration at all; you are congratulating us.

Mr. Fennell: I am congratulating you—could you not have gotten rid of him for more than one year?

An hon. Member: Keep him there.

Mr. Fennell: Keep him there. Send him over there forever.

Mr. Chrétien: So you talk to your neighbour about it, then.

Mr. Fennell: Mr. Minister, I would like to point out that in the most recent annual report from the Governor of the Bank of Canada it says:

The interest charges on the money borrowed for takeovers in the energy sector will for many years far exceed the amount of dividends that would have otherwise flowed out of the country.

Now that is a statement from the chief honcho of the money situation in Canada, so it is something we must keep in mind.

What I really want to address is the petroleum compensation charge. You have announced to the oil industry that the compensation charge will drop between \$2.50 and \$3.15 a barrel as of January 1. This is putting the oil industry in a very difficult position. If you put that reduction in effect as of January 1—it is a point that most of their inventories are at a maximum and the compensation charge has already been paid—and then you put a decrease in the price of fuel right away, they have to swallow the loss-I know one company will swallow the loss on 5 million barrels, which is about \$15 million at \$3. Then at January 1 you will increase the price of oil by \$4 a barrel, which will not come into effect until March 1. So politically you will look as though you have reduced the price of gas as of January 1, and then you will let it appear that the industry has increased the price of gas as of March 1. Could you tie those two dates together?

Mr. Chrétien: Why we will change the PCC on January 1 is because in my discussions with the oil industry, if I were to do that it would induce the corporations not to build up the big

[Translation]

M. Chrétien: Oui, mais la société est installée au Canada. Elle a investi au Canada; elle a fait une découverte et sa présence là-bas est tout à fait normale.

Le président: Monsieur Fennell, vous avez la parole.

M. Fennell: Merci, monsieur le président. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur le ministre. J'espère que nous obtiendrons de vous des réponses plus directes que celles de votre prédécesseur.

J'aimerais dire, à propos de M. Clark, que son année sabbatique lui donnera certainement de bonnes raisons de rester en France, puisque ses principes sont plus en accord avec ceux du gouvernement de ce pays qu'avec ceux de notre future administration.

M. Chrétien: En quelque sorte vous ne me faites aucun reproche, ni même à l'administration; vous nous faites donc des compliments.

M. Fennell: Je vous félicite ... N'auriez-vous pas pu vous débarrasser de lui pour plus d'une année?

Une voix: Qu'il y reste.

M. Fennell: Gardez-le là-bas. Envoyez-le là-bas pour toujours.

M. Chrétien: Parlez-en à votre voisin alors.

M. Fennell: Monsieur le ministre, je voudrais d'abord faire remarquer que dans le dernier rapport annuel du gouverneur de la Banque du Canada, on peut lire:

Les frais d'intérêts sur l'argent emprunté pour des prises de contrôle dans le secteur de l'énergie excéderont pendant de nombreuses années le montant des dividendes qui auraient, sinon, quitté le pays.

Voilà donc une déclaration du grand manitou de la situation monétaire au Canada, je pense donc qu'il faut en tenir compte.

Je veux surtout maintenant parler de la taxe d'indemnisation pétrolière. Vous avez annoncé à l'industrie que cette taxe se retrouverait entre \$2.50 et \$3.15 le baril à partir du premier janvier. Voilà qui met l'industrie pétrolière dans une situation très difficile. Si vous appliquez cette réduction à partir du premier janvier-moment où la plupart des stocks sont à un maximum, alors que la taxe d'indemnisation a déjà été versée-vous imposez une diminution du prix de la marchandise, ce qui se traduit par une perte pour ces compagnies; j'en connais une qui va devoir assumer une perte sur 5 millions de barils, ce qui représente environ 15 millions de dollars à \$3.00 l'unité. Vous allez ensuite, le premier janvier, décider une augmentation du prix du pétrole de \$4.00 le baril, augmentation qui ne prendra effet que le premier mars. Sur la scène politique, vous donnerez donc l'impression d'avoir réduit le prix de l'essence le premier janvier, tandis que l'industrie aurait fait augmenter le même prix le premier mars. Ne pourriez-vous faire coincider ces deux dates?

M. Chrétien: La raison pour laquelle nous allons modifier la TIP le premier janvier m'a été fournie par mes discussions avec l'industrie pétrolière; nous voulons amener ces sociétés à

inventories they used to have and have a shut-down in production in January and February. It is one of the mechanisms I have tried to develop in order to make sure they have an incentive to carry the same level of production; that we do not have a shut-down in Alberta and in Saskatchewan in January or February. This mechanism was the best we could think of to induce them to keep up production and not build up inventories. So the net result...

My statement of yesterday was very clear. With the cutting of the tax on January 1 by \$3, and the increase to the wellhead of \$4 that will be effective March 1, what will happen is that at the beginning of the year there will be a reduction $1.5 \, \varphi$ a litre, approximately, and come March there will be an increase of $2 \, \varphi$ because the \$4 will come into place, and the net increase will be half a cent a litre by March. There will be a decrease of $1.5 \, \varphi$ for the first two months, an increase of $2 \, \varphi$ in March, but from the price of today there will be from now until March only half a cent increase. There will be another increase of $1.5 \, \varphi$ in September. The total increase for a litre during the year will be an average of $2 \, \varphi$ a litre, so it is about $5 \, \%$, because the average price now is $45 \, \varphi$ a litre. So I am not hiding anything; it is all in the statement I made yesterday.

You might say that some people who have had inventories will have a problem, but my dilemma was what I prefer—to create a problem for the producers or to create a problem for the guys who have an inventory. As the producers are Canadians and are involved in jobs, I decided to give the benefit of the doubt, or the break, to the producers on January 1.

Mr. Fennell: But, Mr. Minister, I come from southern Ontario where it is difficult to just depend on the pipeline. They have to build up their inventories in the fall up till the beginning of January so that they are prepared for the heavy weather during the middle of the winter. They also, in Quebec City, have to build up their inventories so as to have the material processed, because there is a different mix of what is going through the refineries.

• 1015

Mr. Chrétien: Yes, but . . .

Mr. Fennell: If you do not have an inventory of saleable product, you are going to have a lot of cold people.

Mr. Chrétien: Yes, but you are telling me that it is not caused by the problem in taxation; it is caused by the market conditions. I am telling you that I am trying to alleviate the problem we had where there were big inventories in the fall and a shut-down in production in January and February. We have decided we had to offer the producers a steadier situation, where they do not have this maximum production in the fall, a shut-down in January-February, and a resumption in March. Of course, what was a happy situation for the distributors or the refiners in the east was creating a problem for the producers in the west, and I decided that at this time I would rather have a steady level of production so there would be no disruption.

[Traduction]

ne pas constituer de stocks trop importants, comme par le passé, ce qui avait pour conséquence une chute de la production en janvier et en février. Voilà donc ce que je cherche à développer, afin de garantir que les sociétés soit incitées à maintenir le même niveau de production; nous n'aurons donc aucune chute de la production en Alberta et en Saskatchewan en janvier ou en février. Cette solution est la meilleure à laquelle nous avons pu penser; il s'agit d'amener donc les sociétés à maintenir leur production au même niveau sans constituer de stocks trop importants. Le résultat final...

Ma déclaration d'hier était très claire. Avec cette réduction de la taxe le premier janvier, de \$3.00, et l'augmentation à la tête du puits de \$4.00 le premier mars, nous aurons une réduction au début de l'année de 1,5c. le litre, environ, et une augmentation en mars de 2c., pour les \$4.00 correspondants, ce qui nous donne une augmentation nette de un demi-cent le litre à partir du mois de mars. Il y aura donc une réduction de 1,5c. pour les deux premiers mois, et une augmentation de 2c. en mars; mais si l'on compare au prix actuel, il y aura donc d'ici mars simplement un demi-cent d'augmentation. Ensuite, il y aura en septembre une augmentation de 1,5c. L'augmentation totale pour un litre, au cours de l'année, sera donc une moyenne de 2c. le litre, c'est-à-dire environ 5 p. 100, étant donné que le prix moyen en ce moment est de 45c. le litre. Je ne cache donc rien du tout, tout est dans ma déclaration d'hier.

Vous pourrez peut-être me répondre que ceux qui ont des stocks auront des difficultés, mais j'avais à choisir entre créer des difficultés aux producteurs ou à ceux qui détiennent des stocks. Les producteurs étant Canadiens et créateurs d'emplois, j'ai décidé de leur donner le bénéfice du doute à partir du premier janvier.

M. Fennell: Moi qui vient du sud de l'Ontario, monsieur le ministre, je peux vous dire qu'il est difficile d'être tributaire du pipeline. Il faut constituer des stocks dès l'automne, jusqu'au début du mois de janvier, en prévision des rigueurs de l'hiver. A Québec également, il faut constituer des stocks pour pouvoir disposer de ces produits raffinés, étant donné que le mélange est différent si l'on doit ensuite le raffiner.

M. Chrétien: Oui, mais . . .

M. Fennell: Si vous n'avez pas dans vos stocks un produit directement commercialisable, les gens risquent d'avoir froid.

M. Chrétien: Oui, mais vous me dites précisément que cela n'a rien à voir avec le problème de la taxe; c'est une question de marché. Je vous réponds que je cherche précisément à améliorer la situation, qui faisait que nous avions des stocks importants à l'automne et une chute de la production en janvier et en février. Nous avons décidé qu'il fallait offrir aux producteurs une certaine stabilité, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas ce maximum à l'automne, avec un ralentissement de production en janvier et février, et une reprise en mars. Bien sûr, cela faisait l'affaire des distributeurs ou des raffineurs dans l'Est, tout en créant des difficultés aux producteurs de l'Ouest, et j'ai décidé qu'il valait mieux stabiliser la production pour qu'il n'y ait aucune chute brutale.

The people who are building up inventories at this time know, since I issued a statement some weeks ago—I did not give it precisely, but I told them that this year the system was to be changed, and they have been under notice about it since November 1. So they have to make their decisions accordingly. But if you have some friends who did not read what I issued at the beginning of the month, and they have built up inventories, too bad for them; but I have decided to maintain a level of production that is steady in Canada and have no shut-down in January and February.

You should talk to your neighbour from western Canada. He should be happy with what I have done.

Mr. Fennell: Mr. Minister, I acknowledge what you are saying makes sense.

Mr. Chrétien: Thank you very much.

Mr. Fennell: I am talking right now about—you advised them on November 1. They had ships on the high seas coming in before November 1 to be delivered in this country before you even advised them. They had inventory build-up starting in October. So I am not requesting changing your plan. I am only asking why you do not allow a break for those companies that did not have a chance to reduce their inventories. November 1 is not early enough. I have been involved with oil companies many, many years, and it is not early enough. I am saying, at least allow them to put that reduction through as of March 1 and recover the compensation charge they have already paid.

Mr. Chrétien: I can tell you that I will look into your suggestions, but I do not know if it is possible, or if it is costly; I have no idea about it. You are making a suggestion to me.

Mr. Fennell: Yes.

Mr. Chrétien: I will certainly look into that.

Mr. Fennell: I would appreciate it.

Mr. Chrétien: I cannot tell you the answer at this time because I do not know all the implications, but thank you for the suggestion.

Mr. Fennell: Thank you.

I would like to point out your \$909 million, which is about 6% of your budget—6% to 7% of your total revenue—which is not a great deal—why...

Mr. Chrétien: Of my budget?

Mr. Fennell: Well, of the projected \$13 billion you will take in. It is an estimate.

Of the total money you take in, you are giving . . .

Mr. Andre: On energy taxes.

Mr. Fennell: On energy taxes; your total energy tax package.

Mr. Chrétien: Okay.

Mr. Fennell: What I would suggest you consider in the future—it is too late now—but you have handed over \$909

[Translation]

Les gens qui constituent des stocks en ce moment savent, depuis que j'ai fait cette déclaration il y a quelques semaines... Je n'ai pas donné de détails, mais je leur ai dit que cette année le système allait être modifié, et ils ont été alertés depuis le 1et novembre. Ils ont donc pris leur décision en fonction de cela. Mais si certains de vos amis n'ont pas lu mes communiqués du début du mois et qu'ils ont déjà constitué des stocks, tant pis peur eux; quant à moi, j'ai décidé de maintenir constante la production, et de ne pas avoir ce ralentissement en janvier et en février.

Vous pouvez parler à votre collègue des provinces de l'Ouest. Il devrait se féliciter de ce que j'ai fait.

M. Fennell: Monsieur le ministre, je reconnais que vos arguments se tiennent.

M. Chrétien: Je vous remercie.

M. Fennell: Mais maintenant je parle... Vous nous dites que vous les avez avertis le 1^{er} novembre. Mais déjà bien avant cela il y avait des bateaux en mer qui allaient livrer leur cargaison, avant que vous ne les ayez avertis. Cette constitution de stocks a commencé au mois d'octobre. Je ne vous demande donc pas de modifier vos plans, mais pourquoi ne pas faire une exception pour ces sociétés qui n'ont pas eu la possibilité de prendre des dispositions à temps. Le 1^{er} novembre ne me semble pas suffisamment tôt. J'ai pratiqué le monde des sociétés pétrolières pendant plusieurs années, et je sais que ce délai ne suffit pas. Je dis donc qu'il faudrait au moins leur permettre de reporter cette réduction au 1^{er} mars, et de récupérer la taxe d'indemnisation qu'ils ont déjà payée.

M. Chrétien: Je vais y songer, mais je ne sais pas si c'est possible, ni ce que cela coûtera; je n'en ai aucune idée. Vous me faites là une proposition.

M. Fennell: Oui.

M. Chrétien: Mais je vais certainement v réfléchir.

M. Fennell: Je vous en serais reconnaissant.

M. Chrétien: Je ne peux pas vous donner de réponse pour le moment, étant donné que je ne connais pas les implications d'une telle mesure; merci tout de même de cette suggestion.

M. Fennell: Merci.

Je voudrais dire que ces 909 millions de dollars, qui représentent à peu près 6 p. 100 de votre budget, 6 à 7 p. 100 de votre recette totale, ce qui n'est pas beaucoup, pourquoi . . .

M. Chrétien: De mon budget?

M. Fennell: Enfin, des 13 milliards de dollars qui ont été projetés pour la recette. C'est une estimation.

Je parle de la somme totale que vous allez percevoir, et vous allez donner . . .

M. Andre: Vous parlez des taxes sur l'énergie.

M. Fennell: Oui; je parle de l'ensemble de la taxe sur l'énergie.

M. Chrétien: Très bien.

M. Fennell: Je suggérerais que vous envisagiez à l'avenir... Il est trop tard maintenant, enfin, vous avez donné 909 millions

million on make-work jobs. Why did you not take that \$909 million and invest it back into the private sector so it would have a chance to create permanent jobs? You have overlooked the potential of the tar sands, and when you consider that the offshore oil is going to cost \$100—it came out in the energy hearings—by the time it comes on shore, versus the tar sands oil, which would come on stream at \$45 to \$50 a barrel, would that not have been a positive way of creating permanent jobs in this country rather than makeshift jobs?

Mr. Chrétien: I guess it was very difficult for the government to make a more generous offer to Alsands than the one we made. There were all sorts of guarantees, guarantees in price, and the economics of a megaproject like that did not stand on their own, despite the very big guarantees we were offering with the Government of Alberta, and help.

Mr. Fennell: There is more to it than that.

Mr. Chrétien: So what happened is when I came into the department—the operation of the government . . .

You say I am collecting \$13 billion. I am not. It is not money coming to the Department of Energy, Mines and Resources. It is considered revenue of Canada. So what I have done is cut \$909 million in the next two years; and that I have given back to the Department of Finance. They have decided they could reduced the deficit, but they decided to use it in job creation. I am not the Minister of Finance; I am Minister of Energy, Mines and Resources, and I am telling you what I have done in my department.

• 1020

In terms of your prediction of the price of a barrel of oil produced off the coast of . . .

Mr. Fennell: Not mine, not mine. No, it was the industry.

Mr. Chrétien: Yes. I find it a bit high, but if it is that high, it will not be marketed.

Mr. Fennell: That is right.

Mr. Chrétien: It will stay in the ground because at \$100 a barrel nobody will buy it. When everything is in place, I would be surprised if it would be that price, but I agree that if it is \$100 a barrel for production off the coast of Newfoundland and \$45 a barrel in the tar sands, I would prefer the tar sands. But the market price today is not that high so I am telling you what I see in terms of the west at this time: there is less inclination to go for the megaproject, but my consultations with the provincial governments have led me to believe that there will be development in the heavy oil, upgrading. There might be some programs in the oil sands that will be . . .

Mr. Fennell: There are many projects. You have eight.

Mr. Chrétien: Not many, but of more manageable size.

[Traduction]

de dollars pour créer des emplois non productifs. Pourquoi n'avoir pas réinvesti cet argent dans le secteur privé ou il aurait pu être créateur d'emplois stables? Vous avez négligé le potentiel des sables bitumineux, et lorsque vous constatez que le pétrole offshore va coûter \$100, voilà ce qui est ressorti des auditions sur l'énergie, au moment où il arrivera à terre, alors que le pétrole des sables bitumineux est disponible à \$45 ou \$50 le baril, n'aurait-il pas été plus positif de créer des emplois permanents dans ce pays plutôt que ces emplois non productifs?

M. Chrétien: Je crois qu'il était très difficile pour le gouvernement de faire une offre plus généreuse à Alsands que celle que nous avons faite. Il y avait des tas de garanties, des garanties sur le prix; or la mise en oeuvre d'un mégaprojet comme celui-là, du point de vue économique, dépend d'un tas de facteurs, extérieurs, sans égard pour toutes ces garanties énormes que nous offrions au gouvernement de l'Alberta.

M. Fennell: Je pense qu'il y a bien d'autres choses qui entrent en ligne de compte.

M. Chrétien: Ce qui s'est passé c'est que lorsque j'ai pris mon poste au ministère, l'opération du gouvernement . . .

Vous dites que je prélève 13 milliards de dollars. Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas de l'argent qui vient au ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources. C'est la recette fiscale du Canada, c'est Revenu Canada qui en est responsable. Ces 909 millions de dollars en moins pour les années qui viennent je les ai rendus au ministère des Finances. Ils ont donc décidé de réduire le déficit, et de réinvestir dans la création d'emplois. Je ne suis pas ministre des Finances; je suis ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources, et voilà ce que je vous dis faire dans mon propre département.

En ce qui concerne vos prévisions de prix pour le prix de baril de pétrole pompé au large des côtes de . . .

M. Fennell: Il ne s'agit pas de mes prévisions mais de celles de l'industrie.

M. Chrétien: Oui. Je trouve que c'est un peu cher, et à ce prix ça ne sera pas vendu.

M. Fennel: En effet.

M. Chrétien: Il va rester sous terre, étant donné qu'à \$100 le baril personne n'en voudra. Quand tout sera bien en place, je serai tout de même surpris que ce soit le prix; mais je suis d'accord car \$100 le baril, pour du pétrole qui vient de Terre-Neuve, contre \$45 pour les sables bitumineux, je choisis la deuxième solution. Mais le prix du marché n'en est pas là aujourd'hui, et je peux vous dire ce que je vois dans l'Ouest pour le moment: on se dirige moins vers les mégaprojets, et à la suite de consultations avec les gouvernements provinciaux je suis enclin à croire qu'il y aura des développements dans le pétrole lourd et le raffinage. Il y aura peut-être certains programmes pour les sables bitumineux...

M. Fennell: Il y a des tas de projets. Vous en avez huit.

M. Chrétien: Ils ne sont pas nombreux, mais ils sont de dimension plus raisonnables.

Mr. Fennell: Yes.

Mr. Chrétien: There are others who are thinking of a new concept of building very manageable sizes, a repetition of them, so that you do not get involved in huge things and then when there is a breakdown it is a disaster. I tend to favour that, personally, because it is more manageable than the fantastic projects that were put together. In my judgment it was a bit too big, too expensive, too golden plated, as you say in English sometimes. It is better to have a more manageable size of operation.

But Mr. Lougheed... and you cannot claim that he is necessarily a supporter of all the things we do—is predicting that 1983 will be a very good year for the oil and gas industry in Alberta, and I can see a lot of these projects coming on stream. But at this time, rather than put big things in the window, I am not talking about them. I am talking with the industry, and I will yes or no to them, and if it is no, forget about it; and I will say yes quickly, but there will be no build-up of expectation that leads to nothing. I will not speak until I have a deal. Yesterday I talked on the phone with the new Alberta energy minister, and he agreed that it is the best technique to follow because there were too many of those expectations that were not delivered because too many bet on that.

In terms of the Hibernia development off the coast of Newfoundland, this will be known. But first things first; we have to have a deal with Mewfoundland. I hope to be able to resume the negotiations soon.

Mr. Fennell: Would you review the witnesses who appeared before the energy... just on that price? It was Home Oil and Norsands. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Siddon, five minutes and then five minutes for Mr. Yurko.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I could get into the philosophical debate as to whether or not it would have been preferential to use a tax-based system of incentives to individual Canadians to encourage Canadian ownership as opposed to the present PIP system. I certainly believe that would have been the case and it would have involved individual participation in share ownership in our Canadian oil and gas industry instead of real estate companies, distilleries, banks and financial institutions which I gather are the kinds of groups that are going to be seeking to take advantage of the PIP system. But I would really rather focus on the specific item, which is the largest item in the supplementary estimates, the \$1.79 billion to finance the initial frontend funding for the PIP program during the present year.

I would like to begin by pointing out that estimates, which your department is well acquainted with, would suggest that in 1982-83 fiscal year the federal revenues from oil and gas taxes in this country will exceed \$13 billion. That is comprised of a number of separate charges and taxes levied at various levels. With \$13 billion dollars coming into the treasury in 1982-83, with the deduction of costs, there is a net revenue to the Receiver General of at least \$10 billion so, Mr. Chairman, I wanted to put that in the context of the allocation the minister

[Translation]

M. Fennell: Oui.

M. Chrétien: Certains pensent à une nouvelle conception en matière de projets, quelque chose de plus facile à gérer, que l'on répètera, et vous éviterez les grosses catastrophes s'il y a une panne. Je suis également pour ce genre de solution, étant donné que c'est plus maniable que ces projets spectaculaires du passé. A mon sens c'était une pointure trop grand, trop cher, trop doré, comme on dit parfois en anglais. Il faut donc quelque chose de plus maniable.

Mais M. Lougheed—que vous ne pourrez pas soupçonner d'être un de nos partisans acharnés—prédit que 1983 sera une bonne année pour le pétrole et le gaz en Alberta, et je vois des tas de projets venir. En ce moment, plutôt que de faire trop de bruit, je préfère ne pas en parler; je suis en négociations avec l'industrie, j'approuverai ou je rejetterai, dans la négative la chose sera enterrée; lorsque je donnerai mon oui rapidement, il n'y aura aucune situation d'attente risquant de conduire à une déception. Je ne dirai rien jusqu'à ce que j'aie un marché en main. Hier j'ai parlé au téléphone avec le ministre de l'Energie de l'Alberta nouvellement en poste, et il est d'accord pour dire que c'est la meilleure technique, étant donné qu'il y a eu trop d'espoirs qui ont été déçus, à force de paris.

En ce qui concerne le développement Hibernia, au large des côtes de Terre-Neuve, on en reparlera. Mais chaque chose en son temps; nous attendons qu'un marché soit possible avec Terre-Neuve, j'espère que les négociations reprendront bientôt.

M. Fennell: Est-ce que l'on pourrait reprendre les déclarations des témoins . . . sur la question du prix? Il s'agissait de Home Oil et Norsands. Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Siddon, cinq minutes et ensuite M. Yurko.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Monsieur le Ministre, je pourrais entrer ici dans des débats philosophiques et demander s'il n'aurait pas été préférable d'adopter un système de stimulants fiscaux pour les Canadiens et les Canadiennes afin de les encourager à participer à la propriété commerciale et industrielle, au lieu du système PEP actuel. Je pense que cela aurait été préférable, cela aurait ramené les particuliers à participer à notre industrie pétrolière et gazière, aux lieu et place de ces sociétés immobilières, raffineries, banques et institutions financières, qui sont précisément ce genre de groupes qui cherchent à profiter du PEP. Mais j'aimerais revenir à un poste particulier du budget, le plus important; il porte sur \$1.79 milliard destiné à financer dans une première phase le programme PEP cette année.

J'aimerais attirer votre attention sur le fait que le budget, que votre Ministère connaît certainement très bien, laisse supposer que l'année financière 1982-1983 permettra à la recette fédérale tirée des impôts pétroliers et gaziers de dépasser 13 milliards de dollars. Cela correspond à diverses charges et taxes séparées, prélevées à divers niveaux. Déduction faite des frais, ces 13 milliards de dollars pour le Trésor en 1982-1983 représenteront une recette nette au Receveur général d'au moins 10 milliards de dollars, monsieur le

is requesting under the PIP system. As this is such a large element of the estimates, I would ask the minister if he might give us some additional detail on the progress being made with the PIPS program.

• 1025

I have before me a kit which has been generously provided to all members of Parliament. It is very comprehensive, very well prepared, but very, very complicated, Mr. Chairman. I am sure it cost a considerable amount to prepare this kit.

The concern I have is that in addition to corporations having to file income tax returns as they always have, which contain the same complexity and require auditors and accountants and lawyers to do a lot of work on behalf of these companies, we have now put at the front end, before we get into the exploration or development phase, a lot of additional bureaucracy which is represented by these forms—a full sheaf of them, very complicated and tedious. In fact, the first form, Form PIP-01 at the bottom has a forms checklist where you have to check off whether you file PIP-01, PIP-01(2), PIP-01(3), PIP-02, PIP-03, PIF-04, up to 16 sub-forms that have to be attached to these applications, Mr. Chairman, and a very comprehensive book of instructions, of course, and some errata and addenda. It has all been done very professionally, but it is going to impose, I believe, a tremendous burden on these companies that are applying.

What I would like to get at is this, and perhaps if the minister has a couple of minutes to reply, it may require a more detailed and quantitative answer. I would like to know how many applications have been received to date. I would like to have typical examples given of the kinds of consortia, the kinds of investment groups that are applying; whether these are what might be regarded as bona fide oil companies that have been active for many years or whether we are seeing groups like Molson's, and some real estate industries, people like the Power Corporation, perhaps, or the Campeau Corporation? Are we seeing these types of groups, previously totally inexperienced in the oil and gas industry, applying for PIP grants?

I think the people of Canada deserve to know who is going after this money, recognizing that the federal government is going to receive \$13 billion of the taxpayers' money in federal taxes from oil and gas. Who is getting these grants? What are the typical COR rates?

In particular, I am interested in the administrative costs of this whole initiative: the cost of preparing this booklet here; how much cost is expected to be borne by the applicants in terms of their additional legal and accounting fees; how many of these kits were printed and distributed; how many responses have there been and how many personnel are engaged in processing these applications?

I think we need more detail, Mr. Chairman.

[Traduction]

président, et je voulais mettre cela en parallèle avec la subvention que le ministre demande au titre du programme PEP. Étant donné que cela représente une partie importante du budget, j'aimerais demander au ministre s'il peut nous donner quelques détails supplémentaires sur l'état du programme PEP.

J'ai devant moi toute une documentation généreusement distribuée à tous les députés. C'est très complet, très bien rédigé et préparé, mais très compliqué, monsieur le président. Je suis sûr que cela coûte très cher de préparer ce genre de document.

Je me pose donc des questions sur le fait qu'en plus des déclarations d'impôts que les sociétés doivent remplir, comme toujours, qui sont très complexes et qui exigent que l'on ait recours à des compatbles et avocats, nous avons maintenant, d'entrée de jeu, avant même de passer à la prospection ou à la production, toute une paperasserie supplémentaire-je veux parler de tous ces formulaires, une pleine pochette, qui sont très compliqués et très fastidieux à remplir. De fait, le premier formulaire PEP-01, en tête, a une liste des autres formulaires, et vous devez cocher pour savoir si vous remplissez PEP-01, PEP-01(2), PEP-01(3), PEP-02, PEP-03, PEP-04, jusqu'à 16 sous formulaires qui doivent être joints à ces demandes, monsieur le président, et on y joint un livre d'instructions très complet bien sûr, avec quelques errata et addenda. C'est du travail très soigné, mais je pense que cela impose une charge de paperasserie à ces sociétés qui veulent faire une demande.

Mais ce à quoi je veux en venir, et peut-être que le ministre aura quelques minutes à nous consacrer, demande une réponse plus détaillée et plus quantifiée. J'aimerais donc savoir combien de demandes ont déjà été reçues. J'aimerais que l'on me donne quelques exemples des groupes, investisseurs, etc., qui font une demande, j'aimerais savoir si on peut les considérer comme des sociétés pétrolières authentiques, en activité depuis plusieurs années, ou si l'on voit des groupes comme Molson, ou des sociétés immobilières, des gens comme la Power Corporation, par exemple, ou la société Campeau? Arrive-t-il donc que ce genre de groupes, qui n'ont aucune expérience dans l'industrie pétrolière et gazière, fassent des demandes de subventions du PEP?

Je pense que les Canadiens ont le droit de savoir qui demande cet argent, sachant que le gouvernement fédéral va recevoir \$13 milliards de la poche du contribuable en taxes fédérales pétrolières et gazières. Qui, donc, touche ces subventions? Quel est le TPC typique?

Je suis également très intéressé par tout ce qui concerne les frais d'administration, dans toute cette opération. Ne serait-ce que ce petit livret-ci, combien pense-t-on que cela coûtera de présenter un dossier, en terme de frais supplémentaires d'avocats et de comptables; combien de pochettes d'information commes celles-ci ont-elles été diffusées et imprimées; combien de réponses ont déjà été données, et quel personnel a été engagé pour le traitement des dossiers de demande?

Je crois, monsieur le président, que nous avons besoin de réponses plus détaillée.

Mr. Chrétien: I would like to make a suggestion. First, I would like to make a correction. Twice it has been said that the tax collected out of oil revenues from the industry is \$13 billion for the feds. Perhaps I am mistaken, but my information is \$6.2 billion for the feds and \$6.7 billion for the provinces

Mr. Siddon: I am prepared to give the breakdown and table it.

Mr. Chrétien: I guess, Mr. Siddon, your questions are rather comprehensive. It will be difficult in the last 15 seconds to reply to all of them. Why do you not formulate them in writing? I will make sure that you receive them, or put them on the order paper. I guess I would like to give that type of information. I do not know if I can give you the name of every corporation, but we can tell you if they are foreign owned or controller owned, and within the Canadian ones, what type of industry, individuals and so on. We can give you those answers I am quite sure. Mr. Carruthers is my adviser on that and he can talk to you and perhaps we would like to inform the public as well as I could.

Mr. Siddon: All right. My closing comment, if I might.

The Chairman: Order. If I may make a suggestion. Following on the minister's receptiveness, it seems to me that the easiest way we can handle this... You have placed your question on the record. It would be quite easy to put that question in the form of a letter by taking the blues. The minister will supply you with the information.

Mr. Siddon: I will not ask a question, Mr. Chairman. I would just like to . . .

The Chairman: Your time is now up. Mr. Yurko.

Mr. Yurko: Mr. Minister, I have two questions out of 102 that I was going to ask you. The first is in connection with nuclear energy. The Canadian Nuclear Energy Program is in real flux and difficulty. Will the government permit this whole area of Canadian technology to collapse? What will you do with the two heavy-water plants, with the research capability and with the engineering and the design capacity for designing nuclear power plants?

• 1030

What I want to hear from you, if at all possible, is the government's commitment to sustaining this industry in Canada, and whether or not you can give us this commitment today.

Mr. Chrétien: I think you are asking me a very broad question. There are two elements to your question, basically. One is, what is the commitment of the government vis-à-vis the technology that has been developed, and the long-term forecast for the industry. The second one is on the state of the industry today.

In terms of the commitment, I have to tell you that the Canadian government has invested, over a long period of time,

[Translation]

M. Chrétien: Je voudrais vous faire une proposition. Je voudrais d'abord faire une correction. On a dit deux fois que l'impôt prélevé sur les revenus pétroliers de l'industrie étaient de \$13 milliards pour la caisse fédérale. Peut-être suis-je dans l'erreur, mais à ma connaissance, il y aura, \$6,2 milliards pour la caisse fédérale et \$6.7 pour les provinces.

M. Siddon: Je suis prêt à vous fournir le détail et à le communiquer au comité.

M. Chrétien: Je pense, monsieur Siddon, que vos questions sont très complètes; il sera difficile en 15 secondes d'y répondre aussi complètement. Pourquoi ne pas les poser par écrit? Je m'assurerai que vous recevrez une réponse, vous pourriez peutêtre même les faire inscrire au Feuilleton. Je suis prêt à vous fournir ces renseignements, mais je ne sais pas si je peux vous donner le nom de chaque société; nous pouvons toutefois vous dire si elles sont à capitaux canadiens ou étrangers, et lorsqu'il s'agit de sociétés canadiennes, dans quelle industrie et dans quel secteur, etc. Nous pourrons vous fournir ces réponses, j'en suis certain. M. Carruthers est mon conseiller dans ce secteur, il pourra vous en parler; j'aimerais également que le public puisse être informé autant que faire se peut.

M. Siddon: Très bien. Ma dernière remarque, si vous me le permettez.

Le président: À l'ordre. Je peux peut-être ici faire une suggestion. Étant donné l'ouverture d'esprit du ministre, je crois que la façon la plus simple de régler ce problème... Vous avez déjà posé votre question, elle sera au compte rendu des débats. Il serait très facile de poser ensuite ces questions sous forme de lettre, en reprenant les bleus. Le ministre vous fournira toute l'information.

M. Siddon: Monsieur le président, ce n'est pas une question que je veux poser. Je voudrais simplement . . .

Le président: Votre temps est écoulé. Monsieur Yurko.

M. Yurko: Monsieur le ministre, parmi cent autres questions, je vais vous en poser deux. La première concerne l'énergie nucléaire. Le programme canadien pour l'énergie nucléaire va et vient, et semble en difficulté. Le gouvernement va-t-il permettre que tout un pan du secteur technologique canadien s'écroule? Quel sort réservera-t-on aux deux usines d'eau lourde, aux ressources consacrées à la recherche, au génie et à la conception de centrales nucléaires?

Dans la mesure du possible, j'aimerais que vous nous expliquiez comment le gouvernement s'engagera à aider cette industrie au Canada. A l'heure qu'il est, pouvez-vous nous faire part de cet engagement?

M. Chrétien: Il me semble que votre question est très générale. Elle comporte deux idées, essentiellement: vous voulez connaître l'engagement du gouvernement par rapport à la technologie qui a été mise au point et les prévisions à long terme sur l'ensemble de l'industrie. D'autre part, vous me demandez quelle est la situation actuelle de l'industrie.

Pour ce qui est de l'engagement, je tiens à vous dire que le gouvernement canadien, sur une longue période, a injecté des

a lot of money into the nuclear energy and the technology; of course the commitment is still there. We do think we have developed a technology that is safe and is efficient, and in terms of operation, is cost-competitive.

The problem is that there is less demand, and now because of it, we are falling into the next question: what are the problems of today?

Of course, the problems of today are extremely difficult for me because the demand has slowed down substantially, not only for Atomic Energy of Canada, but all around the world there is less growth potential for this industry than there was in the past. There are very few prospects of sales for Canada reactors at this time, so that caused Atomic Energy of Canada to lay off some 700 people about three weeks ago. They were surplus to demand . . . they had no work for them.

You ask another precise question about the two heavy-water plants that are in production on Cape Breton. Last week I met with the representative of the employees of the area, and I had to tell them very frankly what the state of the business is. At this time they have inventories for the next three years and, if I recall, the cost of these inventories is about \$300-and-some million; we cannot build up inventories forever.

There are some prospects for some sale of heavy water, and if we can sell more, we will keep them in operation. If we cannot sell more, we will have no choice but to close down the two plants. That is what I said to the corporation, that AECL had made a recommendation to me to close down the two plants; but we are still exploring for more sales before making a final decision.

Mr. Yurko: I hope, Mr. Minister, that you will be able to come out with a written policy...

Mr. Chrétien: We will be back in this week.

Mr. Yurko: —in this whole area so that we can have something in the House.

Mr. Chrétien: I will be delighted to deal with that. I am . . .

Mr. Yurko: How about an open inquiry?

Mr. Chrétien: Excuse me?

Mr. Yurko: I have one more question.

The Chairman: Order, Mr. Yurko.

Mr. Yurko: We would like something more definitive in that whole area, and in writing, if possible, before very long.

Mr. Minister, nothing has been a greater riddle, in the whole area of oil and gas energy in Canada, than the price of oil.

I have in front of me the chart projecting the Canadian price of just a year ago, September 1, 1981, and a vast policy created or set in place according to that price structure. Now that whole thing has collapsed. Indeed, the price structure is in

[Traduction]

sommes considérables dans l'énergie nucléaire et la technologie; bien entendu, cet engagement tient toujours. Nous croyons avoir mis au point une technologie qui est sécuritaire et efficace dans son application et rentable à la fois.

Le problème survient du fait que la demande baisse, ce qui nous amène à la question: Quels sont les problèmes à l'heure actuelle?

Bien sûr, les problèmes actuels sont difficiles à définir car la demande a baissé considérablement, non seulement pour l'Énergie atomique du Canada Ltée mais pour toutes les entreprises du monde, et, par conséquent, les perspectives d'expansion de cette industrie sont inférieures à ce qu'elles étaient par le passé. En ce moment, les possibilités de vente des réacteurs Candu sont très faibles, à telle point que l'Énergie atomique du Canada Ltée a mis quelque 700 personnes à pied il y a environ trois semaines. Compte tenu de la demande, ils étaient surnuméraires et on ne pouvait pas leur donner de travail.

Vous posez une question précise sur les deux usines d'eau lourde du Cap-Breton. La semaine dernière, j'ai rencontré un représentant des employés de cette région et j'ai dû lui expliquer très honnêtement la situation. Dans ces usines, on trouve des stocks qui suffiraient pour les trois prochaines années et, si ma mémoire est bonne, ces stocks coûtent un peu plus de 300 millions de dollars; on ne peut pas constituer des stocks indéfiniment.

On entrevoit pouvoir vendre un certain volume d'eau lourde; si nous pouvons augmenter ce volume, nous continuerons d'exploiter les usines. Si nous ne pouvons pas en vendre davantage, nous n'aurons plus de choix; il faudra fermer les deux usines. J'ai dit à la Société que l'AECL m'avait recommandé de fermer les deux usines; mais avant de prendre une décision finale à cet égard, nous voulons explorer les possibilités d'augmenter les ventes.

M. Yurko: Monsieur le ministre, j'espère que vous pourrez nous exposer la politique par écrit . . .

M. Chrétien: Nous reviendrons cette semaine.

M. Yurko: ... une politique qui vise l'ensemble de l'industrie de sorte que nous puissions savoir à quoi nous en tenir à la Chambre.

M. Chrétien: Je le ferai avec plaisir.

M. Yurko: Que diriez-vous d'une enquête publique?

M. Chrétien: Pardon?

M. Yurko: Je veux poser une autre question.

Le président: À l'ordre! Monsieur Yurko.

M. Yurko: Il nous faudrait un engagement plus concret et par écrit, si possible, sans trop tarder.

Monsieur le ministre, dans le domaine du pétrole et du gaz au Canada, rien n'a été plus mystérieux que le prix du pétrole.

J'ai devant moi un tableau qui illustre les prévisions du prix canadien il y a un an, c'est-à-dire au ler septembre 1981 et une politique compliquée élaborée en fonction de cette structure des prix. Or, tous ces projets sont allés à vau-l'eau. En effet, la

a great state of flux and will be so in 1983 and in 1984. We find the federal government simply juggling; there is a constant juggling in relationship to the price, in relationship to imports. The price is going up and down in connection with this juggling of the price, and I want to ask this question very specifically of the minister. I hope Mr. Macdonald will be looking at this area significantly in the royal commission, and I hope his terms of reference will give him that opportunity.

Mr. Minister, is it not time that you seriously considered the Canadian oil price being elevated to the world price, as it was done in the United States very quickly some years ago, and as a result there was no gradual jumping all over the place of the inflationary rate due to energy price increases and adjustments.

Is it not time that, in 1983, you looked at the situation seriously and made a decision to go to world price so that we get rid of this riddle and this fooling around with the price of energy and oil constantly, from month to month, from year to year?

• 1035

Mr. Chrétien: Mr. Yurko, I will tell you that it is very simple now. For old oil, the price will be three-quarters, or 75% of the world market price. There is no more increase; they have reached the level for old oil. For the new oil, or what is defined as "new" oil, like tertiary recoveries, we are making some adjustment in some types of oil as new oil, and now there will be no jogging around any more. For old oil, you know that it is three-quarters of the international price, and for new oil it is going to be the international price.

Mr. Yurko: Are you going to reduce it in July?

Mr. Chrétien: So the new situation from now on will be caused by the fluctuation in the marketplace, not a fluctuation caused by the decision of government.

Mr. Yurko: But are you going to reduce it?

Mr. Chrétien: I said to the industry that it was to be with me stability and decisiveness, and that is is exactly what I am trying to do.

Mr. Yurko: Mr. Minister, in July of next year, when the price exceeds 75%, is the government going to reduce the price?

Mr. Chrétien: It is going to 75% if the international price goes down... you are asking me if the old oil will go down; according to the actual policy, yes. You are asking me to change the policy. You are asking me to offer the oil industry a stable situation. You want me to make some more changes. My approach was to give them the stability that was very much needed, and decisiveness—something I would like to do.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Chrétien: It was my first appearance here, and I have enjoyed it thoroughly.

[Translation]

structure des prix ne cesse de fluctuer et continuera de fluctuer en 1983 et en 1984. Il nous semble que le gouvernement fédéral ne fait que jongler avec les prix, en tenant compte des importations. Il en résulte que le prix peut augmenter ou baisser et j'aimerais poser une question précise au ministre. J'espère que M. Macdonald étudiera sérieusement le dossier dans le cadre la Commission royale d'enquête et que son mandat lui permettra de le faire.

Monsieur le ministre, le moment n'est-il pas venu de songer sérieusement à hausser le prix du pétrole canadien pour qu'il corresponde au prix mondial, comme les Américains l'ont fait très rapidement il y a quelques années? Aux États-Unis, l'augmentation a empêché les soubresauts du taux d'inflation attribuables aux augmentations et aux rajustements du prix de l'énergie.

Le moment n'est-il pas venu d'étudier la situation de façon sérieuse et d'adopter le prix mondial pour qu'en 1983 nous puissions dissiper tous ces mystères et ces tours de prestidigitation auxquels on soumet les prix de l'énergie et du pétrole, d'un mois à l'autre, d'une année à l'autre?

M. Chrétien: Monsieur Yurko, le prix est très facile à calculer maintenant. Le prix de l'ancien pétrole représentera 75 p. 100 du prix mondial. Il ne sera plus majoré; le prix de l'ancien pétrole a atteint le plafond. Nous sommes en train d'effectuer certains rajustements selon le type de pétrole, mais pour ce qui est du nouveau pétrole, autrement dit, du pétrole obtenu grâce à des méthodes de recouvrement tertiaires, le prix ne sera plus soumis à des fluctuations pareilles. Pour l'ancien pétrole, on paiera trois quarts du prix international et pour le nouveau pétrole, le prix international.

M. Yurko: Le baisserez-vous au mois de juillet?

M. Chrétien: Dorénavant, la situation sera soumise aux fluctuations du marché, non pas aux décisions du gouvernement.

M. Yurko: Mais le prix baissera-t-il?

M. Chrétien: J'ai dit aux représentants de l'industrie que ma formule serait: stabilité et fermeté. Voilà exactement ce à quoi je tente à m'astreindre.

M. Yurko: Monsieur le ministre, au mois de juillet prochain, lorsque le prix dépassera 75 p. 100, le gouvernement le réduira-t-il?

M. Chrétien: Si le prix international baisse... Vous me demandez si le prix de l'ancien pétrole baissera? selon la politique actuelle, oui. Vous me demandez de changer de politique. Vous me demandez de stabiliser la situation de l'industrie pétrolière. Vous voulez que j'apporte d'autres changements. J'ai choisi de lui donner la stabilité dont elle avait grand besoin et j'aimerais que cet engagement reste ferme.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

M. Chrétien: C'est la première fois que je comparais devant votre Comité et j'en suis ravi.

Le président: Merci beaucoup.

If members will agree, we will suspend the meeting for five minutes.

Mr. Waddell: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Waddell.

Mr. Waddell: While we have the minister here, Mr. Chairman, we are talking about implementing the national energy policy which we, in many ways, put in place. My question to the chairman, on a point of order, is to ask if it is not possible to get a commitment from the minister that he will come back and we can go over some of these things in more detail.

Mr. Chrétien: It is already organized. Do not be worried. I enjoyed this meeting.

The Chairman: A pause for five minutes; okay? The meeting will resume at 10.45 a.m.

• 1036

• 1046

The Chairman: Order. Ready to go? Gentlemen, we are pleased to have with us, for this second part of our meeting, Mr. Wilbert H. Hopper, Chairman and Chief Executive Officer of Petro-Canada; also our esteemed Parliamentary Secretary, Mr. Dave Dingwall; and Mr. Joel Bell, Executive Vice-President of Petro-Canada. Mr. Hopper, we are very pleased to have you here. I understand you are going to make an opening statement?

Mr. W.H. Hopper (Chairman of the Board and Chief Executive Officer, Petro-Canada): Actually, Mr. Chairman, my opening statement is that I have no opening statement. Contrary to past practice, I am open to questions immediately.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman. Specific to the items in the estimates here, there are basically three items: one to pay Petro-Canada for its expenditures in Alsands; one to pay Petro-Canada in regard to advances to Canertech; and the other one to pay Petro-Canada in regard to its expenditures on the Imperial Oil Cold Lake Project. My first question is: why these additional payments? Are these not part of Petro-Canada's original mandate? Why is it necessary to have these specific additional reimbursements from the taxpayer to Petro-Canada in regard to these items? Second: why are these in a supplementary estimate? Why was this not done in the main estimates? I raise this in the context that it serves to confuse the taxpayer considerably when spending gets dribbled out over the course of a year and authorized in fact after it is committed and expended.

[Traduction]

The Chairman: Thank you.

Si les membres du Comité sont d'accord, nous interromprons la réunion pendant cinq minutes.

M. Waddell: Un rappel au Règlement, monsieur le président

Le président: Monsieur Waddell.

M. Waddell: Monsieur le président, nous discutons de l'application de la politique nationale en matière d'énergie que nous avons en quelque sorte élaborée. Puisque le ministre est là, ne serait-il pas possible de lui demander de revenir, ce qui nous permettrait de discuter de ces questions de façon un peu plus approfondie?

M. Chrétien: Cela a déjà été prévu. Ne vous inquiétez pas. Tout le plaisir est pour moi.

Le président: Nous ferons une pause de cinq minutes, si vous êtes d'accord. Le Comité se réunira de nouveau à 10h45.

Le président: À l'ordre. Prêts? Messieurs, nous avons le plaisir de recevoir pour cette deuxième partie de notre séance, M. Wilbert H. Hopper, président et directeur général de Petro-Canada. Nous avons également parmi nous notre secrétaire parlementaire, Monsieur Dave Dingwall, ainsi que M. Joel Bell, vice-président de Petro-Canada. Monsieur Hopper, c'est un plaisir de vous recevoir parmi nous. Je crois que vous avez une déclaration d'ouverture?

M. W.H. Hopper (président du Conseil d'administration et directeur général, Petro-Canada): En fait, monsieur le président, en guise de déclaration d'ouverture, je peux dire que je n'ai pas de déclaration à faire. Contrairement à mon habitude, je veux commencer par répondre aux questions.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Merci, monsieur le président. Parmi les postes de ce budget, il y en a trois que je veux relever. Un qui doit servir à rembourser Petro-Canada de ses dépenses dans Alsands; un autre pour rembourser Petro-Canada de l'avance qu'il a donnée à Canertech; enfin, un dernier poste pour rembourser Petro-Canada de ses dépenses dans le cadre du projet d'Imperial Oil à Cold Lake. Voilà donc ma première question: Quelle est la raison de ces paiements supplémentaires? Est-ce que cela ne fait pas partie du mandat même de Petro-Canada? Pourquoi est-il nécessaire d'effectuer ces remboursements du contribuable à Petro-Canada dans ces trois cas? Deuxièmement, pourquoi ces postes figurent-ils dans le budget supplémentaire? Pourquoi cela n'a-t-il pas été fait dans le budget principal? Si je vous pose cette question, c'est que le contribuable risque de ne plus s'y retrouver quand les dépenses sont étalées tout au cours d'une année et autorisées après avoir été engagées et effectuées.

Mr. Hopper: There are two questions, Mr. Andre. If I may, I will just answer the first the best I can and leave the second, more technical, question to Mr. Bell. I have not brought a battery of Petro-Canada people with me today so if from time to time there are specific numbers required, I will get them to you if I cannot answer them specifically. On the first question, the payments to Canertech, to Alsands and Syncrude were a matter of government policy. It directed us by order-in-council to make those payments. The Petro-Canada board, which is largely made up of private-sector people, basically took the position that those were extraordinary payments, not in the general line of duty, and that the government agreed, directed us to pay them and to reimburse us. That is about the best I can tell you. On the matter of how it was done, I would ask Mr. Bell to answer.

Mr. Joel Bell (Executive Vice-President, Petro-Canada): Thank you. With respect to two of them, the Canertech and the Imperial Oil Cold Lake, you will recall, Mr. Andre, that those were in the amendment to the Petro-Canada Act. They were not authorized until approved by Bill C-101, I think it was, which amended the Petro-Canada Act.

• 1050

Mr. Andre: That is right.

Mr. Bell: And so it was not available for inclusion until now. And similarly with Alsands; that occurred later in the game. It just was not available at the time that our original budget was done.

Mr. Andre: But the Imperial Oil one, that was done in 1981, when from my perspective the minister did not want the embarrassment of a collapsed mega-project at that point in time, so the federal government put up \$40 million. It was gifted to Imperial Oil, as it turned out, to maintain their staff so that this project did not collapse at a politically embarrassing time.

The mechanism was to direct Petro-Canada to pay that. So what we are looking at here is a situation where, in essence, Parliament is getting to approve an expenditure that was authorized by order in council well over a year ago, a year and a half ago—more than a year and a half ago—and here we are being asked to give approval. In the context and perhaps this is—not perhaps—it undoubtedly is outside of the realm of Petro-Canada.

But frankly, when we are having committees talking about parliamentary reform, when we have had the Lambert Commission on Financial Accountability and Management, when we have statements of fiscal responsibility and openness, et cetera, et cetera, I find it an affront that as a member of Parliament I am, in essence, being asked to approve expenditures that occurred a year and a half ago—more than a year

[Translation]

M. Hopper: Vous avez posé deux questions, monsieur Andre. Si vous le permettez, je vais commencer par répondre à la première et je laisserai mon collègue, Monsieur Bell, répondre à la seconde qui est plus technique. Je suis accompagné d'une armée de spécialistes de Petro-Canada et si l'on me demande des chiffres précis, je pourrais les leur demander. Première question donc, les paiements à Canertech, à Alsands et à Syncrude: tout cela relève de la politique gouvernementale. Le gouvernement nous a ordonné d'effectuer ces paiements par décret en conseil. Le conseil d'administration de Petro-Canada, qui se compose principalement de représentants du secteur privé, a considéré que c'était des paiements extraordinaires, que cela ne pouvait pas être considéré comme affaire courante et par conséquent, après avoir obtenu l'accord du gouvernement, les membres de ce conseil nous ont demandé de payer puis de nous faire rembourser. C'est à peu près la meilleure explication que je puisse vous donner. Quant à la procédure suivie, je demande à Monsieur Bell de vous en parler.

M. Joel Bell (vice-président de Petro-Canada): Merci. Dans deux cas, ceux de Canertech et d'Imperial Oil à Cold Lake, vous vous souviendrez, monsieur Andre, que cela a été prévu par un amendement à la Loi sur Petro-Canada. C'est seulement avec l'adoption du Bill C-101 que ces versements furent autorisés et je pense qu'il s'agissait d'une modification à la Loi sur Petro-Canada.

M. Andre: C'est exact.

M. Bell: Et par conséquent, nous n'avons pas pu faire figurer ces versements dans notre budget avant aujourd'hui. La même chose s'applique pour Alsands, la transaction est intervenue plus tard. Au moment où notre budget principal a été préparé, cela n'était pas encore disponible.

M. Andre: Mais dans le cas d'Imperial Oil, cela remonte à 1981, et j'ai bien l'impression qu'à cette époque, la dernière chose dont le ministre avait besoin c'était d'un mégaprojet sur le point de s'effondrer, et c'est pourquoi le gouvernement fédéral a déboursé 40 millions de dollars. C'était un cadeau pour Imperial Oil et finalement, cela a servi à conserver le personnel de cette entreprise pour éviter qu'elle ne s'effondre à un moment très mal choisi du point de vue politique.

L'idée était de demander à Petro-Canada de payer. Par conséquent, cela revient à dire que le Parlement approuve des dépenses qui ont été autorisées par décret en conseil il y a plus d'un an, un an et demi, et même plus, et c'est aujourd'hui seulement qu'on nous demande d'approuver. Peut-être—et d'ailleurs cela ne fait pas de doute—cela échappe-t-il totalement au pouvoir de Petro-Canada.

Franchement, à un époque où un comité discute de réforme parlementaire, après avoir entendu les conclusions de la Commission Lambert sur la responsabilité financière et la gestion, à une époque où l'ouverture et la responsabilité fiscale sont à la mode, etc., je considère que c'est un véritable affront de me demander à moi, député au Parlement, d'approuver des dépenses qui remontent à plus d'un an et demi. C'est abuser du

and a half ago. That, to me, is an abuse of Parliament, and I guess all I can do is express that for the benefit of the record.

Mr. Bell: Mr. Andre, I wonder if I might just correct one point. I understand these two items of Canertech and Cold Lake to be included in the supps for information purposes; that they were, in fact, authorized by Parliament in the passage of Bill C-101. Is that not correct?

Mr. Andre: No, I am sorry, you are mistaken here, it is . . .

Mr. Bell: That is my understanding. They were, in fact, voted on in Parliament when the Petro-Canada Act was amended and they are in there, as I understand it, for information purposes.

Mr. Andre: No, they are in here as a . . . They are statutory items. In fact, the statutes in question were passed in June, I agree. The expenditures occurred well over a year and a half ago, and nonetheless an appropriations bill on December 10 will be brought before Parliament and we, as members of Parliament, will in essence be saying yes, we authorize the Crown to appropriate these funds which are long gone.

Mr. Bell: They are certainly long gone.

Mr. Andre: It is an affront.

With regard to this question of the British Petroleum takeover, in announcing the takeover Petro-Canada indicated in an announcement that the price to be paid is \$347.5 million. Subsequently, in at least a couple of news items, there was an indication that was without inventory; that is, dry tanks, dry pipes, dry vessels in the refinery. So when you fill it up with inventory, in fact, you have a refinery and service stations and not just steel—there is an additional \$180 million. In addition, there were at least two news articles which indicated that Petro-Canada would be assuming a debt of BP's of the order of—the estimates in the articles were between \$50 and \$80 million, and one article stated with some specificness that it was \$70 million.

If you add those up, you come to \$600 million of capital tied up so far, and that is not counting taking down the BP signs and putting up the maple leaf signs and all the things that have to be added. In fact, by the time there are some fully operating Petro-Canada refineries and Petro-Canada stations, the amount of capital is going to be certainly well in excess of \$347.5 million, and perhaps well in excess of \$600 million.

My question is, how much capital will Petro-Canada have tied up when in fact they are fully operational Petro-Canada facilities?

• 1055

Mr. Hopper: Well, let me answer the first question. As to specific numbers, I will pass; I will ask Mr. Bell to answer it.

In the press release announcing the planned acquisition, we did state that the \$347 million were for the fixed assets plus some working capital—fixed assets being service stations, refineries, and so forth. We also made it clear that British

[Traduction]

système parlementaire, mais j'imagine que la seule chose à faire, c'est de protester.

M. Bell: Monsieur Andre, j'aimerais bien vous reprendre sur un point. Je crois que ces deux postes, celui de Canertech et celui de Cold Lake, ne figurent dans le budget supplémentaire qu'à des fins d'information. En réalité, le Parlement les a autorisés lorsqu'il a adopté le Bill C-101. C'est bien cela?

M. Andre: Non, je suis désolé, vous vous trompez car . . .

M. Bell: C'est ce que j'avais cru comprendre. Ces deux postes ont été adoptés par le Parlement au moment où la Loi sur Petro-Canada a été modifiée et si l'on a cru bon de les inscrire ici, c'est uniquement pour votre information.

M. Andre: Non, s'ils sont là, c'est... Ce sont des postes statutaires. En fait, les statuts en question ont été adoptés en juin, j'en conviens. Par contre, les dépenses ont été encourues il y a plus d'un an et demi et en dépit de tout cela, un bill portant affectation de crédits doit être déposé devant le Parlement le 10 décembre et on nous demandera à nous, députés au Parlement, d'autoriser la Couronne à débloquer ces fonds qui ont disparu depuis longtemps.

M. Bell: Cela, c'est certain.

M. Andre: C'est un véritable affront.

Quant à cette affaire du rachat de BP, en annonçant le rachat, Petro-Canada a ajouté à un moment donné que le prix d'achat était de 347.5 millions de dollars. Par la suite, et je l'ai entendu au moins deux fois, on a dit que ce chiffre ne comprenit pas les stocks, c'est-à-dire les réservoirs vides, la tuyauterie vide, les contenants vides à la raffinerie. Autrement dit, lorsque vous accumulez des stocks, lorsque vous tenez compte en plus de la raffinerie et de toutes les stations-service, et pas seulement des structures en acier, il faut ajouter à ce prix d'achat 180 millions de dollars. En outre, il y a eu au moins deux articles qui ont prétendu que Petro-Canada assumerait la responsabilité de la dette de BP, une dette de l'ordre de 50 à 80 millions de dollars, toujours d'après le même article, et dans un autre on précisait qu'il s'agissait de 70 millions de dollars.

Si vous ajoutez tous ces chiffres, vous arrivez à un total de 600 millions de dollars de capital immobilisé jusqu'à présent, et cela, sans compter ce qu'il en coûtera pour remplacer les enseignes BP par la feuille d'érable, etc. En fait, d'ici à ce que les raffineries et les stations Petro-Canada fonctionnent à plein rendement, le capital engagé dépassera de très loin les 347.5 millions de dollars, et peut-être même les 600 millions de dollars.

Et je vous pose cette question: combien de capital Petro-Canada aura-t-il immobilisé lorsque les nouvelles installations de Petro-Canada seront devenues pleinement opérationnelles?

M. Hopper: Eh bien, je vais commencer par la première question. Mais pour les chiffres, je céderai le parole à M. Bell.

Dans notre communiqué de presse annonçant notre projet d'acquisition, nous avons effectivement déclaré qu'il faudrait 347 millions de dollars pour l'actif de la compagnie et un certain capital d'exploitation—lorsque je parle d'actif, ce sont

Petroleum would be running down its oil working capital, and we would be replacing it; that indeed is what accounts for the special dividend that British Petroleum would be paying its owners, both in Canada and elsewhere. It was a convenient way for us to do the transaction, but we made no effort to hide the fact that we had to have working capital to operate that.

You are absolutely right; the working capital that we are paying for as we go along is, I think, all crude oil—crude oil in tanks—that they will be selling off and we will be replacing. And you are right, the number is closer to \$600 million in terms of our total capital requirements, including working capital, which is like cash in the bank as it can be sold over a very short period of time. It is less than \$600 million in total; I am not sure that the total would not be close to \$600 million, including all the re-identification.

I will let Mr. Bell speak to the exact numbers.

Mr. Bell: Well, the crude costs that we will incur... The assets purchased will include all the product in the system, but the line fill and crude costs are in the order of \$180 million that we will have to make available to the system over time.

The debt you refer to, in fact, at book is recorded at something in the order of \$41 or \$42 million. But some of that is foreign payment debt, so at todays's exchange rates it comes up to about \$52 million. That is the number of dollars of debt being assumed. We bought shares of a company—of the downstream company—and there are certain assets and debts, receivables and payables, and there is that debt all associated with downstream fixed assets. So that number in Canadian currency today would be about \$52 million—\$51 million or \$52 million.

It happens to be low-interest-rate debt. It happens to be debt that has been outstanding on the books for some years. Some of it is 5%, 6%, 7%—that type of money. It is all in that interest-rate level, and it has about a 10-year maturity, paid out by 1992 as I recall. So if you add \$51 million for that debt in today's Canadian currency, you are talking \$577 million; \$567 million if you take it at face without the exchange conversion.

Mr. Andre: The other question in regard to that is the whole question of why at this point in time? You are spending in the order of \$600 million, and I do not think you would quibble with the observation that in fact the net effect to Canada is going to be a few jobs lost. In many places, including my neighbourhood here in Ottawa, BP and Fina were across the street from each other, so we will not have two Petro-Canada stations that close to each other.

The marketing of gasoline is not an activity in which the private sector has failed us, in the sense that any Canadian can find a service station to gas up. There is good evidence, in spite

[Translation]

les stations-service, les raffineries, etc. Nous avons également annoncé que BP épuiserait son capital d'exploitation et que nous le remplacerions. C'est d'ailleurs l'origine du dividende spécial que BP doit payer à ses propriétaires, à la fois au Canada et ailleurs. Pour nous, c'était un moyen commode d'effectuer la transaction, mais nous n'avons pas du tout cherché à cacher le fait que nous avions besoin d'un capital d'exploitation.

Vous avez parfaitement raison, le capital d'exploitation que nous allons payer au fur et à mesure, uniquement le pétrole brut dans les réservoirs, viendra remplacer celui que la compagnie BP est en train d'écouler. Vous avez raison également lorsque vous dites que le chiffre total se rapproche plus de 600 millions de dollars, y compris le capital d'exploitation, mais n'oubliez pas que ce capital est sous une forme liquide, comme de l'argent en banque, puisqu'il peut être vendu en très peu de temps. Cela fait moins de 600 millions de dollars, mais si l'on ajoute à cela le coût de remplacement des enseignes, il ne serait pas étonnant que ça se rapproche de 600 millions.

Maintenant, M. Bell va vous donner des chiffres exacts.

M. Bell: L'actif que nous rachetons comprend tous les produits qui se trouvent dans le système, mais à cela vient s'ajouter le coût du pétrole brut qui est de l'ordre de 180 millions de dollars et que nous allons devoir remplacer progressivement.

Dans les livres, la dette dont vous parlez est évaluée à 41 ou 42 millions de dollars. Une partie de cette somme est remboursable en monnaie étrangère, et avec les taux de change actuels, cela fait environ 52 millions de dollars. C'est l'ensemble de la dette que nous assumons. Nous avons racheté des actions dans une compagnie qui avait un actif et un passif, des comptes à recevoir et des paiements à effectuer; l'ensemble de cette dette s'inscrit avec les avoirs fixes. Je le répète, en monnaie canadienne actuelle, cela représente environ 51 ou 52 millions de dollars.

Il se trouve que le taux d'intérêt est très faible. C'est une dette qui existe dans les livres depuis plusieurs années et dans tous les cas,les intérêts sont de 5, 6, 7 p. 100, dans cet ordre d'idée. D'autre part, c'est remboursable en 1992, si je ne me trompe pas. Ainsi, si vous ajoutez les 51 millions de dollars en monnaie canadienne actuelle, cela donne 577 millions; 567 millions si vous ne tenez pas compte du taux de change.

M. Andre: Maintenant, je vous ai demandé pourquoi vous aviez justement choisi ce moment? Vous dépensez quelque chose comme 600 millions de dollars et vous ne contesterez pas, je pense, qu'en fin de compte le Canada va y perdre plusieurs emplois. Il y a beaucoup d'endroits, et je pense à mon quartier, ici à Ottawa, où il y a une station BP et une station Fina l'une en face l'autre; il est évident qu'on ne pourra pas garder deux stations Petro-Canada aussi proches l'une de l'autre.

La vente d'essence, c'est une activité où le secteur privé ne nous a pas déçus: je veux dire qu'un Canadien peut trouver une station-service pour y acheter de l'essence sans difficulté. En

of Mr. Bertrand's report, that at least today there is ample competition among the various operators. In fact with these price wars we seem to be doing fairly well as consumers in that regard. Certainly the price of gasoline at the pump has more to do with government taxes than it does with excess industry profits today; I do not think that could be argued with.

The \$600 million worth of capital, if expended on exploration programs, using a very conservative figure of \$50,000 to find a barrel of oil per day of production—which is, you know, very, very conservative—you would be able to find with that money at least 12,000 barrels a day of production. With new capital expenditures the rule of thumb used is \$50,000 generates a permanent job. So you would be looking at perhaps 12,000 jobs generated by capital expenditures of \$600 million. In other words, looking at the Canadian benefit, the benefit to Canada—I am not talking about the Canadian government or Petro-Canada as a Crown corporation, but Canada as a whole . . . the priorities right now for Canada as a whole would seem to me to dictate that we should be looking at investments of a new nature that have benefit, rather than looking at these kinds of displacements, purchasing existing capital.

• 1100

My colleague earlier read a quote from the last annual report of the Bank of Canada, where the governor, in the very careful language that we use in that sort of thing, indicated that these takeovers that occurred in 1981, one of which was Petro-Can's of Petrofina, are causing fiscal problems, international payments problems, for Canada. It will be years and years and years before we recover on dividend savings—that is, dividends that might otherwise flow off the government . . . the interest costs we are paying on all this money. Last year an estimated \$20 billion left. To compound it by this additional expenditure this year seems to me to be of questionable value in terms of the national good—and I distinguish national good from Petro-Canada's good. I recognize the politics of having Petro-Canada stations with the maple leaf. I recognize that every time a station opens up a TV reporter runs out there and says, why are you buying Petro-Canada? And he says, because it is ours. I appreciate all that. I appreciate the politics. I also recall . . .

Mr. Foster: No, you do not.

Mr. Andre: Just wait.

The Chairman: Order.

Mr. Andre: I will be right to the point in a moment. I also recall a resolution at the Liberal convention deploring the fact that it was...

An hon. Member: You were there, eh?

Mr. Andre: —a party of polls and propaganda. So if you are going to decide your investments based on polls, which in essence is the same thing, it seems to me that the Liberal Party of Canada deplores that now.

[Traduction]

dépit du rapport de M. Bertrand, la concurrence entre les compagnies est toujours très vive. On peut même dire que les consommateurs profitent de cette guerre des prix. En tout cas, les taxes du gouvernement sont plus responsables du prix de l'essence que des profits excessifs de la part de l'industrie. Je pense que cela est difficilement contestable.

Supposons qu'on ait utilisé ces 600 millions de dollars pour faire de la prospection. Dans le pire des cas, il faut \$50,000 pour trouver un baril de pétrole par jour de production-je vous assure que c'est le pire des cas possible-autrement dit, avec cet argent, on pourrait trouver 12,000 barils par jour de production. En général, on considère qu'une immobilisation de capital de \$50,000 crée un emploi permanent. Par voie de conséquence, avec les 600 millions de dollars, on aurait pu créer 12,000 emplois. Si l'on considère les avantages pour le Canada, et je ne parle pas du gouvernement canadien ou de Petro-Canada, société de la Couronne, mais de l'ensemble du Canada, il me semble qu'il serait plutôt temps à l'heure actuelle de rechercher les investissements qui présentent des avantages, qui ont un élément d'innovation, au lieu de continuer à racheter des capitaux existants, à changer l'argent de place.

Mon collègue vous a cité tout à l'heure le dernier rapport annuel de la Banque du Canada où le gouverneur, en choississant ses mots comme c'est l'habitude pour ce genre de chose, déclarait qu'en 1981 ces rachats de compagnies—dont celui de Petrofina par Petro-Canada—avait donné au Canada des problèmes fiscaux et des problèmes de paiements internationaux. Il faudra des années et des années avant de pouvoir commencer à récupérer sous forme de dividendes les coûts en intérêt que nous payons sur tout cet argent. L'année dernière, nous y avons perdu quelque 20 milliards de dollars. Je me demande vraiment à quoi peuvent nous servir ces dépenses supplémentaires, et quand je dis nous, je fais une distinction entre les intérêts nationaux et ceux de Petro-Canada. Je sais bien que du point de vue politique les stations-service qui ont une feuille d'érable sont une bonne chose. Je sais bien que chaque fois qu'une station ouvre ses portes un journaliste de la télévision se précipite et demande aux clients: pourquoi êtesvous clients de Petro-Canada? Et on lui répond: parce que c'est à nous. Et c'est bien cela. Je comprends très bien les considérations politiques. Je me souviens également . . .

M. Foster: Non, pas du tout.

M. Andre: Attendez un peu.

Le président: À l'ordre.

M. Andre: Je viendrai au fait dans un instant. Je me souviens également d'une résolution adoptée au cours de la convention libérale pour déplorer . . .

Une voix: Vous y étiez, hein?

M. Andre: ... que le parti joue sur les sondages et la propagande. Alors, si vous choisissez vos investissements d'après les résultats de sondage, et à mon sens, cela revient au même, j'ai bien l'impression que le parti libéral du Canada commence à regretter cela.

I would like to ask Mr. Hopper whether in requesting the government's permission to go ahead with this, any of these considerations were raised, whether there was an assessment, whether there was a putting on the scale, if you will, of the pluses and minuses of this kind of expenditure at this time and any decision reached that said, in fact, there is benefit to Canada that outweighs the fact that we might have used this money to generate jobs, find oil and provide some relief to the immediate problems that Canada faces.

The Chairman: That was your last question.

Mr. Hopper: Mr. Andre, I cannot tell you what went on in the department, or in departments, or at Cabinet committee, if those things were considered. I can guess that they were. I can guess also that there were probably some nay-sayers in the current administration who thought perhaps this was not a wise use of funds at this time. I might say that from Petro-Canada's viewpoint, we are doing it without any further equity from government and we think it is going to be a good investment for us that we will be able to pay back in not too many years and wind up owning considerable assets. Whether or not the money we have borrowed could be borrowed for something else to a greater advantage to Canada I guess is a legitimate question.

I would say one thing, however, about the pace at which we can do exploration. Petro-Canada does not drive the exploration pace in this country; it is only in some areas that we can be of influence. So in very large part we are spending close to what we can be spending, on the east coast, for instance, and in the Arctic, because of the pace at which our partners are prepared to go and because of jurisdictional issues and so forth. I suppose we could be putting more money into exploration in western Canada, but we feel that our current level is adequate to provide the cash required to carry on our business and we do not wish, in our long-term strategy, to spend any more in western Canada than we have already forecast.

• 1105

In the final analysis, Petro-Canada's reason for the purchase was commercial and financial, that in the longer term it will provide cashflows to this corporation so it will not be so reliant on government funding to carry out the activity which has to be the most important one, and that is exploration and production of hydrocarbons in Canada for Canadians.

The Chairman: Dr. Foster.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to welcome Mr. Hopper to our meeting today.

Although some members around the table may indicate that they are not so happy to see you, I can assure you that most of the members are, and I think we welcome this opportunity to know what progress is being made with Petro-Canada.

[Translation]

Lorsque M. Hopper a demandé au gouvernement la permission d'effectuer cette transaction, je me demande si l'on a tenu compte de ces considérations. A-t-on fait une évaluation, a-t-on pesé dans une balance le pour le contre de ce genre de dépense en tenant compte du climat actuel, et a-t-on fini par conclure que la transaction avait pour le Canada des avantages suffisants pour compenser le fait qu'avec cet argent on aurait pu créer des emplois, trouver du pétrole et régler immédiatement une partie des problèmes auxquels le Canada se heurte actuellement?

Le président: C'était votre dernière question.

M. Hopper: Monsieur Andre, je ne peux pas vous dire ce qui s'est passé au ministère, dans les ministères concernés, ou au comité du Cabinet, ni vous dire si l'on a tenu compte de ces considérations. J'imagine que oui. J'imagine également qu'il y a dû y avoir dans l'administration des gens qui n'étaient pas d'accord, qui trouvaient que le moment était mal choisi pour dépenser cet argent de cette façon-là. Je peux vous dire que de son côté, Petro-Canada agit sans autre soutien financier du gouvernement et nous sommes convaincus que cela s'avèrera un bon investissement que nous réussirons à rembourser en relativement peu d'années et que nous finirons par être propriétaires d'une entreprise considérable. Maintenant, vous vous demandez si l'argent que nous avons emprunté aurait pu être emprunté pour faire autre chose à meilleur escient, c'est effectivement une question légitime.

Toutefois, je veux faire une observation à propos de nos activités de prospection. Ce n'est pas Petro-Canada qui mène la danse de la prospection au Canada. Nous avons une certaine influence dans un nombre limité de secteurs. Par conséquent, dans une large mesure nous dépensons pratiquement le maximum que nous pouvons dépenser, par exemple sour la Côte est et dans l'Arctique, parce que nous devons tenir compte du rythme de prospection de nos partenaires, des problèmes de juridiction, etc. Evidemment, nous pourrions accélérer la prospection dans l'Ouest du Canada, mais nous pensons que ce que nous faisons actuellement est suffisant pour nous donner les liquidités nécessaires à notre entreprise et nous ne souhaitons pas, dans le cadre de notre stratégie à long terme, accélérer nos investissements dans l'Ouest du Canada.

En dernière analyse, si Petro-Canada a décidé d'acheter, c'était pour des raisons commerciales et financières, considérant qu'à long terme ce serait une source de liquidités pour cette société et que cela lui permettrait de prendre une certaine indépendance par rapport au financement gouvernemental, en particulier pour sa principale activité, celle de prospection et de production d'hydrocarbures au Canada pour les Canadiens.

Le président: Docteur Foster.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président. Je souhaite la bienvenue à M. Hopper parmi nous aujourd'hui.

Certains d'entre nous ici n'ont peut-être pas paru particulièrement heureux de vous rencontrer, mais je peux vous assurer que la majorité d'entre nous le sommes, et nous sommes très heureux de cette occasion qui nous est donnée d'apprendre les

Certainly in my constituency we have a lot of people asking for more Petro-Can stations and certainly a lot of dealers interested in taking on the Petro-Can label, and I think from that point of view the BP acquisition is well received and will certainly give a clear indication that the company really does have a national scope.

The minister mentioned a couple of figures about your increase in sales as compared to the industry. Could you just indicate what those were again, for the benefit of the members?

Mr. Hopper: Mr. Foster, I have data for the first three quarters of this year; that is, up to the end of September. These are published—well, Petro-Canada's numbers are not published, but the industry's numbers are published. They are not compiled by us; they are compiled by Ethyl Corporation. For all of Canada demand went down for retail gasoline sales by about 7.5%. Our demand dropped in all of Canada also by about 4%. If you take a look at the eastern market, demand in total dropped down in eastern Canada—I mean Ontario. Quebec and the Maritime Atlantic provinces—for the first nine months by 8.8% and our sales went up by 10.8%. Those are slightly different numbers from those the minister quoted. The numbers the minister quoted were for eastern Canada, or for Ontario and Quebec, and for a shorter period of time. These numbers just came to me yesterday. So basically in eastern Canada where the BP chain is we have been by far outselling the industry, which has basically gone down close to 9% and we have gone up close to 11%.

Mr. Foster: I would be interested to know, with the BP acquisition, where you stand in the pecking order of oil companies in Canada as to size, volumes and so on.

Mr. Hopper: In terms of market share, I think we would be number five after the big four, the big four being Imperial, Gulf, Shell and Texaco. That is overall.

Mr. Foster: Yes. Now what is that based on?

Mr. Hopper: Total product market share.

Mr. Foster: The market share.

Your activities in the last couple of years in expansion with the acquisition of BP and Petrofina have certainly been in the marketing end. I am interested to know where you see the corporation going, say, during 1983 and 1984, what your priorities will be, in what direction you will be putting the emphasis.

Mr. Hopper: That is the subject of our current budget, which is in front of the administration now. It has not been agreed to yet, but perhaps I would let Mr. Bell sketch out for you where those directions are and how that budget might differ at all from last year's budget or from earlier directions.

[Traduction]

progrès effectués par Petro-Canada. Dans ma circonscription en tout cas, les gens commencent à réclamer de plus en plus de stations Petro-Canada et il y a énormément de vendeurs qui aimeraient bien avoir une concession Petro-Can; de ce point de vue donc, l'acquisition de BP est très bien vue et je suis certain qu'on y verra la preuve du caractère national de cette compagnie.

Le ministre a donné un ou deux chiffres relatifs à l'augmentation de vos ventes par rapport au reste de l'industrie. Est-ce que vous pourriez nous les répéter, c'est un point d'intérêt pour les députés?

M. Hopper: Monsieur Foster, j'ai des données pour les trois premiers trimestres de cette année, c'est-à-dire jusqu'à la fin de septembre. Ces chiffres ont été publiés, pas ceux de Petro-Canada seulement, mais ceux de l'industrie. Ils ne viennent d'ailleurs pas de nos services, mais de la Société Ethyl. Pour l'ensemble du Canada, la demande d'essence au détail a baissé d'environ 7.5 p. 100. Pour l'ensemble du Canada la demande dans nos établissements a également baissé d'environ 4 p. 100. Pour le marché de l'Est, je veux parler de l'Ontario, du Québec et des provinces de l'Atlantique, toujours pour les neuf premiers mois de l'année, la demande a baissé de 8.8 p. 100 et nos ventes ont augmenté de 10.8 p. 100. Ces chiffres sont un peu différents de ceux que le ministre a cités. Ceux du ministre portaient sur l'Est du Canada, c'est-à-dire l'Ontario et le Québec, et sur une période un peu plus courte. Ceux que je vous donne aujourd'hui m'ont été communiqués hier. Par conséquent, dans l'Est du Canada où la chaîne BP est installée, nous avons déjà réussi à distancer le reste de l'industrie de beaucoup puisqu'ils ont baissé de près de 9 p. 100 et que nous avons monté de près de 11 p. 100.

M. Foster: Avec l'acquisition de BP, j'aimerais bien savoir où vous vous situez dans la hiérarchie des compagnies pétrolières au Canada, par la taille, les volumes, et cetera.

M. Hopper: Je pense que nous occupons la cinquième place après les quatre grands, l'Impériale, Gulf, Shell et Texaco, pour ce qui est de la part du marché. C'est la situation générale.

M. Foster: Oui. Et sur quoi est-ce que vous vous fondez?

M. Hopper: Sur la part du marché que nous occupons pour l'ensemble des produits.

M. Foster: La part du marché.

Depuis deux ans, avec l'acquisition de BP et de Petrofina, vous avez surtout pris de l'expansion dans le sens de la commercialisation. J'aimerais bien savoir comment vous voyez l'avenir de la société, par exemple en 1983 et en 1984; quelles seront vos priorités, dans quels domaines allez-vous essayer de prendre de l'expansion?

M. Hopper: C'est justement le sujet que notre administration étudie actuellement à l'occasion de la préparation de notre budget. Ce n'est pas encore définitif, mais je vais demander à M. Bell de vous donner une idée de ces orientations et des changements par rapport au budget de l'année dernière ou de notre position dans les années passées.

Mr. Bell: The bulk of it, Dr. Foster, is still in the exploration and development activity, and within exploration and development the lion's share will still be on the frontiers, concentrating increasingly on the east coast and the southern part of the east coast—Hibernia, Sable and the surrounding areas. The tar sands activity continues, but it is below what might have been had some of the major projects that were being talked about a year or more ago gone ahead.

• 1110

As Mr. Hopper said, western Canada will continue at roughly the same level as we have in the past in exploration and development production expenditure; and that, of course, makes money for us. The downstream, the refining and marketing with the BP acquisition, will actually permit us to reduce what we would have to spend to meet the demands in the consumer market for our presence, reduce what we have to spend in other ways to do that, and actually save us a little bit of money in that respect. The downstream will as well be a money-maker that will help finance the exploration and development activity.

Mr. Foster: Do you have figures at hand as to what you plan to spend on exploration, say on the Scotian Shelf, the Hibernia area, the Arctic and western...

Mr. Bell: These have not been proved yet; and as Mr. Hopper indicated, they are very dependent on our partners. This year, for example, we will underspend the budget authorized for us for frontier exploration. We can prod the system just so far, and our partners have to be prepared to go along. We are working pretty well at capacity out there.

So for next year, it will be roughly the kind of level you see there now, with the hopeful addition of a little bit. We have another rig coming in early in the new year, which will work on the coast; and I think there may be two other rigs or so planned by industry in areas where we are in partnership.

So our activity will increase a little bit from current levels, and it will be a reasonable step up from 1982. I do not have at hand the precise numbers for the Sable, Hibernia or east coast area; but it will be a slight step up from what we had in 1982.

Mr. Foster: Does Petro-Canada have any involvement in that recent discovery in the east-central part of Alberta? Are they involved in that activity carried on the CBC national news?

Mr. Hopper: Not to any degree, no.

Mr. Foster: I am interested to know what is happening in the idea of state-to-state oil deals, like the one we have with Mexico. With the reduction in oil demand, is that kind of thing necessary any more? With the glut on the oil market, is that idea of dealing state-to-state really not necessary?

[Translation]

M. Bell: Docteur Foster, notre principale préoccupation, c'est toujours la prospection et le développement, et dans le cadre de nos activités de prospection et de développement, nous donnons toujours la part du lion aux régions nouvelles, et de plus en plus à la côte Est et à la partie méridionale de la côte Est, Hibernia, l'Île-de-Sable et les régions avoisinantes. Nous continuons à nous occuper des sables bitumineux mais peut-être un peu moins qu'on aurait pu s'y attendre avec les principaux projets dont on parlait il y a un an mais qui ne sont pas réalisés.

Pour ce qui est des dépenses au titre de l'exploration et de la mise en valeur, l'Ouest du Canada, comme M. Hopper l'a indiqué, se situera au même niveau que par le passé; pour nous, c'est rentable. Pour ce qui est de l'aval, du raffinage et de la mise en marché, l'acquisition de BP nous permettra de réduire nos dépenses en vue de répondre à la demande des consommateurs, d'effectuer des dépenses moindres que nous aurions dû normalement effectuer; nous y gagnerons. En outre, l'aval nous donnera des revenus qui nous aideront à financer l'exploration et la mise en valeur.

M. Foster: Avez-vous des prévisions de dépenses pour le plateau continental de la Nouvelle-Écosse, Hibernia, l'Arctique, l'Ouest...

M. Bell: Il ne s'agit pas de réserves prouvées encore, et comme M. Hopper l'a dit, tout dépend de nos partenaires. Cette année, par exemple, nous n'allons pas dépenser tout notre budget pour l'exploration dans les régions pionnières. Nous ne pouvons pas tout faire seuls, nos partenaires doivent être prêts à suivre. Nous faisons presque le maximum actuellement dans ces régions.

Donc, l'an prochain, le niveau actuel sera à peu près maintenu, sauf que nous ajouterons une autre plate-forme sur la côte au début de l'an prochain et que nos partenaires pourraient y faire venir deux autres.

Il y aura une légère augmentation par rapport à 1982. Ce sera raisonnable. Et je n'ai pas les chiffres pour l'Île de Sable, Hibernia ou la région de la côte-est de façon générale. Tout ce que je sais c'est qu'il y aura une légère augmentation de l'activité par rapport à 1982.

M. Foster: Petro-Canada a-t-il quelque chose à voir avec la récente découverte dans la région est-centrale de l'Alberta? Est-il impliqué d'une façon quelconque dans l'activité décrite par la société Radio-Canada?

M. Hopper: Pas du tout.

M. Foster: Je suis curieux de savoir où en est la question des ententes d'État à État pour la vente de pétrole comme celle que nous avons conclue avec le Mexique. Avec les réductions de la demande de pétrole, ces ententes sont-elles encore nécessaires? Avec le surplus de pétrole sur le marché, ont-elles encore leur utilité?

I remember when the Petro-Canada bill was put through. Everything was going to be so short of oil, and that was the only way you were going to be able to deal. What is the state of play on that whole idea?

Mr. Hopper: Generally, I think the industry and governments feel there is probably less role to play for state-to-state dealing in a surplus-market environment. There is an interesting cross-current there, however. While Saudi Arabia has been attempting to hold the official market price at \$34, their major producers and off-takers from Saudi Arabia, Aramco, are getting more reluctant day by day to take that crude oil at \$34, because the world price is lower. It is interesting that Saudi Arabians have, in fact, attempted to increase their state-to-state trading and not be so reliant on the Aramco partners to lift.

Generally speaking, I would have to say state-to-state trading in a surplus environment is viewed as less important by governments. There is, however, a cautionary problem there. With the Middle East as volatile as it is, what you feel is a comfortable situation today may not be comfortable tomorrow. I do not think one ought to jump in and out of state-to-state deals with producing governments elsewhere, assuming you need a long-term supply of foreign oil. You do not want to jump in and out in any cavalier fashion, because you become a fair-weather buyer. When we purchased state-to-state from Mexico, the world was in short supply. They freed up 50,000 barrels a day at that time to supply us. There are some pressures now to decrease our take from Mexico because of our drop-off in demand due to conservation and recession. How we should deal with the Mexico contract at this point is a fundamental question.

• 1115

It may be reduced, but I would not like to see it dropped, if only because we will have to import some measure of foreign oil. To drop state-to-state contracts when times are good and expect that you can pick them up when times are not so good is not a very wise foreign policy. If you have decent oil, if you have a long-term requirement for foreign oil, which Canada will have until we become self-sufficient... whenever that time is—I think we need to deal carefully with people we have state-to-state contracts with.

Mr. Foster: Is the price of that . . .

The Chairman: Mr. Foster, we have gone over.

If you do not mind, I will go on to Mr. Waddell.

Mr. Waddell: Thank you, Mr. Chairman. I want also to welcome Mr. Hopper and Mr. Bell.

I might say on behalf of my constituents, my party, and myself that there is very much admiration for your gutsy style of management of Petro-Canada. I have from time to time

[Traduction]

Je me souviens qu'au moment de l'adoption de la Loi sur Petro-Canada on disait qu'il y avait pénurie de pétrole et que c'était la seule façon de procéder. Où en est cette question maintenant?

M. Hopper: De façon générale, l'industrie et les gouvernements semblent croire que les ententes d'État à État sont moins utiles en période d'excédents de production. Il y a cependant un certain courant contraire. On sait que l'Arabie Saoudite essaie de maintenir le prix officiel du baril de pétrole à \$34, mais son principal producteur et preneur, Aramco, est de jour en jour plus hésitant à acheter à \$34 puisque le prix mondial est plus bas. Aussi, l'Arabie Saoudite, il est intéressant de le noter, essaie de traiter d'État à État davantage de façon à ne pas dépendre autant de son partenaire Aramco.

Mais de façon générale, les ententes d'État à État semblent prendre moins d'importance du point de vue des gouvernements en période de production excédentaire. Il y a quand même un danger. La situation au Moyen-Orient est tellement volatile qu'elle peut changer du jour au lendemain. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, si on a besoin de pétrole étranger à long terme, de conclure et de rompre au gré de sa fantaisie des ententes d'État à État. Il faut éviter de se faire une réputation d'être acheteur seulement lorsque la conjoncture est favorable. Lorsque nous avons conclu notre entente d'État à État avec le Mexique, il y avait pénurie de pétrole dans le monde. Le Mexique nous a quand même réservé 50,000 barils de pétrole par jour. Or, des pressions s'exercent maintenant pour que nous achetions moins de pétrole du Mexique; notre demande diminue à cause de notre effort de conservation et de la récession. La question fondamentale actuellement est quoi faire au sujet de notre entente avec le Mexique.

On pourrait réduire le volume, mais on ne devrait pas, selon moi, mettre fin à l'entente, ne serait-ce que parce que nous devrons toujours importer du pétrole étranger. Mettre fin aux ententes d'État à État lorsque la conjoncture est favorable et s'attendre à ce qu'on puisse les reprendre lorsque la conjoncture n'est pas aussi favorable n'est pas très avisé en matière de politique étrangère. Si on sait où il y a du pétrole et qu'on a un besoin à long terme de pétrole étranger, c'est ce qui est le cas du Canada d'ici à ce qu'il soit autosuffisant, si jamais il le devient, on doit se montrer prudent avec les ententes d'État à État.

M. Foster: Le prix . . .

Le président: Vous avez dépassé votre temps de parole, monsieur Foster.

Je dois maintenant céder la parole à M. Waddell, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

M. Waddell: Merci, monsieur le président. Je tiens également à souhaiter la bienvenue à messieurs Hopper et Bell.

Au nom de mes commettants, de mon parti et en mon nom personnel, je tiens à vous dire toute mon admiration pour la façon courageuse dont vous administrez Petro-Canada. Même

some various criticisms, as usual, but Petro-Canada has been pretty successful in the last year. I think we should acknowledge that. In spite of my friends to the right who want either to emasculate it or to sell it off, we should acknowledge that it has been successful. I congratulate you on that.

I want to ask a couple of questions on the eastern offshore, if I might. Can you tell me, is the dispute over jurisdiction there really delaying the development?

Mr. Hopper: Yes.

Mr. Waddell: In what way?

Mr. Hopper: Right now—this summer—we were the largest single operator on the east coast. We operated three drill ships in Labrador and two semi-submersibles on the Scotian Shelf. That was five pieces of drilling equipment. I think Mobil came in second in the summer with four, two semis and two jackups. The two semi-submersibles we have operating on the Scotian Shelf today were arranged for three to three and a half years ago. When they came to us over this last year, we could not put them on the Grand Banks, where in fact they were meant to go. We have many drillable prospects in that whole Avalon basin, the Hibernia area, but because of the jurisdiction we are not drilling there. As a consequence, we moved those semis into the Scotian Shelf.

This company, and I think the country, puts a higher priority—or should put a higher priority—on the development of oil as opposed to gas. We have surplus gas. For some time to come we will only be able to use liquid oil, liquid fuels in automobiles, in trucks, in airplanes and so forth. Our shortage is oil, not energy generally.

Mr. Waddell: Would it be fair to say, Mr. Hopper, that we do not think there is that much oil off Nova Scotia—again we are in for gas—and the real oil find is really Hibernia?

Mr. Hopper: Mr. Waddell, believe me, I am a geologist. I scarcely believe any geologists I ever listen to. Oil, as the old saw says, is where you find it. Because we have found mostly gas off the Scotian Shelf with just small amounts of condensate-that is very light crude-geologists have come to the conclusion, sometimes after the fact or mostly after the fact, that there is no oil to be found on the Scotian Shelf. There really has been very little drilling on the Scotian Shelf relative to the kind of density that we would look at even in Alberta. not to mention places in Texas and Oklahoma. If the Scotian Shelf were on land, we would have drilled hundreds of wells. It is my hope that in some of the deeper water offshore, off the Scotian plays, we will find oil. It may be at water depths that would take some sea completion, but we have not given up on the Scotian Shelf in hoping to find oil; although if we do not find oil and just find a lot more gas, we will be pretty happy about it. There is also no question that Hibernia is probably

[Translation]

si je me réserve le droit de lui adresser quelques critiques parfois, Petro-Canada a eu beaucoup de succès l'année dernière. Je tiens à le souligner. Malgré le fait que mes collègues de droite veulent l'émasculer ou tout simplement la vendre, elle connaît certainement du succès. Je l'en félicite.

Je voudrais maintenant vous poser quelques questions au sujet de la région qui se trouve au large de la côte est. Pouvezvous me dire si le conflit de compétence auquel elle donne lieu retarde la mise en valeur des ressources qui s'y trouvent?

M. Hopper: Oui.

M. Waddell: Comment?

M. Hopper: Cet été, nous étions l'exploitant le plus important sur la côte est. Nous avions trois navires de forage au Labrador et deux plates-formes semi-submersibles sur le plateau continental de la Nouvelle-Écosse. Nous avions donc un total de 5 installations de forage. Mobil, je pense, venait en deuxième place avec 4, deux plates-formes semi-submersibles et deux plates-formes auto-élévatrices. Nos deux plates-formes semi-submersibles à nous dans cette région avaient été prévues il y a 3 ou 3 ans et demi. Lorsque nous les avons obtenues cette année, nous n'avons pu les disposer dans des grands bancs, là où nous avions prévu de le faire. Nous avons beaucoup de possibilités de forage dans le bassin de l'Avalon, dans la région Hibernia, mais à cause du conflit de compétence, nous nous tenons à l'écart. C'est la raison pour laquelle ces plates-formes semi-submersibles se retrouvent sur le plateau continental de la Nouvelle-Écosse.

Notre société et le pays, je pense, accordent la priorité à la mise en valeur du pétrole par rapport au gaz. Nous avons déjà un excédent de gaz. Dans le proche avenir, nous ne pourrons qu'utiliser le pétrole liquide, les combustibles liquides dans les automobiles et camions, les avions et le reste. C'est d'une pénurie de pétrole que nous souffrons et non pas d'une pénurie d'énergie de façon générale.

M. Waddell: Ne peut-on pas dire, monsieur Hopper, que nous n'espérons pas trouver grand pétrole au large des côtes de la Nouvelle-Écosse? Si nous y sommes, c'est à cause du gaz; notre meilleure chance d'avoir du pétrole est à Hibernia?

M. Hopper: Croyez-moi, monsieur Waddell, je suis géologue. Je vous dis qu'il ne faut jamais croire les géologues. Le pétrole se trouve là où on le trouve. Le fait que ce soit surtout du gaz, contenant seulement de faibles quantités de condensat, c'est-à-dire de brut très léger, qui ait été trouvé sur le plateau continental de la Nouvelle-Écosse a amené les géologues à conclure, après coup, remarquez bien, qu'il n'y avait pas de pétrole dans cette région. De fait, il y a eu très peu de forage sur le plateau continental de la Nouvelle-Écosse comparativement à l'Alberta, sans parler du Texas et de l'Oklahoma. Si c'était la terre ferme, il y aurait eu des centaines de puits forrés. J'espère quant à moi que nous pourrons trouver du pétrole en eau plus profonde au large de la Nouvelle-Écosse. Il se peut que ce soient des profondeurs qui nécessitent le conditionnement des puits, mais nous n'avons pas abandonné l'idée de trouver du pétrole sur le plateau continental de la Nouvelle-Écosse. Remarquez bien que si nous ne trouvons pas de pétrole, que si nous trouvons seulement encore une fois du

the largest oil field to be found in Canada, well in excess of 1 billion barrels.

• 1120

I might say that there were some numbers mentioned here this morning, during the minister's period, which I found quite surprising. I am not sure where they came from, but the numbers talked about \$100 a barrel for oil from Hibernia and \$45 to \$50... I do not know where those numbers came from, but I, for one, do not agree with them. I might say that our partners in Hibernia, which are Mobil, Gulf, Chevron and Columbia Gas, certainly do not believe them or they would not be out there. If I thought it was going to cost us \$100 a barrel in 1982 dollars, in real cost, to develop oil from Hibernia, I would not be spending a nickel out there.

Mr. Waddell: What you are saying, Mr. Hopper, is that we need oil in Canada, that the largest find recently was in Hibernia, that you think it can be commercially developed and that you think the jurisdictional dispute is in fact hindering the development. That is quite serious. One would hope that the Governments of Newfoundland and Canada could get together and settle this dispute on behalf of Canadians, because it looks as if we really need it. Is Petro-Canada playing any role in those negotiations with Newfoundland and the federal government?

Mr. Hopper: No, sir. We have a staff in Newfoundland that is larger in the summer than the winter, but we have a substantial year-round staff in St. John's and along the Labrador coast to operate the drill ships. Our relationships with the Newfoundland government are very good and our relationships with Newfoundland generally are good, but we do not play any role in the jurisdictional dispute. I guess we just hope it is settled soon.

Mr. Waddell: Would Petro-Canada be open to any role by a Newfoundland energy company or corporation in the development of the resource?

Mr. Hopper: I guess we are open to almost anything if it is good for us and good for the country. Newfoundland does have a Newfoundland-Labrador petroleum corporation, which is formed on paper but I understand has very few employees, one or two, so it really has not developed yet. We have not been approached along those lines, but we would certainly be willing to listen to any approach.

Mr. Waddell: Let me just ask you a question in one other area, not with respect to the east coast. But before we leave the east coast, I might say that I put some questions to the minister today, and I would like to see the development out there; we all would. I have some questions, though; I call it a little bit of hype about the jobs. I am not sure where our markets are for gas off Nova Scotia, and Alberta wants to sell to the northeastern states. I have some information that perhaps the market will not be there. The Arctic Pilot Project was talking about selling there. We really do not know where we are going to market that gas.

[Traduction]

gaz, nous n'allons pas nous en plaindre. Par ailleurs, il n'y a aucun doute que le Hibernia est probablement le champ pétrolifère le plus important jamais trouvé au Canada, dépassant de beaucoup le milliard de barils.

En passant, je dois dire que j'ai été fort surpris d'entendre certains chiffres au cours de la présentation du ministre ce matin. Je ne sais pas d'où ils viennent, mais il était question de \$100 le baril pour le pétrole de Hibernia, de \$45 à \$50... Je ne suis certainement pas d'accord. Nos partenaires de Hibernia, Mobil, Gulf, Chevron et Columbia Gas ne sont certainement pas d'accord non plus sinon ils ne participeraient pas au projet. Si je pensais que le prix réel du baril de pétrole de Hibernia en dollars de 1982 était \$100, je ne dépenserais pas un cent de plus.

M. Waddell: Ce que vous dites, donc, monsieur Hopper, c'est que nous avons de pétrole au Canada, que la découverte la plus récente est Hibernia, que ce pétrole peut être mis en valeur de façon rentable et que le conflit de compétence auquel il donne lieu retarde la mise en valeur. C'est très grave. Il est à espérer que les gouvernements de Terre-Neuve et du Canada réussiront à s'entendre pour le plus grand bien de tous les Canadiens. Nous en avons grandement besoin. Petro-Canada joue-t-elle un rôle dans les négociations entre Terre-Neuve et le gouvernement fédéral?

M. Hopper: Non. Nous avons de nombreux employés à Terre-Neuve, plus l'été que l'hiver, à St-Jean, le long de la côte du Labrador affectés à nos navires de forage. Nos relations avec le gouvernement de Terre-Neuve, avec Terre-Neuve de façon générale, sont excellentes, mais nous ne jouons aucun rôle dans le conflit. Nous ne faisons qu'espérer qu'il sera bientôt réglé.

M. Waddell: Petro-Canada serait-elle prête à accepter qu'une société énergétique Terre-Neuvienne joue un rôle quelconque dans la mise en valeur de ces resseurces?

M. Hopper: Nous sommes prêts à accepter presque n'importe quoi qui soit dans notre intérêt et dans l'intérêt du pays tout entier. Terre-Neuve a déjà en théorie la société pétrolière de Terre-Neuve et du Labrador. Si je comprends bien, cette société a déjà un ou deux employés. Il reste qu'elle n'est pas en état encore de fonctionner. Nous n'avons pas reçu de proposition en ce sens encore, mais nous sommes certainement prêts à écouter ce qu'on a à nous dire.

M. Waddell: Avant de changer de sujet et de laisser la côte est, je voudrais dire que j'interrogeais le ministre à ce sujet plus tôt. Comme tout le monde, je suis intéressé à ce que le projet avance. Cependant, il y en a qui craignent pour leur emploi. Je ne sais pas où seraient les débouchés pour le gaz du plateau continental de la Nouvelle-Écosse. L'Alberta pour sa part compte bien vendre aux États du Nord-est. Le marché du projet pilote de l'Arctique se trouve là également. Selon mes sources, le gaz de la Nouvelle-Écosse pourrait bien se retrouver sans marché.

I have some questions about jobs. I think that has been oversold. I do not think the kind of industrial infrastructure is there in Newfoundland, as has come to be developed in Norway, really to provide the spin-off jobs. Perhaps that is something we can get into later as a committee. We can go over the development in some detail, which we have never done.

But with regard to the supplementary estimates today, I want to ask you this, and let me put it this way. The government is apparently cutting \$660 million from energy, which I guess is supposed to go to job-creation projects. That is not only going to affect CHIP, which I have already said today I thought was regressive, the cutbacks there, and the off-oil program, but it also affects your operating budget. Can you tell me how much of your operating budget it will affect and what the result of those cuts will be? What will that mean in terms of cutbacks in Petro-Canada?

Mr. Hopper: I do not even know what CHIP means, quite frankly. CHIP, PIP and 'POP'; I get a little confused. What is CHIP?

Mr. Dingwall: French fries that you buy.

An hon. Member: It has to do with insulation.

Mr. Hopper: We are not in that business, as far as I know.

Let Mr. Bell answer the question.

• 1125

Mr. Bell: We will have cut back from us in the course of 1982 some \$40 million, \$100 million in 1983, and \$150 million in 1984—\$290 million in all.

Mr. Waddell: \$290 million by mid-1985?

Mr. Bell: By the end of 1984, spring of 1985, yes. The impact that it will have on our program should not be serious, in view of the fact that some of the programs that we had hoped would be going ahead at the time that those original numbers were framed—Alsands was on the books, Cold Lake was a possibility—some of those things are not happening. So I think that while it will cause us to sharpen our pencils a bit, it should not have a major impact on our operations and our capital budgets and programs. We should be able to sustain the kinds of activity and the levels of activity in the priority areas that we had planned.

Mr. Waddell: Well, unless you have padded your budget by \$290 billion . . .

The Chairman: Your last question, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: —you must be cutting back something.

Mr. Bell: There are projects, Mr. Waddell, that have dropped by the boards. Alsands is not going; Western Upgrader is not going; Montreal Carmont is not happening. They are projects that had been in the plans and that are in fact not going to take place in this period of time.

[Translation]

Je sais qu'il a déjà beaucoup été question de l'emploi. Personnellement, je ne pense pas que Terre-Neuve ait l'infrastructure nécessaire, comme la Norvège, par exemple, pour profiter pleinement de l'effet de multiplication. Le Comité est peut-être en mesure d'examiner de plus près ce projet. Cet aspect n'a pas encore été étudié en détail.

Je reviens aux prévisions supplémentaires que nous avons devant nous aujourd'hui. Le gouvernement semble prendre \$660 millions au domaine de l'énergie pour les consacrer à des projets créateurs d'emploi. Non seulement le PITRC est touché, ce qui selon moi est rétrograde, mais également le programme de remplacement du pétrole et votre budget d'exploitation. Vous pouvez me dire dans quelle mesure votre budget d'exploitation en souffrira? Dans quelle mesure devrezvous procéder à des réductions chez-vous?

M. Hopper: Je ne sais pas ce que PITRC veut dire. Je m'y perds dans tout ces sigles.

M. Dingwall: Cela ne veut pas dire faire le pitre.

Une voix: C'est un programme d'isolation.

M. Hopper: Nous n'avons rien à y voir, que je sache.

M. Bell va répondre à la question.

M. Bell: Nous aurons à souffrir des restrictions de 40 millions de dollars en 1982, 100 millions de dollars en 1983 et 150 millions de dollars en 1984, c'est-à-dire 290 millions de dollars en tout.

M. Waddell: Deux cent quatre-vingt dix millions de dollars d'ici le milieu de 1985?

M. Bell: D'ici la fin de 1984, c'est-à-dire le printemps de 1985. Nos programmes n'en souffritont pas tellement puisque certains de ceux que nous avions prévus au moment d'établir nos plans, il était question de Alsands à l'époque, de Cold Lake, ne se matérialiseront pas. Donc, même si nous devrons serrer notre ceinture, quelque peu, notre activité, notre budget d'immobilisation, nos programmes ne seront pas trop touchés. Notre activité restera la même dans les domaines prioritaires que nous nous sommes fixés.

M. Waddell: À moins d'avoir prévu 290 milliards de dollars en trop . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Waddell.

M. Waddell: ... vous devrez sûrement laisser tomber quelque chose.

M. Bell: Il y a des projets qui n'ont pas eu de suite, monsieur Waddell. C'est le cas d'Alsands, de Western Upgrader, de Carmont à Montréal. Ces projets avaient été projetés mais ils ne se concrétiseront pas pour l'instant.

Mr. Waddell: My last question then is, would that include the Arctic Pilot Project?

Mr. Hopper: The Arctic Pilot Project was taken out of our sure plans; that is one of the things we have cut back with a lot of people on. That is still alive, depending on what we do in western Europe for markets. I think if the western Europeans, the French and the Germans primarily, are willing to put equity into the project and to be the purchaser of gas, then in fact we are going to have to wrestle with the question of financing our part of it.

Let me say I wish I could answer your question and say yes, it will really affect our program, because in saying that it would mean that Alsands or Cold Lake or some of these other projects would have gone ahead. I think it is a great shame that they have not gone ahead, but they have not, at least at this point. We are still working internally and with some of the companies to see if we cannot pull some of those out and make them go ahead. Because they have not gone ahead, and because last year at this time we thought they were going to go ahead, we had it included in our budget; to the extent they are not going, that budget has been reduced. As Mr. Bell has said, when that money was stripped out of our future budgets it looked as though we were not going to need that money so much because the projects were not living.

The Chairman: Thank you, Mr. Waddell.

Thank you, Mr. Hopper.

Now we have Mr. Fennell.

Mr. Fennell: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to remind Mr. Hopper that a year ago Canadair and de Havilland came before Public Accounts and said they would require no further equity from the government. They are back at the trough this year. You inferred that we are not going to be self-sufficient by 1990 because there would still have to be state-to-state purchases. This seems to be in direct opposition to the minister's statement, so I hope you qualify that further on.

The \$100 you have referred to and the minister referred to was clearly stated by I believe either Home or Norcen, and it was in 1987 dollars. I will qualify that, which I did not for the minister; they stated by the time that oil is on shore, they anticipate their costs will be \$100. That is where it came from—from the national energy hearings that we sat through for eight weeks.

You said you do not know what CHIP is; I would like to see you get used to the word "chop".

You referred to your great marketing success, and I acknowledge you have done a tremendous advertising program. I give you great credit for some very clever and manipulated advertising. I also admire you for the nice clean gas stations you have built; they really improved the scene. But you know as well as anybody that in marketing when you have an excessive advertising campaign and you have thousands of gas stations looking shiny new, your sales are going to go up at the beginning. You have an advantage over the balance of the

[Traduction]

M. Waddell: Puisque c'est ma dernière question, ces projets incluent-ils le projet-pilote de l'Arctique?

M. Hopper: Nous ne considérons plus le projet-pilote de l'Arctique comme sûr. Beaucoup de personnel y était affecté. Il n'est pas complètement abandonné, tout dépend du marché d'Europe occidentale. S'ils sont prêts à investir dans le projet et à acheter du gaz, nous devrons essayer de trouver les fonds nécessaires pour faire notre part du travail.

Remarquez bien que j'aimerais bien pouvoir répondre oui à votre question, oui nos programmes sont touchés parce que cela signifierait que les projets Alsands et Cold Lake, d'autres projets encore, auraient été de l'avant. C'est très malheureux, mais ils n'ont pas eu de suite, du moins jusqu'à présent. Nous essayons toujours, en collaboration avec d'autres sociétés, de voir si nous ne pourrions pas les ressusciter. Il n'en demeure pas moins que pour l'instant ils n'avancent pas. Malgré tout, l'année dernière, nous les avions inclus dans notre budget. Dans cette mesure, nos dépenses ont été moindres. Comme M. Bell l'a indiqué, nos budgets futurs ont été rajustés en conséquence.

Le président: Merci, monsieur Waddell.

Merci, monsieur Hopper.

C'est à M. Fennell.

M. Fennell: Merci, monsieur le président.

Je voudrais rappeler à M. Hopper qu'il y a un an Canadair et Havilland ont déclaré devant le Comité des comptes publics qu'ils n'auraient plus besoin de fonds du gouvernement. Or, cette année, ces sociétés sont de retour. Vous avez indiqué, pour votre part, que puisque nous ne pourrions être autosuffisants d'ici 1990 nous aurions à maintenir nos ententes d'État à État. Vos propos semblent aller directement dans le sens contraire de ceux du ministre. J'espère que vous pourrez vous expliquer davantage.

Les \$100 dont vous avez fait état, dont le ministre a fait état, ont été cités soit par Home, soit par Norsand, et ce sont des dollars de 1987. Je précise, ce que je n'ai pas fait pour le ministre, que c'est le coût du pétrole à terre, \$100, tel que prévu par ces sociétés. Il est venu sur le tapis au cours des audiences nationales sur l'énergie qui ont duré huit semaines.

Vous avez dit que vous ne saviez pas ce que PITRC voulait dire. J'espère que vous comprenez le sens du mot «réduire».

Vous avez parlé de votre succès commercial. A ce sujet, je vous rappelle que vous avex fait une très grosse publicité. Je vous donne tout le crédit que vous méritez pour votre habilité en matière de publicité. Je vous félicite également pour les belles stations-service que vous avez construites; elles constituent vraiment une amélioration. Mais vous savez comme moi qu'avec une publicité excessive, qu'avec des milliers de stations-service rutilantes, il est facile d'avoir une augmentation des ventes au début. Vous avez un avantage sur le reste de

industry. They do not have the same funds that are available to you. Their funds have been cut back—I am talking about the four major companies. So you are stripping the funds out of them.

• 1130

You have talked about BP. BP is delighted they sold off their marketing arm. Their recent statement proves that. It was a losing proposition. They sold you their refinery. According to the industry statements, I have been advised by very reliable people, there will be a reduction of refineries over the next five to ten years of approximately 40%. They will be mothballed. So I think BP was very clever to eliminate the necessity of mothballing, to sell it to you.

What concerns me most about Petrocan is this. I have many small business people in my community. I have talked to many oil companies. The severe effect that is really being felt is on the downstream of the independent oil dealers, the private sector that has been successfully marketing this product. They are hurting. They are having a hard time, and they are depressed. You can discount the price of your gas because you are not working under the same rules of accounting they are. These are the little guys in the country. They are really hurting. I wish you would address this when you put in a gaswar fight, cut, discount or anything you do, because it is really hurting the little guys, the people who count, the people who vote.

I feel there is a need for a presence, but I request that you work under the same terms of reference as the industry. Accounting-wise, you are not responsible the same way the industry is responsible. If you were operating the same way as the industry, you would be showing losses. The taxpayers are realizing now that you are not always only a benefit—you are costing them a cent a litre. They are becoming aware of that. In my riding, I am surprised by how extensive it is. I know your sales are continuing up. I know your advertising program is effective, but the people I am talking about are concerned. What are you going to do to address that?

Mr. Hopper: To begin with, sir, you have made a number of accusations. I have tried to list some of them. You started to talk about Canadair and de Haviland coming back and saying they do not need any further equity. I never made that statement.

Mr. Fennell: I am talking about Crown corporations. They have said this in the past.

Mr. Hopper: Petro-Canada has not made that statement.

Mr. Fennell: I realize that.

Mr. Hopper: All right.

The second thing I think you talked about was an excessive advertising budget. We had a budget to introduce Petro-Canada stations across the country, which were getting relabelled and renamed. Let me assure you, sir, that our

[Translation]

l'industrie. Les autres sociétés n'ont pas autant d'argent que vous. Les quatre principales sociétés ont dû réduire leurs dépenses. D'une certaine façon, donc, vous les privez de revenus.

Vous avez mentionné BP. Leurs récentes déclarations prouvent qu'ils sont enchantés d'avoir vendu leur branche de commercialisation car c'était une opération déficitaire. Ils vous ont vendu leur raffinerie. Selon des déclarations de l'industrie, et cela m'a été confirmé par des personnes très fiables, d'ici 5 à 10 ans il y aura une réduction d'environ 40 p. 100 dans ce secteur, elles seront mises en réserves. Je pense donc que BP a été très avisé de vous la vendre, ce qui lui évite ainsi ce problème.

Voici ce qui m'inquiète le plus au sujet de Petro-Canada. Dans ma localité, il y a beaucoup de petits commerçants. J'ai parlé à beaucoup de compagnies pétrolières et c'est plus bas dans le réseau qu'on en ressent vraiment les graves effets, cela touche les distributeurs indépendants, le secteur privé qui jusqu'ici avait vendu ce produit avec succès. Ils en souffrent, ils connaissent des temps durs et ils sont déprimés. Vous pouvez vendre votre essence à rabais car vos règles de comptabilité ne sont pas les mêmes que les leurs. Ce sont là les petits commerçants de ce pays et ils souffrent vraiment. Je souhaite que vous en teniez compte lorsque vous entreprenez une guerre des prix de l'essence, des coupures, des rabais ou quoi que ce soit que vous fassiez, car les petits détaillants, les gens qui comptent, ceux qui votent, en souffrent vraiment.

A mon avis il est nécessaire d'être présent, mais je vous demande de travailler selon les mêmes critères que l'industrie. Sur le plan comptable, vous n'êtes pas responsables de la même façon que l'industrie, car si vous opéreriez de la même manière, vous auriez des pertes. Maintenant les contribuables comprennent que vous n'êtes pas toujours un avantage—vous leur coûtez un cent du litre. Ils en sont de plus en plus conscients. Je suis surpris du nombre de gens qui en sont conscients dans ma circonscription. Je sais que vos ventes sont toujours à la hausse et que votre programme de publicité est efficace, toutefois les gens dont je parle sont inquiets. Alors qu'allez-vous faire à ce sujet?

M. Hopper: D'abord, vous avez fait plusieurs accusations et j'en ai noté quelques-unes. Vous avez commencé par dire que Canadair et de Haviland ont comparu à nouveau devant vous disant qu'ils n'ont pas besoin de mises de fonds additionnelles. Je n'ai jamais fait cette déclaration.

M. Fennell: Je parle de sociétés de la Couronne et elles ont dit cela par le passé.

M. Hopper: Petro-Canada n'a pas fait cette déclaration.

M. Fennell: Je le comprends.

M. Hopper: Très bien.

La deuxième chose dont vous avez parlé, c'est d'un budget de publicité excessif. Nous avions un budget pour lancer les postes d'essence de Petro-Canada partout au pays, postes auxquels on a donné une nouvelle allure et un nouveau nom. Je

advertising budget is not nearly as high as Imperial Oil right now. Do not tell me they do not have the money. They are spending much more on advertising than Petro-Canada is today.

Mr. McDermid: Per capita.

Mr. Hopper: On any basis, sir, per capita or not.

Mr. Fennell: On a percentage of sales, or on a gross basis?

Mr. Hopper: Do you want me to add BP into that or not?

Mr. Fennell: No, I am only talking about the past of Petro-Canada.

Mr. Hopper: As you know, advertising budgets go up and down. I would have to say that because of our success, Imperial, at least, has marshalled a very substantial advertising budget to promote competition in the marketplace and the purchase of Imperial products. I do not think our advertising is excessive and I reject that.

On the question of the BP refinery, that decision was taken by BP long before we purchased the company. As you know, Texaco has said they were going to shut their plant down; Shell was shutting a plant down in Ontario; Texaco has from time to time thought about shutting a plant down in the Maritimes; earlier on, the precursor to this whole question of overcapacity was Point Tupper, which Gulf shut down in Cape Breton. There will be a rationalization of refining capacity simply because demand has dropped. That rationalization will result in greater efficiencies in the production of cheaper products. If you assume a competitive marketplace, that efficiency will be passed on to the consumers. Those are things that I do not have any control over. They are a fact of life in this industry.

After all that, I have forgotten what you asked me. Let me say that I do not want to be harsh with the independents, but I can scarcely remember a time when the independents were not having a tough time. In fact, I can scarcely remember a time when the oil industry was not having a tough time. It is virtually a fact of life that when you talk to government you are having a tough time. Would you recommend to any industry to walk into this committee or any other and say we are all right, Jack, we are dandy just the way we are? I cannot recall when industry has ever said that.

• 1135

The independents, quite frankly, in the last few years, because of the over-capacity in refining, have had a very good time and have made a lot of money because with an overcapacity in refining companies have been able and willing to sell independents much more readily and at lower prices than they have in the past. In fact, one can argue now that with the rationalization of plans, the increasing efficiency, the independents will not have as easy a time as they have had in the past because they have been able to live off that overcapacity and the willingness of the basic refiners to sell incremental capacity at very low prices.

[Traduction]

puis vous assurer que présentement notre budget de publicité est loin d'être aussi élevé que celui de l'Impériale. Ne me dites pas qu'ils n'ont pas d'argent. Ils dépensent beaucoup plus en publicité que ne le fait présentement Petro-Canada.

M. McDermid: Per capita.

M. Hopper: N'importe comment, monsieur, per capita ou autrement

M. Fennell: Basé sur le pourcentage des ventes ou du chiffre d'affaires brut?

M. Hopper: En tenant compte de BP ou non?

M. Fennell: Non, je parle uniquement du passé de Petro-Canada.

M. Hopper: Comme vous le savez, les budgets de publicité varient. Je dois dire qu'étant donné notre succès, l'Impériale, du moins, a réuni un budget de publicité très substantiel pour promouvoir la concurrence sur le marché et favoriser l'achat de ses produits. À mon avis notre publicité n'est pas excessive et je rejette cette accusation.

Au sujet de la raffinerie de BP, cette compagnie avait pris cette décision bien avant que nous l'achetions. Comme vous le savez, Texaco avait annoncé la fermeture de sa raffinerie; Shell en fermait une en Ontario; à l'occasion Texaco avait songé à la fermeture d'une raffinerie dans les Maritimes; bien avant cela, c'est la fermeture de Point Tupper au Cap Breton par Gulf qui lança toute cette question de surcapacité. La rationalisation de la capacité de raffinage se fera simplement à cause de la baisse de la demande. La rationalisation aura comme effet une production plus efficace et des produits moins chers. Si on prend l'hypothèse d'un marché concurrentiel, le consommateur profitera de cette efficacité. Ce sont là des choses sur lesquelles je n'ai aucun contrôle. Cela fait partie des réalités de cette industrie.

Après tout cela, j'ai oublié les questions que vous m'avez posées. Je ne veux pas être dur envers les indépendants, mais je ne peux guère me rappeler d'une époque où ils ont eu la vie facile. En fait, je ne me souviens guère d'une époque où l'industrie pétrolière a eu la vie facile. En fait, c'est presqu'une réalité de la vie: lorsque vous parlez au gouvernement, c'est que vous connaissez des temps difficiles. Recommanderiezvous à toute industrie de se présenter devant ce comité ou tout autre disant: très bien, tout est très bien comme cela? Je ne me rappelle pas que l'industrie n'ait jamais dit cela.

Franchement, au cours des dernières années, étant donné la surcapacité de raffinage, les indépendants se sont bien tirés d'affaires et ont fait beaucoup d'argent, car étant donné la surcapacité de raffinage, les compagnies pouvaient et voulaient beaucoup facilement vendre aux indépendants à des prix plus bas que par le passé. En fait, on peut prétendre que suite à ce projet de rationalisation, l'accroissement de l'efficacité, les indépendants n'auront pas la vie aussi facile qu'auparavant alors qu'ils pouvaient vivre de cette surcapacité et du fait que les raffineurs à la source étaient prêts à vendre cette surcapacité à des prix très bas.

I know a lot of independents; we supply a lot of independents. In fact, we think we supply more than our share of independents, given the amount of independents that are carried by the other major oil companies. We will continue to do that. I think it is good that they remain in the marketplace. As their business goes up and down, so does ours.

I would agree with Mr. Andre, the refining and marketing business has not been an immensely profitable business for this oil industry in Canada. In 1980, it was a super year. Since then margins have been down. I expect that margins will pick up substantially in future years just because of refinery rationalization and the ability to recover reasonable kinds of returns from the marketplace. When that happens independents tend to have a tighter market to look at; a tighter supply to look at, than they have had in the past.

Mr. Fennell: Having had 25 years of experience with the independents, I would not say they have made a great life—and I am talking about the small independents. They have made a living. They have been dependent on the oil companies—on the ups and downs. When the downs come they have to discount back to the customer because if they do not Esso will discount it. You will recall back in the early 1970s when Esso gave free service and that about killed the independents, so they had to give free service.

Mr. Hopper: Mr. Fennell, could I interrupt for a moment. There is one point you did make that troubled me, and that is that somehow we do not account the way the other people account. Could you tell me how we do not account the way... Our accounting practice and our accounting for profitability, our tax payment and so forth, are identical.

You brought in the question of Canadian ownership charge. That ownership charge goes to the government and the government can choose to give us equity from the Consolidated Revenue Fund, from the Canadian ownership charge, from anything. It turns out to be an equity infusion in Petro-Canada regardless of where they collect it. It does not come directly to us by way of gasoline sales.

Mr. Fennell: I appreciate that, but it is coming indirectly to you.

Mr. Hopper: Yes, by way of equity; but that does not affect our marketplace or our accounting.

Mr. Fennell: But sir, any other company would have to go out in the market and sell common stock debentures and preferred stock and pay dividends and pay interest on the money. You get that money for free. That is just one point.

Also, your accounting principles are not the same as the other oil companies, because of the cost of your money. You have government backing, so you get a lower interest rate.

The other point is, you did not put out quarterly statements. Every other oil company puts out a quarterly statement; even

[Translation]

Je connais beaucoup d'indépendants et nous en approvisionnons beaucoup. En fait, par comparaison au nombre qui s'approvisionne aux autres grandes compagnies pétrolières, je pense que nous en approvisionnons plus que notre part. Nous continuerons de le faire car je pense que c'est une bonne chose qu'ils restent sur le marché. Nos affaires varient au même rythme que les leurs.

Je conviens avec M. Andre, qu'au Canada le raffinage et la commercialisation n'ont pas été une entreprise très profitable pour cette industrie pétrolière même si 1980 fut une année extraordinaire. Depuis lors les marges de profit ont diminué. Je m'attends à ce que ces marges se raffermissent de façon sensible au cours des prochaines années simplement à cause de la rationalisation du raffinage et de l'aptitude à percevoir des profits raisonnables sur le marché. Le cas échéant, les indépendants ont accès à un marché plus limité, un approvisionnement plus limité que ce ne fut le cas par le passé.

M. Fennell: Ayant eu 25 années d'expérience avec les indépendants, je ne dirais pas qu'ils ont fait la belle vie—je parle des petits indépendants. Ils ont gagné leur croûte. Ils étaient à la remorque des compagnies pétrolières—à la hausse et à la baisse. En cas de baisse, ils doivent réduire leurs prix au détail car s'ils ne le font pas, Esso le fera. Rappelez-vous au début des années 1970 lorsque Esso donna le service gratuit, ce qui a presque détruit les indépendants, alors ils durent offrir la même chose.

M. Hopper: Monsieur Fennell, puis-je vous interrompre un instant? Il y a une chose que vous avez dites qui me dérange, c'est que nous ne sommes pas comptables de la même façon que les autres. Pouvez-vous me dire de quelle façon? Nos pratiques comptables, notre comptabilisation du profit, de nos versements d'impôt, et ainsi de suite, sont identiques.

Vous avez soulevé la question de la redevance de participation canadienne. Cette redevance va au gouvernement qui peut décider de nous accorder une mise de fonds provenant du Fonds du revenu consolidé, de la redevance de participation canadienne, ou d'ailleurs. Le résultat c'est une infusion de fonds dans Petro-Canada peu importe où ils le perçoivent. Cela ne nous vient pas directement des ventes d'essence.

M. Fennell: Je comprends cela, mais vous le recevez indirectement.

M. Hopper: En effet, par voie de mise de fonds, mais cela n'affecte pas notre marché ou notre comptabilité.

M. Fennell: Monsieur, toute autre compagnie devrait s'adresser au marché en vendant des débentures et des actions privilégiées sur lesquelles elle paierait des dividendes ou de l'intérêt sur l'argent emprunté. Vous obtenez cet argent gratuitement. Ce n'est là qu'un aspect.

Étant donné le coût de votre argent, vos principes comptables sont différents des autres compagnies pétrolières. Vous obtenez de bas taux d'intérêt car vous bénéficiez de l'appui gouvernemental.

Une autre chose, contrairement aux autres compagnies pétrolières, vous n'avez pas produit de bilan trimestriel, même

the small ones put out semi-annual statements. Why do you not put out a quarterly statement?

Mr. Hopper: Well, the small public ones.

Mr. Andre: Yes.

Mr. Hopper: Perhaps I will let Mr. Bell answer the accounting question.

Mr. Bell: I do not have an answer, I just have a question. I do not understand what element of our accounting principles differs from those applied by the industry. We have auditors who certify that our accounting is according to general accounting principles by the handbook, as with everyone else in the industry. I cannot think of anything we do that is different from anyone else in the industry. The fact, as Mr. Hopper says, that we get equity—we account for it as equity. If we get debt, we account for it as debt.

The fact is we made a purchase, in the case of Pacific, at 100% debt, and we carry that as an interest cost on our books...

Mr. Andre: Just before the budget changed.

Mr. Bell: —and we account for it that way. We have made other acquisitions where we have had equity infused.

Mr. Andre: I would not use that as an example.

Mr. Bell: Other oil companies have also had equity infusion from their parents or from sales of shares. Dome does not declare dividends either.

The Chairman: Thank you, but you did not answer the question about the reports, Mr. Bell.

Mr. Fennell: Quarterly reports.

Mr. Bell: We in fact do not publish quarterly reports. I am not sure there are many Crown corporations who do. Our reports move . . .

• 1140

Mr. Andre: Every publicly traded company does.

Mr. Fennell: You are in competition with the private sector.

Mr. Bell: We are not a publicly traded company; and our reports, in fact, move through the minister and through government.

Mr. Andre: Would you be willing to publish quarterly reports?

Mr. Bell: He has to release them, and he is the one who does release them.

The Chairman: Order! Mr. Kelly is the next questioner here.

Mr. Kelly.

Mr. Kelly: Thank you, Mr. Chairman.

When we were debating Bill C-48 in this committee a year or two years ago now, I had a sense of great potential in the oil

[Traduction]

les plus petites produisent des bilans semestriels. Pourquoi n'avez-vous pas produit de bilan trimestriel?

M. Hopper: Bien, les petites compagnies publiques.

M. Andre: En effet.

M. Hopper: Je vais demander à M. Bell de répondre à cette question de comptabilité.

M. Bell: Je n'ai pas de réponse, je n'ai qu'une question. Je ne vois pas quels éléments de nos principes comptables sont différents de ceux utilisés dans l'industrie. À l'instar de quiconque dans l'industrie, des vérificateurs certifient que notre comptabilité est conforme aux principes généraux de comptabilité, selon les règles. Je ne vois absolument rien de ce que nous faisons qui diffère de quiconque dans l'industrie. Quant au fait, comme l'a dit M. Hopper, que nous recevons des mises de fonds.—nous les comptabilisons comme des mises de fonds. Si nous contractons une dette, nous la comptabilisons comme telle.

Dans le cas de Pacific, il s'agit d'un achat financé par dette à 100 p. 100 et dans nos livres cela apparaît comme des frais d'intérêt...

M. Andre: Juste avant le changement de budget.

M. Bell: ... et c'est la façon dont nous le comptabilisons. Nous avons fait d'autres achats pour lesquels nous avons injecté des mises de fonds.

M. Andre: Je ne prendrais pas cela comme exemple.

M. Bell: D'autres compagnies pétrolières ont aussi bénéficié d'infusion de mises de fonds de leur compagnie-mère ou de la vente d'actions. Dome non plus ne paie pas de dividendes.

Le président: Merci, mais monsieur Bell, vous n'avez pas répondu à la question sur les rapports financiers.

M. Fennell: Les rapports trimestriels.

M. Bell: C'est un fait que nous ne publions pas de rapports trimestriels. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de sociétés de la Couronne qui le font. Nos rapports...

M. Andre: Chaque compagnie inscrite en bourse le fait.

M. Fennell: Vous êtes en concurrence avec le secteur privé.

M. Bell: Nous ne sommes pas inscrits en bourse et en fait nos rapports sont transmis au ministre et au gouvernement.

M. Andre: Seriez-vous prêt à publier des rapports trimestriels?

M. Bell: Il doit les divulger et c'est lui qui le fait.

Le président: À l'ordre! Le prochain intervenant est M. Kelly.

Monsieur Kelly.

M. Kelly: Merci, monsieur le président.

Il y a un an ou deux, au moment où nous discutions du bill C-48 dans ce Comité, j'avais l'impression que l'industrie

industry. From what I can see, that potential was never realized, especially with respect to Petro-Canada.

What has happened to blunt that potential? Has it just been a general demise in oil prices? Is that what has reduced our ability, collectively, to exploit the offshore?

Mr. Hopper: Mr. Kelly, let me understand just exactly what we are talking about. Are we talking about the pace of offshore development?

Mr. Kelly: Yes. At the time we were debating Bill C-48, I had assumed there was a potential for a great explosion in offshore activity in general, and in particular, with respect to Petro-Canada's involvement in it. My sense, since then, is that explosion just has not taken place. It has fizzled, and it has been a great disappointment for that reason.

Mr. Hopper: Let me say this. Until about six months to a year ago, offshore equipment was very hard to acquire. That is the first thing. It was in very short supply; and unless you were willing to contract very long at high rates, you were unable to secure offshore drilling equipment. The whole industry felt that squeeze. That has totally changed now, as the whole world of petroleum has changed.

In terms of the expansion, we have had a substantial expansion on the Scotian Shelf. A year ago, there were basically two jack-up rigs working; just two, in fact. One had just come on. Now there are two jack-up rigs, two semi-submersibles; there will be three more semi-submersibles coming on to the Scotian Shelf within the next few months. So we have basically gone from two to about seven.

We have maintained our activity level in Newfoundland. Personally, we have three drill ships. Canterra operated one drill ship this summer, making four, which was up from earlier.

We had three semi-submersibles on the Grand Banks; unfortunately, the tragic disaster of the *Ocean Ranger* reduced that to two. But we hope to bring another semi onto that territory and do some further drilling. I think that will happen, perhaps, in the next six months.

As I said in answer to Mr. Waddell's question, I think the Newfoundland Grand Banks area would be a good deal more active if the jurisdictional question were solved.

But in the Scotian Shelf, there has been a substantial increase in activity. Shell has announced plans; we are with Shell and their expansion plans. Mobil is bringing in another semi; we are going to bring another semi in. A combination of Nova-Bow Valley have a land spread into which they are bringing another semi.

[Translation]

pétrolière offrait un grand potentiel. D'après ce que je peux voir, cela ne s'est jamais concrétisé, surtout en ce qui touche Petro-Canada.

Qu'est-il arrivé à ce potentiel? Est-ce simplement la baisse générale des prix du pétrole? Est-ce cela qui a réduit notre aptitude collective d'exploiter nos ressources offshore?

M. Hopper: Monsieur Kelly, je veux comprendre exactement ce dont nous parlons. S'agit-il du rythme de l'exploitation des ressources offshore?

M. Kelly: Oui. À l'époque où nous étudiions le bill C-48, j'avais l'impression qu'il y avait un potentiel pour une montée en flèche des activités offshore en général et plus particulièrement en ce qui touche la participation de Petro-Canada dans ces activités. Depuis lors j'ai l'impression que cela n'a tout simplement pas eu lieu. Cela a fait long feu et pour cette raison ce fut une grande déception.

M. Hopper: Je dirai ceci: premièrement, jusqu'à il y a six mois ou un an, il était trop difficile d'acheter du matériel de forage en mer, car il y en avait peu de disponible et à moins d'être d'avoir à un contrat à très long terme à des taux élevés, vous ne pouviez trouver de matériel de forage en haute mer. Toute l'industrie s'en est ressentie. Depuis il y a eu un revirement total de la situation, suite au changement qui s'est produit dans tout le monde du pétrole.

Côté expansion, nous avons connu une expansion importante sur le Plateau de la Nouvelle-Écosse. Il y a un an, il y avait en fait deux plates-formes de forage auto-élévatrices en activité. L'une venait tout juste d'arriver. Maintenant il y a deux plates-formes de forage auto-élévatrices, deux plates-formes semi-submersibles et, au cours des prochains mois, il y aura trois autres plates-formes semi-submersibles sur le Plateau Écossais. Alors, en gros, nous sommes passés de deux à sept environ.

Nous avons maintenu notre niveau d'activités à Terre-Neuve. Notre compagnie y a trois navires de forage. Cet été Canterra y avait un navire de forage en activité, pour un total de quatre, soit un de plus qu'auparavant.

Nous avions trois plates-formes semi-submersibles sur les Grands Bancs, malheureusement, la tragédie du «Ocean Ranger» a réduit ce nombre à deux. Toutefois, nous espérons pouvoir ramener une autre plate-forme semi-submersible en cette région afin d'effectuer d'autres forages. Je crois que ce sera possible peut-être au cours des six prochains mois.

Je répète ce que je répondais à M. Waddell, à mon avis il y aura beaucoup plus d'activités dans la région des Grands Bancs de Terre-Neuve si la question de juridiction était résolue.

Toutefois, il y a eu un accroissement sensible de l'activité sur le Plateau Écossais. Shell a annoncé ses projets d'expansion auxquels nous participons. La compagnie Mobil va y amener une autre plate-forme semi-submersible et nous ferons de même. Les compagnies Nova et Bow Valley amèneront une autre plate-forme semi-submersible sur leur zone de prospection.

So the Scotian shelf, indeed, will be very busy. I might say Nova Scotia is in part the recipient of the delay in the jurisdictional dispute with Newfoundland.

Mr. Kelly: So you are pleased with the movement generated by Bill C-48, are you?

Mr. Hopper: If it were not for the jurisdictional area, I think we are going fairly fast. Do I think we could go faster? Yes, we could go faster, if the work obligations were greater. We could press companies to move faster. In some areas, it would not make sense; in some areas, it would make more sense to have more equipment in.

Mr. Kelly: Let me ask you: Has Bill C-48 affected the pace of your involvement in the offshore?

Mr. Hopper: Bill C-48 had several elements in it. Our pace in the offshore has been pretty aggressive ever since we came into being in 1976, because we participate in all the wells we drill. We operate only about five; but we are in the Mobil block on Sable Island, and we are in the Mobil block in Hibernia, where they are the operator.

So we do not dictate the pace there. We tend to push Mobil and our partners to increase activity, but we can only do so much. As those people well know, I have been saying we should have more activity; but we are going as fast as at least Mobil wishes to go, right now.

• 1145

Mr. Kelly: The only exciting aspects of C-48 was the increase in the Canadian source for companies involved in the offshore. From time to time I read in the newspapers and I get letters from constituents critical of Petro Canada because it appears to source more than it apparently should overseas. Could you react to those criticisms and explain those situations?

Mr. Hopper: Well, I know we have had some criticism in that regard particularly in Nova Scotia. I am rather defensive about that because I think we have been doing a good job. I think we have not been doing a very good job in telling people what we source in Canada. We should perhaps be out there on the hustings telling people more of what we are doing as some other companies do, and we are going to do more of that. We have tried to consistently operate internally our "buy Canadian" policy, if at all possible within reasonable price limits and I might say that we are building two supply ships in Mary's Town at significantly above international prices to operate in Canada. We have a geophysical survey ship being built at the MIL yard in Sorel, again at higher costs than we would have to pay if we were building that ship in foreign yards.

Mr. Kelly: Could you be more specific? When you say higher, by how much? Is it 10%, 20%?

[Traduction]

Il y aura donc plein d'activités sur le Plateau Écossais. Je dirais que la Nouvelle-Écosse profite en partie du délai qu'occasionne le litige de juridiction avec Terre-Neuve.

M. Kelly: Vous êtes donc satisfait du mouvement provoqué par le bill C-48?

M. Hopper: À part cette question de juridiction, je pense que nous progressons assez rapidement. Est-ce qu'à mon avis nous pourrions progresser plus rapidement encore? Oui, c'est possible, si les obligations de travaux étaient plus élevés. Nous pourrions insister auprès des compagnies pour qu'elles bougent plus vite. Dans certaines régions ce ne serait pas logique de le faire mais dans d'autres il serait plus logique qu'elles aient plus de matériel.

M. Kelly: Dites-moi: le bill C-48 a-t-il affecté le rythme de votre participation dans l'activité «offshore»?

M. Hopper: Le bill C-48 comporte de nombreux éléments. Depuis notre création en 1976, notre rythme de participation au forage en mer a été très dynamique car nous avons participé à tous les puits que nous forons. Nous n'en exploitons que cinq, mais avec Mobil nous sommes actifs sur le territoire de l'Îlede-sable et de Hibernia, où Mobil est l'exploitant.

Ce n'est donc pas nous qui y dictons le rythme. Nous avons tendance à pousser Mobil et nos associés à accroître leurs activités, mais il y a des limites à ce que nous pouvons faire. Comme ces gens le savent très bien, j'ai dit que nous devrions ètre plus actifs, mais présentement nous allons aussi vite que Mobil le désire.

M. Kelly: Le seul aspect intéressant du Bill C-48 était l'accroissement des approvisionnements canadiens pour les compagnies actives dans la prospection au large des côtes. A l'occasion, je lis les journaux et je reçois des lettres de constituants critiquant Petro Canada car elle semble s'approvisionner plus qu'elle ne devrait outre-mer. Pourriez-vous répliquer à ces critiques et expliquer ce qui se passe?

M. Hopper: Bien, je pense que nous avons été critiqués pour cela, surtout en Nouvelle-Écosse. J'adopte plutôt une attitude défensive à cet égard car je pense que nous avons fait un bon travail. Toutefois, je pense que là où nous avons manqué, c'est de dire aux gens ce que nous achetons au Canada. Peut-être, qu'à l'instar de certaines compagnies, nous devrions nous mettre plus en évidence en expliquant aux gens ce que nous faisons et, à l'avenir, nous le ferons davantage. Dans les activités de la compagnie nous avons toujours essayé d'appliquer notre politique «d'achats au Canada», dans la mesure du possible et sans dépasser des limites raisonnables de prix, et j'ajouterais que nous faisons construire à Mary's Town deux navires d'approvisionnement, destinés à être exploités au Canada, à un coût sensiblement plus élevé que les prix internationaux. Nous faisons aussi construire un navire de relevé géophysique au chantier MIL de Sorel, à un coût encore plus élevé que cela nous coûterait dans les chantiers maritimes étrangers.

M. Kelly: Pourriez-vous préciser lorsque vous dites plus élevé? De combien? Est-ce 10 p. 100, 20 p. 100?

Mr. Hopper: Well it is a little difficult to say because as interest rates fluctuate the total costs fluctuate. I made a statement not too long ago that a semi-submersible built in the Maritimes in the St. John vard might be as high as twice as much as building that same rig in Japan or in Europe. There are two reasons for that, two of the largest reasons being interest costs—interest costs in terms of borrowing money in Canada to finance the purchase—and interest on construction and export credits that those countries offer to the people who build things in their countries for export. As you know, if we build something in Canada for use in Canada we do not get the low interest cost because it is not an export. Those are the principal factors—high interest rates and export credits—that make building in Canada expensive. In terms of steel labour and so forth. I guess the cost would be no more than maybe 20% more in Canada than in, say, Japan or Europe, and which we could swallow. It is basically interest rate and export credit and interest on construction that causes the wide differential.

Mr. Kelly: I have three short questions Mr. Chairman.

The Chairman: Well . . . okay.

Mr. Kelly: If this is silly, I apologize. Is there any involvement in Petro Canada with the Russian gas pipeline at all or in that energy consortium?

Mr. Hopper: No. Polar Gas, in which we have a piece—which is owned by Trans-Canada, the Ontario Government, Tenaco and Petro-Canada... asked to supply some technical information and engineering studies, one year and a half ago in the question of building through permafrost. They had several visits to the Soviet Union and talked to the french consortium that was working on the same thing. As it was, nothing came of that, so we do not have anything to do with it, nor do any of our associates that I know of.

Mr. Kelly: How are your overseas operations going right now?

Mr. Hopper: Well, we do not really operate very much overseas. We have a profitable small piece of production in Spain. We have a small piece of a concession in Norway, where we have made a discovery that work is continuing on. We are in a cosortium with British Petroleum, Ranger Oil, PETROBRAS from Brazil, Broken Hill PTY Limited from Australia in the Chinese offshore. We have a very small piece of that where bids have already gone in for offshore concessions. Other than some consulting work which we do on a commercial basis to some countries in Latin America, that pretty well covers our international involvement. We were involved in the Gulf Coast of the United States and we sold that property six months ago or more.

Mr. Kelly: Any plans to significantly expand your overseas operations or are you content with what . . .

• 1150

Mr. Hopper: No, no great significant plans, and only because with the development in the Scotian shelf and the

[Translation]

M. Hopper: C'est difficile à dire car le coût total varie selon les fluctuations des taux d'intérêt. Il y a peu de temps, j'ai déclaré qu'au Japon ou en Europe, on pouvait faire construire une installation de forage semi-submersible pour la moitié de ce qu'il en coûte au chantier naval de St-Jean dans les Maritimes. Il y a deux principales raisons qui expliquent cela; ce sont les coûts d'intérêt-les frais d'intérêt pour emprunter au Canada l'argent nécessaire au financement de l'achat-et l'intérêt sur la construction et les crédits à l'exportation que ces pays offrent à leurs constructeurs. Comme vous le savez, si nous faisons construire au Canada pour utilisation au Canada, nous n'avons pas droit aux bas taux d'intérêt car ce n'est pas de l'exportation. Ce sont là les principaux éléments—les taux d'intérêt élevés et les crédits à l'exportation—qui font qu'il en coûte cher de faire construire au Canada. Pour ce qui est de l'acier, de la main-d'oeuvre et du reste, je présume que le coût au Canada ne dépasse pas de 20 p. 100 celui du Japon ou de l'Europe, ce qui est acceptable. Cette énorme différence est surtout due aux taux d'intérêt et aux crédits à l'exportation et aux taux d'intérêt accordés à la construction.

M. Kelly: Monsieur le président, j'ai trois petites questions.

Le président: Bien . . . allez-y.

M. Kelly: Si c'est une question idiote, je m'en excuse. La société Petro-Canada participe-t-elle de quelque façon que ce soit au gazoduc russe ou à ce consortium énergétique?

M. Hopper: Non. Il y a un an et demi, on demandait à Polar Gas, dont nous sommes actionnaires avec Trans-Canada, le gouvernement ontarien et Tenaco, de fournir des informations techniques et des études d'ingénierie pour la construction à travers le pergélisol. Ils firent plusieurs voyages en Union Soviétique et s'entretinrent avec le consortium français travaillant sur le même problème. Pour l'instant, cela n'a rien donné donc, à ma connaissance, nous n'avons rien à voir avec cela, ni aucun de nos associés.

M. Kelly: Présentement, comment vont vos opérations d'outre-mer?

M. Hopper: Bien, nous avons peu d'opérations outre-mer. En Espagne, nous avons une petite production profitable. En Norvège, nous avons une petite participation dans une concession où nous avons fait une découverte et le travail s'y poursuit. Au large de la Chine, nous participons à un consorium avec British Petroleum, Ranger Oil, PETROBRAS du Brésil, Broken Hill PTY Limited d'Australie. Nous avons une très petite participation dans cette entreprise où des soumissions ont déjà été faites pour les concessions «offshore». À part cela, il y a le travail d'experts-conseils que nous effectuons sur une base commerciale auprès de certains pays d'Amérique latine et cela englobe pas mal notre activité internationale. Nous avions des intérêts dans le «Gulf Coast» des États-Unis que nous avons vendus il y a six mois ou plus.

M. Kelly: Prévoyez-vous élargir vos opérations outre-mer ou êtes-vous satisfait de ce que vous avez?

M. Hopper: Non, nous n'avons pas de plans importants, et seulement parce qu'avec la mise en exploitation du plateau de

Grand Banks, and hoping for an early settlement on the jurisdiction, we have our hands full right here and feel that our best shot at contributing to self-sufficiency is to develop oil in Canada, obviously.

Mr. Kelly: There are some small plays now developing in Manitoba. Any participation there?

Mr. Hopper: Yes, we are involved in Manitoba and have a land position. They are not very great, but we are just getting started.

Mr. Kelly: May I ask you to speculate about what may happen in Manitoba?

Mr. Hopper: It is the thin edge of the wedge geologically, I might say—you kind of run out of sediments, it is pretty thin. But with the new oil price you might find some very profitable things, not large amounts of oil but profitable undertakings. With the new oil price, on 50 barrels a day you can do pretty well with a shallow well.

Mr. Kelly: Does the Government of Canada have an arrangement with Manitoba?

Mr. Hopper: No.

The Chairman: Mr. Kelly, you are stretching things a bit. Mr. Yurko.

Mr. Kelly: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Yurko: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Hopper, in regard to the BP deal, in analyzing the pros and cons of the deal, one is concerned about the export of \$350 million of capital when in fact there is a dire need for capital in this industry in Canada. Can you tell us whether or not you received any assurance from BP that this capital, which will be transferred to that company, will be used for exploration in Canada, or was there any possibility of getting a commitment in that regard during the course of negotiating the deal?

Mr. Hopper: Would you allow me, Mr. Yurko, to let Mr. Bell answer the question? He was closer to the negotiations.

Mr. Bell: Mr. Yurko, we have no contractual undertakings from them as to what they are going to do. They are certainly free to dispose of those funds as they see fit. They have indicated, though, that they intend to remain active in the resource business, generally, both in oil and gas and minerals, and that they will be spending some increased moneys in those areas here. But I could not put any fine point on it, and we certainly have no commitments from them, that is their business. But they have indicated they intend to do that.

Mr. Yurko: Why could you not get a commitment from them? Why could you not ask for a commitment?

Mr. Bell: I do not think it is really up to us in a commercial transaction to direct what the vendor does with his funds. If the environment here is attractive to him, as he has indicated it is, he is going to stay and spend. We just do not consider it our role to lay heavy hands on guys we do business with and say

[Traduction]

la Nouvelle-Écosse et des Grands Bancs, et n'oubliant pas que nous espérons que la question de compétence sera bientôt réglée, nous avons les mains pleines et croyons que la meilleure façon dont on puisse aider à développer l'autarcie énergétique du Canada, c'est de faire ainsi.

M. Kelly: Il y a de petits trucs qui se font à l'heure actuelle au Manitoba. Vous y participez?

M. Hopper: Oui, nous sommes au Manitoba et nous y avons des terrains. Ce n'est pas grand-chose, mais on prend à peine le départ.

M. Kelly: Et pourriez-vous nous faire part de vos hypothèses à propos du Manitoba?

M. Hopper: Du point de vue géologique, c'est très très mince, si vous me permettez de le dire, les couches de sédiment semblent tout simplement s'évanouir. Cependant, avec le nouveau prix pour le pétrole, il se pourrait que l'on trouve quelque chose de rentable, pas des grosses quantités de pétrole, mais des choses rentables. Avec le nouveau prix du pétrole, il suffit de 50 barils par jour pour rentabiliser un puits pas tellement profond.

M. Kelly: Est-ce que le gouvernement du Canada a une entente avec le Manitoba?

M. Hopper: Non.

Le président: Monsieur Kelly, vous étirez un peu les choses Monsieur Yurko.

M. Kelly: Merci, monsieur le président.

M. Yurko: Merci, monsieur le président. Monsieur Hopper, pour ce qui est de l'affaire BP, en analysant le pour et le contre de la chose, on s'inquiète de cette exportation de 350 millions de dollars de capitaux quand, en vérité, cette industrie a énormément besoin de capitaux' ici même, au Canada énormément besoin de roitaux' ici même, au Canada en Pouvez-vous nous dire si BP s'est assuré, oui ou non, que ces capitaux, qui lui seront versés, serviront à l'exploration ici au Canada ou a-t-il été possible d'amener la compagnie à prendre des engagements en ce sens pendant les négociations?

M. Hopper: Si vous me le permettez, monsieur Yurko, je vais demander à M. Bell de répondre à cette question. Il est plus au courant des négociations.

M. Bell: Monsieur Yurko, cette société ne s'est pas liée par contrat à ce propos. Elle peut certainement disposer de ces fonds comme elle l'entend. Cependant, cette société nous a fait comprendre qu'elle entend rester active dans le domaine des ressources en général, qu'il s'agisse de pétrole ou de gaz ou de minéraux, et qu'elle entend y consacrer plus de fonds, ici, à l'avenir. Enfin, on n'a pas réussi à obtenir plus de précision que cela, ce sont leurs affaires et cela les regarde. Cependant, on nous a bien laissé entendre que c'était ce qui était prévu.

M. Yurko: Vous n'avez pu obtenir d'engagement de leur part? Pourquoi ne leur avez-vous pas demandé de s'engager?

M. Bell: Dans une transaction commerciale, je ne crois pas qu'il soit de mise d'essayer de dicter au vendeur ce qu'il doit faire avec les fonds. Si l'affaire lui semble attrayante, et c'est ce qu'il nous a dit, il va rester et dépenser ses fonds ici. Nous ne croyons pas qu'il soit notre rôle de tordre le bras aux gars

that this is the way they have to spend the money you make with us.

Mr. Yurko: May I ask Mr. Hopper in regard to the response of CPA and some of the big four or five companies, the private response to you with respect to the BP deal? Was there any private response? Was it negative, positive, favourable, very critical; what did they have to tell you?

Mr. Hopper: I think it depends on who in those private companies you ask. I think we all make a big mistake in this country by taking all the oil multinationals, putting them in one basket and saying they all behave the same way. They do not all behave the same way. Some of the major multinationals in this country have an excellent record of reinvestment in the country and, to use the term, act like good corporate citizens. Others do not; others take out a very large share of their profits generated in this country and do not reinvest what might be considered a fair share.

But to answer your question more specifically, I would have to think that the acquisition of BP by Petro-Canada would not be looked upon very positively by the big four marketers in Canada. I mean, why would they enjoy the kind of competition they are going to face? There is no question that Petro-Canada stations have given them a more competitive climate in which to operate than when those stations were operated under the BP logo.

Mr. Yurko: In another area, Mr. Hopper, may I ask you if the corporation is seriously examining the possibility of corporate reorganization? I know this is more a government policy area, but I want to know if you are doing anything in this area.

It was suggested sometime ago that Petro-Canada could probably operate much more efficiently across the nation, and have a much greater influence with respect to the provinces, if the provinces owned a share of Petro-Canada. For example, why could you not reorganize and market 25% of Petro-Canada to the provinces so that indeed in terms of dealing offshore with respect to Newfoundland, Newfoundland could be represented right within the corporate structure of Petro-Canada by virtue of owning 2 or 3%?

• 1155

Are you giving any serious consideration or have you been asked to look seriously at the possibility of corporate reorganization so that you could bring in the provinces as partners in Petro-Canada so you could truly have a federal-provincial partnership in this whole area of energy, oil and gas?

[Translation]

avec qui nous faisons affaire pour leur dire: «Voici comment vous devrez dépenser les fonds que nous vous versons pour l'achat de votre entreprise».

- M. Yurko: Pourrais-je demander à M. Hopper, pour ce qui est de la réponse de l'ACP et de certaines des quatre ou cinq grosses sociétés, ce qu'on vous a dit, en privé, par rapport à cette affaire BP? Vous en a-t-on parlé dans le privé? La réaction était-elle négative, positive, favorable, très contestataire, qu'est-ce qu'on vous a dit?
- M. Hopper: Je crois que tout dépend des personnes à qui vous posez la question, au sein de ces sociétés. Je crois que nous faisons tous une grosse erreur dans notre pays en prenant toutes les multinationales du pétrole, en les mettant dans le même panier et en disant qu'elles se conduisent toutes de la même façon. Non, elles ne se conduisent pas toutes de la même façon. Certaines des grosses multinationales implantées dans notre pays ont vraiment un bon dossier en ce qui concerne le réinvestissement des profits dans le pays et, si on peut employer le terme, elles agissent en «bon père de famille», comme toute bonne compagnie devrait le faire. D'autres, ne font pas ainsi, et soutirent une très grande part de ces profits qu'elles ont réussi à faire ici, au pays, sans réinvestir ce qu'on pourrait juger être une portion équitable.

Cependant, pour répondre plus précisément à votre question, je crois que l'acquisition de BP par Petro-Canada ne serait pas vue d'un très bon oeil par les quatre grands installés au Canada. Après tout, pourquoi ces compagnies verraient-elles arriver d'un bon oeil la concurrence à laquelle elles devront dorénavant faire face? Il ne fait aucun doute que les postes d'essence de Petro-Canada ont changé, pour ces sociétés, le milieu concurrentiel et que la concurrence sera beaucoup plus forte que lorsque ces postes d'essence portaient le logo de BP.

M. Yurko: Dans un autre domaine, monsieur Hopper, pourrais-je vous demander si la société étudie sérieusement la possibilité de sa réorganisation? Je sais qu'il s'agit là surtout d'un domaine de la politique du gouvernement, mais j'aimerais savoir si vous faites quoi que ce soit dans ce domaine.

Il y a quelque temps, on semblait croire que Petro-Canada pourrait probablement fonctionner de façon beaucoup plus efficace d'un océan à l'autre et avoir beaucoup plus de poids auprès des provinces si les provinces étaient aussi sociétaires de Petro-Canada. Par exemple, pourquoi ne pourriez-vous pas réorganiser le capital-actions de Petro-Canada pour en vendre 25 p. 100 aux provinces de façon à ce que Terre-Neuve puisse avoir voie au chapitre lorsque vient l'heure de traiter des questions «offshore» pour la simple raison que cette province serait propriétaire de 2 ou 3 p. 100 des titres de Petro-Canada?

Avez-vous sérieusement étudieé la possibilité d'une réorganisation des structures de la société de façon à pouvoir amener les provinces à participer, en qualité de sociétaires, à Petro-Canada afin d'avoir une véritable association fédéraleprovinciale dans tout ce domaine de l'énergie, du pétrole et du gaz?

Mr. Hopper: We have thought of that from time to time. I think it is a very interesting area. I would not, on the face of it, reject that out of hand. In fact, I think there might be some very sexy marketing appeal province by province. When I say that, I am saying I want to sell gasoline, and I want to make money by selling gasoline, and I want to outsell my competitors. I do not think in this world that is a sin. If the provinces could contribute to that, where we could put a Petro-Canada sign up and have the B.C. wing or what have you and put a B.C. symbol up or a trillium up in Ontario and have them own a percentage of our downstream and it would contribute and they would pay their equity share, I think that might be a good idea.

Mr. Yurko: I have a specific question in this regard, too. Has the company any joint projects under consideration with the Alberta Energy Company in any way? Are you considering any joint projects in the future?

Mr. Hopper: We have done a major farm-in to some Alberta Energy Company land in the Primrose area, where they were the owners of the land. They were given the land, I think, by the Alberta government—so I guess we are not the only ones who get land given to them—and they apparently, at the time, at least, did not have the capital to exploit all of it, unless they had other alternatives, so they opened up the land to farm-in possibility and we are farming in and therefore our expenditures will earn us a piece of that land in joint venture with AEC. We certainly have some other activities with them of a smaller nature, but they just do not come to mind right now.

Mr. Yurko: But you are not considering a substantive subsidiary of, say, the Alberta Energy Company with Petro-Canada...

Mr. Hopper: I have never had discussions with David Mitchell about that. I am not sure that in Alberta it would be considered politic to do so, but I do not want to prejudge that either. On the other question, we are very open. In fact, I have thought many times about Ontario's interest in Sun, saying: If you could change the logo there and put up a trillium and a Petro-Canada sign, we might make a bundle of dough.

Mr. Yurko: Just as a last parting shot, I wonder if you would consider seriously working up a corporate reorganization giving the provinces the opportunity to own 2% or 3% or 4% each in Petro-Canada. You might find much more public acceptability of the company across the nation if this was offered. Whether it is taken is immaterial. If this was offered, I think it would be quite attractive.

Mr. Hopper: Mr. Yurko, we will give some serious thought to that.

The Chairman: Thank you, Mr. Yurko.

[Traduction]

M. Hopper: Nous y avons songé de temps à autre. Je crois que c'est un domaine très intéressant. A priori, ce n'est pas une idée que je rejette du revers de la main. À vrai dire, si l'on prend la chose province par province, cela pourrait peut-être se vendre comme des petits pains chauds. Ce disant, je signifie tout simplement que nous voulons vendre de l'essence, je veux faire de l'argent en vendant de l'essence et je veux en vendre plus que mes concurrents. Je ne crois pas que ce soit là un péché capital en ce bas monde. Si les provinces voulaient contribuer de leur quote-part, on pourrait ériger une enseigne de Petro-Canada tout en y ajoutant l'aile de la Colombie-Britannique ou son symbole provincial, ou un trillium pour l'Ontario; les provinces pourraient participer aux profits au niveau du détaillant et pourraient se servir de ces fonds comme capital-actions; je crois que ce serait une bonne idée.

M. Yurko: J'ai une question très précise aussi, à cet égard. La société a-t-elle à l'étude des projets mixtes avec la compagnie énergétique de l'Alberta? Avez-vous de tels projets en tête pour l'avenir?

M. Hopper: Nous avons signé un contrat majeur avec la compagnie énergétique de l'Alberta pour certains terrains dans la région de Primrose où cette compagnie est propriétaire des terrains. Je crois que ces terrains leur ont été donnés par le gouvernement de l'Alberta, je crois donc que nous ne sommes pas les seuls à nous faire donner des terrains par le gouvernement, et, à l'époque, du moins, cette compagnie ne semblait pas avoir le capital nécessaire pour exploiter tous ces terrains à moins d'avoir d'autres choix; elle a donc décidé de louer ces terrains; nous nous sommes prévalus de l'offre et nos fonds serviront donc à acquérir une partie de ce terrain de concert avec la CEA. Nous avons participé à d'autres projets avec cette compagnie, c'étaient des trucs beaucoup plus petits et je ne me souviens pas exactement de quoi il s'agissait pour le moment.

M. Yurko: Mais vous ne songez pas à une filiale importante, disons, de la CEA avec Petro-Canada . . .

M. Hopper: Je n'ai jamais eu de discussions avec David Mitchell à ce propos. Je ne suis pas sûr que cela serait vu d'un bon oeil en Alberta, mais je ne veux rien préjuger non plus. Quant à l'autre question, nous avons l'esprit très ouvert. À vrario dire, j'ai plusieurs fois songé aux intérêts que détient l'Ontario dans la compagnie Sun en me disant: «Si on pouvait changer le logo, y afficher un trillium et une affiche de Petro-Canada, on ferait des paquets de piastres».

M. Yurko: En conclusion, je me demande si vous pourriez sérieusement songer à une réorganisation où les provinces participeraient à 2 p. 100, 3 p. 100 ou 4 p. 100 chacune à la société Petro-Canada. La compagnie serait beaucoup peut-être mieux acceptée d'un océan à l'autre si cette offre leur était faite. Que les provinces s'en prévalent non, cela ne change rien à la question. Si l'offre était faite, je crois que l'on la jugerait attrayante.

M. Hopper: Monsieur Yurko, nous étudierons très sérieusement cette proposition.

Le président: Merci, monsieur Yurko.

Mr. McDermid.

Mr. McDermid: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Hopper, welcome.

I just want to follow up on the quarterly reports. Will you publish quarterly reports? Will you consider publishing quarterly reports?

Mr. Hopper: We do, of course, have quarterly reports internally, and they are passed to the minister.

Mr. McDermid: Are you saying that we should ask the minister if he will make them public rather than you to make a commitment that you will publish them?

Mr. Hopper: I do not know. I do not find the question very onerous. We turn out quarterly reports internally. It is an added expense to us, basically, to publish them, but it is not a very great expense.

Mr. McDermid: That is right. If you are publishing them, and obviously if you are circulating them within your staff and to the minister, I am sure that you have lots of copies and running off a few extras would not be too expensive. I would ask you to consider that and see if that could be done because I think it would be interesting for us as parliamentarians to follow your progress.

Mr. Hopper: We have no problems with it. In terms of the minister... We would clearly have to ask the shareholder and we would have to ask the board to see how they felt about it. But I personally as management do not have any substantial problems.

Mr. Andre: I am a shareholder; your ads say so.

Mr. Hopper: Yes, sir, I agree. They have more seats on the board than you do right now.

• 1200

Mr. McDermid: I am glad you said "right now".

Has the Ontario government approached Petro-Can to purchase their 25%, or to purchase 26% that is outstanding that apparently is for sale?

Mr. Hopper: No, they have not.

Mr. McDermid: There has been no approach made whatsoever?

Mr. Hopper: No. There—no, they have not.

Mr. McDermid: Has any consideration been given by Petro-Can to purchase the 26% outstanding that is, obviously, for sale by Sunoco?

Mr. Hopper: I can say that now, I would even say before, we would not be interested in 26% of . . .

Mr. McDermid: How about 51%?

[Translation]

M. McDermid.

M. McDermid: Merci, monsieur le président.

Monsieur Hopper, bienvenue.

Je veux tout simplement revenir sur les rapports trimestriels. Allez-vous publier des rapports trimestriels? Avez-vous pensé à publier des rapports trimestriels?

M. Hopper: Évidemment, pour notre gouverne, nous publions des rapports trimestriels que nous faisons parvenir au ministre.

M. McDermid: Voulez-vous dire par là que nous devrions demander au ministre de les rendre publics plutôt que de vous demander de vous engagez à les publier?

M. Hopper; Je ne sais pas. Je ne crois pas que cela coûterait très cher. Nous publions des rapports trimestriels pour usage interne. Cela nous coûterait un peu plus cher pour les publier, mais pas tellement.

M. McDermid: C'est exact. Si vous en publiez déjà et que vous en faites tenir des exemplaires à vos employés et au ministre, je suis sûr qu'il y en a beaucoup d'exemplaires qui circulent et qu'il ne coûterait pas tellement cher d'en faire imprimer quelques-uns de plus. J'aimerais que vous pensiez à cette question pour savoir si cela pourrait se faire parce que je crois que nous, parlementaires, serions intéressés à suivre vos progrès.

M. Hopper: Cela ne nous pose aucun problème. Pour ce qui est du ministre... Il nous faudrait très clairement demander à l'actionnaire et à la direction ce qu'ils pensent de tout cela. Personnellement, en ma qualité d'administrateur, je n'y vois aucun problème important.

M. André: Je suis actionnaire, moi aussi. C'est ce que prétend votre publicité.

M. Hopper: Oui, monsieur, je suis tout à fait d'accord. Ils ont plus de sièges au conseil d'administration, pour le moment, que vous.

M. McDermid: Je suis heureux de vous entendre dire «pour le moment».

Le gouvernement ontarien a-t-il demandé à Petro-Canada d'acheter leurs 25 p. 100 ou 26 p. 100 qui, selon toutes les apparences, sont à vendre?

M. Hopper: Non.

M. McDermid: Il n'y a pas eu de prise de contact?

M. Hopper: Non. Il n'y en a pas eu.

M. McDermid: Petro-Canada a-t-il songé à acheter le 26 p. 100 à vendre par Sunoco?

M. Hopper: Je puis vous répondre immédiatement que nous ne serions pas intéressés à 26 p. 100 de . . .

M. McDermid: Et 51 p. 100?

Mr. Hopper: Well, we would not be interested now anyway, because of BP. We have completed our downstream development, so we are not interested in it. But looking at it before—no, I do not think we would be interested in 51%. Although, you know, for the Sun operation, if we could have made certain arrangements with them as to how we would operate and use our own logo and so on and so forth, that might have been a possibility. We had thought about it internally but really did not do anything about it. We have not been in touch with Sun, nor have we been in touch with Ontario about it.

Mr. McDermid: On the BP purchase thing—I know it has been covered by my colleagues—I want to ask a question that affects my community, and I am sure it affects lots of other communities. What are you doing with the stations that are located right across the road from existing Petro-Can stations? What is the company policy on that?

Mr. Hopper: We have not had a chance to look in detail at all those situations, but the amount of redundancy in stations in Ontario will be quite small. We have had some success in the Montreal area. We have two stations almost side by side—one self-serve and one full-serve—that both turn out substantial volumes. It is a complicated issue... depending on which side of the road they are on, what kind of traffic patterns are on them. It is not out of the question we would keep both operating. We are certainly going to keep both operating for some time.

Mr. McDermid: Under the BP logo?

Mr. Hopper: No, no, under the Petro-Canada logo.

Mr. McDermid: You are going to change the . . .

Mr. Hopper: Let me say this. If there were two stations with almost the same location that were not going to benefit by the kind of volumes we thought were necessary to keep both of them going, we would have to do without one, and that happens in every acquisition. You see, there is a possibility we could sell that location to another marketer.

Many years ago I worked on one of the largest single mergers of retail stations for Atlantic Richfield when Atlantic Richfield and Sinclair came together, and I worked for a year rationalizing those three companies. We closed some stations. We sold some stations. And we in fact traded some stations; that is, if a company had a station location in a certain area that we were not represented where they could do without, because they had one fairly close, and they are not represented here, we would say: Put your sign up here and we will trade this station over here. That is like buying or selling or swapping. We will try as best we can to rationalize it with the least amount of pain and to keep dealers happy.

Mr. McDermid: Can you say there will be no loss of employment because of that purchase?

[Traduction]

M. Hopper: Non, nous ne serions pas intéressés à cause de BP. Nous avons fini d'acheter les détaillants qu'il nous fallait et cela ne nous intéresse pas. Cependant, avant l'achat de ... non, je ne crois pas que 51 p. 100 nous intéresserait. Cependant, vous le savez, pour l'affaire Sun, si nous avions pu nous entendre avec eux concernant la gestion et l'utilisation de notre logo et tout le reste et ainsi de suite, cela aurait peut-être été possible. Nous y avions songé, mais n'avons jamais vraiment rien fait à ce propos. Nous n'en avons pas parlé à la Sun ni à l'Ontario.

M. McDermid: Pour ce qui est de l'achat de BP, je sais bien que mon collègue en a parlé, mais j'aimerais poser une question qui touche ma communauté de plus près et je suis sûr qu'elle touche aussi beaucoup d'autres communautés. Qu'allez-vous faire de ces stations-services qui se trouvent nez à nez avec des stations de Petro-Canada juste de l'autre côté de la rue? Quelle est la politique de la compagnie à ce propos?

M. Hopper: Nous n'avons pas eu le temps d'étudier cette question en détail, mais il n'y aura pas beaucoup de stations qui se trouveront dans cette situation en Ontario. Nous avons eu certains succès dans la région de Montréal. Nous avons deux stations presque contiguës, l'une où le service se fait par le client et l'autre où les employés vous font le service, mais les deux vendent en bonne quantité. C'est une question très complexe... tout dépend de quel côté de la rue les stations se trouvent, de l'intensité de la circulation et ainsi de suite. Il n'est pas exclu que les deux stations continuent de fonctionner. Les deux se feront concurrence pendant un certain temps.

M. McDermid: En se servant du logo BP?

M. Hopper: Non, non, en se servant du logo de Petro-Canada.

M. McDermid: Vous allez changer de . . .

M. Hopper: Permettez-moi de vous dire ceci. S'il y a deux stations qui se trouvent à peu près au même endroit et que nous ne pouvons vendre un volume suffisant pour assurer la survie des deux, il faudra bien en fermer une et cela se passe toujours lorsqu'il est question d'acquisition du genre. On peut toujours vendre cette station à une autre compagnie.

Il y a bien des années, je me suis occupé de la fusion la plus importante qui ait eu lieu au niveau des stations de détails pour Atlantic Richfield quand Atlantic Richfield et Sinclair ont fusionné et j'ai travaillé un an à rationnaliser ces trois compagnies. Nous avons fermé certaines stations. Nous en avons vendu d'autres. Nous avons même échangé certaines stations pour d'autres. C'est-à-dire que, si une compagnie avait une station dans une certaine région où nous n'étions pas représentés et dont l'autre compagnie pouvait se passer parce qu'il y avait une autre station assez proche, et qu'il n'y en avait pas une ailleurs, on leur disait tout simplement: Posez vos enseignes là et nous vous les changerons pour la station qui se trouve là-bas. C'est un peu comme acheter, vendre ou échanger. Nous faisons du mieux que nous pouvons pour rationnaliser toute la chose en causant le moins de problèmes pour tout le monde et en gardant les détaillants heureux.

M. McDermid: Pouvez-vous nous assurer qu'il n'y aura pas de pertes d'emplois dues à cet achat?

Mr. Hopper: No, I cannot say that; I cannot say that.

Mr. McDermid: Okay.

There are a couple of other areas I want to cover. I would like to know Petro-Can's Canadian purchasing policy? Do you have a written policy on preference to buy Canadian?

Mr. Hopper: Yes.

Mr. McDermid: What is that policy . . .

Mr. Hopper: I will send it to you, if you like.

Mr. McDermid: —and could you append it to the minutes of today's meeting?

Mr. Hopper: Yes.

Mr. McDermid: You can do that?

Mr. Hopper: Yes.

Mr. McDermid: Well, then, let me tell you that my staff inquired of Petro-Canada as to their Canadian purchasing policy, and we were told that they had none.

Mr. Hopper: Well, I do not know who told you that.

Mr. McDermid: I do not have the name with me, but I can give that to you, too.

Mr. Hopper: Find the name, will you, and maybe there will be one more unemployed.

Mr. McDermid: It was someone on your staff that said there is no purchasing policy.

I want to follow that up. Two Canadian companies bid on cleaning up your reactor in Montreal. It was awarded to one. The one that did not win the contract had men and equipment available in Canada to do the job; the expertise was here.

• 1205

In fact, the company that did win the contract ended up bringing in people from Texas with equipment to do the job. This has been admitted, by the way, by the Minister of Employment and Immigration. I am wondering what the rationale is there. We have people who are trained and who have the ability. Why would you award it to a Canadian company that did not have the trained manpower and the equipment to do the job?

Mr. Hopper: I will look into that matter. I am not aware of it, but I will look into it. I am fairly frank. If I think we have made a mistake, I will say so. I cannot say that now; I do not know about it, but I will look into it and report back to you, sir.

Mr. McDermid: Okay.

[Translation]

M. Hopper: Non, je ne puis affirmer cela; impossible.

M. McDermid: Je comprends.

J'ai quelques autres domaines à couvrir. J'aimerais connaître la politique d'achat au Canada de Petro-Canada. Avezvous des politiques préférentielles couchées par écrit pour ce qui est d'acheter au Canada?

M. Hopper: Oui.

M. McDermid: Quelle est cette politique . . .

M. Hopper: Je vous en ferai parvenir un exemplaire, si vous

M. McDermid: ... et cela pourrait-il être annexé au compte rendu de la réunion d'aujourd'hui?

M. Hopper: Oui.

M. McDermid: Vous pouvez faire cela?

M. Hopper: Oui.

M. McDermid: Bon, permettez-moi de vous signaler que mon personnel a demandé à Petro-Canada quelle était sa politique pour ce qui est de l'achat chez nous et qu'on nous a répondu qu'il n'y en avait pas.

M. Hopper: Ecoutez, je ne sais pas qui vous a dit cela.

M. McDermid: Je n'ai pas le nom de cette personne pour l'instant, mais je vous le ferai parvenir.

M. Hopper: Trouvez-moi ce nom et cela nous fera peut-être un chômeur de plus!

M. McDermid: C'est quelqu'un de votre personnel qui nous a dit qu'il n'y avait pas de politique d'achat.

J'ai aussi une autre question suite à celle-là. Deux compagnies canadiennes ont offert leurs services pour nettoyer votre réacteur à Montréal. Le contrat a été accordé à l'une des compagnies. La compagnie qui n'a pas eu le contrat avait les hommes et l'équipement disponibles ici au Canada pour faire le travail; les experts étaient sur les lieux.

La compagnie qui a eu le contrat a importé des gens du Texas, ainsi que l'équipement pour faire le travail. Cela nous a été avoué, soit dit en passant, par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Je me demande quel est le raisonnement qui s'est appliqué ici. Nous avons des gens formés qui peuvent faire le travail. Pourquoi donner le travail à une compagnie canadienne qui n'avait pas à sa disposition ni la main-deoeuvre formée pour le travail ni l'équipement pour effectuer le travail en question?

M. Hopper: Je vais me renseigner. Je n'ai pas eu connaissance de ce cas, mais je vais me renseigner. Soyons francs. Si je crois que nous avons commis une erreur, je l'avouerai. Je ne puis dire immédiatement si c'est le cas; je ne connais pas le cas, mais je fais ma petite enquête et je vous en fais parvenir le résultat, monsieur.

M. McDermid: Parfait.

My final question, Mr. Chairman, is this. When Petro-Canada came into existence, the great theory behind the whole thing was that the government would finally have a window on the industry. Can you tell me what you think the government knows now that it did not know before Petro-Canada was created, or, in fact, that the bureaucracy of the Ministry of Energy could not find out, since the industry is probably the most controlled industry in the country?

Mr. Hopper: It would take me a long time to tell you that. There is no question that the government has been able to rely on actual data to a much greater extent and a much more detailed extent—in terms of costs of operations, operating costs, capital charges and so forth—and has gained a much deeper understanding of this industry because of Petro-Canada than they were able to before.

Mr. Andre: You gave them the data for the National Energy Program.

Mr. Hopper: No, we gave them Petro-Canada data. I served in government for about two years before coming to Petro-Canada.

Mr. McDermid: I remember.

Mr. Hopper: In fact, there were some frustrations that all governments face at not, perhaps, being able to get at certain information, and what information you do get, you wonder about. In that whole area, I think we have served the government well.

Let me say something about this old cliché, the window on the industry, because I hear about it all the time. You know, a window is only useful to the extent that government uses it. Some members of government use it more than others.

Mr. McDermid: That is how they sold the program in the first place.

Mr. Hopper: Yes. That was not the only reason, sir. That was one of the reasons. There were a number of reasons why that program was sold. Joe, would you like to comment on that issue?

Mr. Bell: No, I do not think there is really much more to add. I think it also has to be said that deputies sitting on a board of directors learn something about the commercial problems and opportunities you face in a very first-hand way: the excitements and the disappointments in east-coast offshore exploration and the problems you have. I would have to believe that helps in the policy thinking. Those are the ways in which it happens.

Mr. McDermid: Do you mean to tell me that they have learned an awful lot about the industry because they now sit on a board of directors? They get the information from Petro-

[Traduction]

Ma dernière question, monsieur le président. Quand Petro-Canada fut créé, la grande théorie c'était qu'enfin nous aurions un pied dans la place. Pouvez-vous me dire ce que, à votre avis, le gouvernement connaît maintenant qu'il ne connaissait pas avant la création de Petro-Canada à propos de tout ce secteur, ou pourriez-vous me dire ce que les fonctionnaires du ministère de l'Energie n'avaient pas réussi à connaître avant la création de cette compagnie puisque cette industrie est probablement l.industrie la plus réglementée au pays?

M. Hopper: Il me faudrait pas mal de temps pour tout vous expliquer. Il ne fait aucun doute que le gouvernement a réussi à mettre la main sur des données beaucoup plus à jour et beaucoup plus détaillées pour ce qui est des coûts d'exploitation, des coûts en capitaux et ainsi de suite et il a aussi amélioré énormément sa connaissance profonde de cette industrie à cause de Petro-Canada, ce que le gouvernement n'avait pas réussi à faire auparavant.

M. Andre: Vous leur avez donné les données pour le Programme énergétique national.

M. Hopper: Non, nous leur avons donné les données de Petro-Canada. J'ai servi le gouvernement pendant deux ans environ avant de travailler pour PétroCanada.

M. McDermid: Je m'en rappelle.

M. Hopper: En fait, il s'agissait probablement des frustrations habituelles que connaissent tous les gouvernements qui essaient d'obtenir certaines informations sans réussir à mettre la main dessus et, lorsqu'enfin on réussit à obtenir les renseignements recherchés, l'on doute de leur valeur. Pour toutes ces questions, je crois que nous avons très bien servi le gouvernement.

Permettez-moi de vous toucher un mot de ce vieux cliché, de la fenêtre sur l'industrie ou du pied dans la place, car c'est toujours cela qui revient. Vous savez, c'est intéressant d'avoir une fenêtre ouverte ou un pied dans la place seulement si le gouvernement s'en sert. Certains membres du gouvernement s'en servent plus que d'autres.

M. McDermid: C'est comme cela qu'ils ont réussi à vendre le programme de prime abord.

M. Hopper: Oui. Cependant, monsieur, ce n'était pas la seule raison. C'était l'une des raisons. On a vendu ce programme pour bien d'autres raisons encore. Joe, tu veux en dire un mot?

M. Bell: Non, je ne crois pas avoir grand-chose à ajouter. Je crois qu'il ne faudrait pas oublier de dire que les sous-ministres qui siègent à un conseil d'administration en apprennent toujours un peu sur les problèmes du monde du commerce et sur les occasions d'affaire aussi qui se présentent dans ce monde: l'enthousiasme et le désenchantement à propos de l'exploration au large de la côte est et des problèmes qu'il faut affronter. Il me semble que c'est très utile lorsqu'arrive le moment de songer aux politiques. Voilà comment tout cela peut nous aider.

M. McDermid: Vous voulez dire qu'ils en ont appris énormément sur cette industrie parce qu'ils font maintenant partie du conseil d'administration? Ils obtiennent leurs

Canada and that tells them what all the other oil companies are doing and how they operate, is that right?

Mr. Hopper: They certainly get some insight into costs because in most cases our costs are a mere image of the other guy's costs. Up to this point, we have never drilled a well 100% on our own.

Mr. McDermid: You do not think the other guys would tell the government about their costs? They have been hiding that from the government, is that what you are saying?

Mr. Hopper: It is unfortunate that one of the burdens this oil industry must carry is some deep-seated suspicion by the public, generally, that perhaps they are not being fairly dealt with. I think that is a burden and in large part it is unfair. I think it particularly unfair in the question of retail marketing. There is no question that when the last Conservative government was in . . . some questions were put to the department at that time which reflected an inability to gain insights that were not normally there and available to governments, without going into things like income-tax forms and so forth which you do not have access to.

The question of having deputies sit on the board—we have a 15-man board in which there are three deputies.

• 1210

I think that experience in understanding the kind of problems we face, as Mr. Bell says, is very instructive to a deputy minister to try to understand. Just the fact that I sit here and say...

Mr. McDermid: That is an expensive way to learn.

Mr. Hopper: Well, it may be. But just the fact that I sit here and say I think the industry is carrying a bad rap on retail marketing... Let me tell you, although we never talk about it because we cannot, my colleagues out there are probably saying: Good for you; I am glad somebody is saying the right thing out there. That, in itself, is useful as far as I am concerned.

I am in that business, and I can tell you we are not making a killing out there. We may be doing a little better than our competition, but it is not a great take-home-a-lot-of-money type of industry.

The Chairman: Thank you, Mr. McDermid. I have two short questions.

Mr. Hopper, I believe the figure is five to seven years on the payback for the BP investment. These figures have been thrown around, to some extent. It seems to me I have seen an independent analysis which says you will be lucky if your return on that investment is 4% or 5% a year. Obviously, you think it is going to be much higher than that. Are you still sticking to this prediction of five to seven years' payback?

[Translation]

renseignements de Petro-Canada, ce qui leur dit exactement ce que font toutes les autres compagnies pétrolières et comment elles fonctionnent; c'est exact?

- M. Hopper: Cela leur donne certainement une bonne idée des coûts, parce que, dans la plupart des cas, nos coûts ne sont que le pâle reflet de ce que cela coûte à l'autre. Jusqu'ici, nous n'avons pas encore foré un puits qui nous appartienne à 100 p. 100.
- M. McDermid: Vous ne croyez pas que les autres renseignaient bien le gouvernement sur leurs coûts? Les autres cachaient tous ces renseignements au gouvernement, c'est ce que vous prétendez?
- M. Hopper: Il est malheureux qu'une des croix qu'ait à supporter cette industrie pétrolière soit celle de cette suspicion profonde qu'entretient le public en général, qui ne s'estime pas traité équitablement. Je crois que c'est là un fardeau que nous avons à porter et, injustement, en grande partie. Je crois que c'est surtout injuste pour ce qui est des prix au détail. Il ne fait aucun doute que quand le dernier gouvernement conservateur était au pouvoir . . . on a posé certaines questions au ministère, à l'époque, qui montraient bien que l'on ne réussissait pas à obtenir certains renseignements dont le gouvernement ne pouvait disposer à moins de disposer des formules d'impôt et d'autres documents dont l'accès est interdit.

Quant aux sous-ministres qui siègent au conseil... il s'agit d'un conseil de quinze hommes où se trouvent trois sousministres.

Je crois qu'il est très instructif pour un sous-ministre d'essayer de comprendre ce genre de problème, comme l'a dit Monsieur Bell. Le simple fait de me trouver ici et . . .

M. McDermid: C'est une façon très coûteuse d'apprendre.

M. Hopper: C'est possible, mais le simple fait d'être ici et de dire que l'industrie a mauvaise réputation en ce qui concerne le commerce de détail... C'est à mon avis très utile. Même si nous n'en parlons jamais, parce que nous ne pouvons pas le faire, mes collègues se félicitent sans doute qu'il y ait quelqu'un qui rectifie les choses.

Je suis dans ce genre d'entreprise et je peux vous dire que nous ne faisons pas un profit très fabuleux. Nous réussissons sans doute un peu mieux que notre concurrence mais notre industrie ne fait pas des profits spectaculaires, je puis vous le dire.

Le président: Merci, monsieur McDermid. J'ai deux brèves questions à poser.

Monsieur Hopper, je crois qu'il faudra attendre de cinq à sept ans avant de réaliser des bénéfices sur l'investissement BP. On a parlé de ces chiffres en tout cas. Des chiffres révélés par une analyse indépendante révèlent que vous seriez heureux de réaliser un profit de 4 à 5 p. 100 par an. Vous semblez être beaucoup plus optimiste que cela. Croyez-vous toujours que l'on peut s'attendre à des profits dans cinq à sept ans?

Mr. Hopper: You understand, we say that is payout. When do we get our money back? We have put some money out; when do we get it back?

It depends on a number of assumptions. It is arranged anywhere from four to nine years, depending on the kind of margins we are going to experience over the next few years and a number of other things.

I will let Mr. Bell speak to it, because he can explain the . . .

The Chairman: If this analysis is 4% or 5%, then it is much longer than even nine years; it is around 15 to 18 years.

Mr. Bell: I do not know where the 4% to 5% comes from. That does not make any sense.

The Chairman: Your figures indicate you are going to be . . .

Mr. Bell: No, but the main factors will be the margins. What will the margins be like? Will the industry have adequate health to throw off something closer to historic margins or not? The second will be interest rates.

Mr. Andre: What is the return on that end of the business, which I think Mr. Watson was talking about?

The Chairman: What return are you expecting?

Mr. Bell: Measured how?

Mr. Andre: Greater return on capital gains; you will have \$600 million tied up in that. What will be your after-tax return, and its percentage of \$600 million, from that part of the business?

Mr. Bell: It will probably be in about the 15% range.

Mr. Andre: That is about three times as high as the industry averaged over the last 20 years.

Mr. Bell: It depends on what you measure. With the industry, when you measure a book number like that, you have a lot of stuff on those books that may be no longer actually there working; but it is still in the cost centre on your books. You figure out a rate of return after you amortize all sorts of things; you pay various amounts of interest or what have you.

It depends on how you allocate your overhead costs as to what you then figure out to be your rate of return on capital employed. But if you take the incremental investment we are making and the revenues after operating costs we expect to earn from that, and if you do a financial return, that is the kind of number you are going to show.

The Chairman: Thank you

The second question is: If we get a settlement with Newfoundland, say in the next four to six months, how soon thereafter do you think we could expect production from the Hibernia field? Do you have any idea?

Mr. Hopper: I am not totally in control of it, because Mobil is the operator; but I guess we do not expect oil will be produced from Hibernia before 1988-1989, at the earliest.

[Traduction]

M. Hopper: L'important pour nous, c'est de rentrer dans notre investissement.

Tout dépend de la conjoncture, il peut s'agir de quatre ou neuf ans selon ce que seront nos marges bénéficiaires; il faudra aussi tenir compte d'autres facteurs.

Je vais demander à Monsieur Bell de répondre à cette question car il peut expliquer . . .

Le président: Si l'on parle de 4 à 5 p. 100 dans cette analyse, il faudra attendre encore beaucoup plus longtemps que neuf ans. Je suppose qu'il faudra attendre de 15 à 18 ans peut-être.

M. Bell: Je ne sais d'où viennent ces chiffres de 4 à 5 p. 100; ils semblent étranges.

Le président: D'après vos chiffres . . .

M. Bell: Les facteurs principaux seront les marges. Que seront celles-ci? L'industrie sera-t-elle suffisamment en bonne posture pour atteindre des marges qu'elle a connues précédemment? Deuxièmement, il y aura la question des taux d'intérêt.

M. Andre: Quels seront les profits dont M. Watson parlait?

Le président: À quelle sorte de profits vous attendez-vous?

M. Bell: Mesurés de quelle façon?

M. Andre: De plus gros bénéfices sur les gains en capitaux. Vous avez immobilisé 600 millions de dollars. Quels seront vos bénéfices après impôt?

M. Bell: Ces bénéfices se situeront sans doute autour des 15 p. 100.

M. Andre: Ces profits seraient donc trois fois plus élevés que les profits moyens de l'industrie au cours des 20 dernières années.

M. Bell: Tout dépend de ce que vous mesurez. Dans l'industrie, on inclut dans les coûts beaucoup d'autres chiffres, dont certains sont des sommes qui ne rapportent peut-être plus. On établit un taux de rendement après amortissement de ces choses, car il faut payer des taux d'intérêt variés.

Tout dépend de ce que l'on fait des frais généraux et la façon dont on calcule les bénéfices réalisés pour le capital utilisé. Cependant, si vous tenez compte des investissements supplémentaires que nous faisons et des recettes après déduction des coûts d'exploitation, vous arrivez aux chiffres mentionnés.

Le président: Merci.

Ma deuxième question est la suivante: si nous concluons une entente avec Terre-Neuve au cours des quatre à six prochains mois, quand pouvons-nous nous attendre à voir le champ d'Hibernia opérationnel? Avez-vous une idée?

M. Hopper: C'est Mobil Oil qui est l'exploitant et donc, je ne suis pas tout à fait au courant de la situation, mais nous ne

The Chairman: If we got a settlement with Newfoundland by the spring, that would be your projection.

Mr. Hopper: Yes. Newfoundland has basically said, if they are in charge, they will go to fixed-gravity systems. You could get into production in a small way within two or three years, if you went to floating-load production systems, producing directly into tankers. A floating-load production system is a semi-submersible converted into a production platform, producing right into a tanker.

Just as Phillips did in the Ekofisk field in Norway, you could probably get 50,000 barrels a day in the next three or four years. But that will not be a permanent system; and of course, there are environmental risks and so forth in doing that.

• 1215

If the world got very tight on crude oil and we were suffering because of lack of available imported crude, I do not think there is any doubt there would be great pressure to bring on some sort of temporary production system early, before we got a permanent system in place. At that stage, 50,000 or 70,000 barrels a day would make an enormous contribution to our shortage. But in terms of fixed-gravity mode systems, 1988-1989 would be the earliest, in my view.

The Chairman: Thank you, Mr. Hopper.

The meeting is adjourned.

[Translation]

nous attendons pas à ce que du pétrole provienne du champ d'Hibernia avant 1988-1989 au plus tôt.

Le président: Si nous concluions une entente avec Terre-Neuve ce printemps, c'est à votre avis la date à laquelle nous devrions nous attendre à voir ce champ opérationnel?

M. Hopper: Oui. Terre-Neuve a dit, en fait, que si c'est elle qui est chargée des opérations, elle adoptera le système de gravité fixe. On pourrait très bien entrer en production de façon moins importante dans deux ou trois ans en adoptant le système de production de débit flottant alimenant directement les bateaux-citernes à partir de plate-forme semi-submersible transformée en plate-forme de production.

Comme Phillips l'a fait dans le champs d'Ekofisk en Norvège, on pourrait sans doute obtenir 50,000 barils par jour au cours des trois ou quatre prochaines années. Cependant, il ne s'agirait pas d'un système permanent et cela comporterait également des risques pour l'environnement, etc.

Si le pétrole brut devenait très rare dans le monde et que nous soyons en difficulté à la suite d'un manque de pétrole brut importé, je ne crois pas qu'il fasse le moindre doute qu'on exercerait de grandes pressions afin qu'un mode de production temporaire soit mis sur pied le plus tôt possible, avant que nous n'ayons mis en place le mode permanent. Dans une telle éventualité, 50,000 ou 70,000 barils par jour contribueraient énormément à combler la pénurie. Toutefois, pour ce qui est de systèmes à gravité fixe, à mon avis, ce sera au plus tôt en 1988-1989.

Le président: Merci, monsieur Hopper.

La séance est levée.









If undelivered return COVER DNLY to Canadian Government Printing Office Supply and Services Canada.
45 Sacre-Coeur Boulevard Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7 En cas de noi livraison retourner cette COUVERTURE SEULEMENT a Imprimente du gouvernement canadien Approvisionnements et Services Canada 45 boulevard Sacre Coeur Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. G. Tough, Assistant Deputy Minister, Energy Policy Analysis;

Mr. R. Priddle, Assistant Deputy Minister, Energy, Petroleum.

From Petro-Canada:

Mr. Wilbert Hopper, Chairman of the Board and Chief Executive Officer;

Mr. Joel Bell, Executive Vice-President.

Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources:

M. G. Tough, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique;

M. R. Priddle, sous-ministre adjoint, Hydrocarbures.

De Petro-Canada:

M. Wilbert Hopper, président et directeur exécutif;

M. Joel Bell, vice-président administratif.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 78

Thursday, November 25, 1982

of the Standing Committee on

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 78

Le jeudi 25 novembre 1982

Président: M. Ian Watson

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Minutes of Proceedings and Evidence

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1982-83: Votes 40b and 45b, Minerals and Earth Sciences Program under ENERGY, MINES AND RESOURCES

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1982-1983: crédits 40b et 45b, Programme des minéraux et des sciences de la Terre sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

APPEARING:

The Honourable Judy Erola Minister of State (Mines)

COMPARAÎT:

L'honorable Judy Erola Ministre d'État (Mines)

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Dave Dingwall

Côté (Mrs.) de Corneille Dubois Fennell

Foster

Gurbin Kelly

Lapointe (*Beauce*) MacDougall Malépart COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Dave Dingwall

Messrs. — Messieurs

McCuish Nickerson Parker Savard Siddon Tousignant Vankoughnet Waddell—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, November 24, 1982: Mr. Parker replaced Mr. Deans; Mr. Nickerson replaced Mr. Andre; Mr. McCuish replaced Mr. McDermid.

On Thursday, November 25, 1982:

Mr. Vankoughnet replaced Mr. Schellenberger.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 24 novembre 1982: M. Parker remplace M. Deans;

M. Nickerson remplace M. Andre; M. McCuish remplace M. McDermid.

Le jeudi 25 novembre 1982:

M. Vankoughnet remplace M. Schellenberger.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 25, 1982 (100)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 3:43 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Kelly, MacDougall, McCuish, Nickerson, Parker, Siddon, Vankoughnet and Watson.

Appearing: The Honourable Judy Erola, Minister of State (Mines).

Witnesses: From Energy, Mines and Resources: Dr. A.E. Collin, Associate Deputy Minister; Mr. W.G. Jeffery, Director General, Research and Technology; Mr. C.G. Miller, Assistant Deputy Minister, Mineral Policy.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated November 8, 1982 relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1983. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 23, 1982, Issue No. 77).

The Chairman called Votes 40b and 45b, Minerals and Earth Sciences Program under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

The Minister made an opening statement, and with the witnesses, answered questions.

At 5:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 NOVEMBRE 1982 (100)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui, à 15h43, sous la présidence de M. Ian Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Foster, Kelly, MacDougall, McCuish, Nickerson, Parker, Siddon, Vankoughnet et Watson.

Comparaît: L'honorable Judy Erola, ministre d'État (Mines).

Témoins: D'Énergie, Mines et Ressources: M. A.E. Collin, sous-ministre associé; M. W.G. Jeffery, directeur général, Recherche et technologie; M. C.G. Miller, sous-ministre adjoint, Politique minérale.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du 8 novembre 1982 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (Voir procèsverbal du mardi 23 novembre 1982, fascicule nº 77).

Le président met en délibération les crédits 40b et 45b, Programme des minéraux et des sciences de la terre, sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES.

Le ministre fait une déclaration préliminaire, puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17h35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Dupuis

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, November 25, 1982

• 1542

The Chairman: Order, please.

The committee will resume consideration of supplementary estimates. Today we are considering Votes 40b and 45b of the Minerals and Earth Sciences Program under Energy, Mines and Resources.

ENERGY, MINES AND RESOURCES

A—Department—Minerals and Earth Sciences Program

Vote 40b—Minerals and Earth Sciences—Operating expenditures \$5,922,000

The Chairman: We are very pleased to have with us today the Hon. Judy Erola, the minister responsible. Welcome to our committee, Mrs. Erola.

The Honourable Judy Erola (Minister of State (Mines)): Thank you very much.

The Chairman: We are looking forward to hearing your opening statement.

Mrs. Erola: Thank you, Mr. Chairman.

I thought that before I went into the actual estimates, Mr. Chairman, it might be useful to give sort of an overview of the general situation in mining, which then might also open the session to questions referring to specifics in the mining industry.

I have with me today our Associate Deputy Minister, Dr. Arthur Collin. Also with me are Dr. George Miller, Dr. Jeffrey and Mr. Mensforth, and we will all be available, of course, for questions throughout the afternoon.

The impact of the current recession is probably nowhere stronger than it is in the Canadian mining industry. The past year has been marked by mine closures and production cutbacks in most sectors of the industry in most regions of the country because of the low prices resulting from weak demand for most of our raw materials. This has led to serious unemployment in most of our mining communities.

The impact varies from sector to sector. More detailed notes will come later, I am sure, in our discussions; but, in summary, the most severely hit are Canada's nickel industry, which affects me very profoundly, I must say, being the member from that part of the country and the iron ore industry, operating at 40% of capacity in line with U.S. steel production. Other severely depressed sectors are asbestos, copper, molybdenum, lead, zinc, potash and uranium. Coal production stood up fairly well until recently, but that has turned down. The

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 25 novembre 1982

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Le Comité reprend l'étude du budget supplémentaire; nous examinerons les crédits 40 b et 45b sous la rubrique Programme des minéraux et des sciences de la terre du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

A-Ministère-Programme des minéraux et des sciences de la terre

Le président: Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui le ministre responsable, l'honorable Judy Erola. Nous vous souhaitons la bienvenue à ce Comité, madame Erola.

L'honorable Judy Erola (ministre d'État, Mines): Merci beaucoup.

Le président: Nous attendons avec impatience votre déclaration préliminaire.

Mme Erola: Merci, monsieur le président.

Avant d'aborder le budget lui-même, j'ai pensé, monsieur le président, qu'il serait utile de faire un survol, en quelque sorte, de l'ensemble de la situation dans le secteur des mines, ce qui pourrait peut-être susciter des questions plus précises.

Je suis accompagnée aujourd'hui du sous-ministre associé, M. Arthur Collin, et également de MM. George Miller, Jeffrey et Mensforth. Nous sommes tous à votre disposition pour répondre à vos questions.

Les effets de la récession ne se font probablement pas sentir de façon aussi importante ailleurs que dans l'industrie minière du Canada. Au cours de l'an dernier, des mines ont dû fermer, la production a diminué dans de nombreux secteurs de la plupart des régions du pays, par suite de la baisse de prix occasionnée par la faible demande de la plupart de nos matières premières. Par conséquent, le chômage s'est aggravé dans la plupart de nos communautés minières.

Les effets varient d'un secteur à l'autre. Nous vous donnerons plus de détails plus tard, au cours de nos discussions; mais, en résumé, le secteur du nickel a été la plus sévèrement touché au Canada. Cette situation nous touche de très près car je représente cette partie du pays et le secteur du minerai de fer, aligné sur la production d'acier aux États-Unis, fonctionne à 40 p. 100 de sa capacité. Les autres secteurs gravement atteints sont les secteurs de l'amiante, du cuivre, du molybdène, du plomb, du zync, de la potasse et de l'uranium. La

only bright spots appear to be in precious metals and some of the industrial minerals.

I might add that on my way to the session this afternoon I talked with a representative from the coal industry, and he said that the most recent cutback in Japanese contracts is 30%.

Most of our major mining companies have sustained very heavy operating losses this year, and this has serious implications for the future because they will have to reduce their indebtedness before they can invest in any kind of new mine development. So any recovery in the mining sector is likely to be slow, and some of the mines that have been closed may not resume production for some years, if ever. So, as we see it, the outlook is for a continuing depressed industry in the near term followed by, we hope, a gradual recovery some time in 1983.

So we are looking at some remedial measures in the short-term situation.

• 1545

I think most of you who are familiar with mining industries are aware that we had a special task force commissioned last year; this was done by myself in consultation with the provincial mines ministers. They have completed their study of the problems and we have released the recommendations, and I hope to have the full task force report available within a couple of weeks. It is now in for translation and we will make that available to you.

The mines ministers have requested that we make as few comments as possible until we have had an opportunity to meet with them in mid-December.

We have released for discussion the task force report in its entirety to the mines ministers. We have been active in cooperation with CEIC and other provincial governments in job-creation programs for unemployed mine workers and we will extend this activity through the NEED program. We have quite a number of unemployed miners employed in work sharing, but more particularly, through Section 38 in many of the communities in Canada. In fact, in my own area alone, we are using Section 38 in 45 job-creation projects and we have approximately 1,000 people at work and we see that enlarging.

We export, as you know, over two thirds of the non-energy minerals we produce and we face increasing competition from new mineral suppliers in our traditional markets. So our best strategy for the longer term is to maintain our competitive position by remaining cost effective, using our advanced technology and marketing our mineral products aggressively.

[Traduction]

production de charbon s'est à peu près maintenue jusqu'à récemment, mais elle est maintenant à la baisse. Les seuls secteurs bien portants semblent être ceux des métaux précieux et de certains minerais industriels.

J'ajouterai qu'en venant à cette réunion cet après-midi, je discutais avec un représentant de l'industrie du charbon qui m'a dit que les coupures les plus récentes sont celles effectuées dans les contrats japonais, avec une diminution de 30 p. 100.

La plupart de nos grosses compagnies minières ont subi des pertes opérationnelles très fortes cette année cette situation aura des répercussions très graves dans l'avenir, car ces sociétés devront réduire leur dette avant d'investir dans toute autre nouvelle exploitation minière. Par conséquent, la relance dans le secteur minier sera probablement lente, et certaines mines, aujourd'hui fermées, ne pourront reprendre leurs activités pendant quelques années, si elles les reprennent jamais. Ainsi, les perspectives, telles que nous les voyons, nous font présager une industrie à la baisse à court terme, suivie, nous l'espérons, d'une relance progressive en 1983.

Nous cherchons donc des mesures correctives pour remédier à la situation à court terme.

La plupart d'entre vous connaissez les industries minières et savez que l'an dernier j'ai désigné un groupe d'étude spécial après avoir consulté les ministres des mines des autres provinces. Ce groupe a terminé son étude des problèmes et nous avons publié ses recommandations. J'espère que le rapport complet du groupe d'étude sera prêt d'ici quelques semaines. On est en train de le traduire; nous vous le ferons ensuite parvenir.

Les ministres des mines ont demandé que nous fassions aussi peu de commentaires que possible avant de les rencontrer à la mi-décembre.

Nous avons mis à la disposition des ministres des mines, à des fins de discussion, le rapport complet du groupe d'étude. Nous avons travaillé en étroite collaboration avec les CEIC et d'autres gouvernements provinciaux à la mise sur pied de programmes de création d'emplois pour les mineurs en chômage, et nous allons faire la même chose pour le programme pour l'expansion et le développement de l'emploi. Nous avons un assez grand nombre de mineurs en chômage dans des emplois à temps partagé, surtout par le biais de l'article 38, dans de nombreuses municipalités du Canada. Dans ma propre région, nous nous servons de l'article 38 pour 45 projets pour créer des emplois, nous avons quelque 1,000 personnes au travail et ce nombre grossit toujours.

Comme vous le savez, nous exportons plus des deux tiers des minerais à vocation non énergétique que nous produisons et les nouveaux producteurs nous font de plus en plus de concurrence sur nos marchés traditionnels. Par conséquent, notre meilleure stratégie à long terme est de conserver notre position concurentielle en demeurant rentable, en nous servant de notre technologie de pointe et en commercialisant de façon plus dynamique nos minerais.

If we can achieve this, we will be well positioned to profit from the upturn in world markets which—as I say, those of us in the mining industry are always optimists—we are certain will come. Perhaps we are gamblers as well.

Mr. Chairman, if I may, I would like to briefly review the supplementary estimates for 1982-1983 for the Minerals and Earth Sciences Program of the Department of Energy, Mines and Resources.

I will begin with the Coal Mining Research Laboratory which is to be operated by the Canada Centre for Mineral and Energy Technology. If we refer to CANMET later on in the afternoon, it is the Canada Centre for Mineral and Energy Technology.

The laboratory in Cape Breton will investigate methane and coal-dust explosions, methane emissions and coal-mine ventilation.

Perhaps some of you will recall that the Alstrom Commission which investigated the serious explosion in 1978 suggested, and I would go further and say, recommended, that Energy, Mines and Resources establish a health and safety lab to assist the coal-mining industry and, of course, this is in response to that recommendation. The requirement here is \$350,000. That is under way. We already have several men in that department producing some work.

To better understand the environmental constraints for promoting the substitution of coal and tar sands coke for oil, particularly in utility combustion applications, and this again was conducted by CANMET, we are seeking \$180,000.

We have another research and development item. The department requires \$600,000 for an enhanced light-oil recovery project. The aim of this is to establish a base of scientific knowledge in order to facilitate and accelerate the application of enhanced recovery schemes to Canadian light-to--medium gravity oil reservoirs.

For a grant in support of the Fourteenth International Minerals Processing Congress, the first time in its 30-year history that the congress will be held in Canada, the department requests \$42,075 and this covers the cost of language simultaneous translation. Perhaps some of you were present at part of that congress earlier.

For Phase A of the Multi-Observation Satellite Image Precision Correction System—the acronym for that is MOSAIC--the requirement is \$1,300,000. MOSAIC is a digital-processing system which will be able to take satellite imagery picture elements and relate them accurately to map-based co-ordinates, and I am convinced that this is absolutely

[Translation]

Si nous pouvons y arriver, nous serons beaucoup mieux placés pour profiter du renversement de situation qui se produira certainement; comme vous le voyez nous, de l'industrie minière, sommes toujours optimistes. Nous sommes peutêtre également des joueurs.

Monsieur le président, je voudrais, avec votre permission, brièvement passer en revue le budget supplémentaire (b) 1982-1983, pour le programme des minéraux et des sciences de la terre du ministère de l'Energie des Mines et des Ressources.

Je vais commencer par les laboratoires de recherche et d'extraction du charbon que fera fonctionner le centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie. Si nous parlons un peu plus tard cet après-midi de CANMET, il s'agit du centre canadien de la technologie des minéraux et de l'énergie.

Situé au Cap Breton, ce laboratoire servira à faire des recherches sur les explosions de méthane et de poussière de charbon, les émanations de méthane et l'aération des mines de charbon.

Certains parmi vous se souviendront peut-être de la commission Alstrom qui a fait enquête sur l'explosion très grave de 1978, et qui avait proposé, je dirais même recommandé, que le ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources crée un laboratoire d'hygiène et de sécurité pour aider l'industrie du charbonnage et, évidemment, ce laboratoire est la réponse à cette recommandation. Il faudrait \$350,000 à ce chapitre. Ceci est en train de se faire. Nous avons déjà plusieurs hommes au ministère qui travaillent dans ce sens.

Pour mieux comprendre les facteurs écologiques qui restreignent le remplacement du pétrole par le charbon et par le coke des sables bitumineux, surtout dans le processus de combustion au sein des sociétés de service public, là encore c'est CANMET qui s'en est occupé: nous avons besoin de \$180,000.

Toujours dans le domaine de la recherche et du développement, le ministère a besoin de \$600,000 pour un projet de récupération assisté de pétrole léger. Le but de ce projet est de créer une base de connaissances scientifiques permettant de faciliter et d'accélérer la mise en oeuvre de techniques de récupération assistée applicables au pétrole canadien de densité légère à moyenne.

Pour que le 14° congrès international sur le traitement des minéraux ait lieu au Canada, la première fois qu'une telle manifestation se produira au pays en 30 ans d'histoire du congrès, une subvention de \$42,075 sera accordée par l'entremise du ministère; ceci englobe les coûts de la traduction simultanée. Certains d'entre vous ont peut-être assisté à une partie de ce congrès plus tôt.

Pour l'exécution de la phase À du système correcteur de précision des images obtenues par satellite par observation multiple—le sigle est MOSAIC--la demande s'élève à \$1,300,000. Le système MOSAIC est un système de traitement numérique qui peut prendre des éléments d'imagerie pour l'image et les relier avec précision aux coordonnés cartographiques. Je suis convaincu que ce système est essentiel.

essential. Perhaps one of our officials can give you a more concise description of how this actually works.

To ensure that the geological and geophysical arguments to be used in the Gulf of Maine boundary dispute are on a secure scientific base, the requirement is for \$3,200,000.

• 1550

As you know, the governments of Canada and the United States have submitted the delimitation of the maritime boundary to binding settlement by the International Court of Justice; and we must follow through on that, of course.

Canada's commitment to arms control and disarmament includes initiatives for the promotion of a comprehensive nuclear test ban treaty. Part of the international verification provisions of a treaty will be an international seismic data exchange to develop the facilities to make Canadian seismic data available to the International Seismic Data Exchange, and the department requires \$150,000. As a matter of fact, an exercise such as this one I find very useful, because very often much of the work that is conducted by our department is not only unnoticed but unheralded. The seismic work conducted by our department is of outstanding world reputation and we are very glad that we have an opportunity to tell you something of this work.

To encourage mineral exploration and development and to strengthen the mineral sector in the economy of Newfoundland, the federal mineral development program in Newfoundland requires \$1,548,000; and I might add that that program is under way, and we will be happy to respond to questions in that area as well.

And then we come to the Departments of Energy, Mines and Resources, Industry, Trade and Commerce, and Environment Canada. All three federal government departments are participating in the federal funding of the Sudbury Science Centre, which is a \$23.5 million complex currently under construction and expected to be a major tourist attraction containing significant educational, scientific, and technological components of a unique and world-class character. In addition to the capital funding there is \$115,000 required for the installation of a seismic monitoring station and for the development of the necessary software package.

So, Mr. Chairman, these are the major features of the Minerals and Earth Sciences Program supplementary estimates, and questions from the committee are welcome.

The Chairman: Thank you very much, Madam Minister. The first questioner is Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. I would like to begin by welcoming the minister here today. It is a pleasure to have her here in the kind of setting where we can perhaps accomplish much more than we are sometimes able to in that

[Traduction]

Un de nos hauts fonctionnaires peut vous donner peut-être une description plus succincte de son fonctionnement.

Pour veiller à ce que, du point de vue scientifique, les arguments de nature géologique et géophysique avancés par le Gouvernement du Canada dans le cadre du litige canado-américain sur la frontière du golfe du Maine soient fondés, \$3,200,000 sont nécessaires au ministère.

Comme vous le savez, les gouvernements du Canada et des États-Unis ont soumis la question de la délimitation de la frontière maritime au règlement exécutoire de la Cour internationale de justice. Nous devons suivre cette question évidemment.

L'engagement du Canada à l'égard de la limitation des armes et du désarmement comprend des mesures visant à promouvoir la conclusion d'un traité sur le banissement complet des essais nucléaires. Une partie des dispositions relatives à la vérification internationale consistera en un pied les installations nécessaires à la prestation des données sismiques canadiennes dans le cadre de l'échange international des données sismiques canadiennes dans le cadre de l'échange international des données sismiques, le ministère a besoin de \$150,000. En réalité, je trouve cet exercice très utile, car très souvent non seulement le travail de notre ministère passe inaperçu mais il est accueilli sans grande fanfare. Le travail de notre ministère dans le domaine sismique est remarquable et connu mondialement, et nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de vous en parler.

Pour encourager la recherche et la mise en valeur des minéraux et pour renforcer le secteur minéral et l'économie de Terre-Neuve, il faut injecter \$1,548,000 au programme fédéral de mise en valeur des minéraux à Terre-Neuve. J'ajouterai que ce programme est en cours et nous serons heureux de répondre à toute question sur le sujet.

Nous en arrivons aux ministères de l'Énergie, des Mines et des Ressources, de l'Industrie et du Commerce et de l'Environnement. Ces trois ministères participent au financement du Centre des sciences de Sudbury; il s'agit d'un complexe de 23.5 millions de dollars; il est en construction et on s'attend à ce qu'il représente une attraction touristique majeure, renfermant des composantes éducationnelles, scientifiques et technologiques uniques et de caractère international. En plus de la mise de fonds, nous avons besoin de \$115,000 pour l'établissement d'une station de surveillance sismique ainsi que pour la création du programme de logiciel requis.

Voilà donc, monsieur le président, les principales caractéristiques du budget supplémentaire pour le programme des minéraux et des sciences de la terre. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le président: Merci beaucoup, madame le ministre. Le premier intervenant est monsieur Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord souhaiter la bienvenue au ministre. Nous sommes heureux de l'accueillir ici où nous pouvons peut-être faire beaucoup plus que dans l'atmosphère tendue de la période des

strained atmosphere of Question Period. Although it is not anyone's particular fault, it is long overdue that we should have this opportunity, Mr. Chairman, and I would hope that in future the very important interests of the mining industry be given perhaps a little more visibility at this committee.

And I do want to appeal to you and our colleagues on the steering committee, Mr. Chairman, to try to arrange for one more meeting with the minister on this very important subject of the present state of Canada's mining industry and the items as enumerated in the estimates before us. We have only up until December 10, as I understand it, when the estimates will be deemed to be adopted, and I would urge you and the minister to give consideration to perhaps one more meeting.

The Chairman: December 7, I believe.

Mr. Siddon: December 7 is it?

I have spoken to Mr. Andre about that for our party.

Second, I hope, Mr. Chairman, you will grant some latitude in the questioning. As you can see we have a number of colleagues here coming from various parts of Canada and representing very specific concerns that they wish to express on behalf of their constituencies and the dilemma that mining is presently having to face in this country. If the minister wishes to restrict our attention to the items in the estimates, I suppose we can adopt that approach, but if you and Madam Minister would agree, I think there will be a wider range of discussion.

The Chairman: The committee has always shown a great deal of flexibility on matters like that.

Mr. Siddon: All right.

I appreciate that the minister gave an opening overview of the virtual crisis that many people see facing the mining industry, and yet she stated optimistically that there is hope for a turnaround. The industry certainly has been through a lot of cycles over its history. It has played a very important role in the development of this country and they all believe that they can weather the present circumstances. I want to make it clear that we do not believe the federal government was responsible for all of the problems that the industry is contending with at the present time, but it is not fair by the same token to suggest that it is all due to international factors, and I am sure the minister would probably agree with that.

• 1555

We all have some dilemma within ourselves as to whether the federal government should be expected to take a more activist role in the face of these difficult times, and to many of us that is a difficult concept to accept. Yet there are people out there in Canada, in these resource communities in particular, who are almost totally dependent on mining and who are really hurting this winter. I know that many of my colleagues will want to question the minister about some of these specific initiatives in various areas of the country.

[Translation]

questions. Ce n'est peut-être la faute de personne, mais nous attendions depuis longtemps cette occasion, monsieur le président, et j'espère qu'à l'avenir la question très importante de l'industrie minière recevra un petit peu plus d'attention en comité.

Je voudrais faire appel à vous et à vos collègues du Comité directeur, monsieur le président, afin que nous puissions obtenir une autre séance avec le ministre sur ce sujet essentiel qu'est la situation présente de l'industrie minière au Canada et sur les postes qui sont inscrits au budget que nous étudions. Cette étude se terminera le 10 décembre, si j'ai bien compris, alors que le budget sera censé être adopté. Je vous exhorte, ainsi que le ministre, à nous accorder peut-être une autre réunion.

Le président: Le 7 décembre, je crois.

M. Siddon: Il s'agit bien du 7 décembre?

J'en ai parlé à M. Andre, pour ce qui est de notre parti.

Deuxièmement, j'espère, monsieur le président que vous accorderez une certaine latitude aux intervenants. Je me rends compte qu'un certain nombre de mes collègues vient de diverses parties du Canada, qu'ils représentent des secteurs d'intérêts très particuliers et qu'ils veulent parler au nom de leurs circonscriptions, et également du dilemme auquel fait face présentement le secteur minier au Canada. Si le ministre veut nous limiter aux postes mentionnés au budget, je suppose que nous pouvons nous y conformer, mais si vous et madame le ministre êtes d'accord, nous pourrions avoir un échange beaucoup plus général.

Le président: Le Comité s'est toujours montré très souple pour des questions de ce genre.

M. Siddon: Très bien.

Je sais que le ministre nous a donné comme préambule un survol de la crise que traversent beaucoup de gens dans le secteur minier, et pourtant elle s'est déclarée optimiste et prévoit un revirement. L'industrie a certainement passé par bien des cycles au cours de son histoire. Elle a joué un rôle très important dans le développement du pays et elle croit pouvoir surmonter la situation actuelle. Je veux que ce soit bien clair: nous ne croyons pas que le gouvernement fédéral soit responsable de tous les problèmes auxquels fait face l'industrie présentement, mais il n'est pas juste par ailleurs de prétendre que tout est causé par des facteurs internationaux. Je suis certain que le ministre sera probablement d'accord là-dessus.

Nous nous demandons tous, en nous-mêmes, si le gouvernement fédéral ne devrait pas être plus actif en ces temps difficiles, et pour beaucoup d'entre nous, cette idée n'est pas facile à accepter. Toutefois, il y a des gens, dans tout le Canada, et notamment dans ces régions qui dépendent de l'exploitation des ressources naturelles, où l'on est complètement assujetti à l'exploitation minière dans certains cas, qui vont cet hiver avoir de grosses difficultés. Je sais que nombreux sont ceux parmi mes collègues qui voudront poser des questions au ministre sur les initiatives qui ont pu parfois être

I would just like to begin by referring the minister to a brief, which she has received a copy of, from the B.C. & Yukon Chamber of Mines, which is similar in nature to other briefs that have been received from the Prospectors and Developers Association, The Mining Association of Canada and other interested groups. The brief makes the case that there are really two key factors contributing to the present difficulty that our Canadian mining industry is faced with. Because of the high dependence on exports, we are faced with a deterioration of our competitive advantage in the world marketplace and there has to be a solution to this difficult problem. If we look at the nickel industry in particular, which is an extreme example, the number of world producers has mushroomed since 1950. The capacity utilization is something like 52% and there are many countries subsidizing their national nickel industries, to the extent that the world price has virtually collapsed. It would be very easy to be pessimistic, as Canadians, about the hopes for recovery of the operations of Inco and Falconbridge. Certainly, I think, it is coming to be accepted that they will never restore themselves to the level of employment, in the near future, at least, that has been the case over the past decade.

The brief I am referring to indicates, Mr. Chairman, that if we compare Canadian and world production records Canada's share of world markets has been declining over the past 10 to 15 years. Although the minister's policy paper, released last March, indicated that our earnings from mineral production have increased, the actual world market share has decreased, as has the volume of production in some sectors. Although the dollar value has increased, we cannot say the same about the volume, and certainly not with respect to our share of world markets. The statement is made in the brief by the B.C. & Yukon Chamber that this suggests that Canada has been less successful than its competitors during that period. They go on to state that:

The length and magnitude of this trend prove that it is not related in any way to the recent economic recession and current decline of metal markets.

In other words, they are saying that there is something more seriously wrong, of a structural nature, with Canada's mining industry. Yet the minister's policy paper, released in March 1982, did not address this question of the deterioration of our share of world markets and the initiatives that would have to be taken to restore Canada to some degree of competitive advantage.

If you recognize that we are losing our competitive advantage, the point has been made over and over again by spokesmen for the industry that there is not enough investment capital available in Canada, that the investment incentive system is failing. It has to do with taxation, royalty structures, federal-provincial arrangements, it has to do with energy costs and labour costs and a whole host of other factors.

[Traduction]

prises dans certains domaines et dans certaines régions du pays.

Je voudrais donc commencer par rappeler au ministre un mémoire, que nous avons reçu, de la B.C. & Yukon Chamber of Mines, qui est fort semblable à d'autres mémoires qui nous sont parvenus de la Prospectors and Developers Association, de l'Association minière du Canada et autres groupes intéressés à ces questions. D'après ce mémoire, il y a deux facteurs essentiels de nos difficultés actuelles dans l'industrie minière canadienne. Étant donné le degré de dépendance vis-à-vis des exportations, nous en sommes à une détérioration de notre avantage concurrentiel sur le marché mondial, et cette difficulté devra trouver une solution. Si nous nous tournons par exemple vers l'industrie du nickel, qui est un exemple particulièrement frappant, on s'aperçoit que les producteurs se sont multipliés de façon faramineuse depuis 1950 dans le monde. L'utilisation des capacités de production en est à 52 p. 100, et beaucoup de pays subventionnent leurs industries nationales. au point que les cours se sont littéralement effondrés. Il serait donc tentant de se laisser aller au pessimisme, au Canada, en ce qui concerne les chances de reprise de l'Inco et de la Falconbridge. Je pense que l'on commence même à accepter l'idée qu'ils ne pourront jamais retrouver leur niveau d'emploi des dix dernières années, du moins dans un avenir proche.

Dans ce mémoire, monsieur le président, une comparaison entre la production canadienne et la production mondiale montre à quel point notre part a décliné depuis 10 ou 15 ans. Bien que l'exposé de principe du ministre, paru au mois de mars, montre que nos gains dans la production minière ont cru, notre part sur le marché mondial a en réalité diminué, aussi bien d'ailleurs que le reste de la production dans d'autres secteurs. Bien que la valeur du dollar ait cru, nous ne pouvons pas en dire autant du volume de notre production, et en tout cas pas de notre part sur les marchés mondiaux. D'après ce mémoire du B.C. & Yukon Chamber, donc, le Canada s'en ait moins bien tiré que ses concurrents pendant cette période. On peut d'ailleurs lire, et je cite:

Cette tendance s'est maintenue sur une période suffisamment longue et a atteint une ampleur suffisante pour montrer qu'elle n'a aucun rapport avec la récession économique actuelle ni même avec la dépression des marchés des métaux.

Autrement dit, il y a donc quelque chose de plus grave qui a gagné la structure même de l'industrie minière canadienne. Dans l'exposé de principe du ministre, toutefois, communiqué en mars 1982, cette question du déclin de notre part sur les marchés mondiaux n'a pas été abordée, ni celle des mesures qui pouvaient être prises pour faire regagner au Canada un peu de ses avantages concurrentiels.

Ceci étant acquis, l'industrie, par l'intermédiaire de ses représentants, n'a pas cessé de nous rappeler que les capitaux d'investissement manquent au Canada, que le système d'aide et d'encouragement à l'investissement manque ses objectifs. Cela est dû à la fiscalité, à la structure des redevances, et des arrangements fédéraux-provinciaux, avec le coût de l'énergie et de la main-d'oeuvre et bien d'autres facteurs.

I am opening up on a fairly general basis and I hope the minister will respond by indicating whether she feels that her policy paper was aimed in the right direction and whether there are some corrections that, perhaps, should be made to bear a greater recognition of the fact that the world out there is where our potential for future mineral exports is to be found, and that is where the jobs that we desperately need are going to come from, if we are to restore our mining industry to a state of health. I wonder if she might respond as to these two key concerns that have been expressed by the industry: Canada is losing its competitive advantage; and the tax structure and investment incentive system is making it extremely difficult for the industry to contemplate an early recovery.

Mrs. Erola: I would agree with the first statement, of course, that we have lost a considerable share of the market, but to suggest that the two factors that he has brought in are directly responsible, I think, is not quite accurate. Let me begin by saying that we have lost our share, in many instances, because of increasing production in the country.

• 1600

I do not have to remind the member that we have a number of countries entering the mining scene and they are actually cutting into our market share. It makes sense; it is not simply a case of higher production costs in this country; it is also a case of what country is close to you. If you are looking at Japan, they are going to be looking at countries such as Australia and Indonesia, which are very close and which offer the added bonus of a reduction in transportation costs. This is just an example.

When you talk about taxation and energy, I suggest to you that in our conversations with the industry-and when we were preparing our mineral policy paper we had very long, detailed discussions with the mining industry, before, during and after the actual production of the paper-there was general agreement in the industry that taxation at the federal level was there. They did not object at all to what was happening at the federal level. In fact, they felt that we were quite generous and perhaps if there was a problem it was that the taxation in the provinces, which varies from province to province, was giving them greater concern and perhaps creating greater instability because there had been a great deal of stability at the federal level in the area of taxation. It is rather interesting that you should comment on the cost of energy because while we were preparing that document the producers, the mining industry, made it very clear that the lower cost of energy in this country was one of the reasons why they had had a slight competitive edge for some period. They also indicated that the dollar was a competitive factor that gave them some edge. If there was one factor that made them less competitive than some of the other producers in the world, it was high unit labour costs. That is where they pointed their finger: that if there was one area that made the critical difference, it was labour costs.

So I offer the hon. member my comments.

[Translation]

Je dresse donc un bilan très général, et j'espère que le ministre nous dira si, d'après elle, son exposé de principe est orienté comme il le convient, et si peut-être certaines corrections pourraient être apportées eu égard au fait que l'avenir de nos exportations de produits miniers dépendent du marché mondial, et que c'est là que nous pourrons trouver les moyens de créer les emplois dont nous avons désespérément besoin, pour relancer notre industrie minière. J'aimerais également connaître les réactions du ministre en ce qui concerne ces deux sujets de préoccupations prioritaires de notre industrie: le Canada est en train de perdre ses avantages concurrentiels d'une part, la structure fiscale et le système d'encouragement à l'investissement rendent très difficile pour l'industrie une reprise prochaine, d'autre part.

Mme Erola: Je suis d'accord avec la première conclusion, bien sûr, en ce qui concerne la perte de terrain sur le marché mondial, mais je ne pense pas que les deux facteurs évoqués en soient directement la cause. Cette diminution de notre part du marché mondial, dans de nombreux cas, s'explique par l'accroissement de la production de certains pays.

Je n'ai pas à rappeler ici au député que de nombreux pays se sont mis à produire des métaux, et qu'ils réduisent d'autant notre part du marché. Cela est donc compréhensible; ce n'est pas donc simplement dû à une augmentation des coûts de production au Canada; la situation géographique des pays est aussi un élément. Si vous parlez, par exemple, du Japon, il va se tourner vers l'Australie ou l'Indonésie, beaucoup plus proches, et donc bénéficier d'une réduction des frais de transport. Ceci pour l'exemple.

Lorsque vous parlez de fiscalité et d'énergie, je vous rappellerais que dans nos conversations avec l'industrie—et ce sont de longues discussions très approfondies avec l'industrie minière qui ont présidé à l'élaboration de cet exposé de principe; avant, pendant et après-celle-ci était généralement d'accord avec le principe de la fiscalité au niveau fédéral. Elle n'a rien eu à y critiquer. En fait, elle trouvait que nous étions très généreux, et que s'il y avait problème, c'est que la fiscalité des provinces, qui varie d'une province à l'autre, causait plus d'inquiétude et était facteur d'instabilité à un plus haut point, en comparaison de la continuité de la fiscalité au niveau fédéral. Il est plutôt intéressant que vous nous parliez du prix de l'énergie, étant donné que l'industrie minière elle-mêmeau moment où nous étions en train de rédiger ce document-a exprimé très clairement que le coût de l'énergie dans ce pays était une des raisons pour laquelle nous avions pu avoir un léger avantage concurrentiel pendant quelque temps. Ces industriels ont également indiqué que le niveau du dollar était un élément leur donnant également certains avantages au plan de la concurrence. La seule ombre à ce tableau venait du coût élevé de la main-d'oeuvre, plus élevé que celui d'autres producteurs dans le monde. D'après nos interlocuteurs de l'industrie, tout ce décidait là: au niveau des frais de main-

Voilà donc ce que je peux répondre à l'honorable député.

Mr. Siddon: I thank the minister, Mr. Chairman. I do not know if I have many more minutes left, but I appreciate that when the industry was consulted during 1981, and there was a draft paper written, and then a major revision of that draft paper, perhaps the industry had a different perception of energy costs and taxation levels than they do today because all of that occurred before November 12. There were major changes of tax policy which detracted from stability in respect of the industry's view toward the federal Minister of Finance, in particular: the changes in tax policy respecting incentives to invest, IAACs and all of the other changes with respect to capital gains taxation and the major and ever-increasing burden of energy taxation in the sense that the fraction of the price one pays for a gallon or a litre of fuel now taken by the federal government is much, much larger as a percentage than it was a year and a half ago. I do not want to focus on energy. I just want to say that a number of these things have changed very rapidly in the last year, in many respects as a consequence of federal government policy.

Finally, before relinquishing, Mr. Chairman, I would like to ask the minister if she still believes that increased investment incentives have to be extended to get more capital into the junior mining sector. If she believes that, I would like to know what representation she has made to her colleague the minister for Revenue Canada, Mr. Bussières, in the light of the major tax audits that are going on in western Canada at present where earnings of so-called insider traders... that is, employees, consultants and others involved with junior mining companies—which had always been treated as a capital gain, are now being taxed as income when in fact they are not securities traders in the first place, and what representation she has made to her colleague as a result of the fact that this flies directly in contravention of the statement made in her policy discussion paper, which stated:

It is essential that the decline of the junior mining industry be arrested and reversed.

Yet her colleague the minister responsible for Revenue Canada is busily assessing and retaxing income retroactively to the extent that the B.C. & Yukon Chamber of Mines have pointed out that over \$16 million of revenue will be lost this year.

• 1605

If Revenue Canada's efforts are successful—and I am reading from their recent letter—this will remove much-needed risk capital from the marketplace. Does she condone this kind of confiscating of income from people who are making a legitimate investment in developing junior mining initiatives when it is having such a negative impact and frightening people away from the whole concept of developing new mines?

Mrs. Erola: First, I would like to address the problem of the junior mining industry. The member is absolutely right. We are very concerned about the decline of the junior mining industry, and last year I discussed that with the mines ministers as well.

[Traduction]

M. Siddon: Je remercie le ministre, monsieur le président. Je ne sais pas s'il me reste encore quelques minutes, mais je reconnais que lorsque l'industrie a été consultée en 1981, époque où l'ébauche du document en question a été rédigée, avant d'être ensuite révisée de facon très substantielle. l'impression qui prévalait en matière de coûts d'énergie et de fiscalité était différente de ce qu'elle est aujourd'hui étant donné ce qui s'est passé avant le 12 novembre. Il y a eu de nombreuses modifications fiscales qui ont rompu la stabilitédu moins du point de vue de l'industrie-et notamment: les modifications de politiques fiscales concernant les stimulants à l'investissement, les CRVI et toutes ces modifications en matière d'imposition des gains en capitaux, auquels viennent s'ajouter les impôts sans cesse croissants sur l'énergie, puisque le pourcentage du prix du gallon ou du litre de carburant qui revient à la recette fédérale est beaucoup plus important qu'il y a un an et demi. Je ne veux pas m'attarder sur l'énergie. Je veux dire simplement que ces divers facteurs de changements ont évolué très rapidement, à la suite des modifications de la politique fédérale.

Finalement, et avant d'en rester là, monsieur le président, j'aimerais demander au ministre si elle est toujours convaincue de la nécessité d'une politique d'aide à l'investissement qui profite au jeune secteur minier. Dans l'affirmative, j'aimerais savoir quelles démarches elle a faites auprès de son collègue du Revenu, M. Bussières, dans le cadre de ces vérifications comptables approfondies qui ont lieu dans l'ouest du Canada où les gains des gens du milieu—c'est-à-dire, les employés, les consultants et tous ceux qui ont affaire avec les jeunes sociétés minières—qui avaient toujours été traités comme bénéfices sur capital, sont maintenant imposés comme un revenu, alors que ces gens ne sont pas des marchands ni des courtiers en valeurs; j'aimerais donc savoir quelles démarches elle a faites auprès de son collègue, eu égard au fait que cela est en contradiction directe avec la déclaration de son exposé de principe, et, je cite:

Il est capital que l'on mette fin au déclin de la jeune industrie minière et qu'elle regagne en vigueur.

Toutefois, son collègue le ministre responsable de Revenu Canada est en train de déployer tous ses efforts pour évaluer et réimposer rétroactivement le revenu, à tel point que la B.C. & Yukon Chamber of Mines a fait remarquer que 16 millions de dollars seront perdus cette année.

Si les efforts de Revenu Canada aboutissent . . . et je me fonde sur cette dernière lettre . . . il y aura donc une disparition, sur le marché, de ce capital à risque dont on a tant besoin. Le ministre approuve donc elle ce genre de confiscation du revenu, appliquée à des gens qui font des investissements très légitimes dans la petite industrie minière, alors que cela a des conséquences si désastreuses en dissuadant les intéressés potentiels d'investir dans la mise en valeur de nouvelles mines?

Mme Erola: Je vais d'abord parler de cette industrie minière qui démarre. Le député a tout à fait raison. Nous sommes très préoccupés par le déclin de cette jeune industrie, et l'an dernier j'en ai discuté avec les ministres responsables des mines euxmêmes.

Mr. Kelly: Madam Minister, I apologize for the interruption. I do not know what the definition of the junior mining industry is. Would you enlighten me so I could follow this conversation more closely?

The Chairman: If you do not mind, Mr. Kelly, I think we should let the minister complete her remarks, and then the Chair would permit Mr. Siddon to give his interpretation of what he considers...

Mr. Siddon: I am sure her definition will be better than mine.

Mrs. Erola: I think it is very useful. I think what happens, Mr. Chairman, is that we are all preaching to the converted here; we take it for granted that we all know what these definitions are.

The junior mining industry is generally that part of the mining industry that is not in production; it is that which is involved in exploration. I suppose your definition would be anyone from the prospector to the fellow who has three or four men and an airplane and the necessary material to go out to look for metals. These are the junior miners.

I will get back to your question. While I am on that subject, I would like to say that we are concerned about the decline of the junior mining industry because these are, by and large—the prospecters and the small companies—responsible for most of the major discoveries in the country. They are Canadian, and we feel that by strengthening the junior mining section we will strengthen the whole exploration field in Canada, and strengthen Canadian entrepreneurs. This decline has been quite significant; their work has been in significant decline for the last decade. So we are examining ways to strengthen the role of the junior mining sector, and if there are perhaps taxation measures that can be taken. Perhaps that gives you the background to the question that Mr. Siddon has asked me.

We have, as I said, discussed this with the mines ministers from the provinces. I have to make it very clear here that provinces, of course, own these resources. Whatever moves we make in the mining industry we never make without very close consultation with the provinces; they are as concerned as we are. So we commissioned another task force, which worked in parallel to the task force on one-industry towns that I referred to in the opening address, and they have prepared a report that will be tabled at the mines ministers' conference on December 14. I am not in a position to comment on their recommendations until I have discussed these recommendations with the provincial mines ministers, but I have had a look at it. I think they are very reasonable, sensible measures, which I hope I will be able to discuss with the ministers and then bring forward to the Minister of Finance.

Mr. Siddon: That has to do with rationalizing the provincial royalty structures and federal taxation?

Mrs. Erola: And ways, perhaps, to stimulate the junior mining sector. Perhaps there are some incentives that can... For example, without giving the whole show away, there is the

[Translation]

M. Kelly: Madame le ministre, veuillez excuser mon interruption. Je ne sais pas quelle définition vous donnez aux termes de jeune industrie minière. Pourriez-vous ici me donner quelques éclaircissements pour que je puisse mieux suivre vos explications?

Le président: Monsieur Kelly, si vous n'y voyez aucun inconvénient, nous pourrions laisser le ministre terminer ses remarques, et ensuite, nous pourrons permettre à M. Siddon de dire ce qu'il considère être . . .

M. Siddon: Je suis sûr que la définition du ministre sera meilleure que la mienne.

Mme Erola: Je pense effectivement que ce serait utile. Ce qui se passe, monsieur le président, c'est que nous prêchons à des convertis; nous partons donc du principe que nous savons tous ce que signifient les termes utilisés.

La jeune industrie minière désigne ce secteur de l'industrie minière qui n'est pas encore productif; il s'agit donc de prospection. Je pense que votre définition serait donc applicable au prospecteur, à celui qui a trois ou quatre employés et un avion, et le matériel nécessaire pour chercher les gisements. Voilà qui sont les jeunes mineurs.

Je vais donc revenir à votre question. Pendant que j'y suis, j'aimerais ajouter que le déclin de ce secteur nous préoccupe beaucoup, puisque ce sont eux, de façon générale... les prospecteurs et les petites compagnies... qui sont à l'origine des découvertes les plus importantes dans le pays. Ils sont canadiens, et nous pensons qu'en renforçant le secteur nous ferons aussi beaucoup pour toute la prospection au Canada, et pour les promoteurs canadiens de façon générale. Ce secteur a donc beaucoup souffert, et on a assisté à un déclin rapide depuis 10 ans. Nous cherchons donc des façons de renforcer le rôle de la jeune entreprise minière, et il y aurait peut-être des mesures fiscales à prendre. Voilà qui vous donne peut-être suffisamment d'informations pour resituer la question de M. Siddon.

Comme je l'ai dit, nous avons discuté de cette question avec les ministres responsables des mines dans les provinces, lesquels sont propriétaires de ces gisements miniers. Quelles que soient les mesures que nous étudions à propos des mines, nous ne prenons jamais aucune décision sans avoir consulté les provinces de façon très sérieuse; elles sont aussi concernées que nous. Nous avons donc demandé à un groupe de travail, parallèle à cet autre étudiant les villes mono-industrielles dont j'ai parlé dans mes remarques d'introduction, de rédiger un rapport qui sera déposé à la conférence des ministres des Mines, le 14 décembre. Je ne puis pour le moment faire de remarques sur les recommandations, jusqu'à ce que j'en aie discuté avec les ministres provinciaux, mais j'en connais déjà le contenu. Je pense qu'il s'agit de mesures raisonnables, sensées, dont il sera possible de discuter avec nos homologues, pour en référer ensuite au ministre des Finances.

M. Siddon: Il s'agit de rationnaliser la structure provinciale des redevances et de la fiscalité fédérale?

Mme Erola: Et de trouver peut-être des façons de stimuler le jeune secteur minier. Il y a peut-être des stimulants... Par exemple, et sans vendre la mèche, il y a peut-être des possibili-

question of should there be grants to the junior mining sector. I am seeing one of the members shake his head and say no. Well, my feeling on that is that perhaps the provinces have a very real role to play, as the Province of Ontario has already. Ontario does have a grant program that has been, I suppose, rather successful—mildly successful is the report to me. That is something we will want to explore. But is there something else that can be done at the federal level that will give that junior mining sector a real boost? That is what we will be discussing. As I said, if we can reach a consensus at that meeting, then certainly I will bring them forward to the Minister of Finance.

Mr. Siddon: I look forward to your press conference.

Mrs. Erola: On the subject of Revenue Canada, I have been made aware of the situation in B.C. and the Yukon. The most I can say at the moment is that I have referred the matter to the Minister of National Revenue, and it is under discussion.

• 1610

Mr. Siddon: You have made a case with the Minister?

Mrs. Erola: Yes. I have said to them, I think we should have a look at what is going on but, as I said, I cannot comment further than that.

Mr. Siddon: Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. The next questioner is Mr. Parker.

Mr. Parker: Yes, Mr. Chairman, thank you.

First of all I just want to say, I am disappointed that there are not more members from the government side here. We have, as you have indicated, some very serious mining problems and I am sure they have many members that are representing mining areas. I would like to start off with my question to the minister with regard to a very serious concern within my riding of Kootenay East-Revelstoke. It is a coalmining area. You have come out with a mining policy discussion paper and I literally have four communities that are dependent on the coal-mining industry and, at the present time, Japan has cut back on the export of coal. There has been federal involvement in northeast coal of \$400 million. We have communities here with the communities in place, looking forward to expansion to carry out further needs of the Japanese coal markets and we have competition going on in Northeast coal with another development. Their commitment, as we understand it, is about 8 million tons a year and to make it viable, it is going to need a lot more than that. So the concerns of these communities are, here we are going into northeast coal developments, building a new townsite, a new railway system, new facilities to carry on, and I know there are other parts of the province, but there is deep concern for the communities that have built these communities and had them in place and see this kind of expense.

[Traduction]

tés de subventions à ce secteur. Je vois déjà un député qui fait non de la tête. Eh bien, j'ai l'impression que les provinces auraient peut-être un rôle important à jouer, comme la province de l'Ontario l'a déjà prouvé. L'Ontario a un programme de subventions qui a été, je pense, plutôt profitable ... modérément profitable si j'en crois le rapport qui m'est parvenu. Voilà donc des propositions que nous voulons étudier. Mais il y a peut-être d'autres mesures à prendre au niveau fédéral? Voilà ce dont nous discuterons. Comme je l'ai dit, si un accord peut se dégager de cette conférence, j'en réfèrerais certainement au ministre des Finances.

M. Siddon: Je me réjouis déjà à l'avance de votre conférence de presse.

Mme Erola: En ce qui concerne Revenu Canada, j'ai été mise au courant de la situation de la Colombie-Britannique et du Yukon. Ce que je peux dire pour le moment c'est que nous en avons parlé au ministre du Revenu national, et la question est à l'étude.

M. Siddon: Vous avez présenté le cas au ministre?

Mme Erola: Oui. Je lui ai dit qu'il faudrait voir exactement ce qui se passait, mais je ne peut pas en dire plus.

M. Siddon: Merci beaucoup. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, madame le ministre. La question suivante revient à M. Parker.

M. Parker: Oui, monsieur le président, merci.

Je suis un peu décu qu'il n'y ait pas plus de députés du gouvernement. Nous avons, comme vous l'avez indiqué, de graves problèmes à résoudre dans le secteur minier, et je crois qu'il y a beaucoup de députés de ce type de circonscription. Je vais d'ailleurs commencer par citer un problème très grave qui concerne mon comté, Kootenay Est-Revelstoke. C'est une région où il y a des mines de charbon. Vous avez présenté un document de travail concernant la politique minière: or, j'ai exactement quatre collectivités qui dépendent du charbon, et, en ce moment, le Japon est en train de réduire ses achats de charbon. Il y a eu une injection fédérale de 400 millions de dollars au bénéfice du gisement du Nord-Est. Nous avons des collectivités où tout est en place, qui cherchent à développer leurs exportations vers le Japon or, voilà que le gouvernement crée un concurrent dans le Nord-Est. Si je ne me trompe, leur engagement porte sur 8 millions de tonnes par an et, pour que l'affaire soit viable et rentable, il faudra beaucoup plus que cela. On s'inquiète donc de voir qu'il va falloir construire une nouvelle ville minière dans le Nord-Est, un nouveau réseau ferroviaire, de nouvelles installations, alors que nous avons ici des collectivités qui disposent déjà de tout cela.

So I would just like to ask the minister what her department thinks of this policy at this present time and maybe in the future it is required.

Mrs. Erola: Thank you. I would like to comment first on the absence of members from the government side. Perhaps because those members who are very deeply affected by the current situation in the mining industry on our side of the House discuss with me almost daily the situation, they do not feel it is necessary to come to committee, which brings me to another problem. I do welcome discussions with members from areas—those kinds of areas which you describe—and I think I have stated on several occasions in the House that those people who represent mining communities which are deeply troubled now should come to us, because we have been trying to touch base with those comunities and with those companies in order to affect some of the programs that are coming forward. So I am glad you have given me that opportunity.

In the case of the coal contract I know, I have been quite aware of that concern but I would like to point out to the member that the whole northeast coal project, of course, was signed, sealed and delivered long before the current cutback in the coal contracts, and there is a difference. The northeast coal is based on new contracts, not on those contracts which have affected those mining areas in his part of the country. So that there is a very real difference. They did not go out to steal contracts from the mines which are producing in his area. This was new business for Canada, new coal business. And we must, of course, be ever on the prowl for new business. I think everybody here would agree that it is important to get that new business, that new industry, into the country.

Mr. Parker: So I can take, Mr. Chairman, from your remarks—from the minister's—remarks that assurances will be given to the coal communities and coal mines in southeastern British Columbia that their existing contracts will not be affected and that when they are renewed they will not be pitted against... northeast against southeast—we have some long-ranging contracts but as they run out, the concerns of these communities are very real.

Mrs. Erola: I would give assurances only as far as that those contracts which have been signed in the northeast area are long-term contracts and have not been signed in direct competition with those contracts in that part of the country. To say that 20 years from now the situation would not change would be very difficult for me to predict.

Mr. Parker: I think, in all sincerity to the minister, it is a lot shorter than that because the contracts that were signed—many were signed eight or nine years ago. Equipment has been bought by the railway systems, communities have built townsites to—on the expectation of the knowledge of the need of the Japanese market.

• 1615

Then, suddenly, the federal and provincial governments have embarked on a program that is threatening their very existence. It is a very real problem, one they are very, very concerned about. [Translation]

Je voudrais donc savoir ce que le ministre et son ministère pensent de cette politique pour le moment, et ce que, dans l'avenir, on envisage.

Mme Erola: Merci. Je voudrais d'abord faire une remarque sur l'absence de députés du parti du gouvernement. Peut-être que certains d'entre eux, élus dans des circonscriptions minières gravement touchées, discutent avec moi quotidiennement de la situation, et n'ont pas le sentiment de devoir assiste aux séances du Comité; cela me conduit à faire une remarque sur un autre problème. Je suis ouverte à toute discussion avec les députés de ces zones minières... ces régions que vous venez de décrire... et je crois l'avoir déclaré plusieurs fois à la Chambre, ils devraient prendre contact avec moi, nous avons nous-mêmes consulté ces collectivités et ces sociétés minières, pour nous inspirer de ces consultations dans l'élaboration de nos programmes. Je suis donc heureuse de l'occasion que vous me fournissez.

En ce qui concerne le contrat charbonnier, je suis consciente des préoccupations qu'il soulève, mais j'aimerais faire remarquer au député que ce projet minier du Nord-Est a été signé, paraphé et mis en place bien avant les réductions actuelles toute la différence est là. Le charbon du Nord-Est a été l'occasion de contrats nouveaux, qui n'ont rien à voir avec ceux des autres régions minières dans cette même partie du pays. Toute la différence est là, personne n'a volé aucun contrat à personne. Il s'agissait d'une nouvelle affaire pour le Canada, d'un nouveau marché charbonnier. Nous devons à tout prix être à l'affût de ces nouveaux marchés. Je pense que tout le monde sera d'accord avec moi là-dessus, le Canada en a besoin.

M. Parker: Je présume donc, monsieur le président, à partir des remarques du ministre, que des garanties seront données à ces collectivités minières du Sud-Est de la Colombie-Britannique, et que leurs contrats ne seront pas touchés, que lorsqu'ils seront renouvelés ils ne seront pas échangés contre des contrats au bénéfice du Nord-Est. Nous avons des contrats à long terme, mais, au fur et à mesure qu'ils expirent, les préoccupations de ces collectivités minières prennent un tour très réel.

Mme Erola: Ce que je peux dire, c'est que ces contrats qui ont été signés pour le Nord-Est sont des contrats à long terme, et qu'ils ne sont pas en concurrence directe avec ceux des autres villes minières dans cette partie du pays. Dire que d'ici 20 ans la situation serait inchangée m'est absolument impossible.

M. Parker: Je pense, en toute sincérité vis-à-vis du ministre, que c'est un beaucoup plus court terme que cela, puisque les contrats qui ont été signés . . . nombreux sont ceux qui ont été signés il y a 8 ou 9 ans. Du matériel a été acheté par les compagnies ferroviaires, les collectivités se sont urbanisées . . . tout cela en tablant sur une certaine demande du marché japonais.

Voilà ensuite que les gouvernements fédéral et provincial s'embarquent dans un programme qui les menace dans leur existence. C'est un problème très concret, et elles sont extrêmement préoccupées.

Mrs. Erola: I would suggest to you it is the general economic slowdown in Japan that is threatening these contracts more than the direct northeast B.C. coal contract. But I have sympathy, of course, for them.

Mr. Parker: Thank you.

Perhaps then, I could go to page 46 of your estimates, if I may. I would like to address my questions to the mosaics you have mentioned in your letter. I will not go to the preamble, because I do not have that much time for it; but I would like to ask a few questions.

Does the minister have any estimate as to what the Canadian content of the mosaic system will be?

Mrs. Erola: I would ask Dr. Collin to comment on that, please.

Dr. A.E. Collin (Associate Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources): I think the question refers to the work in the program and to the application of the data. The work of the program has a very high percentage of Canadian content. Several Canadian firms are leaders in the field in applying computerized correction to remotely sensed data, so a very large proportion of that work is done in Canada.

The application of the work is almost exclusively Canadian, and projected as almost exclusively Canadian. Of course, our hope is, as this Canadian technology develops, it will become of great interest to the rest of the world, especially countries such as Canada, with a huge remote area.

So the application of remote sensing to land management, to resource management, can be done more effectively than it is at the present time. Much of the developing world is watching how Canada proceeds in the application of remotely sensed data to land-management questions. So there is a potential seen here for clear, high-technology Canadian sales in the rest of the world.

It is new technology. Essentially, it is the application of remotely sensed land-surface data to the problems of land management.

Mrs. Erola: May I add this comment? We are considered, perhaps, leaders in the field worldwide, and we are actively marketing this kind of technology. In fact, there are several rather large contracts pending, upon which we are in no position at this moment to comment.

Mr. Parker: That leads me right to my next question, then. Is it anticipated the users of the mosaic system will come predominantly from the public or the private sector?

Dr. Collin: I think a large proportion will come from the private sector. In dealing with the design of such programs, we work very closely with the private sector.

The way such systems, of course, will be made available is through the private sector; so as the technology is developed in Canada, it will be made and marketed by the private sector. So [Traduction]

Mme Erola: Je crois qu'il y a un ralentissement économique général au Japon, qui menace ces contrats plus que ce qui s'est fait avec le nord-est de la Colombie-Britannique. Mais, bien sûr je vous comprends.

M. Parker: Merci.

Peut-être que je pourrais passer à la page 46 de votre budget supplémentaire, si vous le permettez. Ma question concernera ce système MOSAIC dont vous parlez dans votre lettre. Je ne vais pas reparler de l'introduction, je n'en ai pas le temps; mais j'ai quelques questions à poser.

Est-ce que le ministre peut estimer quelle sera la part canadienne dans ce système?

Mme Erola: Je vais demander à M. Collin de répondre.

M. A.E. Collin (sous-ministre adjoint, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Cette question concerne donc le travail qui est fait dans le cadre du programme, et l'utilisation des données. Tout ce qui est fait dans le cadre du programme implique une très haute participation canadienne. Il y a au Canada plusieurs firmes qui sont à la pointe du progrès en matière de correction informatisée des données de télédétection: il y a donc une proportion très importante du travail faite au Canada.

L'utilisation de ce travail est presque exclusivement canadienne, et présentée comme presque exclusivement canadienne. Bien sûr, nous espérons qu'au fur et à mesure de nos progrès, le reste du monde s'y intéressera, et notamment les pays qui, comme le Canada, ont des zones reculées immenses.

L'application donc de cette télédétection topographique au domaine des ressources peut être faite de façon beaucoup plus efficace qu'elle ne l'est pour l'instant. Un grand nombre de pays industrialisés attendent de voir comment le Canada s'y prend pour utiliser ces données de télédétection à la question de la mise en valeur des terres. Il y a donc ici un potentiel de vente de technologie d'avant-garde canadienne dans le reste du monde.

C'est une nouvelle technique. Essentiellement il s'agit donc d'appliquer les données topographiques de télédétection aux problèmes de la mise en valeur des terres.

Mme Erola: Est-ce que je puis faire une remarque? Nous sommes, dans ce domaine, à l'avant-garde, et reconnus comme tels; nous nous employons donc à commercialiser cette technologie. Il y a plusieurs contrats importants en suspens, et nous ne pouvons pour le moment faire aucune déclaration.

M. Parker: Voilà donc qui amène ma deuxième question. Est-ce que l'on prévoit déjà que les utilisateurs du système MOSAIC seront du secteur public ou du secteur privé?

M. Collin: Je pense que beaucoup viendront du secteur privé. Lorsque nous concevons ces programmes nous travaillons en collaboration étroite avec le secteur privé.

Ces systèmes sont commercialisés par le secteur privé: au fur et à mesure que la technologie se développe au Canada c'est le secteur privé qui ensuite se charge de la commercialiser. Les

a large number of the users will be private; the governments, of course, will use the information as they require it.

Mrs. Erola: And the provinces; the provinces are good users.

Dr. Collin: And the provinces, of course; that is under governments.

Mr. Parker: It will be made available to the provinces also with regard to . . .

Mrs. Erola: Perhaps we could comment on that. The provinces are big users of much of our remote sensing data,

Mr. Parker: Okay. Then, my next question would be: Is the amount of \$1.3 million only for the first year of development work on the system, or does it represent the final price?

Dr. Collin: It represents the development cost over a period of three or four years.

Mr. Parker: Have you any estimate as to what could be the projected total cost, or is this considered to be the total cost?

Dr. Collin: No, this is development money spent in contract, essentially to develop the computerized, automated system for handling remotely sensed data. The total cost of the system, itself, is not reflected in these estimates here, because we have not gone into any sort of production mode in the system. This is the development of a new system. It is not only new in this country; it is new in the world.

Mr. Parker: Mr. Chairman, we have gone into the development part of it. There must be a figure you know as to what the cost could be. Do you have some sort of figure of what we are talking about?

Dr. Collin: Perhaps we can give you an estimate of the total cost of development. This is not the cost of the building and the marketing of the system.

• 1620

The total cost of development over a five-year program is \$11 million. The figure that we have as seen in the supplementary estimates (B) is the figure for the first year of that program. This program is part of the federal space program which was approved by Cabinet committee in the fall of 1981. This particular program was approved by Treasury Board only this year.

Mr. Parker: I want to make it clear, that I am not necessarily opposed. I think it is a giant step forward

Dr. Collin: It is a very important program

Mr. Parker: Is there a potential export market for the Canadian mosaic system? In other words, you are talking about making it available to the provinces; are you also looking at the possibility of exporting some of this technology?

[Translation]

utilisateurs seront donc souvent du secteur privé; les gouvernements, bien sûr, feront usage de l'information, comme cela est prévu.

Mme Erola: Les provinces sont de bons utilisateurs de ce type d'information.

M. Collin: Les provinces, bien sûr; cela rentre dans les gouvernements.

M. Parker: Les provinces pourront en disposer . . .

Mme Erola: Nous pourrions peut-être développer un peu. Les provinces sont bonnes clientes de nos données de télédétection.

M. Parker: Très bien. Ma question suivante serait celle-ci: Les 1,3 million de dollars concernent-ils uniquement la première année de mise en place du système, ou est-ce que c'est une somme globale?

M. Collin: Cela représente les coûts de mise en oeuvre pour une période de trois à quatre ans.

M. Parker: Est-ce que vous avez des chiffres estimatifs du coût total du projet, ou est-ce déjà le coût total?

M. Collin: Non, cela concerne simplement les fonds dépensés dans le cadre du contrat, pour mettre au point essentiellement le système automatique informatisé de traitement des données de la télédétection. Le coût total du système lui-même ne se retrouve pas dans ce budget puisque c'est la première fois que l'on produit ce genre de chose. C'est un système inédit, qui n'est pas seulement nouveau dans ce pays, mais qui l'est aussi pour le reste du monde.

M. Parker: Monsieur le président, voilà pour la mise au point et le développement. Il doit bien y avoir un chiffre qui dit ce que cela coûterait. Est-ce que vous avez un chiffre, donc, pour ce que je vous demande?

M. Collin: Nous pouvons peut-être vous donner un chiffre estimatif pour le coût total de ce projet. Mais cela ne comprend pas la construction ni la commercialisation du système.

Le coût total de la mise au point de ce programme de cinq ans est de 11 millions de dollars. Ce que nous avons dans le budget supplémentaire (B) est un chiffre concernant la première année du programme. Cela fait partie du programme spatial fédéral approuvé par le comité du cabinet à l'automne 1981. Ce programme particulier a été approuvé par le Conseil du Trésor cette année.

M. Parker: Je voudrais dire bien clairement que je n'y suis pas nécessairement opposé. Je crois que c'est un pas gigantesque que nous faisons.

M. Collin: C'est un programme très important.

M. Parker: Y a-t-il des marchés d'exportation potentiels pour le système canadien MOSAIC? En d'autres termes, vous parlez de faire profiter les provinces de votre programme; est-ce que vous pensez pouvoir aussi exporter certains éléments de cette technologie?

Dr. Collin: We see a very significant export market for this sort of system. The developing nations of the world are faced with the problem of mapping and using remote sensing in the most effective way to deal with forestry, for example, to deal with surface water management, for example. In the northern countries one of the most important applications is in the prediction and the knowledge dealing with ice at sea, particularly in navigable waters. Agricultural management is another example. Deforestation and desert control is another example. Therefore, in a large area of the earth's surface nations are looking at the best application of remote sensing to those sorts of management problems. Clearly, the answer to the question is, yes, in Canada we see a significant world market and I make the point again in this particular case, that Canadian technology is leading the rest of the world.

Mrs. Erola: Mr. Chairman, I would like to add that the remote sensing facilities in Ottawa are extremely interesting and I think it is important that members know just what facilities exist here in Canada. I invite them to come to the remote sensing centre; to contact my office. We will arrange a visit for them so they will better appreciate just how the whole system works.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman, I guess I am getting close to my time.

The Chairman: Yes, you are. You are pushing the limit a bit.

Mr. Parker: I will try for a very short question, if I may then with regard to health and safety of the mine workers, especially the uranium mine workers with the conflict you have identified in your reports and so on. What steps are you taking to get this legislation in place? It is certain that the present legislation that we have, whether it is the fault of the provinces or the lag of the federal government in the labour legislation for health and safety standards, especially for uranium miners... What steps are you taking at the present time to get something going on this very very important issue?

Mrs. Erola: I think, Mr. Chairman, the member knows that it has been one of my very, very real concerns because again that comes very close to my home riding, and Mr. Foster's riding, as a matter of fact. You are quite right, there has been for some time a great problem in the area of health and safety because we have been using the inspectors from the Province of Ontario along with inspectors from AECL Canada. We have referenced the Health and Safety Code of the Province of Ontario into the Canada Labour Code and there seems to be some dispute as really to what code will prevail. We are making efforts now to bring it all under the Canada Labour Code and also to provide our own inspectorate so that we would have the federal labour code policed and enforced by inspectors from Labour Canada.

Mr. Parker: Have you some date you could give us when this possibly could be put forward?

Mrs. Erola: There is a consultant looking at the whole process right now. He is working, of course, through Labour Canada. I do not have the final date but I hope that within a

[Traduction]

M. Collin: Nous voyons se dessiner des possibilités d'exportation très importantes. Les nations en voie de développement sont prises par un problème de cartographie et utilisent beaucoup la télédétection pour la foresterie, par exemple, pour la gestion des eaux de surface également. Dans les pays nordiques, une des applications les plus intéressantes concerne la prévision et la connaissance des phénomènes de banquises en mer, notamment pour la navigation. La régression des forêts, le contrôle des déserts en seraient également des exemples. Voilà donc des pays qui chercheront à bénéficier des meilleures applications possibles de ces données de télédétection. En clair, la réponse est donc oui, le Canada peut s'attendre à des débouchés importants sur le marché mondial, et dans ce cas-ci, c'est la technologie canadienne qui mène le jeu.

Mme Erola: Monsieur le président, je voudrais ajouter que nos installations de télédétection à Ottawa sont très intéressantes; je pense qu'il est important que les députés sachent ce qui se fait au Canada. Je les invite donc à venir au Centre, et pour cela de prendre contact avec mon bureau. Nous pourrons organiser une visite, afin qu'ils puissent se rendre compte sur place de la façon dont ce système fonctionne.

M. Parker: Merci, monsieur le président, je suppose que mon temps est en train de s'écouler.

Le président: Oui. Vous êtes un petit peu au-delà de la limite.

M. Parker: J'ai une question très courte à poser, concernant l'hygiène et la sécurité des mineurs, et notamment dans les mines d'uranium, par rapport au conflit dont vous parlez dans vos rapports, etc. Que faites-vous pour promouvoir cette législation? Il est certain que dans l'état actuel des lois, qu'il s'agisse d'une faute des provinces ou du gouvernement fédéral à propos du travail et des conditions d'hygiène et de sécurité, notamment dans les mines d'uranium... Quelles mesures prenez-vous en ce moment pour que l'on avance dans ce domaine très important?

Mme Erola: Monsieur le président, le député sait certainement que cela fait partie de mes préoccupations les plus immédiates, puisque cela concerne mon comté et celui de M. Foster. Vous avez raison, nous avons eu pendant longtemps de graves problèmes en matière d'hygiène et de sécurité au travail, étant donné que nous avions recours aux inspecteurs de la province de l'Ontario en même temps qu'à ceux de l'E.A.C.L. Vous avez parlé donc du code d'hygiène et de sécurité de la province de l'Ontario, et du Code du travail du Canada; il semble bien qu'il y ait une dispute sur la priorité donner. Nous faisons des efforts pour l'amener sous le chapeau du Code du travail du Canada, et pour constituer un corps d'inspecteurs, afin que la réglementation fédérale soit appliquée par les inspecteurs de Travail Canada.

M. Parker: Est-ce qu'à ce sujet vous pouvez nous donner une date?

Mme Erola: Nous avons un conseiller qui étudie toute la question. Il travaille bien sûr pour Travail Canada. Je n'ai donc pas la date finale, mais j'espère que d'ici un an le

year the problem would be resolved. I am being generous, I think, at this stage.

Mr. Parker: Okay, thank you,

The Chairman: Thank you, Mr. Parker. Mr. Kelly.

Mr. Kelly: I would like to ask a few more questions about the mosaic. What do we sell or what do you think we would sell? The satellite? The software program?

Mrs. Erola: All of it.

Mr. Kelly: We will sell the satellite, push it up . . .

Mrs. Erola: Dr. Collin can go into that point.

Dr. Collin: Mr. Chairman, traditionally what Canada has sold and what Canada has focussed on in remote sensing is the facility to receive the signals. We do not have land-sensing satellites in place, Canada does not have land-sensing satellites in place, so we have focused on the ability to receive the signals, to interpret and analyse the signals, and the processing and application of remotely sensed data to management problems.

• 1625

This particular program is designed to analyse, to store and present remotely sensed data in such a way that it is in registration with the land mapping, the topographic mapping, so it has a geographic base to it, which is not available otherwise.

The other thing that Canada has been very constructive in internationally has been the development of the use of remotely sensed data. In many cases, the technology has been leading the definition of use for the application, and where Canada has been very influential internationally has been in the design and the criteria by which remotely sensed data are applied to management problems, such as agriculture, such as forestry, such as land-use management, such as surface water control; I mentioned ice as well, which is unique in some ways to Canada.

Mr. Kelly: What satellite do they use?

Dr. Collin: The U.S. LANDSAT system.

Mr. Kelly: It does the observation . . .

Dr. Collin: Yes.

Mr. Kelly: —and it would fire the signal down to a Canadian receiver?

Dr. Collin: To receivers all over the world . . .

Mr. Kelly: Oh, I see.

Dr. Collin: —depending on what you have.

Mr. Kelly: Would these be Canadian receivers?

[Translation]

problème sera résolu. Je pense d'ailleurs être très large dans mon estimation.

M. Parker: Merci.

Le président: Merci, monsieur Parker. Monsieur Kelly.

M. Kelly: J'aurais quelques questions à poser sur le système MOSAIC. Sur quoi portent les contrats de vente, ou sur quoi porteront-ils? Le satellite? Le logiciel?

Mme Erola: Tout cela.

M. Kelly: Nous vendrons le satellite, nous le mettrons sur orbitre . . .

Mme Erola: Je crois que M. Collin va pouvoir répondre à cela.

M. Collin: Monsieur le président, ce que le Canada a toujours vendu et ce sur quoi notre pays s'est concentré en matière de télédétection, c'est le système de réception des signaux. Le Canada n'a pas de satellite de télédétection si bien que nos efforts vont surtout vers le captage, l'interprétation et l'analyse des signaux, de mème que vers le traitement des données de télédétection et leur application à des problèmes de gestion.

Ce programme, en l'occurrence, est conçu pour analyser, entreposer et présenter des données de télédétection de telle façon qu'elles servent à la cartographie topographique et cela nous donne une base géographique que nous ne pourrions pas obtenir autrement.

Le Canada a également participé d'une façon très active à l'échelle internationale à l'intensification de l'utilisation des données de télédétection. Dans beaucoup de cas, c'est la technologie qui dictait l'utilisation et le Canada, à l'échelle internationale, est un des grands responsables de la conception et des critères qui permettent une utilisation des données de télédétection à des problèmes de gestion, dans le secteur de l'agriculture, par exemple, des forêts, de l'aménagement des sols, du contrôle des eaux de surface, notamment. J'ai également parlé des glaces qui constituent un problème particulier au Canada.

M. Kelly: De quelle satellite se sert-on?

M. Collin: On se sert du système LANDSAT des Américains.

M. Kelly: Et c'est à partir de ce satellite qu'on fait l'observation . . .

M. Collin: En effet.

M. Kelly: ... et le signal est renvoyé à un receveur canadien, n'est-ce pas?

M. Collin: À des receveurs un peu partout dans le monde . . .

M. Kelly: Je vois.

M. Collin: ... suivant le cas.

M. Kelly: Est-ce qu'il s'agit de receveurs canadiens?

Dr. Collin: Several nations have bought receiving stations from Canadian industry.

Mr. Kelly: Even if they were not Canadian receivers, they could be programmed with Canadian programs, is that correct?

Dr. Collin: That is right.

Mr. Kelly: What size market do you see in this? Can you put a dollar value to the type of market that may exist?

Mrs. Erola: You sell a system, part of a system... A typical contract, Dr. Jeffrey, would be...? It is so very hard, because each one is different.

Mr. Kelly: But you must have dreamers in your department who sit back and, like businessmen, try to think of the profits that are there.

Mrs. Erola: The fattest contract out there is over \$1 billion at the moment, is it not?

Mr. Jeffrey (Director General, Research and Technology, Department of Energy, Mines and Resources): It is of that order, yes.

Mrs. Erola: Yes.

Mr. Kelly: This is an exciting success story, and all too often stories like this are buried in the back pages. I think Canadians should be made much more aware of these things than they have been in the past. Can someone give me some idea, in dollar terms, of the size of this market now and as it may grow in the foreseeable future?

Mrs. Erola: Dr. Jeffrey, perhaps, would like to comment on that for us.

Mr. Jeffrey: I do not think, at the moment, I could give you an exact figure. I am sure we could make some investigations and try to dig up some figures. The essence of this leadership in remote sensing is coming, originally, from the satellite installations in the United States. The sales, which are potentially overseas, are—I would just make the point—with the Third World developing countries, who are most interested in resource management problems related both, as Dr. Collin said, to agriculture and to general land mass management and pollution control, as well as mineral resource development. So, whilst I am not in a position to give you an exact figure now, we could certainly search that figure out.

Mrs. Erola: I will call you.

Mr. Kelly: Did anyone from your department appear before the committee on a national trading corporation?

Mrs. Erola: No, I do not think so, but we generally deal government to government on this sort of thing.

Mr. Jeffrey: At the present stage, that is true.

Mrs. Erola: Yes.

[Traduction]

M. Collin: Beaucoup de pays ont acheté des stations de réception de fabricants canadiens.

M. Kelly: Même si ces receveurs n'étaient pas de fabrication canadienne, on pourrait les programmer avec des programmes canadiens, n'est-ce pas?

M. Collin: C'est cela.

M. Kelly: Quelle est la taille du marché dans ce secteur? Pouvez-vous nous le dire? Quel est le potentiel de ce marché, en dollars?

Mme Erola: Vous vendez un système, une partie du système... Monsieur Jeffrey, combien représenterait un contrat, par exemple? Je suppose que c'est difficile à dire, étant donné que chacun est différent, n'est-ce pas?

M. Kelly: Il devrait y avoir des rêveurs dans votre ministère, qui comme les hommes d'affaires, tirent des plans sur les profits potentiels.

Mme Erola: Le plus gros contrat actuellement doit bien dépasser un milliard de dollars?

M. Jeffrey (directeur général, Recherche et technologie, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): La somme est de cet ordre, en effet.

Mme Erola: Je vois.

M. Kelly: Il s'agit d'un succès extrêmement emballant et trop souvent, de tels succès sont rapportés seulement en entrefilets. Je pense que les Canadiens devraient être mis au courant davantage de ces succès, et voilà pourquoi je voudrais savoir si vous pouvez me dire combien ce marché représente, en dollars, et combien il pourrait représenter à l'avenir.

Mme Erola: Monsieur Jeffrey, avez-vous des remarques à faire là-dessus?

M. Jeffrey: Pour l'instant, je ne puis pas vous donner de chiffres exacts. Je suis sûr que je pourrais me renseigner et vous répondre. Au départ, c'est aux États-I nis que la télédétection a subi sa première pulsion. C'est dans les pays du tiers monde, les pays en développement que se trouvent les ventes potentielles, car ces pays s'intéressent aux problèmes de gestion des ressources, comme l'a dit M. Collin, dans les secteurs de l'agriculture, de l'aménagement des sols en général, du contrôle de la pollution, et également, de la mise en valeur des ressources minérales. Je ne puis pas vous donner de chiffres exacts, mais je puis certainement me renseigner.

Mme Erola: Je vous téléphonerai.

M. Kelly: Y a-t-il un représentant de votre ministère qui est allé témoigné au Comité sur une société nationale de commerce?

Mme Erola: Je ne pense pas, mais en général, les contrats de ce genre sont signés entre gouvernements.

M. Jeffrey: Pour l'instant, c'est ainsi que les choses se font.

Mme Erola: En effet.

Mr. Kelly: If you ever have the chance to generate figures of that sort, even though they are speculative, I would love to see them.

Mrs. Erola: We would be very happy to do it.

Mr. Kelly: Central to any brief by industry today is the concept of productivity gains or profit gains through tax incentives. Has anyone in your department taken some of these proposals to see how much they would cost the treasury of Canada if they were implemented?

Mrs. Erola: I would like to have something more specific, Mr. Kelly.

Mr. Kelly: What industry is saying is: look, we can do things, we could be the leading edge of economic recovery if you were to give us tax incentives. That is the core of many of the proposals we have received. My question is: has your department, which has received these proposals, attempted to put a cost on the incentives that have been suggested by specific industries or industrial associations, or mining associations?

• 1630

Mrs. Erola: Yes.

Mr. Kelly: What sort of costs have you come up with?

Mrs. Erola: I would be reluctant to put come up with a figure out of my hat again, but we have looked at various incentives, and I refer back to the junior mining inspector, for instance. We are looking at the proposals that are coming forward from the task force. These in turn will be costed, let me assure you by us, and challenged, I am equally certain, by the Department of Finance. We do this regularly; it is an exercise we engage in regularly. Dr. Miller would like to comment on that.

Mr. C. G. Miller (Assistant Deputy Minister, Mineral Policy, Department of Energy, Mines and Resources): Thank you, Mr. Chairman. I think in the short term that one of the problems we face in having an effective incentive scheme is that very few companies, particularly in the mining sector, are paying taxes at this currently depressed time, and the leverage that is available is quite small for that reason.

Mrs. Erola: But in the long term we have looked at a number of schemes. We regularly receive proposals; the Yukon and B.C. Chamber of Mines, for instance, will come to us with proposals. We generally turn them over to Finance as well.

Mr. Kelly: To what extent would these tax incentive measures be blunted by market demand, because you may want to stimulate an industry through tax incentives, only to find that that industry cannot take advantage of them because the market just is not there?

Mrs. Erola: The flow-through is not there.

[Translation]

M. Kelly: Si vous avez l'occasion de calculer un chiffre à cet égard, même si c'était purement spéculatif, il m'intéresserait vivement.

Mme Erola: Nous nous ferons un plaisir de le faire.

M. Kelly: Quand des représentants de l'industrie préparent un mémoire, aujourd'hui, il y a toujours au centre même de ce qu'il contient la notion de gain, de productivité ou d'augmentation des profits, grâce à des dégrèvements d'impôts. Quelqu'un au ministère s'est-il penché sur ces questions afin de voir combien cela coûterait au Trésor canadien si chaque proposition était acceptée?

Mme Erola: Monsieur Kelly, pouvez-vous être plus précis?

M. Kelly: En général, les représentants de l'industrie disent ceci: nous pouvons certainement faire beaucoup de choses, être des maîtres d'oeuvre de la relance économique, si nous obtenons des encouragements fiscaux. C'est souvent le thème central des propositions que nous recevons. Voici ce que je veux savoir: votre ministère, face à ces propositions, a-t-il essayé de calculer le coût des stimulants fiscaux proposés par certains secteurs industriels, des associations industrielles, ou encore des associations minières?

Mme Erola: Oui.

M. Kelly: Et qu'avez-vous pu déterminer?

Mme Erola: J'hésiterais à vous donner un chiffre, de mémoire, mais nous avons certainement pris note des divers stimulants proposés ce qui m'amène à me reporter de nouveau au secteur minier qui n'est pas encore bien établi, par exemple. Nous étudions les propositions du groupe de travail, nous en évaluerons le coût, ensuite, et je suis sûr, qu'après, le ministère des Finances contestera nos chiffres. Nous procéderons à cela de façon régulière, mais M. Miller voudrait faire des remarques là-dessus.

M. C.G. Miller (sous-ministre adjoint, Politique minérale, ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources): Merci, monsieur le président. Je pense qu'à court terme, un des problèmes auxquels nous nous heurtons quand il s'agit d'un régime efficace d'encouragement, provient du fait que peu de sociétés, surtout dans le secteur minier, payent des impôts étant donné la conjoncture actuelle et c'est ainsi que les possibilités sont assez limitées de ce côté-là.

Mme Erola: À long terme, nous avons envisagé cependant l'application de certains régimes. Nous recevons des propositions de temps en temps. La Yukon and B.C. Chamber of Mines, par exemple, nous fait souvent des propositions que nous soumettons ensuite au ministère des Finances.

M. Kelly: Dans quelle mesure ces stimulants fiscaux peuvent-ils être annihilés par un repli de la demande, car à quoi bon stimuler une industrie avec des encouragements fiscaux si elle ne peut même pas en profiter étant donné que le marché est en déclin?

Mme Erola: Vous voulez dire qu'il n'y a pas assez de roulement, c'est cela?

Mr. Kelly: To what extent might that be a problem in the contemporary context and in the context of the near future?

Mrs. Erola: Well, it is a very real problem in junior mining, for instance. Some of the major mining companies are able to write off their exploration costs because there is a very generous allowance. But they are able to do it because there is a cash flow-through, but when you are looking at some of the smaller companies, there is no way they can take advantage of these incentives. There are incentives built into the system, but at the moment they are geared to those companies that have a tax base. But if you are looking at the junior sector, these are the people who need the so-called up-front money, and the tax system as it is currently structured does not serve them well.

Mr. Kelly: Finally, I will just go on to a third topic. You mentioned in your opening remarks that the demand for metals has declined over the last decade, or at least has declined proportionately.

Mrs. Erola: Our market share has declined.

Mr. Kelly: Yes. I think you suggested that the explanation in part is due to the opening of mines in other parts of the world. Let me ask you, to what extent may the demand for metals now or in the future be a product of technological change? For example, I was talking to a chap who said that the demand for copper is going to plummet because the utilization of copper in wiring... for example, the communications wiring—is going to disappear as that metal is replaced by laser optics. Could you take that specific example and maybe speculate on what may happen to Canadian metals as a result of technological change?

Mrs. Erola: Oh, it is very real. You have taken copper as an example, and I add the problems of the housing industry. When the housing industry is down, we see the copper industry feeling the pinch because of copper piping. But with technology, again, we are seeing an increasing use of plastics in the world for pipes, especially in the housing industry, so this has resulted in a significant decline in the use of copper.

What we have seen some of the industry doing, and I think International Nickel is a very good example... they have had a very active research and development operation in Toronto which has also seen a rather significant decline because of their cashflow problems. They have been looking at future markets and developing products that will use metals, and I think this is something that we in Canada should encourage and pursue.

Mr. Kelly: Based on your last remarks, might it be feasible that the mining industry then might be helped more by research and development grants or programs rather than tax incentives?

Mrs. Erola: There are two things we must do. We must develop new products that will use metal, and we must also improve...

[Traduction]

M. Kelly: Dans quelle mesure cela pourrait-il constituer un problème actuellement et dans un avenir prochain?

Mme Erola: C'est un véritable problème, par exemple, dans le cas des mines qui ne sont pas encore bien établies. Certaines grandes sociétés minières peuvent déduire leurs coûts de prospection parce que la somme prévue à cet effet est plutôt généreuse. Elles peuvent le faire parce que leur marge brute d'autofinancement est assez élevée mais ce n'est pas le cas des petites sociétés. Elles ne peuvent donc pas tirer partie de ces encouragements qui sont inhérents au régime mais, pour l'instant, qui ne servent que les sociétés qui ont une assiette fiscale. Dans le cas des mines qui ne sont pas encore bien établies, ce dont on a besoin avant tout, c'est du capital de lancement et le régime fiscal, tel qu'il est conçu actuellement, ne leur sert à rien.

M. Kelly: En terminant, je voudrais aborder un troisième sujet. Vous avez dit dans vos remarques préliminaires que la demande de certains métaux avait chuté au cours des dix dernières années, ou du moins qu'il y avait eu un déclin proportionnel.

Mme Erola: Notre part du marché en effet a diminué.

M. Kelly: En effet. Je pense que vous dites que cela s'explique en partie par l'ouverture de mines dans d'autres parties du monde. Dans quelle mesure y aura-t-il à l'avenir ou y a-t-il actuellement un rapport entre la demande de certains métaux et le changement technologique? Par exemple, l'autre jour je m'entretenais avec quelqu'un qui me disait que la demande de cuivre va chuter complètement puisque, pour les communications notamment, on remplace désormais le cuivre des fils par les fibres optiques. À partir de cet exemple, pouvez-vous nous dire ce que signifieront les changements technologiques pour la production des métaux au Canada?

Mme Erola: Vous avez tout à fait raison. Vous avez parlé du cuivre et je puis ajouter que, quand il y a ralentissement dans l'industrie de la construction domiciliaire, l'industrie de cuivre s'en ressent parce que les tuyaux sont de cuivre. En outre, avec l'apparition de nouvelles techniques, il y a une augmentation de l'utilisation des plastiques pour la fabrication de tuyaux, surtout dans la construction domiciliaire, si bien que la demande en cuivre a nettement baissé.

Qu'est-ce que cela signifie pour les sociétés? L'International Nickel est un bon exemple. Elle avait mis sur pied un service de recherche et de développement très actif à Toronto, mais ce service a perdu beaucoup d'importance à cause de problèmes de liquidités qu'a connus la société. On se tourne vers de nouveaux débouchés et on songe à la mise au point de produits qui exigeront l'utilisation de métaux. Je pense que les Canadiens doivent encourager cela à tout prix.

M. Kelly: Précisément, pourrait-on songer, pour l'industrie minière, à des subventions ou à des programmes de recherche et de développement, tout simplement, plutôt qu'à des encouragements fiscaux?

Mme Erola: Nous devons faire deux choses: nous devons mettre au point de nouveaux produits, à base de métaux, mais nous devons aussi améliorer...

• 1635

Mr. Kelly: I am not suggesting they are antithetical; I am just saying that when you are in a trough, and you cannot use tax incentives because you do not have the cash flow-through, might it not make more economic sense, might it not be more productive to emphasize or to spend money on R&D rather than to introduce tax incentives of one sort or another?

Mrs. Erola: I appreciate what you are saying, but the effect of that approach, I think, would be rather long term. We would not find miners going back to work within the short term on that kind of program.

Mr. Kelly: So R&D would not give the mining economy the kick it needs.

Mrs. Erola: It would not give the incentive it needs to get people back to work immediately, no. That would be one long-term approach, which I would endorse. But in the short term it would not see the return of 47,000 miners within the next year or so.

Mr. Kelly: Is your department working on R&D schemes for the ailing areas of the industry?

Mrs. Erola: Yes. We are not actively engaged in new markets or in new products, but we are very actively engaged in CANMET, in various fields of productivity in increasing the recovery of metals. We have a number of projects under way, and we work very closely with the private sector. Again, I would invite members to visit our CANMET centre. We have rather extensive laboratories on Booth Street and at Bells Corners which would give you some idea of the R&D that is carried out there.

Mr. Kelly: Would you say that on balance the mining industry does more R&D than the other industries in Canada?

Mrs. Erola: I find that rather difficult to answer because I really do not have an accurate figure of what the other industries are doing. I do know that the mining industry does its share of research and development, particularly the major mining companies; Noranda and International Nickel and Falconbridge have extensive R&D operations.

Mr. Kelly: If we are to retain our portion of our international mineral market we are going to have to become more productive; I think you pointed that out in your opening remarks. That means, I think, in large measure that we are going to have to replace manual labour with high technology. I think that compounds the employment problem in that industry. To what extent is this billion-dollar-plus government retraining program addressing the short-term and the long-term needs of people who will lose jobs because of the present slump, who in the short run and in the long run will lose jobs because of the introduction of high technology tools and systems to the mining industry?

[Translation]

M. Kelly: Je ne dis pas que c'est là une contradiction. En période de ralentissement économique, quand on ne peut pas se servir des stimulants fiscaux parce que la marge brute d'autofinancement n'est pas assez élevée, ne serait-il pas plus logique, plus productif d'engager des fonds dans la recherche et le développement plutôt que d'avoir recours à des stimulahts fiscaux quelconques?

Mme Erola: Je comprends bien ce que vous dites mais ce moyen, à mon avis, produirait des effets à long terme. Cela ne permettrait pas de donner du travail aux mineurs à court terme.

M. Kelly: Autrement dit, la recherche et le développement ne permettrait pas de relancer l'économie minière effecacement, n'est-ce pas?

Mme Erola: Non, cela ne permettrait pas de donner la pulsion nécessaire pour mettre les gens au travail immédiatement. Les effets se feraient sentir à long terme, ce que j'encourage cependant. À court terme, cela ne permettrait pas de remettre au travail 47,000 mineurs, cette année.

M. Kelly: Est-ce que votre ministère travaille à la mise au point de régimes de recherche et de développement pour les secteurs de l'industrie les plus atteints?

Mme Erola: Oui. Nous ne nous occupons pas activement de nouveaux débouchés ou de nouveaux produits mais nous avons un programme, CANMET, dans divers secteurs de la production, qui permet d'intensifier le recouvrement des métaux. Un certain nombre de projets ont été lancés et nous travaillons en étroite collaboration avec le secteur privé. J'invite les députés à rendre visite à notre centre CANMET. Il y a là-bas des laboratoires, rue Booth et à Bells Corners, qui vous donneront une idée de la façon dont on fait la recherche et le développement

M. Kelly: Diriez-vous qu'en substance l'industrie minière fait plus de recherche et de développement que les autres industries au Canada?

Mme Erola: Il m'est difficile de répondre à cette question, car je n'ai pas de chiffres précis concernant les autres industries. Je sais que l'industrie minière fait sa part, surtout les grandes sociétés comme la Noranda, l'International Nickel et la Falconbridge.

M. Kelly: Si nous voulons garder notre part du marché international des métaux, nous devrons être plus productifs. Je pense que vous l'avez dit dans vos remarques préliminaires. Cela signifie qu'il nous faudra remplacer la main-d'oeuvre par des machines de haute technologie. Cela ne fait qu'aggraver le problème de l'emploi dans cette industrie. Dans quelle mesure le programme gouvernemental de recyclage, de l'ordre de plus d'un milliard de dollars, répond-il aux besoins à court terme et à long terme des mineurs qui ont perdu leur emploi à cause de la conjoncture défavorable actuelle, ou qui encore, à plus ou moins brève échéance, perdront leur emploi parce que dans l'industrie minière, on fera désormais appel à des outils et à des systèmes de haute technologie?

Mrs. Erola: Do we have an hour, because I would like to make a long speech? I will begin by saying that, yes, we must improve our technology. That is recognized, although in the mining industry it is also recognized that our technology is just about the best in the world as it exists now. But I have had a number of mining people tell me that we must explore new mining methods, deeper mining. As you know, it costs a fortune to go out to find a mine and then a fortune to develop it. But if we can go perhaps deeper under what we know are existing deposits we might be able to develop greater productivity.

In terms of retraining, again I welcome this opportunity to talk about the mining industry because something else that is largely unrecognized is that the mining industry is the industry to train tradesmen in this country; they pride themselves on the fact that they are perhaps the greatest training program in the world. In this country alone you will find that mechanics. your pipe fitters, your welders-many of them have been trained by the mining industry. They have a very expensive apprenticeship program. In one company alone the recent layoff has affected 200 apprentices. We are very concerned that if we do not develop programs that will see that these apprentices complete their training programs, then we are going to see a great gap somewhere down the line—perhaps 10 years down the line-of skilled tradesmen. So we are together with Employment and Immigration and our provincial ministers, because we have run into a bit of a stumbling block here. The apprenticeship programs require the equivalent of the departments of education of the provinces, and so we have moved in that area. For instance, in Ontario we are close to agreement with the province, through the Minister of Education, as to how we can perhaps take those apprentices who were scheduled to work for six months—this being a work and classroom combined program, as you know—and extend that classroom program to cover the period which would normally have been required in the industry. As I say, we are close to some agreement in that area in Ontario. We are actively engaged in negotiations with other provinces as well. We hope that through our current programs we will be able to address this problem.

• 1640

In terms of high technology, the fact is that the increased mechanization of mines will probably result in a decrease in the labour force. I do not think that is of immediate concern to us because it will not be that significant, but I will say that labour unions are going to have to be very much involved in these negotiations. If anyone has any knowledge of mining, they will know that increased mechanization will lead to increased health and safety in the mines.

Take a look at the mechanical scaler, for instance, if you know what scaling is; it means that you go up and scale off the

[Traduction]

Mme Erola: Disposons-nous d'une heure car je voudrais faire un long discours? Quoi qu'il en soit, en effet, nous devons améliorer nos techniques. C'est indéniable même si dans l'industrie minière, il est reconnu que nos techniques sont parmi les meilleures du monde. Des représentants de cette industrie m'ont dit que nous devons voir la possibilité d'utiliser de nouvelles méthodes qui permettraient de creuser plus en profondeur. Comme vous le savez, il faut beaucoup d'argent pour découvrir une mine et encore plus pour l'exploiter. Si nous pouvons creuser plus en profondeur là où il y a du minerai déjà découvert, nous pourrons peut-être améliorer notre productivité.

Pour ce qui est du recyclage, je suis ravie d'avoir l'occasion de parler de l'industrie minière car, chose que l'on ignore souvent, l'industrie minière est l'industrie qui permet la formation de gens de métier au Canada. En effet, il se peut que nous ayons ici un des programmes de formation ayant le plus d'ampleur. En cherchant un peu, on découvre que beaucoup de nos mécaniciens, de nos tuyauteurs, de nos soudeurs ont été formés dans l'industrie minière. L'industrie minière a un programme d'apprentissage qui coûte très cher. Dans une seule société, les mises à pied récentes ont touché 200 apprentis. Il nous faut absolument mettre au point des programmes qui permettront à ces apprentis de poursuivre leur formation sans quoi, dans dix ans, nous ferons face à une grave pénurie d'ouvriers spécialisés. Nous travaillons en collaboration avec Emploi et Immigration et les ministres provinciaux, car nous nous sommes heurtés à un écueil assez important ici. Les programmes d'apprentissage exigent des structures administratives semblables aux ministères provinciaux de l'Education si bien que nous avons fait le nécessaire à cet égard. Par exemple, en Ontario, nous sommes tout prêts de signer un accord avec la province, par l'intermédiaire du ministère de l'Education, afin de voir comment nous pourrions nous occuper des apprentis qui en sont au stade des travaux pratiques pour une période de 6 mois, puisqu'il s'agit d'un programme combinant les cours théoriques et le travail en atelier, comme vous le savez. Nous voudrions poursuivre les cours théoriques, en salle de classe, pendant cette période de 6 mois qui aurait dû être consacrée, en temps normal, à un apprentissage sur le tas. Comme je vous l'ai dit, nous sommes prêts de signer un accord avec l'Ontario et par ailleurs, nous sommes en négociations très intenses avec d'autres provinces. Nous espérons que les programmes actuels permettront de régler ce problème.

Pour ce qui est de la haute technologie, il est indéniable qu'une intensification de la mécanisation des mines se traduira par une diminution de la main-d'oeuvre. Je ne pense pas que cela constitue une inquiétude immédiate, en ce qui nous concerne, car la mécanisation ne sera pas importante mais, néanmoins, les syndicats auront beaucoup à faire lors de ces négociations. D'autre part, quiconque connaît bien les mines, sait qu'une intensification de la mécanisation permettra de progresser du côté de l'hygiène et de la sécurité dans les mines.

Prenez l'exemple du purgeage mécanique. Ceux d'entre vous qui connaissent cette opération savent qu'il s'agit de débarras-

loose in the mine. It is rather dangerous work and it takes great skill to do. We have now developed mechanical scalers which are in use in some of our mines, and which offer the operator, who sits in a protective cab a long way from the working area, a great degree of protection. So much of this mechanization in the long run will improve the health and safety of our mines. We must look at it as progressive, rather than regressive, in terms of the labour force.

Mr. Kelly: Thank you, Madam Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Kelly. We now have Mr. MacDougall.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, on a point of order. How long are we going to sit?

The Chairman: We have five more questioners.

Mr. Siddon: You want to do your utmost to get them all on?

The Chairman: Yes, sure. I have been giving the first three questioners a lot of leeway here, so we will have to restrict ourselves to about six or seven minutes each. We have Mr. MacDougall, Mr. Foster, Mr. Vankoughnet, Mr. Nickerson and Mr. McCuish.

Mr. Parker: Mr. Chairman, on a point of order, if I may. There was a request by Mr. Siddon that the minister come back. Has that been decided?

The Chairman: I think we will determine that at the end of this meeting when, if members feel there are still a lot of questions to ask, we will make a request of the minister at that point. Mr. MacDougall, please.

Mr. MacDougall: Thank you, Mr. Chairman. Madam Minister, first off I would like to say that I guess we are now neighbours, according to redistribution. We are both from the same region of eastern Ontario and there definitely has been quite a problem in your district in regard to nickel and, of course in my area, in regard to the iron ore industry.

On the task force report you mentioned earlier, which has been prepared for tabling and discussion, have any dates been set at all?

Mrs. Erola: Yes. We are meeting in December with the mines ministers, and the complete task force report will be released then. We will see that it has wide distribution. I think I will probably table it in the House and will make sure that you have a copy of it.

Mr. MacDougall: Good. I am pleased to hear that you will be meeting with the ministers of the different provinces. One of my sore points for a number of years is that the Province of Ontario got rid of the minister of mines. I still think there should be one there in the Province of Ontario. I hope that at that time perhaps you could be pressuring them in respect of some other taxation problems which the Province of Ontario has put on the mining industry. I think it is time that we both realized that the problems within the mining industry have a lot to do with provincial taxation and combinations.

[Translation]

ser un fond des blocs branlants et que c'est un travail assez dangeureux qui exige beaucoup de compétence. Il existe désormais des dispositifs mécaniques dont on se sert pour le purgeage dans certaines de nos mines et qui protègent le mineur, désormais assis dans une cabine qui le protège et lui permet de travailler de très loin. Cette mécanisation, à long terme, améliorera l'hygiène et la sécurité dans nos mines. Il s'agit donc là d'un progrès du point de vue de la main-d'oeuvre.

M. Kelly: Merci, madame le ministre.

Le président: Merci, monsieur Kelly. Monsieur MacDougall.

M. Siddon: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Combien de temps durera la séance?

Le président: J'ai encore 5 noms sur ma liste.

M. Siddon: Vous voulez faire l'impossible pour que chacun ait son tour, n'est-ce pas?

Le président: En effet. J'ai donné beaucoup de latitude aux trois premiers si bien qu'il faudra nous restreindre désormais à 6 ou 7 minutes par intervenant. Sur ma liste, j'ai les noms de M. MacDougall, M. Foster, M. Vankoughnet, M. Nickerson et McCuish.

M. Parker: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Siddon a demandé que le ministre soit invité de nouveau. A-t-on pris une décision à cet égard?

Le président: Attendons la fin de cette réunion et s'il y a encore beaucoup de questions, nous jugerons de l'opportunité d'inviter le ministre de nouveau. Monsieur MacDougall.

M. MacDougall: Merci, monsieur le président. Madame le ministre, je pense que nous sommes désormais voisins, suivant la nouvelle répartition. Nous sommes tous deux de la même région, l'est de l'Ontario, et dans votre cas, c'est le nickel qui est en difficulté tandis que dans mon cas, c'est le minerai de fer

Vous avez parlé du rapport d'un groupe d'étude, un peu plus tôt, qui serait désormais prêt à être présenté et discuté. A-t-on fixé une date à cet égard?

Mme Erola: Oui. En décembre, il y aura une réunion avec les ministres des mines et le rapport du groupe de travail sera rendu public à ce moment-là. Nous allons veiller à ce qu'il soit diffusé intensément; il sera probablement déposé à la Chambre et nous veillerons à ce que vous en receviez un exemplaire.

M. MacDougall: À la bonne heure. Je suis ravi de vous entendre dire que vous rencontrerez les ministres des diverses provinces. Une des choses que je regrette est que l'Ontario se soit débarrassée de son ministre des mines. Je pense que dans une province comme l'Ontario il devrait y avoir un ministre des mines. J'espère qu'à l'occasion de cette réunion vous soulèverez la question des impôts ontariens qui causent des problèmes dans l'industrie minière. Je pense qu'il est grand temps que nous nous rendions compte que le régime fiscal provincial n'est pas étranger aux problèmes de l'industrie minière.

• 1645

[Traduction]

One point I would like to bring up is that I am certainly pleased to see that under Section 38 there has been quite a job-creation program throughout the area. But there is an area in there that really concerns me, and that is the spin-off in secondary industry, of which we have been fortunate to have some; under Section 38, that has been looked after for a short period of time. I am referring to the Wabi Iron Works and the West Group, which related to the Inco-Falconbridge area for a number of years, in ore cars and so on and so forth. With the long-term shutdown of Inco, Section 38 is no longer there, and it is a secondary industry in northeastern Ontario where there is a possibility of that being closed down, being a sister operation of the parent company in southern Ontario.

Also, the other part is that not only in the Inco-related Wabi Iron Works, but also in the Heath and Sherwood, which is a secondary industry in the Kirkland Lake area—they are tied directly to the mining industry. I know it is long term, but it is something that is skilled-labour, secondary industry.

Have you looked at anything at all that can be done to help that secondary industry to try to get over the next year and a half or two years, which we probably will be looking at before the mining industry does turn around?

Ms Erola: You have touched upon a very real problem, Mr. MacDougall, because so much of the entire northern Ontario economy is based first on mining and then on the spin-offs from the mining industry, the drill-bit manufacturers and all of them who are in a slump. You have pointed out two problems that I have been trying to discuss locally, because so much of our demand for secondary industry is for just that kind of industry which you have described. When the mining industry is in trouble, so are they. While it is important that we build on the indigenous industries of our area, when that industry is in trouble, then everything is in trouble. I think it is important for us in those parts of the country from which we come to impress upon them that it is not always the wisest course of action to follow, to develop secondary industry that is so closely allied to the major industry, because then we are all in trouble.

We have been looking at some of those secondary industries, and in some areas, as you say, we have been able to use Section 38. I might say that work-sharing is in place in many of the secondary industries in my area, and I would suggest to you that you investigate all of those programs, work-sharing and Section 38, and come to us to see what we can do.

Mr. MacDougall: Fine, because we have been, and it has worked out well. But of course, now everything is drying up. Now we no longer have those ore cars that were on schedule to be made.

Ms Erola: That is right.

J'ai été ravi de constater qu'en vertu de l'article 38, on annonçait un programme de création d'emplois dans la région. Il y a cependant un aspect qui m'inquiète fort et c'est celui des retombées pour l'industrie secondaire que nous avons la chance d'avoir. En vertu de l'article 38, on s'est occupé de la question à brève échéance. Je songe notamment à la Wabi Iron Works et à la West Group, qui sont des sociétés qui sont dans la foulée de l'Inco-Falconbridge depuis un certain nombre d'années, fabriquant des wagons à minerai, etc.. Puisque la société Inco a fermé ses portes pour un certain temps, l'article 38 n'est désormais plus appliqué et cette industrie secondaire du nordest de l'Ontario risque de devoir fermer ses portes à son tour, puisque c'est une exploitation connexe d'une société mère du sud de l'Ontario.

En outre, non seulement la société Wabi Iron Works mais également la société Heath and Sherwood serait atteinte et elle se trouvent dans la région du lac Kirkland. Vous savez que ces deux sociétés sont donc directement liées à l'industrie minière. Je sais que c'est à long terme, mais c'est quand même une industrie qui exige de la main-d'oeuvre qualifiée, une industrie secondaire.

Avez-vous envisagé quelque chose pour aider cette industrie à se maintenir au cours des 12 ou 18 prochains mois, période de temps qui sera nécessaire à l'industrie minière pour se remettre d'aplomb.

Mme Erola: Vous avez mis le doigt sur un problème épineux, monsieur MacDougall, parce qu'une grande partie de l'économie du nord de l'Ontario dépend étroitement des mines ou des retombées de l'industrie minière et les fabricants de mèches de perforation subissent eux aussi les contre-coups du ralentissement. Vous avez signalé deux problèmes dont j'ai essayé de parler à l'échelon local, car notre demande à cet égard touche précisément l'industrie que vous venez de décrire. Ouand l'industrie minière subit des remous, cette industrie secondaire en subit le contre-coup. Il est important que nous étayons les industries propres à notre région, mais quand ces dernières sont en mauvaise passe, les autres souffrent également. Je pense qu'il est important pour ceux qui s'occupent de ces régions du pays de bien faire comprendre qu'il n'est pas toujours judicieux de développer une industrie secondaire qui soit si dépendante d'une autre industrie majeure parce qu'à ce moment-là, le problème ne fait que s'accroître.

Nous avons étudié la situation de ces industries secondaires et dans certaines régions, comme vous l'avez dit, nous avons pu avoir recours à l'article 38. Je pense que le partage du travail se fait dans beaucoup d'industries secondaires de ma région et je vous exhorte à étudier la situation de tous les programmes de partage de travail et tout ce qu'offre l'article 38 et, ensuite, de venir nous consulter.

M. MacDougall: Très bien, car jusqu'à présent nous avons procédé ainsi et cela a donné de forts bons résultats. Bien entendu, il faut reconnaître que tout est en train de se scléroser cependant. Nous n'avons plus besoin des wagons de minerai qui avaient été commandés.

Mme Erola: C'est un fait.

Mr. MacDougall: No longer do we have those Gaspé punchers that were being used at this time. So all of a sudden those orders have dried up and we have nothing left to look at. I think we have to work on trying to do something to that area.

Mr. McCuish: What are Gaspé punchers?

Mrs. Erola: I will draw you a picture.

Mr. McCuish: I thought they were bouncers!

Mr. MacDougall: They could be, too.

The other area we were talking about, of course, is the diamond-drilling industry which is right now really hard hit with the spin-off in your area, and in my area, again, and I think mostly right across Canada. In your proposed paper will there be loopholes or will there be opportunities or incentives to try to get that industry back on stream?

Ms Erola: We hope so. As I said, this paper will be presented to us and we will have some time for discussion with the mines ministers. They have had a look at the paper. They have had it in their hands now for approximately six weeks—the paper on taxation. So by the time we meet in December, I think they will have hammered out what their position will be and we will have a chance to make a joint statement.

I am being optimistic, but I think—some of the provinces—their views are very different. One province is very strongly in favour of a grant system, while another one is equally opposed to it and very vehement. That is why it is difficult to get consensus. But I do think there is general consensus in an area that affects the federal level of taxation, and hopefully I will be able to bring that forward. But I quite agree with you: we are all hurting, and the diamond-drilling sector is particularly miserable.

• 1650

Mr. MacDougall: Very much so.

Two last points I would like to make are that the Province of Ontario has come in under their BILD program to start off with small mines or small custom milling. I am hoping that this is going to start bringing back the junior miner, the one and two and three people, the prospectors who do it maybe on the weekend to start with and then all of a sudden with that little incentive perhaps will look at going in and getting that three- and four- and five-man operation going. I think this is what the country was built on, with the junior miner, a good number of years ago. I think that over the years we have had a tendency to shut them out. We thought big was great and the only thing we could look at was large, but now we are noticing what happens when we get into large mining companies-not taking away from them, but there is a definite two-sided effect to it. So I am hoping that perhaps in that paper also there might be something, again, to get that one man and two men, that weekend prospector, the man who takes every weekend to the bush to get that claim staked to start getting investment going and getting . . .

[Translation]

M. MacDougall: Nous n'avons plus besoin des perforatrices qu'on utilisait autrefois et donc, soudainement, les carnets de commandes sont vides et nous n'avons plus rien. Nous devons donc faire quelque chose à cet égard.

M. McCuish: Que sont ces perforatrices de Gaspé?

Mme Erola: Je vais vous faire un petit dessin.

M. McCuish: Je pensais qu'il s'agissait de gardes du corps!

M. MacDougall: Cela pourrait très bien être cela aussi.

Il y a également le cas des mines de diamant qui se ressentent douloureusement de la situation dans votre région et cela n'est pas vrai uniquement pour ma région, mais également pour le reste du pays. Dans le document que vous envisagez de rendre public, y aura-t-il des échappatoires, des occasions ou des encouragements pour permettre à cette industrie de se remettre à flot?

Mme Erola: Je l'espère. Comme je l'ai dit, ce document, quand il nous sera présenté, fera l'objet de discussions avec les ministres des Mines. Il faut qu'ils l'étudient et ils l'ont depuis environ six semaines. Il s'agit d'un document sur l'imposition. Quand nous nous rencontrerons en décembre, les ministres des Mines auront déjà pris position et nous pourrons présenter une déclaration conjointe.

Je suis optimiste, mais je pense que dans les provinces, le point de vue est parfois différent. Une province est particulièrement partisane d'un système de subventions tandis qu'une autre s'y oppose catégoriquement. Voilà pourquoi il sera difficile d'obtenir un consensus. Mais je pense cependant que nous pourrons obtenir un consensus en ce qui a trait aux impôts perçus par le gouvernement fédéral et que nous pourrons donc agir en foi de cela. Je suis tout à fait d'accord avec vous: il y aura des secteurs où nous souffrirons particulièrement, notamment dans le cas des mines de diamant.

M. MacDougall: C'est un fait.

En terminant, je voudrais signaler que la province de l'Ontario, par son programme BILD, essaie de faire quelque chose pour les petites mines et les installations de broyage sur mesure. J'espère que cela permettra de donner un petit élan aux mines qui ne sont pas encore bien établies, celles qui comportent une ou deux ou trois personnes, les prospecteurs qui font ce travail pendant le week-end. J'espère que ce programme leur donnera un peu d'encouragement pour lancer des exploitations de trois, quatre ou cinq personnes. C'est ce genre d'entreprise qui a fait la force de notre pays, il y a plusieurs années. Je pense qu'au cours des années, nous avons eu tendance à les écraser. Nous pensions que les grandes entreprises étaient la clé du succès et nous étions aveuglés par cela. Désormais, nous constatons ce qui se passe dans le cas des grandes sociétés minières, qui constituent une arme à double tranchant. J'espère que, dans le document que vous rendrez public, il y aura des mesures à l'intention des petites entreprises, des prospecteurs de week-end, des gens qui, toutes les semaines, travaillent d'arrache-pied pour essayer de lancer une exploitation . . .

Mrs. Erola: They are all around Lake Superior right now.

Mr. MacDougall: Yes, they are. In fact, I think that some of our people met with you in regard to the Heath and Sherwood program...

Mrs. Erola: Yes.

Mr. MacDougall: —which I am really looking forward to next year, with a good possibility maybe of that starting.

The last thing I would like to say is that I was very pleased to see your member from Sudbury mentioning the jobretraining program. I read in a local paper about the possibility of getting this involved in community colleges, that with the number of our miners in all areas who will be unemployed, whether it be in the machine shop or in the hoist room or underground, every opportunity is given to them to get that job retraining.

The only parts that concern me about that program are the travelling distances we have to go and the dollars that are only available for them staying each week. I am hoping that possibly it could be run through the different community colleges like, say, Sudbury, Kirkland Lake and Timmins, in the different communities if at all possible.

Mrs. Erola: The National Training Act offers us a good deal of flexibility, and we are working very closely with industry as well. We have looked at possibilities of setting up training centres not just in community colleges but in facilities in some of the towns that you have discovered are not in use at the moment, and the companies have indicated their willingness to do just that. It is early to say that we have 16 programs in place, but I would say that we are looking at approximately that many companies that have said, yes, we know this can be done. The National Training Act is very new and we are all learning as we go, but I think it will result in the kind of training programs you have suggested.

I do not usually do this sort of thing, but I would defend your minister in the Province of Ontario. I find that he is very knowledgeable and, though he does not have the official title of minister of mines, he comes from that part of the country. His knowledge of the industry is very strong, and I have been able to work with him, I think, very effectively for the past couple of months.

The BILD program is already showing some results in research and development and in the construction of custom milling, as you described it. There is a gold custom mill in operation at the moment. This has been one of our recommendations for some time. We recognize the need for custom milling, and it is in progress and we would like to see that grow. You are quite right.

Mr. MacDougall: Good. I have received a copy . . .

[Traduction]

Mme Erola: Actuellement, ils se trouvent partout autour du lac Supérieur.

M. MacDougall: En effet. Je pense que certains représentants de ces prospecteurs vous ont rencontrée pour ce qui est du programme concernant la Heath et Sherwood...

Mme Erola: En effet.

M. MacDougall: ... et je me réjouis à l'idée que ce programme sera lancé l'année prochaine, car il comporte des éléments très prometteurs.

J'ai été ravi que le député de Sudbury parle du programme de recyclage. Dans un journal local, j'ai lu qu'on envisageait de le mettre en application dans les collèges communautaires et, étant donné le nombre de mineurs dans nos régions qui seront en chômage, je pense qu'il faudra songer à leur donner toutes les chances possibles, soit dans les ateliers d'outillage, soit dans les installations de hissage, soit sous terre.

La seule chose qui me préoccupe dans ce programme est la distance qu'il faudra parcourir et le fait qu'on ne pourra rémunérer que ceux qui participeront de façon régulière. J'espère que ce programme pourra profiter à divers collèges communautaires comme, par exemple, ceux de Sudbury, de Kirkland Lake et de Timmins, dans diverses collectivités, si possible.

Mme Erola: La Loi nationale sur la formation permet beaucoup de latitude et nous travaillons en étroite collaboration avec les représentants de l'industrie également. Nous avons envisagé la possibilité d'établir des centres de formation, non seulement dans les collèges communautaires, mais là où, dans les villes, il existe des locaux qui ne sont pas utilisés actuellement. Les sociétés nous ont dit qu'elles étaient prêtes à procéder ainsi. Il est un peu prématuré d'annoncer 16 programmes pour l'instant, mais je pense qu'il y a environ 16 sociétés qui ont annoncé qu'elles participeraient. En effet, nous savons que nous pouvons réussir. La Loi nationale sur la formation est toute nouvelle, et nous apprenons, au fur et à mesure, et je pense que nous pourrons compter sur le genre de programmes de formation dont vous avez parlé.

Ce n'est pas mon habitude, mais je pense qu'il s'impose de défendre le ministre ontarien ici. Je pense qu'il est très compétent et, même s'il n'a pas le titre officiel de ministre des Mines, il est de cette région du pays. Il connaît très bien l'industrie, et j'ai pu travailler avec lui de façon très efficace au cours des deux derniers mois.

Le programme BILD donne déjà des résultats en ce qui a trait à la recherche et au développement et pour ce qui est de la construction d'installations de broyage sur mesure, dont vous avez parlé. Actuellement, il existe une installation de broyage sur mesure pour l'or, par suite d'une de nos recommandations. Nous reconnaissons le besoin du broyage sur mesure, et les choses progressent de ce côté-là. Nous voudrions qu'elles prennent de l'ampleur. Vous avez tout à fait raison.

M. MacDougall: À la bonne heure. J'ai reçu un exemplaire...

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. Madam Minister, I noticed in the estimates an item relating to mining research laboratories. I would be very interested to know what progress is being made on the proposed mine research laboratory at Elliot Lake. You know that one of my pet projects has been to see a new mine research laboratory established there for a number of years and, of course, they have been operating just in rented accommodation at the old Nordic mine. I would be interested to know what progress is being made on that proposed mining laboratory. It seems to me that for the tremendous responsibility that is going to be taken by uranium in providing 50% the electricity for the Province of Ontario by the end of this decade, and in many other countries around the world, the amount of money that is actually spent on research in uranium mining, compared with research done in oil, or coal, or other aspects, has not been very great. I could not prove that with figures, but I am sure the people in your department could. I know the research laboratory there has done a lot of important work in rock physics and dust and radiation and so on, but I would be interested to know what progress is being made on this project.

• 1655

Mrs. Erola: Dr. Foster, I am very glad you brought the subject up and you recognize the fact that we do have a research station in place at Elliot Lake, and a considerable amount of research has been conducted. You are quite right, it is in rented quarters. We have decided that we will build new quarters and we have moved in that direction. I think Dr. Jeffrey has the most up-to-date picture.

Mr. Jeffrey: Mr. Chairman, thank you. Yes, in fact, I am very pleased to tell you that we are moving ahead on the Elliot Lake laboratory and the staff there are only too delighted to see something in the future, although occupancy will not come about until sometime in early 1985. At the present time the Department of Public Works in Toronto is moving to the detailed concept design which will take place over the winter months. The site has been chosen in conjunction with the Franc and Mary Joubin Park in Elliot Lake, which is owned by the Canadian Institute of Radiation Safety. There is an agreement between us that we will develop there and they hope to develop a training centre adjacent to our new laboratory. It is well in hand and moving ahead.

Mrs. Erola: I might add that we have made a rather significant contribution to that training centre as well, in that we have transferred property to the training centre which they will then use to develop their new facilities.

Mr. Foster: You say that occupancy will be in 1985; would that be construction in 1984 or 1983?

Mr. Jeffrey: This is true. The detailed concept design will be ready by next spring, with a final revised estimate, then

[Translation]

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président. Madame le ministre, je remarque dans le budget supplémentaire un poste concernant les laboratoires de recherche minière. Je voudrais savoir quels progrès ont été réalisés dans le cas du laboratoire de recherche minière d'Elliot Lake. Vous savez qu'un de mes dadas a été l'établissement d'un nouveau laboratoire de recherche minière, et j'y travaille depuis plusieurs années. Bien entendu, ce laboratoire est installé dans des locaux loués de la vieille mine Nordic. J'aimerais savoir quels ont été les progrès réalisés dans le cas de ce laboratoire de recherche minière. Étant donné que l'uranium servira à générer 50 p. 100 de l'électricité en Ontario, d'ici à la fin de la présente décennie, ce qui est très important, ainsi que dans beaucoup d,autres pays au monde, l'argent que l'on consacre à la recherche dans le secteur de l'extraction de l'uranium, par comparaison aux fonds consacrés à l'extraction du charbon, du pétrole ou d'autres sources énergétiques, n'a pas été très important. Je ne pourrais pas vous donner de chiffres, mais je suis sûr que vos fonctionnaires le pourraient. Je sais que le laboratoire dont vous venez de parler a fait un travail important dans l'étude de la physique des roches, ainsi que dans le rayonnement, les poussières, etc.; en conséquence, je serais très intéressé de savoir quels progrès ont été réalisés dans le cadre de ce projet.

Mme Erola: Monsieur Foster, je suis très heureuse que vous ayez soulevé la question et que vous reconnaissiez que, de fait, nous disposons d'installations de recherche à Elliot Lake. Vous avez tout à fait raison: pour l'instant, nous sommes locataires des locaux que nous occupons. Nous avons décidé de faire construire de nouvelles installations, qui sont en cours de construction. M. Jeffrey va vous mettre au courant des derniers développements.

M. Jeffrey: Monsieur le président, merci. En fait, je suis très heureux de vous dire que les choses vont de l'avant dans la construction du laboratoire d'Elliot Lake et que le personnel qui travaille là-bas est ravi de cette initiative, même si les travaux ne seront terminés que vers le début de 1985. Le ministère des Travaux publics, à Toronto, est pour l'instant en train d'étudier les plans détaillés des travaux qui auront lieu pendant l'hiver. L'emplacement a été choisi conjointement avec les responsables du parc Franc and Mary Joubin, à Elliot Lake; ce parc est la propriété du Canadian Institute of Radiation Safety. Nous avons conclu un accord aux termes duquel nous nous installerons là, et pour leur part, ils espèrent établir un centre de formation près de notre nouveau laboratoire. Comme vous le voyez, nous travaillons de concert.

Mme Erola: J'ajouterai que nous avons fait une contribution assez importante à ce centre, en ce sens que nous avons transféré la propriété au centre de formation qu'ils utiliseront alors pour établir leurs nouveaux locaux.

M. Foster: Vous dites que les nouvelles installations ne deviendront opérationnelles qu'en 1985; les bâtiments serontils alors construits en 1984, ou en 1983?

M. Jeffrey: C'est exact. Les plans détaillés seront prêts le printemps prochain: on procédera à une dernière évaluation

detailed drawings will be developed and tenders let. We will have to return to the Treasury Board with the detailed estimate, even though the capital is assigned, available—is earmarked for the building. Then actual construction will take place through 1984.

Mr. Foster: Do you know what the cost of the facilities will be?

Mr. Jeffrey: The end result, the overall cost, will be approximately \$8 million.

Mr. Foster: How much will it increase your square footage, or the space you have for actual research activities, over what you have at the old Nordic mine.

Mr. Jeffrey: I must admit that the detailed figures are not right at my fingertips. Let me estimate that we may have approximately a 20% increase. We are essentially staying the same size. There will be facilities for guest research scientists to come in, and there will be some extra facilities for seminars and training associated with the new facilities.

Mr. Foster: Will the actual research program take on new areas in which you are not doing research now?

Mr. Jeffrey: Only in the sense that I would hope that the with the expertise—which is nationally recognized—out of the Elliot Lake lab as a centre for rock mechanics we would be able to take on projects at mines in other parts of the country. We now, already, do have projects with mines across the country, but of necessity, by virtue of the geographical location, there is a tendency to focus on the mines at Elliot Lake and the companies indeed have been extremely cooperative. We also work in the Sudbury Mines; we are doing some work in mines in Quebec, some in Nova Scotia, but we would like to extend our ability to service the mining industry across the country.

Mr. Foster: How will the complement of professionals compare with what you have now, and the staff and that sort of thing? Will it be roughly the same?

Mr. Jeffrey: I think we are planning an increase of, perhaps, 10% or 15 %—of that order—in terms of professionals. I do not have the exact numbers of staff right at my fingertips.

Mr. Foster: I hope you move ahead with it as soon as possible.

• 1700

I was interested in this Sudbury Science Centre project, will it have a feature to it to try to explain mining and that sort of thing? It seems to me that mining is always portrayed, at least by the national press, in the worst possible light. When there is a shutdown or an accident or some occupational disease, it gets massive coverage. There are thousands of people in this country who have worked their whole lives in mines and who do not develop occupational diseases and live a perfectly happy, contented life. As a matter of fact, in Eliot Lake we

[Traduction]

des travaux, ensuite, on fera des plans détaillés, puis on demandera aux entrepreneurs de soumissionner. Lorsque nos prévisions détaillées seront terminées, il faudra que nous les soumettions au Conseil du Trésor, même si l'État a déjà dégagé les fonds nécessaires. La construction du laboratoire aura lieu en 1984.

M. Foster: Quel en sera le prix?

M. Jeffrey: L'ensemble des installations coûtera approximativement 8 millions de dollars.

M. Foster: Par rapport à vos installations actuelles à la mine Nordic, où vous êtes à l'heure actuelle, ces installations serontelles beaucoup plus grandes?

M. Jeffrey: Je n'ai pas les chiffres en mémoire. J'estime toutefois que nos nouvelles installations seront 20 p. 100 plus grandes qu'à l'heure actuelle. En fait, elles resteront essentiellement pareilles. Il y aura néanmoins des installations qui seront mises à la disposition des chercheurs invités, et des installations supplémentaires où pourront se dérouler des séminaires et des programmes de formation.

M. Foster: Le programme de recherche comportera-t-il l'étude de nouvelles questions sur lesquelles vous ne faites pas de recherche maintenant?

M. Jeffrey: Compte tenu de notre compétence dans la mécanique des roches—qui est reconnue au plan national, d'ailleurs—j'espère que le laboratoire d'Elliot Lake pourra entreprendre des projets dans d'autres mines ailleurs au pays. C'est déjà le cas à l'heure actuelle, mais compte tenu de notre emplacement géographique, nous avons tendance à nous intéresser principalement aux mines d'Elliot Lake, et je dois dire que les mines ont collaboré à nos travaux sans réserve. Nous travaillons également dans des mines de Sudbury; ainsi qu'au Québec et en Nouvelle-Écosse, mais nous souhaiterions étendre nos opérations dans toutes les mines au Canada.

M. Foster: Combien d'experts et de spécialistes supplémentaires allez-vous recruter par rapport au nombre dont vous disposez à l'heure actuelle? Y en aura-t-il proportionnellement plus?

M. Jeffrey: Nous prévoyons augmenter nos effectifs scientifiques de 10 à 15 p. 100; je ne peux pas toutefois vous donner le nombre exact.

M. Foster: J'espère que vous irez de l'avant aussi rapidement que possible.

Le projet de création d'un centre scientifique, à Sudbury, a retenu mon attention; à cet effet, je voudrais vous demander s'il comportera un centre d'information sur l'exploitation minière, ou quelque chose du genre? Il me sembie que l'exploitation minière est toujours décrite, au moins par la presse nationale, de la pire façon. Ainsi, lorsqu'on ferme une mine ou que survient un accident, ou en cas de maladie professionnelle, la nouvelle fait les manchettes. Il y a des milliers de gens, au pays, qui ont passé toute leur vie dans les

have produced some of the best athletes and so on and yet we are not portrayed that way. I wonder if the Sudbury Science Centre... Is there any aspect to it that is going to try to portray that in a positive light? Even some good people come out of the nickel belt in Sudbury, Madam Minister.

Mrs. Erola: Mr. Chairman, the question was not planted but I certainly welcome that one. I happen to have brochures of the science centre and I would like to have those distributed, with your permission, Mr. Chairman. They will illustrate very clearly that this is exactly what the science centre is all about. In fact, part of the science centre is a mine, a small mine which will show very clearly to people how the mine operates, what it is all about, and display the positive assets of the mineral industry.

We thought one of the reasons we needed the science centre was to give a true picture of the industry to Canadians because it is vastly undervalued and underappreciated. I think the Sudbury Science Centre is a giant step forward in explaining to people, and we expect to have visitors from around the world because it is a world-class science centre, as you know.

In addition to the mine, there will be a number of other scientific displays, including the one we described earlier, the seismic ray and the weather station as well.

Mr. Foster: This science centre, does it have any sort of outreach? I cannot think of the word.

Mrs. Erola: A teaching program?

Mr. Foster: Yes. Will they go to places in other parts of the province to explain mining and that sort of thing?

Mrs. Erola: Hopefully this will happen. There is a teaching aspect that is being developed by Dr. David Pearson and we hope it will attract students to visit. As you know, there are always students on the move across the country visiting such places as the Toronto Science Centre, and we would hope that exactly the same thing would happen in the case of the Sudbury Science Centre and that there would be at some time perhaps travelling exhibits that could visit various parts of the country.

Mr. Foster: Recently, Madam Minister, you and your department were criticized in the press for distributing maps across the country to weekly newspapers, and spending several thousand dollars. Was that part of the public information program of the Department of Energy, Mines and Resources? What was the purpose of that program?

Mrs. Erola: I am delighted that you asked because I would like to get some answers out on that particular one. As you know, Mapping and Surveys is part of my department and, again, one aspect of the work carried on by the Government of Canada that is largely unrecognized and unheralded. The

[Translation]

mines, contents de leur travail, et qui n'ont jamais souffert de maladie professionnelle. En fait, certains des meilleurs athlètes que le Canada a produits viennent d'Elliot Lake, mais je dois dire que ce n'est pas cet écho que la presse renvoie. Je voudrais donc savoir si le centre disposera d'un service d'information qui donnera une meilleure image de l'exploitation minière. Madame le ministre, il y a des gens très bien qui viennent de la ceinture de nickel.

Mme Erola: Monsieur le président, la question n'a pas été préméditée, mais j'accepte bien volontiers d'y répondre. Il se fait que j'ai ici avec moi quelques brochures sur le centre, et je voudrais qu'on les remette aux membres du Comité, si vous me le permettez. Les membres du Comité pourront ainsi se rendre compte des objectifs poursuivis par le centre. En fait, une partie du centre est une mine de petite dimension qui servira à expliquer clairement aux gens comment on exploite une mine et fera également valoir le côté positif de l'industrie minière.

Nous avons jugé bon de créer ce centre pour bien expliquer aux Canadiens l'industrie minière, étant donné qu'elle est «infra-valorisée» et méconnue. Je crois que le centre scientifique de Sudbury est un pas important en avant dans ce sens, et nous nous attendons à ce que, d'un peu partout au monde, des visiteurs y viennent, vu que le centre aura une importance mondiale, comme vous le savez.

En plus d'expliquer comment une mine fonctionne, il y aura également d'autres services de vulgarisation scientifique, notamment celui dont nous avons parlé avant, qui a trait aux rayonnements sismiques, ainsi que la station de météorologie.

M. Foster: Est-ce que ce centre aura un certain rayonnement? Excusez-moi, je ne me souviens plus du terme exact.

Mme Erola: Un programme pédagogique?

M. Foster: Oui. Y aura-t-il des services itinérants qui se rendront dans d'autres parties de la province pour expliquer comment on exploite une mine, par exemple?

Mme Erola: Nous espérons que cela se concrétisera. Monsieur David Pearson est en train de mettre au point un programme pédagogique dans ce sens, et nous espérons que les étudiants s'en prévaudront. Vous savez, les étudiants se déplacent pour aller visiter des centres comme le centre scientifique de Toronto, et nous espérons qu'ils viendront visiter le centre de Sudbury, et également qu'à un certain moment, nous organiserons des expositions itinérantes dans les différentes régions du Canada.

M. Foster: Madame le ministre, récemment, votre ministère et vous-même avez été critiqués par la presse pour avoir distribué des cartes aux différents hebdomadaires nationaux, ce qui vous aurait coûté plusieurs milliers de dollars. Cette initiative faisait-elle partie du programme d'information publique du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources? Quel était l'objectif visé par ce programme?

Mme Erola: Je suis très heureuse que vous me posiez cette question, parce que je voudrais y répondre précisément. Comme vous le savez, le programme de levés et de cartographie fait partie des activités de mon ministère, et une fois de plus, il s'agit d'un travail du gouvernement du Canada qui,

background of that, of course, is that to celebrate Canada Day, particularly in view of the new Constitution, one of our map makers suggested that we put together a package that would show us Canada at the time of the original founding fathers' Confederation meeting, then show the process of evolution and, finally, the map of Canada as it exists today.

• 1705

I might add that just last week a map was on the front page of one of the newspapers, a national newspaper, showing the Yukon territories in place of Alaska, and it pointed out to me very graphically that we needed to have more maps, accurate maps, in circulation in the country. At any rate, we launched this program, and due to some technical delays we were not able to ship them out as quickly as we wanted to. So we felt that we were justified in sending them out through courier service. If I can find my figures here . . . Here they are: the cost of producing these maps to our department, the unit cost, was something like \$1.41. We are selling them for \$5.95.

I could make a very long story of this. Suffice it to say that our costs were \$7,718. Unfortunately, my picture accompanied the package that was distributed to the weeklies. It is our custom, whenever we have a map of particular interest, or perhaps a publication such as the atlas, to present the first copy to the Governor General. The Governor General, I might add, is a great cartographer, has visited our department, and has expressed always a great deal of interest in that part of the department, so we usually present him with the first map hot off the presses. In this case, we did the same thing. I regret very much that my picture accompanied the Governor General. At any rate, the total cost, using the courier service, was \$7,718. If we had used special delivery, that cost would have come down to \$4,795. Now, I think what is important, Dr. Foster, is that to date we have sold \$17,850 worth of maps; that is to the end of October. Our projected figure for 15,000 maps, which is what we put into production, is . . .

Mr. McCuish: You mean you made a profit out of wrong information.

Mrs. Erola: No, it was not wrong. The information we distributed was very correct. Our map was accurate; the map that was printed earlier was not accurate. It was not printed by us. At any rate, we have recovered the small, what we considered advertising costs because we did not have an advertising campaign, and we felt the best way to make people aware of the fact that these maps were available was to use the weeklies, which are always more interested in that sort of information. So we feel that the projected profit, which is \$71,532, certainly justifies the small cost of distribution to the weeklies, which was \$7,000.

The Chairman: Thank you.

Mrs. Erola: That goes to the Consolidated Revenue Fund. by the way, not to our department.

[Traduction]

pour une large part, reste obscur et méconnu. Nous avons distribué ces cartes à l'occasion de la fête nationale, pour célébrer la rapatriement de la constitution; c'est un de nos cartographes qui a eu l'idée de préparer plusieurs cartes montrant l'évolution du Canada à partir du début de la confédération jusqu'à maintenant.

J'ajouterai que la semaine dernière, on pouvait voir à la première page d'un quotidien national une carte montrant les Territoires du Nord-Ouest à la place de l'Alaska, ce qui m'a convaincu du besoin d'avoir beaucoup plus de cartes précises en circulation au pays. Dans tous les cas, nous avons lancé ce programme, et à cause de certains retards techniques, les cartes n'ont pas pu être envoyées aussi rapidement que nous l'aurions voulu. Nous avons donc pensé qu'il était justifié de les faire parvenir aux journaux par messageries. Je vais essayer de voir ce qu'il nous en a coûté... Chaque carte a coûté à notre ministère \$1.41. Nous les vendons \$5.95.

Je pourrais m'étendre sur ce sujet. Mais il suffira de dire que les cartes nous ont coûté \$7,718. Malheureusement, avec les cartes que nous avons envoyées aux hebdomadaires, il y avait également ma photo. Chaque fois que nous faisons une carte présentant un intérêt particulier ou que nous concevons une publication comme l'atlas, nous avons l'habitude d'offrir le premier exemplaire au gouverneur général. Soit dit en pasant, le gouverneur général est un cartographe émérite, il a visité notre ministère et s'est toujours montré très intéressé par le service de cartographie, ce qui fait que dès qu'une nouvelle carte sort de l'imprimerie, nous lui en faisons cadeau. Dans le cas qui nous occupe, nous avons fait la même chose. Je regrette beaucoup que ma photographie lui ait été envoyée en même temps. Dans tous les cas, les cartes nous sont revenues à \$7,718, compte tenu des frais d'expédition par messageries. Si nous avions utilisé les services de livraison par exprès, le coût aurait été ramené à \$4,795. Monsieur Foster, je crois important de devoir dire que jusqu'à la fin d'octobre, nous avions vendu pour \$17,850 de cartes. Nous avions projeté vendre 15,000 cartes . . .

M. McCuish: Vous voulez dire que vous avez fait des bénéfices grâce à une mauvaise carte.

Mme Erola: Non. Les informations que nous avons distribuées étaient exactes. Notre carte était exacte; c'est la carte qui a été imprimée avant qui était fautive. D'ailleurs, ce n'est pas nous qui l'avons imprimée. Dans tous les cas, nous avons récupéré ce que nous considérons comme nos frais de publicité, étant donné que nous n'avons fait aucune campagne de publicité; nous pensions que la meilleure façon d'informer les gens qu'ils pouvaient se procurer ces cartes était de les envoyer aux hebdomadaires, qui en sont toujours friands. Nous pensons donc que nos profits estimatifs, c'est-à-dire \$71,532, justifient le coût d'expédition relativement peu important aux hebdomadaires, qui, comme je l'ai dit, était de \$7,000.

Le président: Merci.

Mme Erola: Soit dit en passant, cette somme va au Fonds du revenu consolidé, et non pas à notre ministère.

The Chairman: Mr. Vankoughnet.

Mr. Vankoughnet: Thank you very much, Mr. Chairman. It is indeed a pleasure for me to have this opportunity to meet here with the minister and certainly with my four other caucus colleagues.

I have a question, coming from eastern Ontario, Hastings—Frontenac—Lennox and Addington, representing an area north Hastings, which has a hard-rock uranium mine in the Bancroft area—Madawaska Mines—which closed in June of this year. This is a major concern, especially in a small community with a population of roughly 3,500 that loses an industry such as this. Although it is not a one-industry town, it certainly is a major catastrophe economically in the area. Four hundred employees means a great deal in that particular area. I have had a great deal of correspondance with your Cabinet colleagues, and at this point I am still not too aware of just where your ILAP program might come into play with that particular area. I have had assurances from your Cabinet colleague, the Minister of Employment and Immigration, and I will quote:

You will be interested in knowing that Bancroft is to be added to the list of communities selected for consideration under the Industry and Labour Adjustment Program (ILAP). Pending a review by Ministers of prospective community cases, I wish to assure you that the situation in Bancroft will be closely monitored and assessed against the ILAP program criteria.

Now, Madam Minister, I feel this area certainly meets the criteria, and I would like to ask for your assistance, in talking to your Cabinet colleagues, to see if some decision cannot be made relatively soon, as this letter was dated in April, so that this community will know, one way or the other, whether they will be qualified to get assistance under this program. Otherwise, they may be doing a great deal of work and spending a great deal of time on something for which, at some point in time, they will be told they do not qualify.

• 1710

I was wondering if, in consort with your Cabinet colleagues, you could perhaps get back to me in a short period of time as to whether or not this program will fit that particular area.

Mrs. Erola: Mr. Chairman, I have not had any direct contact with the hon. member or with his problem. But I might say that his problem is my problem in that I am in exactly the same situation in my home riding. I, too, am on the ILAP list. I think, perhaps, we are just about at the top of that list, and have not had a decision yet as to whether or not we fit the criteria of the program, exactly.

I will certainly look at his community and bring those problems to the attention of my Cabinet colleagues. But I

[Translation]

Le président: Monsieur Vankoughnet.

M. Vankoughnet: Merci beaucoup, monsieur le président. C'est avec plaisir que mes quatre collègues du caucus ainsi que moi-même accueillons le ministre au Comité.

Venant de l'est de l'Ontario, de la région de Hastings-Frontenac-Lennox et Addington, et représentant la région qui se trouve au nord de Hastings, où se trouve une mine d'uranium de roche dure, dans la région de Bancroft, les mines Madawaska; comme le ministre le sait, ces mines ont été fermées en juin dernier. La fermeture de ces mines a suscité de vives inquiétudes chez les 3,500 résidants de cette petite communauté. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une ville dépendant de cette seule industrie, je dois dire que cette fermeture ne représente pas moins une catastrophe économique pour la région; en effet, pour les quatre cents employés qui travaillaient dans la mine, la situation est grave. J'ai écrit à de multiples reprises à vos collègues du cabinet, et pour l'instant, je ne sais pas trop comment votre programme d'aide va bénéficier à ces personnes. Un de vos collègues m'a donné des assurances à ce sujet, nommément le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, et je vais citer ce qu'il m'a répondu:

La communauté de Bancroft sera ajoutée sur la liste des communautés choisies éventuellement pour recevoir de l'aide au titre du programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre. En attendant que les ministres aient statué sur le cas de différentes communautés dans le besoin, je voudrais vous assurer que le cas de Bancroft sera étudié de très près.

Madame le ministre, à mon avis, cette région répond aux critères exigés par le programme, et je voudrais vous demander d'intervenir en parlant à vos collègues du cabinet, pour voir s'il n'est pas possible de prendre une décision à ce sujet rapidement, étant donné que la lettre que j'ai écrite remonte à avril dernier, de façon à ce que cette communauté sache si, oui ou non, elle recevra une aide au titre de ce programme. Faute de quoi, tous les efforts et le travail déployé par cette communauté risquent d'être vains si un peu plus tard on lui dit qu'elle n'a droit à aucune aide.

De concert avec vos collègues du Cabinet, je me demandais si peut-être vous pourriez, le plus rapidement possible, me dire si les habitants de cette région ont droit à recevoir de l'aide au titre du programme en question.

Mme Erola: Monsieur le président, je n'ai eu aucun contact direct avec l'honorable député et je ne me suis pas renseigné au sujet du cas qu'il me présente maintenant. Je dois dire que la situation qu'il vient de m'expliquer est exactement la même que celle qui existe dans ma propre circonscription. En effet, je suis également sur la liste des bénéficiaires éventuels du programme d'adaptation de l'industrie et de la main-d'oeuvre. Peut-être qu'il se peut que nous soyons en haut de la liste, mais jusqu'à présent, on ne nous a pas dit précisément si nous répondions aux critères du programme.

Il va sans dire que j'étudierai le cas de sa communauté et que je le porterai à l'attention de mes collègues du Cabinet.

suggest to him, because I have examined them so closely as these criteria relate to my own situation in Sudbury, the ILAP criteria are based on a structural problem. Really, the basic criterion is: is this a structural problem?

In the case of Madawaska, it is clearly the quality of the ore. There is simply not enough uranium in that ore to continue producing it at a cost-effective price.

So I am not entirely sure whether or not that would really fit the criteria of the ILAP program, but I do assure him I will have a look at it and bring it to the attention of my ministers.

Mr. Vankoughnet: Thank you, Madam Minister. I would appreciate that.

The other thing I would just like to correct is that by inference you suggested you had no contact with me. We had correspondence some time ago in regard to the Bancroft area.

Mrs. Erola: Directly relating to the ILAP program, yes.

Mr. Vankoughnet: Right. Again, I appreciate your assistance on that.

One further point I would like to make is that when travelling to Asia this summer I met with other politicians throughout the world. In particular, I met a member of Parliament and a Senator from Australia. I was going over some of the problems we have in Canada; in particular, the problem of the Bancroft mine, and in particular, the uranium we have in Canada.

In talking to these members and Senator, they suggested it was quite surprising to them, as they were opening a new mine in Australia. I was wondering if you were aware of this. If you are monitoring the situation in Australia, I am wondering what they know that we do not. For example, what situation should we learn from them?

At a time when we are closing down not only hard-rock mines, such as Madawaska, which does have a lower grade of ore... I appreciate it is very difficult to compete with open-pit mining and so on; nevertheless, it seems strange that in the middle of nowhere—the outback, as I understand—in Australia they are contemplating one of the largest uranium mines in the world.

Mrs. Erola: I am very happy to comment on that, Mr. Chairman, because a year ago I toured that very area of Australia to have a firsthand look at what they were doing and why they were so good.

I must tell you that their ore quality is far superior to anything we have seen in this country. You are quite right, of course; in most cases, except for the new mine, they have openpit operations which are very low-cost operations when

[Traduction]

Pour avoir étudié ces critères très minutieusement dans le cas de ma propre circonscription, à Sudbury, je dirai à l'honorable député que les critères du programme sont des critères d'ordre structurel. En fait, il y a un critère fondamental, qui est le suivant: y a-t-il des problèmes structurels qui se posent au sein de votre communauté?

Dans le cas de Madawaska, il s'agit, de toute évidence, de la qualité du minerai. La teneur en uranium de ce minerai n'est tout simplement pas suffisante pour que son extraction soit rentable.

En conséquence, je ne saurais dire exactement que cette considération cadre bien avec les critères du programme d'adaptation, mais je tiens à l'assurer que je vais étudier la question et la porter à l'attention de mes collègues du Cabinet.

M. Vankoughnet: Merci, madame le ministre. Je vous en saurais gré.

Je voudrais vous reprendre, étant donné que par déduction, vous avez dit que vous ne vous étiez pas mise en rapport avec moi. Rappelez-vous qu'il y a quelque temps, nous avons eu un échange de correspondance au sujet de la région de Bancroft.

Mme Erola: Qui portait directement sur le programme d'adaptation.

M. Vankoughnet: C'est exact. De nouveau, je vous saurais gré de votre aide à ce sujet.

Je voudrais également dire qu'en voyageant en Asie, l'été dernier, j'ai eu l'occasion de rencontrer des hommes politiques un peu partout dans le monde. J'ai rencontré, entre autres, un député et un sénateur d'Australie. Nous avons discuté de certains problèmes que nous avons au Canada, et en particulier du cas de la mine de Bancroft et de nos ressources en uranium.

En causant, ce député et ce sénateur nous ont dit qu'ils étaient assez étonnés de la situation, étant donné qu'ils étaient sur le point de commencer l'exploitation d'une nouvelle mine en Australie. Je me demandais si vous étiez au courant de cela. Si vous suivez ce qui se passe en Australie, je me demande ce qu'ils savent que nous ne savons pas. Par exemple, quelle leçon pourrions-nous apprendre d'eux?

A un moment où nous fermons non seulement nos mines de roches dures, comme la mine de Madawaska, dont la teneur en uranium du minerai est plus faible... Je me rends bien compte qu'il est très difficile de concurrencer les mines à ciel ouvert, néanmoins, il me semble bizarre qu'à mille lieues de toute terre habitée—si j'ai bien compris—en Australie, ils envisagent l'exploitation d'une des mines d'uranium les plus importantes du monde.

Mme Erola: C'est avec plaisir que je vais faire quelques commentaires à ce sujet, monsieur le président, parce qu'il y a un an, j'ai visité cette région, en Australie, afin de voir de mes yeux comment ils s'y prennent et pourquoi ils sont si efficaces.

Je dois vous dire que la qualité de leur minerai est de loin supérieure à ce que nous pouvons avoir au Canada. Vous avez tout à fait raison de dire que dans la plupart des cas, sauf pour la nouvelle mine, leurs mines sont des mines à ciel ouvert dont

compared to the underground mines we have here in the country.

They also have some rather interesting aspects we certainly could not have anticipated. For instance, in their costs, in their disposal systems, they do not even have to worry about a minetailings pond because their evaporation rate is higher than their precipitation rate, and it disappears before they have even had a chance to consider whether or not they have a problem. They have decided advantages.

In one mine, for instance, in 18 months they were able to remove the over-burden and all of the ore; and it is now stockpiled. It is simply a chemical process now.

• 1715

Their cost of production, I cannot recall at the moment what it was, but it was a fraction of what our cost of production is in this country. Some of the truckloads they were pulling out of there—and they were just ordinary trucks—carried million-dollar payloads. I was absolutely astounded and somewhat shaken when I left that area of the world. But that is why they are able to come on the world market with the kind of pricing they have.

I might add that they are concerned about the price. I think the Australians are our best friends in this area, and they have discussed with us the possibility of having a discussion group. In fact, we have already had one exchange of what we hope will be annual visits with the Australians to discuss informally the prospects of our mutual minerals, and to discuss such things as the technical problems we have in common. We have been developing this liaison for some time and I think it has been especially effective in the last couple of years. But there is no doubt that in the field of uranium they are the lowest-cost producers in the world.

Mr. Vankoughnet: One further comment I would like to make, and that has to do with your maps. Sometime earlier, when you circulated them to members of Parliament, I sent one back asking if I could get an English copy, rather than having the French and English, but I never heard anything more from you.

Mrs. Erola: Did you not? We will see that you get . . .

Mrs. Vankoughnet: I thought maybe another member might be able to use it in a French area.

Mrs. Erola: Are the members of the committee aware that maps are available? One set of maps generally is available in both languages to each member, and we have a great variety of maps available. I wish they were used more extensively by the members of the House of Commons, because they are available.

The Chairman: Thank you, Madam Minister. The next questioner is Mr. McCuish.

Mr. McCuish: Thank you, Mr. Chairman. I was very pleased to hear the minister say that she would be interested in making contact with communities that have economically really felt the impact of the mining crisis. I would like it on the

[Translation]

l'exploitation ne coûte pas très cher, par comparaison aux mines souterraines qui existent au Canada.

Il faut également dire qu'il y a certains côtés de l'exploitation que nous n'avons pas au Canada. C'est ainsi qu'ils ne doivent pas se préoccuper de l'évacuation des résidus miniers, étant donné que le taux d'évaporation est supérieur au taux de précipitation, ce qui fait que ces résidus disparaissent avant qu'on envisage de les évacuer. C'est donc des coûts qu'ils ont en moins. Ils ont des avantages décisifs.

Ainsi, dans une mine, en 18 mois, ils sont parvenus à extraire tout le minerai et à le stocker. C'est simplement un processus chimique maintenant.

Je ne me rappelle pas leur coût de production, mais je vous dirai que c'est une fraction des nôtres. Ce que l'on charge sur les camions—des camions tout à fait ordinaires, au demeurant—représente des millions de dollars. J'ai été renversée par ce que j'ai vu en Australie. Et c'est à cause de tout cela que leurs prix sont si compétitifs sur le marché mondial.

J'ajouterai que la question des prix les intéresse aussi. À mon avis, les Australiens sont nos meilleurs amis dans ce domaine, et ils ont envisagé avec nous la possibilité d'établir un groupe de discussion. En fait, nous nous sommes déjà réunis une fois, et nous espérons que cela continuera à l'avenir, pour discuter entre nous des perspectives de vente de nos minerais, ainsi que de problèmes techniques que nous partageons. Ce rapprochement existe depuis quelque temps déjà, et c'est surtout au cours des deux dernières années qu'il a été le plus utile. Mais il ne fait aucun doute qu'en ce qui concerne la production d'uranium, ce sont les Australiens qui ont les coûts de production les plus bas au monde.

M. Vankoughnet: Je voudrais faire un dernier commentaire qui porte sur vos cartes. Plus tôt, quand vous avez remis aux membres du Comité ces cartes, j'en ai renvoyée une en vous demandant si vous pouviez m'en donner une seulement en anglais plutôt qu'en français et en anglais. Mais je n'ai pas eu de réponse.

Mme Erola: Non? Je vais m'assurer que . . .

M. Vankoughnet: J'ai pensé que cette carte pourrait servir à un député françophone, dans une région française.

Mme Erola: Est-ce que les membres du Comité savent qu'ils peuvent se procurer des cartes? Règle générale, chaque député peut se procurer un ensemble de cartes dans les deux langues officielles, et il y en a beaucoup. Je souhaiterais que les députés de la Chambre des communes les utilisent davantage, parce qu'elles sont à leur disposition.

Le président: Merci, madame le ministre. Monsieur McCuish.

M. McCuish: Merci, monsieur le président. C'est avec plaisir que j'ai entendu le ministre dire qu'elle souhaite entrer en rapport avec les communautés qui ont subi les retombées économiques négatives de la crise de l'industrie minière. Je

record now that her ministry should contact Endako which has an unemployment rate of about 80%. The Village of Fort St. James is the bedroom community for Endako mines and has about 65% unemployment. You cannot buy a coffee, a meal or hotel room there now because of the two mines being shut down. That is basic copper mining. The only two people there assured of work are the postmaster and the policeman because those are the only federal employees they have. It is very difficult to rationalize the situation they are in when there seems to be a conflict between various departments of the federal government.

If I may, I would like to refer to an article by Ian Anderson in the November 15 *MacLean's* magazine. If I could quote part of the article, a short part:

What is more, it is not deemed possible to tighten the screws on Third World producers by demanding tougher guidelines on loans from such international agencies as the World Bank and the International Monetary Fund. With revenues from mineral exports linked so closely to social and political stability in the Third World, such action may be immoral suggests Miller.

He is referring to Dr. George Miller.

Now, as an assistant deputy minister, the doctor really has not got access to Cabinet, but I would like to know, and without betraying any Cabinet confidentiality, just what role you take when the issue of a conflict comes up between the success or failure of the Canadian mining industry at the expense of foreign mines which might be financed in great part by the Export Development Corporation. The assistant deputy minister made reference that such action may be immoral. I am not referring at all as to whether the doctor's morals are immoral, I am referring to whether or not you have the clout to be able to defend the Canadian mining industry against unfair competition—unfair, in my view, because it arose out of financing we are giving to foreign competition.

• 1720

Mrs. Erola: First, Mr. Chairman, I would like to address the first part of the question in which you referred to those communities in British Columbia that do not seem to be benefiting from some of the job-creation projects. I would like to say that I met with the B.C. minister. We sent telegrams to all of the mines ministers in Canada about a month ago advising them that we will be available to discuss job-creation projects and their application to the mining industry. I met with the B.C. minister because, as I explained—and I think Mr. MacDougall emphasized... minerals are provincial resources; we can do virtually nothing without their complete co-operation and approval.

[Traduction]

voudrais lui demander officiellement que son ministère se mette en rapport avec Endako, qui a un taux de chômage de l'ordre de 80 p. 100. Fort St. James est le village où habitent ceux qui travaillent dans les mines d'Endako, et le chômage y est approximativement de 65 p. 100. A l'heure actuelle, il n'est plus possible d'acheter un café, de prendre un repas ou de louer une chambre d'hotel à Fort St. James, parce que les deux mines ont fermé. Il s'agit de mines de cuivre. Les deux seules personnes dont le travail est garanti sont respectivement le maître de poste et l'agent de police, parce qu'ils sont fonctionaires de l'État. Il est très difficile de rationaliser la situation dans laquelle ils sont, étant donné qu'apparemment, il y a un conflit entre différents ministères du gouvernement fédéral.

Si vous me le permettez, je voudrais citer un article d'Ian Anderson paru dans le magazine «MacLean» du 15 novembre dernier. Permettez-moi de le citer brièvement:

Qui plus est, on ne juge pas possible d'exercer davantage de pressions sur les producteurs du Tiers monde en demandant à des organismes internationaux comme la Banque mondiale et le Fonds monétaire international d'imposer à ces producteurs des critères plus stricts en matière de prêt. Étant donné que les recettes d'exportation de minerai sont vitales à la stabilité sociale et politique des pays du Tiers monde, l'imposition de tels critères semble immoral, dit M. Miller.

Il parle de M. George Miller.

En tant que sous-ministre adjoint, à vrai dire, il n'a pas accès au Cabinet, mais je voudrais savoir, sans pour autant trahir le caractère confidentiel de ce qui est discuté au Cabinet, comment vous conseillez le gouvernement lorsque vous devez décider de la survie de l'industrie minière canadienne aux dépens des mines étrangères qui, il se peut, sont peut-être en grande partie financées par la Société pour l'expansion des exportations. Le sous-ministre adjoint a dit que cela pourrait être immoral. Il n'est pas question ici de morale; je veux savoir simplement si vous avez ou non suffisamment d'influence pour défendre l'industrie minière canadienne contre une concurrence sauvage. Elle est sauvage parce que, à mon sens, elle est rendue possible par les avantages financiers que nous accordons à des concurrents étrangers.

Mme Erola: Tout d'abord, monsieur le président, j'aimerais répondre à la première partie de la question dans laquelle vous avez mentionné les localités de Colombie-Britannique qui ne semblent pas profiter de certains programmes de création d'emplois. Permettez-moi de vous informer que je m'en suis entretenue avec le ministre de la Colombie-Britannique. Nous avons envoyé des télégrammes, il y a environ un mois, à tous les ministres des Mines provinciaux, les informant que nous sommes disposés à discuter de projets de création d'emplois et de leur application dans le secteur minier. J'ai rencontré le ministre de la Colombie-Britannique, car, ainsi que je l'ai expliqué, et comme M. MacDougall l'a souligné, les mines relèvent des provinces; il n'y a pratiquement rien que nous puissions faire sans leur collaboration et adhésion pleines et entières.

So I have been trying my best to get something happening in British Columbia. Dr. Miller just confirmed the fact that it is proceeding very slowly. We do not know whether it is a lack of appreciation of what is really available to them, but at any rate I would request your co-operation. We would be very happy to spend some time with you in our department to explain the programs, and perhaps you can use your good offices to urge them to move in this area.

As to the second part of the question, I would like to point out that the Export Development Corporation, of course, funds only those projects that spend money in Canada. So when we are looking at any kind of a mining project, whether it is in Peru or Brazil or whatever part of the world, none of that money spent by the Export Development Corporation goes to anybody but a manufacturer in Canada. So whenever we fund a project, as you say, that project is based on expenditures in Canada and on Canadian jobs. I think that is often largely lost.

I think it is also important to say that in many cases we have had the co-operation of the Canadian mining industry, that they have participated in some of this development work. Were we not to do that, and were we not to use our technology, it would be done by another country and much of this would be lost to Canada.

My final, I suppose, rejoinder is that we in Canada examine very carefully—that is, the Government of Canada—all of these projects, and that all of the government departments are consulted when these projects are funded. We are very careful, of course, to examine exactly what we are doing. At the same time, I think it is impossible for any government to predict the kind of downturn we are experiencing in the world, which has led many countries to the kind of pricing we see.

I am commenting on Dr. Miller's comments. Perhaps his comments were in reference to some of these countries that find themselves in the very awkward position of having only one commodity that produces foreign exchange. I perhaps would ask Dr. Miller to make his comment.

Dr. Miller: Thank you, minister and Mr. Chairman. I think the conversation I had with the journalist did make reference to the dilemma that I am sure these underdeveloped countries see in dealing in a world market that sometimes turns the terms of trade very much against them. And without in any way wanting to speculate on government policy, or what might develop, I think my colleagues in External Affairs would certainly advise me that Canada itself has a dilemma in its foreign relations. On the one hand we perceive a need to bring more equity to the world economic order, and on the other hand we certainly have very severe problems at home in our mining industry, which we recognize. It presents us with great difficulties as to how to improve that situation in the short term.

• 1725

Mrs. Erola: My final comment on that is: how do we explain to Canadian manufacturers, Canadian companies, bidding on jobs that will create perhaps 400 or 500 jobs in Canada that we are not willing to proceed with that kind of funding—

[Translation]

J'ai donc essayé de mon mieux de faire bouger les choses en Colombie-Britannique. M. Miller a simplement confirmé le fait qu'elles avancent très lentement. Je ne sais pas si c'est dû à la méconnaissance des programmes qui sont disponibles, mais j'ai besoin de votre coopération. Nous vous invitons très volontiers à notre ministère, afin de vous expliquer nos programmes, et peut-être pourrez-vous ainsi vous entremettre et les exhorter à travailler plus rapidement dans ce domaine.

En ce qui concerne la deuxième partie de la question, je vous signale que la Société pour l'expansion des exportations ne finance que les projets pour lesquels des marchés sont passés au Canada. Ainsi donc, s'il s'agit d'un projet minier au Pérou ou au Brésil, ou n'importe où ailleurs, l'intégralité des fonds consentis par la Société pour l'expansion des exportations va à un fabricant canadien. Chaque fois que nous finançons un projet, c'est uniquement sur la base des achats qui seront faits au Canada et des emplois canadiens. On l'oublie trop souvent.

Il importe également de souligner que très souvent, nous bénéficions pour cela de la collaboration de l'industrie minière canadienne, qui participe à certains de ces projets de mise en valeur. Si nous ne le faisions pas, si nous ne mettions pas à profit notre technologie, un autre pays le ferait à notre place et nous en perdrions tous les avantages pour le Canada.

Enfin, le gouvernement canadien examine de très près tous ces projets et consulte tous les ministères avant de les financer. Nous savons ainsi toujours exactement ce que nous faisons. Par contre, il était impossible à tous les gouvernements de prévoir la gravité de la récession qui frappe le monde entier et qui a conduit de nombreux pays à pratiquer des prix aussi bas que ceux que nous voyons.

Je réponds aux remarques de M. Miller. Peut-être concernaient-elles ces pays qui se trouvent dans la situation inconfortable de ne posséder qu'un seul produit de base exportable. Je vais peut-être demander à M. Miller de nous le préciser.

M. Miller: Je vous remercie, madame le ministre et monsieur le président. La conversation que j'ai eue avec ce journaliste traitait du dilemme dans lequel se trouvent ces pays en voie de développement lorsque les cours sur le marché mondial deviennent pour eux très désavantageux. Sans vouloir faire des conjectures sur la politique du gouvernement à l'avenir, je crois que mes collègues des Affaires extérieures diraient que le Canada doit faire face à des choix difficiles. D'un côté, nous sommes conscients de la nécessité d'instaurer un régime économique mondial plus juste, et de l'autre côté, nous avons de graves difficultés dans notre propre industrie minière. Le choix de remèdes à court terme n'est pas une chose facile.

Mme Erola: Ma dernière observation est la suivante: comment expliquons-nous aux fabricants canadiens et aux entreprises canadiennes qui présentent des soumissions pour des projets susceptibles de créer 400 ou 500 emplois au

because it is very important to our growth that we participate in these projects?

Mr. McCuish: Madam Minister, with a silver tongue like yours—obviously mine is not, I cannot even say it... it seems to me that it is very evident that it is secondary if that assistance—it is a spin-off assistance given to the foreign countries. I understood that from you. Actually, what you are doing is assisting Canadian manufacturers to enter the export field. But the spin-off is an adverse one in that it is directly affecting sales that Canadian industry would normally expect to receive.

Just with a moment left, to get back to Vote 40b—not many people have spoken of your estimates... this Gulf of Maine boundary dispute, I believe that is just about all research, is it not?

Mrs. Erola: Yes. Would you like a complete explanation of the program?

Mr. McCuish: Well, there is \$3.2 million there which is almost half of Vote 40b. Far be it from me to bail out the government and avoid any embarrassment, but I would like it, Madam Minister, if you could provide the committee in due course with a list of the people or the contractors—I believe it is all contracted . . . so that you will not find yourself in the embarrassing position that other of your Cabinet colleagues have been in for the past couple of weeks.

Mrs. Erola: I will be very happy, Mr. Chairman, to provide complete details of contractors and how the work was carried out.

Mr. McCuish: Thank you, and just a postscript on that question. Has there been any consideration given, or just what does your ministry plan to do in giving assistance to the mining museum in Squamish, B.C.?

Mrs. Erola: Mr. Chairman, to be perfectly honest, I have not heard a proposal from this institution. This is the first time I have heard of it.

Mr. McCuish: I would like to respond to that in a letter to you later.

Mrs. Erola: Please do.

Mr. McCuish: Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McCuish.

I have one final question, perhaps to Dr. Collin. I understood a year or two ago that you people had been instrumental in assisting private industry in developing, I believe, if my terminology is correct, a form of atomic nuclear X-ray that was combined with a computer that allowed on-the-spot analysis of minerals by prospectors and would eventually permit an analysis by camera of the inside of a core, or rather, the inside of a drill hole. That is probably a bit down the road still, but is there any report on that? How far along has this come, this concept of sort of a portable nuclear computer combination?

[Traduction]

Canada que nous ne sommes pas prêts à accorder le financement nécessaire, étant donné que notre croissance dépend beaucoup de notre participation à ces projets?

M. McCuish: Madame le ministre, vous avez des arguments très percutants, mais il me semble que ce sont des retombées secondaires de l'aide accordée aux pays étrangers. En fait, vous aidez les fabricants canadiens à se lancer dans le marché des exportations. Mais les répercussions sont défavorables en ce qu'elles affectent directement les ventes que ferait normalement l'industrie canadienne.

Il me reste seulement une minute pour parler du crédit 40b. Jusqu'ici, on n'a pas beaucoup parlé des prévisions. Je suppose que tous les frais liés au conflit territorial dans le golfe du Maine sont attribuable aux recherches, n'est-ce pas?

Mme Erola: Oui. Voulez-vous une explication détaillée du programme?

M. McCuish: Eh bien, la somme de 3,2 millions de dollars représente presque la moitié du total du crédit 40b. Loin de moi l'idée de sauver le gouvernement de l'embarras, mais je voudrais, madame le ministre, que vous donniez une liste au Comité indiquant les noms de toutes les personnes ayant fait ces recherches—je crois que tout le travail a été sous-traité—de sorte que vous ne vous trouverez pas dans les difficultés qu'éprouvent certains autres membres du cabinet depuis quelques semaines.

Mme Erola: Je me ferai un plaisir, monsieur le président, de vous donner tous les détails concernant les personnes à qui ce travail a été sous-traité, et comment il s'est effectué.

M. McCuish: Merci, et une petite question supplémentaire à ce sujet. Qu'entend faire votre ministère en ce qui concerne l'aide financière au musée minier de Squamish, en Colombie-Britannique?

Mme Erola: Monsieur le président, pour vous parler franchement, je n'ai pas encore entendu parler d'une proposition de cette institution. C'est la première fois.

M. McCuish: Je vous écrirai une lettre à ce sujet.

Mme Erola: Je vous en prie.

M. McCuish: Merci. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McCuish.

J'ai une dernière question, pour M. Collin, peut-être. Je crois savoir que vous avez aidé l'industrie privée à mettre au point, il y a un an ou deux, une sorte de système de rayons-X nucléaires relié à un ordinateur. C'est un instrument qui permet l'analyse sur place du minerai trouvé par les prospecteurs, et on espérait qu'il servirait un jour à réaliser une analyse photographique de l'intérieur d'un noyau, ou plutôt l'intérieur d'un trou qui a été foré. Il reste sans doute des progrès à faire, mais pouvez-vous me dire ce qu'il en est maintenant? Où en est cette idée d'un instrument nucléaire informatisé?

• 1730

Ms Erola: Perhaps Dr. Jeffery could comment on it. The closest I have seen, I think . . .

The Chairman: This is not something that is a product of my imagination. I know there is some . . .

Ms Erola: Dr. Jeffery.

Mr. Jeffery: The only thing I could suggest is that if you are speaking about an exploration instrument, it would have been developed in the Geological Survey. In CANMET we have developed a portable X-ray defractometer which is related to testing of wells and the on-site testing of pipelines and that material. But you are talking about a specific exploration instrument.

The Chairman: No, I am talking about an apparatus that will permit an analysis of the minerals on the spot.

Mr. Jeffery: This would have taken place in the Geological Survey.

The Chairman: It is all right. I will get the information somewhere else.

Ms Erola: I know, but may I comment, Mr. Chairman? We saw a similar instrument in the Las Vegas mining congress exposition, I think. Actually, that was a portable sorter, was it not, at that time? No, that is not it exactly—but you are talking about it at the exploration level, are you not?

The Chairman: Yes.

Ms Erola: This was in operation in a mill.

The Chairman: Okay, thank you very much.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, could we have a closing comment on whether we might expect the minister back? We have two weeks, I gather, until the estimates must be reported. There are a number of more detailed questions relating to the matter of financing mine development outside Canada, the extent to which cost-benefit studies are done by the department in that regard. I have some other printing and publicity matters I would like to raise, questions on specific mining communities, such as Schefferville and Sudbury, proposals for stockpiling, and there are a whole host of things I think we must have an opportunity to raise with the minister. I will make the case with Harvie Andre; I would hope the other parties might agree.

The Chairman: If the committee will agree, the Chair, together with the steering committee, will consult with the minister, and we will try to work out something.

Ms Erola: Mr. Chairman, I would be very happy to have members of the committee arrange with my office briefings on the questions which they have raised, because I think in private, or perhaps with one or two members, we would be able to deal in depth more specifically with the kinds of things Mr. Siddon has suggested. In fact, I have written a letter to Mr. Siddon asking him—at his request, of course—to arrange for such briefings. We would be happy to arrange these because I think there are some very specific questions which require

[Translation]

Mme Erola: Peut-être que M. Jeffery pourrait vous répondre. La chose que j'ai vue qui lui ressemble le plus . . .

Le président: Ce n'est pas un produit de mon imagination. Je sais qu'il existe quelque chose . . .

Mme Erola: Monsieur Jeffery.

M. Jeffery: Si vous parlez d'un instrument de prospection, il aurait été mis au point par la direction chargée des relevés géologiques. Avec CANMET, nous avons mis au point un déflectomètre portatif utilisant des rayons-X pour faire des sondages de puits et faire des essais sur place portant sur les oléoducs et les matériaux. Mais vous parlez d'un instrument qui sert uniquement pour l'exploration.

Le président: Non, je parle d'un appareil qui permet une analyse sur place des minerais.

M. Jeffery: Il n'aurait pas été mis au point par la section des relevés géologiques.

Le président: Très bien. Je vais demander des renseignements à quelqu'un d'autre.

Mme Erola: Puis-je faire une observation, monsieur le président? Nous avons vu un instrument semblable à l'exposition du congrès de l'industrie minière, à Las Vegas. C'était un instrument portatif, qui faisait aussi le triage, n'est-ce pas? Non, ce n'est pas tout à fait cela... Mais vous parlez d'un usage au niveau de la prospection, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

Mme Erola: Il s'agissait ici d'une opération dans une usine.

Le président: C'est bien, merci.

M. Siddon: Monsieur le président, pourrait-on nous dire quand reviendra le ministre? Il nous reste encore deux semaines avant la date fixée pour le rapport du budget. Nous avons encore des questions détaillées concernant le financement de développements miniers à l'extérieur du Canada et le nombre d'études de coûts-bénéfices que peut faire le ministère à ce sujet. J'aurais aussi quelques questions concernant l'impression et la publicité, des questions sur des villes minières précises, comme Schefferville et Sudbury, les propositions concernant l'accumulation de stocks, et toute une foule d'autres sujets pour lesquels il faut une comparution du ministre. Je vais en parler avec Harvie Andre, et j'espère que les autres partis seront d'accord.

Le président: Si le Comité est d'accord, le président, avec le comité directeur, consultera le ministre pour fixer une date.

Mme Erola: Monsieur le président, ce serait un plaisir pour moi d'organiser des réunions d'information en privé, avec un ou deux députés, car je crois que cette formule nous permettrait d'étudier de façon plus détaillée les questions soulevées par M. Siddon. En fait, j'ai écrit une lettre à M. Siddon pour l'informer qu'il serait possible d'avoir des séances d'information, si cela l'intéresse. Il y a certains sujets précis qui exigent une considération d'au moins 30 minutes, et je crois que la

examination of perhaps half an hour or so, and which might be best arranged in my office, or in my department.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Mr. Chairman, there are three other areas I have not even touched on yet.

The Chairman: All right, I think we have a need for a further meeting. There seems to be the desire here. We will try to work out a time suitable for everyone.

Mr. Siddon: Okay. I appreciate the minister's proposal, Mr. Chairman, but there is such a thing as being able to ask questions on the record of Parliament. We do not get much time in the House. In my memory, I do not know that we have had the minister before this committee. We do not have much opportunity in the House to debate. There is no legislation, that I know of, coming forward. So I am appealing to the minister please . . .

The Chairman: We will try to work out a time.

Mr. Siddon: —to make herself available one more time

Ms Erola: Thank you very much.

Mr. Siddon: Thank you.

The Chairman: The meeting is adjourned.

[Traduction]

meilleure façon de procéder serait de se réunir dans mon bureau, ou à mon ministère

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Monsieur le président, il me reste trois questions que je n'ai pas encore abordées.

Le président: Très bien, je crois qu'il faudra une nouvelle séance. Cela semble être le souhait du Comité. Nous allons essayer de trouver une date qui convienne à tout le monde.

M. Siddon: Très bien. Je suis reconnaissant au ministre de sa proposition, monsieur le président, mais il est important aussi d'avoir des questions qui figurent dans la transcription d'une réunion officielle du Comité. Nous n'avons pas beaucoup de temps pour parler à la Chambre. Je ne me souviens pas d'avoir jamais eu l'occasion de parler à un ministre devant ce Comité. Nous n'avons pas beaucoup d'occasions, à la Chambre, de participer à un débat. À ma connaissance, aucun nouveau projet de loi ne nous sera soumis. J'exhorte donc le ministre de bien vouloir . . .

Le président: Nous allons essayer de fixer une date.

M. Siddon: ... comparaître encore une fois.

Mme Erola: Je vous remercie beaucoup.

M. Siddon: Merci.

Le président: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Printing Office, Supply and Services Canada, 45 Sacré-Coeur Boulevard Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Imprimerie du gouvernement canadien Approvisionnements et Services Canada 45, boulevard Sacre-Coeur, Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From Energy Mines and Resources:

Dr. A.E. Collin, Associate Deputy Minister;

Mr. W.G. Jeffery, Director General, Research and Technology;

Mr. C.G. Miller, Assistant Deputy Minister, Mineral Policy.

De l'Énergie, Mines et Ressources:

M. A.E. Collin, sous-ministre associé;

M. W.G. Jeffery, directeur général, Recherche et technologie;

M. C.G. Miller, sous-ministre adjoint, Politique minérale.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 79

Thursday, December 2, 1982

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 79

Le jeudi 2 décembre 1982

Président: M. Ian Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1982-83: Votes 5b and 10b, Energy Program under ENERGY, MINES AND RESOURCES

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (B) 1982-1983: crédits 5b et 10b, Programme de l'énergie sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien Minister of Energy, Mines and Resources

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien Ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982

First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Mr. Ian Watson

Vice-Chairman: Mr. Dave Dingwall

André Côté (Mrs.) Dubois Fennell

Foster

Gurbin Kelly

Lapointe (*Beauce*) MacDougall MacLaren

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: M. Ian Watson

Vice-président: M. Dave Dingwall

Messrs. — Messieurs

Malépart McCuish Nickerson Parker Savard Siddon Tousignant Waddell—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Hugh R. Stewart

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, December 2, 1982:

Mr. MacLaren replaced Mr. de Corneille; Mr. André replaced Mr. Vankoughnet.

(ERRATUM)

Issue No. 77—Page 14:

by striking out line 25 and substituting the following:

"some inventory draw-down and less than forecast decline in production."

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 2 décembre 1982:

M. MacLaren remplace M. de Corneille; M. André remplace M. Vankoughnet.

(ERRATUM)

Fascicule nº 77—page 14:

substitution, à la ligne 28, de ce qui suit:

«en pétrole, environ 9 p. 100, à un épuisement modéré des stocks ainsi qu'à une production inférieure à ce qui avait d'abord été prévue.»



Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 2, 1982 (101)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 9:02 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Ian Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. André Dingwall, Fennell, Foster, Gurbin, Kelly, MacLaren, Parker, Siddon, Waddell and Watson.

Other Members present: Messrs. Yurko and Gustafson.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. G. Tough, Assistant Deputy Minister, Energy Policy Analysis; Mr. R. Priddle, Assistant Deputy Minister, Petroleum; Mr. S. Mensforth, Assistant Deputy Minister, Finance and Administration; Mr. R. Hollbach, Assistant Deputy Minister, Petroleum.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated November 8, 1982 relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1983 (See Minutes of Proceedings, Tuesday, November 23, 1982, Issue No. 77).

The Committee resumed consideration of Votes 5 b and 10b, Energy Program under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

The Minister and the witnesses answered questions.

In accordance with a motion passed at a meeting held on Tuesday, May 27, 1980, the document entitled—Petro-Canada's Procurement Policy—and an extract of letter from the Chairman of Petro-Canada dated November 29, 1982 are printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "RESS-52").

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 2 DÉCEMBRE 1982 (101)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 9h02 sous la présidence de M. Ian Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. André, Dingwall, Fennell, Foster, Gurbin, Kelly, MacLaren, Parker, Siddon, Waddell et Watson.

Autres députés présents: MM. Yurko et Gustafson.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. G. Tough, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique; M. R. Priddle, sous-ministre adjoint, Hydrocarbures; M. S. Mensforth, sous-ministre adjoint, Finances et administration; M. R. Hollbach, sous-ministre adjoint, Économies d'énergie et substitut de pétrole.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du 8 novembre 1982 portant sur le Budget supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983 (Voir procèsverbal du mardi 23 novembre 1982, fascicule n° 77).

Le Comité reprend l'étude des crédits 5b et 10b, Programme de l'énergie sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES.

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Conformément à une motion adoptée à la séance du mardi 27 mai 1980, le document intitulé—Politiques d'achat de Petro-Canada—et un extrait d'une lettre du président de Petro-Canada en date du 29 novembre 1982 sont joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir Appendice «RESS-52»).

A 11h00, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Dupuis

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, December 2, 1982

• 0904

The Chairman: Order, please.

The committee is resuming consideration this morning of the supplementary estimates. We are considering Supplementary Estimates (B), Votes 5b and 10b, Energy Program, under Energy, Mines and Resources.

ENERGY, MINES AND RESOURCES

A-Department-Energy Program

Vote 5b—Energy—Operating Expenditures—.....\$1

Vote 10b—Energy—The grants listed in the estimates and contributions—.....\$1

Le président: Monsieur le ministre, est-ce que vous avez une déclaration?

L'honorable Jean Chrétien (ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources): Aucune déclaration.

Le président: Aucune déclaration.

Mr. Chrétien: I am ready to answer questions until 10.30

Le président: Monsieur Andre, êtes-vous prêt?

M. Andre: Oui.

Le président: Monsieur Andre.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, at the last meeting you were followed by the executives of Petro-Canada, who in response to questions indicated that the total amount paid for the British Petroleum take-over was a little different from the original \$347.5 million.

• 0905

In fact, when the cost of inventory and BP debt was added, I think the figure was \$577 million. I think two days later the Government House Leader in the Senate, Senator Olson, tabled a breakdown of the total cost of the BP take-over by Petro-Canada, and the figure he shows in this table is a total cost of \$674 million. So what started out as a supposedly \$347 million purchase is now a \$677 million purchase, which I think you would admit is a little different. If it is a good deal at one figure, it must be either a bad deal with the other, or viceversa.

Really, my point in raising this question is not whether it is a good deal or a bad deal, but rather the fact that we have this Crown corporation issuing statements which are not that accurate. Can the minister indicate whether he has asked for an explanation from Petro-Canada why they would have, in

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 2 décembre 1982

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît.

Le comité reprend ce matin l'étude du budget supplémentaire. Sont à l'étude les crédits 5b et 10b, Programme de l'énergie, sous la rubrique Energie, Mines et Ressources.

ENERGIE, MINES ET RESSOURCES

A-Ministère-Programme de l'énergie

Crédit 5b—Energie—Dépenses de fonctionnement\$1

Crédit 10b—Energie—Subventions inscrites au budget et contributions......\$1

The Chairman: Mr. Minister, do you have an opening statement to make?

Hon. Jean Chrétien (Minister of Energy, Mines and Resources): I have no statement to make.

The Chairman: No statement.

M. Chrétien: Je suis disposé à répondre aux questions des députés jusqu'à 10h30.

The Chairman: Mr. Andre, are you ready?

Mr. Andre: Yes.

The Chairman: Mr. Andre.

M. Andre: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, après votre départ, lors de notre dernière séance, nous avons entendu les cadres dirigeants de Petro-Canada qui ont indiqué, en réponse aux questions que nous leur avons posées, que le montant total du rachat de *8ritish Petroleum* ne s'élevait pas à 347.5 millions de dollars comme il avait été dit.

En fait, ce chiffre s'élevait à \$577 millions après avoir tenu compte du coût des stocks et des créances de BP. Deux jours plus tard, le Leader du gouvernement au Sénat, le sénateur Olson, a présenté une ventilation du coût total du rachat de BP par Petro-Canada; or ce tableau montre que le coût total du rachat de cette société s'élève à \$674 millions. Alors, ce qui au départ avait prétendument coûté \$347 millions est passé à \$677 millions, ce qui est tout à fait différent, vous en conviendrez. Si on pouvait considérer que c'était une bonne affaire en ayant à l'esprit le premier chiffre, ce doit être une mauvaise affaire si l'on pense au second chiffre, ou vice versa.

En réalité, je ne pose pas cette question pour savoir s'il s'agit ou non d'une bonne affaire, mais plutôt pour vous indiquer que cette société de la Couronne publie des chiffres qui ne sont pas exacts. Le ministre peut-il nous indiquer s'il a demandé aux dirigeants de Petro-Canada pourquoi, au départ, un chiffre aussi grossièrement inexact a été publié?

the first instance, put out such a patently inaccurate release of what the purchase was costing?

Mr. Chrétien: In a transaction of that nature, according to a discussion I had at that time with the corporation, as you can see, there was the buying of the assets. The rest was some interest to be paid if the payments were not to be made in one lump sum. If you do not pay cash, if you finance a project, you have to pay interest on some aspects of it.

However, the main difference, I have to recognize, is the question of the inventory of oil. Of course it is not the kind of inventory you keep in store for a long time. These are the tanks that are full or not full of oil. It is a bit like when you buy a house—of course, the amount is not the same—if the fuel tank is full of oil, after the contract is over, they say that you have to pay for the oil, and you have to pay back the portion of the taxes that had been paid for the year. When you have an inventory of gasoline, it will last 60 days, 90 days at the maximum. It is a very fast turnover. So 60 days after they take it over, this oil has been paid back by the consumer, but they have to buy new inventories. It is just very much of an operational nature.

I do not have the communique here, but he indicated very clearly that it was the assets that we were buying. Of course, there were perhaps one or two items; if you exclude the oil inventory, which is \$180 million or \$200 million... The breakdown has been given by Senator Olson. If you have questions to ask of him, you can. I will give you the explanation. You say that all of this should have been there. At that time I was aware of the price of the inventory. When it is an inventory that cannot stay on the tablette, as we say in French—when you have a very dear product, it has to be cleaned out within 60 days. Otherwise they are out of business. There was no way they could have said they have already...

I guess, if I recall, they had some stockpiles of oil of their own that they could have put into the system, but you cannot pump out a series of gallons of gasoline to put your own in that. The nature of the business and the short-term turn-over of that kind of inventory were not something they could lose on, because, of course, they are in the business of selling gasoline, and when you buy gasoline you will have to sell it. You cannot put a tag on it saying "this is BP gasoline" and "this is Petro-Canada gasoline". It is there.

• 0910

So the nature of that was not, in my opinion, misleading, because anybody who knows the business knows that when you buy a company that sells gasoline there must be a quantity of gasoline in the tanks of the 1,500 different gas stations they are buying. That is the bulk of the problem. There was some interest money mentioned, too, that is part of the deal, but if you pay cash you do not have to meet that. I recognize that perhaps other problems could have been mentioned.

[Traduction]

M. Chrétien: D'après les discussions que j'ai eues à cette époque avec la société, il faut tenir compte, dans une transaction de ce genre, de l'achat des avoirs. Le reste de la somme représentait l'intérêt qui devait être versé si les paiements n'étaient pas effectués en une seule fois. Si vous ne payez pas comptant, si vous financez un projet, vous devez verser de l'intérêt.

Je dois reconnaître cependant que la différence principale est due aux stocks du pétrole. Il est évident que l'on ne peut pas garder ce genre de produit en stock pendant longtemps. Il s'agit de savoir si les citernes sont pleines ou non. On peut comparer cette situation à l'achat d'une maison. Lorsque vous achetez une maison—les sommes en cause ne sont pas les mêmes évidemment—si le réservoir est plein de pétrole, après expiration du contrat, vous devez payer le pétrole ainsi que la part des taxes qui ont été payées pour l'année. Votre stock d'essence durera 60 jours, 90 jours au maximum. Cela va vite. Donc, 60 jours après leur achat, ce pétrole a été remboursé par le consommateur, mais il faut tout de même acheter de nouveaux stocks. C'est une question d'exploitation.

Je n'ai pas avec moi le communiqué, mais celui-ci indiquait très clairement que nous achetions les avoirs de cette société. Il est évident qu'il y avait peut-être un ou deux autres éléments; si vous ne tenez pas compte des stocks de pétrole, qui représentent \$180 millions ou \$200 millions... De toute façon, la ventilation de cette opération a été donnée par le sénateur Olson. Si vous avez des questions à lui poser, vous pouvez le faire. Mais je vais vous donner l'explication que vous demandez. Vous dites que tout aurait dû être là. À cette époque, je connaissais le prix des stocks. Lorsqu'il s'agit de stocks qui ne peuvent pas rester sur les tablettes, lorsque le produit est très cher, il faut s'en débarasser dans les 60 jours. Autrement, c'est la faillite. Ils ne pouvaient absolument pas dire qu'ils avaient déjà...

Si je me souviens bien, je crois qu'ils possédaient des stocks de pétrole qu'ils auraient pu intégrer au système, mais vous ne pouvez pas retirer des milliers de litres d'essence pour y placer vos propres litres. Compte tenu de la nature de leurs opérations et de l'épuisement rapide de ce genre de stock, ils ne pouvaient pas se permettre de temporiser car leur tâche consiste à vendre de l'essence, et lorsque vous achetez de l'essence, il faut la vendre. Vous ne pouvez pas mettre une étiquette dessus disant: «c'est de l'essence BP» et c'est «de l'essence Petro-Canada». L'essence est là.

Ce faisant, nous n'avons pas, à mon avis, essayé de vous tromper, car quiconque connaît ce genre d'opération sait que lorsqu'on achète une société qui vend de l'essence, il doit y avoir de l'essence dans les réservoirs des 1,500 différentes stations-service qu'on achète. Voilà l'essentiel du problème. Il y avait également des intérêts en cause, cela fait partie de l'affaire, mais si vous payez comptant, vous n'avez pas d'intérêt à verser. Je reconnais que ces problèmes auraient dû être mentionnés.

Mr. Andre: You draw the analogy of the house, and I can understand why; but I think a better analogy might be a grocery store, and a grocery store with no groceries is just a building. A refinery with no oil is just steel; it is not a refinery. So excluding working capital or inventory is just improper in terms of the amount of capital tied up.

But my point is that certainly enough people have recognized, and I think in fairness it has to be recognized, that if this were a publicly traded company I am sure the stock exchange and the securities commissions would have required—and would have certainly slapped on the hands any company that gave a misleading disclosure of a very significant transaction such as this, and the initial disclosure was misleading.

Now, Section 7(2) of the Petro-Canada Act provides that Petro-Canada shall follow policy directives given to them in writing by the Governor in Council. Has the minister given some consideration to, under that provision, a directive to Petro-Canada henceforth to follow standards that would be required of companies traded on public stock exchanges in this country in terms of disclosures such as this, so that we do not have this dragged-out process of finding out exactly how much money is being spent on any transaction by the Crown corporation?

Mr. Chrétien: I do not reject that out of hand. I do not know if there is a necessity, but I will certainly look into the suggestion of the hon. member. I think the communiqué was very clear at that time that it was the fixed assets, and anybody into the business would have, as I said earlier, presumed that there was quite a lot of gasoline in the tanks.

You compare that to another type of business, but if I buy a furniture store I do not know what kind of inventory they have. It might be some very old, unsaleable stock. But when you sell gasoline, you sell gasoline. If you buy furniture the previous owner might have terrible taste and nobody wants to buy what he has bought. But gasoline . . .

Mr. Andre: Some of it has a tiger in it.

Mr. Chrétien: Yes, but I am looking for the tiger; I have not spotted it yet.

I think you have a point. I do not want to deny it. But because of the nature of the business everyone presumes... But perhaps we should have said we are buying \$200 million of oil that will be sold in 50 or 60 days after that. So it was not in terms of the commercial transaction, part of the debt load of the corporation, because they knew that that gasoline was to be out within 60 days and they had some gasoline available for themselves from their own inventory that they could have put into it. The nature of the operation is such that they cannot be stuck with old inventory that the people do not like, tiger or no tiger available.

Mr. Andre: On another subject, the petrochemical industry is currently in the doldrums, it is fair to say, on a world scale. In Canada there are two separate types of petrochemical

[Translation]

M. Andre: Vous avez établi un parallèle avec l'achat d'une maison et je peux comprendre pourquoi. Cependant, on pourrait parler, mieux encore, d'une épicerie car une épicerie sans marchandise n'est qu'un bâtiment. Une raffinerie sans pétrole n'est que de l'acier, ce n'est pas une raffinerie. Il est donc impropre d'exclure le capital roulant ou les stocks de l'ensemble des capitaux immobilisés.

Mais ce que je veux dire en fait, c'est que de nombreuses personnes ont pensé, et il faut le dire, que s'il s'agissait d'une société cotée en bourse, je suis sûr que la bourse et les commissions des opérations de bourse se seraient violemment retournées contre toute société qui aurait donné de faux renseignements sur une transaction aussi importante que celleci; le chiffre que vous avez publié au départ était trompeur.

Le paragraphe 7(2) de la Loi sur Petro-Canada stipule que Petro-Canada doit respecter les directives que lui adresse par écrit le gouverneur en conseil. En vertu de cette disposition, le ministre a-t-il envisagé d'ordonner à Petro-Canada de suivre les normes que suivent normalement les sociétés cotées en bourse au pays en ce qui concerne la divulgation de renseignements de ce genre, pour que nous ne passions pas des semaines à essayer de trouver quelles sommes la société de la Couronne dépense lors des transactions qu'elle effectue?

M. Chrétien: Je ne rejette pas cette idée catégoriquement. Je ne sais pas si cela est vraiment nécessaire, mais je vais étudier ce que propose le député. À mon avis, le communiqué indiquait clairement qu'il s'agissait des avoirs fixes et, comme je l'ai dit, quiconque qui s'intéresse à la chose aurait supposé que les réservoirs renfermaient beaucoup d'essence.

Vous comparez ceci à un autre type d'entreprise, mais si j'achète un magasin d'ameublement, je ne connais pas quel genre de stock ce magasin possède. Ses stocks peuvent être très vieux et invendables. Mais lorsque vous vendez de l'essence, vous vendez de l'essence et rien d'autre. Si vous achetez des meubles, le propriétaire précédent pourrait très bien avoir des goûts affreux et personne ne voudrait acheter ce qu'il a acheté. Quant à l'essence...

M. Andre: Il y a un tigre dans certains types d'essence.

M. Chrétien: Oui, mais je le cherche; je ne l'ai pas encore trouvé.

Je pense que vous avez raison et je ne vais pas le nier. Mais en raison de la nature même de l'entreprise, chacun suppose . . . Peut-être aurions-nous dû dire que nous achetions 200 millions de dollars d'essence qui seront vendus dans les 50 ou 60 jours. Mais cela ne faisait pas partie de la transaction commerciale, des dettes de la société, car ses responsables savaient que cette essence serait vendue dans les 60 jours et qu'ils pouvaient retirer de l'essence de leurs propres stocks qu'ils auraient pu remettre dans le circuit. Mais compte tenu de la nature de l'entreprise en question, ils pourront toujours vendre leur marchandise, tigre ou pas tigre.

M. Andre: Passons à un autre sujet. On peut dire, monsieur le ministre, que l'industrie pétrochimique traverse une crise mondiale. Au Canada, il existe deux types distincts d'indus-

industries, oil based and gas based. The gas-based industry is finding itself in a non-competitive position but would be in a competitive position if it were not for National Energy Policy-introduced taxes, in particular the natural gas and gas liquids tax, the Petroleum Gas Revenue Tax, the Canadian Ownership Tax, all of which in total cost 35% of the net revenue from gas-based petrochemicals. As a consequence, on average the petrochemical plants in the gas business are operating at some 50% of capacity.

• 0915

I think at the latest count there were some 12 or 13 gasbased petrochemical plants that were planned, were at various stages of planning and construction, that had been cancelled. So there has been a net loss. Indeed, one can show by some fairly simple analysis that these new natural gas taxes brought in by the NEP are costing the government revenue because of the reduced production of petrochemicals. So, one the one hand, these taxes designed to gain revenue for the federal government in regard to petrochemicals are costing the federal government revenue, because they have made petrochemical operations non-economic.

I would like to ask the minister... I realize that I am getting near to the end of my time, so I am going to throw in another question related to this, and this has to do with oil-based petrochemical operations.

I understand that an internal task force, which has reported, suggests that for the oil-based petrochemical operationswhich are primarily those of Petrosar—subsidies will be required to maintain the operations. In some senses they are already subsidized, because they do not pay world price, although when you add on these various NEP taxes, it comes precariously close to world price. The questions to the minister are these. Is the government looking at the possibility of making some adjustments on natural gas prices to make our gas-based petrochemical operations competitive again? I suggest that in fact that would produce revenue for the government, not cost the government revenue, as well as produce jobs and a whole lot of other things that are important. Secondly, is the government planning to subsidize the oilbased petrochemical operations, primarily those of Petromont and Petrosar?

Mr. Chrétien: The problem, I am afraid, because the two are very much interrelated... The petrochemical industry based on natural gas... the price of their feedstock is based on 65% per BTU of the world price per BTU, if you can use that term.

Mr. Andre: But not a market price depending on the north...

Mr. Chrétien: But the question is, is the Canadian price for the natural gas that goes into the petrochemical industry competitive with the same feedstock, say, in Louisiana or Texas and so on? This is a problem that we are looking at at

[Traduction]

tries pétrochimiques, les produits dérivés du pétrole et ceux dérivés du gaz. L'industrie dont les produits sont fabriqués à partir du gaz n'est pas concurrentielle mais pourrait l'être si ce n'était des taxes introduites par la Politique énergétique nationale et en particulier la taxe frappant le gaz naturel et le gaz liquéfié, la taxe sur les recettes pétrolières et gazières, la taxe sur la propriété canadienne, ce qui retire, au total, environ 35 p. 100 des recettes nettes de cette industrie. Par conséquent, les usines pétrochimiques dont les produits sont fabriqués à partir du gaz ne sont exploitées, en moyenne, qu'à 50 p. 100 de leur potentiel.

Au dernier recensement, je pense qu'environ douze ou treize usines pétrochimiques alimentées au gaz avaient été planifiées, ou étaient en cours de planification de construction et ont dû être supprimées. Il y a donc eu perte sèche. En fait, on peut prouver après simple analyse que ces nouvelles taxes frappant le gaz naturel qui ont été introduites par le Programme énergétique national font perdre de l'argent à l'État en raison de la baisse de production des usines pétrochimiques. Or, ces taxes qui avaient pour but de renflouer les caisses de l'État lui coûtent en fait de l'argent, car le gouvernement a détruit la rentabilité des usines pétrochimiques.

Je me rends compte que je n'ai plus beaucoup de temps et je voudrais donc poser au ministre une question portant sur les usines de produits pétrochimiques dérivés du pétrole.

Je crois savoir qu'un groupe de travail interne dont le rapport a déjà été déposé, suggère que des subventions devront être versées aux usines de produits pétrochimiques dérivés du pétrole, et en particulier à Petrosar, en vue de maintenir à flot ces usines. Elles sont déjà subventionnées dans un certain sens, car elles ne paient pas le prix fixé par les marchés internationaux quoiqu'elles s'en approchent dangereusement si l'on y ajoute ces diverses taxes introduites par le Programme énergétique national. Je voudrais donc savoir si le gouvernement envisage de rajuster les prix du gaz naturel en vue de rendre de nouveau concurrentielles nos usines de produits pétrochimiques dérivés du gaz? Je pense que le gouvernement en retirerait en fait de l'argent au lieu d'en perdre; d'autre part, cela aurait pour conséquence de créer des emplois et pourrait faire boule de neige. Deuxièmement, le gouvernement envisage-t-il de subventionner les opérations pétrochimiques alimentées au pétrole, en particulier celles de Pétromont et de Petrosar?

M. Chrétien: Ces deux sociétés sont telleement interdépendantes... Le prix des opérations de l'industrie pétrochimique alimentée au gaz naturel n'est que de 65% par BTU du prix international.

 $\boldsymbol{M.}$ André: Mais il ne s'agit pas d'un prix du marché qui dépend du . . .

M. Chrétien: Mais on peut se demander si le prix canadien du gaz naturel qui sert à l'industrie pétrochimique peut soutenir la concurrence avec celui de la Louisiane ou du Texas, par exemple? C'est un problème que nous étudions à l'heure

this time. Of course, in that price there is the provincial type of revenue and the federal type of revenue and we have had an agreement between the two levels of government on the level of taxation that should apply. For that petrochemical industry they pay 65% of world prices for their feedstock, but it is natural gas and we have to keep in mind what the other countries that produce natural gas do. This is a problem that I am studying at this time. My information is that it is not the price of the feedstock in the petrochemical industry based on natural gas that is the main problem. You say so. We are looking into the problem. I have not made up my mind about it as yet, but I am preoccupied with the problem.

I am even more preoccupied with the problem of petrochemicals based on feedstock coming from oil, because, of course, the guys who are in petrochemicals say that their price is higher in eastern Canada because they are now above 80% of world prices for their feedstock. Of course, for some years before, because of the policy of a gradual increase in our price, competitively they were benefiting from a good margin. Now the margin is getting smaller and smaller. With the the increase of \$4 a barrel next January, but the decrease of \$3 in the taxes, they will have another increase, so it will above 80%, between 80% and 85%, of world prices. They say they might not be competitive at that level, so they are asking the same thing that you are asking, why do we pay taxes... that we should not have the special taxes, like the PCC tax and the Canadianization tax, and so on. Those should be taken off so that that would reduce their price of feedstock.

Unfortunately, or fortunately for me, I guess, the problem of petrochemicals in petrochemical industries does not come within my privilege. It is the Ministry of Industry that looks into that. But, of course, as minister in charge of energy, a big component of it is there and Mr. Lumley and I are looking at this problem at this time.

• 0920

I do not know what the solution is. Of course, you have two factors: you have the factor of the price and you have the factor of the slowing down of world demand because of the economic situation. What is causing the problem? Is it the slowing down of the demand and that there is this surplus capacity that exists around the world for petrochemicals, or is it strictly a question of the price of the feedstock? You know, every industry seems to be coming to the government asking for grants and so on, and personally I am not so inclined. My first instinct is not to give them a grant. Of course, in that situation they do not pay taxes; but it is the same for the government. If you give a grant for the deficit, or refuse to collect taxes, you are increasing the deficit one way or the other. One mechanism is more visible than the other, but in terms of the balance sheet of the government, you are increasing the deficit. It is a difficult problem.

[Translation]

actuelle. Evidemment, ce prix tient compte des taxes qui sont versées aux provinces et au gouvernement fédéral et nous avons signé un accord avec les provinces sur le niveau de ces taxes. L'industrie pétrochimique paie 65% du prix international, mais il s'agit du gaz naturel et nous devons tenir compte de ce que font les autres pays qui possèdent des réserves de gaz naturel. C,est un problème que j'essaie de résoudre en ce moment. D'après ce que je sais, le problème ne vient pas de ce qui alimente l'industrie pétro-chimique dont les produits sont fabriqués à partir du gaz. C'est vous qui le dites. Nous étudions le problème. Je n'ai pas encore pris de décision à ce sujet, mais j'y pense.

Ce qui me préoccupe encore davantage, ce sont les usines pétrochimiques alimentées au pétrole, car les cadres de cette industrie disent que leur prix est plus élevé dans l'est du Canada, étant donné qu'ils paient maintenant plus de 80% du prix international pour leur matière de base. En raison de notre politique qui était, il y a quelques années, d'augmenter progressivement notre prix, il est évident que ces gens-là réalisaient d'importants profits. Cette marge s'amenuise de plus en plus. En janvier prochain, le baril de pétrole sera augmenté de quatre dollars et même s'il v aura une diminution des taxes de trois dollars, ils subiront quand même une augmentation et leurs prix se situeront entre 80% et 85% du prix international. Ils disent qu'ils pourraient très bien ne pas être concurrentiels à ce prix-là et ils demandent donc la même chose que vous: pourquoi payons-nous des taxes comme le prélèvement d'indemnisation pétrolière, la taxe sur la canadianisation de l'industrie et ainsi de suite. Ces taxes devraient être supprimées pour que nous puissions réduire le prix de leur «matière première».

Malheureusement, ou heureusement pour moi, je suppose, le problème de l'industrie pétrochimique ne relève pas de mon mandat. C'est le ministre de l'Industrie qui en est chargé. Mais, évidemment, en temps que ministre de l'Energie, je dois m'occuper d'une partie assez importante de ce problème; d'ailleurs, M. Lumley et moi-même étudions cette affaire en ce moment.

Je ne sais pas quelle solution adopter. Il faut tenir compte évidemment de deux facteurs: premièrement, le prix et, deuxièmement, la réduction de la demande internationale en raison de la crise mondiale. Quelle est la cause du problème? Est-il dû au ralentissement de la demande et à la capacité excédentaire des usines pétrochimiques dans le monde ou estce strictement dû au prix de la matière première? Chaque industrie semble demander des subventions au gouvernement et, personnellement, je m'y oppose. Ma première réaction serait de ne pas leur accorder de subvention. Evidemment, elles ne paient pas d'impôt, mais cela revient au même pour le gouvernement. Si vous subventionnez le déficit ou si vous ne prélevez pas d'impôt, vous augmentez en fait le déficit d'une façon ou d'une autre. L'une de ces solutions est plus visible que l'autre, mais pour ce qui est des états financiers du gouvernement, cela a pour résultat d'augmenter le déficit. C'est un problème délicat.

If they cannot compete because there is a slowdown in the world market, and they do not have the size or they are not productive enough, that is one problem. If it is based on the cost of the feedstock, that is another problem, and that is exactly what we are studying at this time.

The Chairman: Mr. Andre, your time is up.

Mr. Andre: Just one question. I recognize that you have to move on, but this is important. Thank you very much, Mr. Chairman.

Just one observation on that, Mr. Minister. It is my understanding that a third factor, which you did not mention, is the competition from the Middle East based on very cheap natural gas. It is my understanding the Japanese, for example, have made the decision to phase out oil-based petrochemicals, or a very significant portion thereof, as have the Europeans. Is that a factor in the analysis you and Mr. Lumley are undertaking now? If it is not, I suggest that it should be because there are very significant changes in world patterns as a result of Middle East countries in particular having access to what is essentially a waste product for them, natural gas as a feed stock. I humbly suggest that we are simply not going to be in a position to . . . if other countries make the decision that oil as a feedstock is simply non-economic in comparison. I would look at saving jobs in another way that might be more beneficial to Canada than in continuing to subsidize or put money into what is turning out to be a non-economic activity on a world basis.

Mr. Chrétien: It is certainly one of the factors. What is the future of that industry in the light of the very cheap feedstocks you referred to in the Middle East where natural gas is a by-product of the production there? They are not equipped to liquify it as yet and they might lose a lot of it, so they want to develop their petrochemical industry based on natural gas.

The expansion of the petrochemical industry based on oil feedstock might not be the best solution for Canada, in view of new developments in the industry. The phasing-out of it is another problem because there is a very big fixed asset already in place which will be lost if we do not find a solution. So it is one of the factors we are considering. We recognize that it is a very difficult proposition.

Of course, you made a point that I have to note. When there is no activity, there is no tax revenue, and that is always a preoccupation. But at the same time, you have to pass a judgment that is very difficult. We are running a rather large deficit these days and if we do not collect the money that way, we will have to collect the money the other way.

[Traduction]

S'ils ne peuvent pas soutenir la concurrence en raison d'un ralentissement sur les marchés internationaux et si nous ne sommes pas suffisamment importants ou si leur production est insuffisante, c'est un aspect du problème. Mais c'en est un tout autre si leurs difficultés sont imputables au prix de la matière première et, d'ailleurs, c'est ce que nous étudions à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur Andre, il ne vous reste plus de temps.

M. Andre: Une dernière question. Je me rends compte qu'il faut donner la parole aux autres, mais ceci est important. Merci infiniment, monsieur le président.

Je voudrais faire une observation à ce sujet, monsieur le ministre. Il faut tenir compte également, je crois, d'un troisième facteur que vous n'avez pas cité et il s'agit de la concurrence que livre le Moyen-Orient aux autres pays, en raison du gaz naturel qu'ils vendent à très bon marché. Je crois savoir que le Japon, par exemple, a décidé de supprimer, petit à petit, les usines de produits pétrochimiques dérivés du pétrole ou du moins une grande partie d'entre elles, tout comme l'ont fait les Européens. Tenez-vous compte de ce facteur dans l'analyse que vous et M. Lumley êtes en train d'effectuer à l'heure actuelle? Dans le cas contraire, je pense que vous devriez en tenir compte car la situation mondiale change rapidement, les pays du Moyen-Orient en particulier ayant accès à un produit qu'ils considèrent comme un produit essentiellement inutile, c'est-à-dire le gaz naturel comme matière première. Si d'autres pays décident que le pétrole, en tant que matière première, n'est pas rentable en comparaison, nous n'allons jamais être en mesure de ... J'essaierais de conserver les emplois d'une façon qui serait plus profitable pour le Canada au lieu de continuer de subventionner des activités qui vont cesser d'être rentables à l'échelle planétaire.

M. Chrétien: Il faut certainement en tenir compte. Quel est l'avenir de cette industrie compte tenu des matières premières vendues à très bon marché par le Moyen-Orient où le gaz naturel est un sous-produit de leur production? Ils n'ont pas encore le matériel nécessaire pour liquifier le gaz naturel et peuvent ainsi en perdre de grosses quantités et c'est la raison pour laquelle ils veulent développer leur industrie pétrochimique alimentée au gaz naturel.

L'expansion de l'industrie pétrochimique basée sur le pétrole risque de ne pas être la meilleure solution à envisager pour le Canada, compte tenu de ce qui se passe dans l'industrie. La disparition progressive de cette industrie pose un autre problème, car les immobilisations dans ce secteur sont importantes et seront perdues si nous ne trouvons pas de solution au problème. C'est donc un des facteurs que nous étudions. Nous nous rendons compte qu'il s'agit là d'une proposition très difficile.

Mais vous avez mis le doigt sur un point que je note. Effectivement, lorsque l'activité est totalement absente, les recettes fiscales le sont également et c'est une préoccupation supplémentaire. Mais en même temps, il faut prendre une décision qui est très difficile. Notre déficit budgétaire est relativement important ces jours-ci et si nous ne prélevons pas l'argent de cette façon, nous devrons le faire d'une autre façon.

For example, the petroleum compensation tax is self-financing, so if some sectors are exempted, other sectors would have to pay a little bit more. Because it is self-financing, it is to pay a fixed amount of money that you have to pay from the people who consume these energies. So we are looking into all aspects, and I am glad that you raised it. It is not an easy problem.

I would like to make a clarification. When I talk about 65% of the price of Canadian natural gas, it is 65% of the blended price, not of the world price, because the blended price is about 80% of the world price.

Mr. Andre: That is the Alberta border price.

• 0925

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Waddell.

M. Waddell: Bonjour monsieur le ministre.

M. Chrétien: Bonjour monsieur Waddell.

M. Waddell: Comment ça va ce matin?

M. Chrétien: En pleine forme, dangereusement en forme.

Mr. Waddell: You have been going around making some statements about gas exports; that we should have gas exports.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Waddell: You know that we have a National Energy Board?

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Waddell: Why do you not wait until the National Energy Board makes its finding on how much gas we have to export before you run off at the mouth and make these statements?

Mr. Chrétien: I am not making a mistake, my friend. If you are aware—you are from B.C., for example, and there are . . .

Mr. Waddell: Statements.

Mr. Chrétien: —permits for export of natural gas from B.C., and buyers, and it is surplus to Canadian needs and the American market is taking only, of the B.C. gas, 15% of what they are authorized to take. So I am not shooting off my mouth when I just say to the Americans I have some gas to sell; because they are not taking in America at this time as much gas as has been authorized by the NEB. Of course, if the energy board says we do not have any surplus —you should read all my statements, not just what pleases you, Mr. Waddell.

[Translation]

Par exemple, la taxe sur l'indemnisation pétrolière s'autofinance et, par conséquent, si certains secteurs sont dispensés de cette taxe, d'autres devront payer un petit peu plus. Étant donné que cette taxe s'autofinance, il s'agit de verser une somme fixe qu'il faut prélever de ceux qui consomment ces énergies. Nous étudions donc tous les aspects de ce problème et je suis content que vous l'ayez soulevé. C'est un problème délicat.

En attendant, je voudrais préciser un point. Lorsque je fais allusion à 65 p. 100 du prix du gaz naturel canadien, il s'agit de 65 p. 100 du prix pondéré et non pas du prix international, car ce prix pondéré représente environ 80 p. 100 du prix international.

M. Andre: Il s'agit du prix à la frontière de l'Alberta.

Le président: Merci monsieur le ministre.

Monsieur Waddell.

Mr. Waddell: Good morning, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: Good morning, Mr. Waddell.

Mr. Waddell: How are you this morning?

Mr. Chrétien: Perfectly all right, dangerously all right indeed.

M. Waddell: Cela fait quelque temps que vous déclarez à gauche et à droite que nous devrions exporter du gaz.

M. Chrétien: C'est exact.

M. Waddell: Vous connaissez sans doute l'existence de l'Office national de l'énergie?

M. Chrétien: En effet.

M. Waddell: Pourquoi n'attendez-vous pas que l'ONE ait décidé de la quantité de gaz dont nous disposons pour l'exportation avant d'aller battre la campagne et faire toutes ces déclarations?

M. Chrétien: Ce n'est pas une erreur de ma part, mon bon ami. Si vous êtes au courant de la situation et, comme vous venez de Colombie-Britannique, vous savez...

M. Waddell: Ce sont des déclarations.

M. Chrétien: ... qu'il y a certains permis d'exportation de gaz naturel produit en Colombie-Britannique, vous savez également qu'il y a des acheteurs, vous savez que nous avons un excédent de gaz par rapport à nos besoins et vous savez également que le marché américain n'absorbe que 15 p. 100 de ce qu'il est autorisé à acheter chez-nous, du moins en ce qui concerne le gaz de Colombie-Britannique. Dès lors, je ne vois pas comment on peut dire que je bats la campagne lorsque je me contente de dire en fait aux Américains que j'ai du gaz à vendre; en effet, les Américains n'achètent pas pour l'instant autant de gaz qu'ils pourraient le faire en vertu de l'autorisation donnée par l'ONE. Bien entendu, si l'Office de l'énergie venait à la conclusion que nous n'avons pas d'excédent... Vous devriez lire mes déclarations au complet et ne pas vous contenter de relever uniquement ce qui vous intéresse, monsieur Waddell.

Mr. Waddell: I understand you made the statement in Calgary that . . .

Mr. Chrétien: I want to sell more gas that is surplus to Canadian need. That is the policy. There is today a surplus of gas, based on the contracts authorized by the energy board. So already I have a surplus, without the NEB report. The industry says, my department thinks, and I hope that both are right, there will be a large surplus of gas when the NEB reports on January 15. I presume they will have it. If they do not, I say I will have only to sell the gas that is already surplus. The Americans are taking only 50% of the authorized level of export, so it is my duty, as minister, to go to the United States and meet buyers and tell them we have gas for them. And we have today, notwithstanding the NEB report.

If you want to bet five bucks with me, I will bet you there will be some more surplus.

Mr. Waddell: I do not bet on the NEB results.

Mr. Chrétien: Why do you not bet?

Mr. Waddell: We had some problems with oil before.

Mr. Minister, the industry says if you want to sell gas, you should have a different price in the Maritimes from, say, in western Canada, because there are markets in the eastern United States but not in the western United States. You have rejected that, is that right?

Mr. Chrétien: Rejected what?

Mr. Waddell: Let me put it again. The industry says there should be a different price for our gas...

Mr. MacLaren: Some of the industry.

Mr. Waddell: —some of the industry, then... in eastern Canada, the gas that is going, say, to the northeast United States, compared with the gas that is going to the northwest United States, from western Canada; there should be a price differential.

Mr. Chrétien: And what is your view on that?

Mr. Waddell: Well, you are the minister, not me.

Mr. Chrétien: I am consulting you. Tell me. I am here, and if you have a bright idea, sometimes it might happen . . .

Mr. MacLaren: That is unlikely.

Mr. Chrétien: If you want me to sell the natural gas of B.C. cheaply, fine, you are a citizen of B.C., tell me. I am here to have your suggestions. We have one price of \$4.94 across the board that was agreed to between Mr. Lalonde and Mr. Duncan. If you tell me that we should have a flexible price, tell me, I would like to have your views; and after that I will be

[Traduction]

M. Waddell: Vous avez, je crois, dit à Calgary que . . .

M. Chrétien: Je veux arriver à vendre davantage de gaz dans la mesure où il s'agit d'un excédent par rapport aux besoins nationaux. Voilà notre politique. Nous avons actuellement un excédent de gaz, à en juger d'après les contrats autorisés par l'Office de l'énergie. Sans même le rapport de l'Office, nous avons déjà un excédent. L'industrie nous dit, ce qui correspond d'ailleurs à l'opinion du ministère, et j'espère que l'un comme l'autre a raison, qu'il y aura un excédent considérable de gaz au moment où l'ONE déposera son rapport le 15 janvier. J'imagine que ce sera le cas. Dans la négative, nous ne vendrons que le gaz qui est déjà excédentaire. A l'heure actuelle, les Américains n'absorbent que 50 p. 100 du volume autorisé pour l'exportation, et il m'incombe dès lors en ma qualité de ministre d'aller voir les Américains, d'aller voir les acheteurs et de leur dire que nous avons le gaz qu'il leur faut. Indépendamment du rapport de l'Office national de l'énergie, ce gaz, nous l'avons.

Je suis prêt à parier \$5.00 avec vous qu'au dépôt du rapport, nous aurons encore un excédent plus important.

M. Waddell: Je ne suis jamais prêt à parier sur les conclusions de l'Office national de l'énergie.

M. Chrétien: Pourquoi pas?

M. Waddell: Rappelez-vous les problèmes que nous avons eus avec le pétrole.

Monsieur le ministre, les milieux de l'industrie prétendent que si vous voulez vendre votre gaz, vous devriez fixer pour les Maritimes un prix différent de celui en vigueur dans l'Ouest en raison du fait qu'il existe des marchés dans l'est des États-Unis mais non dans l'ouest. Cette conclusion, vous l'avez niée, n'estce pas?

M. Chrétien: Qu'est-ce que j'ai nié?

M. Waddell: Je vais vous le répéter. Les milieux de l'industrie prétendent que le prix du gaz devrait être différent . . .

M. MacLaren: Certains milieux dans l'industrie.

M. Waddell: ... certains milieux dans l'industrie, mettons, prétendent que le prix pratiqué dans l'est devrait être différent, que le prix pratiqué pour le gaz destiné au nord-est des États-Unis devrait être différent du prix pratiqué pour les États du Nord-Ouest et pour l'ouest du Canada.

M. Chrétien: Et qu'en pensez-vous vous-même?

M. Waddell: C'est vous le ministre, pas moi.

M. Chrétien: Je vous consulte. Dites-moi ce que vous en pensez. Je suis là, profitez-en si vous avez une idée géniale, cela pourrait arriver...

M. MacLaren: C'est peu probable.

M. Chrétien: Si vous voulez que je brade le gaz naturel de la Colombie-Britannique, c'est parfait, dites-moi si c'est cela que vous voulez puisque vous venez de la Colombie-Britannique. Je suis ici pour entendre vos suggestions. Nous avons un prix forfaitaire de \$4.94, prix qui a été fixé conjointement par M. Lalonde et M. Duncan. Si vous venez maintenant me dire que

able to make up my mind. I guess it will be a nice way to utilize the committee.

I say that if we have a large surplus of gas... and you know that according to the energy laws of Canada we have to have, first, a surplus for the next 25 years for Canadian needs; we do not sell any gas if we do not have the reserve for 25 years. Already we have a surplus of gas that is for sale at \$4.94 anywhere in the United States. The netback to the producer will vary depending on where you are selling, because the cost of transportation is deducted.

So should we have a more flexible approach for prices? I say no, for the time being, because I want to make sure the Canadian producers get the maximum possible income. But again we go back to the proposition of Mr. Harvey. Sometimes if you do not sell any, you do not get any revenue. So I would like to have the views of the committee on that.

• 0930

Mr. Waddell: What is our present oil shortage per day, Mr. Minister? Maybe your officials can help you on that one.

Mr. Chrétien: You are switching subjects, now.

What is it, George?

Mr. G. Tough (Assistant Deputy Minister, Energy Policy Analysis, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Waddell, I gave a similar answer at the last committee meeting. Through July, our net oil imports averaged 22,000 cubic metres per day; that is, about 120,000 barrels per day. That is our net oil import, taking into account both our gross imports and our exports to the United States.

Mr. Waddell: The reason I asked for the figure, Mr. Minister, is just so you can note a few years ago we sold out our oil rather cheaply, exported it; and we have to be careful we do not do the same thing with supposed surpluses of gas.

I notice—and I approve of it—you have just announced a \$100 million program for gas-marketing assistance to the Province of Quebec.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Waddell: We would not want Quebeckers in the future to be short of gas, would we?

Mr. Chrétien: Yes, but the problem is the NEB . . .

Mr. Waddell: I am not asking you a question on that; I just want to make that point. You wanted some feedback from the committee; you have it.

Mr. Chrétien: Yes, that is fine. You find it is unreasonable to sell the gas we have in surplus of 25 years' reserve. I do not

[Translation]

notre prix devrait être variable, dites-le-moi, vos idées m'intéressent; lorsque je vous aurai entendu, je pourrai me faire une idée. Ce serait, je crois, une façon intéressante d'utiliser le comité.

Et je vous dis que si nous avons un excédent important de gaz—vous savez que, selon la législation énergétique canadienne, il nous faut en premier lieu un excédent pour les 25 prochaines année par rapport aux besoins nationaux, vous savez que nous ne vendons pas de gaz si nous n'avons pas cette réserve pour les 25 prochaines années. Nous avons déjà actuellement un excédent que nous vendons à \$4.94 aux États-Unis. Ce qu'en dérivera le producteur dépend bien sûr de l'endroit où nous vendons ce gaz puisque nous déduisons le coût du transport.

Devrions-nous donc avoir une formule de prix plus souples? Ma réponse est non pour l'instant, parce que je veux garantir aux producteurs canadiens des recettes aussi élevées que possible. Toutefois, une fois encore, nous en revenons à ce que disait M. Harvey. Si nous ne vendons pas, nous n'en retirons rien. J'aimerais donc avoir l'opinion du comité à ce sujet.

M. Waddell: À l'heure actuelle, monsieur le ministre, quelle est la pénurie quotidienne pour ce qui est du pétrole? Vos fonctionnaires pourraient peut-être vous aider.

M. Chrétien: Vous changez de sujet, monsieur Waddell.

Quel est le chiffre, George?

M. G. Tough (sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique, ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources): Monsieur Waddell, j'ai répondu à une question semblable à l'occasion de la dernière réunion du comité. Pendant tout le mois de juillet, nous avons importé en moyenne un total net de 22,000 mètres cubes de pétrole par jour, c'est-à-dire environ 120,000 barils. Voilà le chiffre de nos importations nettes, si l'on tient compte de ce que nous importons et aussi de ce que nous exportons vers les États-Unis.

M. Waddell: Si je vous ai demandé ce chiffre, monsieur le ministre, c'est pour vous faire remarquer qu'il y a quelques années, nous avons pas mal bradé notre pétrole sur les marchés d'exportation et que nous devons dès lors faire bien attention à ne pas répéter l.expérience avec ces prétendus excédents de gaz.

Je relève, avec plaisir d'ailleurs, que vous venez d'annoncer un programme d'aide à la commercialisation du gaz au Québec qui représente \$100 millions.

M. Chrétien: C'est exact.

M. Waddell: Nous ne voulons pas que les Québécois manquent de gaz dans les années à venir, n'est-ce pas?

M. Chrétien: En effet, mais le problème c'est que l'ONE . . .

M. Waddell: Ce n'est pas une question que je vous pose, c'est simplement une remarque. Vous vouliez avoir la réaction du comité, eh bien, vous l'avez.

M. Chrétien: D'accord et je vous remercie. Pourtant vous trouvez qu'il n'est pas raisonnable de vendre notre excédent de

think it is unreasonable, because in Canada we have drilled no more than two wells while the Americans have drilled 100 wells. That means we have a hell of a big potential.

When we talk about the 25-year reserve we have in natural gas at this time, 25-year reserve for Canadian needs, we do not include between 15 and 20 trillion cubic feet in the Arctic Islands; we do not include in that the 3 to 5 trillion cubic feet of natural gas there will be off the coast of Nova Scotia; we just talk in terms of the conventional gas that can be ready to be delivered to the market.

Mr. Waddell: I express my hope with you there will be lots of gas for Quebec when they get this program going.

Mr. Chrétien: Do not be worried. I will make sure my fellow Quebeckers are well protected.

Mr. Waddell: Good.

Let me ask you this. As a matter of fact, you made some suggestions in an interview with Jennifer Lewington of *The Globe and Mail* about changing that 25-year term of export. You also talked of the National Energy Program. Am I correct to say you are basically going to keep the National Energy Program in place, the program of your predecessor, Mr. Lalonde?

Mr. Chrétien: Of course, that is what I said. I will make it work.

Mr. Waddell: One of the programs was to expand the Q&M pipeline to the Maritime provinces. I gather, though, that is going to stop at the Gaspé and not go to the Maritime provinces.

Mr. Chrétien: We are reviewing this problem at this time. No final decision has been made, so the old policy is still in place. But we have to look at the reality of the situation. There is \$2 billion worth of exploration going on in the next two years off Sable Island. Any day now, with a couple more delineations, we will have the 3 trillion cubic feet of natural gas needed to justify the construction of a pipeline from the finds off the coast to the mainland.

So if we have gas we can use in Nova Scotia, we should not envisage taking gas from Alberta to Nova Scotia. It just makes sense.

Mr. Waddell: May I ask you another question in respect to that?

Mr. Chrétien: Let me finish. It might be that the pipeline will be needed, anyway, for selling the natural gas off Nova Scotia in Quebec or in Ontario. It is not for tomorrow, because at this time this market is for Alberta gas. There will be some need for the construction of a pipeline to take the gas we might export from Nova Scotia to the market. You referred earlier to there being a good market in the northeastern United States, so it might be that some of that market should be for the natural gas off the coast of Nova Scotia.

[Traduction]

gaz par rapport à nos réserves pour les 25 ans à venir. Je ne pense pas que ce soit déraisonnable parce qu'au Canada, nous avons foré au maximum de puits alors que les Américains de leur côté en ont foré 100. Cela en dit long sur notre potentiel.

Lorsque nous parlons de notre réserve de 25 ans, cela veut dire qu'à l'heure actuelle nous avons 25 années de réserve de gaz naturel pour le Canada sans compter les 15 ou 20 billions de pieds cubes que recèlent les îles de l'Arctique, sans compter les 3 à 5 billions de pieds cubes de gaz naturel au large de la Nouvelle-Écosse: Il ne s'agit que des réserves de gaz classiques prêtes à être acheminées vers les marchés.

M. Waddell: Je formule l'espoir que, lorsque ce programme sera mis en oeuvre, il y aura du gaz en abondance pour le Québec.

M. Chrétien: Ne vous inquiétez pas. Je ferai tout ce que je pourrai pour que mes amis québécois soient bien protégés.

M. Waddell: Parfait.

Une autre question. Vous avez, à l'occasion d'une entrevue avec Jennifer Lewington du Globe and Mail, plus ou moins envisagé la possibilité de modifier les modalités d'exportation pour la période de 25 ans. Vous avez également parlé du Programme énergétique national. Avez-vous bien dit que vous alliez conserver le Programme énergétique national qui avait été implanté par votre prédécesseur M. Lalonde?

M. Chrétien: Bien sûr, c'est ce que j'ai dit. Je vais lui faire produire des résultats.

M. Waddell: L'un des programmes portait sur l'extension des canalisations Q&M vers les provinces maritimes. J'imagine toutefois que ce réseau va s'arrêter en Gaspésie et qu'il ne sera pas étendu aux Maritimes.

M. Chrétien: Nous sommes justement en train de nous pencher sur le problème. Aucune décision définitive n'a encore été prise et la politique initiale vaut toujours. Toutefois, nous devons tenir compte de la conjoncture réelle. Au cours de deux prochaines années, une campagne de prospection de \$2 milliards va être effectuée au large de l'Île de Sable. À n'importe quel moment, il ne nous faut plus que quelques délimitations, nous pourrions nous retrouver avec les 3 billions de pieds cubes de gaz naturel qu'il nous faut pour justifier la construction d'un gazoduc desservant le contenant depuis ces gisements.

Si nous avons donc du gaz utilisable en Nouvelle-Écosse, il ne serait pas raisonnable d'en amener de l'Alberta. C'est une simple question de logique.

M. Waddell: Pourrais-je vous poser une autre question à ce sujet?

M. Chrétien: Laissez-moi finir. Il se peut que ce gazoduc soit nécessaire dans la mesure où il pourrait nous permettre d'écouler au Québec ou en Ontario le gaz naturel de la Nouvelle-Écosse. Toutefois, ce n'est pas pour demain, parce qu'à l'heure actuelle, c'est le gaz albertain qui est écoulé sur ce marché. Il faudra peut-être construire un gazoduc pour acheminer vers les marchés le gaz de la Nouvelle-Écosse que nous pourrions exporter. Vous avez dit il y a quelques instants que le nord-est des États-Unis représentait un marché

So before making the final review of that, I would rather wait to see what is happening in Nova Scotia.

Mr. Waddell: Okay. One of the other very controversial parts of the NEP was this 25% back-in in offshore lands. I think you are familiar with that. Does the government intend to change that?

Mr. Chrétien: Yes.

• 0935

Mr. Waddell: I am sorry? I asked you, did the government intend to change that provision?

Mr. Chrétien: Oh, change; no.

Mr. Waddell: No.

Mr. Chrétien: No. no.

Mr. Waddell: It seems to me . . .

Mr. Andre: You almost had the Canadian dollar fall through the roof there.

Mr. Waddell: That is a categorical . . .

Mr. Chrétien: You know, there is a good explanation on that. I went to the United States to discuss this problem to see if there was to be another solution. At this moment there is none, and I am keeping it.

As to those who say it is retroactive expropriation, I have to tell you that these provisions were in the northland when I was Minister of Inddian and Northern Affairs. I repealed them in 1970, and I was willing to...

Mr. Andre: No.

Mr. Chrétien: Oh, yes. I was willing to put in a new regime, because it was divided; they had to return, at that time, 50% of the land, so we decided to try to get a new regime.

Mr. Andre: It changed in 1977.

Mr. Chrétien: From 1970 to 1977 there was no regime at all; there was drilling going on, offshore and in the north, despite the fact that there was no regime.

Mr. Andre: That was in the days when they trusted the government.

Mr. Chrétien: Yes, but they put their money... Today I am telling the industry, with great pleasure, that they should have settled with me in 1970. I was willing to make a new rule in 1970, and they said no, we want to consult. They consulted for seven years with no regime, and kept investing.

[Translation]

séduisant, et il se peut dès lors qu'une partie de ce marché puisse être utilisable pour le gaz naturel des eaux de la Nouvelle-Écosse.

Dès lors, avant de passer à l'ultime analyse de la situation, je préfère attendre les résultats de la campagne de prospection en Nouvelle-Écosse.

M. Waddell: D'accord. L'un des autres éléments très controversés du PEN était cette option de rachat de 25 p. 100 pour une concession offshore. Vous connaissez sans doute la question. Le gouvernement a-t-il l'intention de revenir sur cette décision?

M. Chrétien: Oui.

M. Waddell: Excusez-moi, je vous ai demandé si le gouvernement avait l'intention de revenir sur cette décision.

M. Chrétien: De revenir sur la décision, non.

M. Waddell: Non.

M. Chrétien: Certainement pas.

M. Waddell: Il me semble . . .

M. Andre: Vous avez failli catapulter le dollar canadien dans la stratosphère.

M. Waddell: C'est un non catégorique.

M. Chrétien: Vous savez, il y a une excellente raison à cela. Je me suis rendu aux États-Unis pour en discuter et pour voir s'il n'y aurait pas une autre solution possible. Pour l'instant, il n'y en a pas, et je m'en tiens à ce qui a été décidé.

Quant à ceux qui prétendent qu'il s'agit d'une mesure d'expropriation à effet rétroactif, je vous signalerai que ces dispositions valaient déjà pour les terres du Nord à l'époque où j'étais ministre des Affaires indiennes et du Nord. Je les avais fait abroger en 1970, et à l'époque j'étais tout disposé à ...

M. Andre: Mais non.

M. Chrétien: Mais si! J'étais tout à fait disposé à introduire un nouveau régime, compte tenu du fait que cela provoquait des dissensions; à l'époque, les entreprises devaient restituer 50 p. 100 des terres, et nous avons dès lors résolu de tenter une nouvelle formule.

M. Andre: Qui a changé en 1977.

M. Chrétien: De 1970 à 1977, il n'y a eu aucun régime dans ce domaine; les forages s'effectuaient, au large comme dans le Nord, malgré le fait qu'aucune formule n'existait.

M. Andre: C'était à l'époque où les milieux d'affaires faisaient encore confiance au gouvernement.

M. Chrétien: Peut-être, mais ils avaient investi leur argent... Aujourd'hui, par contre, j'ai beaucoup de plaisir à dire aux milieux d'affaires qu'ils auraient eu intérêt à s'entendre avec moi en 1970. En 1970, j'étais tout disposé à introduire une nouvelle formule mais les milieux d'affaires m'avaient répondu non, nous voulons des consultations. Les consultations ont traîné pendant sept ans, aucune formule n'existait, et les entreprises ont continué à investir.

If there is another solution, I am always open to suggestions, but the policy is the back-in. It is a good policy. In the past, they could have been forced to return half of everything, because we were dividing the acreage into four sections, and they were returning two to us and keeping two. If the four sections would have been covered by oil, they would have returned—without compensation—half of it to the government. Of course, it is rare that you have a formation that big, but it might have been the case in Hibernia.

Mr. Waddell: Let us talk about Hibernia, because this is the biggest energy issue going right now, it seems to me.

Mr. Chrétien: Yes.

Mr. Waddell: That is, we have this oil shortage; we have to get the oil. Hibernia is the biggest place, I think. Now, I do not know if you have seen it, but there is an article I am going to pass to you; it is called *The Hibernia Impasse*, by a fellow called Ralph Surette, who is writing from Nova Scotia.

Mr. Chrétien: I read it, and I was not impressed.

Mr. Waddell: Well, he says you are trying to steamroller over Newfoundland. I would like to know, Mr. Minister—because this is the most important issue, I think—the difference between the federal government's position and the position, as you see it, of Newfoundland in this dispute.

Mr. Chrétien: The difference is that they have decided, and we have decided—we agreed to that—that the ownership might be put aside. Whatever is the decision of the court, ownership will be put aside.

Mr. Waddell: The ownership is aside.

Mr. Chrétien: Yes. After that, there are three problems. The first one is the revenue sharing. Fundamentally, I looked at the two files, and we agreed they should have the provincial-type revenue, as if it was on land. We are offering to them the PGRT; that is, the tax on oil that the federal government has introduced with the NEP. If you add the provincial types of revenue, plus that, that gave to the provinces around 75% of the revenue. The only revenues we keep are the corporate taxes that we normally collect.

In their position, they talk about 75%, too. So the problem we are having there is that according to their calculations versus our calculations, there is a disagreement. It is not fundamentally a problem, because we agree on the principle; it is to find a base of calculation that is acceptable to both parties. In the agreement, and in the policy statement, they agree that they should get maximum of revenue while they are

[Traduction]

S'il y a une autre solution, je suis toujours prêt à écouter les suggestions, mais les dispositions de rachat font bel et bien partie de la politique. Cette politique est bonne. Jadis, les entreprises auraient pu être contraintes de rendre la moitié de ce qu'elles possédaient, parce que nous avions divisé les concessions en quatre parties dont elles devaient nous en restituer deux. Si les quatre parties étaient pétrolifères, les compagnies auraient dû nous en rendre, sans aucune indemnisation, la moitié. Bien sûr, ce n'est pas tous les jours le cas, ce n'est pas tous les jours le cas, ce n'est pas tous les jours le cas, ce in est pas tous les jours le cas, ce n'est pas tous les jours le cas, ce n'est pas tous les jours le cas, ce n'est pas tous les jours le cas d'Hibernia, cela aurait fort bien pu se produire.

M. Waddell: Parlons-en d'Hibernia, dans la mesure où il s'agit pour l'instant du problème énergétique n° 1, me semblet-il.

M. Chrétien: En effet.

M. Waddell: Nous avons donc une pénurie de pétrole et ce pétrole d'Hibernia, il nous le faut. Hibernia est le gisement le plus important, je crois. Je ne sais pas si vous l'avez lu, mais il y a un article à ce sujet dont je vais vous donner copie, article intitulé *The Hibernia Impasse* et qui a été écrit par quelqu'un du nom de Ralph Surette en Nouvelle-Écosse.

M. Chrétien: Je l'ai lu mais il ne m'a pas impressionné.

M. Waddell: Il n'en reste pas moins que M. Surette prétend que vous essayez de passer outre Terre-Neuve. J'aimerais savoir, monsieur le ministre, étant donné qu'il s'agit, comme je l'ai dit, d'un problème énergétique extrêmement important, quelle est la différence entre la position du fédéral et la position de Terre-Neuve, selon votre interprétation, dans ce litige.

M. Chrétien: La différence est que Terre-Neuve a décidé et que nous avons décidé—nous sommes d'accord là-dessus—qu'il nous fallait mettre de côté la question du droit de propriété. Quel que soit le sens dans lequel les tribunaux trancheront, nous mettons de côté la question du droit de propriété.

M. Waddell: Ah bon!

M. Chrétien: Mais oui. Outre celui-là, il y a trois problèmes. Le premier est le partage des recettes. Je me suis essentiellement penché sur deux dossiers, et nous sommes convenus d'en faire des recettes de type provincial comme s'il s'agissait d'une ressource terrestre. Nous offrons à Terre-Neuve la TRPG, c'est-à-dire la taxe sur le pétrole que le gouvernement fédéral avait implantée avec l'introduction du PEN. Si vous y ajoutez les recettes de nature provinciale, la province retire environ 75 p. 100 du total des recettes. Les seules que nous conservions sont les taxes frappant les sociétés que nous percevons normalement.

Terre-Neuve adopte la même position, c'est-à-dire 75 p. 100. Nous avons donc ici pour seul problème que, si nous comparons notre propre calcul au calcul de Terre-Neuve, nous arrivons à un résultat différent. Ce n'est pas vraiment un gros problème, dans la mesure où nous sommes d'accord sur le principe; il s'agit de trouver une formule de calcul qui convienne aux deux parties. Dans notre entente et dans l'exposé de

poor, and when they become rich they share in a different fashion with Canada. This is one of the problems—when they are rich.

Nova Scotia has accepted a formula based on some criteria that are very easy to define. The problem is that the criteria offered by Newfoundland cannot be measured as easily, and of course you need a measure.

• 0940

But it is not a question of principle, it is a question of the mechanism to find out when they are rich and when the trigger for a different sharing comes in place.

The third point is the question of joint management. This is the problem that for me, if we settle the problem of the revenue, if we put aside the ownership, whatever are the decisions of the court—because the decisions of the court will not solve the problem.

Mr. Waddell: I agree.

Mr. Chrétien: There is no problem of ownership with Alberta, Saskatchewan, and B.C., but every five years we have to negotiate an agreement. There will be the same type of problem there too.

I am willing to meet with them—I have said that many times—and try to find a solution. I am very sorry there is no solution. This province, of all the provinces, is probably the one that needs more activity, and because we are in a stalemate at this time, there is no activity. There was a rig that was going to Hibernia, the *George Shaw*...

Mr. Tough: The John Shaw.

Mr. Chrétien: The John Shaw—it is the same thing for me, Jean or George—going to Hibernia and that now is going to Nova Scotia. I am sorry to see that. I would like to resolve it, and I have said, since I became the minister, that I would like to have a chance again to negotiate something. I might fail, but at least I would like to have the satisfaction that I have tried. But for a tango, as I have said, you need two; I cannot negotiate with myself or with you.

Mr. Waddell: I thought it was President Reagan who said that.

Mr. MacLaren: He said "Bolivia".

[Translation]

principe, nous sommes d'accord pour dire que Terre-Neuve devrait bénéficier d'un niveau de recettes maximum tant et aussi longtemps que cette province restera non nantie mais que, au moment où elle passera dans les rangs des provinces naties, le partage s'effectuera différemment. Voilà l'un des problèmes, à savoir le moment où Terre-Neuve deviendra une province nantie.

La Nouvelle-Écosse a accepté quant à elle une formule basée sur certains critères très faciles à définir. Le problème est que les critères posés par Terre-Neuve sont moins faciles à mesurer et que, de toute évidence, il est indispensable de pouvoir arriver à une mesure quantitative.

Mais le principe n'est pas en cause, il s'agit simplement, je le répète, d'établir un dispositif permettant de déterminer à quel moment la province deviendra nantie et, à ce moment-là, une formule de partage des recettes différentes entreta automatiquement en jeu.

Le troisième élément est la question de l'administration mixte. Pour moi, c'est cela le problème, si toutefois nous trouvons une solution au problème des recettes, ou si nous mettons de côté la question du droit de propriété, quelle que soit la décision que les tribunaux rendront parce que ces décisions ne résoudront pas le problème.

M. Waddell: Je suis d'accord avec vous.

M. Chrétien: La question du droit de propriété ne se pose pas dans le cas de l'Alberta, de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique mais, tous les cinq ans, nous devons négocier une entente. Là aussi le même genre de problème se posera.

Je suis tout à fait disposé à rencontrer mes homologues, je l'ai répété plusieurs fois, pour tenter de trouver une solution. Le fait que nous n'ayons pas de solution me désole, évidemment. C'est la province en effet, entre toutes les provinces, qui a probablement le plus besoin d'activités économiques, mais, comme nous sommes dans l'impasse pour l'instant, rien ne bouge. Il y avait une plate-forme qui devait entrer en activité à Hibernia, le George Shaw...

M. Tough: Le John Shaw.

M. Chrétien: Le John Shaw, en effet, pour moi Jean ou George c'est choux blanc et vert choux, qui devait entrer en activité à Hibernia, mais qui va au contraire commencer à forer en Nouvelle-Écosse. Je trouve que c'est vraiment dommage. J'aimerais que le problème soit résolu et, depuis que j'ai reçu mon portefeuille, je ne me suis pas fait faute de dire que j'aimerais pouvoir tenter de négocier quelque chose dans ce sens. Il se peut que j'échoue, mais au moins j'aimerais avoir la satisfaction de pouvoir dire que j'ai essayé. Comme je l'ai dit également, il faut être deux pour danser la valse et il m'est impossible de négocier tout seul devant mon miroir ou même avec vous.

M. Waddell: Ce n'est pas le président Reagan qui a dit cela?

M. MacLaren: Non, lui il a parlé de la Bolivie.

Mr. Chrétien: I read the speeches of Mitterand and I read the speeches of Reagan because I am a Liberal. I borrow the best ideas on both sides, and I do not apologize to anybody.

Mr. Waddell: Let me suggest to you, since I have to wind up, Mr. Minister, that the problem I have—and I agree with some of what you say, because I am from British Columbia and I do not have any axe to grind here and I think we should...

Mr. Chrétien: You have a problem, because we are negotiating there, too, the problem of Georgia Strait.

Mr. Waddell: Well, that is another matter. Maybe it is the same problem.

The problem is this. You wanted some advice, and I have been talking to some Newfoundlanders about it. They have a problem with the management, in the sense of the pace of development. If you read this Maclean's magazine, the latest issue, and you see this article about the north, there is an article about COGLA, the Canadian Oil and Gas Lands Administration. They quote Mr. Taschereau, who, I do not know, may be in this room, for all I know. He is quoted as saying if we have to run roughshod over people who get in our way, we will. He says there is layer upon layer of government bureaucracy. He is referring to the Department of Indian and Northern Affairs and he is referring to Environment, and he speaks of endless costs and delays in environmental advisory panels. He talks about COGLA being undercover for the past year.

You know, if you are a Newfoundlander, you are interested in the fishery or the coast. If you are a Newfoundlander and you want to have some say in planning future development, you are not going to want to be run by Ottawa civil servants who talk like this.

Mr. Chrétien: But you know, my friend, you should go to Nova Scotia, for example, where we have signed an agreement. All these preoccupations with environment and fisheries and so on are taken into account. The committee is formed of the bureaucrats of the two levels of government, and they have not had one vote so far and it is working very smoothly. We have a preoccupation about environment and we have a preoccupation about fisheries, and everyone knows it. I am willing to discuss a very meaningful participation of the Newfoundland government in the decisions of COGLA, because there will be a committee, and basically if COGLA calls for a decision that the minister, either federal or provincial, does not like, we can put in the mechanism of review right away. This is in daily operation of the offshore drilling and so on. But there is a mechanism such that if some provincial members of the COGLA do not like it, they can right away go to their minister and he has the tool to stop the decision right away. It has never been used either by the federal government or the provincial government, in the case of Nova Scotia.

[Traduction]

- M. Chrétien: Je lis tous les discours de Messrs. Mitterand et Reagan parce que je suis libéral. Je puise les meilleures idées de part et d'autre et je n'ai pas honte de le dire.
- M. Waddell: Puis-je vous suggérer, puisque force m'est de conclure, monsieur le ministre, que pour moi le problème, et je suis d'accord en partie avec ce que vous avez dit parce que je viens de la Colombie-Britannique et que je n'ai nullement maille à partir à ce sujet, qu'à mon avis nous devrions...
- M. Chrétien: Mais si, il y a un problème là aussi dans la mesure où nous sommes également en négociations avec la Colombie-Britannique à propos du problème du détroit de Georgie.
- M. Waddell: Oui, mais c'est tout autre chose quoiqu'il puisse peut-être s'agir du même problème.

Le problème est le suivant. Vous vouliez des opinions et j'ai parlé à ce sujet à des gens de Terre-Neuve. Les gens de Terre-Neuve ont un problème relatif à l'administration, à la gestion ou, si vous voulez, au rythme de développement. Lisez le dernier numéro de MacLean et vous verrez un article sur le nord, un article sur l'APGTC, l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada. Ils citent les propos de M. Taschereau, qui est peut-être dans cette salle, je ne le connais pas, mais qui disait en substance que si nous devons marcher sur la tête des gens qui nous mettront des bâtons dans les roues, nous n'hésiterons pas à le faire. Il dit également qu'il y a une bureaucracie pléthorique, en pensant au ministère des Affaires indiennes et du Nord et au ministère de l'Environnement, il parlait également des budgets faramineux des comités consultatifs pour l'environnement et de tous les retards qui s'ensuivent. Selon lui, depuis un an l'APGTC travaille dans l'ombre.

Si vous étiez de Terre-Neuve, le problème des pêches ou des régions côtières vous intéresserait. Si vous étiez de Terre-Neuve et si vous vouliez avoir votre mot à dire dans la planification des activités économiques futures, vous n'aimeriez pas être dirigé par des fonctionnaires d'Ottawa qui parleraient de cette façon.

M. Chrétien: Mon bon ami, vous devriez aller en Nouvelle-Écosse où nous venons tout juste de signer une entente. Tous ces problèmes de pêche et d'environnement ont été pris en ligne de compte. Le comité est constitué par des fonctionnaires des deux paliers de gouvernement, et ils n'ont pas encore dû une seule fois trancher par scrutin et tout baigne dans l'huile. Nous nous soucions bien sûr de l'environnement, nous nous soucions également des pêcheries, la chose est bien connue. Je suis tout disposé à discuter de la possibilité de faire participer de façon valable le gouvernement de Terre-Neuve aux décisions prises par l'APGTC parce qu'il y aura un comité et si l'administration en arrive à une décision que le ministre, qu'il soit fédéral ou provincial, n'apprécie pas, nous pouvons faire intervenir immédiatement le dispositif de révision. Il s'agit en l'occurrence des activités normales qui entrent dans le cadre des forages offshore. Toutefois, il existe bel et bien un dispositif qui, au cas où la décision ne plairait pas à l'un ou l'autre membre provincial de l'administration, celui-ci peut immédiatement aller trouver son ministre en étant sûr d'avoir en main les moyens nécessaires, le dispositif en question, pour

• 0945

We are not so crazy as not to make sure that the interests of the local citizens are well protected; but, in the meantime, because we cannot find a solution we are depriving Newfoundland of a very needed economic base. I would like to resolve it, and that is why I am making as much noise as I can in order to make sure that we could resume negotiations. I will do my utmost to resolve it.

Mr. Waddell: I agree, and this is my final question.

The Chairman: Mr. Waddell, I have been more than lenient. You have had 20 minutes, as Mr. Andre had.

Mr. MacLaren.

Mr. MacLaren: Mr. Chairman, I suppose in honour of the presence of our colleague from Bruce, I want to turn to a nuclear question for a moment.

The National Energy Board has recently shown greater flexibility on the question of short-term electricity exports to the United States. Do you anticipate the board will soon come forward with a decision on longer-term electricity exports, including the possibility of additional nuclear-generated electricity from New Brunswick into New England?

I ask that because it does seem, given the present depressed state of the nuclear generation business around the world, that the prospects for any additional construction of CANDU reactors resides mainly in the Maritime area, with that possibility of exports to New England.

Mr. Chrétien: I cannot put myself in the place of NEB, because they have to pass the judgment; but if you ask me in terms of my inclination about it, I think personally that if we have a surplus of electricity in Canada and the means of producing electricity in Canada we should make it available to a willing buyer because it could pay eventually for the facility and over the period of time after the facility is paid for we have it free for us.

The question is that perhaps we were too touchy about these things when there was a big demand for electricity in the United States and it would have been the time to make some deals, because now we are faced with the problem of a large surplus of electricity.

Take the case of Quebec. They have to slow down the development of James Bay because they cannot use the electricity, and in fact one of the problems now is that hydroelectric power in Quebec is competing with our natural gas to get the market. We have decided to open up the Quebec market to natural gas, investing a lot of money in pipeline construction, and now we find that we are having very stiff

[Translation]

bloquer la décision. Ni le gouvernement fédéral, ni celui de la Nouvelle-Écosse, n'a jamais eu à y avoir recours.

Nous ne sommes pas fous, nous ne voulons pas délibérément ignorer les intérêts des citoyens de l'endroit; toutefois, en attendant, à défaut d'une solution, nous privons Terre-Neuve d'une base économique absolument essentielle. J'aimerais pouvoir résoudre le problème et c'est la raison pour laquelle je fais autant de bruit que je peux pour que les négociations reprennent. Je vais faire tout mon possible pour arriver à résoudre le problème.

M. Waddell: Je suis d'accord avec vous, et ce sera ma dernière question.

Le président: Monsieur Waddell, j'ai été plus que patient à votre endroit. Vous avez eu vingt minutes, comme M. Andre.

Monsieur MacLaren.

M. MacLaren: Monsieur le président, par égard à notre collègue de Bruce ici présent, je vais me faire un devoir de passer pendant quelques instants au domaine de l'énergie nucléaire.

Ces derniers temps, l'Office national de l'énergie s'est montré beaucoup plus souple à propos des exportations d'énergie électrique à court terme en direction des États-Unis. Pensez-vous que l'Office va bientôt rendre une décision à propos des exportations à long terme et notamment de la possibilité d'exporter davantage d'énergie électrique d'origine nucléaire du Nouveau-Brunswick vers la Nouvelle-Angleterre?

Si je vous pose la question, c'est qu'apparemment, vu le marasme qui sévit dans l'électronucléaire à l'échelle mondiale, il n'y aurait guère que dans les Maritimes qu'on puisse envisager de construire de nouveaux réacteurs CANDU, vu les perspectives d'exportation d'électricité vers la Nouvelle-Angleterre.

M. Chrétien: Je ne puis malheureusement me substituer à l'Office national de l'énergie ni préjuger d'une décision qui lui appartient; toutefois, si vous me demandez mes préférences, je dirais que si nous avons un excédent d'electricité et si nous avons au Canada les moyens d'en produire, nous devrions être tout disposés à vendre cette électricité à un acheteur empressés, puisqu'en fin de comte ces ventes pourraient permettre de récupérer l'investissement d'infrastructure, après quoi la centrale produirait gratuitement pour nous-même.

Le problème, c'est que nous avons peut-être été un peu trop chatouilleux à cet égard à une époque où la demande pour l'électricité aux États-Unis était considérable et où nous aurions précisément pu passer certains marchés alors que nous nous retrouvons maintenant avec des excédents considérables.

Prenez le cas du Québec. Le Québec a dû ralentir le développement de la Baie James parce que cette province n'a que faire de son électricité et d'ailleurs l'un des problèmes qui se pose actuellement est que l'énergie hydro-électrique du Québec vient concurrencer directement notre gaz naturel sur les marchés. Nous avons décidé d'ouvrir le marché québécois au gaz naturel, nous avons investi énormément pour aménager

competition from Hydro-Québec, who want to go after the same clients with their great incentive to use electricity rather than natural gas. It is kind of self-defeating.

If you want my approach, I think that yes, if we could sign some contracts with American buyers who will want to take our electricity over a period of time, and eventually we were to agree to sell to them for 20 or 25 years until pay-out, in my judgment it would be a good deal because you end up with a facility that has been paid for by the Americans and in 25 years from now you have the facility free of charge.

That is my own approach, but I am subject to the law of the land, and the NEB is the one ruling on that. But if they ask for my view, I will tell them to read this testimony.

Mr. MacLaren: Thank you. I want to pursue a little more the question Mr. Andre raised of the petrochemical industry. I share his concerns—I am sure we all do—about the short-term future of the petrochemical industry, or at least that part which uses oil feedstocks.

I suppose their problem really is that they are being squeezed in terms of price and in terms of tax. I guess they will receive some relief if the compensation charge does not sharply increase during 1983, which I think is a reasonable assumption. I assume it is a reasonable assumption.

• 0950

However, in the case of the oil feedstock, the petrochemical industry in particular, I wonder whether it is not possible to envisage some relief from taxation through considering a holiday on the taxation insofar as the product is exported. Could one see a regime, at least temporarily, whereby one would treat the exported petrochemical as being exempt from a degree of taxation as if it were a value-added tax that would not apply on an exported product?

Mr. Chrétien: That is one suggestion that we might look at, your making of a distinction between the product that is being consumed in Canada and the product that is exported. Sometimes the taxation level for export products is less than for the internal consumption of products. We see that in other facilities sometimes. When it is just upgrading, you know, we take material in Canada and we upgrade it and we sell it back, and there is some tax exemption. That is an avenue, yes, where you make a segregation between when it is for export purposes and when it is for internal consumption. It is an avenue that I will certainly consider.

Mr. MacLaren: I have one last question. During the past year I think all of us have been concerned about the degree to

[Traduction]

un réseau de gazoduc et nous découvrons maintenant que nous nous heurtons à une très vive concurrence de la part d'Hydro Québec qui fait tout ce qu'elle peut pour séduire notre clientèle commune à coup d'incitations diverses. C'est une véritable voie sans issue.

Mais si vous voulez mon point de vue, en effet, si nous pouvions décrocher quelques marchés aux États-Unis, marchés qui seraient prêts à absorber notre excédent d'électricité pendant une certaine période, et si en fin de compte nous acceptions de leur vendre notre électricité pendant 20 ou 25 ans jusqu'à ce que l'infrastructure soit amortie, ce serait une excellente affaire pour nous parce que nous aurions, comme je l'ai dit, une centrale qui aurait été payée par les Américains et, 25 ans plus tard, cette centrale tournerait gratuitement pour nous.

Voilà ce que je pense, mais bien sûr, je ne suis pas au-dessus des lois et, en l'occurence, c'est l'ONE qui va devoir trancher. Si l'office me demandait mon avis, je lui demanderais de prendre connaissance de ce que je viens de dire.

M. MacLaren: Je vous remercie. J'aimerais maintenant poursuivre dans la même veine que M. Andre en approfondissant la question de l'industrie pétrochimique. Je partage le point de vue de M. Andre—comme tous nos autres collègues, je pense—à propos de l'avenir à court terme de notre industrie pétrochimique ou du moins de la composante de cette industrie qui utilise des sous-produits pétroliers.

J'imagine qu'en l'occurence le problème de l'industrie est qu'elle se trouve prise dans un étau entre, d'une part, les prix et, d'autre part, les taxes. J'imagine que ce secteur de l'industrie se trouverait quelque peu soulagé si la taxe d'indemnisation n'augmentait pas trop brutalement en 1983, ce qui me semble être une hypothèse raisonnable, du moins à mon avis.

Néanmoins, dans le cas des approvisionnements en pétrole pour l'industrie pétrochimique en particulier, ne serait-il pas possible d'envisager un dégrèvement d'impôt dans le cas des exportations? Ne pourrait-on pas songer à un régime fiscal, provisoire s'il le fallait, suivant lequel les exportations de produits pétrochimiques seraient exemptées d'une partie de la taxe qui serait considérée comme une taxe sur la valeur ajoutée ne s'appliquant pas à un produit exporté?

M. Chrétien: C'est une suggestion qui vaut la peine d'être étudiée. Vous faites une distinction entre le produit consommé au Canada et le produit exporté. Il arrive parfois que la taxe soit moins élevée sur des produits exportés que sur des produits de consommation internes. On voit cela dans le cas d'autres denrées. Quand il s'agit tout simplement d'une amélioration du produit, quand par exemple on ne fait qu'améliorer un matériau au Canada pour le revendre ensuite, il existe une certaine exemption de taxe. C'est une solution, en effet, que nous pourrions envisager et nous ferions la distinction entre le produit exporté et le produit consommé au pays. C'est une solution que je vais certainement étudier.

M. MacLaren: J'ai une dernière question. L'an passé, nous avons tous été troublés par les arrêts de production dans

which there was shut-in oil in western Canada and a continuing high level of import. That situation, I gather, has changed, and I wonder if you could just bring us up to date on the utilization of Canadian product rather than on imported.

Mr. Chrétien: As you know, about a month ago—November 1, if I recall correctly—I indicated that I was to change the system so as to try to avoid the shut-in which exists in western Canada every January and February because of stockpiling. I have changed the taxation mechanism as of January 1 in such a way that I am informed that there will be much less shut-in this time. In fact, the Canadian petroleum compensation charge will be taken off on January 1. Perhaps George Tough will explain the mechanism of it, but anyway, the fact is that the tax comes off on January 1 and the price increase will be on March 1. That is because when the two worked together, the company had the need to build an inventory to cover the period of the 60 days where there was a fluctuation in price to cover themselves. So with this change I made, we do not have to do that any more.

What happened in the last year, for example, in October and November and December, was they built up a big inventory and shut down the facilities somewhat in Alberta during those three months. It created a lot of disturbance at the producing ends of Canadian oil which will not recur this year because of this change in the taxation policy. My information is that doing what I have done has helped to keep the maximum production for the producers in January and February, and there will be no great shut-in this year. Of course, you know that we have encouraged some export of heavy oil to the United States, too...

Mr. MacLaren: Yes.

Mr. Chrétien: —at the same time, which will help to make sure that there will be less shut-in than before.

The Chairman: Is that it, Mr. MacLaren?

Mr. MacLaren: Yes, thank you.

The Chairman: Mr. Fennell.

Mr. Fennell: Thank you, Mr. Chairman. I do not know whether to address the hon. minister as *Monsieur* George or Jean.

Mr. Chrétien: Monsieur Jean.

Mr. Fennell: Just going on with what you were saying, and you said you would get back to me in discussion, the 60 days versus the petroleum compensation charge happening the same day, I still maintain it is a mistake. That is because while in the long term you are on the right track, I am saying right now that I still think it would be fairer and more equitable to the Canadian public and to the oil industry if you would eliminate the 60 days.

• 0955

Take it the other way around on the \$4 increase, so that they cross over at the same time, or pick a period of 30 days so nobody is getting hurt. Really, in the oil industry inventories

[Translation]

l'Ouest du pays alors que l'on continuait d'importer intensément. Si j'ai bien compris, on ne procède plus ainsi et je voudrais que vous nous donniez des précisions sur les efforts que l'on fait pour utiliser le produit canadien plutôt que le produit importé.

M. Chrétien: Comme vous le savez, il y a un mois environ, le 1er novembre, si je me souviens bien, j'ai dit que j'allais apporter certaines modifications à la situation pour éviter l'arrêt de production traditionnelle qui survient tous les mois de janvier et février dans l'Ouest du pays en raison de l'accumulation des stocks. À partir du 1er janvier prochain, le régime fiscal sera modifié de telle sorte que l'arrêt de production sera beaucoup moins long qu'auparavant. Ainsi, la redevance de recouvrement sur le pétrole canadien sera levée à partir du 1er janvier. George Tough pourrait vous expliquer le mécanisme, mais de toute façon, cette redevance ne sera plus perçue à partie du 1er janvier et l'augmentation de prix entrera en vigueur le 1er mars. Quand les deux mesures s'imbriquaient, une société devait stocker pour couvrir une période de 60 jours au cours de laquelle il y avait une fluctuation de prix. Avec cette modification, ce ne sera plus nécessaire.

L'an dernier, par exemple, au cours des mois d'octobre, novembre et décembre, on a fermé les installations en Alberta après avoir gonflé les inventaires. Cela a créé des remous pour les sociétés productrices de pétrole canadien mais cette année, cela ne se reproduira pas étant donné la modification fiscale que nous avons apportée. D'après mes renseignements, la mesure que nous avons prise permettra de maintenir la production au maximum en janvier et en février, et il n'y aura pas d'arrêt cette année. Bien entendu, vous savez que nous avons encouragé une certaine l'exportation du pétrole lourd vers les États-Unis....

M. MacLaren: Je sais.

M. Chrétien: ... et en même temps, nous veillons ainsi à ce que l'arrêt de production soit moins long qu'auparavant.

Le président: Monsieur MacLaren, avez-vous terminé?

M. MacLaren: Oui, merci.

Le président: Monsieur Fennell.

M. Fennell: Merci, monsieur le président. Je ne sais pas si je dois poser mes questions à l'honorable ministre en lui disant M. George ou Jean.

M. Chrétien: Monsieur Jean.

M. Fennell: Je poursuis dans la même veine. Au sujet des 60 jours par rapport à la redevance de recouvrement sur le pétrole imposée le même jour, je prétends toujours que c'est une erreur. Vous avez dit que nous en parlerions. Je m'explique: à long terme, vous êtes sur la bonne voie mais actuellement, je prétends qu'il serait plus juste à l'endroit de la population canadienne et de l'industrie pétrolière de supprimer les 60 jours.

Prenez le contre-pied de l'augmentation de \$4, si bien que les deux sont imposées simultanément. Si l'on choisit une période de 30 jours, personne n'en souffrira. À vrai dire, les

do vary; the inventories you build up for the winter are different from the inventories you build up for the summer—you know that.

I still request that you reconsider it and look somewhere in between that might help them. I will tell you who it is hurting; it is hurting the little guy who has 5,000 barrels, or even 1,000 barrels, and he is a distributor. He is being hurt by this because you know as well as I do that the price is going to drop on January 1; it has to. Petro-Can will drop the price so everybody will have to drop the price. It is hurting the little guys and that is what really has me concerned. It hurts the gasoline operator; it hurts the fuel oil operator. So I really wish you would consider that. You know, many oil companies are going to fill up the people's tanks ahead of time—you know, on December 31—to get rid of their old inventory, and that is going to hurt the public.

There are many reasons I can give you that I think it is inequitable. Instead of delaying it 60 days, giving them the 60 days, bring the 60 days forward on the \$4 increase and cross them over so it is one date. The public is confused by this issue.

Mr. Chrétien: Whenever you move and you change a situation to cope with a problem, you are suddenly disturbing the balance that existed before. Because I want to make sure that the Canadian market consumes as much Canadian oil as possible, my goal was to make sure that this problem of the change in the price would not affect Canadian production. When it affects Canadian production, we have to import more oil, and that has a negative effect on our balance of payments. My main preoccupation was the level of production of Canadian oil.

Of course, I have to recognize that I am displacing somewhat the problem, and of course the companies and the distributors and so on will try to maximize their own positions on that. You say that the little guy will be squeezed. It might happen. You are making the suggestion to me that I... It is too late to consider for January 1st at this time. I would like to... You know, the same situation might occur in July. I do not expect that because I do not expect the price to increase next year. I might just be faced with a different type of problem altogether. I guess it is too late anyway at this time to change it, because the decision has been made by the producers and by the refiners and so on.

Mr. Fennell: Well, what is happening is that you are really leaving an insecurity within the oil industry and within the distributors. I really wish you would consider it the next time you do this; that it does not hit them in the same way, because they are at the point now where they are going to drop their inventories right down, and that could cause other problems which you are fully aware of. So I think it is something you really should address.

Mr. Chrétien: I would like you to have a meeting with me, you and I; I would like to explore what you are suggesting to me, because I realize that I am coping with a criticism that was very often mentioned when I went to western Canada—you know, about the bloody shut-in, and so on—and I wanted

[Traduction]

inventaires de l'industrie pétrolière varient et ceux que l'on maintient pour l'hiver sont différents de ceux que l'on maintient pour l'été. Tout le monde le sait.

Je vous exhorte donc à réétudier la question pour trouver un moyen terme qui pourrait venir en aide aux producteurs. Je puis vous dire qui en souffre. C.est le petit distributeur qui a en stock 5,000 barils ou même moins, 1,000 barils peut-être. C'est lui qui en souffre car, vous le savez comme moi, le prix va chuter le ler janvier. C'est forcé. Petro-Can va baisser son prix et tout le monde devra suivre. C'est donc le petit distributeur qui souffrira et dont je m'inquiète. C'est le propriétaire d'une station-service ou le marchand de mazout qui souffriront. Voilà pourquoi je vous exhorte à tenir compte de cela. Beaucoup de sociétés pétrolières profiteront de l'occasion pour remplir les réservoirs de leurs clients avant le 31 décembre, afin de se débarrasser des vieux stocks, et cela va certainement nuire au public.

Je puis vous donner toute une liste de raisons indiquant que c'est injuste. Au lieu d'attendre 60 jours, il faudrait imposer l'augmentation de \$4 au moment où la redevance est levée. Le public ne sait pas très bien à quoi s'en tenir là-dessus.

M. Chrétien: Chaque fois que l'on a recours à une modification pour régler un problème, on bouscule l'équilibre qui existait jusque-là. Parce que je veux m'assurer que le marché canadien consommera du pétrole canadien dans la mesure du possible, mon objectif est de veiller à ce que ce problème de modification du prix ne touche pas la production canadienne. Quand cela touche la production canadienne, il nous faut importer davantage et cela a un effet négatif sur notre balance des paiements. Ma préoccupation majeure dans tout cela a été le niveau de production pétrolière canadienne.

Bien entendu, je dois admettre que le problème est tout simplement déplacé et, bien entendu, les sociétés et les distributeurs essaieront de profiter au maximum de la situation. Vous dites que c'est le petit distributeur qui va se trouver coincé. C'est possible. Vous dites que . . Il est trop tard pour faire coïncider les deux mesures, le le janvier prochain. Je voudrais bien . . . La même chose pourrait se produire en juillet. Je ne m'attends pas à une augmentation du prix l'année prochaine. Le problème sera peut-être tout à fait différent. Je pense qu'il est trop tard pour changer quoi que ce soit pour l'instant, parce que la décision a été prise par les producteurs comme par les raffineurs, et ainsi de suite.

M. Fennell: Mais vous ne faites que maintenir un sentiment d'insécurité dans l'industrie pétrolière et chez les distributeurs. J'espère que vous tiendrez compte de ce que j'ai dit la prochaine fois qu'il vous faudra imposer une telle mesure. Il faudra veiller à ce qu'ils ne soient pas touchés de la sorte car il se pourrait bien qu'ils décident d'épuiser leurs stocks, ce qui occasionnerait d'autres problèmes que vous pouvez très bien imaginer. Je pense que c'est donc un aspect qu'il ne faut pas négliger.

M. Chrétien: J'aimerais bien vous rencontrer. Je voudrais étudier ce que vous me proposez parce que je me rends compte que j'essaie de répondre à une critique qui a souvent été soulevée lorsque je me suis rendu dans l'Ouest du pays. On me parlait constamment de ces satanés arrêts de production et

to cure that problem. But at the same time, perhaps those you are referring to are the ones who benefited in the last few years from that situation, and they might be the ones who pay a little bit more at this time. It might be some type of rough justice in retrospect.

I am trying to please and satisfy the goal of the people who produce Canadian oil, and my bias will be to use as much Canadian oil as possible, because it is advantageous for us in terms of balance of payments and it gives a greater cashflow for the industry in western Canada.

Mr. Fennell: I could not support you more on that position. I feel very strongly that we should be consuming our oil from here and solving our balance of paments problems. But you say—and perhaps this is your reasoning—the Petroleum Services Association state in the paper this week that the National Energy Program has cost the industry 40% of its employees and one-third of its revenues. Really, when you come down to national energy policies, it is not a national energy policy; it is national energy tax. I hope while you are the minister you will implement a national energy policy, because we really do not have one. All we are talking about in this is grabbing money.

• 1000

I understand your debt and your problems financially. The communiqués come out about relenting on some of the tax measures or extending them further. They come out of Finance, not out of your department. I would like to see the Minister of Energy take over the energy department and not deal with it only as a tax grab. I feel very strongly on this because the people out west are suffering. Their revenue is down. Many of them are having a hard time creating jobs and let us face it, profits create jobs. You know that. Profits create income for you.

Mr. Chrétien: I have to tell you, for example, next year, in 1983, the revenue to the industry for the oil produced in Canada, will be the highest ever. It will be 47% of all the revenue coming from oil production.

Mr. Andre: I have seen the document you are basing that on. The document is false. Do not be led astray.

Mr. Chrétien: I have to rely on some . . . if you think they are wrong, give me a valid reason.

Mr. Andre: They are leading you astray.

Mr. Chrétien: Next year the cashflow of the industry will increase quite substantially and in fact, with the increase in the wellhead price in oil of \$4.00 on January 1, the oil industry will have a captive market in Canada because my policy is to use Canadian oil in the Canadian market. There is a recovery in drilling in western Canada at this time which is quite spectacular.

[Translation]

c'est pourquoi j'ai décidé de faire quelque chose. Il ne faut cependant pas oublier que ceux que vous défendez actuellement sont peut-être ceux qui, depuis quelques années, ont profité de cette situation mais l'équilibre est rétabli puisque désormais cela leur coûtera un peu plus cher. C'est peut-être une forme de justice naturelle différée.

J'essaie de répondre à l'objectif des producteurs de pétrole canadien et le seul élément incitatif qui me guide est le fait que je voudrais qu'on utilise le plus de pétrole canadien possible, car cela sert bien les intérêts de notre balance des paiements et augmente en même temps les liquidités de l'industrie dans l'Ouest du pays.

M. Fennell: J'abonde totalement dans votre sens à cet égard. Je pense que nous devrions consommer notre pétrole, ce qui permettrait de résoudre nos problèmes de balance de paiements. Vous dites cependant, et c'est peut-être là votre raisonnement, que l'Association des services pétroliers indique, dans un document qu'elle a publié cette semaine, que le Programme énergétique national a coûté à l'industrie 40 p. 100 de ses employés et le tiers de ses revenus. En réalité, la Politique énergétique nationale ne serait pas une politique énergétique mais une politique fiscale. J'espère que, pendant votre mandat, vous réussirez à mettre en vigueur une politique énergétique nationale car nous n'en avons pas à l'heure actuelle. La politique actuelle est une politique de grippe-sou.

Je comprends très bien vos problèmes financiers et le problème de la dette. Le communiqué de l'Association débattait l'opportunité de lever certaines mesures fiscales ou de les maintenir. Ces mesures viennent du ministère des Finances et non pas de votre ministère. Je voudrais que le ministre de l'Energie s'occupe des questions d'énergie et ne s'intéresse pas seulement à l'aspect fiscal. J'ai des idées très arrêtées là-dessus car les gens de l'Ouest en souffrent. Les revenus baissent. Beaucoup d'entre eux ont du mal à créer des emplois et reconnaissons-le, ce sont les bénéfices qui créent des emplois. Vous le savez. Les bénéfices créent des recettes pour l'État.

M. Chrétien: Je dois vous signaler que l'année prochaine, par exemple, en 1983, les revenus tirés de la production de pétrole canadien seront plus élevés que jamais. En effet, ils représenteront 47 p. 100 des revenus tirés de toute la production pétrolière.

M. Andre: J'ai lu le document d'où vous tirez ce renseignement. Ce document est erroné. Ne vous laissez pas leurrer.

M. Chrétien: Il me faut bien me fier à ... Si vous pensez que le document est erroné, donnez-moi des explications.

M. Andre: Ce document vous leurre.

M. Chrétien: L'année prochaine, les liquidités de l'industrie augmenteront de façon substantielle et en fait, l'augmentation de \$4 du prix au puits de pétrole, à partir du le janvier, donnera à l'industrie pétrolière un marché exclusif au Canada car ma politique est d'utiliser le pétrole canadien sur le marché canadien. Dans l'Ouest, il y a une relance du forage pour l'instant et c'est assez spectaculaire.

An hon. Member: 17% of the pump price.

Mr. Chrétien: On the drilling in the summer, it was down. The drills were down. Of the available drills, we were down about 25% in June. Last week, we were up at 74% or 75% of the drills available. The highest ever we had was 85% in November and from . . . you know, the base is somewhat lower than the peak. I recognize that. But you know, the number of drills coming up is increasing. The difference between the number of available drills compared to the peak of the available drills is shrinking too. It is not perfect but it is moving in the right direction. I was in my office this week receiving some people from the United States who want to come back into Canada and who sold everything some years ago. They realize the netback to the company is improving and the level of taxation in some parts of the United States is increasing very fast. This is because President Reagan cut. down the subsidy for local government in the state where they were producing oil and gas. Some of the states are just collecting back the money from the oil and gas industry. As I said earlier to you, the fact that Canada is the place where we have virtually not drilled compared to the United States. Any geologist or geophysicist thinks Canada is a hell of a good place to invest money for drilling. I think it is turning around quite surprisingly and I say oil and gas will be the industry which will be the avant garde of the economic recovery in Canada. You mention the level of taxation: of course, every department is faced with that problem. Taxation is controlled by the Department of Finance but I have to tell you I do not have much problem in dealing with the Department of Finance because the former deputy minister and the former minister were both from my department and we consulted with them on every aspect of it.

Mr. Andre: There are two sides to that story.

Mr. Chrétien: I do not suffer from a superiority complex but neither do I suffer from an inferiority complex. I can deal with the Minister of Finance because I have been there before and I know how they operate there.

Mr. Fennell: Thank you. I would like to get some more . . .

Mr. Andre: You should head a royal commission.

Mr. Fennell: ... questions without the dialogue between Mr. Andre and Mr. Chrétien.

I acknowledge it is a slow increase, but you take the same statistics I read every week and that is *Oil Week*, and it has really been from 200 and it is up to I think, 211 in the latest one; up 306 available.

• 1005

Mr. Chrétien: I have it here, and my statistics are these: 361 active on November 17, and it was up to 379 on November 24.

Mr. Fennell: No, no. That was not the Oil Week report.

[Traduction]

Une voix: Dix-sept p. 100 du prix à la pompe.

M. Chrétien: Cet été, le forage avait subi un ralentissement. En juin, il y avait eu une diminution de 25 p. 100 du nombre de foreuses. La semaine dernière, on a constaté une augmentation de 74 ou 75 p. 100 qui a atteint un sommet de 85 p. 100 en novembre et ... Je sais bien que la base est un peu moins élevée que ce sommet, il faut le reconnaître. Cependant, le nombre des forages est à la hausse. La différence entre le nombre des forages possibles et le sommet atteint dans les forages est en train de se rétrécir. Tout n'est pas encore parfait, mais nous nous orientons dans la bonne direction. Cette semaine, j'ai reçu des Américains à mon bureau, et ils veulent revenir au Canada désormais alors qu'on sait qu'il y a quelques années, ils avaient tout vendu. Ils se rendent compte que les profits possibles ici sont plus élevés désormais et, en même temps, aux États-Unis, les taxes, dans certaines régions, augmentent rapidement. Cela s'explique du fait que le Président Reagan a réduit les subventions aux gouvernements locaux des États producteurs de pétrole et de gaz. Dans certains États, le gouvernement ne peut compter que sur les taxes prélevées sur les produits du pétrole et du gaz pour récupérer cette somme. Comme je l'ai dit plus tôt, le Canada est un endroit où il n'y a eu à peu près pas de forage comparé aux États-Unis. N'importe quel géologue ou géophysicien vous dira que le Canada est le lieu rêvé pour investir dans le forage. Je pense que la situation change de cap de façon étonnante et que l'industrie du pétrole et du gaz sera à l'avant-garde de la relance économique au Canada. Vous avez parlé du niveau des taxes: bien entendu, chaque ministère fait face à ce problème. La taxe est contrôlée par le ministère des Finances mais, pour ma part, je n'ai absolument pas de difficulté de ce côté-là, car le sous-ministre et le ministre actuels des Finances dirigeaient jusqu'à tout récemment mon ministère. Nous les consultons abondamment.

M. Andre: Il y a aussi l'envers de la médaille.

M. Chrétien: Je ne suis pas atteint d'un complexe de supériorité, mais pas d'un complexe d'infériorité non plus. Je puis m'adresser au ministre des Finances car j'ai également eu ce portefeuille et je sais comment les choses fonctionnent làbas.

M. Fennell: Merci. Je voudrais poser encore . . .

M. Andre: Vous devriez diriger une commission royale.

M. Fennell: ... des questions sans cet aparté entre M. Andre et M. Chrétien.

Je reconnais que l'augmentation est faible, mais si vous vous reportez aux statistiques que je tire de la revue *Oil Week*, c'est passé de 200 à 211 alors qu'il y a une possibilité de 306.

M. Chrétien: J'ai des données ici indiquant que le 17 novembre il y avait 361 foreuses actives alors que le 24 novembre ce chiffre était passé à 379.

M. Fennell: Pas du tout. Les données que j'ai sont tirées de la revue Oil Week.

Mr. Chrétien: No, it is my weekly update on the rig activity, based on statistics provided by *Oil Week*.

Mr. Andre: Does that includes service rigs?

Mr. Fennell: That includes service rigs.

Mr. Chrétien: There is the moving... you you are the technician, you explain to us the difference. I think the figures are coming here. Anyway, the utilization last week was 78% of the rigs aailable; compared to one year ago, it was 64. If you compare that to what it was in July, in July it was down to below... in April, rather—it is always a difficult time for drilling...

Mr. Siddon: What was it in 1979?

Mr. Chrétien: It was at 20.

Mr. Fennell: Mr. Minister, we can argue over statistics, but as you know . . .

Mr. Chrétien: We can give you a copy of that.

Mr. Fennell: Okay, because I get *Oil Week*, I read it every week and I have obviously missed the 24th. It got to you faster than it got to me.

Mr. Chrétien: It might be the guys in my office who have an advance copy.

Mr. Fennell: You have a better system with Canada Post than I have.

But, really, there are 500 to 600 rigs available, and there is only 50% of the market.

Mr. Chrétien: There are 489 available at this time and 379 are active. That is 78% active of those available.

Mr.Fennell: Let me say, first of all, I would like a copy of that and I would very much like a meeting with you. Any time, at your convenience, I would be in your office.

Mr. Chrétien: I would like to have your ideas about this system of changing.

Mr. Fennell: I would really like to talk to you directly on it.

Mr. Chrétien: Okay.

Mr. Fennell: Just a couple of quick points, because I had long answers. I just want to make the point on gas prices. I think they should be flexible in view of the present situation in Mexico, because Mexico is very flexible and they are going to take over our market unless we are careful. To protect our market, I think we should do something.

This is the second point I want to make. I spoke with the Premier of Newfoundland only last week, at the airport. We were both waiting for an airplane and we had time to talk. He is very concerned. He wants to sit down with you; he wants to get together and work something out. He is anxious; he is as anxious as you are . . .

[Translation]

M. Chrétien: En ce qui me concerne, ce sont des données remises à jour toutes les semaines et fondées sur les statistiques fournies par la revue Oil Week.

M. Andre: Est-ce que cela tient compte des foreuses de service?

M. Fennell: Oui.

M. Chrétien: Il y a . . . Mais vous êtes le technicien et vous pouvez peut-être nous expliquer la différence. Je pense que ce sont les chiffres. De toute façon, l'utilisation la semaine dernière était de 78 p. 100 des foreuses disponibles et si l'on compare cela à l'année précédente, elle n'était alors que de 64. Comparé au chiffre de juillet, qui était alors . . . Comparé au chiffre d'avril, saison particulièrement difficile pour le forage . . .

M. Siddon: Ouels étaient les chiffres en 1979?

M. Chrétien: Le chiffre était 20.

M. Fennell: Monsieur le ministre, nous pouvons «pinailler» sur les statistiques mais comme vous le savez...

M. Chrétien: Nous pouvons vous donner un exemplaire de ces chiffres.

M. Fennell: D'accord. Je reçois la revue Oil Week que je lis toutes les semaines et de toute évidence je n'ai pas eu le numéro du 24 novembre. Vous l'avez reçu avant moi.

M. Chrétien: Il se peut que mon personnel reçoive une primeur.

M. Fennell: Vous avez peut-être vos entrées à la Société canadienne des postes.

Il existe entre 500 et 600 derricks dont seulement la moitié sont en service.

M. Chrétien: Pour l'instant, il y en a 379 qui sont actifs sur les 489 disponibles. C'est donc un pourcentage de 78 p. 100.

M. Fennell: Tout d'abord, je voudrais un exemplaire de vos données et j'aimerais bien vous rencontrer. Quand cela vous arrangera, je me rendrai à votre bureau.

M. Chrétien: Je voudrais obtenir votre opinion sur les modifications que nous apportons.

M. Fennell: J'aimerais beaucoup vous en parler.

M. Chrétien: D'accord.

M. Fennell: Je voudrais passer à quelques questions brèves car les réponses à mes dernières questions ont été longues. J'ai quelque chose à dire au sujet des prix du gaz. Je pense que ces prix devraient être souples, étant donné à situation actuelle au Mexique car, là-bas, les prix sont très souples et si nous ne faisons pas attention, les Mexicains envahiront notre marché. Pour protéger notre marché, il faut faire quelque chose.

Autre chose: j'ai parlé au premier ministre de Terre-Neuve, la semaine dernière, à l'aéroport. Nous attendions l'avion tous les deux et nous avons donc eu le temps de parler. Il est très soucieux. Il veut vous rencontrer. Il veut vous rencontrer et il a très envie d'en venir à une entente avec vous.

Mr. Chrétien: Good.

Mr. Fennell: —and when I hear two people are anxious to work out a deal, let us move with it. He is aware that he has 20% unemployment. He is aware of the potential. You are the senior level of government, so please call him and try to work out some negotiations.

Mr. Chrétien: I have called, and Mr. Marshall and I have talked about that. I do not know what their decision will be. I said it in Halifax, I said it in the House and I repeated it in the committee: I am eager and willing to go and talk.

I look at the files, and I have to tell you that in 1980, in the context of the constitutional discussions, we discussed the possibility of a deal on offshore at that time, and we came very, very close with Mr. Buchanan. Eventually he signed with us after I dropped the file because, as you know, after there was no agreement the problem was transferred back to the Minister of Energy. But I know the subject pretty well.

I guess the difference between the two, as I tried to explain to Mr. Waddell, is that they are not the nature of the fundamental; it is the mechanism. Joint management means joint management, and there has to be an input. The problems we face, I have to tell you, is always the so-called hypothetical worse scenario, where it might not happen, and where we are trying to define what the level of income will be and how we will share that income on July 7, 2050 at 10.00 in the morning—and I am not sure what it is going to be. You can draft ahead a terrible scenario on both sides that way, if you want to have all the answers. My view is that we should not try to solve it for 100 years, because there will always be responsible governments in place.

Mr. Fennell: Maybe more responsible.

Mr. Chrétien: If I look back at the history, the chances are that there will be a lot of Liberal governments.

Mr. Fennell: You know, there could be changes

An hon. Member: God help the country!

Mr. Chrétien: There might be for six or seven months, and then people come back quickly.

Mr. Fennell: Talk to the people at Mirabel.

Mr. Chrétien: Anyway, I am telling you my ambition in that. I would like to solve it because that is one province that needs it most. Even if we wait for the court to decide, after the court has decided, the problem is not solved.

• 1010

Mr. Fennell: But you are the senior level, you have the impetus to get it going.

Mr. Chrétien: You know, if you want to pair with me, I will go to Newfoundland until I have a deal.

Mr. Fennell: I will check with my Whip.

Mr. Chrétien: I would like to have the personal satisfaction of trying.

[Traduction]

M. Chrétien: À la bonne heure.

M. Fennell: Quand deux personnes sont prêtes à s'entendre, il ne faut pas perdre de temps. Il sait que, dans sa province, il y a 20 p. 100 de chômage. Il connaît le potentiel de sa province et vous êtes à l'échelon supérieur du gouvernement. Je vous exhorte à lui téléphoner pour entamer des négociations.

M. Chrétien: Je lui ai téléphoné et M. Marshall et moimême avons parlé de cela. Je ne sais pas ce qu'il me répondra. Je l'ai dit à Halifax, je l'ai dit à la Chambre et je le répète en comité: je suis impatient de commencer les négociations.

En revoyant les dossiers, je constate qu'en 1980, lors des discussions constitutionnelles, on a envisagé la possibilité d'une entente sur les gisements offshore et nous avons presque réussi avec M. Buchanan. Il a signé mais peu de temps après, j'ai dû laisser tomber le dossier car, comme vous le savez, puisqu'il n'y avait pas eu d'entente ferme, c'est le ministre de l'Energie qui a été saisi de la question. Je connais assez bien le dossier.

Comme j'ai essayé de l'expliquer à M. Waddell, la différence entre nous deux n'est pas fondamentale. C'est une question de mécanisme. La gestion conjointe signifie ce que ces termes signifient et il faut qu'il y ait contribution des deux parties. Je me heurte constamment à ce que l'on a appelé le scénario pessimiste, à savoir qu'arrivera-t-il, comment définir quelles seront les recettes et comment elles seront réparties le 7 juillet de l'an 2050 à 10h00 du matin. Je puis vous dire que je n'en sais rien. On peut donc rédiger un scénario très pessimiste de part et d'autre avec toutes les réponses possibles. À mon avis, on ne devrait pas essayer de résoudre la question 100 ans d'avance car il y aura toujours des gouvernements responsables au pouvoir.

M. Fennell: Ils seront peut-être plus responsables.

M. Chrétien: D'après l'histoire récente, on peut conclure que ce seront des gouvernements libéraux.

M. Fennell: Vous savez, le vent peut tourner.

Une voix: Dieu nous vienne en aide.

M. Chrétien: Il se peut qu'il y ait un changement de gouvernement pendant six ou sept mois mais le redressement ne se fait pas attendre.

M. Fennell: Parlez-en aux gens de Mirabel.

M. Chrétien: De toute façon, voilà mon ambition. Je voudrais résoudre cette question car c'est une province qui en a grandement besoin. Attendre la décision des tribunaux ne résoudra pas vraiment le problème.

M. Fennell: Toutefois, le palier supérieur, c'est vous, et vous avez l'élan nécessaire pour mettre les choses en marche.

M. Chrétien: Vous savez, si vous voulez vous abstenir de voter à la Chambre, pendant mon absence, j'irai à Terre-Neuve jusqu'à ce que je conlue l'affaire.

M. Fennell: Je vais vérifier auprès de mon whip.

M. Chrétien: J'aimerais avoir la satisfaction personnelle d'essayer.

Mr. Fennell: Fine, good.

Mr. Chrétien: And if I fail, I will accept that with humility, but at least I will have done my best. Okay?

Mr. Fennell: Yes.

Mr. Chrétien: If you can help anybody... I am not trying to score political points, it is important for Canada and it is even more important for Newfoundland that we solve the problem.

Mr. Fennell: That is right.

Mr. Chrétien: We have oil there; we need oil in Canada; we need the activity; we need the drilling; we need the jobs; we need everything. I want to solve it. But at the same time, my duty is to speak as a national government and their duty is to speak as a provincial government. But we have a community of interest so big in that and we should find a reasonable solution. Perhaps one of the problems was we wanted to have a permanent system forever. You know, there should be a basic faith that in 20 years from now if the deal is no good we can convince each other that we change it, because if Newfoundland gets rich, Canada profits from that.

Mr. Fennell: Nothing is forever.

Mr. Chrétien: Nothing is forever, and, you know, I will not be here forever. You know, what will the regime be in 2050? I will not be there to resolve it at that time. If we keep talking in terms of five years, I will, but twenty years...

Mr. Fennell: Seventy years.

Mr. Chrétien: In 70 years I will not be around, and neither will Mr. Peckford or Mr. Marshall.

The Chairman: Thank you, Mr. Fennell, Mr. Minister. Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Minister, a year or two ago the minister made a speech... I think it was in June or July of 1980—about the upgrading capacity in trying to reduce the amount of residual oil that we would be sending out of the country and trying to get a greater percentage of that into usable forms—diesel, gasoline, and so on. As I recall in that speech he said something about 350,000 barrels a day that we could increase use within the country. I know some of those projects have been put off because of the oil prices or the cost of the upgrading facilities not being economic. I am wondering if you could just summarize for the benefit of the committee just what is happening on that. How much of that upgrading capacity is going to be put in place as the department sees it now?

Mr. Chrétien: There are two aspects of the problem. We might talk about the upgrading of heavy oil in western Canada where there is at this time a great interest by the industry and by the provincial governments to put together some deals to

[Translation]

M. Fennell: Parfait, très bien.

M. Chrétien: Si je ne réussissais pas, je l'accepterais avec humilité, mais au moins j'aurais fait tout mon possible. D'accord?

M. Fennell: Oui.

M. Chrétien: S'il y a moyen d'aider quelqu'un . . . Je n'essaie pas de compter des points politiques, mais il est important pour le Canada et encore plus important pour Terre-Neuve que nous trouvions une solution au problème.

M. Fennell: En effet.

M. Chrétien: Il y a du pétrole là; nous avons besoin de pétrole au Canada; nous avons besoin de cette activité, nous avons besoin de forage; nous avons besoin d'emplois; nous avons besoin de tout. Je veux résoudre le problème. Toutefois, par la même occasion, j'ai le devoir de parler au nom du gouvernement national, alors que leur devoir est de parler au nom du gouvernement provincial. Néanmoins, nos intérêts communs sont si vastes dans cette affaire que nous devrions trouver une solution raisonnable. L'un des problèmes provient peut-être du fait que nous voulions un régime permanent à tout jamais. Vous savez, il faut qu'on soit fermement convaincu que si dans 20 ans, l'affaire n'est pas bonne, nous pouvons nous convaincre l'un et l'autre d'y apporter des modifications, car si Terre-Neuve s'enrichit, le Canada en profitera.

M. Fennell: Toujours n'existe pas.

M. Chrétien: Toujours n'existe pas, et savez-vous, je ne serai pas là, toujours. Mais savez-vous quel sera le régime en l'an 2050? Je ne serai pas là pour résoudre les problèmes à ce moment-là. Si nous parlons en termes de cinq ans, je serai là, mais dans vingt ans?

M. Fennell: Soixante-dix ans?

M. Chrétien: Dans 70 ans, je ne serai pas là, pas plus que M. Peckford ou M. Marshall.

Le président: Merci, monsieur Fennell, monsieur le ministre. Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur le ministre, il y a un an ou deux, le ministre prononçait un discours—je crois que c'était au mois de juin ou juillet 1980—sur notre capacité de raffinage, en vue de réduire les quantités de pétrole résiduel expédié à l'extérieur du pays, afin de tenter d'en convertir un pourcentage plus important en produits utilisables—diesel, essence, etc. Si j'ai bonne mémoire, au cours de ce discours, il disait que nous pourrions augmenter de 350,000 barils par jour le pétrole utilisable au pays. Je sais que l'on a reporté certains de ces projets parce qu'ils ne sont plus rentables vu le prix du pétrole ou le coût des installations de RAF affinage. Je me demande si vous pourriez résumer, pour la gouverne des membres du Comité, ce qui se passe dans ce secteur. Selon les prévisions actuelles du ministère, quelle partie de ces installations sera mise en place?

M. Chrétien: Il y a deux aspects au problème. Nous pourrions parler du raffinage secondaire de l'huile lourde dans l'ouest du Canada, où à l'heure actuelle, l'industrie et les gouvernements provinciaux ont manifesté beaucoup d'intérêt à

upgrade the heavy oil and to have more oil available in Canada. There are some projects in Saskatchewan and some projects in Alberta, and even projects where it might be à cheval, as we say, between the two provinces. And I have to tell you that the relations with the Alberta government and the Saskatchewan government at this time in terms of energy are extremely good. We have made an agreement that we will not debate or try to resolve in public the policy differences that we might have. We are working on some projects and so far we are making good, good progress on that.

But I do not want to speak about them, because I do not want to be caught in the situation we were in about two years ago, speaking a lot about mega-projects that were to come onstream and suddenly they do not come on-stream; there is a great disappointment. I do not want to do that; I just want to deal realistically with the industry and the provinces and look at what can be done. When we have a deal to announce it ...

Mr. Waddell: It was your policy.

Mr. Chrétien: We will make a deal with them and announce it, rather than say, I am working and I have great ideas and so on, but do not deliver eventually. It might be that we were too enthusiastic about the mega-project and suddenly the international price was no more there.

• 1015

It was not the increase that was envisaged in order to justify the projects economically. So as far as the upgrading in western Canada of heavy oil or even tar sands and so on, there are a lot of projects at this time of a different nature, not mega, mega, but quite big, of a size more manageable in terms of finance and technology. We have reduced our ambitions somewhat but it might represent billions of dollars if they come on stream. There is the other aspect of upgrading in the east and there are some projects—George, perhaps you could talk about them.

Mr. Tough: I am sure Mr. Priddle could provide details to you, Mr. Foster, if you are willing. But we are, of course, aware of three fairly major projects at the Suncor refinery, at the Ultramar operation and, of course, Petrosar is continuing to project some... depending on what else happens in their operations to some upgrading capacity. So those three taken together will be a fairly substantial increase in reducing the output of residual fuel oil and converting those into higher value products, and those are proceeding.

Mr. Foster: As I recall the minister's speech at that time, I think he talked in terms of a couple of billions of dollars of capital expenditure to generate... I think it was 350,000 barrels of oil in eastern Canada. I do not think it related to the western upgrade or the one that was proposed in Saskatchewan. So I just wonder, of those projects... As I recall there was one at Sarnia... of some kind of a capacity in Montreal

[Traduction]

l'idée de conclure des ententes en vue du raffinage secondaire de l'huile lourde afin d'augmenter la quantité de pétrole disponible au Canada. Il y a quelques projets en Saskatchewan et quelques projets en Alberta, et même des projets qu'on pourrait dire à cheval entre les deux provinces. Je peux vous confier que nos relations avec le gouvernement de l'Alberta et le gouvernement de la Saskatchewan, en ce moment, sont extrêmement bonnes sur le plan de l'énergie. Nous avons conclu une entente voulant que nous ne débattions pas ni ne tentions de résoudre en public les différences de politiques que nous pourrions avoir. Nous travaillons à quelques projets, et jusqu'à présent, nous avons réalisé de très bons progrès.

Toutefois, je ne veux pas en parler, car je pourrais me retrouver dans la situation où nous étions il y a environ deux ans, parlant beaucoup des megaprojets qu'on devait mettre en marche pour soudainement constater que rien ne se produit; il y a eu beaucoup de déceptions. Je ne veux pas le faire; je veux simplement traiter de façon réaliste avec l'industrie et avec les provinces et étudier ce que nous pouvons faire. Lorsque nous aurons une entente à annoncer...

M. Waddell: C'était votre politique.

M. Chrétien: Nous allons conclure l'affaire et ensuite nous l'annoncerons, plutôt que de dire, j'y travaille, j'ai des idées fabuleuses, etc., pour finir par ne rien donner. Il se peut que nous étions trop enthousiastes, quant aux mégaprojets et tout à coup, le prix international n'était plus là.

Nous n'envisagions pas que l'augmentation allait justifier les projets sur le plan économique. Danc, en ce qui concerne le raffinage secondaire de l'huile lourde ou même des sables bitumineux, etc., dans l'Ouest du Canada, il y a beaucoup de projets à l'heure actuelle, de nature différente, mais non méga, importants, mais d'une taille plus facile à gérer du point de vue des finances et de la technologie. Nous avons quelque peu diminué nos ambitions, mais ces projets pourraient néanmoins représenter des milliards de dollars s'ils vont de l'avant. Il y a l'autre aspect du raffinage secondaire dans l'Est, et il y a quelques projets—George, peut-être pourriez-vous en parler?

M. Tough: Je suis persuadé que M. Priddle pourrait vous fournir les détails, monsieur Foster, si vous voulez. Néanmoins, nous sommes évidemment au courant de trois projets assez importants, à la raffinerie Suncor, chez Ultramar, et bien sûr chez Petrosar qui continue à planifier quelques—selon ce qui arrivera chez eux à certaines de leurs installations de raffinage secondaire. Ces trois projets réunis contribueront d'une façon assez importante à réduire la sortie de pétrole résiduel en convertissant celui-ci en produits de plus grande valeur, et ces projets vont de l'avant.

M. Foster: Si je me souviens bien du discours du ministre à l'époque, je crois qu'il parlait de dépenses de deux milliards de dollars environ afin de produire—je crois que c'était 350,000 barils de pétrole dans l'Est du Canada. Je ne crois pas que c'était relié au raffinage dans l'Ouest ou au projet envisagé en Saskatchewan. Je me demande donc, de ces projets—d'après mes souvenirs, l'un était à Sarnia—quelque chose à Montréal

to take the residual oil, and I think one in Quebec City. Of those projects which are going ahead? And . . .

Mr. Chrétien: I know that the Ultramar project in Quebec City is almost finished. I met with the president of the company this week and he said that it will be in operation some time in the spring and he invited me to go to the opening if I could. The Montreal one, perhaps we can ask Mr. Priddle who is my official on these projects to comment.

Mr. Foster: Mr. Chairman, the reason I asked the question was because it looked like a really smart move by the government to encourage this. For a couple of billion dollars of capital investment which, as I understood, was all by the private sector, we are going to get the equivalent of a two or three tar sands plants' production which is obviously much cheaper and so on. I just wonder how much of this happened or how much is still going to happen.

Mr. Chrétien: Mr. Priddle.

Mr. R. Priddle (Assistant Deputy Minister, Petroleum, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, on a rough cut about \$750 million has been expended or committed. So there would be \$250 million at Ultramar; \$350 million, and these are very round numbers, at Suncor. You may have read in the paper this morning that an important part of equipment there has been licensed from Union Oil Company of California for use at the Suncor hydrocracker. Fifty million, I believe, has so far been spent on a vacuum unit at the Petrosar plant and Petro-Canada, I believe, is prepared to commit \$100 million for a CANMET upgrader at that refinery.

As well, any day now, a visbreaker, which is another piece of upgrading equipment, will come on stream at Petro-Canada. So the four that I have mentioned add up to about \$750 million. The project which fell through, despite the offer of help from the provincial and federal governments, was the Carmont upgrader which would have cost \$1.2 billion. But, Mr. Chairman...

Mr. Foster: Is that the one for Montreal?

Mr. Priddle: Yes, by a consortium of refiners including Petro-Canada at Montreal.

However, there has been a substantial reduction in residual oil production in eastern Canada; that is, the area east of Manitoba. I do not have the numbers but that has arisen partly because of the fall in demand for clean products that are coproduced with residual oil. The reduced refinery utilization has meant that the amount of conversion capacity already existing increases as a proportion of the amount of total capacity that is used, which enables refiners to further cut residual oil output. So while we have not had all of the projects that we expected in a different environment in May 1980, a lot has happened and there have been favourable effects on residual oil production, in a diminution in that production, a moving over in the energy market in favour of gas and electricity, and other domestic energy forms.

[Translation]

pour traiter le pétrole résiduel, et un je crois à Québec. De ces projets, lesquels avancent? Et . . .

M. Chrétien: Je sais que le projet Ultramar à Québec est presque terminé. J'ai rencontré le président de l'entreprise cette semaine, et il m'a dit que l'installation fonctionnera au printemps et il m'a invité à aller à l'ouverture si je le pouvais. À Montréal, peut-être puis-je demander à M. Priddle, mon responsable de ces projets, de faire des commentaires.

M. Foster: Monsieur le président, si je pose la question, c'est qu'il me semblait que ce serait intelligent du gouvernement d'encourager ces projets. Pour environ deux milliards de dollars d'investissements, le tout venant du secteur privé me suis-je laissé dire, nous aurons l'équivalent de deux ou trois usines de sable bitumineux en production, ce qui manifestement est beaucoup moins coûteux, etc. Je me demande donc à quel point cela se produir ou à quel point cela se produira.

M. Chrétien: Monsieur Priddle.

M. R. Priddle (sous-ministre adjoint, Pétrole, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, environ 750 millions de dollars ont été dépensés ou engagés. Cela représente donc 250 millions de dollars chez Ultramar; 350 millions et ce sont des chiffres très arrondis, chez Suncor. Vous avez peut-être lu dans le journal ce matin qu'une grande partie de l'équipement a été loué de Union Oil Company de la Californie qui servira à la tour d'hydrocraquage de Suncor. On a, je crois, dépensé jusqu'à présent 50 millions de dollars pour se procurer une unité à vide à l'usine Petrosar et Petro-Canada, je crois, se prépare à engager 100 millions de dollars pour obtenir un CANMET pour cette raffinerie.

En outre, très bientôt, chez Petro-Canada, on mettra en marche un viscoréducteur, une autre pièce de l'équipement de raffinage. Les quatre dont je viens de parler se chiffrent à environ 750 millions de dollars. Le projet qui est tombé à l'eau, malgré les offres d'aide des gouvernements provinciaux et fédéral, était celui de Carmont qui aurait coûté 1,2 milliard de dollars. Toutefois, monsieur le président . . .

M. Foster: Était-ce celui à Montréal?

M. Priddle: Oui, par un groupe de raffineurs, y compris Petro-Canada, à Montréal.

Toutefois, il y a eu une diminution considérable de la production de résidus dans l'est du Canada; c'est-à-dire, la région à l'est du Manitoba. Je n'ai pas les chiffres, mais c'est à la suite, en partie, d'une baisse de la demande pour les produits raffinés qui sont fabriqués en même temps que les résidus. La baisse de capacité des raffineries signifie que la capacité de conversion actuelle augmente proportionnellement à la capacité totale utilisée, ce qui permet aux raffineurs de réduire d'autant leur production de résidus. Ainsi, bien que nous n'ayons pas vu tous les projets que nous espérions voir dans un climat différent au mois de mai 1980, beaucoup s'est produit et les effets ont été favorables en ce qui concerne la production de résidus, puisque cette production a diminué, et en ce qui concerne l'abandon du pétrole en faveur du gaz et de l'électricité et d'autres formes d'énergie produites au pays.

• 1020

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Foster: Dr. Priddle, can you tell us, about how much residual oil will we be sort of recapturing, which would have been exported to the U.S. or used as residual oil, by the combined three facilities that you have outlined?

Mr. Priddle: Mr. Chairman, I would not be bold enough to put a number on that right now. I wonder if I could give Mr. Foster the number on that separately?

Mr. Foster: The project that fell through, what was the reason for that? Was it just uneconomic? Or was there less residual oil that it was possible to reprocess? What was the problem there?

Mr. Priddle: Mr. Chairman, I believe the basic problem was uncertainty, something that plagues these very large investment projects. There was uncertainty as to whether there would be enough residual oil from a reduced total oil product demand on the Montreal refineries to support a project like that. There were uncertainties about price differentials between light crude oil, which would be the value of the output of an upgrader, and the price of the heavy fuel oil, which would be its raw material; that margin, the light crude value and the heavy crude input price, really reflects what the upgrader has to work on in economic terms. There were interest rate uncertainties and crude oil sourcing uncertainties; how much and what grade of crude oil would be available to the Montreal refining complex from overseas, from the east coast, from the north, from western Canada, were other factors, as I recall. So despite the fact that the two levels of government offered something of the order of \$400 million of assistance, the companies, in the end, decided that they could not go ahead.

Mr. Foster: Thank you very much. I am interested to know what the projections of the department are for 1983 as to the price and supply of oil. Do you see the crude oil price being maintained at the current level? And as to the supply situation, is there going to continue to be a glut? What are the projections of the department in that regard?

Mr. Chrétien: We base our work on the projection of a stable price. We do not think there will be an increase or a decrease. There might be some fluctuation, but nothing major on either side. This is the assumption we are making for policy purposes in 1983. This is very difficult to predict; our influence in the determination of the price is extremely marginal, because it is set by the OPEC countries and there are all these problems there. Any explosion in the Middle East, for example, could cause a complete reversal of the situation. But the considered view of the government at this time is that the price will be rather stable.

Mr. Foster: Mr. Minister, in the last couple of years we have had a tremendous amount of energy legislation. As I listen to your comments this morning, it seems as though it is a much quieter scene. I am interested to know what the priorities are

[Traduction]

Merci, monsieur le président.

M. Foster: Monsieur Priddle, pouvez-vous nous dire combien de résidus nous allons plus ou moins garder et que nous exportions vers les États-Unis ou qui serviraient comme huile résiduelle grâce à l'apport combiné des trois installations dont vous venez de parler?

M. Priddle: Monsieur le président, je ne suis pas assez hardi pour donner un chiffre maintenant. Puis-je donner à M. Foster le chiffre séparément?

M. Foster: Le projet qui est tombé à l'eau, pourquoi? Ce n'était tout simplement pas rentable? Ou avait-on moins de résidus qu'on pouvait raffiner une deuxième fois? Quel était le problème?

M. Priddle: Monsieur le président, je crois que le problème fondamental provenait de l'incertitude qui pourchasse parfois ces très grands projets d'investissement. Il était incertain qu'il y aurait suffisamment de résidus, vu la baisse dans la demande totale de produits de pétrole dans les raffineries de Montréal, pour approvisionner un tel projet. Il y avait incertitude quant aux différences de prix entre le pétrole brut léger, ce que donnerait le résidu transformé, et le prix du fuel lourd, le produit brut; cette marge entre la valeur du brut léger et le prix du brut lourd reflète en réalité la marge économique du producteur. Il y avait incertitude quand au taux d'intérêt et aux sources de pétrole brut; quelle quantité et quelle qualité de pétrole brut seraient disponibles aux groupes de raffinage à Montréal en provenance de l'étranger, de la côte est, du Nord, de l'Ouest du Canada, tout cela, en plus d'autres facteurs, si j'ai bonne mémoire. Donc malgré le fait que deux paliers de gouvernement ont offert quelque 400 millions de dollars en aide, les sociétés ont décidé, en dernière analyse, qu'elles ne pouvaient pas aller de l'avant.

M. Foster: Merci beaucoup. Je serais curieux de savoir quelles sont les prévisions du ministère sur le prix et l'approvisionnement de pétrole en 1983. Prévoyez-vous que le prix du pétrole brut va se maintenir à son niveau actuel? Quant à l'approvisionnement, va-t-il continuer à y avoir des surplus? Quelles sont les prévisions du ministère?

M. Chrétien: Nous fondons nos prévisions sur un prix stable. Nous ne croyons pas qu'il y aura ni augmentation ni diminution. Il pourrait y avoir quelques fluctuations, mais rien d'important ni dans un sens ni dans l'autre. C'est l'hypothèse que nous avons formulé aux fins de préparer la politique pour 1983. C'est très difficile à prédire; nous jouons un rôle extrêmement marginal en ce qui concerne la fixation des prix puisque ceux-ci sont fixés par les pays de l'OPEP, d'où le problème. Toute explosion au Moyen Orient, par exemple, pourrait amener un revirement complet de la situation. Toutefois, l'opinion réfléchie du gouvernement, à l'heure actuelle, c'est que le prix demeurera stable.

M. Foster: Monsieur le ministre, au cours des quelques dernières années, nous avons vu une quantité incroyable de lois sur l'énergie. En écoutant vos remarques ce matin, on dirait que la scène est beaucoup plus tranquille. J'aimerais savoir quelles seront les priorités au cours des six prochains mois,

for these next six months, as you see them, in the whole oil and gas and energy field, as far as your department is concerned.

Mr. Chrétien: I do not plan . . . I hope that I will not have to introduce a lot of legislation. What is needed at this time for this industry—which, in my view, might be the cornerstone of the economic recovery—is a period of stability and a period of decisiveness. I think if we were to start again from scratch and reopen all the scars, and so on, and all the philosophical debates we had to go through, it would be extremely detrimental to the industry. Now we have a policy in place. Some like it, some do not like it. I do not want to argue the pros or the cons; I do not want to get involved in that, I want to make it work.

• 1025

It is my priority, and I said to the industry: When you have projects, come to see me; and I will try to give you a yes or a no, but not a maybe that will last for two years. I would like to make up my mind quickly so the people will not be in a position to have big staffs working on projects that might never come to life.

The industry needs stability. This is an industry that has been living through the last 10 years with a lot of revolution from year to year, and they need a feeling of stability. So that is my approach.

Of course, in terms of the actual problems I have to cope with and what my priorities are, if I have one priority at this moment, it is to resolve the Newfoundland conflict, if I could. At least, I would like to have the satisfaction of having tried.

But it is not very much under my control. I have to be able to talk to the Newfoundland government, and I am trying at this time. It will not be advantageous for me to make more comment than that at this time.

But I am willing and eager, and perhaps you saw the telegram of the Prime Minister to the editor of a paper in Newfoundland last week and some of my statements.

What should we do? We should not go there and say: You take my position, and I reject your position. I guess we should go to the table and say: That is your position, and this is mine; so forget about the theory of opposition and take one problem at a time.

In terms of revenue sharing, in principle, we are in agreement. We do not agree on the basis of calculations. It is a technical problem; it is not a problem of approach.

Of course, if you take a different base, you get different results; but we want them to have the provincial type of revenue plus the federal tax—it is basically the policy—until they are rich. When they are rich, we want them to share with the rest of Canada, because the rest of Canada has shared with them; and they accept that.

[Translation]

telles que vous les envisagez, dans tout le secteur du pétrole et du gaz et de l'énergie, du point de vue de votre ministère.

M. Chrétien: Je n'envisage pas... j'espère que je n'aurai pas à présenter beaucoup de projets de loi. Ce dont a besoin actuellement l'industrie—ce qui pourrait constituer, à mon avis, la pierre angulaire de la reprise économique, c'est une période de stabilité et de décision. Je crois que si nous devions reprendre au tout début, et rouvrir toutes les plaies, remettre en marche les débats philosophiques que nous avons vécus, ce serait au grave détriment de l'industrie. Nous avons maintenant une politique en place. Certains l'aiment, certains pas. Je ne veux pas en plaider le pour et le contre; je ne veux pas m'intéresser à cet aspect, je veux faire fonctionner la chose.

C'est là ma priorité, et j'ai déclaré à l'industrie: lorsque vous avez des projets, venez me voir; je tenterai de vous répondre par «oui» ou par «non», mais non par un «peut-être» qui durera deux ans. Je me déciderai rapidement de façon à ce que vous n'ayez pas tout un effectif en train de travailler sur des projets qui ne verront jamais le jour.

L'industrie a besoin de stabilité. Il s'agit d'une industrie qui a vécu au cours des dix dernières années beaucoup de révolutions, d'année en année, et il lui faut un sentiment de stabilité. Ce sera donc mon approche.

Evidemment, quand aux problèmes réels auxquels je dois faire face et quand à mes priorités, si j'en ai une, en ce moment, c'est de résoudre le conflit avec Terre-Neuve, si possible. Au moins, j'aimerais avoir la satisfaction d'avoir essayé.

Toutefois, ce n'est pas vraiment sous mon contrôle. Il faut que je puisse parler au gouvernement de Terre-Neuve, ce que je tente de faire en ce moment. Ce ne serait pas à mon avantage d'en dire plus long pour l'instant.

Néanmoins, je suis plus que disposé et peut-être avez-vous vu le télégramme du Premier ministre à l'éditeur d'un journal à Terre-Neuve, la semaine dernière, et certaines de mes déclarations.

Que devons-nous faire? Nous ne devons pas aller là-bas et dire: vous acceptez ma position, et je rejète la vôtre. Je suppose que nous devrions aller à la table et dire: Voici votre position et voici la mienne; oublions la théorie des adversaires et regardons un problème à la fois.

Quant au partage des revenus, en principe, nous sommes d'accord. Nous ne sommes pas d'accord sur la base des calculs. C'est un problème technique, ce n'est pas un problème d'approche.

Manifestement, si vous prenez une base différente, vous obtenez des résultats différents; toutefois, nous voulons que Terre-Neuve reçoive des revenus de type provincial en plus de la taxe fédérale—au fond c'est la politique—jusqu'à ce qu'elle devienne riche. Lorsqu'elle sera riche, nous voulons qu'elle partage avec le reste du Canada, puisque le reste du Canada a partagé avec elle; la province accepte cela.

But the problem is, what is the trigger? It is a mechanical problem, where both sides should be reasonable and find a reasonable solution that can be revised in 20 or 25 years' time. The agreements with the other provinces are for five years.

The other priority is that I have some projects I talk about: the western heavy oil; this-and-that capital project that, if it could come on-stream, will be very useful not only for the production of oil in western Canada for the Canadian needs, but for the industrial sector in Canada.

The Chairman: Mr. Minister, will you be able to stay for a few extra minutes here, because Mr. Parker has a question?

Mr. Chrétien: No, no, that is all right. I can give you 10 more minutes.

The Chairman: Okay. Mr. Foster, then, until 10.30 a.m.; and then Mr. Parker.

Mr. Foster: I will pass, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Parker.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Chairman. I will try to be as brief as I can. I am pleased to come before the minister.

I have written a letter to the minister that I would be raising this issue today. It is with regard to Bill C-60; and I would like to ask the minister, basically, what has happened.

I have about 20 or 30 residents who have had their rights infringed upon. I was happy to hear you say local citizens are protected in Nova Scotia. I hope they are going to be protected in British Columbia, because the Foothills pipeline agency has trespassed their property. They have used the 1919 Railway Act in order to expropriate land. Many people tried to cooperate with them; and now, I have waited for over two years to be able to use the provisions of Bill C-60 to protect their rights.

At the time, the former Minister of Energy, Mines and Resources made a commitment this bill would be retroactive, and I want to know from the minister when this bill... It was passed twice in the House and received royal assent on December 18, 1981. Here we are, another year later, and it has not been proclaimed yet.

I want to ask the minister when this bill will be proclaimed, whether he will give priority to this group so they can be heard, and what procedure can be done to speed up their concerns so they can be heard.

It is unfortunate the Foothills pipeline agency and the National Energy Board were not able to resolve this situation through negotiations; but since they have to wait for this bill, I think it is important this answer be given to us as quickly as possible, and a firm commitment they will be heard as soon as possible.

• 1030

You are asking why the bill has not been proclaimed. I think the reason that has been given is that the regulations have not been completely drafted as yet. The target I have in mind, and

[Traduction]

Toutefois le problème, quel est le seuil de cette «richesse»? C'est un problème mécanique, et les deux parties doivent se montrer raisonnables et en venir à une solution raisonnable qui puisse être révisée dans 20 ou 25 ans. Les ententes conclues avec les autres provinces sont de 5 ans.

Mon autre priorité, ce sont les projets dont je parle: l'huile lourde de l'ouest; un projet d'investissement qui, s'il pouvait aboutir, serait très utile non seulement pour la production de pétrole dans l'ouest du Canada et répondrait aux besoins du Canada, mais au secteur industriel au Canada.

Le président: Monsieur le ministre, allez-vous pouvoir rester encore quelques minutes car M. Parker a une question?

M. Chrétien: Non, non, c'est très bien. Je peux vous accorder encore dix minutes.

Le président: Très bien. M. Foster, jusqu'à 10:30 heures, et ensuite M. Parker.

M. Foster: Je vais céder ma place, monsieur le président.

Le président: Monsieur Parker.

M. Parker: Merci, monsieur le président. Je vais tenter d'être aussi bref que possible. Je suis heureux de voir le ministre.

J'ai écrit une lettre au ministre le prévenant que j'allais soulever cette question aujourd'hui. Il s'agit du Bill C-60; j'aimerais demander au ministre en fait ce qui s'est passé.

J'ai environ 20 ou 30 résidents qui ont vu leurs droits aliénés. J'ai été heureux de vous entendre dire que les citoyens sont protégés en Nouvelle-Écosse. J'espère qu'ils seront protégés en Colombie-Britannique car le pipeline de Foothills empiète sur leurs terrains. Cet organisme s'est prévalu de la Loi sur les chemins de fer de 1919 afin d'exproprier du terrain. De nombreuses personnes ont tenté de coopérer; or maintenant, cela fait plus de deux ans que j'attends pour utiliser les dispositions du Bill C-60 afin de protéger leurs droits.

A l'époque, l'ancien ministre de l'Energie, des Mines et des ressources avait promis que ce projet de loi serait rétroactif, et j'aimerais savoir du ministre quand le projet de loi... Nous l'avons adopté deux fois à la Chambre, il a reçu la sanction royale le 18 décembre 1981. Or nous voici, un an plus tard, et la loi n'a toujours pas été proclamée.

Je veux demander au ministre si, lorsque le projet de loi sera proclamé, il accordera la priorité à ce groupe de façon à ce que ces gens puissent se faire entendre, et quelle procédure peut-on mettre en marche afin d'écouter leurs doléances?

Il est malheureux que Foothills et l'Office national de l'énergie ne puissent résoudre ce problème par des négociations; toutefois, puisque ces gens doivent attendre le projet de loi en question, je crois qu'il est important qu'on leur donne une réponse le plus rapidement possible et qu'on s'engage fermement à les entendre le plus tôt possible.

Pourquoi la loi n'a-t-elle pas encore été proclamée? Je crois que l'on a expliqué que les règlements n'étaient pas encore

I have discussed it with the department, is that January 1 is when the proclamation should be.

You raise an aspect that I am not aware of. You say that my predecessor said the act was to be retroactive. I do not know about that. I will have to check that. I have not been informed of that aspect of the act.

Mr. Parker: To the minister, I might add that it is also in Hansard. It was in the House at the time the minister made that commitment to these people.

Mr. Chrétien: We will have to check that, Mr. Parker. I do not know about it.

Mr. Parker: Could I ask the minister, then, how soon after it has been proclaimed—if he will make a commitment that these people—I do not know how many more there are across Canada...

Mr. Chrétien: You are asking me about a problem at this time, Mr. Parker, what we do—you seem to have in mind that the act will have to be retroactive. I do not know that. If it is not retroactive, that means the act will have its application on January 1, and your people who have been expropriated might be covered by the old act. I do not know.

You say the minister promised that. I will check the record on that. I have to tell you that . . .

Mr. Parker: Could I put this proposition to the minister, then? If he finds in fact that that commitment has been made, will he ensure that this group will be heard as soon as possible through the provisions of this act?

Mr. Chrétien: Of course, if legally we can hear them and deal with the case, I will make sure they have priority. But if the law does not apply to them, there is not much I can do.

Mr. Parker: I have urged your department to try to convince the pipeline agency—Foothills—and the contractors to go in there and negotiate this and settle it outside. I think the people are prepared to meet. Many of them co-operated with this firm, feeling that they did not want to obstruct, but they have not had proper negotiations take place. It is unfortunate that while some of them—they had to have riot police come in to enter their properties, and settlements were reached with these people, but the ones who tried to co-operate are the ones who are having to come before this committee and try to resolve their situation.

Mr. Chrétien: I am sorry to hear it happened like that. I think you should first settle with the people who are nice rather than the ones who use violent means. You make a reasonable statement there, and if people who have been cooperating are less looked after than those who have raised trouble, you are bound to have a lot of trouble.

I agree with you. I will look it up. This is the first time I have heard about this problem, so I will check. But my goal is to have the act proclaimed on January 1. I will check whether it applies to these people. If this Bill C-60 applies to your people, I will make sure that the problem is being looked after right away, because part of the bill is calling for arbitrators

[Translation]

terminés. Après consultation avec le ministère, je me suis fixé comme date de proclamation le 1er janvier.

Vous soulevez un aspect que je ne connais pas. Vous dites que mon prédécesseur aurait dit que la loi devait être rétroactive. Je n'en sais rien. Il me faudra vérifier. Je n'en ai pas été informé.

M. Parker: J'ajouterai que c'est également dans le Hansard. C'est à la Chambre que le ministre avait pris cet engagement.

M. Chrétien: Il nous faudra vérifier, monsieur Parker. Je ne suis pas au courant.

M. Parker: Puis-je alors demander au ministre combien de temps il faudra après la proclamation pour qu'il s'engage à ce que ces gens—et je ne sais pas combien il y en a au Canada...

M. Chrétien: Vous m'interrogez, monsieur Parker, sur un problème particulier puisque vous semblez dire que la loi devrait être rétroactive. Je ne suis pas au courant. Si elle n'est pas rétroactive, cela signifie qu'elle s'appliquera le 1^{er} janvier et que ceux qui ont été expropriés pourraient être couverts par l'ancienne loi. Je n'en sais rien.

Vous dites que le ministre l'a promis. Je vérifierai. Je dois vous dire que . . .

M. Parker: Puis-je alors faire une proposition au ministre? S'il s'aperçoit qu'en fait le ministre s'est bien engagé à cela, veillera-t-il à ce que ce groupe soit entendu dès que possible aux termes des dispositions de la loi?

M. Chrétien: Oui, bien sûr, si nous pouvons légalement les entendre et traiter cette question, je m'assurerai qu'ils sont prioritaires. Mais si la loi ne s'applique pas à eux, je ne puis faire grand-chose.

M. Parker: J'ai supplié votre ministère d'essayer de convaincre l'administration du pipe-line, la Foothills, et les entrepreneurs d'aller négocier et régler cela à l'extérieur. Je crois que les intéressés sont disposés à se rencontrer. Beaucoup ont coopéré avec cette firme estimant qu'ils ne voulaient pas faire d'obstruction, mais que les négociations voulues n'avaient pas eu lieu. Il est malheureux que si certains d'entre eux ont vu la police anti émeutes pénétrer dans leurs propriétés, puis les choses se régler, d'autres qui ont essayé de coopérer sont ceux qui sont obligés de comparaître devant le comité pour essayer de résoudre leur problème.

M. Chrétien: Je suis désolé si cela s'est passé ainsi. Je crois qu'il vous faut tout d'abord régler avec les gens gentils plutôt qu'avec ceux qui ont recours à des moyens violents. C'est tout à fait raisonnable et si ceux qui ont bien voulu coopérer sont moins bien traités que ceux qui ont occasionné des troubles, il est certain que c'est très dangereux.

Je suis d'accord avec vous. Je me renseignerai. C'est la première fois que j'entends parler d'un tel problème si bien qu'il me faudra vérifier. Mon objectif est toutefois de faire proclamer la loi le 1er janvier. Je vérifierai si cela s'applique à ces gens-là. Si le projet de loi C-60 s'applique à eux, je m'assurerai que le problème est immédiatement examiné car une partie du projet de loi prévoit des arbitres, etc. Il me

and so on. I will have to name some arbitrators right away, and I will do just so.

Mr. Parker: Could I add one last question on the naming? When the act is proclaimed, will the whole administrative portion be in place?

Mr. Chrétien: We will have to name an arbitrator or a negotiator right away under the new act, but it will be an ad hoc person. I do not think we should have a perpetual bureaucracy for that, because the way I understand the problem is that these problems come and go, and to have a large bureaucracy that waits when there is no problem would not be the way I would prefer. I would rather have an ad hoc appointment when there is a problem like that.

There will be specific committees for each area. So I will have to give a priority to the places where there is a problem; and yours is one.

Mr. Parker: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Gentlemen, the minister can only be here for another six or seven minutes. If Mr. Siddon and Mr. Gurbin and Mr. Yurko all agree, perhaps we could have three short questions from each of them to the minister, and then go back to the officials until 11.00 a.m... oh, yes, as well as Mr. Gustafson. So can you all have one short question each to the minister, and then go on to the officials?

Mr. Siddon.

Mr. Siddon: To be fair to my colleagues, Mr. Chairman, I will certainly relinquish, although this happened a week ago when the minister was here.

The Chairman: The Chair is partly to blame here, because I was under the impression we were sitting right through until 11.00 with the minister.

• 1035

Mr. Siddon: Yes, well, be that as it may... I do not know how we can make this short. I wanted to remind the minister that at the last meeting I requested details with respect to the disbursement of funds under the main element of this supplementary estimate, the \$1.8 billion that is going to the PIP grant system. I was a little taken aback and under the pressure of time, Mr. Chairman, we did not have an opportunity to get into this in further detail; but I was told that if I wrote the questions to the minister I might get an answer. In fact, those questions are now on the Order Paper, and they are very important questions because this supplementary estimate is six times larger than the main estimate for the minister's department of some \$300 million.

No detail was given when the minister presented himself last Tuesday.

I think it is very important, recognizing that the federal government is going to raise upwards of \$10 billion by way of various federal taxes and charges and royalties upon the sale of oil and gas in this country, that we at least know how this \$1.8 billion that he is requesting is to be spent: what kinds of

[Traduction]

faudra nommer certains arbitres immédiatement et c'est donc ce que j'entends faire.

M. Parker: Puis-je ajouter un mot à ce sujet? Lorsque la loi sera proclamée, toute la portion administrative sera-t-elle en place?

M. Chrétien: Il nous faudra immédiatement nommer un arbitre ou un négociateur en vertu de la nouvelle loi mais ce serait uniquement pour cela. Je ne pense pas qu'il nous faille nous doter d'une administration perpétuelle car, si je comprends bien le problème, ce sont des questions qui vont et viennent et je préférerais ne pas avoir une administration trop lourde lorsqu'il n'y a pas de problème. Je préférerais nommer quelqu'un pour les besoins de la cause quand le problème surgit.

Il y aura des comités particuliers pour chaque région. Il me faudra donc donner priorité aux lieux où il y a un problème et votre région entre dans cette catégorie.

M. Parker: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Messieurs, le ministre ne pourra pas rester plus de six ou sept minutes. Si M. Siddon et M. Gurbin ainsi que M. Yurko en conviennent, peut-être pourrait-on les laisser chacun poser une question rapide avant que le ministre ne s'en aille? On pourrait ensuite continuer avec les fonctionnaires jusqu'à 11h00. C'est vrai, il y avait également M. Gustafson. Voulez-vous donc tous rapidement poser une question au ministre et interroger ensuite les fonctionnaires?

Monsieur Siddon.

M. Siddon: Par justice pour mes collègues, monsieur le président, je céderai ma place, bien que ceci se soit déjà produit il y a une semaine lorsque le ministre était présent.

Le président: La présidence est partiellement responsable car je pensais que nous avions jusqu'à 11h00 avec le ministre.

M. Siddon: Oui, quoi qu'il en soit . . . Je ne sais pas comment on peut abréger cela. Je voulais rappeler au ministre qu'à la dernière réunion, j'avais demandé des détails quant au principal élément de ce budget supplémentaire, ce \$1,8 milliard de dollars qui doit être consacré aux paiements d'encouragement du secteur pétrolier. J'étais un peu limité par le temps, monsieur le président, et nous n'avons pu entrer dans les détails; on m'a toutefois dit que si je pouvais soumettre ces questions par écrit au ministre, j'obtiendrais une réponse. Ces questions sont même au feuilleton et elles sont très importantes, étant donné que ce budget supplémentaire est six fois plus important que le budget principal du ministère qui est de quelque 300 millions de dollars.

Le ministre n'a donné aucun détail lorsqu'il est venu mardi dernier.

C'est très important, sachant que le gouvernement fédéral va prélever plus de 10 milliards de dollars par voie d'impôt, de droits et de redevances sur la vente du pétrole et du gaz au Canada. Nous devrions au moins savoir comment il entend dépenser ce 1,8 milliard de dollars qu'il demande: quel genre

companies are applying for the PIP grants, what the administrative costs are, et cetera. So, again, we do not have time to go into this today, but I think it is in the public interest that this detailed information be provided, and soon.

Mr. Chrétien: I am informed that it will be available on Monday.

Mr. Siddon: Thank you. I appreciate that very much.

I will just ask one short and direct question then, Mr. Chairman, relating to the statement of policy of the Canadian Automotive Association. One of their recommendations is that charges or taxes on petroleum products applied as a consequence of the National Energy Program should be applied equitably on all users and should be used solely to obtain the goals of the NEP; in no case should these funds be used by governments as general operating revenue or to reduce operating deficits.

We know that if we look at the projected revenue flow to the federal government arising out of the NEP it is going to be between \$6 billion and \$10 billion in the coming year. The lion's share of that will go to general revenue. How does the minister condone this surtax of something in the order of \$1,000 a year to every vehicle owner in Canada, which really adds a regressive dimension to our progressive income tax system in that the lower-income Canadians are penalized much more heavily than higher-income Canadians by this very substantial level of energy taxation, approximately \$1,000 for every automobile driver in the country in taxes levied at the federal level?

Mr. Chrétien: The reality is that in every country of the world gasoline is heavily taxed. In fact, the blended price for gasoline in Canada, by the action of the federal government, is lower than the international price.

You talk sometimes about the levy by the federal government and you talk about the levy of the provinces. I have a table here that indicates the average price in Canada of gasoline is lower than in the United States, the United Kingdom...

Mr. Siddon: That is not true.

Mr. Chrétien: —France, Italy, West Germany. But there is a variation from Quebec to Ontario, for example, because the levy in Quebec is much higher than in Ontario, and it is because of provincial tax. We, the federal government, have the same tax across the 10 provinces, but there is a difference in some provinces where they do not tax it, like Alberta, and others like Ontario tax it much higher than others, and Quebec has a much higher tax. When you cross the border into Quebec it costs you 10¢ a litre, at least, more than in Ontario, but it is because of provincial taxation.

The average price in Canada for this energy is almost equal to the United States, but they also have variations from state to state as there is a variation in Canada from province to province. But the average price, I mean, is competitive.

[Translation]

de sociétés présentent des demandes de paiements d'encouragement du secteur pétrolier, quels sont les coûts administratifs, etc. Encore une fois, nous n.avons pas le temps d'entrer dans tout cela en détail aujourd'hui, mais je crois que l'intérêt public est que des détails soient fournis rapidement.

M. Chrétien: On m'informe qu'ils seront disponibles lundi.

M. Siddon: Merci. Je vous en suis très reconnaissant.

Je n'aurais alors plus qu'une toute petite question très directe à propos de l'énoncé de principe de la Canadian Automotive Association. Une de ces recommandations est que les droits ou impôts sur les produits pétroliers qui résultent du Programme énergétique national s'appliquent équitablement à tous les usagers et ne soient utilisés que pour réaliser les objectifs du PEN; en aucun cas ces fonds ne devraient être utilisés par les gouvernements comme source générale de revenu ni pour réduire leur déficit.

Nous savons que si nous examinons les recettes prévues du gouvernement fédéral dans le cadre du PEN, il s'agit de 6 à 10 milliards de dollars dans l'année à venir. La part du lion ira au revenu général. Comment le ministre peut-il approuver cette surtaxe de l'ordre de \$1,000 par an pour tous les propriétaires de véhicules au Canada étant donné que c'est en fait ajouter une dimension régressive à notre régime progressif d'impôt sur le revenu en ce sens que les Canadiens à faibles revenus sont élevés. Cet impôt d'environ \$1,000 par conducteur automobile est en effet très important.

M. Chrétien: En fait, dans tous les pays du monde, l'essence est très fortement imposée. Le prix pondéré de l'essence au Canada, grâce au gouvernement fédéral, est inférieur au prix international.

Vous parlez quelquefois des droits perçus par le gouvernement fédéral et par les provinces. J'ai ici un tableau qui montre que le prix moyen de l'essence au Canada est inférieur au prix aux États-Unis, au Royaume-Uni...

M. Siddon: Ce n'est pas vrai.

M. Chrétien: . . . en France, en Italie, en Allemagne fédérale. Cela varie entre le Québec et l'Ontario, par exemple, parce que les droits perçus au Québec sont bien supérieurs à ceux qui sont perçus en Ontario du fait de la taxe provinciale. Le gouvernement fédéral applique la même taxe dans les 10 provinces, mais certaines provinces n'imposent pas l'essence, comme l'Alberta, alors que d'autres, comme l'Ontario l'imposent beaucoup plus que d'autres et le Québec encore plus. Lorsque vous passez au Québec, cela vous coûte 10 cents de plus de litre qu'en Ontario mais c'est du fait de l'impôt provincial.

Le prix moyen au Canada est presque le même qu'aux États-Unis mais cela varie également là-bas d'État à État, de même que cela varie chez nous de province en province. Notre prix moyen en tous cas est très concurrentiel.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, the minister knows that the federal tax and charges in Canada amount to 15¢ a litre or 70¢ a gallon, that the price in the U.S. in equivalent Canadian dollars for an Imperial gallon is \$1.75 on average, which is 25¢ cheaper than the Canadian average, and that is all, or largely, based on imported oil to the U.S. market, whereas ours is largely based on domestic source of supply.

The Chairman: You have made your point, Mr. Siddon.

Mr. Gurbin.

 $\boldsymbol{Mr}.$ Gurbin: It is a hard job to ask a question. I will be very specific . . .

Mr. Chrétien: No, I will answer questions from the committee. If I am 10 minutes late, I will be 10 minutes late. But I will be 20 minutes . . .

• 1040

Mr. Gurbin: I am trying to be as specific and as short as I can. Canertech, as a Crown corporation, seemed to be on its own. I am not sure how the final resolutions from Cabinet came out, but it had made propositions to acquire the assets—or at least a significant portion of the assets—of two companies that were not doing well in the insulation field, both of them in western Canada, at a time when the total market for insulation in Canada was depressed, as the rest of the economy is. If Cabinet approved that, if that indeed has been accomplished, what it really means is that the Crown corporation has taken several parts of an industry that was in trouble and would probably have had to withdraw from the production of insulation, and now has gone into direct competition with the rest of the market, which was having trouble itself surviving.

There seem to have been, particularly recently—in the last day or two—some comments about Canertech itself having changed its approach to dealing with energy and with its original mandate, that it was re-organizing itself to do things in a different way. Is this different way going to include the acquisition of private properties, private enterprise properties that will then be in a position with the support of the federal government to compete with other areas of the industry?

Mr. Chrétien: No, it is not the role of Canertech at all. They are not there to bail out anybody. They are there to invest money in new technology in the field of energy in order to get a new project, to develop a new source of energy and new utilization of surplus energies, and so on, in Canada. That is their role. They are not there to come to the rescue of a guy who is having some difficulty, or help somebody to compete in the same market against other private sector people. It is not the mandate they have. You are telling me they might have done this in the past, but we are working at this time on the mandate to make sure the application of the funds is done for the purpose I just mentioned.

Mr. Gurbin: Those proposals were before Cabinet; there is no question about that.

[Traduction]

M. Siddon: Monsieur le président, le ministre sait que l'impôt et les droits fédéraux au Canada représentent 15 cents le litre ou 70 cents le gallon, que le prix aux États-Unis en dollars canadiens pour un gallon impérial est de \$1.75 en moyenne, soit 25 cents de moins que la moyenne canadienne et c'est entièrement, ou du moins largement, basé sur le pétrole importé sur le marché américain, alors que, pour nous, il s'agit essentiellement de sources d'approvisionnement intérieures.

Le président: Je crois que vous avez passé votre message, monsieur Siddon.

M. Gurbin

M. Gurbin: Il est difficile de poser une question. Je serai très précis . . .

M. Chrétien: Non, je répondrai à vos questions. Si je suis 10 minutes en retard, tant pis. Mais je serai 20 minutes . . .

M. Gurbin: J'essaie d'être aussi précis et rapide que possible. Canertech, société d'État, semble se débrouiller toute seule. Je ne sais ce qu'ont été les résolutions finales du Cabinet, mais on avait proposé d'acheter l'actif, ou du moins une bonne part de l'actif, de deux sociétés qui avaient des difficultés dans le domaine de l'isolation, l'une et l'autre dans l'ouest du Canada, à un moment où le marché des isolants en général connaissait des difficultés au Canada, comme le reste de l'économie. Si le Cabinet a en effet approuvé cela, si l'on a accompli cela, cela signifie que la société d'État a pris plusieurs parts d'une industrie en difficultés qui aurait probablement dû cesser sa production d'isolant et se trouve donc maintenant en concurrence directe avec le reste des producteurs qui ont eux-mêmes des problèmes.

Ces deux derniers jours en particulier, il semble qu'on laisse entendre que Canertech a changé quelque peu sa façon d'envisager ses responsabilités dans le domaine de l'énergie et s'est réorganisée pour travailler différemment. Cela doit-il inclure l'achat de propriétés privées, d'entreprises privées qui, avec l'aide du gouvernement fédéral, se trouveront ainsi en mesure de concurrencer les autres dans l'industrie?

M. Chrétien: Non, ce n'est absolument pas le rôle de Canertech. La société n'est pas là pour renflouer qui que se soit. Elle est là au contraire pour investir dans la technologie nouvelle en matière d'énergie afin de lancer de nouveaux travaux, de développer une nouvelle source d'énergie et d'utiliser différamment les surplus d'énergie au Canada. C'est là son rôle. Elle n'est pas là pour se porter au secours de gens en difficultés ou pour aider quelqu'un à concurrencer d'autres sociétés du secteur privé. Ce n'est pas du tout son mandat. Vous me dites que c'est quelque chose qui s'est peut-être fait dans le passé mais, à l'heure actuelle, nous voulons au contraire nous assurer que les fonds sont bien utilisés dans la perspective que je viens de mentionner.

M. Gurbin: Ces propositions ont été présentées au Cabinet, c'est absolument certain.

Mr. Chrétien: The problems do not come in front of the Cabinet. That is a Crown corporation that makes its own decisions. We allocate the budget to Canertech, but there is a board and they make their decisions. I do not approve every deal they make. It is a Crown corporation with directors and a president; they make their own decisions, and they are accountable to me. That is why we are looking at a reorganization and strengthening of the corporation.

The Chairman: Mr. Gustafson.

Mr. Gustafson: Mr. Minister, in terms of the low productive wells and the heavy and medium crudes that we have, particularly in Saskatchewan and parts of Alberta, it seems that some of the monkey wrenches in the cogs have been removed. I admit that, but there do not seem to have been any solutions yet. I am referring to the Saskatchewan situation, for instance; while oil is moving now fairly well, we are still so dependent on the Americans. Until we get an upgrader in Saskatchewan to take care of that and to, should I say, stockpile oils in times when we have a surplus so that we can use Canadian oil when we need it, we really will not solve that problem. What are you doing to alleviate that problem and see that there is going to be an upgrader built in Saskatchewan?

Mr. Chrétien: In terms of upgrading in Saskatchewan, I recognize there is some need. There is some discussion with Mr. Thatcher on this problem at this time and with the industry. We are working on two different projects of upgrading at this time, and the negotiations between the two levels of government are progressing very smoothly. There is, however, an agreement between the Saskatchewan government and myself that we will not debate the different projects in public unless there is a reason for it.

• 1045

Now, the negotiations are progressing normally. He calls me on the phone whenever there is a problem, and the bureaucrats are meeting and working well. I recognize that we must have more upgrading in Saskatchewan and we are trying to find an acceptable regime for the private sector to proceed. When we have something new, we will announce it, but I do not want to speak about these projects at this moment.

Mr. Gustafson: I can understand that but, come April, those oil wells are going to be shut down again, just as sure as I am sitting in this chair.

Mr. Chrétien: It is not the goal of Mr. Thatcher to have them shut down.

Mr. Gustafson: I understand that part of it.

The Chairman: Thank you, Mr. Gustafson. Mr. Yurko.

Mr. Yurko: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, you have indicated on several occasions that the cornerstone, the direction and posture, of your new energy policies is stability and decisiveness. I wonder, Mr. Minister, if you can give this committee and industry a commitment today that you will not be entertaining any new energy taxes or an increase in taxes in

[Translation]

M. Chrétien: Les problèmes ne sont pas soumis au Cabinet. Il s'agit d'une société d'État qui prend ses propres décisions. Nous affectons un budget à Canertech mais c'est son conseil d'administration qui prend les décisions. Je n'ai pas à approuver tout ce que fait la société. Elle a des administrateurs et un président, elle prend ses décisions et doit me rendre des comptes. C'est pourquoi nous envisageons de réorganiser et de renforcer la société.

Le président: M. Gustafson.

M. Gustafson: M. le ministre, il semble que pour les puits moins productifs et les bruts lourd et moyen, particulièrement en Saskatchewan et dans certaines régions de l'Alberta, on ait supprimé certains bâtons dans les roues. Je veux bien, mais il ne semble pas y avoir de solution. Je parle de la situation en Saskatchewan, par exemple; si le pétrole semble maintenant avancer convenablement, nous dépendons toujours beaucoup des Américains. Tant que nous n'aurons pas d'usine de raffinage de pétrole lourd en Saskatchewan pour remédier à ce problème et également pour stocker le pétrole lorsque nous avons des surplus afin d'utiliser du pétrole canadien lorsque nous en avons besoin, nous ne réussirons pas à vraiment résoudre le problème. Que faites-vous à ce sujet et en quoi favorisez-vous la construction d'une usine de raffinage du pétrole lourd en Saskatchewan?

M. Chrétien: Pour ce qui est du raffinage du pétrole lourd en Saskatchewan, je reconnais qu'il y a un certain besoin. On en discute actuellement avec M. Thatcher ainsi qu'avec l'industrie. Nous travaillons à deux projets distincts et les négociations entre les deux échelons de gouvernement se déroulent très harmonieusement. Le gouvernement saskatchewanais et moi-même avons toutefois décidé de ne pas discuter de ces projets en public tant que cela ne sera pas nécessaire.

Les négociations vont bien. Il me téléphone dès qu'il ya un problème et les fonctionnaires se rencontrent et avancent dans leur travail. Je reconnais qu'il nous faut davantage raffiner le pétrole lourd en Saskatchewan et nous essayons de trouver un régime acceptable pour que le secteur privé le fasse. Lorsque nous aurons trouvé quelque chose de nouveau, nous l'annoncerons mais je ne veux pas parler de ces projets pour le moment.

M. Gustafson: Je comprends très bien mais, en avril, ces puits de pétrole vont encore fermer, c'est absolument certain.

M. Chrétien: L'objectif de M. Thatcher n'est pas de les voir fermer.

M. Gustafson: Je comprends bien.

Le président: Merci, monsieur Gustafson. Monsieur Yurko.

M. Yurko: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, vous avez indiqué à plusieurs occasions que la pierre angulaire, l'orientation générale de votre nouvelle politique énergétique était la stabilité et la certitude. Pourriez-vous prendre aujourd'hui devant le Comité et devant l'industrie l'engagement que vous n'envisagerez pas de nouveaux impôts

the forthcoming budget which is ahead of us in the next couple of months.

Mr. Chrétien: As Minister of Energy, I will not introduce any new taxes, I can guarantee that to you.

Mr. Fennell: Do not recommend any.

Mr. Chrétien: You are asking me not to recommend any? Fine. But you know the level of taxation is not settled by me. If you are asking me as the Minister of Energy...

Mr. Yurko: You will give us that . . . ?

Mr. Chrétien: As Minister of Energy, yes. I cannot give you a commitment for the Minister of Finance. I do not know. He decides the level of taxes. What Mr. Fennell is telling me, as part of the policy in the energy field, is will I be recommending new taxes, I would say, no. But if the Minister of Finance decides to collect taxes off energy rather than by direct income tax, I might express a view to him, but he decides; I do not.

Mr. Yurko: But your policy then of stability is hardly worth a damn, if we are going to be facing new taxes in a couple of months.

Mr. Chrétien: No, no, The Minister of Finance recognizes that in the strategy for recovery, the oil and gas industry is at the forefront. I cannot make a commitment of what the Minister of Finance will do.

Mr. Andre: You can influence him.

Mr. Chrétien: Of course, I can. But Mr. Fennell is asking me if I am planning to recommend some new tax, and I say, no.

Mr. Andre: Will you recommend against them?

Mr. Chrétien: I might do that, but I do not decide it. I cannot tell you what type of argument I will use inside because, after that, you will come and say, Chrétien, you lost. And, you know, I am not a loser by nature. I am telling you that for energy policy, I do not need new taxes. That is what I am telling you. And if I need some, I will come back and tell you why.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Chrétien: But the Minister of Finance is the Minister of Finance.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

We will keep going for another few minutes with the officials, if members so wish or if they are ready to go. Mr. Waddell, on a point of order.

Mr. Waddell: Yes. I want to make a point of order just as a notice to the committee if I may, and a question. I think we are allowed under the new House of Commons rules, as a committee to initiate areas of study. I would like to give notice to the committee that I am going to propose that we initiate an area of study in the new year, that area being the one Mr. MacLaren brought up, the nuclear matter, because it has never seen the light of day by this government. We have never

[Traduction]

sur l'énergie et que vous n'augmenterez pas les impôts dans le budget que nous attendons dans les deux prochains mois?

M. Chrétien: À titre de Ministre de l'Énergie, je ne présenterai pas de nouveaux impôts, je puis vous le garantir.

M. Fennell: Vous n'en recommanderez pas non plus.

M. Chrétien: Vous me demandez ne pas en recommander? Très bien, mais, vous savez, ce n'est pas moi qui décide du niveau d'imposition. Si vous me demandez, à titre de Ministre de l'Énergie...

M. Yurko: Vous nous donnerez cette . . . ?

M. Chrétien: À titre de Ministre de l'Energie, oui. Je ne puis toutefois m'engager pour le Ministre des Finances. Je ne sais pas. C'est lui qui décide en matière fiscale. M. Fennell me demande de ne pas recommander de nouveaux impôts sur l'énergie, je puis lui répondre qu'en effet je n'en recommanderai pas. Mais si le Ministre des Finances décide de percevoir des impôts sur l'énergie plutôt que directement sur le revenu, je puis lui dire ce que j'en pense, mais c'est lui qui décide, pas moi.

M. Yurko: Alors votre politique de stabilité ne veut pas dire grand-chose si nous risquons d'avoir de nouveaux impôts d'ici quelques mois.

M. Chrétien: Non, le Ministre des Finances reconnaît que dans la stratégie de relance, l'industrie pétrolière et gazière se trouve en tête de ligne. Je ne puis toutefois m'engager pour le Ministre des Finances.

M. Andre: Vous pouvez l'influencer.

M. Chrétien: Bien sûr. Mais M. Fennell me demande si je prévois recommander de nouveaux impôts et je lui ai répondu que non.

M. Andre: Allez-vous recommander que l'on en ajoute pas?

M. Chrétien: Peut-être, mais ce n'est pas moi qui décide en fin de compte. Je ne puis vous dire le genre d'argument que j'utiliserai, car vous risqueriez après cela de venir me déclarer que j'ai perdu. Et vous savez que je n'aime pas perdre. Je vous dis que pour la politique énergétique, je n'ai pas besoin de nouveaux impôts. C'est tout ce que je vous dis. Et si j'en ai un jour besoin, je viendrai vous dire pourquoi.

Le président: Merci beaucoup,

M. Chrétien: Mais c'est le Ministre des Finances qui est Ministre des Finances.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Nous allons continuer quelques minutes avec les fonctionnaires si les députés souhaitent les interroger. Monsieur Waddell, pour un rappel au Règlement.

M. Waddell: Oui, je voulais en effet donner un avis au Comité et peut-être poser une question. Le nouveau Règlement de la Chambre des communes permet en effet aux Comités de décider des sujets qu'ils veulent étudier. J'aimerais donner avis au Comité que je proposerai d'étudier au début de l'année prochaine ce dont parlait M. MacLaren, à savoir la question nucléaire car le gouvernement ne l'a jamais vraiment abordée. Nous n'avons jamais réellement réfléchi à la politique

really considered the nuclear policy of this government, which is in tatters as Mr. MacLaren hinted. So we should consider that, and I hope that the committee will support me when I make that motion next time.

The Chairman: I would like to indicate to you, Mr. Waddell, that the chair is personally sympathetic to that idea, but this would require a discussion between all parties in this committee through the normal steering committee channels. I certainly think it is an idea worth entertaining and we will have such discussion. But the new rules are only going to affect us really as of the resumption of the session after the new year.

Mr. Kelly: May I interrupt? Do you have my name on the list?

The Chairman: No.

Mr. Kelly: Did I not wiggle my little finger at you?

The Chairman: I did not spy a little finger. I am sorry, but we will use your question for the next one.

Mr. Kelly: Yes, I would like to ask it, very briefly.

The Chairman: All right, Mr. Kelly.

Mr. Kelly: It was this finger I was using.

An hon. Member: He is a Liberal.

Mr. Kelly: Who among the officials will be answering or are they all potentially available?

An hon. Member: Dr. Tough is still here.

• 1050

Mr. Kelly: Well, who among the officials will be answering; or are they all potentially available?

The Chairman: Dr. Tough is still here.

Mr. Kelly: Let me ask him a number of technical questions, based on the information supplied on page 42 of the supplementary estimates. Where is the \$8,539,999 going which is being transferred out?

Mr. S. Mensforth (Assistant Deputy Minister, Finance and Administration, Department of Energy, Mines and Resources): I can speak to that, Mr. Chairman.

It is going to about seven different programs.

The Chairman: Mr. Mensforth, for everyone's information here, is the Assistant Deputy Minister of Finance and Administration. Mr. Tough, who responded earlier, is the Assistant Deputy Minister of Energy Policy Analysis.

Mr. Mensforth: Thank you, Mr. Chairman.

The \$8,539,000 is going to the following programs... and it will be noted that it is being funded from within the estimates that were already given to the department in the \$8,593,000 below. First of all, there is a remote community demonstration program for \$609,000. There is a super-energy-efficient housing demonstration program for \$1.1 million. There are

[Translation]

nucléaire du gouvernement et, comme l'a laissé entendre M. MacLaren, elle est en piteux état. Il nous faudrait donc considérer cela et j'espère que le Comité m'appuiera lorsque je le proposerai la prochaine fois.

Le président: Je vous signalerai, monsieur Waddell, que la présidence est personnellement sympathique à cette idée, mais qu'il faudrait en discuter avec les autres partis en comité directeur. C'est certainement une idée à laquelle on peut réfléchir et nous en discuterons. Le nouveau Règlement toutefois n'interviendra vraiment qu'à la reprise de la session, l'année prochaine.

M. Kelly: Puis-je vous interrompre? Avez-vous mon nom sur votre liste?

Le président: Non.

M. Kelly: Est-ce que je ne vous ai pas fait signe de mon petit doigt?

Le président: Je n'ai pas vu de petit doigt. Je suis désolé, mais nous pouvons vous donner la parole.

M. Kelly: J'aimerais en effet poser une question très brève.

Le président: D'accord, monsieur Kelly.

M. Kelly: C'était ce doigt-ci que je montrais.

Une voix: C'est un Libéral.

M. Kelly: Quels sont les fonctionnaires qui répondront? Sont-ils tous disposés à répondre?

Une voix: M. Tough est encore ici.

M. Kelly: Qui, alors, des fonctionnaires, répondra? Sont-ils tous prêts à répondre?

Le président: M. Tough est toujours ici.

M. Kelly: Permettez-moi de lui poser un certain nombre de questions techniques à partir des renseignements fournis à la page 43 du budget supplémentaire. Où trouve-t-on les \$8,539,999 que l'on veut virer?

M. S. Mensforth (sous-ministre adjoint, Finance et administration, ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources): Je puis répondre à cette question, monsieur le président.

On vire ce montant à environ 7 programmes différents.

Le président: Monsieur Mensforth, pour la gouverne de tous ici présents, est le sous-ministre adjoint, Finance et administration. M. Tough, qui a répondu aux questions un peu plus tôt, est le sous-ministre adjoint du Secteur de l'analyse de la politique énergétique.

M. Mensforth: Merci, monsieur le président.

Ces 8,539,000 dollars seront consacrés aux programmes suivants... Veuillez noter que tout cela est financé à même le budget des dépenses que nous avions déjà prévu pour le ministère dans ce 8,593,000 dollars que l'on trouve ci-dessous. Tout d'abord, il y a le programme de démonstration dans les collectivités éloignées, \$609,000. Il y a ensuite le programme

administrative resources for the PIP program, the Petroleum Incentives Program, the Canadian Ownership Rate; that is \$1.8 million. There is a Distribution System Expansion Program, which we talked about earlier, DISEP, for \$2.2 million. Then there are the extra administrative funds for COGLA, which we spoke of earlier, \$1.5 million. Then there are an energy R&D project for \$990,000 and a small item of \$100,000 for a PUSH solar demonstration program.

The 48 person-years there are spread 25 person-years for the Canadian ownership program and the PIP program; 5 person-years for the DISEP program; 17 for COGLA; and 1 for the R&D.

Mr. Kelly: I see.

I see that you are asking for \$57.804 million for CEC. How much money did that draw out of the co-ops, and how was the combined money invested, and what was produced?

Mr. Mensforth: I would have to ask Mr. Carruthers to speak to you, but that \$57.804 million matches the investment by the co-op.

Mr. Kelly: One for one?

Mr. Mensforth: One for one.

Mr. Kelly: So that produced a pot of \$114 million. Is that correct?

Mr. Mensforth: Yes.

Mr. Kelly: And where was the money invested and what sort of results can you brag about?

Mr. J. B. Carruthers (Director General, Petroleum Incentives Program Policy, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, I was involved in the co-op discussions. That was invested in a separate company, called Coenerco, which is run by the co-ops themselves. They control the company. The company itself makes its decisions as to what its investments are. We are, in a sense, a passive investor.

Mr. Kelly: So we put up half the bread and they run the show.

Mr. Carruthers: That is right.

I think if the committee wanted some . . .

Mr. Kelly: What do we have to show for it?

Mr. Carruthers: They literally started operation just a matter of a few weeks ago. I think you would want to give them a little run at it, and maybe in six months...

[Traduction]

de démonstration de l'efficacité énergétique dans le domaine de l'habitation: 1,1 million de dollars. Il y a ensuite les ressources administratives pour le PESP le Programme d'encouragement du secteur pétrolier, le taux de participation canadienne; cela fait 1,8 million de dollars. Il y a ensuite le Programme d'expansion des réseaux de distribution, dont on a parlé plus tôt: 2,2 millions de dollars. Ensuite, il y a les fonds d'administration supplémentaires pour l'APGTC, dont on a parlé plus tôt: 1,5 million de dollars. Ensuite, il y a un projet de recherches et de développement énergétique pour \$990,000 et un petit montant de \$100,000 pour le Programme de démonstration sur l'achat et l'utilisation de l'énergie solaire, AUMCS.

Les 48 années-personnes se partagent en 25 annéespersonnes pour les programmes du taux de participation canadienne et du PESP; 5 années-personnes pour le Programme d'expansion des réseaux de distribution; 17 pour l'APGTC; une année-personne pour la recherche et le développement.

M. Kelly: Je comprends.

Je vois que vous demandez 57,804,000 dollars pour les investissements dans la société coopérative de l'énergie. Combien d'argent a-t-on soutiré aux coopératives, comment les fonds conjoints ont-ils été investis et quel a été le résultat?

M. Mensforth: Je demanderai à M. Carruthers de vous répondre, mais ce montant de 57,804,000 dollars fait la contrepartie des fonds investis par la coopérative.

M. Kelly: Dollar pour dollar?

M. Mensforth: Dollar pour dollar.

M. Kelly: Ce qui donne un grand total de 114 millions de dollars. C'est exact?

M. Mensforth: Oui.

M. Kelly: Et où a-t-on investi ces fonds et de quoi pouvezvous vous vanter comme résultat?

M. J.B. Carruthers (directeur général, Politique du programme de paiements d'encouragement du secteur pétrolier, ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, j'ai été mêlé aux discussions avec la coopérative. Ces fonds ont été investis dans une société distincte appelée Coenerco gérée par les coopératives elles-mêmes. Ce sont elles qui contrôlent la compagnie. La compagnie prend ses propres décisions quant à ses investissements. D'une certaine façon, nous sommes investisseurs passifs.

M. Kelly: Donc, on leur refile la moitié de la cagnotte et c'est eux qui décident tout le reste.

M. Carruthers: C'est exact.

Je crois que si le Comité veut . . .

M. Kelly: Et qu'avons-nous pour notre argent?

M. Carruthers: Ecoutez, tout cela a été mis sur pied il y a quelques semaines à peine, littéralement. J'aimerais bien qu' 6 6 leur donne l'occasion de faire un peu leurs preuves et peut-être dans six mois . . .

Mr. Kelly: What sort of representation do we have on the board?

Mr. Tough: Mr. Chairman, I am a member of the board. However, it is a private corporation, and as a member of the board I try to act in the best interests of the corporation. We have had a number of meetings. I have been highly pleased with my participation, and I sense that that company is going to be a fairly aggressive force in the field. It has made one acquisition, Sabine Petroleum, and has acquired thereby not only some production but some fairly prospective land, on which we anticipate commencing a fairly aggressive drilling program next year.

Mr. Kelly: What ecological niche is it going to occupy?

Mr. Carruthers: It is primarily an oil and gas exploration company. It is the kind of company the National Energy Program is designed to encourage: Canadians going out and looking for oil and gas. Their mandate does include all aspects of energy, including alternate energy. But I think as with their initial acquisition, the initial emphasis will be on exploration leading to finding oil, producing revenue, and then expanding from there.

Mr. Kelly: I would like to move on, if I may, and very quickly ask Dr. Tough a question about alternate energy. A few years ago it was very fashionable to read and talk about potential for alternate energy in Canada, and I have noticed a considerable diminution of interest in alternate energy. May I ask, Dr. Tough, what the state of that industry is right now?

• 1055

Mr. Tough: I think we could ask Dr. Hollbach, if you would, Mr. Chairman.

The Chairman: Dr. Hollbach.

Mr. R. Hollbach (Assistant Deputy Minister, Conservation and Non-Petroleum Resources, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, that is a perception which is more apparent than real. In terms of funding, the levels are essentially in place as they were spelled out in the NEP. In the alternative energy area it is really largely a question of R&D, demonstration and projects that attempt to transfer technology. It has not attracted the same public attention as oil and gas issues, but that is not to suggest that no progress is being made.

We are indeed currently actively pursuing a number of initiatives in ethanol from cellulose and methanol production from biomass. There is a substantial range of activities going on under the auspices of the energy R&D panel of the department, all in areas where the commercialization of new technologies is still some way off but where there has to be a continuation of funding in order to enable us to be there when

[Translation]

M. Kelly: Avons-nous des représentants au conseil d'administration?

M. Tough: Monsieur le président, je suis membre du conseil d'administration. Cependant, il s'agit d'une société privée et, à titre de membre du conseil d'administration, j'essaie d'agir dans les meilleurs intérêts de la société. Nous avons eu un certain nombre de réunions. J'ai été très heureux de la façon dont tout s'y est déroulé et je sens que cette compagnie va se révéler très dynamique dans le domaine. Elle a fait une acquisition, Sabine Petroleum, et a donc acquis non seulement une certaine capacité de production, mais des terrains plutôt prometteurs où nous espérons pouvoir entamer un programme de forage dynamique l'an prochain.

M. Kelly: Et dans quelle niche écologique retrouvera-t-on le tout?

M. Carruthers: Il s'agit surtout d'une compagnie d'exploration de pétrole et de gaz. C'est le genre de compagnie que le Programme énergétique national est censé encourager: des Canadiens qui explorent et cherchent à trouver du pétrole et du gaz. Leur mandat comprend tous les aspects de l'énergie, y compris les énergies de remplacement. Mais je crois qu'avec leur acquisition initiale, ils mettront d'abord l'accent sur l'exploration afin de trouver du pétrole, d'obtenir des revenus et de prendre alors de l'expansion grâce à cette base.

M. Kelly: J'aimerais passer à autre chose, si vous le permettez, et poser très rapidement une question au D' Tough sur l'énergie de remplacement. Il y a quelques années, c'était très à la mode de parler d'énergie de remplacement et de potentiel canadiens dans le domaine et j'ai cru constater que l'intérêt diminue considérablement de nos jours. Pourrais-je demander au Dr. Tough où en est cette industrie aujourd'hui?

M. Tough: Je crois que nous pourrions demander au Dr. Hollbach de répondre à cette question, monsieur le président.

Le président: Monsieur Hollbach.

M. R. Hollbach (sous-ministre adjoint, Conservation et ressources non pétrolières, ministère de l'Energie, des mines et des ressources): Monsieur le président, voilà une perception qui tient plus de l'apparence que de la réalité. Pour ce qui est du financement, les niveaux se trouvent essentiellement où on les retrouvait tels que définis dans le programme énergétique national. Pour ce qui est de l'énergie de remplacement, il s'agit surtout d'une question de recherche et de développement, de démonstration et de projets où l'on essaie de faire des transferts de technologie. Toute cette question n'a pas attiré autant l'attention du public que les questions soulevées autour du pétrole et du gaz, mais cela ne signifie pas qu'on ne fait pas de progrès.

A l'heure actuelle, nous nous intéressons de très près à l'extraction de l'éthanol à partir de la cellulose et à la production de méthanol à partir de la biomasse. Il y a toutes sortes d'activités qui se poursuivent sous les auspices du secteur de recherche et de développement du ministère, dans tous les domaines où la commercialisation des technologies nouvelles restent du domaine de l'avenir, mais où l'on ne doit pas couper

the technologies break through into the range of commercial feasibility.

Mr. Kelly: I read very briefly in the newspaper about the progress the Japanese were making in voltaic cells or sunpowered cells, but I have not read anything since. Are you familiar with any progress made in that area by the Japanese or anyone else?

Mr. Hollbach: I have no technical background, therefore I cannot explain exactly at what stage the current state of knowledge is; I can only address the nature of the activity done in Canada. Photovoltaics is definitely one of the areas of concentration in the solar area. Most of the work currently is being done by the National Research Council, funded by the energy R&D panel.

This is a good example of the kind of work currently being done, basically still in the laboratory, in order to work toward major technological breakthroughs which may, however, be more than five and possibly even ten years away. On the other hand, photovoltaics is one of the technologies that holds a very substantial promise for the longer term.

The Chairman: Order, gentlemen. We have a point of order from Mr. Yurko and another from Mr. Waddell, and Mr. Gurbin had a supplementary, but we have the External Affairs committee coming in here. Would you allow Mr. Gurbin a 30-second supplementary?

Mr. Gurbin: In keeping with what you are saying, there has been an interesting important shift, for better or for worse, and I am not arguing about that, from renewable conservation. That is really what has happened in the last year or so.

Mr. Hollbach: Sir, I am not sure I would describe it as shift. The two are at different stages of development. By and large, renewable energy requires more R&D and demonstration before it can be fed into the mainstream of energy supply, whereas the technology in conservation is here now and our efforts there are more at the ends of commercializing, of making information available to consumers so that the exisiting technology can be more extensively used—for example, for insulating private residences.

• 1100

There is virtually no R and D required to make substantial inroads in the conservation area, whereas in most fuel areas, for instance, be it hydrogen which is maybe a hundred years off or decades off . . .

Mr. Gurbin: Or yesterday.

Mr. Hollbach: Or yesterday.

The Chairman: Thank you. Mr. Yurko and then Mr. Waddell. Now, please make these brief.

Mr. Yurko: I will be very short. Mr. Chairman, my understanding of the last meeting with the minister was that the [Traduction]

le financement de façon à pouvoir nous trouver sur place quand ces technologies, enfin, seront commercialement rentables.

M. Kelly: J'ai vu un article de journal sur le progrès réalisé par les Japonais en matière de cellules voltaïques ou de cellules fonctionnant à l'énergie solaire, mais je n'ai rien vu depuis. Savez-vous quels progrès ont été réalisés par les Japonnais ou par d'autres dans ce domaine?

M. Hollbach: Je n'ai pas de connaissances techniques dans le domaine et ne puis donc pas vous expliquer exactement où l'on en est; je ne puis que vous parler de ce qui se fait au Canada. La cellule photovoltaïque est certainement l'un des domaines d'élection du solaire. Le gros du travail se fait actuellement par le Conseil national de recherches, financé par le secteur recherche et développement en énergie.

C'est un bon exemple du genre de travail que l'on fait à l'heure actuelle, cela se fait surtout en laboratoire, afin de réaliser certaines percées technologiques d'importance qui, toutefois, ne se réaliseront que dans cinq ou peut-être même dix ans. d'autre part, la technique photovoltaïque est l'une des technologies prometteuse pour le plus long terme.

Le président: À l'ordre, messieurs. MM. Yurko et Waddell invoquent le Règlement et M. Gurbin veut poser une question supplémentaire, mais il y a le comité des Affaires extérieures qui doit siéger ici dans quelques instants. Accordons-nous une question supplémentaires à M. Gurbin pour 30 secondes?

M. Gurbin: Pour poursuivre dans la même veine, il y a eu un glissement important, pour le meilleur ou pour le pire, ce n'est pas là l'objet du débat, et l'on s'éloigne de la conservation de l'énergie renouvelable. Voilà ce qui s'est passé vraiment depuis un an ou deux.

M. Hollbach: Je ne suis pas certain que j'appellerais cela un glissement, monsieur. Nous en sommes à deux étapes différentes du développement. En gros, l'énergie renouvelable exige beaucoup plus de recherche et de développement ainsi que de démonstration avant qu'elle ne soit partie intégrante des sources d'énergie habituelle tandis que la technologie de la conservation existe d'ores et déjà et nos efforts dans le domaine visent beaucoup plus la commercialisation et l'information du consommateur de façon à ce que la technologie actuelle serve de façon beaucoup plus extensive ... par exemple, pour isoler les résidences privées.

On ne requiert à peu près pas de recherche ni de développement pour faire des progrès énormes dans le domaine de la conservation tandis que, lorsqu'il s'agit de carburant, par exemple, qu'il s'agisse de l'hydrogène qu'on ne verra peut-être pas avant 100 ans ou quelques décennies ou . . .

M. Gurbin: Ou hier.

M. Hollbach: Ou hier.

Le président: Merci. Monsieur Yurko suivi de monsieur Waddell. Soyez brefs.

M. Yurko: Très bref. Monsieur le président, lors de notre dernière rencontre avec le ministre, j'avais cru comprendre que

minister would consider or, in fact, I think he agreed, to give us a written submission or a paper updating the present state and the possible future direction of the Canadian nuclear energy industry. Mr. Chairman, I need your attention. I need your attention because I am going to ask you to do something for me.

The Chairman: All right. Go ahead.

Mr. Yurko: It understand the last time the minister was here he agreed to give us a written submission on the present state of the nuclear energy industry in Canada and its possible directions. I am asking you to look into this matter and see if this was our understanding as a committee and, if so, I think he should give us such a paper at the earliest opportunity as the basis for discussion as put forth by Mr. Waddell.

The Chairman: Okay, we will look into that, Mr. Yurko. We have agreement on that. And Mr. Waddell now we really have to get out of here but...

Mr. Waddell: Have we got another committee in here?

An hon. Member: Adjourn.

The Chairman: The meeting is adjourned. We may have a meeting with Mrs. Erola. It is still to be fixed. I am going to contact her myself.

[Translation]

le ministre s'était engagé à nous donner un rapport écrit ou un document de mise à jour de l'industrie de l'énergie nucléaire canadienne ainsi qu'un aperçu de son avenir. Monsieur le président, j'aimerais que vous m'écoutiez. Je vais précisément vous demander de faire quelque chose pour moi.

Le président: Parfait. Allez-y.

M. Yurko: La dernière fois que le ministre était ici, me semble-t-il, il s'était engagé à nous donner une mise à jour, par écrit, de l'industrie de l'énergie nucléaire au Canada et de son avenir. J'aimerais vous demander d'étudier cette question pour voir si c'est bien de ce dont on était convenu et, si c'est le cas, je crois qu'il devrait nous donner ce document dès que possible pour que nous puissions en débattre comme l'a proposé M. Waddell.

Le président: Parfait, nous étudierons cette question, monsieur Yurko. Nous sommes d'accord. Et monsieur Waddell, nous devons vraiment évacuer la salle, mais...

M. Waddell: Il y a un autre comité qui doit prendre notre place?

Une voix: L'ajournement.

Le président: La séance est levée. Nous aurons peut-être une autre réunion avec M^{me} Erola. Cela reste à voir. Je lui en toucherai un mot moi-même.

APPENDIX "RESS-52"

PETRO-CANADA

PETRO-CANADA'S PROCUREMENT POLICY

SHORT FORM

Petro-Canada recognizes that its procurement decisions can play a significant role in developing employment, new business opportunities for Canadian Firms, and a more proficient supply community for the Corporation. The Corporation will favour Regional Canadian Sources that can meet Petro-Canada's requirements by providing security of supply and technical acceptability on a sound commercial basis. The Corporation will undertake to make its bidding process as accessible as practical to local suppliers. In its procurement of materials and services the Corporation, as a matter of routine, will also undertake an intensive evaluation of:

- (a) value added in Canada, in general, and in the region of resource development in particular,
- (b) the potential of the supply firm to satisfy the requirements of the Corporation and upgrade regional and national industrial capability, and,
- (c) in circumstances which clearly dictate procurement from an offshore source, Petro-Canada will endeavour to use its purchasing power effectively to secure maximum technological, managerial, and employment benefits for the Corporation and for Canada.

Special Maintenance Services contract at our Montreal refinery.

In September 1982 we accepted the lowest of two bids made for Special Maintenance Services at our Montréal refinery reactor because of a 40% difference in costs. The highest bid had been made by Catalyst Service (Sarnia) while the second and only other came from Can-Cat (Ontario).

Can-Cat subsequently subcontracted an American firm to perform the very special maintenance services which require specific equipment since the jcb consists of emptying, screening and recharging the refinery hydrocracking reactor.

APPENDICE «RESS-52»

TRADUCTION

PETRO-CANADA

POLITIQUE D'ACHAT DE PETRO-CANADA

RESUME

Consciente que sa politique d'achat peut jouer un rôle important dans la création d'emplois, l'obtention de nouveaux marchés pour les sociétés canadiennes et l'assurance d'un approvisionnement plus soutenu, Petro-Canada accorde la préférence aux sociétés régionales canadiennes capables de satisfaire à ses besoins en approvisionnement et à ses critères techniques, tout en respectant des principes commerciaux bien établis. La société s'engage à rendre ses exigences en matière de soumissions aussi accessibles et pratiques que possible aux fournisseurs locaux. En égard à l'achat de matériaux et à la prestation de services, la société s'engage en outre à faire une évaluation détaillée:

- a) de la valeur ajoutée de ses transactions au Canada, en général, et dans la région précise où les ressources sont exploitées;
- b) des possibilités qu'a le fournisseur de satisfaire aux exigences de la société et d'améliorer le potentiel industriel régional et national:
- c) en outre, lorsque les circonstances entourant les cas de force majeure font que la société doit acheter auprès d'un fournisseur étranger, Petro-Canada s'engage à utiliser au mieux des intérêts de la population son pouvoir d'achat pour maximiser les avantages technologiques, administratifs et de main-d'oeuvre qui en découleront pour la société et pour le Canada.

Un contrat de services speciaux d'entretien a notre raffinerie du Montreal.

En septembre 1982, nous avons accordé au plus bas soumissionnaire un contrat d'entretien pour notre réacteur de Montréal, un écart de 40% séparant les deux soumissions reçues. La plus haute avait été présentée par la société <u>Catalyst Service</u> de Sarnia, et la seconde, par la Société <u>Can-Cat</u>, autre entreprise ontarienne.

Par la suite, la société Cat-Can a accordé un contrat de sous-traitance à une société américaine chargée d'effectuer des travaux d'entretien très particuliers requérant du matériel précis, lesquels consistent à vider, à tamiser et à recharger le réacteur utilisé aux fins d'hydrocraquage.









If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Printing Office, Supply and Services Canada, 45 Sacrè-Coeur Boulevard, Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Imprimerie du gouvernement canadien, Approvisionnements et Services Canada, 45, boulevard Sacre-Coeur, Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From Energy, Mines and Resources:

- Mr. G. Tough, Assistant Deputy Minister, Energy Policy Analysis;
- Mr. R. Priddle, Assistant Deputy Minister, Petroleum;
- Mr. S. Mensforth, Assistant Deputy Minister, Finance and Administration;
- Mr. R. Hollbach, Assistant Deputy Minister, Petroleum.

De l'Énergie, Mines et Ressources:

- M. G. Tough, sous-ministre adjoint, Analyse de la politique énergétique;
- M. R. Priddle, sous-ministre adjoint, Hydrocarbures;
- M. S. Mensforth, sous-ministre adjoint, Finances et administration;
- M. R. Hollbach, sous-ministre adjoint, Économies d'énergie et substitut de pétrole.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 80

Thursday, February 17, 1983 Tuesday, March 15, 1983

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 80

Le jeudi 17 février 1983 Le mardi 15 mars 1983

Président: M. Ian Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(a) and Main Estimates 1983-84; Vote 1 under ENERGY, MINES AND RESOURCES

CONCERNANT:

Séance d'organisation relative aux dispositions 69(2) et (4)a) du Réglement et Budget principal 1983-84: crédit 1 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES



First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Ian Watson

Vice-Chairman: Rosaire Gendron

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre Roland de Corneille Dave Dingwall Denis Éthier John MacDougall Jean-Claude Malépart Ray Skelly Tom Siddon

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: Ian Watson

Vice-président: Rosaire Gendron

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
J. Ray Chénier
Pierre Deniger
Scott Fennell
Maurice Foster
G.M. Gurbin
Jean-Louis Leduc
Jack Shields
Roger Simmons
(Quorum 6) Antonio Yanakis

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

Conformément à l'article 69(4)b) du Réglement:

Le mercredi 17 février 1983: Ray Skelly remplace Jim Fulton.

Pursuant to Standing Order 69(4)(b): On Wednesday, February 17, 1983: Ray Skelly replaced Jim Fulton.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

ORDERS OF REFERENCE

Monday, February 14, 1983

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on National Resources and Public Works:

Members	Alternates
Messrs.	Messrs.
Andre	Anguish
de Corneille	Chénier
Dingwall	Deniger
Éthier	Fennell
Fulton	Foster
Gendron	Gurbin
MacDougall	Leduc
Malépart	Shields
Siddon	Simmons
Watson	Yanakis
.====	

ATTEST

Wednesday, February 23, 1983

ORDERED,—That Energy, Mines and Resources Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35, 40, 45, 50, 55, L60, L65 and 70; and

That Public Works Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, L75, 80, 85, 90 and L95 for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le lundi 14 février 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics soit composé des députés dont les noms suivent:

Membres	Substituts	
Messieurs	Messieurs	
Andre	Anguish	
de Corneille	Chénier	
Dingwall	Deniger	
Éthier	Fennell	
Fulton	Foster	
Gendron	Gurbin	
MacDougall	Leduc	
Malépart	Shields	
Siddon	Simmons	
Watson	Yanakis	

ATTESTÉ

Le mercredi 23 février 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35, 40, 45, 50, 55, L60, L65 et 70, Énergie, Mines et Ressources; et

Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, L75, 80, 85, 90 et L95, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déférés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 17, 1983 (102)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 9:35 o'clock a.m., this day for the purpose of organization pursuant to Standing Orders 69(2) and (4)(a).

Members of the Committee present: Messrs. Andre, de Corneille, Dingwall, Éthier, Gendron, MacDougall, Siddon, Skelly and Watson.

Alternates present: Messrs. Fennell, Foster and Shields.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman.

Mr. Gendron seconded by Mr. Foster moved,—That Mr. Watson do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

The Chairman took the Chair and made a statement concerning the new provisional Standing Orders relating to Committees.

Mr. Foster seconded by Mr. Andre moved,—That Mr. Gendron be elected Vice-Chairman of this Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Andre moved,—That the motion adopted on Thursday, April 24, 1980 concerning the membership of the Subcommittee on Agenda and Procedure be amended by striking out the words "Vice-Chairman and five (5) other members, two (2) Liberals, two (2) Progressive Conservative and one (1) New Democratic Party representative" and replacing them by "three (3) other members, one (1) from each political party and that this Sub-committee should operate on the basis of consensus".

After debate thereon, the question being put on the amendment, it was agreed to.

At 10:09 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MARCH 15, 1983 (103)

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 11:09 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre, de Corneille, Dingwall, Gendron, MacDougall, Siddon, Skelly and Watson.

Alternate present: Mr. Simmons.

Witnesses: From Petro-Canada: Mr. Wilbert (Bill), H. Hopper, Chairman of the Board and Chief Executive Officer; Mr. David P. O'Brien, Senior Vice-President, Finance and Planning; Mr. Edward M. Lakusta, President and Chief Operating Officer and Mr. William A. West, President, Petro-Canada Products.

The Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 being read as follows:

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 FÉVRIER 1983 (102)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics tient aujourd'hui à 09h35 sa séance d'organisation relative aux dispositions 69(2) et (4)a) du Règlement.

Membres du Comité présents: MM. Andre, de Corneille, Dingwall, Éthier, Gendron, MacDougall, Siddon, Skelly et Watson.

Substituts présents: MM. Fennell, Foster et Shields.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président.

M. Gendron, appuyé par M. Foster, propose,—Que M. Watson soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le président prend place au fauteuil et fait une déclaration concernant les nouvaux articles provisoires du Règlement relatifs aux comités.

M. Foster, appuyé par M. Andre, propose,—Que M. Gendron soit élu vice-président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Andre propose,—Que la motion adoptée le jeudi 24 avril 1980 concernant les membres du sous-comité du Programme et de la procédure soit modifiée comme suit: remplacer les mots «vice-président et cinq (5) autres membres, deux (2) libéraux, deux (2) progressistes-conservateurs et (1) représentant du nouveau parti démocratique» par «trois (3) autres membres, un (1) de chaque parti politique et que le sous-comité opère en se fondant sur l'accord général».

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté.

A 10h09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 15 MARS 1983 (103)

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 11h09 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre, de Corneille, Dingwall, Gendron, MacDougall, Siddon, Skelly et Watson.

Substitut présent: M. Simmons.

Témoins: De Petro-Canada: M. Wilbert (Bill) H. Hopper, président du conseil d'administration et directeur général; M. David P. O'Brien, premier vice-président, finance et planification; M. Edward M. Lakusta, président et directeur général, Opérations, et M. William A. West, président, pour les produits Petro-Canada.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 23 février 1983:

Ordered,—That Energy, Mines and Resources Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35, 40, 45, 50, 55, L60, L65 and 70; and

That Public Works Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, L75, 80, 85, 90 and L95 for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

The Chairman called Vote 1 under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

Mr. Bill Hopper made an opening statement and along with the other witnesses answered questions.

At 12:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5 10, 15, 20, 25, L30, 35, 40, 45, 50, 55, L60, L65 et 70, Énergie, mines et ressources; et

Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, L75, 80, 85, 90 et L95, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déférés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES.

M. Bill Hopper fait une déclaration préliminaire puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

A 12h45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, February 17, 1983

• 0937

The Clerk of the Committee: Hon. members I see a quorum. Pursuant to Standing Order 69(2) and 69(4)(a), the first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect. Mr. Gendron.

M. Gendron: Madame le greffier, j'aimerais proposer comme président quelqu'un qui a déjà dirigé ce Comité avec beaucoup d'intelligence, de dignité et d'impartialité, M. Ian Watson.

The Clerk: It has been moved by Mr. Gendron and seconded by Mr. Foster that Mr. Ian Watson do take the Chair of this committee as chairman. Is it your pleasure to adopt the said motion?

Motion agreed to.

The Clerk: I declare Ian Watson duly elected chairman of this committee and invite him to take the Chair.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen. Merci, Madam Clerk. I appreciate the expression of confidence and I hope we will be able to use the new rules which are available to us to make this committee work in a way which perhaps was not possible before.

Before moving on to the other orders of business this morning, which are the election of the vice-chairman and a discussion we will have on the creation of the subcommittee on agenda and procedure, I would like to talk for a moment about the new rules. As you know, the committee has been altered by the new rules. A new membership list was drawn up by the striking committee, but this has affected only our decisions relating to membership. In other matters there is a continuation of our committee as it has existed throughout the session.

We have to look at the make-up of our steering committee this morning, but the other rules can continue in force until the end of the session. The committee is smaller, as you know. There are 10 members—that is, 6 Liberals, 3 P.C.s, and 1 member from the NDP. There are 10 alternates distributed in the same proportion, who can participate in meetings as voting members whenever the full complement of regular members from their own party is not present. These alternates always have the ability to participate fully in debate, in questioning witnesses, and we expect that they will attend meetings and interest themselves in the committee's work as much as will the regular members. They will receive all documentation distributed, and all notices of meetings on the same basis as the regular members of the committee.

• 0940

It should be emphasized that this system has not been set up so a particular alternate is designated to replace one particular member if that member does not attend a meeting. For

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 17 février 1983

Le greffier du Comité: Mesdames et messieurs, nous avons le quorum. Conformément aux articles 69(2) et 69(4)a) du Règlement, le premier point à l'ordre du jour est l'élection d'un président. Je suis prêt à recevoir des motions à cet effet. Monsieur Gendron.

Mr. Gendron: Madam Clerk, I would like to move that Mr. Ian Watson, who has already chaired this committee with a great deal of intelligence, dignity and impartiality, be elected chairman of this committee.

Le greffier: M. Gendron, appuyé de M. Foster, propose que M. lan Watson prenne la présidence de ce Comité. La motion est-elle adoptée?

La motion est adoptée.

Le greffier: Je déclare M. Ian Watson dûment élu président du Comité et l'invite à venir prendre sa place.

Le président: Je vous remercie, messieurs. Thank you, madame le greffier. Je vous remercie de cette marque de confiance et espère que nous saurons utiliser les nouvelles règles pour travailler plus efficacement que jamais au sein de ce Comité.

Avant de passer aux autres points à notre ordre du jour ce matin, c'est-à-dire l'élection du vice-président et la nomination des membres du sous-comité du programme et de la procédure, j'aimerais traiter tout d'abord des changements qui sont intervenus. Comme vous le savez, une nouvelle liste de membres a été constituée, mais cela n'affecte jusqu'à présent que notre composition. Pour ce qui est du reste, notre Comité continuera à fonctionner comme il l'a fait durant toute la session.

Nous devons ce matin décider de la composition du comité directeur, mais les autres règles de procédure pourront continuer à s'appliquer jusqu'à la fin de la session. Le Comité est devenu moins nombreux, ainsi que vous le savez. Nous sommes 10 membres, soit six libéraux, trois conservateurs et un néo-démocrate. Nous avons 10 substituts, répartis de la même façon, qui peuvent participer aux séances à titre de membres votants chaque fois qu'un membre régulier de leur parti est absent. Ces substituts peuvent toujours participer aux débats, poser des questions aux témoins, et nous attendons d'eux qu'ils assistent aux réunions et s'intéressent aux travaux du Comité tout autant que les membres réguliers. Ils recevront tous les documents distribués, de même que tous nos avis de convocation, au même titre que les membres réguliers.

Je rappelle que le système n'a pas été mis au point pour qu'un membre substitut donné remplace un membre donné lorsque ce dernier ne se présente pas à une réunion. Par

example, if two members are missing from a party's complement at a given meeting, two of that party's alternates will function as full members at the meeting or until the members they are replacing arrive. In the latter case, the Chair intends to accord priority in speaking or questioning in the same way, in the usual way, without distinguishing between members and alternate members, so that an alternate would not lose his opportunity to speak because of a late arrival of another member, but only his right to vote.

There will sometimes be more alternates present at a meeting than there are gaps to fill in their party's representation, and deciding which of them would sit as full members could present difficulties. After discussion, I am informed that the Whips of the parties have agreed that this selection is a matter which must remain in the hands of the different parties, the representatives of the government and opposition Whips, respectively, or, in the case of the PCs, the chief party spokesman on the committee. They will be expected to inform the committee clerk and the members concerned at the start of each meeting as to which alternates will be acting as full members at that meeting.

The alternate system was introduced to offset problems which might otherwise be caused by another of the changes. It will be harder under the new standing orders, as you know, to alter the membership of the committee. In practice the change means that if an MP not on the committee as member or alternate wishes to become a member or an alternate for a given meeting, his Whip's office will have to make sure that a formal notice of change is received by the Committees Branch before closing time at 6.00 p.m. on the previous day. While this may cause some difficulties at first, it is intended to encourage all of us to develop a sense of continuity, and I think that is important when we talk about the other change, one that many of us have sought for many, many years, which is the reference to committees of annual reports. I think this has the potential, this annual report automatic referral to all the committees of the House, really to free us from the constraints which over the years we have been obliged to follow, the constraints of in effect the House leadership deciding what we are to look at.

From now on, as soon as that annual report is referred to us, we will be empowered to look at anything mentioned within that report. So it gives us almost a totally free rein to study matters that may interest us. We have attempted to do a little bit of this ourselves in the past. Two years ago, if you remember, we decided among the parties that we would each choose a particular subject and we would have a look at that particular subject that interested us. It worked out not too badly, and I would hope that we can work somewhat along these lines again, that each party will pick a subject they would like particularly to get into, and we will thrash it around in the steering committee and we will come to a conclusion as to precisely what order of study we will follow, et cetera.

[Traduction]

exemple, si deux membres qui figurent sur la liste d'un parti sont absents à une réunion, deux des substituts de ce parti agiront en tant que membres réguliers, ou jusqu'à l'arrivée des membres qu'ils remplacent. Dans ce dernier cas, la présidence entend continuer d'accorder la priorité selon la règle habituelle pour ce qui est des interventions ou des questions, sans faire de distinction entre le statut des membres réguliers et celui des substituts, si bien qu'un substitut ne perdra pas, en raison de l'arrivée tardive d'un autre membre, l'occasion qui s'offre à lui de prendre la parole, mais ne renoncera qu'à son droit de vote.

Il est probable que, parfois, il y aura davantage de substituts présents à une réunion qu'il n'y a en réalité de vides à combler dans la représentation des partis. Il sera peut-être difficile de décider lesquels d'entre eux devraient siéger en tant que membres à part entière. Après consultation, les whips de tous les partis sont convenus que ce choix est nettement une question à déterminer par les divers partis politiques, les représentants des whips de la majorité et de l'opposition ou, dans le cas des conservateurs, le porte-parole en chef du parti au comité. Ceux-ci devront informer leur greffier et les députés concernés, au début de chaque réunion, de l'identité des substituts qui agiront comme membres à cette réunion.

Le système des substituts a été adopté afin de réduire les problèmes qui pourraient autrement résulter d'un autre des changements adoptés: il sera maintenant plus difficile, compte tenu du nouveau Règlement, de modifier la composition du Comité. Dans la pratique, le changement adopté signifie que si un député qui ne fait pas partie du Comité en tant que membre ou substitut souhaite devenir membre ou substitut pour une période donnée, le bureau de son whip devra s'assurer qu'un avis officiel de changement parvient la veille à la Direction des comités avant l'heure de fermeture, à 18 heures. Il va sans dire que cela créera certaines difficultés, surtout au début, mais cette modification, comme les autres dont nous avons parlé jusqu'à maintenant, visent à nous inciter à acquérir le sens de la continuité, et peut-être même un certain esprit communautaire; cet aspect revêt une importance d'autant plus grande à la lumière d'un autre changement: le renvoi des rapports annuels aux comités. Ce renvoi automatique des rapports annuels des ministères à tous les comités nous libère des contraintes que nous étions obligés de respecter jusqu'à présent et qui tenait au fait que le leader de la majorité à la Chambre décidait de nos travaux.

A partir de maintenant, aussitôt que le rapport annuel nous est renvoyé, nous aurons le pouvoir d'examiner tout sujet qui y est mentionné. Cela nous donne donc pratiquement carte blanche pour débattre des sujets qui nous intéressent. Nous avions déjà, par le passé, essayé de procéder ainsi. Vous vous souviendrez qu'il y a deux ans, les partis avaient décidé que chacun d'entre eux choisirait un sujet particulier qui serait examiné en comité. Cela n'a pas donné de trop mauvais résultats, et j'espère que nous pourrons maintenir cette pratique, à savoir que chaque parti choisira un sujet qui l'intéresse particulièrement, ensuite de quoi le comité directeur décidera de l'ordre dans lequel les sujets seront abordés, etc.

Anyway, these are matters you can think about, and at a meeting of the steering committee that perhaps we can hold within a week or so we can examine that proposition further.

Going back to the business this morning, we have to entertain a motion for the election of vice-chairman. Do I have a motion from someone proposing a vice-chairman?

Mr. Foster.

Mr. Foster: Yes. I would like to propose a former chairman of this committee, Mr. Rosaire Gendron, as the vice-chairman.

An hon, Member: Hear, hear!

The Chairman: Moved by Mr. Foster that Mr. Rosaire Gendron be elected vice-chairman of this committee. Do we have a seconder?

Mr. Andre: I will second that.

Motion agreed to.

The Chairman: Congratulations. Félicitations, M. Gendron.

Mr. Gendron: Merci.

The Chairman: Finally, the subcommittee on agenda and procedure.

Perhaps before we move this, we could have some discussion as to the size of the committee. We did in the previous setup have seven members of the steering committee. What do you feel is the appropriate number under the circumstances now?

Mr. Andre: I would suggest four: yourself, one Liberal, one NDP and one Progressive Conservative. That makes it easier to hold a meeting.

The Chairman: Yes. In effect, if we would operate by consensus—and obviously if the committee itself does not agree with the steering committee, they can always overrule the steering committee—but rather than have—it is going to be either four or six, and it seems to me it would make more sense. Even though the parties would be in effect evenly split and you could end up in a tie, the committee itself can make the decision if there is a tie, and I think we are going to save ourselves some meetings if it is four.

An hon. Member: Agreed.

The Chairman: Two Liberals, one Conservative . . .

Mr. Andre: I think one should be the chairman. So I suggest the chairman plus one from each party.

The Chairman: Yes.

Is that agreeable?

Mr. de Corneille: If you have the chairman plus one from each party—the chairman does not vote?

The Chairman: The chairman would vote. It is usually by consensus.

Mr. Andre: Can we make a motion that the chairman is allowed to vote?

[Translation]

Voilà donc quelques sujets de réflexion sur lesquels nous pourrons revenir au sein du comité directeur que j'espère réunir dans la semaine.

Pour en revenir à notre ordre du jour de ce matin, nous devons procéder à l'élection d'un vice-président. Quelqu'un souhaite-t-il présenter une motion à cet effet?

Monsieur Foster.

M. Foster: Oui. J'aimerais proposer l'élection à la viceprésidence du Comité d'un ancien président, M. Rosaire Gendron.

Une voix: Bravo!

Le président: M. Foster propose que M. Rosaire Gendron soit élu vice-président du Comité. Quelqu'un appuie-t-il la motion?

M. Andre: Moi.

La motion est adoptée.

Le président: Félicitations. Congratulations Mr. Gendron.

M. Gendron: Thank you.

Le président: Nous passons maintenant à la composition du sous-comité du programme et de la procédure.

Nous pourrions peut-être commencer par décider du nombre de ses membres. Auparavant, ils étaient au nombre de sept. Qu'en pensez-vous? Quel nombre devrions-nous fixer?

M. Andre: Je proposerais quatre membres: vous-même, un député libéral, un député néo-démocrate et un député conservateur. Cela faciliterait les choses.

Le président: Oui. Je pense que la règle de l'unanimité prévaudrait et, si le comité plénier n'est pas d'accord avec les décisions du sous-comité, il pourra toujours renverser sa décision. Il me paraît plus rationnel d'avoir un sous-comité plus restreint, comptant quatre ou six membres. Méme si la majorité et l'opposition sont également représentées, et c'est donc un risque d'impasse, le comité plénier pourra toujours prendre les décisions lui-même et il sera plus facile au comité directeur de se réunir s'il ne compte que quatre membres.

Une voix: D'accord.

Le président: Deux libéraux, un conservateur . . .

M. Andre: Je pense que le président devrait être un membre. Je propose donc le président, plus un député de chaque parti.

Le président: Oui.

Cela vous convient-il?

M. de Corneille: Si on a le président et un membre de chaque parti, cela signifie-t-il que le président ne vote pas?

Le président: Si, le président vote. Généralement, on essaie de réunir un consensus.

M. Andre: Pourrions-nous préciser cela sous forme de motion?

The Chairman: We have a bit of a problem here, because the clerk informs me that there has been one situation already where it has been ruled that the chairman does not have the right to vote.

An hon. Member: Unless there is a tie.

The Chairman: Unless there is a tie... unless we simply make it a rule that we will simply operate by consensus and that there will be no votes in the steering committee.

Mr. Andre: Or we could give the chairman a vote, if the committee decides unanimously. Can we not do that, if we decide unanimously?

The Chairman: Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: I think what I would like really to see, and what I think is important, is that we now are able, through this system, first of all, as you have indicated, to be serious about our work in eliminating just arbitrary substitutions. I think we can look forward to trying to approach subjects that are important and serious; and I think this can be done best if we have a chairman who is trying to operate in a situation of a non-partisan attitude towards the committee.

An hon. Member: That is what you have here.

Mr. de Corneille: If that is the case, and that is the way we operate, then it means the chairman should be put in a position where he does not have to move in to settle issues and thus to choose in a partisan way. Therefore I think the committee as it is set up allows for that under its present voting pattern, and that is why I favoured it.

I think the same thing should apply to the subcommittee that deals with planning: that there be a situation where there are, say, two of the government side, whatever the government is, and one of each of the other parties, plus the chairman. I think it should be a committee of five. Then if it comes to something, the chairman hopefully will be seen as a person who is fairly non-partisan or objective and he can then make a decisive move, or refer it to the committee as a whole. That will prevent, in times of anger or emotion, that we get ourselves into difficulty.

So I would suggest that we move to a five-person committee: the chairman, two government members, and one Conservative and one NDP. And I say that to try hopefully to move towards a situation—you all know my position—towards a position where there is less partisanship and more achieved in our committee.

• 0950

The Chairman: Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I would prefer to think that the steering committee of the committee on agenda and procedures would operate more as our House leaders do; that they operate behind the scenes in a spirit of goodwill and cooperation. So I would suggest that Mr. de Corneille's suggestion would increase the potential for partisanship, for division, on the steering committee—something I would prefer to be avoided. But if there is a four-member committee with one person representing each party, it has a soothing effect on we

[Traduction]

Le président: Il se pose un petit problème, car le greffier m'informe qu'il existe un précédent disant que le président n'a pas le droit de vote.

Une voix: Sauf en cas de partage égal des voix.

Le président: Oui. À moins que nous ne décidions de procéder par consensus et de ne pas tenir de vote au comité directeur.

M. Andre: Nous pourrions peut-être donner le droit de vote au président, s'il y a unanimité. Ne pouvons-nous pas faire cela, si le comité est unanime?

Le président: Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Je pense que ce qui compte, et que nous pouvons réaliser maintenant par ce nouveau système, c'est de faire un travail sérieux en éliminant les substitutions arbitraires de membres. Nous pouvons maintenant nous attaquer aux sujets qui nous paraissent importants, et le mieux, pour cela, est que le président se montre impartial.

Une voix: Nous en avons un.

M. de Corneille: Dans ce cas, allons jusqu'au bout et ne mettons pas le président en situation de trancher en cas d'impasse, et donc, de choisir de façon partisane. La composition actuelle du comité nous donne cette assurance.

Je pense que la même chose devrait s'appliquer au souscomité qui décide du programme de travail. Autrement dit, il devrait se composer de deux députés de la majorité, quel que soit le parti au pouvoir, et d'un membre de chacun des autres partis, plus le président, soit un comité de cinq. Ensuite, si le comité est dans l'impasse, le président pourra trancher de façon non partisane, ou objective, ou bien renvoyer la question au comité plénier. Nous pourrons, de cette façon, éviter les difficultés en cas de mouvements d'humeur ou de colère.

Je propose donc un sous-comité composé de cinq membres: le président, deux députés de la majorité, un conservateur et un néo-démocrate. Et j'espère que nous serons ainsi en situation de mieux travailler et de réduire l'esprit de parti le plus possible.

Le président: Monsieur Siddon.

M. Siddon: Monsieur le président, je préférerais que le comité directeur, ou le sous-comité du programme et de la procédure, opère davantage comme le font nos leaders à la Chambre, c'est-à-dire en coulisse, dans un esprit de bonne volonté et de collaboration. A mon avis, ce que propose M. de Corneille aurait pour effet d'augmenter l'esprit de parti et les heurts au sein du comité directeur, ce qu'il faut éviter. Mais si le comité est composé de quatre membres, une personne représentant chaque parti, cela nous rassurera, puisque nous

who are few in number here. Hopefully, if there is likely ever to be a stalemate, that would be brought to this committee, or the chairman would cast the deciding vote if all members were not present. I just do not see any particular purpose in expanding the size of the steering committee. If the House leaders can work on the basis of consensus and 99 times out of 100, they manage to, then I think the members of the steering committee should be able to perform in like fashion.

The Chairman: How about adding at the end of this motion here:

... and that this subcommittee should act on the basis of consensus.

How about that? Then at that point there would be no vote possible because that will be rule of the subcommittee.

Mr. Siddon: You put it back to the committee.

The Chairman: Is that agreeable to you? That will just cut down on the number of people. Okay. May I have the motion, please?

Mr. de Corneille: I move that the motion adopted on Thursday, April 24, 1980, concerning the membership of the subcommittee on agenda and procedure be amended by striking out the words "five other members" and replacing it by "four other members", and that this committee should operate on the basis of consensus.

The Chairman: One moment, please. The clerk is operating from a different text from mine, but the original motion—that is the April 24, 1980 motion—included reference to the chairman. So this other text which the clerk was operating from would have the motion read as follows:

It has been moved by Roland de Corneille that the motion adopted on Thursday, April 24, 1980 concerning the membership of the Subcommittee on Agenda and Procedure be amended by striking out the words "Vice-Chairman and five other members, two Liberals, two Progressive Consrvatives and one New Democratic Party" and replacing it by "three other members"...

-and we would add the words:

... and this subcommittee should operate on the basis of consensus.

The Chairman: Is that agreed?

Motion agreed to.

The Chairman: Is there further business?

Mr. Skelly: Before we leave, Mr. Chairman, I think this is properly a subject to lay before the Subcommittee on Agenda and Procedure, but some of us were involved in a thing on the east coast here a week or so ago—a seminar—and there was just an excellent presentation on a number of subjects. But there was one which particularly concerns me—the offshore drilling and generally offshore resource activities. And given the fact that we have a fairly major operation going into the Ocean Ranger right now which looks as if it is going to be a watershed for information in the future, I wonder if you might give some guidance on how a subcommittee might be set up to monitor what is going on there.

[Translation]

sommes peu nombreux ici. Si jamais il y avait impasse, le comité serait chargé de l'étudier, ou le président aurait une voix prépondérante si les membres n'étaient pas tous présents. Je ne vois pas pourquoi il faudrait augmenter le nombre des membres du comité directeur. Si les leaders à la Chambre peuvent en arriver à un consensus, et ils y arrivent 99 fois sur 100, alors, je pense que les membres du comité directeur pourraient faire de même.

Le président: Dans ce cas, pourquoi n'ajouterions-nous pas ceci à la fin de cette motion:

... et que ce sous-comité prenne ses décisions par consensus.

Qu'en pensez-vous? Dans ce cas, il n'y aurait pas de vote, puisque ce serait la règle du sous-comité.

M. Siddon: Présentons la motion au comité.

Le président: Êtes-vous d'accord? Cela permettra de réduire le nombre de ceux qui siégeront au comité directeur. Quelqu'un peut-il présenter la motion, s'il vous plaît?

M. de Corneille: Je propose qu'on modifie la motion adoptée le jeudi 24 avril 1980 portant sur la composition du souscomité du programme et de la procédure en remplaçant les termes «cinq autres membres» par «quatre autres membres», et que ce comité prenne ses décisions par consensus.

Le président: Un instant, s'il vous plaît. Le greffier n'a pas le même texte que le mien, mais apparemment, la motion originale, celle du 24 avril 1980, fait référence au président. La motion, selon le texte du greffier, serait donc la suivante:

M. Roland de Corneille propose qu'on modifie la motion adoptée le jeudi 24 avril 1980 portant sur la composition du sous-comité du programme et de la procédure en remplaçant les termes «vice-président et cinq autres membres, deux libéraux, deux conservateurs et un néodémocrate» par «trois autres membres»...

Et nous ajouterions les termes suivants:

... et que ce sous-comité prenne ses décisions par consensus.

Le président: Êtes-vous d'accord?

La motion est adoptée.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Skelly: Avant de lever la séance, monsieur le président—il s'agit sans doute là d'une question que devrait étudier le sous-comité du programme et de la procédure, mais certains d'entre nous ont participé, il y a une semaine environ, à un colloque sur la côte est au cours duquel un certain nombre de sujets ont été abordés. Mais il y en a un qui me tient particulièrement à coeur, et je veux parler du forage au large des côtes, et plus généralement des ressources qui s'y trouvent. Et comme l'affaire de l'Ocean Ranger suscite en ce moment une enquête assez vaste, enquête qui sera vraisemblablement une source importante d'informations à l'avenir, je me demande si vous

One of the reasons I would put a suggestion like that forward is that there seems to be an awful lot of misinformation and, I think, difficulty in providing direction as to where that inquiry is going and what is likely to happen. They are going to be opening up hearings again in March, and I think it would be useful if there were a vehicle through which the staff of that committee could come to Ottawa to brief people involved in the legislature here and other interested individuals and members of the public, and to give them some information on what they plan to do with the hearings—that is, who will be testifying and what is likely to come out of it. There will be a number of sessions, and the final report is a long way down the road.

The other thing is that most of the information available on this is fragmented through a number of jurisdictions—
Transport, Labour, EMR, the Canada—U.S. relationship, and in order to sort some of these things out, it might be useful if there were one committee through which experts could come forward on a reasonably regular basis and testify as to what is going on, but still maintaining the continuity.

Yet another thing is that this kind of activity looks as if it is going to get more and more controversial as time goes by. Drilling on the west coast is coming up, and we are looking at damned complicated situations involving land claims, native people, fishermen. On the east coast when they go into the production stage in the Hibernia, there is going to be a lot of questions about environmental damage and socioeconomic impacts.

So I just wonder if maybe you have some suggestions on guidance for that. It seems very timely and it is going to continue over a long period of time. I wonder if there are some responses from yourself or the committee members on the possibility of setting up a subcommittee which could set up continuity for looking at these questions; for an adequate form for providing good solid information to legislators, both provincial and federal; and for the public—that is, with a view to stopping some of the kinds of sensational stuff that has come out and to provide a real good base of information on where this commission is going, and what some of the issues related to the activities that are going on are.

The Chairman: Mr. Fennell.

Mr. Fennell: Mr. Chairman, I acknowledge what Mr. Skelly has brought forward and I think it is possibly a good idea. But I would like to start this procedure with the full committee. I would like the minister to appear before us on this whole question of offshore resources. I think that commission is going to move very slowly, and I hope it is not too late. I think we should also be monitoring what is happening in the industry, while they are dragging along in their slow fashion.

The Chairman: Thank you, Mr. Fennell. I would be very sympathetic to pursuing this idea and, as well, to considering perhaps a visit to some of the offshore operations in the

[Traduction]

pourriez nous dire comment un sous-comité pourrait être créé pour examiner la situation là-bas.

Je dis cela parce qu'il semble filtrer de nombreuses informations fausses, et il est très difficile de savoir où cette enquête se dirige et ce qui va se passer. Il y aura de nouvelles audiences au mois de mars, et je pense qu'il serait utile que le personnel de ce comité puisse venir à Ottawa donner, par un moyen ou un autre, un aperçu de la situation aux députés, aux intéressés et au grand public; les membres de ce comité pourraient nous dire, par exemple, qui témoignera lors de ces audiences et ce qui risque d'en sortir. Ce comité se réunira de nombreuses fois et le rapport définitif ne sera pas publié de sitôt.

D'autre part, ces renseignements sont fragmentaires et peuvent être obtenus auprès de diverses juridictions, dont les ministères des Transports, du Travail, de l'Énergie, des Mines et des Ressources, auprès de responsables américains, et si l'on veut avoir un aperçu global de la situation, il serait peut-être utile de créer un comité devant lequel témoigneraient régulièrement des experts, pour que l'on sache où en est cette enquête.

De plus, il semblerait que ces activités vont devenir de plus en plus litigieuses. Des opérations de forage commencent sur la côte ouest, et nous sommes en face de situations fort compliquées où il est question de revendications territoriales, d'autochtones et de pêcheurs. Sur la côte est, lorsque Hibernia sera opérationnel, de nombreuses questions portant sur l'environnement et l'impact socio-économique vont se poser.

Je me demandais donc si vous aviez des suggestions à nous faire à ce sujet. Cela semble être le moment de le faire, puisque cette affaire va continuer pendant longtemps. Je me demande ce que vous pensez, ou ce que pensent les membres de ce comité, de la possibilité de créer un sous-comité chargé d'examiner ces questions et qui serait une source d'informations pour les législateurs, tant à l'échelle provinciale que fédérale, ainsi que pour le public; et ce, dans le but de mettre fin aux histoires extravagantes qui sont publiées et d'obtenir tous les renseignements possibles, pour savoir où s'orientent les travaux de cette commission et quelles questions se posent.

Le président: Monsieur Fennell.

M. Fennell: Monsieur le président, l'idée que propose M. Skelly est peut-être bonne, mais je voudrais que l'on en discute tout d'abord au comité plénier. Je voudrais que le ministre comparaisse devant nous et nous parle de toute cette question des ressources au large des côtes. Je crains que les travaux de cette commmission d'enquête ne soient très longs, et j'espère qu'il n'est pas trop tard. Nous devrions également surveiller ce qui se passe dans l'industrie pendant que les membres de la commission font traîner leurs travaux.

Le président: Merci, monsieur Fennell. Il serait intéressant de poursuivre cette idée, et peut-être même d'envisager de visiter certaines opérations dans les provinces Maritimes au

maritimes in the next couple of months. We might try to arrange something like that.

Mr. Fennell: Most of us were down there last week.

The Chairman: Yes. Mr. Dingwall on a point of order.

Mr. Dingwall: I think Mr. Skelly has raised a very interesting issue. I did not have notice that he was going to raise this today, but I think it is probably subject-matter to which we would want perhaps to give further consideration in the subcommittee on agenda and procedure and that, at our next meeting whenever it is, we open it up.

Mr. Fennell has made a very valid suggestion that the minister appear before the committee. I am sure there would be no difficulties in having the minister here, providing schedules can be arranged accordingly, but I would like to discuss it further with Mr. Skelly to find out exactly what the terms of reference are that he is talking about. Perhaps we can raise the subject matter in our subcommittee on agenda and procedure.

The Chairman: Okay. That is where we should discuss it. Yes, Mr. Siddon

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I wish just to expand the point slightly which was first raised by Mr. Skelly.

• 1000

It has been my experience, off and on, in attending this committee over the past two or three years that our primary focus has been oil and gas legislation and off-shore, Bill C-48—one of the big items in the National Energy Program. The committee is called the National Resources and Public Works committee and, as we are now to be granted the right to expand our terms of reference, I would hope that the steering committee might consider very carefully some of the other very important aspects of national resource policy.

It should be borne in mind, for example, that mining represents a very important export commodity—that is, the export of our minerals; that the international market situation has made it rather difficult for Canada's mining industry to continue to compete; that our share of the market has declined over the past decade at an astronomical rate which is costing Canadians in all parts of this country their jobs and their future economic security. Oil and gas is more of a domestic commodity, but there is even talk of future exports of oil and gas.

So the whole question of our international market position is something I would like to see this committee take as a serious undertaking to investigate, to call witnesses from the Department of Energy, Mines and Resources as well as other experts from various sectors of the industry.

There is also the whole question of resource communities and some of the transitional problems that are occurring, because of either depletion of ores or because of market price [Translation]

cours des deux prochains mois. Nous pourrions essayer d'arranger quelque chose dans ce sens.

M. Fennell: La plupart d'entre nous étaient là-bas la semaine dernière.

Le président: Oui. Monsieur Dingwall, un rappel au Règlement.

M. Dingwall: Je pense que M. Skelly a soulevé une question très intéressante. Je ne savais pas qu'il allait le faire aujourd'hui, mais je pense qu'il vaudrait mieux peut-être l'étudier davantage au sein du sous-comité du programme et de la procédure, et décider d'en reparler lors de notre prochaine séance.

M. Fennell a proposé à juste titre que le ministre comparaisse devant ce comité. Je suis certain que cela ne pose aucun problème, à condition que l'on puisse aménager nos horaires en conséquence, mais j'aimerais en discuter davantage avec M. Skelly, pour savoir exactement ce dont il parle. Nous pourrions peut-être en parler lors de notre réunion du sous-comité du programme et de la procédure.

Le président: Bien. Nous en discuterons donc. Monsieur Siddon.

M. Siddon: Monsieur le président, je voudrais simplement étayer quelque peu les propos de M. Skelly.

Ayant été membre de ce Comité au cours des deux ou trois dernières années, j'ai constaté que nous nous sommes essentiellement intéressés à la législation sur le pétrole et le gaz, aux activités offshore et au Bill C-48 qui a formé le Programme énergétique national. Ce Comité est le Comité des ressources nationales et des travaux publics, et alors que tout indique que nous allons avoir le droit d'élargir notre ordre de renvoi, j'aurais espéré que le comité directeur étudie plus attentivement certains des autres aspects fort importants de la politique gouvernementale en matière de ressources nationales.

Il faut garder à l'esprit, par exemple, que l'industrie minière est un secteur d'exportation très important et que la situation sur les marchés internationaux ne permet plus à l'industrie minière du Canada de soutenir autant la concurrence que par le passé; d'ailleurs, notre part du marché a diminué au cours des dix dernières années à un rythme astronomique qui coûte aux Canadiens, dans toutes les régions de notre pays, leurs emplois et leur sécurité économique. Le pétrole et le gaz représentent davantage des produits de consommation intérieure, mais on parle de plus en plus de les exporter à l'avenir.

Je pense donc que ce Comité devrait sérieusement enquêter sur notre position sur le marché international, devrait convoquer des témoins du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, ainsi que d'autres experts provenant de divers secteurs de cette industrie.

N'oublions pas non plus toutes ces collectivités dont la survie ne dépend que de l'existence de ces ressources, et certains des problèmes qui s'y posent, soit en raison de l'amenuisement des

situations. We cannot continue to see these communities exist as a viable entity.

In the Public Works area—and my colleague Scott Fennell can speak more aptly of this—it would seem that this committee should address itself more fully to matters related to the jurisdiction of the minister responsible for Public Works.

So I am asking, Mr. Chairman, if the Subcommittee on Agenda and Procedure might consider, not merely dealing with estimates, but expanding our terms of reference and defining some of these problems. If it requires subcommittee structure, as in the case of the off-shore drilling activities, fine; perhaps there are other aspects which more properly ought to be brought before the whole committee. I would just ask that you consider this business of expanding the terms of reference of the committee in this way.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Chairman: Mr. Chairman, Mr. Siddon and Mr. Skelly are right. There are those subjects and a number of others that I would be most interested in having this committee explore. But my request or suggestion is more mundane than that. One of the habits of all parliamentarians, and I am as guilty as anybody else around here, is that we never start meetings when we say we will start them.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Andre: Could we all make the resolve that, if the meeting is to start at 9.30 a,m., it starts at 9.30 a.m., and that we make it a habit to be here at 9.25 a.m., so that we can commence precisely at 9.30 a.m.?

Mr. Dingwall: Hear, hear!

Mr. Andre: I think we could get a heck of a lot more done if we in fact followed the clock a little more closely than we have been in the habit of doing.

Second; perhaps the clerks might do this for a future meeting: Presumably the smaller committees and the difference in hours is going to make some change from the previous bloc type system and give a little more flexibility; that I think is something else that could be considered. Therefore, I would like this committee to look at the matter in terms of not being sort of "locked" into just Tuesday mornings and Thursday mornings and competing with others, but, since we are a smaller group, that we look at alternatives. I have no problem with sitting over noon hours, if that should be when rooms are available, and so on, to carry on the business of the committee, rather than to be be locked into some of our previous bad habits.

The Chairman: I am sure that we will have more flexibility of the nature you allude to, Mr. Andre. I wonder if we could agree now perhaps that at a steering committee to be held next week, each of the parties will submit perhaps two subjects which they would prefer to give priority to. Then we could hash that out and arrive perhaps at one each and work from there. Okay? Mr. Foster?

[Traduction]

minerais, soit en raison du marché. Ces collectivités ne peuvent plus exister en tant que telles.

Dans le domaine des travaux publics—et Scott Fennell, mon collègue, pourrait en parler mieux que moi—ce Comité devrait, il me semble, s'interroger davantage sur les questions relevant de la compétence du ministre responsable des travaux publics.

Ainsi, monsieur le président, le sous-comité du programme et de la procédure pourrait ne pas seulement étudier les prévisions budgétaires, mais songer à élargir notre mandat et à définir certains de ces problèmes. Si un sous-comité doit être créé pour ce faire, comme dans le cas des activités de forage au large des côtes, très bien; mais il existe peut-être d'autres questions qui devraient être étudiées par le comité plénier. Je voudrais simplement que vous étudiez l'éventualité d'élargir l'ordre de renvoi de ce Comité.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Monsieur le président, M. Siddon et M. Skelly ont tout à fait raison. Il existe des sujets et d'autres questions que j'aimerais voir abordés par ce Comité. Mais ma suggestion est plus terre à terre. Les parlementaires ont l'habitude, et je suis tout aussi coupable que les autres ici, de ne jamais commencer les réunions à l'heure dite.

Des voix: Exact.

M. Andre: Dans ce cas, pourrions-nous tous prendre l'engagement de commencer les séances à 9h30, si telle est l'heure convenue, et d'essayer d'être ici à 9h25, pour que nous puissions commencer à 9h30 précises?

M. Dingwall: Bravo, bravo!

M. Andre: Je pense que nous pourrions abattre davantage de travail si nous respections davantage l'heure fixée que nous ne l'avons fait par le passé.

Je voudrais faire une autre suggestion, et peut-être que les greffiers pourraient s'en occuper. Il est vraisemblable que le rétrécissement des comités et les heures différentes vont modifier quelque peu la grille horaire et nous permettre un peu plus de marge de manoeuvre; on pourrait peut-être se pencher sur cette question. Par conséquent, je voudrais que ce Comité envisage d'autres solutions, puisque notre groupe est plus petit, que celle de devoir siéger obligatoirement les mardis et les jeudis matin, et ainsi se battre avec d'autres pour obtenir les salles. Cela ne me dérange pas de siéger à midi, si c'est à cette heure-là que l'on peut obtenir des salles, pour pouvoir continuer les travaux de ce Comité, au lieu de nous enfermer dans nos vieilles habitudes.

Le président: Je suis sûr que nous aurons davantage de marge de manoeuvre, monsieur Andre. Nous pourrions peutêtre convenir maintenant de tenir une séance du comité directeur la semaine prochaine, en demandant à chacun des partis de présenter deux sujets qui leur semblent prioritaires. Nous pourrions alors en discuter et retenir une seule suggestion proposée par chaque parti. Êtes-vous d'accord? Monsieur Foster.

Mr. Foster: Just a couple of points, Mr. Chairman. Is it the plan that meetings, if they are held in the evening, would be at 8.00 p.m. the way they used to be? I see us being crowded a little bit more on evening meetings, in that they tell me it is very difficult to get a quorum for anything around here on Thursday nights with the new rules. So I just wonder if we might canvass the members to see if Monday night could be a possible time, because we seem always to be having votes Monday afternoon. That is one thought that I would like to see canvassed around the committee members.

The other point I want to raise is like, last year, when we had all of the bills on the National Energy Program, we did practically nothing on the estimates. It seems to me that one of the very primary roles of members of Parliament as private members is to scan, review, or question the government's spending estimates. I think really we have an obligation to do that, although it may not be as interesting as doing a special study on off-shore oil and gas development, for example, or the difficulties of the mining communities and so on. It does seem to me we have a responsibility to give the estimates a pretty good shakedown this year.

The Chairman: Thank you for your comment. Mr. Dingwall.

Mr. Dingwall: I pass, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Foster, for that contribution. I think we should all remind ourselves, though, that this period over the next few months is an experiment in how to operate our committees around here, and I think we should be making a very earnest effort to improve on the way things work, and improve on the results if possible. It is an experimental period and, hopefully, we can show that the encouragement given, in effect, to individual members in the scope of the initiatives that are now possible, will pay off from the point of view of everyone—the opposition parties and the government. We simply will be doing a better job on behalf of the public of Canada. I hope that we will be able to get into some of these special areas, because it is in those special areas that I think we can attract a little bit more attention from the point of view of the public as to what we are doing. Anyway, we have a challenge and I hope we will be able to meet it. Now Mr. Fennell again.

Mr. Fennell: Mr. Chairman I would like just to bring up one point for the steering committee to look at, and that is Bill C-91 has been dragging through the House of Commons for two years. Romeo LeBlanc wants to get it through. I am now prepared to have it in committee for discussion. It is a very short bill; it would not take long; but I would like him to appear. It is a bill to do with building on other people's land, and the sale and lease-back of government property. It has been stalled and . . .

The Chairman: I see. Well, why not? Let us try to find out what is going on and have a report on that for the steering committee. Okay?

An hon. Member: Has it had second reading?

Mr. Fennell: Oh, yes, it is half-way through.

[Translation]

M. Foster: Deux observations, monsieur le président. Si des séances de comité ont lieu le soir, auront-elles lieu à 20 heures, comme par le passé? Je crois que davantage de difficultés se présenteront le soir, car on me dit qu'il est très difficile d'obtenir un quorum les jeudis soir, en raison des nouvelles règles. On pourrait alors demander aux membres s'ils préfèrent siéger le lundi soir, car il semble toujours y avoir des votes le lundi après-midi. Je voudrais savoir ce qu'en pensent les membres du Comité.

Deuxièmement, lorsque tous ces projets de loi sur le Programme énergétique national ont été déposés, l'année dernière, nous n'avions pratiquement pas étudié les prévisions budgétaires. Il me semble qu'une des premières attributions des députés est de passer en revue et d'étudier sérieusement les prévisions budgétaires du gouvernement. Il s'agit d'une de nos obligations, même si elle n'est pas aussi intéressante qu'une étude spéciale de l'extraction du pétrole et du gaz au large des côtes, ou des difficultés qu'éprouvent les collectivités minières. Je pense que, cette année, nous devrions étudier sérieusement le budget.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Dingwall.

M. Dingwall: Je n'ai rien à dire, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Foster, de ce que vous avez dit. Nous devrions tous garder à l'esprit, cependant, que ces prochains mois constitueront en fait une expérience, et nous devrions en profiter pour essayer, dans toute la mesure du possible, d'améliorer la situation. C'est une période expérimentale, et il faut espérer que la nouvelle marge de manoeuvre accordée aux députés profitera à tout le monde, qu'il s'agisse des partis d'opposition ou du gouvernement. Nous espérons ainsi mieux servir le public canadien. J'espère que nous pourrons effectuer toutes ces études spéciales, car je crois que c'est en les effectuant que nous pourrons attirer davantage l'attention du public sur ce que nous faisons. De toute façon, nous faisons face à un défi, et j'espère que nous pourrons le relever. Monsieur Fennell.

M. Fennell: Monsieur le président, je voudrais simplement attirer l'attention du comité directeur, lorsqu'il se réunira, sur le Bill C-91, qui traîne à la Chambre des communes depuis deux ans. M. Roméo LeBlanc veut le faire adopter. Je suis maintenant disposé à ce qu'il soit étudié en comité. Ce projet de loi est très court, mais je voudrais que le ministre comparaisse. Il s'agit d'un projet de loi permettant au gouvernement de s'occuper de travaux relatifs à des terres qui ne lui appartiennent pas, et il porte également sur la vente et la location de biens appartenant au gouvernement. Son étude a été constamment remise et . . .

Le président: Je vois. Pourquoi pas? Laissez-moi enquêter sur ce qui se passe, et j'en reparlerai lors de la séance du comité directeur. Êtes-vous d'accord?

Une voix: A-t-il passé le stade de la deuxième lecture?

M. Fennell: Oui, il est presque adopté.

The Chairman: I will undertake to talk to the minister, as well.

Mr. Fennell: Would you? Thank you.

The Chairman: Yes. Now, if there is no further business, this meeting stands adjourned.

Tuesday, March 15, 1983

• 1108

The Chairman: I call the meeting to order. I will start by reading the order of reference we have before us: Ordered that Energy, Mines and Resources, Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35, 40, 45, 50, 55, L60, L65 and 70; and that Public Works Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70 and L75, 80, 85, 90 and L95 for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on National Resources and Public Works.

Today we will begin by considering Vote 1 t+99 under the Department of Energy, Mines and Resources.

ENERGY, MINES AND RESOURCES

A-Department-Administration Program

The Chairman: We are pleased to have with us representatives from Petro-Canada. We are glad to see the President, Mr. Hopper, again. We would ask you, Mr. Hopper, to introduce your colleagues to the committee.

Mr. W. Hopper (Chairman and Chief Executive Officer, Petro-Canada): Thank you, Mr. Chairman. It might relieve the members, I do not have an opening statement to make. But I would like to introduce the members of my chief executive in Petro-Canada: Edward M. Lakusta, President and Chief Operating Officer, and David P. O'Brien . . . Incidentally, Ed Lakusta came to us last year after 30 years with Gulf Oil, and his last position was Senior Vice-President of Gulf Oil in the United States. David O'Brien has been with the company for about four years, and he is our chief finance and planning officer. He came from a well-known law firm in Montreal and concentrated there in corporate finance. Bill West, who is president of Petro-Canada Resources, came to us after some 20 years with Imperial Oil. Jim Stanford, who is president of our upstream company, Petro-Canada Resources, has come to us from a career with Mobil Oil for 20 years.

[Traduction]

Le président: J'en parlerai au ministre également.

M. Fennell: Le ferez-vous? Merci.

Le président: Oui. S'il n'y a plus d'autres questions, je déclare le séance levée.

Le mardi 15 mars 1983

Le président: La séance est ouverte. Je débute en lisant notre ordre de renvoi: il est ordonné que les crédits 1°, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35, 40, 45, 50, 55, L60, L65 et 70, Énergie, Mines et Ressources; et que les crédits 1°, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, L75, 80, 85, 90 et L95, Travaux publics, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déférés au Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics.

Nous étudierons aujourd'hui le crédit 1er, sous la rubrique Énergie, Mines et Ressources.

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

A-Ministère-Programme d'administration

Le président: Nous recevons aujourd'hui des représentants de Petro-Canada. Nous sommes heureux de pouvoir discuter une fois de plus avec le président, M. Hopper. Pourriez-vous, monsieur Hopper, nous présenter vos collègues.

M. W. Hopper (président du Conseil d'administration et directeur général, Petro-Canada): Merci, monsieur le président. Les membres du Comité seront peut-être heureux d'apprendre que je n'ai pas préparé de déclaration préliminaire. J'aimerais cependant présenter les cadres supérieurs de Petro-Canada: M. Edward M. Lakusta, président-directeur général des opérations, M. David P. O'Brien . . . Soit dit en passant, M. Lakusta travaille chez Petro-Canada depuis un an; il compte 30 années d'expérience à la compagnie pétrolière Gulf, et son dernier poste dans cette compagnie était celui de vice-président principal de Gulf Oil, aux États-Unis. M. David O'Brien travaille chez Petro-Canada depuis quatre ans, où il est le premier vice-président, chargé des finances et de la planification. Il travaillait auparavant dans une étude bien connue d'avocats de Montréal, où il était chargé des finances des entreprises. M. Bill West, président de Ressources pétrolières Petro-Canada, compte quelque 20 années d'expérience auprès de la compagnie pétrolière Imperial. M. Jim Stanford, président de Ressources pétrolières Petro-Canada, compte 20 années d'expérience auprès de la compagnie pétrolière Mobil.

• 1110

Thank you Mr. Chairman. That completes my opening remarks.

Merci, monsieur le président. Cela termine ma déclaration d'ouverture.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Hopper, the estimates for this year show that the government is contributing capital in the form of common and preferred shares of \$367.5 million, which represents an increase of some \$232.5 million over last year. That is contrary to statements made by the Minister of Energy, Mines and Resources, Mr. Chrétien, as quoted in an article of October 28, 1982 in *The Calgary Herald*, where he said \$100 million will be cut from the annual contribution to Petro-Canada. That is what was being predicted this October 22.

What happened between then and the estimates? Why do we see this \$232 million increase as opposed to the \$100 mlllion decrease Mr. Chrétien was talking about last October?

Mr. Hopper: Mr. Andre, I think there is something amiss with the numbers somewhere, because that information you have just outlined is not correct. Perhaps I might try to correct if

Speaking to the second point—the \$367 million for this year—the fiscal framework, which is the government's planning cycle, last year said to Petro-Canada that they were prepared without any commitments to put up \$450 million. They took off \$100 million to get to \$350 million; and then there were certain moneys added to accommodate the construction of the CANMET upgrader in Montreal, \$17 million of which was going to be spent in this fiscal year. So that got it up to \$367 million.

Now, as to the equity contribution in the fiscal year 1981-1982, I would like to ask David O'Brien if he can identify just what the government did give us in that year.

Mr. David P. O'Brien (Senior Vice-president, Finance and Planning, Petro-Canada): Mr. Andre, our records show that in 1982 we received from the government \$385 million in total, a combination of the original estimates and the supplementary estimates. As Mr. Hopper indicated, the reference level for 1983 fiscal year was \$450 million; then it was reduced by \$100 million to the \$350 million, and then this increment of \$17.5 million brought it up to \$367.5 million. There is a further reduction again to our reference level for the subsequent year of 1984 by an additional \$150 million. So in accordance with our records, at this stage we are actually receiving less than last year.

Mr. Andre: So, basically, this \$100 million cut Mr. Chrétien was talking about is a cut in money that . . .

Mr. Hopper: It was forecast but was not committed; and when the commitment time came, they carved it from \$450 million down to \$350 million.

[Translation]

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Merci, monsieur le président. Monsieur Hopper, le budget des dépenses de cette année indique que le gouvernement souscrira des actions ordinaires et privilégiées pour une valeur de 367,5 millions de dollars, ce qui représente une augmentation de quelque 232,5 millions de dollars par rapport à l'année dernière. Or, dans le journal *The Calgary Herald* du 28 octobre 1982, on lit que M. Chrétien, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, aurait annoncé une réduction de l'ordre de 100 millions de dollars des crédits annuels versés à Petro-Canada. C'est ce qui était prévu le 22 octobre.

Qu'est-il arrivé depuis? Pourquoi le budget accuse-t-il une augmentation de 232 millions de dollars, alors que M. Chrétien, en octobre dernier, parlait de réduire ce budget de 100 millions de dollars?

M. Hopper: Monsieur Andre, il semble y avoir confusion avec tous ces chiffres. Ce que vous venez de dire n'est pas tout à fait exact. Je peux peut-être essayer de rectifier.

Pour ce qui est du deuxième aspect de votre question, les 367 millions de dollars prévus pour cette année, le gouvernement, dans sa politique cadre de fiscalité, son cycle de planification, nous avait dit, l'année dernière, être prêt à nous offrir 450 millions de dollars. Le gouvernement a enlevé 100 millions de dollars de son offre, ce qui nous ramène à 350 millions de dollars; ensuite, certains crédits ont été ajoutés pour permettre la construction de l'usine CANMET, à Montréal, dont 17 millions de dollars seront dépensés cette année. C'est ainsi qu'on arrive au chiffre de 367 millions de dollars.

Pour ce qui est des souscriptions d'actions pendant l'année financière 1981-1982, j'aimerais demander à David O'Brien de nous expliquer précisément ce qu'a fait le gouvernement pendant cette année.

M. David P. O'Brien (premier vice-président, Finances et planification, Petro-Canada): Monsieur Andre, d'après nos livres, nous avons reçu, en 1982, un total de 385 millions de dollars du gouvernement; ces crédits étaient prévus au budget principal des dépenses et au budget supplémentaire. Comme le disait M. Hopper, on visait, pour l'année financière 1983, 450 millions de dollars; le gouvernement a ramené nos crédits à 350 millions de dollars, et nous a ensuite accordé un crédit supplémentaire de 17,5 millions de dollars, ce qui fait 367,5 millions de dollars. Le gouvernement prévoit réduire encor nos crédits pour l'année 1984 en nous enlevant 150 millions de dollars. Donc, selon nos livres, à l'heure actuelle, nous recevons moins de crédits que l'année dernière.

M. Andre: Donc, en définitive, cette réduction de 100 millions de dollars, dont parlait M. Chrétien, n'est pas . . .

M. Hopper: Ces crédits avaient été prévus, mais non engagés; lorsqu'est venu le temps de réserver réellement les crédits, le gouvernement les a ramenés à 350 millions de dollars.

Mr. Andre: I see. Those kinds of savings are not going to do a whole lot for our deficit, but anyway...

What is the purpose of this \$367 million? Presumably, Petro-Canada has eternally generated cashflows of some significance now, since there has been a huge infusion of equity. You do not have the same kind of balance sheet problems that other companies have in terms of debt that needs to be repaid; at least, nothing compared to what most companies have. You must have internally generated cash. When the purchases of Fina and ARCO and others were made, the intent was that the income from the properties and assets acquired would provide the cashflow to finance the exploration programs that Petro-Canada wanted to undertake. Why is it that this year you require an additional \$367 million of public funds, in view of the fact that you have, I think, some \$5 billion worth of capital out there, which, if it is earning its way, should be providing a very significant cashflow itself?

• 1115

Mr. Hopper: Mr. Andre, we do have a significant internal cashflow, but our budgets are also high. I would remind you that of the four acquisitions we have made since we started in 1976, in order, for Atlantic Richfield we got \$100 million from government and we borrowed \$240 million; for Pacific Petroleum, in 1978, the total \$1.5 billion was borrowed and we are just beginning to pay off that debt; Petrofina was largely paid for by equity from government; and the British Petroleum acquisition was, again, debt-financed. So I wish my balance sheet were in as good shape as you imply. It really is not. It is true that we are not in as desperate a situation as some companies, but we are not all that comfortable either, given the level of debt on our books and our repayment schedule.

As to our budget and more precise numbers, perhaps I can ask Mr. O'Brien to run through that, if he would.

Mr. O'Brien: The principal reasons for the equity infusions relate to our very aggressive frontier exploration program. As you can appreciate, by the nature of that activity there is a very long period of time from the time of your initial exploration investment to the time when one can reasonably anticipate receiving any cashflow. Frontier investments, full cycle, can take well in the neighbourhood of 10 years from initial investment to final commencement of production, through the exploration and then the development stages. It is in this area that we have, as you are aware, been very active.

A lot of our budget, a significant amount, is directed this year to the east coast of Canada, in three areas: Firstly, there is the area off the Scotian Shelf and Sable Island area of Nova Scotia, where we have had some considerable success, together with our partners, including Mobil, in finding gas reserves. The second major area, which has been slowed somewhat due

[Traduction]

M. Andre: Je vois. Ce n'est pas avec ce genre d'économies qu'on épongera notre déficit, mais . . .

A quoi serviront ces 367 millions de dollars? On peut supposer que Petro-Canada a toujours eu une marge d'autofinancement assez importante, d'autant plus, maintenant, que l'avoir propre a augmenté considérablement. Vous n'avez certainement pas les mêmes problèmes de bilan financier qu'ont les autres compagnies à la rubrique des dettes à rembourser; à tout le moins, ces problèmes ne sont pas du même ordre de grandeur. Vous arrivez certainement à générer de l'argent à l'intérieur de votre compagnie. Lorsque Petro Canada s'est porté acquéreur de Fina et d'ARCO, notamment. on a expliqué que le revenu tiré de ces biens donnerait la marge d'autofinancement nécessaire aux programmes d'exploration que voulait entreprendre Petro Canada. Pourquoi donc, cette année, demandez-vous encore 367 millions du contribuable, étant donné que vous avez des avoirs de quelque 5 milliards, qui, s'ils sont bien administrés, devraient vous donner une marge d'autofinancement suffisante?

M. Hopper: Monsieur Andre, en effet, notre marge d'autofinancement est assez élevée, mais nos frais sont également élevés. J'aimerais vous dresser un bref historique des quatre programmes d'acquisition que nous avons entrepris depuis 1976. Pour Atlantic Richfield, nous avons recu 100 millions du gouvernement et nous avons emprunté 240 millions; pour acheter Pacific Petroleum, en 1978, nous avons emprunté le montant total, soit 1,5 milliard, et nous commencons tout juste à rembourser cette dette; l'achat de Petrofina a été rendu possible grâce à l'achat d'actions ordinaires par le gouvernement, mais pour acheter la compagnie British Petroleum, nous avons dû encore une fois emprunter. J'aimerais bien que mon bilan financier soit aussi bon que vous donnez à l'entendre, mais il ne l'est pas. Notre situation financière n'est pas aussi grave que celle de certaines autres compagnies, mais nous n'en menons pas aussi large que nous aimerions, compte tenu des dettes que nous avons contractées et de notre calendrier de remboursement.

Je pourrais peut-être demander à M. O'Brien de ventiler rapidement notre budget.

M. O'Brien: Le gouvernement doit souscrire des actions de Petro Canada à cause de notre très dynamique programme d'exploration dans les régions reculées. Vous savez sans doute que le délai de rentabilisation de ce genre de programme est très long; on peut attendre jusqu'à dix ans entre le premier investissement dans une région reculée et le début de la production, en passant par l'exploration et la mise en valeur. Comme vous le savez, nous sommes très actifs dans l'exploration des régions reculées.

Une bonne partie de notre budget est réservée cette année à la côte est du pays, pour trois projets: tout d'abord, la région au large du plateau continental de la Nouvelle-Écosse, le bassin Sable, où nous avons connu des succès assez marqués avec nos partenaires, y compris la société Mobil, pour des réserves de gaz. Le deuxième projet, quelque peu ralenti à

to the jurisdictional dispute, but which nevertheless has been proceeding at some pace, is the whole Hibernia area, where we have a significant participation. Our third area, where we operate in the summer season, is Labrador, where we will have a three drill ship program this summer in terms of exploration.

I think roughly close to one-half of our total capital budget is spoken for by those three areas, all of which involve very significant investments and very long lead times before one receives any cash flow from the investment. This would be one of the reasons why government equity would help us support that kind of program, in that kind of size, where we cannot, in the most successful consideration of that kind of program, anticipate revenues from the investment until the late 1980s.

Mr. Andre: That area also qualifies for 80% PIP grants, so ...

Mr. O'Brien: That is correct. That helps us, no question, to lever whatever equity government can give us to maintain a very aggressive program.

Mr. Andre: Changing the subject slightly, the Auditor General, in his report last November, raised some very serious questions about the degree of forethought and planning and care that went into the purchase of Petrofina, in particular; quoting from just one section, it says that it constitutes a serious weakness in the management of public funds. Approaching the Department of Energy, Mines and Resources, the Auditor General apparently was told by the department that Petro-Canada, not the department, was responsible for ensuring that value for money was achieved.

• 1120

In the opinion of the Auditor General, and I quote:

In our opinion the commitment of \$1.7 billion to Petro-Canada by the department without commensurate responsibilities raises serious concerns.

The Auditor General also indicated that he was not successful in obtaining from Petro-Canada the analyses that he sought and expected would have been done in terms of the purchases. Certainly had an expenditure of that sort been done internally by the department, by any department of government, there would have had to have been the kind of analysis he sought, or else they would have certainly gotten some rather critical remarks, at least, in the Auditor General's Report.

My question, Mr. Hopper, is: Why was Petro-Canada apparently unwilling to make this information available to the Auditor General, who reports to Parliament and is the mechanism by which the elected representatives of the people oversee, if you will, the expenditure of public funds? As part of that question, can he suggest how this committee—or we, as members—can fulfil our responsibilities as watchdogs of public expenditure if in fact we are not able to directly, ourselves, or indirectly through the Auditor General, obtain the kind of information that he points out quite specifically as being absolutely necessary if you are going to ensure that public funds are spent properly and with due consideration for effectiveness, efficiency, and so on.

[Translation]

cause des conflits de juridiction, mais pour lequel on continue quand même les travaux, c'est la zone Hibernia, où encore nous avons un intérêt assez important. La troisième région, où nous ne pouvons travailler que l'été, c'est celle du Labrador, où nous aurons, cet été, trois navires de forage.

Près de la moitié de notre budget d'investissement sera consacré à ces trois projets, qui nécessitent tous des investissements lourds et entraînent de longs délais de début de production. Cela explique en partie pourquoi le gouvernement doit souscrire des actions, pour nous aider à mener à bien ce genre de programme, ce que nous ne pourrions pas faire par nousmémes. Ces projets ne seront pas rentables avant la fin des années 80.

M. Andre: Ces projets peuvent également être financés à 80 p.100 par le programme de paiements d'encouragement du secteur pétrolier, donc...

M. O'Brien: En effet. Cela aussi nous aide à pousser encore plus loin notre programme d'exploration.

M. Andre: Pour changer légèrement de sujet, le vérificateur général, dans son rapport publié en novembre dernier, a soulevé quelques questions très sérieuses quant à la planification qui a mené à l'acquisition de Petrofina, notamment; on lià à un paragraphe du rapport, que cela constitue une sérieuse lacune en ce qui concerne la gestion des deniers publics. Le ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources aurait dit au vérificateur général qu'il revenait à la société Petro Canada, et non pas au ministère, de bien gérer l'achat de cette société.

Je cite ici le vérificateur général:

Nous croyons qu'il convient de se préoccuper de cet engagement de 1,7 milliard de dollars du ministère envers Petro Canada.

Le vérificateur général a également dit qu'il n'avait pas pu obtenir de Petro Canada les documents d'analyse demandés. Selon le vérificateur général, ces analyses auraient dû être faites avant l'achat. Si un ministère avait engagé de telles dépenses, les analyses demandées par le vérificateur général auraient existé, sinon le ministère aurait été sévèrement critiqué par le vérificateur général dans son rapport.

Voici ma question, monsieur Hopper: Pourquoi Petro Canada aurait-elle refusé de transmettre ces documents au vérificateur général, qui doit présenter des comptes au Parlement? Le vérificateur général est l'instrument par lequel les représentants élus du peuple peuvent, d'une certaine façon, contrôler les dépenses de deniers publics. Dans sa réponse, j'aimerais que M. Hopper nous dise comment nous, en comité ou en tant que députés, pouvons nous décharger de nos responsabilités de cerbères des deniers publics si, en réalité, nous ne pouvons pas obtenir directement, ou indirectement, par le vérificateur général, les renseignements qui, de l'avis du vérificateur général, sont essentiels pour s'assurer que les deniers publics sont dépensés de façon appropriée, etc.

Perhaps I could leave it there and get your reaction.

Mr. Hopper: To begin with, Mr. Andre, the acquisitions that we have made, and the one that the Auditor General refers to specifically, were made carefully, with agreement coming. The issue was taken to our board, and the board of Petro-Canada, which is largely private sector oriented, agreed to those acquisitions—as did the government, in the final analysis. The government has appointed an auditor for Petro-Canada, a private outside auditing firm. The firm is Peat-Marwick. They have been auditing us since we started, and they fulfil the role of the auditor as far as we are concerned.

I have not talked to the Auditor General in any detail about these matters, but I can only say to you that if the government wishes to change the relationship we have with our current auditor and in some way involve the Auditor General, that is a government policy issue. It is not an issue that we can resolve.

Mr. Andre: But you would agree, though, that the private sector auditor satisfying the requirements of the Canadian Institute of Chartered Accountants...

The Chairman: This is your last question, Mr. Andre.

Mr. Andre: —and so on, has a totally different mandate than the Auditor General of Canada, in spite of the names being the same. Peat-Marwick or any other auditing firm need only satisfy itself that proper accounting methods were utilized. At no time am I aware of any private auditing firm being at all interested or concerned as to whether a company that is being audited has spent the money wisely or not.

If you chose to spend \$100 million on balloons for the kids or some darned thing, the auditor is not going to make a comment in his audit statement as to the appropriateness of that expenditure. The Auditor General, on the other hand, is the only mechanism by which we, who have the responsibility ultimately to the taxpayers, can determine whether there has been appropriate care and consideration undertaken in the expenditure of public funds. He has a quote from the Department of Energy, Mines and Resources that they delegated this whole question to Petro-Canada.

You have indicated that your board of directors looked at it. With due respect, many a board of directors needs face the people who, in fact, made that expenditure. Unlike private companies, your board of directors are not answerable to shareholders in the same way that private sector boards of directors are. So it seems to me there is not the same—and I am not suggesting they are irresponsible people, do not get me wrong—but we are responsible to your shareholders, if you will, and we cannot find out that information directly, and our agent, the Auditor General, was unable to find out that information.

• 1125

I humbly suggest this is an unsatisfactory state of affairs and I wonder why Petro-Canada could not just make this information available to the Auditor General if, in fact, it is eminently defensible and if the proper care and consideration was undertaken prior to the purchase of Petrofina. I wonder [Traduction]

J'arrête ici pour connaître votre réaction.

M. Hopper: Tout d'abord, monsieur Andre, toutes les acquisitions que nous avons faites, y compris celle à laquelle fait référence le vérificateur général, ont été faites avec soin. Le conseil d'administration de Petro Canada, qui comprend surtout des représentants du secteur privé, a étudié chaque acquisition, les a autorisées, comme l'a fait le gouvernement. Celui-ci a nommé un cabinet privé de vérification comptable pour Petro Canada. Le cabinet Peat-Marwick vérifie nos comptes depuis notre création, et il s'acquitte du rôle de vérificateur, selon nous.

Je n'ai pas vraiment discuté de cette question avec le vérificateur général; je peux cependant dire que si le gouvernement désire modifier nos relations avec notre vérificateur, pour faire intervenir le vérificateur général, le gouvernement devra le décider. Nous ne pouvons rien faire.

M. Andre: Mais vous reconnaîtrez que cette étude privée de vérification comptable reconnue par l'Institut canadien des comptables agréés . . .

Le président: Monsieur Andre, c'est votre dernière question.

M. Andre: ... a un mandat totalement différent que celui du vérificateur général du Canada, même si les titres des fonctions sont les mêmes. L'étude Peat-Marwick, ou toute autre, doit tout simplement veiller à ce que les méthodes comptables appropriées aient été utilisées. Je n'ai jamais entendu parler d'une étude de vérification privée qui aurait cherché à savoir si l'entreprise faisant l'objet de la vérification a bien dépensé son argent.

Par exemple, si vous décidez de dépenser 100 millions de dollars pour acheter des ballons aux enfants, le vérificateur ne fera aucune remarque dans son rapport sur la pertinence de cette dépense. Par contre, le vérificateur général constitue le seul mécanisme par lequel nous, les députés, qui devons en définitive rendre des comptes aux contribuables, pouvons savoir si la gestion des deniers publics s'est faite de façon appropriée. Le vérificateur général a appris du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources que tout cet aspect de la question a été délégué à Petro Canada.

Vous avez dit que le conseil d'administration de Petro Canada avait discuté des acquisitions. Sauf votre respect, les conseils d'administration doivent habituellement rendre des comptes aux gens qui ont financé la dépense. Or, contrairement aux sociétés privées, votre conseil d'administration n'a pas à rendre de comptes aux actionnaires. Je ne veux pas dire par là que les membres du conseil ne sont pas des gens responsables, mais ce n'est pas la même chose; les députés ont à rendre des comptes à vos actionnaires, et nous n'arrivons pas à obtenir directement les renseignements, et notre mandataire, le vérificateur général, n'a pas mieux réussi.

Il faut déplorer, je pense, cette situation; j'aimerais savoir pourquoi Petro Canada n'a pas communiqué ces renseignements au vérificateur général si, de fait, l'acquisition de Petrofina était facilement explicable et si tous les soins avaient

why that information is not made available to the Auditor General directly.

Mr. Hopper: Mr. Andre, I can only repeat that not only did the board approve the transactions, but the Cabinet did approve the transaction, and I assume they are answerable to someone, as you are, being elected. As far as the Auditor General's activities and mandate is concerned, and I understand any confusion or discussion that is going on now about the Auditor General's role, it does revolve about indeed what his mandate is. I do not know if his mandate, in fact, goes beyond the audit function, or not, and I suggest to you that you ought to put those questions to the government, not to Petro-Canada, because the government has appointed an auditor for Petro-Canada, it does its job, we report our annual statement every year, and as far as we are concerned that is where it stops.

The Chairman: Mr. Simmons.

Mr. Simmons: Mr. Chairman, first of all let me, as a member of this committee, welcome Mr. Hopper and his associates. It is good to see them. They actually do not have horns. It must be exciting, I say to them, never knowing whether you are going to be privatized, being always on the receiving end of innuendo about your actions in acquiring corporate assets. You seem to be surviving it all pretty well. The question I would like to ask Mr. Hopper and his associates, but it would not be fair to do so, is how much of the continuing innuendo about Petro-Can activities is orchestrated by your private competitors. Since that would not be a fair question, let me put it to you differently. What do you perceive as your relationship, Mr. Hopper, with your opposite numbers in private industry?

Mr. Hopper: Well, sir, I think there has been a lot made of our relationships with the private sector, a lot more than perhaps should have been made. Although there was some hostility from certain individual members of the industry, when Petro-Canada was set up and during its early years, the hostility that may have existed at that time has, I think, certainly decreased a good deal. Almost all of our activities involve joint ventures with numerous companies in western Canada, all the major companies and many minor companies, and on a working relationship we do not seem to have any problems with that. Clearly, some people from time to time disagree with the setting up of the Crown corporation, but that is not a question we talk about very much any more.

Mr. Simmons: Mr. Chairman, the witnesses will be aware, or should be aware, that I, of course, as a legislator, subscribe very firmly and strongly to the notion that where taxpayers' money is directly involved, there ought to be direct accountability. Having said that, I think it is despicable that you should be spending such a disproportionate amount of your time having to defend various actions of your board. Do you actually find some time to do some other things? For example, what are you doing in an area that is of particular concern to me?

[Translation]

été pris. Je me demande pourquoi ces renseignements n'ont pas été transmis directement au vérificateur général.

M. Hopper: Monsieur Andre, je ne peux que répéter que le conseil d'administration a approuvé les transactions et, de plus, le Cabinet a fait de même; je suppose que les membres du Cabinet ont aussi des comptes à rendre, car ils sont, tout comme vous, des représentants élus. Pour ce qui est du mandat et du rôle du vérificateur général, je pense que la confusion créée découle justement de l'imprécision du rôle du vérificateur général. J'ignore si le mandat du vérificateur général doit aller au delà de la fonction de la vérification des comptes; vous devriez plutôt poser ces questions au gouvernement, non pas à Petro Canada, car c'est le gouvernement qui a nommé le vérificateur de Petro Canada; le vérificateur fait son travail, nous présentons notre rapport annuel tous les ans et, quant à nous, cela nous convient parfaitement.

Le président: Monsieur Simmons.

M. Simmons: Monsieur le président, tout d'abord, permettez-moi, à titre de membre du Comité, de souhaiter la bienvenue à M. Hopper et à ses collègues. Je suis content de les voir et de constater qu'ils n'ont pas de cornes. Il doit être passablement intéressant pour nos témoins de ne jamais savoir si leur société sera privatisée, de faire toujours l'objet d'insinuations malveillantes lorsque vous entreprenez d'acheter d'autres sociétés. Il faut dire ici que ces menaces ne semblent pas vous empêcher de dormir. J'aimerais demander à M. Hopper et à ses collègues dans quelle mesure les insinuations à l'égard des activités de Petro Canada proviennent des concurrents. Mais il ne serait pas juste de leur poser cette question; je vais donc la formuler différemment. Pourriez-vous nous décrire, monsieur Hopper, vos relations avec vos concurrents de l'industrie privée?

M. Hopper: Monsieur, on a beaucoup parlé de nos relations avec les intervenants du secteur privé; on a peut-être un peu trop gonflé ce ballon. Nous avons dénoté une certaine hostilité chez certains représentants du secteur lorsque Petro Canada a été créée, mais cette hostilité a, dans une bonne mesure, presque disparu. Presque toutes nos activités sont des entreprises en coparticipation avec un grand nombre de compagnies commerciales de l'Ouest du pays; nous travaillons en collaboration avec les grandes compagnies pétrolières, avec quelques petites compagnies pétrolières, et il n'y a pas de problèmes. Il existe bien sûr des gens qui s'opposent à la création d'une société de la Couronne, mais nous n'entendons plus parler de cela depuis quelque temps.

M. Simmons: Monsieur le président, les témoins devraient savoir qu'en tant que législateur, je suis convaincu du principe suivant: lorsque des deniers publics sont dépensés, il devrait y avoir une obligation de rendre des comptes directement. Cela étant dit, je déplore que vous deviez consacrer tellement de temps à défendre les décisions de votre conseil. Avez-vous vraiment le temps de faire autre chose? Par exemple, que faites-vous dans ce secteur qui m'intéresse particulièrement?

• 1130

That will cost me.

Could you indicate to the committee what you are doing off Newfoundland and Labrador in the offshore? I heard some brief reference to it, but could you be more specific in terms of the 1983 year.

Mr. Hopper: Going through the regions referred to that we are operating in: Last year and the year before we operated three drill ships in the summer season in Labrador; this coming season we will have three drill ships there again. Moving farther south, on the Grand Bank we are not operating although we are a part of a consortium headed by Mobil that is currently operating three semi-submersibles. I think they are off the hole right now, but I expect as the weather clears or the ice clears they will be back on. That is the extent of our operation, which is substantial. This coming summer, when you add in the 3 drill ships, the two semis and a further semi that is coming into Canadian waters, probably in June, we will be the largest single operator on the east coast, operating 6 pieces of drilling equipment. Mobil currently has three semis and two jack-ups on the Scotian shelf.

So our activities are very substantial working out of St. John's, particularly in the summertime, in the summer season.

Mr. Simmons: Mr. Chairman, three concise, I hope, and specific questions in the interest of time to Mr. Hopper or his associates: Do you have a policy of leasing rather than owning offshore supply boats, and whether you are leasing or owning are you using standard public tender procedures? By that I mean to include are you in word and in fact making it possible for the lowest bidder to have the best crack at your business?

Mr. Hopper: If I may, I would like to ask Ed Lakusta, the Chief Operating Officer, to handle it, and perhaps Mr. Stanford could add something.

Mr. Edward M. Lakusta (President and Chief Operating Officer, Petro-Canada): Normally we have a policy with respect to physical equipment that we use offshore to try to lease and not to own if we can. In all cases we go to public tender for the leasing of those facilities and we give consideration to all of the relevant factors and high consideration to Canadian content and the utilization of Canadian equipment. We have built two vessels within the last year that are going to be used offshore. We are now in the process of working out a private arrangement with private people, with Canadian people, to use these vessels in our offshore operations in the offshore of eastern Canada.

Mr. Simmons: I say to you there is just a little bit of mystery in the private sector as to what you are up to in the tender process. A lot of concern—quite a number of questions come to me about whether the person with the low bid is getting a fair crack at the business.

[Traduction]

Je vais me le faire dire.

Pourriez-vous nous préciser vos activités au large de Terre-Neuve et du Labrador? On y a fait brièvement allusion, mais j'aimerais davantage de détails sur votre campagne de 1983.

M. Hopper: Pour ce qui est des régions où nous sommes actifs, l'été dernier et l'été d'avant, nous avions trois navires de forage au large du Labrador, et nous en aurons trois également cet été-ci. Plus au sud, dans la région des Grands Bancs, nous ne sommes pas directement actifs, même si nous faisons partie d'un consortium dirigé par Mobil, qui y a actuellement trois plates-formes semi-immergées. Je ne pense pas que les forages soient actuellement en cours, mais j'imagine que lorsque le temps s'améliorera, ou lorsque les glaces auront disparu, les forages reprendront. Voilà donc l'envergure de nos activités, qui n'est pas négligeable. Cet été, avec les trois navires de forage, les deux plates-formes semi-immergées, plus une troisième qui va entrer en activité dans les eaux canadiennes, probablement au mois de juin, nous serons l'entreprise la plus active sur le littoral est, avec six installations de forage. Pour l'instant, la société Mobil a trois plates-formes semi-immergées et deux plates-formes fixes en activité sur le plateau continental de la Nouvelle-Écosse.

Nous sommes donc particulièrement actifs, surtout en été, pendant la campagne d'été, et nous opérons à partir de Saint-Jean.

M. Simmons: Trois questions très rapides et très précises, j'espère, à l'intention de M. Hopper ou de ses collaborateurs: avez-vous pour politique la location plutôt que l'achat des navires de soutien logistique, les navires de ravitaillement, et lorsque vous louez ou achetez du matériel, procédez-vous par appel d'offres sur la place publique? Je vous demande en fait si, dans la pratique comme dans la théorie, vous favorisez celui qui vous fait la soumission la plus basse.

M. Hopper: J'aimerais demander, si vous le voulez bien, à Ed Lakusta, notre directeur des opérations, de répondre à cette question, peut-être avec l'aide de M. Stanford.

M. Edward M. Lakusta (président et directeur général des opérations, Petro Canada): Normalement, pour ce qui est du matériel dont nous avons besoin pour nos forages en mer, nous essayons, dans toute la mesure du possible, de le louer au lieu de l'acheter. Nous procédons toutefois toujours par appel d'offres pour la location de ce matériel et nous tenons compte de tous les facteurs nécessaires, et, en premier lieu, de la notion du contenu canadien et de l'utilisation du matériel d'origine canadienne. L'an dernier, nous avons fait construire deux bâtiments qui vont nous servir pour nos opérations de forage en mer. Nous sommes actuellement en tractation avec le secteur privé, au Canada, pour l'utilisation de ces navires pour nos activités au large de la côte est.

M. Simmons: J'aimerais vous signaler que le secteur privé s'interroge quand même un petit peu sur la façon dont vous procédez aux appels d'offres. En l'occurrence, et on me pose souvent la question, les gens du secteur privé se demandent si

Two other quick questions. Would you confirm that it is your policy to use, where possible, local suppliers of goods and services? I ask that, again, for the same kind of reason, that I get some static that that is not the case in the case of Newfoundland, and I mention Newfoundland because that happens to be the one I hear about most.

The other question I will put at the same time. Could you also indicate briefly to the committee the status of your Arctic Pilot Project?

Mr. Hopper: Perhaps I might answer. In terms of local supply of services, we do try to the best of our ability to use local services to the extent they can meet our requirements.

Going back to the first question on tenders, we get a number of questions right across Canada in terms of our tendering scheme. A loser will always come back and say he thought he was low and so forth. We do not always take the lowest offering because when we put out a tender although it is based on price it is also necessary to determine the ability of the person tendering to carry out the service and the quality of the service and so forth. So on some occasions, at least, we may take the second to lowest if we think the quality makes up for that.

Mr. Simmons: As long as you are not perceived as having changed the rules in the middle of the game, and that is a comment I get fairly often: that when we bid we assumed these were the ground rules; after, we have been told that the ground rules are these, which are different from the ones we understood... The perception is that the rules are being changed in the middle of the game.

• 1135

To your other point, the first point you responded to, the charge I get—not often, but occasionally—is that there are occasions when you have not given the local supplier an opportunity. I can give you—as a matter of fact, I have written your organization about it in the last month or so—a particular example of exactly that situation.

Mr. Hopper: Well, sir, I think that is the right way to behave. We do from time to time get letters from all parties and members of the House, on certain tenders we have put out. I have to say, I guess, on occasion we have goofed by not putting someone on a tender list who should have been there. It is an oversight on our behalf. We encourage people to tell us about it. We continue to try to reflect our policy, which is to

[Translation]

c'est effectivement l'entreprise qui fait la soumission la plus basse qui a les meilleures chances de décrocher votre contrat.

Rapidement, deux autres questions: pouvez-vous nous confirmer le fait que vous avez effectivement pour politique de recourir, dans toute la mesure du possible, aux fournisseurs locaux de biens et de services? Une fois encore, si je pose cette question, c'est pour la même raison: on m'a signalé en effet qu'à Terre-Neuve, ce n'était pas le cas et, si je parle de Terre-Neuve, c'est parce que c'est de là que me parviennent les doléances les plus nombreuses.

J'en profite pour vous poser également la seconde question: pouvez-vous nous faire rapidement le point sur le projet pilote de l'Arctique?

M. Hopper: Je pourrais peut-être répondre à cette question moi-même. Pour ce qui est des fournisseurs locaux, nous essayons, dans toute la mesure du possible, de recourir aux fournisseurs locaux, pour autant que nos critères soient respectés.

Pour en revenir à votre question antérieure à propos des appels d'offres, il est certain que nos procédures ont donné lieu à un certain nombre de questions un peu partout au Canada. Il est évident qu'un soumissionnaire qui n'a pas été retenu va immanquablement nous dire que sa soumission était très basse, ou que sais-je encore. Toutefois, nous n'acceptons pas automatiquement l'offre la plus basse, dans la mesure où, lorsque nous procédons par appels d'offres, il est certain que le prix est un critère important, mais qu'il nous faut également déterminer si le soumissionnaire sera effectivement en mesure, qualitativement comme quantitativement, de respecter ses engagements. Il arrive dès lors parfois que, pour des raisons qualitatives, nous accordions le contrat au deuxième ou au troisième soumissionnaire.

M. Simmons: Cela n'a pas d'importance, aussi longtemps que les gens n'ont pas l'impression que vous changez les règles au milieu de la partie, et c'est précisément cette critique qui me parvient le plus souvent: un soumissionnaire m'a dit, par exemple, que lorsqu'il a soumis son offre, il se basait sur certaines règles, mais qu'il s'était fait dire, après coup, que les règles étaient en fait différentes de celles sur lesquelles il s'était basé . . Il a donc l'impression que les règles ont changé au milieu de la partie.

Pour ce qui est de votre autre argument, le premier, vous y avez répondu, j'entends de temps en temps que vous êtes accusés de ne pas laisser leur chance aux fournisseurs locaux. Je pourrais vous fournir et, de fait, je vous ai écrit à ce sujet il y a environ un mois, un exemple très précis.

M. Hopper: Écoutez, je pense que c'est exactement de cette façon qu'il faut procéder. Il est vrai qu'à l'occasion, nous recevons de la correspondance des partis et des députés à propos de certains de nos appels d'offres. Je dois vous avouer qu'il nous est arrivé de faire des bêtises, en oubliant à tort l'un ou l'autre sur nos listes. Mais il ne s'agit que d'une omission. Nous encourageons toujours ceux qui se sentent visés à nous le

purchase supply and services from local areas, as best we can. If you have any specific problems or misunderstandings, we would like to hear about them.

Mr. Simmons: The Arctic Pilot Project, if you would.

Mr. Hopper: Yes. Mr. O'Brien is the chairman of the Arctic Pilot Project, and has been carrying on numerous negotiations. I wonder if Mr. O'Brien might handle that question and give us an update on the APP.

Mr. O'Brien: Yes, essentially we commenced a process to re-direct the market for the Arctic Pilot Project to Europe. Our initial discussions commenced last summer with Gaz de France and Rhur Gas and Gelsenberg from Germany.

As you can appreciate, the Arctic Pilot Project is a complex project on the technological frontiers, and we have, as a consequence, in the course of dealing with the Europeans, set up a number of working committees, on both a technical level and a commercial legal level, to work on the various problems, related to the Europeans' purchasing the gas and also taking a significant equity interest in the project. In fact, one of those committees is today meeting in Calgary, reviewing some of these issues.

I would not want to hazard a guess at this moment, as to when those discussions might come to completion. In part, as you can appreciate, with the volatile world energy market at this stage, it is a difficult time to get people to make firm commitments. We are proceeding with the negotiations, but I think it is fair to say that the Europeans, in examining the situation, are hesitant at this moment until the energy pricing issue, generally, is clarified, to make the firm kinds of commitments required, in terms of investment, for a project of that size.

The Chairman: Thank you. Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Hopper, there is a document that the Independent Petroleum Group has submitted that indicates . . . I guess it has been developed that, based on your 1981 annual report, you show retained earnings of \$176 million, and if the actual cost of capital were considered, you would in fact have a \$334 million deficit. The opinion is that Petro-Can's position is reflected by the very low cost of capital or funds.

Apparently, in a second paper, a corporate policy paper to the Treasury Board in the fall of 1982, there was an indication that Petro-Canada would be unable to finance BP's takeover from their current revenues. The justification for the low cost funds available to Crown corporations is that they are the executors of government policy.

[Traduction]

dire. Nous continuons, dans toute la mesure du possible, à mettre en pratique notre politique, qui est précisément de recourir aux fournisseurs locaux. Si vous êtes au courant de problèmes ou de malentendus à ce sujet, nous ne demandons pas mieux que d'en entendre parler.

M. Simmons: Qu'en est-il du projet pilote de l'Arctique?

M. Hopper: D'accord. M. O'Brien préside le projet pilote de l'Arctique, et il a participé à de nombreuses négociations à ce sujet. Peut-être pouvons-nous lui demander de répondre à cette question et de vous faire le point sur le PPA.

M. O'Brien: Nous avons essentiellement entamé une réorientation vers l'Europe du marché du projet pilote de l'Arctique. Nos premiers entretiens à ce sujet remontent à l'été dernier, lorsque nous avons rencontré les représentants du Gaz de France et des régies allemandes Rhur Gas et Gelsenberg.

Comme vous le savez, le projet pilote de l'Arctique est une entreprise extrêmement complexe, à la fine pointe de la technologie, et, dans le cours de nos tractations avec les Européens, nous avons créé toute une série de comités techniques, commerciaux et juridiques chargés de régler les principaux problèmes qui se posaient au niveau de l'écoulement de notre gaz en Europe, et également dans l'éventualité d'une prise de participation importante des Européens dans notre projet. De fait, l'un de ces comités est actuellement en réunion à Calgary.

Je ne tiens pas à formuler des conjectures pour l'instant quant à la date éventuelle d'aboutissement de ces entretiens. Comme vous le savez, compte tenu du caractère très évanescent du marché énergétique actuel à l'échelle mondiale, il est extrêmement difficile d'obtenir des engagements fermes de la part des clients éventuels. Les négociations se poursuivent cependant, mais il faut dire, je crois, en toute justice, que les Européens, qui se penchent sur la conjoncture, sont un peu réticents, pour l'instant, à s'engager financièrement d'une façon définitive, comme nous le voudrions, dans un projet de cette envergure, tant que la question du prix des produits énergétiques n'aura pas été circonscrite.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Skelly.

M. Skelly: Merci, monsieur le président. Monsieur Hopper, selon un document soumis par L'Independent Petroleum Group... de fait, il a été avancé que, selon votre rapport annuel de 1981, vous auriez accusé des gains de 176 millions de dollars et que, compte tenu du loyer de l'argent investi, vous avis compétents, le solde créditeur de 334 millions. Selon les avis compétents, le solde créditeur de Petro Canada serait attribuable au loyer très faible que vous payez pour l'argent investi.

Selon toute apparence, un second document, qui est un exposé de politique de l'entreprise soumis au Conseil du Trésor au cours de l'automne 1982, Petro Canada ne serait pas en mesure de financer le rachat de BP à même ses recettes actuelles. On semble justifier le faible loyer de l'argent mis à la disposition des sociétés de la Couronne par le fait que ces sociétés sont, ni plus ni moins, les exécutrices des politiques gouvernementales.

If we couple those two situations, and ask where are the funds to finance BP's takeover and some of the other complicated situations that you have under way, the question becomes this: Are you involved in trying to increase your market share by targeting independents? There has been some testimony before the Restrictive Trade Practices Commission that Petro-Canada, along with a number of other companies, has been targeting independents and refusing to supply. Is this, in fact, part of your corporate strategy, in order to try and take up a larger market share at the expense of independents?

Mr. Hopper: Mr. Skelly, I think there are two questions there. Perhaps I will address the first one and have Mr. West, the President of Petro-Canada Products, address the second one, as it relates to independents.

When you talk about the cost of capital, I am assuming you are talking about the cost of the government equity to Petro-Canada. When a normal private sector company goes out and raises capital through a common share issue, they often do not pay any dividends on that common share issue. In fact, Dome Petroleum has never paid a dividend. So it is very difficult in the abstract to calculate the cost of capital on an equity basis, and the infusions that government have given us have been all equity, equity that basically belongs to the Canadian people. In fact, if you did that calculation that you refer to on any other company, you would come up with somewhat similar results if you said the cost of common share capital was so much. It is true we have not paid dividends as many other companies have not and they still raise common shares.

• 1140

On the question of our market strategy, I would ask Mr. West, who is the president of Petro-Canada Products, to answer. Yes, sir.

Mr. Skelly: Before we proceed to that, I would like to just take up a comment and maybe get a response from you on it.

It certainly costs the Canadian taxpayers to invest in that equity, and we are paying a substantial cost for that. But the question is that if we are providing low-cost funds for that equity, then is it in fact the policy of the government to allow Petro-Canada, which is an instrument of their policy, to target independents and shape the marketplace with those low-cost funds?

Mr. Hopper: It is certainly not the policy of the government to do that, nor is it ours. But on that specific question of independents and a . . . of independents, I would ask Mr. West to comment.

Mr. William A. West (President, Petro-Canada Products): Mr. Skelly, the independents I think play a very important role [Translation]

Si nous faisons la somme de ces deux facteurs, et si nous nous demandons d'où viennent les crédits qui ont servi à financer le rachat de BP, si l'on tient compte des autres situations assez complexes qui vous caractérisent, nous pouvons poser la question suivante: tentez-vous, pour l'instant, d'accroître votre part du marché en frappant les indépendants? Certains témoignages déposés devant la Commission des pratiques restrictives du commerce faisaient état du fait que Petro Canada, comme d'ailleurs plusieurs autres compagnies pétrolières, s'attaquaient aux indépendants et refusaient de les fournir. J'aimerais savoir si cela fait partie de votre stratégie commerciale et si vous comptez effectivement vous accaparer une part plus importante du marché, au détriment des indépendants.

M. Hopper: Vous posez, en fait, monsieur Skelly, une question distincte. Je vais répondre à la première et demander à M. West, notre président responsable des produits, de répondre à la seconde, puisqu'elle porte sur les indépendants.

Lorsque vous parlez du loyer du capital d'investissement, je pars du principe que vous parlez de ce que coûte la participation financière du gouvernement dans Petro Canada. Lorsqu'une entreprise du secteur privé va chercher du capital frais en émettant des actions ordinaires, il arrive très souvent qu'elle ne paie aucun dividende sur ces actions. Ainsi, la Dome Petroleum n'a jamais versé un sou en dividende. Il est dès lors extrêmement difficile de calculer dans l'abstrait ce que coûte le capital d'investissement, et il est certain que les injections de deniers publics dont nous avons profité sont effectivement du capital d'investiseement qui appartient à tous les Canadiens. Si vous faites le même calcul pour une entreprise du secteur privé-en calculant ce que coûte le capital-actions-vous auriez obtenu des résultats comparables. Il est exact de dire que nous n'avons payé aucun dividende, mais il en est de même pour beaucoup d'autres entreprises du secteur privé, ce qui ne les empêche pas de continuer à émettre des actions ordinaires.

Pour ce qui est de notre stratégie commerciale, j'aimerais demander à M. West, notre président chargé des produits, de répondre.

M. Skelly: Mais avant cela, j'aimerais ajouter autre chose, et vous demander peut-être votre opinion.

Il est certain que cet investissement que le gouvernement fait dans Petro-Canada coûte de l'argent aux contribuables, beaucoup d'argent même. Il n'en reste pas moins que si nous fournissons ainsi des capitaux à bon compte, nous aidons Petro Canada, qui est l'instrument de la politique du gouvernement, à attaquer les indépendants et à remodeler le marché, et nous en faisons littéralement la politique officielle du gouvernement, n'est-ce pas?

M. Hopper: Ce n'est certainement pas la politique du gouvernement, et ce n'est pas non plus la nôtre. Toutefois, pour en revenir à la question des indépendants, permettez-moi de demander à M. West de vous répondre.

M. William A. West (président, Les Produits Petro-Canada): Monsieur Skelly, les indépendants jouent à mes yeux

in Canada in supplying product to a portion of the market that is attracted to buying from independents that are not part of a major chain. Quite often these independents sell their gasoline at cash without honouring credit cards, and sometimes they honour the credit cards. Quite often they are locally oriented companies and they have an appeal to certain segments of the motoring public.

Over the past 20 years their share of the market has increased significantly, and my information is that it has been holding at somewhere between 15% and 20% of the total market for the last few years. Our policy is definitely not to try to price them out. As a matter of fact, we supply certainly at least our share of the independent market. I would say 15% to 20% of our gasoline goes to the independents, and it is an important part of the outlet for gasoline made in our refineries.

As far as our pricing guidelines are concerned, they are very clear to our marketing organization and they are to be competitive with the major organizations selling gasoline throughout Canada and to honour government guidelines; and it is about as simple as that.

The situation which the industry is in right now is a very difficult one, as you are aware. There are price wars springing up every few weeks in most communities and they last for about two or three weeks and then prices settle back to what the industry might hope are normal profit times and then they spring up again.

During periods like this when the demand for petroleum products has decreased considerably—for example, the demand for gasoline in Canada last year dropped by 9%—it is a very difficult time for the oil companies, for the independent operators and for the dealers that are selling product for the oil companies. During this period I think you may hear from independents and from dealers that they are having a difficult time getting through the recession and the period of oil conservation that has been going on, and I think you will hear it from oil companies as well. So it is a difficult period. There is some rationalization of the industry going on, and hopefully over the next few years the industry, including the independents, will return to better times.

Mr. Skelly: Mr. Chairman, just to follow up on the situation, there would be a number of testimonies before the Restrictive Trade Practices Commission hearings that indicate that Petro-Canada has, in fact, or at least to those that have testified, been involved in targeting as far as price is concerned. The example at Bank and Walkley, the testimony of a Ken McCrimmon on page 17,667 of the hearings, indicates that Petro-Canada seemed quite prepared to allow a differential in price to be maintained when Imperial Oil controlled the station, yet when an independent took it over it was down for targeted pricing.

[Traduction]

un rôle extrêmement important au Canada, dans la mesure où ils sont les fournisseurs d'une composante du marché alimentée par des distributeurs qui ne font pas partie d'une chaîne. Très souvent, ces indépendants débitent leur essence sans accepter de cartes de crédit, même si ce n'est pas toujours le cas. Très souvent aussi, ce sont de petites compagnies à location locale, qui attirent une certaine fraction de la clientèle des automobilistes.

Depuis une vingtaine d'années, la part du marché détenue par les indépendants a augmenté considérablement et, selon les renseignements dont je dispose, cette part représente entre 15 et 20 p. 100 du marché total, du moins depuis quelques années. Nous n'avons certainement pas pour politique d'essayer de les éliminer par une guerre des prix. Au contraire, nous-mêmes, nous alimentons au moins notre part du marché qu'on pourrait qualifier d'indépendant. Je dirais que de 15 à 20 p. 100 de toute l'essence que nous produisons aboutit chez les indépendants, qui représentent donc un important débouché pour nos raffineries.

Pour ce qui est de nos directives en matière de prix, elles sont très catégoriques: nous devons rester concurrentiel par rapport à nos grands concurrents, sur tout le territoire canadien, et nous devons respecter les directives gouvernementales. Ce n'est pas plus compliqué que cela.

La situation actuelle de l'industrie pétrolière est assez difficile, comme vous avez pu vous en rendre compte. Il y a des guerres de prix qui éclatent un peu partout et qui se propagent dans la plupart des agglomérations, pour ne durer que deux ou trois semaines, après quoi les prix reviennent à la normale, à la normale selon l'acception ou les espoirs de l'industrie, pour éclater ensuite ailleurs.

Pendant les périodes comme celles-là, chaque fois que la demande pour les produits pétroliers affiche une diminution considérable—ainsi, pour ce qui est de l'essence, la demande a diminué de 9 p. 100 l'an dernier, au Canada—les compagnies pétrolières se trouvent en difficulté, dans la mesure où leur production est écoulée par les distributeurs et par les indépendants. Pendant les périodes comme celles-là, les distributeurs et les indépendants se plaignent, vous les avez entendus, de la récession et des initiatives de conservation énergétique, mais les compagnies pétrolières se plaignent également. C'est donc une période difficile pour tout le monde. À l'heure actuelle, on assiste à une certaine réorganisation de l'industrie, et il est à espérer qu'au cours des prochaines années, la conjoncture s'améliorera pour l'industrie dans son ensemble, comme pour les indépendants d'ailleurs.

M. Skelly: Dans une même veine, monsieur le président, il faut néanmoins ajouter que la Commission sur les pratiques restrictives du commerce a entendu plusieurs témoignages selon lesquels Petro-Canada aurait, du moins selon ceux qui ont témoigné, pris part à une attaque contre les indépendants au niveau des prix. Ainsi, à la page 17,667 du compte rendu de la commission, un dénommé Ken McCrimmon, un indépendant établi sur la rue Bank, au coin du chemin Walkley, signale que Petro-Canada semblait tout disposé à laisser passer une différence de prix à l'époque où la compagnie Impérial était la propriétaire du garage, mais que, lorsqu'un indépen-

In the other events the refusal to supply. Sipco Oil Company of Toronto. and Perrette Dairies of Montreal, both have had contracts refused. Pay-Less Gas, from out of Victoria and working up and down Vancouver Island, indicates that Petro-Canada and Imperial both have been targeting their operations; Robbins' Fuels. There are several more—Can\$ave, Cushman, Landry—all indicate that the firm is involved in what they consider to be predatory pricing and the targeting of those firms in refusing to supply. And apparently the Restrictive Trade Practices Commission has asked Petro-Canada to appear before it to give some testimony on this matter and Petro-Canada has refused.

• 1145

Perhaps to shed some light on the matter. Coming back to the question, do you have a policy that says you are going to handle your corporate financing problems by increasing your market share? Or can you give some rational explanation of why this fairly consistent testimony would appear, and why the firm would refuse to appear in front of the Restrictive Trade Practices Commission?

Mr. West: We have not made any decision to refuse to appear before the Restrictive Trade Practices Commission. As a matter of fact, we are preparing some testimony so that we can appear. The date of our appearance has not been set yet, but it should be this summer, Mr. Skelly.

With regard to the allegations of refusal to supply, or targeting, in a generality in the way you have presented them, I can not respond any other way but to say that it is not our policy to do that. One of the companies you mentioned is a little more familiar to me than others and, to give you an example, a company like one of those you mentioned would have a five year contract with us at specific prices and, during the good times, he lifts and, during the difficult times, he does not lift. And he refuses to lift unless we give concessions that were not anticipated when the contract was put together. So in effect he is breaking the contract. Now he makes allegations that we refused to supply under those conditions. I think it is difficult, without hearing both sides, to make a judgment as to whether or not they are, breaking the contractual arrangement.

But let me assure you, we do not have any intentions to target on individual independent oil companies. We have no intention of doing that; there are no directives out to do that. We do not intend to pay for any of our acquisitions by purposely increasing market share. But our market share has been increasing. In Canada last year our market share for gasoline increased from 6.5% to over 8.5%, but it was not as a result of any specific pricing action on our part.

[Translation]

dant a racheté, il avait immédiatement été la victime d'une guerre des prix.

Dans d'autres cas, la compagnie aurait même refusé de fournir le distributeur. La Sipco Oil Company, de Toronto, et les laiteries Perrette, de Montréal, se sont toutes deux vu refuser des contrats. La compagnie Pay-Less Gas, qui a soiège à Victoria, mais qui a des débits dans toute l'Île de Vancouver, a signalé que Petro-Canada et l'Imperial l'avaient toutes deux attaquée; La Robbins' Fuels aussi. Il y en a d'autres, la Can\$ave, la Cushman, la Landry, toutes ont dit que Petro-Canada avait une politique de prix d'agression et s'attaquait à elles en refusant de les approvisionner. Il semblerait également que la commission ait demandé à Petro-Canada de comparaître pour déposer, mais que Petro-Canada aurait refusé.

Peut-être pour préciser un peu la situation. Pour en revenir à la question, avez-vous pour politique de régler vos problèmes financiers en accroissant votre part du marché? Pouvez-vous nous expliquer rationnellement pourquoi ces témoignages accablants semblent s'accumuler et pourquoi vous refusez de déposer devant la Commission sur les pratiques restrictives du commerce?

M. West: Nous n'avons jamais décidé de refuser de comparaître devant la commission. Au contraire, nous préparons justement notre déposition en vue de notre comparution. La date de notre comparution n'a pas encore été fixée, mais ce devrait être cet été, monsieur Skelly.

Pour ce qui est des accusations relatives à un refus de notre part d'approvisionner certains distributeurs, ou à une attaque dirigée contre eux, vu la façon assez générale dont vous nous avez présenté la chose, tout ce que je puis vous dire, c'est que ce n'est pas notre politique. L'une des entreprises que vous avez citées m'est un peu mieux connue que les autres et, pour vous donner un exemple, une entreprise comme celle que vous avez mentionnée signerait normalement avec nous un contrat de cinq ans assorti d'un prix donné et, pendant les périodes de vaches grasses, le distributeur relève ses prix, mais il ne le fait pas pendant les périodes de vaches maigres. Il refuse d'augmenter ses prix, à moins que nous n'acceptions certaines concessions que nous n'avions pas prévues au moment de la signature du contrat. En réalité, donc, c'est le distributeur qui n'honore pas son contrat. Pourtant, c'est lui qui porte des accusations, c'est lui qui nous accuse de refuser de l'approvisionner. Je soutiens qu'il est extrêmement difficile de déterminer qui, en réalité, n'a pas respecté son contrat, sans avoir entendu les arguments de part et d'autre.

J'aimerais toutefois vous rassurer: nous n'avons nullement l'intention d'attaquer les indépendants. Nous n'avons aucune directive dans ce sens. Nous n'avons aucunement l'intention de financer nos rachats en augmentant, comme vous l'insinuez, notre part du marché. Toutefois, il est vrai que notre part du marché a augmenté. L'an dernier, dans le secteur de l'essence, notre part du marché est passée de 6,5 p. 100 à plus 8,5 p. 100, mais ce ne fut pas le résultat d'une politique de prix expresse de notre part.

As a matter of fact, I have been accused of having too high prices more than that we have had too low prices. I have been concerned that people have been accusing us of gouging the public, and I am very sensitive on that side of it as well. It is one of those situations in the marketplace where, unless you are right on the market, you can be accused of being either a gouger or putting somebody out of business.

Now, we are not trying to do either one of those things. We are trying to follow the market and, because of the appeal that Petro-Canada has to the people of Canada and the motoring public, our market share has been naturally rising. I think the chief people who have been harmed by that are the major oil companies and not the independents. The independents should be able to get as much product supply as they need. In fact they appear to be able to get it even when the prices at which they would like us to sell to them are not attractive to us: they seem to be able to get it from other locations. So I would say the independants are in pretty good shape. They are able to get the supplies they want; they are able to get them at very low prices. If they cannot get it from us, they can get it from somebody else.

Mr. Skelly: Mr. Chairman, just to take this one more step forward, the information is that Petro-Canada was unwilling to appear, and that the director of investigation and research has applied for a subpeona to have them appear. I can understand that if the subpoena is granted and it goes ahead, then undoubtedly you would want to be preparing a case and looking forward to it.

The second thing is there is some fairly consistent information from a number of sources of independents which indicates that there is a question of pricing and refusal to supply. We are not dealing with one or two here; we are dealing with quite a number of cases and, again, the effect of refusing to raise the price in a number of areas when the pass-through came along in March has made a fairly difficult position. So I would be very surprised if there were any directives, because I think it would probably run contrary to the law that advocated your policy of basically targeting independents—the predatory pricing refusal to supply. And nobody likes directives about situations like that. The question comes forward, and I think it is a valid question, is the low-cost capital that is being provided to Petro-Canada being used to take market share away from independents with an unfair practice? Is that in fact what the government's funding, the government's policy is contributing to? If it is, I am sure everyone here would be very concerned and I am certain we are all going to be very interested in the testimony of Petro-Canada before the Restrictive Trade Practices Commission when they respond to these allegations.

• 1150

Mr. Hopper: Mr. Skelly, let me say this: Our pricing policy has nothing to do with the cost or low cost or whatever of our capital; our pricing policy is not related to how we are equity financed. But to go back to the first question where you have made a certain allegation, I would like Mr. O'Brien to speak to it.

[Traduction]

On nous aurait plutôt accusés de pratiquer des prix trop élevés plutôt que trop bas. Certains nous ont accusés, et cela me tracasse, de saigner notre clientèle, et c'est là aussi une affirmation qui me déplaît. Vous savez, à moins d'être véritablement en contact avec le marché, il est toujours possible d'accuser une compagnie pétrolière, soit de profiter du public, soit d'essayer de mettre la concurrence en faillite.

Nous ne visons ni l'un ni l'autre. Nous essayons simplement de suivre la tendance du marché et, compte tenu du fait que Petro-Canada plaît à la population, plaît à la clientèle des automobilistes, notre part du marché a augmenté tout naturellement. Je dirais personnellement que ce sont avant tout les grosses compagnies pétrolières qui ont été touchées, et non pas les indépendants. Les indépendants ne devraient avoir aucun mal à s'approvisionner. Il semblerait même qu'ils soient capables de s'approvisionner même à des prix qui leur plaisent, mais qui ne nous plaisent pas beaucoup; ils semblent toujours pouvoir trouver de la marchandise ailleurs. Je dirais dès lors que les indépendants ne sont vraiment pas à plaindre. Il leur est toujours possible de s'approvisionner; ils peuvent s'approvisionner à des prix très intéressants, si pas chez nous, ailleurs.

M. Skelly: Monsieur le président, pour aller un peu plus loin encore, je dirais que selon les renseignements dont je dispose. Petro-Canada s'est effectivement montrée réticente à comparaître, à tel point que le directeur des enquêtes et des recherches a dû demander une citation officielle à comparaître. Je conçois parfaitement que, si cette citation à comparaître est accordée, vous vouliez prendre les devants et préparer votre déposition.

En second lieu, nous savons de plusieurs sources, des indépendants, qui ne semblent pas se contredire, qu'il y aurait un problème de prix et également des cas de refus d'approvisionnement. Il ne s'agit pas d'un ou de deux cas isolés, mais au contraire de toute une série de cas et, ici encore, le fait que les distributeurs aient refusé dans plusieurs régions de relever leur prix au mois de mars a débouché sur une situation assez intenable. Je serais donc très étonné s'il existait des directives, car elles iraient probablement à l'encontre de la loi sur la fixation des prix. Personne n'aime recevoir des directives à ce sujet. Il faut donc, je crois, se poser la question suivante: cet argent que reçoit Petro-Canada sert-il à étouffer de façon injuste les distributeurs indépendants? Est-ce vraiment à cela que vous utilisez l'argent du gouvernement? Si tel est le cas, nous aimerions le savoir. Je suis convaincu que nous aimerions tous entendre le témoignage de Petro-Canada devant la Commission sur les pratiques restrictives du commerce.

M. Hopper: Monsieur Skelly, j'aimerais dire ceci: notre politique de fixation des prix n'a rien à voir avec le coût de notre capital; notre politique de fixation des prix n'est pas établie en fonction de notre financement par action. Pour en revenir à la première question, vous avez fait une certaine allégation, et j'aimerais que M. O'Brien y réponde.

Mr. O'Brien: The question of subpoenas, as I understand, there were a number of subpoenas issued by the director of the investigation, asking the presidents of a series of oil companies, maybe seven or eight, and we were included among them, to appear. We were prepared to appear if that was the wish of the commission. As I understand it, however, the commission questioned and appealed to the courts the attempt to subpoena the presidents of all the companies on grounds that they thought that was not the preferred way to proceed, but rather to bring in the appropriate parties in each instance to speak to the issues.

As to the question of testimony, we have always been prepared to testify before that commission and, as Mr. West has indicated, we will be so testifying and are currently preparing for that purpose.

The Chairman: Thank you.

Mr. Skelly: I have another one. I would like to ask . . .

The Chairman: Okay, that will be your last one.

Mr. Skelly: The question of shelving the construction of the semi-submersible at Saint John, New Brunswick, the job apparently would have covered up to 750 jobs over an 18-month period and a total of 900 years of employment in the area. In place of the construction of that rig, it appears that Petro-Canada has leased two foreign rigs for the exploration and development program off the coast: one built in Norway and the other in Japan. Both have been leased for five years for a total of \$300 million, and after five years they revert back to their owners.

Can you give some indication of how Petro-Canada is going to proceed with their acquisition of marine platforms, and how they are going to sort of ... I guess the question would be: live up to the spirit and intent of the purpose of Petro-Canada, which would be not only to provide a window on the industry but ensure that Canadians receive maximum benefit across the board from their energy resources.

Mr. Hopper: Mr. Skelly, on the question of rigs, we worked for a year and a half with a company headed by Peter Bawden, to investigate the feasibility of building a semi-submersible in Saint John. In the final analysis, the construction of that rig and the costs, as best we could determine them at the time, would be about 50% higher than the market at that time.

Prior to that work we had contracted for the bowdrill, one of the semis we have off Nova Scotia and Vineland. So in our interest in getting semi-submersibles as quickly as possible into Canadian waters to drill, we had to move quickly. The Japanese joint venture with Sedco, which is a very sophisticated rig, the Sedco 710, was also in that category that was ordered some years ago, and is only this year coming into Canadian waters.

[Translation]

M. O'Brien: Au sujet des citations à comparaître, un certain nombre ont été émises par le directeur de l'enquête, pour demander aux présidents d'une série, peut-être sept ou huit compagnies pétrolières, dont Petro-Canada, de comparaître. Nous étions prêts à le faire si la commission le désirait. Or, si j'ai bien compris, la commission a mis en question cette tentative d'assignation à comparaître des présidents de toutes les compagnies; la commission en a appelé au tribunal en faisant valoir que ce n'était peut-être pas la meilleure façon de procéder et qu'il conviendrait plutôt de faire témoigner les parties intéressées pour chaque cas.

Pour ce qui est de notre témoignage, nous avons toujours été prêts à nous présenter devant la commission, et comme le disait M. West, nous le ferons et nous sommes à préparer notre position.

Le président: Merci.

M. Skelly: J'aimerais poser une autre question. J'aimerais savoir . . .

Le président: D'accord, votre dernière question.

M. Skelly: On a reporté aux calendes grecques la construction d'une plate-forme de forage semi-submersible à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick; il semblerait que ce projet aurait assuré quelque 750 emplois pour 18 mois, ce qui représente 900 années d'emploi dans la région. Au lieu de faire construire cette plate-forme de forage, il semblerait que Petro-Canada a loué deux plates-formes étrangères pour son programme d'exploration et de mise en valeur dans les régions au large des côtes. Une première plate-forme a été construite en Norvège, et l'autre au Japon. Les deux ont été louées pour cinq ans, à un coût de 300 millions de dollars; après cinq ans, ces plates-formes seront remises à leurs propriétaires.

Pourriez-vous nous dire comment Petro-Canada entend se porter acquéreur de plates-formes de forage, comment la société fera pour mener à bien l'objectif de Petro-Canada, qui était non seulement d'assurer une ouverture sur le secteur pétrolier, mais aussi de faire en sorte que les Canadiens tirent les plus grands profits possibles de leurs ressources énergétiques.

M. Hopper: Monsieur Skelly, au sujet des plates-formes de forage, nous avons collaboré pendant un an et demi avec une entreprise dirigée par Peter Bawden afin d'étudier les possibilités de construire une plate-forme de forage semi-submersible à Saint-Jean. En définitive, l'analyse nous a montré que les coûts de construction de cette plate-forme de forage dépasseraient d'au moins 50 p. 100 la valeur marchande.

Avant d'entreprendre cette étude, nous avions signé un contrat pour la plate-forme bowdrill, une des plates-formes de forage semi-submersible placée au large des côtes de la Nouvelle-Écosse. Nous devions agir rapidement, car nous voulions entreprendre le forage le plus rapidement possible dans les eaux canadiennes, en utilisant des plates-formes semi-submersibles. La Sedco 710, la plate-forme japonaise très perfectionnée qu'ont mis au point les Japonais et la Sedco, a également été commandée il y a quelques années; elle n'est arrivée que cette année dans les eaux territoriales du pays.

On the construction of a rig in Canada, the costs at the time seemed to be far too high for us to justify, and when you talk about maximizing Canadian content you have to at some point say, at what cost. We worked very hard to get a rig built there. The first rig, the one they have under construction now, I do not think is even going to come out of that yard some time in the next few months; I am unaware of the exact timing.

• 1155

So if we had waited for the construction of a rig in Canada, we would not have had the semis out there now and a third one coming this summer. The question was moving quickly to get the drilling job done.

On the choice of drilling platforms—that is, production platforms—we are in no position—indeed, I wish we were—at this stage to speak with any assurance that we are going to maximize Canadian content. We are not the operator for the Sable block in Nova Scotia-Mobil is-and we are not the operator for the Hibernia block; and these are likely to be the two areas that would come into production first. Mobil operates both of those blocks, and as the operator for the consortium, will be making the decisions on production platforms and the production system, generally. We really do not have very much to say about that; but with the rest of our partners, we have certainly urged Mobil to maximize Canadian content to the best they can, within certain cost limits. But as they are the operator, they are the people who will have to make the decision.

The Chairman: Thank you, Mr. Skelly. Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Hopper, before I get to the subject I would like to raise this morning, I wonder if I could have answers to four specific questions. Perhaps your officials could present them at the end of my intervention or subsequently this morning.

Could you tell us what the present estimated equity of Petro-Canada is; the present contingent liability, including all term-preferred equity loans and contributions from the Government of Canada; the cost to service that contingent liability; and the net profit for the past fiscal year, 1982-1983? Perhaps if we could have those four numbers at some point this morning, it would be helpful.

Mr. Chairman, in addressing my questions to the chief executive officer, I would like to move to the question of the memorandum of understanding that was signed between the partners in the consortium—between the Cape Breton Development Corporation, Petro-Canada, the Government of Canada and Alistair Gillespie and Associates—a memorandum which was signed on October 29, 1980. Incidentally, that is one day after the national energy program was released, which had considerable significance for the subsequent development of Petro-Canada in a much larger sense.

I wonder if Mr. Hopper could tell us at what point negotiations commenced between officials within Petro-Canada and [Traduction]

Pour en revenir à la construction d'une plate-forme de forage au Canada, nous avons pensé que les coûts étaient beaucoup trop élevés; lorsqu'on parle de maximiser le contenu canadien, il faut se demander à quel prix. Nous avons fait des pieds et des mains pour faire construire une plate-forme ici. Une plate-forme est en construction à l'heure actuelle, c'est la première, et je ne sais même pas à quel moment elle sortira des chantiers maritimes; je crois qu'elle devrait être prête dans quelques mois, mais je n'en suis pas sûr.

Si donc nous avions attendu la construction d'une plateforme au Canada, nous n'aurions pas maintenant ces platesformes semi-immergées ni une troisième cet été. Il s'agissait en fait de faire ce forage.

Quant au choix des plates-formes de forage, c'est-à-dire des plates-formes de production, nous ne pouvons, et j'aurais aimé que nous le puissions, dire maintenant avec assurance que nous maximiserons le contenu canadien. Nous ne sommes pas responsables du bloc de Sable en Nouvelle-Écosse, c'est Mobil, et nous ne sommes pas non plus responsables du bloc Hibernia: or ce sont vraisemblablement les deux régions où la production commencera. Mobil fore ces deux blocs et à titre de responsable du consortium, décidera des plates-formes de production et du système de production en général. Nous n'avons pas grandchose à dire là-dessus; pour ce qui est du reste de nos associés. nous avons certes demandé à Mobil de maximiser le contenu canadien en imposant certaines limites de coûts. Comme c'est Mobil qui est responsable, c'est cette compagnie qui devra prendre la décision.

Le président: Merci, monsieur Skelly. Monsieur Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Monsieur Hopper, avant de passer au sujet que j'aimerais soulever ce matin, pourriez-vous répondre à quatre questions précises. Vos collaborateurs auront peut-être le temps de préparer des réponses pour la fin de mon intervention ou pour un autre moment ce matin.

Pourriez-vous nous dire quel est à l'heure actuelle l'avoir de Petro-Canada; quel est le passif contingent, y compris tous les prêts et contributions à taux préférentiels consentis par le gouvernement canadien; les frais de trésorerie; et le bénéfice net pour le dernier exercice financier, 1982-1983? Je vous serais reconnaissant de nous fournir ces quatre chiffres dans la matinée.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant poser mes questions au directeur général et passer au protocole d'entente signé entre les associés du consortium, entre la Société de développement du Cap-Breton, Petro-Canada, le gouvernement canadien et Alistair Gillespie et associés, signé le 29 octobre 1980. On notera que c'était le lendemain de l'annonce du programme énergétique national qui a eu une incidence considérable sur l'avenir de Petro-Canada.

Monsieur Hopper pourrait-il nous dire quand les négociations ont commencé entre les cadres supérieurs de Petro-

the principals of Alistair Gillespie and Associates and the other partners who ultimately signed that memorandum of agreement on October 29, 1980.

Mr. Hopper: Mr. Siddon, I hesitate to say there were negotiations; but as my memory serves me, some time in early June, Mr. Gillespie called me on the telephone to tell me he was working on the development of a coal liquefaction scheme, which would use Nova Scotia coal and perhaps use the shutdown of the refinery at Point Tupper as part of the scheme. He asked me at the time if Petro-Canada would be interested in contributing to a feasibility study for such a project.

I think he mentioned a number of \$1 million; and I told him at the time I did not think Petro-Canada could carry that particular sum, but that we did have interest in Nova Scotia coal. At the time, we had a joint venture with Nova corporation out of Alberta to look at coal demethanization in coal mines—taking methane out of coal mines—on which we had spent two or three years. In addition, we were doing some minor amounts of coal exploration in Cape Breton. So we had a marginal interest in those coal developments.

As I recall, I told Mr. Gillespie at the time the bill seemed pretty high but that I would certainly consider it if other members could come in and share the costs in order to position us for the long-term future. Particularly if prices continued to climb, coal would clearly come back into its own, and there might be a reasonable opportunity there. I do not have it with me, but I think that file was tabled or distributed.

• 1200

Sometime in late June Mr. Gillespie wrote me referring to our discussion with a draft proposal that I think his Toronto lawyer had drawn up which I believe contemplated—I am not even sure he mentioned the number of companies—but five or six or seven companies, and his own company, of which I do not remember the name, Gillespie and Associates or something. As I recall, his entry into the project, I think, was a 5% carried interest; I think that was his original proposal.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, then to Mr. Hopper, as I understand it, there was a telephone call to the chairman of Petro-Canada in early June which contained a proposition principally for Petro-Canada's involvement, not to include private sector partners, and as a result of Mr. Hopper's response there was a more detailed proposal presented which involved a number of other partners by Mr. Gillespie.

Mr. Hopper: I cannot recall whether Mr. Gillespie at the time said he was going to seek other partners in the project or not. I do not recall the conversation that well. All I told him was that clearly if we were going to undertake such a feasibility study we would want some help from other people to share the costs. Whether he talked to other people or not at that point I do not know.

Mr. Siddon: Could I ask, Mr. Chairman, then, if Mr. Hopper, subsequent to receiving a draft proposal in late June

[Translation]

Canada et les principaux associés d'Alistair Gillespie et associés ainsi que les autres associés qui ont finalement signé le protocole d'entente le 29 octobre 1980.

M. Hopper: Monsieur Siddon, j'hésite à dire qu'il y a eu des négociations; si je me souviens bien, début juin, M. Gillespie m'a téléphoné pour m'informer qu'il travaillait à la mise en valeur d'un processus de liquification du charbon que l'on pourrait utiliser pour le charbon de Nouvelle-Écosse et qui permettrait peut-être d'utiliser la fermeture de la raffinerie de Point Tupper. Il m'a demandé si Petro-Canada souhaiterait contribuer à une étude de faisabilité touchant un tel projet.

Je crois qu'il avait parlé d'un million de dollars; je lui ai dit alors que je ne pensais pas que Petro-Canada puisse faire ce genre d'investissement mais que nous nous intéressions en effet au charbon de Nouvelle-Écosse. Nous travaillons en effet alors en coparticipation avec la société Nova en Alberta pour étudier un moyen d'extraire le méthane des mines de charbon. Nous avions consacré deux ou trois ans à cette recherche. Nous faisions d'autre part un peu de prospection de charbon au Cap-Breton. Nous nous intéressions donc marginalement à l'exploitation du charbon.

Si je me souviens bien, j'ai dit à M. Gillespie que cette somme semblait très élevée mais que j'y réfléchirais certainement si d'autres intéressés étaient prêts à partager les coûts de sorte que nous soyons à long terme dans le jeu. Surtout si les prix continuent à grimper, le charbon pourrait très bien redevenir intéressant et cela présenterait des possibilités. Je n'ai pas de dossier ici mais je crois qu'il a été soit déposé soit distribué.

A la fin juin, M. Gillespie m'a écrit pour me rappeler notre entretien et m'envoyer un avant-projet qu'avait préparé son avocat de Toronto qui envisageait, je ne suis pas sûr qu'il avait donné le nombre de sociétés, la participation de 5, 6 ou 7 sociétés en plus de la sienne qui s'appelait, mais je ne m'en souviens pas très bien, Gillespie et Associés ou quelque chose d'autre. Je crois que sa participation au projet représentait 5 p. 100; je crois que c'était la proposition initiale.

M. Siddon: Monsieur le président, si je comprends bien, M. Hopper, à l'occasion d'une conversation téléphonique avec le président de Petro-Canada au début de juin, il avait été proposé que Petro-Canada participe sans que n'interviennent d'autres associés du secteur privé. Suite à la réponse de M. Hopper, M. Gillespie a ensuite soumis une proposition plus détaillée comprenant la participation d'autres associés.

M. Hopper: Je ne me souviens plus si M. Gillespie avait alors dit qu'il essaierait de trouver d'autres associés ou non. Je n'ai plus la conversation très clairement à l'esprit. Tout ce que je lui ai dit, c'est que si nous nous lancions dans une telle étude de faisabilité, il faudrait que nous soyons aidés par d'autres investisseurs. Je ne sais pas si c'est à ce moment-là qu'il en a parlé à d'autres.

M. Siddon: Puis-je alors demander, monsieur le président, si après avoir reçu l'avant-projet à la fin de juin 1980, un an

of 1980, one year after Mr. Gillespie stepped down as Minister of Energy, instructed his officials to enter into negotiations with Gillespie and Associates to do an analysis of the potential feasibility of such a project relative to cost to consider what Petro-Canada's contribution might be, and was this matter discussed at the board during that period between June of 1980 and October of that year when the final memorandum of understanding was signed? I guess I would like to know what build-up there was to signing that memorandum of agreement and to what extent his board was consulted leading to that decision to sign that agreement on October 29.

Mr. Hopper: When I received the proposal from Mr. Gillespie I believe I had already talked to our vice-presidentcoal at the time and told him that I had had the call. I do not recall taking it to the board at that point. At that point I did not really have anything to take to the board because we had not decided on anything. Mr. Ken Donald, who is our vicepresident-coal, was aware of it when I got the proposal and I passed it on to him and told him to take a look at the general proposition to see if it might be in our interest to contribute something to the feasibility study. I had been told after that sometime that some other companies were involved, both Gulf and Nova. It was out of my hands at that time; but, as I understand it, what happened is that Gillespie then got together with Gulf, Nova, Devco, I guess Nova Scotia Resources—the other partners in it—and there were several meetings that took place that I was generally told what was happening. It was not of the size and nature that I would take to the board for a decision, and I cannot recall whether that was mentioned at the board or not. I could have mentioned it to several members, but I would have to go back through our minutes to see if it was mentioned specifically, but I rather doubt it was specifically for approval.

As it came out, there was a problem with the proposal, and as the members of the consortium sat down they agreed that they could not accept the proposal as written. There were some discussions and negotiations with Mr. Gillespie, and Joe De Grandis of Gulf was chosen by the working consortium to negotiate a deal with Alistair Gillespie, and he did so along the lines that were agreed to in the company group and came back to that group and made a presentation of what he had negotiated. There may have been minor changes, but that was what finally we all agreed to.

Mr. Siddon: Well, Mr. Chairman, I think . . .

The Chairman: Your last question, Mr. Siddon.

Mr. Siddon: —yes—those negotiations had to do with how the money could be directed from the pool of funds which were brought together to Mr. Gillespie without appearing, any portion of it, to have come from the Government of Canada.

In the final question, then, I would just ask if Messrs. Ian Stewart and Mickey Cohen were on the Petro-Canada board at that time, whether they were employees of the Government of Canada at the same time, whether the board met to agree to the attachment of Petro-Canada's signature to this memorandum of understanding realizing that Mr. Gillespie for a

[Traduction]

après que M. Gillespie eut quitté le ministère de l'Énergie, M. Hopper a demandé à ses collaborateurs d'engager des négociations avec Gillespie pour analyser l'aspect financier d'un tel projet et envisager la contribution que Petro-Canada pourrait apporter? La question a-t-elle été discutée par le conseil d'administration entre juin et octobre 1980 lorsque le protocole d'entente a finalement été signé? Je demande en fait à savoir les étapes qui ont précédé la signature du protocole d'entente et dans quelle mesure le conseil d'administration a été consulté avant qu'il ne soit décidé de signer le protocole le 29 octobre.

M. Hopper: Lorsque j'ai recu la proposition de M. Gillespie. je crois que j'avais parlé déjà de cet appel à notre viceprésident. Je ne me souviens pas d'en avoir saisi le conseil d'administration. Je n'avais d'ailleurs rien à proposer étant donné que nous n'avions pris aucune décision. M. Ken Donald. notre vice-président responsable du charbon, était au courant lorsque nous avons reçu la proposition que je lui ai soumise en lui demandant de l'examiner pour voir s'il pourrait être intéressant pour nous de contribuer à cette étude de faisabilité. J'avais appris quelque temps après que d'autres sociétés participaient, notamment Gulf et Nova. Je n'étais plus en cause, mais si j'ai bien compris. Gillespie a alors eu une réunion avec Gulf, Nova et Devco, Nova Scotia Ressources aussi, je crois, c'est-à-dire les autres associés. Il y a eu de nombreuses réunions, et j'étais tenu au courant de ce qui se passait. Il ne s'agissait pas d'une question suffisamment importante pour que je demande une décision au conseil et je ne sais plus si on l'avait ou non mentionnée. Peut-être l'avais-je mentionnée à un certain nombre d'administrateurs mais il me faudrait reprendre tous nos procès-verbaux pour voir si je l'avais précisément signalée au conseil. Je douterais toutefois que j'avais demandé une approbation quelconque.

Il s'est trouvé que la proposition posait un problème et que lorsque les membres du consortium se sont réunis, ils ont convenu qu'ils ne pouvaient accepter la proposition comme telle. Des discussions et négociations ont suivi avec M. Gillespie, et Joe De Grandis de Gulf fut choisi par le consortium pour négocier avec Allistair Gillespie. Les négociations se sont déroulées comme convenu par le groupe de sociétés et le porte-parole a par la suite présenté à ce groupe le résultat de ses négociations. Peut-être certaines modifications ont-elles été apportées mais c'est finalement ce que nous avons tous accepté.

M. Siddon: Ma foi, monsieur le président, j'estime . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Siddon.

M. Siddon: D'accord, ces négociations portaient sur la façon dont les fonds seraient transférés du compte ainsi constitué à M. Gillespie sans que rien semble venir du gouvernement canadien.

Je demanderais donc dans ma dernière question si MM. Ian Stewart et Mickey Cohen étaient alors administrateurs de Petro-Canada, s'ils étaient employés du gouvernement canadien en même temps et si le conseil d'administration s'est réuni pour approuver la participation de Petro-Canada à ce protocole d'entente sachant que M. Gillespie pour une

\$25,000 contribution would be guaranteed a minimum of \$250,000 if he liquidated his interest in the consortium and as much as \$750,000 if the partners chose to buy him out. Mr. Chairman, to Mr. Hopper, were all these factors considered in the light of the ministerial guidelines and the clear evidence that Mr. Gillespie was Mr. Hopper's previous minister within only a short year prior to that date, and that individuals on his board were also employees in the Department of Energy, Mines and Resources? Did he consider the potential for conflict of interest? Did he not view it as rather unusual that a former minister would realize a tenfold gain, at minimum, under the terms of an agreement to which he, as the chief executive officer of Petro-Canada, attached his name?

• 1205

Mr. Hopper: To being with, the decision was not taken by the board. I may have mentioned it to the board as a matter of passing, but it was not a thing the board was asked to pass on within the by-laws of the company. It was not of a size that would concern the board at that point.

In terms of negotiating where the funds came from, Mr. Siddon, I cannot recall even being interested in where the funds came from or how Mr. Gillespie was going to get the funds out of the government. That did not involve us as people putting money in. How that was arranged was not of concern to us. I cannot say it was not discussed at the meeting as I was not there, but it would not be of prime concern to us, anyway.

So I am sure the other companies with us were not overly concerned about that. It was viewed that Mr. Gillespie knew what he was doing in attempting to promote the project, which we eventually looked on as a good investment to position ourselves for the future.

Certainly, the Deputy Minister of Energy, Mines and Resources knew about it at some later time. I cannot recall whether or not I ever mentioned that to Mr. Cohen; but at some later time, I think the record would show Mr. Cohen wrote me rather enthusiastically about the project. That was several months, I guess, after the negotiations were taking place.

I forget the other question.

Mr. Siddon: There was a question as to whether or not at any point you did not feel it was appropriate...

Mr. Hopper: Oh yes.

Mr. Siddon: —for the Crown corporation, Petro-Canada, to enter into a joint venture sponsored and promoted by a former minister, who had been your boss only a year prior to that date.

Mr. Hopper: I must say, Mr. Siddon, I reflect my ignorance. I was not aware of the guidelines, nor did I think there was any

[Translation]

contribution de \$25,000, se verrait garantir un minimum de \$250,000 s'il liquidait sa participation dans le consortium et un maximum de \$750,000 si ses associés décidaient de le racheter. Monsieur le président, j'aimerais que M. Hopper nous dise si on a tenu compte de tous ces facteurs, à la lumière des directives ministérielles et de la preuve indéniable que M. Gillespie avait été le ministre de M. Hopper moins d'un an avant cette date et étant donné que certains particuliers siégeant à son conseil d'administration étaient également employés du ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources? A-t-il tenu compte de la possibilité d'un conflit d'intérêts? N'a-t-il pas trouvé cela curieux qu'un ancien ministre puisse réaliser un bénéfice d'au moins dix fois supérieur à sa mise de fonds, en vertu d'une entente que lui, en tant que directeur général de Petro-Canada, avait signée?

M. Hopper: D'abord, la décision n'a pas été prise par le conseil d'administration. Je l'en ai peut-être informé en passant, mais selon le règlement de la compagnie, ce n'était pas une question sur laquelle le conseil devait prendre une décision. Ce n'était pas suffisamment important pour que le conseil l'examine à ce moment-là.

Pour ce qui est de la négociation des fonds, monsieur Siddon, je ne me souviens même pas de m'être intéressé à la source des fonds ni à la façon dont M. Gillespie allait obtenir des fonds du gouvernement. En tant qu'investisseur, cela ne nous concernait pas du tout. Les arrangements pris par M. Gillespie ne nous intéressaient pas. Je ne peux pas vous dire que cela n'a pas fait l'objet d'une discussion à la réunion puisque je n'y étais pas, mais il est sûr que cela n'était jamais un grand sujet de préoccupation pour nous.

Par conséquent, je suis convaincu que les autres compagnies qui y participaient avec nous ne s'y intéressaient pas tellement non plus. On croyait tous que M. Gillespie savait ce qu'il faisait en essayant de promouvoir le projet en question, projet que nous avons fini par considérer comme un bon investissement pour l'avenir.

Certes, le sous-ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources en a pris connaissance un peu plus tard. Je ne me souviens pas si je l'ai mentionné à M. Cohen ou non; mais plus tard, je crois que M. Cohen m'a écrit une lettre très enthousiaste au sujet de ce projet. Je crois que c'était plusieurs mois après le début des négociations.

Je ne me souviens plus de votre autre question.

M. Siddon: Je vous ai demandé si à un moment donné, vous ne pensiez pas qu'il n'était pas approprié...

M. Hopper: Ah oui.

M. Siddon: ... qu'une société de la Couronne, c'est-à-dire Petro-Canada, participe à un projet dont l'auteur et le promoteur est un ancien ministre, qui avait été votre patron moins d'un an auparavant.

M. Hopper: Je dois vous avouer mon ignorance, monsieur Siddon. Je n'étais pas au courant des directives, et je n'ai

impropriety involved in the transaction. I do not think it occurred to anyone else that this was a violation of guidelines; if, indeed, it was. Mr. Gillespie was a man with an idea. The idea looked sound to us in the final analysis, and we were prepared to proceed on that basis.

Mr. Siddon: I guess the question—and it is not really a question, Mr. Chairman, just an observation—is: One would wonder if it is appropriate for a former minister to profit personally by access to government officials and Crown corporations and the title they represent on behalf of the citizens of Canada in a venture of this nature.

The Chairman: That is a vague question. Your questioning has expired, Mr. Siddon.

Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Mr. Chairman, first, I would like to say I am very fascinated. I am sorry I came late. I was at the Veterans Affairs subcommittee meeting, and so I apologize for having been late.

But I find this testimony and this opportunity to speak to Mr. Hopper and Petro-Canada as an excellent occasion; and I hope other occasions will be provided, because I think it will give us an excellent opportunity to have more insights into various aspects of the entire field of energy. I recall, in fact, being extremely enthusiastic about the fact that Petro-Canada was becoming a window for the Canadian people—never mind for the Canadian government—on the energy field in general; not only in oil, but in the entire area.

• 1210

I recall also my deep concern back in 1979, when the Conservative Party proposed first of all privatizing and then the possibility of breaking in some various other proposals that were coming forward, that this would endanger the opportunity for Canadians and for Canada to have the opportunity on see what other companies were doing and to try to see that Canada had a fair share of the activity in its own nation. So I believe from at least this side of the table you have a great deal of respect and appreciation for what you are doing.

Having said that, I would like to say that there are many very large areas that I hope we can talk to you further about, such as offshore investments, drilling, the north, and so on, and your opinions and views. Right now I want to limit my subject to something that may seem rather trivial, and that yet in a market such as this, looking in my own constituency, is something which Mr. Skelly touched on, but which I would like to carry the question on in a different way.

I believe there is a responsibility on the part of Petro-Canada to run its affairs like any business. You will be criticized on the one hand if you do not run it with the same desire to make a profit and to compete in the energy field as

[Traduction]

jamais pensé que cette transaction serait le moindrement inappropriée. D'ailleurs, je crois que personne d'autre n'a cru que celle-ci pourrait peut-être aller à l'encontre des directives, si elle était, effectivement, contraire à l'esprit de ces directives. M. Gillespie avait une idée. En dernière analyse, nous pensions que l'idée était bonne et nous étions donc prêts à aller de l'ayant.

M. Siddon: Ce n'est pas une question, monsieur le président, mais simplement une observation: On peut se demander s'il est vraiment approprié qu'un ancien ministre profite personnellement de son accès aux fonctionnaires gouvernementaux et sociétés de la Couronne et de la position qu'ils occupent au nom des citoyens du Canada dans une entreprise de ce genre.

Le président: C'est très vague. Votre temps est écoulé, monsieur Siddon.

Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: D'abord, monsieur le président, je voudrais vous dire que cette question me fascine. Je m'excuse d'être arrivé en retard. J'ai été à la réunion du Sous-comité des affaires des anciens combattants et c'est pourquoi je suis arrivé en retard.

Mais je suis très heureux d'avoir cette occasion d'entendre les témoignages de M. Hopper et de ses collaborateurs de Petro-Canada, d'ailleurs, j'espère que nous aurons d'autres occasions de faire la même chose, car nous pourrons ainsi connaître davantage tous les divers aspects du domaine énergétique. En fait, je me souviens d'avoir été très enthousiaste en apprenant que Petro-Canada donnerait au peuple canadien—pour ne pas parler du gouvernement canadien—une vue sur le domaine énergétique en général; non seulement pour ce qui est du pétrole, mais pour tout.

Je me souviens également de mon inquiétude, en 1979, lorsque le Parti conservateur a parlé pour la première fois de privatisation et, ensuite, de la possibilité de mettre à l'essai certaines autres propositions, qui auraient sérieusement entravé la possibilité que les Canadiens et le Canada se mettent au courant des activités d'autres compagnies du pays qui visent à s'assurer une part juste du marché. Donc, de ce côté de la table, du moins, vous avez le respect et l'appréciation des députés en raison de vos activités.

Ceci dit, il n'en reste pas moins qu'il y a un certain nombre de domaines importants dont nous aimerions vous parler davantage, tels que l'investissement au large des côtes, le forage, le Nord, etc. et nous aimerions entendre vos vues làdessus. Pour l'instant, je vais me contenter de parler d'un sujet qui vous paraîtra peut-être sans intérêt, mais qui ne l'est pas dans un marché comme celui-ci, si je parle de ma propre circonscription; c'est d'ailleurs une question que M. Skelly a soulevée tout à l'heure, mais je voudrais l'aborder d'une façon différente.

Je crois qu'il incombe à Petro-Canada de gérer ses affaires comme n'importe quelle autre entreprise. D'un côté, on va vous critiquer si vous n'essayez pas de faire un profit et de concurrencer les autres entreprises travaillant dans le domaine de

any other company; and if you do not make profits, then you are going to be accused of having failed and being inefficient. On the other hand, there are those of us who look to you to look as a window on the industry, the industry not only in terms of the large, monopolistic, possibly—or the large operators, the big sisters, and so on, the seven sisters—but also, to look at it from the point of view of those who are relatively small and who might be crushed out by companies such as yourself.

So I am concerned about the problem of the independence—that is, those who are not, say, the major oil companies, but little filling stations that are independent. I am not talking about independent oil companies, but the independent filling stations. I am thinking about the problem of their survival, their access.

I am wondering also about the problem of self-service. We look at the problem of youth employment, summer employment, and all this, and I do believe that it used to be that this constituted a place where young people who had relatively few skills at this point could find a job. When we go into the selfservice area—and of course you want to compete effectively, like anybody else—we also see that there is not the opportunity for youngsters in my riding or in other people's ridings to get jobs. Therefore there are two things that concern me. Maybe in running your business you feel you have to be just like others and not bring these matters into special concern, and yet somehow I have to feel that you should be asked and invited to see what you can do within the limits of your concern about profitability to make sure that we do not see that stations that are either operated by your company but owned by independents or independent stations that do not carry your brand but want to buy it wholesale have access that is fair and equal, to keep them in business—that they will not be crushed out, because the small businessman is vitally important in my riding and across Canada. Also, the problem of self-serve is something which I only wish you could give leadership in in trying to get the other oil companies to agree not to push that to the point where we have extinction.

I think there will be other problems that will come from that too, because when one wipes out the small stations, one is also wiping out the repairing of cars and so on.

I would like to hear your views on these problems, looking at it as a Canadian, as a human being, and also as the problem of a company that is our window on the nation.

Mr. Hopper: Sir, you have touched on a dilemma that Petro-Canada has faced from the start, and that is we often find ourselves, with the public, between a rock and a hard place at times, trying to be effective, efficient, as I suppose the Auditor General wants us to be, but at the same time serving special interests, however broad, in other fashions that may not lead to quite that same efficiency or effectiveness.

The question of self-serve is one that troubles me also, only because I some years ago had a station that I used to take my car to to get repaired, and the particular company turned it into a self-serve and I had to go some distance to a man I did

[Translation]

l'énergie; d'un autre côté, si vous ne faites pas de profits, on va vous accuser d'avoir manqué à vos engagements et d'être inefficaces. Par contre, certains d'entre nous estiment que vous êtes là pour nous permettre de mieux connaître l'industrie, non seulement pour ce qui est des grandes compagnies monopolistes, les grandes soeurs, si vous voulez, mais, aussi, pour les petites compagnies, dont les intérêts sont aussi importants, et qui pourraient être éliminés par la concurrence, même par des compagnies comme la vôtre.

Donc, c'est le problème des concessionnaires indépendants qui m'inquiète... pas les grandes compagnies de pétrole, mais les petits postes distributeurs qui sont indépendants. Je ne parle pas de compagnies de pétrole indépendantes, mais de stations d'essence indépendantes. Je parle du problème de leur survie, de leur accès au pétrole.

Je me demande aussi comment nous allons régler le problème des stations libre-service. Il y a énormément de jeunes sans emploi, non seulement pendant l'été, et je sais que, par le passé, les jeunes ayant peu de connaissances pouvaient trouver des emplois dans les stations d'essence. Si nous nous servons de stations libre-service . . . et je sais que vous voulez concurrencer les autres compagnies, comme n'importe qui d'autre... il est évident que nous n'accorderons aucune occasion aux jeunes, ni dans ma circonscription ni dans celle des autres, d'obtenir un emploi. Il y a justement deux choses qui m'inquiètent. Peut-être que vous pensez que vous devez être comme les autres compagnies et ne pas tenir compte de ce genre de détail; mais je persiste à croire qu'on devrait vous exhorter ou vous inviter à faire de votre mieux, tout en tenant compte de la rentabilité, pour que les stations qui sont administrées par votre compagnie tout en étant de propriété indépendante, ou que les stations indépendantes qui ne vendent pas votre marque mais qui veulent l'acheter en gros, aient un accès équitable au produit en question pour qu'elles puissent survivre . . . car je sais que les petites entreprises sont extrêmement importantes dans ma circonscription et dans tout le Canada. De plus, quant aux stations libre-service, j'aimerais que vous puissiez faire pression sur les autres compagnies de pétrole pour que les stations normales ne disparaissent pas.

Il y a d'autres problèmes qui s'y rattachent également, car, une fois que nous n'aurons plus de petites stations, nous ne pourrons plus faire réparer nos voitures.

J'aimerais connaître vos vues sur ces problèmes, en tant que Canadien, et en tant qu'être humain, et, bien sûr, en tant que président d'une compagnie qui représente une perspective sur les activités de toute la nation.

M. Hopper: Monsieur, vous avez parlé d'un dilemme avec lequel Petro-Canada est aux prises depuis le début, à savoir que, souvent, nous nous trouvons entre l'arbre et l'écorce vis-àvis du public; nous essayons d'être efficaces, comme le veut le vérificateur général, mais en même temps nous essayons de tenir compte de besoins spéciaux, ce qui ne nous permet pas toujours d'être aussi efficaces.

La question des stations libre-service m'inquiète aussi, car, il y a quelques années, je laissais toujours ma voiture dans une station de service pour la faire réparer, et la compagnie qui en était propriétaire l'a transformée en station libre-service. Par

not know; and I know a number of my neighbours had the same problem.

• 1215

I too worked in a service station when I was a young man, and it provided me with some extra cash to get through university.

I am not so sure we by ourselves can do anything about self-serve. We live in a competitive climate, where self-serve is appealing to a certain sector of the public because you can cut your costs if the individual filling his car wants to do it himself. If one company gets on that kick and takes some advantage by it, it is almost necessary, to stay competitive, to supply at least some of your outlets in a self-serve mode. I will pass in a moment to Bill West, who will speak to you about what we think is maybe a proper balance between self-serve and full service. But we have self-serve stations, and they are clearly lower in cost than a full-service station, in large part.

There was another question, and my memory is failing me. It had to do with . . .

Mr. de Corneille: About the independents, you mean, or on the self-serve?

Mr. Hopper: Before I pass it to Bill West, I would like to say something he said earlier: you know, we get it coming and going. I have had independents writing me, saying, you are not charging enough for your gasoline, because your prices are too low, you are driving me to the wall; and I have other independents, and the public at large, saying, you are charging too much, why do you not lower the price of gasoline?

It is really, at the very best, a zero-sum game, and probably minus for us, in the public mind. It is very difficult to win that one. We try to be fair, because we know we are in the public eye more than any other company, and we are prepared to defend our policies—not from time to time; we probably goof from time to time. That is not the problem, perhaps, with senior managers so much as things happen in a large organization you wish did not.

On the basis of self-serve and dealing with the independents, I would pass it again to Mr. West, whose prime responsibility is in this area.

Mr. West: I commented earlier to Mr. Skelly on the point about the independents. The only additional point I might reemphasize is that we feel we are doing our share in supplying the independents in Canada, and we intend to continue doing our share in supplying them. There is a different market, a different market price for independents from the one there is for selling to the motoring public, and we try to be competitive in that market. At certain times the market tends to squeeze

[Traduction]

conséquent, j'ai dû aller beaucoup plus loin pour la faire réparer par quelqu'un que je ne connais pas du tout; d'ailleurs, je sais qu'un certain nombre de mes voisins avaient justement le même problème.

Moi aussi j'ai travaillé dans une station-service quand j'étais jeune, et cela m'a permis justement de faire un peu d'argent, de payer mes frais de scolarité.

Par contre, je ne pense pas que nous puissions faire quelque chose pour empêcher la prolifération des stations libre-service. Nous vivons dans un climat compétitif, où les stations libre-service attirent un certain secteur du public car cela vous permet justement de réduire les coûts de l'essence si vous êtes prêt à faire le plein de votre voiture vous-même. Si une compagnie décide qu'elle aime cette idée et qu'elle veut en profiter, on est plus ou moins obligé d'avoir un certain nombre de stations libre-service, si l'on veut continuer à être compétitif. Un peu plus tard, je donnerai la parole à Bill West, qui vous parlera de ce que nous considérons comme un équilibre approprié entre les stations libre-service et les stations à service complet. Nous avons des stations libre-service, et le prix de l'essence est évidemment moins élevé que dans les stations qui offrent un service complet, pour la plupart.

Vous avez posé une autre question, mais je ne me la rappelle plus. Elle concernait . . .

M. de Corneille: Au sujet des indépendants, ou des stations libre-service?

M. Hopper: Avant de donner la parole è Bill West, je voudrais répéter quelque chose qu'il a dit plus tôt: vous savez, les avis sont toujours partagés. Par exemple, un certain nombre de concessionnaires indépendants m'ont écrit pour me dire que le prix de notre essence n'est pas assez élevé et qu'on les met dans une situation impossible; mais d'autres concessionnaires indépendants, ainsi que le grand public, prétendent que le prix de notre essence est trop élevé et ils veulent qu'on le réduise.

En ce qui nous concerne, c'est une partie que nous ne gagnons jamais, vis-à-vis du public. C'est extrêmement difficile. Nous essayons d'être justes, car nous savons que le public suit de près nos activités plus que n'importe quelle autre compagnie, et nous sommes prêts à défendre nos politiques—évidemment, nous faisons des bêtises de temps en temps. Ce n'est pas à cause de la haute direction, c'est simplement que certaines choses qui arrivent dans une compagnie sont regrettables.

Pour ce qui est des stations libre-service et des concessionnaires indépendants, je vais donner la parole à M. West, qui s'occupe principalement de ce domaine.

M. West: J'ai fait des commentaires plus tôt à M. Skelly sur la question des concessionnaires indépendants. Je pourrais peut-être ajouter que nous croyons faire notre part quant à l'approvisionnement des concessionnaires indépendants au Canada, et nous avons l'intention de continuer à les approvisionner. Le prix pour les indépendants est différent de celui que paye le public, et nous essayons d'être competitifs. À certains moments, le marché a tendance à compliquer la vie

the independent, and we are very aware of that squeeze when it takes place and we try to bear on the side of making sure that he can satisfy his living needs by making sure he has a margin large enough.

There is one additional factor that you have to keep in mind with the independents during the difficult times the industry is having today, and that is that there will be some very efficient independents who are going to survive rather well, and the inefficient ones are going to have difficulty. This applies not only at the independent level but at the branded service station level, and indeed at the integrated oil company level as well. We have seen evidence of some refineries shutting down in Montreal, and this is of concern to a lot of the constituents in that area, but it is a fact of the marketplace taking its toll and the fact that the demand for the product is not there.

The demand for gasoline in Quebec and in eastern Canada, for example, last year was down 11%. For that reason we do not need as many refineries, we do not need as many service stations or agents, and we do not need as many independent gasoline dealers.

So there is no doubt in my mind that some oil companies, some dealers, and some independent oil companies are going to get hurt during this economic recession, just as everybody is touched by it. It is a difficult situation. I do not think Petro-Canada can solve all those problems.

As far as self-serve is concerned, we are just now becoming a national oil company in terms of our downstream operations. Until just this past weekend, we have really been two regions, one headquartered in Montreal and one headquartered in Calgary. But with the purchase of BP, we have become what I would call truly a national company. It gives us an opportunity to develop a bit of a small but talented head office staff who can put their minds towards trying to determine what the motoring public wants in the future. We will be doing some market research and some surveys to find out how our mix is satisfying that public.

• 1220

I kind of share some of the views that you have mentioned, Mr. de Corneille, that perhaps there is not enough attention being given to the repair needs of the motoring public. I think that is an opportunity area for Petro-Canada to make sure that those needs are satisfied. But I would agree with the points that Mr. Hopper made. The most efficient way to operate in this environment is with a large volume, and that is currently being satisfied through self-serve. I think the growth of self-serve has been substantial over the last decade, but I think it is peaking out, and it may not grow too much more in the years ahead.

The Chairman: I am sorry, Mr. de Corneille, we are caught with a problem here. I thought I was going to split my time properly, but we end up with Mr. MacDougall, and then Mr. Andre, Mr. Skelly on the second round, and we are supposed

[Translation]

des indépendants; mais nous en sommes conscients lorsque cela se produit et nous essayons de nous assurer que ces derniers peuvent subvenir à leurs besoins en nous assurant qu'il y a une marge suffisamment grande.

Il y a un autre facteur dont il faut tenir compte lorsqu'on parle des indépendants et de la crise actuelle au sein de l'industrie, c'est qu'il y a un certain nombre d'indépendants très efficaces qui n'ont pas de problème de survie et qu'il y en a d'autres, moins efficaces, qui vont évidemment avoir des difficultés. Cela s'applique non seulement au niveau des indépendants et des stations d'essence avec une marque reconnue, mais aussi au niveau des grandes compagnies de pétrole. Nous sommes au courant de la fermeture de certaines raffineries à Montréal, chose qui préoccupe bon nombre des électeurs dans ce domaine, mais le marché fait toujours des victimes, surtout quand il n'y a pas de demande pour le produit.

Par exemple, au Québec et dans l'est du Canada, la demande a diminué de 11 p. 100 l'année dernière. Voilà pourquoi nous n'avons pas besoin de tant de raffineries, ni d'autant de stations de service ou agents, ni d'autant de concessionnaires indépendants.

Par conséquent, il n'y a pas de doute que certaines compagnies de pétrole, certains concessionnaires, et certaines compagnies de pétrole indépendantes vont être touchées par cette récession économique, comme tout le monde. C'est une situation difficile. Je ne pense pas que Petro-Canada peut régler tous ces problèmes.

Pour ce qui est des stations libre-service, nous commençons à peine à devenir une compagnie de pétrole nationale, pour ce qui est de nos opérations en aval. Avant ce week-end, nous n'avions que deux régions, une dont le siége social était à Montréal, l'autre à Calgary. Mais avec l'achat de BP, nous sommes devenus ce que j'appellerais une véritable compagnie nationale. Cela nous permettra de créer un petit groupe d'employés habiles et astucieux qui pourront essayer de déterminer ce que veux le public à l'avenir. Nous allons faire des études du marché et effectuer un certain nombre d'enquêtes pour voir si nous répondons aux besoins du public.

Je partage certaines de vos opinions, monsieur de Corneille, on ne s'intéresse pas suffisamment aux besoins du public automobiliste en ce qui concerne les réparations. Je crois que Petro-Canada a justement la possibilité de s'assurer que ces besoins soient satisfaits. Par contre, je suis d'accord avec les arguments soulevés par M. Hopper. La façon la plus efficace de fonctionner dans ce climat est de vendre de grosses quantités du produit. Et ce sont justement les stations libre-service qui permettent de le faire à l'heure actuelle. Je crois qu'il y eu une prolifération de stations libre-service au cours de la décennie, mais je crois que le nombre de stations de ce genre ne s'accroîtra pas beaucoup dans les années à venir.

Le président: Je m'excuse de vous interrompre, monsieur de Corneille, mais nous avons un problème. Je croyais avoir bien calculé la répartition du temps disponible, mais j'ai encore les noms de M. MacDougall, M. Andre et M. Skelly pour un

to end our meeting at 12.30 p.m. So it does not give you much time.

Mr. de Corneille: Can I ask another question, then?

The Chairman: Well, you have had 10 minutes. Unfortunately, your question and the answer both went five minutes each, so you are sort of fouled up. Okay. Go ahead, go ahead. Mr. MacDougall has given you...

Mr. de Corneille: I am just wondering in terms of the leadership that perhaps could be given, the opportunity that you have where you are sitting to communicate with the other oil companies, firstly to look at this problem of self-service and see whether there can be some kind of co-operative spirit on this matter because of the employment problems. Secondly, I am just wondering whether there can be—and I do not know whether this has been looked at with Mr. Axworthy—any possibility of some kind of plan involving yourselves in continuing service at the filling stations, and so on, so that there can be some kind of program to provide employment for exhaustees needs, to look at it as a corporate effort on the part of your company, or even other companies.

Mr. Hopper: Sir, I can answer very quickly. If the government wishes to use that initiative, we would certainly cooperate. I can assure you that I am not going to go to other companies and ask for their co-operation in almost anything about marketing, given the cloud of suspicion that hangs over that whole activity, which I think is probably not fair, at least in some aspects. I can really introduce that sense of cooperation myself, but if there were something that we could co-operate on that could be spearheaded by the government, we would certainly participate in it.

Mr. de Corneille: Thank you.

The Chairman: Mr. MacDougall.

Mr. MacDougall: Thank you very much, Mr. Chairman. There are two areas that I would like to discuss. The first one would be on Chapter 3, page 14.

On the international scene, the government will contribute equity to Petro-Canada International Assistance Corporation to explore solely in developing countries where oil aspects are excellent, but where multinational oil companies are often reluctant to invest.

What area is that you are looking in?

Mr. Hopper: What year was that annual report put out?

Mr. Andre: That is part three of the estimates, the public expenditure plans that we are discussing today.

Mr. Hopper: I guess one has to go back in history some way. We have by far been the largest explorer in terms of the number of wells participated in and the number of wells operated, and so forth, on the east coast and in the high arctic. With the exception of the activities in the deep Beaufort, we have been in the lead. We started in 1976, when in fact there was virtually no drilling activity out there. In an effort to

[Traduction]

deuxième tour, alors que nous sommes censés lever la séance à 12h30. Alors, il ne vous reste pas beaucoup de temps.

M. de Corneille: Puis-je poser une autre question?

Le président: Vous avez déjà eu 10 minutes. Malheureusement, votre question et la réponse ont pris 5 minutes chacune. D'accord. Allez-y. M. MacDougall vous permet de continuer...

M. de Corneille: Pour ce qui est de la direction que vous pourriez donner à d'autres compagnies, je me demande si justement, dans votre position vis-à-vis des autres compagnies de pétrole, vous ne pourriez pas communiquer avec elles pour examiner ce problème des stations libre-service pour voir si vous pouvez collaborer, étant donné les problèmes d'emploi. Deuxièmement, je me demande—et je ne sais pas si M. Axworthy a déjà examiné cette possibilité—s'il y aurait moyen d'élaborer un plan, en collaboration avec votre compagnie, et même avec d'autres compagnies pétrolières, pour maintenir le service aux stations de façon à fournir des emplois à ceux qui ne peuvent plus obtenir l'assurance-chômage.

M. Hopper: Je peux vous répondre très rapidement. Si le gouvernement décide de prendre ce genre d'initiative, il est évident que nous serions prêts à collaborer avec lui. Mais je peux vous dire que je n'ai nullement l'intention d'aller voir d'autres compagnies pour leur demander de collaborer avec nous dans une telle affaire, étant donné la grande méfiance qu'elles montrent à notre égard, qui, je crois, n'est probablement pas juste, du moins pour certaines choses. Cette coopération peut venir de moi-même, mais évidemment si nous pouvions collaborer à un projet particulier d'initiative gouvernementale, il est certain que nous le ferions.

M. de Corneille: Merci.

Le président: Monsieur MacDougall.

M. MacDougall: Merci beaucoup, monsieur le président. Il y a deux domaines dont je voudrais discuter. Le premier concerne la page 14 du chapitre 3.

Sur la scène internationale, le gouvernement investira des capitaux dans la Société Petro-Canada pour l'assistance internationale, pour entreprendre des explorations uniquement dans les pays en voie de développement où les chances de trouver du pétrole sont excellentes, mais où les sociétés pétrolières multinationales hésitent souvent à investir.

Quel genre d'exploration envisagez-vous de faire?

M. Hopper: Ce rapport annuel a été publié en quelle année?

M. Andre: C'est la partie III des prévisions, à savoir le plan de dépenses du gouvernement dont nous sommes saisis aujourd'hui.

M. Hopper: Je pense qu'il faudra revenir en arrière un peu. Nous avons été le plus grand explorateur, pour ce qui est du nombre de puits où nous avons participé aux activités et le nombre de puits en service sur la côte est et dans le nord de l'Arctique. Nous avons été au premier rang, à l'exception de activités menées dans la mer Beaufort. Nous avons commencé en 1976, date à laquelle il n'y avait presque aucune activité de

explore and find petroleum to satisfy Canadian needs, we purposely went to Mobil, which is our first farm-in. They owned the land, and we made a farm-in agreement with them, because they had ceased drilling, to start that drilling activity again. It was our funding for many years; I guess up until just last year, the total amount of money was spent by Petro-Canada to contribute to that.

Oh, you are dealing with Petro-Canada International. I am sorry.

Mr. MacDougail: Yes.

Mr. Hopper: I am sorry. Well, that is much easier. To begin with, the government has set aside certain moneys, which are really foreign aid moneys—official overseas development moneys—for Third World countries that have oil and gas prospects. The only reason Petro-Canada International Assistance Corporation was set up was to utilize the expertise within Petro-Canada to manage the foreign aid funds as they are spent. Those funds do not enter our balance sheet, nor have any reflection on our income statement; they are simply a pass-through from foreign aid funds from the government, spent by PCIAC. We charge our time out to PCIAC in the spending of those funds.

Mr. MacDougall: Okay. Fine. What I would like to get into—it was brought up earlier—is in regards to the latest takeover of BP of Canada. I think there are concerns across most parts of the country right now. Number one: Are BP stations going to be turned into Petro-Canada stations in regard to the logo, in regard to the redoing of the service stations? And what consideration has been given to the fact that, in different communities around, you are going to have a Petro station on one side, a BP on the other and, all of a sudden, you are going to have two Petro-Canada stations?

• 1225

The other part of it would certainly be in the redoing of the station itself: Is the individual owner responsible, or is that taken from the Petro-Canada budget—that is, the cost of redoing that station?

Mr. Hopper: Could I have Mr. West answer that question for you?

Mr. West: You have noticed, perhaps, that all the service stations of BP—at least I hope all of them—have been reidentified with a temporary sign, indicating "now Petro-Canada". That was done after the signing and the actual purchase of BP on Friday afternoon. Those are temporary signs. There will be some modifications to the BP stations in Ontario and Quebec, there are approximately 1,600 of them. Those will be modified over the next several months. We have to order new signs, we have to order material. It will probably

[Translation]

forage dans cette région. Pour nous permettre d'explorer et de trouver du pétrole en vue de subvenir aux besoins canadiens, nous avons fait exprès de nous adresser à *Mobil*, et ce fut notre première amodiation. La terre appartenait à la société Mobil, et nous avons signé un accord d'amodiation avec elle, car celleci avait cessé de forer, puis avait recommencé les activités de forage. C'est nous qui l'avons financée pendant longtemps; jusqu'à l'année dernière, je crois que tout le financement a été supporté par Petro-Canada à cette fin.

Ah, vous parlez de Petro-Canada International. Je suis désolé.

M. MacDougall: Oui.

M. Hopper: Je suis désolé. Bon, c'est beaucoup plus facile. D'abord, le gouvernement a mis de côté certains fonds qui représentent, en fait, de l'aide étrangère-c'est-à-dire des fonds qui sont officiellement réservés pour le développement de pays étrangers—qui sont destinés aux pays du Tiers monde, où il y a de fortes chances pour qu'on y trouve du pétrole et du gaz. La Société Petro-Canada pour l'assistance internationale a été établie uniquement pour mettre en pratique les connaissances au sein de Petro-Canada dans le but de bien gérer les fonds d'assistance étrangère à mesure qu'ils sont dépensés. Ces fonds ne sont pas compris dans notre bilan, ni dans notre état de recettes; ce sont simplement des fonds d'assistance étrangère qui nous sont versés par le gouvernement et qui sont dépensés par la Société Petro-Canada pour l'assistance internationale. Celle-ci doit paver le temps que nous consacrons aux activités reliées à la dépense de ces fonds.

M. MacDougall: D'accord. En fait, je voulais parler—et cela a été soulevé plus tôt—de l'achat de BP Canada. Je crois que cela provoque des inquiétudes un peu partout dans le pays. Premièrement, est-ce que les enseignes des stations BP vont être remplacées par des enseignes Petro-Canada, est-ce que toute la présentation des stations-service va être refaite? D'autre part, a-t-on réfléchi à ce problème que, dans beaucoup de villes, il y a une station Petro-Canada d'un côté de la rue et une station BP de l'autre? Tout d'un coup, il va y avoir deux stations Petro-Canada face à face.

Cela dit, avant de réaménager les stations, il y a lieu de se demander si ce sont les propriétaires qui sont responsables chacun de leur station ou si les frais du changement seront tirés du budget de Petro-Canada... Bref, qui paiera pour ce changement?

M. Hopper: Je vais demander à M. West de répondre à votre question.

M. West: Vous avez peut-être constaté que toutes les stations-service BP, du moins je l'espère, ont érigé une enseigne temporaire où l'on peut lire «maintenant Petro-Canada». Cela a été fait dès que le contrat de vente a été conclu avec BP, vendredi après-midi. Ce sont des enseignes temporaires. Les stations BP de l'Ontario et du Québec vont subir certaines modifications, il y en a environ 1,600. Elles seront modifiées d'ici quelques mois. Nous allons devoir commander de nouvelles enseignes, un certain matériel qui est

be three to four months before the first one will be changed; it will probably be close to a year and a half before all of them are changed.

With regard to the cost of that, that is being funded by Petro-Canada. It was included in our acquisition costs and anticipated and we expect to be able to carry out that whole job within the amount budgeted.

With regard to the redundancy of service stations, when we made the purchase of BP we were aware that there would be some that we would not need, in fact we were aware that there was a refinery in Montreal that would not be needed as well, that was going to be shut down. There are some terminals that will not be needed and there will be some agency bulk plants that will not be needed. To the maximum extent possible—while we do not need those, they may be of value to some others in the industry—we have commenced discussions already with at least two other companies to find ways to keep those operations running by trading them for other sites in other parts of the country.

Secondly, we look at situations where there is head-to-head competition on the same street corner. There will be many, many situations where there is a BP and a Petro-Canada station. Our intention would be to look at those individual sites and it may be that we will keep both of them. It may be that the traffic is running in different directions and there is a median in between, so it is difficult to get across. It may be that one would be best as a self-serve and one as a serve location. It may very well be, and there are many such instances within the industry, that two stations of the same brand are located on the same intersection and do very well. We will be looking at those where we can.

But the productivity of our network in general is a problem. We need to improve on that and some such shut-downs will have to occur. I think we will try to manage this in a sensitive and a very reflective way, so that it is carried out over time, and the dealers who do want to work, the good dealers who do want to continue work, can be relocated. We will handle that over a period of time without trying to make any sudden and drastic movements.

The Chairman: Thank you, Mr. West.

Now, if Mr. Andre and Mr. Skelly will co-operate by asking one question each?

Mr. Andre: How about five minutes? I have three short ones.

The Chairman: All right, fine.

Mr. Andre: Getting back to this question of the coal liquification project: During the preparation of the National Energy Program, Mr. Joel Bell, then your vice-president, was seconded, borrowed, or whatever, anyway, was here in Ottawa

[Traduction]

nécessaire. Il faudra peut-être trois ou quatre mois avant qu'on voie les premiers changements d'enseignes, et peut-être faudrat-il un an et demi pour que toutes les stations soient reconverties.

Quant au coût, c'est Petro-Canada qui le paiera. Cela était prévu dans les coûts d'acquisition et nous pensons pouvoir mener toute la tâche à bien avec les montants prévus.

Quant aux stations-service qui se font face, lorsque nous avons acheté BP, nous savions qu'il y avait des stations dont nous n'aurions pas besoin; en fait, nous savions même qu'une des raffineries de Montréal ne serait pas nécessaire et qu'elle devrait fermer ses portes. Il y a des terminaux qui deviendront inutiles également de même qu'un certain nombre d'installations de stockage en vrac. Dans toute la mesure du possible, nous voulons trouver une solution; bien sûr, si nous-mêmes nous n'avons pas besoin de ces installations, elles ont probablement de la valeur pour d'autres compagnies et c'est la raison pour laquelle nous avons déjà commencé à discuter avec deux autres compagnies au moins des possibilités d'échanges, par exemple, avec d'autres stations dans d'autres régions.

En second lieu, nous nous penchons sur toutes les situations où deux stations se font face et se concurrencent chacune d'un côté de la même rue. En effet, dans de très nombreux cas, il y a une station BP et une station Petro-Canada qui se font face. Nous avons l'intention d'étudier chaque cas individuellement et il arrivera probablement que nous décidions de conserver les deux stations. Dans certains cas, le trafic est important dans les deux sens et il y a une séparation au milieu de la rue qui empêche de traverser. Dans certains cas, il pourra y avoir une station libre-service d'un côté, une station avec service de l'autre côté. D'ailleurs, il arrive déjà très souvent que deux stations d'une même compagnie soient situées à la même intersection et fassent d'excellentes affaires. Dans la mesure du possible, nous les conserverons toutes les deux.

Cela dit, la productivité de l'ensemble de notre réseau est tout de même un problème. Il faut que nous améliorions ce secteur et, pour ce faire, certaines fermetures seront inévitables. Nous essaierons de procéder de façon logique et sensée, d'amener les transformations progressivement et nous ferons tout notre possible pour trouver un nouvel emplacement à nos bons détaillants qui veulent continuer à travailler. Ce qui est important, c'est de ne pas prendre des décisions trop précipitées et trop soudaines, d'y aller progressivement.

Le président: Merci, monsieur West.

Maintenant, je vais demander à M. Andre et à M. Skelly d'être de bonne composition et de ne poser qu'une question chacun.

M. Andre: Que pensez-vous de cinq minutes? J'ai trois questions très courtes.

Le président: Très bien, parfait.

M. Andre: J'en reviens à cette affaire du projet de liquéfaction du charbon; pendant la période de préparation du Programme national de l'énergie, M. Joel Bell, votre vice-président à l'époque, avait été détaché, emprunté, je ne sais pas

participating in the drafting of the National Energy Program. In the National Energy Program there was \$1 million set aside for this coal liquification project. Did Mr. Bell know about that? Did he communicate that information to you or to Mr. Wood, the head of your coal division? Was there any knowledge of that on Petro-Canada's part, given that a day later, on October 29, the deal was signed and two days after that, on October 31, the first payment was made by Petro-Canada when Mr. Wood sent a cheque to Alistair Gillespie?

• 1230

Mr. Hopper: To my knowledge, I did not know anything about it, and I doubt very much whether Mr. Bell knew anything about it. As a matter of fact, I do not even recall reading it in the National Energy Program. It was a very small part of that program. There were many other parts of that program that were more controversial, as you know. I was not aware of it, and I doubt that Mr. Bell was aware of it because his activities, as I understand them, were concentrated really in the Canadianization part of the program and not other parts.

Mr. Andre: Another question, different subject. A couple of years ago we found out that Mr. Mike Phelps, who was working as executive assistant to Mr. Lalonde, Minister of Energy, was in fact being paid by Petro-Canada and Petro-Canada had some mortgages . . . an interest-free mortgage ohis home and so on. Are there currently any employees of Petro-Canada who are working for ministers in similar capacities to what Mr. Phelps was?

Mr. Hopper: No.

Mr. Andre: Several months ago I put a question on the Order Paper respecting an item in your annual report on the assets listing, I think, some \$16.5 million in mortgages, requesting the details of that. It has been several months now. Is it taking time to produce that information?

Mr. O'Brien: I can speak to that, Mr. Andre, but not in great detail. Unfortunately, I do not recall and was not aware that that was on the Order Paper, but in general terms the mortgages appearing on our balance sheet were mortgages which were issued by companies prior to the time we acquired them. In the case of Pacific, for instance, they did various mortgage financings of service stations as part of their financing program, and I think it would probably be those mortgages that you would see indicated on the balance sheet.

Mr. Andre: Do you mean that Mr. Phelps' mortgage would not be on the balance sheet?

Mr. O'Brien: No, I am saying that if you are asking about a large number like \$16.5 million the vast majority of that would be related to financings of service stations by companies that we subsequently acquired. I could not speak for every last dollar; I am giving you the broad category.

[Translation]

le terme exact, ici à Ottawa pour participer à la rédaction du Programme national de l'énergie. Dans ce Programme national de l'énergie, on avait réservé un million de dollars à ce projet de liquéfaction du charbon. Est-ce que M. Bell était au courant? Est-ce qu'il vous a fait part de cette information, à vous-même ou à M. Wood, le chef de votre division du charbon? Est-ce que Petro-Canada était au courant de cela, étant donné que le lendemain, le 29 octobre, le contrat fur signé et, deux jours plus tard, le 31 octobre, le premier paiement fut effectué par Petro-Canada, c'est-à-dire que M. Wood envoya un chèque à Alistair Gillespie?

M. Hopper: Que je sache, je n'étais pas au courant, et je doute fort que M. Bell en ait su quoi que ce soit. En fait, je ne me souviens même pas d'en avoir entendu parler dans le Programme national de l'énergie. C'était une très petite partie de ce programme. Le programme touchait beaucoup d'autres domaines qui étaient bien plus controversés, comme vous le savez. Je n'étais pas au courant, je doute fort que M. Bell ait été au courant de cela parce que ses activités, si je m'en souviens bien, tournaient surtout autour de l'aspect canadianisation du programme.

M. Andre: Une autre question, je change de sujet. Il y a deux ans environ, nous nous sommes aperçus que M. Mike Phelps, qui était à l'époque attaché exécutif de M. Lalonde, le ministre de l'Energie, était en réalité payé par Petro-Canada et que de son côté, Petro-Canada avait des hypothèques... Une hypothèque sans intérêt sur sa maison, etc. Est-ce qu'il y a actuellement des employés de Petro-Canada qui sont attachés à des ministres en la même qualité que M. Phelps à l'époque?

M. Hopper: Non.

M. Andre: Il y a plusieurs mois, j'ai inscrit une question au Feuilleton au sujet d'un passage de votre rapport annuel où l'on parlait d'une liste d'actifs, quelque \$16.5 millions sous forme d'hypothèques; je demandais des détails à ce sujet. Plusieurs mois se sont maintenant écoulés; est-ce qu'il faut vraiment tant de temps pour préparer cette information?

M. O'Brien: Monsieur Andre, je peux répondre à cette question, mais toutefois sans beaucoup de détails. Malheureusement, je ne me souviens pas de cela et je ne savais pas non plus qu'une question avait été inscrite au Feuilleton à ce sujet. Cela dit, les hypothèques qui figurent dans notre bilan sont des hypothèques qui avaient été consentis par les compagnies avant que nous ne les rachetions. La compagnie Pacific, par exemple, avait consenti plusieurs hypothèques à des stations-service, cela faisait partie de leur programme de financement. J'imagine que ce sont ces hypothèques-là que vous avez vu dans le bilan.

M. Andre: Est-ce que vous voulez dire que l'hypothèque de M. Phelps ne figurerait pas dans le bilan?

M. O'Brien: Non, mais si vous me citez un chiffre aussi important \$16.5 millions, je suis obligé de conclure que dans l'ensemble, il s'agit du financement de stations-service par des sociétés dont nous avons fait l'acquisition ultérieurement. Je ne peux pas vous donner le détail jusqu'au dernier dollar; je vous dis ce dont il s'agit dans l'ensemble.

Mr. Andre: I would appreciate getting an answer, if possible, to that question.

Mr. O'Brien: Yes, I will certainly look into that, Mr. Andre.

The Chairman: Thank you, Mr. Andre.

Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Just maybe to go back, if I could, to the question of servicing independents and the concern that I guess many people have about the price at the pump and whether it is fair or not and who is doing what to whom.

Just out of curiosity, could you identify some of the independents that you are selling this 15% to 20% of your production to?

Mr. West: How many do you want?

Mr. Skelly: Just give me a couple.

Mr. West: Sergaz; we have been supplying Pay-Less.

Mr. Skelly: You are not supplying them now, though.

Mr. West: We are not supplying them now. No, they have refused to lift from us. They have broken the contract.

Mr. Skelly: Would they have another interpretation of that?

Mr. West: Yes, I think they would. That is why lawyers are involved.

Mr. Skelly: Exactly. Sergaz, Pay-Less... any more? Oh, Pay-Less would not be in there.

Mr. West: I believe we supply Pioneer. Perhaps the best way to do it would be to provide you with a list outside the meeting if you are interested.

Mr. Skelly: The second thing is the terminal and bulk plants, etc., that you talked about unloading. Is it true that they have only been offered to multinationals, the majors, and nothing to Canadian independent oil companies?

Mr. Hopper: I cannot answer that . . .

Mr. West: Sorry, I do not understand the question.

Mr. Hopper: Terminal and bulk plants that we would like to divest ourselves of. Who would be purchasing those? Are they only offered to the majors or . . . ?

Mr. West: We have not made any decisions on where those facilities or assets would be going. We have not even identified which ones would be disposed of. Some of them are BP and some of them are Petro-Canada. We have to make a decision as to which ones should go.

Mr. Skelly: I thought you said discussions had opened. If you do decide, and it sounds as if you are going to down-size that operation, will, in fact, Canadian independents be given a crack at that?

[Traduction]

M. Andre: J'aimerais bien une réponse à cette question, une réponse précise si c'était possible.

M. O'Brien: Certainement, monsieur Andre, je vais m'informer.

Le président: Merci, monsieur Andre.

Monsieur Skelly.

M. Skelly: Permettez-moi de revenir aux questions des services aux propriétaires indépendants et des inquiétudes suscitées par les prix au consommateur, la question de savoir s'ils sont justes, et à qui ils profitent.

Par simple curiosité, est-ce que vous pourriez me nommer certains indépendants à qui vous vendez ces 15 ou 20 p. 100 de votre production?

M. West: Combien en voulez-vous?

M. Skelly: Deux suffiront.

M. West: Sergaz; nous avons approvisionné la compagnie Pay-Less.

M. Skelly: Mais vous ne le faites plus?

M. West: Pas pour l'instant. Ils ont refusé de continuer. Ils ont brisé le contrat.

M. Skelly: Ne pensez-vous pas que leur interprétation pourrait être différente?

M. West: Probablement; c'est justement la raison pour laquelle nous avons besoin d'avocats.

M. Skelly: Exactement. Sergaz, Pay-Less... Y en a-t-il d'autres? Oh, j'imagine que Pay-Less ne figure pas dans cette liste.

M. West: Je pense que nous approvisionnons Pioneer. En fait, nous ferions peut-être mieux de vous donner la liste après la séance si cela vous intéresse.

M. Skelly: Maintenant, je passe à la question des terminaux et des installations de stockage en vrac que vous souhaitez revendre. Est-il exact que vous ne les ayez offerts qu'à des multinationales, les très grosses compagnies, et non pas aux compagnies pétrolières canadiennes indépendantes?

M. Hopper: Je ne peux pas répondre . . .

M. West: Je suis désolé, mais je ne comprends pas la question.

M. Hopper: Les terminaux et les installations de stockage en vrac dont nous voulons nous débarrasser; qui les racheterait? Est-ce qu'on les a offert uniquement aux grosses compagnies?

M. West: Nous n'avons pas encore décidé à qui nous voulions vendre ces installations ou ces intérêts. D'ailleurs, nous n'avons pas encore décidé de celles dont nous voulions nous débarrasser. Dans certains cas, elles appartenaient à BP, dans d'autres cas elles appartiennent à Petro-Canada. Il nous reste à choisir lesquelles sont devenues inutiles.

M. Skelly: Je croyais vous avoir entendu dire que les discussions avaient commencé. Si vous prenez la décision, et apparemment c'est une décision que vous avez l'intention de

Mr. West: Yes, I would think they would be included if they are interested in purchasing those facilities.

Mr. Skelly: All other majors seem to give a competitive allowance to independents in the tight gas situation. Petro-Canada apparently does not. Is there an explanation for that?

Mr. West: That is not the situation as far as I know.

Mr. Skelly: Could you describe the situation then?

• 1235

Mr. Hopper: In eastern Canada or, in fact, throughout the country, we provide competitively priced gasoline, where it is contractually allowed for.

Mr. Skelly: The next question would be . . .

The Chairman: That is your last one?

Mr. Skelly: Yes, thank you. In Alberta there seems to be quite a serious problem at the present time and part of it stems, I guess, from what appears to be the recurrent crunch in the oil situation, but also the incentives program seems to be driving a lot of investment out of Alberta into Canada Lands. Would you give us a brief indication of what Petro-Canada has on the drawing board for developments in Alberta?

Mr. Hopper: Well, we have continued to be very active in Alberta during the existence of the company. Ed Lakusta and myself did have a conversation at a meeting with the Alberta energy minister just last week, in which we outlined the nature and the extent of our activity. We are amongst the top two or three well drillers in Alberta right now, far above most of our major competitors. A very substantial amount of our cashflows are spent in western Canada, and that is mostly in Alberta. In fact, we are probably one of the top three or four players in that whole scene, so we continue to invest in Alberta, in Saskatchewan and B.C., in order to develop future cashflows for our activity.

The Chairman: Thank you. Now, one final, last short question from Mr. Siddon.

Mr. Siddon: I wonder Mr. Chairman, if first I might ask if there is a response to the four numbers I asked for at the beginning of my intervention.

Mr. Hopper: As I understand those... Do you want to speak to them, David?

Mr. O'Brien: You would have to appreciate that I had to do a kind of rough, so these are not precise figures.

Mr. Siddon: Rough is all I want.

Mr. O'Brien: But in broad category, our equity, including the \$1.2 billion related to the Fina acquisition, would total \$3 billion.

Mr. Siddon: \$3 billion.

[Translation]

prendre, est-ce que les compagnies indépendantes canadiennes pourront faire des offres d'achat?

- M. West: Certainement, si elles souhaitent acheter ces installations.
- M. Skelly: Toutes les autres grosses compagnies semblent accorder une marge d'avantages aux indépendants pour compenser les restrictions. Apparemment, Petro-Canada ne le fait pas. Y a-t-il une explication?
 - M. West: Je ne crois pas que cela soit exact.
 - M. Skelly: Alors, pouvez-vous m'expliquer la situation?
- M. Hopper: Dans l'est du Canada, dans tout le pays d'ailleurs, nous offrons de l'essence à des prix concurrentiels partout où nos contrats nous y autorisent.

M. Skelly: Dans ce cas, je vous pose cette question . . .

Le président: C'est la dernière?

M. Skelly: Oui, merci. En Alberta, il y a apparemment un problème assez grave à l'heure actuelle, un problème qui vient en partie du fait que la situation du pétrole ne s'améliore pas, mais qui est également provoqué par le programme des encouragements qui semble avoir pour effet de faire fuire les investissements de l'Alberta vers les terres du Canada. Pouvezvous nous dire très rapidement ce que Petro Canada a l'intention de faire pour encourager les activités en Alberta?

M. Hopper: Eh bien, nous sommes toujours très actifs en Alberta depuis que nous avons la compagnie. Ed Lakusta et moi-même avons assisté la semaine dernière encore à une réunion avec le ministre de l'Energie de l'Alberta; à cette occasion, nous avons expliqué la nature et la portée de nos activités. A l'heure actuelle, il y a deux ou trois compagnies qui forent des puits en Alberta et, nous sommes de loin la plus active. Une partie importante de nos liquidités est consacrée à l'ouest du Canada, la majeure partie en Alberta. En fait, nous sommes probablement parmi les trois ou quatre principaux joueurs de cette partie et nous continuons nos investissements en Alberta, en Saskatchewan et en Colombie-Britannique; nous ne cessons de rechercher les liquidités qui nous permettront de poursuivre nos activités.

Le président: Merci. Une dernière question, très courte, que je donne à M. Siddon.

- M. Siddon: Monsieur le président, au début de mon intervention, j'ai demandé quatre chiffres, je me demandais si on peut me les donner maintenant?
- M. Hopper: Si je comprends bien . . . David, vous voulez les données?
- M. O'Brien: Vous comprendrez que ce soit une approximation, je n'ai pas pu calculer des chiffres exacts.
 - M. Siddon: Une approximation, suffira.
- M. O'Brien: En règle générale, notre actif, y compris les 1.2 milliards de dollars pour l'acquisition de Fina, s'élève à 3 milliards de dollars.
 - M. Siddon: Trois milliards de dollars.

Mr. O'Brien: Our long-term liabilities at year end would have been in the neighbourhood of \$1.8 billion, but will rise because of the debt financing of BP in the next period of time, together with the debt financing of the last portion of the Fina acquisition. Those combined will increase it from \$1.8 billion to the neighbourhood of \$2.4 billion, a combination of term perferreds and long-term debt. Essentially that debt has been incurred, as Mr. Hopper indicated, in financing acquisitions. The debt service, the only figure I can give you is for the year ending December 31, 1982, was in the neighbourhood of \$180 million. Part of that, again, would be the term preferred shares; that is not normal interest but those are dividends on those shares.

Mr. Siddon: That is included in the \$180 million?

Mr. O'Brien: That is included in the \$180 million; approximately \$120 million would be in the form of dividends on the term preferred shares.

I believe your last question was as to our profits for 1982. Our audit has not yet been completed. We will be filing our financial statements with the minister, in accordance with the Petro-Canada Act, at the end of this month. So I cannot give you any precise numbers. I can tell you we were profitable for 1982, but I can also say that, like the rest of the industry, we were affected by declining prices and were probably not as profitable as the preceding year.

Mr. Siddon: One small additional question, Mr. Chairman. For my final question, I suppose I would like to go a little further into the question of the coalgate matter, as it relates to the disbursement of PIP grants to the extent of some \$700 million up to November 30, 1982, of which Petro-Canada has consumed almost half, according to the estimates, and will consume another \$500 million, or close to that, in the coming fiscal year. I guess the concern I would register would be if on a small project, in the order of a million dollars, these types of connections between Cabinet ministers, deputy ministers, members of the board of Crown corporations and the like, can be used to the apparent benefit of a former minister or some friend of government, and if, as Mr. Chrétien has indicated in a recent letter to me, that all the information dealing with the award of these PIP grants is privileged information and particular details cannot be released as the who the beneficaries are, then I would suggest there is room for major abuse. If there were repetitions of the coalgate type of situation, we are not then talking about one million dollars.

• 1240

We are talking about \$1 billion under the control of Mr. Hopper and the Minister of Energy, Mines and Resources without any requirement for public disclosure as to the basis on which these decisions are made, nor the information filed by the various applicants for PIP grants, of which Petro-Canada is one, to receive, according to the estimates, close to \$1 billion over the next two or three years. So I guess my concern is that there is potential here for much larger abuse

[Traduction]

M. O'Brien: Notre passif à long terme à la fin de l'année était de l'ordre de 1.8 milliards de dollars, mais ce chiffre sera réajusté à la hausse à cause du financement de la dette de BP sur la prochaine période, et à cause également du financement de la dette pour la dernière partie de l'acquisition de Fina. Tout cela combiné portera cette somme de 1.8 milliards de dollars à quelque chose comme 2.4 milliards de dollars à quelque chose comme 2.4 milliards de dollars, c'est-à-dire la dette à long terme et les obligations préférentielles à terme. Finalement, la majeure partie de cette dette vient du financement de nos acquisitions. Le service de la dette, le seul chiffre que je puisse vous donner va jusqu'à la fin de l'année, le 31 décembre 1982, était d'environ 180 millions de dollars' Je le répète, une partie de cette somme est sous forme d'actions préférentielles à terme, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas d'intérêts normaux mais de dividendes sur ces actions.

M. Siddon: Et cela fait partie des 180 millions de dollars?

M. O'Brien: Cela fait partie des 180 millions de dollars; environ 120 millions de dollars sous forme de dividendes sur les actions préférentielles à terme.

Quant à votre dernière question, elle portait sur nos bénéfices en 1982. La vérification n'est pas terminée. Nous avons l'intention de déposer notre bilan financier auprès du Ministre, conformément à la Loi sur Petro Canada, à la fin de ce mois-ci. Dans l'intervalle, je ne peux pas vous donner de détails. Toutefois, je peux vous dire que nous avons fait des bénéfices en 1982 mais que, comme le reste de l'industrie, nous avons été touchés par la baisse des prix si bien que l'ensemble de l'année n'a pas été aussi bonne que l'année précédente.

M. Siddon: Une dernière petite question, monsieur le président. J'aimerais bien approfondir encore un peu cette affaire du charbon, c'est-à-dire des subventions de quelque 700 millions de dollars jusqu'àu 30 novembre 1982 dont Petro Canada a utilisés presque la moitié, après les prévisions et dont il doit utiliser quelque 500 millions de dollars de plus pendant l'année financière à venir. Ce qui me semble le plus inquiétant, ce sont les petits projets, ceux d'environ 1 million de dollars, au sujet desquels on peut établir des liens avec les ministres du Cabinet, les sous-ministres, les membres des Conseils d'administration des Sociétés de la Couronne, et autres, bref, tout ce qui peut sembler profitable pour un ancien ministre, pour un ami du gouvernement; cela dit, comme M. Chrétien me l'a dit dans une lettre récente, si vraiment tous les détails sur ces subventions sont des informations confidentielles, et je pense en particulier aux détails sur les bénéficiaires, je pense que cela peut donner lieu à des abus considérables. Si l'affaire du charbon devait se reproduire, je pense qu'il ne s'agirait plus que d'un simple million de dollars.

Nous parlons d'un milliard de dollars qui sont sous le contrôle de M. Hopper et du ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources qui ne sont ni l'un ni l'autre tenus de révéler le fondement des décisions qu'ils prennent, les informations qu'ils ont dans leurs dossiers au sujet des bénéficiaires des subventions du programme du pétrole, dont Petro-Canada. Or, d'après le budget, Petro-Canada doit recevoir près d'un milliard de dollars au cours des deux ou trois prochaines

than any that might have been seen to have arisen in the case of the Gillespie-Devco arrangements. I would like Mr. Hopper to respond as to how the taxpayers of Canada can be assured this type of cosy relationship might not be exploited in the future...involving much larger amounts of money.

The Chairman: Mr. Siddon, your concerns have been expressed, and they are going to be recorded in the record of this meeting. I do not know if it is really a fair question to ask Mr. Hopper. If he wants to respond, fine.

Mr. Hopper.

Mr. Hopper: I am not aware of any abuses up to this point, Mr. Siddon. In terms of PIP grants, I was not aware of the minister's letter to you either, but I see no reason why the amount of PIP grants paid to Petro-Canada as a result of our drilling activity on the east coast is not a matter of record. I am sure it could be taken out of our balance sheet and the notes to it in some way.

Mr. Siddon: In terms of the partners you are affiliated with in all these projects?

Mr. Hopper: No, I cannot speak to the partners, just because that is a commercial transaction. I cannot give up information that would involve private companies. Private companies get PIP grants as we do, but we get a lot of PIP grants, because we are one of the largest single explorers out there. That is a matter, I believe, of record. I do not see any problem in giving you that.

The Chairman: I have one question that is supplementary to an earlier one that Mr. Siddon asked. You indicated, sir, that your equity was about \$3 billion. Included in that equity would be the amount you paid for Petrofina and BP at market price; or how is that determined?

Mr. O'Brien: No. Included in our equity is the portion of the Fina acquisition which was funded through the Canadian Ownership Account. In the case of BP, that transaction is being entirely debt-financed and therefore would not be part of our equity. If you are talking of our assets, our assets at year-end 1982 would be in the range of about \$7 billion to \$7.5 billion, of which \$3 billion would be equity and let us say \$1.8 billion at year-end would have been in the form of debt or term-preferred shares, and there would be deferred income taxes and other items which would account for the difference.

The Chairman: What I was getting at was has there been any write-down of your assets because Petrofina, had it been bought last summer, or were it to be purchased now, would obviously be at a lower price than what we paid for it? Has that been represented...

[Translation]

années. Dans ces conditions, je crains fort que les abus possibles ne soient considérables, qu'ils ne risquent de dépasser de très loin ce que l'on a vu avec l'affaire Gillespie-Devco. J'aimerais bien que M. Hopper me dise ce qui est fait pour assurer aux contribuables canadiens que ce genre d'arrangements commodes ne se reproduira pas à l'avenir, un arrangement qui pourrait fort bien aller beaucoup plus loin.

Le président: Monsieur Siddon, nous avons pris note de vos préoccupations et elles seront inscrites dans le compte rendu de notre séance. Maintenant, je ne sais pas s'il est bien juste de demander à M. Hopper d'y répondre; s'il veut le faire, parfait.

Monsieur Hopper.

M. Hopper: Monsieur Siddon, jusqu'à présent, je ne suis au courant d'aucun abus. Quant aux paiements d'encouragement du secteur pétrolier, je ne savais pas non plus que le ministre vous avait écrit une lettre, mais je ne vois pas pourquoi les sommes versées par le programme à Petro-Canada dans le cadre de nos activités de forage sur la côte-est ne pourraient pas être révélées. Je suis certain, d'ailleurs, que ces sommes figurent dans notre bilan, que vous devez pouvoir en retrouver la trace.

M. Siddon: Et vos partenaires et associés dans tous projets?

M. Hopper: Quant à nos associés, je ne peux pas parler en leur nom, parce qu'il s'agit de transactions commerciales. Je ne peux pas vous donner des informations qui mettent en cause des compagnies privées. Les compagnies privées bénéficient des subventions du programme du pétrole tout comme nous, mais si nous en obtenons énormément, c'est parce que nous sommes un des plus gros prospecteurs. Tout cela se trouve dans les dossiers, je ne vois pas pourquoi vous ne pourriez pas le voir.

Le président: J'ai une question au sujet d'une autre question posée plus tôt par M. Siddon. Vous avez dit que vos actifs s'élevaient à 3 milliards de dollars, Ai-je bien compris que cela comprenait le prix que vous avez payé pour acquérir Petro-Fina et BP? Comment cela marche-t-il?

M. O'Brien: Non. Une partie seulement de l'acquisition de Fina figure dans nos actifs, c'est la partie qui a été financée à même le compte de propriétés canadiennes. Quant à BP, c'est exclusivement une transaction sous forme de dette et par conséquent cela ne fait pas partie de notre avoir. Si vous voulez savoir à combien s'élèvent nos actifs, nos actifs à la fin de l'année 1982 étaient de l'ordre d'environ 7 milliards de dollars à 7.5 milliards de dollars; sur cette somme, il y a 3 milliards de dollars d'actifs et environ 1.8 milliard de dollars sous forme d'actions préférentielles à terme. D'autre part, il faut ajouter à cela les impôts sur le revenu différés et d'autres postes qui font la différence.

Le président: Ce que j'aimerais savoir c'est si votre actif a diminué à cause de Petro-Fina? Par exemple, si vous ne l'aviez acheté qu'aujourd'hui, le prix aurait été bien inférieur, de toute évidence. Est-ce qu'on a tenu compte...

Mr. O'Brien: No, the price of oil stocks, as you can appreciate, varies over time, and when we acquired that company our auditors, in accordance with general and accepted accounting principles, allocated the price to the fair value of the assets acquired, and that is all reflected in our annual report and was detailed to the extent possible at the time of the 1981 annual report, and will be further evidenced in our 1982 report, which will be issued in the near future.

The Chairman: Thank you very much.

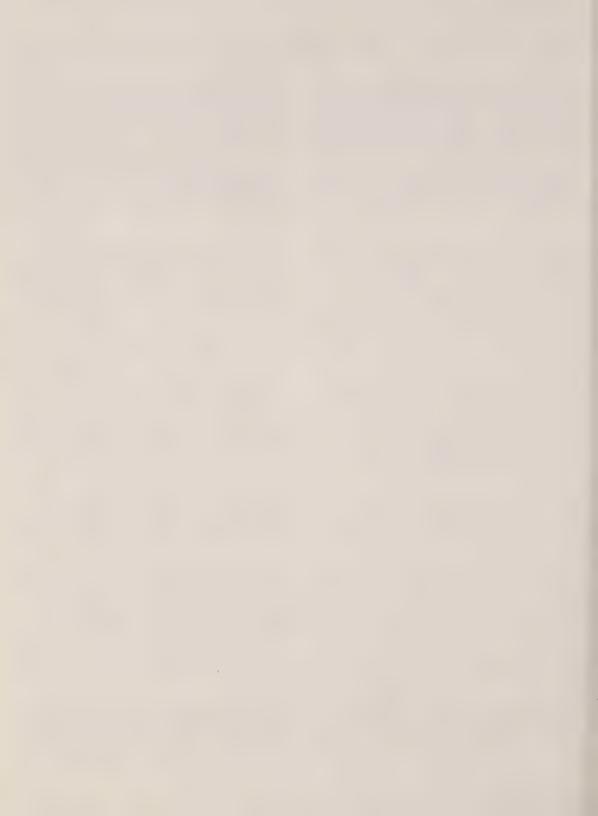
The meeting is adjourned.

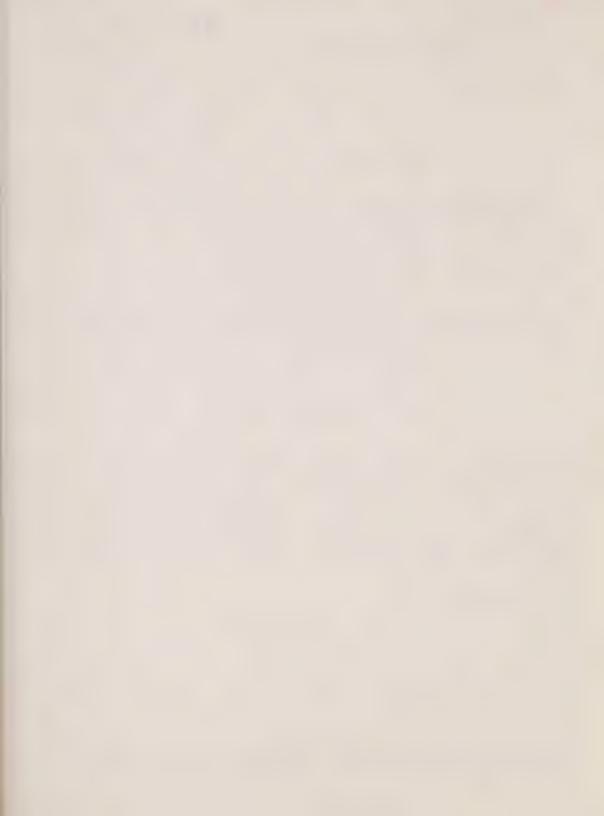
[Traduction]

M. O'Brien: Non, le prix des valeurs pétrolières, comme vous le savez, n'a rien de constant, et lorsque nous avons fait l'acquisition de cette compagnie, nos vérificateurs, conformément aux principes reconnus de comptabilité, ont fixé un prix équitable pour les biens dont nous faisions l'acquisition. Tout cela figure dans notre rapport annuel où nous avons donné le plus de détails possibles à la date de publication du rapport annuel de 1981; le rapport de 1982 doit paraître bientôt et vous trouverez de plus amples détails.

Le président: Merci beaucoup.

La séance est levée.







If undelivered return COVER ONLY to Canadian Government Printing Office Supply and Services Canada. 45 Sacré-Coeur Boulevard. Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7 En cas de non-livraison retourner cette COVVERTURE SEULEMENT à Imprimerie du gouvernement canadien Approvisionnements et Services Canada 45. boulevard Sacre-Coeur Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Petro-Canada:

Mr. Wilbert (Bill) H. Hopper, Chairman of the Board and Chief Executive Officer;

Mr. David P. O'Brian, Senior Vice-president, Finance and Planning;

Mr. Edward M. Lakusta, President and Chief Operating Officer;

Mr. William A. West, President, Petro-Canada Products.

De Petro-Canada:

- M. Wilbert (Bill) H. Hopper, Président du Conseil d'administration et directeur général;
- M. David P. O'Brian, Premier vice-président, Finance et Planification;
- M. Edward M. Lakusta, Président et directeur général, Opérations;
- M. William A. West, Président, Les Produits Petro-Canada.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 81

Thursday, March 17, 1983

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 81

Le jeudi 17 mars 1983

Président: M. Ian Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1—Administration under ENERGY, MINES AND RESOURCES

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1—Administration sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Ian Watson

Vice-Chairman: Rosaire Gendron

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre Roland de Corneille Dave Dingwall Denis Ethier John MacDougall Jean-Claude Malépart Ray Skelly Tom Siddon

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: Ian Watson

Vice-président: Rosaire Gendron

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
J. Ray Chénier
Pierre Deniger
Scott Fennell
Maurice Foster
G.M. Gurbin
Jean-Louis Leduc
Jack Shields
Roger Simmons
(Quorum 6) Antonio Yanakis

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 17, 1983 (104)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met at 9:50 o'clock a.m. this day.

Members of the Committee present: Messrs. Andre, de Corneille, Dingwall, Gendron, MacDougall, Siddon and Watson.

Alternates present: Messrs. Foster and Gurbin.

Other Member present: Mr. Crosby.

Witnesses: From Canertech Inc.: Mr. Lorne Dyke, President and Mr. Jacques Michaud, Vice-President.

By unanimous consent, Mr. Foster took the Chair as acting Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 15, 1983, Issue No. 80)

The Chairman called Vote 1 under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

The witnesses made a statement and answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 MARS 1983 (104)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 9h50.

Membres du Comité présents: MM. Andre, de Corneille, Dingwall, Gendron, MacDougall, Siddon et Watson.

Substituts présents: MM. Foster et Gurbin.

Autre député présent: M. Crosby.

Témoins: De Carnertech Inc.: M. Lorne Dyke, président et M. Jacques Michaud, vice-président.

Du consentement unanime, M. Foster assume la présidence à titre de président suppléant.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (Voir procèsverbal du mardi 15 mars 1983, fascicule n° 80)

Le président met en délibération le crédit 1 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 11h05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 17, 1983

• 0951

The Acting Chairman (Mr. Foster): I call this meeting of the National Resources and Public Works committee to order. I am filling in as interim chairman until the chairman arrives.

We are on Vote 1 of the Department of Energy, Mines and Resources main estimates.

ENERGY, MINES AND RESOURCES

A-Department-Administration Program

The Acting Chairman (Mr. Foster): We have with us this morning representatives from Canertech Inc.: Mr. Lorne Dyke, President and Chief Executive Officer; Mr. Grey Hamilton, Vice-President and Secretary of the corporation; and Mr. Jacques Michaud, Vice-President. We welcome you here, gentlemen.

Perhaps we could invite Mr. Dyke to proceed with his opening statement, and then we will go on with the questioning.

Mr. Lorne Dyke (President and Chief Executive Officer, Canertech Inc.): Thank you, Mr. Chairman.

I have a brief statement I would like to present. By way of background first, Canertech was created pursuant to the National Energy Policy of November, 1980, as the Government of Canada's venture capital development company mandated to invest in energy conservation technology, products and services, and renewable energy conversion systems. Its mandate derives from the NEP goals of energy self-sufficiency, conservation, and oil substitution.

By Order in Council P.C. 1980-3312, dated December 4, 1980, Petro-Canada was directed to establish Canertech. It was incorporated as a wholly owned subsidiary under the Canada Business Corporations Act on December 11, 1980, as an interim arrangement. In April, 1982, the Minister of Energy, Mines and Resources, Canada, informed the House of Commons committee on energy legislation that it was the government's intention to establish Canertech as a separate Crown corporation under the CBCA by acquiring it pursuant to the energy corporation's provisions of the amendments to the Department of Energy, Mines and Resources Canada Act (Bill C-102, Section 6(1)).

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 17 mars 1983

Le président suppléant (M. Foster): Cette séance du Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics est maintenant ouverte. Je remplace le président en attendant qu'il arrive.

Nous en sommes au crédit 1 sous la rubrique, Énergie, Mines et Ressources, du budget principal.

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

A-Ministère-Programme d'administration

Le président suppléant (M. Foster): Nous recevons ce matin les représentants de la Société Canertech Inc.: M. Lorne Dyke, président et directeur exécutif; M. Grey Hamilton, vice-président et secrétaire de la Société, ainsi que M. Jacques Michaud, vice-président. Messieurs, vous êtes les bienvenus.

Maintenant, je vais demander à M. Dyke de nous faire sa déclaration d'ouverture; nous passerons ensuite aux questions.

M. Lorne Dyke (président et directeur exécutif, Canertech Inc.): Merci, monsieur le président.

J'ai une déclaration très courte à vous faire. Pour commencer, un petit exposé historique très rapide. Canertech Inc., qui a été créée par le gouvernement du Canada conformément au Programme énergétique national de novembre 1980, est une société de développement technologique chargée d'investir du capital-risque dans les techniques, produits et services d'économie d'énergie, et dans les systèmes de conversion des énergies renouvelables. Son mandat découle des objectifs définis dans le Programme énergétique national en matière d'auto-suffisance énergétique, d'économie d'énergie et de remplacement du pétrole.

Le Décret du conseil C.P. 1980-3312, du 4 décembre 1980, avait donné à Petro-Canada l'instruction de créer la société Canertech. Celle-ci fut donc constituée en société le 11 décembre 1980 sous la forme provisoire d'une filiale en propriété exclusive, conformément aux dispositions de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes. En avril 1982, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources du Canada communiquait au Comité de la Chambre des communes chargé des questions énergétiques l'intention du gouvernement de faire de Canertech une société d'État distincte, conformément aux dispositions de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes, en procédant à son acquisition en vertu des dispositions relatives aux sociétés d'énergie incluses dans les amendements apportés à la Loi sur le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources (Bill C-102, article 6(1)).

Subsequently in 1982, the government authorized the minister to proceed with this course of action, subject to its approval first of Canertech's new Articles of Incorporation, its corporate plan and capital budget. Under the provisions of the amendments to the EMR act, the order in council empowering the minister to acquire Canertech from Petro-Canada will be submitted to Parliament for its disposition by resolution.

Our mandate, which reflects the terms of P.C. 1980-3312, its new Articles of Incorporation empower Canertech (a), to invest or engage, alone or with others, in the production, distribution, marketing, sale, research, development and demonstration of new or rediscovered forms of energy and in energy conservation technology, products and services, and such other activities necessarily incidental thereto; and (b), to acquire and hold shares or assets of any person or firm carrying on the activities referred to in paragraph (a) above.

Regarding capitalization, we were initially capitalized in 1981 at \$20 million through an equivalent advance from Petro-Canada from its share subscription by the Government of Canada. On December 23, 1982, the government reimbursed Petro-Canada in this amount and transferred the \$20 million advance to the Accounts of Canada. It is intended that this advance will be converted to equity in Canertech when it is acquired by the government directly and established as a separate Crown corporation.

During 1982 the government approved a five-year reference funding level for Canertech of \$100 million commercial investment account, inclusive of the initital \$20 million advanced, and of \$20 million for special projects expenditures, detailed below. It is expected that the government shortly will approve a further advance to Canertech as additional funding of its 1983 capital investment program, such advance to be converted to equity in due course.

In May, 1982, the government directed that Canertech should not submit for approval, as required by the government's administrative arrangements, any further proprietary investment transactions which it had negotiated until the government had approved new Articles of Incorporation and its new five-year corporate plan and 1983 capital budget—its policy, legal, financial and accountability framework as a separate Crown corporation. The corporation's policy framework and reference funding level were approved in July, 1982, and it submitted to government its articles, corporate plan, and capital budget over the period up to the beginning of November, 1982. These are expected to be approved this month.

[Traduction]

Au cours de la même année, le gouvernement donna au Ministre l'autorisation de réaliser ce projet sous réserve de son approbation préliminaire des nouveaux statuts de Canertech, suite à sa constitution en société d'État indépendante, de son plan stratégique et de son budget d'investissement. Conformément aux dispositions susmentionnées, le Décret du conseil donnant au Ministre le pouvoir de racheter Canertech à Petro-Canada sera soumis au Parlement par voie de résolution avant d'entrer en vigueur.

Notre mandat est conforme aux dispositions du Décret du conseil C.P. 1980-3312; les nouveaux statuts de Canertech lui donnent le pouvoir: a) d'investir ou de s'engager, seule ou avec d'autres, dans des activités de production, de distribution, de commercialisation, de vente, de recherche, de développement et de démonstration de formes d'énergie nouvelles ou redécouvertes et de techniques, de produits et de services d'économie d'énergie, ainsi que dans toutes autres activités qui en découlent nécessairement; et, b) d'acquérir et de détenir des actions ou des biens de toute personne ou entreprise exerçant les activités mentionnées au paragraphe a) ci-dessus.

Quant à la capitalisation, en 1981, le capital initial de Canertech s'élevait à 20 millions de dollars, avancés par Petro-Canada grâce à une souscription d'actions du gouvernement du Canada. Le 23 décembre 1982, le gouvernement a remboursé cette somme à Petro-Canada et a transféré l'avance de 20 millions de dollars dans les Comptes du Canada. L'objectif du gouvernement est de convertir cette avance en capital-actions de Canertech, lorsque celle-ci aura été acquise directement par le gouvernement et constituée en société d'État distincte.

En 1982, le gouvernement a approuvé pour Canertech un niveau de financement de référence pour cinq ans s'élevant à 100 millions de dollars, pour son compte d'investissement commercial, comprenant l'avance initiale de 20 millions de dollars, et à 20 millions de dollars pour ses projets spéciaux décrits ci-après. Il est prévu que le gouvernement approuve bientôt le versement d'une nouvelle avance à Canertech, à titre de financement supplémentaire de son programme d'investissement de 1983, avance qui sera convertie en capital-actions en temps opportun.

En mai 1982, le gouvernement a décidé que Canertech ne devrait pas soumettre à son approbation, comme cela est exigé par les dispositions administratives gouvernementales, les nouvelles transactions d'investissement en participation qu'elle avait négociées tant qu'il n'aurait pas approuvé les nouveaux statuts de Canertech, son nouveau plan stratégique de cinq ans et son budget d'investissement de 1983, c'est-à-dire sa nouvelle structure juridique et financière, ses nouvelles politiques et ses nouveaux mécanismes de responsabilité, à titre de société d'État distincte. Les nouvelles politiques de la société, et son niveau de financement de référence, ont été approuvés en juillet 1982; pendant les mois suivants, c'est-à-dire jusqu'au début de novembre 1982, elle a soumis au gouvernement ses nouveaux statuts, son plan stratégique et son budget d'investissement, qui doivent être approuvés en mars 1983.

• 0955

At the time of the May 1982 directive, Canertech's board of directors had just approved two equity investments involving the incorporation of two subsidiaries in which it would have a majority position and a technology acquisition agreement which contemplated subsequent incorporation of a joint venture company for commercialization of the technology being developed in one of the special projects. These transactions remained perforce on hold for the balance of 1982 and through early 1983, inasmuch as the incorporations required government approval.

In August 1982, the government relaxed its directive to approve the incorporation of Canertech Conservation Inc., which had been in the planning stage through late 1981 and early 1982. Canertech Conservation Inc., a wholly owned subsidiary, is a holding company which will direct and provide project management and financing through majority-owned operating subsidiaries for energy conservation building retrofits in institutional/commercial/industrial markets. Approval of incorporation of a class of provincial/regional operating subsidiaries necessary to commence in business, however, was withheld in accordance with the directive.

In April 1982, Canertech acquired a significant minority equity position in Pacific Enercon Inc., a rockwool insulation manufacturer. Other investments include ownership of Mechron Energy Ltd., a power systems engineering company producing energy-conserving diesels generators for remote locations; and a 25% interest in Omnifuel Gasification Developments, a joint venture for the development and marketing of large-scale fluidized-bed gasification technology.

In establishing Canertech's reference funding level, it was decided for policy reasons that technology development projects not justified by market economics, except in the long term, should not be financed from its capital but directly from parliamentary appropriations, with Canertech and EMR sharing the management of the federal interest. The two special projects affected—Société Biosyn, a joint venture for projection of wood-based synthesis gas and its conversion to methanol, and the Canertech-led ethanol-from-cellulose technology development program—were brought to an advanced planning stage in 1982.

During much of 1982 and early 1983, Canertech was marking time for the reasons set forth above. It did, however, carry out a dozen specific investment investigations over this

[Translation]

Lorsque le gouvernement a adopté sa directive de mai 1982, le conseil d'administration de Canertech venait juste d'approuver deux investissements de participation, concernant la constitution de deux filiales dans lesquelles elle devait détenir une majorité des actions, et une entente d'acquisition de technologie, qui devait déboucher sur la constitution d'une société en coparticipation pour la commercialisation d'une technologie qu'elle était en train de mettre au point dans le cadre de l'un de ses projets spéciaux. Par nécessité, ces transactions sont restées en suspens pendant le reste de l'année 1982 et le début de l'année 1983, dans la mesure où elles ne pouvaient être réalisées sans l'approbation du gouvernement.

En août 1982, le gouvernement a assoupli l'application de sa directive, afin d'approuver la constitution de la société Canertech Conservation Inc. comme filiale en propriété exclusive de Canertech, conformément aux plans qui avaient été élaborés fin 1981 et début 1982. Canertech Conservation Inc., une filiale à propriété exclusive, est une société de portefeuille qui dirigera et assurera la gestion et le financement de projets de rééquipement énergétique des édifices publics, commerciaux et industriels, au moyen de filiales d'exploitation dont elle détiendra la majorité des actions. Cependant, l'approbation de la constitution d'une série de filiales d'exploitation provinciales ou régionales, nécessaires pour commencer les activités dans ce domaine, a été mise en suspens, conformément à la directive du gouvernement.

Canertech a acquis en avril 1982 une participation minoritaire importante dans la société Pacific Enercon Inc., qui fabrique des matériaux d'isolation en fibre minérale. En outre, Canertech a réalisé d'autres investissements qui lui ont permis d'acquérir la propriété de Mechron Energy Ltd., qui est une société d'ingénierie commercialisant une génératrice au diésel pour les régions éloignées, et d'obtenir un intérêt de 25 p. 100 dans la société; Omnifuel Gasification Developments, qui est une société en coparticipation s'occupant de la mise au point et de la commercialisation d'une technologie de gazéification sur lit fluidisé à grande échelle.

En établissant le niveau de financement de référence de Canertech, le gouvernement a décidé, pour des raisons de politique générale, que les projets de développement technologique qui ne pouvaient se justifier qu'à long terme sur le plan économique ne devraient pas être financés à même ses capitaux propres mais directement par le ministère au moyen d'affectations budgétaires approuvées par le Parlement, et que Canertech et EMR assumeraient ensemble la responsabilité de la gestion des intérêts fédéraux. Les deux projets spéciaux affectés par cette décision, soit, d'une part, la société Biosyn, société en coparticipation destinée à produire du gaz de synthèse à partir de résidus ligneux pour le transformer en méthanol, et, d'autre part, le programme de recherche fondamentale et appliquée dirigé par Canertech pour la transformation de cellulose en éthanol, ont vu leur planification progresser considérablement en 1982.

Pendant la majeure partie de 1982, et au début de 1983, Canertech a été obligée de marquer le pas, pour les raisons expliquées ci-dessus dans la revue sommaire. Au cours de cette

period, transactions relating to two of which aborted, five of which matured in investment offers authorized by Canertech's board of directors but were on hold pending government approval, and five of which are ongoing. Eight sector studies relating to its investment strategy, six special technological assessments as well as a number of market studies were also completed.

The Chairman: Thank you very much, sir.

The first questioner is Mr. Andre.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Dyke, who is on Canertech's board?

Mr. Dyke: They are Mr. William Faulkner, Mr. Hugh O'Bell, Mr. David O'Brien and myself.

Mr. Andre: Who is David O'Brien?

Mr. Dyke: He is Executive Vice-President of Petro-Canada.

Mr. Andre: He is the same one, okay.

To what extent is the board involved in your decisions; and to what extent had they participated in the decisions you just referred to in your submission; for example, the purchases and what have you? In other words, is there a fair amount of control from Petro-Canada as evidenced by three-quarters of the board, or do you operate fairly autonomously?

Mr. Dyke: Every investment decision is approved by the board. The approved investments are approved by the board of directors.

Mr. Andre: Do you feel it is Canertech's mandate to be in the alternate energy conservation insulation business in a competitive way with other companies in the business, or do you feel your mandate is primarily in the development and demonstration of new or rediscovered forms of energy and energy conservation technology?

Mr. Dyke: I would have to answer by saying the priority emphasis, by reason of market economics, is on energy conservation. Within that important area, conservation services and products have roughly equivalent emphasis.

• 1000

Now, you refer to competition. If we are to fulfil our mandate to commercialize innovative technology and expand the market for innovative products and processes, it seems to me that competition is inherent.

Mr. Andre: Well, perhaps you could explain under what aspect of the mandate your investment in the rock wool insulation company, Pacific Enercom, was made. I mean, in what way is that new or rediscovered energy or energy conservation technology?

[Traduction]

période, elle a néanmoins effectué une douzaine d'études spécifiques d'investissement, dont deux ont abouti à l'abandon des négociations, cinq ont débouché sur des contrats d'investissement autorisés par son conseil d'administration, mais qui restent en suspens dans l'attente de l'approbation du gouvernement, et cinq font l'objet d'analyses plus complètes. Canertech a également exécuté huit études sectorielles correspondant à sa stratégie d'investissement, six évaluations technologiques spéciales ainsi qu'un certain nombre d'études de marché.

Le président: Merci beaucoup, monsieur.

Le premier intervenant est M. Andre.

M. Andre: Merci, monsieur le président.

Monsieur Dyke, qui fait partie du conseil d'administration de Canertech?

M. Dyke: Il y a M. William Faulkner, M. Hugh O'Bell, M. David O'Brien ainsi que moi-même.

M. Andre: Oui est David O'Brien?

M. Dyke: C'est le vice-président exécutif de Petro-Canada.

M. Andre: C'est bien le même, bien.

Dans quelle mesure le conseil d'administration intervient-il dans vos décisions? Dans quelle mesure participe-t-il aux décisions dont vous parlez dans votre mémoire, par exemple, les acquisitions, etc.? En d'autres termes, je veux savoir si Petro-Canada exerce un certain contrôle sur vos opérations, puisque les trois-quarts de votre conseil d'administration viennent de Petro-Canada, ou bien avez-vous une certaine autonomie?

M. Dyke: Toutes les décisions relatives à des investissements doivent être approuvées par le conseil. Les investissements approuvés sont ensuite approuvés par le conseil d'administration.

M. Andre: Pensez-vous que Canertech ait pour mission de concurrencer les autres compagnies dans le domaine de la conservation de l'énergie grâce à de nouvelle formes d'isolation? Pensez-vous au contraire que vous êtes là pour mettre au point et faire connaître de nouvelles formes d'énergie et de nouvelles technologies pour la conservation de l'énergie?

M. Dyke: Les réalités économiques font que nous nous intéressons principalement à la conservation de l'énergie. Cela posé, les services et les matériaux de conservation nous semblent également importants.

Quant à la concurrence, si nous voulons remplir notre mission, qui est de commercialiser des techniques innovatrices et de trouver des marchés pour ces nouveaux procédés et des nouveaux matériaux, il me semble que nous pouvons difficilement échapper à la concurrence.

M. Andre: Eh bien, pouvez-vous essayer de m'expliquer ce qui, dans votre mandat, justifie les investissements que vous avez faits dans la compagnie *Pacific Enercom* qui fabrique de la laine minérale. Comment peut-on dire qu'il s'agit là d'une

Mr. Dyke: Well, I refer you to Item A under the articles of incorporation:

To invest in the production, distribution, marketing, sale, research, development and demonstration of new or rediscovered forms of energy and in energy conservation technology.

Now clearly, in the field of energy conservation, a major product is insulation.

Mr. Andre: We have a copy which I am sure you have seen, the letter from Fibreglass Canada to the minister of January 7, 1893, pointing out that the insulation industry is operating at 60% of capacity, that the technology is as advanced as anywhere in the world.

We have a—and I do not know whether you have seen this or not but I would certainly table it if you want—a telegram from Manville Limited that there is a vast oversupply of insulation in Canada and all Canadian needs, technologically and quantatively, can be met with existing production from existing manufacturers. "We estimate the industry as operating at 60% of full capacity."

In view of the fact that we have an existing industry that is as advanced as any in the world, that is operating at 60% of capacity, they have been laying off people at plants all around the country—what justification is there for taking public funds, taxpayers' money, and investing in an insulation company? Given that it certainly is energy conservation, but it is hardly new or rediscovered, what justification is there for making that kind of investment?

Mr. Dyke: Well I am sure, Mr. Andre, with your technical background, you will appreciate that there are different types of insulation. I am also sure that the committee will appreciate that in the marketplace different products, whether it be insulation or other commodities, different products serve different applications or different requirements in the market.

It is true that in these recessionary times Frank Heckleman's company, Fibreglass Canada, has like many other companies had to lay off people at certain plants because of the deterioration in regional markets. Similarly, some of the other companies in the insulation industry have had to cut back on production and employment.

The fact is that in Canada, rock wool insulation enjoys roughly 3% of the market. Fibreglass produced by Fibreglass Canada Inc., and several other smaller independent companies serves about two-thirds of the market. In the United States rock wool insulation captures about 15% of the market and in Northern Europe, where they suffered the oil crisis much earlier than we did and responded to energy conservation

[Translation]

forme d'énergie redécouverte, ou d'une nouvelle technologie de conservation de l'énergie?

M. Dyke: Vous n'avez qu'à lire le point A des articles de constitution en corporation de notre société:

Investir dans des activités de production, de distribution, de commercialisation, de vente, de recherche, de développement et de démonstration de formes d'énergie nouvelles ou redécouvertes et de techniques d'économie d'énergie.

Dans ces conditions, on ne saurait nier que l'isolation soit un élément important de la conservation de l'énergie.

M. Andre: J'ai une copie d'une lettre que vous avez dû voir, elle a été envoyée par *Fibreglass* Canada au ministre le 7 janvier 1983. Dans cette lettre, on observe que l'industrie de l'isolation fonctionne à 60 p. 100 de sa capacité, que la technologie canadienne n'a rien à apprendre du reste du monde.

D'autre part, j'ai ici un télégramme, et je ne sais pas si vous l'avez vu, mais je peux vous le montrer, un télégramme de Manville Limited qui prétend qu'il y a une surproduction considérable de matériaux d'isolation au Canada et que la production actuelle, aussi bien technologiquement que quantitativement, est amplement suffisante pour les besoins canadiens. «Nous estimons que l'industrie fonctionne à 60 p. 100 de sa capacité totale».

Puisque notre industrie est déjà une des plus avancées du monde, puisqu'elle fonctionne à 60 p. 100 de sa capacité et puisqu'il y a des ouvriers qui sont mis à pied dans tout le pays, comment pouvez-vous justifier d'investir les fonds des contribuables dans une compagnie qui fabrique du matériau d'isolation? Effectivement, il s'agit de conservation de l'énergie, mais on voit mal comment c'est une technologie nouvelle ou redécouverte, et dans ces conditions, comment justifiez-vous l'investissement?

M. Dyke: Monsieur Andre, je suis certain que vous devez savoir, étant donné vos connaissances techniques, qu'il y a différents types de matériaux d'isolation. Cela dit, le Comité comprend sûrement qu'il existe actuellement sur le marché différents matériaux, pour l'isolation ou à d'autres fins, qui ont des applications différentes ou qui servent des marchés différents.

Il est exact qu'en cette époque de récession, la compagnie de Frank Heckleman, Fibreglass Canada, a été forcée de mettre à pied des employés dans certaines usines à cause de la détérioration des marchés régionaux; ce n'est pas la seule qui se trouve dans cette situation. De la même façon, d'autres compagnies qui fabriquent du matériau d'isolation ont été forcées de ralentir leur production et de dimunier le nombre de leurs employés.

Il n'empêche qu'au Canada l'isolation de laine minérale représente environ 3 p. 100 du marché. Il y a la fibre de verre fabriquée par Fibreglass Canada Inc., il y a également un certain nombre de petites compagnies indépendantes qui ont environ les deux tiers du marché. Aux États-Unis, l'isolation à la laine minérale représente environ 15 p. 100 du marché et dans le nord de l'Europe, où la crise du pétrole a été ressentie beaucoup plus sévèrement qu'ici et où la réaction de conserva-

initiatives and requirements, rock wool insulation serves over 50% of the market.

The reason for that, very simply, is that there are certain things that rock wool insulation technically, inherently can do better than fibreglass. There are high-heat, moisture-resistant applications that can be better served by the rock wool product. Currently calcium silicate, calsil, is being imported into this country for pipe cover. The more sophisticated, value-added forms of rock wool can meet that market.

• 1005

There is an opportunity in this country for small, independently owned, Canadian-owned companies with some infusion of money and management and technology to grow and to meet some market requirements which to some extent currently are not being met and to some extent currently are being met by imports.

Mr. Andre: I do not think you have, at least not to my satisfaction, given justification for taking public funds—I must say rather scarce public funds at this point in time, what with the deficits and what-have-you, to...

The Chairman: Last question.

Mr. Andre: Your testimony flies in the face of the testimony from industry leaders that in fact what we have here is an exceedingly competitive industry that is operating at some fraction of capacity. You speak of the rock wool perhaps filling a niche in the insulation market that perhaps is not being filled at this point in time. That is challenged by Mr. Cashman of Manville Canada for one.

Also, in that context, I am aware from public information that when Canertech was negotiating with Pacific Enercom it was also negotiating with Alberta Rock Wool, each being ignorant of the fact that their negotiations were going on with the other party. Alberta Rock Wool in fact has launched a lawsuit, as you are aware, and charged Canertech with unethical business practices and with misrepresentations and breach of contract. These are fairly serious charges, and I wonder what justification there could be for a Crown corporation using public funds to get into that kind of situation.

We were told during committee study last year on the amendments to Canertech founding legislation that in fact Canertech was to help with new, innovative... and to provide venture capital in areas where the marketplace, if you will, was not functioning properly. There are serious arguments that in insulation for sure there is ample capacity and ability within the private sector, and then we compound that with these very serious allegations of inappropriate business practices resulting in the lawsuits considerably in excess of Canertech's capitalization. Combining that with the fact that we have seen evidence in terms of the uranium cartel that the Crown when faced with lawsuits of significant proportions will resort to the protection of being an agency of Her Majesty—and hence I doubt that Alberta Rock Wool will get very far with its lawsuit because there is always the protection of hiding behind Her

[Traduction]

tion de l'énergie a été beaucoup plus forte, l'isolation à la laine minérale représente plus de 50 p. 100 du marché.

La raison est très simple, la laine minérale a certaines particularités isolantes que la fibre de verre n'a pas. Par exemple, sa résistance aux hautes températures et à l'humidité est supérieure. À l'heure actuelle, nous importons du silicate de calcium, calsil, pour isoler les tuyaux. Or, c'est un marché qui est ouvert aux formes les plus perfectionnées de la laine minérale.

Il reste encore de la place dans ce pays pour des petites compagnies canadiennes indépendantes avec un peu d'argent, un peu d'aide du point de vue administratif et les technologies nécessaires pour faire face à des besoins spécialisés du marché qui ne sont pas actuellement satisfaits, ces compagnies pourraient produire des matériaux que nous importons actuellement.

M. Andre: Je crois que vous n'avez toujours pas justifié cette utilisation des fonds publics, de fonds qui à l'heure actuelle sont particulièrement restreints, étant donné nos déficits, entre autres problèmes, et . . .

Le président: C'est votre dernière question.

M. Andre: Vous nous dites exactement le contraire de ce que nous ont dit les industriels qui prétendent que l'industrie est excessivement concurrentielle en ce moment et qu'elle fonctionne à une fraction de sa capacité. Vous dites que la laine minérale pourrait satisfaire une partie du marché des matériaux d'isolation qui n'est pas satisfaite pour l'instant. M. Cashman de Manville Canada, entre autres, conteste cela.

De la même façon, on sait que lorsque Canertech négociait avec Pacific Enercom, elle négociait en même temps avec Alberta Rock Wool et que chaque partie était dans l'ignorance des négociations qui avaient lieu concuremment. Alberta Rock Wool a maintenant entamé des poursuites, comme vous le savez, elle accuse Canertech de pratiques commerciales répréhensibles, de fausses déclarations et de bris de contrat. Ce sont des accusations assez graves et je me demande comment une société de la Couronne qui fonctionne avec des fonds publics peut se mettre dans ce genre de situation.

L'année dernière, lorsque le Comité étudiait des amendements à la Loi qui régit Canertech, on nous avait dit que Canertech était là pour mettre au point des méthodes innovatrices, pour injecter du capital-risque dans les secteurs du marché qui en avaient le plus besoin. Les arguments contre cette position sont particulièrement sérieux puisque les capacités et la compétence du secteur privé sont indéniables. Quand on ajoute à cela les accusations de pratiques répréhensibles, le fait qu'on poursuit Canertech pour des sommes bien supérieures à son capital, quand on pense au cartel de l'uranium et que l'on sait que les sociétés de la Couronne qui sont poursuivies en justice se retranchent derrière le fait qu'elles sont des agents de Sa Majesté—bref, je doute fort que la Société Alberta Rock Wool obtienne grand-chose avec ses poursuites parce qu'il est toujours possible de se cacher dans

Majesty's skirts—we have a situation which is pretty unacceptable.

I wonder what your reaction to that is.

Mr. Dyke: You have covered a lot of territory, Mr. Andre.

Firstly, Canertech is incorporated under the Canada Business Corporations Act so as for hiding behind the skirts of the Crown, to use your phrase, that is neither possible nor intended. The matter which you describe based on public reports is before the courts.

• 1010

I do not wish to dignify your sources of information. The matter is before the courts and will be dealt with by the courts.

As for the suggestion or inference that Canertech was dealing with two companies, neither of which knew that the other was involved with Canertech, that is patently untrue.

Coming to the heart of your questioning ... whether or not Canertech, established as a Crown corporation and capitalized by the Crown with taxpayers' money, should be trying to develop products in its mandate area, I would make known to you and to the committee that each independent Canadianowned company in the rock wool manufacturing business has approached us, and they do not share the views of Frank Hefferman and John Cashman about the potential for rock wool insulation in this country.

We know from the U.S. market and U.S. experience, as well as the European experience, what can be done with mineral wool. We can produce good products at competitive prices in this country. We can put people to work producing mineral wool insulation products and serve a market requirement which cannot be served by fibreglass.

We are not talking about serving, to any extent, the residential markets which are the principal domain of Fibreglas Canada. We are talking about industrial commercial applications for value-added products made from mineral wool, made from indigenous raw materials, processed in Canada.

Mr. Andre: As you say, that is a matter before the courts, and presumably the courts will decide on that.

You mentioned in your presentation that you are in the business of ethanol-from-cellulose technological development, and there was a Canertech-led ethanol-from-cellulose technology development. Is this Canertech-led in the sense of research done in facilities of Canertech, or what...?

[Translation]

les jupes de Sa Majesté—toute cette situation est parfaitement inacceptable.

Ou'en pensez-vous?

M. Dyke: Vous avez abordé beaucoup de sujets, monsieur Andre.

Pour commencer, Canertech est constituée en société en vertu de la Loi sur les corporations commerciales canadiennes; quant à la question de se cacher dans les jupes de la Couronne, pour reprendre votre expression, cela n'est pas possible d'une part et d'un autre côté nous n'en avons pas l'intention. L'affaire dont vous avez parlé est actuellement devant les tribunaux.

Je refuse de conférer de la crédibilité à vos sources de renseignements en répondant à votre question. La question a été renvoyée devant les tribunaux et ce sont eux qui s'en occuperont.

Pour ce qui est de votre insinuation que Canertech faisait affaire avec deux sociétés différentes, en cachant à chacune l'existence de l'autre, cela est tout à fait faux.

Pour en venir maintenant au coeur même de votre question, qui cherchait à savoir si Canertech, créée en tant que société de la Couronne et financée par la Couronne avec l'argent des contribuables, doit ou non essayer de mettre au point des produits dans le secteur qui relève de son mandat, je tiens à faire savoir au comité que chacune des sociétés canadiennes indépendantes qui fabrique de la fibre minérale a pris contact avec nous, et qu'elles ne partagent pas le point de vue de Frank Hefferman et de John Cashman quant au potentiel qui existe au Canada pour l'isolation à la laine minérale.

Le marché américain et l'expérience américaine, ainsi que l'expérience européenne, nous ont appris ce qu'il est possible de faire avec la laine minérale. Nous sommes tout à fait capables de produire au Canada de bons produits, et ce à des prix concurrentiels. Nous pouvons créer des emplois dans le domaine de la production de matériaux isolants faits à partir de laine minérale et desservir un marché existant qui n'est pas intéressé par la fibre de verre.

Il n'est pas du tout question pour nous de desservir, du moins pas dans une large mesure, les marchés résidentiels qui appartiennent principalement à *Fibreglas Canada*. Ce qui nous intéresse, ce sont les applications commerciales industrielles pour les produits améliorés fabriqués à partir de laine minérale, elle-même faite de matières premières canadiennes, traitées et transformées au Canada.

M. Andre: Comme vous l'avez dit, les tribunaux ont été saisis de la question, et je suppose qu'ils auront à rendre une décision.

Vous dites dans votre mémoire que Canertech a dirigé les travaux d'élaboration d'une technologie qui permet de fabriquer de l'éthanol à partir de cellulose. Cela signifie-t-il que les travaux de recherche ont été entrepris dans les installations de Canertech ou . . . ?

Mr. Dyke: Canertech is the project manager for the government.

Mr. Andre: And what technology is involved there? Is this proprietary technology purchased from somebody, is it Canertech-developed, is it . . . ?

Mr. Dyke: It would be technology developed in Canada. It would be a refinement of the unit processes in pre-treatment, hydrolysis, fermentation, distillation, and by-product treatment and handling.

Mr. Andre: Have you negotiated with any private-sector companies in this area?

Mr. Dyke: We have had negotiations, but no arrangements have been concluded. The research you have asked about is being undertaken at universities and the National Research Council currently.

Mr. Andre: Did you have discussions, negotiations, of more than a preliminary sort with some companies in this area?

Mr. Dyke: In the early stages we had a conditional agreement with a Canadian firm specialized in pre-treatment. We proceeded to seek to meet the conditions under that agreement and we were unable to satisfy ourselves that an investment would be a prudent use of taxpayers' money, to use your term, and we decided not to proceed, on the basis that the technology which had been represented to us was not substantial or complete to the extent that we could proceed with that particular company at that time.

Mr. Andre: I am getting near the end of my time, and my colleagues will have other questions about solar and consulting engineers and so on. Some very serious accusations are made about Canertech's business practices and the way in which Canertech has functioned, and in particular the ethanol project you talk about. Mohawk Oil has an ethanol production facility in Manitoba, and I have a telegram from a director of Mohawk Oil that states—it is very short:

I hereby confirm that Mohawk Oil conducted discussions with Canertech during 1981 and were unhappy with some of the negotiations made by their people. As a result, we have taken the position that we do not want to do business with that organization.

Now here we have a significant private sector company which has been innovative in terms of getting into alternate energies; they are selling gasohol; they have been out there in the forefront. It seems to me to be a rather serious accusation when a company of that stature, 100% Canadian to my knowledge and innovative, makes a statement that they do not want to do business with that organization. They are saying in essence that they do not want to do business with the Government of Canada's Crown corporation which is in a similar business to them. That is a very serious accusation and it is something that Canada cannot really afford. We are too small

[Traduction]

M. Dyke: C'est Canertech qui dirige le projet pour le compte du gouvernement.

M. Andre: Et de quelle technologie s'agit-il exactement? Est-ce une technologie qui a été achetée à quelqu'un, qui a été élaborée par Canertech, ou encore . . . ?

M. Dyke: C'est une technologie qui a été élaborée au Canada. Il s'agit en fait du raffinement des processus qui interviennent au niveau du prétraitement, de l'hydrolyse, de la fermentation, de la distillation et du traitement et de la manutention des produits dérivés.

M. Andre: Avez-vous négocié quelque chose dans ce domaine avec des sociétés privées?

M. Dyke: Nous avons eu des séances de négociations, mais aucun arrangement n'en est sorti. Ce sont les universités et le Conseil national de recherches qui font actuellement les travaux de recherche au sujet desquels vous me posez des questions.

M. Andre: Avez-vous eu des discussions ou des négociations autres que tout simplement préliminaires avec des sociétés privées?

M. Dyke: Au tout début, nous avions conclu un accord conditionnel avec une société canadienne spécialisée dans le prétraitement. Nous avons essayé de satisfaire à toutes les conditions que prévoyait cet accord, mais nous n'étions pas convaincus qu'il serait sage ou prudent d'investir ainsi l'argent des contribuables, pour reprendre l'expression que vous avez utilisée, et c'est pourquoi nous avons décidé de ne pas aller plus avant, car la technologie qui nous avait été proposée n'était pas assez complète pour nous permettre, à ce moment-là, de poursuivre plus loin les discussions avec cette société.

M. Andre: J'ai presque épuisé le temps qui m'était alloué, et mes collègues voudront certainement vous poser d'autres questions au sujet de l'énergie solaire, des experts-conseils en ingénierie, etc. De très graves accusations ont été portées contre Canertech pour ses pratiques et ses méthodes en affaires, et notamment pour le projet de fabrication d'éthanol dont vous avez parlé. La société Mohawk Oil a une usine de production d'éthanol au Manitoba, et j'ai ici un télégramme envoyé par le directeur de Mohawk Oil qui dit, c'est très bref:

Je souhaite, par la présente, confirmer que Mohawk Oil a eu des discussions avec Canertech dans le courant de l'année 1981 et que les dirigeants de la société étaient mécontents de certaines des négociations qui avaient été conclues. C'est pourquoi nous avons décidé de ne plus faire affaires avec cet organisme.

Voilà une société privée d'avant-garde assez importante qui a fait preuve d'initiatives assez intéressantes aux énergies nouvelles, qui vend de l'alco-essence. La situation doit être assez grave et ces accusations doivent être sérieuses si une société de cette importance, qui est très innovatrice et qui appartient à 100 p. 100, il me semble, à des intérêts canadiens, déclare qu'elle ne veut pas faire d'affaires avec votre organisme. Les gens de cette société disent en fait qu'ils ne veulent pas faire affaire avec la société de la Couronne canadienne qui oeuvre dans le même domaine qu'eux. C'est une accusation très grave et c'est là quelque chose que le Canada ne peut pas

a country. We have too small a market. We cannot afford to have agents of Her Majesty in adversarial antagonistic positions with the private sector. If this were one company one would take it with a big grain of salt, but there is Mohawk Oil, there is Fibreglass, there is Mansville, there is a whole slew of engineering companies and solar companies in the same position.

• 1015

I wonder how you would react to recommendations that a private sector board be appointed to Canertech Inc. and hopefully very soon, so that in fact the operations of Canertech are not in such an adversarial position to the private sector in this country. I mean it serves us not one little bit of good to have these kinds of battles, these kinds of accusations and that kind of attitude, building up into what is a pretty small sector, in total, of companies involved in alternate energies and these avant-garde technologies.

The Chairman: Mr. Dyke.

Mr. Dyke: Mr. Andre, I personally resent the allegations, both directly and by inference and innuendo, about the way in which Canertech has conducted its business. And I am disappointed that you personally would be espousing those views based on the personal perceptions and political representations you have received.

As for Art Myer, who is under contract to Don Skaigin's firm, Mohawk, I believe that, as the senior civil servant who was initially primarily responsible for having the Minnedosa distillery established—and I am on record publicly as having said how much I would welcome the opportunity to work with Mohawk who obtained that distillery in bankruptcy from Melcher's, and how much we would be pleased to work with Mohawk—I very much resent Art Myer's representations to you in that regard. He may not be happy about the conversations he has had with Canertech. We are disappointed that we have been unable to have a meaningful and constructive conversation with Mohawk.

As for your last point, it is the intention pursuant to the reorganization of Canertech under the new articles of incorporation, for a private sector board to be appointed, I believe. That matter is in hand now under the direction of the Minister of Energy.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you very much, Mr. Chairman. I was interested in the comments by Mr. Dyke concerning the financial arrangements for Canertech. In the estimates under the heading "E—Petro-Canada", an item is shown for \$25 million for "Payment to Petro-Canada to reimburse an advance to Canertech Inc." I just want to be clear on this. There was an original \$25 million advance by Petro-Canada to Canertech; now that has been covered by the Government of Canada, I guess, in last year's . . .

[Translation]

réellement se permettre, car le marché canadien est très petit. Nous ne pouvons pas nous permettre de laisser des agents de Sa Majesté concurrencer de façon antagoniste le secteur privé. S'il n'y avait qu'une seule société, nous n'y attacherions pas trop d'importance; mais il y a Mohawk Oil, il y a Fibreglass, il y a Manville, il y a toute une «flopée» de sociétés d'ingénierie et d'énergie solaire qui pensent la même chose.

Comment réagireriez-vous si l'on recommandait qu'une commission du secteur privé soit nommée pour étudier les activités de Canertech Inc., ce qui permettrait peut-être de résoudre le problème en empêchant Canertech de concurrencer de la sorte le secteur privé canadien? Ces luttes, ces accusations et ces problèmes d'attitude ne bénéficient à personne, surtout qu'il s'agit d'un secteur relativement restreint dans lequel n'oeuvre qu'un nombre limité de sociétés qui s'intéressent aux énergies nouvelles et à toutes ces technologies d'avant-garde.

Le président: Monsieur Dyke.

M. Dyke: Monsieur Andre, je suis personnellement très contrarié par ces allégations que vous faites, directement, par des déductions et par des insinuations, au sujet de la façon dont Canertech fait des affaires. Je suis déçu de constater que vous faites vôtres ces points de vue, qui ne sont en fait fondés que sur des perceptions personnelles et sur les instances qu'on vous a présentées.

Pour ce qui est d'Art Myer, qui a été prêté sous contrat à la société Mohawk, de Don Skaigin, je pense, en tant que fonctionnaire fédéral qui a été responsable en premier lieu de la création de la distillerie de Minnedosa, je tiens à déclarer publiquement avec quel plaisir j'accueillerais la possibilité de travailler avec Mohawk, qui a obtenu cette distillerie de Melcher, car elle faisait faillite, et combien nous serions heureux de travailler avec Mohawk, et que je suis très contrarié par les allégations qu'Art Myer vous a présentées à cet égard. Il n'est peut-être pas très content des conversations qu'il a eues avec les responsables de Canertech. Nous, nous sommes déçus de n'avoir pu avoir une conversation constructive avec les gens de Mohawk.

Pour ce qui est du dernier point que vous avez soulevé, il me semble que la réorganisation de Canertech, en vertu de la nouvelle charte d'incorporation, prévoit la nomination d'un conseil composé de personnes du secteur privé. Cette question relève maintenant du ministère de l'Energie.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Merci beaucoup, monsieur le président. J'ai été très intéressé par les commentaires faits par M. Dyke au sujet des arrangements financiers de Canertech. J'ai trouvé dans le budget des dépenses, sous la rubrique «E—Petro-Canada», un poste de 25 millions de dollars prévu pour le «paiement à Petro-Canada à titre de remboursement d'une avance de fonds que cette société a versée à Canertech Inc. ». J'aimerais avoir quelques éclaircissements à ce sujet. Petro-Canada a accordé une avance originale de 25 millions de dollars Gouvernement du Canada, l'an dernier, je suppose, dans . . .

Mr. Dyke: The original amount was \$20 million advanced by Petro-Canada. Then Petro-Canada was reimbursed by Canada with interest.

• 1020

Mr. Foster: That is the way your statement appears. What is the \$25 million showing in the estimates for 1982-1983 then?

Mr. Dyke: It would be \$20 million, the original advance, repaid with imputed interest.

Mr. Foster: I see. Then, are you getting . . . ?

Mr. Dyke: The \$20 million rests with us, the original \$20 million rests with us.

Mr. Foster: Is that all the money you got?

Mr. Dyke: Yes, that was our initial capitalization.

Mr. Foster: Then there is nothing in the 1983-1984 estimates.

Mr. Dyke: It is in the supplementary estimates. It is intended that Canertech be further capitalized as and when our 1983 capital budget is approved by Cabinet.

Mr. Foster: I see. So you will get \$20 million more this year?

Mr. Dyke: No, no, actually it is about \$16 million in the fiscal year.

Mr. Foster: \$16 million.

Mr. Dyke: Yes.

Mr. Foster: And that is on top of the \$20 million that you had originally.

Mr. Dyke: Some of the \$20 million has been drawn down, of course—but yes.

Mr. Foster: How many employees do you have?

Mr. Dyke: Thirty.

Mr. Foster: You are mainly assessing opportunities for innovation and design and research projects in the private sector; that is, you are not on any in-house research, obviously.

Mr. Dyke: Our procedure is to identify and pursue—or alternatively have come to us—and evaluate proposals received for investment. The only means we have to procure a mandate is to invest as an equity partner. We do not provide subsidies, or grants, or technical assistance, we are meant to fulfil our mandate by being an investor.

Mr. Foster: Is that usually in a minority position, 20% or 30%?

Mr. Dyke: We are completely flexible on that. We are in a minority position and we are in majority positions. We feel that the investment, or the prospective investment, meets our criteria if it is within our mandate area and can make a contribution in the energy sector, that if the company represents a good investment we should assist whether it be in a

[Traduction]

M. Dyke: Le montant original avancé par Petro-Canada s'élevait à 20 millions de dollars. Mais Petro-Canada a par la suite été remboursé, avec intérêts.

M. Foster: C'est ce que vous dites dans votre document. À quoi correspondent donc les 25 millions de dollars qui figurent dans le budget des dépenses pour 1982-1983?

M. Dyke: Il s'agit de l'avance originale de 20 millions de dollars, à laquelle ont été ajoutés les intérêts.

M. Foster: Je vois. Alors, vous recevez . . .

M. Dyke: Nous avons toujours les 20 millions de dollars du départ.

M. Foster: C'est là tout l'argent que vous avez reçu?

M. Dyke: Oui. C'était la capitalisation initiale.

M. Foster: Alors, il n'y a rien, dans les prévisions budgétaires, pour 1983-1984, n'est-ce pas?

M. Dyke: Cela se trouve dans le budget supplémentaire. Il est prévu que Canertech reçoive une capitalisation supplémentaire, une fois notre budget des dépenses pour 1983 approuvé par le cabinet.

M. Foster: Je vois. Vous allez donc recevoir encore 20 millions de dollars cette année?

M. Dyke: Non. En fait, nous recevrons à peu près 16 millions de dollars dans le courant de l'année fiscale.

M. Foster: Seize millions de dollars.

M. Dyke: Oui.

M. Foster: Et cela viendra donc s'ajouter aux 20 millions de dollars que vous aviez au départ.

M. Dyke: Une certaine partie des 20 millions de dollars a été dépensée, bien sûr . . . mais, oui, c'est cela.

M. Foster: Combien d'employés avez-vous?

M. Dyke: Trente.

M. Foster: Votre principale activité est l'évaluation des possibilités en matière de projets de recherches, d'innovations et de conception dans le secteur privé. Cela signifie que vous ne faites pas de recherches vous-mêmes, chez vous.

M. Dyke: Notre travail, c'est d'identifier et de rechercher, ou encore d'étudier ce que d'autres nous soumettent, et d'évaluer des propositions d'investissement. Et la seule façon pour nous d'obtenir le mandat nécessaire, c'est d'investir en coparticipation. Nous n'offrons pas de subventions, de dons ou d'aide technique; notre mandat, c'est d'investir.

M. Foster: Et votre participation est-elle, en général, minoritaire, c'est-à-dire de l'ordre de 20 ou de 30 p. 100?

M. Dyke: Nous jouissons d'une entière liberté là-dessus. Dans certains cas, nous sommes minoritaires, dans d'autres, nous sommes majoritaires. Selon nous, un investissement satisfait aux critères s'il correspond aux secteurs auxquels s'applique notre mandat et s'il permet de contribuer quelque chose au secteur énergétique. Si la société concernée repré-

minority or a majority position and be flexible in those arrangements and be willing to be diluted, to be taken out through private placement, or public subscription, or whatever.

Mr. Foster: Okay.

How many projects, or how many investments as a common stock shareholder, are you involved in right now?

Mr. Dyke: In Micron, we are now the controlling shareholder. In the case of Pacific Enercon, we are a minority shareholder; in the case of Omnifuel Gasification Systems we are a 25% partner in a partnership arrangement which includes Ontario Energy and the original principals of Omni Ltd.

Mr. Foster: Have you only those three?

Mr. Dyke: And Canerjet Conservation, which is a whollyowned subsidiary, which works through operating subsidiaries but which, in turn, has an investment in a minority position in Econo-air.

Mr. Foster: But everything that you are investing in is designed to have some research or some innovation or . . .

Mr. Dyke: I would prefer not to use the term research, but rather innovation, to carry forward the technology in an applied way and in a market-oriented way.

Mr. Foster: Yes. I was a bit concerned with the section in your statement where you said that for anything that is not going to pay, you will come to the government for money—at least that is the way I interpreted it. What does that mean? Do you have a lot of projects that do not pay, where you are going to be getting the money from the government, over and above your annual allocation?

Mr. Dyke: I think you may be making reference to two parts: under the commercial account, we are expected to be self-sustaining within five years, so naturally we are concerned with the return on investment potential, the profit-making potential of the given investment. In that sense, we apply pretty conventional venture capital criteria to our evaluation.

• 1025

In the special account area, the *Société Biosyn* project in Quebec and the ethanol-from-cellulose technology development program are two special account projects which do not have near-term commercial potential. Nonetheless, the technology is interesting from a Canadian point of view in the energy sector: to convert biomass, to gasify it in the case of *Société Biosyn* and to hydrolyze it in the case of the ethanol alcohol fuel.

Those are funded entirely by the Government of Canada in the case of the ethanol from cellulose, shared financing Canada/Quebec in the case of Société Biosyn. In the case of

[Translation]

sente un bon investissement, nous devons lui venir en aide, que ce soit de façon minoritaire ou majoritaire, et nous devons faire preuve de beaucoup de souplesse quant aux arrangements, car on peut décider d'opter pour des placements privés, des souscriptions publiques, ou autre chose.

M. Foster: Très bien.

A l'heure actuelle, pour combien de projets ou d'investissements détenez-vous des actions ordinaires?

M. Dyke: Pour Micron, nous sommes maintenant majoritaires. Dans le cas de la Pacific Enercon, nous sommes un actionnaire minoritaire; pour l'Omnifuel Gasification Systems, nous sommes un partenaire à 25 p. 100, aux côtés de l'Ontario Energy et des actionnaires principaux originaux d'Omni Ltd.

M. Foster: Il n'y a que ces trois-là?

M. Dyke: Il y a aussi la Canerjet Conservation, qui est une filiale en propriété exclusive, qui travaille par l'intermédiaire de filiales d'exploitation, mais qui est actionnaire minoritaire dans Econo-air.

M. Foster: Mais tout ce dans quoi vous investissez doit comporter certaines recherches, certaines innovations, ou . . .

M. Dyke: Je préfèrerais qu'on utilise le terme «innovations» plutôt que «recherches», car il s'agit de faire avancer la technologie et de lui trouver une application en fonction du marché.

M. Foster: Oui. Je suis quelque peu préoccupé par ce que vous dites dans votre document. Si j'ai bien compris, vous dites que, pour les activités qui ne vont pas être payantes, vous allez venir demander de l'argent au gouvernement. Que cela signifie-t-il? Participez-vous à beaucoup de projets qui ne paient pas, pour lesquels vous avez demandé de l'argent au gouvernement, argent qui viendra s'ajouter aux crédits qui vous sont affectés annuellement?

M. Dyke: En fait, il s'agit de deux choses: pour ce qui est du compte commercial, on s'attend à ce que nous puissions nous autofinancer d'ici cinq ans. Il est donc tout à fait normal que nous nous inquiétions du rendement et du potentiel de rendement des investissements. Nous utilisons donc des critères d'évaluation assez conventionnels lorsqu'il s'agit de capital-risque.

Pour ce qui est des comptes spéciaux, le projet au Québec avec la société Biosyn et le programme d'élaboration d'une technologie permettant de fabriquer de l'éthanol à partir de la cellulose sont deux projets de comptes spéciaux, qui n'ont pas un potentiel commercial immédiat. La technologie est malgré tout intéressante du point de vue canadien, dans le secteur énergétique: pour convertir la biomasse, pour la gazéifier, dans le cas de la société Biosyn, et pour l'hydrolyser, dans le cas du combustible d'éthanol.

Pour ce qui est de la fabrication d'éthanol à partir de la cellulose, ce projet est entièrement financé par le gouvernement canadien; quant à la société Biosyn, le Canada et le Québec se partagent les coûts. Pour ce qui est de l'éthanol,

ethanol, we are strictly a project manager. In the Société Biosyn, we have a management committee with our partners.

Mr. Foster: Do you have two or three main thrusts or directions that are top priority?

Mr. Dyke: Our top priority is energy conservation; products, processes and innovative technology in the conservation sector. That represents certainly the very largest part of our mandate and of our capital budget and business plans for five years.

Mr. Foster: Okay.

Mr. Dyke: If I may add, that really is a reflection of market economics, because notwithstanding the fact that there are some interesting things that can be done and will be done in renewable energy conversion—and we have some activities underway there in terms of technology development—the market economics in Canada do not favour early or extensive commercialization. Most of the application potential is off grid in remote locations.

Mr. Foster: Can you give us two or three examples of how you are investing taxpayers' money in insulation or energy conservation, something that would not be done, say, by the private sector, where your intervention is stimulating some new innovation or design that will be beneficial? Tell us about your successes. I expect the opposition members to tell us about all your failures.

Mr. Dyke: The major thrust is Canertech Conservation Inc. I would like to come back to that and ask my colleague, Jacques Michaud, to speak to Canertech Conservation Inc., where he is responsible as the senior vice-president.

In the case of the conservation area, which is our major emphasis, as I have said—energy-conserving products and processes—insulation, which has been touched on by the member from Calgary Centre, is a major initiative in terms of upgrading a Canadian-owned capability and taking advantage of and fulfilling a market opportunity in insulation by developing Canada's indigenous resources in rockwool.

As for conservation products—heating/ventilating/air-conditioning products—we are proceeding in a detailed way, looking at specific opportunities in heat pumps and micro-processer based energy management systems or controls.

In heat conservation in the sense of process heat, industrial heat—waste heat recovery or recuperation, as it is sometimes called—will be a major thrust, with some technology transfer to a new entity that will be formed by the merger of two existing Canadian companies that have approached us. So those are initiatives that are underway.

[Traduction]

notre rôle est strictement celui d'un administrateur de projet. Quant à la société Biosyn, nous faisons partie, aux côtés de nos partenaires, d'un comité de gestion.

- M. Foster: Votre société a-t-elle deux ou trois principales orientations qui sont prioritaires?
- M. Dyke: Notre grande priorité, c'est la conservation de l'énergie, c'est-à-dire les produits, les procédés et les technologies innovatrices dans le domaine de la conservation. C'est ce domaine d'activités qui représente la plus grosse partie de notre mandat, de notre budget et de nos plans pour les cinq prochaines années.

M. Foster: Très bien.

M. Dyke: Permettez-moi d'ajouter que cela reflète la situation du marché car, malgré le fait que des choses intéressantes pourront et seront faites dans le domaine de la conversion à des énergies renouvelables . . . et nous sommes en train d'étudier certaines technologies dans ce domaine . . . la situation du marché au Canada ne favorise pas une commercialisation très prochaine ou très large. Le gros du potentiel d'application de ces technologies concerne des endroits isolés hors réseau.

M. Foster: Pourriez-vous nous donner deux ou trois exemples de la façon dont vous investissez l'argent des contribuables dans les domaines de l'isolation et de la conservation de l'énergie? Que faites-vous, que ne fait pas le secteur privé, et qui stimule des innovations ou qui est susceptible d'amener des résultats bénéfiques? Parlez-nous un peu de vos réussites. Je m'attends à ce que les députés membres de l'opposition nous parlent de tous vos échecs.

M. Dyke: Le gros des efforts est chez Canertech Conservation Inc. J'aimerais revenir là-dessus, et je demanderais à mon collègue, Jacques Michaud, de vous parler de la Canertech Conservation Inc., car c'est lui qui en est le premier vice-président.

Dans le domaine de la conservation, où nous déployons le gros de nos efforts, comme je l'ai déjà dit, et il s'agit ici de produits et de procédés de conservation d'énergie, l'isolation, dont a parlé le député de Calgary-Centre, revêt une très grande importance. Nous voulons en effet améliorer la capacité des sociétés canadiennes et profiter des possibilités qu'offre le marché en exploitant les ressources indigènes du Canada, qui nous permettent de fabriquer de la laine minérale.

Pour ce qui est des produits de conservation, et il s'agit ici de produits de chauffage, de ventilation et de climatisation de l'air, nous sommes en train d'étudier les possibilités qu'il y aurait du côté des pompes à chaleur et des systèmes de gestion ou de contrôle de l'énergie à l'aide de micro-processeurs.

Pour ce qui est de la conservation de la chaleur, c'est-à-dire ou le traitement ou la récupération de la chaleur industrielle, nous miserons beaucoup là-dessus, et nous comptons transférer certaines technologies à une nouvelle société qui sera créée par le fusionnement de deux sociétés canadiennes existantes qui nous ont déjà contactés. Voilà donc les initiatives qui ont déjà été prises.

In the case of Mechron, Mechron's real claim to fame is that it does not make just diesel generator sets; it makes energy-conserving diesel generator sets with a proprietary system known as cycle charge, whereby much less power is used and much less engine wear is incurred by banking the power saved in a bank in batteries. They also are in photovoltaics and other close-coupled power generating systems.

• 1030

In the solar area we have an initiative under way which has not been made public and which will effect the technology transfer and bring a significant cost reduction to the cost of solar collectors through the use of a new type of solar absorber plate which we hope initially will be used by Canadian companies and subsequently in the near term made in Canada, produced in Canada from Canadian materials.

So we have a number of these initiatives under way, and I would like to ask Jacques to speak on Canertech conservation, which is a major initiative in the services area.

Mr. Jacques Michaud (Vice-President, Canertech Inc.): Canertech conservation is really a new type of business, in that its pattern—it was started in the United States only in the last four or five or six years. There is one operating in Quebec, and it consists of providing a turnkey service for the implementation, design and financing, and continuing management of energy projects within existing industrial, commercial, and institutional buildings—large buildings.

Some efforts have been made in the United States—we keep in close touch with them down there—and I think the experience they have had down there proves that we are on the right track up here.

They have had limited success, because the organizations down there have been organized by a single engineering firm. They have had trouble establishing credibility, in that they are very small firms, or relatively small, and when they come to contract with building owners, the building owners, who are large firms and have been in business for many, many years, most of them, say how can I enter into a five- or ten-year contract with you when I do not know if you are going to be in business next year? They have had credibility difficulties establishing themselves because of size and financial capacity.

What we are trying to do is act as a catalyst in Canada by providing mainly the financial muscle and the credibility. We are able, because of our sponsorship, with relatively little capital, when you compare the market and the need in Canada for these type of things . . . we estimate an investment of \$24 million over the next three years as capital, and we can lever that with the banks to \$75 to \$100 million worth of bank credits.

[Translation]

Quant à la Mechron, celle-ci peut se vanter de faire autre chose que de simples génératrices au diésel: elle fabrique des génératrices au diésel qui conservent l'énergie et qui comportent un système patenté appellé «chargement de cycle», qui permet d'emmagasiner l'énergie dans des piles, ce qui amène une consommation plus faible d'énergie et une moindre fatigue du moteur. Cette société s'intéresse également aux piles photovoltaïques, et à d'autres systèmes raccordés de génération d'énergie.

Dans le domaine de l'énergie solaire, nous avons entrepris un travail qui n'a pas été rendu public, mais qui aura une incidence sur le transfert de technologie et qui permettra de réduire de façon considérable le coût des capteurs solaires. Il s'agit d'un nouveau type de plaques d'absorption solaire qui, nous l'espérons, sera utilisé par des sociétés canadiennes et qui pourra, dans des délais assez courts, être fabriqué au Canada avec des matériaux canadiens.

Nous avons donc entrepris plusieurs projets. J'aimerais maintenant demander à Jacques de vous parler de la Canertech Conservation, qui est un important élément du côté des services.

M. Jacques Michaud (vice-président, Canertech Inc.): La Canertech Conservation est en fait un nouveau genre de société, vu que son modèle... cela a commencé aux États-Unis il y a seulement quatre, cinq ou six ans. Il y en a une au Québec. Il s'agit d'offrir un service clés en mains pour l'élaboration, la réalisation, le financement et la gestion de projets énergétiques dans les grands immeubles industriels, commerciaux et institutionnels.

Des efforts ont été faits aux États-Unis, d'ailleurs on garde le contact avec eux, et je pense que l'expérience américaine a démontré que nous sommes sur la bonne voie ici au Canada.

Leur taux de réussite a été assez limité, mais cela est dû au fait que tous les organismes aux États-Unis ont été organisés par une seule et même société d'ingénierie. Ils ont eu du mal à établir leur crédibilité, car il s'agit de petites et de très petites sociétés. Lorsque ces gens vont rencontrer les propriétaires des grands immeubles, qui font affaires depuis de très nombreuses années—du moins, c'est le cas pour la plupart d'entre eux—ceux-ci disent qu'ils ne peuvent pas signer un contrat de cinq ou de dix ans avec eux, parce qu'ils ne savent pas si leur société va survivre pendant encore un an. Ils ont des problèmes de crédibilité compte tenu de leur taille et de leur capacité financière.

Ce que nous essayons de faire au Canada, c'est d'être un catalyseur et de fournir surtout la base financière et la crédibilité. Nous y parvenons, bien que nous n'ayons que très peu de capital, à cause de notre parrainage. Il faut comparer le marché et les besoins de ce genre de choses au Canada—nous comptons devoir investir 24 millions de dollars au cours de trois prochaines années, et nous pensons pouvoir faire passer ce capital à 75 millions de dollars ou à 100 millions de dollars avec des crédits bancaires.

Mr. Foster: Could you give us an example of how that works in just one institution or one business?

Mr. Michaud: A typical case would be we would approach, let us say, a school board or a hospital board. Our first phase will be strictly aimed at institutional markets, because the bank financing is easier to arrange for us because there is no commercial credit risk involved. That is eliminated by dealing with institutions. And the market there is very great. It is of benefit to the institution because they cut their operating costs.

We will approach a school board and we will offer them a service of doing first of all a study on their building; an energy audit on a building. If they agree to this, we set a preset fee, depending on the size and complexity of the systems, and we carry out this study. From this study, through a system that has been developed in Quebec by a firm of engineers in Quebec and that is operating in Quebec now—many software programs; about 150 to 200 software programs—we can determine a number of recommendations that are to be implemented in a building if they are going to go along, with the costs, the pay-back period, and how many months it is going to take to pay back.

If they agree to this retrofit, we supervise the project, we do the implementation of all the major installations of equipment. A lot of these are for controls, improving the efficiency of the heating systems, et cetera—whatever is required. We guarantee that no up-front investment is required by the building owner.

• 1035

We finance the thing 100%. We pay all the bills, including the engineering, design fees, study fees, and we sign a contract with them and they must do certain things and we must do certain things. We also guarantee that this will be paid back from savings within five years maximum. If it is not, we swallow the difference.

Every month we provide energy management. One of our engineers will go down or a partner engineer will go down and inspect that job and make sure all the systems are working the way we said they would, and also read all the meters. And whenever we have agreed to a base year, in the first instance, of what their consumption was, whatever the consumption in it now is after the retrofit, the difference in quantity multiplied by current energy prices is what is applied to the bill, including interest, and the principal balance of this job is amortized in a period not exceeding 60 months, including interest at prime and one-quarter.

There is a company which we are patterning called Econoler in which Canertech is a 16% shareholder operating in Quebec, and we have licensed their system from them. It is a well-organized system which has been operating for about a year and a half, and they are having tremendous success with it.

[Traduction]

M. Foster: Pourriez-vous nous donner un exemple d'une société ou d'une institution où cela fonctionne?

M. Michaud: Prenons un cas typique. Admettons qu'on aille rendre visite à une commission scolaire ou au conseil d'un hôpital. Notre première phase visera strictement les marchés institutionnels, car lorsqu'il n'y a pas de risque de crédit commercial, il est beaucoup plus facile d'obtenir un financement auprès des banques. Ce problème est donc élimine lorsqu'il s'agit d'institutions. Et le marché est très important. Cela intéresse les institutions, car cela leur permet de réduire leurs frais d'exploitation.

On ira donc rencontrer les gens d'une commission scolaire et on leur offrira, comme premier service, de faire une étude ou une vérification énergétique de leur immeuble. S'ils sont d'accord, on impose un tarif fixe, calculé en fonction de la taille et de la complexité des systèmes, et on entreprend l'étude. A partir de cette étude, grâce à un système qui a été élaboré par une société d'ingénierie québécoise, et qui fait affaires au Québec à l'heure actuelle... on dispose de beaucoup de programmes de logiciel... il y en a environ 150 à 200... nous pouvons déterminer les mesures à prendre, les coûts, la période de paiement, et le nombre de mois qu'il faudra pour rembourser.

Si les responsables sont d'accord avec le projet de réaménagement, nous supervisons les travaux et nous nous occupons de l'installation de tout le gros matériel. Beaucoup des dispositifs mis en place permettront d'améliorer l'efficacité des systèmes de chauffage, etc., selon les besoins. Nous garantissons au propriétaire de l'immeuble qu'il n'est tenu de faire aucun investissement initial.

Nous en assurons le financement à 100 p. 100. Nous payons toutes les factures, y compris celles pour l'ingénierie, pour la conception, pour les études. Nous signons avec eux un contrat en vertu duquel ils sont tenus de faire certaines choses et nous, nous sommes tenus d'en faire d'autres. Nous garantissons par ailleurs que les frais engagés se rembourseront automatiquement au bout de cinq ans, grâce aux économies réalisées. Si les économies réalisées ne suffisaient pas, nous nous engageons à payer la différence.

Nous assurons chaque mois un service de gestion. Un de nos ingénieurs ou un associé se rend sur place, inspecte les travaux, s'assure que tous les systèmes fonctionnent bien et fait le relevé de tous les compteurs. Et lorsqu'on s'entend sur une annéerepère pour la consommation, quelle que soit la consommation après le réaménagement des installations, la différence, exprimée en quantité, est multipliée par les prix du marché, et c'est ce montant ainsi que les intérêts et le solde du prix d'ensemble amorti sur une période de 60 mois au plus qui est facturé au client. Le taux d'intérêt utilisé est le taux préférentiel en vigueur plus un quart de un pour cent.

A l'heure actuelle, nous faisons affaires avec une société qui s'appelle Econoler, qui est installée au Québec, et dont Canertech possède 16 p. 100 des actions. Nous avons obtenu auprès de cette société la permission d'utiliser son système. Il s'agit d'un système très bien conçu qui fonctionne depuis à peu

There are a lot of peripheral fall-outs to this thing. For example, we were just talking to Econoler yesterday on a set of programs they are doing right now. They are going to be buying \$4 million of electric furnaces and \$3 million of transformers that are all manufactured in Quebec. Now, that is a job creation project. That is quite apart from the installation. That is just the value of the equipment being purchased on these current projects.

So it is a large market, and it will solve a problem that everybody has had. A lot of studies have been done and there are a lot of good engineering firms; but when they come to implement these the financing is not available, and this is the major portion of what we are bringing along.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Crosby.

Mr. Crosby: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Dyke, I would like to continue on this subject that Mr. Michaud has been discussing, particularly since it relates to that portion of your opening statement in which you describe the operations of Canertech Conservation Inc., which I understand is a wholly owned subsidiary of Canertech Inc.

I am concerned with the reference to the operation through majority-owned operating subsidiaries, which will be on a provincial or a regional basis, according to your opening statement. As I understand it, these operating subsidiaries will carry out energy conservation building retrofits in commercial and industrial markets, as well as institutions.

Let me make it clear at the outset that I have been in receipt of expressions of concern from engineering organizations... which extend to the Association of Consulting Engineers of Canada at the national level, but in my particular interest the Nova Scotia Consulting Engineers Association—and I understand most of the other provincial consulting engineers associations have expressed serious concerns about this method of operating that you propose and that you mention in your opening statement.

I have before me, as well, a news release that was issued on November 1, 1982, in which you describe the proposal to establish Canertech Conservation Inc. and to enter into the retrofit business, as is mentioned in that news release. You indicate there that the new company, which I understand is Canertech Conservation, will operate on a turnkey basis and it will provide, amongst other things, detailed audit of energy use in the building and specific recommendations to reduce energy consumption or adaptation of existing audit proposals.

• 1040

I do not think there is any doubt, Mr. Dyke, that it has been traditionally the function of consulting engineers. As far as I

[Translation]

près un an et demi, et qui lui vaut beaucoup de succès. Toute cette affaire comporte beaucoup de retombées périphériques. Hier, par exemple, on a parlé avec des gens d'Econoler d'un ensemble de programmes qu'ils sont en train d'élaborer à l'heure actuelle. Ils vont acheter des fournaises électriques d'une valeur de \$4 millions et des transformateurs d'une valeur de \$3 millions qui sont tous fabriqués au Québec. Cela va donc créer des emplois. Et cela n'a rien à voir avec l'installation ellemême. Il ne s'agit là que de la valeur du matériel qu'il faut acheter pour les projets entrepris.

Il s'agit donc d'un important marché, et cela règlera un problème avec lequel tout le monde s'est trouvé pris. Beaucoup d'études ont été faites et il y a beaucoup de bonnes sociétés d'ingénierie. Mais lorsqu'il faut passer à l'action, le financement n'est pas disponible, et c'est justement ce que nous leur apportons.

M. Foster: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Crosby.

M. Crosby: Merci, monsieur le président.

Monsieur Dyke, j'aimerais poursuivre cette question dont parle M. Michaud, parce qu'elle se rapporte à la partie de votre mémoire dans laquelle vous décrivez les activités de la Canertech Conservation Inc. qui, si j'ai bien compris, est une filiale en propriété exclusive de la Canertech Inc.

Ce qui me préoccupe c'est que ses activités seront entreprises par l'intermédiaire de filiales d'exploitation dont vous êtes actionnaire majoritaire; ces filiales sont provinciales et régionales. Si j'ai bien compris, elles effectueront les travaux de réaménagement en vue de conserver l'énergie pour les marchés commerciaux et industriels ainsi que pour les institutions.

J'aimerais vous dire tout de suite que des organismes qui représentent des ingénieurs m'ont fait part de leurs inquiétudes—je songe notamment à l'Association des ingénieurs-conseils du Canada, qui est une organisation à l'échelle nationale, mais en particulier à la Nova Scotia Consulting Engineers Association— et d'après ce que j'ai compris, la plupart des autres associations provinciales d'ingénieurs-conseils s'inquiètent également de cette façon de procéder et de faire affaires que vous proposez et dont vous faites état dans votre mémoire.

J'ai également devant moi un communiqué de presse, diffusé le 1er novembre 1982, dans lequel vous décrivez votre projet visant à créer Canertech Conservation Inc. et à vous lancer dans le domaine des réaménagements d'immeuble. Vous y expliquez que cette nouvelle société, qui s'appelle, je pense, Canertech Conservation, fonctionnera selon une formule «clés en main», et fournira, entre autres, des vérifications détaillées de l'énergie utilisée par des immeubles et formulera des recommandations visant à réduire la consommation énergétique ou à adapter des propositions de vérification existante.

Nul doute, monsieur Dyke, que c'est là l'une des fonctions des ingénieurs-conseils. Pour autant que je sache—et je ne

am aware—and I will speak only for the Province of Nova Scotia—those engineers are licensed under the laws of the province in which they operate. For starters, there is no regional basis involved; it is provincial jurisdiction that controls engineering operation and practice within the confines of that province.

Under your proposal as outlined in your presentation, and in your news release of November 1, 1982, it is clear that Canertech Conservation Incorporated is going to combine traditional engineering services of the kind that are required to be carried out by professional engineers licensed under the laws of most provinces, particularly the Province of Nova Scotia, with a number of other services that do not relate traditionally to professional engineering services.

First of all, I would like you to answer very briefly what you believe gives you the right to change the traditional method of providing engineering services with other associated services.

Mr. Dyke: My answer, very simply, is that we have not a right, and that is why we are not doing it.

Mr. Crosby: I beg your pardon?

Mr. Dyke: We have not a right, and that is why we are not doing it. We are changing nothing in that regard.

Mr. Crosby: Okay. As I understand it, then . . .

The Chairman: Mr. Crosby, I am sorry to interrupt, but I just want to remind all members that since there is another committee sitting at 11.00 a.m. I will have to impose a limit of about six minutes per questioner.

Mr. Crosby: You can do that, I suppose, Mr. Chairman; I cannot stop you. Do what you have to do.

Mr. Dyke, you can understand the concerns of engineers in the field who have been carrying out this service, and the fact that they are liable to lose their activity. If you talk about creating employment, there is a downside to a great deal of this. But specifically, I want to ask you: Is it true that you, Canertech Conservation Incorporated, intend to make arrangements with engineers in each province and set up an operating subsidy with engineers operating in the province, and that by that process you will exclude associations of any kind with other engineers operating and providing the same service?

Mr. Dyke: That is not entirely true.

Mr. Crosby: Well how do you intend to do it, then?

Mr. Dyke: First of all, Canertech Conservation Incorporated, as you appreciate and as Mr. Michaud has said, is licensed to use the technology that has been developed by Econoler. The developed . . .

Mr. Crosby: He did not say Econoler.

Mr. Dyke: Well, Quebec . . .

Mr. Crosby: Could you tell us what the Quebec company is?

[Traduction]

parlerai que de la province de la Nouvelle-Écosse—ces ingénieurs ont un permis de travail délivré sous le régime des lois de la province dans laquelle ils travaillent. Tout d'abord, le contrôle des travaux de génie n'a pas un caratère régional, mais relève du gouvernement provincial.

D'après votre proposition telle que vous l'avez décrite dans votre mémoire, et d'après votre communiqué de presse du 1^{et} novembre 1982, il est clair que *Canertech Conservation Incorporated* combinera les services d'ingénierie traditionnels, qui doivent être fournis par des ingénieurs professionnels ayant un permis provincial, notamment en Nouvelle-Écosse, avec d'autres services qui ne se rapportent pas directement à l'ingénierie.

Premièrement, je voudrais que vous me disiez ce qui, d'après vous, vous donne le droit de changer la façon habituelle de fournir des services d'ingénierie en amalgamant la prestation d'autres services.

M. Dyke: Très simplement, je dirai que nous n'avons pas le droit, et c'est pourquoi nous ne le faisons pas.

M. Crosby: Pardon?

M. Dyke: Nous n'avons pas le droit de le faire et c'est la raison pour laquelle nous ne le faisons pas. Nous ne changeons donc rien.

M. Crosby: Très bien. À ce que je vois, dans ce cas . . .

Le président: Monsieur Crosby, excusez-moi de vous couper la parole mais je voudrais rappeler à tous les membres du Comité qu'étant donné qu'un autre comité doit se réunir ici à 11h00, je suis dans l'obligation de demander à chaque intervenant de ne pas dépasser six minutes.

M. Crosby: C'est votre prérogative, monsieur le président, et je ne peux rien faire à ce sujet. Faites donc ce que vous devez faire.

Monsieur Dyke, vous comprendrez aisément les craintes des ingénieurs qui ont assuré ce service depuis longtemps et le fait qu'ils risquent de perdre leur emploi. Vous parlez de créer de l'emploi, mais il y a un autre côté à la médaille. Pour être précis, je voudrais vous poser la question suivante: est-il vrai que Canertech Conservation Incorporated a l'intention de faire des arrangements avec les ingénieurs de chaque province et de créer un fonds de subventions d'exploitation avec les ingénieurs travaillant dans la province, ce qui empêchera toute autre association d'ingénieurs de fournir le même service?

M. Dyke: Ce n'est pas tout à fait vrai.

M. Crosby: Comment comptez-vous vous y prendre alors?

M. Dyke: En tout premier lieu, Canertech Conservation Incorporated, comme vous l'avez dit et comme M. Michaud l'a dit également, est autorisée à se servir de la technique mise au point par Econoler.

M. Crosby: Il n'a pas parlé d'Econoler.

M. Dyke: Eh bien, Québec . . .

M. Crosby: Pourriez-vous nous dire brièvement ce que fait la compagnie au Québec?

Mr. Dyke: Well, let me answer your question. You have referred to several facets of the business, which comprises, as you have mentioned, an energy study or audit, the design engineering, the project management—i.e., the construction, the implementation. This is then followed, as Mr. Michaud has outlined, by surveillance or monitoring to ensure that the economics on which the project was financed are realized. Now, many engineering studies have been done; many audits have been performed by reputable firms, members of the provincial associations of consulting engineers. Those studies are obviously available through their clientele, through their clients, to whomever is going to effect the recommendations. In many cases studies are not acted upon because the client does not have the financial resources to undertake a \$2 or \$3 million retrofit job. So the essence of Canertech Conservation is to, after the energy study has been done, find out a way to effect the savings—to actually achieve the indicated potential savings.

Engineering consultants will continue to do studies. They will also continue to do design engineering and be project managers for those clients who have the funding to go ahead and implement the project—to the extent that there is a clientele out there. I should make it clear that in our projections, we project only a capture of roughly a third of the total potential market.

• 1045

So as the vanguard or as the first initiative, the pioneering effort in this business, we are showing how with a total system, energy savings can be effected by putting together the design engineering with the project management/construction and the surveillance monitoring to realize those savings. It is the bundling together of the things that follow the study that is critical to the success of the business.

Mr. Crosby: I hear what you are saying, Mr. Dyke.

The Chairman: It will be your last, Mr. Crosby.

Mr. Crosby: You have not in fact explained the interrelation. It is the same situation with architects. There are lots of construction companies which would like to hire an architect and avoid the . . .

Mr. Dyke: Can I take another shot at it?

Mr. Crosby: No, because it is my last question and I want to complete my presentation, if you do not mind, Mr. Chairman. I think that is understandable. I want to express to you the concerns that have been expressed to the minister or the former Minister of Energy by the Association of Consulting Engineers who have said, in expressing their concern, that they are bothered by the proposal to supply on a monopolistic basis through provincial Canercon corporations consulting engineering services which are already adequately available from independent Canadian-owned consulting engineering firms in all the provinces. They go on and say that they are concerned about your proposal for financing, which Mr. Michaud explained is a pay-back over a five-year plan based on energy

[Translation]

M. Dyke: Permettez-moi de répondre à votre question. Vous avez parlé de différentes activités, c'est-à-dire d'une étude ou d'une vérification de l'énergie, de la conception industrielle, de la gestion des projets-par exemple, des opérations de construction, les modalités de mise en oeuvre, etc. Après cela, comme M. Michaud l'a dit, vient la surveillance ou le contrôle des opérations pour veiller à ce que l'objectif économique soit atteint. À ce stade, beaucoup d'études d'ingénierie ont été faites, beaucoup de vérifications également par des compagnies avant pignon sur rue et affiliées aux associations provinciales d'ingénieurs-experts. Quiconque veut mettre en application leurs recommendations peut se procurer ces études par l'intermédiaire de leur clientèle. Dans beaucoup de cas, les recommandations qui ont été faites ne sont pas suivies parce que le client n'a pas les ressources financières suffisantes pour procéder à des travaux de réaménagement de 2 ou 3 millions de dollars. Donc, Canertech Conservation Incorporated a pour raison d'être, une fois les études terminées, d'essayer de trouver le moyen d'aboutir aux économies potentielles prévues.

Les ingénieurs-experts continueront à faire des études. Ils continueront également leurs travaux de conception industrielle et joueront le rôle de maîtres d'oeuvre pour les clients qui ont les fonds nécessaires pour mettre en oeuvre le projet—dans la mesure où il y a bien sûr une clientèle. Je devrais préciser que dans nos projections, nous n'escomptons atteindre qu'un tiers environ du marché potentiel.

Donc en tout premier lieu, nous montrons aux clients comment avec un système intégré, il est possible de faire des économies d'énergie en associant la conception industrielle, la construction et la gestion du projet, ainsi que la surveillance des opérations. C'est du regroupement de tous ces facteurs qui découlent de l'étude, que dépend le succès de l'entreprise.

M. Crosby: Je comprends . . . Monsieur Dyke.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Crosby.

M. Crosby: Vous n'avez pas en fait expliqué les relations entre ces différentes opérations. C'est la même chose que pour les architectes. Beaucoup d'entreprises de construction voudraient retenir les services d'un architecte et éviter de . . .

M. Dyke: Puis-je essayer encore une fois?

M. Crosby: Non, parce que c'est ma dernière question et je voudrais en finir si cela ne vous fait rien. Je crois que c'est naturel. Je voudrais me faire l'écho des craintes qui ont été exprimées au ministre ou à l'ancien ministre de l'Energie par l'Association des ingénieurs-conseils Celle-ci s'inquiétait de ce que Canercon, par ses entreprises provinciales, comptait monopoliser les services d'ingénieurs-conseils capables de fournir les mêmes services dans toutes les provinces. En outre, l'Association a également des craintes en ce qui concerne votre proposition de financement. M. Michaud nous a expliqué que le remboursement devait se faire en cinq ans grâce aux économies d'énergie réalisées—je ne sais pas comment vous

savings—I do not know how you would work the new world price of oil into that energy saving but I suppose you have that formula.

They are also concerned with, as I say, this takeover of a traditional consulting engineer service provided by independent persons licensed under provincial law. What have you to say about this expression of concern? Does this have merit or not?

Mr. Dyke: I would like to make two observations, sir. First, we have met and continue to meet with the Association of Consulting Engineers, nationally and provincially, to try to establish a more constructive dialogue, hoping that there will be some modus vivendi that will meet their concerns.

Secondly, and I am interested that you are from Nova Scotia because in your province and in the neighbouring Province of New Brunswick we were—I cannot say inundated—but we received many, many representations from engineering firms which wanted to be partners with us, to the extent that in New Brunswick in fact five independent firms formed a consortium to be partners with Canertech Conservation. So while there are protestations from those who either are in this business or think they are in the business or would like to be in this business, there are many more, perhaps best described as the silent majority, who would like to be more substantially in this business and would like to be in business with Canertech.

The Chairman: Mr. Dingwall.

Mr. Crosby: That is not the solution; that is the problem.

Mr. Dingwall: Thank you, Mr. Chairman. I want to welcome Mr. Dyke and the other members of Canertech here this morning and to thank them for a fairly comprehensive presentation on the operations and the goals of Canertech. I will ask one brief question which probably will provoke hopefully a very long and descriptive answer.

I noted in your last comment that you indicated that there was a number of inquiries from Atlantic Canada, in particular Nova Scotia and the Province of New Brunswick, and I wonder if either you or some other member of Canertech that is with you today could perhaps give us an indication as to what is taking place in Atlantic Canada with regard to Canertech, what operations you are involved with, what is on the books—just basically a general description of what you are doing in Atlantic Canada.

Mr. Dyke: Okay. Well, my first answer, which I am sure you would anticipate, is that I wish we were doing more. We have received a number of inquiries, particularly in the renewables conversion area, bio-mass, forestry conversion, conversion of forest waste. We have had inquiries, I know, in both small-scale hydro and in solar as well. There is, of course, the tidal project with which we are not involved but which falls within our mandate, and which we are watching with interest. And the only investment that is envisaged at this stage is the move of Canertech Conservation, as has been discussed, into both Nova Scotia and New Brunswick which to us was a very important place to start. In those two provinces and in Atlantic

[Traduction]

allez prendre en considération le nouveau prix mondial du pétrole dans le calcul de ces économies, je pense que vous devez avoir une formule.

Comme je l'ai dit, l'association craint que vous n'accapariez tous les services assurés par les ingénieurs indépendants ayant un permis provincial. Qu'avez-vous à dire à ce sujet? Est-ce fondé ou non?

M. Dyke: Je voudrais faire deux observations. Premièrement, nous avons eu et continuerons à avoir des entretiens avec l'Association des ingénieurs-conseils au niveau national et au niveau provincial en vue d'un dialogue plus constructif, en espérant que nous parviendrons à un modus vivendi qui répondra à ses préoccupations.

Deuxièmement, il est intéressant que vous soyez de la Nouvelle-Écosse parce que dans votre province ainsi que dans la province voisine du Nouveau-Brunswick, nous étions—je ne veux pas dire inondés—mais nous avons reçu beaucoup d'offres de firmes d'ingénierie qui veulent devenir nos associés; par exemple au Nouveau-Brunswick, cinq firmes indépendantes ont créé un consortium pour devenir des associés de Canertech Conservation. Même s'il y a des plaintes de la part de ceux qui sont du métier, qui pensent l'être ou qui voudraient l'être, il y en a beaucoup plus, on pourrait parler de la majorité silencieuse, qui souhaiteraient de jouer un rôle beaucoup plus important et pour cela s'associer à Canertech.

Le président: Monsieur Dingwall.

M. Crosby: Ce n'est pas la solution, c'est au contraire là où le bât blesse.

M. Dingwall: Merci, monsieur le président. Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Dyke ainsi qu'aux autres représentants de Canertech et les remercier de nous avoir présenté un mémoire assez détaillé sur les opérations et les objectifs de Canertech. Je vais poser une brève question qui suscitera, je l'espère, une réponse à la fois longue et détaillée.

En écoutant ce que vous venez de dire, je constate que vous avez dit que plusieurs firmes des provinces atlantiques, particulièrement de Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, vous ont demandé des renseignements. Je me demande si l'un de vos associés ou vous-même ne pourriez pas nous parler de vos opérations dans la région atlantique, nous donner une description générale de vos opérations là-bas.

M. Dyke: Très bien. Je vous dirai en premier lieu, et vous vous y attendez j'en suis certain, que nous voulons faire davantage dans cette région. Plusieurs firmes nous ont demandé des renseignements, surtout sur l'utilisation de ressources renouvelables, la technique de la biomasse, l'utilisation du bois à des fins énergétiques, ainsi que des déchets forestiers. On nous a également posé des questions, je le sais, dans des projets hydro-électriques restreints ainsi que sur l'utilisation de l'énergie solaire. Il y a le projet d'utilisation de l'énergie marémotrice auquel nous ne participons pas encore, mais qui fait partie de notre mandat et dont nous suivons l'évolution avec intérêt. Le seul investissement que l'on pense

provinces more generally, there is still a very heavy cost penalty for major energy users. We feel that the market opportunity and, indeed, the requirement of Canertech is there for us to try to effect savings for major users and thus the initiative of Canertech Conservation in those two market areas.

• 1050

I might ask Jacques Michaud again, who is our resident New Brunswicker and Maritimer, as well as senior vicepresident for Canercon...

Mr. Michaud: In fact I was just going to say that I am accused of starting the Maritimes... because I am from there. But as Mr. Dyke said, we perceived the need was there for us because, first of all, they are operating on imported oil and also any energy that is placed there, especially electricity, most of it is oil fired. So you are really attacking the imported oil problem and the costs are very high in the Maritimes.

We are poised at the moment to go into business as soon as the restrictions, which are pointed out in the opening statement, are resolved, to get into operation in New Brunswick— New Brunswick and P.E.I. are linked together—and in Nova Scotia.

We are being very careful not to solicit any business or anything like that in an active form. We had a couple of releases in the *National Energy News* and things like this, that we are getting into business. The response has already been terrific and we have not even opened the door. There is a need there.

Governments, as you well know, on all levels, municipal and provincial, school boards—they are all bleeding to death. Then, in the commercial end, we have had approaches on the phone from major national companies that have shopping centres. The major building owners in Halifax are after us and the need is perceived.

As I pointed out earlier, for every dollar we are going to be spending, 65ϕ of it goes to the contractors and the equipment suppliers. The engineers are an important part of this, but they only get about 12% of the dollars spent. So the labour creation and this system too—you are spreading your labour and you are spending across Canada in small amounts, and every locality, wherever there is a school or a hospital, can benefit from this. So it is well disseminated. It is a huge enterprise, as far as we are concerned, and the main thrust of Canertech, and we are glad to see it starting in the Maritimes.

Mr. Dyke: I would like to add to this.

The Chairman: Twenty-five words or less.

Mr. Dyke: One thing that was not perhaps made clear and should have been, in my earlier comments to the member

[Translation]

faire pour l'instant c'est d'implanter Canertech Conservation, comme on l'a dit, en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, cette région étant très importante pour nous. Dans ces deux provinces et dans les provinces atlantiques de manière plus générale, les gros usagers d'énergie sont toujours fortement pénalisés. Nous estimons que les possibilités de marché justifient les tentatives et les initiatives de Canertech Conservation dans ces deux provinces.

Je pourrais de nouveau faire appel à Jacques Michaud qui, tout en étant le premier vice-président de Canercon, est notre correspondant pour le Nouveau-Brunswick et les Maritimes...

M. Michaud: J'allais justement dire qu'on m'accuse de m'intéresser aux Maritimes... parce que j'en viens. Cependant, comme l'a dit M. Dyke, nous avons considéré que notre présence était nécessaire parce que, en premier lieu, elles sont tributaires de pétrole importé et que toute l'énergie utilisée, surtout l'électricité, est en grande partie fabriquée à partir du pétrole. C'est donc tout le problème du pétrole importé qui est en cause et les coûts dans les Maritimes sont très élevés.

Nous sommes prêts à offrir nos services dès que les problèmes de restriction, indiqués dans notre déclaration liminaire, auront été résolus, nous sommes prêts à offrir nos services au Nouveau-Brunswick—le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard sont liés—et en Nouvelle-Écosse.

Nous évitons soigneusement de ne pas faire nos offres de service sous une forme active. Nous avons signalé notre arrivée sous forme de communiqué dans le *National Energy New*, par exemple. Les réactions sont déjà extraordinaires bien que nous n'ayons même pas encore de bureau. Le besoin existe.

Comme vous le savez très bien, les gouvernements, à tous les niveaux, au niveau du municipal et du provincial, les commissions scolaires sont saignés à mort. Du côté du commerce, plusieurs compagnies nationales importantes qui ont des centres commerciaux nous ont téléphonés. Les propriétaires des principaux édifices d'Halifax ne cessent de nous appeler. Le besoin est réel.

Comme je l'ai déjà souligné, pour chaque dollar que nous dépensons, 65 c. iront aux entrepreneurs et aux fournisseurs. Les ingénieurs représentent une part importante, mais elle n'est que de 12 c. par dollar dépensé. La création d'emplois n'est pas centralisée car ce sont de petites sommes qui seront dépensées un peu partout au Canada, et chaque localité, qu'il s'agisse d'équiper une école ou un hôpital, peut en bénéficier. Il y a donc une grande diffusion. C'est là une entreprise énorme, en ce qui nous concerne, et c'est là l'activité principale de Canartech, et nous sommes heureux de commencer dans les Maritimes.

M. Dyke: J'aimerais ajouter quelque chose.

Le président: Un maximum de 25 mots.

M. Dyke: Une chose que je n'ai peut-être pas suffisamment précisée et qui aurait dû l'être, dans mes commentaires

opposite, and that is that we will accept and work with any consulting engineering study that has been done—at least, any audit that has been done, Canertech Conservation will take and work with. We, with open arms welcome, be it the client's choice of engineering firm or any independent consultant's study that has been done, to proceed with this system.

The Chairman: Thank you, Mr. Dingwall. Mr. Gurbin.

Mr. Gurbin: Mr. Dyke you came before us about three—no, it has been two years since Enertech was first proposed and . . .

Mr. Dyke: ... in those days it was going to be Enertech; it is now Canertech.

Mr. Gurbin: Well, Enertech was what was proposed initially and has come through an interesting time where the mandate in fact was changed from what it was. Originally, the emphasis was on renewable and now it is conservation, and it is your subsidiary that is working on that. I guess all of us, certainly in the opposition and perhaps the government too, had high hopes for the activities of Canertech, and certainly the needs were recognized and the opportunities were recognized.

• 1055

I guess the thing that concerns me are the statements from a number of sectors, people that I know personally who I think are responsible people. There are consistent statements of disappointment in the activities of Canertech. These range from comments by Adrien Gatrell, from the solar industry, to Frank Snape, who I think is a pretty knowledgable person; Larry Haberman, who certainly had reasonable broad knowledge of energy affairs. I am concerned that the disappointment is so widespread among that group of people; that we would have I think all seen you as being able to co-operate with and support.

I will just enter two comments into the record here. The one comment that concerns me a lot is the comment that Lorne Dyke threatened to steal ethanol technoloy and all the company's staff. Secondly, that I think Canertech has been guilty of trying to imitate Canadian renewable energy and conservation companies. It has put itself in competition with some of them while leaving others, like the solar industry, out in the cold, bereft of any market development support, which it so badly requires.

What we have done right now, as far as I can see, we have given Canertech \$100 million dollars, over a five-year period, we have committed the Government of Canada to that level of funding. We have before us in three separate lawsuits \$80 million dollars in protests against that same company. I know we have made you somewhat defensive today, but I can hardly think of someone coming before us that has more to be defensive about. I wonder what has gone wrong here. Is it a question of personalities, is it a question of orientation? What, in your opinion, is the problem?

Mr. Dyke: Well, the problem is not as has been suggested by the statements or allegations of Adrien Gatrell or Frank

[Traduction]

précédents en réponse au député d'en face, est que nous accepterons de travailler sur la base de toute étude d'ingénierie déjà réalisée—tout du moins, sur la base de toute vérification déjà effectuée. Nous accepterons, les bras ouverts, de procéder à l'installation du système sur la base de toute étude de consultants ou de cabinets d'ingénieurs choisis par le client.

Le président: Merci, monsieur Dingwall. Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: Monsieur Dyke, vous avez comparu devant nous il y a environ trois ans—non, cela fait deux ans qu'Enertech a été proposée pour la première fois et...

M. Dyke: ... à l'époque cela devait être Enertech, c'est maintenant Canertech.

M. Gurbin: Enertech était le projet initial et il a connu une évolution relativement intéressante puisque son mandat a été en réalité modifié. À l'origine, l'accent avait été mis sur les ressources renouvelables et maintenant il est sur la conservation et c'est votre filiale qui en a la responsabilité. Nous avions tous mis, certainement du côté de l'opposition et peut-être du côté du gouvernement également, de grands espoirs dans les activités de Canertech, et nous avions reconnu les besoins et les possibilités.

Je crois que ce qui m'inquiète, ce sont les déclarations de représentants de certains secteurs, que je connais personnellement et qui, je pense, sont des gens responsables. Ils se disent tous être déçus des activités de Canertech. Cela va des commentaires d'Adrien Gatrell, de l'industrie solaire, à ceux de Frank Snape qui, à mon avis, est une personne très versée dans la question; à Larry Haberman qui avait certainement une assez grande connaissance des questions énergétiques. Cette déception manifestée par un groupe aussi large de personnes m'inquiète, car c'est justement avec elles que nous pensons que vous seriez le plus à même de coopérer.

Permettez-moi de faire deux commentaires. Premièrement, que Lorne Dyke ait menacé de voler la technologie de l'éthanol et tout le personnel de la compagnie m'inquiète beaucoup. Deuxièmement, je crois que Canertech est coupable d'avoir essayé d'imiter les compagnies canadiennes de conservation et d'énergie renouvelables. Elle s'est posée en concurrente de certaines de ces compagnies tout en ne faisait pas un geste pour certaines autres comme celles de l'industrie solaire, les privant de tout appui pour le développement des marchés alors que le besoin est criant.

Tout ce que je peux voir, c'est que, jusqu'à présent, le gouvernement du Canada a accordé 100 millions de dollars à Canertech sur une période de cinq ans. Cette même compagnie fait l'objet de trois poursuites différentes s'élevant à 80 millions de dollars. Je sais que nous vous avons quelque peu poussé sur la défensive aujourd'hui, mais il m'est difficile de penser à quelqu'un d'autre qui ait besoin de se défendre que vous. Que s'est-il passé? Est-ce une question de personnalité, une question d'orientation? Quel est le problème, à votre avis?

M. Dyke: Le problème n'est pas celui suggéré par les déclarations ou les allégations d'Adrien Gatrell ou de Frank

Snape. I am surprised at Lawrence Haberman—you quoted him as well. I can understand, they would have liked us to give them a lot of money. Adrien Gatrell, whose letter you quoted from, came forward with the suggestion recently as to how we could do something for the Solar Industry, an interesting approach. I guess the best defence is an offence in his view, because it was a very antagonistic letter which went on to ask us for money.

My reply to Adrien, since you have quoted him and the Solar Industries Association, is to say that a constructive approach would be to come forward with a proposal with which Canertech could deal within its mandate, for a consortium of solar companies to do the things that he wanted to do.

I made reference earlier to an initiative that we have undertaken in solar, which has not been announced but is just now under way, to bring new technology to this industry. I was interested to learn recently that in a private visit with departmental officials that none other than Adrien Gattrall was showing this new product that we had brought in from offshore and which we hope to have made in Canada, showing it as an example of what advances had been made in the solar industry. So while he may not be giving us credit for doing anything and may be antagonistic towards us, I think the fact that we have not invested in any of the solar companies directly is perhaps a blessing in disguise.

We know of some disaffection within the industry, of some of the smaller companies in which we have not invested. I could say to you, as you would appreciate, we have to exercise our mandate as an investment company. It is very hard to deal with the perspective investment if one does not get an investment proposal. But we are dealing in an area of renewables, when we talk about solar, for which there is a very small Canadian market. There happens to be interesting export potential and job creation potential thereby, and for that reason we are spending some time and effort in solar which I think will derive benefit to the industry generally. I think if Adrien were a little more thoughtful and perhaps a little more engaging in conversation, he would come and visit and talk with us.

• 1100

It is always interesting to get these missiles from the east, letters and telexes, when people do not take the trouble or have the courtesy in communication to call on the phone or come and visit. We go to their offices, we go to the companies, but it is interesting being located in western Canada where apparently it is not convenient to visit.

As for Frank Snape, of course he is the one that ran the first program, was dispensing public money for federal installation—a very knowledgeable, technical guy for whom I have a very high regard. I guess Frank is disappointed because we did not make investments right off the mark, and that is sometimes the way the chips fall.

The Chairman: Mr. Siddon.

[Translation]

Snape. Vous avez également cité Lawrence Haberman et cela me surprend. Je peux comprendre. Ils auraient aimé que nous leur donnions beaucoup d'argent. Adrien Gatrell, dont vous avez cité la lettre, nous a fait, tout dernièrement, une proposition quant à la manière d'aider l'industrie solaire, une proposition intéressante. Je crois que, pour lui, la meilleure défense c'est l'offensive, car la lettre qu'il nous a envoyée nous demandant de l'argent était très agressive.

Puisque vous l'avez cité, ainsi que l'Association des industries solaires, j'ai répondu à Adrien qu'une démarche constructive serait de nous faire une proposition conforme au mandat de Canertech pour la constitution d'un consortium de compagnies solaires répondant aux objectifs qu'il s'était fixés.

J'ai parlé un peu plus tôt d'une initiative dans le domaine solaire, initiative qui n'a pas encore été annoncée, mais qui vient tout juste de voir le jour pour injecter de nouvelles technologies dans cette industrie. Dernièrement, j'ai appris avec intérêt que, lors d'une visite privée auprès des fonctionnaires, nul autre qu'Adrien Gatrell leur a montré ce nouveau produit que nous avions fait venir de l'étranger et que nous espérons faire fabriquer au Canada, le montrant comme exemple des progrès réalisés par l'industrie solaire. Donc, bien qu'il ne nous rende peut-être pas ce qui nous est dû et qu'il fasse peut-être preuve d'antagonisme à notre égard, le fait que nous n'ayions pas investi directement dans aucune des compagnies solaires est peut-être, malgré tout, un bien.

Nous sommes au courant de la désaffection de certaines des petites compagnies dans lesquelles nous n'avons pas investi. Je pourrais vous dire, et vous le comprendrez, que, de par notre mandat, nous sommes avant tout une compagnie d'investissement. Il est difficile de faire des investissements quand on ne reçoit pas de proposition. Le solaire est un domaine de ressources renouvelables pour lequel le marché canadien est très minime. Les possibilités d'exportation et de création d'emplois sont intéressantes et c'est pour cette raison que nous consacrons du temps et des efforts au solaire qui finiront pas profiter à l'ensemble de l'industrie. Je pense que si Adrien réfléchissait un peu plus et s'il se voulait un peu plus aimable, il viendrait nous voir et discuter.

Il est toujours intéressant de recevoir ces projectiles de l'Est, ces lettres et ces télex, lorsque les gens ne prennent même pas la peine ou n'ont même pas l'amabilité de nous téléphoner ou de venir nous voir. Nous nous rendons dans leurs bureaux, nous allons voir les compagnies, mais il est intéressant d'être situés dans l'Ouest canadien où apparemment venir nous voir représente un inconvénient.

Quant à Frank Snape, bien entendu, c'est lui qui a dirigé le premier programme, qui a distribué les deniers publics pour les installations fédérales—un type très fort sur le plan technique pour lequel j'ai énormément de respect. Je suppose que Frank est déçu que nous n'ayons pas immédiatement investi, mais parfois ainsi va la vie.

Le président: Monsieur Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Dyke, I would just like to reinforce the concerns that have been expressed here. As a member of the engineering profession and having engaged in consulting over the years, having seen engineers and consultants with which I was acquainted develop programs like energy audit programs in the mid-70s, and being acquainted with firms that are manufacturing energy-efficient diesel-generating sets, being acquainted somewhat with the insulation industry where rock wool is seen as not as bad as asbestos but certainly a toxic material that creates allergies-it is very difficult to handle as compared with fibreglass and wood fibre products, which have taken over most of the Canadian market-I would like to say that the concerns expressed by the Canadian Council of Consulting Engineers in the Nova Scotia branch, and professional engineers generally, are quite legitimate expressions of concern.

They are not the expressions of a few people who have signed a few letters or taken legal action. They are expressed in the name of the Canadian Council of Consulting Engineers. That means they represent a broad unease with the manner by which Canertech is intruding into a traditionally private sector domain. That is, the professional practice of engineering and architecture and everything that goes with it.

There is a tendency to wonder if this is similar or being similarly motivated to the notion of Petro-Canada or of Air Canada or CBC, a mixed private sector/public sector activity. And engineers do not want it in their field. They are wondering if this is a step towards nationalizing the professional sector.

And I want to feel that your motives and your goals are genuinely determined but I also would like to know, and I shall get to the specific questions—Mr. Andre opened up one on this notion—to what extent you have, providing input to your determination of priorities, the advice and wisdom and experience of engineers and technologists? Scientists?

In other words, how many of the members of your board of directors and officers are professional engineers or scientists, for starters? If any? What process do you follow to seek the input of the officials of the National Research Council, NSERC, the Science Council of Canada and the parallel programs that are already sponsored within the federal government by Energy, Mines and Resources and the Department of the Environment?

How can we be assured that this is not just another example of wasteful empire building, well-intentioned, by individuals who are given title? An unnecessary parallel on an already well-established private sector practice and a growing number of small Canadian businesses engaged in the whole area of energy conservation?

Mr. Dyke: For openers, I will give you my personal assurance. I am not an engineer, but I spent eight years in the aerospace industry working with engineers. Half of our senior

[Traduction]

M. Siddon: Merci, monsieur le président.

Monsieur Dyke, je voudrais simplement répéter les inquiétudes qui ont déjà été exprimées. Ingénieur moi-même et ayant fait de la consultation pendant des années, ayant vu les ingénieurs et les consultants que je connaissais mettre au point des programmes comme les programmes de vérification énergétique du milieu des années 70, et connaissant des firmes fabriquant des générateurs au diesel à haut rendement, connaissant quelque peu l'industrie de l'isolation ou la laine de roche n'est pas considérée comme aussi mauvaise que l'amiante mais certainement comme un matériau toxique qui provoque des allergies-elle est très difficile à manier en comparaison de la laine de verre ou les produits de fibres de bois qui ont pris pratiquement tout le marché canadienj'aimerais dire que les inquiétudes exprimées par la section de Nouvelle-Écosse du Conseil canadien des ingénieurs-conseils et par les ingénieurs professionnels d'une manière générale sont tout à fait légitimes.

Ce n'est pas le fait de quelques personnes qui ont signé quelques lettres ou intenté quelques actions judiciaires. Ces inquiétudes sont exprimées au nom du Conseil canadien des ingénieurs-conseils. Elles sont donc l'écho d'un malaise généralisé quant à la manière dont Canertech s'infiltre dans un domaine traditionnel du secteur privé. Je veux parler du domaine du génie, de l'architecture et de tous ses dérivés.

D'aucuns se demandent si l'objectif n'est pas similaire à celui de Petro-Canada, d'Air Canada, ou de Radio-Canada, c'est-à-dire celui d'une entreprise semi-publique. Les ingénieurs n'en veulent pas. Ils se demandent si cela ne procède pas d'une volonté de nationalisation du secteur professionnel.

Je veux croire que vos motifs et vos objectifs sont déterminés en bonne foi mais j'aimerais également savoir, et je vais passer à mes questions précises—M. Andre a commencé à en parler—dans quelle mesure, pour établir vos priorités, vous avez recherché les conseils, fait appel à la sagesse et à l'expérience des ingénieurs, des techniciens et des scientifiques?

En d'autres termes, combien de membres de votre conseil d'administration et combien de vos dirigeants sont des ingénieurs professionnels ou des scientifiques, pour commencer? Quels sont vos mécanismes de consultation avec les représentants du Conseil national de recherches, du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, du Conseil des sciences du Canada et des programmes parallèles déjà subventionnés au sein du gouvernement fédéral par les ministères des Mines et des Ressources et de l'Environnement?

Comment pouvons-nous être assurés que ce n'est pas encore un autre exemple de construction d'empire, bien intentionnée mais inutile, par des personnes à qui on en a donné le pouvoir? Un dédoublement inutile d'une activité déjà bien établie du secteur privé et d'un nombre croissant de petites entreprises canadiennes engagées dans le domaine de la conservation énergétique?

M. Dyke: Pour commencer, je vous donnerai mon assurance personnelle. Je ne suis pas ingénieur, mais j'ai passé huit années dans l'industrie aérospatiale à travailler avec des

staff is engineers, and I think we have a very good engineering and technical input to our decision-making process.

Mr. Siddon: How many members of your board and officers are professional engineers?

Mr. Dyke: None.

Mr. Siddon: I am disappointed in that.

Mr. Dyke: I am, too.

The Chairman: One final question, Mr. Siddon.

Mr. Siddon: I think the witness was trying to answer the other aspects of the questions as I raised . . .

Mr. Dyke: Let me just assure you, in 25 words or less: very good liaison with EMR, with NRC, with the Science Council of Canada, Dr. Stuart Smith and his people, and very close liaison at the working level with the engineering staff in EMR and NRC.

Mr. Siddon: Are you prepared to present to this committee exchanges of correspondence, advice, reports prepared by them as backup to your determination of priorities in terms of your decision to pursue certain of these ventures, such as the Econoler Quebec project, which excludes by proprietary restriction companies that are involved in that project from dealing with other companies? Are you prepared to publish a list of the names of the principals of these various small companies that are being established by Canertech, such as Pacific Enercon Inc., Mechron Energy Ltd., and the rest? We have this whole problem of getting information out of Crown corporations. Are you prepared to present to this committee openly the background information that you use to determine priorities and decisions that your board takes.

• 1105

Mr. Dyke: Everything we present, we present openly. Our annual report will be tabled by the minister in due course and it will set out the investments we have made.

Mr. Siddon: Will you present to this committee a list of the principal partners in the subsidiary companies that you have affilliated yourself with?

Mr. Dyke: These are all private business arrangements.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I think that shows the very fundamental basis for the concern being felt within the consulting and professional community; that certain people have privileged access and could get advantage and others are left on the outside.

The Chairman: I think on that note we will have to adjourn the meeting, because there is another committee meeting starting immediately.

This meeting is adjourned.

[Translation]

ingénieurs. La moitié de nos cadres sont des ingénieurs, et je pense que nos décisions reposent sur de très bons avis techniques.

M. Siddon: Combien de membres de votre conseil et combien de vos dirigeants sont-ils ingénieurs professionnels?

M. Dyke: Aucun.

M. Siddon: Cela me déçoit.

M. Dyke: Moi également.

Le président: Une dernière question, monsieur Siddon.

M. Siddon: Je crois que le témoin voulait répondre aux autres aspects des questions que j'ai posées . . .

M. Dyke: Permettez-moi de vous rassurer, en un maximum de 25 mots: Très bonne liaison avec Energie, Mines et Ressources, avec le CNR, avec le Conseil des sciences du Canada, le docteur Stuart Smith et son équipe, très étroite liaison sur le plan pratique avec le personnel technique d'Energie, Mines et Ressources et du CNR.

M. Siddon: Êtes-vous disposé à présenter à ce comité des échanges de correspondance, des avis, des rapports ayant été préparés par eux et sous-tendant l'établissement de vos priorités lorsque vous avez pris la décision de poursuivre certains de ces projets tels que celui d'Econoler Québec qui interdit, pour des questions de brevets, aux compagnies participant à ce projet de traiter avec d'autres compagnies? Étes-vous prêt à publier la liste des noms des responsables de ces diverses petites compagnies établies par Canertech, telles que Pacific Enercon Inc., Mechron Energy Ltd., et les autres? Nous avons toujours ce problème d'information quant aux sociétés de la Couronne. Étes-vous prêt à présenter au grand jour à ce Comité tous les renseignements que vous avez utilisés pour établir vos priorités et prendre vos décisions?

M. Dyke: Tout ce que nous présentons, nous le présentons au grand jour. Notre rapport annuel sera déposé par le ministre en temps utile et il indiquera les investissements que nous avons faits.

M. Siddon: Présenterez-vous, à ce Comité, la liste des principaux associés des compagnies qui sont devenues vos affiliées?

M. Dyke: Il s'agit là d'ententes commerciales privées.

M. Siddon: Monsieur le président, cela est à la base même de l'inquiétude exprimée par le monde des professionnels et des consultants; certains bénéficient d'un accès privilégié et peuvent en profiter alors que d'autres sont laissés sur la touche.

Le président: Je crois que nous allons devoir lever la séance sur cette note car il y a un autre comité qui prend la suite immédiatement.

La séance est levée.













If undelivered return COVER ONLY to Canadian Government Printing Office.

Supply and Services Canada.
45 Sacré-Coeur Boulevard.
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT a
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnements et Services Canada
45. boulevard Sacre-Coeur.
Hull Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From Canertech Inc.:

Mr. Lorne Dyke, President;

Mr. Jacques Michaud, Vice-President.

De Canertech Inc.:

M. Lorne Dyke, Président;

M. Jacques Michaud, Vice-président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 82

Tuesday, March 29, 1983

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 82

Le mardi 29 mars 1983

Président: M. Ian Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under ENERGY, MINES AND RESOURCES

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

APPEARING:

The Honourable Jean Chrétien Minister of Energy, Mines and Resources

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Jean Chrétien Ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Ian Watson

Vice-Chairman: Rosaire Gendron

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre Roland de Corneille Dave Dingwall Denis Ethier John MacDougall Jean-Claude Malépart Ray Skelly Tom Siddon

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: Ian Watson

Vice-président: Rosaire Gendron

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish
J. Ray Chénier
Pierre Deniger
Scott Fennell
Maurice Foster
G.M. Gurbin
Jean-Louis Leduc
Jack Shields
Roger Simmons
Antonio Yanakis

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

ERRATUM

In Issue No. 81, page 81:7 with respect to members of the Board of Directors of Canertech, the names Mr. William Faulkner and Mr. Hugh O'Bell should read respectively Mr. Wilbert Hopper and Mr. Joel Bell.

ERRATUM

A la page 81:7 du fascicule 81, en ce qui a trait au conseil d'administration de Canertech, il faut remplacer les noms de MM. William Faulkner et Hugh O'Bell par ceux de MM. Wilbert Hopper et Joel Bell, respectivement.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 29, 1983 (105)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met this day at 9:05 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre, de Corneille, Dingwall, Gendron, Siddon, Skelly and Watson.

Alternates present: Messrs. Fennell, Gurbin and Leduc.

Appearing: The Honourable Jean Chrétien, Minister of Energy, Mines and Resources.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. G. Penney, Administrator, Petroleum Incentives Administration; Dr. A.E. Collin, Associate Deputy Minister and Mr. W.P.D. Elcock, General Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 15, 1983, Issue No. 80)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 10:50 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 29 MARS 1983 (105)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 9h05 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre, de Corneille, Dingwall, Gendron, Siddon, Skelly et Watson.

Substituts présents: MM. Fennell, Gurbin et Leduc.

Comparaît: L'honorable Jean Chrétien, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. G. Penney, administrateur, Programme des mesures d'encouragement du secteur pétrolier; Dr A.E. Collin, sous-ministre associé et M. W.P.D. Elcock, avocat conseil général.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (Voir procèsverbal du mardi 15 mars 1983, fascicule n° 80).

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 10h50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 29, 1983

0906

The Chairman: We are resuming consideration of the order of reference dated Wednesday, February 23, 1983, and calling Vote 1 under Energy, Mines and Resources.

ENERGY, MINES AND RESOURCES

A-Department-Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures authority to spend revenue\$18,182,900

The Chairman: We are pleased to have with us this morning . . .

l'honorable Jean Chrétien, ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Monsieur le ministre, vous avez une déclaration à nous faire, je crois, ce matin.

L'honorable Jean Chrétien (ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Oui, monsieur le président, je ferai une courte déclaration, ensuite c'est avec plaisir que je répondrai aux questions des députés.

Monsieur le président, le Budget principal des dépenses de 1983-1984 du ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources se trouve aux pages 7-2 à 7-53 du Livre bleu.

Mes observations se limiteront aux besoins en financement des Programmes de l'administration et de l'énergie. Mon collègue, Mme Erola, s'adressera aux responsables du Programme des minéraux et des sciences de la terre, conformément à votre calendrier de réunions.

Avant d'entamer les entretiens avec vous, monsieur le président, et avec les membres de votre Comité, sur les questions qui nous intéressent et nous préoccupent particulièrement, permettez-moi de vous résumer en bref les ressources nécessaires pour garantir l'exécution des activités des Programmes de l'administration et de l'énergie.

Les ressources du Programme d'administration comprennent 20 millions de dollars et 427 années-personnes. Les éléments principaux de ce programme sont les bureaux de la direction et les services tels que le personnel, l'administration financière, l'administration générale et les services d'informatique.

The program expenditures in Vote 1 indicate a net increase of \$650,000 over 1982-1983. This has two components, due to new collective agreements coming into effect in 1983-1984 and a provision for inflation in other operating costs, both in conformity with the government 6 and 5 anti-inflation program. An increase of approximately \$1.4 million has occurred. However, this amount has been offset by savings within the program, such as a reduction of 11 person-years and other attendant operating costs, for a saving of \$800,000.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 29 mars 1983

Le président: Nous reprenons notre ordre de renvoi en date du mercredi 23 février 1983, et je mets en délibérations le crédit 1er, sous la rubrique Énergie, Mines et Ressources.

ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

A-Ministère-Programme d'administration

Crédit 1er-Administration-Dépenses du Programme et autorisation de dépenser les recettes de l'année \$18,182,900

Le président: Ce matin, nous accueillons . . .

the Honourable Jean Chrétien, Minister of Energy, Mines and Resources. Mr. Minister, I believe you have an opening statement.

Hon. Jean Chrétien (Minister of Energy, Mines and Resources): Yes. I shall make a short statement and then I will be pleased to answer the members' questions.

Mr. Chairman, the 1983-84 Main Estimates for the Department of Energy, Mines and Resources are found on pages 7-2 through 7-53 of the Main Estimates blue book.

My remarks will be restricted to the funding needs for the administration and energy programs. My colleague, Mrs. Erola, will speak to the minerals and earth sciences programs in accordance to your schedule of meetings.

Prior to entering into a discussion with you, Mr. Chairman, and with members of your committee on matters of special interest and concern, permit me to give you a brief summary of the resources required to provide for the activities of the administration and energy programs.

Resources for the administration program comprise \$20 million and 427 person-years. The principal components of this program are the executive offices and services, such as personnel, financial administration, general administration and computing services.

Les dépenses des programmes du crédit 1er accusent une augmentation nette de \$650,000 par rapport à 1982-1983. Deux facteurs expliquent cela: de nouvelles conventions collectives doivent entrer en vigueur en 1983-1984 et nous avons prévu une réserve en raison de l'inflation, pour l'augmentation des autres coûts de fonctionnement. Dans les deux cas, nous nous conformons aux directives gouvernementales du programme anti-inflationniste des 6 et 5 p. 100. L'augmentation prévue était au départ de 1.4 million de dollars environ. Cependant, nous avons réalisé une économie de \$800,000 en supprimant 11 années-personnes et en réduisant des coûts de fonctionnement connexes.

The energy program totalled \$2.3 billion, which is approximately 90% of the total departmental expenditures. It comprises a number of votes and statutory items, which I shall comment on in more detail. These are shown in summary on page 7-12 of the blue book.

Le crédit 5, qui comprend les dépenses d'exploitation du Programme de l'énergie, s'élève à 146.7 millions de dollars. Ce crédit comprend les ressources prévues pour les organismes créés pour mettre à exécution les divers éléments des politiques énergétiques du gouvernement, à savoir: l'Administration des mesures d'encouragement du secteur pétrolier; l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada; l'Agence de surveillance du secteur pétrolier; et l'Office de répartition des approvisionnements d'énergie.

Le crédit 10 comprend les subventions et les contributions du Programme de l'énergie énumérées aux pages 7-26 à 7-31 du Livre bleu. L'augmentation nette de 192 millions de dollars est attribuable à une variété de fluctuations aux programmes de contribution. La plus grande augmentation est reliée au programme des embranchements du réseau de distribution de gaz naturel qui nécessite à lui seul un financement de 184.6 millions de dollars en 1983-1984.

Le crédit 15 représente le coût des contributions en vertu du Programme d'isolation thermique des résidences canadiennes. Il faudra 189.8 millions de dollars pour ce programme, ce qui représente une baisse de 72.2 millions de dollars par rapport à l'année dernière.

• 0910

Vote 20, totalling \$145.7 million, reflects the cost of the contributions to be made under the Canada Oil Substitution Program (COSP). The funding expected to be received from the Province of Alberta under the Market Development Incentive Program (MDIP) of \$40 million is one of the main reasons for the reduced requirement.

Vote 25 provides for the funding for the payments to be made under the Petroleum Incentives Program in the amount of \$1.15 billion. The decrease from 1982-1983 of \$642 million is caused by the fact that the 1982-1983 estimates covered the initial period of operation of the program from July 1, 1981 to March 31, 1983, a period of two years and three months; whereas the 1983-1984 total is simply to cover the 12 months of that fiscal year.

The statutory item for the Interprovincial Pipe Line Limited funds, the 1973-1974 deficiency agreement between the Government of Canada and Interprovincial Pipe Line Limited. Under this agreement the Crown will reimburse the company for any amount by which the revenue from the Sarnia-to-Montreal pipeline falls short of the fixed and variable costs of the extension. For 1983-1984 the estimated requirement is \$8.4 million.

The statutory item, Petroleum Compensation, concerns the government's programs to subsidize the high cost of petroleum.

[Traduction]

Le programme de l'énergie, qui représente environ 90 p. 100 de toutes les dépenses du ministère, s'élèvera à 2.3 milliards de dollars. Ce programme regroupe un certain nombre de crédits et de postes statutaires dont je vous parlerai plus en détail tout à l'heure. Vous trouverez la description de ce programme à la page 7-13 du livre bleu.

Vote 5 includes the operating expenditures for the energy program amounting to \$146.7 million. Included in this are the resources for the organizations established to implement various elements of the government energy policies such as: the Petroleum Incentives Administration; the Canada Oil and Gas Lands Administration; the Petroleum Monitoring Agency; and the Energy Supplies Allocation Board.

Vote 10 contains grants and contributions for the energy program which are listed in detail on pages 7-26 to 7-31 of the blue book. The net increase over 1982-83 of \$192.0 million is composed of a variety of changes in contribution programs. The largest single increase is the natural gas laterals program which requires funding of \$184.6 million in 1983-84.

Vote 15 represents the cost of the contributions to be made under the Canadian Home Insulation Program. This program will require \$189.8 million, a decrease of \$72.2 million compared to last year.

Le crédit 20, pour un total de 145,7 millions de dollars, traduit le coût des contributions en vertu du Programme canadien de remplacement du pétrole. Le financement de 40 millions de dollars attendu de la province de l'Alberta aux termes du programme d'incitation à l'expansion des marchés est une des raisons principales pour la réduction aux besoins du programme.

Le crédit 25 comprend les fonds pour les versements du Programme d'encouragement du secteur pétrolier pour 1983-1984, s'élevant à 1,15 milliard de dollars. La réduction de 642 millions par rapport à 1982-1983 est attribuable au fait que, pendant l'année, des versements ont été effectués pour la période initiale de fonctionnement du programme, à savoir du 1er janvier 1981 au 31 mars 1983, c'est-à-dire une période de deux ans et trois mois, tandis que le total, en 1983-1984, couvre simplement les douze mois de l'année fiscale.

Le poste prévu, sous le régime d'une loi pour l'Interprovincial Pipeline Limited, finance l'entente relative aux déficits de 1973-1974, conclue entre le gouvernement du Canada et l'Interprovincial Pipeline Limited. Aux termes de cette entente, la Couronne remboursera à la société la différence entre les recettes réalisées pour le pipeline Sarnia-Montréal et les frais fixes et variables de l'embranchement. Pour 1983-1984, on estime cet écart à 8,4 millions de dollars.

Le poste prévu sous le régime de la Loi pour indemnisations pétrolières est relié aux programmes du gouvernement pour

The Energy Administration Act provides an authority to make compensation payments for imported oil and certain classes of domestic petroleum, and to offset those payments against the petroleum compensation charge on petroleum used in Canada.

Vote L30 provides funding for loans to finance regional electrical interconnections. The amount required, \$12.9 million, is for a loan to Manitoba Hydro to cover 50% of the capital costs of the Nelson River Transmission Project.

Société coopérative de l'énergie: Finalement, aux postes inscrits au Programme de l'énergie, je vous signale la somme de 21 millions de dollars nécessaire pour les investissements dans la Société coopérative de l'énergie.

Conformément à l'entente Canada-Coopératives d'investissement dans l'énergie, le gouvernement du Canada s'est engagé à contribuer des sommes égales, dollar par dollar, aux engagements des coopératives. Le plafond fixé aux engagements du gouvernement est de 100 millions de dollars pour la durée de l'entente.

Monsieur le président, c'est avec plaisir que je répondrai maintenant aux questions des députés.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I wonder if you could elaborate on the Petroleum Compensation item, a \$211.9 million item. In particular, I wonder if you could inform the committee what assumptions go into that item. In other words: What are you anticipating this year as our imports? How much of Canadian consumption will be imported? What prices are you estimating in terms of the cost of those imports? What prices are you estimating in terms of the Canadian domestic price, and therefore the difference between the Canadian domestic price and the imported price? And in general, how does that number come up? And I presume that number is a net number—the net cost to the Consolidated Revenue Fund representing the total compensation less the revenues from the Petroleum Compensation charge—or is that the total amount that will be spent for import subsidization?

Mr. Chrétien: I think there are two elements to your question. One is a technical answer in that you are asking about the way the vote had been elaborated. The main question you are asking in fact to me is what the predictions of the department in relation to the price of the imported oil are in light of the present OPEC uncertainty, and I think it is a very important question.

Of course, you know it is a very difficult problem for us at this moment, because we do not know exactly what will be the price. As you know, there was an agreement among the OPEC nations not long ago for a price of \$29 as the basic price from a reduction of what it was—\$34—last year.

[Translation]

subventionner le coût élevé du pétrole. La Loi de l'administration de l'énergie autorise le versement d'indemnités pour le pétrole importé et pour certaines catégories de pétrole canadien et pour la compensation de ces paiements par rapport aux frais d'indemnisation pétrolière pour le pétrole utilisé au Canada.

Le crédit L30 contient les fonds pour des prêts qui serviront à financer des interconnexions électriques régionales. La somme demandée, soit 12,9 millions de dollars, est un prêt à Manitoba Hydro, à savoir 50 p. 100 du coût d'immobilisation du projet de transport d'électricité de la rivière Nelson.

Cooperative Energy Corporation: Finally, under the Energy Program, I draw your attention to the amount of \$21.0 million required for investments in the Cooperative Energy Corporation.

In accordance with the Canada/Cooperative Energy Investment Agreement, the Government of Canada will match, dollar for dollar, commitments made on the part of the cooperative institutions. The maximum commitment on the part of the government is \$100 million over the life of the agreement.

At this point, Mr. Chairman, I would be pleased to answer members' questions.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, pourriez-vous nous parler du poste des indemnisations pétrolières, dont les prévisions s'élèvent à 211.9 millions de dollars? Sur quoi vous êtes-vous fondé pour établir un tel montant? En d'autres termes, quelles sont vos prévisions pour les importations cette année? Quelle sera la part de l'importation? Les coûts de ces importations? Quel sera le prix du pétrole canadien, et donc, la différence entre le prix de celui-ci et celui du pétrole importé? Comment, de façon générale, en est-on arrivé à ce chiffre? Je suppose qu'il s'agit d'un chiffre net, du coût net imputable au Fonds du revenu consolidé et représentant l'indemnisation totale, moins les recettes provenant des frais d'indemnisations pétrolières, ou s'agit-il du montant total qui sera dépensé en vue de subventionner les importations?

M. Chrétien: Je crois qu'il y a deux parties à votre question. Tout d'abord, un aspect technique concernant la façon dont on est arrivé à établir ces prévisions. La question principale que vous me posez est en fait celle de savoir quelles sont les prévisions faites par le ministère en ce qui concerne le prix du pétrole importé à la lumière de l'incertitude actuelle dans le contexte de l'OPEP. Je crois qu'il s'agit là d'une question très importante.

Comme vous le savez, il s'agit d'une question très difficile pour nous à l'heure actuelle, car nous ne savons pas encore quel sera le prix du pétrole. Les pays de l'OPEP se sont mis d'accord sur un prix de \$29, par rapport à \$34 l'année passée.

• 0915

So we do not know if that compromise of OPEC will stand. We presume that this will stand but we cannot guarantee that to anybody, because nobody can make a fixed prediction on that. We have worked out our policy based on such a situation, that the price agreed to by OPEC will be generally the price that we will have to pay-depending on the variation based on the quality of the crude that is coming in-but the basic price in our books is based on that, that this agreement will hold. But we are not certain. Nobody is certain. That is why in our discussion with the Government of Alberta when I was in Edmonton ten days ago, Mr. Zaozirny and I decided to postpone the time of decision until we know what this price will be, because that will affect the policies in relation to the memorandum of agreement signed between Canada and Alberta. We have decided to wait and see where that will stabilize.

I am not un devin, as we say in French. I cannot forecast. I am not connected well enough with God to know exactly what will happen. So the assumption is that the agreement will hold at \$29, but the stock market being \$28—and we know in Canada, in retrospect, what has been the cost. What we do is, we calculate the cost. When we fix the Canadian price for crude we base it on the three months preceding the time, the last three months that we have of imported oil based in Montreal, what is the average price. And from there we establish the Canadian price.

At this time, my information is that the price is a little bit lower than \$29, or in the line of \$28 for the crude that comes into the port at Montreal, and it is only either next month or by the end of next month that we will be able to determine what is the policy price that is needed to establish the policy for the agreement with Alberta. And in terms of the technical answers about the net and the not net of that boat, I can ask Mr. Mensforth to give you that technical explanation.

Mr. Andre: All right. We need not have it here. If Mr. Mensforth could provide it to the committee, we could append it to our *Minutes*. But I am particularly interested in what assumptions—I recognize that there is a degree of crystal ball gazing, but somebody must have gazed into a crystal ball to come up with the number of \$211,900,000, and I want to know what they saw in the crystal ball. That is all.

Mr. Chrétien: No, no, I just said to you that it is between \$28 and \$29. It is the assumption . . .

Mr. Andre: Well, about the Canadian price. What are your assumptions on the Canadian price, because it is . . .

Mr. Chrétien: On the Canadian price, what will be the Canadian price, it is the assumption of the costs of the imported oil that you were asking me.

Mr. Andre: No, I asked both.

Mr. Chrétien: The Canadian price—for the purpose of the budget and so on, we have made the assumption that the memorandum of agreement will prevail. But the memorandum

[Traduction]

Nous ne savons pas encore si cette entente conclue entre les pays de l'O.P.E.P. survivra. Nous agissons comme si cela allait être le cas, mais nous ne pouvons le garantir, pas plus que quiconque. Nous avons élaboré notre politique en nous basant sur ces faits, c'est-à-dire que le prix convenu par les pays de l'O.P.E.P. sera celui que nous devrons payer, en tenant compte évidemment des variations de prix dues à la qualité du brut qui sera importé. Cependant, nous ne sommes pas certains que cette entente survivra, et c'est la raison pour laquelle, dans nos discussions avec le gouvernement de l'Alberta, nous avons décidé, M. Zaozirny et moi-même, à Edmonton, il y a dix jours, de reporter le moment de la décision, afin de voir quel sera effectivement le prix. En effet, cela influera sur nos politiques en ce qui concerne le mémoire d'entente signé entre le Canada et l'Alberta. Nous avons décidé d'attendre que les choses se stabilisent.

Je ne suis pas un devin, je ne puis prévoir l'avenir et je n'ai pas de contact direct avec le Très Haut. Nous tenons donc pour acquis que le prix se maintiendra à \$29, bien qu'il soit de \$28 sur le marché libre. Nous savons en rétrospective quels ont été les coûts. Ce que nous faisons, c'est calculer le coût. Lorsque nous établissons le prix canadien du brut, nous le basons sur le prix moyen du brut importé à Montréal au cours des trois mois précédents. C'est comme cela que nous établissons le prix canadien.

Pour le moment, d'après mes renseignements, le prix est un peu inférieur à \$29, aux environs de \$28, pour le brut importé au port de Montréal, et ce ne sera que le mois prochain, ou à la fin de celui-ci, que nous pourrons déterminer quel doit être le prix, ce qui influera sur l'entente avec l'Alberta. Quant aux questions d'ordre technique, je pourrais demander à M. Mensforth de vous en parler.

- M. Andre: Très bien. Il n'a pas besoin de le faire ici, mais il pourrait sans doute nous faire parvenir les renseignements que nous pourrions annexer au compte rendu des délibérations. Je m'intéresse particulièrement aux hypothèses que l'on a formulées et sur lesquelles on se base. Je me rends compte que l'on est peut-être en train de se diriger à tâtons ici, que l'on est peut-être en train de regarder dans une boule de cristal, mais il est certain que ce chiffre de \$211,900,000 ne tombe pas du ciel.
- M. Chrétien: Non, je vous ai parlé d'un prix qui se situe entre \$28 et \$29. C'est l'hypothèse . . .
- M. Andre: Et au sujet du prix canadien, quelles sont vos hypothèses . . .
- M. Chrétien: Vous me posez des questions au sujet du prix du pétrole canadien, alors que vous me parliez des hypothèses concernant le coût du pétrole importé.
 - M. Andre: Non, je vous ai interrogé sur ces deux questions.
- M. Chrétien: Pour ce qui est du prix canadien, et aux fins de l'établissement du budget, et cetera, nous avons tenu pour acquis que le mémoire d'entente restera en vigueur. Cepen-

of agreement is at this time being disputed between Alberta and Canada, as to what the meaning is. But we are basing our policy on the fact that the statement made by Mr. Leitch and Mr. Lalonde after the agreement was calling for a decline. It is the assumption that we are making. But of course Alberta disagrees with that assumption, and we will have to negotiate a solution with Alberta.

Mr. Andre: You are aware, I presume, that the agreement in Schedule A, item 5, sub. (d) states specifically that in the event that world prices roll back so the Canadian prices are above 75%, there shall be no rollback. The language is very specific in the agreement.

Mr. Chrétien: Yes. But vou know, there was a clarification that came two weeks after the agreement by Mr. Leitch and Mr. Lalonde and they both confirmed that if there was to be a decline in the price of oil, there was to be a rollback. So here you are, you are reciting to me the agreement and the agreement as clarified by Mr. Lalonde and Mr. Leitch. We are taking the clarification of Mr. Leitch and Mr. Lalonde as the policy accepted by both levels of government at that time. But Mr. Lougheed takes a different view. He says that I am holding to what I have signed, and what Leitch said . . . he said it, but I did not sign it. In our British tradition, the minister speaks on behalf of his government, but now Mr. Lougheed seems to say that Mr. Leitch also speaks for myself. It is a very interesting new notion into constitutional law in Canada. However, I do not want to start an argument about who is right and who is wrong.

• 0920

When I met Mr. Zaozirny I said, if you want to argue and get lawyers and dozens of advisers, we might both win the argument but have no solution, and as I am a man oriented towards solutions, in a situation like that I think I do not want to win the argument or lose the argument, I just want to have a solution that will be acceptable to both parties, and for a solution, of course, you need to compromise on both sides.

The Chairman: This is your last question, Mr. Andre.

Mr. Andre: Your observations about ministerial responsibility prompts me to perhaps ask some questions about the coalgate affair and the coal liquification project, but we will get around to those on another occasion.

Mr. Chrétien: Well, we can . . .

Mr. Andre: Well, I am assuming—I have here a list of about eight or ten major issues and I am assuming that you will be back here before . . .

Mr. Chrétien: The last time I spoke with Mr. Buchanan, the Premier of Nova Scotia, he was very keen that we proceed with it, so I think that it must be good because, you know, the money is under the control of the Nova Scotia government, and the Nova Scotia government is eager to proceed with the project of knowing if it is feasible to liquefy natural gas.

[Translation]

dant, ce mémoire d'entente fait précisément l'objet de contestation entre l'Alberta et le Canada quant au sens de celui-ci. Cependant, nous basons notre politique sur le fait que dans leur déclaration, après avoir signé le mémoire d'entente, MM. Leitch et Lalonde prévoyaient un déclin du prix. C'est sur cette hypothèse que nous nous basons. Évidemment, l'Alberta n'est pas d'accord, et nous devrons négocier une solution avec la province.

M. Andre: Vous savez sans doute qu'à l'Annexe A, article 5, alinéa d) de l'entente, on prévoit qu'au cas où iI y aurait une baisse du prix mondial telle que les prix canadiens dépasseraient 75 p. 100, le prix canadien ne connaîtrait pas de diminution. Le texte de l'entente est très clair.

M. Chrétien: Oui; cependant, deux semaines après la signature de cette entente, MM. Leitch et Lalonde ont éclairci ce point et ont tous les deux confirmé qu'au cas où le prix du pétrole diminuerait, il y aurait une diminution du prix canadien également. Vous me parlez de l'entente, nous parlons des précisions qu'ont apportées MM. Leitch et Lalonde concernant cette entente, nous parlons de la politique acceptée par les deux paliers de gouvernement à l'époque. M. Lougheed, cependant, adopte un point de vue différent. Il dit qu'il s'en tient à ce qu'il a signé et qu'il n'a pas signé la déclaration de M. Leitch. Dans la tradition britannique, le ministre parle au nom de son gouvernement. La facon dont M. Lougheed envisage les choses est très intéressante, car il introduit une nouvelle notion dans le droit constitutionnel canadien. Je ne voudrais cependant pas commencer à débattre de cette question afin de voir qui a raison ou qui a tort.

Lorsque j'ai rencontré M. Zaozirny, je lui ai dit que s'il voulait engager des avocats, des douzaines de conseillers, nous pourrions tous les deux gagner le débat, mais nous n'aurions pas de solution. Personnellement, je préfère les solutions à gagner ou perdre une discussion. Je veux une solution qui sera acceptable aux deux parties, et cela signifie qu'il faudra faire des compromis des deux côtés.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Andre.

M. Andre: Vos observations quant à la responsabilité ministérielle me poussent à poser des questions concernant le «Watergate du charbon» et le projet de liquéfaction; cependant, nous pourrons en reparler une autre fois.

M. Chrétien: Nous pouvons . . .

M. Andre: Je suppose... J'ai ici une liste de huit à dix questions importantes que je voudrais poser, et je suppose que vous reviendrez avant...

M. Chrétien: Lors de mon dernier entretien avec M. Buchanan, premier ministre de la Nouvelle-Écosse, celui-ci semblait désireux que le projet soit entrepris; je pense par conséquent qu'il doit s'agir d'un bon projet, car, comme vous le savez, les fonds sont ceux du gouvernement de la Nouvelle-Écosse, qui voudrait voir éclaircir la question de la faisabilité de la liquéfaction du gaz naturel.

Mr. Andre: Then you had better dismiss the officials in your department who have written an extensive paper, an analytical paper, a professional technical paper, calling the project a turkey.

Mr. Chrétien: You know, sir, there is in my department a great freedom for everybody to express their views, and the minister decides. Of course, some people might find that the project is not good. Others found that it was good.

Mr. Andre: Where are the others?

Mr. Chrétien: When the paper was written, the return was calling for such a decision. The consortium came with new figures and new technology that improved the feasibility of the project. This paper was based on a set of assumptions that were later corrected. The only problem with your information is that yours came at a time when the information led to that conclusion, but there was another set of information that improved the details.

Mr. Andre: Would you table that up-to-date information? I stand to be corrected if you have the updated information.

Mr. Chrétien: If we decide to invest more money into that, I will be happy to give you the reason.

Mr. Andre: I would be pleased if you could refer me to the people who have worked in this area in any parts of the world and who have in fact reached that conclusion. I would be very interested in looking at that.

Mr. Chrétien: In a country like Canada, where we have a lot of coal, it is very normal that we know the state of the art to the point that if ever there is another crisis of the OPEC type any form of alternative energy should be available to the Canadian public. I think that especially in the Province of Nova Scotia, now that they have some natural gas available close to shore, and if they could use the coal that is produced in Cape Breton for alternative forms of energy, this province, which is the most dependent of all on imported oil to get the generation of electricity...

Mr. Andre: Not more than P.E.I.

Mr. Chrétien: —it makes a lot of sense. I think Mr. Buchanan was absolutely not embarrassed by the projects. He even agreed to give me all the information he had, and table all the correspondence he had, even if he had nothing to do with with the House of Commons.

Mr. Andre: There is one more letter he has which he has not tabled. We would like to see it.

Mr. Chrétien: If you are accusing Mr. Buchanan of misleading the public, you should make a public accusation.

The Chairman: Order, order.

[Traduction]

M. Andre: Alors, il vaudrait peut-être mieux renvoyer les fonctionnaires de votre ministère qui prétendent, documents à l'appui, que ce projet est un four.

M. Chrétien: Comme vous le savez, monsieur, dans mon ministère, les gens sont tout à fait libres d'exprimer leurs points de vue. C'est le ministre qui décide. Certains pensent du mal du projet, d'autres, du bien.

M. Andre: On n'entend pas parler des autres.

M. Chrétien: Lorsque le document a été rédigé, il était normal qu'il l'ait été de la sorte. Cependant, par la suite, le consortium est arrivé avec de nouveaux chiffres et une nouvelle technologie qui améliorait la faisabilité du projet. Le document en question se basait sur différentes hypothèses qui ont été révisées par la suite. Le seul problème en ce qui concerne les renseignements que vous avez est que ce document se basait sur certains renseignements qui ont conduit automatiquement à la conclusion en question; cependant, d'autres renseignements ont par la suite permis de conclure autre chose.

M. Andre: Pourriez-vous déposer ces renseignements mis à jour, alors? Je peux me tromper, si vous avez les renseignements à jour.

M. Chrétien: Si nous décidons d'investir davantage d'argent dans un projet de ce genre, je serai heureux de vous en expliquer les motifs.

M. Andre: Je serais heureux que vous me mettiez en contact avec les personnes qui ont travaillé dans ce domaine, dans quelque pays du monde que ce soit, et qui sont arrivées à une telle conclusion. Je trouverais qu'il est très intéressant d'étudier celle-ci.

M. Chrétien: Dans un pays comme le Canada, qui possède une grande quantité de charbon, il est normal que notre compétence soit telle qu'au cas où il surviendrait une autre crise de l'énergie, comme celle que nous avons connue avec l'OPEP, d'autres sources d'énergie soient disponibles. Je pense particulièrement au cas de la province de la Nouvelle-Écosse, qui dispose maintenant de sources de gaz naturel dans sa région côtière. Si cette province pouvait utiliser le charbon qui est produit dans I,Île du Cap-Breton, il est certain que cette province, qui dépend le plus du pétrole importé pour sa production d'électricité...

M. Andre: Pas plus que l'Île-du-Prince-Édouard.

M. Chrétien: . . . ce serait fort logique de procéder ainsi. Je crois que M. Buchanan n'était pas du tout embarrassé par ce projet. Il était même d'accord pour me donner tous les renseignements à sa disposition et déposer toute la correspondance à cet égard, même s'il n'a rien à voir avec la Chambre des communes.

M. Andre: Il y a une autre lettre dont il dispose et qu'il n'a pas déposée. Nous aimerions la voir.

M. Chrétien: Si vous voulez accuser M. Buchanan de tromper le public, vous devriez présenter une accusation publique.

Le président: À l'ordre.

Mr. Andre: It is a letter from his predecessor.

The Chairman: Mr. Skelly.

Mr. Skelly: Thank you. I would like to just maybe come back to this question of energy pricing. As you have pointed out quite correctly, the statements following the Alberta-Canada agreement appear to indicate very solidly that in the event of a rollback or a price decrease the consumers will benefit. The energy update in 1982 also makes very firm statements that in the event of a rollback the consumers will benefit.

• 0925

The question that I have is that in light of those two firm commitments that appear to be made by the Minister of Energy for Alberta and for Canada and in the renewed statement of energy for the energy policy these are very firm commitments—what I would like to ask is, since we are over the level at approximately 83% of that price, when do you plan to deliver on the commitment? We are not talking about stabilized prices now. We have a pretty firm situation where Canadian consumers are entitled to a rollback, and I put the question: When do you plan to deliver?

Mr. Chrétien: The agreement calls for the revision of the price every six months. At this time, we are agreed, Alberta and I, that we should not proceed until we know exactly where the price will stabilize. Of course, you can say that, and I subscribe, it is a statement of the federal government that the price will decrease.

You have to recognize, Mr. Skelly, that I cannot dismiss offhand the arguments of Alberta. That was not the intention of the agreement when they signed the agreement, and Mr. Lougheed made that point and so does Mr. Devine, the Premier of Saskatchewan. They never contemplated a rollback. I might argue and say that is it, but I do think in a situation like that, we have to try to find a solution, and a solution between these two contradictory positions will not be a perfect one. It will have to offer some kind of a compromise.

In the federal system when you have provinces which have control of their resources, and you have the national government which has the responsibility of interprovincial trade, it is bound to have some difficulty. You hold a view—I hope you are not approaching me to try to convince Alberta of a solution that might be a perfect one in the light of the statement of the update, but some people take the view that the policy is the written agreement and not a statement made by a minister after the fact.

Mr. Skelly: That statement is all well and good, but what we are saying is that the government made two firm commitments, and now it is reneging on those commitments. What you are telling us, at this committee meeting, is that you are not going to do anything until maybe in July, and then you might do something. What we are asking you here today is some sign that you are going to live up to that commitment, but even more than that, that you are going to recognize the

[Translation]

M. Andre: Il s'agit d'une lettre de son prédécesseur.

Le président: Monsieur Skelly.

M. Skelly: Merci. J'aimerais revenir à cette question du prix de l'énergie. Comme vous l'avez dit très justement, les déclarations qui ont fait suite à la signature de l'entente Alberta-Canada indiquent très clairement qu'au cas d'une baisse des prix, les consommateurs bénéficieront de celle-ci. La mise à jour en ce qui concerne l'énergie en 1982 présente également des déclarations très fermes selon lesquelles, au cas où une baisse des prix surviendrait, les consommateurs en bénéficieraient.

Ma question est suscitée par les arrangements fermes, puis par les ministres de l'Énergie de l'Alberta et du Canada, et repris dans la politique énergétique. Étant donné que la limite a été dépassée, à environ 83 p.100 du prix, quand allez-vous concrétiser votre engagement? Il ne s'agit pas de stabilisation des prix, ici. Les consommateurs canadiens sont en droit de recevoir une diminution, et voilà pourquoi je vous demande: quand respecterez-vous votre engagement?

M. Chrétien: L'accord prévoit un réexamen des prix tous les six mois. Pour l'instant, le gouvernement de l'Alberta et moimême sommes convenus de ne pas le faire tant que nous ne saurons pas exactement où le prix se fixera. Bien entendu, vous avez raison de dire que le gouvernement fédéral s'est engagé à faire diminuer le prix.

Monsieur Skelly, vous conviendrez avec moi que je ne peux pas écarter du revers de la main les arguments de l'Alberta. Quand l'accord a été signé, l'objectif n'était pas une réduction de prix, et M. Lougheed, comme M. Devine, le premier ministre de la Saskatchewan, l'ont fait remarquer. Je pourrais prétendre le contraire, mais j'estime que dans une telle situation, il faut trouver une solution pour concilier ces deux positions contradictoires, et elle ne sera donc pas parfaite. Ce sera un compromis.

Le régime fédéral, en vertu duquel les provinces ont le contrôle de leurs ressources, et le gouvernement central, la responsabilité du commerce interprovincial, ne va pas forcément sans heurt. Vous avez votre opinion. J'espère que vous ne me demanderez pas ici de convaincre l'Alberta d'accepter une solution parfaite, compte tenu de la mise à jour de notre politique énergétique. Certains pensent que la politique se trouve dans l'accord écrit, et non pas dans une déclaration d'un ministre après coup.

M. Skelly: Je veux bien, mais il n'en demeure pas moins que le gouvernement s'est engagé fermement à deux reprises, et voilà qu'il revient sur sa parole. Vous nous dites ce matin que vous ne ferez rien jusqu'au mois de juillet et qu'alors, vous ferez peut-être quelque chose. Nous voudrions aujourd'hui une indication qui nous permette de croire que vous respecterez votre engagement, mais encore, que vous comprenez les conséquences très graves que le prix de l'énergie aura sur l'ensemble de l'économie.

very serious effect that that energy price is going to have on this whole economy.

If in fact we are going through a period this summer in which the spark of recovery seems to be starting, if we wind up with an energy price that is higher than our competitors in the world market and whatever we are talking about—Canadian manufacturing, forestry, agriculture, right across the whole economic scale—we are going to be saddled with a very severe handicap.

So the question, I would put to you, again, is that in spite of what Alberta says, and in spite of what Mr. Devine says, what are you going to do to live up to that commitment? Nothing?

Mr. Chrétien: I am sorry, Mr. Skelly, but I do not dismiss the view of premiers the way you do.

Mr. Skelly: I am not dismissing them. What are we going to do?

Mr. Chrétien: I think that despite Mr. Lougheed and Mr. Devine—I have to tell you, I am sorry, it is not the way I operate. I think if they have an argument to put forward, I will discuss it with them, and we will have a new price by July 1, and I still have time. Do you think that if we say, despite Mr. Devine and Mr. Lougheed I will do that—it is not the way that I will act as a minister.

I think that it is my responsibility and my duty to talk to them and try to find a solution to that problem. Of course, I am committed to help the consumer as much as I can, and the policy was designed for that.

You referred to our competitors. There are many competitors. There is only one competitor of ours, and that is the United States, which has cheaper gasoline than we do. But we have to look at the whole picture. Home heating oil in Canada is cheaper than in America, but gasoline is more expensive, because some provinces decided to put a very big add-value tax on top of the price.

• 0930

Mr. Skelly: What about the federal government?

Mr. Chrétien: No. We are competitive with the Americans. You ask me a question when your turn comes. You know I think in fact that in the Province of Quebec there is an add-value tax of 40%. It is 20% in Ontario, and in some provinces, 21%. They take more than the federal government, and they take more than the Alberta Government; it is a fact. I have to repeat it, and I can provide you with all the figures you want; we have them.

I just say that I will negotiate a price. I would like to help the consumers. We decided to give a better price to the Canadian consumers, and if they had not imposed those add-value taxes, it is exactly what the province would have had. In Alberta they do not have provincial add-value tax on gasoline, and it is 33¢ a litre, very competitive with any states in the United States. In Quebec it is not competitive; it is almost

[Traduction]

Si, l'été prochain, la relance est amorcée, nous serons très désavantagés par rapport à nos concurrents sur le marché mondial, quel que soit le secteur, manufacturier, forestier, agricole, etc., etc., si le prix de notre énergie est plus élevé que le leur.

Malgré ce que prétend l'Alberta, malgré ce que dit M. Devine, je ne vous en demande pas moins si vous respecterez votre engagement.

M. Chrétien: Excusez-moi, monsieur Skelly, contrairement à vous, je n'écarte pas du revers de la main l'opinion des premiers ministres provinciaux.

M. Skelly: Ce n'est pas ce que je fais. Je vous demande ce que nous allons faire.

M. Chrétien: Quant à moi, je ne veux pas agir ainsi. Si MM. Lougheed et Devine ont des arguments valables, je discuterai avec eux et nous aurons un nouveau prix d'ici au 1^{er} juillet. À titre de ministre, je ne veux absolument pas passer outre à MM. Lougheed et Devine.

Il y va de ma responsabilité et de mon devoir de leur parler et d'essayer de trouver une solution à ce problème. Bien entendu, je veux de tout coeur aider les consommateurs, dans la mesure du possible, et c'est avec cet objectif en vue que nous avons élaboré notre politique.

Vous avez parlé de nos concurrents. Nous avons beaucoup de concurrents. Il n,y a qu'un seul de nos concurrents, ce sont les États-Unis, qui vend l'essence moins cher que nous. Mais il ne faut pas s'arrêter là. N'oubliez pas que l'huile à chauffage, au Canada, est meilleur marché qu'en Amérique, même si l'essence est plus chère. Cela s'explique du fait que certaines provinces ont décidé d'imposer une taxe sur la valeur ajoutée.

M. Skelly: Et le gouvernement fédéral?

M. Chrétien: Je vous répète que nos prix sont compétitifs avec ceux des Américains. Attendez votre tour. Vous savez que la province de Québec impose une taxe de 40 p. 100, une taxe sur la valeur ajoutée. En Ontario, cette taxe est de 20 p. 100, et dans certaines provinces, de 21 p. 100. Les provinces s'attribuent donc plus que le gouvernement fédéral, plus que le gouvernement fédéral, plus que le gouvernement de l'Alberta. C'est un fait. Je peux vous donner des chiffres comme preuve à l'appui.

Je vous répète que nous négocierons un prix. Je voudrais pouvoir aider les consommateurs. Nous avons décidé de donner un meilleur prix aux consommateurs canadiens, mais voilà que les provinces ont imposé une taxe sur la valeur ajoutée. En Alberta, cette taxe n'existe pas sur l'essence, et c'est pourquoi on peut l'y acheter à 33c. le litre. C'est un prix tout à fait compétitif par rapport aux prix américains. Au Québec, le prix n'est pas compétitif, car cette taxe sur la valeur ajoutée,

double, because there is this add-value tax, plus the cost of transportation, which makes a litre between 55ϕ and 60ϕ .

So, you know, in Alberta they pay exactly the same level of federal tax as in Quebec on a gallon of gasoline. The difference is transportation, plus the cost of this . . .

Mr. Skelly: The opportunity for a break for the Ontario economy is there, and I think it may be time that we delivered on that. But another commitment that was made, Mr. Minister, and that I would suggest the government has been waffling on considerably, is the question of the gas pipeline to Vancouver Island. I wonder if it is possible for you to make some statements at this time concerning the federal government's commitment to that project. There is a pretty serious question that we need an agreement as to what the contribution of the federal government will be before that project goes ahead and before we go to public hearings, so that those people who want to input on the project can do so with some reasonable basis of understanding. Are you prepared today to give us an indication that the federal government will support that pipeline, and what the level of financial commitment will be to the people of the island?

Mr. Chrétien: We said we were interested in supporting that pipeline. The level of financing cannot be determined at this time, because first there is a commission or committee, something like that...

Mr. Skelly: It is all in; it is all finished.

Mr. Chrétien: —which is looking into that. They sent a copy of that report to us, and we are making an analysis of this project. We are not in a position to determine, as yet, what kind of level of contribution. First we have to decide if it is economically viable to invest that sum of money in relation to the prospects of selling natural gas on the island. You know you have to maintain a certain level of prospects. One of the difficulties we are experiencing for the same type of commitment we made elsewhere in the energy program is the talk about extending the market for natural gas in Quebec and the possibility of going on Vancouver Island.

In the statement I made I referred to the contribution we are making to the lateral Quebec, and so far—because of the change in the pattern of the price of oil around the world—it seems to be much more difficult for the gas company to penetrate the market. We are not about to put the pipeline in the ground, you know, and have to decide, for example, to keep next year with our programs in Quebec. I am not sure we will be able to do that, because they did not sign enough consumers so far to have the very expensive line from Trois Rivières to Lac Saint-Jean. If they cannot sign the big companies, if they have the pipeline just for private homes, at that cost the economic analysis of the project makes it not a viable project. That is exactly what we are looking into at this time for the possibility of having a pipeline to Vancouver Island.

Mr. Skelly: So basically the government is looking at the possibility of walking away from that project?

[Translation]

aggravée par le coût du transport, fait doubler le prix, ce qui signifie que le litre se vend 55c., ou 60c.

Comme vous le savez, l'Alberta, comme le Québec, paie exactement les mêmes taxes fédérales sur un gallon d'essence. La différence du prix s'explique par les coûts de transport et . . .

M. Skelly: Une chance s'offre pour relancer l'économie ontarienne, et voilà pourquoi je pense que vous devez tenir votre parole. D'autre part, monsieur le ministre, le gouvernement, qui s'était engagé dans le cas du gazoduc de l'île de Vancouver, semble tergiverser. Pourriez-vous nous déclarer officiellement quelle est la position du gouvernement fédéral dans ce projet. La question est d'autant plus grave qu'il faut savoir quelle contribution le gouvernement fédéral apportera à ce projet avant de nous lancer dans des audiences publiques. Les promoteurs du projet doivent pouvoir se lancer dans cette entreprise en connaissance de cause. Êtes-vous disposé à nous dire aujourd'hui que le gouvernement fédéral donnera son aval à ce projet, et sur quelle somme les gens de l'île pourront compter?

M. Chrétien: Nous avons dit que ce projet nous intéressait et que nous lui donnerions notre appui. Nous ne pouvons pas dire quelle somme nous engagerons pour l'instant, parce qu'il y a une commission, ou un comité...

M. Skelly: Le comité a déposé son rapport.

M. Chrétien: . . . qui étudie la question. En effet, nous avons reçu copie du rapport et nous sommes en train d'analyser le projet. Nous ne pouvons pas déterminer tout de suite quelle somme nous engagerons. Tout d'abord, il faut décider si la viabilité économique du projet justifie un investissement, et nous nous fonderons pour cela sur les débouchés pour le gaz naturel. Vous savez bien qu'il faut compter sur certains débouchés. Nous faisons face au même genre de difficultés ailleurs, car le programme énergétique prévoit des embranchements au Québec, pour acheminer le gaz naturel, et aussi la possibilité d'en acheminer vers l'île de Vancouver.

Tout à l'heure, dans ma déclaration, j'ai fait allusion à l'embranchement du Québec, et actuellement, à cause d'une modification dans l'échelle des prix mondiaux du pétrole, il semble plus difficile pour les compagnies de gaz de percer sur les marchés. Nous sommes loin de creuser pour construire le pipe-line, et voilà que nous devons décider si nos programmes, au Québec, seront reconduits l'année prochaine. Je ne suis pas sûr qu'ils le soient, parce qu'il n'y a pas assez de clients potentiels jusqu'à présent et que le pipe-line entre Trois-Rivières et le Lac-Saint-Jean est une entreprise fort coûteuse. Si les grandes compagnies ne s'engagent pas à devenir clientes, le pipe-line ne désservirait que des résidences privées, et le coût de ce projet n'est alors plus justifié. Voilà donc des considérations que nous prenons en compte actuellement dans le cas de l'île de Vancouver.

M. Skelly: Autrement dit, le gouvernement envisage la possibilité de se désister, n'est-ce pas?

• 0935

Mr. Chrétien: No, if you read the agreement—it is always the Abercrombie report—in the agreement we always refer to the economic viability of the projects. It says the same thing about the ones in Quebec, and I am telling you that, for the pipelines from Trois-Rivières to Lac-Saint-Jean I said to the pipeline companies and the distribution companies: If you do not sign up—Alcan and the paper mills, and so on—I will not put the pipe in the ground. Having only a few people using it makes no sense. It is not my money, it is the government's money, and I think before you put the pipe down you have to make sure that you have a reasonable market. We are doing exactly the same thing in relation to the prospects on Vancouver Island.

Mr. Skelly: Maybe we are a little concerned about the whole prospect. If, in fact, there are a lot of alternatives available, cheaper alternatives—heavy oil, and whatnot—for fuel oil at this time, maybe the whole program of converting to gas or other alternative sources of energy is shelved. Is that . . .?

Mr. Chrétien: No, it is not shelved, but they have to maintain their competitive position. This is one of the problems I have to discuss with the producing provinces. Many of the decisions that have been made for people to utilize natural gas have been made on a kind of political commitment that there will be a price ratio between oil and gas at 65% for gas in relation to oil. The memorandum of agreement with Alberta, for example, calls for an increase in the price of natural gas in July by 25¢, and by another 25¢ in January next year. That will probably increase the cost of natural gas to well above 65%. We have managed so far to maintain that ratio, 65% for gas in relation to oil, through a reduction of the special tax we have on natural gas. But if there is a further increase, there will be no room for us, because there will be no more tax on natural gas. After that it will be for the producers to decide if they want to maintain that ratio of 65% in relation to oil. If not, many people who were planning to go to natural gas will have to make an economic judgment on the value of converting. This is part of the discussion I am having with Alberta at this time.

That is why when you make your statement about reducing the price of a barrel of crude according to the memorandum of agreement, even if I take my own interpretation of the memorandum of agreement, if I respect it that will cause an increase in natural gas pricing. I just want to illustrate to you the complexity of the problems. In fact, it might be that what was our goal some years ago, which was to be very aggressive in the conversion from oil to natural gas, if the price of gas increases, the consumers will make their own choice.

Even in Quebec, the Quebec government was pressing me to put the natural gas pipeline in the ground and now they have stopped. They were just taking clients away from the gas distributors by cutting the rates in electricity, in hydro-electric power, thus defeating the goal we had, which was to expand the market for gas in Quebec. So, this is just to tell you how complex the situation is, and in my negotiation for July with

[Traduction]

M. Chrétien: Pas du tout. Soit dit en passant, il s'agit du rapport Abercrombie. Si vous lisez l'accord, vous constaterez que nous parlons constamment de la viabilité économique des projets. Nous répétons cela dans le cas du Québec pour les pipelines entre Trois-Rivières et le Lac-Saint-Jean, et je l'ai bien dit aux sociétés de pipelines et aux compagnies de distribution: si l'Alcan et les fabriques de papier ne sont pas des clients, le pipeline ne sera pas construit. Quelques clients ne suffisent pas. Il ne s'agit pas de mon argent, mais de celui du gouvernement, et je pense qu'avant de construire un pipeline, il faut s'assurer d'un marché solide. Notre position sera la même dans le cas de l'Île de Vancouver.

M. Skelly: Tout cela est très préoccupant. En fait, s'il y avait beaucoup d'autres solutions de rechange, moins coûteuses, le pétrole lourd et que sais-je encore, peut-être qu'on envisagerait d'abandonner tout le programme de conversion au gaz ou à d'autres sources d'énergie. Est-ce que . . . ?

M. Chrétien: Pas du tout, il n'est pas abandonné. Il faut cependant conserver une position concurrentielle. C'est une des questions dont il faut que je parle aux provinces productrices. Beaucoup des décisions qui ont été prises pour inciter les gens à se mettre au gaz naturel ont été motivées du fait que nous nous sommes engagées, du point de vue politique, à maintenir le rapport entre le prix du pétrole et du gaz à 65 p. 100. Le protocole d'entente avec l'Alberta, par exemple, prévoit une augmentation du prix du gaz naturel de 25 cents en juillet prochain et de 25 cents en janvier de l'année prochaine. Cela va pousser le coût du gaz naturel à un niveau qui ne maintiendra pas le rapport de 65 p. 100. Jusqu'à présent, nous avons réussi à maintenir ce rapport en réduisant la taxe spéciale imposée sur le gaz naturel. S'il y a une autre augmentation, nous n'aurons plus de latitude, car la taxe sur le gaz naturel sera complètement supprimée. Ce sera donc aux producteurs de décider s'ils veulent maintenir ce rapport de 65 p. 100 entre le prix du gaz et du pétrole. Dans la négative, beaucoup de gens qui entendaient se convertir au gaz naturel porteront un jugement économique. Cela est au coeur des discussions que j'ai avec l'Alberta actuellement.

Quand vous parlez de réduire le prix d'un baril de pétrole brut conformément au protocole d'entente, d'après l'interprétation que je lui donne, cela augmentera automatiquement le prix du gaz naturel. Je voulais donc vous donner une idée de la complexité des problèmes. Notre objectif d'il y a quelques années, la conversion intensive au gaz naturel, ne vaut peutêtre plus. Si le prix du gaz augmente, les consommateurs feront leur propre choix.

Même au Québec, le gouvernement, qui, jusqu'à présent, me pressait de construire le gazoduc, a cessé ses demandes. En réduisant les taux d'électricité, la clientèle éventuelle des compagnies de gaz diminue, ce qui est loin d'aider l'objectif, qui était d'élargir le marché du gaz au Québec. Il s'agit donc d'une situation complexe, et dans mes négociations de juillet avec les provinces productrices, le prix du gaz naturel au Canada sera un argument...

the producing provinces, the price of natural gas in Canada is a big . . .

Mr. Skelly: So, we will be moving . . .

The Chairman: This is your last question.

Mr. Skelly: Thank you Mr. Chairman. So on Vancouver Island, and in the Province of British Columbia, the Abercrombie report is in, and the province will then hold public hearings, and professionals' technical expertise will be provided public input, in which they will not have any idea of what the federal commitment to this project will be. Therefore, the whole exercise will essentially be meaningless—unless you are going to put out a finding, some kind of report in advance of those public hearings, about your perceptions of the energy needs on Vancouver Island, and what exactly would be the best course of action in the federal government's mind. Without that, the public is hamstrung.

Mr. Chrétien: No, we want to know what will be the cost, and after that we want to know what will be the number of consumers who will take the natural gas, what kinds of quantities of gas. Only after that, when you know the costs and you know the prospects for sales, can you make an economic analysis of that.

• 0940

There is a threshold such that at one time the public domain cannot pay just for the fun of paying, when that makes no sense. It is exactly what I am telling the Quebec scene at this time about the natural gas prospects for Lac Saint-Jean: if you do not sign up—and take the case of Vancouver Island; if you do not sign the paper mills there, just the private residences cannot justify the high cost of building a pipeline. But we would like to build a pipeline, if . . .

Mr. Skelly: You have paid them to convert to hog. Several years ago a lot of them converted to hog. You paid them to do that. You know the paper mills will not be converting.

The other thing is you have paid an enormous number of home owners on the island to convert to other things, such as wood.

- Mr. Chrétien: Yes, but if they are not interested in having the natural gas, why have a pipeline?
- Mr. Skelly: It was the offer of the federal government to do that. Now we need to know what the contribution is before the public can rationally input into that process.
- Mr. Chrétien: I have to make a statement, because I do not want to create a false impression.

We are, at this time, in negotiation with the Government of B.C. They have received the report, they will have their public hearing. We have said we would like to contribute, but we want to know the economic benefit of the program before moving into a final contribution—just as in Quebec we said we would like to extend the pipeline from Trois-Rivières to the Lac Saint-Jean area. But if the company does not sign up clients, we will not put the pipeline in the ground.

[Translation]

M. Skelly: Cela signifie que . . .

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Skelly: Merci, monsieur le président. Le rapport Abercrombie a été déposé. La province de Colombie-Britannique tiendra des audiences publiques et nous entendrons l'avis d'experts techniques, mais sans pouvoir compter sur un engagement ferme de la part du gouvernement fédéral. Par conséquent, ce sera du gaspillage, à moins que vous ne publiiez avant les audiences publiques un rapport concernant les besoins énergétiques de l'Île de Vancouver et les mesures que le gouvernement fédéral entend prendre. Sans cela, le public est coincé.

M. Chrétien: Nous voulons savoir quel sera le coût, et ensuite, le nombre de clients potentiels, de même que les quantités de gaz qui seront transportées. C'est seulement avec ces éléments en main que l'on peut faire une analyse économique.

Il y a un seuil tel que le Trésor public ne peut pas tout simplement s'amuser à dépenser. Cela serait insensé. Voilà ce que je fais valoir au Québec actuellement dans le cas du gaz naturel pour le Lac-Saint-Jean. Je leur dis que si on n'arrive pas à trouver des débouchés, c'est inutile. C'est la même chose dans le cas de l'île de Vancouver. Sans la clientèle des fabriques de papier, uniquement pour les résidences privées, le coût élevé de la construction du pipe-line ne se justifie pas. Nous aimerions bien construire un pipe-line, mais...

M. Skelly: Il y a plusieurs années, vous avez engagé des fonds pour la conversion à une autre forme d'énergie. Vous savez bien que les fabriques de papier ne se convertiront pas.

Et n'oubliez pas que beaucoup de propriétaires de l'île se sont déjà convertis au bois, par exemple.

- M. Chrétien: Si on ne veut pas de gaz naturel, pourquoi construire un pipe-line?
- M. Skelly: C'est le gouvernement fédéral qui a offert cela. Nous devons savoir quelle sera sa contribution, pour que les promoteurs agissent en connaissance de cause.
- M. Chrétien: Je ne veux absolument pas créer une fausse impression.

Actuellement, nous négocions avec le gouvernement de la Colombie-Britannique, qui a reçu le rapport et qui tiendra des audiences publiques. Nous avons dit avoir l'intention de contribuer à ce projet, mais nous voulons connaître les bénéfices économiques du programme auparavant. Nous avons dit la même chose à la province de Québec dans le cas du pipeline de Trois-Rivières au Lac-Saint-Jean. Dans ce cas-là, si les compagnies de gaz ne réussissent pas à trouver des clients, le pipe-line ne sera pas construit.

Mr. Skelly: Thank you.

The Chairman: Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: Thank you.

I would like to come to the question of the fact that the government, it seems to me, has tried to take an overall view of the scene of natural resources in the case, particularly, of oil and natural gas; that we would like to see Canadians have a larger share, themselves, in the play, in terms of the business that is taking place in Canada, the exploration and so on of our own resources; and that Canadians should have a larger section of that participation. I believe the record shows that has increased. I believe also efforts are being made to move towards self-sufficiency, and this is another one of our goals in Canada: to have self-sufficiency.

My question, Mr. Minister, relates to these two goals. I imagine there must be, as you said, a threshold. But when we are buying from offshore, we first of all have to think about compensation. Secondly, when we buy from offshore, it is a one-way street, pretty much. We do not have that much to sell, let us say, to some at least of the middle-eastern nations such as Saudi Arabia or Oman or Abu Dhabi and so on, and therefore this is a straight hemorrhaging of funds from Canada to other nations without a reciprocal trade in return. It seems to me obviously Canada wants to be self-sufficient in energy, if that is possible. That was the goal we were trying to move to.

How have we rationalized, Mr. Minister, this matter of where the threshold is, when one takes into account that the threshold is not just in the prices, which is what the market would think? The threshold for Canadians is not whether a certain oil company is going to break even or whether it would be more profitable for it now to use oil instead of natural gas. Our concerns are how our own investment in our own country brings jobs for Canada. It means the money is not sent overseas. It is not a one-way street, where we are buying and not selling.

There must be some kind of rationalized threshold that says to Canadians that it is not just where it is economical for us to buy and sell on a straight day-to-day basis, but in the longer range, the jobs we create, the pipeline we produce—in other words, on a national basis, for Canadians to be exploring seems to me to be our policy, precisely because you want to put money into Canada; we want to build a pipe because that building of the pipe creates jobs for the steel mills, creates jobs for the people who work and lay the pipe, and this is a Canadian product. Therefore to the national wealth, it may not appear to a company to be profitable, but to Canada it is profitable to be investing and to be trying to see that the money comes back to Canadians.

I wonder how you are assessing this in your National Energy Program now—what role the government can play, and sell the Canadian people on playing, to invest in Canada even though it does not look like that is the market value.

Do you understand what I am trying to say?

[Traduction]

M. Skelly: Merci.

Le président: Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Merci.

Il me semble que le gouvernement a essayé de cerner toute la question des ressources naturelles, et en particulier celle du pétrole et du gaz naturel. Nous voudrions que les Canadiens jouent un plus grand rôle dans la mise en valeur, la prospection de nos propres ressources. Les Canadiens devraient avoir une participation accrue. Les faits sont là, cette participation a augmenté. Je pense qu'on fait aussi des efforts vers l'autosuffisance, car c'est là un des objectifs que nous avons.

Monsieur le ministre, ma question a trait a ces objectifs. J'imagine, et vous l'avez dit vous-même, qu'il y a un seuil. Quand nous achetons à l'étranger, il faut d'abord penser à l'équilibre. Deuxièmement, quand nous achetons à l'étranger, c'est un peu une rue à sens unique. Nous n'avons pas beaucoup à vendre, pour des pays du Moyen-Orient comme l'Arabie saoudite, Oman, Abu Dhabi, etc. Par conséquent, il s'agit d'un exode de fonds sans réciprocité. Il me semble évident que le Canada veut atteindre l'autosuffisance en énergie, si tant est que cela est possible. C'est un de nos objectifs.

Monsieur le ministre, comment avons-nous résolu cette question du seuil, car il n'y a pas un seuil seulement pour les prix, mais pour les marchés également? Le seuil, pour les Canadiens, n'est pas qu'une société pétrolière donnée fasse ses frais, ou encore de savoir s'il est préférable d'avoir recours au pétrole plutôt qu'au gaz naturel. Nous voulons savoir si nos investissements, ici, créent des emplois pour le Canada. Pour cela, il ne faut pas qu'il y ait exode de capitaux. C'est une rue à sens unique, car nous achetons et nous ne vendons pas.

Il y aurait donc moyen de rationaliser tout cela et de convaincre les Canadiens qu'il s'agit du long terme, et non pas du commerce quotidien, qu'il s'agit d'emplois que nous créons, de pipe-lines que nous construisons, qu'en d'autres termes, il faut faire de la prospection; c'est notre politique, précisément parce que nous voulons investir au Canada. Nous voulons construire un pipe-line parce que cela crée des emplois pour les aciéries, pour les gens qui participent à la construction, parce qu'il s'agit d'un produit canadien. Tout cela, c'est notre richesse nationale, même si une compagnie ne réalise pas des bénéfices. Le Canada, lui, réalise des bénéfices en investissant et en veillant à ce que l'argent revienne à des Canadiens.

Comment évaluez-vous notre programme énergétique national actuellement, et quel rôle le gouvernement peut-il jouer pour convaincre les Canadiens d'investir, même si le marché n'est pas très encourageant?

Comprenez-vous ce que je dis?

• 0945

[Translation]

Mr. Chrétien: Yes, I think you are talking about, should we or should we not maintain our policy of looking for more oil and gas in Canada and investing in that? One of the components of the policy decision I have to make at this time is, how can we persuade the industry to keep looking for oil and gas in Canada in a declining price situation? Of course, our programs of incentives and help for drilling on the Canada lands in the north or offshore are still in place and we want to maintain them very aggressively, because the goal of the government is to become self-sufficient and have security of supply.

Of course, Canada is one of the blessed nations in terms of energy, because we have more than we need in coal and electricity and hydro-electric power, in natural gas we have a large surplus and, in 1982, Canada was self-sufficient in oil. In fact, we produced last year, in terms of barrels, as much oil as we consumed. We have been exporting heavy oil in western Canada and importing light crude in the east, but on a barrel basis we have been self-sufficient. We have to establish that for the long term. It is what I call security of supply and it is why we have to keep working on the many different projects that are going on. Of course, the drilling offshore is still very aggressive in Nova Scotia and I hope that this summer the drilling off Newfoundland will be quite active too, in spite of the fact that we could not reach an agreement with them, and in the north programs are being signed at this time with different companies and drilling is still going on.

If there is one area of investment prospects where there was a decline, it is in what used to be known as the mega-projects in Alberta, in the tar sands, but these projects were based on an ever-escalating price for oil that did not materialize. That made those projects less viable and not economical at this time, despite the many incentives that both levels of government were offering to the companies.

There are still some projects of great significance that will be developed anyway. I am in negotiation at this time in Alberta, with the Alberta government and some oil groups, and in Saskatchewan, about some capital investment for upgrading operations and projects worth many hundreds of millions of dollars. Those will be what I call mini megaprojects, because the big, big ones of the past are of the past. Now the industry is looking at a size of development, per unit, that will be more manageable, rather than going to the megaprojects that involve mega-bucks and create mega-programs. They tend now to concentrate on a more manageable size for tar sands, or heavy oil, and so on.

M. Chrétien: Votre question se résume à ceci: devrions-nous, oui ou non, maintenir notre politique de prospection de nouvelles sources de gaz et de pétrole et consacrer de l'investissement à la recherche? Parmi les décisions que je devrai prendre, au point de vue politique, il faudra que je me penche sur la façon de persuader l'industrie de continuer à chercher d'autres sources de pétrole et de gaz au Canada, alors que la situation des prix connaît un déclin. Nos programmes prévoient évidemment de stimuler le forage sur les terres du Canada dans le Nord et au large des côtes, rien n'est changé à cet égard, et nous voulons maintenir cette politique de façon dynamique, étant donné que le but du gouvernement est de devenir autonome et de connaître la sécurité de l'approvisionnement.

Le Canada est un des pays favorisés quant aux ressources énergétiques; en effet, nous avons un surplus de charbon, d'électricité, d'énergie hydro-électrique, de gaz naturel, et en 1982, le Canada était autonome en ce qui concerne la production de pétrole. En fait, nous avons produit, l'année passée, autant de barils de pétrole que nous en avons consommés. Nous avons exporté du pétrole lourd dans l'Ouest du Canada et nous avons importé du brut léger dans l'Est, mais quand on considère le nombre de barils produits, nous pouvons dire que nous avons connu l'autosuffisance. Il faut maintenant répéter cette situation à long terme. Il s'agit là de la sécurité d'approvisionnement, et c'est la raison pour laquelle nous devons continuer à travailler aux différents projets qui ont été entrepris. Le forage au large des côtes se poursuit de façon très dynamique en Nouvelle-Écosse, et j'espère qu'au cours de cet été, le forage au large de Terre-Neuve remportera un grand succès, en dépit du fait que nous n'avons pu conclure une entente avec cette dernière province. Dans le Nord, des ententes se sont conclues avec différentes sociétés, et le forage se poursuit.

Il y a un domaine où les perspectives d'investissement n'ont pas été réalisées, c'est le domaine des mégaprojets de l'Alberta, les sables bitumineux. Cependant, il faut bien se rappeler que ces projets étaient basés sur une escalade continuelle du prix du pétrole, ce qui n'a pas eu lieu. En fait, cela a rendu ces projets moins viables, et peu économiques, malgré les incitations offertes par les deux niveaux de gouvernement aux sociétés exploitantes.

Il y a encore certains projets très importants qui verront le jour. Je suis en pourparlers, à l'heure actuelle, en Alberta, avec le gouvernement de cette province, ainsi qu'avec certains groupes pétroliers, de même qu'en Saskatchewan, et les discussions portent sur l'investissement en immobilisations afin d'améliorer l'exploitation dans le cas de travaux qui valent des centaines de millions de dollars. Il s'agit de ce que j'appellerais des mini mégaprojets. En effet, les mégaprojets, purement et simplement, sont une chose du passé. L'industrie, à l'heure actuelle, est consciente de l'importance de la taille du développement, par unité. Elle préfère des projets plus faciles à gérer, plutôt que les mégaprojets qui impliquent une injection de fonds énorme. L'accent, à l'heure actuelle, est mis sur une

Mr. de Corneille: I am pleased to hear you reaffirm that we continue to have a policy of seeking self-sufficiency and I trust also to try to help Canadians have more of the action in the Canadianization of, or tendency towards more Canadian involvement and ownership in, the energy field. But I was getting at, for example, the question of Alberta natural gas or natural gas from the west in general.

Is there any thought being given to the possibility of providing incentives to the national gas industry to encourage the process of conversion? I do not know if it is even wanted by, say, the provinces—any of the provinces—but it would seem to me that there is a value if we are able to convert even automobiles to natural gas. If there were more of an industry using Canadian energy, such as natural gas, in our automobiles, if we were providing some kind of incentive whereby we build pipelines—that is Canadian jobs again. Therefore, while it may not seem economically feasible in relation to the immediate goal of a company that is seeking profits, from Canada's point of view it means that we are not haemorrhaging our funds to buy offshore oil, instead we are investing in Canada, in Canadian jobs, and using our own resources. That is the issue that I am wondering about. At a time of only beginnings of economic recovery, how can we speed up that recovery by somehow increasing the number of Canadian jobs working on Canadian resources like natural gas?

• 0950

Mr. Chrétien: In terms of what we do to extend the market of natural gas, there are many programs in that field that are in operation at this time. In the discussion with Mr. Skelly, we referred to the expansion of the pipeline system in Quebec and in B.C., so that there will be an expanded for natural gas.

You talk about Canadians utilizing more natural gas in automobiles, for example. We have some programs where we are helping Canadians to convert to propane and LNG, liquid natural gas, and we are helping both the distributors and the automobile drivers to convert to natural gas. Of course, in propane, the system of the cars with natural gas is just started. When I was in B.C. not long ago, in Vancouver they have opened up some stations and they are are quite aggressive, trying to have more stations available. It is one of the problems. So the program we have is that we are helping the distributors to install the equipment at the gas station for the clients to be able to get the necessary liquefied gas in their cars, but it takes time and it is expensive. But we gave some grants. I can provide you with the figures on what has been done here and has been announced.

We want Canadians to convert to natural gas, and some companies are quite active, but it will take some time before we can make a major contribution to consuming natural gas in cars.

[Traduction]

gestion plus réaliste dans le cas des sables bitumineux, du pétrole lourd.

M. de Corneille: Je suis heureux de vous voir dire à nouveau que notre politique vise l'autosuffisance. J'espère également que les Canadiens profiteront plus de la canadianisation dans le secteur énergétique. Cependant, je voulais parler de la question du gaz naturel de l'Alberta et de l'Ouest en général.

Étudie-t-on la possibilité de stimuler l'industrie nationale du gaz, afin d'encourager le processus de conversion? Je ne sais pas si c'est ce que les provinces désirent, mais il me semble que nous aurions fait un pas en avant si nous pouvions convertir ne serait-ce que les automobiles au gaz naturel. Il serait bon d'avoir recours à des sources d'énergie canadiennes, comme le gaz naturel, pour alimenter nos automobiles. Il serait bon de prévoir des stimulants en vue de la construction de gazoducs, ce qui représenterait de l'emploi pour les Canadiens. Ainsi donc, même si cela ne semble pas faisable du point de vue économique, dans l'immédiat, c'est-à-dire du point de vue financier, une telle façon de procéder serait très bonne à long terme, car il s'agirait d'investir dans des emplois pour les Canadiens, d'utiliser nos propres ressources, d'investir dans le Canada, au lieu de permettre une hémorragie pure et simple de devises canadiennes. C'est de cela que je me préoccupe. Au moment du tout début de la relance économique, comment pourrions-nous aider les Canadiens? Comment ceux-ci pourraient-ils travailler à mettre en valeur les ressources du Canada?

M. Chrétien: Pour ce qui est de l'extension du marché du gaz naturel, beaucoup de choses sont faites à cet égard à l'heure actuelle. Au cours de la discussion avec M. Skelly, nous avons parlé de l'extension du pipe-line au Québec et en Colombie-Britannique, qui seront approvisionnés en gaz naturel.

Vous parlez de la possibilité d'utiliser le gaz naturel comme carburant dans les automobiles, par exemple. Nous avons certains programmes d'aide à la conversion au propane ou au GNL, gaz naturel liquide, et nous apportons notre aide à la fois aux distributeurs et aux conducteurs pour la conversion. Pour ce qui est de la conversion au propane dans les voitures, cela ne fait que commencer. Lorsque j'étais en Colombie-Britannique, il n'y a pas tellement longtemps, il y avait à Vancouver des stations-service et des distributeurs très entreprenants. Nous aidons donc les distributeurs à installer l'équipement aux stations-service, afin que les clients puissent se faire servir en gaz liquéfié. Cependant, cela prend du temps et c'est coûteux. Nous avons cependant donné quelques subventions à cet égard. Je pourrais vous donner les chiffres sur ce qui a déjà été réalisé et ce qui a été prévu.

Nous voulons que les Canadiens se convertissent au gaz naturel, et certaines compagnies sont très dynamiques à cet égard. Cependant, cela prendra du temps avant d'avoir un nombre important de voitures qui fonctionnent au gaz naturel.

We have so much natural gas in Canada. The NEB, about a month ago, said that over the 20-year needs for Canadian natural gas we have 12 trillion cubic feet of natural gas available for export at this time. So we should use it in Canada, and we are using as much as we can in the pipeline industry to expand the availability of natural gas for Canadian consumers.

- Mr. de Corneille: In Europe it is not as new. It is true that in Canada it is a fairly new subject, but if I am not mistaken, and perhaps you have different information, Europe has been using natural gas...
 - Mr. Chrétien: Italy is very high on that.
- Mr. de Corneille: —and therefore I am wondering if the government could add more incentive and concern and awareness to the whole program of natural gas, and intensify it in order to use more fully these pipelines that could be laid and could be stimulating Canadian business.
- Mr. Chrétien: For users of natural gas in cars, I have announced a new program where we gave up to \$100,000, or something like that, per garage per unit to install the equipment. We are contributing to the transformation to natural gas. We are giving a grant to the owner of the car to changes the tanks and the connections needed in order to use natural gas. This program was made public only a few weeks ago.
- Mr. de Corneille: It will not be popular with the opposition, but maybe you should then spend more money on advertising in order to let us know even more about it, because frankly I was not even aware of the one you just mentioned now, the \$100,000.
- Mr. Andre: I have the material here; it is \$50,000, not \$100.000.
- Mr. Chrétien: It is \$50,000 or whatever it is. I said \$100,000.
 - Mr. Andre: That is what it costs.
 - Mr. Chrétien: That is what it costs and we pay half of it.
 - Mr. de Corneille: Thank you.
 - Mr. Chrétien: It might be even more than that.
- Mr. Fennell: Mr. Chairman, I recall the last time the minister had to be at a meeting at 10.30. He seems always to have to go to meetings at 10.30, which is unfortunate.
 - Mr. Chrétien: We scheduled a meeting at 9.00 a.m.
- Mr. Fennell: But he was very fair, I must say, the last time and very co-operative.
- Mr. Chrétien: You tell me to come here at 9.00 a.m. until 10.30 a.m., so I come here at 9.00 a.m. You were the only one here when I arrived.

[Translation]

Nos ressources en gaz naturel sont très importantes. L'Office national de l'énergie, il y a quelques mois, a estimé à 12 billions de pieds cubes la quantité de gaz naturel disponible pour l'exportation au cours des 20 prochaines années. Nous devrions utiliser le gaz naturel, et nous essayons d'augmenter la disponibilité de cette source d'énergie.

- M. de Corneille: En Europe, l'utilisation du gaz naturel n'est pas quelque chose d'aussi nouveau qu'au Canada, si je ne me trompe pas.
 - M. Chrétien: En Italie, la consommation est très importante.
- M. de Corneille: ... et par conséquent, je me demande si le gouvernement ne pourrait se concentrer davantage sur ce programme de gaz naturel, s'il ne pourrait sensibiliser davantage le public, offrir des stimulants. De cette façon, on utiliserait de façon plus rentable les pipe-lines et on stimulerait également le commerce canadien.
- M. Chrétien: En ce qui concerne l'utilisation du gaz naturel comme carburant d'automobile, j'ai annoncé un nouveau programme prévoyant l'octroi de fonds allant jusqu'à \$100,000 environ par garage pour l'installation de l'équipement requis. Nous contribuons ainsi à la conversion au gaz naturel. Nous donnons une subvention au propriétaire de la voiture pour les modifications requises en vue de la conversion au gaz naturel. Ce programme a été rendu public il n'y a que quelques semaines.
- M. de Corneille: L'opposition n'aimera peut-être pas cela, mais vous devriez consacrer des sommes plus importantes à la publicité pour informer le public. En effet, je n'étais même pas au courant de ce programme dont vous avez parlé au sujet de cette subvention de \$100,000.
- M. Andre: J'ai toutes les informations ici; il s'agit de \$50.000, et non de \$100.000.
 - M. Chrétien: C'est \$50,000, peu importe. J'ai dit \$100,000.
 - M. Andre: C'est ce que cela coûte.
- M. Chrétien: C'est ce que cela coûte en tout, et nous subventionnons la moitié.
 - M. de Corneille: Merci.
 - M. Chrétien: Cela pourrait coûter encore davantage.
- M. Fennell: Monsieur le président, la dernière fois que le ministre a comparu, il devait assister à une réunion à 10h30. Il semble toujours devoir assister à des réunions à 10h30, ce qui est regrettable.
 - M. Chrétien: Nous avons prévu une séance à 9 heures.
- M. Fennell: Cependant, je dois reconnaître qu'il était très honnête la dernière fois, et qu'il a beaucoup collaboré avec nous.
- M. Chrétien: Vous me dites de comparaître de 9 heures à 10h30; je viens à 9 heures et vous êtes le seul ici.

Mr. Fennell: I am glad I was here this time Mr. Minister.

Mr. Chrétien: Yes; last time I was alone at 9.00 a.m.

• 0955

Mr. Fennell: That is right.

An hon Member: The chairman probably was not even here.

Mr. Fennell: Mr. Minister, you know we have gone through the machinations of the energy program for several years now and I find that having only the expenditures side, it is hard to really rationalize what has happened over this period of time. Do you know what the revenue side is that has been generated out of the patroleum industry for the federal government?

Mr. Chrétien: Yes, I think we have increased the take of the national government. It used to be very low and in the last negotiation with the producing provinces we have decided that there will be a greater share for the Canadian federal government and a reduction of the share of the provincial government. Lately, at least this year, the oil industry is about the same level as they were pre-NEP for their take of a much higher priced product.

Mr. Fennell: Yes, but that is a different ball game because it is a much higher price now. The world price went up since that time and the Canadian price has gone up. It is going to happen anyway, no matter whether you were there or anyone else was there; it had to go up to make it economically viable. I mean, what percentage of the total take is being put back into the country?

Mr. Chrétien: I am sure that all the tax we collect we reinvest it in the country.

Mr. Fennell: Yes, but I am talking into the oil industry to make us self-sufficient.

Mr. Chrétien: You know the oil industry in general reinvest most of their take into . . .

Mr. Fennell: No, I am talking about the federal government's take.

Mr. Chrétien: You know, you have to figure on the PIP program, for example; that is \$1.2 billion for this coming fiscal year. We have all these programs that I am talking about that cost a lot of money. For example, when we are helping to expand the natural gas market, the reason we do that—costing hundreds of millions of dollars a year—is to create opportunities for the gas industry—to sell more gas. So it is to help the gas industry to market our natural gas. We have all these programs. We have spent a lot of money on conservation of energy; that is quite important because we were too dependent on imported oil. In fact, consumption in Canada of oil has declined considerably over the last few years. There are three factors: conservation, the recession and the conversion to natural gas. These three elements have helped reduce our

[Traduction]

M. Fennell: Je suis heureux d'avoir été ici, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Oui, la fois passée, j'étais seul, à 9 heures.

M. Fennell: Oui.

Une voix: Le président n'était sans doute pas là non plus.

M. Fennell: Monsieur le ministre, comme vous le savez, nous avons connu toutes les machinations du programme énergétique pendant quelques années, et je trouve que quand on connaît seulement l'aspect dépenses de ce programme, il est difficile de comprendre ce qui s'est passé véritablement au cours de cette période. Quelles ont été les recettes réalisées par le gouvernement fédéral sur le compte de l'industrie pétrolière?

M. Chrétien: Nous avons augmenté la prise du gouvernement national. Celle-ci était très faible, et au cours de la dernière négociation avec les provinces productrices, nous avons décidé que la part du Canada serait plus grande et que la part des provinces serait réduite. Au cours de cette année, tout au moins, l'industrie pétrolière a atteint le même niveau qu'avant l'entrée en vigueur du programme énergétique national pour ce qui est de sa part d'un produit qui est devenu beaucoup plus cher.

M. Fennell: Oui, mais la situation est différente, étant donné que le prix est beaucoup plus élevé à l'heure actuelle. Le prix mondial a grimpé au cours de toute cette période et le prix canadien a suivi le prix mondial. C'était inévitable. J'aimerais savoir quel pourcentage de la part totale est réinvesti dans le pays?

M. Chrétien: Je suis sûr que nous réinvestissons toutes les taxes que nous percevons dans le pays.

M. Fennell: Mais je veux parler d'un réinvestissement dans l'industrie pétrolière, pour que nous en arrivions à l'autonomie énergétique.

M. Chrétien: Vous savez sans doute que l'industrie pétrolière réinvestit généralement la plupart de ses bénéfices

M. Fennell: Je veux parler de la part du gouvernement fédéral.

M. Chrétien: Il ne faut pas oublier des programmes comme celui de l'encouragement du secteur pétrolier, par exemple. Le budget d'un tel programme s'élève à 1.2 milliard de dollars pour la prochaine année financière. Il y a énormément de programmes qui coûtent beaucoup d'argent. Par exemple, lorsque nous voulons accroître le marché du gaz naturel en dépensant des centaines de millions de dollars par année, nous créons de nouvelles possibilités pour l'industrie par le fait même que celle-ci vend plus de gaz. Donc, nous aidons l'industrie pétrolière à commercialiser notre gaz naturel. Nous avons toutes sortes de programmes. Nous avons dépensé pas mal d'argent dans le domaine de la conservation de l'énergie. C'est très important, car nous dépendions trop du pétrole importé. En fait, la consommation pétrolière canadienne a

consumption of oil. We reinvest a lot of that money into programs. In my department, they are all reoriented to either conservation or helping the industry in their search for more oil and gas in the drilling programs, through the PIP programs.

- Mr. Fennell: I realize you are putting a lot back. I was trying to get approximately how much is the net take to the federal government for general revenue. That is really...
- Mr. Chrétien: You know I can provide you with how much we take, internal revenue, from oil and how much we put back. From the top of my head, it must be at least half or close to half.
 - Mr. Fennell: Could you give us this figure subsequently?
 - Mr. Chrétien: I will give it to you with pleasure.
 - Mr. Fennell: Thank you very much.
- Mr. Chrétien: You mean, how much money we collect out of the oil and gas industry and how much we are reinvesting into that industry.
 - Mr. Fennell: That is right.
 - Mr. Chrétien: And how much stays for the financial . . .
 - Mr. Fennell: General funding.
- Mr. Chrétien: —requirements of the government. Take the budget of my department; in relation to the revenue of oil I guess that it might be two to one. I am not sure; but I will give it to you.
 - Mr. Fennell: I would like to know the number on that.
 - Mr. Chrétien: That is the notion I have in my head.
- Mr. Fennell: You talk about all these programs you put in to encourage the use of natural gas, and yet the price is dropping continuously, Mexico is trying to sell it at a lower price than the United States, as you know.

• 1000

There are many shut-in gas wells in western Canada that did sell their product at a much lower cost. Did you ever consider that the market would have taken care of this problem on its own, if they could have sold as much gas as they wanted to sell?

Mr. Chrétien: You are talking, evidently, about the export of gas.

Mr. Fennell: No, I am talking about consumption as well as export.

Mr. Chrétien: In Canada, the price of natural gas is today at 65% of the price of oil, because we have reduced the tax in

[Translation]

diminué considérablement au cours des quelques dernières années. Cela est dû à trois facteurs: la conservation, la récession, et la conversion au gaz naturel. Ces trois éléments ont aidé à réduire la consommation de pétrole. Nous réinvestissons pas mal de cet argent dans des programmes différents. Dans mon ministère, ceux-ci visent tous à la conservation ou à aider l'industrie à explorer de nouvelles sources de pétrole et de gaz, notamment dans le cadre des programmes d'encouragement du secteur pétrolier.

- M. Fennell: Je me rends compte que Vous réinvestissez beaucoup. Je voulais savoir exactement quelle est la part nette du gouvernement fédéral pour ce qui est des recettes générales. C'est vraiment...
- M. Chrétien: Je pourrais vous donner des chiffres quant aux recettes internes provenant du pétrole, et à nos réinvestissements. A brûle-pourpoint, je dirais qu'il s'agit presque de la moitié.
- M. Fennell: Pourriez-vous nous donner ces chiffres par la suite?
 - M.Chrétien: Avec plaisir.
 - M. Fennell: Merci.
- M. Chrétien: Vous voulez parler des redevances que nous percevons auprès de l'industrie du pétrole et du gaz, ainsi que de nos réinvestissements dans cette industrie?
 - M. Fennell: C'est bien cela.
 - M. Chrétien: Et quels sont les fonds qui restent pour . . .
 - M. Fennell: Dans les caisses du gouvernement.
- M. Chrétien: ... pour les besoins financiers du gouvernement. Pour ce qui est du budget de mon ministère, par rapport aux recettes provenant du pétrole, la proportion est, je suppose, de deux à un. Je n'en suis pas sûr, mais je vais vous donner ces chiffres.
 - M. Fennell: J'aimerais obtenir les chiffres.
 - M. Chrétien: C'est en tout cas ce qui me reste en tête.
- M. Fennell: Vous parlez de tous ces programmes qui visent à encourager l'utilisation du gaz naturel, dont le prix cependant ne cesse de baisser. Comme vous le savez, le Mexique essaie de vendre son gaz naturel à un prix inférieur à celui des États-Unis.
- Il y a beaucoup de puits fermés, dans l'Ouest du Canada, qui ont vendu leur production à un prix bien inférieur. Avezvous jamais songé au fait que le marché aurait pu très bien absorber ce problème si les industries avaient pu vendre autant de gaz qu'elles le voulaient?
- M. Chrétien: Vous voulez parler, je suppose, d'exportation de gaz.
- M. Fennell: Non, de production de gaz pour le marché intérieur et extérieur.
- M. Chrétien: Au Canada, le prix du gaz naturel est fixé, à l'heure actuelle, à 65 p. 100 du prix du pétrole, étant donné

order to achieve it and generally to make sure it was to remain there. The next increase in the price of gas will wipe out whatever is left after we tax the natural gas; and after that, the market will decide. So far, we have maintained 65% in reducing our tax. Are you talking in terms of company deregulation of the price of natural gas in Canada?

Mr. Fennell: Yes.

Mr. Chrétien: You will have it next summer. Next summer, we will not, as a federal government, have the flexibility with our tax to move the price.

It is what I referred to earlier in reply to Mr. Skelly. If the memorandum of agreement authorized Alberta to increase the price of gas, the federal government will not be able to intervene because we do not have any more tax to play with. So it will be for Alberta to decide at what price they sell their gas.

Mr. Andre: You could subsidize.

Mr. Chrétien: Are you going to ask me to subsidize natural gas, Mr. Andre?

Mr. Andre: No. But you would have to amend the agreement to achieve what you have just talked about.

Mr. Chrétien: The agreement says that the goal is 65% but...

Mr. Andre: And it is your job to meet that goal.

Mr. Chrétien: No, no, it is not a firm commitment. No, no. Otherwise, the commitment would be such that we could not increase by 25¢ in July. If you talk to your friends in Alberta, they will tell you we cannot stop them.

Mr. Andre: I think you both have something to give.

Mr. Chrétien: But it is what I told you earlier. You have to take the whole as a package. The question is, basically: Should we deregulate natural gas and oil prices in Canada? I am sure Mr. Skelly is not arguing that today, when he says...

Mr. Andre: He wants to nationalize it.

Mr. Skelly: Hold it! Let me in on this. What is going on over there?

The Chairman: Mr. Fennell, do you have a final question here?

Mr. Chrétien: I think next summer we will have an experience of that, because it will be the producers who will have to fix the price to penetrate the market.

Mr. Fennell: Maybe you could influence them in that.

Can I ask you one further question? Of the PIP grants of \$1,150 million, what percentage is offshore and what percentage is on land?

[Traduction]

que nous avons réduit la taxe et que nous avons pris des dispositions pour que le prix ne varie pas. La prochaine augmentation du prix du gaz éliminera la différence après la taxe, et ensuite, c'est le marché qui décidera. Jusqu'à présent, nous avons maintenu le prix à 65 p. 100 en réduisant notre taxe. Voulez-vous parler de déréglementation du prix du gaz naturel au Canada?

M. Fennell: Oui.

M. Chrétien: Cela se produira l'été prochain, car à ce moment-là, nous n'aurons plus, en tant que gouvernement fédéral, la souplesse de modifier le prix.

C'est ce dont j'ai parlé précédemment à M. Skelly. Si le mémoire d'entente autorisait l'Alberta à augmenter le prix du gaz, le gouvernement fédéral ne serait pas à même d'intervenir, puisqu'il se verrait privé de toute latitude. Donc, ce sera à l'Alberta à décider du prix auquel elle vendra son gaz.

M. Andre: Vous pourriez donner une subvention.

M. Chrétien: Allez-vous me demander de subventionner le gaz naturel, monsieur Andre?

M. Andre: Non, mais vous devriez modifier l'entente, pour en arriver à la situation dont vous venez de parler.

M. Chrétien: Selon l'entente, le but est de 65 p. 100, mais . . .

M. Andre: Et c'est à vous qu'il incombe d'atteindre ce chiffre.

M. Chrétien: Pas du tout, il ne s'agit pas d'un engagement ferme. Autrement, l'engagement serait tel que nous pourrions augmenter de 25¢ en juillet. Si vous parlez avec vos amis de l'Alberta, vous comprendrez vite que nous ne pouvons les empêcher de faire ce qu'ils veulent.

M. Andre: Vous pouvez tous les deux faire des concessions.

M. Chrétien: C'est ce que je vous ai dit précédemment. Il faut prendre le tout comme un ensemble. La question est finalement la suivante: devrions-nous procéder à une déréglementation des prix du gaz naturel et du pétrole au Canada? Je suis sûr que ce n'est pas de cela que parle M. Skelly aujourd'hui, lorsqu'il dit . . .

M. Andre: Ce qu'il veut, c'est nationaliser.

M. Skelly: Attention, permettez-moi d'intervenir. Que se passe-t-il?

Le président: Monsieur Fennell, avez-vous une dernière question à poser?

M. Chrétien: Je crois que l'été prochain, nous comprendrons de quoi il s'agit, parce que ce seront les producteurs qui devront établir les prix pour pénétrer le marché.

M. Fennell: Peut-être pourriez-vous les influencer.

Pourrais-je vous poser une autre question? Si les subventions aux termes du programme d'encouragement du secteur pétrolier s'élèvent à 1,150 millions de dollars, quelle est la répartition en ce qui concerne le pétrole au large des côtes et celui provenant d'autres puits?

Mr. Chrétien: On the PIP grants that we pay, we pay them offshore and in the north. We do not pay them in Alberta; it is paid by the Alberta government. We pay some in Saskatchewan...

Mr. Fennell: And B.C.

Mr. Chrétien: —and B.C. In the north, we have some PIP grants on ground, but most of it is in the Beaufort Sea; and all of it in the east is offshore. So, roughly speaking, the great majority of that is offshore, if you include the Beaufort Sea as offshore.

Mr. Fennell: Yes, I meant the whole ... I mean what is on water or ice, whatever you want to call it.

Mr. Chrétien: Mr. Penney, do you have that figure?

Mr. G. Penney (Administrator, Petroleum Incentives Administration Department of Energy, Mines and Resources): Yes, the . . .

Mr. Chrétien: It is more than a penny, is it not?

Mr. Penney: The breakdown of information we have is with respect to areas termed as Canada lands versus those contained within provincial boundaries. At this stage of the program, the expenditures to date have been 95% to areas within Canada lands and 5% within provincial boundaries. Now, one must bear in mind that the large part of exploration and development in Canada takes place in the Province of Alberta, which funds its own petroleum incentive program.

Mr. Fennell: I just want to make a statement. My point is that you take a lot of money out of Alberta and you put it elsewhere. That is correct, is it not? Most of your revenue comes out of Alberta.

Mr. Penney: Could I have the question again, please?

Mr. Fennell: The majority of the revenue for the PGRT comes out of Alberta and goes to offshore. Is that correct? Well, in effect it does, because there is very little revenue offshore.

• 1005

Mr. Chrétien: The revenue we are getting out of production, of course, does not come from offshore or the north. It comes from Alberta, Saskatchewan, and B.C., where they are producing. In the north and offshore, they are not producing, so there is no revenue coming from there yet.

Mr. Fennell: No. That was the point I was making.

[Translation]

M. Chrétien: En ce qui concerne les subventions aux termes du programme d'encouragement du secteur pétrolier, elles s'appliquent à la fois pour le pétrole au large des côtes et pour le pétrole du Nord. Nous n'effectuons pas de versements pour l'Alberta, par exemple. Cela relève du gouvernement de l'Alberta. Nous faisons certains versements pour la Saskatchewan

M. Fennell: Et la Colombie-Britannique.

M. Chrétien: ... et la Combie-Britannique. Dans le Nord, nous avons certaines subventions aux termes du programme d'encouragement du secteur pétrolier qui s'appliquent à des puits dans le sol, mais la plupart des subventions visent le forage dans la mer de Beaufort. Quant aux subventions qui s'adressent à l'Est du pays, elles visent toutes les opérations de forage au large des côtes. Donc, grosso modo, la grande majorité des subventions s'adressent à du forage au large des côtes, si vous considérez que la mer de Beaufort entre dans cette catégorie.

M. Fennell: Oui, je voulais parler de tout . . . Bref, du forage effectué dans des étendues d'eau, ou sur la glace.

M. Chrétien: Auriez-vous les chiffres, monsieur Penney?

M. G. Penney (administrateur, Administration des mesures d'encouragement du secteur pétrolier, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Oui . . .

M. Chrétien: C'est plus qu'un penny, n'est-ce pas?

M. Penney: Les renseignements que nous avons portent sur les régions que l'on appelle les terres du Canada, par rapport à celles qui se trouvent dans les limites des provinces. Pour le moment, les dépenses s'élèvent à 95 p. 100 dans les terres du Canada, et à 5 p. 100 dans les terres situées à l'intérieur des limites provinciales. Il faut évidemment se souvenir que la grande partie de l'exploration et du développement, au Canada, a lieu dans la province de l'Alberta, qui finance son propre programme d'encouragement du secteur pétrolier.

M. Fennell: Je voudrais faire une déclaration: vous retirez pas mal d'argent de l'Alberta, pour l'utiliser autre part. C'est bien cela, n'est-ce pas? La plupart de vos recettes proviennent de l'Alberta.

M. Penney: Pourriez-vous répéter la question, s'il vous plaît?

M. Fennell: La majorité des recettes proviennent de l'Alberta et sont injectées au large des côtes, n'est-ce pas? Oui, étant donné que très peu de recettes proviennent de l'exploitation au large des côtes.

M. Chrétien: Les recettes de production ne proviennent évidemment pas des opérations au large des côtes ni dans le Nord, mais de l'Alberta, de la Saskatchewan, de la Colombie-Britannique, où se fait la production. Dans le Nord et au large des côtes, on ne produit pas et il n'y a donc pas encore de recettes.

M. Fennell: C'est précisément l'argument que je voulais défendre.

Mr. Chrétien: It is understood.

The Chairman: Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. I would like to make a couple of comments, Mr. Minister, in response to certain allegations you made this morning. First of all, Mr. Fennell asked you what your revenue picture looked like, compared with your departmental expenses. On gasoline sales alone in Canada, some 8 billion to 10 billion gallons of gasoline are sold, and your federal revenues, including all the taxes and charges the federal government assesses, amount to 66 % a gallon. So on gasoline sales alone the Government of Canada realizes at least \$6 billion in revenue; and your departmental expenses are \$2.2 billion. So there is a considerable profit to the Government of Canada, over and above the cost of funding your program.

Mr. Chrétien: Perhaps I can give you—because all sorts of figures are being used, and it varies from one province to another, on the question of what goes to the federal government and the provinces in taxes. You make affirmations all the time; perhaps I can give you the breakdown...

Mr. Siddon: We have seen it in print, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: —the breakdown in Toronto, for example.

Mr. Siddon: No, no. Mr. Chairman . . .

Mr. Chrétien: You do not want it?

Mr. Siddon: I would like a little extra time, too. I think we have seen the breakdown from province to province.

Mr. Chrétien: You would rather infer than have the truth.

Mr. Siddon: It amounts to about 66¢. a gallon on a national average, Mr. Chairman—the federal take.

Mr. Chairman, secondly, the minister stated that we have achieved self-sufficiency. I would like to ask him if we would have achieved self-sufficiency if our economy had not been put into a position where it was flat on its back, with hundreds of industries idle, thousands of businesses bankrupt, and about two million Canadians out of work. I think he would have to agree that if our economy were healthy, it would be an entirely different situation today in terms of energy self-sufficiency.

Mr. Chrétien: I have to tell you that I have to disagree, because the component in all that has not been caused by the recession—the most important factor. The most important factor has been the fact that Canadians have decided to buy smaller cars, to insulate their homes, and to convert to natural gas. This is the major component of the reduction of consumption of oil in Canada. Of course the recession is a factor in it; but not the major factor.

Mr. Siddon: I think the figures would bear out what I said, Mr. Chairman: that the decline of our economy and the idling

[Traduction]

M. Chrétien: C'est logique.

Le président: Monsieur Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire quelques commentaires, monsieur le ministre, en réponse à certaines allégations que vous avez faites ce matin. Tout d'abord, M. Fennell vous a demandé de décrire les recettes par rapport aux dépenses ministérielles. En ce qui concerne les ventes d'essence, il se vend quelque 8 à 10 milliards de gallons d'essence au Canada, et les recettes fédérales, y compris toutes les taxes et tous les frais imposés par le gouvernement, s'élèvent à 66c. le gallon. Ainsi donc, pour les ventes d'essence seules, le gouvernement du Canada réalise au moins 6 milliards de dollars de recettes. Les dépenses de votre ministère s'élèvent à 2.2 milliards de dollars. Le gouvernement du Canada réalise donc un profit considérable, même après avoir financé ses programmes.

M. Chrétien: Je pourrais peut-être vous donner des chiffres; en effet, on utilise toutes sortes de chiffres, qui varient d'une province à l'autre, et qui portent sur les taxes fédérales et provinciales. Vous faites des affirmations tout le temps; je pourrais peut-être vous donner une répartition . . .

M. Siddon: Nous avons vu tout cela noir sur blanc, monsieur le ministre.

M. Chrétien: . . . une répartition pour Toronto, par exemple.

M. Siddon: Non, non, monsieur le président . . .

M. Chrétien: Vous ne voulez pas avoir les chiffres?

M. Siddon: J'aimerais avoir un peu plus de temps. Je crois que nous avons pris connaissance de la répartition selon les provinces.

M. Chrétien: Vous préférez faire des suppositions, plutôt que d'avoir les chiffres véritables.

M. Siddon: Il s'agit d'environ 66c. le gallon, en moyenne, pour le pays, monsieur le président; je veux parler de la part qui revient au gouvernement fédéral.

Monsieur le président, deuxièmement, le ministre a déclaré que nous avons atteint l'autosuffisance. J'aimerais lui poser la question suivante: cela aurait-il été le cas également si notre économie n'avait pas été mise dans une situation où des centaines d'industries sont restées inactives, où des milliers de commerces ont connu la faillite, et 2 millions de Canadiens sont sans emploi? Je crois qu'il devrait être d'accord pour dire que si notre économie était saine, la situation serait entièrement différente aujourd'hui, du moins en ce qui concerne cette autonomie énergétique.

M. Chrétien: Je ne suis pas d'accord avec vous, je vous le dis tout de suite, car le facteur le plus important n'a pas été causé par la récession, mais bien par le fait que les Canadiens ont décidé d'acheter des voitures plus petites, d'isoler leur maison, de se convertir au gaz naturel. C'est cela qui a surtout provoqué la réduction de la consommation de pétrole au Canada. Évidemment, la récession en partie, mais ce n'est pas le facteur le plus important.

M. Siddon: Je crois que les chiffres montreraient que j'ai raison, monsieur le président, et que le déclin de notre

of many industries have had a large contribution to make to the savings in oil and gas consumption.

The third point, Mr. Chairman: the minister said that the lowest price in Canada for gasoline, at some 33¢ a litre in Calgary, where there is no provincial sales tax—that was roughly equivalent to the U.S. price. I bought gasoline in Bellingham, Washington two days ago at 94¢ a gallon U.S., which amounts to \$1.40 Canadian—\$1.416 Canadian, to be exact; and 33c. a litre, Mr. Chairman, the Calgary price, is equivalent to \$1.34 a gallon U.S. per U.S. gallon. I wonder where in Canada today—with 33¢. a litre, \$1.34 a gallon U.S. is about 30¢ or 35¢ higher than it is in many parts of the United States today. So I do not know how the minister could possibly say that 33¢ a litre in Calgary is anywhere close to the U.S. domestic price when I filled my tank up at 94¢ a gallon two days ago in Bellingham, Washington.

I think the point that has to be realized is that under a deregulated system in the United States, where the producing companies are receiving close to world price, the price of gasoline to the consumer is still considerably lower, to the extent of 35% to 40% lower than it is in Canada, where domestic production is limited to 75% of the world price at the wellhead. We know for a fact that a major share of the difference between those two figures is because of the federal take—and the provincial take, not only at the level of producing provinces but at the level of the consuming provinces. The Canadian people increasingly are coming to realize this, and governments at both levels cannot continue to pretend that somehow they are getting a good deal at \$2 or \$2.10 a gallon. when in fact in the United States you can buy the equivalent gasoline at \$1.34 a gallon, in Imperial gallons and in Canadian dollars.

I wonder if the minister would care to comment.

• 1010

Mr. Chrétien: Yes, I would like to use the occasion to clarify some of the notions that you mention. I guess I could take Ontario, where we are now, as an example. In Toronto, where the pump price is 44.4¢ a litre, the federal share is 2.68¢ for sales tax, 1.50 for excise tax, 0.72 for ownership charge, and our wellhead share is 3.93, for a total take of 8.83¢. The provincial share is this...

Mr. Andre: You forgot income tax.

Mr. Chrétien: Eh?

Mr. Andre: You forgot income tax and PCC.

Mr. Chrétien: Let me finish.

Mr. Andre: You are not giving accurate figures.

Mr. Chrétien: No, no. Let me finish. Income tax, you know, is not in the price of gasoline.

Mr. Andre: It costs the consumer.

[Translation]

économie et l'inactivité de nombreuses industries ont contribué largement à cette non-utilisation de pétrole et de gaz.

Quant à mon troisième argument, monsieur le président, le voici: le ministre a dit que le prix le plus bas pour l'essence se retrouvait à Calgary, où la province ne perçoit aucune taxe de vente—ce prix est fort proche du prix américain. J'ai acheté de l'essence à Bellingham, à Washington, il y a deux jours, à 94c. le gallon U.S., ce qui représente exactement \$1.416 le gallon canadien; et 33c. le litre, monsieur le président, le prix à Calgary, équivaut à \$1.34 le gallon U.S., par gallon U.S.. Or, ce prix est d'environ 30 ou 35c. plus élevé que dans de nombreuses régions des États-Unis aujourd'hui. Je ne vois vraiment pas comment le ministre peut prétendre que 33c. le litre, à Calgary, est un prix qui se compare au prix américain; en effet, vous vous souviendrez que j'ai fait le plein à 94c. le gallon, il y a deux jours, à Bellingham, dans l'Etat de Washington.

Il faut se souvenir qu'aux États-Unis, où il n'y a pas de réglementation, où les compagnies productrices reçoivent un prix qui se rapproche fort du prix mondial, le prix de l'essence au consommateur est quand même relativement plus bas qu'au Canada, en fait de 35 à 40 p. 100 plus bas qu'au Canada, où la production s'élève à 75 p. 100 du prix mondial à la source. Nous savons de source sûre qu'une des raisons principales pour lesquelles il y a cette différence est que le gouvernement fédéral empoche de l'argent, de même que les gouvernements provinciaux, et ceci non seulement dans le cas des provinces productrices, mais également des provinces consommatrices. Le peuple canadien se rend de plus en plus compte de cette situation, et les gouvernements, tant fédéral que provinciaux, ne peuvent continuer à prétendre que les consommateurs font une bonne affaire en achetant l'essence à \$2 ou \$2.10 le gallon, quand, aux États-Unis, on peut l'acheter à \$1.34 le gallon, le gallon impérial, et en dollars canadiens.

Le ministre pourrait-il répondre à un tel argument?

M. Chrétien: Je voudrais saisir cette occasion pour apporter des précisions sur les idées que vous avez soulevées. Prenez le cas de l'Ontario. A Toronto, le prix de l'essence à la pompe est de 44.4c. le litre, la part du fédéral est de 2.68c. pour la taxe de vente, 1.50 pour la taxe d'accise, 0.72 pour les droits de propriété, et notre part à la tête du puits est de 3.93, pour un total de 8.83c. La part du gouvernement provincial est . . .

M. Andre: Vous avez oublié l'impôt sur le revenu.

M. Chrétien: Oue dites-vous?

M. Andre: Vous avez oublié l'impôt sur le revenu et le prélèvement d'indemnisations pétrolières.

M. Chrétien: Laissez-moi terminer.

M. Andre: Vous ne dites pas tout.

M. Chrétien: Laissez-moi terminer. Les impôts n'interviennent pas dans le prix de l'essence.

M. Andre: C'est un coût pour le consommateur.

Mr. Chrétien: It is part of the taxes that everyone pays. The provincial share for the producing province is 7.11¢. The provincial sales tax in Ontario is 7.50¢, for a total share in the province of Ontario of 14.61¢. The industry's share after that is 18.59; you know, the dealer margin and the refining and the crude cost and the well-head share. And, of course, you know, there is the PCC, but it is a redistribution mechanism that does not go into the federal coffers. It is because we are importing oil in the east and we want to have a one-price system in Canada. It is a self-financing; it does not go into the treasury. It is paying for the import to have one price in Canada. It does not go into the treasuries of the federal or provincial governments. It is to make sure that the people of Newfoundland and Nova Scotia have the same basic price as the rest of Canada. It is not a tax that goes to the federal treasury.

Mr. Andre: How about the Canadian ownership charge?

Mr. Chrétien: It is included in the one I gave to you. We call it, you know, ownership charge.

Mr. Andre: Would that include PCC as well?

Mr. Chrétien: It is costing 0.72. So, in fact, the provinces, in Ontario—take the producing and the federal and provincial governments—get 14.61 and we get 8.83.

If you want to have the score in my dear province of Quebec, we have 8.06, and the provincial share—with the producing and the provincial sales tax—is 19.43, of which 13.60 goes to the provincial government. That was before the increase of last week by Mr. Parizeau of 2.2¢ more. So I guess for the affirmation that all is caused by the federal taxes, you have an illustration that it is not the case.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I have a document put out by the Communications Foundation on Petrolem Pricing, which shows that in Ontario the federal government realizes 14.4¢ per litre, or 31% of the price at the gas pump. The minister may choose to refute that if he wishes.

Mr. Chrétien: It is 8.83¢ on a litre.

Mr. Siddon: Well, I guess it is a matter of how creative he is with his bookkeeping, then. The fact of the matter is that in Bellingham, Washington on Sunday, I paid 94¢ a gallon for gasoline, which is \$1.41 Canadian. In Vancouver I pay \$2.10 a gallon for the equivalent gallons in Canadian dollars. I want to know why the 60¢ to 70¢ difference? Why is it that in 1980, when this government came into office, Canadians were only paying \$1.08 a gallon, now they are paying \$2.10 a gallon in most parts of Canada, and I can still buy gasoline for less than a dollar a gallon in the United States? It makes no sense to me.

My final question relates to the pipeline matter that has been raised—the pipeline to Vancouver Island. It has been estimated in the Abercrombie report that by adding $10 \, \phi$ a thousand cubic feet to the cost of gas delivered to consumers

[Traduction]

M. Chrétien: Cela fait partie des impôts que tout le monde verse. La part du gouvernement provincial, pour les provinces productrices, est de 7.11c. La taxe provinciale sur la vente, en Ontario, est de 7.50c, et la part totale qui revient à l'Ontario est de 14.61c. La part de l'industrie est de 18.59. Il s'agit de la marge bénéficiaire du détaillant, du raffinage et du coût du brut, de même que de la part à la tête du puits. Bien entendu, il v a le prélèvement d'indemnisations pétrolières, qui est un mécanisme de redistribution qui n'apporte rien au Trésor fédéral. Cela n'apporte rien aux coffres de l'État. C'est parce que nous importons du pétrole dans l'Est qu'il nous faut un prix unique au Canada. Le financement se fait automatiquement: rien ne va au Trésor. Si nous avons un prix unique au Canada, c'est pour paver les importations. Le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux ne touchent rien. C'est ainsi que nous nous assurons que Terre-Neuve et la Nouvelle-Écosse paient le même prix qu'ailleurs au Canada. Il ne s'agit pas d'une taxe qui vient grossir le Trésor fédéral.

M. Andre: Et que faites-vous de la taxe sur la propriété canadienne?

M. Chrétien: Je l'ai incluse dans les chiffres que je vous ai cités.

M. Andre: Est-ce que cela inclut le prélèvement d'indemnisations pétrolières également?

M. Chrétien: Cela coûte 0.72. En fait, en Ontario, le gouvernement touche 14.61c., et nous, 8.83c..

Dans la province de Québec, nous ne touchons que 8.06c., tandis que le gouvernement provincial et les producteurs touchent 19.43c., dont 13.60 vont au gouvernement. Ces chiffres ont été calculés avant l'augmentation de 2.2c. imposée par M. Parizeau la semaine dernière. On ne peut donc pas affirmer que tout cela est la faute des taxes fédérales, car je viens de vous prouver le contraire.

M. Siddon: Monsieur le président, j'ai ici un document publié par la Fondation des communications sur le prix du pétrole, qui indique que le gouvernement fédéral touche 14.4c. le litre, ou 31 p. 100 du prix de l'essence à la pompe. S'il le souhaite, que le ministre contredise ces chiffres.

M. Chrétien: Notre part est de 8.83c. le litre.

M. Siddon: Tout dépend de la fantaisie que vous mettez dans vos livres. En fait, à Bellingham, Washington, dimanche dernier, j'ai payé 94c. pour un gallon d'essence, c'est-à-dire \$1.41 en dollars canadiens. À Vancouver, on paie \$2.10 le gallon, et je voudrais savoir pourquoi il y a une différence de 60 à 70c. entre notre prix et le prix américain. Pourquoi, en 1980, quand le gouvernement a pris le pouvoir, les Canadiens ne payaient-ils que \$1.08 le gallon, alors que maintenant, ils paient \$2.10 le gallon dans la plupart des endroits au Canada, alors que le prix est inférieur à \$1 aux États-Unis? Je trouve cela insensé.

Je voudrais revenir à la question du pipe-line de Vancouver. Le rapport Abercrombie dit que si l'on ajoutait 10c. le millier de pieds cubes de gaz livrés aux consommateurs de l'île de Vancouver, un tiers des subventions nécessaires seraient

on Vancouver Island, one-third of the required subsidy could be met, or by adding 30¢ an mcf, the entire subsidy required in order to build this pipeline could be met. I want to ask the minister if he will apply the same criteria in estimating the economic feasibility of the Vancouver Island pipeline as were applied in the government's agreement to finance and offset the cost of the Q&M Pipe Lines Ltd. through the Natural Gas Laterals Program that he spoke of this morning. Will he apply the same feasibility criteria so that when this pipeline is built, as it must be, in spite of the impression given by Mr. Skelly, we want to be convinced that the consumers on Vancouver Island will realize the same benefits that the consumers in Quebec and eastern Canada have realized out of the federal government's assistance in the construction of that pipeline?

• 1015

Mr. Chrétien: We said in the National Energy Program that we want to expand the market of natural gas in Canada for the Canadian consumers, and among the projects mentioned was the extension in Quebec, up to the Maritimes, to Halifax and to Vancouver Island. That was the energy program we put forward, and we are still committed to that.

Of course, with the change in the price of oil, the economics of it is quite different. In fact, we decided not to proceed at this time with the extension of the Q&M from Quebec City to Halifax, as yet, because since that time we have discovered natural gas in Nova Scotia, and it makes more sense to use the Nova Scotia natural gas in the Maritime provinces than to carry natural gas from Calgary to Halifax. So eventually there will be a pipeline, but it will probably be serving more to transport west, and perhaps to some parts of Quebec, the natural gas from Nova Scotia, so we have to change that aspect of the program.

In Quebec, I mentioned earlier that I insisted on the company before allocating the money for the construction of the pipeline from Trois-Riviéres to Lake St. John, that design of the companies, because the economics of it was to get the big Alcan plants in the Arvida area as the main consumers. You know, a plant like that consumes 10 times more than a private home, and the paper mills along the line. This is a bit the same proposition we are looking at at this time with the B.C. government, and if it makes economic sense to go to Vancouver Island, I will be delighted to proceed with the program. But we have to find out what the facts are. The Abercrombie report has been received and is being studied at this time, but I am not in a position to make any more comments. But I have met the minister, Mr. Smith, two or three times on that and he is more or less of the same view I am, that we have to find out the economic viability of the project before proceeding.

The Chairman: Mr. Andre.

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if I could ask the minister if he would have his officials provide a more detailed breakdown of where you anticipate...

The Chairman: Mr. Andre, the officials can stay until 11.00, so if you want to direct . . .

[Translation]

couvertes, et si l'on ajoutait 30c., toutes les subventions seraient couvertes. Le ministre peut-il me dire s'il appliquera les mêmes critères, dans l'évaluation de la faisabilité économique du pipe-line de Vancouver, qu'il a appliqués dans l'accord visant à financer et couvrir le coût de la Q&M Pipe Lines Ltd. au moyen du programme des embranchements du gaz naturel dont il a parlé ce matin? Est-ce que les mêmes critères de faisabilité s'appliqueront quand ce pipe-line sera construit, car il doit l'être, malgré l'impression donnée par M. Skelly? Nous voulons nous assurer que les consommateurs de l'île de Vancouver obtiendront les mêmes bénéfices que ceux du Québec et de l'Est du Canada, grâce à l'aide du gouvernement fédéral dans la construction du pipe-line.

M. Chrétien: Dans le programme énergétique national, nous disons que nous voulons élargir le marché du gaz naturel au Canada et nous citons comme projet envisagé un embranchement au Québec, dans les Maritimes, vers Halifax, et un embranchement vers l'île de Vancouver. Cela fait partie de notre programme énergétique, et nous n'avons pas encore abandonné l'idée.

Bien entendu, si le prix du pétrole change, les rapports économiques sont dès lors différents. En fait, nous avons décidé de ne pas procéder à l'embranchement entre Québec et Halifax, parce qu'il y a eu une découverte de gaz naturel en Nouvelle-Écosse. Il serait donc plus sensé d'utiliser le gaz naturel de la Nouvelle-Écosse dans les Maritimes que de prolonger le pipe-line de Calgary à Halifax. Il y aura donc un pipe-line un jour ou l'autre, et ce sera peut-être plutôt pour le transport du gaz naturel de la Nouvelle-Écosse vers l'ouest ou vers certaines régions du Québec. Il faut donc modifier certains aspects de notre programme.

Comme je l'ai dit plus tôt, nous exigeons, au Québec, que la compagnie obtienne l'abonnement des grandes usines de l'Alcan dans la région d'Arvida avant d'entreprendre la construction du pipe-line entre Trois-Rivières et le Lac-Saint-Jean. Une telle usine consomme dix fois plus qu'une résidence, et il faudrait aussi avoir pour abonnés les fabriques de papier. C'est un peu semblable à ce qui se passe en Colombie-Britannique actuellement, car s'il est rentable de construire le pipe-line vers l'île de Vancouver, nous le ferons. Il nous faut d'abord savoir ce qu'il en est. Le rapport Abercrombie a été déposé, et nous sommes en train de l'étudier. Je ne puis cependant pas vous en dire davantage. J'ai rencontré M. Smith à deux ou trois reprises, et il est plus ou moins du même avis que moi. Il faut avant tout vérifier la viabilité économique du projet.

Le président: Monsieur Andre.

M. Andre: Merci, monsieur le président. Le ministre pourrait-il demander aux fonctionnaires du ministère de nous donner une ventilation plus détaillée . . .

Le président: Monsieur Andre, les fonctionnaires peuvent rester jusqu'à 11 heures.

Mr. Andre: This is not a question, it is a request which I am sure the minister can handle, a request of a breakdown of where the PIP grants are going to be, where they anticipate spending by region in terms of offshore, Gulf of St. Lawrence, offshore Newfoundland, Arctic, Beaufort and so on. If we can have a breakdown of where you anticipate...

Mr. Chrétien: I would like to give it to you. I do not know if there is any confidential element in it in the sense that we are signing agreements with the industry, but I will give you as much as I can. Personally, I have no objection, unless there is some commercial reason that I could not divulge too early the plans of different companies.

Mr. Andre: I appreciate that, but if it was possible, I would appreciate that.

I would like to ask the minister what the government's attitude now is in terms of natural gas sales to the United States. A couple of years ago the United States was an anxious market and we were a reluctant seller. Now we are an anxious seller and they are a reluctant market. We seem to be a couple of years out of phase with all these things. We have price problems, and existing contracts are being cut back, and cut back rather severely, creating some pretty substantial problems for producers as well as pipeline companies. The suggestion has been made that our fairly rigid approach to pricing is simply inappropriate in what has turned into a fluid market, a non-regulated market in the U.S., and we are still dealing from a very rigid fixed-price position here in Canada. Has the government taken a position?

• 1020

Do you anticipate taking a position in regard to adjustments of natural gas prices into the export field, into the United States in particular? Some of the concerns being expressed are getting—some of the people affected are getting pretty panicky, and the concerns seem to be pretty legitimate.

Mr. Chrétien: Yes. It is a major problem, and the approach I have taken about it so far is that I am trying to develop a consensus. We are working in collaboration with the provinces, mainly Alberta and B.C., and the industry to look at this problem at this time. I am happy to report that we are close to an agreement of what should be done between the industry, the producing provinces and the federal government.

As you know, we had a formula called the Duncan-Lalonde formula, that fixed the price in relation to the cost of oil imported into Canada. Now the price is \$4.94, American dollars, and we are losing markets. There is no doubt about it. There is a big glut in the United States at this time and as you have seen in press reports, in many markets we are not competitive at all and some companies have invoked force majeure not to take the commitment they have in terms of importing gas.

I would like to develop a consensus with the provinces that produce the gas and the industry to introduce more flexibility into the system than we have had so far. It is taking time because we have to be realistic at the same time. A change in

[Traduction]

M. Andre: Il ne s'agit pas d'une question. Je voudrais que le ministre me fasse parvenir la ventilation des subventions P.E.P. et me dise quelles sont les dépenses prévues suivant les régions, c'est-à-dire au large des côtes du golfe Saint-Laurent, des côtes de Terre-Neuve, dans l'Arctique, dans la mer de Beaufort, etc. J'aimerais avoir la ventilation de . . .

M. Chrétien: Je vais vous fournir ces chiffres. Je ne sais pas s'il y a des éléments confidentiels là-dedans, car il s'agit d'accords signés avec l'industrie, mais je vous donnerai tout ce que je peux. Quant à moi, je ne vois pas d'inconvénients, à moins qu'il y ait des secrets commerciaux qu'il m'est interdit de divulguer s'ils concernent les projets des diverses compagnies.

M. Andre: Je comprends très bien.

Je voudrais que le ministre me dise quelle est la position du gouvernement en ce qui a trait aux ventes de gaz naturel aux États-Unis. Il y a quelques années, les États-Unis étaient très friands de notre gaz naturel, et pourtant, nous hésitions à en vendre. Maintenant, la vapeur est renversée. Il semble que ce soit des cycles de deux ans. Pour l'instant, ce sont les prix qui font le problème, les contrats actuels sont réduits assez radicalement, et cela crée des problèmes graves pour les producteurs, de même que pour les compagnies de pipe-lines. Je pense qu'une attitude assez intransigeante en ce qui a trait aux prix ne convient pas, car il s'agit d'un marché mouvant, déréglementé aux États-Unis, et nous semblons nous cantonner dans notre position de prix fixes au Canada. Est-ce que le gouvernement a une position à cet égard?

Songez-vous à prendre position au sujet des ajustements du prix du gaz naturel, pour l'exportation aux États-Unis en particulier? Certaines personnes concernées sont au bord de la panique, et je pense qu'il y a de quoi.

M. Chrétien: Je vois. C'est un problème majeur, mais pour l'instant, j'essaie d'obtenir un consensus. Nous travaillons en collaboration avec les provinces, l'Alberta et la Colombie-Britannique surtout, et des représentants de l'industrie. Je suis heureux de pouvoir vous dire que nous sommes sur le point de signer un accord tripartite entre l'industrie, les provinces productrices et le gouvernement fédéral.

Comme vous le savez, il y a eu la formule Duncan-Lalonde, qui fixait le prix par rapport au coût du pétrole importé au Canada. Le prix est de \$4.94, en dollars américains, et les marchés nous passent sous le nez. Cela est indéniable. Aux États-Unis, il y a un excédent de gaz actuellement, et comme vous avez pu le lire dans la presse, beaucoup de marchés ne sont pas concurrentiels du tout, alors que certaines compagnies ont invoqué des cas de force majeure pour se désister de leur engagement à importer du gaz.

Je voudrais qu'il y ait consensus entre les provinces productrices de gaz et les représentants de l'industrie, pour que nous puissions compter sur plus de souplesse désormais. Il faut du temps pour cela, et nous devons nous montrer réalistes. Une

price tomorrow would not necessarily give us the markets that we want, because there is over-production in the United States and there is less demand for gas at this time.

But if we do not adjust our price—and not only for us, it is for the gas industry in the United States. That is regulated too, and while the price of oil and coal is going down the price of natural gas in the United States is going up through their regulations. So you can see the debate in America at this time on that. And generally speaking, the market of natural gas in the United States is losing in the price battle with their competitors. So we have to reflect that reality.

Of course we should not panic either, because in the long term we have a lot of gas surplus in Canada. And I keep telling the market that the best strategy for Canada at this time is not to get involved in a price-cutting war with others, it is to try to find long-term markets in the United States. Because their bubble will disappear. Traditionally, these bubbles disappear rapidly in the United States because the market reacts very rapidly to new situations.

I keep arguing that Canada is probably the best natural gas supplier from abroad to the United States in terms of stability, security of supply and so on. So the strategy basically is to make sure that we have a long-term commitment to sell natural gas. And as you know, the NEB has recommended that we sell 12 trillion cubic feet, that is in surplus. Plus the fact that of what is already committed, there is only 50% that is being taken by the American buyers.

So I am in very close touch with Mr. Smith and Mr. Zaozirny on that. And the industry—I was in Calgary and Edmonton about ten days ago—within a couple of weeks we might have a consensus that will add some flexibility to the system.

Anyway, the Duncan-Lalonde formula in relation as a formula is too high now, that price of \$4.94. Because it is related to the landed price of oil in Montreal and this has gone down from \$34 to \$28, more or less, at this time. So if we apply the formula mathematically, this is causing probably a reduction at this time. I do not want to advance any figures or anything because we are debating that with the provinces who produce the gas and the industry.

The Chairman: Thank you, Mr. Andre. Mr. Skelly; then we can go on with more time.

Mr. Skelly: Just a couple of things to cap this off. In the Vancouver Island pipeline, the federal government has paid out a substantial amount of money onto Vancouver Island for the oil substitution program. So in fact a lot of consumers have converted already to one form or another.

• 1025

If in fact you are looking at a feasibility market—and I also mention the forest industry energy conversion program that

[Translation]

modification du prix demain ne signifierait pas automatiquement que nous obtiendrions les marchés que nous voulons, car, aux États-Unis, il y a un excédent de production, et la demande est moins forte.

Il est indéniable que nous devons ajuster notre prix, et cela ne s'impose pas uniquement pour nous, mais également pour les Américains. Il y a réglementation là aussi, et au fur et à mesure que le prix du pétrole et du charbon baisse, le prix du gaz naturel, aux États-Unis, augmente à cause de la réglementation. Vous pouvez donc vous douter du débat qui fait rage aux États-Unis actuellement. En général, le marché du gaz naturel, aux États-Unis, est en train de perdre la bataille des prix au profit de ses concurrents. Il nous faut donc tenir compte de cette réalité.

Il n'y a cependant pas lieu de paniquer, parce que, à long terme, le Canada peut compter sur un excédent de gaz. Je ne cesse de répéter aux représentants de l'industrie du gaz que la meilleure stratégie, actuellement, serait de ne pas se lancer dans une guerre des prix, mais plutôt d'essayer de trouver des marchés à long terme aux États-Unis. L'excédent, là-bas, disparaîtra inéluctablement. Aux États-Unis, on a toujours pu constater cela, parce que le marché réagit rapidement à toute modification.

Je continue de prétendre que le Canada est peut-être le meilleur fournisseur de gaz naturel pour les États-Unis, car nous offrons stabilité, sécurité des approvisionnements, etc. La stratégie est donc de nous assurer un engagement à long terme pour vendre le gaz naturel. Comme vous le savez, l'Office national de l'énergie a recommandé que nous vendions 12 billions de pieds cubes excédentaires. Nous nous sommes déjà engagés à vendre une certaine quantité, dont seulement 50 p. 100 ont trouvé preneurs auprês des acheteurs américains.

Je suis donc en contact étroit avec MM. Smith et Zaozirny à ce propos. Je suis allé à Calgary et à Edmonton, il y a dix jours, et d'ici quelques semaines, nous obtiendrons peut-être un consensus qui nous permettra plus de latitude.

De toute façon, la formule Duncan-Lalonde prévoit un prix maintenant trop élevé: \$4.94. Ce prix est lié au prix du pétrole à Montréal, qui est passé de \$34 à \$28. Si nous appliquons la formule intégralement, cela signifie une réduction pour l'instant. Je ne veux pas vous donner de chiffres, parce que nous sommes en pourparlers avec les provinces productrices et les représentants de l'industrie.

Le président: Merci, monsieur Andre. Monsieur Skelly; il y aura ensuite un autre tour.

M. Skelly: Je voudrais poser quelques questions de détail. Dans l'île de Vancouver, le gouvernement a déjà versé une somme substantielle pour un programme de substitution du pétrole, n'est-ce pas? Donc, beaucoup de consommateurs se sont déjà convertis, soit à une forme d'énergie, soit à l'autre.

A vrai dire, s'il s'agit d'un marché de faisabilité que vous étudiez—et je mentionne aussi le programme de conversion

took them to hog fuel—and if you are in fact going to sell gas on Vancouver Island, would you be in a position to permit individuals on Vancouver Island who have converted once to qualify for a second substitution grant?

Mr. Chrétien: I do not know. You are asking me if some have used other programs of the government to convert to different fuel—suppose that we go back to natural gas to a pipeline—should we help them again to convert once more. I do not know if the regulations permit that. I know that I had to amend the regulations in relation to the area of formaldehyde programs. Where people had received once a grant for that, I changed the regulations so they could qualify the second time. Technically, I think at this moment the answer to your question is no, but these regulations can be changed—but we might be faced with being accused of having wasted money in helping the people on Vancouver Island to convert twice...

Mr. Skelly: I think it would be better if you would . . .

Mr. Chrétien: But the program is of general application. Any citizen could apply, so if we had said at that time that you can do that but not on Vancouver Island, you would have been the first one to jump through the ceiling.

Mr. Skelly: Well, you did that with electricity and for a rational reason. But I am suggesting that we need some fairly clear direction as to what is going on. If people are going to go ahead and use up this capability—and there has been very large demand for that program, an enormous conversion to wood and hog fuel—I would just point out that you are going to be faced with that dilemma very shortly, especially if you want to market that product.

My second question is the development of coal versus the export of natural gas through the Dome project. We have the southeast coal situation in a very large layoff and reduced demand. We do not have the northeast coal project on stream in northern B.C. We are looking at the development of a third coal operation on Vancouver Island and at the same time we are trying to pump liquefied natural gas into that Japanese energy market that seems to have softened up very badly. Do you see any kind of conflict in trying to shove Canadian energy resources of different types without any logical plan of what that market can handle and what a fair return for our resource would be? Do you see a conflict there and layoffs?

Mr. Chrétien: I think selling coal and selling natural gas are two different commodities. It is not because you are selling natural gas to the Japanese that you will not sell coal to Japan.

[Traduction]

énergétique de l'industrie forestière et les expériences de transformation du purin de porc—et si vous voulez vendre du gaz sur l'île de Vancouver, serez-vous en mesure de permettre à des personnes de l'île de Vancouver qui ont converti leurs installations une première fois de faire une demande pour obtenir une deuxième subvention pour une autre substitution énergétique?

M. Chrétien: Je ne le sais pas. Vous me demandez si certains ont eu recours à d'autres programmes du gouvernement pour se convertir à d'autres carburants—disons que nous retournons à l'histoire du gaz naturel et au gazoduc—et devrions-nous alors les aider à réaliser une autre conversion? Je ne sais pas si ces règlements le permettraient. Je sais que j'ai dû modifier les règlements dans le domaine des programmes du formaldéhyde, où les gens ont déjà reçu des subventions à cet égard, j'ai modifié les règlements, afin qu'ils puissent en avoir une deuxième une autre fois. En principe, il me semble que je devrais bien répondre non à votre question, pour le moment, mais ces règlements se changent—mais alors, nous devrions peut-être faire face à des accusations d'avoir gaspillé de l'argent en aidant les gens de l'île de Vancouver à se reconvertir une deuxième fois . . .

M. Skelly: Je crois qu'il vaudrait mieux que vous . . .

M. Chrétien: Mais le programme est d'application générale. Tout citoyen peut faire une demande, et si nous avions précisé à l'époque que tous pouvaient le faire, sauf ceux qui se trouvaient sur l'île de Vancouver, vous auriez été le premier à grimper dans les rideaux.

M. Skelly: Enfin, vous avez fait cela avec l'électricité pour une raison qui se tenait. Je dis tout simplement qu'il nous faut savoir clairement ce qui se passe. Si les gens font une demande de bonne foi—et il y a eu énormément de demandes pour ce programme, les gens se sont convertis en masse au bois et au gaz fabriqué à partir de purin de porc—j'aimerais tout simplement souligner que vous devrez bientôt faire face à ce dilemme, surtout si vous voulez mettre le produit sur le marché.

Deuxièmement, il y a la question du charbon versus l'exportation de gaz naturel, grâce au projet Dome. Il y a toute la situation du charbon dans le sud-est, ainsi que toutes ces mises à pied et ces diminutions de la demande. Nous n'avons pas encore pris livraison de ce qui émane du projet de charbon du nord-est, au nord de la Colombie-Britannique. Nous étudions l'exploitation d'une troisième houillère sur l'île de Vancouver, et en même temps, nous essayons de vendre du gaz naturel liquéfié au Japon, pour tirer profit d'une demande énergétique qui semble tout d'un coup avoir diminué énormément. Ne trouvez-vous pas qu'il y a un conflit à essayer de vendre toutes sortes de ressources énergétiques canadiennes, de genres différents, sans avoir conçu un plan logique pour essayer de savoir ce qu'on peut mettre en marché, et pour savoir quel genre de rendement serait profitable dans le cas de la vente de nos ressources? N'y voyez-vous pas un conflit, ou même du chômage?

M. Chrétien: Pour ce qui est du charbon et du gaz naturel, voilà des produits fort différents. Ce n'est pas parce que vous vendez du gaz naturel aux Japonais que vous ne vendrez pas de

The question is the market demand for coal is less active than it was some years ago, but because we are having problems in selling coal, should we stop selling natural gas. I think they are two completely different propositions. The proposition of liquefied natural gas by Dome to Japan—of course, we want to diversify our market of natural gas, and this is not in direct competition with the market of coal. It is a different commodity. It is not the same buyers in Japan or elsewhere who buy coal as the ones who buy natural gas so they are not in competition. I have a kind of an indication from you that if we were to say no to Dome projects we would start to sell coal. I do not think a consequence of one decision will lead to the other.

Mr. Skelly: In terms of both being sources of thermal energy and turning out what look . . .

Mr. Chrétien: You can have in the industrial . . .

Mr. Skelly: —to be fairly major projects to sell into a soft market, it certainly looks like a conflict to others.

Mr. Chrétien: No, because you cannot necessarily use coal to replace natural gas. It is two forms of energy, but if you use it for petrochemical industry natural gas is of a different type than coal.

Mr. Skelly: Mr. Minister, the last question I would like to ask is that Mr. Siddon pointed out that in Bellingham you could buy gasoline for 94¢ this weekend, and in Seattle it was 84¢ and projected to continue dropping. Given the fact that Canadians are oppressed by some fairly high prices at the gas pump, what is the government's attitude toward the importing of gasoline by independants for sale in Canada, particularly in British Columbia?

• 1030

Mr. Chrétien: At this time, we might be faced with the problem we faced some years ago when we had to give a protected market to the producers of oil in western Canada. You remember the golden line that forced Ontario to pay more than international prices for many years in order to give a market for the producers of oil in Alberta. In some category of oil at this time, we are beginning to have that type of problem in Canada where you could, even with reduced producer price in Canada for some type of oil—and already in Montreal we see that imported oils are very competitive with even the lower crude price of Canadian oil. The question might be, What do we do? Should we just protect again the Canadian industry vis-à-vis imported oil, as we used to do for many years? This may be a problem we will have to face two years from now. We do not know where the prices are going.

[Translation]

charbon au Japon. Il s'agit de savoir tout simplement que la demande pour le charbon a diminué de beaucoup depuis quelques années; mais parce que nous avons des problèmes à vendre notre charbon, devrions-nous cesser de vendre notre gaz naturel? Je crois qu'il s'agit de deux questions très distinctes Pour ce qui est du gaz naturel liquéfié vendu par Dome au Japon . . . Évidemment, nous voulons diversifier notre marché pour le gaz naturel, et cela n'entre pas en concurrence directe avec le marché du charbon. Ce sont des produits différents. Au Japon, comme ailleurs, ce ne sont pas les mêmes acheteurs qui achètent le charbon et le gaz naturel, et il n'y a donc pas de concurrence entre les deux produits. Vous me dites que si nous devions répondre au projet de Dome par un non, nous pourrions commencer à vendre du charbon. Je ne crois pas que ce soit là une suite logique.

M. Skelly: Car, après tout, il s'agit bien de deux sources d'énergie thermique, et on dirait bien que . . .

M. Chrétien: Dans l'industrie, vous pouvez avoir . . .

M. Skelly: ... il s'agit de deux projets très importants, où on essaie de vendre des produits pour lesquels le marché semble crouler, et il semble bien qu'il y ait un conflit à cette enseigne.

M. Chrétien: Non, parce que vous ne pouvez pas nécessairement remplacer le gaz naturel par du charbon. Il s'agit de deux formes d'énergie, mais si vous vous en servez pour l'industrie pétrochimique, le gaz naturel est un produit bien différent du charbon.

M. Skelly: Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser une dernière question, c'est-à-dire que M. Siddon a souligné que, à Bellingham, vous pouviez acheter de l'essence à 94¢, en fin de semaine, que c'était à 84¢ à Seattle, et tout porte à croire que les prix ne feront que diminuer. Et puisque les Canadiens sont écrasés sous le lourd fardeau des prix élevés de l'essence vendue, quelle est l'attitude du gouvernement pour ce qui est de l'importation d'essence par des revendeurs indépendants pour la revente au Canada, surtout en Colombie-Britannique?

M. Chrétien: À l'heure qu'il est, peut-être nous trouvonsnous face au problème que nous avons eu, il y a quelques années, lorsque nous avons dû protéger le marché pour les producteurs de pétrole dans l'Ouest du Canada. Vous vous rappelez sans doute cette bonne vieille ligne de démarcation dorée qui a obligé l'Ontario à payer plus que le prix international pendant bien des années afin de permettre aux producteurs de l'Alberta d'écouler leur produit. Pour certaines catégories de pétrole, aujourd'hui, nous commençons à sentir le genre de problème, au Canada, qui crée une situation telle que, même en diminuant le prix chez le producteur, au Canada, pour certains genres de pétrole, ... et déjà, à Montréal, nous constatons que le prix du pétrole importé est très concurrentiel lorsqu'on le compare même au plus bas prix auquel on peut obtenir le brut canadien. On pourrait donc se poser la question suivante: que faire? Devrions-nous tout simplement protéger, encore une fois, l'industrie canadienne contre les avatars créés par le pétrole importé, comme nous l'avons fait pendant tant

Mr. Skelly: We know where the price was on Sunday. We know where it was on Sunday.

Mr. Chrétien: The marketing of natural gas in Quebec at this time is one of the problems. They are importing bunker fuel that is very cheap, and some are arguing that we should stop that import to permit the conversion to natural gas because, if you leave it to the market forces, they will stay on oil. And just to show that the baits shift, now there is some type of fuel imported which is cheaper than the fuel we can produce in Canada.

Mr. Skelly: In your mind, is there not a certain amount of chaos and uncertainty in the situation in the situation right now that is causing a lot of harm?

Mr. Chrétien: It is an extremely difficult, volatile, situation. If you could tell me what will be the price of imported crude tomorrow, I can give you a certain answer. But nobody can—not myself nor anybody else. It is not caused by federal or provincial administration decisions. It is caused by the volatility of the situation in world markets. If you say that it is frustrating for you, it is even more for me. I have given you this morning just some of the very complex elements of it such as are not even perceived by many observers, in that some imported fuels are much cheaper than what we can produce at a Canadian price in Canada.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. I will now ask Dr. Collin to respond to questions, if members wish to continue for a few more minutes.

Mr. Chrétien: Merci beaucoup.

The Chairman: Merci beaucoup, Mr. Minister. Mr. Siddon, do you want to go ahead on the second round?

Mr. Siddon: I have just a couple of short questions, Mr. Chairman. One is a quantitative question, perhaps Dr. Collin can help with, and the other perhaps is in the policy area, but we will see what we get by way of response.

Getting back to the Vancouver Island pipeline concept for a moment, I wonder if Dr. Collin could give us any comparative information as to the magnitude of the federal contribution to the Q&M Pipe Lines Ltd. How does it compare with the amount of money that Mr. Smith is requesting in British Columbia, ranging from \$200 to \$497 million by way of a federal subsidy? We have in the estimates under the natural gas laterals program, \$184 million included in these estimates and \$40 million put aside in the previous fiscal year. Am I to take it that would be the extent of the federal contribution to the Q&M, or what would the total amount have been by way of a federal contribution?

[Traduction]

d'années? Peut-être est-ce là un problème qu'il nous faudra résoudre d'ici à deux ans. Nous ne savons pas où vont ces prix.

- M. Skelly: Nous savons quel était le prix dimanche. Dimanche, nous le savions, quel était le prix.
- M. Chrétien: Un des problèmes, au Québec, à l'heure actuelle, c'est la commercialisation du gaz naturel. Ils importent du pétrole brut qui coûte très peu cher, et certains disent que nous devrions empêcher ce genre d'importation, afin de permettre la conversion au gaz naturel, parce que, si vous laissez agir les forces des marchés, le consommateur s'en tiendra au pétrole. Et tout simplement pour vous donner une idée des appâts que l'on tend aux consommateurs, il y a un certain genre de carburant que l'on importe à l'heure actuelle qui coûte moins cher que ces carburants que l'on peut produire au Canada.
- M. Skelly: À votre avis, n'y a-t-il pas un certain chaos et une certaine incertitude quant à la situation, à l'heure actuelle, qui causent énormément de perturbations?
- M. Chrétien: La situation est tendue, voire volatile. Si vous pouviez me dire où sera le prix du brut importé demain, je pourrais vous donner une certaine réponse. Mais personne ne peut le faire ... Ni moi-même, ni personne d'autre. Car ce prix ne change pas à cause de décisions prises par les administrations fédérale ou provinciales. Ces changements sont le fruit d'un marché mondial volatile. Si vous trouvez cela frustrant, à titre personnel, c'est encore pire pour moi. Je vous ai fait part, ce matin, de quelques-uns seulement des éléments très complexes de la situation que ne perçoivent même pas beaucoup d'observateurs, c'est-à-dire que certains carburants importés coûtent beaucoup moins cher que ce que nous pouvons produire, à des prix canadiens au Canada.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur le ministre. Je demande maintenant à M. Collin de répondre à quelques questions, si les députés veulent poursuivre la séance quelques minutes encore.

M. Chrétien: Thank you.

Le président: Thank you, monsieur le ministre. Monsieur Siddon, vous vouliez prendre la parole pour un deuxième tour?

M. Siddon: Quelques très courtes questions, monsieur le président. Et tout d'abord, une question quantitative, et peutêtre que M. Collin pourrait m'aider pour la réponse, et il y aurait une question portant sur les politiques, mais nous verrons quelle réponse on nous donnera.

Pour en revenir à ce gazoduc de l'île de Vancouver, je me demande si M. Collin pourrait nous donner des renseignements, à titre de comparaison, quant à l'importance de l'aide financière accordée par le gouvernement fédéral à Q&M Pipe Lines Ltd.. Comment cela se compare-t-il avec les montants d'argent que demande maintenant M. Smith, en Colombie-Britannique, quelque chose qui va de 200 à 497 millions de dollars, à titre de subventions du gouvernement fédéral? Dans les prévisions budgétaires, au chapitre sur le programme des tronçons pour le gaz naturel, on prévoit quelque 184 millions de dollars, sans oublier quelque 40 millions de dollars réservés à cet effet dès l'an dernier. Dois-je comprendre que ce serait là

Dr. A.E. Collin (Associate Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, I do not think I can provide those figures now. I can perhaps get back and provide some comment in response to that question.

Mr. Siddon: None of the other officials would have that information available?

Mr. Collin: I do not think so.

Mr. Siddon: Under the natural gas laterals program?

• 1035

The Chairman: Apparently not. Do we have any volunteers with that information from the officials? Somebody, please? Yes.

Mr. D. Burpee (Director, Distribution System Expansion Program, Central and Western Division, Department of Energy, Mines and Resources): I am not certain of exactly what the question is, but I think . . .

Mr. Siddon: I am trying to obtain some comparative figures, Mr. Chairman, as between the amount of federal subsidy that has already been granted to the extension of the Q&M pipeline to Quebec as compared with the request from the B.C. energy minister for a federal subsidy to assist with the financing of the pipeline construction on Vancouver Island.

Mr. Dingwall: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Dingwall.

Mr. Dingwall: I think the officials could provide the answer to Mr. Siddon's first question, in terms of what has been provided to the Q&M, but as indicated in earlier testimony today by the Minister of Energy, Mines and Resources, there are negotiations presently under way between the Government of Canada and the B.C. government. Therefore, I think it would be somewhat premature to try to give facts on something that has not been concluded at this point in time.

Mr. Siddon: I am not asking that. I have said, Mr. Chairman, that the British Columbia energy minister has suggested that the Government of British Columbia and the pipeline companies would require between \$200 million and \$490 million by way of a subsidy, I am trying to determine, for comparative purposes, how large the subsidy has been to the Q&M pipeline. Surely that is a matter of public record. We have already got \$210 million accounted for here, and I was wanting...

[Translation]

le maximum offert à Q&M par le gouvernement fédéral, ou ce qu'aurait été le montant total contribué par le gouvernement fédéral?

- M. A.E. Collin (sous-ministre associé, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, je ne crois pas pouvoir vous donner ces chiffres immédiatement. Je pourrais peut-être revenir pour fouiller plus à fond cette question.
- M. Siddon: Aucun autre des fonctionnaires ici présents n'aurait ces renseignements à sa disposition?
 - M. Collin: Je ne le crois pas.
- M. Siddon: Pour le programme de tronçons pour le gaz naturel?

Le président: Apparemment non. Les collaborateurs du ministre pourraient-ils nous renseigner à ce sujet?

M. D. Burpee (directeur, Programme d'expansion des réseaux de distribution, Division du Centre et de l'Ouest, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Je ne sais pas exactement quelle est la question, mais je pense . . .

M. Siddon: Monsieur le président, j'essaie d'obtenir des chiffres comparatifs entre le montant de la subvention accordée par le gouvernement fédéral dans le but de prolonger le pipeline Q&M jusqu'à Québec et le montant de la subvention fédérale demandée par le ministre de l'Énergie de Colombie-Britannique en vue de contribuer au financement du pipeline sur l'île de Vancouver.

M. Dingwall: Monsieur le président, je voudrais invoquer le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Dingwall.

M. Dingwall: Je crois que les collaborateurs du ministre peuvent répondre à la première question de M. Siddon, c'est-àdire au montant de la subvention accordée au pipe-line Q&M; cependant, comme l'a indiqué tout à l'heure le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources, le gouvernement du Canada est actuellement en pourparlers avec le gouvernement de la Colombie-Britannique. Par conséquent, je pense qu'il serait quelque peu prématuré de parler d'un accord qui n'a pas encore été conclu.

M. Siddon: Ce n'est pas ce que je demande. J'ai dit, monsieur le président, que le ministre de l'Énergie de la Colombie-Britannique avait indiqué que le gouvernement de la Colombie-Britannique et les sociétés chargées de construire le pipe-line auraient besoin d'une subvention de l'ordre de 200 millions à 490 millions de dollars, et j'essaie de savoir, à titre comparatif, quel a été le montant de cette subvention par rapport à celle accordée à la prolongation du pipe-line Q&M. Il ne s'agit certainement pas d'un renseignement confidentiel. Comme vous pouvez le constater, 210 millions de dollars figurent déjà ici, et je voulais...

The Chairman: I would think certainly there should not be any problem getting it, if it is not available right now. Can somebody provide that now?

Mr. Collin: I do not think we can provide it now.

Mr. Siddon: Perhaps it is a little unfair . . .

The Chairman: All right. We will undertake to have it presented to the committee.

Mr. Siddon: Just to round the question out then, Mr. Chairman: Abercrombie, who has done the study on the feasibility of the Vancouver Island pipeline, estimates that an additional 30¢ an mcf which takes into account the capacity of the pipeline then, would be adequate to make up the shortfall in construction cost so that this pipeline could proceed. I wonder if the officials could also give us an indication of what the subsidy per mcf has been in total to the construction of the Q&M extension, for comparative purposes.

The other question relates to the PIP grants and it does come into the policy area. I will put it on the record, in any event. We are looking at a fairly substantial proportion of the present estimates as being directed to the PIP grants program, \$1.15 million out of some \$2.2 million being the minister's share of the budget for Energy, Mines and Resources. So almost half of the minister's budget is to be disbursed by way of the PIP grants under the system of incentives that were encompassed in Bill C-48, I believe it was.

I have a letter from the minister, which he wrote to me in December, where he was responding to a question I had asked as to whether some detail could be divulged about the companies and the individuals who were receiving the benefit of these payments. I understand that for commercial reasons a lot of the detail of the applications could not be divulged, for proprietary reasons, but it would seem to me quite legitimate to ask, in view of the magnitude of the moneys involved here, who the principals are who are submitting these applications and in what amounts funds are being disbursed to various individuals and corporate entities, without regard for the uses, or the particular leases, or the drilling records, or any of the proprietary information. I guess I am suggesting, Mr. Chairman, that this is probably the largest government-funded program of grants and aid to any private sector of our Canadian corporate structure—\$1.1 billion in this year alone, half the minister's budget, much larger than any amount of money that was handed out for coal liquifaction studies in Cape Breton, or any other program of government incentives. We have \$1.1 billion, which is a hefty piece of the public purse. In the minister's reply to my letter of December, he

Although the provisions of Section 17 of the PIP Act concerning privileged information do not permit me to give you details of particular applicants, the payments will be reported in an appropriate manner in my annual report,

[Traduction]

Le président: On pourra obtenir ces renseignements sans difficulté si on ne peut pas nous les donner dès maintenant. Quelqu,un peut-il répondre à cette question?

M. Collin: Je ne pense pas que nous puissions vous fournir ces renseignements dès maintenant.

M. Siddon: C'est injuste, dans un sens . . .

Le président: Très bien. Nous ferons parvenir ces renseignements au Comité.

M. Siddon: Dans ce cas, permettez-moi de contourner la question, monsieur le président. Abercrombie, qui a été chargé d'étudier la faisabilité du pipeline de l'île de Vancouver, estime que 30 cents complémentaires par millier de pieds cubes, en tenant compte de la capacité du pipe-line, suffirait à combler les fonds manquants pour que la construction de ce pipeline puisse commencer. Je me demande si les témoins pourraient nous dire quelle a été la subvention par millier de pieds cubes accordée à la prolongation du pipe-line Q&M à titre comparatif.

Mon autre question porte sur les subventions accordées en vertu du PESP, et elle entre dans le cadre du plan d'action gouvernemental. De toute façon, elle figurera au compte rendu. Une part importante des prévisions budgétaires sera injectée dans le programme PESP, à savoir 1,15 milliard de dollars sur environ 2,2 milliards de dollars, qui représentent le budget du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Ainsi, à peu près la moitié du budget ministériel sera versée au PESP en vertu du programme d'encouragement consacré par le Bill C-48, je crois.

Dans une lettre que le ministre m'a adressée au mois de décembre, il répondait à une question que j'avais posée, à savoir si des renseignements seraient divulgués sur les sociétés et les individus qui empochaient ces versements. Pour des raisons d'ordre commercial et de propriété, je comprends qu'on ne puisse pas divulguer beaucoup de renseignements sur les demandes déposées, mais il me semble tout à fait légitime de demander, compte tenu de l'importance de ces versements, qui sont ceux qui ont déposé ces demandes et quel est le montant des sommes déboursées pour les divers individus et sociétés, sans tenir compte de leur utilisation, des baux signés, du forage ou des détails sur les droits de propriété. Il s'agit vraisemblablement, monsieur le président, du plus important programme de subventions et d'aide accordées à une branche industrielle au Canada, puisqu'il s'élève à 1,1 milliard de dollars cette année uniquement, ce qui représente la moitié du budget du ministre; de plus, ces subventions sont 100 fois plus importantes que celles accordées pour effectuer des études de faisabilité sur la liquéfaction du charbon au Cap-Breton, ou pour tout autre programme public. Ce chiffre s'élève à 1,1 milliard de dollars, ce qui représente une part importante des deniers publics. Voici la réponse du ministre à la lettre que je lui avais adressée en décembre:

Bien que les dispositions de l'article 17 de la loi sur le programme d'encouragement pétrolier portant sur le caractère confidentiel des renseignements ne me permettent pas de vous donner des détails sur les requérants, les versements effectués figureront dans mon rapport annuel

showing the operations of the Department of Energy, Mines and Resources.

In the expenditure plan we have before us, we do not see any of that detail. I cannot take it from the minister's letter that he is adverse to releasing the names of the applicants and I think it certainly should be in the public interest to know how large these sums are and to whom they are being disbursed. I would urge that you communicate this question to the minister. I think it is a very important one.

• 1040

The Chairman: The parliamentary secretary has something to say.

Mr. Dingwall: Yes, Mr. Chairman. Since the hon. member prefaced his remarks as a policy question, perhaps we can take notice of his concerns, and after we have had an opportunity to review his letter once again, which he reads from in detail but which I do not have at the present time, perhaps we can provide him with a full explanation to the concerns he raises, if in fact there is no deviation from what the act says.

Mr. Siddon: I would be very disappointed indeed, Mr. Chairman, if the act prevented the release of the names of the partners and individuals and principals who are receiving these very large sums of public money.

The Chairman: It seems to me, if my recollection is correct, that that issue has been raised in this committee before, and, if my recollection is correct, those details were refused. However, I may be mistaken.

Mr. Dingwall: Perhaps, Mr. Chairman, we could take it as notice and can get back to the hon. member. I am sure that he, being a reasonable person, will...

Mr. Siddon: If any officials had some other insights into this matter, I think it would enlighten the members of this committee if they were allowed to speak this morning.

The Chairman: Mr. Gurbin.

 $\boldsymbol{Mr}.$ Gurbin: I just have two very small, unrelated questions, $\boldsymbol{Mr}.$ Chairman.

One of the questions has come up from time to time as to whether or not electricity would ever be taxed, particularly when the revenues are changing from those anticipated or forecast, and I wondered if there had been any government or departmental studies to see what would happen if there were a tax placed on electricity, whether for domestic use or for international export. Nobody knows?

Mr. Collin: Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Dr. Collin.

Mr. Collin: I am not aware of that sort of study in the department. I have just checked down the line here and there seems to be no information on that type of study. If there is information on that type of study, I would be pleased to get back to you.

[Translation]

donnant le détail des opérations du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Or, aucun détail n'est donné dans le plan de dépenses que nous avons devant nous. D'après sa lettre, le ministre ne semblait pas hésiter à vouloir divulguer les noms des requérants, et il est dans l'intérêt public de savoir quel a été le montant des sommes versées et à qui elles l'ont été. Les témoins sont-ils disposés à répondre à cette question? Dans la négative, je vous prierais de bien vouloir transmettre cette question au ministre, car je crois qu'elle est très importante.

Le président: Le secrétaire parlementaire a quelques mots à dire.

M. Dingwall: Oui, monsieur le président. Puisque l'honorable député a dit que sa question s'inscrivait dans le cadre du plan d'action gouvernemental, nous pouvons peut-être prendre note de ses observations, et lorsque nous aurons eu l'occasion de relire sa lettre qu'il cite en détail, mais que je n'ai pas devant moi pour l'heure, nous serons peut-être en mesure de lui expliquer la situation, si tel est bien le libellé de la loi.

M. Siddon: Franchement, monsieur le président, je serais très déçu si la loi interdisait la publication du nom de ceux qui perçoivent une partie si importante des deniers publics.

Le président: Si je me souviens bien, il me semble que cette question a déjà été soulevée au Comité, et ces renseignements ne nous avaient pas été donnés. Mais je me trompe peut-être.

M. Dingwall: Monsieur le président, nous pourrions en prendre note et en reparler plus tard au député. Étant raisonnable, je suis sûr qu'il...

M. Siddon: Si les témoins en savaient un peu plus long sur cette question, et s'ils étaient autorisés à parler ce matin, je crois que ce serait dans l'intérêt des membres de ce Comité.

Le président: Monsieur Gurbin.

M. Gurbin: J'ai deux questions très brèves à poser, monsieur le président, qui n'ont rien à voir avec ce qui précède.

On se demande de temps à autre si l'électricité sera un jour taxée, surtout lorsque les recettes subissent de telles variations par rapport à celles anticipées, et je me demande si le gouvernement, ou un ministère quelconque, n'a jamais effectué d'études pour savoir quelles seraient les conséquences de l'imposition d'une taxe sur l'électricité, qu'elle soit destinée à l'usage domestique ou à l'exportation. Quelqu'un peut-il répondre à cette question?

M. Collin: Monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Collin.

M. Collin: Je ne suis pas au courant d'une étude de ce genre qui aurait été faite par le ministère. Je viens de procéder à une petite vérification, et il ne semble rien y avoir sur ce genre d'étude. S'il y en avait, je vous le ferais savoir avec plaisir.

Mr. Gurbin: Thank you. The second question is regarding Canertech. When Canertech was before our committee a week or two ago, it was clear they were having difficulty in—I do not want to put words in their mouth, now—but they were frustrated, I think it would be fair to say, in having their full corporate plan and they felt this was, I think, an impediment to their normal function of getting on with the job they were mandated to do. I wonder, how much control does the department have, or how much influence does it have, on Canertech, and particularly in the relationship of Petro-Canada and Canertech right now? Is that something that the department is in charge of, or Petro-Canada is taking full responsibility for, without departmental influence? What is happening there?

Mr. Collin: Could I ask Ward Elcock, our senior counsel, to comment on that?

Mr. W.E. Elcock (Legal Counsel, Department of Energy, Mines and Resources): Mr. Chairman, Canertech, as you may recall, was originally established under an order in council, at which time... I think I am correct in saying it was not at the time; it was somewhat later, the minister indicated that ultimately the intent with respect to Canertech was to make it a full-fledged Crown corporation under the amendments to the Energy, Mines and Resources Act. In the interim, the corporation, while it is a subsidiary of Petro-Canada, does comply with most of the rules that apply to Crown Corporations to wholly owned corporations, with respect to the submission of capital budgets and operating plans, etc.

Mr. Gurbin: Do you know when they are expected to get their full corporate plan and full independence?

Mr. Elcock: When they would become a Crown corporation under the act? I must admit, Mr. Chairman, that I am not aware of when that will actually take place. I expect it would take place in the not too distant future, but as to precisely when, I do not know.

Mr. Gurbin: Are you aware they have been trying to do this for nine months or more now?

Mr. Elcock: My understanding is that they are in the process of not so much at this point in time of converting themselves into a Crown corporation, but getting up and getting running and getting their corporate plans and other documents approved through the normal administrative process with Treasury Board, etc. It is, in a sense, two separate issues. One is when and at what time they become a Crown corporation, under what was originally Bill C-102; and the question of how they go forward to get the requisite approvals that are required from all wholly owned corporations with respect to capital budgets and operating plans, etc.

• 1045

Mr. Gurbin: Through you, Mr. Chairman, so in fact Petro-Canada is still legally responsible for . . .

Mr. Elcock: Petro-Canada is still the shareholder in Canertech.

[Traduction]

M. Gurbin: Merci. Ma deuxième question porte sur Canertech. Lorsque les dirigeants de Canertech ont comparu devant notre Comité, il y a une semaine ou deux, il était évident qu'ils étaient déçus—et je ne voudrais surtout pas leur faire dire ce qu'ils n'ont pas dit, mais je pense qu'il est juste d'utiliser ce terme—de constater que la politique à long terme de leur entreprise avait été fixée d'avance, et ils estimaient que cela les empêcherait de mener à bien leur mandat. Pouvez-vous me dire quel est le degré de contrôle ou d'influence du ministère sur Canertech, vu en particulier sous l'angle des rapports entre Petro-Canada et Canertech? Le ministère en est-il responsable, ou est-ce Petro-Canada? Quelle est la situation exacte?

M. Collin: Pourrais-je demander à Ward Elcock, notre conseiller principal, d'y répondre?

M. W.E. Elcock (conseiller juridique, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Monsieur le président, si vous vous souvenez bien, Canertech a été créée sur décret. Je crois savoir que ce n'est que plus tard que le ministre a indiqué que le gouvernement avait l'intention de faire de Canertech une société de la Couronne à part entière, après modification de la Loi sur l'énergie, les mines et les ressources. Entre-temps, la société, qui est une filiale de Petro-Canada, doit se soumettre à la plupart des règles qui s'appliquent aux sociétés de la Couronne pour ce qui est, par exemple, de la présentation des budgets d'immobilisations, des projets d'exploitation, et ainsi de suite.

M. Gurbin: Savez-vous quand cette société deviendra indépendante?

M. Elcock: Quand elle deviendra une société de la Couronne en vertu de la loi? Je dois admettre, monsieur le président, que je ne le sais pas. Je suppose que cela pourrait se faire dans un avenir pas trop lointain, mais je ne peux pas vous donner de date exacte.

M. Gurbin: Savez-vous qu'ils essaient de se libérer depuis plus de neuf mois?

M. Elcock: Je crois savoir qu'ils essaient, non pas en ce moment de se transformer en une société de la Couronne, mais plutôt de faire approuver la politique de leur entreprise et d'autres documents par les voies administratives normales, à savoir par le Conseil du Trésor, etc. Il s'agit, en un sens, de deux questions séparées. L'une porte sur le moment où Canertech deviendra une société de la Couronne en vertu de ce qui était à l'origine le Bill C-102; la deuxième porte sur les moyens d'obtenir la ratification des budgets d'immobilisations, des projets d'exploitation, requise par toutes les sociétés à part entière.

M. Gurbin: Ainsi, monsieur le président, si je comprends bien, Petro-Canada est toujours légalement responsable . . .

M. Elcock: Petro-Canada est toujours actionnaire de Canertech.

Mr. Gurbin: If they do not have their own corporate articles completed . . .

Mr. Elcock: No, the corporation has a set of articles already. They already have articles in place. To establish a corporation you do have a set of articles.

Mr. Gurbin: But if they have not been completed yet, does that mean that Petro-Canada does or does not have control of them?

Mr. Elcock: Petro-Canada would continue to be the shareholder in Canertech until such time as the corporation was made a full-fledged Crown corporation under C-102. Then, when it is made a full-fledged Crown corporation under Bill C-102, the shares Will be held by the minister rather than by Petro-Canada.

Mr. Gurbin: So Petro-Canada is still in charge?

Mr. Elcock: Yes, in its legal sense. But as you may recall from the order in council, the Order in Council specifies that they would exercise that authority as directed by the Governor in Council.

Mr. Gurbin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: If there are no further questions, the meeting is adjourned.

By the way gentlemen, we have a briefing lined up for the mines section, for Thursday, April 14 in the afternoon. You will be notified.

[Translation]

M. Gurbin: Si la société ne dispose pas encore de ses statuts...

M. Elcock: Non, elle les a. Il faut des statuts pour créer une société.

M. Gurbin: Mais s'ils ne sont pas encore terminés, cela signifie-t-il que Petro-Canada en a la responsabilité ou pas?

M. Elcock: Petro-Canada continuera à être actionnaire de Canertech tant que cette société ne sera pas une société de la Couronne à part entière en vertu du Bill C-102. Lorsque ce sera fait, le ministre en sera responsable, et non plus Petro-Canada.

M. Gurbin: Donc, Petro-Canada est toujours responsable de Canertech?

M. Elcock: Oui, au sens juridique. Mais si vous vous souvenez des termes du décret, celui-ci précise que Petro-Canada exerce cette autorité en fonction des directives données par le gouverneur en conseil.

M. Gurbin: Merci, monsieur le président.

Le président: Si vous n'avez pas d'autres questions à poser, la séance est levée.

Au fait, messieurs, il y aura une séance d'information sur la politique minière le jeudi 14 avril, dans l'après-midi. Vous en serez avisés en temps voulu.









If undelivered, return COVER ONLY to

Canadian Government Printing Office, Supply and Services Canada, 45 Sacré-Coeur Boulevard Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT a Imprimerie du gouvernement canadién Approvisionnements et Services Canada, 45 boulevard Sacre-Coeur Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. G. Penney, Administrator, Petroleum Incentives Administration;

Dr. A.E. Collin, Associate Deputy Minister;

Mr. W.P.D. Elcock, General Counsel.

Du ministère de l'Énergie, Mines et Ressources:

M. G. Penney, administrateur, Programme des mesures d'encouragement du secteur pétrolier;

Dr. A.E. Collin, sous-ministre associé;

M. W.P.D. Elcock, conseil général.

40

/8 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 83

Thursday, May 5, 1983

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 83

Le jeudi 5 mai 1983

Président: M. Ian Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under ENERGY, MINES AND RESOURCES

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

APPEARING:

The Hon. Jean Chrétien Minister of Energy, Mines and Resources

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'hon. Jean Chrétien Ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Ian Watson

Vice-Chairman: Rosaire Gendron

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre Roland de Corneille Dave Dingwall Denis Éthier John MacDougall Jean-Claude Malépart Ray Skelly Tom Siddon

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: Ian Watson

Vice-président: Rosaire Gendron

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish André Bachand J. Ray Chénier Scott Fennell Maurice Foster G. M. Gurbin Jean-Louis Leduc Jack Shields Roger Simmons Antonio Yanakis

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Wednesday, April 13, 1983: André Bachand replaced Pierre Deniger. Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mercredi 13 avril 1983: André Bachand remplace Pierre Deniger.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 5, 1983 (106)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met this day at 9:35 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Watson, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andre, de Corneille, Gendron, MacDougall, Siddon and Watson.

Alternate present: Mr. Bachand.

Other Member present: Mr. Yurko.

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Mr. P.M. Tellier, Deputy Minister and Mr. G. Penney, Administrator, Petroleum Incentives Administration.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 15, 1983, Issue No. 80.)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

The Minister, Mr. Tellier and Mr. Penney each, answered questions.

At 11:04 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 MAI 1983 (106)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 9h35 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. Andre, de Corneille, Gendron, MacDougall, Siddon et Watson.

Substitut présent: M. Bachand.

Autre député présent: M. Yurko.

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. P.M. Tellier, sous-ministre et M. G. Penney, administrateur, Programme des mesures d'encouragement du secteur pétrolier.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 25 février 1983 concernant le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (Voir procès-verbal et témoignages du mardi 15 mars 1983, fascicule nº 80.)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES.

Le ministre, MM. Tellier et Penney répondent tous trois aux questions.

A 11h04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 5, 1983

• 0935

The Chairman: Order. We will resume consideration of our order of reference, dated Wednesday, February 23, 1983.

I am calling Vote 1 under Energy, Mines and Resources.

ENERGY, MINES AND RESOURCES

A-Department-Administration Program

The Chairman: We are pleased to have the minister here this morning. The minister, I understand, does not have a statement to make; so, Mr. Andre, if you are ready to start the questioning...

Mr. Andre: Thank you, Mr. Chairman.

At the last meeting at which the minister was here, I believe a request was made for some information; I wonder if it is available. In particular, I am looking for the breakdown on the assumptions made in regard to the PIP grant estimates that are in the estimates, a billion and some-odd-million dollars. I was wondering if it would be possible to get a breakdown as to where it is anticipated these funds will be spent vis-à-vis Canada Lands—the east coast off the Nova Scotia shelf, Labrador, the Northwest Territories, the Arctic Ocean, and so on.

The other information we are seeking and hoping to get are the assumptions that the department had used in determining the estimates of petroleum compensation payments.

Hon. Jean Chrétien (Minister of Energy, Mines and Resources): I have Mr. Penney with me, who can speak to these points.

Mr. G. Penney (Administrator, Petroleum Incentives Administration, Department of Energy, Mines and Resources): I believe the breakdown of the information was sent to Mr. Andre. The details of the expenditures for 1982 and 1983, and I will leave a copy of this memorandum, indicate that approximately 27% of the contribution payments for that year were made with respect to expenditures on the Scotian Shelf, 11% on the Grand Banks, 10% on the Labrador Shelf, 40% in the Beaufort Sea, 10% in the Arctic Islands, and 2% in all other areas.

The anticipation for 1983-1984 is for a slight variation in that regard. The activity on the Scotian Shelf appears to be greater for the coming fiscal year. We anticipate approximately 34% of the expenditures will be made with respect to the Scotian Shelf, 8% with respect to the Grand Banks, and

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 5 mai 1983

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi en date du mercredi 23 février 1983.

Nous en sommes au crédit 1er sous la rubrique Énergie, Mines et Ressources.

ÉNERGIE. MINES ET RESSOURCES

A-Ministère-Programme d'administration

Le président: Nous sommes heureux d'accueillir le ministre ce matin. Sauf erreur, il n'a pas l'intention de faire une déclaration d'ouverture. M. Andre peut donc y aller tout de suite avec ses questions . . .

M. Andre: Merci, monsieur le président.

Je pense que lorsque le ministre a comparu devant le Comité la dernière fois, il a promis un supplément d'information sur certaines questions. Je me demande si cette information est disponible maintenant. Je voudrais avoir en particulier la ventilation des hypothèses touchant les subventions prévues au titre du programme des mesures d'encouragement du secteur pétrolier pour un montant de plus d'un milliard de dollars. Je serais curieux de connaître la répartition de ce montant pour les terres du Canada, la côte Est au large du plateau de la Nouvelle-Écosse, le Labrador, les Territoires du Nord-Ouest, l'océan Arctique et le reste.

Je voudrais également savoir quelles hypothèses le ministère a utilisées pour déterminer le montant de ces indemnisations pétrolières.

L'honorable Jean Chrétien (ministre de l'Energie, des Mines et des Ressources): M. Penney m'accompagne. Il est en mesure de répondre à ces questions.

M. G. Penney (administrateur, Programme des mesures d'encouragement du secteur pétrolier, ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources): Je pense que la ventilation demandée a été envoyée à M. Andre. Je puis laisser au Comité un exemplaire de ce mémoire donnant les détails des dépenses pour 1982-1983, mais je puis vous dire tout de suite qu'environ 27 p. 100 des contributions pour cette période ont été affectées au plateau écossais, 11 p. 100 aux Grands Bancs, 10 p. 100 au plateau du Labrador, 40 p. 100 à la mer de Beaufort, 10 p. 100 aux îles de l'Arctique et 2 p. 100 aux autres régions.

Pour 1983-1984, les chiffres ne doivent varier que très peu. L'activité le long du plateau écossais doit être légèrement accrue pour cette période. Nous prévoyons qu'environ 34 p. 100 des dépenses seront effectuées sur ce plateau, 8 p. 100 dans les Grands Bancs et 3 p. 100 dans les îles de l'Arctique. Pour les autres régions, les chiffres demeureront inchangés.

3% to the Arctic Islands. The balance will be fairly much the same as last year.

Mr. Andre: It excludes Saskatchewan, Manitoba, and British Columbia.

Mr. Penney: I am dealing here strictly with the Canada Lands areas.

Mr. Andre: Canada Lands. What is the breakdown versus Canada Lands and provincial lands?

Mr. Penney: Provincial lands, so far, have accounted for approximately 5% of the total PIP expenditures, and we do not anticipate too much of a variance coming in.

Mr. Andre: And the functions as to prices over the next year from which your joint compensation payments are based, what are they? I do not need to have it now, but it is information I would like to get, if you could.

With regard to the Scotian Shelf, just recently within the last week or two, Petro-Canada abandoned its well. Esperanto 18. The history of that, just to remind the minister, was that last fall Petro-Canada took delivery of a rig, SDS Vinland, which was built in Sweden and which they had leased for five years. It arrived in the Halifax harbour, much to the chagrin of the Nova Scotia government, fully equipped, stored, and manned by Nova Scotians. There were no business opportunities for Nova Scotia. It sat in the harbour for a considerable length of time at a per diem of something in excess of \$70,000 a day-a political embarrassment. The response of the government was the creation of some instant exploration lands north of Sable Island, which caused a considerable amount of concern in the oil industry. The industry felt that it was not given ample opportunity to bid or submit proposals on the land in question, as had been the intent of the Canada Oil and Gas Act, and supposedly government policy.

• 0940

Originally, the well was to be drilled by Petro-Canada, with Husky and Bow Valley as partners. Husky and Bow Valley both dropped out and Petro-Canada proceeded alone. They did not reach their originally planned depth and abandoned the well. There were rumours of technical problems and total expenditure on the well was something in excess of \$50 million, perhaps \$75 million.

It is a situation where a poor business decision by Petro-Canada to lease this—and incidentally the rig is now leased to Shell—rig led to a political embarrassment of having a rig sitting there on a high per diem, with no place to drill. This led to procedures and due process being bypassed by the government for the creation of some instant exploration lands so that Petro-Canada would not have this embarrassment; this led to an improperly conceived well that the other partners dropped out of. Our company, using our taxes, basically blew it.

[Traduction]

M. Andre: Il n'est pas fait mention de la Saskatchewan, du Manitoba ou de la Colombie-Britannique.

M. Penney: Je m'en suis tenu strictement aux terres du Canada.

M. Andre: Aux terres du Canada. Quelle est la ventilation entre les terres du Canada et les terres provinciales?

M. Penney: Jusqu'à présent, les terres provinciales ont compté pour environ 5 p. 100 du total des dépenses au titre du programme des mesures d'encouragement du secteur pétrolier. Nous ne nous attendons pas à des changements importants à ce niveau.

M. Andre: J'aimerais également savoir quelles sont vos hypothèses de prix pour l'année qui vient en vue de l'établissement des indemnisations pétrolières. Vous me fournirai cette information quand vous l'aurez.

Pour revenir au plateau écossais, je pense que c'est il y a une semaine ou deux que Petro-Canada a abandonné son puits Esperanto 18. Je rappelle les faits au ministre. L'automne dernier, Petro-Canada a pris livraison d'une plate-forme, la SDS Vinland, construite en Suède et affrétée pour cinq ans. Ladite plate-forme est arrivée dans le port d'Halifax, au plus grand dam du gouvernement de la Nouvelle-Écosse, tout équipée, approvisionnée et occupée par des Néo-Écossais. Aucun gain financier n'était possible pour la Nouvelle-Écosse. La plate-forme est restée dans le port fort longtemps au coût quotidien de 70,000 dollars. Elle est devenue un embarras politique. Le gouvernement a réagi en créant instantanément des terres de prospection au nord de l'Île de Sable, ce qui n'a pas manqué d'inquiéter le reste de l'industrie pétrolière. Celleci estimait qu'elle n'avait pas eu l'occasion de présenter des offres pour les terres en question, au sens où l'entend la Loi sur le pétrole et le gaz du Canada, et comme est censée le permettre la politique du gouvernement.

Au départ, le puits devait être foré par Petro-Canada en collaboration avec Husky et Bow Valley. Or, Husky et Bow Valley se sont retirés du projet et Petro-Canada est restée seule. Il s'est trouvé que la société n'a pas pu atteindre la profondeur voulue et a abandonné le puits. Il a été vaguement question de difficultés d'ordre technique. Les dépenses totales pour ce puits ont été de plus de 50 millions de dollars et ont pu atteindre 75 millions de dollars.

C'est d'abord dû à une mauvaise décision administrative de la part de Petro-Canada si cette plate-forme, qui est maintenant affrétée à Shell, soit dit en passant, a été obtenue et est devenue un embarras politique. Elle n'avait rien à faire et coûtait les yeux de la tête. C'est ainsi que le gouvernement s'est résolu à mettre de côté l'application régulière de la loi et a créé instantanément des terres de prospection. Il a voulu éviter d'embarrasser Petro-Canada. Le forage n'a pas été suffisamment bien préparé et les partenaires de la société se sont vite retirés. Notre société, subventionnée à même nos deniers publics, s'est mise les pieds dans les plats.

My question to the minister, or suggestion to the minister is: Has he issued instructions? Has he brought the officials concerned together to talk about it? Has he taken some steps to ensure that this type of thing does not happen again, that in fact due process is used, that we do not circumvent the decisions of geologists and geophysicists as to prospects in order to save political embarrassment on the part of the government or one of its agent Crown corporations, and in the process produce the kind of wasteful, ill-considered activity that resulted here?

Mr. Chrétien: I am not very much aware of this problem, because it was a decision, you say, that did not follow the due process. I cannot comment, because this problem has not been brought to my attention. You are asking me if I have any instructions that such a thing be not repeated again. I think that if the same thing were to be repeated again, probably I would be informed, and they will ask for my permission to do so. No such requests of that nature have been made of me by Petro-Canada. They are operating the company as any other company. They make their own management decisions, and they have not come to me to ask for any special privilege in relation to the drilling permits since I have been minister.

Mr. Andre: There were at least a couple of companies that sent—probably to your predecessor...—letters complaining about the fact that these lands in question were dealt with in an irregular fashion. These companies had spent a considerable amount of money preparing themselves to submit a proposal to the government, only to find that—bang!—a decision was taken without their having an opportunity to participate at all. The lands were given to Petro-Canada, apparently for the sole purpose of providing someplace for this rig to drill, because the rig had been leased by Petro-Canada and was sitting in the Halifax harbour as an embarrassment. There it sat.

Mr. Chrétien: The only comment I would like to make is that there is a very close consultation and involvement of the Nova Scotia government in the management of the offshore resources of Nova Scotia. I have regular contact with Premier Buchanan on that subject. He was in my office this week, and he made a statement that he is quite satisfied with the way things are progressing. In that very instance, I did not call the shots. It had to be discussed, according to the normal procedure, with COGLA, in which there are some members coming from the provincial administration in Nova Scotia.

• 0945

So everyone has to agree, then. It must have been a good reason for the two levels of government to agree to give that permit.

Anyway, since I have been the minister, no such difficulty has been mentioned to me, and the process is all applications and permits are issued through the system as agreed upon in the management agreement that we signed with the provincial

[Translation]

Ce que je veux savoir du ministre, c'est s'il a émis de nouvelles directives, s'il a convoqué les hauts fonctionnaires pour discuter de toute la question. A-t-il pris des mesures en vue d'éviter que ce genre de situation ne se reproduise et pour que l'application régulière de la loi soit la norme en tout temps? A-t-il demandé que les décisions des géologues et des géo-physiciens sur les possibilités des puits soient respectées en tout temps, même lorsque le gouvernement ou l'une de ses sociétés de la Couronne risque de subir un embarras politique quelconque? A-t-il demandé que ce gaspillage comme on l'a vu dans ce cas ne se reproduise pas?

M. Chrétien: Je ne suis pas tellement au courant de cette situation. Vous dites que, dans ce cas, on n'a pas procédé à l'application régulière de la loi. Tout ce que je puis vous dire, c'est que le problème n'a pas été porté à mon attention. Vous voulez savoir si j'ai donné des directives pour que ce genre de chose ne se reproduise pas. Je suppose que s'il y avait un nouveau cas de ce genre, j'en serais informé et j'aurais à donner mon autorisation. Il se trouve que, dans le cas qui nous occupe, aucune demande ne m'a été faite de la part de Petro-Canada. La société fonctionne comme n'importe quelle autre société. Elle prend ses propres décisions administratives. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'elle ne m'a pas demandé, depuis que je suis ministre, de permission spéciale en vue de permis de forage.

M. Andre: Il y a au moins deux ou trois sociétés qui vous ont écrit, ou du moins qui ont écrit à votre prédécesseur, pour se plaindre du fait que ces terres avaient fait l'objet d'une application irrégulière de la loi. Ces sociétés avaient dépensé des montants d'argent considérables pour se préparer à soumettre des offres au gouvernement. Elles se sont aperçu tout à coup que la décision avait été prise sans qu'elles aient eu l'occasion de participer au processus. Ces terres ont tout simplement été accordées à Petro-Canada, présumément pour denner quelque chose à faire à cette plate-forme de forage. Petro-Canada l'avait déjà affrétée et elle était obligée de la laisser à rien faire dans le port d'Halifax.

M. Chrétien: Je vous signale que le gouvernement de la Nouvelle-Écosse participe de très près à la gestion des ressources sous-marines de la Nouvelle-Écosse. Je suis en constante communication avec le premier ministre Buchanan à ce sujet. Justement, il est venu me voir la semaine dernière. Il m'a indiqué à ce moment-là qu'il était très satisfait des progrès réalisés jusqu'à présent. Dans le cas que vous mentionnez, ce n'est pas moi qui ai pris les décisions. Comme il est prévu, c'est l'Administration du pétrole et du gaz des terres du Canada qui s'en est chargée, et des représentants de la Nouvelle-Écosse ont été intimement liés au processus.

Il a donc fallu qu'il y ait entente à ce sujet. Les deux paliers de gouvernement ont dû avoir de bonnes raisons d'accorder le permis.

De toute façon, depuis que je suis en fonction, je n'ai jamais entendu parler de cette affaire. Les demandes sont effectuées et les permis sont accordés dans le cadre convenu avec le

Government of Nova Scotia. I am telling you that no problems have been mentioned of that nature since I have been minister.

Mr. Andre: It preceded you. But I can show you newspaper articles where Mr. Thornhill, of the Nova Scotia government, was anything but happy about the situation with the *Vinland* rig.

Changing the subject, according to press reports... and they are certainly believable, from all the information we have—the contract between the Scotia Synfuel group, the Gillespie group, and the federal government, is not to be extended. Is that correct?

Mr. Chrétien: In the fall there was an agreement, as we explained at length in the House, between the project Synfuel and the fund managed by the Nova Scotia government to study the possibility and feasibility of liquefaction of coal in Cape Breton. This is the story; it is well known and has been been debated and so on. The first phase is more or less completed.

Last fall they came to inquire to get more money, but this time not from the fund but from my department. I studied the problem, and I decided not to give them the money they were requesting—\$750,000.

The project—I do not know how alive it is. I discussed that again this week with Premier Buchanan, and he is still very much interested in proceeding with some further study. I told him, yes, but you have a fund there that has been made available to you for renewable or a different type of energy supply; and if you want to use it, you can come and we will see what we will decide.

But as far as I am concerned, from direct government funding at this time, we are not proceeding at this time, because as I have always argued, this is very much in the interest of the Nova Scotia government, who want to utilize the great quantity of coal they have there eventually for their own energy needs.

I do not know; I have not been faced with a new request by Synfuel for many months. This one where I said to my parliamentary assistant that I wanted to negotiate the possibility of an extension of the contract for \$750,000—I have not received it yet. I did not go to Treasury Board and so on.

I think if the project is to survive and if it is very much in the interests of the Government of Nova Scotia to proceed with it, they have a fund available for that; and if they come to us and give us some good reasons, we will certainly give them full consideration. But the payment of \$750,000 directly by my department—this I have not agreed to.

Mr. Andre: Are you likely to?

Mr. Chrétien: I said yesterday in the corridor to one of the reporters, not likely. But to take the circumstances in relation to that type of project is definitely—it was a year ago... Of

[Traduction]

gouvernement de la Nouvelle-Écosse. En tant que ministre, je n'ai été informé d'aucun problème à ce niveau.

M. Andre: Il s'est posé avant votre arrivée. Je puis vous montrer des articles de journaux qui décrivent M. Thornhill, du gouvernement de la Nouvelle-Écosse, comme étant très déçu de ce qui s'est passé avec le Vinland.

Je passe rapidement à un autre sujet. Selon les comptes rendus des journaux, selon notre information de façon générale, le contrat entre le groupe Scotia Synfuel, le groupe Gillespie et le gouvernement fédéral ne serait pas prolongé. Vous pouvez le confirmer?

M. Chrétien: Comme je l'ai expliqué longuement à la Chambre, une entente est intervenue l'automne dernier entre le projet Synfuel et le fonds sous l'administration du gouvernement de la Nouvelle-Écosse en vue d'une étude de faisabilité portant sur la liquéfaction du charbon du Cap-Breton. Ces faits sont maintenant bien connus, ils ont fait l'objet d'un long débat. Il se trouve que la première étape de ce projet est maintenant à peu près terminée.

L'automne dernier, on a voulu obtenir un montant supplémentaire non pas du fonds mais du ministère. Après avoir étudié cette requête, j'ai décidé de ne pas accorder l'argent demandé, c'est-à-dire \$750,000.

Pour ce qui est du projet lui-même, je ne sais pas exactement où il en est. J'en ai discuté encore cette semaine avec le premier ministre Buchanan. Lui semble intéressé à poursuivre les études. Je lui ai simplement fait remarquer qu'il dispose d'un fonds pour les sources d'énergie renouvelables et les sources d'énergie de remplacement. Je lui ai dit que s'il veut l'utiliser, je verrais ce que je pourrais faire pour ma part.

Pour ce qui est d'une aide gouvernementale directe à ce moment-ci, je puis vous dire qu'il n'en est pas question. Comme je l'ai indiqué, c'est un projet qui intéresse surtout le gouvernement de la Nouvelle-Écosse. C'est lui qui veut utiliser une plus grande quantité de charbon pour subvenir à ses besoins en énergie.

Je puis vous dire que je n'ai pas reçu de nouvelle demande de Synfuel depuis plusieurs mois. Je sais que j'ai dit à mon secrétaire parlementaire que je voudrais peut-être négocier la possibilité de prolonger le contrat pour un montant de \$750,000, mais je n'ai encore reçu aucune demande à ce sujet. Je ne me suis pas adressé au Conseil du Trésor ou à qui que ce soit d'autre.

Si le projet doit être réalisé, s'il se révèle dans l'intérêt du gouvernement de la Nouvelle-Écosse de le faire, il peut bénéficier d'un fonds prévu à cette fin. Si l'on nous présente une demande et qu'on nous soumet de bons arguments, nous sommes prêts à examiner la situation. Pour ce qui est des \$750,000 qui doivent venir directement de mon ministère, je n'ai pas encore donné mon autorisation.

M. Andre: Nous devons nous attendre à ce que vous la donniez?

M. Chrétien: J'ai dit hier à un journaliste que c'était peu probable. Pour ce qui est des circonstances, je vous rappelle que c'est un projet qui remonte à il y a un an... Je vous

course, to go to coal liquefaction in a commercial way at this time, when the price of oil is falling, is not like when the price is increasing on a permanent basis, as was the case a year or a year and a half ago. So the economic projections for the situation are completely different at this time.

• 0950

In terms of the technology, I think there is a program in the department that has been going on since 1976 involving many studies and analyses, and lab works have been done since 1976 on coal liquification from all parts of Canada with all sorts of processes..—the American, the British, or the German processes. Regularly the scientists in my department have tried to get more information about it, sometimes directly themselves, sometimes in joint ventures with private groups, sometimes paying 100% of the cost for a university to do a study, and so on.

The goal is, through scientific objectives, to find the technology that is the best suited if ever we want to liquefy coal to make it a petroleum product in Canada. This work is going on at different levels in the department, on a scientific basis, and it is in that light that the VEBA contract was signed—if I can call it the VEBA contract—which was alluded to in the House of Commons this week.

Mr. Andre: I am nearly at the end of my time. I would like to change the subject again, Mr. Minister. As you are aware the oil and gas industry, which until two or three years ago was the fastest growing most aggressive industry in Canada in terms of activity, is now basically in a crippled state. The drilling industry, for example, which has a capacity of 10,000 jobs; there is now 800 people employed. The petroleum services group of companies is if anything in worse shape than the drilling companies. The number of Canadian oil companies in receivership is getting up to alarming numbers, and if one talks to bankers, as I am sure you do, you recognize that there are a number of significant Canadian-owned oil companies which two or three years ago were the darlings of the stock market and were doing spectacularly well, that are now in a situation of technical receivership, technical bankruptcy, and the only reason the banks have not gone the final step is that it would look bad on their balance sheets to have to write off those loans. They are hoping something will happen so they will not have to take that traumatic step.

The recent budget of your colleague, in effect, basically just raised the tax on the oil industry; raised the PGRT, an already very onerous tax directed at a specific industry. The industry is producing about half the natural gas it is allowed to produce to satisfy markets, and it has capacity for much, much more than that. The shut-in problem, the crude oil shut-in problem in April was in excess of 200,000 barrels a day; it is a little better in May, but on average it has been something in excess of 100,000 barrels a day shut-in, and the cost of that is enormous.

My question to the minister is: I have not heard any expressions of concern on his part about this state of the

[Translation]

rappelle qu'il s'agit d'un projet de liquéfaction du charbon sur une base commerciale. Or, le prix du pétrole est en chute libre actuellement. La situation n'est pas du tout comparable à celle qui existait il y a un an, un an et demi lorsque le prix du pétrole était à la hausse. Donc, la conjoncture est tout à fait différente de ce qu'elle était.

Pour ce qui est de la technologie, mon ministère a un programme en place depuis 1976. Depuis ce temps, il y a eu beaucoup d'études, d'analyses et de travaux en laboratoire relativement à la liquéfaction du charbon d'un grand nombre de régions du Canada par toutes sortes de procédés, américains, britanniques ou allemands. Les chercheurs de mon ministère ont essayé de faire avancer cette science, parfois seuls, parfois en collaboration avec des groupes privés. Le ministère a parfois assumé tous les coûts d'études dans les universités et ailleurs.

L'objectif est évidemment d'en arriver à la meilleure technologie possible, si jamais le Canada se décide à liquéfier le charbon pour remplacer le pétrole. Il y a des travaux qui se déroulent à divers échelons de mon ministère sur le plan scientifique. C'est dans ce contexte que le contrat, si l'on peut parler de contrat, avec VEBA a été conclu. Il en a été question à la Chambre la semaine dernière.

M. Andre: Je commence à manquer de temps. Je change de nouveau de sujet, monsieur le ministre. Comme vous le savez, l'industrie du pétrole et du gaz qui, jusqu'à il y a deux ou trois ans, était la plus prometteuse et la plus dynamique au Canada, se trouve maintenant presque totalement paralysée. L'industrie du forage, par exemple, qui a une capacité de 10,000 emplois, fonctionne actuellement avec 800 emplois. Le groupe des sociétés de services de l'industrie pétrolière se trouve encore plus mal en point que les sociétés de forage. Le nombre des sociétés pétrolières canadiennes mises en tutelle commence à être alarmant. Si vous parlez aux banquiers, et je suis sûr que vous le faites, vous savez qu'il y a un certain nombre de sociétés pétrolières canadiennes qui, il y a deux ou trois ans, faisaient fureur à la bourse et qui, maintenant, se retrouvent techniquement en tutelle, techniquement en faillite. La seule raison pour laquelle les banques se retiennent de passer à l'étape finale est que la radiation de ces prêts ferait mal paraître leurs états financiers. Elles continuent d'espérer un miracle qui leur évitera de prendre des mesures draconiennes.

Le dernier budget de votre collègue, à toutes fins utiles, n'a fait qu'augmenter les taxes imposées à l'industrie pétrolière, la taxe sur les recettes pétrolières et gazières, et c'est une industrie qui est déjà surtaxée. Par ailleurs, l'industrie ne produit que la moitié du gaz naturel qu'elle est autorisée à produire pour desservir ses marchés. Elle a une très grande capacité à ce niveau. Il y a le problème du brut inutilisé. En avril, son volume atteignait les 200,000 barils par jour. En mai, c'est un peu mieux, mais c'est encore une moyenne qui dépassait les 100,000 barils par jour. Les coûts occasionnés par ce brut inutilisé sont énormes.

Je n'ai pas entendu le ministre exprimer d'inquiétudes face à cette situation. Je n'ai rien entendu de sa part ou de la part du

industry. I have not heard any indications from the minister or the government or anybody else that at least in recognition of changing circumstances that some amendments or alterations to the NEP or other energy policies are going to be made. Is it the intention of the minister to simply see this industry continue to decline? Is there any concern about what is happening, about the fact that tens of thousands of jobs have been lost already, and the fact that this is an industry which had the potential, prior to the National Energy Program, of being the leader, and bringing along with it a great deal of economic activity of benefit to the entire country?

I guess my question, fundamentally, to the minister is: Does he view the current situation with the alarm that I think it merits, and what initiatives is he going to be introducing to correct this situation, since it is very much his responsibility?

Mr. Chrétien: I think I would like to make one comment. Of course the situation is not as easy as it was two years ago, and it is not a unique situation to Canada. You have only to read this week the column by Charles Lynch. He went to New Orleans and found that the problem is even worse down there than here. In fact in Canada, in spite of the difficulty, the cashflow of the industry in 1983 will be as good as, and probably a bit better than, in 1982, because we gave an increase of \$4 in the basic price of oil in January of this year. That has helped the situation.

• 0955

There are some difficulties in the gas and oil industry, that I cannot deny, but many of them are caused by the slackening of demand and over-supply, which was not forecast. Most of the industry, and most of the governments of the world, planned their energy needs and energy policies based on an ever-increasing short supply of oil and increasing prices. Then suddenly there is an international glut and the price starts to decline. We cannot easily compete with any nation against that. But the fact of our not having reached the international price gave us the possibility in 1983 of giving a further increase to the oil industry for their oil, while other countries have seen a decline in price for their oil production.

In terms of the budget, you refer, of course, to the PGRT. Last May, in order to help the industry, which was in difficulty, we suspended the PGRT and the IORT for one year. In it was the statement...

Mr. Andre: You did not suspend it, you just lowered it a bit.

Mr. Chrétien: No, no, we reduced the PGRT by 1%—I am sorry—and we suspended the IORT. In the budget, the policy was coming back. Mr. Lalonde let the policy for the PGRT, as it was announced a year ago, stand, and in terms of the IORT—and that benefited mostly the smaller Canadian companies and the big companies, anyway, that is the presentation that I have received all along from the industry in

[Traduction]

gouvernement qui permette d'espérer que des modifications soient apportées au Programme énergétique national ou aux autres politiques énergétiques du pays en vue de résoudre le problème. Le ministre a-t-il l'intention de laisser l'industrie dépérir encore? Est-il le moindrement inquiet de ce qui se passe, du fait que des dizaines de milliers d'emplois se perdent, du fait que cette industrie était considérée comme une industrie de pointe avant le Programme énergétique national et était la source d'une activité économique bourdonnante qui profitait à tout le pays?

Le ministre est-il aussi inquiet de la situation qu'il devrait l'être? Quelles mesures envisage-t-il de prendre, puisque c'est sa responsabilité, en vue de résoudre le problème?

M. Chrétien: Je voudrais d'abord dire qu'il est évident que la situation n'est pas aussi rose qu'elle l'était il y a deux ans. Il n'y a d'ailleurs pas que le Canada qui soit touché. Vous n'avez qu'à lire la chronique de Charles Lynch cette semaine. Il revient de la Nouvelle-Orléans où il a trouvé que le problème était beaucoup plus senti qu'ici. Au Canada, malgré tout, l'industrie peut s'attendre en 1983 à des revenus aussi bons, sinon meilleurs qu'en 1982. Nous avons consenti une augmentation du prix du pétrole de base de 4 dollars en janvier. C'est sûrement quelque chose qui contribuera à rétablir la situation.

Il est évident que l'industrie du pétrole et du gaz connaît des difficultés, mais c'est en grande partie dû à la diminution de la demande et à l'augmentation de l'offre qui n'étaient pas prévues. La plupart des sociétés pétrolières comme la plupart des gouvernements du monde avaient établi leurs besoins énergétiques et leurs politiques en fonction d'une pénurie toujours grandissante des approvisionnements de pétrole et d'une augmentation constante des prix. Puis, tout à coup, on s'est aperçu que l'offre était excédentaire sur le marché international et que les prix commençaient à baisser. Nous ne sommes pas en mesure de faire plus que les autres pays face à ce genre de situation. Le fait que nous n'ayons pas adopté le prix international nous a donné la possibilité en 1983 d'augmenter quand même le prix du pétrole alors que d'autres pays ont dû accepter un prix moindre pour leur production.

Dans le cas du budget, vous avez mentionné la taxe sur les ressources pétrolières et gazières. Je vous rappelle qu'en mai dernier, pour venir en aide spécialement à l'industrie, nous avons suspendu pour un an l'application de cette taxe sur les ressources pétrolières et gazières de même que de l'impôt sur les revenus pétroliers supplémentaires. C'était le signe . . .

M. Andre: Vous ne l'avez pas suspendue, vous ne l'avez que réduite quelque peu.

M. Chrétien: Je m'excuse, nous avons réduit de 1 p. 100 la taxe sur les ressources pétrolières et gazières et suspendu l'impôt sur les revenus pétroliers supplémentaires. Le budget n'a fait que rétablir ce qui avait été prévu il y a un an. M. Lalonde s'est contenté de restaurer la taxe sur les ressources pétrolières et gazières. Pour ce qui est de l'impôt sur les revenus pétroliers supplémentaires, la suspension a été

western Canada. Going there, we decided to suspend further the IORT, the incremental oil revenue tax that was imposed. Through the taxing system, for the companies that are big, what they pay there they can deduct on the other side; those who do not pay income tax could not deduct it. So it was very useful for the smaller Canadian companies to keep IORT suspended, and I made that representation to the Minister of Finance.

What we do next... of course, there are many problems—I am sorry, Mr. Chairman—if you want me to reply to the oil aspects...

The Chairman: No, no, we have time here this morning.

Mr. Chrétien: There are oil and gas. We will deal with the gas problem first, because it is more or less known what we decided, and I announced it, which was to reduce the export price in the United States to be more in line with the international price of oil and to meet some criticism we were faced with in the market there, where there is a glut of natural gas. At this time, we consulted with Alberta and with B.C., who export natural gas, about a scheme for pricing incremental quantities going to the U.S. market. This has not been finalized yet, but I said in my speech in Calgary that I have asked that a report be prepared for two weeks from now. It will be ready, but I have to go through the Cabinet process before I can make the final recommendation.

We do hope, with the pricing of incremental gas, to increase the quantity of gas that we will be exporting to the United States at a more competitive price. Some people say: Do not reduce the price. But if we do not reduce the price it is no consolation when you do not sell anything. You can put it at a very high price, but if nobody buys it . . . It is not a criticism I receive from your party, it is the criticism I have received from the NDP—who are not here this morning. That is moving along nicely, in full consultation with the Alberta and British Columbia governments, and I meet regularly with Mr. Zaozirny and with Mr. Smith. I met with Mr. Zaozirny yesterday.

• 1000

In terms of July 1, every six months we decide the price of oil in Canada. I intend to be ready, if I can, for July 1; it is my goal to be ready for July 1. Already, we have started negotiations, basically with Alberta, because they are the main producers of oil; but I had some discussions last week about it with Mr. Devine, who is Minister of Energy while Premier of Saskatchewan, and we have started to look at the problem.

Of course, we have the memorandum of agreement. It is the charter for the next three years and a half, I guess, for the pricing of oil in Canada. There is a disagreement of interpretation between Alberta and ourselves on the meaning of that. As I said often, if both governments insist absolutely on their own interpretations of this situation, we will not have an agreement. My goal is to have an agreement.

[Translation]

maintenue, et c'est une mesure qui a profité aux petites sociétés comme aux grandes sociétés. C'est ce qu'avait dit souhaiter tout le temps l'industrie dans l'ouest du Canada. Le système permet aux grandes sociétés qui paient cet impôt de le déduire ailleurs. Evidemment, les sociétés qui ne paient pas cet impôt ne peuvent pas le déduire. Les petites sociétés canadiennes également ont profité de la suspension de cet impôt sur les revenus pétroliers supplémentaires. Tout cela a été le résultat de démarches que i'ai faites auprès du ministre des Finances.

Il est évident qu'il y a encore des problèmes . . . je m'excuse, monsieur le président, mais si vous voulez que je couvre entièrement le sujet . . .

Le président: Je vous en prie. Nous avons tout le temps ce matin.

M. Chrétien: Prenons le gaz pour commencer. Je pense que c'est connu maintenant, nous avons décidé de réduire notre prix à l'exportation aux États-Unis de façon à tenir compte davantage du prix international du pétrole et à faire taire les critiques dont nous sommes la cible sur ce marché. Tout le monde sait qu'il y a un excédent de gaz sur le marché actuellement. Donc, nous avons consulté l'Alberta et la Colombie-Britannique qui exportent du gaz naturel. Nous leur avons soumis un plan qui augmenterait les volumes d'exportation vers les États-Unis. Les derniers détails de ce plan ne sont pas encore arrêtés. Je l'ai dit dans ma déclaration à Calgary, j'ai demandé un rapport qui devrait être prêt dans deux semaines. Il restera à franchir l'étape du Cabinet à ce moment-là.

Avec cette entente sur les prix du gaz supplémentaire, nous espérons être en mesure d'exporter davantage aux États-Unis. Notre prix sera plus concurrentiel à ce moment-là. Evidemment, il y a des gens qui nous disent de ne pas réduire notre prix. Si nous ne le faisons pas, nous risquons de ne rien vendre du tout. Si personne n'achète notre gaz... Remarquez bien que ce n'est pas votre parti qui m'a adressé cette critique, mais le Nouveau parti démocratique. Il n'est pas représenté ici ce matin. Le processus de consultation avec l'Alberta et la Colombie-Britannique se déroule très bien. Je rencontre régulièrement MM. Zaozirny et Smith. J'étais justement avec M. Zaozirny hier.

Tous les six mois, nous revoyons le prix du pétrole au Canada. Je serai prêt le 1^{er} juillet. Nous avons déjà entamé les négociations en particulier avec l'Alberta. C'est l'Alberta en effet qui produit le plus de pétrole. La semaine dernière, j'ai parlé également à M. Devine qui agit à la fois comme ministre de l'Energie et premier ministre de la Saskatchewan. Nous avons entamé le processus.

Nous sommes évidemment liés par la convention. C'est le document qui régit le prix du pétrole au Canada pour les trois prochaines années et demie. L'interprétation de l'Alberta ne correspond pas en tous points à notre interprétation. Comme je l'ai déjà dit, si nous décidons de nous en tenir strictement chacun à notre interprétation, nous n'avons plus d'entente. En ce qui me concerne, je souhaite l'entente.

If you read the speech I made to the Empire Club in Toronto, I explained there are four different avenues. If you want to question me, I do not know what the results will be; but I put on the table all the options and I explained that none of them are completely satisfactory for any of us. If we want to be completely satisfied, all of us, we will not have an agreement.

I am satisfied so far that the Alberta government and ourselves are not trying to have a confrontation. We are trying to get a solution, and our communications are pretty good. But the interest of a producing province is not the same as the interest of the province which consumes the product. What it will be in the short term and in the long run is the debate. The industry now would like us to go to the international price—and I guess Premier Lougheed, too—right away and deregulate the oil. But there are some problems with that, as there are some advantages. But the strict interpretation of Mr. Lougheed is to at least freeze the old oil at the level it is now and do not roll it back.

In that agreement, there is the price of natural gas for Canadian consumers, and I am having some problems there. If the price keeps going up... The market is not expanding anymore; and as you know, we have invested a lot of money in pipelines and to extend the market of natural gas in Quebec, and we are not completely satisfied. The potential buyers do not want to sign, because they want to have a long-term contract before transforming their facilities from, say, oil or from electricity to natural gas; and we are not in a position to give that to them.

It is a very difficult problem. It is no use for us to put a pipeline there if nobody uses the gas. Next people will blame us and say we have put the pipe in the ground for nothing. It is extremely difficult. We are proceeding this year, because they have signed a reasonably good number of clients to Sherbrooke, where the main line is under construction this year; but to go next year from the Trois-Rivières area to Lac St-Jean . . . I tell the Quebec Inter-City: Give me some names and we will buy it, because it is \$260 million I will put in the ground.

So in all the discussions I am having with Alberta, I want to make sure we can give some guarantee, because on the national policy for Canada, it is extremely important that we use our natural gas, which is plentiful here. Perhaps there is some cheap oil available, especially bunker oil, at this time; but in the long run we might be back to a crisis like the one we had some years ago. I would like the Canadians to realize we have a lot of natural gas in Canada available for a long period of time, and they should go to natural gas; in return, the producers of natural gas should be able to give the buyers of natural gas some assurance in relation to the price, not only on a six-month basis but on a longer term.

[Traduction]

Si vous lisez la déclaration que j'ai faite à l'*Empire Club* de Toronto, vous constaterez que je vois quatre solutions possibles. J'ignore quelles sont les conséquences dans chaque cas, mais je puis vous dire quelles sont ces possibilités. En tant que gouvernement, aucune ne nous satisfait entièrement. Si nous tenons à être entièrement satisfaits, je suppose que nous risquons de ne jamais pouvoir nous entendre.

Pour l'instant, je me console à l'idée que ni l'Alberta ni nous ne semblons souhaiter la confrontation. Nous essayons de trouver une solution à notre problème et les lignes de communication restent ouvertes. Il n'en demeure pas moins que les intérêts des provinces productrices diffèrent de ceux des provinces qui consomment le pétrole. C'est le court terme et le long terme qui font l'objet du débat actuellement. L'industrie, le premier ministre Lougheed également, je suppose, souhaiterait que nous adoptions le prix international tout de suite. Il voudrait que nous déréglementions le pétrole. Il y a des avantages et des désavantages. Au strict minimum, M. Lougheed voudrait que nous gelions le prix du pétrole à son niveau actuel et que nous évitions de le réduire.

Par ailleurs, l'entente porte également sur le prix du gaz naturel au Canada. Je ne vous cache pas que c'est une source de problèmes. Si les coûts continuent d'augmenter... Le marché commence à se stabiliser. Comme vous le savez, nous avons investi beaucoup d'argent dans la construction de pipelines en vue d'étendre le marché du gaz naturel au Québec. Nous ne sommes pas entièrement satisfaits des résultats. Les clients éventuels hésitent. Ils souhaitent des garanties à long terme avant d'adopter le gaz naturel au lieu du pétrole ou de l'électricité. Et pour l'instant, nous ne sommes pas en mesure de leur donner des garanties à long terme.

Nous avons des problèmes. Il est inutile pour nous de construire un pipe-line si personne ne se propose d'acheter du gaz. D'aucuns nous diront que nous avons fait tous ces frais pour rien. Nous poursuivons encore nos travaux cette année, cependant. Nous avons réussi à nous assurer un certain nombre de clients dans la région de Sherbrooke où en est rendue la construction du pipe-line actuellement. Mais l'an prochain, lorsqu'il s'agira d'étendre le réseau de Trois-Rivières au lac Saint-Jean... Je dis aux gens de Québec Inter-Cité: Donnez-moi des noms et je vais autoriser les travaux parce que le projet signifie une dépense de 260 millions de dollars.

Donc, dans mes pourparlers avec l'Alberta, j'essaie d'obtenir des garanties. Dans le cadre de notre politique nationale, il est extrêmement important que nous utilisions nos ressources en gaz naturel qui sont très abondantes. Il y a peut-être encore un peu de pétrole à bon marché, en particulier le fuel lourd. À longue échéance, cependant, il pourrait bien y avoir une autre crise du genre de celle que nous avons connue il y a quelques années. Je souhaiterais que les Canadiens prennent conscience du fait que nous avons au Canada énormément de gaz naturel et que nous devrions en profiter. Les producteurs de gaz naturel, pour leur part, devraient donner aux acheteurs quelques garanties touchant le prix, et ce pour une période dépassant six mois.

• 1005

So, just to explain the complexity... But I have to tell you that my relations with Mr. Zaozirny and the Alberta government are very good at this time. You know, they know that I am having some difficulties; I know they are having some difficulties. We would like to keep the industry in good shape; it is important for the economic recovery in Canada, but all that in the context where the product is much less in demand than it was, both internally and externally.

You talk about the shut-in. You know NEB has authorized the sale of some oil, for example, for the first time to Japan. I have talked to the president of NEB; it is an independent board, but I can talk to him. I said: Make sure that you know if there is market for even light crude; let them export it. It was the first time in years that we have let the producer export light crude out of Canada in order to cope with the shut-in.

There is some problem of productivity, in a sense, which is compounding the problem. Yesterday I was informed, for example, by my officials that last year Syncrude was shut down; one person pushed the wrong button and they shut it down for six months. Now they are producing something like 20,000 more...

An hon. member: It is 122,000 barrels a day.

Mr. Chrétien: Yes. But you know, normally it produces about 100,000. So they produce even more. Good for them, but it is more oil that we have to market in a very soft market.

Some made the suggestion that we should cut off all imports to the east, but there it is not easy. For example, we have to maintain a minimum requirement in the pipeline from Sarnia to Montreal; otherwise if we completely dried the pipeline we might never be able to restore it, and we never know in terms of national security if we will not need it later on. You know, to have 120,000 barrels of shut-in oil today is not to meet all the needs of eastern Canada. Some of the oil, you know, is coming directly into the Maritimes from abroad. There are some contracts that we are obligated to fulfil with other nations, but we have reduced that as much as we can so far. We are looking for more markets in the United States; in fact, in terms of heavy oil we are exporting quite a lot.

Now I am faced with a new problem: the price they can get for heavy oil in the American market is cheaper than the price we gave them in Canada. So we are going back into the old system of the borderline when we had a higher price for Canadian than the international price. I am telling you that for a guy, when I took the job last fall, expecting to have an easy

[Translation]

Pour vous donner une idée de la complexité... Je dois toutefois vous dire que mes rapports avec M. Zaozirny et le gouvernement de l'Alberta sont excellents pour l'instant. Ils savent très bien que j'ai des problèmes, et je sais moi aussi qu'ils ont les leurs. Nous voulons que l'industrie reste saine car elle est importante pour la relance économique au Canada, mais il n'en reste pas moins que, dans la conjoncture actuelle, la demande tant intérieure qu'extérieure est loin de ce qu'elle était.

Vous parlez de l'interruption de la production. Vous savez fort bien que l'ONE a donné son aval à certaines ventes de pétrole, notamment pour la première fois au Japon. Je me suis entretenu avec le président de l'Office, qui est un organisme indépendant, ce qui ne m'empêche nullement d'être en contact avec son président. Je lui ai dit qu'il devait s'efforcer de découvrir s'il existait un marché pour le brut léger. Dans l'affirmative, exportons-le. C'était la première fois depuis bien des années que nous avons autorisé le producteur à exporter du brut léger en raison justement de l'éventualité d'une interruption de la production.

Dans une certaine mesure aussi, il y a un problème de productivité qui vient encore s'ajouter aux autres problèmes. J'ai par exemple appris hier de la bouche de mes collaborateurs que l'an dernier, la Syncrude avait interrompu ses activités, que quelqu'un avait fait une fausse manoeuvre et qu'il y avait donc eu interruption pendant six mois. À l'heure actuelle, Syncrude produit à peu près 20,000...

Une voix: Il s'agit de 122,000 barils par jour.

M. Chrétien: D'accord, mais normalement elle produit environ 100,000 barils. Sa production a donc augmenté. C'est parfait, mais cela fait d'autant plus de pétrole que nous devons essayer d'écouler sur un marché proche de la saturation.

D'aucuns ont laissé entendre que nous devrions interdire toute importation dans la partie Est du pays, mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Ainsi, nous devons absolument alimenter l'oléoduc Sarnia-Montréal, car, si nous le laissons s'assécher complètement, nous pourrions fort bien ne plus jamais être en mesure de le rouvrir et nous ignorons, du point de vue de la sécurité nationale, si nous ne pourrions pas un jour en avoir à nouveau besoin. J'ajouterais que ces 120,000 barils de pétrole dont nous interrompons aujourd'hui la production ne suffiraient pas à répondre à l'ensemble des besoins de la partie Est du pays. Comme vous le savez, une partie du pétrole utilisé est importé directement par les Maritimes. Nous avons passé avec d'autres pays certains contrats que nous sommes obligés d'honorer, mais nous avons néanmoins réussi à réduire les quantités au minimum. Nous cherchons d'autres marchés aux États-Unis et je pourrais même vous dire que, dans le cas du brut lourd, nous exportons pas mal.

Cela dit, il y a un nouveau problème qui se pose à moi: les Américains peuvent obtenir du brut lourd à bien meilleur marché que le nôtre. Nous en revenons donc à l'ancien système et à l'époque où le brut canadien coûtait plus cher que le brut international. Je peux vous dire que lorsque j'ai accepté mon portefeuille l'automne dernier, je pensais que j'allais avoir la

time—because after two years in the Constitution and all that jazz I wanted to have fun, and visit my friends in western Canada, or my relatives, whatever—you know, now I am faced with some extremely difficult problems that I would like to solve with the minimum of confrontation and the maximum of collaboration from everybody.

For July I have some very difficult decisions to make, and any good suggestions that you can make... If the committee would like to look as a committee at the four solutions I put and then question my officials on that and somewhat on myself, I would like to. I have to make a recommendation, and there is the consumer on one side, there is the producer on the other side. There is, you know, the expanding of the market within Canada for gas, but that is creating problems for some industries. If the price of oil goes up what happens to the petrochemical industry? What happens to the paper mills who use bunker oil now and get it cheap? That is why they do not take natural gas. You know, there are many complex fun problems to be resolved.

I am sorry, Mr. Andre, if I expanded a little bit long, but I felt that . . .

Mr. Andre: You listed all the problems; I was looking for some solutions.

Mr. Chrétien: Yes, the solution will be known. I just want to explain to the members of committee, and if you want to ask me some questions I will be, you know...

Mr. Andre: I would be delighted to give you some solutions.

Mr. Chrétien: Okay. Well, you know we can meet outside.

The Chairman: Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: My first subject is one I did not give any notice of, and it may be that some of your officials—if you have not been informed about this—may have some information, or maybe not. In any case, I wonder if you could, however, take notice of the subject which relates to the Sable Island development offshore in Nova Scotia. I think we are familiar with the fact that there are going to be efforts to try to set up rigs or some kind of way to explore and finally produce off Sable Island the gas reserves that are there.

• 1010

There is an exciting concept that has been brought to my attention; whereas on the one hand they have been looking at the idea of these metal rigs—these huge, enormous rigs, such as the ones we have seen that have some dangers connected with them—they certainly have tried these large rigs off shore and they have proved to be very effective. But we also saw in

[Traduction]

vie facile et, effectivement, après m'être bagarré deux ans avec la Constitution et tout ce que vous savez, je voulais m'amuser un peu, rencontrer mes amis et mes parents dans l'Ouest, mais j'ai dû déchanter parce que j'ai actuellement des problèmes extrêmement difficiles que j'aimerais beaucoup pouvoir résoudre avec un minimum de confrontation et un maximum de collaboration de la part de tous les intéressés.

D'ici juillet, je vais avoir des décisions extrêmement difficiles à prendre et si vous avez des conseils utiles à me donner... Si le Comité avait l'obligeance de se pencher sur mes quatre solutions pour ensuite interroger mes collaborateurs et moi-même, cela me ferait plaisir. J'ai une recommandation à formuler et je dois tenir compte d'une part, du consommateur et d'autre part, du producteur. Comme vous le savez, le marché canadien du gaz est en pleine expansion, mais cette expansion pose à son tour des problèmes pour certaines industries. Si le prix du pétrole monte, que deviendra l'industrie pétrochimique? Que deviendront les usines de papier qui, actuellement, utilisent du fuel lourd qu'elles obtiennent à bon compte? C'est pour cette raison que ces usines ne se convertissent pas au gaz naturel. Je ne vous apprends rien si je vous dis qu'il y a une foule de problèmes complexes assez rigolos à résoudre.

Excusez-moi, monsieur Andre, si je me suis laissé emporter, mais j'étais sûr que . . .

M. Andre: Vous avez fait la liste de vos problèmes mais moi, je voudrais vous entendre parler de solutions.

M. Chrétien: Certainement, la solution va être rendue publique, mais je voulais simplement expliquer aux membres du Comité... Si vous voulez me poser des questions, je serai à votre entière...

M. Andre: Je serais absolument ravi de vous suggérer quelques solutions.

M. Chrétien: D'accord, vous savez que vous pouvez venir me trouver quand vous voulez.

Le président: Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Je vais vous poser ma première question un peu à brûle-pourpoint et il se peut que vos collaborateurs soient en mesure peut-être de me renseigner si vous n'avez pas vous-même été mis au courant. Quoi qu'il en soit, il s'agit, et je vous demanderais d'en prendre note, de la mise en valeur des ressources sous-marines de l'He de Sable au large de la Nouvelle-Écosse. Vous savez sans doute qu'on entend mettre en place à cet endroit des plates-formes de forage afin de prospecter les éventuels gisements de gaz naturel que recèlerait la région de l'Île de Sable.

Une idée extrêmement séduisante a été portée à mon attention: d'une part, on a envisagé d'utiliser les plates-formes métalliques, ces énormes plates-formes de forage qui ne sont pas à l'abri de tous dangers comme nous l'avons constaté, et est certain que ces plates-formes ont déjà été utilisées en mer avec beaucoup de succès. Mais nous nous sommes également

that sad catastrophe that there are some limitations to them, and they are also very expensive.

An exciting concept has come to my attention, which would be to apply the same kinds of techniques roughly that have been used in the Beaufort. It requires a feasibility study, but those who have looked at it seem to think it is an extremely valuable idea. I understand the premier of Nova Scotia has been interested in it and has been discussing it as well. It is the concept of putting an island, similar to the kinds of islands that have been put in the Beaufort, in the area of the Sable Island gas exploration fields.

The advantage of this would be that they would take crushed rock—not crushed rock, but huge rocks from the area, which has been done before for the Strait of Canso—and produce an island, which would have the advantage of being a deep-water port. On the one hand it could provide an airstrip for search and rescue, which could be used later on, as well as for the purposes of the commercial value of the gas exploration. And above all, this would mean that the island could be produced for either less money or certainly no more than what the rigs would cost, and would involve and have the advantage of putting Canadians to work.

In other words, instead of these rigs which are produced elsewhere, this concept would mean that a large number of Canadians could be put to work in producing an island that could be quite safe—far safer in a sense than rigs—that would provide longer-range and longer-term use, aside from the use that it would be put to in exploring for gas.

Now, it might be said, well, is this a feasible thing? As I said, I think a feasibility study is in order. But those people who have worked as the technicians and the engineers on the Beaufort Sea area have said that—and they have explored it tentatively—they believe it is an extremely viable and commercial possibility. In view of the fact that right now we are thinking in terms of job creation, and in view of the fact that everyone is concerned about our recovery and that the Maritimes obviously have perhaps a more elevated degree of unemployment, it would seem that this idea should have the attention and the concern of the Canadian government to encourage this.

And as I said, I believe the premier of Nova Scotia has looked at this. I have not given you notice about this, but I thought I would put this first of all on the record to call it to your attention, and to ask you if you would be willing to consider exploring this subject and consider whether a feasibility study could at least be done, rather than pressing ahead too quickly with simply the rigs. I think a feasibility study could be done in a fairly short time to establish... for a fairly small amount of money.

Mr. Chrétien: Mr. de Corneille, these different techniques are all being studied by COGLA, and, as I explained earlier, COGLA is formed with officials from my department and the

[Translation]

rendu compte depuis la catastrophe que vous connaissez que ces plates-formes ont leurs limites en plus de coûter très cher.

Une idée très séduisante a donc été portée à mon attention, et il s'agirait d'utiliser dans cette région certaines techniques semblables à celles qui servent dans la mer de Beaufort. Il faudrait bien sûr une étude de rentabilité, mais d'après ceux qui ont étudié la chose, l'idée semblerait extrêmement séduisante. Je crois savoir que le premier ministre de la Nouvelle-Écosse y accorde un certain intérêt, et en a discuté. Il s'agirait de construire une île artificielle comme celles qu'on a aménagées dans la mer de Beaufort, dans le secteur de l'Île de Sable pour y prospecter les éventuels gisements de gaz naturel.

L'avantage de cette méthode serait le suivant: on prendrait au fond de la mer d'énormes blocs de rochers, un peu comme on l'avait fait jadis dans le détroit de Canso, pour construire une île artificielle qui serait également, autre avantage, un port en eaux profondes. Cette île pourrait également recevoir une piste d'atterrissage pour les opérations de recherche et de sauvetage et, ultérieurement, cette infrastructure pourrait également être utilisée pour l'exploitation commerciale du gaz qui aurait été découvert. Mais le plus intéressant est que cette île ne coûterait pas plus cher—elle coûterait probablement moins cher—qu'une plate-forme de forage, en plus d'être créatrice d'emplois pour des Canadiens.

En d'autres termes, au lieu d'avoir recours à ces platesformes qui sont fabriquées ailleurs, nous pourrions faire travailler une foule de Canadiens pour aménager une île qui serait beaucoup plus sécuritaire dans une certaine mesure que les plates-formes, une île qui pourrait continuer à servir beaucoup plus longtemps, bien après la fin des opérations de prospection.

Evidemment, on pourrait se demander si c'est une idée réalisable. Je le répète, une étude de rentabilité s'imposerait à ce sujet. Mais tous les techniciens et les ingénieurs qui ont travaillé dans la mer de Beaufort ont dit, après avoir survolé la question, qu'à leur avis, cette entreprise pourrait être tout à fait rentable et commercialement exploitable. Puisque nous parlons beaucoup pour l'instant de création d'emplois, puisque tout le monde s'inquiète de la relance économique au Canada et puisque les Maritimes souffrent de toute évidence d'un niveau de chômage probablement plus élevé que le reste du pays, il me semblerait que cette idée devrait retenir l'attention du gouvernement canadien.

Comme je l'ai déjà dit, je crois comprendre que le premier ministre de la Nouvelle-Écosse s'est déjà penché sur la question. Je ne vous en avais jamais encore parlé, mais je voulais que le compte rendu en fasse état du fait que j'ai attiré votre attention sur cette idée, et je voulais vous demander si vous envisageriez d'étudier la chose et d'envisager peut-être une étude de rentabilité avant de vous lancer tête baissée, un peu trop rapidement peut-être, dans les plates-formes de forage. J'imagine qu'une étude de rentabilité pourrait être effectuée assez rapidement et à bon compte pour déterminer...

M. Chrétien: Monsieur de Corneille, toutes ces méthodes et toutes ces techniques sont actuellement à l'étude par l'APGTC, et comme je l'expliquais il y a quelques instants,

energy department in Nova Scotia. And I am informed, yes, they are aware of these possible techniques. Of course, in all that they have to look first at the safety and the costs, because this gas from the Nova Scotian coast will not be cheap gas. They have to transport the gas from Sable Island to the coast, and I am informed it will be a gas rather expensive to produce compared to the gas we produce in Alberta or in B.C.

• 1015

So the development cost of any project is extremely important, because we will have a problem of marketing that gas when we start producing it, and it will not be in the category of very cheap gas. This is being studied at the present time, I am informed. However, I do not know much about the details of it myself.

Mr. de Corneille: I would like to point out, Mr. Minister, that the contracts that are needed to be let out from, I think, Mobil Oil to produce the rigs are going to be made soon, if they are going to go ahead with that. Since that is quite a lead time ahead that these contracts would be made, it would mean, once a commitment is undertaken to go in the direction of the rigs, that it would no longer be feasible to cut back and to look at the possibility of building an island of rocks. This island, by the way, this concept is not something that is theoretical. The Straits of Canso are the same rock that would be used and the techniques would be roughly the same. So this is not a pie in the sky idea or something wild at all; it is a very feasible idea.

If we do not make a feasibility study very quickly it would be perhaps too... I do not want to provide any misinformation here or try to cast any aspersions on anyone; I just would say that it may be to the commercial interests of Mobil to want to press ahead quickly with whatever arrangements they have normally been used to working with, namely rigs. It may be to their interest to press forward with rigs, and yet it may be to Canada's greater interest, in general, to have Canadians working, using Canadian materials and Canadian manpower. That decision, I am suggesting, would have to be made rather soon, because otherwise Mobil would proceed with their normal course of events.

For all I know, Mobil may have investments in rigs and it may be to their commercial interests to proceed that way. If so, Canada should look to whether we want to provide incentives to Mobil to consider alternatives. I am only bringing this to you to ask if you would look into it yourself in an urgent way, because otherwise it may shortly be too late to run a feasibility study.

[Traduction]

cette administration est composée de collaborateurs de mon ministère et de fonctionnaires du ministère de l'Energie de la Nouvelle-Écosse. Et effectivement, ils sont parfaitement au courant de ces méthodes et de ces techniques. Bien sûr, en tout premier lieu, ils doivent envisager l'aspect sécurité et l'aspect coût dans la mesure où le gaz de la Nouvelle-Écosse ne sera pas bon marché. Il faudra le transporter depuis l'He de Sable jusqu'au littoral continental et on m'a dit que ce gaz coûterait fort cher comparé à celui que nous produisons en Alberta ou en Colombie-Britannique.

Dès lors, les coûts de mise en route de n'importe quel projet sont toujours extrêmement importants et, en l'occurrence, nous aurons également un problème d'écoulement pour ce gaz qui ne sera pas particulièrement bon marché. On me dit que le dossier est pour l'instant à l'étude, mais je n'en sais pas grand-chose au niveau du détail.

M. de Corneille: J'aimerais vous signaler, monsieur le ministre, que les contrats nécessaires pour la construction des plates-formes pour la Mobil Oil vont devoir être accordés très bientôt si l'on veut que le projet aille de l'avant. Compte tenu du temps de réaction nécessaire, depuis la signature des contrats jusqu'à la mise en route, cela revient à dire que dès que l'option plate-forme aura été retenue, il ne sera plus possible de faire marche arrière et d'envisager la création d'une île artificielle. Incidemment, la notion d'île artificielle est loin d'être théorique. C'est la même roche qui constitue le fond du détroit de Canso et ce serait également les mêmes techniques d'aménagement qui seraient utilisées. C'est donc loin d'être une idée farfelue ou le produit d'une imagination débordante. L'idée est parfaitement réalisable.

Si nous ne procédons pas très rapidement à une étude de rentabilité, peut-être sera-t-il trop... Je ne veux pas vous induire en erreur ou mettre la parole de quiconque en doute, mais je tiens simplement à signaler que la compagnie Mobil aurait peut-être, commercialement parlant, intérêt à vouloir aller très rapidement de l'avant en utilisant la technique qu'elle a toujours utilisée, c'est-à-dire celle des plates-formes. Peut-être cette entreprise a-t-elle intérêt à ce que l'option plate-forme soit retenue, même si l'intérêt plus général du Canada pencherait peut-être vers une autre option, option génératrice d'emplois, option basée sur une main-d'oeuvre canadienne et sur du matériel canadien. Mais je le répète, la décision doit être prise très rapidement, à défaut de quoi la compagnie Mobil procéderait comme elle a coutume de le faire.

Tout ce que je sais, c'est que la Mobil a peut-être certains investissements dans l'industrie des plates-formes et qu'elle pourrait peut-être avoir, commercialement parlant, intérêt à retenir cette option. Le cas échéant, le Canada pourrait utilement peut-être envisager par exemple d'encourager d'une façon ou d'une autre la Mobil Oil à regarder ailleurs. Je porte le fait à votre attention pour vous demander si vous seriez vous-même disposé à ouvrir ce dossier le plus rapidement possible, sans quoi l'étude de rentabilité viendra peut-être trop tard.

Mr. Chrétien: I will certainly look into that. Mobil will not submit their plans for development within a year, but in the guidelines the COGLA people get from the government there is always the Canadian content clause that has to be met. We try to maximize job opportunities.

The way you present it is attractive in terms of job opportunities, but the difficulty is whether technically is it advantageous to have just an island or . . . to produce, depending on the size of the field and the length of the field, and so on, and can all the fields, if there are many, be produced from one island. It does not necessarily work like that. I am not a technician; I am telling you that my officials have taken note of that and have told me they are looking at this process. It is a novel idea. We are looking at all the things that are potential. This will not be dismissed lightly.

Ideas are received every day about feasibility studies on everything. We have just so much money to spend, and we have to decide. Some are very good at coming every month with a new feasibility study that will keep them in operation for eternity, and that is the type of judgment we have to make. I do not know who had this idea. I heard about it before. I do not remember whether they talked to me directly, or if I heard it from my officials. But do not be worried, the Premier of Nova Scotia knows the situation of unemployment in his province, just like I do, and if there is a solution we will grab it. But there is an economic and physical limitation that production of gas causes.

• 1020

Mr. de Corneille: I appreciate that.

The Chairman: One short question and then we will move on. Mr. Andre had a considerably longer time, and the minister...

Mr. Chrétien: I have used up his time.

The Chairman: Just a bit of time for a semi-statement. For the other questioners today, we will try to give everyone maybe 10 minutes. That will allow everyone a chance to question.

Mr. de Corneille: Well, I had actually hoped to bring up the subject of Petro-Canada as a window to the industry, and hoped that the minister would comment. However, with the shortage of time... He was mentioning that there were four possible solutions, none of them satisfactory. I wondered if he wanted to just identify briefly the four points, if he wishes to, in my question, though maybe he wishes others will wish to question and enlarge on these aspects. But I thought perhaps he might want to préciser the particular four points and make comments as to where we are with these possibilities.

[Translation]

M. Chrétien: Je ne manquerai pas de le faire. La compagnie Mobil a un an pour déposer ses plans de mise en valeur, mais les directives gouvernementales destinées à l'APGTC restent néanmoins assorties de cette disposition relative au contenu canadien, disposition qui doit être respectée quoi qu'il arrive. Nous faisons tout notre possible pour multiplier au maximum les possibilités d'emplois.

Votre idée est séduisante du point de vue de la création d'emplois, mais le problème est précisément de savoir si, techniquement parlant, il serait intéressant de se contenter d'une île et si, selon l'envergure du gisement et son rendement possible, une seule île pourrait suffire à la tâche. Ce n'est pas toujours nécessairement le cas. Je ne suis pas moi-même spécialiste et je dois me contenter de vous dire que mes collaborateurs en ont pris bonne note et qu'ils m'ont signalé qu'effectivement ils se penchaient sur la question. C'est une idée avant-gardiste et séduisante, certes, et nous ne manquons pas d'étudier toutes les possibilités. Nous n'allons écarter aucune option possible sans l'avoir minutieusement étudiée.

Tous les jours, on vient nous parler d'études de rentabilité dans toute une série de domaines, mais nos crédits sont limités et nous devons prendre une décision. Certains viennent nous soumettre tous les mois une nouvelle étude de rentabilité et réussiraient à rester actifs jusqu'à la fin des temps. C'est précisément là le genre de jugement que nous devons porter. Je ne sais pas d'où vient cette idée. Je l'ai déjà entendue. Je ne me souviens pas si on m'en a parlé de vive voix ou si ce sont mes collaborateurs qui m'en ont touché un mot. Ne vous inquiétez pas, le premier ministre de la Nouvelle-Écosse est parfaitement au courant du problème du chômage dans sa province, tout comme moi d'ailleurs, et s'il y a une solution, nous allons nous précipiter dessus. Il n'en reste pas moins que la production du gaz s'assortit de certaines limites tant économiques que matérielles

M. de Corneille: Je m'en rends parfaitement compte.

Le président: Une toute petite question, après quoi nous allons poursuivre. M. Andre a utilisé beaucoup plus de temps et le ministre . . .

M. Chrétien: Ce serait plutôt moi qui aurais utilisé son temps.

Le président: Juste quelques instants donc pour un quasicommentaire. Quant au reste de la séance d'aujourd'hui, nous allons essayer d'accorder peut-être dix minutes à chacun afin que tout le monde puisse poser ses questions.

M. de Corneille: En fait, j'avais espéré pouvoir parler de Petro-Canada, de cette fenêtre en quelque sorte de l'industrie, et j'avais espéré entendre l'opinion du ministre à ce sujet. Mais, puisque le temps presse . . . Le ministre a parlé de quatre solutions possibles dont aucune n'est satisfaisante. Il pourrait peut-être revenir rapidement sur ces quatre éléments s'il le souhaite en réponse à ma question, à moins qu'il ne préfère étoffer un peu le sujet en réponse aux questions des autres. Quoi qu'il en soit, pourrait-il préciser les quatre éléments dont

Mr. Chrétien: There are basically four possibilities. I explained in my speech that my interpretation of the agreement, as confirmed by a statement by Mr. Leitch and Mr. Lalonde—but eventually Mr. Lougheed said that Mr. Leitch was not authorized to say so—means call for a rollback. That means that now the international price is going down, I guess about 80% of the oil we use in Canada is old oil—what we call old, oil produced before 1980—and this will cause a reduction of that price which was increased in January. Alberta claims that it is a misinterpretation of the agreement. That is the first option.

The second option is not to rollback but to freeze the oil price. That is the proposition by Mr. Lougheed. He says to freeze it. It was not contemplated ever that the price was to go down, because the agreement was signed anticipating an increase in the price forever. So it is as if there were pressure to roll it down, freeze it. That is the second solution.

Now there is a kind of a play around the edges.

Mr. de Corneille: Relating to price?

Mr. Chrétien: No—you get into the NORP and the coup and the soup, and so on; I do not want to get involved in that, because it will be a hell of a meal. But you can change some figures here and there and that way give a little bit more money to the industry; you are still within the spirit of the agreement but not following it to the letter.

Some argue that when we put the pricing policies for oil in Canada in the agreement, it was in the expectation that the price of oil was to increase and increase and increase very fast and we wanted to protect the Canadian consumers with a system whereby the price was to move more slowly in Canada, rather than absorb the shock in one shot. But now they argue that now that the price is coming down, perhaps the time has come for us to let the market force decide the price of oil, not regulate but take it as the force of the market decides. This is the fourth option. But within that, as I explained earlier, there is the price of natural gas, because the base of our policy was to reduce the consumption of oil and replace it, as much as we can, by natural gas.

But the problem is in the agreement. If you respect the agreement literally, again, the agreement is calling for everincreasing the price of natural gas, and the price of gas is not related to the increase in the price of oil, 25¢ every six months. So if you interpret strictly, you have a problem there. The consumers who have transformed to gas are worried. Those who might transform to gas do not because they do not know what the future is. So we might have an interest—if we freeze oil, we should freeze gas. I do not know.

[Traduction]

il s'agit en nous faisant en quelque sorte le point sur la situation actuelle et sur les possibilités qui se présentent.

M. Chrétien: Il y a effectivement quatre possibilités et je vous expliquais dans mon discours que, selon mon interprétation de l'entente, comme l'ont d'ailleurs confirmé MM. Leitch et Lalonde, même si M. Lougheed devait ultérieurement intervenir pour dire que M. Leitch n'avait pas autorité pour le faire, il faudrait une baisse imposée de prix. Cela signifie que puisque le prix international est à la baisse pour l'instant, environ 80 p. 100 du pétrole que nous utilisons au Canada et du pétrole que nous appelons ancien, c'est-à-dire du pétrole produit avant 1980, il y aura en conséquence une réduction du prix qui avait été relevé en janvier. Selon l'Alberta, il s'agirait d'une interprétation abusive de l'entente. Voilà donc la première option possible.

La seconde option serait, non pas une diminution imposée du prix, mais un gel du prix du pétrole. C'est la proposition de M. Lougheed. Nous n'avions jamais envisagé que le prix du pétrole puisse diminuer dans la mesure où l'entente avait été signée en prévision d'une augmentation perpétuelle du prix. C'est donc un peu comme si l'on insistait pour diminuer ou geler le prix. C'est donc la deuxième solution possible.

Cela dit, il y a toujours moyen d'arrondir les angles.

M. de Corneille: Vous parlez du prix?

M. Chrétien: Non. À ce moment-là, il y a le PRNP et toute cette soupe et cela fait une fameuse bouillie dans laquelle je ne veux pas commencer à patauger. Il n'empêche que l'on peut changer quelques chiffres ici et là et, de cette façon, donner peut-être un peu plus d'argent à l'industrie tout en respectant l'esprit de l'entente sans nécessairement la suivre à la lettre.

D'aucuns soutiennent que lorsque nous avons ajouté au texte de l'entente les politiques en matière de prix pour le pétrole au Canada, c'était parce que nous nous attendions à ce que le prix du pétrole continue à augmenter et à augmenter encore très rapidement et parce que nous voulions protéger les consommateurs grâce à un système selon lequel les prix augmenteraient plus progressivement et plus lentement. C'était cela ou la hausse brutale en une fois. Mais ceux-là mêmes soutiennent aujourd'hui que, puisque les prix diminuent, il serait peut-être temps que nous laissions les forces vives du marché décider de la structure du prix du pétrole, sans qu'il y ait réglementation. Voilà donc la quatrième solution. Mais comme je vous l'expliquais précédemment, il faut ajouter à ce dilemme le prix du gaz naturel parce que nous avons basé notre politique sur une diminution de la consommation de pétrole au bénéfice d'une augmentation, autant que faire se peut, de la consommation de gaz naturel.

Il n'empêche que le problème découle de l'entente. Si nous devons respecter l'entente à la lettre, il est certain qu'elle nous imposerait un relèvement continu du prix du gaz naturel, sans rapport aucun avec l'augmentation du prix du pétrole, soit 25¢ tous les six mois. Une interprétation stricte de l'entente pose donc immédiatement un problème. Les consommateurs qui se sont convertis au gaz naturel sont inquiets. Ceux qui envisageaient de se convertir ne le font pas parce que l'avenir est incertain. Nous pourrions donc avoir avantage, si nous gelons

Ater that, if you take all these elements together and try to make a new meal, you might have a good meal. It will be, one way or the other, somewhat controversial. But you know I love controversy.

• 1025

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Siddon.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I have two or three other subject areas I would like to touch on. But first of all, there is the subject you have raised, which is that you seem to be having difficulty marketing Canadian gas and oil in the eastern Canadian market and you suggest that maybe deregulation would be one way of getting around this. Are we presently paying significant compensation under the import oil compensation scheme for the continued imports of offshore oil?

Mr. Chrétien: Yes. We keep paying . . .

Mr. Siddon: I just put it to you, then, why do we not just roll back that compensation, return the surcharge that we are taking at the pumps to pay for that compensation to the consumers, and then fill up that piepline from Sarnia to Montreal and make it more attractive to sell more western Canadian gas in eastern Canada?

Mr. Chrétien: Are you talking about natural gas?

Mr. Siddon: Gas and oil . . .

Mr. Chrétien: No, no, you have to make a . . .

Mr. Siddon: —because gas prices are tied to oil.

Mr. Chrétien: There is some limit, for example, to the selling of oil in eastern Canada. The capacity of the pipeline from Sarnia to Montreal for oil is filled now. You cannot truck it, you need pipelines and it is very high-cost; for the quantities that you will absorb, on top of it, and the cost of increasing the pipeline, there might be no great benefit.

I told you that there are some international obligations that we have to fulfil. When we were afraid of running short of oil, we made some commitments, when there were shortages. We made some commitments to guarantee that Canada would have some oil. We have to fulfil these contracts. We are trying to take the minimum all the time.

All that will not solve all the problems of the shut-in, even if we could take, say, Alberta oil to Cape Breton or to Newfoundland. The quantities there are ... demand is not easy. We have the limitation ... You say that if you go to deregulation you do not need to compensate any more. That is why I managed in January to increase the price of oil by \$4 to the producers but reduce the tax by \$3. The increase to consumers

[Translation]

le prix du pétrole, à geler également le prix du gaz. Mais je reste dans l'incertitude.

Tout cela étant, si nous ajoutons tous ces éléments, nous en arrivons à une sacrée soupe. Quelle que soit l'issue, il est certain qu'elle sera controversée. Et vous savez à quel point i'aime la controverse.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Siddon.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, il y aurait deux ou trois domaines que j'aimerais aborder avec vous, mais, pour commencer, il y en a un que vous avez évoqué vous-même, soit le fait que vous semblez avoir du mal à écouler le pétrole et le gaz canadiens sur le marché de l'Est du pays et que, selon vous, la déréglementation serait peut-être une solution. A l'heure actuelle, le montant des indemnisations que nous payons au titre du progamme d'indemnisation des importations de pétrole est-il considérable?

M. Chrétien: Certainement. Nous continuons à payer . . .

M. Siddon: Mais à ce moment-là, je vous le demande, pourquoi ne pas simplement réduire le taux d'indemnisation et rembourser la surtaxe que nous prélevons à la pompe, de manière à indemniser les consommateurs, et ensuite faire tourner à plein la capacité de l'oléoduc Sarnia à Montréal pour rendre plus intéressant le gaz de l'Ouest pour notre marché de l'Est.

M. Chrétien: Vous voulez parler du gaz naturel?

M. Siddon: Des deux . . .

M. Chrétien: Pas du tout, vous devez faire . . .

M. Siddon: ... dans la mesure où le prix du gaz dépend de celui du pétrole.

M. Chrétien: Il y a toujours une limite à la quantité de pétrole que nous pouvons vendre dans l'Est du Canada. À l'heure actuelle, l'oléoduc Sarnia à Montréal tourne à plein rendement. Il est impossible de transporter le pétrole par camion, il faudrait de nouveaux oléoducs et ceci coûte très cher. Enfin, compte tenu des volumes absorbables, compte tenu de ce qu'il en coûterait en oléoducs, ce ne serait peut-être pas très intéressant.

Je vous avais dit que nous devions également honorer certains engagements internationaux que nous avons contractés lorsque nous avons craint manquer de pétrole. Nous nous sommes engagés de manière à ce que le Canada ne manque pas de pétrole. Mais ces engagements, nous devons maintenant les honorer. Malgré tout, nous essayons de n'apporter que le minimum.

Tout cela ne réglera pas le problème de l'interruption de la production, même si nous parvenions à acheminer le pétrole albertain vers Terre-Neuve ou le Cape Breton. Les volumes . . . Et la demande, ce n'est pas facile. Il y a toujours ces limites . . . Vous me dites que si nous options pour la déréglementation, nous pourrions nous passer de l'indemnisation. C'est précisément la raison pour laquelle j'ai réussi au mois de

by September—according to the scheme of that time, if I change it it will be different—would have been around 2¢ a litre a year, so it is around 5%, for the first time less than inflation in Canada. That is one of the solutions.

Of course, if you go to the international price, the system of the petroleum compensation charge is not needed any more, because oil would compete with oil, wherever it is produced. But there is a danger: If the prices were to fall internationally, the producers would say that they wanted to go back to the old system. It has already started in the case of heavy oil, where they say: Force the Canadians to pay more than the Americans for Canadian heavy oil, because we need that revenue for production and expansion.

You cannot have it both ways all the time. For years Ontario paid more than the international price for oil. Now, if we have a one-price system, it might be that a year from now, if the price were to drop again, internationally, we would have the reverse problem, and the demand would be: Impose a surcharge on imported oil, or give us a protected market, like the borderline that was given to western oil around 1960. It is not easy, and I am glad that you asked that question.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, I think if the National Energy Program was correct in the first instance, to the extent that, by all means, we had to encourage self-sufficiency in the supply of oil and natural gas and the substitution of gas for oil, I think we have ultimately to accept the basic premise. That was that world reserves of conventional oil are going to continue to be depleted. Therefore, world prices, over the long-range average, are going to increase. In which case, we should be prepared . . . if it meant expanding the pipeline capacity for oil to Montreal and Atlantic Canada, even with the uncertainty of Hibernia and offshore supply, if it meant producing additional shut-in capacity in western Canada—and instead of subsidizing the Gaz Inter-Cité Québec Inc. with \$130 million to \$500 million of federal dollars, make it more cost-competitive to burn natural gas in the east by eliminating the import oil subsidy, making imported oil cost something more comensurate with its true cost to those in Atlantic Canada and Quebec. Then we could finance these projects without the federal government and the taxpayer at the pumps having to pay the shot. These companies would then find it attractive to build gas pipelines and laterals and expand the pipeline to Montreal on their own.

[Traduction]

janvier à relever le prix du pétrole de 4 dollars au niveau des producteurs tout en réduisant la taxe de 3 dollars. D'ici le mois de septembre, selon ce que nous avions prévu de faire à l'époque, mais les chiffres pourraient changer si nous changeons d'avis, l'augmentation pour le consommateur aura été de l'ordre de 2c. le litre par an, soit environ 5 p. 100, et cette augmentation pour la première fois aura été inférieure au taux d'inflation au Canada. Voilà donc l'une des solutions possibles.

Bien entendu, si nous passons au prix international, nous pouvons abandonner complètement la surtaxe d'indemnisation parce qu'elle sera devenue inutile, du fait qu'il y aura concurrence libre sur le marché du pétrole, indépendamment de son origine. Mais cette solution présente un danger: à supposer que les prix diminuent sur les marchés internationaux, les producteurs voudront en revenir à l'ancienne formule. C'est déjà le cas pour le pétrole lourd, les producteurs nous ayant demandé d'obliger les Canadiens à payer davantage que les Américains pour le pétrole lourd d'origine canadienne, ajoutant qu'ils avaient besoin de ces rentrées pour absorber leurs frais de production et d'expansion.

Mais vous devez bien vous rendre compte qu'il est impossible de jouer tout le temps sur les deux tableaux. Pendant des années, l'Ontario a payé plus que le prix international pour le pétrole qu'il consommait. À l'heure actuelle, à supposer que nous ayions une structure de prix unique, peut-être dans un an, qui sait, et à supposer que le prix continue à baisser sur les marchés internationaux, nous aurions le problème inverse et on nous demanderait d'imposer une surtaxe à tout le pétrole importé ou de protéger le marché intérieur un peu comme nous l'avions fait vers 1960 pour le pétrole de l'Ouest. Le problème est donc difficile et je suis très heureux que vous l'ayiez mentionné.

M. Siddon: Permettez-moi de vous dire, monsieur le président, qu'à mon avis, si le programme énergétique national avait effectivement reposé sur des prémisses exactes, c'est-àdire que nous devions par tous les moyens possibles encourager l'autonomie énergétique dans le domaine du pétrole et du gaz naturel et encourager la conversion au gaz naturel, à ce moment-là, bien sûr, nous aurions dû en fin de compte admettre l'élément fondamental qui avait présidé à l'élaboration du programme, c'est-à-dire que les réserves mondiales de pétrole classique allaient continuer à s'épuiser. À ce momentlà, les prix mondiaux auraient continué à augmenter en moyenne à long terme. À ce moment-là aussi, si cette hypothèse est exacte, nous devons être prêts... Même si cela signifie qu'il nous faut augmenter la capacité de l'oléoduc desservant Montréal et les Maritimes, malgré l'incertitude qui règne à propos d'Hibernia et du pétrole offshore, même si cela signifie qu'il faut reprendre et intensifier la production interrompue dans l'Ouest-et au lieu de subventionner à coûts de 130 à 500 millions de dollars la compagnie Gaz Inter-Cité Québec Inc., faire en sorte que l'Est ait financièrement parlant intérêt à se convertir au gaz naturel en supprimant la subvention aux importations pétrolières, en faisant en sorte que le prix du pétrole importé corresponde davantage à ce que payent effectivement les gens dans les Maritimes et au Québec. Nous pourrions financer ces projets sans l'aide du gouvernement fédéral et sans que ce soit les contribuables qui en subissent les

• 1030

It would seem that your basic premise is correct. Move towards deregulation. But the first step then has to be to cut that import oil subsidy back considerably, now, based on the premise that ultimately world oil prices are going to continue to rise.

Mr. Chrétien: But the buyers of gas want some guarantee about the price before they convert. That is one of the problems.

Mr. Siddon: If gas were more attractive than the imported oil, which is heavily subsidized . . .

Mr. Chrétien: It is.

Mr. Siddon: I do not believe that.

Mr. Chrétien: It is. The gas today, it is much cheaper than oil. When you use it in eastern Canada, it is, because it is about 65%...

Mr. Tellier: Parity is 65% now.

Mr. Chrétien: —yes, 65% of the price of oil. But they do not know how long it will last. To invest the capital they need to convert, especially the big clients, they want to have some more security and you said that if we were to increase the price of ... If you deregulate the price of oil, that does not mean that the bunker oil that is in large surplus in the world today comes very cheap, and if you have an open market, gas will have to compete in the paper mills in the east, with the bunker oil that is not related to the world price of oil because it is in large surplus and is very cheap. The problem is, people want to have security of price and supply in a competitive market. If you go for competition, you take the low side of it. These are some of the problems I am struggling with at this time.

Mr. Siddon: Well, Mr. Chairman, it just seems rather to concern me, at least, that we have this western Canadian shutin capacity, that for every well drilled in the western basin there is a 60% to 70% success rate of producing new supply, yet for every well drilled in the north and offshore, the potential for production has not been proven in any single case. To that extent we are cutting off our nose to spite our face. We should find ways to get that conventional oil in the western basin onto the Canadian market and make it more attractive in Atlantic Canada and Quebec to market that product, instead of crippling the basic industry that has developed over 40 years in this country, and then standing by and handing out \$1.7 billion in PIP grants to some of these long-range efforts, including 40% to the Beaufort Sea of which I presume a large portion is going to Dome Petroleum. We are letting the conventional producing industry collapse and we are not [Translation]

conséquences. Ces compagnies jugeraient intéressante la construction de pipelines pour le gaz et décideraient elles-mêmes de prolonger le pipeline jusqu'à Montréal.

Apparemment votre prémisse semble exacte. Il faudrait déréglementer. Mais la première chose à faire serait de réduire considérablement les subventions aux importations pétrolières qui s'expliquent par le fait que l'on pensait que les prix mondiaux du pétrole continueraient d'augmenter.

M. Chrétien: Mais ceux qui achètent du pétrole veulent des garanties au sujet des prix avant de penser à convertir. C'est l'un des problèmes.

M. Siddon: Si le gaz était plus intéressant que le pétrole importé qui bénéficie d'importantes subventions . . .

M. Chrétien: C'est exact.

M. Siddon: Je ne le crois pas.

M. Chrétien: C'est pourtant le cas. A l'heure actuelle le gaz est moins cher que le pétrole. Si l'on utilise du gaz dans l'Est du Canada c'est parce que son prix est approximativement 65 p. 100 . . .

M. Tellier: À l'heure actuelle la parité est à 65 p. 100.

M. Chrétien: ... oui, 65 p. 100 du prix du pétrole. Mais ils ne savent pas combien de temps cela va durer. Pour investir le capital dont ils ont besoin pour convertir, les gros clients surtout veulent avoir plus de garanties et vous dites que si nous augmentions le prix du . . . Si vous déréglementez le prix du pétrole, cela ne veut pas dire que le pétrole lourd dont il existe des excédents importants dans le monde à l'heure actuelle, soit à bon marché, et si vous n'entravez pas le marché, le gaz va devoir concurrencer le pétrole dans les usines de pâtes et papier de l'Est, le prix du pétrole lourd n'est pas en rapport avec le prix mondial du pétrole, parce que comme je viens de le dire il en existe des excédents importants, ce qui fait qu'il est très bon marché. Les gens veulent des garanties de prix de d'approvisionnements au sein d'un marché qui est concurrentiel. Dans de telles conditions, il faut prendre l'hypothèse la plus basse. Je suis d'accord de reconnaître qu'il y a certains problèmes et i'essaie de les étudier pour l'instant.

M. Siddon: Monsieur le président, je m'inquiète du fait qu'il existe dans l'Ouest du Canada des réserves pétrolières captives; ainsi pour chaque puits foré dans l'Ouest, le taux de succès est de 60 à 70 p. 100 alors que pour chaque puits forés dans le Nord et aux larges des côtes, le potentiel de production n'a tenu ses promesses dans aucun cas. Cela se retourne contre nous. Il faudrait que nous puissions exploiter ces réserves conventionnelles dans l'Ouest afin de les mettre sur le marché canadien, de les rendre plus intéressantes pour le marché des provinces Atlantiques ansi qu'au Québec, plutôt que de porter atteinte à une industrie qui s'est implantée depuis quarante ans au pays et verser 1.7 milliards de dollars de subventions dans le cadre du programme d'encouragement pétrolier, y compris 40 p. 100 à la prospection dans la mer de Beaufort dont une bonne part, je pense, va à Dome Petroleum. Ce qui se passe maintenant c'est que nous laissons s'effondrer le secteur de

working toward providing an expanding market for that supply in the part of the country that needs it the most.

Mr. Chrétien: So you are recommending, in fact, that we stop drilling in the north?

Mr. Siddon: I did not say that, but I would suggest that you have put a heavy priority on Dome Petroleum in the Arctic Islands.

Mr. Chrétien: Yes, but there are other companies drilling there. There is a program by Imperial Oil, there is a program by Gulf and there is a program by Dome.

Mr. Siddon: Could the minister tell us, Mr. Chairman . . .

Mr. Andre: Imperial and Shell do not get PIP grants.

Mr. Chrétien: They get some PIP grants, yes.

The Chairman: Order.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, 40% . . .

Mr. Chrétien: They get fewer PIP grants, but they get PIP grants and they get tax incentives too.

Mr. Siddon: Mr. Chairman, 40% of the PIP contributions on Canada Lands are going to the Beaufort Sea, according to this paper the minister kindly supplied me with. Of that 40%, which amounts to about \$600 million or \$700 million, what share is going to companies other than Dome Petroleum? Someone here should know.

Mr. Chrétien: Yes, we can provide that to you. We will give it to you later, okay? We will find out.

Mr. Siddon: I have one other . . .

The Chairman: That is the last because your 10 minutes is up in two minutes.

Mr. Siddon: The minister expanded on his statement. Are you sure? I have one other rather important . . .

The Chairman: Okay. No, you will get two more minutes.

Mr. Siddon: I have a letter here—and it is a more parochial matter, Mr. Minister, and it ties into the minister for Revenue Canada as well. I have a letter here from a chartered accountant in my riding on behalf of a constituent, a lady who is aged in her late 60s, who received \$55.97 as a royalty from coal and gas investments. The \$55.97 was the resort royalty and her accountant writes:

On receiving this vast sum, she was sent and may be required to file the following: exhibit B, registration form; and exhibit C, production revenue and taxable incremental oil revenue return. To know if she should complete this

[Traduction]

production conventionnel et nous ne faisons rien pour élargir le marché du pétrole conventionnel dans la partie du pays qui en a le plus besoin.

- M. Chrétien: En fait vous recommandez que nous arrêtions la prospection dans le Nord?
- M. Siddon: Je n'ai pas dit cela, mais je pense que vous avez accordé la priorité à Dome Petroleum dans les îles de l'Arctique.
- M. Chrétien: Oui, mais il y a également d'autres compagnies qui prospectent là-bas. Imperial Oil s'y trouve, Gulf ainsi que Dome.
 - M. Siddon: Est-ce que le ministre pourrait nous dire...
- M. Andre: Imperial et Shell ne reçoivent rien du Programme d'encouragement pétrolier.
- M. Chrétien: Elles bénéficient de certaines subventions c'est exact.

Le président: À l'ordre.

M. Siddon: Monsieur le président, 40 p. 100 . . .

M. Chrétien: Ces compagnies bénéficient de moins de subventions dans le cadre du Programme d'encouragement pétrolier, mais elles en reçoivent et bénéficient également d'incitations fiscales.

M. Siddon: Monsieur le président, 40 p. 100 des subventions accordées dans le cadre du Porgramme d'encouragement pétrolier au Canada va à la prospection pétrolière dans la mer de Beaufort, c'est du moins ce que je peux lire dans le document que le ministre m'a gentiment remis. De ces 40 p. 100, c'est-à-dire approximativement 600 ou 700 millions de dollars, mis à part ce qui va à Dome Petroleum, que reçoivent les autres compagnies? Il y a quelqu'un qui doit bien le savoir.

M. Chrétien: Oui, nous pouvons vous donner les chiffres. Nous vous les donnerons plus tard. D'accord? On va essayer de les trouver.

M. Siddon: J'aurais une autre . . .

Le président: C'est votre dernière question parce que dans deux minutes vous aurez épuisé votre dix minutes.

M. Siddon: Le ministre a beaucoup parlé. Est-ce que vous êtes sûr qu'il ne me reste plus que deux minutes? J'ai une autre question assez importante...

Le président: Très bien. Vous avez deux minutes de plus.

M. Siddon: J'ai ici une lettre—monsieur le ministre, c'est une question beaucoup plus locale et qui intéresse également le ministre du Revenu. Je disais qu'un comptable agréé de ma circonscription m'a envoyé une lettre au nom d'un de mes électeurs, une dame de presque 79 ans qui a reçu \$55.97 de redevance provenant d'investissements gaziers et pétroliers. Cette somme représente la redevance sur le site d'exploitation et à ce sujet son comptable écrit:

Lorsqu'elle a reçu cette somme importante, on lui a demandé d'envoyer et peut-être même de remplir les formules suivantes: Pièce- B, formule d'enregistrement et Pièce-C, déclaration d'impôt sur le revenu de production et

return for 5997, the enclosed exhibit D—notice to Petroleum and Gas Revenue Tax Act taxpayers—and exhibit E, 1981-1982 Petroleum and Gas Revenue Tax Act division information guide, are provided; it is all here.

The accountant says, and I think this is very pertinent, Mr. Chairman:

I would think that thousands of individuals have received these forms. If they are not required to file, why did they receive them? My client is in her late sixties, and is very worried about not filing these items.

Now, here is the crunch:

It would cost her about \$250, as a minimum, for a professional to file returns, and if she is only receiving \$55 maybe she should send the money back.

Mr. Chairman and Mr. Minister, I think this is one of the unfortunate consequences of government intervention in an industry to the extent that it discourages investment rather than encouraging it. The account's opening line is to the effect that:

It seems the bureaucracy has finally gained its ultimate objective of creating forms, booklets and calculations which are unintelligible to the average individual and are not cost effective to anyone, to say the least.

Now, I ask you what we can do about this, because it . . .

Mr. Chrétien: Scrap it.

• 1035

Mr. Siddon: —is totally contrary to . . .

Mr. Chrétien: I think there should be a threshold that makes some sense.

Mr. Siddon: Will you talk to the revenue minister to see that this is scrapped?

Mr. Chrétien: But, you know, I am telling you it is always like that; some of the frustration you are faced with makes you wonder. I keep arguing that type of thing all the time. It is what I am telling these guys all the time. But, the problem is ... I will give you another side of the coin: If they do not ask all these questions ...

Mr. Siddon: Sixty-eight year old women.

Mr. Chrétien: If they do not ask all these questions, the next time around the Auditor General will say that there is some money that might not have been collected, and you are running a very sloppy shop, Chrétien; you might have lost, you know, 15¢. I know that type of frustration; I have been minister for 15 years. I keep screaming about that type of thing. We gave a grant of \$1,000 and it is costing \$10,000 of duplication of documents like that.

When I was Minister of Indian Affairs, that was one of the problems I had, the lack of flexibility. But if you decide to operate fast and efficient, they say: Whoa, the controls are not very good; you need to talk to the Comptroller General, you need to talk to the Auditor General, you have to talk to the

[Translation]

sur les recettes pétrolières supplémentaires imposables. Pour savoir si elle doit remplir cette déclaration pour 5997, vous trouverez ci-joint la pièce D- Avis au contribuable assujettis à la loi de l'impôt sur les revenus pétroliers et la Pièce E, Loi de 1981-1982 de l'impôt sur les revenus pétroliers—section 1—Guide d'information.

La question que pose ensuite le comptable est très pertinente, monsieur le président:

Des milliers de particuliers ont sans doute reçu ces formules. Or, s'ils ne sont pas tenus de les remplir, pourquoi les leur envoyer? Ma cliente a près de 70 ans et se demande avec inquiétude si elle ne doit pas remplir ces formules.

Et puis voilà le bouquet:

Un expert lui demanderait au minimum \$250 pour remplir ces déclarations et si elle ne reçoit que \$55 elle devrait peutêtre renvoyer cet argent.

Monsieur le président et monsieur le ministre, permettezmoi de vous dire que l'intervention gouvernementale dans ce secteur industriel décourage l'investissement au lieu de l'encourager. Voici ce que dit le comptable au début de sa lettre:

Il semble que la bureaucracie a finalement atteint son objectif qui est de pondre des formules, des livrets et des calculs inintelligibles pour le Canadien moyen et qui ne sont pas très rentables, c'est le moins que l'on puisse dire.

Alors, que faut-il en faire, car . . .

M. Chrétien: N'en tenez aucun compte.

M. Siddon: ... c'est totalement contraire au ...

M. Chrétien: Je pense qu'il ne faudrait tout de même pas exagérer.

M. Siddon: Allez-vous informer le ministre du revenu pour que tout ceci soit supprimé?

M. Chrétien: Mais je vous dis que c'est toujours comme cela; la frustration à laquelle vous devez faire face parfois vous fait réfléchir. Je n'arrête pas de le répéter à tous ces gens. Mais permettez-moi de vous donner l'envers de la médaille: s'il ne pose pas toutes ces questions . . .

M. Siddon: Mais il s'agit de femmes de 68 ans.

M. Chrétien: S'il ne pose pas toutes ces questions, le Vérificateur général dira que certaines sommes d'argent n'ont peut-être pas été récupérées et que vos méthodes de gestion laissent à désirer, Chrétien; vous avez peur-être perdu 15c. Je sais ce dont vous voulez parler lorsque vous faites allusion à la frustration; je suis ministre depuis 15 ans. Je n'arrête pas de lutter contre cela. Nous accordons une subvention de \$1000 et la reproduction de documents nous en coûte \$10,000.

Lorsque j'étais ministre des affaires indiennes, je souffrais de cette absence de souplesse mais si vous décidez d'être rapide et efficace, ils vous disent: Oh la, la, vos mesures de contrôle ne sont pas très bonnes; vous devez parler au Contrôleur général, au Vérificateur général, au Conseil du Trésor, au ministre des

Treasury Board, you have to talk to Finance, you have to talk to Justice, you have to talk to External Affairs in case she goes to Florida in the winter. And by the end of the day, if you do not fill all that they say, you are not very good, Chrétien. It is the type of problem you face in public administration.

Mr. Siddon: I would just like to say, Mr. Chairman, that the minister has deflected the issue very nicely. The abuses that the Auditor General has alleged over the past decade are largely abuses within the system, not by taxpayers. I would say that if we were, as government, to trust the Canadian people more, they would have a much more trusting attitude toward those who govern.

Mr. Chrétien: I agree with you entirely, that when you have a payment of \$55 and you are a . . .

Mr. Siddon: Sixty-eight years old.

Mr. Chrétien: Yes, and you have only that as a revenue and they gave you the same bloody sheet that they gave to Imperial Oil...

Mr. Siddon: That is all . . .

Mr. Chrétien: —you know, and they say fill it, I think there is something ridiculous there. But where is the cutt off? You guarantee to me that if I am blamed because I cut it off at a certain level—if it is my authority, because I do not know now if it is my authority, it might be in National Revenue, who has to consult Finance, and not go without the approval of Treasury Board, and make sure that economic development is aware of it . . .

Mr. Siddon: I think I will . . .

Mr. Chrétien: —so that the PMO is not misled... You know, if all that is met, then perhaps you should cut it off at \$50 or \$100.

Mr. Siddon: I think I will trust the taxpayer before I will trust some of the people who are making the . . .

Mr. Chrétien: I agree with you. I think it is ridiculous.

Mr. Siddon: Okay, let us do something about it.

Mr. Chrétien: I will try to do something.

Mr. Andre: That is why Canada has 16 times as many lawyers as Japan.

The Chairman: Thank you.

Mr. Andre: And why we are so sick compared to them.

Mr. Chrétien: But now there is more accounting in that than law; it is not for the lawyers, it is for the accountants.

Mr. Siddon: I will ask an accountant.

[Traduction]

Finances, au ministre de la Justice et même au Secrétaire d'État aux affaires extérieures si elle se rend en Floride l'hiver. Et si à la fin de la journée, toutes ces formules ne sont pas remplies, on me dit, vous nêtes pas très bon, Chrétien. C'est ce genre de problèmes auxquels vous vous heurtez, dans l'administration publique.

M. Siddon: Permettez-moi de vous dire, monsieur le président, que le ministre vient de contourner la question de façon très habile. Les abus que le Vérificateur général a découvert au cours des 10 dernières années sont largement imputables au système et non pas aux contribuables. Si le gouvernement faisait davantage confiance aux contribuables canadiens, ces derniers feraient davantage confiance à ceux qui les gouvernent.

M. Chrétien: J'en conviens, si vous obtenez un remboursement de \$55 et que vous avez . . .

M. Siddon: 68 ans.

M. Chrétien: Oui et si vous ne disposiez que de ce genre de revenu et qu'ils vous adressaient la même maudite formule qu'ils adressent à Imperial Oil...

M. Siddon: C'est tout . . .

M. Chrétien: . . . et qu'ils vous demandent de la remplir, il y a quelque chose qui cloche. Mais où s'arrêter? —Vous me garantissez que si on me blâme parce que j'y mets une limite, et encore si cela dépend de moi, car je ne le sais pas, il faudrait peut-être demander l'avis du ministère du Revenu national tout en consultant le ministère des Finances sans oublier l'approbation du Conseil du Trésor tout en sassurant que le Ministère du développement économique est au courant de l'affaire . . .

M. Siddon: Je crois que . . .

M. Chrétien: ... pour que le bureau du Premier ministre ne soit pas induit en erreur ... Vous savez, si toutes ces conditions sont respectées, la limite devrait peut-être être fixée à \$50 ou à \$100?

M. Siddon: Personnellement, je crois que je ferais confiance aux contribuables avant d'accorder ma confiance à ceux qui font

M. Chrétien: Je suis tout à fait d'accord avec vous.. Je pense que c'est ridicule.

M. Siddon: Dans ce cas-là, faites quelque chose.

M. Chrétien: J'essaierai.

M. Andre: C'est la raison pour laquelle le Canada a 16 fois plus d'avocats que le Japon.

Le président: merci.

M. Andre: Et pourquoi nous sommes si malades par rapport à eux?

M. Chrétien: Attention, il ne s'agit pas tant de droit que de comptabilité; ce sont plutôt les comptables qui sont malades ici et non pas les avocats.

M. Siddon: Je poserai la question à un comptable.

Mr. Chrétien: Good for him; you know that he does not want to work too hard. Tell that to the profession.

Mr. Siddon: He is protecting his clients.

Mr. Chrétien: Good for him. The Chairman: Mr. Yurko.

Mr. Yurko: Mr. Chairman, the discussion has obviously been diverted to more serious matters.

Mr. Siddon: Come on.

Mr. Yurko: Mr. Minister, I want to say first of all that you inherited an unprecedented mess in the energy sector. You have inherited a mess in pricing, in delivery systems, in ownership, in supply, in every aspect of the energy situation. I just hope to hell you will be able to straighten out at least part of the mess, rather than compounding it; rather than amplifying the mess, I hope you move the other way.

• 1040

Mr. Chrétien: How come?

Mr. Yurko: Let me ask you a few questions. Mr. Minister, there is a shut-in capacity in the west and it is serious. There is a desperate need for jobs in Canada and there is an excessive tanker capacity in the world, and you very gleefully indicate that we are going to send some oil from the west coast to Japan by tanker. Agreed, not a bad idea. Why do we not send some through the Panama Canal to eastern Canada, the Maritimes? What is so wrong about doing that? If we can send it to Japan, what is so wrong about bringing it to the east coast, bringing in Canadian oil instead of importing oil?

Mr. Chrétien: I explained to you that at the time of the shortages we signed some long-term obligations to import some oil and, in terms of the security, we have to maintain the level of activity in the pipeline from Portland to Montreal. That is needed in case there are some problems. We have to think in terms of security in the eastern market. So we have reduced to a minimum—I do not know the figures today but...

Mr. Tellier: It is about 55,000 barrels a day in the . . .

Mr. Yurko: That is your contractual obligation, as far as I am concerned, those $50,000\ldots$

Mr. Tellier: No. The Portland-Montreal pipeline has a threshold, a minimum capacity of about 100,000 barrels a day, Mr. Yurko, and in order to address that very serious shut-in problem in the west, the level of imports going through that pipeline has been reduced by more than 50%—that minimum. We were very lucky that we had a warm winter, because the companies operating that pipeline are saying that in wintertime, a minimum of—it is a big pipeline, as you know, 550,000 barrels a day capacity.

The minimum, they say, should be a throughput of about 100,000 barrels a day. The average throughput last winter was

[Translation]

M. Chrétien: Tant mieux. Vous savez qu'il ne veut pas travailler trop fort. Dites-le à la profession.

M. Siddon: Il protège ses clients, au moins.

M. Chrétien: Tant mieux pour lui.

Le président: Monsieur Yurko.

M. Yurko: Monsieur le président, nous allons enfin aborder des questions plus sérieuses.

M. Siddon: Allons.

M. Yurko: Monsieur le ministre, je voudrais d'abord vous dire que, dans le secteur énergétique dont vous êtes responsable, vous avez hérité d'un bourbier sans précédent. Les prix, les systèmes de livraison, les titres de propriété, les approvisionnements, chaque aspect de la situation énergétique se trouve dans un bourbier inextriquable. J'espère sincèrement que vous allez pouvoir remettre un peu d'ordre là-dedans et non pas ajouter au désordre.

M. Chrétien: Comment cela?

M. Yurko: Permettez-moi de vous poser quelques questions. Monsieur le ministre, la situation est bloquée dans l'Ouest et elle devient grave. Nous avons désespérément besoin d'emplois au Canada, il existe une capacité excédentaire de pétroliers dans le monde et vous annoncez joyeusement que vous allez exporter du pétrole de la Côte du Pacifique vers le Japon par pétrolier. Je vous concède que ce n'est pas une mauvaise idée. Pourquoi n'acheminons pas du pétrole vers l'Est du Canada, les provinces Atlantiques en passant par le canal de Panama? Où réside le problème? Si nous pouvons en expédier au Japon, pourquoi ne pas acheminer du pétrole canadien vers la Côte Est au lieu d'en importer?

M. Chrétien: Je vous ai expliqué que lorsqu'il y avait pénurie de pétrole, nous avons signé certains accords à long terme nous permettant d'importer du pétrole et pour assurer notre sécurité en la matière, nous devons conserver le même niveau d'activité de Portland à Montréal, et ce si le besoin s'en fait sentir. Nous devons assurer une certaine sécurité d'approvisionnements en pétrole sur les marchés de l'Est. Nous avons donc réduit ces importations à un minimum, je n'en connais pas les chiffres, mais . . .

M. Tellier: Environ 55,000 barils par jour . . .

M. Yurko: Ces 50,000 barils représentent l'engagement que vous avez pris . . .

M. Tellier: Non. L'oléoduc de Portland-Montréal possède une capacité minimale d'environ 100,000 barils par jour, monsieur Yurko, et en vue de résoudre le problème que pose l'excédent de pétrole dans l'Ouest, les importations de pétrole acheminé par cet oléoduc ont été réduites de plus de 50 p. 100. Nous avons eu la chance d'avoir eu un hiver relativement chaud car les sociétés gérant cet oléoduc disent qu'en hiver, un minimum de . . . Vous savez, c'est un oléoduc important qui peut acheminer 550,000 barils par jour.

Donc, d'après ces sociétés, le minimum est d'environ 100,000 barils par jour. Or, la moyenne l'hiver dernier était

about 56,000 barrels a day. So unless you decide to close that pipeline, a limited amount of imports have to come through that. In terms of imports there were some contracts signed, for instance, with Mexico when there was a scarcity of oil. That contract was 50,000 barrels a day and that contract was renegotiated by Petro-Canada and was reduced to 44,000 barrels a day. But again, it is a question of security of supply. If you do not want to affect your long-term interests or your long-term sources of supply, in case there is scarcity again, then you have to respect your contract.

Mr. Yurko: You are telling me stuff I know. I am simply saying to you that instead of bringing overseas oil with tankers to keep that pipeline running... I know you have an obligation of 44,000 barrels a day from the Mexicans, which I think you can renegotiate, if you really want to put your heart to it. But the rest of that oil can be western Canadian oil coming in by tanker on the east coast rather than foreign oil coming in by tanker, to keep that pipeline running. Have you done a study, have you even examined the situation of bringing western Canadian oil by tanker to the east coast? If you have done a study and an analysis, I want to see it and I want to see it at the earliest opportunity, in light of the fact that this is an area where many many jobs could be created in Canada literally overnight.

Mr. Tellier: Mr. Chairman, if you accept that a limited amount has to come through that pipeline from Portland-Montreal...

Mr. Yurko: Canadian oil.

Mr. Tellier: And secondly, if you accept that some contracts, some long-term contracts like the Mexican contract, have to be respected, if you accept that certain special crudes have to be imported, for instance, for Shell, for their "lubrification" activities and so on, you end up with the minimum amount of oil that has to be imported. But the suggestion—I do not know whether the cost of . . .

Mr. Yurko: No. I think that it is a valid suggestion.

Mr. Chrétien: The problem is. You recognize that we have some obligations, that we have signed some contracts. The way I understand it is that we are importing about 200,000 barrels a day in the east, the shut-in is about 188 or 75 at this time. So in theory we could take all the oil produced in western Canada to eastern Canada, but you recognize that we have some international obligations to respect.

You say, why do you not put in the Portland pipeline oil coming from western Canada through the Panama Canal? I would like to study how much of the oil we are importing. We have no choice but to import, and the rest can be channelled in the east through tankers. It might be too expensive; I have to check all these facts.

[Traduction]

d'environ 56,000 barils par jour. Donc, à moins qu'on ne décide de fermer cet oléoduc, du pétrole importé doit y être acheminé. Pour ce qui est des importations, des contrats ont été signés avec, par exemple, le Mexique, lorsqu'il y avait pénurie. Ce contrat prévoyait l'acheminement de 50,000 barils par jour, contrat qui a été renogocié par Petro-Canada et qui a été réduit à 44,000 barils par jour. Mais je le répète, il s'agit d'une question de sécurité des approvisionnements. Il faut respecter les contrats signés si on ne veut peser indument sur nos intérêts à long terme ou nos sources d'approvisionnement à long terme en cas de pénurie.

M. Yurko: Vous êtes en train de me dire ce que je sais déjà. Tout ce que je vous dis, c'est qu'au lieu d'importer du pétrole uniquement pour que cet oléoduc continue d'en acheminer... Je sais que vous avez signé un contrat prévoyait l'importation de 44,000 barils par jour avec le Mexique, contrat que vous pouvez, à mon avis, renégocier si vous le voulez vraiment. Mais vous pouvez très bien acheminer par cet oléoduc le pétrole canadien extrait dans l'Ouest qui sera acheminé par pétrolier jusqu'à la Côte Est au lieu de consommer du pétrole étranger. Avez-vous fait des études à ce sujet? Avez-vous même songé à acheminer du pétrole de l'Ouest par pétroliers jusqu'à la Côte Est? Si cette étude et cette analyse ont été effectuées, je veux voir ces documents et ce au plus tôt car de nombreux emplois pourraient être créés au Canada presque du jour au lendemain.

M. Tellier: Monsieur le président, si vous convenez qu'un montant limité doit être acheminé par ce pipeline de Portland-Montréal...

M. Yurko: Je parle du pétrole canadien.

M. Tellier: Et deuxièmement si vous convenez que certains contrats, certains contrats à long terme comme celui que nous avons signé avec le Mexique, doivent être respectés, si vous acceptez d'autre part que certains pétroles bruts doivent être importés pour répondre aux activités de «lubrification» de Shell, par exemple, vous finissez par importer le minimum de pétrole nécessaire. Mais la suggestion que vous faites, et je ne sais pas si le coût...

M. Yurko: Non, je pense que cette suggestion est très bonne.

M. Chrétien: Mais vous devez vous rendre compte que nous avons contracté certaines obligations, que nous avons signé certains contrats. Nous importons environ 200,000 barils de pétrole par jour dans l'Est du Canada, mais l'excédent est en ce moment de 188 ou 75. Par conséquent, en théorie, nous pourrions acheminer tout le pétrole extrait dans l'Ouest du Canada, vers l'est du Canada, mais vous devez vous rendre compte que nous avons certaines obligations internationales à respecter.

Vous me demandez d'autre part pourquoi ne pas acheminer par l'oléoduc de Portland le pétrole venant de l'Ouest du Canada en passant par le canal de Panama? Je voudrais avant savoir combien de pétrole nous importons. Nous devons importer du pétrole, nous n'avons pas le choix, mais le reste peut être acheminé par pétrolier vers l'est du Canada. Cela coûtera peut-être trop cher; je dois vérifier toutes les données.

• 1045

But you have understand, Mr. Yurko, that heavy oil is all from the west. Because we have expanded the permission to export... In fact, in Canada, we produce as much oil as we consume today. If you add all the oil we consume in Canada, the oil produced in western Canada, the conventional oil plus the heavy oil we export, it is in parallel. So all the needs of Canadians today are satisfied with Canadian production; but of course, in the eastern market, you cannot replace the light crude they use with the heavy oil produced in Saskatchewan and Alberta.

Mr. Yurko: Nobody is saying that. It is light crude that is going to Japan, Mr. Minister. It is light crude that is . . .

Mr. Chrétien: I am telling you, if we were to isolate Canada, as you seem to be suggesting to me today, if we isolate ourselves you run the risk of others isolating themselves too. We produce as much in Canada today as we consume. We have attained in 1982 and in 1983 what we call self-sufficiency. It is not necessarily the same type of oil, but oil in terms of barrels. So we have achieved that goal in the NEP. The problem we are having is security of supply in the long term; and that goes to the Sinden problems, why we are drilling in the Beaufort Sea and why we are . . .

Mr. Siddon: It is Siddon, not Sinden.

Mr. Chrétien: I am sorry. I thought it was a hockey coach. I was mixed up.

Mr. Yurko: Mr. Minister, I have to ask you a couple more questions, and I do not want you diverting on something else and taking up my time.

Mr. Chrétien: Why not?

Mr. Yurko: I have to ask you a couple of other questions. I hope you are going to give a report on it at the earliest opportunity, so we can see what it is you are doing and why you are not doing it.

Mr. Chrétien: Okay.

Mr. Yurko: I hope you table that report, Mr. Minister.

Mr. Chrétien: I will write you a letter.

Mr. Yurko: All right.

Mr. Siddon: That just leads to more questions.

Mr. Chrétien: Maybe we will release it.

Mr. Yurko: Mr. Minister, in regards to pricing, you have signed an Alberta-Ottawa agreement in September 1981 before the Constitution was finalized. You signed an Ottawa-

[Translation]

Mais vous devez comprendre, monsieur Yurko, que le pétrole lourd provient dans son intégralité de l'Ouest. Parce que nous avons avons quelque peu relâché l'autorisation d'exporter du pétrole ... En fait, nous produisons au Canada autant de pétrole que nous en consommons. Cela revient à la même chose si nous ajoutons tout le pétrole que nous consommons au Canada, le pétrole extrait dans l'ouest du Canada, le pétrole classique plus le pétrole lourd que nous exportons. Donc la production canadienne suffit à satisfaire les besoins des Canadiens aujourd'hui. Mais il est évident que, pour les marchés de l'Est, on ne peut pas remplacer le pétrole brut léger que ces marchés consomment par le pétrole lourd qu'extrait la Saskatchewan et l'Alberta.

M. Yurko: Mais personne ne vous le demande. C'est le pétrole brut léger qui est exporté vers le Japon, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Je vous dis, monsieur Yurko, que si nous devions isoler le Canada, comme vous semblez me le suggérer aujourd'hui, si nous devions prendre des mesures protectionnistes, d'autres pays risqueraient également de prendre ces mêmes mesures. Aujourd'hui, nous produisons autant de pétrole que nous en consommons. En 1982 et en 1983, nous avons atteint ce que nous appelons l'autosuffisance. Il ne s'agit pas nécessairement du même type de pétrole, mais du même nombre de barils. Nous avons donc atteint l'objectif que nous nous étions fixé dans le Programme énergétique national. Mais comprenez bien que nous devons assurer la sécurité des approvisionnements à long terme et nous en revenons aux problèmes soulevés par M. Sinden, à la raison pour laquelle nous forons dans la mer de Beaufort...

M. Siddon: C'est Siddon, et non pas Sinden.

M. Chrétien: Excusez-moi, je pensais que c'était un entraîneur de hockey. C'est une erreur.

M. Yurko: Monsieur le ministre, je voudrais vous poser deux autres questions mais je ne voudrais pas que vous vous lanciez sur un autre sujet et que vous gaspilliez mon temps de parole.

M. Chrétien: Pourquoi pas?

M. Yurko: Je dois vous poser deux autres questions. J'espère que vous allez nous envoyer un rapport à ce sujet dans le meilleur délai, pour que nous puissions constater ce que vous faites, ce que vous ne faites pas et pourquoi.

M. Chrétien: Bien.

M. Yurko: J'espère que vous nous présenterez ce rapport, monsieur le ministre.

M. Chrétien: Je vous adresserai une lettre.

M. Yurko: Très bien.

M. Siddon: Cela ne fait qu'entraîner des questions supplémentaires.

M. Chrétien: Nous la publierons peut-être.

M. Yurko: Monsieur le ministre, en ce qui concerne le prix du pétrole, vous avez signé, en septembre 1981 avant que la Constitution ne soit adoptée un accord avec l'Alberta. Vous

single province agreement, which you then forced it on the other provinces on the basis of a resource that is used nationally; it is a national resource.

Now the Constitution has been patriated. There is an amending formula, and there are some conditions in that Constitution in regards to resources. I, for one, question the ability of the nation to sign unilateral agreements with one province and impose them on the rest of Canada without necessarily the agreement of some of the rest of the provinces. Having been the constitutional expert, you would obviously know the implications of this very well.

Now you are talking about unilaterally—or between you and Alberta—changing an agreement possibly, and changing it without necessarily consulting the rest of the provinces or without meeting the rest of the provinces. I want to ask you about your process, as much as anything, in terms of changing the agreement. Are you going to meet with the rest of the provinces? Is there going to be a first ministers' meeting on energy? In particular, if you freeze... Why do you not freeze? I think I would just leave it alone until that \$29.75 reached world price; and then you do not go up or down, you just freeze it. It might be acceptable to everybody. But I say to you again: What is your process in terms of changing? Are you going to do it unilaterally with a single province? Are you going to meet with the rest of the provinces? What are you going to do?

Mr. Chrétien: As I explained earlier, I have had discussions with Premier Devine this week about it. I met many times with the Minister of Energy of B.C., Mr. Smith. Even during his political campaign, we had a long meeting in Vancouver and I am in close touch with him. I talked with Zaozirny. We are in touch with Ontario at this time, and we intend to talk to some of the consuming provinces. But the difficulty I am faced with Alberta; you should decided unilaterally. But the problem is that the resources are coming from Alberta, and they might decide not to let it go out of Alberta.

Mr. Yurko: Not all of it, some of it.

• 1050

Mr. Chrétien: But enough to create a problem. So that is why if you tell me that to bypass the Government of Alberta...

Mr. Yurko: I never said that.

Mr. Chrétien: But the problem is Alberta wants to deal with us on a bilateral basis and they do not want to be at a conference and settling the pricing of Alberta oil with the other provinces. They want to do that with the national government. The only time they have insisted—I remember the only time, if I recall; it is where it was debated quite strongly—was at the federal-provincial relations meeting of the Premiers and the Prime Minister when Mr. Clark was the leader. There were some pictures of that on TV last night, where Premier Davis

[Traduction]

avez signé un accord avec une seule province, accord que vous avez ensuite imposé à toutes les autres provinces en arguant qu'il s'agissait d'une ressource nationale.

Or, la Constitution a maintenant été rendue à ses propriétaires. Ce document renferme une formule d'amendement ainsi que certaines conditions portant sur les matières premières. Personnellement, je mets sérieusement en doute le pouvoir que s'est arrogé le gouvernement fédéral en signant un accord unilatéral avec une province et en l'imposant au reste du Canada sans obtenir le consentement de certaines de ces autres provinces. Ayant été notre expert constitutionnel, vous n'en ignorez certainement pas les conséquences.

Et maintenant, vous voulez unilatéralement, ou en signant un accord entre vous et l'Alberta, modifier éventuellement cette entente et ce sans nécessairement consulter le reste des provinces. Je voudrais savoir comment vous entendez modifier cette entente. Allez-vous consulter le reste des provinces? Y aura-t-il une conférence des premiers ministres sur l'énergie? Pourquoi ne pas bloquer les prix? Je crois que j'attendrai que le prix du pétrole sur les marchés internationaux atteigne \$29.75 et ensuite je bloquerai les prix. Chacun pourrait y trouver son compte. Mais comment allez-vous modifier cet accord? Allez-vous le faire unilatéralement en signant une entente avec une seule province? Allez-vous consulter le reste des provinces? Qu'allez-vous faire?

M. Chrétien: Comme je l'ai dit tout à l'heure, je me suis déjà entretenu avec M. Devine cette semaine à ce sujet. D'autre part, j'ai rencontré plusieurs fois M. Smith, ministre de l'Énergie de la Colombie-Britannique. Même pendant sa campagne électorale, je me suis entretenu longuement avec lui à Vancouver et je conserve des rapports étroits avec lui. J'ai parlé également à Zaozirny. Nous sommes en contact avec l'Ontario et nous entendons en discuter avec certaines des provinces consommatrices. Mais on m'a dit que je ne devrais pas chercher à obtenir un accord avec l'Alberta et que je devrais imposer ma décision unilatéralement. Mais l'embêtant c'est que ces ressources proviennent de l'Alberta et cette province ne voudrait peut-êtte pas les laisser sortir.

M. Yurko: Peut-être pas toutes, mais une partie.

M. Chrétien: Mais cela suffirait à créer des problèmes. Alors c'est pourquoi si vous me dites que de passer outre au gouvernement de l'Alberta...

M. Yurko: Je n'ai jamais dit cela.

M. Chrétien: Mais l'ennui c'est que l'Alberta a signé un accord avec nous, mais ne veut pas s'asseoir autour d'une table pour fixer le prix de son pétrole avec les autres provinces. Les dirigeants de l'Alberta veulent fixer ce prix avec le gouvernement national. La seule fois où ils ont insisté, et si je me souviens bien, c'était la seule fois et cela a fait l'objet d'un débat houleux, c'était lors de la Conférence fédérale-provinciale entre les premiers ministres des provinces et le premier ministre qui était à l'époque M. Clark. La télévision, a

and Premier Lougheed seemed to be in disagreement that day, as they are today. This is one of the problems.

So as the national government I have to face the responsibility, but I have already been in touch with the Government of Ontario and I intend to talk to my counterparts in other provinces too. But basically the agreement with every one of the provinces—we have an agreement with Alberta, we have an agreement with Saskatchewan and we have an agreement with B.C., and there are some variations among the three agreements, marginal ones but there are some. And there will be no First Ministers' Conference on that.

Mr. Yurko: Okay. That is what I wanted to hear. Just one short question . . .

The Chairman: One short one and then Mr. Gendron.

Mr. Yurko: Mr. Minister, the Supreme Court in the United States made a decision recently on nuclear reactors in the United States that can have profound effect on the use of energy in the western part of North America. My understanding is that there are a whole series of reactors in the United States on hold and whether or not they go ahead is questionable.

I have been asked to ask you a question in regard to the possibility of switching from electrical energy from nuclear energy in the west to mass requirements for natural gas in the western part of the North American continent. As a result, there is ahead of us—not very many years ahead of us, just a few years—a tremendous demand for additional natural gas in the western United States. Of course, then there will be a reactivation of the Mackenzie Pipeline or the gas pipeline from the north, as well as, indeed, a desire to get more Canadian gas at the earliest opportunity.

My question to you is this: Are you following the situation very closely? Are you examining and have you done a study—have you been in contact with the United States in regard to the effect of the Supreme Court decision on the shutdown and lack of production of electricity from nuclear reactors in the west and as a result the tremendous demand for an alternate fuel which would be natural gas?

Mr. Chrétien: I have met with Secretary Hodel of the United States and we have discussed the bilateral relations between Canada and U.S.A. about the energy needs. This question of the decision of the Supreme Court, as such, was not mentioned. We have looked at the need to keep good rapport between Canada and the U.S. in terms of natural gas pricing and export. Of course, he is having his own problems there because some Congressmen in Illinois are fighting pretty hard over that and it has been related to the race in the Senate between Percy, who is the Senator, and the challenger to get the nomination, who are trying to beat each other in bleeding, I guess.

[Translation]

d'ailleurs montré les images hier soir, et le premier ministre Davis et le premier ministre Lougheed semblaient en désaccord ce jour-là, tout comme ils le sont aujourd'hui. Voilà où réside une partie du problème.

En tant que représentant du gouvernement national, je dois faire face à cette responsabilité, mais je me suis déjà mis en rapport avec le gouvernement de l'Ontario et j'entends en parler à mes homologues des autres provinces également. Mais nous avons un accord avec l'Alberta, un autre accord avec la Saskatchewan et un accord avec la Colombie-Britannique et ces trois accords présentent quelques différences minimes. Mais il n'y aura pas de conférence des premiers ministres làdessus.

M. Yurko: Bien. C'est ce que je voulais savoir. Une dernière question . . .

Le président: Qu'elle soit brève et ensuite je passerai la parole à M. Gendron.

M. Yurko: Monsieur le ministre, la Cour Suprême des États-Unis a rendu récemment un jugement à propos des réacteurs nucléaires implantés aux États-Unis, jugement qui pourrait se répercuter sur l'utilisation de l'énergie dans la région ouest de l'Amérique du Nord. Je crois savoir que toute une série de réacteurs nucléaires aux États-Unis attendent d'être mis en marche et il n'est pas certain qu'ils le soient.

On m'a prié de vous poser une question sur la possibilité qu'il y a de passer de l'utilisation de l'énergie électrique, de l'énergie nucléaire dans l'Ouest à une utilisation massive de gaz naturel dans la région ouest du continent nord américain. Donc dans quelques années, pas beaucoup en réalité, la demande de gaz naturel supplémentaire dans l'ouest des États-Unis sera considérable. Si cela devait se produire, on assisterait évidemment à la remise en service du pipe-line du Mackenzie ou du gazoduc du nord ainsi qu'à un désir d'obtenir des quantités plus importantes de gaz canadien dans les meilleurs délais.

Permettez-moi de vous poser la question suivante: Suivezvous la situation de près? Avez-vous fait des études à ce sujet? Vous êtes-vous mis en rapport avec les États-Unis pour savoir quelles seraient les conséquences du jugement rendu par la Cour Suprême des États-Unis, à savoir, la fermeture et l'absence de production d'électricité produite par les réacteurs nucléaires de l'Ouest et par conséquent la demande considérable d'un substitut, à savoir, le gaz naturel.

M. Chrétien: J'ai rencontré le secrétaire Hodel des États-Unis et nous avons discuté des relations bilatérales entre le Canada et les États-Unis à propos de nos besoins en énergie respectifs. Nous n'avons pas fait allusion directement à la décision rendue par la Cour suprême. Nous nous sommes penchés sur les bonnes relations qui devraient être poursuivies entre le Canada et les États-Unis à propos de la tarification et l'exportation du gaz naturel. Je dois vous dire qu'il a ses propres ennuis car certains membres du Congrès en Illinois ont décidé de lutter contre cette décision et cette question fait l'objet de luttes intestines, pour la course au Sénat, entre le sénateur Percy et celui qui veut obtenir la nomination.

But we do think that we have in the long term a very good market in the United States for natural gas. The problem is short term. That is why I was talking earlier about incentive pricing for the short term. In the long term I think that when their bubble will be gone—and we expect that to go quite fast the minute they are in a strong economic recovery—Canadian gas will be in high demand in the United States.

Mr. Yurko: Well, I sure hope you spend . . .

Mr. Chrétien: And if this is compounded by the atomic energy problem, it will be even bigger. I agree with you.

Le président: Monsieur Gendron.

• 1055

M. Gendron: Monsieur le président, j'aurais plusieurs questions, mais je vais les regrouper parce que je me rends compte qu'il ne reste pas beaucoup de temps.

Au sujet du gazoduc qui devait se prolonger dans le Bas-du-Fleuve et vers les Maritimes, je comprends qu'à un moment donné les principaux intéressés se sont retirés, mais il n'en demeure pas moins qu'il y avait eu une enquête et qu'il y avait des clients potentiels pour justifier la construction de ce pipe-line. À un moment donné, on s'est demandé s'il serait préférable de le prolonger de Montréal vers le Bas-du-Fleuve et les Maritimes plutôt que de se servir de l'Île de Sable comme site probable d'approvisionnement. Mais d'une façon ou d'une autre, puisque c'est un gazoduc réversible, que le gaz vienne de l'Île de Sable ou qu'il vienne de Montréal en desservant celui de l'Alberta, je ne vois pourquoi ce projet-là ne mériterait pas de se faire d'une façon ou d'une autre.

Deuxièmement, une autre question qui a été réellement prise en considération, c'est celle du projet pilote de l'Arctique. Seriez-vous en mesure de faire des commentaires à ce sujet? On connaît très bien la position du président Reagan qui s'opposait à ce que les pays de l'Europe s'approvisionnent de Russie et qu'on construise un pipe-line là. À ce moment-là est apparue la possibilité d'exportation du gaz de l'Ile Melville vers l'Europe. Je serais curieux de connaître vos commentaires à ce sujet, puisque nos alliés, les Américains, préféreraient sans aucun doute que les pays européens s'alimentent de gaz canadien plutôt que de gaz russe. Aussi, est-ce que le projet d'exporter ce gaz des îles de l'Arctique vers le Sud est abandonné à jamais ou bien si c'est toujours un projet potentiel?

M. Chrétien: Tout d'abord, au sujet de la construction du pipe-line T.Q. & M. à partir de Québec, où il est maintenant, jusqu'à Halifax, j'ai deux commentaires à faire. Evidemment, lorsque le projet a été mis de l'avant, c'était à l'époque où on n'avait pas encore découvert de gaz naturel en quantités suffisantes à l'Îlle de Sable. Le gaz devait venir de l'Alberta pour se rendre jusqu'à Halifax. Il serait ridicule de prendre le gaz de l'Alberta pour l'utiliser à Halifax quand il y a du gaz près d'Halifax. C'est pour cette raison que le programme a été mis en suspens.

Deuxièmement, vous parlez d'un pipe-line réversible; le projet initial n'était pas réversible. C'était pour amener du gaz [Traduction]

Mais nous estimons que les débouchés en matière de gaz naturel aux États-Unis sont très bons à long terme. Le problème se pose pour le court terme. C'est la raison pour laquelle je faisais allusion tout à l'heure à des prix incitatifs à court terme. À long terme, je crois que lorsque leurs puits seront épuisés, et nous nous attendons à ce que cela se fasse très vite dès que la reprise économique se fera sentir, le gaz canadien sera à la hausse aux États-Unis.

M. Yurko: Dans ce cas, j'espère que vous dépenserez ...

M. Chrétien: Et s'il faut y ajouter le problème de l'énergie atomique, cette demande sera encore plus importante. J'en conviens.

The Chairman: Mr. Gendron.

Mr. Gendron: I had a number of questions to ask, but I will combine them, because I realize that we do not have much time left.

I understand that a certain point the main parties involved in the gas pipeline, which was to be extended to the lower St. Lawrence and the maritimes, withdrew from the project. The fact remains, however, that a survey was conducted and it was shown that there were potential customers to justify the pipeline. At one point, the question was raised as to whether it would be preferable to extend the pipeline from Montreal to the lower St. Lawrence and the maritimes, rather than obtain gas supplies from Sable Island. Whether the gas comes from Sable Island, or from Alberta via Montreal, since the gas pipeline is reversible, I fail to see why this project should not go ahead one way or the other.

My second question relates to a project that was under serious study, namely, the Arctic Pilot Project. Could you make any comments on this? We know that President Reagan was opposed to the building of a pipeline from Russia to supply the European countries. gas from Melville Island to Europe presented itself. I would be interested in hearing your comments on this, because the Americans, our allies, would no doubt prefer that the European countries obtain their supplies from Canada, rather than from Russia. I would also like to know whether the project to export gas from the Arctic Islands to the south has been abandoned completely or whether it is still a possibility?

Mr. Chrétien: I have two comments to make on the extension of the T.Q. & M. pipeline from Quebec to Halifax. When this project was first introduced, we had not yet discovered sufficient quantities of natural gas on Sable Island. The gas was to come from Alberta to supply Halifax. It would be ridiculous to bring in gas from Alberta to Halifax, when it can be obtained close to Halifax. That is why the program has been shelved for the time being.

You mentioned that the pipeline is reversible. The initial project did not call for a reversible pipeline. The idea was to

de l'Ouest vers... On peut toujours le rendre réversible, mais il y aurait des coûts additionnels. En ce moment, c'est en suspens parce que le besoin est beaucoup moins grand dans les Maritimes. Alors, on attend pour voir quels seront les développements futurs.

Quant à ce qui vous intéresse, c'est-à-dire la possibilité de vendre du gaz naturel des îles de l'Arctique aux Américains, avec un port méthanier comme celui qui avait été projeté à Gros-Cacouna, ce n'est pas mort; c'est en suspens. C'est qu'en ce moment, il n'y a pas de demande pour le gaz. M. Yurko disait tout à l'heure que la nouvelle décision de la Cour suprême sur le potentiel d'énergie atomique aux États-Unis pourrait changer la perspective de l'énergie. Si c'est le cas, la demande pour le gaz naturel dans l'est des États-Unis va augmenter considérablement. C'est toujours un projet qui est disponible; c'est-à-dire qu'il serait toujours possible d'importer du gaz naturel de l'Arctique par bateau, possiblement jusqu'à Gros-Cacouna, de le déliquéfier et de le mettre dans le tuyau pour l'envoyer aux États-Unis. En ce moment, le coût de ce gaz naturel-là est plutôt élevé. Vous comprenez, il faut le prendre dans le Nord, l'amener là, le liquéfier, le déliquéfier et l'acheminer au marché; c'est ce en fait un produit cher. Seulement, lorsque le produit est rare, il se vend à meilleur compte. Alors, ce n'est pas mort, mais ce n'est pas très actif en ce moment.

• 1100

Quant à la possibilité d'exporter du gaz de l'Arctique vers l'Europe, pour contrebalancer le pipe-line russe qui va vers le Marché commun, eh bien, c'est l'argument que nous employons auprès des Français et auprès des Allemands. On leur dit: Eh bien, vous devriez acheter du gaz du Canada pour ne pas être complètement dépendants des Russes pour votre gaz naturel. Il y a encore des discussions entre les autorités françaises et l'industrie privée allemande à ce sujet. Je serai en France avec les ministres de l'Energie en fin de semaine et à la réunion de l'O.C.D.E. où les ministres de l'Energie se renconterront dimanche, et j'ai l'intention de soulever encore une fois cette possibilité auprès du ministre français de l'Energie et du ministre de l'Allemagne aussi, s'il est là.

M. Gendron: Vous n'avez pas répondu à ma question concernant le potentiel qui existe pour desservir l'est du Québec.

M. Chrétien: C'est que l'est du Québec devait être desservi à même le pipe-line principal qui s'en allait à Halifax. Halifax n'a plus besoin du gaz de l'Alberta apparemment. Vous avez soulevé la possibilité qu'un jour le gaz d'Halifax puisse aller vers l'Ouest, vers le centre. Cela, c'est une possibilité à envisager.

Si la demande pour le gaz naturel est très grande dans l'ouest des États-Unis, il est plus logique de prendre le gaz de l'Alberta pour l'envoyer en Californie et de remplacer le gaz de l'Alberta dans l'est du Québec en prenant le gaz de l'Ile de Sable. Cela, c'est toujours une possibilité. Moi, je suis convaincu qu'éventuellement le Canada entier sera couvert par un pipe-line allant de l'Atlantique au Pacifique. Pour prendre le gaz de l'Île de Sable, il faut l'amener sur terre; pour l'amener

[Translation]

bring gas from the west to... Of course, it could be made reversible, but this would involve extra costs. The project has been shelved for the present, because the demand has dropped off considerably in the maritimes. We are waiting to see what will happen in the future.

With respect to the possibility of selling natural gas from the Arctic Islands to the Americans, using an LNG port such as one that had been planned for Gros-Cacouna, this project is not dead, but it is on hold. The problem is that there is no demand for gas fact that the recent Supreme Court decision on atomic energy in the United States could change the future energy outlook. If this were the case, the demand for natural gas in the eastern United States will increase substantially. The project is certainly gas from the arctic by tanker, possibly to Gros-Cacouna, to deliquefy it and to ship it by pipeline to the United States. This would make the cost of natural gas rather high. It has to be obtained in the north, brought down south, liquefied, deliquefied and shipped to the market. So it becomes quite an expensive product. However, if the product is in short supply, it can be sold at a better price. So the project is not dead, but it is not very active at the present time.

You raised the possibility of exporting Arctic gas to Europe to offset the Russian pipeline to the common market. This is exactly the argument that we use with the French and the German. We tell them that they should buy their gas from Canada so as not to be completely dependent on the Russians for their natural gas. Discussions are still going on between the French authorities and the private sector in Germany on this matter. I will be in France for a meeting of energy ministers on Sunday and for an OCDE meeting. I intend to raise this again with the French minister of energy, and the German minister, if he is there.

Mr. Gendron: You did not answer my question about the potential for serving Eastern Quebec.

Mr. Chrétien: Eastern Quebec was supposed to have been served from the main pipeline to Halifax. Apparently Halifax no longer needs Alberta's gas. You mentioned that perhaps someday gas from Haliax might go towards Central Canada. That is something we should consider.

If there is a large demand for natural gas in the Western United States, it is more logical to take gas from Alberta and ship it to California, and to use gas from Sable Island in Eastern Quebec, rather than from Alberta. This still could happen. I am convinced that someday there will be a pipeline from coast to coast in Canada. The gas from Sable Island has to be brought to the mainland; if some of it is sold to the United States, it has to be taken to New Brunswick. While it is

aux États-Unis, s'ils en vendent une partie aux États-Unis, il faut l'amener au Nouveau-Brunswick. Entre Rivière-du-Loup et le Nouveau-Brunswick, il n'y a une distance énorme, mais ce n'est pas pour demain matin. Mais votre bataille en vue de l'avoir est tout à fait valable, et dans les deux sens. Maintenant il est plus possible que ce soit de l'Est vers l'Ouest que de l'Ouest vers l'Est.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Mr. Chrétien: There is one member who did not ask a question.

The Chairman: Did you have a question?

Mr. MacDougall: A very short one, yes.

The Chairman: Very short, because we have another committee meeting here.

Mr. MacDougall: Mr. Minister, I would like to make one comment and ask you to get into it.

Petro-Canada took over BP. In a small area in one part of my riding, for 55 miles there will be 12 gas stations; 12 Petro-Canada stations. Before any kind of a move is made to refurnish and redo the stations, I think some kind of a monitoring system must be taken into effect. And if it is in one area of my riding, it has to be in other places across the country. If you are going to be taking taxpayers' money and investing it, I would hate to see a year from now a "Closed" sign on a building that is revamped.

Mr. Chrétien: The problem is when you buy a company, you buy the outlets; and very often one BP was across the street from a Petro-Canada. That is one of the problems you face. You mentioned that problem. They were aware of that problem when they bought: they have to rationalize their network. If you have some specific representation to make to them about these 55 miles, you can make it to them. I would be happy to transmit that to them.

I do not know what the negative aspects of it are. Will they close down some of the stations? If they have to close, it will be because the demand is not there. In a shrinking market, the demand calls for the closing of a lot of stations by every company. One of the reasons why BP sold is they were losing their share of the market, while Petro-Canada was increasing its share of the market. So they have more chance today to keep this gas station open under Petro-Canada than under BP.

The Chairman: Thank you.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

not far from Riviere-du-Loup to New Brunswick, this will not be done overnight. But your battle to have pipeline service is completely valid, and supplies in both directions. It is more likely that the gas will move from the East to the West, rather than from the West to the East.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

M. Chrétien: Il y a un député qui n'a pas posé de question.

Le président: Avez-vous une question à poser?

M. MacDougall: Oui, j'ai une très brève question.

Le président: Il faut qu'elle soit très brève, car il y a un autre comité qui va se réunir dans cette salle.

M. MacDougall: Monsieur le ministre, je vais vous décrire la situation qui existe chez moi et vous demander de faire des commentaires.

Petro-Canada a racheté BP. Dans une petite région de ma circonscription, il y aura 12 postes d'essence de Petro-Canada sur une distance de 55 milles. Avant que l'on remette en état les postes d'essence, je pense que l'on devrait mettre sur pied un système de contrôle. Si cette situation existe dans ma circonscription, je suis certain qu'elle doit exister dans d'autres endroits du pays. Puisqu'il s'agit de l'argent des contribuables, je ne voudrais pas que d'ici un an le poste d'essence qui a été remis en état soit fermé.

M. Chrétien: Lorsque l'on achète une société, on achète également tous les postes d'essence. Très souvent il y avait un poste d'essence BP en face d'un poste de Petro-Canada. C'est le problème auquel vous avez fait allusion. Les responsables de Petro-Canada étaient au courant du problème lorsqu'ils ont racheté BP: Ils doivent rationaliser le réseau de postes d'essence. Si vous voulez faire des démarches précises auprès de ces derniers au sujet de la situation qui existe dans votre circonscription, je serais heureux de les leur transmettre.

Je ne sais pas quels sont les aspects négatifs de la situation. Est-ce que l'on va fermer certains des postes? Si l'on est obligé de fermer certains postes, ce sera parce que la demande n'existe pas. Le marché se rétricit, donc toutes les sociétés vont être obligées de fermer des postes d'essence. L'une des raisons pour lesquelles BP a accepté l'offre de Petro-Canada c'est que sa part du marché diminuisait, tandis que celle de Petro-Canada augmentait. Il est donc plus probable que les postes d'essence resteront ouverts sous l'égide de Petro-Canada que sous celle de BP.

Le président: Merci.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES-TÉMOINS

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Mr. P.M. Tellier, Deputy Minister;

Mr. G. Penney, Administrator, Petroleum Incentives Administration.

Du ministère de l'Énergie, Mines et Ressources:

M. P.M. Tellier, sous-ministre;

M. G. Penney, administrateur, Programme des mesures d'encouragement du secteur pétrolier.

18 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 84

Thursday, May 19, 1983

Chairman: Mr. Ian Watson

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 84

Le jeudi 19 mai 1983

Président: M. Ian Watson

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

National Resources and Public Works

Ressources nationales et des Travaux publics

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Vote 1 under ENERGY, MINES AND RESOURCES

CONCERNANT:

Budget principal 1983-1984: crédit 1 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES

APPEARING:

The Honourable Judy Erola Minister of State (Mines)

WITNESSES:

(See back cover)

COMPARAÎT:

L'honorable Judy Erola Ministre d'État (Mines)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83 Première session de la trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON NATIONAL RESOURCES AND PUBLIC WORKS

Chairman: Ian Watson

Vice-Chairman: Rosaire Gendron

MEMBERS/MEMBRES

Harvie Andre Roland de Corneille Dave Dingwall Denis Éthier Jean-Claude Malépart Dave Nickerson Ray Skelly Tom Siddon

COMITÉ PERMANENT DES RESSOURCES NATIONALES ET DES TRAVAUX PUBLICS

Président: Ian Watson

Vice-président: Rosaire Gendron

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Doug Anguish André Bachand J. Ray Chénier Scott Fennell Maurice Foster Jean-Louis Leduc Lorne McCuish Jack Shields Roger Simmons Antonio Yanakis

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Maija Adamsons

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Friday, May 6, 1983: Sid Parker replaced Ray Skelly.

On Monday, May 9, 1983: Ray Skelly replaced Sid Parker.

On Wednesday, May 18, 1983:
Dave Nickerson replaced John A. MacDougall;
Lorne McCuish replaced G.M. Gurbin.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le vendredi 6 mai 1983: Sid Parker remplace Ray Skelly.

Le lundi 9 mai 1983: Ray Skelly remplace Sid Parker.

Le mercredi 18 mai 1983:

Dave Nickerson remplace John A. MacDougall;

Lorne McCuish remplace G.M. Gurbin.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 19, 1983 (107)

[Text]

The Standing Committee on National Resources and Public Works met this day at 9:45 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Watson presiding.

Members of the Committee present: Messrs. de Corneille, Dingwall, Nickerson, Siddon and Watson.

Alternate present: Mr. Leduc.

Other Member present: Mr. MacDougall.

Appearing: The Honourable Judy Erola, Minister of State (Mines).

Witnesses: From the Department of Energy, Mines and Resources: Dr. K. Whitham, Assistant Deputy Minister, Research and Technology Sector; Dr. W. Hutchison, Assistant Deputy Minister, Earth Sciences, Mr. G. Keyes, Director, Human Resources Division and Dr. A. Collin, Associate Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 15, 1983, Issue No. 80.)

The Committee resumed consideration of Vote 1 under ENERGY, MINES AND RESOURCES.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 11:08 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 MAI 1983 (107)

[Traduction]

Le Comité permanent des ressources nationales et des travaux publics se réunit aujourd'hui à 9h45 sous la présidence de M. Watson (président).

Membres du Comité présents: MM. de Corneille, Dingwall, Nickerson, Siddon et Watson.

Substitut présent: M. Leduc.

Autre député présent: M. MacDougall.

Comparaît: L'honorable Judy Erola, ministre d'État (Mines).

Témoins: Du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources: M. K. Whitham, sous-ministre adjoint, Recherche et technologie; M. W. Hutchison, sous-ministre adjoint, Sciences de la terre; M. G. Keyes, directeur, Division des ressources humaines et M. A. Collin, sous-ministre associé.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (Voir procèsverbal du mardi 15 mars 1983 fascicule n° 80.)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1 sous la rubrique ÉNERGIE, MINES ET RESSOURCES.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 11h08, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 19, 1983

• 0942

The Chairman: Order, please. We will resume consideration of our order of reference dated Wednesday, February 23, 1983. We are under Vote 1, Energy, Mines and Resources.

ENERGY, MINES AND RESOURCES

A-Department-Administration Program

The Chairman: We are pleased to have the Hon. Judy Erola, Minister of State for Mines, with us this morning. I believe you have a statement to make, Mrs. Erola?

Honourable Judy Erola (Minister of State, (Mines)): Yes, Mr. Chairman. Thank you very much. I am glad that some of our members managed to find their way to these premises. I think the next time we call this committee to order in these quarters, we should send a map out with them. Energy, Mines and Resources will be happy to provide it; that is a specialty of our department.

I have been asked to review with you and your committee the person-year and dollar resources contained in Votes 35 and 40 in the 1983-84 main estimates for the Minerals and Earth Sciences Program of Energy, Mines and Resources.

The 1983-84 resource requirements for the program, as shown on pages 7-40 through 7-53 of the main estimates, total \$234.5 million and 3,064 person-years. This is an increase of \$4.4 million and a decrease of 30 person-years over the 1982-83 requirements.

The \$4.4 million increase is the net effect of a number of increases and decreases within components of the program, and I would like to briefly explain these changes.

Due to collective agreements coming into effect in 1983-84 and the provision for inflation in both operating and capital costs, an increase of \$11.2 million will occur. This conforms with the government's six and five restraint program.

A new five-year program to research the long-term management of uranium tailings will begin in 1983-84, at a cost of \$1.6 million. The aim of this research is to determine criteria under which deposits of tailings containing radioactive and other potentially toxic materials can be disposed of safely. Concurrently, the research will assist in the formulation of regulations to cover the termination of mining and milling

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 19 mai 1983

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît. Nous reprenons l'étude de notre ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983. Nous sommes au crédit 1 sous la rubrique Énergie, Mines et Ressources.

ÉNERGIE. MINES ET RESSOURCES

A-Ministère-Programme administration

Le président: Nous avons le plaisir d'avoir avec nous ce matin l'honorable Judy Erola, ministre d'État aux Mines. Madame Erole je pense que que vous avez une déclaration à nous faire?

L'honorable Judy Erola (ministre d'État aux Mines): Oui, monsieur le président. Merci beaucoup. Je suis heureux que certains de nos députés ont pu retrouver leur chemin jusqu'ici. Je pense que la prochaine fois que ce Comité se réunira en ces lieux, nous devrions envoyer une carte avec l'avis de convocation. Énergie, Mines et Ressources se fera un plaisir de vous en fournir une, c'est là une spécialité de notre Ministère.

On m'a demandé de revoir avec vous et votre Comité, les ressources en dollars et en années-personnes contenues dans les crédits 35 et 40 du Budget des dépenses 1983-1984—Programme des minéraux et des sciences de la Terre d'Energie, Mines et Ressources.

Les besoins de ressources de ce Programme pour l'année 1983-1984, tels qu'indiqués dans les pages 7-40 à 7-53 du Budget des dépenses, s'élèvent à 234.5 millions de dollars et à 3,064 années-personnes. Il s'agit donc d'une augmentation de 4.4 millions de dollars et d'une diminution de 30 années-personnes par rapport à l'année 1982-1983.

Cette augmentation de 4.4 millions de dollars est le résultat final de nombreuses augmentations et réductions à l'intérieur des éléments du programme. Je vais profiter de cette occasion pour vous expliquer brièvement ces changements.

Dus aux conventions collectives qui entreront en vigueur en 1983-1984 et aux prévisions d'inflation dans les coûts de fonctionnement et de capital, il y aura une augmentation de 11.2 millions de dollars. Ceci est conforme au programme de restriction de six et du cinq du gouvernement.

Un nouveau programme quinquennal de recherche sur la gestion à long terme des résidus d'uranium débutera en 1983-1984. Ce programme coûtera 1.6 million de dollars. Les recherches dans ce domaine visent à mettre au point des critères selon lesquels des résidus contenant des substances radioactives et d'autres substances qui pourraient être toxiques pourront être éliminés en toute sécurité. Ces recherches aideront en même temps à formuler des règlements portant sur

operations in the uranium industry. We put a very high priority on this particular research project.

There is an increase in capital costs of \$1.6 million, required for the purchase of an automatic system to render existing topographical maps in a computer processable format. This will make possible a national topographical data base. A study has demonstrated the feasibility and economy of such conversions of map information, which would be used by other government departments, the military and the private sector.

A component of the Canadian space program known as MOSAICS—for Multi Observation Satellite Image Precision Correction System—pertains to a data processing system to enhance the precision of satellite imagery. The costs for this system in these estimates amounts to \$3.1 million. That is an increase of \$1.9 million over 1982-83.

The Cape Breton Coal Mine Safety Research Laboratory was established last year in response to recommendations of the commission of inquiry into the 1979 Glace Bay colliery explosion. This laboratory will work closely with the Cape Breton Development Corporation and other groups concerned with mine safety throughout Canada, and will expend a total of \$1.1 million in 1983-84. This is an increase of \$700,000 over 1982-83.

On the reduction side, resources amounting to \$3.2 million for the Gulf of Maine Boundary Dispute were contained in the 1982-83 estimates. This funding is not required in 1983-84 because the collection of the relevant geological and geophysical data has largely been completed. The data were requested to support Canada's case against potential arguments by the United States.

A net reduction of 30 person-years in the Minerals and Earth Sciences Program results primarily from the government's imposition of a .08% decrease in person-years, applicable to all departments. This will effect a saving of \$500,000 in the coming year.

• 0950

Finally, I should mention three major remote sensing projects for which approved funding is being reduced by a total of \$8.6 million in 1983-1984.

Approved resources for the upgrading of Canadian capability to receive LANDSAT-D data will be reduced by \$3.2 million from 1982-1983, as major capital acquisitions are completed.

[Traduction]

la cessation des opérations d'extraction minière et de traitement dans l'industrie de l'uranium. Nous accordons une très grande priorité à ce projet de recherche.

Une augmentation des coûts de capital, de l'ordre de 1.6 million de dollars, est prévu pour l'achat d'un système automatique permettant de transformer les cartes topographiques existantes en un format traitable par ordinateur. Il sera ainsi possible de constituer une Base nationale de données topographiques. Une étude a démontré la faisabilité et la rentabilité d'une telle conversion des données cartographiques qui seraient utilisées par d'autres ministères, par les militaires et par le secteur privé.

Un élément du Programme spatial canadien, connu sous le nom de MOSAICS (Système de correction d'images multiples obtenues par satellite), se rapporte à un système de traitement des données destiné à améliorer la précision des images obtenues par satellite. Selon ce budget, les coûts de ce système se chiffrent è 3.1 millions de dollars, soit une augmentation de 1.9 millions de dollars par rapport à l'année 1982-1983.

Le Laboratoire de recherche sur la sécurité dans les mines de charbon au Cap-Breton a été établi l'an dernier à la suite de recommandations formulées par la Commission d'enquête sur l'explosion survenue è la houillère de Glace Bay en 1979. Ce Laboratoire qui collaborera étroitement avec la Société de dévelopement du Cap-Breton et d'autres groupes intéressés à la sécurité dans les mines au Canada y consacrera une somme globale de 1.1 million de dollars en 1983-1984. Il s'agit là d'une augmentation de \$700,000 par rapport à 1982-1983.

En ce qui a trait aux réductions de dépenses, les ressources financières qui s'élevaient à 3.2 millions de dollars relativement à des travaux rendus nécessaires par suite du litige frontalier dans le golfe du Maine étaient déjà inscrites au budget de 1982-1983. Ce financement n'est pas requis en 1983-1984, car les travaux de cueillette des données géologiques et géophysiques pertinentes ont déjà en grande partie été exécutés. Ces données devaient servir à justifier la position canadienne en réponse à certains arguments qu'auraient pu soulever les États-Unis.

La réduction nette de 30 années-personnes inscrite au Programme des minéraux et des sciences de la Terre résulte surtout d'une diminution de 8 p. 100 du nombre d'années-personnes imposée à tous les ministères. Cette mesure permettra au gouvernement de réaliser une économie de 500,000 dollars.

Enfin, je me dois de mentionner trois principaux projets de télédétection aux fins desquels le financement approuvé a été réduit de 8.6 millions de dollars en 1983-1984.

Les ressources approuvées aux fins de l'amélioration de la capacité canadienne de réception des données LANDSAT-D seront réduites de 3.2 millions de dollars par rapport à 1982-1983, les principales acquisitions de capital ayant été effectuées.

Canada's contribution to the European Space Agency is being reduced by \$1.5 million, as the current stage of their satellite program winds down.

Allotments to the RADARSAT project show a decline of \$3.9 million from the 1982-1983 estimates, but of this, \$3.1 million are unspent 1982-1983 funds which have been reallocated to the 1984-1985 fiscal year.

Mr. Chairman, I would like to point out to the members of the committee that my officials have produced, for the first time, an expenditure plan for the minerals and earth science program. This is contained in this booklet, Part III - Expenditure Plan—you have a copy of it—which has been published as part of the 1983-1984 Main Estimates package.

The document provides a great deal of information on the way in which the program operates, the planned initiatives in the new fiscal year, and the results expected with the resources that are being requested. I am sure that this document will be of great use to members of this committee and other groups interested in the Minerals and Earth Sciences Program.

So, in summary, Mr. Chairman, I have outlined the net increase in the 1983-1984 resource requirements for the Minerals and Earth Sciences Program. I will be pleased to answer any questions.

I have brought with me a full contingent from the Department of Energy, Mines and Resources. To my immediate right is Dr. Collin, the Associate Deputy Minister. With me is Gary Nash. We have Bill Hutchison, Ken Whitham, Bob Keyes, and Stu Mensforth. I think that pretty well covers the lot. We are at your tender mercy, sir.

The Chairman: Thank you, Madam Minister.

Mr. Siddon, you have some questions, I understand.

Mr. Siddon: Thank you, Mr. Chairman. Well, the minister knows that tenderness is one of our hallmarks, especially on an informal occasion such as this morning.

I would like to begin by complementing the minister on a very excellent conference which was held the last two days at the Conference Centre on the projections and the outlook for 1983. It was called the Outlook Conference. I think this was a very worthwhile effort, and it represents, I think, the beginnings of a new and continuing dialogue which I think will increase understanding between the private sector firms and individuals who really make the mining industry what it is and has been in Canada, with the significant contribution it makes to our economy. At the same time, they will have more opportunity to influence government policy and government policy makers, I think, will become increasingly sensitive to some of the real world concerns. So, I want to congratulate the minister on a very excellent conference.

I was at the closing banquet last night, when the minister spoke, and I think her remarks were received with genuine [Translation]

La contribution canadienne à l'Agence européenne de l'espace est réduite de 1.5 millions de dollars par suite de l'exécution de la phase courante de travaux au titre de son programme de télédétection par satellite.

Finalement, des ajustements au projet RADARSAT affichent une diminution de 3.9 millions de dollars par rapport à 1982-1983, mais ce montant comprend un excédent budgétaire de 3.1 millions de dollars de 1982-1983 qui a été reporté à l'année financière 1984-1985.

Monsieur le président, j'aimerais préciser aux membres de ce Comité que mes hauts fonctionnaires ont établi, pour la première fois, un plan de dépenses aux fins du Programme des minéraux et des sciences de la Terre. Ce plan figure au livret intitulé «Partie III—Plan de dépenses» qui a été publié et intégré au budget principal de 1983-1984.

Ce document révèle bon nombre de données sur le fonctionnement du programme, sur les initiatives susceptibles d'être prises au cours de la nouvelle année financière et sur les résultats que devraient donner les ressources requises. J'ai la conviction que ce document servira grandement aux membres de ce Comité et à d'autres groupes intéressés au Programme des minéraux et des sciences de la Terre.

En résumé, monsieur le président, j'ai ici défini l'augmentation nette des ressources nécessaires en 1983-1984 au titre du Programme des minéraux et des sciences de la Terre et je répondrai maintenant volontiers aux questions que l'on voudra bien me poser à cet égard.

J'ai amené avec moi tout un contingent du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Tout près de moi, à ma droite, voici le docteur Collin, sous-ministre associé; il y a aussi Gary Nash, Bill Hutchison, Ken Whitham, Bob Keyes et Stu Mensforth. Je pense bien ne pas avoir oublié personne et maintenant nous sommes à votre tendre merci, monsieur.

Le président: Merci, madame le ministre.

Monsieur Siddon, je pense que vous avez des questions.

M. Siddon: Merci, monsieur le président. Bien, le ministre sait que la tendresse est l.une des choses qui nous caractérise, surtout lors d'une occasion informelle comme celle-ci.

Je vais d'abord féliciter le ministre pour l'excellente conférence sur les projections et les perspectives pour 1983, qui a eu lieu au Centre des conférence au cours des deux derniers jours. Cette conférence s'intitulait Outlook. Je pense que ce fut là un effort des plus valables qui représente, je pense, le début d'un dialogue nouveau et continu qui favorisera la compréhension entre les entreprises et les gens du secteur privé qui font vraiment de l'industrie minière ce qu'elle est et ce qu'elle a été au Canada, compte tenu de la contribution sensible de cette industrie à notre économie. En même temps, ils auront davantage l'occasion d'influencer les politiques du gouvernement et les responsables de ces politiques seront de plus en plus sensibilisés à la réalité et à certaines des préoccupations qui en découlent. Je tiens donc à féliciter le ministre pour cette excellente conférence.

Hier soir, j'ai assisté au banquet de clôture pendant lequel le ministre a pris la parole et je pense que ses commentaires ont

good will by all those present. I noted with interest, however, some of the concluding remarks of Mr. James, who put a rather double-edged twist on some of his remarks, but all in a very good spirit, I think. I must commend the minister for the work that she is doing in keeping in touch with her industry.

I presume there will be time for another round, so I would like to deal, on one hand, with the expenditure plan and the statement that the minister has made. Perhaps I will do that first, then, and in the second round I would like to ask some questions arising out of the Outlook Conference of which I was able to attend part.

On the question of the expenditure plan, Madam Minister, it seems from the growing consensus in the industry that the one area where they really need assistance is that of addressing the serious problem of Canada's declining competitive advantage, the declining share of Canada's exports into the world market as a relation of total consumption of minerals world-wide.

In looking at the expenditure plan—and this is something I raised with the minister's officials last December—it seemed rather astonishing to me, although I know there are historical reasons for it, that when you look at the breakdown on Page 8 of the expenditure plan, as between the three key sections of the minister's jurisdiction—the research and technology sector, the mineral policy sector, and the earth sciences sector—there is only token recognition of the importance of mineral policy and policy evolution, in terms of the distribution of funds. It is not done in the table on the bottom of page 8, but if I total the spending on mineral policy, it is \$10.5 million, compared with \$92 million for research and technology—and I commend that—and then \$126 million for the earth sciences sector.

It seems to me, Madam Minister, in view of the importance of this question of where Canada's share of the world market has been disappearing to, that we should be putting higher priority on the mineral policy sector. It was quite astonishing to note—I think it is on Page 14 of the expenditure plan—that, in terms of policy development and co-ordination—there is a little table there, Figure 3, on economic analysis and sectors, in particular—there is actually a decline in person-years in terms of policy development and co-ordination. It is a decline of 8 person-years, from 72, for the previous fiscal year, to only 64, for the present fiscal year; and there is a decline of 2 people—from 22 to 20—in the area of economic analysis.

Now I have heard rumours that you have done something to correct this anomaly. But the point I wanted to make was that I think in these times, and given the seriousness of the problem of international competition and all the talk about other countries subsidizing production, dumping, whatever, that we must make a much more diligent analysis of all of the factors bearing on international competition—not merely on the

[Traduction]

été vraiment bien reçus par tous les participants. Toutefois, j'ai relevé avec intérêt certains des commentaires que M. James a fait en conclusion, et qui avaient un double tranchant si l'on veut, mais tout cela étaient de bon ton, je pense. Je dois féliciter le ministre pour le travail qu'elle a fait en maintenant le contact avec son industrie.

Je présume qu'il y aura un deuxième tour de questions, donc je voudrais d'abord parler du plan de dépenses et de la déclaration du ministre. Je m'en tiendrai peut-être à cela pour le premier tour et au deuxième tour je poserai des questions découlant de la conférence *Outlook* à laquelle j'ai pu assister en partie.

Au sujet du plan de dépenses, madame le ministre, il semble que dans l'industrie on soit de plus en plus d'accord que là où on a vraiment besoin d'aide, c'est pour trouver une solution aux problèmes graves de la chute de l'avantage concurrentiel du Canada, de la chute de la part du Canada des marchés d'exportation mondiaux par rapport à la consommation totale de minéraux de par le monde.

Lorsque l'on regarde le plan des dépenses, et c'est quelque chose que j'ai mentionné aux représentants du ministère en décembre dernier, il me semble plutôt étonnant, quoique je sais qu'il y a à cela des explications historiques, que lorsque l'on regarde la ventilation entre les trois secteurs clés du ministère, à la page 9, le secteur de la recherche et de la technologie, le secteur de la politique minérale et le secteur des sciences de la terre, on constate qu'il n'y a qu'une reconnaissance symbolique du secteur de la politique minérale et de l'évolution de cette politique, pour ce qui est de la répartition des fonds. Cela n'apparaît pas dans le tableau de la page 9, mais si je fais le total des dépenses du secteur de la politique minérale, cela se chiffre à 10.5 millions de dollars, comparativement à 92 millions de dollars pour la recherche et la technologie, ce dont je vous félicite, et à 126 millions de dollars pour le secteur des sciences de la terre.

Madame le ministre, il me semble, étant donné l'importance d'apprendre où est allée la part du Canada sur le marché mondial, que nous devrions accorder une plus grande priorité au secteur de la politique minérale. Il est très étonnant de constater, je pense que c'est à la page 16 du plan de dépenses, qu'au chapitre de l'élaboration et de la coordination de la politique, il y a un petit tableau, le tableau 3, portant sur l'analyse économique et les différents secteurs, en particulier, montrant qu'il y a en réalité une diminution d'annéespersonnes à la rubrique élaboration et coordination de la politique. Les effectifs sont passés de 72 qu'ils étaient l'année précédente à 64 pour cette année, soit une diminution de années-personnes; pour l'analyse économique, les effectifs sont passés de 22 à 20, soit une diminution de deux années-personnes.

J'ai entendu des rumeurs voulant que vous aviez fait quelque chose pour corriger cette anomalie. Toutefois, ce que je tenais à faire ressortir c'est que, d'après moi, étant donné la situation actuelle et la gravité du problème de la concurrence internationale, et tout ce que l'on dit au sujet des subsides à la production par les autres pays, du dumping, et tout le reste, je pense que nous devons faire une analyse beaucoup plus diligente de

technological factors which Dr. Brewer has analyzed very capably in a paper presented on Monday at the conference.

So, could the minister comment on what I see as a rather lopsided priority at this point in time, as between the majority of the department's budget, about \$210 million being devoted to earth sciences and research and technology, and only \$10 million to policy analysis?

Mrs. Erola: Well, let me say, first of all, Mr. Siddon—and thank you for your complimentary comments earlier—that it is not because we are not interested. As you know, we are extremely interested.

But that kind of policy is spread over a number of departments. It is a matter of trading. The kind of work that you suggest, which requires a great deal of intelligence and information, is shared with Industry Trade and Commerce and with the Department of External Affairs.

I think you must know, while the actual funds are not part of our department, that kind of work is going on. We do have mineral counsellors. We do not pay for them. They come out of the External Affairs budget. They do, of course, work with our people very closely in our department. So there is a very close liaison. So, though we do not apply for the funds, the kind of work that you refer to is actually going on with our Trade Commissioners, with our mineral counsellors, with Industry Trade and Commerce, and with External Affairs.

I have found in the past year that we have increased the amount of liaison we have with these departments. Gary Nash is with us. He moved in from ITC, as a matter of fact. Perhaps you would like to comment on some of this as well, Gary. We are beefing up our mineral policy sector as well. Dr. Collin, I think you have some figures for us.

Dr. A. Collin (Associate Deputy Minister, Department of Energy, Mines and Resources): Well, by way of extending the argument, Madam Minister, the resources that you see at the bottom of page 14 are resources which are applied directly to policy analysis and economic analysis in the mineral sector. In comparing them with the resources in the other parts of the department, I think it has to be kept in mind that in earth sciences, for example, and in R&D, for example, the funds shown there are the funds which are for the operation and the maintenance of large laboratories and large research groups, and this particular section of the department is not responsible for the management of big labs and big research components.

I might also note that this part of the department, the mines and earth sciences part of the department, has recently undergone a very thorough and exhausting A-base review of its

[Translation]

tous les éléments influant sur la concurrence internationale . . . et non seulement sur les éléments technologiques que le docteur Brewer a analysés de façon très compétente dans un document qu'il a présenté lundi à la conférence.

Alors est-ce que le ministre pourrait commenter cet aspect que je considère comme une priorité à laquelle on n'accorde pas suffisamment d'importance à ce moment-ci, si on tient compte du fait que presque l'ensemble du budget du ministère, soit environ 210 millions de dollars, est consacré aux sciences de la terre et à la recherche et la technologie, et qu'il n'y a que 10 millions de dollars de consacrés à l'analyse de la politique?

Mme Erola: D'abord, monsieur Siddon, laissez-moi vous dire, et je vous remercie des compliments que vous m'avez faits tout è l'heure, que ce n'est pas par manque d'intérêt, car, comme vous savez, nous sommes extrêmement intéressés par la question.

Mais ce genre de politique relève de plusieurs ministères. C'est une question de commerce. Le genre d'effort que vous suggérez, qui demande beaucoup de renseignements et d'information, est réparti entre Industrie et Commerce et le ministère des Affaires extérieures.

Il faut que vous sachiez, quoique les fonds ne proviennent pas de notre ministère, que ce genre de travail se fait. Nous avons des conseillers en matière de minéraux. Ce n'est pas nous qui payons leur salaire. Cela provient du budget des Affaires extérieures. Évidemment, ils travaillent très étroitement avec les gens de notre ministère. Il y a donc une liaison très étroite. Donc, quoique nous demandions pas les fonds pour le faire, ce genre de travail est en fait effectué par Industrie et Commerce et les Affaires extérieures, avec l'aide de nos délégués commerciaux et de nos conseillers en matière de minéraux.

J'ai constaté qu'au cours de la dernière année, nous avons intensifié nos liaisons avec ces ministères. Nous avons avez nous Gary Nash qui en fait était autrefois au ministère de l'Industrie et du Commerce. Gary, peut-être aimeriez-vous faire quelques commentaires sur ceci également. Nous renforcissons également notre secteur de la politique minérale. Docteur Collin, je pense que vous avez des chiffres à nous donner.

M. A. Collin (sous-ministre associé, ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources): Bien, madame le ministre, pour poursuivre dans la même veine, les effectifs que vous voyez au bas de la page 16 sont les effectifs appliqués directement à l'analyse des politiques et à l'analyse économique dans le secteur minéral. Lorsqu'on compare ces ressources en effectifs aux autres secteurs du ministère, je pense qu'il faut se rappeler que pour les sciences de la terre, par exemple, et la recherche et le développement, les fonds que l'on voit sont pour l'exploitation et l'entretien de grands laboratoires et de grands groupes de recherche, et ce secteur particulier du ministère n'est pas responsable de la gestion de grands laboratoires et de grands groupes de recherche.

J'ajouterai également que ce secteur du ministère, celui des sciences de la terre et des mines, a récemment effectué un examen très exhaustif de l'ensemble de ces ressources sur la

total resource base. That examination has in fact identified the need for some additional resources in mineral policy formulation and economic analysis.

• 1000

Of course the other point, which the minister touched upon, is that in working with mineral policy, we do work very closely with and share the resources of other departments that are in the same sort of business, so the total Canadian government focus on the issue is considerable larger than these resources indicate.

Mrs. Erola: Yes, indeed.

I think, Mr. Siddon, in all fairness, you would find that there would be great alarm, I suspect a great deal of alarm, within the mineral industry, if they were to see a sudden growth in the mineral policy sector. I think they would interpret that as a signal that something was happening that they were not particularly supportive. Yes.

I might also say that, in terms of mineral policy—and I think that was apparent over the last couple of days—we do consult with the industry. A great deal of our intelligence in this business of market shares, now comes to us from industry. There has been a decided change within the last 18 months. I mentioned at the conference that sometimes bad times bring together strange bedfellows. We are now finding that the industry comes to us increasingly with signals they have picked up around the world to tell us: "We think this is happening." Then that gives us the authority to trigger our forces into play—that inclues our mineral counsellors, our trade commissioners... and we work very swiftly to find out what is going on. I do think you did hit a point, though. We do feel that we have to strengthen the mineral policy sector; we just need some more people to support us.

Mr. Siddon: If I might, Mr. Chairman and Madam Minister, I do not necessarily feel that more dollars should be allocated to mineral policy, not even necessarily from within your own budget. Certainly all departmental budgets are operating under an envelope system and I would not want to appear to suggest that your total departmental budget should increase.

We can look at the problem from two other points of view: first of all, in the earth sciences sector, and the mapping function in particular, I note that there is comment about 9% of the cost being recovered. I could never understand why these very very professional, excellent, maps that are prepared under your jurisdiction, are virtually given away free. A 9% cost recovery, I would suggest, is not nearly enough ... 9% of the survey and mapping subdivision of some \$54 million as shown on page 8. I would like to suggest a rearrangement of priorities so that the industry that uses these services also pays something more commensurate with the cost of these services back to the department. Maybe you could comment on that.

[Traduction]

base A. Le résultat, c'est qu'on a identifié le besoin de ressources additionnelles pour l'élaboration des politiques minérales et l'analyse économique.

Bien entendu, le ministre a aussi mentionné que lorsque nous considérons la politique en matière de minéraux, nous le faisons en collaboration très étroite avec d'autres ministères qui ont la responsabilité de dossiers analogues et, par conséquent, il y a davantage de services gouvernementaux engagés dans ces questions que ne l'indiquent ces ressources.

Mme Erola: Oui, c'est tout à fait cela.

En toute justice, monsieur Siddon, je crois que l'industrie des minéraux s'inquièterait fort si l'on assistait à une croissance subite des politiques relatives aux minéraux. Je crois que cela leur donnerait l'impression qu'on prépare quelque chose qui ne leur plairait pas. Oui.

Toujours sur ce sujet, j'ajouterai que nous consultons effectivement l'industrie, et on a d'ailleurs vu un exemple de cela ces derniers jours. Une grande part de notre connaissance du partage du marché nous vient justement de l'industrie. À cet égard, on a observé une évolution sensible ces derniers dixhuit mois. J'ai déjà mentionné lors de la conférence, que les époques difficiles ont tendance à rassembler des gens très différents. Nous nous rendons compte que l'industrie nous transmet de plus en plus certains renseignements relatifs à ce qui se passe dans le monde. Cela nous permet de mettre en place nos effectifs, de faire intervenir les forces dont nous disposons, c'est-à-dire nos conseillers en matière de minéraux, nos délégués commerciaux, et nous nous efforcons de découvrir rapidement ce qui se passe. Vous avez cependant touché à quelque chose d'important. Il est vrai que nous estimons devoir renforcer le secteur des politiques minérales; nous avons tout simplement besoin que davantage de gens nous appuient.

M. Siddon: Si vous permettez, monsieur le président et madame le ministre, je ne suis pas nécessairement d'avis qu'il faille affecter davantage de crédits à la politique minérale, même pas s'ils proviennent de votre budget. Tous les budgets ministériels fonctionnent selon le système de l'enveloppe, et je ne voudrais pas qu'on s'imagine que je propose qu'on augmente votre budget ministériel total.

On peut examiner le problème sous deux autres aspects: d'abord, sous celui des sciences géophysiques et de la cartographie. Je note qu'on parle de recouvrement de coûts de 9 p. 100 environ. Or, je n'ai jamais pu comprendre pourquoi les excellentes cartes produites par votre service sont fournies gratuitement. D'après moi, un recouvrement de coûts de 9 p. 100 est loin d'être satisfaisant lorsqu'on songe au total de 54 millions de dollars que reçoit la direction des levées et de la cartographie, tel que cela figure à la page 8. Je propose donc qu'on réaménage les priorités afin que l'industrie bénéficiant de ces services paie quelque chose correspondant davantage au coût réel assumé par le ministère. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cela.

Secondly, although I recognize many of these initiatives are going on in other departments, I think Madam Minister, you would agree, from what I perceived at the conference over the last two days, that the industry, while very pleased with the work you have been doing on their behalf, are rather concerned about the pressures you are placed under by other departments, notably Finance, External in regard to IT&C, the Export Development Corporation and a number of other departments. There is environment; there are all kinds of other factors bearing upon the economic policy analysis which would give us a better picture of why Canada is losing its share of world market opportunity.

These people all have their own vested interest in their own goals. In the case of Finance it is to raise more money. I am not sure that you can get the kind of straight goods out of Finance to enter into the kinds of calculations you would want to do to determine what Canada has to do to improve our access to world markets because of that vested interest. I would like to know how many resources are being deployed in these other departments to the advantage of the types of goals you are trying to achieve; that is, get a clearer and fuller picture of all of the costs of mining in Canada in relation to the world price structure.

Perhaps also at the same time, you could comment on the amount of funding that is being allocated to this task force that you announced a week or two ago and how that fits into your spending plan and into the framework, that I outlined, of a number of other departments that all have their own vested interests. Are they contributing to the conduct and to the financing of this task force?

There are two sides there. What can you do on the side of cost recovery and what about the commitment of these outside departments and their vested interest whether it be in environment or raising more cash?

Mrs. Erola: First of all, on the subject of maps and cost recovery; I note with pleasure that you value these maps. I am very proud of that particular section in my department. This is Bill Hutchison's shop.

As you know, we are the oldest department in the history of the Canadian government, 1842 is when we started as the Department of the Interior, and it was based on mapping and surveys at that time. So we have a considerable amount of expertise in this matter and our maps are, as you know, first rate. I, too, think they are underpriced. I agree with you completely. We are, unfortunately, operating under a considerable constraints. As you know the 6 and 5 program is in effect. We could not increase the cost of our maps and I do not think, given the circumstances of the industry, it would have been wise to do so. You are very much aware of the fact that most of our companies in Canada, particularly the kind of companies that would be using the maps, the exploration people, were having some very, very difficult times. Their cashflow situation was as tight as it could be and so it did not seem the most

[Translation]

En second lieu, tout en reconnaissant que bon nombre d'initiatives analogues sont prises dans d'autres ministères, vous conviendrez, madame le ministre, que d'après ce que j'ai vu à la conférence ces deux derniers jours, même si l'industrie est satisfaite du travail que vous avez effectué pour elle, elle est plutôt préoccupée par les pressions que vous subissez de la part d'autres ministères. Je songe ici notamment à celui des Finances, des Affaires extérieures par rapport au ministère de l'Industrie et du Commerce, à la Société pour l'expansion des exportations et à quelques autres ministères. Il faut tenir compte du milieu car il y a toutes sortes d'autres facteurs influant sur l'analyse de la politique économique, et qui pourraient nous donner une meilleure idée des raisons pour lesquelles le Canada est en train de perdre sa part du marché mondial.

Tous ces ministères ont leurs propres intérêts à protéger. Dans le cas de celui des Finances, il s'agit d'obtenir de l'argent. Or, je ne suis pas certain que vous puissiez obtenir l'aide concrète que vous recherchez de la part du ministère des Finances afin d'effectuer les calculs dont vous avez besoin pour déterminer ce que le Canada doit faire pour améliorer son accès au marché international. J'aimerais savoir combien de ressources ces autres ministères affectent à la recherche des objectifs que vous vous êtes fixés, c'est-à-dire d'obtenir une idée plus claire de tous les coûts se rattachant à l'exploitation minière au Canada par rapport au prix mondial.

En même temps, pouvez-vous nous préciser quels sont les montants accordés au groupe de travail dont vous avez annoncé la constitution il y a une semaine ou deux et comment cela s'intègre à vos projets de dépenses ainsi qu'au fonctionnement de certains autres ministères ayant chacun leurs propres intérêts. Ces derniers contribuent-ils au financement et au fonctionnement de ce groupe de travail?

Il y a deux aspects ici. Que pouvez-vous obtenir sur le plan du recouvrement des fonds et qu'en est-il des engagements des autres ministères par rapport à leurs intérêts, qu'il s'agisse de questions environnementales ou d'obtenir de l'argent?

Mme Erola: D'abord, je vais réppndre au sujet des cartes et du recouvrement des coûts. À cet égard, je suis heureuse de remarquer à quel point vous appréciez ces cartes. Je suis moimême particulièrement fière du travail effectué par ce service de mon ministère dirigé par Bill Hutchison.

Vous n'ignorez pas que notre ministère est le plus ancien de tous ceux du gouvernement canadien. Il a été créé en 1842, portait alors le nom de ministère de l'Intérieur et était chargé des activités de cartographie et de levées de terrain. Nous avons donc accumulé une expérience non négligeable dans ce domaine et, comme vous le savez bien, nos cartes sont de toute première qualité. Moi aussi, j'estime qu'elles ne se vendent pas assez cher, je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus. Malheureusement, nous subissons des contraintes considérables. Vous n'ignorez pas que le programme des 6 et 5 p. 100 est en vigueur. Nous ne pouvons donc pas augmenter le prix de nos cartes, et compte tenu des circonstances que connaît l'industrie, je ne crois pas qu'il aurait été bien indiqué de le faire. Vous avez certainement dû entendre parler des difficultés que connaissent la plupart des entreprises minières au

opportune time to increase the cost to these people, but, yes, you are right; I do think they are underpriced and I think sooner or later we are going to have to come up with a more realistic pricing. Perhaps, Bill, you would like to comment on that as well.

The Chairman: I think you will need to speak a bit closer to the microphone.

Dr. W. Hutchison (Assistant Deputy Minister, Earth Sciences, Energy, Mines and Resources): I would indeed. Madam Minister. Roughly 6 million products are sold each year; those may be individual maps or they may be bundles of maps, but I should point out that the maps go to companies. It is the single mapping agency in Canada. It does not only service the mineral industry but all types of industry. It also has to service Inuit groups, prospectors . . . people who could ill afford a much higher cost for the volume of maps required for their work. Obviously it is a political decision whether these maps should be provided as a public good service or whether there should be full cost recovery. I do note that when, just before 6 and 5 was introduced, we doubled the cost of aeronautical charts, the minister, I think, was embarrassed by the number of formal complaints that came in from small aircraft pilots, and a lot of time would be spent answering those questions.

Mrs. Erola: We are still answering them, Bill.

Dr. Hutchison: That is right.

Mrs. Erola: There was a great hue and cry.

Mr. Siddon: I appreciate that.

Mrs. Erola: Now, there were a number of other items. As to how we blend our mineral policy with the other departments, I would like to point out that there are MEER committees and interdepartmental committees, finance, ITC, Environment, that meet regularly. No policy comes forward without a complete evaluation, based again on the envelope committees, of course, so when we come forward with a kind of paper, the START program for instance, it had been completely evaluated by the other departments. There is a long, and I must say, Mr. Siddon, sometimes rather painful process, that goes on for a period of a couple of months before we actually come forward with the document that the Cabinet approves.

But this serves a very useful purpose in many ways because all the other departments then are completely informed. We all know what is happening and by this time we are also supported. When you say, what sort of influence do we have over at Finance, I would suggest to you that the recent budget changes that were brought forward, which have been received very positively, by the mineral industry, were the result of a

[Traduction]

Canada, particulièrement celles qui se servent des cartes, c'està-dire qui se spécialisent dans les activités de prospection. Leurs ressources d'autofinancement sont très minimes, et à cause de cela, nous avons songé que le moment n'était pas très bien choisi pour augmenter les coûts de ces dernières. Cela dit, vous avez raison; ces cartes se vendent à trop bon marché et tôt ou tard, il faudra que nous fixions un prix plus réaliste. Vous avez peut-être quelque chose à dire là-dessus, Bill.

Le président: Je crois qu'il faudra que vous vous approchiez du micro.

M. W. Hutchison (sous-ministre adjoint, Sciences de la terre, Energie, Mines et Ressources): Oui, certainement madame le ministre. Grosso modo, 6 millions de produits sont vendus chaque année; il peut s'agir de cartes individuelles ou bien d'ensemble de cartes, mais je dois préciser que ces cartes sont acheminées vers des entreprises. De plus, ce service est l'unique organisme de cartographie au Canada. Il ne dessert donc pas seulement l'industrie des minéraux, mais toutes sortes d'autres industries. Il fournit également des services aux groupes Inuit, aux prospecteurs, gens qui pourraient très difficilement se permettre de payer plus cher l'achat des cartes nécessaires à leur travail. La décision à savoir si ces cartes doivent être fournies au public comme service ou si l'on doit recouvrer totalement leur coût est de nature politique. À ce sujet, je note que juste avant l'entrée en vigueur du programme des 6 et 5, nous avons doublé le coût des cartes aéronautiques et qu'à la suite de cela, le ministre a été très mal à l'aise devant le grand nombre de plaintes faites à ce sujet par les pilotes de petits appareils, et il a fallu consacrer beaucoup de temps à répondre à ces questions.

Mme Erola: Nous sommes encore en train de leur répondre.

M. Hutchison: C'est exact.

Mme Erola: Il y a vraiment eu tout un tollé.

M. Siddon: Je comprends cela.

Mme Erola: À part cela, il y avait d'autres questions. Pour ce qui est de celle à savoir comment nous harmonisons notre politique en matière de minéraux avec celle des autres ministères, j'aimerais préciser qu'il existe des comités intermistériels du MEER, des Finances, de l'Industrie et du Commerce et de l'Environnement, qui se réunissent régulièrement. Aucune politique n'est présentée avant d'avoir fait l'objet d'une évaluation très poussée et fondée encore une fois sur les comités d'enveloppe. Cela signifie que lorsque nous présentons un document quelconque... Ainsi par exemple, le programme START a été évalué de fond en comble par les autres ministères. Je dois dire, monsieur Siddon, qu,avant la présentation d'un document approuvé par le Cabinet, il faut souvent passer par un processus assez long d'environ deux mois et pénible.

Toutefois, cela est très utile car tous les autres ministères sont ainsi renseignés. Tout le monde est au courant de ce qui se passe, et on nous fournit ainsi des appuis. Vous vous êtes demandé quelle influence nous avions auprès du ministère des Finances, je vous répondrai que les récentes modifications figurant dans le dernier budget, et qui ont été très bien accueillies par l'industrie des minéraux, ont été le fruit de très

very long period of discussion at the officials' level and at the ministerial level on the subject of the mining industry: what could we do to bring forward more exploration—that was a major concern of ours. I am rather pleased that that discussion took place, and I might add that I doubt very much that this would have happened had the prime minister not seen fit to appoint a minister of state for mines. He saw that there was a real need to pay some attention to this particular sector and I rather pleased that we have been able to be as effective as we have been. It is not always easy because, as you know, there are many many people looking for a special slice of the big pie, but I do feel we have received our fair slice of the pie within the last year or so.

Now, what was the third question?

Mr. Siddon: The task force.

Mrs. Erola: The task force. The expenditures are going to be met by internal funding. There are no particular funds for it.

• 1010

I must say that when the mining industry is asked to participate, whether it is the mining association or individuals from the industry, they do so at no cost; they volunteer; they are good citizens; and I find that refreshing.

Mr. Siddon: Thank you very much, Madam Minister.

The Chairman: Mr. de Corneille.

Mr. de Corneille: First of all, I would like to make just a brief observation about the subject of the cost of maps. I am certainly sympathetic with the idea that where one can, one would try to have industry pay for its materials. But it seems to me that one of the things you indicated is that we have to think about small businesses right now, and during the recession they probably were more vulnerable than other groups, and to sock them with extra expenses would have been unfortunate, and I think we have to be cognizant of that. There may want to be a various price policy; but that brings up new problems again. But it seems to me the bigger operations can afford it; smaller ones cannot. Certainly I do not think the Inuit can necessarily absorb a large increase in prices for maps; or the native peoples.

There are two subjects here. One I would like some information about, perhaps, and that is this matter. Probably if one were carefully to study all the documents, he would be able to glean the answer. But possibly you could be kind enough to give a simple or brief answer to the issue of our involvement in the space program, and the efforts to use modern techniques through space programs to observe and locate mineral resources, Canada being a nation that has such vast territories and having such a great interest in this area would have to be involved in this. I notice that we are.

It seems to be evident here that in one case we are stepping up efforts in one area, and apparently other programs are tailing out. I suppose this is simply a reflection of the fact that

[Translation]

longues discussions intervenues au niveau des hauts fonctionnaires et au niveau ministériel au sujet de l'industrie minière. On s'est demandé ce que nous pouvions faire pour intensifier la prospection car cela nous préoccupait beaucoup. Je suis assez satisfaite qu'une telle discussion ait eu lieu, et j'ajouterai que n'eût été la nomination d'un ministre d'État aux mines par le premier ministre, je ne crois pas que cela se serait produit. Il a en effet compris qu'il était vraiment nécessaire d'accorder de l'attention à ce secteur particulier, et je suis assez contente que nous ayons réussi à être aussi efficaces que nous l'avons été. Ce n'est pas toujours facile, vous ne l'ignorez pas, car il y a beaucoup de monde qui cherchent à avoir un beau morceau de gâteau, mais je crois que depuis un an environ, on nous a accordé une part équitable.

Quelle était la troisième question encore?

M. Siddon: Elle portait sur le groupe de travail.

Mme Erola: Le groupe de travail. Ces dépenses seront financées à même les fonds internes. Il n'y a pas de fonds spécial affecté à cette fin.

Je vous signale ici que lorsque des représentants de l'industrie minière, que ce soit à titre individuel ou collectif, sont invités à participer, ils le font à leurs propres frais. Ils se portent volontaires en bons citoyens, et c'est très agréable à voir.

M. Siddon: Merci beaucoup, madame le ministre.

Le président: Monsieur de Corneille.

M. de Corneille: Je voudrais d'abord faire une brève observation au sujet du prix des cartes. Je suis bien d'accord avec l'idée de faire payer à l'industrie, lorsque c'est possible, le coût de son matériel. Cependant, comme vous l'avez noté vousmême, il faut songer à la situation dans laquelle se trouvent les petites entreprises. Au cours de cette période de récession, elles sont particulièrement vulnérables. Il aurait été malheureux de leur faire assumer des coûts supplémentaires à cette époque-ci, et je pense qu'il en a été tenu compte. Il pourrait évidemment y avoir une politique de prix différents, mais cela poserait de nouveaux problèmes. Si les grandes entreprises ont les moyens de payer, ce n'est pas nécessairement le cas pour les petites. Entre autres, les Inuit et les Indiens ne peuvent certainement pas absorber une forte augmentation du prix des cartes.

IL y a deux autres sujets qui m'intéressent plus particulièrement. Il y en a sur lequel j'aimerais avoir quelques renseignements. Si je faisais le tour de tous ces documents, j'aurais peutêtre la réponse, mais vous accepterez sans doute de m'aider. Il s'agit de notre participation au programme spatial et des efforts que nous déployons dans ce cadre pour observer et localiser nos ressources minières, compte tenu de l'étendue de notre territoire et de l'importance que nous y attachons.

Je remarque que dans un cas nous redoublons d'ardeur alors que dans un autre nous semblons diminuer nos efforts. Je suppose que c'est dû au fait qu'une phase du programme est

one phase is over and therefore less money is required. Other phases of that same total program are now being entered into and that is why the increase.

Could you explain that?

Mrs. Erola: Dr. Whitham is here and will give us a complete explanation. But the short answer is, is it not nice to see some programs come to an end?

There is always, I think, the impression out there that once the government launches a program it is there forever and there is no end. There is, in many instances, a program of a certain time period, and then that closes and, as you say, something else comes in.

But in the case of the application of space to mineral exploration, that is not quite the situation. But I will turn this over to Dr. Whitham.

Dr. K. Whitham (Assistant Deputy Minister, Research and Technology Sector, Department of Energy, Mines and Resources): First of all, Mr. de Corneille, the space program is a very dynamic program, and therefore elements change and what you see in the estimates are such things as capitalization of certain satellite receiving equipment phasing down whilst other programs are coming in. So you will see through such acronyms as MOSAICS, through LANDSAT-D, through RADARSAT—you will see in the estimates always a very dynamic situation, looking at the way the program is changing and evolving.

On your second question, related to the relationship to mineral resources of the space program, the component of Canada's space program which is contained in this vote is called the Remote Sensing Program. It essentially has two policy thrusts. One is to seek advantages for Canada generally in using space technology to look at the question of the management and monitoring of all natural resources; where you can get advantages in using such space technology.

The second component of policy is to operate in such a way as to obtain the best policy industrial advantages for Canadian industry in this area. So the particular program, which is looking at certain satellites in certain visual and infra-red and ultraviolet bands, and observing the Canadian station—the data from the program is used by foresters in pest disease, it is used in British Columbia for wood cuts, it is used in agriculture for crop estimation by the Department of Agriculture. It is used essentially in pretty well all the natural environmental modes. At the same time, it is used to detect lineaments and produce geological information which is used in assisting in finding minerals and putting a geological framework together.

Lastly, a component of the program is going into what is called Microwaves, which is doing the same sort of thing in a much more sophisticated way with radar signals. There you have a different kind of picture of the earth. You have different characteristics. You can do things with ice. You can do other things differently. That also will be an element which will contribute to things like mineral exploration.

[Traduction]

terminée et qu'une autre s'engage. Les augmentations sont prévues pour les nouvelles phases.

Vous pouvez me le confirmer?

Mme Erola: M. Whitman est ici et est en mesure de vous expliquer tout cela. N'est-ce pas qu'il est bien de voir certains programmes prendre fin?

On a souvent l'impression que les programmes du gouvernement doivent durer éternellement. Dans bien des cas, cependant, il y a des programmes qui prennent fin alors que d'autres commencent.

Pour ce qui est de l'utilisation de l'espace pour la prospection minière, il en est tout autrement. Je confie à M. Whitman le soin de vous dire ce qu'il en est.

M. K. Whitham (Sous-ministre adjoint, Recherche et Technologie, ministère de l'Energie, des Mines et des ressources): Pour commencer, monsieur de Corneille, le programme spatial est très dynamique. Il subit continuellement des changements de sorte que vous pouvez voir dans les prévisions budgétaires des postes relatifs à du matériel destiné à recevoir les signaux des satellites remplacés par d'autres postes plus tard. Vous pouvez voir également toutes sortes de sigles comme MOSAICS, LANDSAT-D, RADARSAT. Le programme spatial est en constante évolution.

Pour ce qui est plus précisément du lien entre les ressources minières et le programme spatial, je signale que l'élément du programme spatial canadien qui est contenu dans ce crédit est appelé le Programme de télédétection. Il a deux grands objectifs. Il doit d'abord déterminer quels sont les avantages pour le Canada de façon générale à utiliser la technologie spatiale au niveau de la gestion et de la surveillance de toutes les ressources naturelles.

Deuxièmement, il a pour but de s'assurer que l'industrie canadienne bénéficie de tous les avantages qui peuvent en découler. Le programme utilise certains satellites et certaines bandes visuelles infra-rouges et ultra-violettes. Il y a une station canadienne. Les données servent à détecter les maladies qui peuvent affecter les forêts, la coupe du bois en Colombie-Britannique, à prévoir les récoltes au ministère de l'Agriculture. Elles servent presque dans tous les secteurs de l'environnement. En outre, elles sont utilisées pour détecter les contours et produire des renseignements géologiques essentiels pour la prospection minière et les études géologiques.

Il y a un élément du programme qui utilise la technologie de micro-ondes, quelque chose qui se rapproche des signaux radars mais qui est beaucoup plus perfectionnée. Cette technologie donne une image tout à fait différente de la terre. Elle peut être appliquée à la classification des glaces, par exemple. Elle a un tas d'applications différentes, y compris la prospection minière.

Mrs. Erola: One of the interesting things is that without the radar component you cannot penetrate cloud cover and darkness. That is the newest phase of the program.

Does that answer your question?

Mr. de Corneille: Yes, that does explain the differences also of why you are phasing out one and entering another. Certainly I was thinking that this kind of work is something which is of concern not just to the companies that are presently involved but to all Canadians, because it seems to me that this is a Canadian resource; it belongs to the people of Canada. Much of the north is Crown lands. Therefore it is of importance to all Canadians to know what our potential resources are and how we can exploit them and which ones we need perhaps to be more careful of.

Mrs. Erola: Mr. de Corneille, maybe you would be interested in knowing that the provinces are now with us on—three provinces now: we have Manitoba, New Brunswick—Ken, who is the latest?

Dr. Whitham: Minister, many provinces indeed have what are called provincial remote sensing centres, which are small agencies often within government departments in the provinces that essentially link with the federal agency, which is called the Canada Centre for Remote Sensing, and provide a service to all the resource ministries in the province. For example, Alberta has one, Ontario has one; British Columbia operates in a slightly different mode.

We have lots of links with all these centres. We actually have a formal agreement to try to assist these centres; in the case of Manitoba with a formal agreement, and in the case of the Maritime Resource Centre, which is essentially an agreement signed by the Council of Maritime Premiers... involving Prince Edward Island, New Brunswick and Nova Scotia. We have links with all the centres, a formal agreement with two of them.

Mrs. Erola: Informal—and we have been proceeding, I think, to try to formalize most of these agreements across the country.

Mr. de Corneille: There is one other question still, and that is are we making an effort to use Canadian technology and so on, and will we be doing R&D work to try to provide more development of our research in this area, since Canada is such a vast country—the satellite side, but also the sensing side—and to create more jobs and to encourage companies that will be able to set up in this field? Is there any . . .

Mrs. Erola: Indeed we are. We work very closely with that. I think you have some figures; you could give us some examples, Ken.

Dr. Whitham: I had to give a speech to provincial agencies last week, and I do have the up-to-date figures, if I remember them correctly, Minister.

What is called the ground segment of the space industry, which is the segment that deals with this kind of technology—it deals with the analysis of this kind of pictures, with the

[Translation]

Mme Erola: Ce qui est intéressant, c'est que sans ce radar, il est impossible de voir à travers les nuages ou dans le noir. C'est un élément du programme tout à fait nouveau.

Je ne sais pas si nous avons réussi à répondre à votre question.

M. deCorneille: Oui, je comprends maintenant pourquoi vous abandonnez un élément pour en reprendre un autre. Il me semble que c'est un événement qui doit intéresser non pas seulement les compagnies impliquées mais tous les Canadiens. Il s'agit en effet de ressources qui appartiennent à tous les Canadiens. Les terres du Canada comptent pour la plus grande partie du Nord. Tous les Canadiens ont droit de savoir ce que représente le potentiel et comment il peut être exploité. Il est important également qu'ils sachent quelles ressources doivent être protégées.

Mme Erola: Vous serez intéressé d'apprendre, monsieur de Corneille, que les provinces commencent à nous emboîter le pas. Il y a le Manitoba, le Nouveau-Brunswick et quelle autre province, Ken?

M. Whitham: Beaucoup de provinces, en effet, madame le ministre, ont maintenant des centres de télédétection, régis par des petits organismes ou des ministères provinciaux, et reliés à l'organisme fédéral qui est le Centre canadien de télédétection. Ces centres provinciaux desservent les ministères provinciaux voués aux ressources naturelles. C'est le cas, par exemple, en Alberta, en Ontario, en Colombie-Britannique, même si dans cette dernière province le système est un peu différent.

Nous entretenons des liens avec tous ces centres. Nous avons même une entente officielle qui nous permet de leur venir en aide. Nous en avons une avec le Manitoba, une avec le centre de ressources des provinces maritimes, sous l'égide du conseil des premiers ministres des provinces maritimes, pour l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Nous avons donc des liens avec tous les centres, et une entente formelle avec deux d'entre eux.

Mme Erola: Nous essayons d'en venir à des ententes officielles avec tous les centres au pays.

M. de Corneille: Faisons-nous un effort spécial pour utiliser la technologie canadienne à ce niveau et avons-nous l'intention de faire de la recherche et du développement pour accroître notre capacité? Le Canada en effet est très grand. Il doit s'intéresser à la technologie des satellites comme à la technologie de la télédétection. Essayons-nous de créer plus d'emplois et d'encourager les compagnies à se lancer dans ce champ d'activités?

Mme Erola: Certainement. Nous nous intéressons de très près à cet aspect de la question. Je pense que vous avez des chiffres, Ken.

M. Whitham: J'ai donné une conférence devant des représentants d'organismes provinciaux la semaine dernière. j'avais les derniers chiffres. J'espère m'en souvenir.

Pour ce qui est de l'élément terrestre de l'industrie spatiale, c'est-à-dire l'élément qui procède à l'analyse des données reçues, il compte pour environ 46 p. 100 de la production totale

reception of this kind of pictures—that ground segment comprises about 46% of the total production, the total space technology sales value of production in Canada. That is about 46% of about \$180 million. And indeed, the projection for that figure is rising, doubling in the course of the next three years, and the percentage that is associated with this technology is also remaining in the range of 42% to 48%.

A number of firms distributed around Canada, such as MDA in Richmond, Dipix in Ottawa—a number of companies have done extremely well with specializations in the remote sensing market: what we call the ground segment of the space industry.

Mrs. Erola: In fact, I would say one of our Canadian companies—well, McDonnell, at Welland, Ontario, is perhaps the world leader in this area; certainly it is recognized as one of the world leaders on the international scene.

Mr. de Corneille: Are we exporting some of . . .

Mrs. Erola: Oh, yes, indeed we are.

Perhaps you would like to comment on that?

Dr. Whitham: The figure for exports, I think—I could get you the exact figures, Mr. de Corneille. My recollection is that of the total for what are called the ground segment and the space segment of the high-tech space industry, I believe something like 60% is in the export market. I think the ground segment would at least maintain its 60% share; but I do not know the exact number.

Mr. de Corneille: I have one more area to ... I would have loved to have asked more questions on this, but I am afraid I may lose the time. I want one question on the subject of the point here on page 2, in which in your introductory remarks you said that the aim of this research is to determine criteria under which deposits of tailings containing radioactive and other potentially toxic materials can be disposed of safely.

• 1020

I, of course, have in mind the concerns that have been expressed by so many people, and it has been a cause célèbre, the issue of such things as tailings for example in the Alice Arm area and similar problems that might come up in terms of other types, and you speak of potentially toxic materials. This is of concern to environmentalists, and one always has the battle between wanting to commercially exploit advantageously, for the sake of jobs and production in the Canadian economy, our reserves and resources, and on the other hand is our deep concern about the environment.

I am thinking now about the Alice Arm situation. It seemed it was one where there was so much disagreement and confusion. Is this going to help us to, for example, deal with that kind of problem and to work with the Department of Environment? Is this also linking with and co-operating with the Department of Environment in terms of this?

Mrs. Erola: First, I would like to make it clear that the program we are referring to here is uranium mine tailings. We, that is the federal government, have a special responsibility in

[Traduction]

au Canada. La production totale dans le domaine de la technologie spatiale au Canada atteint 180 millions de dollars. C'est donc 46 p. 100 de 180 millions de dollars. Ce chiffre augmente constamment, il doit même doubler au cours des trois prochaines années. Pour ce qui est de la production reliée à cette technologie, le pourcentage des ventes se maintient entre 42 et 48 p. 100.

Il y a un certain nombre de compagnies au Canada, comme MDA à Richmond, DIPIX à Ottawa, qui se spécialisent dans le marché de la télédétection, ce que nous appelons l'élément terrestre de l'industrie spatiale, et qui font très bien.

Mme Erola: C'est même une compagnie canadienne, McDonnell, à Welland, en Ontario, qui est considérée comme le chef de file mondial dans ce domaine. Ou tout au moins, elle figure parmi les chefs de file mondiaux.

M. de Corneille: Nous exportons . . .

Mme Erola: Certainement.

Vous voulez peut-être en parler?

M. Whitham: Je puis obtenir pour vous le chiffre exact des exportations, monsieur de Corneille. Si je me souviens bien, le total des ventes de cet élément terrestre de l'industrie spatiale de haute technologie qui se font sur le marché d'exportation est de 60 p. 100. Je pense que l'élément terrestre compte pour au moins 60 p. 100. Je puis vous le confimer plus tard.

M. de Corneille: J'aurais bien aimé vous poser plus de questions à ce sujet, mais je crains de ne pas en avoir le temps. Je passe à ce point dont vous parlez à la page 2 de votre déclaration. Vous dites que le but de cette recherche est d'en arriver à des critères pour l'élimination en toute sécurité des résidus contenant des substances radioactives et d'autres substances pouvant être toxiques.

Je pense, bien entendu, aux préoccupations qui ont été exprimées par beaucoup de personnes. En effet, la question du rejet de stériles dans le Bras Alice a été une cause célèbre et il est tout à fait vraisemblable que cela se produise et vous nous parlez de matériel qui présente un danger de toxicité. C'est un des sujets de préoccupation aussi des environnementalistes. Nous revenons toujours au même conflit entre le désir de mettre sur pied une exploitation commerciale rentable susceptible de créer des emplois et de contribuer au développement de l'économie, de nos gisements et de nos ressources d'une part, et la protection de l'environnement d'autre part.

Je pense en particulier à la situation du Bras Alice. C'est un cas qui a entraîné beaucoup de controverses et de confusion. Mais cette expérience nous aidera-t-elle à régler ce genre de problème et à collaborer avec le ministère de l'Environnement? Y a-t-il un rapport avec le ministère de l'Environnement?

Mme Erola: J'aimerais d'abord signaler qu'il s'agit ici de stériles d'une mine d'uranium. Le gouvernement fédéral a une responsabilité bien particulière dans ce domaine et ce projet de

this area, and this particular research project will deal only with the uranium mine tailings and will not deal specifically with the Alice Arm problem that you refer to, because that is a provincial jurisdiction, although the Department of Fisheries is involved in that one. However, this program is strictly a uranium mine tailings program, because the problems are unique to uranium mines. But I am convinced that at the end of this research there will be material and knowledge that will, I am certain, apply to other mines as well.

I might add that this program which has just been launched will, we hope, find parallel programs in the provinces in which uranium mining is taking place. We have had some indication that Saskatchewan and Ontario intend to come along, come aboard, and do some work with us as well.

Ken, again, this is your baby, would you like to make some further comment?

Dr. Whitham: Madam Minister, the word and other potentially toxic materials to which you referred really refers to the fact that within the uranium tailings there are things like pyrites, and then you get acidification. So in addition to the radiation problems you can also get arguments about contamination. The inference there was not to do with such matters as Amax, it really was the total problem in connection with uranium tailings.

My second comment is, yes, we do work very closely, both in this program and in other environmental technology programs, with the Department of the Environment.

Thirdly, with respect to Amax, no, we do not have a specific program in that. I believe many of the arguments there relate to the question of the turnover, the deposition of sediments and the oceanographic questions of turnover.

Mr. de Corneille: Thank you.

The Chairman: Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: I, too, would like to congratulate the minister and her staff for organizing a very good conference on the mineral outlook in Canada. Maybe next time they can hold it in a place where we can hear what is being said.

Mrs. Erola: You are right, that place is terrible.

Mr. Nickerson: The minister was taking a poll yesterday as to whether this should continue, and I would cast my vote in favour of continuance of these conferences. If I had one criticism of it, it was probably that it was a little bit weighted towards the government. Maybe we could have, in the future, greater representation from both provincial governments and spokesmen from industry or from the securities business, and maybe even the odd member of the opposition there could be arranged.

Anyway, my first question really deals with things under provincial jurisdiction. It has come to my attention, for the first time that I can recall, there is to be no Dominion Mine rescue competition this year. If the federal minister has

[Translation]

recherche ne portera que sur les stériles de mines d'uranium et ne se penchera pas par conséquent sur la situation du Bras Alice qui relève de la responsabilité provinciale, même si le ministère des Pêches est intéressé dans cette affaire. Le programme dont il est question ici ne vise que les stériles de mines d'uranium car c'est un problème propre aux mines d'uranium. Je n'en demeure pas moins persuadée que les résultats de ces travaux de recherche pourront aussi s'appliquer à d'autres mines.

Nous espérons également que des programmes semblables seront mis sur pied dans les provinces où il y a des exploitations d'uranium. Tout nous porte à croire que la Saskatchewan et l'Ontario ont l'intention de collaborer avec nous.

Mais, Ken, comme vous êtes l'expert dans ce domaine, avezvous quelque chose à ajouter?

M. Whitham: Madame le Ministre, vous avez parlé de matériel présentant un danger de toxicité comme les stériles d'uranium, par exemple qui contiennent des éléments comme le pyrite et qui entraînent un phénomène d'acidification. C'est donc dire qu'en plus du problème de la radiation, nous avons un problème de contamination. Cela n'a donc rien à voir avec l'Amax, c'est un problème qui se limite et est propre aux stériles d'uranium.

Deuxièmement, j'aimerais signaler que nous collaborons étroitement avec le ministère de l'Environnement tant pour ce qui concerne ce programme particulier que pour d'autres programmes touchant la technologie de l'environnement.

Troisièmement, nous n'avons pas de programme particulier sur l'Amax. Je crois savoir qu'un bon nombre des arguments dans ce domaine ont trait à la question du renouvellement, aux dépots de sédiments et à la question du renouvellement océanographique.

M. de Corneille: Merci.

Le président: Monsieur Nickerson.

M. Nickerson: J'aimerais aussi féliciter le ministre et son personnel d'avoir organisé une conférence aussi efficace sur les perspectives minérales du Canada. J'espère que la prochaine fois nous nous réunirons dans une salle où l'on peut entendre ce qui se dit.

Mme Erola: Vous avez raison, cet endroit est tout à fait déplorable.

M. Nickerson: Le ministre a effectué hier un sondage pour savoir si ces conférences devaient continuer. Je dois dire que personnellement, je suis en faveur de ces conférences. La seule critique que j'ai à formuler, c'est qu'elle semblait pencher un peu trop du côté du gouvernement. Nous pourrions peut-être à l'avenir assurer une plus grande représentation des provinces, de l'industrie ou du secteur des garanties et peut-être même des partis de l'opposition.

La première question que je vais vous poser relève essentiellement des autorités provinciales. En effet, j'ai entendu dire qu'il n'y aurait pas pour la première fois cette année de concours de sauvetage dans les mines. J'aimerais demander au

occasion to meet with her provincial counterparts, perhaps she would be kind enough to express at least my view to them that I thought the Dominion Mine rescue competitions were a worthwhile institution. I certainly would like to see them continue in the future.

Mrs. Erola: I am rather surprised by the question, Mr. Nickerson, because the safety inspectors across the country, as you know, have an association that reports to us at the mine's ministers conference. We had a conference just three weeks ago and this subject did not come up. I was not even aware... Bob Keyes is here. Bob, were you aware of the cancellation?

Mr. G. Keyes (Director, Human Resources Division, Department of Energy, Mines and Resources): No, Minister, I was not are of this. I was at a meeting of the chief inspectors of mines in Winnipeg about a month ago. The item was not even on the agenda, so I did not realize there were some developments on this.

Mrs. Erola: Perhaps you could give us some more information, Mr. Nickerson.

Mr. Nickerson: Well, apparently the ... took place about two, two and a half, three weeks ago. Two week ago? Oh, you know all about it. It has been cancelled because, and this is what I am given to understand, both the provincial governments and the mining companies that would normally pick up the cost just felt they could not afford to do it this year. Obviously, it is not within your jurisdiction.

Mrs. Erola: Jurisdiction, no.

Mr. Nickerson: But it is just a commenting in case you do happen to be in conversation with people who might be in a position to do something about it in future years. I do not want to really pursue the matter.

I have a few real quick questions that I might get through fairly quickly before getting on to policy matters that might take some time.

The first one deals with the interprovincial international trucking of explosives. Is that now under your jurisdiction or the Department of Transport? I know there was a change made some time ago.

Mrs. Erola: It is twofold; but perhaps, Ken, you would like to take that one as well.

Dr. Whitham: Minister, it essentially was under the jurisdiction of the Explosives Act. My understanding on the transportation of dangerous goods is that basically we are working out an appropriate memorandum of understanding with Transport Canada to deal with certain issues as to what the role of the Explosives Branch will be and where the function will be undertaken of certain specific inspections by Transport Canada. I believe, if I am correct, that it will be at least another year before Transport Canada moves into that role. I may be slightly incorrect by six months, a year to a year and a half.

[Traduction]

ministre fédéral de dire à ses homologues provinciaux, si elle les rencontre, que je trouve que ces concours jouaient un rôle extrêmement utile et que j'aimerais beaucoup les voir reprendre.

Mme Erola: Votre question m'étonne beaucoup, monsieur Nickerson car, comme vous le savez, les inspecteurs de la sécurité à travers le pays sont membres d'une association qui nous font rapport à la conférence des ministres responsables. Nous avons eu une conférence il y a trois semaines et l'on ne m'a pas parlé de cette question. Je ne savais même pas... Mais Bob Keyes est ici. Bob, étiez-vous au courant de cette affaire?

M. G. Keyes (directeur des Ressources humaines, ministère de l'Energie, des Mines et des Ressources): Non, madame le ministre, je l'ignorais. J'étais moi-même à une réunion des inspecteurs en chef des mines tenue à Winnipeg il y a environ un mois. Cette question n'était même pas à l'ordre du jour et j'ignorais donc qu'il se soit passé quoi que ce soit.

Mme Erola: Vous pourriez peut-être nous donner plus de détails, monsieur Nickerson?

M. Nickerson: Eh bien, il semble que cela se soit passé il y a deux semaines, deux semaines et demie ou trois semaines. Deux semaines? Ah bon! Vous êtes au courant. Je crois savoir que ce concours a été annulé parce que les autorités provinciales et les sociétés minières qui, habituellement, assument les coûts de cette activité, estimaient n'avoir tout simplement pas les moyens de le faire cette année. Donc cela ne relève pas de votre compétence.

Mme Erola: De ma compétence, non,

M. Nickerson: Mais si vous rencontrez les responsables à un moment donné, vous pourriez peut-être leur en parler. Je ne voudrais pas passer trop de temps là-dessus.

J'ai encore quelques petites questions rapides à vous poser avant de passer aux questions de politique qui prendront plus de temps.

J'aimerais commencer par vous demander ce qu'il en est du camionnage d'explosifs interprovincial et international. Est-ce que cette question relève de votre compétence ou du ministère des Transports? Je sais qu'il y a eu des changements à un moment donné.

Mme Erola: La réponse à cette question comprend deux volets. Ken pourra probablement vous donner des détails.

M. Whitham: Cette question est couverte par la Loi sur les explosifs. En ce qui concerne cette question du transport des marchandises dangereuses, je crois savoir que nous sommes en voie de mettre au point un protocole d'entente pertinent avec le ministère des Transports pour régler certaines questions comme le rôle de la direction des explosifs et la responsabilité en matière d'inspection de ce ministère. Le ministère des Transports pourra assumer ce rôle dans un an environ. Je me trompe peut-être de six mois, il peut s'agir d'un an et demi.

[Text] -

Mrs. Erola: We are in a process of transition at the moment because of it. You are quite right though, explosives are under our jurisdiction.

Mr. Nickerson: When that memorandum of understanding is made, will it be a public document that I will be able to get a copy of?

Mrs. Erola: I would expect eventually it will become public. I do not know what sort of consultation is going on at the moment. Ken, do you?

Dr. Whitham: Yes, I can tell you that there is consultation going on, Minister, because there are issues about the fact that that act will not cover certain kinds of transport that the Explosives Act will still have to deal with. There are various other questions. The basis of the memorandum of understanding will be to try to ensure that there is no duplication; that whatever the Explosives Branch inspectors do is known to Transport Canada and, in turn, there is not any kind of wastage of people going out twice to the same site. If the minister agrees, I see no reason why it would not be possible to make that public.

Mrs. Erola: We will have a look at it.

Mr. Nickerson: Do you know, at the present time what . . .

Mrs. Erola: It will have to become public once it is out.

Mr. Nickerson: Yes.

At the present time, what is the upper limit for truck transportation of nitro-glycerine based explosives? Is it the old figure of 20,000 pounds, or what was at one time a new proposed figure of 40,000 pounds?

Mrs. Erola: We are still at the old figure, are we not?

Dr. Whitham: Minister, I would prefer, if we may, if the member would agree to you letting him have a specific answer, I believe we are still under the old figure, but I would like to check that piece of information.

Mrs. Erola: We will check that out.

Mr. Nickerson: I have some friends in the explosives business who would like to know.

Two to three years ago, when the hon. Marc Lalonde appeared before the committee, I asked him when the geochronology laboratories might receive its new type mass spectrometer. I wonder if it has acquired that instrument at the present time. The reason why I ask this is because under the old system you did one evacuation and you could only assess one sample, but with this turret-type machine, you do one evacuation and presumably you would be able to get through seven or eight or nine samples at one time.

Mrs. Erola: Before I turn to Dr. Hutchison, I am smiling because someone saw a figure for this apparatus in one of the earlier applications and said to me: Is not that a hell of a lot of

[Translation]

Mme Erola: Nous sommes en pleine période de transition à l'heure actuelle à cause de cette affaire. Mais vous avez raison, les explosifs relèvent de notre compétence.

M. Nickerson: Quand ce protocole d'entente sera conclu, le document sera-t-il divulgué au public et pourrai-je en obtenir une copie?

Mme Erola: Je le pense. Mais je ne suis pas vraiment au courant des négociations en cours. Avez-vous une idée de ce qui se passe, Ken?

M. Whitham: Oui. Il y a des consultations en cours sur le fait que la loi ne couvrira pas certains genres de transport qui seront laissés à la Loi sur les explosifs. Il y a aussi d'autres questions qui se posent. Le but de ce protocole d'entente sera, dans la mesure du possible, d'essayer d'éviter tout chevauchement, à savoir, que les activités des inspecteurs de la direction des explosifs seront connues du ministère des Transports de sorte que le même endroit ne sera pas visité par deux personnes. Si le ministre est d'accord, je ne vois pas pourquoi l'on ne pourrait pas divulguer cette entente au public.

Mme Erola: Il faudrait d'abord la voir.

M. Nickerson: Savez-vous, à l'heure actuelle ce qui . . .

Mme Erola: Ce protocole sera rendu public dès qu'il sera prêt.

M. Nickerson: Bon.

J'aimerais savoir quelle est à l'heure actuelle la limite maximale du transport par camion d'explosifs à base de nitroglycérine? En sommes-nous encore à cette vieille limite de 20,000 livres ou est-ce que nous sommes passés à la nouvelle limite de 40,000 livres?

Mme Erola: L'ancienne limite n'a pas changé, n'est-ce pas?

M. Whitham: Si le député n'y voit pas d'inconvénient, je préfèrerais lui transmettre une réponse par écrit après vérification.

Mme Erola: Nous allons effectuer les vérifications qui s'imposent.

M. Nickerson: J'ai des amis dans le domaine des explosifs qui aimeraient bien savoir ce qu'il en est.

Il y a deux ou trois ans, lorsque l'honorable Marc Lalonde est venu témoigner devant ce Comité, je lui ai demandé quand le laboratoire de géochronologie devait recevoir son nouveau spectromètre de masse. Alors j'aimerais savoir si le laboratoire a reçu cette instrument. Je vous pose cette question parce que je sais qu'avec l'ancien système, vous ne pouviez faire qu'une seule évacuation et donc n'analyser qu'un seul échantillon tandis qu'avec ce nouvel appareil à tourelle permet de faire une évacuation mais rend possible l'analyse de 7, 8 ou même 9 échantillons d'un seul coup.

Mme Erola: Avant de donner la parole à M. Hutchison, j'aimerais dire que si je souris, c'est que quelqu'un m'a déjà demandé, après avoir vu une des premières demandes qui m'ont été soumises a à l'égard de cet appareil, pourquoi il

money for a microscope? I said we are not looking at an ordinary microscope; and yes, we do indeed need one.

Bill Hutchison, I going to turn that over to you.

Mr. Hutchison: I am very pleased to report, Mr. Chairman, Madam Minister, Mr. Nickerson, that we have acquired that equipment. The six-month period of calibration is finished and we are just about to go into full-scale operation at the present time.

Mrs. Erola: And I am delighted that you are supportive.

Mr. Nickerson: One the few promises that the hon. Marc Lalonde has kept.

Mrs. Erola: That is a nasty one. We were committed to it for some time.

Mr. Nickerson: I see.

Is there any plan to build a proper building for the Earth Sciences' physics branch in Yellowknife?

Mrs. Erola: Are you referring to the seismic . . . ?

Mr. Nickerson: Yes.

• 1030

Mrs. Erola: I find the building to be quite acceptable. I do not accept the premise that it is not a proper building. We have no plans afoot at the moment to expand those facilities. As I started to say, I have visited those facilities and found them to be quite adequate. I do not know quite what you have in mind, Mr. Nickerson. Perhaps you could offer us some suggestions.

Mr. Nickerson: I do not want to use all my time on this question, but I understand there are about five comparable seismic stations located throughout the free world. Every other country which has one of these has gone out of its way to house it in an architecturally-designed building in nice landscaped grounds, and it is a credit and an attribute to that particular country. We are still operating out of a plywood shack.

Mrs. Erola: It is not quite a plywood shack. I think that is an exaggeration.

Mr. Nickerson: Oh, yes it is.

Mrs. Erola: I might add that I think it would be perfectly ludicrous and that the rest of Canada would look upon Energy Mines and Resources with great alarm, if we were to make that seismic array an architectural object, located as it is in the wilderness.

Mr. Nickerson: Thank you very much!

Mrs. Erola: I would suggest to you that the natural surroundings in which it sits are absolutely attractive, aesthetically, and I found the place rather attractive.

Mr. Siddon: You can take that home. You can only build in Ottawa with all these things.

[Traduction]

fallait tant d'argent pour un microscope. J'ai répondu qu'il ne s'agissait pas là d'un microscope ordinaire et que nous en avions besoin d'un.

Bill Hutchison, vous avez maintenant la parole.

M. Hutchison: C'est avec le plus grand plaisir que je vous annonce, monsieur le président, madame le Ministre et monsieur Nickerson, que nous avons acheté cet équipement. Les six mois de calibrage nécessaires sont maintenant écoulés et nous allons bientôt faire fonctionner le système à pleine capacité.

Mme Erola: Je vous sais gré de votre appui.

M. Nickerson: C'est bien une des rares promesses que l'honorable Marc Lalonde ait tenue.

Mme Erola: Ce n'est pas très gentil. Cela faisait longtemps que nous avions pris cet engagement.

M. Nickerson: Je vois.

Projetez-vous de construire des installations adéquates pour loger la direction de la physique des sciences de la terre à Yellowknife?

Mme Erola: Voulez-vous parler du centre sismique . . . ?

M. Nickerson: Exactement.

Mme Erola: Les locaux existants sont tout à fait acceptables. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui disent le contraire. Nous n'avons à l'heure actuelle aucun projet d'améliorer ces installations. Comme j'ai commencé à le dire plus tôt, j'ai visité ces locaux et je les ai trouvés tout à fait acceptables. Je ne vois pas ce que vous voulez dire, monsieur Nickerson. Vous pourriez peut-être m'expliquer un peu mieux.

M. Nickerson: Je ne voudrais pas passer tout mon temps sur cette question, mais je crois savoir qu'il existe cinq centres sismiques semblables dans le monde libre. Tous les autres pays, ou presque, qui ont des centres semblables, ont fait énormément d'efforts pour installer ces centres dans des locaux agréables, dans un environnement soigné. Ces centres font honneur à leur pays. Mais dans notre cas, nous nous contentons d'une cabane en contre-plaqué.

Mme Erola: Vous exagérez, ce n'est pas une cabane en contre-plaqué.

M. Nickerson: Oh oui.

Mme Erola: À mon avis, il serait tout à fait ridicule de construire un chef d'oeuvre architectural dans un coin perdu. Ne pouvez-vous pas imaginer toutes les critiques qui nous seraient adressées?

M. Nickerson: Merci beaucoup.

Mme Erola: Laissez-moi vous dire que l'environnement naturel dans lequel se trouve ce centre est déjà très attirant et très esthétique.

M. Siddon: Mettez ça dans votre pipe. Ce n'est qu'à Ottawa qu'on peut construire des chefs-d'oeuvre semblables.

Mrs. Erola: It is in a fairly remote area in very natural surroundings, and I found it quite adequate. Perhaps you would like to comment on that one as well, Mr. Hutchison.

Mr. Nickerson: No, no. It is okay.

Mr. Hutchison: My only comment, Mr. Nickerson, is that I have not received any complaints from our staff, and I will certainly look into the matter to see if they are suffering in any way and if the productivity and efficiency has been affected.

Mr. Nickerson: No, the productivity and efficiency . . .

Mrs. Erola: They are first rate. Admit it, Mr. Nickerson. They are a good crew up there.

Mr. Nickerson: The personnel are first rate and they all vote for me, I hope!

Mrs. Erola: We will check on that, yes. There is nothing wrong with the landscape; it is very attractive.

Mr. Nickerson: Okay. My final quick question is that I wonder if we could have a brief outline of what the geodetic survey is going to be up to this year.

Mrs. Erola: To outline the plans for this summer? Perhaps you would like to do that as well, Mr. Hutchison.

Mr. Hutchison: Thank you, Madam Minister. Let me just turn to the book, because we really have three programs. One relates to work being done in the offshore. Another relates to key areas in the north. Then we have a few areas border-straddling the northern parts of provinces and the territories. So there are really these three key areas.

About half the work will go into the offshore. The other half will go into the elevation determinations, onshore. There is a new North America datum being established this year, so there is a certain priority for us to maintain the standards and correlations with the United States, which is taking the lead in this North American datum.

Mr. Nickerson: In particular, will you be working in northern Alberta and the southern Mackenzie area? Are there specific plans for working those areas?

Mr. Hutchison: That is one of the high priority areas, yes.

Mr. Nickerson: That is a high priority area. I am pleased to know that.

Mr. Hutchison: Right.

Mre. Nickerson: That is the last of my quick questions, Mr. Chairman. Maybe I can come back . . .

Mrs. Erola: May I make just one more comment? Mr. Nickerson, I am rather surprised that you did not ask us about project CESAR which I believe is in your riding.

Mr. Nickerson: No.

Mrs. Erola: No? It is in Mr. Ittinuar's riding; that is right.

[Translation]

Mme Erola: C'est une région éloignée dans un environnement très naturel, et j'ai trouvé les locaux très satisfaisants. M. Hutchison aurait peut-être quelque chose à ajouter?

M. Nickerson: Non, non, ça va, merci.

M. Hutchison: Tout ce que je puis vous dire, monsieur Nickerson, c'est que nos employés ne se sont jamais plaints. J'étudierai l'affaire et je verrai s'ils souffrent de leur situation et si leur productivité et leur efficacité sont affectées.

M. Nickerson: Non, la productivité et l'efficacité . . .

Mme Erola: Elles sont de première qualité. Admettez-le, monsieur Nickerson. Le personnel de ce centre est tout à fait exceptionnel.

M. Nickerson: Ils sont exceptionnels et ils votent tous pour moi, je l'espère!

Mme Erola: Nous allons vérifier. Mais l'aménagement paysager est vraiment très agréable.

M. Nickerson: Et j'aimerais enfin que vous me donniez une brève explication des projets de l'équipe d'étude géodésique pour cette année.

Mme Erola: Les projets pour cet été? M. Hutchison pourra vous en parler.

M. Hutchison: Merci, madame le ministre. Je vais d'abord consulter mon livre, car nous avons en fait trois programmes. L'un concerne nos travaux en mer, l'autre, les principales régions dans le Nord et le dernier, les régions à cheval sur la frontière entre le Nord des provinces et les Territoires. Nous avons donc trois grands projets.

A peu près la moitié des travaux se poursuivront en mer. L'autre moitié consistera à déterminer l'élévation sur terre. On doit établir cette année des nouvelles données sur l'Amérique du Nord donc, il est assez prioritaire que nous maintenions nos normes et corrélations avec les États-Unis qui jouent un rôle de premier plan dans cette affaire.

M. Nickerson: Allez-vous travailler dans le Nord de l'Alberta et dans le Sud de la région du Mackenzie? Avez-vous des projets précis qui touchent ces régions?

M. Hutchison: Oui, ces régions constituent l'une de nos plus grandes priorités.

M. Nickerson: C'est donc une région de grande priorité. Je suis content de l'apprendre.

M. Hutchison: Très bien.

M. Nickerson: Ce sera une de mes dernières questions, monsieur le président. Je pourrai peut-être...

Mme Erola: Puis-je me permettre une simple observation? Je suis très étonnée, monsieur Nickerson, que vous ne nous ayez pas posé de questions sur le sujet de nos travaux de recherche sur la dorsale alpha qui, je pense, est située dans votre circonscription.

M. Nickerson: Non.

Mme Erola: Ah c'est vrai, c'est dans la circonscription de M. Ittinuar.

The Chairman: I am going to use a few minutes here, if you do not mind, members. First, Madam Minister, I would like to comment about the map costs item that was raised earlier. I want to make the point that mapping services, it seems to me, are part of the basic infrastructure of Canada, just as much as airports and roads and railways. It is all very well to talk about user-pay, but we do not apply that rule that closely to a lot of other parts of our basic infrastructure, and I do not see why it should be applied in this case. We should not forget, it seems to me, that one of the problems with the federal government that appears very distant to a lot of Canadians is that it is hard to have the average . . .

Mrs. Erola: Interface.

The Chairman: —Canadian realize that government is useful to him. Yet, this is one of the areas where the federal government does make itself available in a very useful way to average Canadians and small companies. This form of subsidy, it seems to me, is something that we should not do away with.

As far as I am concerned, one of the more idiotic things this government has done was to do away with Information Canada and the information outlets which made available maps and a host of other government publications to average Canadians. It took away, in your words, an interface with the federal government which I think is very useful from the federal government's point of view. It brings it much closer to Canadians. And by eliminating those retail outlets, Information Canada, we eliminated a very useful contact that the federal government had with the average person. I do not feel we should be thinking in terms of a drastic increase in map prices, and want to go on record as being strongly opposed to such a suggestion.

Now, the question I have relates to whether or not we are doing everything we can through the fantastic expertise available in your particular department, Madam Minister, to supply both the seed money—I do not know if that term is right—but the seed expertise, all the catalytic items we have the potential to supply to Canadian industry, to allow it then to go out, use our expertise, use our experience, go out in the world and compete with industry around the world. They are doing a lot of it. I just want an honest assessment from one of your officials: Are we doing everything we can? If there was more money available, could we do more that would allow our industry to compete more effectively around the world?

Mrs. Erola: I will make a general comment first and we can go into specifics. My answer is, yes; I think we are. We just announced our START program as you know, which is an attempt to face very realistically the problems of industry. They told us that, because of the downturn and the cashflow problem, they actually had to dismantle some of their research departments; they had to cut what they call the frill areas to the bone; and they were not able to go ahead with the research and development programs they had planned.

So we, the government, said, For a short two-year period, we are going to take the initiative and are waiving or reducing cost recovery to those companies who want to use our CAN-

[Traduction]

Le président: Je vais prendre quelques minutes, si vous le permettez, chers collègues. J'aimerais commencer par parler de cette question du coût des cartes qui a été soulevée plus tôt. A mon avis, le service de cartographie constitue un élément de l'infrastructure fondamentale du Canada, tout comme les aéroports, les routes, et les chemins de fer. C'est très bien de faire payer les clients, mais nous n'appliquons pas cette règle aussi sévèrement à d'autres éléments de notre infrastructure de base et donc je ne vois pas pourquoi nous devrions le faire dans ce cas-ci. N'oublions pas que l'un des problèmes du gouvernement fédéral, c'est qu'il semble très distant pour le Canadien moyen qui comprend mal...

Mme Erola: Un grand manque de communication.

Le président: ... comment le gouvernement peut lui être utile. Mais il s'agit ici d'un service du gouvernement fédéral qui est d'une grande utilité pour les Canadiens moyens et les petites entreprises. C'est pourquoi, je pense qu'il ne faudrait pas abolir ce genre de subventions.

A mon avis, l'une des plus graves erreurs du gouvernement a été d'abolir Information Canada et les centres d'information qui fournissaient des cartes et beaucoup d'autres publications du gouvernement aux Canadiens moyens. Le gouvernement fédéral a ainsi aboli un système de communications qu'il avait mis au point et qui était dans son intérêt. Cela lui permettait en effet de communiquer beaucoup mieux avec le public. Mais en abolissant ces centres d'Information Canada, nous avons éliminé un contact très utile que le gouvernement fédéral entretenait avec les Canadiens moyens. Je pense donc que nous ne devrions pas augmenter radicalement le prix des cartes et je m'oppose donc officiellement à toute recommandation en ce sens.

J'aimerais maintenant savoir si vous pensez, madame le ministre, que votre Ministère fait vraiment tout ce qu'il peut pour mettre à profit les fonds et les compétences à sa disposition et encourager ainsi l'industrie canadienne à livrer concurrence sur le marché international. Et il y en a beaucoup. Mais est-ce que nous faisons vraiment tout ce que nous pouvons? Si vous aviez plus d'argent, est-ce que vous seriez mieux en mesure d'encourager notre industrie à livrer une concurrence plus efficace sur la scène internationale?

Mme Erola: Je veux commencer par faire une observation générale et nous pourrons ensuite passer aux détails. Ma réponse est affirmative. Je pense que nous faisons tout ce que nous pouvons. Nous venons, comme vous le savez, de lancer le programme START pour venir en aide à l'industrie. En effet, des représentants de l'industrie nous avaient laissé savoir que la crise et leurs problèmes de caisse les avaient obligés à démanteler certains de leurs programmes de recherche et à éliminer tout le superflu. Ils nous ont dit qu'ils étaient incapables de mener à bien les programmes de recherche et de développement qu'ils avaient élaborés.

Donc, le gouvernement a annoncé que pour une courte période de deux ans, il laisserait les entreprises qui souhaitent utiliser nos installations CANMET le faire gratuitement ou à

MET facilities, and are accelerating some of the research and development programs that normally would have taken a couple of years. We are going to concentrate them to see if we cannot give the industry the additional spurt they need at the moment.

We work very closely with industry.

• 1040

We have an advisory committee, known as NACMAR, which approves all of our research programs and this has been going on for how many years now, Ken?

Dr. Whitham: Since 1972, give or take one year.

Mrs. Erola: And they are very supportive. Perhaps you would like to broaden my comment.

Dr. Whitham: Minister, Mr. Chairman; I think there are two questions: are we doing all we can? To which my short answer is: yes; and I can give more information on this. The second question is a much more difficult one: if more money were made available, could one do more? I would prefer not to answer this question in general, because you have to then say what are the alternative investments for this money, and it becomes a political rather than a bureaucratic decision.

With respect to the first matter, it is fair to say that we work very closely with the mineral industry in activities such as mining and energy technology. We work very, very closely with the space industry, in our remote sensing program. We work closely in the geological area with the exploration industry. Insofar as we can, we essentially are trying to ensure that government R & D investments are investments which are in line with the track of industry, which have the support of industry and which, indeed, support industry. For example, in CANMET, something in the order of \$16 million will go out to industry in direct contracts this year, including many contracts which are cost shared with industry, to deal with particular problems industry itself has identified.

There are many other problems of this kind. The whole space program—the different components are designed to try to give competitive advantages to Canadian industries.

Mrs. Erola: Because we have worked on a cost recovery basis all this time, we decided we would do something to aid industry; hence the START program and our reducing our cost recovery or, in some cases, waiving it completely for a two year period. We hope that by doing this we are going to fill in the gaps that industry has been left with because of the lack of funds.

The Chairman: Mr. MacDougall, did you have a question?

Mr. MacDougall: Okay, or I could wait till the second round. I am sorry, Mr. Dingwall was late coming in.

The Chairman: He had trouble finding the room.

[Translation]

un prix réduit. Nous contribuons ainsi à l'accomplissement de travaux de recherche et de développement qui autrement auraient dû attendre quelques années. Nous allons faire notre possible pour essayer de donner à l'industrie le coup de pouce dont elle a besoin à l'heure actuelle.

Nous collaborons intensément avec l'industrie.

Nous avons un comité consultatif, connu sous le nom de NACMAR, qui est chargé d'autoriser tous nos programmes de recherche. Depuis combien d'années existe-t-il, Ken?

M. Whitham: Depuis à peu près 1972.

Mme Erola: Le comité nous aide beaucoup. Vous voudrez peut-être préciser davantage.

M. Whitham: Madame le ministre, monsieur le président, il faut d'abord de poser deux questions fondamentales. Faisonsnous notre possible? À mon avis, la réponse est oui et je peux
vous expliquer pourquoi. La deuxième question est beaucoup
plus difficile: si on avait des fonds, pourrait-on faire plus? Je
préfère ne pas répondre, car il faudrait voir quels sont les
autres besoins d'investissement. Il s'agirait, à ce moment-là,
non pas d'une décision administrative, mais d'une décision
d'ordre politique.

Pour ce qui est de la première question, il est exact de dire que nous travaillons en étroite collaboration avec l'industrie minière dans le secteur des mines et de la technologie énergétique. Dans le cadre de notre programme de télédétection, nous travaillons en très étroite collaboration avec l'industrie spatiale. Dans le domaine de la géologie, nous travaillons avec l'industrie de l'exploration. Nous tentons, dans la mesure du possible, d'assurer que les subventions de recherche et de développement accordées par le gouvernement fédéral suivent l'évolution de l'industrie, qu'elles soient bien reçues par celle-ci et qu'elles la soutiennent. Cette année, dans le cadre du programme CANMET, on a accordé è l'industrie des subventions de l'ordre de 16 millions de dollars sous forme de contrats directs, y compris des contrats prévoyant le partage des frais entre le gouvernement et l'industrie, afin de résoudre des problmes identifiés par celle-ci.

Il y a bien d'autres problèmes de ce genre. Le programme spatial dans son ensemble vise à assurer que les industries canadiennes jouissent d'un avantage compétitif.

Mme Erola: Comme nous avons toujours insisté sur le recouvrement des coûts, nous avons décidé de prendre des mesures qui nous permettent de venir en aide à l'industrie; nous avons donc lancé le programme START et réduit le pourcentage des coûts qui doivent être récupérés. Dans certains cas, nous l'avons même réduit à 0 pour une période de deux ans. Nous espérons ainsi fournir le capital dont l'industrie a hesoin

Le président: Avez-vous une question, monsieur MacDougall?

M. MacDougall: Oui, mais je pourrais attendre le deuxième tour. Je suis désolé. M. Dingwall était en retard.

Le président: Il a eu du mal à trouver la salle.

Mrs. Erola: We all did.

Mr. Dingwall: Thank you, Mr. Chairman. I want to voice a concern similar to Mr. Nickerson's, not in terms of a criticism of the federal government, but perhaps more or less as to have some of the officials check with the provincial counterparts, about the rumor I heard two and a half weeks ago about the Dominion Mine Rescueing competitions being cancelled because of austerity programs by provincial governments in particular.

I think it is a very worthy exercise for the various mining companies across the country to be involved with. I would hope that any support, financial and otherwise, and persuasive arguments you can use with the provincial governments . . . I would hope you would do so.

Secondly, Mr. Chairman. I think I would be remiss in my duties as a member of Parliament if I did not give a vote of thanks, a personal vote of thanks, on behalf of roughly 4400 coal miners in my constituency, the island of Cape Breton, to the minister, for her concern and the actions she has taken to ensure their safety.

We have here, in her notes, reference being made to the Cape Breton Coal Mine Safety Research Laboratory. I think it is fair to say that without her support and leadership this particular facility would not have been erected on the island. I want to thank her on behalf of those miners and on behalf of all their families. It is very important, as she knows and as the officials know.

A disaster in 1979, one of the Glace Bay collieries, a major explosion, killing a number of individuals, still lingers on in the minds of many, many, many people. Consequently, the issues of safety, whether it be the methane gas in the mines or whether it be the actual technology in the mine, in terms of how they progress, or the use of machinery or the various provisions under the Labour Canada Code, are all germane to the issue of safety. I think the minister has taken a lead and I wish to thank her and have it on the record that I believe she is the one who has been instrumental in trying to get improvements in safety in the mines and, in particular, the coal mines in my riding.

The other aspect I would like to raise with the minister, is what sort of—I know the function of the laboratory in Cape Breton... reports come up from that laboratory to the minister. Is it an annual report? Do you have a monthly report on issues of... of course, it is a research laboratory, but I am more or less concerned about the safety aspects. I know Labour Canada is involved and other departments of the government. But I am wondering if she could take a few minutes and explain exactly what information flow is made available to her.

Mrs. Erola: On demand.

Mr. Dingwall: On demand.

Mrs. Erola: Let us put it that way. I do not have an official monthly report coming through, unless I am concerned. But I

[Traduction]

Mme Erola: Comme tout le monde.

M. Dingwall: Merci, monsieur le président. Je partage en quelque sorte les préoccupations exprimées par M. Nickerson. Je ne veux pas critiquer le gouvernement fédéral, mais je pense qu'il serait souhaitable de demander aux fonctionnaires fédéraux de vérifier auprès de leurs homologues provinciaux afin de savoir si, à cause des restrictions budgétaires imposées par les gouvernements provinciaux, les concours nationaux de sauvetage ont été annulés, comme je l'ai entendu dire il y a deux semaines et demie.

Je crois que ce genre d'exercice est extrêmement utile aux entreprises minières canadiennes. Si vous pouviez convaincre les gouvernements provinciaux que l'aide financière et autre... Je vous encourage à le faire.

Deuxièmement, monsieur le président, je manquerais à mon devoir de député si je ne remerciais pas personnellement le ministre, au nom des quelque 4,400 mineurs de charbon qui habitent dans ma circonscription, l'île du Cap-Breton, de l'intérêt qu'elle a témoigné et des mesures qu'elle a prises pour assurer leur sécurité.

Il est question, dans les notes déposées par le ministre, du laboratoire de recherches sur la sécurité dans la mine de charbon de Cap-Breton. On peut dire, je crois, que sans l'appui qu'elle a accordé et le leadership dont elle a fait preuve, l'installation en question n'aurait jamais été construite dans l'Île. Je la remercie donc au nom des mineurs et de leurs familles. Comme le ministre et ses fonctionnaires le savent, c'est une question extrêmement importante.

Il y en a beaucoup qui se souviennent encore de l'explosion qu'il y a eu en 1979 dans les mines de charbon de Glace Bay, explosion qui a fait plusieurs morts. Par conséquent, la question de la sécurité est extrêmement pertinente, qu'il s'agisse du méthane dans les mines, de la technologie minière, de l'évolution de celle-ci, de l'emploi de l'équipement ou des dispositions du Code de travail du Canada. Le ministre a pris l'initiative et je l'en remercie; je crois personnellement, et je tiens à ce que cela soit noté, que c'est elle qui a joué le rôle principal afin d'accroître la sécurité dans les mines, notamment dans les mines de charbon qui se trouvent dans ma circonscription.

Je voudrais aussi parler du laboratoire du Cap-Breton et des rapports que celui-ci doit soumettre au ministre. De quel genre de rapport s'agit-il? D'un rapport annuel? Est-ce que l'on vous remet un rapport tous les mois sur des questions . . . Il s'agit, évidemment, d'un laboratoire de recherche, mais je me préoccupe en quelque sorte de la sécurité. Je sais qu'il y a participation de Travail Canada et d'autres ministères fédéraux, mais je voudrais que le ministre nous dire quelles informations elle reçoit.

Mme Erola: C'est sur demande.

M. Dingwall: Sur demande.

Mme Erola: Pour ainsi dire. Je ne reçois pas de rapport mensuel officiel, à moins d'avoir une préoccupation particu-

must say—and I thank you very much for you comments, Mr. Dingwall. As you know, I was very concerned about the situation in Cape Breton and I am now quite satisfied that the laboratory is working well. There were some initial problems finding facilities and staff. We have a first rate man. Dr. Stewart is on duty now and those reports flow through the system to Dr. Whitham and perhaps he can give you what the policy is in the department.

As to my own function, it is what is happening. As I say, it is on demand, unless there is a specific problem the department feels should be brought to my attention.

Dr. Whitham.

Dr. Whitham: Minister, Mr. Dingwall; basically, the situation is that the laboratory is part of our coal research laboratories incorporating the western mining laboratory in Calgary, the Cape Breton Coal Mining Research Laboratory and the western regional laboratory, dealing largely with some aspects of western coal cleaning, based in Edmonton. There is a single director for the three laboratory complexes.

Basically, the program is integrated between the three laboratories, trying to ensure that what is done in western Canada is made available in eastern Canada, and vice versa. The program, per se, is planned each year. It is approved by the department within various budgetary sources and it is studied by a number of committees, such as the co-advisory subcommittee to the National Advisory Committee on Mining and Metallurgical Research. It is discussed within the concept of the Atlantic Advisory Committee on Coal.

Once the program is under way, basically, approximately every few months I receive a generalized report as to whether there are problems occurring with the program. At the end of the year we have a written record of performance in connection with the program. If during the course of the year a problem arises—much of life is unpredictable—then, indeed, they will be brought directly to my attention through the channels of that organization. But the laboratory is an integral part of the total national effort in coal—a very important part—and, essentially, operates from an eastern Canadian base, parallel to western laboratories operating from a western base.

Mr. Dingwall: Mr. Chairman, I know the minister has always voiced a concern about procurement policies of various Crown corporations in hoping that they can be Canadian where the economics make it feasible. I just wish to share this information with her, if her officials would care to do a little further investigation. One of the aspects which have come to my attention—and it has a safety issue as well; I will be certainly taking it to the attention of the Minister of Labour... is that the conveyor belts which are presently being used in the coal mines are imported. I understand from very well qualified miners and from senior officials of that corporation, that these conveyor belts do not meet with the standards of the Department of Energy, Mines and Resources.

[Translation]

lière. Mais je dois dire—et je vous remercie, monsieur Dingwall, de vos observations. Comme vous le savez, la situation au Cap-Breton me préoccupait beaucoup, mais je suis convaincue maintenant que le laboratoire fonctionne très bien. On a eu du mal, au début, à trouver des installations et des effectifs, mais nous avons maintenant quelqu'un de premier ordre. M. Stewart occupe le poste et les rapports qu'il fait sont éventuellement remis à M. Witham. M. Witham pourrait peut-être vous expliquer la politique du ministère.

Quant à moi, ma participation dépend des événements. Comme je l'ai tout à l'heure, tout se fait sur demande, à moins qu'il y ait un problème que le ministère juge bon de porter à mon attention.

Monsieur Whitham.

M. Whitham: Monsieur le ministre, monsieur Dingwall, le laboratoire fait partie de notre réseau de laboratoires de recherche sur le charbon, qui comprend le laboratoire minier de l'Ouest, situé à Calgary, le laboratoire de recherche sur les mines de charbon au Cap-Breton, et le laboratoire régional de l'Ouest, situé à Edmonton, qui s'occupe de certains aspects du lavage du charbon miné dans l'Ouest. Ces trois laboratoires relèvent du même directeur.

En fait, le programme est réparti entre les trois laboratoires afin d'assurer que les laboratoires de l'Est aient accès au résultat des recherches effectuées dans les laboratoires de l'Ouest, et vice-versa. La planification du programme se refait tous les ans. Le programme doit être approuvé par le ministère et les fonds proviennent de divers crédits budgétaires. Il est revu par plusieurs comités, tel le sous-comité consultatif du Comité consultatif national sur les recherches minières et métallurgiques. On en discute également au Comité consultatif des Provinces Maritimes sur le charbon.

Une fois le programme lancé, je reçois, à quelques mois d'intervalle, un rapport général où on me dit s'il y a des problèmes. Nous avons donc, à la fin de l'année, un rapport écrit sur le rendement du programme. Si, au cours de l'année, il y a un problème—la vie est souvent imprévisible—il sera porté à mon attention par les voies normales. Mais la laboratoire fait partie intégrante—et c'est une partie fort importante—de notre programme national de développement du charbon; il a le même rôle dans l'est du Canada, que les laboratoires situés dans l'Ouest.

M. Dingwall: Je sais, monsieur le président, que le ministre s'est toujours préoccupée de la politique d'achat de diverses sociétés de la Couronne et qu'elle encourage celles-ci à acheter, là où le prix le permet, des produits fabriqués au Canada. J'aurais quelques informations à partager avec le ministre; ses fonctionnaires voudront peut-être faire enquête. On a attiré mon attention sur le fait que . . . Il s'agit, encore une fois, de sécurité et j'ai l'intention d'en parler au ministre du Travail. En ce moment, les tapis roulants que l'on emploie dans les mines de charbon sont importés. Or, des mineurs hautement qualifiés et des cadres de la société m'ont fait savoir que ces tapis roulants ne répondent pas aux normes fixées par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Mrs. Erola: I am very surprised to hear that. Are you aware of this, Dr. Whitham?

Dr. Whitham: I am aware of the issue that there are arguments about the question in the explosive atmosphere. I believe you are talking, Mr. Dingwall, about the work done by the Explosive Atmospheres Laboratory. There have been issues about whether or not certain kinds of conveyor belts meet these explosive atmosphere standards.

These issues have been raised. There is a debate going on with the Crown corporation involved. I do not know the resolution of the debate. I will be glad to look into this and report to you.

Mr. Dingwall: I certainly appreciate your undertaking, but if I can just share some other additional information with you \dots

• 1050

It is my understanding... and of course I always reserve the right to be wrong... that that particular corporation is importing this conveyer belt from, of course, another country. It does not meet with the standards of Energy, Mines and Resources. It has been brought to their attention, but they are persistent in their view that the present belt or belts they are importing meet all their standards in terms of safety. Maybe it is poor communications on my part, or maybe I have it wrong, but I know from talking with some very experienced miners that they are quite concerned as to that particular belt, and for very good reason.

Mrs. Erola: Thank you for bringing it to our attention, Mr. Dingwall.

Mr. Dingwall: If you could get back to me on that, I would certainly appreciate it.

Mrs. Erola: We will look into it immediately.

Mr. Dingwall: The third point, Mr. Chairman, very briefly. I was going to write to the minister and speak with her on the third and final matter. On June 11, 1983 we in Cape Breton in the mining community celebrate what we know as a miners' memorial day. It is a holiday for the miners in the mining communities of Cape Breton to reflect upon what has happened in the mines that have gone by. I am wondering if I could have the minister join with me, and the Minister of Energy, Mines and Resources, in acknowledging the contribution that the miners have made in a really significant way, either in terms of a news release or indeed a statement in the House.

Mrs. Erola: We certainly will look into that, and I will make every effort to attend, Mr. Dingwall. I will look at my agenda the minute I get back to the office and get back to you.

Mr. Dingwall: Thank you.

Mrs. Erola: I hope you have a good celebration, with or without me. Thank you.

[Traduction]

Mme Erola: Cela m'étonne beaucoup. Êtes-vous au courant, monsieur Whitham?

M. Whitham: Je sais qu'on a soutenu qu'il y avait des risques dans des atmosphères explosives. Je crois que vous parlez, monsieur Dingwall, des travaux effectués par le Laboratoire de recherche sur les atmosphères explosives. Il y en a qui prétendent que certains genres de tapis roulants ne répondent pas aux normes régissant les atmosphères explosives.

On a soulevé la question. Au sein de la société de la Couronne en question, on discute déjà de la question. Je ne peux pas prévoir comment tout cela se résoudra. Mais je veux bien me renseigner et vous faire rapport.

M. Dingwall: Je vous en suis bien reconnaissant, mais si vous me permettiez de partager avec vous des renseignements supplémentaires . . .

Je crois comprendre—et bien sûr, je me réserve le droit de me tromper—que cette société importe ce tapis roulant d'un autre pays. Or, il n'est pas conforme aux normes de l'Énergie, des Mines et des Ressources. Nous avons attiré leur attention sur ce détail, mais ils continuent à prétendre que ce ou ces tapis roulants qu'ils importent sont conformes à leurs normes de sécurité. Peut-être n'ai-je pas réussi à me faire comprendre, peut-être également que je me trompe, mais d'après ce que m'ont dit des mineurs très compétents, ils ont d'excellentes raisons de se méfier de ce tapis roulant.

Mme Erola: Merci d'avoir attiré notre attention sur ce point, monsieur Dingwall.

M. Dingwall: Si vous pouviez me tenir au courant, je l'apprécierais beaucoup.

Mme Erola: Nous allons nous en occuper immédiatement.

M. Dingwall: Une troisième chose, monsieur le président, très rapidement. J'allais justement écrire au ministre au sujet de ce troisième et dernier point. Le 11 juin 1983, nous, de la communauté minière du Cap-Breton, allons célébrer ce que nous appelons le Jour du Souvenir des Mineurs. C'est un congé pour les mineurs du Cap-Breton et c'est une occasion de réfléchir aux incidents de notre passé minier. Je me demande si le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources pourrait se joindre à moi pour reconnaître le rôle important joué par les mineurs de ce pays; elle pourrait faire un communiqué de presse ou même une déclaration à la Chambre.

M. Erola: Nous ne manquerons pas de réfléchir à cette suggestion; je ferai tout mon possible pour assister à cet événement, monsieur Dingwall. En rentrant dans mon bureau, je regarderai mon calendrier et je vous appellerai.

M. Dingwall: Merci.

Mme Erola: De toute façon, que j'y assiste ou pas, j'espère que ce sera réussi. Merci.

The Chairman: Mr. MacDougall, are you going to let your senior, Mr. Siddon, go ahead?

Mr. MacDougall: You go ahead and lead off, Tom.

Mr. Siddon: Well, do you have something?

Mr. MacDougall: I have only one comment to the minister. I would like to find out if she is aware of, in northern Ontario over the last few years, the storage containers of radioactive material. It has come up over the last two or three years; drilling programs have gone on in different areas. I am wondering if she is aware at all, and what is the latest stand on Atomic Energy of Canada and their proposal of possibly storing nuclear waste ...?

Mrs. Erola: I was a little confused, Mr. MacDougall. I know what you are... There is no problem with the storage of drums or whatever you are referring to at the moment. That is not the problem. You are referring to the eventual disposal of high-level waste, the nuclear fuel bundles...

Mr. MacDougall: Yes.

Mrs. Erola: —and the drilling program that is being conducted.

Yes. We had a recent update. The major drilling site has been chosen, I understand. That is not within my immediate jurisdiction, but it is my understanding that the Atikokan area has been selected as the major site. As you know, programs have been undertaken throughout many parts of northern Ontario, including one very close to me at Eastell Lake in Massey. The site has been narrowed down to the Atikokan area, and that program is well under way.

Is there anything further you would like to add to that, Ken?

Dr. Whitham: No, basically the Atikokan work, Minister, is a decision on what is called a regional hydrogeological survey.

Mrs. Erola: Yes.

Dr. Whitham: That site has been chosen.

Mrs. Erola: Does that clarify it?

Mr. MacDougall: Yes. The only other comment is I would like to thank you and your staff for the speedy work that you did with Queenston and Inco on the announcement that was made the other day.

Mrs. Erola: We are good and we are fast.

Mr. MacDougall: I certainly appreciate that. It helps all of us.

Mrs. Erola: It certainly does. I would like to say, too, that I spoke to someone last night at the mining association meeting from Asbestos who was very grateful too because, as you know, we just put some people back to work there.

Mr. MacDougall: Yes.

The Chairman: Mr. Siddon.

[Translation]

Le président: Monsieur MacDougall, allez-vous céder le pas à votre aîné, M. Siddon?

M. MacDougall: Allez-y, Tom, commencez.

M. Siddon: Mais vous avez quelque chose à dire?

M. MacDougall: Une simple observation à l'intention du ministre; j'aimerais savoir si elle est au courant de l'entreposage dans le nord de l'Ontario depuis quelques années de conteneurs de matériaux radioactifs. Cela fait deux ou trois ans qu'on en parle; il y a des programmes de forage dans plusieurs régions. Je me demande si elle est au courant de cette situation et quelles sont les dernières propositions d'entreposage des déchets nucléaires de l'énergie atomique du Canada...?

Mme Erola: Monsieur MacDougall, il y a une chose que je ne saisis pas; je sais que vous . . . Il n'y a pas de problème avec l'entreposage des bidons, je ne sais pas à quoi vous vous référez précisément. Là n'est pas le problème. Vous parlez, en réalité, de l'entreposage possible de déchets nucléaires à radioactivité élévée, de faisceaux de combustible nucléaire . . .

M. McDougall: Oui.

Mme Erola: ... et d'un programme de forage qui est en cours.

Oui. Tout cela a été réévalué récemment. Un site de forage principal a été choisi, je crois. Cela ne relève pas directement de moi, mais je crois comprendre que la région d'Atikokan a été choisie. Comme vous le savez, ces programmes sont en cours dans plusieurs parties du nord de l'Ontario, y compris une tout près de ma région, à Eastell Lake près de Massey. Seule la région d'Atikokan a été retenue en fin de compte et le programme est en cours.

Ken, avez-vous quelque chose à ajouter?

Dr Whitham: Non, madame le ministre, dans le cas d'Atikokan, il s'agit de prendre une décision sur ce que l'on appelle un relevé hydrogéologique régional.

Mme Erola: Oui.

Dr Whitham: Et c'est le site qui a été choisi.

Mme Erola: Vous êtes satisfait?

M. MacDougall: Oui. Cela dit, je veux vous remercier ainsi que votre personnel pour le travail très rapide que vous avez fait à propos de Queenston et Inco; une déclaration a été faite l'autre jour.

Mme Erola: Nous sommes efficaces et nous sommes rapides.

M. MacDougall: Absolument; cela nous est très utile.

Mme Erola: Absolument. Cela dit, j'ajoute qu'hier soir, j'ai parlé devant une réunion de l'association des mines d'Asbestos; là-bas aussi, on nous était reconnaissant puisque nous venions de permettre à plusieurs personnes de retravailler.

M. MacDougall: Oui.

Le président: Monsieur Siddon.

Mr. Siddon: I would like to deal with the tone of the conference. But, before that, if I might just comment on your remarks about the cost recovery on the mapping business. It is really a question of priorities, and ultimately it is going to be a question of what we are going to do about some 30% of the federal budget which is raised in the form of deficit. I do not think it matters what government is in office after the end of next June: there is going to be a very serious approach taken to the whole question of budgetary priorities. I think that departments had better start looking much more closely at priorities and that matters of cost recovery, no matter how unpopular they may seem politically, where there is a 90% subsidy are going to have to be addressed very, very carefully and with some political courage.

I received the other day from the Minister of State for Fitness and Amateur Sport a folder with about 15 pamphlets in it on fitness and sport. Most of them were redundant because they were all covering something quite similar or directed to perhaps a different recipient. That type of redundancy is absolute waste as far as I am concerned. My son brought home from his school class a similar folder published by the minister's own department with about eight different pamphlets, some glossy covered, some stapled together, dealing with the opportunities that are to be found in a career in mining. I appreciate the importance of such material, but there was absolute redundancy in that package. I saw the same picture of the same helicopter out on a northern survey in four different brochures.

The point I am making, Mr. Chairman, and Madam Minister, is that we cannot afford as a nation to continue this type of extravagance and waste. When I suggest that we have to find ways to address the question of our declining international competitive situation it means that we have also then to give the private sector a much better return on the tax dollars they send to government.

I do not intend that you respond to this, unless you wish, but I think we cannot continue to hide our head in the burrow over this thing forever. There is going to have to be a way of addressing the \$30 billion or \$25 billion deficit and the continued escalation of that. If I might . . .

Mrs. Erola: Could I comment on that?

Mr. Siddon: Yes, go ahead.

Mrs. Erola: Quickly, because we are coming close to House time. I would like to refer you to the Auditor General's report on our performance, that of our sector in Energy, Mines and Resources. I think you will find, Mr. Siddon, that we come very close to faint praise. I am particularly pleased about that because... and this may sound like something of a sexist statement—I am a thrifty housewife and I dislike waste as much as anybody else does. We have cut down on the number of publications in our department.

At the same time, I must inform you that one of the recommendations of the task force on one-industry communities which we struck last year was the lack of information available to mining communities. They said they did not know what to do and asked if we could put together a package that

[Traduction]

M. Siddon: J'aimerais bien que nous parlions de l'atmosphère de la conférence. Mais auparavant, une observation sur ce que vous avez dit du recouvrement des coûts pour les cartes. Aucun doute, c'est une affaire de priorité et, en fin de compte, il s'agira de savoir ce que nous ferons pour les 30 p. 100 du budget fédéral qui seront inscrits au déficit. À mon avis, peu importe quel gouvernement sera au pouvoir après la fin de juin prochain, les priorités budgétaires seront forcément importantes. Et il me semble que les ministères feraient mieux de commencer dès maintenant à repenser leurs priorités, à réfléchir aux moyens de recouvrer leurs coûts, quelle que soit la mauvaise réputation politique de ces mesures, parce qu'il va falloir s'occuper absolument de cette «subvention» de 90 p. 100 et faire preuve d'un certain courage politique.

L'autre jour, le ministre d'État à la condition physique et au sport amateur m'a envoyé une quinzaine de dépliants sur la condition physique et le sport. La plupart de ces dépliants étaient inutiles parce qu'ils traitaient de sujets déjà traités ailleurs, mais ils s'adressaient peut-être à différents types de personnes. A mon sens, voilà un gaspillage flagrant. Mon fils a ramené de son école quelque 8 dépliants de la même nature publiés par le ministère; certains avaient une couverture assez luxueuse, les feuilles agrafées et traitaient des possibilités d'une carrière dans les mines. Je sais bien que ce genre de chose est important, mais il y avait des choses parfaitement inutiles dans cette documentation. J'ai vu la même photographie du même hélicoptère dans quatre prochures différentes consacrées aux relevés dans le nord.

Ce que j'essaie d'expliquer, monsieur le président, madame le ministre, c'est que notre pays n'a plus les moyens de ce genre d'extravagance et de gaspillage. Quand je vous dis que nous devons trouver le moyen de redresser notre situation concurrentielle sur le marché international, cela signifie qu'il faut également donner au secteur privé des avantages plus considérables pour les impôts qu'ils versent au gouvernement.

Je ne m'attends pas à ce que vous répondiez à cela, à moins que vous ne le souhaitiez, mais nous ne pouvons plus continuer à nous cacher la tête dans le sable éternellement. Il va falloir s'occuper des 30 ou 25 milliards de dollars de déficit qui ne cesse d'augmenter. Si vous permettez...

Mme Erola: Je peux répondre?

M. Siddon: Certainement, allez-v.

Mme Erola: Très rapidement, car la Chambre va bientôt commencer. Je veux vous référer au rapport du vérificateur général sur notre ministère, c'est-à-dire sur l'Énergie, les Mines et les Ressources. Vous y constaterez, monsieur Siddon, qu'on y fait presque notre éloge. Cela me satisfait tout particulièrement parce que—c'est peut-être un peu sexiste, je le reconnais—je suis une femme d'intérieur économe et que je déteste le gaspillage autant que n'importe qui. Nous avons déjà beaucoup réduit le nombre des publications de notre ministère.

Cela dit, j'aimerais vous rappeler les recommandations d'un groupe de travail qui nous avait reproché l'année dernière de ne pas donner suffisamment d'informations sur les communautés minières. Ils ne savaient que faire et nous ont demandé de préparer des dépliants sur la façon de résoudre leurs problè-

would tell them how to solve their problems, where they could get help. So we reacted to that. But I must say-did you get a sample of that?

Mr. Siddon: Yes. I have seen that. That is a different matter entirely.

Mrs. Erola: What I am saying is that there is a need to communicate with specific sectors of the economy. There is a very real need, in a time such as ours, to act very quickly to bring information to these people. So at a time when perhaps a glossy publication is certainly not needed, there is a need for quick, dirty facts that have to be distributed, and we have reacted very swiftly in that instance. Bob Keyes of our Human Resources Division will tell you that it has been very well received.

At the same time, I might point out that this particular bulletin put out by CANMET is very useful because often industry is not aware of what we are doing. Indeed, I would suggest to you that members of Parliament are often not well informed as to what government services are available.

To wrap up, I would like to say, Mr. Siddon, that we address the problem very seriously in our department, publish only what we think ought to be published; but, at the same time, I do defend our need to communicate with people.

Mr. Siddon: The example I gave, Madam Minister, referred not to important service-oriented material such as you describe but what I would consider to be freebees and the kind of thing . . . much of which Information Canada and Fitness and Amateur Sport and others are all so good at. The folio my son brought home from school was about three times as thick as this. Every student in the class received it. It had five separate brochures of various sizes and descriptions in it, all career oriented, when I think one brochure would have done just as well. That, I think, is unnecessary at this particular time when costs are very, very . . .

Mrs. Erola: May I just ask you: This was distributed by whom?

Mr. Siddon: It was distributed within the class. It was circulated by Energy, Mines and Resources, under your jurisdiction.

Mrs. Erola: How recently?

Mr. Siddon: I could bring it before the committee. It was within the last nine months. I think in September or there-

Mrs. Erola: On careers?

Mr. Siddon: On careers. But it was . . .

Mrs. Erola: Because we had been asked also by the industry and by a number of educational associations to distribute . . . As a matter of fact, that was brought up last evening, the fact that enough people, young people, were not entering, were not interested in mining as a career, and they felt that we should do something about that.

[Translation]

mes, de trouver de l'aide: c'est donc ce que nous avons fait. Cela dit . . . est-ce que vous avez vu ces dépliants?

19-5-1983

M. Siddon: Oui, je les ai vus, mais c'est tout à fait différent.

Mme Erola: Ce que je prétends, c'est que nous devons communiquer avec des secteurs spécifiques de l'économie. Le besoin est réel à notre époque; il faut agir rapidement et informer ces gens-là. Ainsi, on peut prétendre qu'une publication luxueuse est inutile, mais l'important, c'est de faire connaître très rapidement les faits tout nus et c'est ce que nous avons fait dans ce cas-là. Bob Keyes, de notre service des ressources humaines, vous dira que cette publication a été particulièrement bien recue.

En même temps, je vous signale que ce bulletin publié par CANMET est très utile parce que très souvent l'industrie ignore ce que nous faisons. En fait, même les députés au Parlement sont souvent très mal informés des services du gouvernement.

Pour résumer, monsieur Siddon, je tiens à vous dire que nous prenons ces problèmes très au sérieux dans notre ministère, nous ne publions que ce qui nous semble indispensable mais, en même temps, je tiens à réaffirmer l'importance de communiquer avec les gens.

M. Siddon: Madame le ministre, l'exemple que je vous ai donné ne portait pas sur un service important, comme celui que vous venez de citer, mais il s'agissait plutôt d'une sorte de distribution gratuite . . . les genres de choses qu'Information Canada, la Condition physique et le Sport amateur, entre autres, font tellement bien. Les dépliants que mon fils a ramenés à la maison étaient trois fois plus épais que ceux-là. Tous les étudiants de sa classe les ont reçus; il y avait cinq brochures différentes de tailles variées, toutes parlaient de carrière, l'une d'entre elles aurait été amplement suffisante. À mon sens, c'est inutile à une époque où les coûts sont tellement . . .

Mme Erola: Et qui a distribué cela?

M. Siddon: Cela a été distribué dans la classe, publié par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources que vous dirigez.

Mme Erola: Il y a combien de temps?

M. Siddon: Je peux vous les apporter; cela s'est fait depuis moins de neuf mois. En septembre, je pense.

Mme Erola: À propos de carrières?

M. Siddon: À propos de carrières. Mais . . .

Mme Erola: En effet, l'industrie et un certain nombre d'associations d'éducateurs nous avaient demandé de distribuer... Justement, la question a été soulevée hier soir. Les gens s'inquiétaient de ce que très peu de jeunes s'intéressent à faire carrière dans les mines, ajoutant qu'il fallait faire quelque chose.

Mr. Siddon: I am not against the initiative. I am saying there was a degree of overkill, which was about fourfold in excess of the requirement that needed to be filled. My children could see that. They said: Do you see what I got at school? They are cost conscious. They are conservative-minded young people.

• 1100

Mrs. Erola: Influenced, no doubt, by their father.

Mr. Siddon: But they say: Why are we getting all this stuff?

Mrs. Erola: We will have a look at that brochure. I have not had a chance to see it. I do not know whether anybody in my department has seen it, but we will have a look at it.

Mr. Siddon: Do I have two more minutes, Mr. Chairman?

I really wanted to say that I listened very carefully to the President of the Mining Association's address on Monday morning. I listened to the minister speak two or three times in response. I mean this by way of a constructive suggestion, Madam Minister, more than anything else; I felt the channels of communication were not free enough between yourself and the industry you are trying to serve. Mr. Faguy listed off about ten points—I have them in my notes here—of things that were of concern to the industry, and I will just touch on two or three: Go easy on protectionism; free up vast lands to mineral exploration, and development. They point out that the lands that have been frozen by Environment Canada and Northern Affairs and other departments amounted to the total territorial area of the three western provinces combined.

He made the implied suggestion that you and the government get off the you-know-what and try to find ways to open these lands up to mineral exploration. He said the decision to tax northern benefits was a very bad, harmful decision. He said the government must find ways to attract capital and investment, and he was talking about FIRA and he was talking about the previous outright attack on foreign investment mounted by the previous minister of energy, now the Minister of Finance.

His concluding statement was this, and I have written it quite accurately. He said:

Those who fail will be those practising nationalistic interventionist measures creating more Crown corporations and confiscating profits through excessive levels of taxation.

That, in summary, was a view that the President of the Mining Association brought to that conference. He was reconfirmed yesterday as president for another year, and I think he has been an outstanding spokesman for the industry.

In response, the theme of the minister's speeches focused on three areas: the tax breaks of the budget, some very worthwhile initiatives. There has been some criticism as to whether they will deal with the long-term problem and properly address the questions of the soft costs that the mining industry has to contend with: taxes, royalties, interest rates and all of that. [Traduction]

M. Siddon: Je n'ai rien contre cette initiative; j'estime simplement qu'on a exagéré, qu'on a fait quatre fois plus qu'il n'était nécessaire. Même mes enfants s'en sont aperçu. Ils m'ont dit: «Regardez ce qu'on nous a donné à l'école». Ils se rendent compte des coûts; ce sont des jeunes très conservateurs.

Mme Erola: Influencés, sans doute, par leur père.

M. Siddon: Mais ils me demandent: «Pourquoi diable nous donne-t-on tout cela»?

Mme Erola: Nous allons nous informer; je n'ai pas vu cette brochure. Je ne sais même pas si quelqu'un de mon Ministère l'a vue, mais nous allons nous informer.

M. Siddon: Monsieur le président, est-ce qu'il me reste deux minutes?

Je tiens à dire que j'ai écouté très attentivement le président de l'Association des mines lundi matin. J'ai écouté le ministre répondre à deux ou trois reprises. Et maintenant, madame le ministre, je veux vous dire cela, et j'espère que vous y verrez une suggestion constructive: Il m'a semblé que les canaux de communication n'étaient pas suffisamment actifs entre vousmême et l'industrie que vous essayez de servir. M. Faguy a donné une liste d'environ dix choses, je les ai notées, qui inquiètent l'industrie et je n'en soulèverai que deux ou trois. N'exagérez pas le protectionnisme; libérez de grands territoires pour la prospection des minéraux et le développement. Ils signalent que les terres «gelées» par Environnement Canada et les Affaires du Nord canadien et d'autres ministères ont une superficie égale à celle des trois provinces de l'Ouest.

Il a même laissé entendre que le gouvernement et votre Ministère feraient mieux de se grouiller ce que vous savez et d'ouvrir ces terres à la prospection des minéraux. Il a ajouté que la décision d'imposer les bénéfices réalisés dans le Nord était désastreuse, nuisible. Il a dit que le gouvernement devrait trouver le moyen d'attirer des capitaux et des investissemente et il a parlé de l'AEIE et des attaques non déguisées du précédant ministre de l'Energie, aujourd'hui ministre des Finances, contre les investissements étrangers.

En conclusion, il a dit, et j'ai pris note avec exactitude:

Ceux qui échoueront seront ceux qui pratiqueront des mesures nationalistes et interventionnistes en créant de nouvelles sociétés de la Couronne et en confisquant les bénéfices par une imposition excessive.

Voilà donc en résumé l'opinion du président de l'Association des mines exprimée à cette conférence. Il a été réélu président hier pour une autre année, et je pense que pour l'industrie, c'est un porte-parole hors pair.

Dans son discours de réponse, le ministre a détaché trois points: les allègements fiscaux du budget, certaines initiatives excellentes. Certains se sont demandé s'ils suffiraient à régler les problèmes à très long terme et les problèmes causés par les coûts accessoires de l'industrie minière: les taxes, les redevances, les taux d'intérêt, etc.

The other aspect of the minister's speeches was make-work type programs to tide people over, very necessary programs and initiatives, and your new program START, and the NEED program, and the new special recovery fund and all of that. But you looked at the world market situation in a rather passive sense, like it is all out there and we cannot do anything about it, that there is nothing the government can do about it.

What I felt, and I am trying to be fair, was that it was as if you had not heard what Mr. Faguy said, because you did not address the specific proposals and recommendations he made. In other words, Madam Minister, I think there is a time for candour, even though we are politicians. I know our officials write us these speeches and they have to protect their ministers, but I think there is a time to say: Yes, I agree that it was perhaps unwise to saddle the industry with the business of taxing northern benefits at a time when it is on its knees, and I am doing everything I can within my department to change the Minister of Finance's mind.

You did not say that. You did not react to the proposal he made. You did not react to the question of the vast lands that are closed to mineral exploration. You did not react to the problems of CDIC and the takeover of mining companies and the implications for the mining industry of the National Energy Program.

I felt that you focused on the positive initiatives you had taken, and I feel that is right, you should defend the positive progress you have been able to make. But I also believe there is a need for candour, so it does not appear you did not hear what they were saying. Mr. Faguy made a number of very specific points, and I think with all the compliments that were paid, and well deserved, I think they would have felt better if you had said: Yes, I think the decision to tax northern benefits was wrong, or that it was right. But instead you said: Well, it is being phased in. The usual evasive argument: Well, it is not going to take effect this year. Do not let these people write your speeches for you.

Mrs. Erola: That was not a written reply, by the way.

Mr. Siddon: Okay. I would just suggest, and I will conclude with this, that the Mining Association of Canada, in replacing that confidence in Mr. Faguy, are endorsing what he said to that conference on Monday morning, and I think that rather than appear not to have heard, in which case they do not know whether you either missed the point or you are intentionally evading it, respond square on to some of these suggestions, rather than merely crowing about the positive things you have done.

That is all I will say. You can respond if you wish.

Mrs. Erola: I would like to respond. Point number one, you inferred, you did not infer, you said you did not think there

[Translation]

Un autre aspect du discours du ministre: les programmes de création d'emplois destinés à secourir temporairement les gens. Des programmes très nécessaires dont votre nouveau programme START et le programme RELAIS, sans oublier le fonds spécial de relance, etc. Cela dit, vous voyez le marché mondial d'un point de vue un peu trop passif: «Voilà la situation et nous n'y pouvons rien, le gouvernement n'y peut rien».

Il m'a semblé, et j'essaie d'être juste, que vous n'aviez pas entendu ce que M. Faguy venait de dire parce que vous n'avez pas parlé des propositions et recommandations spécifiques qu'il venait de formuler. Autrement dit, madame le ministre, bien que nous soyons des politiciens, il y a des moments où il faut garder son innocence. Je sais bien que nos collaborateurs rédigent nos discours et qu'ils doivent protéger leurs ministres, mais vient un moment où il faut dire: «Oui, je suis d'accord, c'était peut-être une erreur de charger l'industrie des impôts prélevés sur les bénéfices réalisés dans le Nord, justement au moment où elle est sur les genoux, et je vais faire tout ce que je peux dans le cadre de mon Ministère pour faire changer d'avis le ministre des Finances».

Or, ce n'est pas ce que vous avez dit. Vous n'avez pas relevé la proposition qu'il venait de faire; vous n'avez pas parlé de toutes ces terres qui sont fermées à la prospection des minéraux. Vous n'avez pas parlé des problèmes de la Corporation de développement des investissements du Canada ni des rachats des compagnies minières, ni des implications pour l'industrie minière du Programme national de l'énergie.

Il m'a semblé que vous ne voyiez que les initiatives positives que vous aviez prises, ce qui est juste, puisque vous devez faire valoir les progrès accomplis, mais cela n'empêche pas une certaine innocence, et en fin de compte, j'ai eu l'impression que vous n'entendiez pas ce qu'on vous avait dit. M. Faguy a cité un certain nombre d'arguments précis, et en dépit de tous les compliments mérités qui ont été échangés, les gens de l'industrie auraient été soulagés si vous aviez dit: «Oui, je pense que la décision d'imposer les bénéfices dans le Nord est une erreur», ou même que cette décision était justifiée. Au lieu de cela, vous avez dit: «Nous l'appliquons progressivement». Ce vieil argument: «ça n'entrera pas en vigueur cette année». Vous feriez mieux de ne pas laisser ces gens-là rédiger vos discours.

Mme Erola: Soit dit en passant, cette réponse-là n'était pas rédigée.

M. Siddon: Bon. Cela dit, je vous rappelle que l'Association des mines du Canada qui vient de réélire M. Faguy a en même temps confirmé ce qu'il a déclaré à la conférence de lundi matin. Vous auriez bien mieux fait de répondre directement à certaines de ses suggestions parce que pour l'instant, ils ne savent pas si vous ne les avez pas entendues ou bien si vous faites exprès de ne pas y faire allusion. Cela aurait beaucoup mieux valu que de vous vanter de ce que vous avez fait de positif.

Je n'en dirai pas plus. Vous pouvez répondre si vous le souhaitez.

Mme Erola: Je veux répondre. Première chose, vous avez sous-entendu, ou plutôt vous avez dit qu'à votre avis il n'y avait

was frank and honest exchange between myself and the President of the Mining Association of Canada. That is totally false. I will suggest to you, Mr. Siddon, that Mr. Faguy and I communicate regularly, frankly, and that I never evade the questions that Mr. Faguy puts to me. I would suggest to you, too, that I dealt very squarely with the issues he brought up on the subject of land. By the way, the figure he quoted was incorrect and he agreed with us after, it is 5%.

Mr. Siddon: But 5% of what, total land mass?

Mrs. Erola: Not 50, yes, 5%.

Mr. Siddon: He said the territorial area of the three western provinces.

Mrs. Erola: If you would like to confirm that perhaps you would like to get back to Mr. Faguy, but the figure is 5%. I said to him—and you were there, I believe—and to some of the questioners at the end, this has to be balanced. While I am as interested as you are in seeing mineral development take place in the north, I am also very much aware that the north is ecologically extremely delicate and that to move in haste would be wrong.

I point out to you that Mr. Faguy, who is the President of Cominco, has the northernmost mine in place in Canada, and that was done with a great deal of co-operation with the government.

Mr. Siddon: It is shut down.

Mrs. Erola: Polaris is not shut down.

Mr. Siddon: Polaris, no.

Mrs. Erola: Polaris, I think, is an example of great cooperation between government and industry. The minister at the time was Jean Chrétien, as you know, and he and Mr. Faguy and officials of Cominco spent a great deal of time together, and the result was the opening of Polaris.

Mr. Nickerson: That took place during the Conservative term of office.

Mrs. Erola: Excuse me, six months is hardly a term of office.

Some hon, Members: Oh, oh!

Mr. Siddon: The decision was made then.

Mrs. Erola: The work had been going on for some time, and it is an example of development in the north, planned development, rational development.

I think Mr. Faguy's speech yesterday was broadly speaking a kind of philosophical speech that he makes three times a year or four times a year, but I did deal...

Mr. Siddon: Yes? I do not think you have heard it yet.

Mrs. Erola: I did deal very specifically with that issue on the subject of northern benefits. By the way, I was not responding from a written text when I responded to that question. I said

[Traduction]

pas d'échanges francs et honnêtes entre moi-même et le président de l'Association des mines du Canada. C'est tout à fait faux. Monsieur Siddon, M. Faguy et moi-même communiquons très régulièrement, en toute franchise, et je n'évite absolument jamais les questions que M. Faguy me pose. Cela dit, j'estime avoir répondu très directement aux questions qu'il m'a posées à propos des terres. Soit dit en passant, les chiffres qu'il a cités étaient inexacts et il a reconnu avec nous par la suite qu'il s'agissait de 5 p. 100.

M. Siddon: Mais 5 p. 100 de quoi, la superficie totale?

Mme Erola: Pas 50, mais oui, 5 p. 100.

M. Siddon: Il a parlé d'une superficie égale aux trois provinces de l'Ouest.

Mme Erola: Si vous voulez confirmation, vous feriez mieux d'en reparler à M. Faguy, mais le chiffre est bien de 5 p. 100. Je lui ai dit, et vous étiez là d'ailleurs, ainsi qu'à d'autres personnes qui m'ont posé des questions à la fin, qu'il fallait prendre cela dans son contexte. Je tiens autant que vous à ce qu'on exploite les gisements miniers du Nord. Je suis aussi très consciente du fait que l'équilibre écologique du Nord est extrêmement délicat et qu'il faut éviter la précipitation.

Je vous signale que M. Faguy, le président de Cominco, a la mine la plus septentrionale du Canada, ce qui a été rendu possible par une coopération très active avec le gouvernement.

M. Siddon: Elle est maintenant fermée.

Mme Erola: Polaris n'est pas fermée.

M. Siddon: Polaris, non.

Mme Erola: Polaris est à mon sens un exemple d'excellente coopération entre le gouvernement et l'industrie. Le ministre de l'époque, Jean Chrétien, comme vous le savez, a longuement discuté de ce projet avec M. Faguy et avec les responsables de Cominco et c'est cette collaboration qui a permis l'ouverture de Polaris.

M. Nickerson: Sous un gouvernement conservateur.

Mme Erola: Si l'on peut parler d'un gouvernement quand ça n'a duré que six mois.

Des voix: Oh, oh!

M. Siddon: C'est tout de même à ce moment-là que la décision a été prise.

Mme Erola: Elle était déjà en préparation depuis un certain temps; c'est un exemple de mise en valeur du Nord, de mise en valeur planifiée, rationnelle.

D'ailleurs, dans son discours d'hier, M. Faguy a fait des raisonnements philosophiques comme il en fait trois ou quatre fois par année, mais de mon côté . . .

M. Siddon: Oui? Et vous n'avez pas encore trouvé le moyen de l'entendre.

Mme Erola: J'ai traité très spécifiquement des bénéfices réalisés dans le Nord. Soit dit en passant, quand j'ai répondu à cette question, je n'avais pas de texte écrit. J'ai dit que cette

that no one is being taxed this year, and no one will deny that I, as the Minister of Mines, was very concerned about this issue.

Mr. Siddon: Are you for or against it?

Mrs. Erola: I am for some special measures for economic growth in the north and in isolated areas, and we are in fact doing that right now. My department is meeting... Dr. Collin, you met with provincial officials and industry the other day to see whether we can come up with a program...

Mr. Siddon: Lalonde will never talk to them.

Mrs. Erola: It is not necessarily through the tax system. We are talking about doing something else, something that will be fairer to everyone in the north. Mr. Nickerson will agree that the current system, that of the moratorium, was not fair to everyone in the north because it applied only to those people who were receiving a benefit from a company. There are a great many people in the north who receive no benefits, and I have felt that if we are going to have some sort of solution to this problem it must be universal and it must apply to everyone; that is what we are exploring now.

Mr. Siddon: Is it not better to create a solution before you create another problem?

Mrs. Erola: In the meantime, may I suggest to you that what we did was to declare the moratorium effective for another year, so that in a year when the mining industry, which as you say was crippled, it would not be affected, we would phase the program in so that no one would be hurt. Twenty-five per cent, and a cap, as you know, Mr. Siddon—I think we have dealt with that problem realistically and I am, to be perfectly honest with you, very pleased that our efforts from Energy, Mines and Resources did result in the kind of phasing-in and the kind of capping that the Minister of Finance answered.

I think you will see a solution to the problem. The phasingin is the bridge between what we hope will eventually result in a better program, more universal, and in the meantime a bridging that is fair.

The Chairman: Thank you, Madam Minister.

The meeting is adjourned.

Mrs. Erola: Thank you.

[Translation]

année personne n'était imposé et l'on pourrait difficilement contester qu'en ma qualité de ministre des Mines, c'est un sujet qui me préoccupe beaucoup.

M. Siddon: Êtes-vous pour ou contre?

Mme Erola: Je suis en faveur de mesures spéciales pour la croissance économique du Nord et des régions isolées; c'est précisément ce que nous faisons actuellement. Mon Ministère rencontre . . Monsieur Collin, vous avez rencontré l'autre jour des représentants des provinces et de l'industrie pour chercher à mettre au point un programme . . .

M. Siddon: Lalonde ne leur parlera jamais.

Mme Erola: Il y a d'autres solutions que le système fiscal; nous envisageons d'autres mesures, quelque chose qui soit plus juste pour tout le monde dans le Nord. M. Nickerson reconnaîtra que le système actuel, c'est-à-dire le moratoire, n'est pas juste pour tout le monde dans le Nord puisqu'il ne s'applique qu'aux gens qui reçoivent quelque chose d'une compagnie. Beaucoup de gens dans le Nord ne reçoivent rien et il m'a semblé que la solution à ce problème devait être universelle et s'appliquer à tout le monde: c'est précisément ce que nous envisageons actuellement.

M. Siddon: Est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux commencer par trouver une solution avant de créer un autre problème?

Mme Erola: En attendant, nous avons décidé de prolonger le moratoire d'une année pour épargner l'industrie minière pendant une période où, comme vous dites, elle se trouve en difficultés. Nous avons décidé d'appliquer le programme progressivement pour ne nuire à personne. Comme vous le savez, il y a un maximum de 25 p. 100, monsieur Siddon, il me semble que c'est assez réaliste et si je veux être parfaitement honnête, je dois reconnaître que je suis assez satisfaite des résultats des efforts de l'Énergie, des Mines et des Ressources qui ont convaincu le ministre des Finances d'imposer ce maximum-là.

Je crois que vous finirez par constater que c'est une solution au problème. Cette période de transition, c'est un pont qui devrait nous permettre d'atteindre un meilleur programme, plus universel; les dispositions transitoires sont, de leur côté, équitables.

Le président: Merci, madame le ministre.

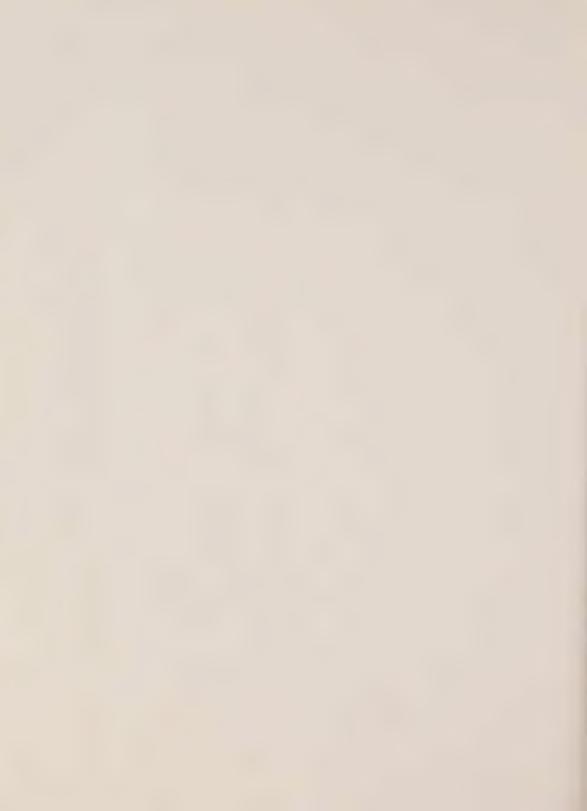
La séance est levée.

Mme Erola: Merci.

















If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9 En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Energy, Mines and Resources:

Dr. K. Whitham, Assistant Deputy Minister, Research and Technology Sector;

Dr. W. Hutchison, Assistant Deputy Minister, Earth Sciences;

Mr. G. Keyes, Director, Human Resources Division;

Dr. A. Collin, Associate Deputy Minister.

Du ministère de l'Énergie, Mines et Ressources:

Dr. K. Whitham, Sous-ministre adjoint, Recherche et technologie;

Dr. W. Hutchison, Sous-ministre adjoint, Sciences de la terre;

M. G. Keyes, Directeur, Division des ressources humaines;

Dr. A. Collin, Sous-ministre associé.



INDEX

STANDING COMMITTEE ON

National Resources and Public Works

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-84 • 1980-1983 • 1st Session • 32nd Parliament

Chairman: Mr. Ian Watson

12.



INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION-THIRTY-SECOND PARLIAMENT

Abbreviations:

A .= Appendices. Amdt. = amendment. M. = motion. S.O. = standing order.

DATES AND ISSUES

-1980-

April:

24th, 1.

May:

27th, 1.

June:

3rd, 2; 11th, 3; 12th, 4; 17th, 5; 18th, 6; 19th, 7.

July:

8th, 8; 17th, 9.

October:

16th, 10; 21st, 11; 27th, 12; 28th, 13; 29th, 14.

November:

4th, 15; 6th, 16.

--1981---

January:

20th, 16; 21st, 17; 22nd, 18; 27th, 19; 29th, 20.

February:

3rd, 21; 4th, 22; 5th, 23; 10th, 24; 11th, 25; 12th, 26; 17th, 27; 18th, 28; 19th, 29; 26th, 30.

March:

3rd, 31; 4th, 32; 5th, 33; 10th, 34; 12th, 35; 17th, 36; 18th, 37; 19th, 38; 24th, 39; 26th, 27th, 40; 27th, 41;

31st, 42.

April:

1st, 43; 2nd, 44; 7th, 45; 14th, 46; 21st, 47; 23rd, 48.

May:

14th, 49; 20th, 50; 21st, 51; 26th, 52; 28th, 53.

June:

1st, 54; 2nd, 55; 3rd, 56; 4th, 57; 5th, 58; 8th, 59; 9th, 60; 10th, 61; 11th, 62; 12th, 63; 15th, 64; 16th, 65;

17th, 66; 18th, 67; 22nd, 23rd, 68; 25th, 69.

December:

7th, 70.

-1982-

March:

2nd, 71; 18th, 72; 19th, 73; 23rd, 74; 25th, 75.

November:

9th, 76; 23rd, 77; 25th, 78.

December:

2nd, 79.

--1983---

February:

17th, 80.

March:

15th, 80; 17th, 81; 29th, 82.

May:

5th, 83; 19th, 84.



AHOP, see Assisted Home Ownership Program

Abercrombie, Mr. R.J. (Vice Chairman, Executive Committee, Arctic Pilot Project, Petro-Canada; Senior Vice President, Nova, An Alberta Corporation)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 12:12-3, 18-9, 22-3; 13:19, 26, 29-30

Abercrombie report, see Gas pipelines-Vancouver Island

Aberg, Mr. R.S. (Senior Vice President, Financial Administration, Alsands Project)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 10:29-53

Advertising, see Petro-Canada

Air Canada, grants in lieu of taxes, business occupancy tax, position,

Airports, see Dorval Airport; Quebec-Municipalities, Grants in lieu of taxes, Highways

Alaska Highway pipeline, see Gas pipelines

Alberta, see Canada lands—Crown reserving 25%—Ministerial discretionary powers; Energy resources; Gas-Arctic pilot project-Distribution; Market Development Incentive Program; Oil and oil products—Pricing agreement—Royalties; Pacific Western Airlines; Petro-Canada—Exploration drilling

Alberta Energy Corporation, see Petro-Canada

Alberta Rock Wool, see Canertech-Negotiations

Alice Arm, B.C., see Amax of Canada Ltd.

Allen, Mr. Harry (Chairman, Council of Yukon Indians) Oil and Gas Bill (C-48), 41:1-3, 15

Alsands Project, see Athabasca oil sands; Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Energy, Mines and Resources Department estimates

Alternative energy, 45:33; 52:16-9; 70:28-9; 79:40-1 See also Canertech

Amax of Canada Ltd., dumping of mine tailings at Alice Arm, B.C., 84:15-6

America Shipping Bureau, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Energy, Mines and Resources Department estimates

Andre, Mr. Harvie (PC-Calgary Centre)

Energy, Mines and Resources Department estimates

1980-1981, main, 15:12-5, 18

1980-1981, supplementary (C), 38:6-9, 38, 41-2

1981-1982, main, 53:20-4

1981-1982, supplementary (C), 70:9-13, 24-5, 32-4

1982-1983, supplementary (B), 77:7-13, 24, 31-6, 47, 54, 57-9; 79:4-10, 14, 22-4, 37

1983-1984, main, 80:16-20, 37-41; 81:7-12; 82:6-10, 18, 21, 24-7; 83:4-9, 13, 21-3

Oil and Gas Bill (C-48), 16:25-8; 17:5, 10-1, 14; 18:15; 27:16-8, 30; 28:4-5, 10-4, 18-24; 32:8, 17-20; 35:11-3, 23-5; 40:13-5; 44:13; 45:56-61, 70-1; 49:10-1, 37-40; 53:69, 76-8, 82-9, 96-9, 103; 55:17-8, 22-4, 27, 33, 41-2, 46, 50, 54, 57-9; 57:12-8, 23-6, 29-31, 36-41; 66:6, 16-8

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(a), 80:8-9, 13

Points of order

Bills, clause by clause study, 53:69, 76-7; 55:27, 46, 50, 54, 57

Andre, Mr. Harvie-Cont.

Points of order-Cont

Documents, appending to minutes and evidence, 32:17-8

Meetings, 80:13

Members, other than Committee members, 49:10-1 Motions, disposing of before introducing a second, 53:97-9

Anguish, Mr. Doug (NDP-The Battlefords-Meadow Lake)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, supplementary (C), 38:27-9, 35-6, 43-5, 57-8

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 70:13-8, 34-7, 41-6

Oil and Gas Bill (C-48), 59:23

Point of order, witnesses, appearance before Committee, 38:35-6

Appendices

Canada lands (oil and gas), 33A:1-17; 35A:1-18; 37A:1-54; 39A:1-15, 33-45; 40A:1-12; 42A:19-85, 132-87; 43A:1-32,

64-83; 45A:62-91, 126-32

Arctic regions, environmental protection, 29A:1-6 Drilling requirements, appeal provisions, 22A:1-8

Drilling requirements, commercial/significant discovery, 24A:53-9

East coast, North Sea development, effects, 37A:179-212 Environmental protection, 25A:27-42; 31A:1-19

Financing, 45A:44-6, 50-5

Fisheries, 30A:1-9; 45A:37-9

Legislation, 17A:1-8; 21A:1, 4-7

Native people, 41A:1-2; 45A:1-20; 50A:1-32

Northwest Territories position, effects, etc., 44A:1-9

Nova Scotia position, 50A:72-9

Offshore drilling rigs, design, etc., 25A:1-12

Oil spills, 25A:43-7; 32A:1

Other countries, comparison, 23A:1-70

Pricing structure, other countries, comparison, 32A:6-7 Royalties/taxation/progressive incremental royalty, 24A:1-27

Shipbuilding industry, effects, 37A:123-78

West coast, environmental protection, 44A:45-62

Yukon Territory, Kotaneelee gas project, 36A:5-41

Yukon Territory position, effects, etc., 44A:19-34; 50A:70 Housing starts, market, effects, regional breakdown, 72A:1

Municipalities, grants in lieu of taxes

Eligible property, by municipality, 1A:14-36

Federal position, Crosbie/Chrétien letters, 4A:5-7, 12-3 Legislation, 1A:1-13

Quebec position, 4A:1-2

Norway, oil and gas, development, jurisdiction, etc., 42A:1-9 Oil and gas exploration, North Sea, foreign ownership, 32A:4

Pan Arctic Oils Ltd., taxation, 36A:1-3

Petro-Canada, expenditures, 53A:1-4

Petro-Canada, procurement policy, 79A:1

Aquitaine Company of Canada Ltd.

Operations, holdings, corporate structure, etc., 33:2, 9-11, 14, 21-3, 26-7

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Arctec Canada, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Energy, Mines and Resources Department estimates

Arctic pilot project, see Gas

Arctic regions, see Canada lands

Armstrong, Dr. Graham (Director, Conservation and Renewable Energy, Energy Sector, Energy, Mines and Resources Department) Oil and Gas Bill (C-48), 52:15-6, 37-41

Armstrong, Mr. J.A. (Chairman and Chief Executive Officer, Imperial Oil Ltd.) Oil and Gas Bill (C-48), 27:1, 4-38

Assisted Home Ownership Program (AHOP), see Housing

Athabasca oil sands, 9:9

Alsands project (Shell Canada Ltd.), 10:7-8, 28-9

Coke, gasification, environmental assessment, etc., 10:10-3

Employment, 10:11, 16-7, 20-5, 50-1

Equipment, manufacturing, 10:11, 17-20, 29

Establishment, corporations involved, etc., 10:8, 27, 30-1

Financing, expenditures, etc., 10:10, 14, 31-40

Impact, 10:14-8, 25

Land committed, 10:31-2 Native people, role, 10:25-7

Petro-Canada position, funding, 77:31-2

Pipeline extension, upgrading required, 10:8-9

Pricing structure, 70:10-1

Production, start up date, 10:10, 14, 36 Scheduling, progress, 10:23-4, 35-6, 49; 70:9-12

Shell Resources (Canada) Ltd. activities, 39:36-7

Site preparation, 10:20, 27-8

Supplies, 10:11, 30, 36

Taxation, royalties, pricing regime, 10:37-42, 48, 51-2

Cold Lake project (Esso Resources Canada Ltd.)

Development, expansion, 11:5-7

Employment, 11:9, 16

Equipment, manufacturing, 11:20-2

Establishment, corporations involved, 11:22

Financing, costs, etc., 11:7-9, 20, 23-4

Impact, 11:9-13

Native people, role, 11:10

Operations, 11:6-7, 10-1, 14-5, 23

Ownership, incorporation, 11:18-9

Petro-Canada position, funding, 77:31-3

Pricing agreement with provinces, not finalized, effects, 11:17-20 Pricing structure, taxation, royalties, etc., 11:17-20, 23-9; 27:10; 70:10-1

Production, recovery rate, etc., 10:49-50; 11:13-6, 22-3

Research and development, 11:6, 10-2

Scheduling, progress, 11:8, 16-7; 70:10-2

Development, 11:5; 13:26, 29-31; 77:25-6

Lloydminister project, 10:50

Pricing policy, 15:31

Reserves, 27:20

Suncor plant, 10:9

Syncrude project, 10:24, 34, 37-8, 41; 11:13; 21:11-4

See also Canada lands

Atikokan, Ont., see Radioactive material; Steel industry

Atlantic Canada, see Canertech

Atomic energy

CANDU reactors, sales, Atomic Energy of Canada Ltd.

involvement, etc., 38:36-7, 40-1, 45-6

Committee study, 79:37-8, 42

Exports to U.S., 38:48-9

Heavy water production, 38:40, 43, 47, 57-8; 77:28-9

Industry, development, government position, 77:28-9

Safeguards, 53:63

Waste disposal, 38:36-7, 49-50, 53-7

Atomic Energy Control Board

Mandate, etc., 53:41-3

See also Atomic Energy of Canada Ltd.; Eldorado Nuclear Limited—Uranium City

Atomic Energy of Canada Ltd.

Atomic Energy Control Board, employee transfer, 38:37-8

Deficit, 38:40, 43-4

Expenditures, 38:4, 45 Information centres, 38:53

Low-level waste management office, funding, 77:7

Personnel requirements, 38:19-20

See also Atomic energy-CANDU reactors;

Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Energy, Mines and Resources Department

estimates, 1980-1981, supplementary

Australia, see Uranium

BP Canada Ltd., see Petro-Canada

Bailey, Mr. R.A. (Manager, Planning, Arctic Pilot Project, Petro-

Canada)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 12:1-10, 22; 13:15

Baker, Mr. George (L-Gander-Twillingate)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 12:21-4

Baldwin, Mr. S. (Chief Commissioner, Finance, City of Ottawa) Municipal Grants Bill (C-4), 5:5-11, 14-21, 25-9

Bancroft, Ont., see Uranium

Bank of Montreal, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Barton, Mr. Des (Manager, Land, Gulf Canada Resources Inc.) Oil and Gas Bill (C-48), 34:9, 23, 26

Battle, Mr. E.G. (President and Chief Executive Officer, Norcen Energy Resources Ltd.)

Oil and Gas Bill (C-48), 28:1-8, 22-5

Beauchamp-Niquet, Mrs. Suzanne (L-Roberval)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 74:38

Point of order, bills, amdts., 74:38

Beaufort Sea, see Canada lands—Transportation; Gas; Oil and gas exploration

Bell, Mr. Joel (Group Vice President (Finance), Petro-Canada;

Executive Vice President, Petro-Canada)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, main, 53:18-20, 29, 32

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 77:32-5, 38, 42, 47, 51, 57-9

References, see Coal-Liquefaction

Bell, Mr. M. (Director, Environmental Assessment Division, Resource Management Branch, Energy, Mines and Resources Department) Oil and Gas Bill (C-48), 25:14-5, 19-26; 51:10

Best, Dr. E.W. (Board of Governors, Canadian Petroleum Association; Chairman, General Committee on Exploration; Vice President, Natural Resources, BP Canada Limited) Oil and Gas Bill (C-48), 40:1-22

Beyer, Mr. O. (Executive Officer, Royal Norwegian Ministry of Petroleum and Energy) Oil and Gas Bill (C-48), 40:25-8, 31-2, 36-40, 43-8, 51-68

Billard, Mr. Allan (Executive Director, Eastern Fishermen's Association) Oil and Gas Bill (C-48), 30:1-28

Billingsley, Mr. Doug (Member and President, Inuvik and District Chamber of Commerce, Northwest Territories Chamber of Commerce)

Oil and Gas Bill (C-48), 47:1-20

Bills, see titles of particular bills

C-4. Municipal Grants. Minister of Public Works

C-48. Oil and Gas. Minister of Energy, Mines and Resources
 C-89. Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation
 Acts. Minister of Public Works

Birtz, Ms. L.I. (General Counsel, Canada Mortgage and Housing Corporation)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 73:18; 74:25-9, 37-8; 75:13, 16 Housing Bill (amdt.) (C-135), 76:14-5

Blind River, Ont., see Eldorado Nuclear Limited

Boivin, Mr. R.J. (Senior Vice President, Program Operations, Canada Mortgage and Housing Corporation; Acting Chairman, Canada Mortgage and Housing Corporation)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 72:8-12, 18-22, 25-8, 33; 73:6-13, 16-7, 20-5; 75:8-10 Housing Bill (amdt.) (C-135), 76:7-18, 21-7, 30-5

Bosley, Mr. John (PC-Don Valley West)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 74:15-6, 25-6, 29-32, 37-8 Housing Bill (amdt.) (C-135), 76:15-9

Boston, see Port of Boston

Bourque, Mr. Jim (President, Métis Association of the N.W.T.) Oil and Gas Bill (C-48), 41:6-8, 15-7

Bow Valley Industries Ltd.

Holdings, capital, operations, etc., 28:9-14

See also Organizations/individuals appearing and briefs
submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Bowen, Mr. M. (Representative, Ont., Provincial Directors of Assessment)

Municipal Grants Bill (C-4), 6:38

Bregha, Mr. François (Energy Analyst, Canadian Arctic Resources Committee)
Oil and Gas Bill (C-48), 31:2-6, 17-9, 24, 34-5

Brett, Mr. T. (Director, Conservation and Renewable Energy Policy, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 15:18-9

Bridges, see Montreal—Grants in lieu of taxes, Exemptions; Ottawa—National Capital Commission

British Columbia, see Coal; Oil and oil products-Drilling activities

Brooks, Mr. R.F. (Vice Chairman, Energy Board)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, main, 53:39-40, 49, 55, 66

Bujold, Mr. Rémi (L—Bonaventure-Îles-de-la-Madeleine) Committee, travel, 44:13

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, main. 53:50-1

Oil and Gas Bill (C-48), 42:57; 44:13; 50:13-4; 52:11-4; 54:12-4, 32-3; 57:15, 59; 58:24-5; 67:78-80; 69:114, 127-8, 137-9 Point of order, documents, distribution, 42:57

Burghardt, Mr. Jack (L—London West) Oil and Gas Bill (C-48), 69:139 Burpee, Mr. D. (Director, Distribution System Expansion, Central and Western Division, Energy, Mines and Resources Department) Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 82:32

CANDU reactors, see Atomic energy

CANMET, see Canada Centre for Mineral and Energy Technology

CESAR, see Canadian Expedition to Study the Alpha Ridge

CHIP, see Canadian Home Insulation Program

CHRP, see Canadian Home Renovation Plan

COGLA, see Canada Oil and Gas Lands Administration

Campbell, Mr. K. (Chief Landman, Texaco Canada Inc.)
Oil and Gas Bill (C-48), 35:8-11; 42:43-6; 51:23-6

Canada Centre for Mineral and Energy Technology (CANMET), see Mining industry

Canada lands (oil and gas), 33A:1-17; 35A:1-18; 37A:1-54; 39A:1-15, 33-45; 40A:1-12; 42A:19-85, 132-87; 43A:1-32, 64-83; 45A:62-91, 126-32

Advisory groups, establishing, 54:8-9, 12

See also below Ministerial discretionary powers, Representative Arctic regions

Environmental protection, studies, 29:1-3, 6-11, 19, 24, 27-31; 29A:1-6

Exploration, 24:44-7

Geological make-up, 24:44, 48-9

Production, 24:47

Reserves, 24:43-9; 36:13-5

Athabasca oil sands, effects, 28:24

Canada goods and services, 16:3, 22; 18:22-6; 21:6, 29-30, 35-6; 25:8; 32:9-13, 17, 21; 34:2, 16, 19-20; 36:10-3; 37:3-10, 13-20, 23-5, 28-9, 34-5; 40:19; 42:25, 28, 34-7, 49; 43:43; 44:16; 45:15, 63-4, 68; 47:13; 49:16-7, 54; 54:31; 55:34-42; 56:29-33; 57:30-1, 37-85; 58:5-11; 59:10-1, 18-20, 23-42, 62-3; 60:37-52; 68:13-9

Alaska Highway pipeline, comparison, 37:4-5, 12-5, 33; 58:6, 10-1; 59:34

Other countries, comparison, 37:21-3, 26; 42:35-6; 49:54; 57:47-52, 56-7; 58:5; 59:36

Canada ownership regulations, 16:3, 16-7, 20-2, 26-8, 33; 17:22-3; 18:2-4, 14-5; 21:3-4; 22:5-6; 23:30; 27:8-10, 32-3; 28:2, 6-7;32:3-5, 29-30; 34:2, 6, 9, 12; 35:22, 25, 28, 33; 36:22, 26-8; 39:5, 16-7, 21-2, 25-9; 40:4, 10-2; 42:48-50; 43:3-5, 15;44:34; 45:5, 50-1, 58-9, 62-3; 47:15; 49:29-31, 44; 51:11-2; 55:15-7; 58:16-7; 59:9, 39; 60:52-74; 61:6-52; 62:9-10,13-20, 33-4, 48-53, 69-73, 77-8, 82-3; 63:16-7, 21; 65:34-6, 45, 48, 57, 64, 70; 66:14; 67:10, 24

Other countries, comparison, 32:3, 7; 49:31-2; 51:12; 61:9

See also below Newfoundland

Canadianization/nationalization, 62:35-41, 50-2, 66-70

Companies, protection, 17:27

Companies, small, position, 62:40-4, 48, 51, 80

Control, supervision, 16:3-4; 45:1, 5, 16, 45-6

Centralized, 47:19-20

Corporations, multinational, control, 46:18; 62:44-53, 68-9

Crown corporation, designated, role

Exploration data, availability, etc., 19:19-21; 20:6-19, 22; 21:4-5; 24:22; 26:20; 27:2; 28:10, 22; 32:9, 30-1; 33:14-5; 35:17-8, 34; 39:13; 42:51-2; 43:19-20, 44-6; 49:29; 63:21-2

See also below Crown shares, transfer

```
Canada lands (oil and gas)-Cont.
```

Crown reserving 25% interest on all rights, 16:3, 6-7, 36-7; 17:25; 18:6-7; 19:5, 11-2; 20:14-5; 23:23-5, 40-4; 24:14-5; 25:24; 27:1-2, 27; 28:3, 17; 30:5-6; 32:2, 7-9, 15-6; 33:3-4, 13-5, 28; 34:2, 8-9, 13, 17; 35:2-3, 36; 36:9-10, 15-6; 40:2, 6-7, 13-7; 42:48-51; 44:81; 45:4-5, 17, 21, 53; 49:17-20, 30; 50:11; 54:32-3; 55:18-20; 62:28, 31-42, 52, 59-68, 71-8, 81-3; 63:6-12, 16-21; 65:36-7, 43-67; 66:8-9, 15-9; 67:5, 8-9, 17-24, 34

Alberta comparison, 16:15-6; 39:41

Alberta comparison, 16:13-6; 39:41
"Back in" provisions, Petro-Canada involvement, 16:14, 18; 17:9, 17-22; 18:13-4, 21-2; 19:4; 23:24; 26:12; 27:2; 28:9-10, 14-6; 32:16, 28-9; 34:2-3, 12-3, 25-6; 35:4-9, 13-5, 22-4, 30-1, 38; 36:2-5, 20-2, 25-6, 33-5; 39:13, 36; 42:51; 44:24; 45:39-40; 47:14-5; 49:19, 29, 36-9; 50:13, 17-9, 23-4, 29-30; 53:14-9;

62:43-50, 57-8, 63, 72, 78-9; 63:10-1, 16-8, 21

"Back in" provisions, retroactivity, 18:12; 34:3, 6-8, 31-2; 35:3-4, 22, 31; 36:28; 39:3, 7, 13, 28, 35, 38-42; 42:61; 43:3-5, 14, 18-9; 47:4, 14-7; 49:27, 35; 50:17; 62:54-5; 65:38-42, 47; 66:9-10; 79:14-5

Exemptions, 16:14-5; 18:7; 19:5; 28:17, 21; 42:51 Norman Wells agreement, 28:17, 21; 62:81-2

Other countries, comparison, 27:34; 28:14-5; 34:13-4; 39:28; 62:55-7, 60

Crown shares, carried interest, rights, 33:4, 16

Crown shares, transfer, designated crown corporation role, etc., 65:61-71; 66:10-5; 67:5-8, 11-23; 69:100-8

Definition, 19:6-9; 21:7-8; 44:40, 47, 80-1; 45:23; 46:2; 49:23; 53:82-96, 100; 55:8-11, 15, 20, 24-8

Drilling requirements, 16:3; 21:35; 25:10-2, 17-8; 28:3; 40:3-4; 43:14, 20-1, 27; 44:38

Appeal provisions, 21:18, 21-4, 32-4, 38-9; 22A:1-8; 42:53 Commercial/significant discovery, 21:15-23, 26-8, 37-8; 24:51; 24A:53-9; 28:10; 49:12, 27; 55:22; 65:46-7, 53; 69:126-8

Drilling rigs Supply, 34:29-30

See also below Newfoundland, Hibernia wells

Fast coast

Exploration, 24:36-42

Geological make-up, 24:34-5

North Sea development, effects, 37A:179-212

Petro-Canada operations, 77:40, 48-51

Production, 24:39-43; 32:18

Reserves, 24:34-5, 43, 52; 33:21; 77:40-1

Economic feasibility, studies, etc., 18:18-9, 25

See also below Newfoundland

Environmental Assessment Review Panel mandate, process, etc., 25:13-5; 29:11-2; 31:12-4, 25; 44:45-6, 50-1; 45:10, 25; 46:5; 51:26; 54:15

Environmental protection, 16:5, 31; 25:19-21, 25-6; 25A:27-42; 27:23-6; 28:3; 29:1, 13, 29-30; 30:1-2, 25-6; 31:6-11, 15-6, 23-33; 31A:1-19; 41:3; 44:4-6, 19, 45, 71, 90; 45:10, 17-8, 25-7, 31; 46:1-5, 18; 49:14-6, 43-4; 54:10, 14, 24; 60:37-9; 65:26

Assessment, concurrence with project, 29:21-2

Assessment, recommendations against development, 29:23-4

Bond requirements, 69:84-94

Compensation fund, 31:6-8, 19-23; 36:21-2; 42:29-32, 39-45; 44:6, 49-5, 54; 45:37; 49:35-6, 49; 50:13-6

Conservation officers, role, 25:18-9; 30:15-6; 45:4; 68:56-63

Maritime pollution claims fund, 30:2, 6-13, 24-5; 31:7; 42:29-32, 41; 45:29; 50:15-6; 51:23-5

Policy, public participation, information disclosure, 16:30

Studies revolving fund, 16:5-6, 29; 21:11-5; 25:21-2; 27:25; 29:3-7, 10, 13-25, 28-31; 30:2, 6-8, 19-22, 25; 31:2-6, 9-13, 16-9, 22-30, 33-6; 32:31; 33:5, 10-2; 34:5-6; 35:3; 36:21, 30; 40:3; 42:33, 39; 43:15; 44:39, 44, 50-6, 65; 45:19, 24-5, 29, 34-6,

Canada lands (oil and gas)—Cont.

Environmental protection—Cont.

Studies revolving fund—Cont.

51-2; 49:15, 43; 50:14-5; 51:8-10; 54:5-7, 15, 23-4, 28, 34-5; 67:25-51, 61-7; 68:63; 69:130-4

See also above Arctic regions and see also below Oil spills—West coast

Expenditures, 18:12; 19:1-2; 32:19-20; 62:72-4

Exploration, 16:24, 39; 23:17-8, 21-2; 24:28; 26:3-4; 27:4-8; 28:2, 8; 34:11, 18-9, 22; 39:5, 45; 45:40, 54-6, 59; 49:20; 50:21-2; 65:60-1 Expenses, 24:19-21, 28; 35:25-6

See also above Arctic regions—East coast and see also below West coast

Exploration agreements, 17:23; 18:2-6, 22; 19:14-5; 21:16-7, 32-3; 23:20-1, 36; 27:5; 28:3; 32:4, 26; 33:5, 18; 34:2-4, 7, 15-6, 22-3; 35:3; 39:25, 45; 40:2-3, 18-9; 42:48-9; 43:13, 27-8; 46:20; 49:12-3, 19; 51:6-7, 16-7, 22, 29-30; 54:7; 57:14-43, 50, 70-3; 58:20-6; 59:8-12, 48-9, 52-64; 60:10-25, 43-4, 47-50; 62:22-5, 73; 68:36-42; 69:97-9, 139

Other countries, comparison, 23:3-9, 22-3, 34; 34:23; 39:37-8

Financing, 45A:44-6, 50-5; 47:16

See also below Investment

Fisheries, 29:24-6; 30:1-13, 16-28; 30A:1-9; 31:23; 42:29-34, 37-9, 42-6; 44:49; 45:22-6, 29-36; 45A:37-9; 49:35-6; 50:14-5; 51:23-6; 60:22-5; 67:39; 68:76-80

Other countries, comparison, 45:32-4

Geological, environmental conditions, risks, costs, effects, etc., 39:38, 46; 44:41-2; 45:27; 62:79-81

Geological make-up, 24:33

See also above Arctic regions—East coast and see also below West coast

Government departments, mandate, 29:4, 7-10, 13-4, 30-2; 30:3, 7-8, 25-6; 31:3-4, 12-4, 26-9, 35-6; 32:31; 44:27; 45:35-6; 49:34, 40-4; 51:9, 14; 67:25-42, 45-50, 61-7; 68:60-7

Government participation, 24:13

Other countries, comparison, 23:25-7, 34; 32:3-6

Great Lakes, jurisdiction, 19:8-11

Hunting and trapping, effects, 49:35-6

Information disclosure, 41:7, 22; 68:10-1, 17

See also above Crown corporation, designated—Environmental protection, Policy

Interest carried, 40:7-8, 16

Interest holder, rights, compensation, 23:10-1, 16-7, 33-4, 37-40, 45-6; 42:60-4; 46:6, 17, 20-1; 49:19-21; 50:11-2, 17; 54:7-8; 65:47-8; 68:20-1

Interest holder, transfer, notice, 33:6; 43:15, 21, 47; 51:10-2; 68:12 International reaction, 23:43; 40:20; 50:34

International regulations, OECD, GATT obligations, 23:38-9; 27:33-4; 50:34-5; 51:7-8, 14-6; 56:30-1; 57:40-1, 45, 55-6, 63, 81-2; 58:6, 9-10; 59:24, 38-9; 68:14-6, 19

Inuvik, N.W.T., effects, etc., 47:15, 20; 48:1-7, 10-2, 16, 19 Investment

Costs, capital requirements, 24:11-3; 39:20-2; 40:11, 22-3; 42:42-3; 43:36-7, 44; 45:41-3, 65

Incentives, grants, etc. 19:13; 23:25; 27:2, 8; 28:4; 32:2-3, 19, 29-30; 35:2, 18, 26-7, 34; 39:8-9; 40:13; 43:3; 45:40-2, 48, 54-6, 65; 49:18; 51:16-7; 59:21-2; 61:11; 62:16, 53; 65:48, 54-6, 60-1; 66:9; 67:5

Interest deduction, 39:30-1

Investment climate, 16:15, 34-5; 23:40; 27:34; 39:6-8, 18; 40:20-1; 50:20; 62:39; 70:31-2

Job creation, 77:20-1

Joint committee, establishing, 48:17-8

Labrador shelf, discoveries, 33:19-21 Lancaster Sound, 43:11-3, 38, 41-2, 48-9

Leases

Canada/U.S., 17:4-5

Canada lands (oil and gas)-Cont.

Leases-Cont.

Canadian holdings, 17:13-4; 18:7-9, 13; 19:1

Former, 69:138-9

Land division, 17:5-7, 16; 18:1, 4, 26-7; 20:5; 36:9

Policy, 17:11-2; 19:6

Provisional, 32:4, 25-6; 69:139-40

Registration, liens and encumbrances, 23:12-3

Regulatory agencies, 17:26

Renewal, 15:32-3

Requirements, 17:26-7; 18:20-1

Legislation

Existing/proposed, 21A:1; 45:48; 46:12-3; 69:137

Historical background, 17:3-9, 12-7, 21; 18:1; 19:17-8; 35:1; 39:2-4

Legislation Bill (C-48), 23:11-2; 45:38-40; 49:51

Administration, 69:142, 149

Application, 19:8; 23:15-6, 44; 27:21-2; 33:28-30; 35:12; 36:6; 42:48; 49:21-2; 56:8, 25-7; 69:143-4, 149

Delaying, time allocation, 64:4-15, 19-22; 65:5-33

Dome Petroleum Limited/Canadian Arctic Resources Committee, position, 43:31-2

Drafting, 25:10; 28:23-4; 29:17-20; 31:2; 45:9; 51:33; 53:77

Enforcement, commencement date, 69:149

Hibernia wells, effects, 32:26-7

Inadequacies, 33:2-3; 35:2-4, 18-9; 41:8; 44:33-4; 46:14

Industry, reaction, 23:35; 40:19-20; 42:47

Jurisdiction, 23:13-4

Objectives, 16:2; 17:3; 17A:1-8; 18:17-8; 20:12-3; 21:24-5; 21A:4-7; 34:28; 37:23; 46:7-9, 13-5, 22, 25; 49:22-4, 32-4, 55-6; 55:47-52; 65:28

Offences, prosecution, 35:3, 10-1, 40; 43:15; 68:42-52, 69-71;

Other countries, comparison, 32:4; 34:7-8; 35:6; 40:47-8

Policy changes, 49:11-24, 49-50

Provinces, position, 49:51-2

Regulations, 17:1-2, 9; 18:20; 20:3-5; 23:12-3; 37:22; 42:52; 43:27, 35-6; 44:91; 57:72-3, 77-85; 58:5-6; 59:34-5, 39-41; 62:9; 68:12-8

Review, appeal, 18:11; 42:48, 52-6; 59:52-7; 68:21-42, 67-8; 69:134-6

Splitting, 44:29, 87

Terminology, 24:19-20

Mineral resources, 19:8; 21:6-7; 44:31-2, 35-6, 39-43; 47:12; 62:75-6 Ministerial discretionary powers, 16:3, 9, 13; 18:15-7, 21; 19:5-6, 13-6; 21:17, 27, 34-5; 23:30, 45; 24:25-6; 27:3-5; 28:3, 16-8; 29:18; 33:6, 17-8; 34:3, 10, 21-4, 27, 30-1; 35:3, 22, 34-5, 39-40; 37:22; 39:3-5, 26-7, 38, 45-6; 40:3-6; 41:6, 20; 42:47, 54-6, 59-61; 43:3-6, 28, 35, 40; 44:4-5, 21-2, 34, 47; 45:10-1, 15-6, 25-6, 39-41, 53, 57-61; 47:4-7; 49:22; 50:26-7, 31; 54:11-2 55:47; 56:39; 57:15-28, 32-5; 60:38-9; 63:23; 68:24-6, 34-7, 64-7 Alberta comparison, 16:11-3, 27; 28:18-9; 34:23-4

Other countries, comparison, 16:9-11, 25-6; 23:31-2; 34:23-4; 45:60-1; 50:26-7

Representative, advisory councils, etc., 42:48; 43:27; 44:4-5; 56:29-41; 57:3-4; 59:24, 37, 41

National resources management administration, 49:16, 49-50; 50:26 Native people, 41A:1-2; 45A:1-20; 47:10-1; 50A:1-32

Advisory council, 56:33-41

Participation, employment, consultation, etc., 36:23-4, 30-1; 41:7, 16-7; 42:65; 44:91-2; 45:7-9, 12-5, 21; 46:2, 8-11, 14-6, 20-1, 24; 48:11-2, 18-9; 49:42; 54:10-1, 24-5, 27-31; 64:14-8

Rights, land claims, 16:4; 19:7-8; 23:44; 31:2, 16; 41:1-8, 15-22; 42:65; 43:33-4; 44:6, 11, 18, 75, 90-3; 45:1-10, 14-21, 43-5; 46:1-3, 7-8, 13-4, 17-25; 47:3-4, 9-10; 48:3, 18; 49:21, 32, 35, 41-2, 49-50; 50:24-5, 28, 32-5; 54:8, 11-3, 16-27, 35-7;

Canada lands (oil and gas)-Cont.

Native people—Cont.

Rights, land claims-Cont.

55:19-20, 26; 56:8-10, 13-24, 43-4; 57:37; 60:28, 31-2; 62:20-1; 65:67-9; 66:11-3

Trust fund, establishing, 46:15-7, 23: 54:9

Newfoundland, Hibernia wells

Canada ownership, 18:2, 10-1; 23:15-6

Conditions, 32:22; 34:26-7

Cost, 21:21-2; 39:20

Drilling rigs, design, 25:5-7

Economic feasibility, 39:8, 14

Mobil Oil operations, 77:21-2

Ownership, 39:19

Petro-Canada role, 77:41

Reserves, 24:40-3; 77:41

See also above Legislation

Non-OPEC countries, 22:2

Northerners, participation, employment, etc., 44:1-2, 7-8, 10-2, 16, 86-7; 45:7-8, 12; 47:13-7, 20; 48:4-8, 12; 49:21-3, 49; 50:29; 51:18; 54:6-7, 13-4; 58:18-20; 64:5-6, 18-9, 22; 65:23-5, 29

Northerners, royalty fund, 47:8, 11-2; 48:9-10, 16; 50:26; 51:21-2; 54-20

Northwest Territories government representation, 41:4-5, 15, 22; 44:16-7, 23, 28-9, 77; 47:6-7; 51:18-9; 54:15-6

Northwest Territories, position, effects, etc., 44:23-8, 78, 81-93; 44A:1-9; 47:1-10, 14-7; 48:13

Nova Scotia position, 50A:72-9

Offshore drilling rigs, Canada/foreign built, costs, 77:49-50 Offshore drilling rigs, design, etc., 25:1-8, 20-1; 25A:1-12

See also above Newfoundland, Hibernia wells

Offshore, federal government claim, dispute, 16:33-4; 21:7; 23:29 Land adjacent to provincial property, conditions, 21:8 Provincial claims, 19:6, 10-1

Oil spills, 16:5; 25:18, 22-5; 25A:43-7; 27:25-6; 29:16; 30:12, 18-22. 27-8; 31:22-5, 36-7; 32A:1; 39:11; 42:28-32, 39-40; 45:23-4, 27-8; 46:6; 49:22; 55:28-33, 43-6; 68:71-83; 69:93, 144-9 Liability, 16:29-31; 21:9-12; 25:11-3; 31:6-7; 33:23-5; 36:21-2; 42:31-4, 40: 44:48-9: 51:6: 54:5: 67:35

Operating agreement, 39:26; 42:59-62; 43:6, 21; 49:17; 51:4-6; 63:23-4; 69:107-10

Operating licence, requirements, 21:5-6; 28:17-8; 54:6-7; 60:43-4 Operations, manager, 35:9

Other countries, comparison, 16:19; 21:24-9; 22:2; 23:2-3, 14-5, 28-9, 39, 42-3; 23A:1-70; 26:16-7; 27:12-3; 32:20

See also Norway and see also above Canada goods and services—Canada ownership regulations—Crown reserving 25%-Exploration agreements-Fisheries-Government participation-Legislation-Ministerial discretionary powers and see also below Permits-Pricing structure-Production rights-Royalties

Ownership/royalty interest, 35:4-5

Ownership, taxpayers' contribution, etc., 49:19, 27-30, 39-40, 45-6;

Permits

Conversion from old system to new, 17:24; 18:9-13; 19:3-4, 11; 23:30-1; 28:16-7, 23; 33:4; 69:137-8

Cost, 17:9-10

Exploratory, 17:8-12, 15-7, 21

Other countries, comparison, 23:10

Replacement, 69:136-7

Renewal, 17:6, 10, 17-8; 18:2-4

Tenure, 33:22-3

Personnel expertise requirements, 25:16-7

Petro-Canada

Definition, 55:21-2

Canada lands (oil and gas)-Cont.

Petro-Canada-Cont.

Role, 21:17-8; 26:1-16, 19, 22-3; 32:14-6; 33:4-5, 13-4; 34:4-5, 22, 28-9; 42:59-60; 43:19-20; 45:57-8; 50:30-1; 53:14-5, 19; 55:55-6; 61:39; 63:22-5; 66:15-9; 69:107; 77:48-9

See also above Crown reserving 25% interest, "Back in" provisions-East coast-Newfoundland

Preferred areas, 24:51-2

Pricing structure, 16:38-9; 18:15-7; 19:10; 24:10-2, 15, 31; 24:52; 26:9, 12-3, 17-22; 27:6-10, 18, 22-3, 26; 28:4; 32:5-6, 22-7, 30; 34:8-9, 18, 21, 27-8; 35:6-7, 25, 31-2; 36:3-5, 17-8; 39:8, 43-5; 40:5, 14: 43:14-7, 29-31, 47: 45:52-3; 47:18-9; 49:52-3; 53:16-7; 54:5-7; 62:71, 84-6; 63:12-5

Other countries, comparison, 23:32-3; 32:5-6, 17; 32A:6-7; 40:49; 43:29-31

Provinces, comparison, 36:31-3

Production, 16:24; 17:16-7; 24:53; 36:12; 62:36

Activity rate, 16:3; 25:9-10; 33:18-9; 54:7; 62:71-2

Costs, 39:21

Impact, 16:24-5

See also above Arctic regions-East coast

Production orders, 34:5, 30; 40:4; 69:128-30

Production rights, licences, 16:8; 17:23-5; 18:1-2, 21; 23:27-8, 36-7; 35:33, 38; 36:25-6; 39:25; 42:49-50; 43:45-6; 60:27-52, 71-2; 61:6, 40-1, 52-3; 62:10-9, 24-6

Other countries, comparison, 23:7-9; 32:6-7

Provinces, see above Legislation-Pricing structure

Provinces/Canada lands, 49:46-8; 50:19-20; 51:19-20

Provincial lands, 45:39-40, 48; 65:48-9

Remedial orders, 57:11-3

Research and development, 37:7

Reserves, 16:23-4; 21:30-2; 24:33-4, 51, 55-6; 27:11, 17-20; 28:24-5; 32:23; 33:18; 34:31; 35:18; 36:10-1; 44:17-9, 76, 84

See also above Arctic regions-East coast-Newfoundland and see also below West coast

Revenue sharing, 41:13-5; 44:1-4, 11-2, 21, 24-5, 30, 76, 82-3, 87-8, 93; 45:4; 46:18-9; 47:5-6; 48:5, 12-6; 49:32-3, 38-9; 51:20-2; 54:20-1

Royalties, 69:110-4, 125-6

Exemptions, 36:5, 16, 19

10% as basic, additional 40% of net profits, 16:3; 18:13-4, 26; 23:16, 36, 41; 24:25-6; 34:2; 44:82; 65:44-5

Other countries, comparison, 23:7-9

Royalties/taxation/progressive incremental royalty, 22:3-7; 24:1-33; 24A:1-27; 27:2-3, 18; 32:4, 7-8; 34:5; 35:22, 27, 36-7; 36:4-5, 9, 16, 27; 39:3, 26, 29-31, 39-43; 40:4; 42:51; 43:3-5, 14, 32-3, 40, 47; 45:46-50, 67; 49:13, 27, 31; 51:4, 65:54-6; 66:8-10; 69:114-9, 123-5

Administration costs, 24:28-30

Other countries, comparison, 24:18; 32:8; 40:15

Sable Island, N.S., jurisdiction, 53:82-96, 100-2; 55:7-11, 28

Service industries, effects, 40:21-2; 54:5

Shipbuilding industry, effects, 36:10-3; 37:20-39; 37A:123-78; 42:25-7, 34-7, 43; 43:24-5, 33; 51:7-8, 26-31; 57:45; 58:6

Socio-economic effects, 41:2-3, 7, 17-8; 44:3-4; 45:10; 46:3-6, 9; 54:5, 11, 14-5

Storage, subsurface, 62:26-7

Tenders policy, 19:18-9; 20:20-1; 59:49-51; 65:69-70

Timeframe, pacing development, 37:36-7

Transportation of hydrocarbons, 27:29-30; 29:8-9; 48:16-7

Beaufort Sea, 43:44-5

United States

Features, 22:2

See also above Leases, Canada

Wellhead mechanism, standardization, 25:15-6

Canada lands (oil and gas)-Cont.

West coast, 42:38: 45:33-5

Environmental protection, 16:29-31; 39:11; 42:37; 44:43-56;

44A:45-62; 45:23-34; 50:22-3 Exploration, 24:50; 34:15; 39:47

Geological make-up, 24:49-50, 54-5; 39:11-2; 45:28

Reserves, 24:50, 53-4; 39:10-1

Wildlife, 29:24-7; 31:25-7

Yukon Territory

Government representation, 41:4-5, 15, 22; 44:16-8, 23, 29-31, 37, 40, 77; 51:18-9; 54:15-6

Kotaneelee gas project, status, Columbia Gas Development of Canada Ltd. involvement, etc., 36:23-30; 36A:5-41 Position, effects, etc., 44:31-3, 38-9, 59-81, 92-3; 44A:19-34; 47:8-9: 50A:70

Canada Mortgage and Housing Corporation

Board of directors, 71:7-8; 75:15-6

Canada mortgage renewal plan, 71:5; 72:8-11; 74:7, 10-2, 16 Applications, approved lender, 76:7, 12-4, 17

Applications, statistics, 76:7-8

Expiry date extension to Dec. 31/83, 76:6, 9

Expenditures, financing, etc., 71:6; 74:11, 18, 33

Home improvement loan insurance fund, 74:34

Interest deferment plan, 74:39-41

Loans, occupancy and maintenance standards, 74:35-8

Loans to non-profit organizations, 74:25-30

Management/senior executive positions, vacancies, 76:34 Mortgage insurance, 71:5-6; 72:18; 73:21-5; 74:12, 34; 75:13

Mortgage insurance fund, 71:6; 72:11-2; 73:24

Mortgage rates, 74:20-5, 33-5

Mortgages, 71:15

Operations, inspection, appraisal services, 71:7 Rental units, 72:27-9; 73:24

Repossessed units, sale, purchases, etc., 72:12-4, 19-26; 73:13

Reserve fund, limit, 71:7-9; 74:10

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89)

Canada Mortgage Renewal Plan, see Canada Mortgage and Housing Corporation

Canada Oil and Gas Lands Administration (COBLA)

Funding, 77:6 Mandate, 79:17

Canada Oil Substitution Program (COSP), funding, 82:5

Canada-United States relations, see Territorial waters

Canadian Arctic Resources Committee, see Canada

lands-Legislation, Dome Petroleum Limited; Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Canadian Bankers' Association, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Canadian Bar Association, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Canadian Broadcasting Corporation, see Montreal-Grants in lieu of taxes; Municipalities—Grants in lieu of taxes

Canadian Expedition to Study the Alpha Ridge (CESAR), 84:20

Canadian Federation of Mayors and Municipalities, see L'Union des municipalités du Québec

Canadian Forces, bases and stations, see Municipalities—Grants in lieu of taxes, Federal property

Canadian Home Insulation Program (CHIP)

Abuses/cut-backs, 77:18-9, 42 Funding, 82:5

Canadian Home Renovation Plan (CHRP), see Housing

Canadian Institute of Resources Law, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Canadian Labour Congress, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Canadian Ocean Industries Association

Mandate, 37:2-5

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Canadian Ownership Rate and Control Status Program, funding, 77:6

Canadian Petroleum Association, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Canertech, (Winnipeg)

Alternative energy technology, 70:28-30

Atlantic Canada operations, 81:21-3

Board of directors, 81:7, 12, 25-6

Capitalization, 81:5, 12-3

Competitive position/business practices, 81:7-10, 23-4

Consultative process, 81:25-6

Crown corporation status, 81:4-5; 82:35-6

Employees, 82:13

Energy, Mines and Resources Department control, 82:35

Investments, 81:6-7, 13-6

Documents, making public, 81:26

Ethanol-from-cellulose program, 81:6, 10-1

Solar energy, 81:16, 23-4 Mandate, 79:35-6; 81:4-8, 13-8

Negotiations, alleged improprieties, Alberta Rock Wool lawsuit, 81:9-10

Negotiations, Mohawk Oil, 81:11-2

Order in council, establishing, 81:4

Petro-Canada role, 77:31-3; 81:7, 12-3

Subsidiaries, 81:6

See also Canaterch Conservation Inc.

See also Organiztions/individuals appearing and briefs submitted

Canertech Conservation Inc.

Establishment/mandate, 81:6, 16

Retrofit projects, 81:17-25

Canso, N.S., see Gas-Arctic pilot project, Storage sites

Cape Breton Coal Mine Safety Research Laboratory, funding, 84:5,

Cape Breton Island, see Mining industry

Carlyle, Mr. R.H. (Senior Vice President, Gulf Canada Resources Inc.)

Oil and Gas Bill (C-48), 34:1-32

Carruthers, Mr. J.B. (Director General, Petroleum Incentives Program Policy, Energy, Mines and Resources Department) Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 79:39-40

Caumartin, Mr. C. (Technical Advisor, l'Union des Conseils de Comté du Québec)

Municipal Grants Bill (C-4), 4:44, 48

Chairman and Vice Chairman, decisions and statements, see Procedure and decisions of the Chair

Charlottetown, grants in lieu of taxes, federal property, assessed value. 7:4-5

Chénier, Mr. Ray (L-Timmins-Chapleau; Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development) Oil and Gas Bill (C-48), 41:18-20

Chevron Standard Limited

Operations, ownership, holdings, etc., 39:9-12, 15-20 See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Chrétien, Hon. Jean (L-St. Maurice; Minister of Justice and

Attorney General and Minister of State for Social Development; Minister of Energy, Mines and Resources)

Athabasca oil sands, 77:7, 25-6

Atomic energy, 77:28-9

Atomic Energy of Canada Ltd., 77:7 Canada lands (oil and gas), 77:21-2; 79:14-5

Canada Oil and Gas Lands Administration, 7:6; 79:17

Canada Oil Substitution Program (COSP), 82:5

Canadian Home Insulation Program (CHIP), 77:18-9; 82:5

Canertech, 79:35-6

Coal, liquefaction, Scotia Coal Synfuels project, 82:8-10; 83:7-8

Co-operative Energy Corporation, 82:6

Dome Canada Limited, establishment, 77:20

Electricity, 79:18-9; 82:6

Energy Board Act amdt. (C-60), 79:31-3 Energy legislation, 79:30

Energy, Mines and Resources Department

Assistant Deputy Minister Ed Clark, 77:8-10, 22 Expenditures, 77:10, 24-5; 82:4-6

Estimates, 1982-1983, supplementary (B), 77:5-31; 79:4-37

Estimates, 1983-1984, main, 82:4-31; 83:4-31

Energy policy, national program, 79:13

Energy resources, research and development programs, 77:5-7

Gas, 79:10-4; 82:20-1, 27-8

Arctic pilot project, 82:29-30; 83:30

Gas pipelines, Quebec and the Maritimes, 79:13; 83:29-31

Gas pipelines, Vancouver Island, 82:12-4, 26-9

Income tax, complexity of forms, 83:22-4

Interprovincial Pipe Line Limited, 82:5

Market Development Incentive Program (MDIP), 82:5

Oil and gas exploration, Sable Island, 83:14-6

Oil and gas exploration, Scotian Shelf, 83:86-7

Oil and oil products

Canadianization tax, 77:20, 23

Consumption, 77:14, 17; 82:19-20

Drilling activities, 79:23

Import compensation program, 82:5-8

Imports, 83:12-3

Newfoundland, offshore, jurisdiction dispute, 77:26; 79:15-8,

25-6, 30-1

Petroleum compensation charge, 77:22-3

Price, United States, comparison, 82:24-5, 30-1

Price increases, 77:14-6, 25, 30; 82:6-7, 10-2 Pricing agreement with Alberta, 82:7-8; 83:10-2, 17-8, 27-8

Pricing structure, 7:30; 79:21-3, 29; 83:18-20

Production, 77:16-7 Revenues, 77:28; 79:22

Self-sufficiency, 82:16, 23

Substitution (off-oil) program, 82:17-8

Supplies, 77:23-4; 79:20-1, 29; 83:20, 24-6 Taxation, 79:34-7; 82:19-20, 23; 83:9-10

Upgrading facilities, 79:26-9, 36

Petro-Canada, 77:11-4; 79:5-6, 23-4; 83:31

Chrétien, Hon. Jean-Cont.

Petrochemical industry, 79:7-10, 19

Petroleum Incentives Program (PIP), 77:20-1; 82:5, 22, 27; 83:21 Points of order

Ministers, appearance before Committee, 77:31

Ministers, questioning, replies, written, 77:28

References, see Coal—Liquefaction; Municipalities—Grants in lieu of taxes, Federal position

Churches, see Municipalities—Grants in lieu of taxes, Assessment

Churchill Falls power development, Labrador, 70:26-7

Clark, Ed, see Energy, Mines and Resources Department—Assistant Deputy Minister

Clarke, Mr. Bill (Independent consultant, Independent Petroleum Association of Canada)
Oil and Gas Bill (C-48), 45:47-8, 51

Coal

British Columbia, exports to Japan, 9:11; 39:34, 48; 78:13-5

Conveyor belts, substandard, 84:24-5 Liquefaction, Scotia Coal Synfuels project

Bell, Joel, awareness of NEP funds, 80:39-40

Buchanan position, 82:8-10

Chrétien position, 83:7-8

Conflict of interest, alleged breach of guidelines, 80:32-3 Gillespie proposal, Petro-Canada reaction, 80:29-33

"Coalgate", see Coal-Liquefaction

Cold Lake Project, see Athabasca oil sands

Collin, Dr. A.E. (Associate Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 78:15-9

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 82:32-5; 84:8-9

Columbia Gas Development of Canada Ltd.

Operations, exploration, investments, etc., 36:23-4, 27-31, 34 See also Canada lands—Yukon Territory;

Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Committee

Staff, hiring, 9:8, 12

Member's research assistant, 9:11-2

Studies, staff preparing, 34:26; 39:1

Travel, 9:8; 41:14; 44:7-8, 13-5, 19-20; 45:6-7, 11-4, 17, 36-7, 43; 46:11-2; 49:7-9; 63:25; 64:5, 12-3; 65:23; 69:96

M. (Mr. Waddell), 41:8-9, agreed to, iii

Rescinding, M. (Mr. Kelly), 42:1-7, agreed to, iii; 50:3-5; 64:3-4, 11

Decision appealed, (Mr. Waddell), 50:8, agreed to on division, 5

Notice requirement not met, 49:4-10

M. (Mr. Waddell) to adjourn, 49:10, negatived on division,

Scheduling, 9:10

See also Athabasca oil sands; Energy resources—Renewable

Committee for Original Peoples' Entitlement (COPE), see

Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Committees

Parliamentary, see Canada lands—Joint committee See also Atomic energy

Computers, see Energy, Mines and Resources Department-Maps

Conference of Montreal Suburban Mayors, see

Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Municipal Grants Bill (C-4)

Conflict of interest, see Coal-Liquefaction

Constitution, amending, patriating, see Municipalities—Grants in lieu of taxes. Revenue sharing

Construction industry, see Housing

Convention/trade centres, see Toronto; Vancouver

Coolican, Mr. Murray (Executive Director, Canadian Arctic Resources Committee) Oil and Gas Bill (C-48), 31:1-2, 8, 11-6, 19-21, 24-8, 36

Cooper, Mr. Albert (PC—Peace River)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 10:22, 25; 11:15-6; 14:6

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, main, 53:66-7

Municipal Grants Bill (C-4), 3:34-6; 6:34-5

Oil and Gas Bill (C-48), 17:24-5; 18:11; 19:18; 20:10-2; 21:3-4; 22:1, 6; 23:31-3, 45-6; 24:8; 28:22-3; 33:9, 14-7; 35:16-8, 27-9; 40:19-23, 41-4; 42:18-20; 43:18; 44:9, 27-8; 51:4-5, 32-4; 55:8, 14-5, 21, 34; 56:20, 23, 35-9, 42-3; 57:12, 17-21, 34-5; 58:16, 19, 23; 59:8-11, 15, 18-9, 30, 39-40, 44, 60-1; 60:11-4, 19-22, 27, 30, 35-6, 46-7; 62:10-5, 18-23, 26-32, 42-4, 49, 62-6, 76-9, 82, 86; 63:8-10; 65:14-6, 60-1, 72; 66:10; 67:5-6, 57, 60, 64, 68, 83-5

Points of order

Bills

Clause by clause study, 62:21, 28

Disposition, M. (Mr. Lapierre), rescinding, M. (Mr. Waddell), 65:14-5; 67:57, 60

Documents, tabling, 51:33

Motions, rescinding, 65:14-5

Questioning of witnesses, 33:9

Witnesses, scheduling, 44:9

Co-operative Energy Corporation, funding, 77:5-6; 79:39-40; 82:6

Copper industry, Endako Mines, Fraser Lake, B.C., unemployment, 78:35-6

Corbeil, Mr. J. (President, Conference of Montreal Suburban Mayors)

Municipal Grants Bill (C-4), 2:4-16, 20-37

Cormier, Mr. C. (Commissioner of Assessment, Montreal Urban Community)

Municipal Grants Bill (C-4), 3:13, 17-20, 23-39

Corporations, multinational, see Canada lands; Gas—Arctic pilot project

Cosgrove, Hon. Paul (L—York-Scarborough; Minister of Public Works)

Canada Mortgage and Housing Corporation, 71:5-7, 15; 72:8, 11-4, 19-23, 29; 73:23-4; 74:7, 10-2, 18, 23-4, 35

Housing, 71:7, 12-8; 72:5-9, 14-8, 24-5, 29-36; 73:5, 12, 19-20;

74:7-9, 12-4, 17-8, 31-3; 75:7-12, 17

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 71:5-18; 72:5-8, 11-25, 28-36; 73:4-7, 10-26; 74:7-19, 23-4, 31-7; 75:7-12, 16-8

Housing finance, mortgages, 71:5-14; 72:23-4; 73:4, 13-5, 18, 22-3; 74:19, 31

Municipal Grants Bill (C-4), 1:11-30; 8:5-23

Municipalities, grants in lieu of taxes, 1:11-29; 8:5-15, 18-22

Petro-Canada, grants in lieu of taxes, 1:23

Cosgrove, Hon. Paul-Cont.

Quebec, municipalities, grants in lieu of taxes, 8:12 Vancouver, grants in lieu of taxes, 8:11-2

Côté, Mrs. Eva (L—Rimouski-Temiscouata) Housing Bill (amdt.) (C-135), 76:34-5

Council of Yukon Indians, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Courtnage, Mr. G.E. (Project Executive, Cold Lake Project, Esso Resources Canada Ltd.)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 11:13-6, 21-2, 27

Cox, Mr. A. William, Q.C. (President, Canadian Bar Association)
Oil and Gas Bill (C-48), 42:46-7

Crombie, Mr. P.S. (Vice President, Insurance Operations, Canada Mortgage and Housing Corporation)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 72:10-1; 73:17; 74:40-1

Cronk, Mr. E.A. (Chairman, Provincial Directors of Assessment, Representative, N.B.) Municipal Grants Bill (C-4), 6:4-39

Crosbie, Hon. John C., see Municipalities—Grants in lieu of taxes, Federal position

Crosby, Dr. D.G. (Director General, Resource Management, Energy, Mines and Resources Department)

Oil and Gas Bill (C-48), 16:23-4; 17:1-27; 18:1-28; 19:1-22; 20:1-22; 21:1-25, 28-32, 35-8; 29:19-22; 55:22, 32, 35-7, 55-6; 56:31; 57:25-6, 33-6, 63-4, 70-2, 81, 84-5; 59:50-1, 56; 60:21-2, 35-6, 43-7, 62; 65:41, 44-6, 53-5, 59-60, 66; 66:10, 16; 67:19-23, 26-35, 39-40, 51; 68:56-7, 60-1, 73-5; 69:87-94

Crosby, Mr. Howard (PC-Halifax West)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 81:18-21

Municipal Grants Bill (C-4), 1:13, 26-30 Point of order, questioning of witnesses, 1:13-4

Crown corporations, see Canada lands; Canertech; Municipalities—Grants in lieu of taxes

Cumming, Mr. Peter (Immediate Past Chairman, Natural Resources and Energy Section, Canadian Bar Association) Oil and Gas Bill (C-48), 42:47-53, 58-65

Cunningham, Mr. Jim (Assistant Project Director, Nunavut Land Claims, Inuit Tapirisat of Canada)
Oil and Gas Bill (C-48), 45:7-21

Czaja, Mr. J.E. (Senior Vice President, Mining Development, Alsands Project)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 10:7-30, 51-2

DREE, see Regional development incentives

Daae, Mr. H.D. (Manager of Exploration, Norlands Petroleums Limited)
Oil and Gas Bill (C-48), 43:29

Daniels, Mr. Harry W. (President, Native Council of Canada) Oil and Gas Bill (C-48), 46:1-25

Dantzer, Mr. Vince (PC—Okanagan North) Committee, travel, 41:10

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, supplementary (C), 38:25-7

Dantzer, Mr. Vince-Cont.

Municipal Grants Bill (C-4), 4:44; 5:7-8, 29-30; 6:21-3; 8:17-8 Oil and Gas Bill (C-48), 21:8, 11, 14-5, 18, 34; 24:9-10, 25-8; 25:5-6, 16-7, 22; 26:5-7; 28:23-4; 30:4-6; 31:20-1; 33:9, 13-4; 34:21-2; 37:14-6; 39:14-5; 41:10; 45:19-21; 50:26-7; 51:10-2, 29-30; 57:65; 58:18; 60:31; 61:7; 65:67-9; 66:13; 67:15 Point of order, questioning of witnesses, 33:9

Darling, Mr. Stan (PC—Parry Sound-Muskoka)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 72:11-4

Deans, Mr. Ian (NDP—Hamilton Mountain)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 71:14-8; 74:12-4, 20-3, 26-9, 34-5

de Corneille, Mr. Roland (L—Eglinton-Lawrence; Parliamentary Secretary to Minister of Veterans Affairs)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 9:13; 11:22-4

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 80:33-7; 82:15-8; 83:13-8; 84:12-5

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 72:15-8

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(a), 80:8-10

Dené Nation, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Deniger, Mr. Pierre (L—Laprairie; Parliamentary Secretary to Minister of State for Multiculturalism)

Energy, Mines And Resources Department estimates, 1980-1981, supplementary (C), 38:23-4

Deregulation, see Oil and oil products-Pricing structure

Desnoyers, Mr. S. (Mayor, Dorval, Conference of Montreal Suburban Mayors)

Municipal Grants Bill (C-4), 2:16-8, 24, 27-30, 35

Dewar, Mrs. M. (Mayor, Ottawa) Municipal Grants Bill (C-4), 5:4-32

Dingwall, Mr. David (L—Cape Breton-East Richmond; Vice Chairman)

Election as Vice Chairman, 1:6

Energy, Mines and Resources Department estimates

1980-1981, main, 10:11; 14:7-8

1980-1981, supplementary (C), 38:29-30

1981-1982, supplementary (C), 70:30-2

1982-1983, supplementary (B), 77:42

1983-1984, main, 81:21; 82:32-4; 84:23-5

Housing Bill (amdt.) (C-135), 76:19-20, 27

Oil and Gas Bill (C-48), 23:33-5; 24:28; 28:14-5; 30:10-4; 42:23, 39-42; 51:6; 56:27, 43; 57:46, 51; 60:45, 71; 61:22; 62:31, 44; 65:12; 69:99-102, 105, 112-3, 123-5, 137-9, 144-9

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(a), 80:12

Points of order

Agenda and procedure subcommittee reports, 9:5 Bills, disposition, 76:27 Witnesses, scheduling, 42:23

Dionne, Mr. M. (L—Chicoutimi) Oil and Gas Bill (C-48), 22:21

Point of order, documents, tabling, 22:21

Note: See page 1 for Dates and Issues

Distribution Systems Expansion Program funding, 77:6, 17-8

Dome Petroleum Limited

Establishment, Dome Canada Limited-government venture, 77:19-20

Japan Joans, 38:20-2, 33-5; 43:22

Operations, exploration, expenditures, etc., 43:1-3, 34-40 See also Canada lands—Legislation; Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Dominion Mine Rescue Competition, cancellation, 84:16-7, 23

Donnelly, Mr. James (President, Atomic Energy of Canada Ltd.) Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, supplementary (C), 38:37, 40-6, 50, 53, 57-8

Dorval airport, see Montreal

Dyke, Mr. Lorne (President, Canertech Inc.)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 81:4-16, 19-26

Eastcott, Mr. Garnet (Contributing Member, Energy Services Association of Alberta) Oil and Gas Bill (C-48), 45:62-72

Eastern Fishermen's Federation, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Ediger, Mr. N.M. (President and Chief Executive Officer, Eldorado Nuclear Limited

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, supplementary (C), 38:47-8

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 70:14-8, 21, 35-6, 41, 44-6

Edmonton, convention centre, construction, business surtax, 7:27

Efford, Dr. I.E. (Director General, Conservation and Renewable Energy, Energy Sector, Energy, Mines and Resources Department) Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, main, 53:36, 44-8, 53

Elcock, Mr. W. (Legal Services, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 82:35-6

Oil and Gas Bill (C-48), 51:6, 19; 53:79-88, 92-3; 55:16-8, 31, 55, 58-9; 56:26-8, 33; 57:14-28, 34-6, 72-4, 83-4; 58:17, 21-3; 59:8-9, 22, 48, 61; 60:20, 24, 28-33, 40-3, 46-52; 62:11-2, 15-20, 25-7, 31-2, 81-2; 63:8-9; 65:64-70; 66:19; 67:9, 17, 35, 41, 44, 47-51; 68:10-21, 25-33, 36-44, 50-3, 64-6, 69-71, 74-9, 82-3; 69:85-6, 90,94

Eldorado Nuclear Limited (Ottawa)

Blind River, Ont., uranium plant, 53:40-3

Borrowing authority, 38:46-8

Expenditures, 38:5

Official languages policy, 53:44

Personnel requirements, 38:19-20

Real property, business occupancy taxes, 8:16 Uranium City, Sask. mine shut down, 70:13-8, 21-6, 34-41, 44-6

Atomic Energy Control Board decommissioning plan, 70:39-41

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Energy, Mines and Resources Department estimates; Uranium Canada Limited

Eldridge, Captain Barry (Captain of the Port of Boston)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 13:37-49

Electricity

Exports to U.S., 79:18-9

Regional electrical interconnections, federal funding, 82:6 Taxation, 82:34

See also Churchill Falls

Elliot Lake, Ont., see Uranium

Elzinga, Mr. Peter (PC-Pembina)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 10:45

Point of order, ministers, appearance before Committee, 10:45

Employment, see Athabasca oil sands-Alsands project-Cold Lake project; Canada lands—Native people—Northerners; Gas—Arctic pilot project

Endako Mines, see Copper industry

Energy Board

Energy projects, economic assessments, 53:66-7

Official languages policy, 53:50-2

Policy decisions, national energy program affecting, 53:55-6 See also Gas-Arctic pilot project

Energy Board Act amdt.---C-60

Administration, 79:33

Proclamation date, land expropriation, effects, 79:21-3

Energy conservation

Municipal energy management program, 38:2, 30, 33 See also Canertech Conservation Inc.—Retrofit projects

Energy legislation, 79:30

Energy, Mines and Resources Department

Assistant Deputy Minister Ed Clark, Paris sabbatical, expenditures, 77:7-10, 18, 22

Decentralization program, 52:18-9, 23

Estimates

1980-1981, main, consideration, 9:7-13; 10:5-53; 11:4-29; 12:1-25; 13:1-49; 14:1-42; 15:1-38

1980-1981, supplementary (C), consideration, 38:1-58 1981-1982

Main, consideration, 52:5-43; 53:7-68, 102-5

Main, error, 53:102-5

Supplementary (A), consideration, 67:67-89

Supplementary (C), consideration, 70:5-46

1982-1983, supplementary (B), consideration, 77:5-60; 78:4-39; 79:4-42

1983-1984, main, consideration, 80:15-45; 81:4-26; 82:4-36; 83:4-31; 84:4-32

Expenditures, 15:1-5, 12; 38:3-4; 52:5-7; 53:44-8, 52; 70:5-9; 82:4-6; 84:4-6

\$909 million cut, 77:10, 24-5

Maps, computer processable format, 84:5

Maps, distribution, cost/profit, 78:30-1, 34; 84:9-12, 21, 27

Official languages policy, 52:12-4, 21-3, 34-5; 53:43-4

Personnel requirements, 38:19; 52:11-2, 36; 53:61-3

Publicity pamphlets, wasteful, 84:27-9

Seismic station, Yellowknife, N.W.T., 52:19; 84:19-20

See also Canertech

Energy policy

Canada-U.S. discussions, 15:38

National program, 15:1-15, 19-23, 36-7; 27:11-2; 28:2; 33:6-8; 35:26; 36:6; 38:19, 41-3; 40:17-8; 45:26, 38-9, 45-7, 52; 60:72-4

Expenditures, 38:2-3 Maintaining, 79:13

See also Energy Board-Policy; Oil and oil

products-Saskatchewan

Energy policy—Cont.

Self-sufficiency goal, 10:50; 11:24-5; 13:3; 15:25-6, 31, 37-8; 24:55-7; 26:6, 11-2, 18; 27:9, 19-20, 33, 38; 32:5; 33:7; 35:13, 28-9; 36:19; 37:3, 33; 38:28, 41-2; 39:21-2; 40:1; 49:26, 45; 50:19; 53:8-9; 62:33-4; 67:77

Energy resources

Alberta, investment, revenues, etc., 15:16-8, 24-5

Industrial strategy, 37:19

Renewable, 79:41

Committee study, 9:13

Research and development, expenditures, 38:2-3, 27 Research and development, programs, funding, 77:6-7; 79:38-9

See also Alternative energy; Canertech—Investments, Ethanol; Mining industry; Tribal Resources Development Council

Energy Services Association of Alberta, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Environment, see Athabasca oil sands—Alsands project, Coke; Canada lands—Arctic regions—Oil spills; Gas—Arctic pilot project

Environmental Assessment Review Panel (EARP), see Canada lands; Gas—Arctic pilot project

Erasmus, Mr. George (President, Dené Nation) Oil and Gas Bill (C-48), 41:3-8, 13-21

Erola, Hon. Judy (L—Nickel Belt; Minister of State for Mines) Canada Centre for Mineral and Energy Technology, 78:6, 22 Cape Breton Coal Mine Safety Research Laboratory, 84:5, 23-4 Coal, B.C., 78:14-5

Copper industry, 38:35-6

Dominion Mine Rescue Competition, 84:17

Energy, Mines and Resources Department

Estimates, 1982-1983, supplementary (B), 78:4-7, 10-39

Estimates, 1983-1984, main, 84:4-32 Expenditures, 84:4-6

Maps, 78:30-1, 34; 84:5, 10-1

Publicity pamphlets, 84:27-9 Seismic station, 84:19-20

Explosives, regulation of interprovincial trucking, 84:18

Income tax, northern residents, 84:31-2

International Minerals Processing Congress, 78:6

Mineral resources

Analysis, 78:38

Exploration lands, 84:31

Remote sensing projects, 84:5-6

Mining industry

Apprenticeship programs, 78:23

Cape Breton, miners' memorial day, 84:25

Communications by minister, 84:31

Crisis, factors, 78:4-7, 21-6

Energy costs, effects, 78:10

Exports, 78:5

Federal policy, 84:8-12

Federal-provincial task force, 78:5, 24; 84:12

Foreign mines, 78:36

Job creation program, 78:27, 35

Junior mining sector, 78:11-3, 21, 26-7

Markets, 78:4, 10

Museums, 78:37

Newfoundland, 78:7

Research and development, 78:6, 21-2; 84:21-2

Safety and health, 78:17-8

Taxation, 78:10-3, 20-1

Unemployment, 78:5

Erola, Hon. Judy-Cont.

Multi-Observation Satellite Image Precision Correction Systems, 78:6, 15-7; 84:5

Point of order, ministers, private meeting, 78:38-9

Polaris project, 84:31

Radioactive material, storage, 84:26

References, see Mining industry

Seismic data, international exchange, 78:7

Sudbury Science Centre, 78:7, 30

Territorial waters, Canada-U.S. negotiations, 78:7; 84:5

Uranium, 78:28-9, 32-4; 84:4-5, 15-6

Esso Resources Canada Ltd., see Athabasca oil sands—Cold Lake project; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Energy, Mines and Resources Department estimates

Estimates, see Energy, Mines and Resources Department; Orders of reference

European Space Agency, Canada contributions, 53:59-60

Explosives, regulation of interprovincial trucking, 84:17-8

Export Development Corporation, see Mining industry—Foreign mines

Exports, see Atomic energy; Coal; Electricity; Gas—Arctic pilot project; Mining industry; Oil and oil products

Eyre, Mr. J.L. (Member, Lloyds of London; Member, America Shipping Bureau)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 14:26-42

Farmer, Mr. J. (Associate Vice Chairman, Energy Board)
Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982,
main, 53:50-2, 56

Faulkner, Mr. G.N. (Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Indian Affairs and Northern Development Department) Oil and Gas Bill (C-48), 54:28, 31

Federal Business Development Bank, see Montreal-Federal projects

Federation of Canadian Municipalities, see Municipalities—Grants in lieu of taxes; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Municipal Grants Bill (C-4)

Fekete, Mr. Anthony (President, Yukon Prospectors' Association) Oil and Gas Bill (C-48), 44:33-4, 37-8, 41

Fennel, Mr. Scott (PC-Ontario)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 77:22-6, 43-7; 79:20-6, 37

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 82:18-22

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 4(a), 80:11-4

Fiesel, Mr. C. (President, Magnorth Petroleum Limited) Oil and Gas Bill (C-48), 43:10-2, 21

Fisheries, see Canada lands

Fitness and Amateur Sport Ministry, pamphlet, wasteful, 84:27

Flynn, Mr. D. (President, Federation of Canadian Municipalities, Mayor, Etobicoke)

Municipal Grants Bill (C-4), 7:4-10, 13-31

Forest industry, biomass, developing, expenditures, 15:2, 18-9

Foster, Mr. Maurice (L-Algoma East)

Committee, travel, 41:10

```
Foster, Mr. Maurice-Cont.
                                                                           Fyles, Dr. J.G. (Chief Geologist, Geological Survey of Canada)
                                                                             Oil and Gas Bill (C-48), 52:19
  Energy, Mines and Resources Department estimates
    1980-1981, main, 11:13-7, 25-8; 12:13-6; 13:25-7
                                                                           GATT, see General Agreement on Tariffs and Trade
    1980-1981, supplementary (C), 38:15-8, 45-6
    1981-1982, main, 53:17-20, 26-7, 54-6
                                                                           Gamble, Mr. Don (Director, Policy Studies, Canadian Arctic
    1981-1982, supplementary (C), 70:19-21, 41 1982-1983, supplementary (B), 77:14-8, 35-9; 78:28-30; 79:26-31
                                                                               Resources Committee)
                                                                             Oil and Gas Bill (C-48), 31:6-10, 14-37
    1983-1984, main, 81:12-5
                                                                           Garland, Miss Victoria (Special Advisor, Office of Minister of Public
  Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill
     (C-89), 72:8-10; 74:14-5, 19-20, 32
                                                                              Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill
  Housing Bill (amdt.) (C-135), 76:12-5, 21, 31-2
                                                                                 (C-89), 73:17; 75:17
  Municipal Grants Bill (C-4), 8:15-7
  Oil and Gas Bill (C-48) 19:10-2, 17; 20:2-3, 13-8; 21:2, 31, 36-8;
                                                                           Gas
      22:7, 10-2, 19-20; 23:14-6; 24:13; 25:2, 6-7, 23-5; 27:8-11;
                                                                             Arctic pilot project, Melville Island, N.W.T. pipeline/LNG tanker,
      29:8-10: 30:22-3; 31:16-20; 32:14-6, 28-30; 34:11-3, 22-6;
                                                                                 9:9-10; 36:14-5, 19
     35:7-11, 25-7; 36:13-6; 37:11-4; 39:35-7; 40:15-7, 34-8, 41;
                                                                                Alberta, effects, 13:13-4, 17
     41:10; 44:79, 90-1; 45:45-8; 46:22; 47:14-7; 49:35-7, 51; 50:21-2;
                                                                                Canada content, 37:9-10
      51:33-4; 52:27-30; 55:40; 56:7, 25-6; 57:11, 17-21, 25-6, 40-2;
                                                                                Corporations, multinational, participation, 13:12-3
      58:11, 16, 23, 26; 59:19, 25; 60:57-9, 71-3; 61:27, 36, 40-2, 46,
                                                                                Economic, technical benefits, 13:3-4, 21-2
     49; 62:20, 25, 29-33, 36-9, 42-5, 48-52, 57; 63:7-9; 65:8, 66-7;
                                                                                Employment, 13:26
                                                                                Energy Board hearings, 12:2-3, 12; 13:4, 14-5, 18
     67:16-9, 22; 68:46-57, 67, 80; 69:99, 105-9, 115-6, 120, 125-33,
                                                                                Environmental Assessment Review Panel hearings, 12:2; 13:4
      136-8, 146, 150
                                                                                Environmental effects, wildlife, etc., 12:15, 18, 21; 13:9-11, 15,
  Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and
                                                                                   33-4
     (4)(a), 80:14
                                                                                Establishment, corporations participating, 12:2-3, 18-9; 13:3, 9;
  Points of order
                                                                                   14:31
    Rills
                                                                                European exports, 83:29-30
       Amendments, 56:7; 69:120
                                                                                Exports, 36:19-20; 80:23; 82:29-30
       Clause by clause study, 62:29
                                                                                  To U.S., 13:4-6, 16-7, 24, 27-30, 36
         M., 51:33
                                                                                Financing, costs, 12:4, 9, 14-5, 22-3; 13:3, 18-9, 28
    Documents, appending to minutes and evidence, M., 21:2
                                                                                Gas price, royalties, etc., 12:10-1, 14, 19-23; 13:13-20
    Documents, tabling, 22:10-2; 51:33-4
                                                                                Gas reserves, 12:4, 16; 13:4, 29
       M. (Mr. Yurko), amdt., 22:19-20
                                                                                Greenland involvement, 12:13, 17
    Estimates, members obligation to review, 80:14
                                                                                Insurance, 13:19-20
    Exhibits, filing with Clerk, 20:1-2
                                                                                Labour disputes, effects, 14:31
    Meetings, 80:14
                                                                                Markets, 12:11-2, 22-3; 13:5, 27
    Questioning of witnesses, 20:13
                                                                                Native people, effects, 13:25-6; 15:11-2
                                                                                Operation, construction, schedule, etc., 12:3-8, 12-3, 16; 13:4
Fournier, Mr. R. (Representative, Que., Provincial Directors of
                                                                                Petro-Canada role, 12:3; 13:12, 18, 25; 77:43
   Assessment)
                                                                                Regulatory process, 13:11, 28
  Municipal Grants Bill (C-4), 6:36-7
                                                                                Research and development, 14:15-6
                                                                                Route, conditions, etc., 12:7-8, 13; 13:2, 5-8, 35
Francis, Mr. Lloyd (L-Ottawa West)
                                                                                Ship design, operations, etc., 12:5-10, 15-8, 21-4; 13:2, 8-10, 21-7,
  Muncipal Grants Bill (C-4), 2:27-9; 3:31-4; 5:8-12, 18, 22-3, 26;
                                                                                    31-6, 41; 14:28; 15:10
      6:13, 25-7; 7:7, 15-8, 21-3, 31, 37, 41-3; 8:7
                                                                                Storage sites, Gros Cacouna, Que., and Canso, N.S., 12:3-5, 8;
Fraser Lake, B.C., see Copper industry
                                                                                    13:5; 14:8, 32, 38-9; 15:20-1
                                                                                Transportation costs, volume, etc., 12:3, 9, 13-6; 13:26, 36
Fulton, Mr. Jim (NDP—Skeena)
                                                                                Year round operation, 14:36-7
  Committee, travel, 41:10
                                                                              Beaufort Sea, transporting, 39:36-7, 48-9
     M. (Mr. Waddell), rescinding, M. (Mr. Kelly), 42:2, 5
                                                                              Conversion, see Oil and oil products—Substitution (off-oil) program
  Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981,
                                                                              Distribution, Alta., 38:32
      supplementary (C), 38:10-4, 48-50
                                                                              Distribution, Que., 38:38-9
  Municipal Grants Bill (C-4), 6:8, 13-6, 38-9
                                                                              Exports, 79:103; 82:27-8
  Oil and Gas Bill (C-48), 16:28-31; 17:6, 14-5; 18:1, 4, 20, 26-7;
                                                                                United States, 83:28-9
      24:3-4, 14-5, 26-7, 53-5; 25:12-5, 22-4; 27:23-6; 28:10-4, 29-32;
                                                                              Liquid natural gas (LNG) carriers
      30:6-9; 31:12-6, 32-6; 33:8-13, 22-5; 36:17, 20-2, 29-31; 41:10,
                                                                                Construction, Canada content, cost, etc., 14:30, 33-5; 37:30-1,
      16-8; 42:2, 5, 15-8, 36-9; 44:38-41, 49-51, 57-8, 63-5; 45:26-30,
                                                                                   38-9
      34-6; 50:9-10, 14-6, 22-3, 35-6; 53:70-1, 84, 91, 101-2; 54:15-21,
                                                                                Crew, labour relations, 14:32-3
      28, 33-5; 55:7-8, 11, 19-21, 25-33, 43-54; 67:25-30, 35-42, 60-4
                                                                                Design, cost, etc., 14:2-14, 19-21
  Points of order
                                                                                Government/private sector, co-ordination, 14:20-2
     Bills
                                                                                Port of Boston facilities, etc., 13:37-49; 14:32
       Clause by clause study, 53:70-1; 55:51
                                                                                Research and development, 14:2-8, 11-4, 24-6
       Draft regulations, tabling, M., 50:9
                                                                                Spills, safeguards, etc., 12:15; 13:10, 33-4, 38-40, 45-6; 14:16-7,
     Documents, 29:31; 54:28
                                                                                    22-4, 29-30, 38
     Meetings, scheduling, 41:23; 44:58
                                                                                See also above Arctic pilot project and see also below
    Orders of reference, determining, 67:60-1
                                                                                    Transportation
     Witnesses, 44:57-8
                                                                              Liquid natural gas, storage, 14:37
```

Gas-Cont.

Liquid propane gas (LPG), 13:40-9

Liquification process for transporting, 13:10, 33

Markets, 77:41-2

Price, 13:17; 79:11-2, 24; 82:20-1; 83:10-2, 20

See also Petrochemical industry and see also above Arctic pilot

Quebec

Marketing assistance, 79:12-3

See also above Distribution

Reserves

Sable Island, N.S., markets, 79:13-4

See also above Arctic pilot project

Taxation, 14:6, 17-8

Transporting

Pipelines/LNG carriers, 14:18-9; 37:34-5

See also above Arctic pilot project-Beaufort Sea

See also Canada lands; Norway

Gas pipelines

Alaska Highway (AlCan)

Prebuilding southern portion, financing, U.S. guarantees, etc., 53:48-50, 56-9

See also Canada lands--Canada goods and services

Funding, 70:20-1

Northern Ontario, 70:19-20

Ontario, Lake Huron northern shore, projected, 77:17

Quebec and the Maritimes (Q and M), maritime portion, 15:20; 79:13; 83:29-31

Quebec, Trois-Rivières to Lac-St.-Jean, 82:12-4, 26, 31-3

Vancouver Island, 82:12-4, 25-33

Abercrombie report, 82:13-4, 25, 33

See also Gas—Arctic pilot project—Transporting

Gasoline, U.S. motorists purchasing, 67:79-80

Gaspé, Que., see National parks

Gass, Mr. Mel (PC-Malpeque)

Oil and Gas Bill (C-48), 30:15-7, 28; 67:39; 68:23-5, 55-61, 72-4, 77-81; 69:133-5, 142-6

Point of order, bills, amdts., 68:58

Gauthier, Mr. Jean-Robert (L-Ottawa-Vanier)

Municipal Grants Bill (C-4), 1:10-1, 30; 2:21-5, 30-5; 5:5-7, 23-7; 6:31-4, 37; 7:18-9

Gendron, Mr. Rosaire (L-Kamouraska-Rivière-du-Loup)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 83:29-30

Municipal Grants Bill (C-4), 3:17-20; 4:23, 26-9

Organization meeting, 1:6

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(a), 80:6

General Agreement on Tariffs and Trade (GATT), see Canada lands—International regulations

Geodetic Survey, 84:20

Geological Survey of Canada, geochronology laboratory, expenditures, 67:68-9, 88-9

Geology, see Canada lands; Territorial waters

Gerin, Mr. Jacques (Senior Assistant Deputy Minister, Environment Department)

Oil and Gas Bill (C-48), 29:4-5, 11-6, 23-6, 29-30

Gilchrist, Mr. Gordon (PC-Scarborough East)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 14:19-22, 25, 33-5, 39-40

Gillespie, Hon. Alastair, see Coal-Liquefaction

Gimaïel, Mr. Pierre (L-Lac-St.-Jean)

Committee, travel, 44:20; 45:11-4

Oil and Gas Bill (C-48), 42:58-9; 44:20-2; 45:11-4; 47:7-8; 56:41-2; 57:49-51; 59:22-3; 60:15; 61:29, 37, 52

Points of order, bills, amendments, 56:41-2

Points of order, documents, distribution, 42:58-9

Glen, Mr. I.F. (Vice President, Arctec Canada Ltd.)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 14:1-26, 41

Godby, Mr. E.A. (Director General, Canada Centre for Remote

Sensing, Energy, Mines and Resources Department)
Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982,
supplementary (C), 70:43

Gourd, Mr. Robert (L-Argenteuil)

Organization meeting, 1:6

Government buildings, see Montreal—Federal projects;

Municipalities—Grants in lieu of taxes, Federal buildings: Ottawa—Grants in lieu of taxes, Decentralization program; Vancouver—Federal buildings

Government contracts, purchases, etc., tenders policy, see Canada lands

Government departments

Decentralization program, see Energy, Mines and Resources Department; Ottawa—Grants in lieu of taxes

See also Canada lands

Government expenditures, see Municipalities—Grants in lieu of taxes—Ottawa

Grain transportation, see Shipping

Granger, Mr. Ron (Past President, Yukon Chamber of Mines) Oil and Gas Bill (C-48), 44:37-9

Grant, Mr. G.D. (Senior Staff Geologist-Evaluations, Chevron Standard Limited)

Oil and Gas Bill (C-48), 39:18, 21-2

Great Lakes, see Canada lands

Greenland, see Gas-Arctic pilot project

Greensword, Mr. L. (Director, Municipal Grants Division, Public Works Department)

Municipal Grants Bill (C-4), 8:12, 15-7

Gresham, Mrs. Julia (Legal Officer, Energy, Mines and Resources Department)

Oil and Gas Bill (C-48), 65:50

Gros Cacouna, Que., see Gas-Arctic pilot project, Storage sites

Gross National Product (GNP), see Taxation

Gulf Canada Resources Inc.

Operation, holdings, explorations, etc., 34:1, 11-6, 19-22

Petro-Canada, joint ventures, 34:24-5, 28

See also Oil and gas exploration—Beaufort Sea;

Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Gulf of Maine, see Territorial waters

Gurbin, Mr. Gary (PC-Bruce-Grey)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 79:35, 41

Gurbin, Mr. Gary-Cont.

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 81:23; 82:34-6

Gustafson, Mr. Len (PC-Assiniboia)

Energy, Mines and Resources Department estimates 1980-1981, main, 10:5-7, 17, 36-8, 42-3, 49-50; 11:24-5; 13:30-1; 15:27-31

1980-1981, supplementary (C), 38:31-2, 55-7

1981-1982, main, 53:27-9

1982-1983, supplementary (B), 79:35, 41

Municipal Grants Bill (C-4), 2:25-7; 3:21-2; 7:16-7, 51; 8:19-20 Oil and Gas Bill (C-48), 16:32-3; 18:14, 25-6; 19:17; 20:12, 22; 21:24-5; 24:27-8, 39-41, 52-3; 26:18-9; 27:34-6; 33:9, 17-9, 27; 39:43-5; 40:29-31, 48, 55, 64; 42:42-3; 47:10-2, 18; 49:46, 55-6; 50:19-21; 52:30-2, 36; 54:25; 56:29; 57:52, 55-6; 59:10, 14-5, 23, 30; 60:19, 50-1; 61:16; 62:28-9, 37-9, 43, 49-51

Points of order

Bills, amendments., 59:15

Ministers, appearance before Committee, 10:5-7, 42-3

Questioning of witnesses, 33:9 Slide presentation, 24:53

HUDAC, see Housing and Urban Development Association of Canada

Hamilton, Hon. Alvin (PC—Qu'Appelle-Moose Mountain) Oil and Gas Bill (C-48), 39:18-9

Harbours Board, see Municipalities—Grants in lieu of taxes

Harbours, wharves and breakwaters, see Montreal—Grants in lieu of taxes, Exemptions; Municipalities—Grants in lieu of taxes; Vancouver

Harris, Mr. J.R. (President, Bow Valley Industries Ltd.) Oil and Gas Bill (C-48), 28:8-15, 23-5

Harrison, Mr. Rowland J. (Executive Director, Canadian Institute of Resources Law)
Oil and Gas Bill (C-48), 23:1-3, 10-46

Hart, Mr. Peter (Special Assistant on Energy, Government of Northwest Territories)

Oil and Gas Bill (C-48), 44:88

Hazardous products, transportation, 70:25-6

Henderson, Dr. G.G.L. (Senior Vice President (Exploration), Director, Chevron Standard Limited; Director, Chevron Canada Ltd.)

Oil and Gas Bill (C-48), 39:2-22

Hession, Mr. R.V. (President, Canada Mortgage and Housing Corporation)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 71:8-9; 74:15, 21-2, 30-1, 34-7; 75:11, 14-6

Hetherington, Mr. Charles R. (President and Chief Executive Officer, Pan Arctic Oils Ltd.)

Oil and Gas Bill (C-48), 36:1-22

Hewison, Mr. George (Secretary-Treasurer, United Fishermen and Allied Workers Union; Canadian Labour Congress) Oil and Gas Bill (C-48), 42:37-8, 45-6; 45:22-37

Hibernia Wells, Nfld., see Canada lands—Newfoundland; Oil and oil products—Newfoundland

Highways and roads, see Montreal—Grants in lieu of taxes, Exemptions; Ottawa—National Capital Commission; Quebec—Municipalities, Grants in lieu of taxes Hill, Mrs. Cynthia C. (Mayor, Inuvik, N.W.T.) Oil and Gas Bill (C-48), 48:1-20

Holland, Mr. David (Chief, Fiscal Analysis, Energy, Mines and Resources Department) Oil and Gas Bill (C-48), 65:55

Hollbach, Mr. R. (Assistant Deputy Minister, Petroleum, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 79:40-1

Homan, Mr. M.T. (Manager, Environmental and Regulatory Affairs, Arctic Pilot Project, Petro-Canada)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 12:15, 18; 13:9-11, 33-4

Hopkins, Mr. Leonard (L—Renfrew-Nipissing-Pembroke) Municipal Grants Bill (C-4), 8:18-9

Hopper, Mr. W.H. (Chairman and Chief Executive Officer, Petro-Canada)

Energy, Mines and Resources Department estimates

1981-1982, main, 53:7-34

1982-1983, supplementary (B), 77:31-60

1983-1984, main, 80:15-24, 27-44

Housing

AHOP, 72:24-7; 73:4-12, 17

Canadian Home Renovation Plan, 76:23

Construction

Incentives, 75:10-1

Low-income groups, assistance, 71:14-5

See also below Rental

Construction industry, unemployment, etc., effects, 72:34-5; 74:13-8 Co-operative and non-profit, assistance, 71:7; 72:6; 73:16-7;

0-operative and non-profit, assistance, /1:/; /2:6; /3:16 74:25-30, 38-9; 76:12, 25-6, 31-2

Quebec, 76:34-5

Rent controls, 76:26-7

25,000 additional units, 71:13; 72:8-9

Home renovation plan, 74:7, 12-6

Insulation

Urea formaldehyde foam, 72:30-2; 74:31-3; 75:17

See also Canadian Home Insulation Program

MURB program, 72:5, 32-6

Native people, off-reserve housing, 73:19-20

See also below Rural and native program

Rental

Assistance, 71:15; 75:12

Construction, 72:5-7, 15-8; 73:14

15,000 additional units, interest free loans, 72:6-7; 73:8-10, 15-6, 19; 74:7-9, 33; 75:7-12; 76:12

Controls, 71:12-3, 16-8

Federal-provincial agreement, rent geared to income, 71:16; 72:6, 17; 74:8; 76:32-3

Imputed rental income, owner-occupied homes, 72:14-5 Need, 71:12-4

Residential Rehabilitation Assistance Program, 71:6, 14; 72:9; 74:12-8, 37; 76:19-23

Rural and native program, 72:8-9; 73:20-1

Sale, federal revenue, 76:16-7

Starts, 72:4-5; 73:16; 76:34

Market, effects, regional breakdown, 72:29-30; 72A:1

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill— C-89. Minister of Public Works

Consideration, 71:5-18; 72:4-36; 73:4-26; 74:7-41; 75:7-18; as amended, 75:6, 16, carried, report to House with amdts., M. (Mrs. Beauchamp-Niquet), 16, agreed to, 6

Clause 1, 73:3, 23, carried

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation...-Cont. Clause 2, 73:3, 23, carried Clause 3, 73:3, 25, carried Clause 4, 73:3, 25, carried Clause 5 Amdt. (Mr. Schroder), 73:25, stood Amdt. (Mr. Foster), 74:19-20, agreed to, 4 As amended, 74:5, 20, carried Clause 6, 74:4, 20, carried Clause 7, 74:4, 20, carried Clause 8, 74:4, 20, carried Clause 9, 74:4, 20-5, carried Clause 10, 74:4, 25, carried Clause 11, 74:4, 25-30, carried Clause 12, 74:4, 30-3, carried Clause 13, 74:4, 33, carried Clause 14, 74:4, 33-4, carried Clause 15, 74:4, 34, carried Clause 16, 74:4, 34, carried Clause 17, 74:4, 34, carried Clause 18, 74:4, 34, carried Clause 19, 74:4, 34, carried Clause 20, 74:4, 34-8, carried Clause 21, 74:4, 38, carried Clause 22, amdt. (Mrs. Beauchamp-Niquet), 74:38, agreed to, 4 Clause 22, as amended, 74:4, 38, carried Clause 23, amdt. (Mr. Kelly), 74:38-9, agreed to, 4-5 Clause 23, as amended, 74:5, 39, carried Clause 24, 74:4, 39, carried Clause 25, amdt. (Mr. Savard), 74:39-41, agreed to, 5-6 Clause 25, as amended, 74:6, 41, agreed to, 5-6 Clause 26, 75:6-12, carried Clause 27, 75:6, 12, carried Clause 28, 75:6, 12, carried Clause 29, 75:6, 12, carried Clause 30, 75:6, 12, carried Clause 31, 75:6, 12, carried Clause 32, 75:6, 12, carried Clause 33, 75:6, 12, carried Clause 34, 75:6, 12, carried Clause 35, 75:6, 12, carried Clause 36, 75:6, 12, carried Clause 37, 75:6, 12, carried Clause 38, amdt. (Mr. Tousignant), 75:12-3, agreed to, 6 Clause 38, as amended, 75:6, 13, carried Clause 39, 75:6, 13-4, carried Clause 40, 75:6, 14-5, carried Clause 41, 75:6, 14-5, carried Clause 42, 75:6, 16, carried Clause 43, 75:6, 16, carried Title, 75:6, 16, carried See also Orders of reference

Housing and Urban Development Association of Canada (HUDAC), super energy-efficient housing demonstrations program, funding,

Housing Bill (amdt.)—C-135. Minister of Public Works Consideration, 76:6-36; 76:5, carried, report to House without amdt., 36, agreed to, 5 Clauses 1 to 3, 76:5, 35, carried Title, 76:5, 35, carried

Housing finance, mortgages

First time homebuyers, assistance, 73:14-5 Home ownership stimulation plan, first-time buyers, new/existing homes, grants, 76:8-9, 15-8, 23-5

```
Housing finance, mortgages-Cont.
```

Legislation (Bill C-89) Draft regulations, 75:16 Government changes, 71:14 Objectives, 71:5 Progress, delay, 74:19 Support, 71:7-8

Legislation (Bill C-135), time restraint, 76:7 Lending institutions, approved, 73:23

Native people on reserves, 71:14

Rates, increases, 71:11; 73:14-8 Renegotiating, bank rate increase effects, 71:15; 73:12-4

Deferred payment plan, \$3,000 grants, 71:5, 9-11; 72:23-5; 73:4-5, 10-1, 18, 22-3; 76:6-7 Expenditures in excess of 30% of income, assistance, 71:11-2;

74:16; 76:7 Foreclosures, homeowners facing, assistance, 74:14-6 Resource communities, 74:30-1

Hriskevich, Dr. M.E. (Senior Vice President (Explorations), Aquitaine Company of Canada Ltd.) Oil and Gas Bill (C-48), 33:1-28

Hudecki, Mr. Stan (L-Hamilton West)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, supplementary (C), 38:21, 40-1

Oil and Gas Bill (C-48), 18:16; 21:14; 22:10; 23:23-4; 27:29-30; 28:7-8; 29:22-3, 32; 30:17-9; 31:30-2, 36-7; 32:22-3; 35:13-5, 29-30; 36:34; 37:17-8, 30-1; 39:18-9; 43:37-8; 45:30-2, 51-3, 61-3, 69-70; 49:42-4; 52:33; 54:23-4; 55:32, 44-5; 57:52; 60:17-9, 25, 64-7; 61:20

Point of order, documents, tabling, 22:10

Hunting and trapping, see Canada lands

Husky Oil Operations Ltd.

Operation, exploration, investments, production, etc., 35:21-32, 36-8 See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Hutchison, Mr. W. (Assistant Deputy Minister, Earth Sciences, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 84:11, 19-20

ILAP, see Industry and Labour Adjustment Program

Imperial Oil Ltd.

Corporate structure, mandate, etc., 27:8-10, 13, 29-32, 36 Holdings, resources, etc., 27:12-4, 16-8, 27-9, 37-8 Research and development, 27:15-6 See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Import Compensation Program, see Oil and oil products

Imports, see Oil and gas exploration—Equipment; Oil and oil products

Income tax

Forms, complexity, 83:21-4 Northern residents, 84:29-32

Independent Petroleum Association of Canada, see

Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Industrial strategy, see Energy resources

Industry, see Atomic energy; Canada lands-Legislation-Service

Industry and Labour Adjustment Program (ILAP), see Uranium

Information Canada, termination, criticism, 84:21

Rock-wool insulation, Pacific Enercon Inc., 81:6-7, 13-6 See also Canadian Home Insulation Program (CHIP)

Insurance, see Gas-Arctic pilot project

Interest rates, bank rate increases, see Housing finance, mortgages-Renegotiating

International Minerals Processing Congress, 78:6

Interprovincial Pipe Line Limited, deficiency agreement, 82:5

Inuit Tapirisat of Canada, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Inuvik, N.W.T., see Canada lands; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Ittinuar, Mr. Peter (L-Nunatsiaq)

Committee, travel, 45:11; 49:9

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 12:17-8

Oil and Gas Bill (C-48), 44:8-9, 29-30; 45:9-11; 46:10-1, 22, 24-5; 49:9, 40-2; 54:25-6, 33; 56:9, 39, 43; 57:11, 37, 58; 58:18-21 Points of order, meetings, adjourning, M., 57:58-9

Points of order, witnesses, appearance before Committee, 44:8-9

Japan, see Coal; Dome Petroleum Limited; Oil and oil products-Exports

Jarvis, Hon, W. (PC-Perth)

Committee, staff, 9:11

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 9:8-13; 11:10-3; 13:21-2

Points of order, agenda and procedure subcommittee reports, 9:13 Points of order, estimates, study, 9:8-9

Jasper, Alta., see National parks

Jeffrey, Mr. W.G. (Director General, Research and Technology, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983. supplementary (B), 78:19, 28-9, 38

Joe, Mr. Dave (Aboriginal Rights Negotiators, Council of Yukon

Oil and Gas Bill (C-48), 41:15-20

Joudrie, Mr. Earl (President, Independent Petroleum Association of Canada)

Oil and Gas Bill (C-48), 45:37-61

Kaye, Dr. Peter (Vice President, Explorations, Norcen Energy Resources Ltd.)

Oil and Gas Bill (C-48), 28:7

Keeper, Mr. Cyril (NDP-Winnipeg-St. James)

Municipal Grants Bill (C-4), 1:17-9, 29-30; 4:9-10, 29-30, 35-6,

Kelly, Mr. Norman (L-Scarborough Centre; Parliamentary Secretary to Minister of Supply and Services; Parliamentary Secretary to President of the Treasury Board) Committee, studies, 39:1

Committee, travel, M. (Mr. Waddell), rescinding, M., 42:1-7 Energy, Mines and Resources Department estimates

1980-1981, main, 11:19-20; 12:19-20; 13:42-3; 14:14-7, 35-6

1980-1981, supplementary (C), 38:14, 32-3, 39-40

1981-1982, main, 53:61-3

1981-1982, supplementary (C), 70:28-30

Kelly, Mr. Norman-Cont.

Energy, Mines and Resources Department estimates-Cont. 1982-1983, supplementary (B), 78:12, 18-24; 79:38-41

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 74:9, 24-5, 38-9

Municipal Grants Bill (C-4), 1:25-6; 3:22-6; 4:30-4, 45-7; 5:15-20, 30-2; 6:19-21; 35-9; 7:11-5, 26, 30-1; 8:11

Oil and Gas Bill (C-48), 16:22-5, 32; 17:6; 19:6; 21:9; 22:15, 20-2; 23:22, 27-31, 42-4; 26:16-8; 30:23-4; 31:23-6; 33:17; 34:26; 35:19-20, 33; 39:1, 12-4, 22; 40:18-9, 44-7, 53-5, 59-67; 42:1-7,

23, 46, 63; 43:15-8, 25-8, 45-9; 44:30, 55-6, 65-71, 82, 92-3; 45:19-21, 32-4; 47:7-10; 49:53-4; 53:73-4, 77-80, 86, 99; 55:44; 57:13-5, 20, 25, 31-8, 44, 54, 70, 73; 58:9, 15-6; 61:13, 20, 23-35,

46-9; 62:22-3, 26-8; 65:62-3; 69:101-4, 139, 143-4

Points of order

Bills, amendments, 53:78-80

Bills, clause by clause study, 53:77, 99

Chairman, rulings, 43:26

Documents, 22:15, 20; 43:47

Meetings, 43:26

Motions, disposing of before introducing a second, 53:99

Questioning of witnesses, 33:17; 43:26

Slide presentation, 43:16, 25-6

Witnesses, scheduling, 42:23; 43:26

Keyes, Mr. G. (Director, Human Resources Division, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 84:17

Kotaneelee Gas Project, see Canada lands-Yukon Territory

Kushner, Mr. John (PC—Calgary East)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 75:8-11

Kyle, Mr. D.H. (Manager, Business Administration, Gulf Canada Resources Inc.)

Oil and Gas Bill (C-48), 34:9, 14-5

(C-89), 72:33; 74:14-6

Lacombe, Mr. B.J. (Assistant Vice President, Policy Development Directorate, Canada Mortgage and Housing Corporation; Vice Chairman, Canada Mortgage and Housing Corporation) Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill

Housing Bill (amdt.) (C-135), 76:8, 16, 30

Lakutska, Mr. Edward M. (President and Chief Operating Officer, Petro-Canada)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 80:21

Lalonde, Hon. Marc (L-Outremont; Minister of Energy, Mines and Resources)

Alternative energy, 52:16-9

Atomic energy, 38:49; 53:63

Atomic Energy of Canada Ltd., 38:4, 37-8, 44; 53:43

Canada lands

Canada goods and services, 16:3, 22; 49:16-7, 54; 51:13, 27-9, 32; 55:34-42; 56:30-2; 59:33-8, 41-2

Canada ownership regulations, 16:3, 17, 20-2, 26-8, 33; 51:11-2;

55:15-6; 62:69-73, 77-8; 63:21

Companies, small, 62:80

Control, supervision, 16:3-4

Corporations, multinational, 62:69

Crown corporation, designated, role, 49:29; 63:21-2

Crown reserving 25% interest, 16:3, 6-7, 14-6, 18-9, 36-7; 49:17-8, 30, 36-9; 50:13, 17-9, 24, 29-30; 62:60-6, 71, 75, 79, 82; 63:10-2, 19-21

Definition, 49:23; 53:90-3, 100; 55:15, 24

Lalonde, Hon. Marc-Cont. Lalonde, Hon. Marc-Cont. Canada lands-Cont. Natural resources, northern Canada, 15:11 Drilling requirements, 49:12 Oil and Gas Bill (C-48), 16:2-39; 49:11-24, 27-56; 50:12-36; Environmental protection, 16:4-6, 30-1; 49:14-6, 35-6, 43; 51:4-32; 52:5-43; 55:11, 15, 18, 21-5, 29-47, 58; 56:9-10, 19-23, 50:13-6; 51:8-10, 24-5; 67:61-3, 66 27-32; 59:33-48, 53-64; 62:60-86; 63:9-15, 19-25; 67:52-7, 61-89 Exploration, 16:3, 24. 39; 49:20 Oil and gas exploration, drilling activities, 15:29-30; 16:19, 33-6; Exploration agreements, 49:12-3, 19; 51:7-8, 16-7, 22, 29-30; 70:33-4 59:53-64; 62:73 Oil and gas exploration, expenditures, 16:7; 62:72-4 Fisheries, 50:14; 51:24-6 Oil and oil products Government departments, mandate, 49:34, 41-3; 51:9, 14 Athabasca oil sands, 15:31: 70:9 Interest holder, 51:10-2 Exports, 38:21-2 International reaction, regulations, 50:34-5; 51:13, 27-9, 32 Heavy crude, 15:26-7 Investment, 15:32-3; 51:17; 70:31-2 Import compensation program, 38:17; 52:25-6, 31-3; 53:104; Legislation, 16:2; 49:11-24, 32-4, 51, 55-6; 59:34-5, 39-41 67:68-89 Mineral resources, 62:76 Offshore reserves, 70:30-1 Ministerial discretionary powers, 16:3, 9-13, 26-7; 49:22; 50:26-7; Price increases, 15:33-4 55:47; 56:28-9; 59:37, 41; 63:23 Pricing structure, 38:13, 26, 34-5, 55-6; 52:27, 32-4; 70:13 Refineries, 38:25-6, 56 National resources management administration, 49:16, 49-50 Revenues, 38:31-2 Native people, 16:4; 49:21, 41-2; 50:24-5, 28, 32-3, 36; 56:9-10, 19-23 Royalties, 15:28-9 Northerners, 49:21-3; 50:29; 51:18 Substitution (off-oil) program, 38:7, 16-7, 24, 27-8, 32-3; 52:7-11, 14-5, 21, 24-5, 28-30, 33, 37, 40-3; 53:37-8, 55; 70:19, 23-8, Northwest Territories, 51:19 Offshore, federal government claim, 16:34 Taxation, 50:18; 70:13 Oil spills, 16:30-2; 55:29-33, 44 Operating agreement, 49:17; 51:4-6; 63:23-4 Oil industry, personnel requirements, 52:35-6 Oil industry, public ownership, 15:27-8, 31-7 Ownership, 49:19, 27-30, 40, 46; 50:25 Permits, 49:19-21; 50:12, 17 Oil pipelines, 53:38, 60-1 Petro-Canada, 38:4-14, 20-2; 53:44, 65 Petro-Canada role, 50:30-1; 55:21; 63:22-3 Petro-Canada International, 53:64-5 Pricing structure, 16:38-9; 49:53; 62:84-6; 63:12-5 Points of order Production, 16:24-5; 50:20 Bills, amendments, admissibility, intelligible only with Provinces/Canada lands, 49:46-8; 50:19 subamendments, 53:79 References, executive assistant Michael Phelps, remuneration by Bills, disposition, deadline for submitting amendments before Petro-Canada, 80:40 Chair, M. (Mr. Lapierre), rescinding, M. (Mr. Waddell), Reserves, 16:23 67:52-6 Revenue sharing, 49:32-3, 38-9; 51:20-2 In camera meetings, documents, distribution to members, 67:89 Royalties, 16:3; 49:13-4, 31; 51:4 Uranium, 38:47 Sable Island, N.S., 53:82-3, 88-94, 100-2 Uranium Canada Limited, 38:52 Shipbuilding industry, 51:8, 27, 31 World Mining Congress, 53:59 West coast, 50:23 Yukon Territory, 51:19 Lancaster Sound, see Canada lands Canertech, 70:28-30 Lang, Hon. Dan (Minister of Tourism and Economic Development, Churchill Falls power development, 70:26-7 Government of the Yukon) Eldorado Nuclear Limited, 38:5; 70:13-4, 34, 39-41; 53:41-4 Oil and Gas Bill (C-48), 44:9-22, 59-76, 82-3 Energy Board, 53:66-7 Energy conservation, municipal energy management program, 38:2, Lapierre, Mr. Jean (L-Shefford) Committee, travel, 44:13 Energy, Mines and Resources Department, 15:1-5, 12; 38:3-4; Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, 52:5-7, 11-3, 18-9, 22-3, 36; 53:46, 53-4, 62-3; 70:6-9 main, 53:31-3, 43-8 Oil and Gas Bill (C-48), 43:34-6; 44:13-4, 25-7, 51-2; 45:18-9; 1980-1981, main, 15:1-39 48:5-8; 49:48-50; 50:27-9; 51:12-4; 52:21-5, 41-3; 53:73, 85, 98, 103; 55:10-3, 28, 46-50, 53, 57; 57:34-5, 51, 59; 60:10, 73; 1980-1981, supplementary (C), 38:1-17, 20-44, 47-58 1981-1982, main, 53:35-67 61:12-3, 16-8, 21-3, 27-31, 50; 62:9-10, 13-6, 22-6, 38, 52, 59, 1981-1982, supplementry (C), 70:6-14, 18-34, 37-44 74, 77, 83; 63:4, 14; 65:15-6; 67:16, 56, 69-70; 68:22-3, 28-35, Energy policy 39, 44-5; 69:106-7, 114, 127, 136-8 Canada-U.S. discussions, 15:38-9 Points of order National program, 15:1-15, 19-24, 36-7; 38:2-3, 20, 4-23 Bills Self-sufficiency goal, 15:25-6; 38:28, 42; 49:26; 50:19 Amendments, 62:25-6 Energy resources, 15:16-8, 24-5; 38:2-3, 27 Clause by clause study, 55:13, 46, 53, 57 European Space Agency, 53:60 Disposition, M., 63:4 Rescinding, M. (Mr. Waddell), 65:15 Motions, disposing of before introducing a second, 53:97-8; 55:10 Arctic pilot project, 15:11-2, 21-2 Distribution, 38:32, 38-9 Ouestioning of witnesses, 63:14 Liquid natural gas (LNG) carriers, 15:10 LaSalle, Hon. Roch (PC-Joliette) Gas pipelines, 15:21-2; 53:47, 57-9; 70:20-1 Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill Geological Survey of Canada, 67:68-9, 88-9 (C-89), 74:16-8 Hazardous products, 70:25-6 Municipal Grants Bill (C-4), 3:12-4, 39; 7:31, 37-42, 54; 8:13-4

Mineral resources, 70:42

Last, Mr. Gary (Vice President, Independent Petroleum, Association of Canada)

Oil and Gas Bill (C-48), 45:49-50, 55-6

Law of the Sea Conference, Caracas 1981 meeting, offshore resources, jurisdiction, 40:38-9

Lawrence, Hon. Allan (PC—Durham-Northumberland)
Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981,

main, 12:21-4 **Lav-offs.** see Uranium

Leblanc, Hon. Roméo (L—Westmorland-Kent; Minister of Fisheries and Oceans; Minister of Public Works)

Canada Mortgage and Housing Corporation, Canada mortgage renewal plan, 76:6, 18-9, 22

Canada Mortgage and Housing Corporation, management/senior executive positions, 76:34

Housing

Co-operative and non-profit, 76:12

Residential Rehabilitation Assistance Program, 76:20-1 Starts, 76:34

Housing Bill (amdt.) (C-135), 76:6-9, 12, 17-25, 29-31, 34

Housing finance, mortgages

Home ownership stimulation plan, 76:9

Legislation (Bill C-135), time restraint, 76:7

Renegotiating, bank rate increase effects, 76:6-7

Lefebvre, Mr. C. (Economist, Federation of Canadian Municipalities) Municipal Grants Bill (C-4), 7:49-50

LeLannic, Mr. J.-C. (Coordinator, Economic Research, Federation of Canadian Municipalities)

Municipal Grants Bill (C-4), 7:40, 43-9, 52-4

Lester, Mr. Don (Assistant Director, Control and Audit, Energy Sector, Energy, Mines and Resources Department) Oil and Gas Bill (C-48), 52:26

Lester, Mr. Tom (Assistant Coordinator, Conservation and Renewable Energy Program, Energy, Mines and Resources Department) Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, main, 53:38-9; 67:84

Lindseth, Mr. O. (Senior Executive Officer, Royal Norwegian Ministry of Petroleum and Energy) Oil and Gas Bill (C-48), 40:23-68

Little, Mr. D.G. (President and General Manager, Mobil Oil (Canada) Ltd.)
Oil and Gas Bill (C-48), 32:1-31

Lloydminster project, see Athabasca oil sands

Lloyds of London, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Energy, Mines and Resources Department estimates

Lonsdale, Mr. Bruce (L—Timiskaming)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 12:13

Lorange, Mr. P. (Vice President, Executive Committee, Federation of Canadian Municipalities) Municipal Grants Bill (C-4), 7:32-54

Lortie, Mr. J.-P. (Counsel, Montreal Urban Community) Municipal Grants Bill (C-4), 3:4-14, 17-8, 23-7, 30-2, 36-8

Lortie, Mr. P. (Advisor, l'Union des Municipalités du Québec) Municipal Grants Bill (C-4), 4:24-36 L'Union des Conseils de Comté du Québec, see

Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Municipal Grants Bill (C-4)

L'Union des municipalités du Ouébec

Canadian Federation of Mayors and Municipalities, relationship, 4:24-6

Role, 4:6

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Municipal Grants Bill (C-4)

MDIP, see Market Development Incentive Program

MOSAIC, see Multi-Observation Image Precision Correction System

MURB Program, see Multiple Unit Residential Buildings (MURB) Program

MacBain, Mr. Al (L-Niagara Falls)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, main, 53:24-7

Oil and Gas Bill (C-48), 45:21; 48:10-1; 52:34-5; 54:26-8; 56:27-8; 57:68-9, 75-8; 58:12-4, 24; 59:26, 29-31, 61; 60:11-2; 62:18-20, 23, 26, 40, 46-9, 54; 64:19; 67:14, 46, 82; 68:38, 53, 69-70, 75; 69:90-3, 99-100, 110-2, 120, 141-2, 146

MacDonald, Hon. Flora (PC-Kingston and the Islands)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 72:4-7, 11, 30-5; 74:8-10, 21, 33-6, 40-1

Point of order, documents, appending to minutes and evidence, 72:3, 30

MacDougall, Mr. John (PC-Timiskaming)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 78:24-7

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 80:37-8; 83:31; 84:22, 26

Maciej, Mr. Hans (Technical Director, Canadian Petroleum Association)

Oil and Gas Bill (C-48), 40:8-10, 20-2

MacKay, Mr. J.A.H. (Deputy Minister, Public Works Department) Municipal Grants Bill (C-4), 8:15-6 Oil and Gas Bill (C-48), 17:16; 39:37-40

Mackenzie Valley Pipeline, see Oil pipelines

MacLaren, Mr. Roy (L—Etobicoke North; Parliamentary Secretary to Minister of Energy, Mines and Resources)

Aquitaine Company of Canada Ltd., 33:22

Atomic energy, 9:11

Canada lands

Canada goods and services, 57:41-2, 52-3, 61, 66-7, 81

Canada ownership regulations, 40:11-2; 58:16; 60:59-64, 69-70; 62:34; 65:34-5; 66:14

Canadianization/nationalization, 62:41

Companies, small, 62:42

Crown corporation, designated, 20:11, 18, 22

Crown reserving 25% interest, 19:5; 40:13; 44:81; 62:34, 41-2, 49; 65:37-41, 47, 51-2, 58; 66:8-10, 15-9; 67:8-9

Crown share, transfer, 65:65; 66:10-1, 15; 67:6-7, 12-4

Definition, 19:9; 44:80-1

Environmental protection, 44:90; 67:31, 36-7; 68:63

Exploration agreements, 57:16; 58:21; 59:8-12; 60:10-21, 25; 62:22

Information, disclosure, 68:17

Interest holder, 68:20

International regulations, 57:81

Investment, 40:11

Investment climate, 59:21; 65:48, 55, 60-1

MacLaren, Mr. Roy-Cont.

Canada lands—Cont.

Legislation, 20:12; 46:12-3; 55:52; 57:83-4; 65:5-6, 28; 68:17, 21-3, 26, 42-3

Ministerial discretionary powers, 56:28; 57:13-4; 68:65

Native people, 41:22, 44:90; 46:13; 56:36-41; 60:28; 65:68-9

Northerners, 65:29

Northwest Territories position, 44:88-90

Oil spills, 68:73-5

Production rights, licences, 60:27-52, 71-2; 61:53; 62:19, 24-6

Royalties, 32:8; 66:8

Storage, subsurface, 62:26

Committee, travel, 41:9-12; 49:8

M. (Mr. Waddell), rescinding, M. (Mr. Kelly), notice requirement not met, 49:8-9, 26

Energy, Mines and Resources Department estimates

1980-1981, main, 9:11; 10:6-7, 43

1981-1982, main, 53:40

1982-1983, supplementary (B), 79:11, 16-20

Energy policy, self-sufficiency goal, 62:34

Norway, 40:40-1; 42:18

Oil and Gas Bill (C-48), 17:2; 18:28; 19:2, 5, 9; 20:11-3, 16-9, 22; 21:5, 25, 28-30; 22:13-7, 20-1, 24-6; 24:22; 27:27; 28:18, 25; 29:5, 19, 26, 32; 32:1, 7-8; 33:8, 22; 39:43; 40:11-3, 40-1;

41:9-12, 22-3; 42:18; 44:23-5, 54, 57-8, 80-2, 88-90; 45:20-1, 36; 46:12-3; 49:8-10, 26; 50:9; 51:33-4; 53:69-76, 80-2, 98-103; 55:10-4, 17-20, 30-1, 48-59; 56:8, 12-5, 25-8, 34-41; 57:12-8,

41-2, 52-3, 61-8, 75-84; 58:8-10, 13-7, 21; 59:8-13, 21, 31; 60:10-30, 35, 39-47, 56-65, 69-71; 61:21, 43, 50-3; 62:11, 14-9, 22-30, 33-7, 41, 49, 54; 63:4-8; 65:5-6, 28-42, 47-61, 64-71;

66:4-19; 67:6-14, 17, 31-2, 36-7; 68:10-2, 17, 20-3, 26, 34-43, 50-9, 63-5, 68-9, 72-5, 78; 69:87, 90-4, 98, 117-22, 146, 150

Oil and gas exploration, 21:25

Petro-Canada, 65:68-9

Points of order

Bills

Amendments

Acceptance, government/opposition, 69:119-22

Notice requirement, 68:59

Scope, beyond, not in order, 53:74-5

Clause by clause study

Considering inter-related clauses together, 62:28 Reverting to clause previously stood, 66:4-5

Voting procedure, 53:69-71, 100; 55:12-4, 48-54

Disposition, deadline for submitting amendments before Chair, 66:5

M. (Mr. Lapierre), 63:4-5

Rescinding, M. (Mr. Waddell), 65:5-6, 28-32

Draft regulations, 50:9-10

Report stage, date, establishing, 65:5-6, 28

Documents

Appending to minutes and evidence, 32:1

Availability to public, 30:15

Requesting, 30:14-5

Tabling, 32:1; 51:33-4

Exhibits, filing with Clerk, 19:2

In camera meetings, scheduling, 66:7

Meetings, scheduling, 44:23, 58; 45:20-1

Members, other than Committee members, 49:10

Ministers, appearance before Committee, requesting, 10:6-7, 43

Motions, disposing of before introducing a second, 53:98

Orders of reference, determining, 66:6-7

Questioning of witnesses, relevancy, 33:8

Witnesses, appearance before Committee, 44:57; 46:12

Witnesses, scheduling, 18:28

MacLeod, Mr. J.M. (President, Shell Resources (Canada) Ltd.; Senior Vice President, Shell (Canada) Ltd.)

Oil and Gas Bill (C-48), 39:23-48

Madawaska Mines, see Uranium

Magnorth Petroleum Ltd.

Operations, ownership, exploration, etc., 43:10-2, 47-8

See also Organizations/individuals appearing and briefs
submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Malépart, Mr. Jean-Claude (L-Montreal-Ste.-Marie)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 73:16-7

Municipal Grants Bill (C-4), 7:48-9

Manitoba, see Oil and oil products

Manly, Mr. Jim (NDP-Cowichan-Malahat-The Islands)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 14:8-10

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, main, 53:40-3

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 73:18-21

Oil and Gas Bill (C-48), 44:83-5

Maps, see Energy, Mines and Resources Department

Marine accidents, see Ocean Ranger

Maritime Pollution Claims Fund, see Canada lands—Environmental protection

Market Development Incentive Program (MDIP), Alberta funding, 82.5

Marlyn, Mrs. Ruth (National Representative, Canadian Labour Congress)

Oil and Gas Bill (C-48), 42:35-46

Mass spectrometer, acquisition by geochronology laboratories, 84:18-9

Matas, Mr. David (Chairman, Constitutional and International Law Section, Canadian Bar Association)

Oil and Gas Bill (C-48), 42:53-6, 61-2

McCain, Mr. Fred (PC-Carleton-Charlotte)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 13:31-3, 36, 44-5

McCauley, Mr. Gary (L—Moncton) Municipal Grants Bill (C-4), 5:23-6

McCuish, Mr. Lorne (PC—Prince George-Bulkley Valley)

Energy, Mines and Resources Department estimates 1982-19

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 78:26, 31, 34-7

McCurdy, Mr. Earle (Secretary-Treasurer, Newfoundland Fishermen, Food and Allied Workers; Canadian Labour Congress) Oil and Gas Bill (C-48), 42:24-34, 38-9, 44-5

McDermid, Mr. John (PC-Brampton-Georgetown)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 77:47-51

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 72:24-30; 73:4-10, 14, 17, 23-5; 74:11-2, 18-9, 22, 30-7; 75:7-8, 11-7

Points of order, bills, amendments, 73:25-6

Points of order, documents, appending to minutes and evidence, 72:30; 77:56

McDonald, Mr. James B. (Vice President, Drilling and Production, Columbia Gas Development of Canada Ltd.) Oil and Gas Bill (C-48), 36:23-35

McGrath, Hon, James A. (PC-St. John's East)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 71:8-15

Housing Bill (amdt.) (C-135), 76:7-12, 18, 27, 32-4 Point of order, bills, disposition, 76:27

McKim, Mr. W. (Assistant Deputy Minister, Administration, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, main, 53:39, 61-2

Oil and Gas Bill (C-48), 52:20

McMillan, Mr. Thomas (PC—Hillsborough)
Oil and Gas Bill (C-48), 29:5-7, 28-9; 31:8-12, 34; 51:8-10; 67:25, 28-33, 36-40, 49-50, 65-7

McRae, Mr. Paul E. (L-Thunder Bay-Atikokan)

Committee, staff, 9:12

Committee, travel, 9:8-10

Energy, Mines and Resources Department estimates

1980-1981, main, 9:8-12; 10:33-4, 41; 15:16-9, 27

1980-1981, supplementary (C), 38:35-8, 53-5 1981-1982, supplementary (C), 70:23-5, 37

Oil and Gas Bill (C-48), 27:19-21, 37; 46:18-9; 53:95-7, 103

Points of order

Agenda and procedure subcommittee reports, 9:12

Estimates, study, 9:8-9

Questioning of witnesses, 38:38

Witnesses, expenses, M., 15:27

McVicar, Mr. B.M. (President, Norlands Petroleums Limited) Oil and Gas Bill (C-48), 43:8-20, 29-31, 38, 41-2, 48-9

Melville Island, N.W.T., see Gas-Arctic pilot project

Meneley, Mr. R.A. (Group Vice President (Explorations), Petro-

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, main, 53:21-2, 27

Oil and Gas Bill (C-48), 26:1-23

Mensforth, Mr. S. (Assistant Deputy Minister, Finance Administration (Energy), Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates

1980-1981, supplementary (C), 38:6, 27

1981-1982, main, 53:52-3, 62-4

1982-1983, supplementary (B), 79:38-9

Oil and Gas Bill (C-48), 52:12-4

Métis Association of the N.W.T., see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Mexico, see Oil and oil products—Heavy crude

Michaud, Mr. Jacques (Vice President, Canertech Inc.) Energy Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 81:16-8, 22

Middelthon, Mr. Jacob (Stat Oil, Norway) Oil and Gas Bill (C-48), 42:7-22

Miller, Mr. C.G. (Assistant Deputy Minister, Mineral policy, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 78:20

Miller, Mr. D. (Naval Architect, Arctic Pilot Project, Petro-Canada) Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 12:23-4; 13:6-8, 19, 27, 31, 34-5

Miller, Mr. N. (E.P.I. Resources Ltd.) Oil and Gas Bill (C-48), 43:31, 48-9

Mineral resources

Analysis on site, 78:37-8

Exploration lands, 84:29-31

Nova Scotia, development, DREE grants, 70:8, 42

Remote sensing projects, use of space technology, 84:5-6, 12-5

Transitional problems, 80:12-3

See also Canada lands; International Minerals Processing Congress

Mining industry

Apprenticeship programs, 78:23

Canada Centre for Mineral and Energy Technology, funding, 78:6,

Cape Breton, miners' memorial day, 84:25

Crisis, factors, 78:4-9, 21-6

Energy costs, effects, 78:10

Erola communication, criticisms, 84:29-31

Exports, 78:5; 80:12

Federal policy, 84:7-12

Federal-provincial task force, 78:5, 24; 84:10-2

Foreign mines, Export Development Corporation support, Canada competition, 78:35-7

Job creation programs, 78:25-7, 35 Junior mining sector, 78:11-3, 21, 26-7

Markets, 78:4, 9-10; 84:10

Museum, Squamish, B.C., 78:37

Newfoundland, funding, 78:7

Outlook Conference, 84:6-7, 16 Research and development, 78:6, 21-2; 84:21-2

Safety and health standards, 78:17-8

See also Cape Breton Coal Mine Safety Research Laboratory; Coal—Conveyor belts; Dominion Mine Rescue Competition

Taxation, investment incentives, 78:9-13, 20-1

Unemployment, 77:5

See also Copper industry; Eldorado Nuclear Limited-Uranium City; Uranium; World Mining Congress

Ministerial responsibility, see Canada lands

Mitchell, Mrs. Margaret (NDP-Vancouver-East) Municipal Grants Bill (C-4), 3:15-7, 22, 38-9; 8:11-3, 22-3

Mobil Oil (Canada) Ltd.

Operations, holdings, investments, etc., 32:1-3, 10-1, 15-23, 28 See also Oil and oil products—Newfoundland;

Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Mobil Oil Corporation, see Canada lands-Newfoundland

Mohawk Oil, see Canertech-Negotiations

Montgomery, Mr. C.R. Stuart (Vice President and Secretary, Numac Oil and Gas Ltd.)

Oil and Gas Bill (C-48), 28:15-25

Montgomery, Mr. Don (Secretary-Treasurer, Canadian Labour Congress)

Oil and Gas Bill (C-48), 42:24, 34-7, 42-5

Montreal

Federal projects, Place Guy Favreau complex, Federal Business Development Bank, 7:39-40

Grants in lieu of taxes

Assessment, right of appeal, etc., 3:28-31, 36

Montreal-Cont. Grants in lieu of taxes-Cont. Business occupancy tax, 7:38-40 Canadian Broadcasting Corporation, assessment, etc., 3:11; 7:34-5, 38-40, 48-9, 53-4 Crown corporations, 7:39, 47 Dorval international airport, assessment, 2:17, 36; 3:19, 22-3, 26, Exemptions, bridges, roads, harbours, 3:33, 37, 44-5 Federal property, assessment, etc., 3:7, 13-7, 28-31, 35-6 Federal property, effects, 7:32, 36-7, 42-3, 50-1 Municipal property, revenue losses, 3:24-6 Provincial legislation, 7:49-50 Real estate value, changes, effects, 3:36-7 Municipal services, requirements, costs, 3:35; 7:52-3 Property, service taxation, 3:6-7 Sales tax revenue, 7:49-50 Water purification plant taxation, 7:41-2 Montreal City Hall, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Municipal Grants Bill (C-4) Montreal Urban Community, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Municipal Grants Bill (C-4) Mooney, Mr. R.A. (Manager, Oil Sands Operations, Esso Resources Canada Ltd.) Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 11:14-5, 23-6 Moreau, Mr. J.-M. (President, l'Union des Conseils de Comté du Québec) Municipal Grants Bill (C-4), 4:37-48 Moreau, Mr. M.J. (Executive Vice President, Eldorado Nuclear Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 70:22-3, 40-5 Mortgages, see Canada Mortgage and Housing Corporation; Housing finance, mortgages; Petro-Canada Multi-Observation Satellite Image Precision Correction System (MOSAIC), funding, technological development, 78:6, 15-9; 84:5 Multiple Unit Residential Buildings (MURB) Program, see Housing Municipal Energy Management Program, see Energy conservation Municipal Grants Bill-C-4. Minister of Public Works Consideration, 1:10-30; 2:4-37; 3:4-39; 4:5-49; 5:4-33; 6:4-39; 7:4-54; 8:5-24; report to House without amdt., 8:3 Clause 1, 8:4, 24, carried Clause 2, 8:4, 24, carried Clause 3, 8:4, 24, carried Clause 4, 8:4, 24, carried Clause 5, 8:4, 24, carried Clause 6, 8:4, 24, carried Clause 7, 8:4, 24, carried Clause 7, amdt. (Mr. Yurko), 8:24, out of order Clause 8, 8:4, 24, carried Clause 9, 8:4, 24, carried Clause 10, 8:4, 24, carried Clause 11, 8:4, 24, carried Clause 12, 8:4, 24, carried Clause 13, 8:4, 24, carried Clause 14, 8:4, 24, carried Clause 15, 8:4, 24, carried Clause 16, 8:4, 24, carried Clause 17, 8:4, 24, carried Schedules, 8:4, 24, carried

Municipal Grants Bill-C-4. Minister of Public ... - Cont. Title, 8:4, 24, carried See also Orders of reference Municipalities Assistance, 7:16-7 Expenditures, growth, 7:29, 48 Federal property Benefits, 6:14, 17-8 See also below Grants in lieu of taxes Grants in lieu of taxes Administration, 1:12; 8:11 Amount, 1978-1979, 1:25 Amount, \$25 million, 1:12-6, 25-7 Appeal process, ministerial discretionary powers, provincial assessment board role, etc., 2:5; 3:12, 38-9; 4:27, 36, 45; 5:21; 6:12, 22-3, 30-1; 7:23-5, 28-9, 46-7 See also below Real property value Assessed value/accepted value, ministerial discretion, 7:4-5 Assessment Canadian Broadcasting Corporation, 1:23 Churches included, tax exempt, 7:16 Federal/municipal differences, 6:20-1 Municipal services, indicator, 3:12 Provincial differences, 2:22-3, 35; 3:11-2; 4:7-8; 6:19 See also below Federal property—Harbours Business occupancy tax Application, 7:24-5 Crown corporations, exemptions, 3:10-2; 4:17; 7:11-2, 15-6; 8:22-3 Determination, 2:13-4; 4:17 Federal government leasing, 3:9-10, 16-8; 4:17-8, 38; 6:7, 13, 29 Federal property Commercial property, differences, 2:21-2; 3:9; 4:16-7; 5:13-4, 21-2; 6:32-3; 7:5-7, 10-1, 25-30, 35-6, 45 Exemptions, 3:18-9; 4:27-8; 6:29 Municipal surcharge for services provided, 5:10-1, 27, 30; Neutrality, position, etc., 2:5, 27-9 Rate, effects, etc., 8:17-8, 23 Municipal services, relationship, 7:21 Property tax, relationship, 5:12-5 Revenue, 7:31 Uniformity, lack, inter/intra provincial, 5:7-8, 29-30; 6:12, 31-3; 7:24, 27 Use in determination of grants, 3:12 See also Air Canada; Eldorado Nuclear Limited-Real property; Petro-Canada and see also below Real property Canadian Broadcasting Corporation see above Assessment and see below Federal buildings Crown corporations, 1:20, 26-30; 2:30; 7:6, 13-4 Private enterprise, competitive position, 2:17-8; 6:18; 7:11, 35 See also above Business occupancy tax Determination, guidelines, 2:9, 13; 6:9-11 Distribution, provincial formulas, 1:21 Eligible property, by municipality, 1:16; 1A:14-36 Federal buildings, location determination, private negotiations, CBC case, effects, etc., 3:19-20; 4:28-9 Federal position, 4:6, 14 Crosbie/Chrétien letters, 4:9, 24-5, 41-3; 4A:5-7, 12-3; 6:21-2; 7:45-6; 8:20-2 Federal property Assessment, appeal procedure, ministerial discretion, provincial authority, etc., 7:6-9, 15-6, 38, 41

Buildings, railways, comparison, 6:25

Defence bases, 1:16

Municipalities-Cont.

Municipalities-Cont. Grants in lieu of taxes-Cont. Federal property-Cont Municipal services, cost-sharing, provincial standardization, 4:22: 7:22 Percentage paid, 6:15-6 Position, 4:42-3; 6:22 River beds, 6:28; 7:28, 45 See also above Business occupancy tax Federal, provincial governments, payments, position, 6:33-6 Government expenditure restraint program, effects, 1:27; 4:47 Grants during year property acquired, ministerial discretion, etc., 1:21-3, 29; 2:34 Harbours Board, exempt, 1:28; 7:6, 14 Harbours, ownership, assessment, 3:17; 8:12-3 Inequalities, 2:7-8 Land speculation tax, 3:26-8; 8:24 Legislation Bill (C-4), 1A:1-13 Abrogating, 6:25-8; 7:18 Administration, 6:11-2; 7:35; 8:13-4 Background, 4:7; 6:6-8 Expediting, 8:7-9 Federal consultation Federation of Canadian Municipalities, 7:24 Ottawa, 5:20 Quebec, 3:16-7 Federal/provincial, co-relationship, 3:8 Municipalities, effects, etc., 4:29-30; 6:38; 8:5 Phasing in, 6:24-5, 29-30 Properties promoted into taxable class, 6:37; 7:5 Quebec position, 4A:1-2 See also above Federal consultation Translation, deficiencies, 6:26-7 Municipal properties, taxation, 3:23-4 Municipal services Payment, deductions, etc., 1:18-9; 6:7, 12-4 See also above Assessment-Business occupancy tax-Federal property National Capital Commission, position, 5:23-5 Native people, reserves, 8:15-7 Payments, late, penalties, exemptions, etc., 1:26; 7:5-6, 24, 30-1 Program costs, 6:19-20 Property dimension, definition, 4:37 Property value, indicator, 2:5-7 Real estate categories, assessment, local autonomy, 3:10-1 Real property tax Effective rate, application, 4:38-9 Exemptions, 4:7; 6:6 Percentage business occupancy tax, 7:31 Real property value, 2:8, 18-9; 4:21-2; 6:7-9, 15, 21 Appeal process, ministerial discretionary powers, etc., 2:11-5; 4:15-20, 38, 43-4; 5:27-8; 6:14-5, 21, 24-5; 7:5, 28, 33-4, 46; 8:9 Revenue sharing, constitution, amending, impact, 1:12-3, 17-8 Rural/urban municipalities, benefits, differences, 7:9-10; 8:18-20 School boards, provincial/municipal application, differences, 2:23-5 Task force, study group, establishing, 7:19-20, 23, 26-7, 44; 8:5-15, 18-9 Tax rate determined after excluding federal property, conditions, 6:22 Union of British Columbia Municipalities, position, 5:22-3 See also Charlottetown; Montreal; National parks; Ontario; Ottawa; Prairie Farm Rehabilitation Administration; Prince Edward Island; Quebec City; Vancouver Property tax, federal, provincial exemptions, 1:24-5; 4:6; 7:14 Property tax, redistribution, 3:33-4

Property value Effective rate, definitions, 4:18 See also above Grants in lieu of taxes Provinces, authority, 4:11; 6:15-6, 19 Provinces, revenue sharing, 6:39 Revenue, sources, 1:17-8; 6:31; 7:29-30, 48 Role, responsibilities, 2:7 Cost sharing, 3:21-2 Federal/provincial/municipal co-ordination, need, 4:11-2, 23-6 Local autonomy, 4:39 Taxation principles, 4:40 Services Financing, taxation system, 4:12-4, 39-40 Real costs, distribution, 2:35-7 User pay concept, 7:51-2 See also above Grants in lieu of taxes Tax free bonds, 76:28-30 Urban development, control, need, 2:26-7 See also Provincial Directors of Assessment; Taxation Munro, Hon. John C. (L-Hamilton East; Minister of Indian Affairs and Northern Development) Canada lands Activity rate, 54:7 Advisory groups, 54:8, 12 Canada goods and services, 54:31 Environmental protection, 54:5, 15, 24, 28, 34-5 Exploration agreements, 54:7 Native people, 54:10-2, 17-27, 30-1, 35-7 Northerners, participation, 54:6-7, 13-4, 20 Northwest Territories, 54:16 Oil spills, 54:5 Operating licences, 54:6-7 Permits, 54:7-8 Pricing structure, 54:5-6 Revenue sharing, 54:20-1 Service industries, effects, 54:5 Socio-economic effects, 54:5, 14-5 Yukon Territory, 54:16 Committee, travel, 63:25 Oil and Gas Bill (C-48), 54:4-37 Museums, see Mining industry National Capital Commission, see Municipalities—Grants in lieu of taxes: Ottawa National Energy Board, see Energy Board

National Energy Program, see Energy policy

National Harbours Board, see Harbours Board

National parks, grants in lieu of taxes, 6:17; 8:15 Jasper, Alta. and Gaspé, Que., 4:36

National Resources Management Agency, see Canada lands

Native Council of Canada, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Native people

Land claims, see Canada lands; Natural resources—Northern

See also Athabasca oil sands—Alsands project—Cold Lake project; Canada lands; Gas—Arctic pilot project; Housing; Housing finance, mortgages; Municipalities—Grants in lieu of taxes; Tribal Resources Development Council Natural resources

Investments, 40:17-8

Jurisdiction, ownership, 46:19-24; 48:14-5

Northern Canada, native land claims settlement, policy, etc., 15:11 Offshore, see Law of the Sea Conference

Neil, Mr. Douglas (PC-Moose Jaw)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 12:20

Nerysoo, Hon. Richard (Minister of Energy, Government of Northwest Territories)

Oil and Gas Bill (C-48), 44:1-8, 23-30, 83-7, 91-4

Nesbitt, Mr. J.R. (Land Manager, Mobil Oil (Canada) Ltd.) Oil and Gas Bill (C-48), 32:25-6

New Oil Reference Price Program, funding, 77:6

Newfoundland-Labrador, see Canada lands; Churchill Falls; Mining industry; Oil and oil products

Nichol, Mr. Jack (President, United Fishermen and Allied Workers Union)

Oil and Gas Bill (C-48), 45:24-6, 33-7

Nicholl, Mr. R.J. (Planning Manager, Mobil Oil (Canada) Ltd.) Oil and Gas Bill (C-48), 32:6-8, 16-9

Nicholson, Miss Aideen (L—Trinity; Parliamentary Secretary to Minister of Consumer and Corporate Affairs and Postmaster General)

Oil and Gas Bill (C-48), 59:27

Nickerson, Mr. Dave (PC-Western Arctic)

Committee, travel, 44:13-4

M. (Mr. Waddell), rescinding, M. (Mr. Kelly), 42:6

Energy, Mines and Resources Department estimates

1980-1981, main, 10:11, 14; 12:3; 13:17-20

1981-1982, main, 53:59-61

1981-1982, supplementary (C), 70:25-6, 42-3

1983-1984, main, 84:16-20, 31

Oil and Gas Bill (C-48), 18:20-1; 22:5-7, 23; 23:5-6, 11-4; 25:17-9; 26:20-1; 27:26-9; 32:23-6; 41:13-5; 42:6; 43:39-41; 44:13-7, 23-5, 47-9, 58, 85-8; 45:6-9; 46:14-7; 47:5-7, 18-20; 48:3-5, 18-20; 51:18-23; 52:18-21; 63:4; 64:22-3; 65:65-6, 70-1; 66:12-3; 67:68; 68:45-6, 51-5; 69:97-9

Points of order

Bills, disposition, M. (Mr. Lapierre), 63:4

Documents, 53:59

M., 41:13

Exhibits, filing with Clerk, 51:23

Language, unparliamentary, 64:22-3

Witnesses, appearance before Committee, 44:58

Nielsen, Hon, Erik (PC-Yukon)

Oil and Gas Bill (C-48), 44:67, 70, 73-82

Norcen Energy Resources Ltd.

Capital, investments, holdings, etc., 28:1-8 See also Organizations/individuals appearing and briefs

submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Norlands Petroleum Limited

Operations, ownership, etc., 43:8-9, 12-3, 48

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Norman Wells, N.W.T., see Canada lands—Crown reserving 25% interest; Oil pipelines

North Sea, see Canada lands-East coast; Oil and gas exploration

Northern Canada

Land ownership, status, 44:15-6

See also Canada lands; Natural resources

Northern Ontario, see Gas pipelines

Northwest Territories, see Canada lands

Northwest Territories Chamber of Commerce, see

Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Northwest Territories, Government of, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Norway

Oil and gas, development, jurisdiction, etc., 40:23-68; 42:7-22; 42A:1-9

Royal Ministry of Petroleum and Energy, see

Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

See also Petro-Canada

Nova Scotia

Premier Buchanan, see Coal-Liquefaction

See also Canada lands; Mineral resources; Oil and oil products

Nova Scotia, Government of, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Nowlan, Mr. Patrick (PC-Annapolis Valley-Hants)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981,

main, 12:12-3; 15:18-22

Municipal Grants Bill (C-4), 1:11, 14-7, 30; 4:5, 9, 24-6, 35-7, 45-7; 8:6-8, 23-4

Organization meeting, 1:6-7, 10

Points of order, documents, appending, 4:9, 24-5

Points of order, questioning of witnesses, 1:14

Numac Oil and Gas Ltd.

Holdings, investments, operations, etc., 28:15-6, 19-23

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

OECD, see Organization for Economic Co-operation and Development

OPEC, see Organization of Petroleum Exporting Countries

Oberle, Mr. Frank (PC-Prince George-Peace River)

Energy, Mines and Resources Department estimates 1980-1981, main, 12:10-1, 20, 23; 13:11-6, 41-5; 14:9-14, 21-2

1980-1981, supplementary (C), 38:21-3, 50-3

1981-1982, main, 53:36, 48-50, 68

Oil and Gas Bill (C-48), 16:33-7; 17:12, 19, 25-7; 19:12-3, 19; 23:24-7, 38; 26:11-3, 16; 27:30-4; 29:21-2; 36:17-20, 31-4;

23:24-7, 38; 26:11-3, 16; 27:30-4; 29:21-2; 36:17-20, 31-4; 37:1-8, 31-4; 39:15-7; 41:10; 43:16, 36-7, 44-5; 44:41-3, 57-8,

61-3; 45:48-51; 46:6-7, 10, 15; 49:43-8; 50:17-9, 34-5; 53:70, 77, 87-8, 91-3, 97-100; 54:8-12, 36-7; 55:17, 23, 30, 46-7, 54;

56:15-9, 22-5, 35-7, 41; 57:24-5, 28, 40-3, 57-8; 58:10-1, 30-4;

69:97-9, 112, 119-22

Points of order

Bills

Amendments, 56:41; 69:98-9, 119-22

Clause by clause study, 53:70; 55:23, 46

Meetings, scheduling, 44:58

Motions, disposing of before introducing a second, 53:97-8

Slide presentation, 43:16

Witnesses, 37:1-2; 44:57-8

O'Bready, Mr. J. (President, L'Union des Municipalités du Québec) Municipal Grants Bill (C-4), 4:5-35

```
O'Brien, Mr. David P. (Senior Vice-President, Finance and Planning,
                                                                          Oil and Gas Bill—C-48. Minister of Energy, Mines...—Cont.
   Petro-Canada)
                                                                             Clause 10-Cont.
  Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984,
                                                                               Amdts. (Mr. Kelly), 57:31-6, agreed to, 4; 58:16-8, agreed to, 4
                                                                               Amdt. (Mr. Kelly), 57:37-9, withdrawn, 5-6
     main, 80:16-8, 23, 28, 40-5
                                                                                 Amdt. to amdt. (Mr. Andre), 57:38-9, withdrawn, 5-6
Ocean Ranger, Mobil Oil drilling rig sinking, subcommittee to monitor
                                                                               Amdt. (Mr. Kelly), negatived, 69:43-4
   investigations, 80:10-2
                                                                               Amdts. (Mr. Nickerson), 69:97-8, negatived, 42-3
                                                                               Amdts. (Mr. Oberle), 69:97-8, negatived on division, 44
Official languages policy/bilingualism, see Eldorado Nuclear Limited;
                                                                               Amdt. (Mr. Skelly), 57:8-10, 43-86; 58:5-15, stood, 3-4; 59:12,
   Energy Board; Energy, Mines and Resources Department; Petro-
                                                                                  negatived, 3
                                                                               Amdt. (Mr. Wilson), 58:4, 20-6; 59:6-10, stood, 3
Oil and Gas Bill-C-48. Minister of Energy, Mines and Resources
                                                                                 Amdt. to amdt., 59:8-9
  Consideration, 16:1-39; 17:1-28; 18:1-28; 19:1-22; 20:1-22; 21:1-39;
                                                                               Amdt. (Mr. Yurko), 69:98, negatived on division, 43-4
      22:1-26; 23:1-46; 24:1-57; 25:1-26; 26:1-23; 27:1-38; 28:1-25;
                                                                               As amended, 69:44, 99, carried
      29:1-33; 30:1-28; 31:1-37; 32:1-31; 33:1-30; 34:1-32; 35:1-40;
      36:1-35; 37:1-39; 39:1-49; 40:1-68; 41:1-23; 42:1-65; 43:1-49;
                                                                               Amdt. (Mr. Dingwall), 59:48-9, agreed to, 4
      44:1-94; 45:1-72; 46:1-25; 47:1-20; 48:1-20; 49:4-56; 50:6-37
                                                                               Amdt. (Mr. Skelly), 59:51-2, negatived, 4-5
      51:4-34; 53:68-103; 54:4-37; 55:7-59; 56:7-44; 57:11-86; 58:5-26;
                                                                               Amdt. (Mr. Waddell), 59:49-51, negatived, 4
                                                                               As amended, 59:4, 52, carried
      59:6-64; 60:10-75; 61:6-52; 62:9-86; 63:4-25; 64:4-23; 65:5-72;
      66:4-20; 67:5-67; 68:10-84; 69:84-150; as amended, 69:83, 150,
                                                                             Clause 12, 59:58, stood, 5
      carried, report to House with amdts., M. (Mr. Foster), 150,
                                                                               Amdt. (Mr. Cooper), 62:22-3, agreed to, 6
      agreed to, 83
                                                                               Amdt. (Mr. Lapierre), 62:22, agreed to, 6
  Clause 1, 51:3, 32, stood; 69:82, 149, carried
                                                                               Amdt. (Mr. Wilson), 59:52-8, withdrawn, 5
  Clause 2
                                                                               As amended, 62:6, 23, carried
     Amdts. (Mr. Fulton), 55:27-33, 38-9, negatived, 4
                                                                             Clause 13, 59:5, 58, carried
    Amdt. (Mr. Fulton), 55:43-7, negatived on division, 5
Amdt. (Mr. MacLaren), 53:72-82, 97-102, in order, 4-6; 55:8-24,
                                                                             Clause 14
                                                                               Amdt. (Mr. MacBain), 59:61-4, agreed to, 5
                                                                               Amdts. (Mr. Wilson), 59:58-61, negatived, 5
        agreed to, 3
       Amdt. to amdt. (Mr. Fulton), 55:7-9, withdrawn, 3
                                                                               As amended, 5, 64, carried
       Amdt. to amdt. (Mr. Fulton), 55:19-20, 26, negatived, 4
                                                                             Clause 15
       Amdt. to amdt. (Mr. Skelly), 53:6, 80, 97-100
                                                                               Amdt. (Mr. Lapierre), 60:10, agreed to, 3
     Amdt. (Mr. Skelly), negatived, 55:5
                                                                                As amended, 60:3, 10, carried
     Amdt. (Mr. Wilson), 55:9-11, 24-6, negatived, 3-4
                                                                             Clause 16
     As amended, 55:5, 33, 47, carried
                                                                               Amdt. (Mr. Cooper), 60:11-4, negatived, 3
  Clause 3, 55:47-57, negatived, 3
                                                                               Amdts. (Mr. Hudecki), 60:17-22, 25-6, agreed to, 4
                                                                               Amdt. (Mr. Skelly), 60:22-5, negatived, 4
  Clause 4, amdt. (Mr. MacLaren), 55:56-9, agreed to, 6
  Clause 5
                                                                               Amdt. (Mr. Wilson), 60:15-6, negatived, 3
     Amdt. (Mr. Cooper), 56:35-41, negatived, 5
                                                                               As amended, 60:4, 26-7, carried
     Amdt. (Mr. Dingwall), 56:27, agreed to, 4
                                                                             Clause 17
     Amdts. (Mr. Foster), 56:7-8, 25-7, agreed to, 3-4
                                                                               Amdt. (Mr. Schroder), 60:27-34, agreed to, 4-5
     Amdt. (Mr. Ittinuar), 56:43-4, agreed to, 6
                                                                               As amended, 60:5, 34, carried
     Amdt. (Mr. MacBain), 56:27-9, agreed to, 4
                                                                             Clause 18
     Amdt. (Mr. Schroder), 56:42, out of order, 5-6
                                                                               Amdt. (Mr. Cooper), 60:35-7, negatived, 5
     Amdt. (Mr. Schroder), 56:42-3, agreed to, 6
                                                                               Amdt. (Mr. Dingwall), 60:45-7, agreed to, 7
       Amdt. to amdt. (Mr. Cooper), 56:43, negatived, 6
                                                                               Amdt. (Mr. Wilson), 60:37-45, negatived, 7
     Amdt. (Mr. Skelly), 56:29-33, negatived, 4-5
                                                                               As amended, 60:7, 47, carried
     Amdt. (Mr. Waddell), 56:33-5, negatived, 5
                                                                            Clause 19
     Amdt. (Mr. Wilson), 56:8-25, negatived on division, 3-4
                                                                               Amdt. (Mr. Schroder), 61:51-3, agreed to, 4-5
     As amended, 44, carried, 6
                                                                               Amdt. (Mr. Skelly), 60:47-52, negatived, 7
   Clause 6
                                                                               Amdt. (Mr. Waddell), 60:7-8, 52-75; 61:6-51, negatived, 3-4
     Amdt. (Mr. Andre), 57:12-3, agreed to, 3
                                                                               As amended, 61:5, 53, carried
     Amdt. (Mr. Ittinuar), 57:11-2, agreed to, 3
                                                                             Clause 20
     As amended, 57:3, 13, carried
                                                                               Amdt. (Mr. Lapierre), 62:9, agreed to, 3
  Clause 7
                                                                               As amended, 62:3, 9, carried
     Amdt. (Mr. Kelly), 57:13-4, agreed to, 3-4
                                                                             Clause 21
     As amended, 57:4, 14, carried
                                                                               Amdt. (Mr. Lapierre), 62:9, agreed to, 3
   Clause 8, 57:4, 14, carried
                                                                               As amended, 62:3, 10, carried
  Clause 9
                                                                             Clause 22, 62:3, 10, carried
     Amdt. (Mr. Kelly), 57:14-5, agreed to, 4
                                                                             Clause 23
     As amended, 57:4, 15, carried
                                                                               Amdt. (Mr. Cooper), 62:10-3, negatived, 4
   Clause 10, 59:13-48, stood, 4
                                                                               Amdts. (Mr. Lapierre), 62:10, 13-20, agreed to, 3-4
     Amdt. (Mr. Andre), 57:15-31, 60, stood, 4
                                                                                  Amdt. to amdt. (Mr. Yurko), 62:19, agreed to, 5
     Amdt. (Mr. Andre), 57:39-43, tied on division, chairman
                                                                               Amdt. (Mr Waddell), 62:20-1, negatived, 5-6
        declining to vote, dropped, 7-8
                                                                               As amended, 6, 21, carried
     Amdt. (Mr. Cooper), 59:18-20, stood, 3-4
                                                                             Clause 24
     Amdts. (Mr. Ittinuar), 57:37, agreed to, 5; 58:18-20, agreed to, 4
                                                                               Amdt. (Mr. Lapierre), 62:23-5, agreed to, 6-7
     Amdt. (Mr. Ittinuar), 69:98-9, rescinded, 43
                                                                               As amended, 62:7, 25, carried
```

Oil and Gas Bill-C-48. Minister of Energy, Mines ... - Cont. Oil and Gas Bill-C-48. Minister of Energy, Mines ... - Cont. Clause 25 Clause 41-Cont Amdt. (Mr. MacBain), 62:26, agreed to, 7 Amdt. (Mr. MacLaren), 69:117-9, agreed to, 60-2 As amended, 62:7, 26, carried Amdts. (Mr. Portelance), 69:123-5, agreed to, 62-4 Amdts. (Mr. Yurko), 69:123, negatived, 62-3 Amdts. (Mr. Kelly), 62:26-7, agreed to As amended, 69:64, 125, carried As amended, 62:7, 28, carried Clause 42 Clause 27 Amdt. (Mr. Dingwall), 69:125, agreed to, 64 Amdts. (Mr. Dingwall), 69:99-100, agreed to, 44-5 As amended, 69:64, 125, carried Amdt. (Mr. MacBain), 69:100, agreed to, 45 Clause 43 Amdt. (Mr. Yurko), 69:100, negatived, 44-5 Amdt. (Mr. Foster), 69:125-6, agreed to, 65 Amdt. (Mr. Yurko), 69:100, negatived on division, 45 As amended, 69:65, 126 As amended, 69:45, 101, carried Clause 44 Clause 28 Amdt. (Mr. Lapierre), 69:127, agreed to, 65-6 Amdt. (Mr. Kelly), 69:101, agreed to, 46 Amdt. (Mr. Yurko), 69:126, negatived, 65 Amdt. (Mr. Yurko), 69:101, negatived, 46 As amended, 69:66, 127, carried As amended, 69:46, 101, carried Clause 45 Amdt. (Mr. Bujold), 69:127-8, agreed to, 66 Amdt. (Mr. Dingwall), 69:101-2, agreed to, 46-7 As amended, 69:66, 128, carried As amended, 69:47, 102, carried Clause 30 Amdts. (Mr. Foster), 69:128, agreed to, 67 Amdt. (Mr. Foster), 69:103, agreed to, 48 Amdt. (Mr. Yurko), 69:128, negatived, 66-7 Amdt. (Mr. Yurko), 69:102-3, negatived, 47 As amended, 69:67, 128, carried As amended, 69:48, 103, carried Clause 47 Amdt. (Mr. Foster), 69:128, agreed to, 67 Amdt. (Mr. Schroder), 69:104, agreed to, 48 As amended, 69:67, 128, carried As amended, 69:48, 104, carried Clause 32 Amdts. (Mr. Foster), 69:128-30, agreed to, 67-8 Amdt. (Mr. Kelly), 69:104, agreed to, 48 Amdt. (Mr. Yurko), 69:129, negatived, 67 As amended, 69:48, 104, carried As amended, 69:68, 130, carried Clause 33 Clause 49 Amdt. (Mr. Dingwall), 69:105, agreed to, 49 Amdt. (Mr. Foster), 69:130, agreed to, 69:68-9 As amended, 69:49, 105, carried Amdt. to amdt. (Mr. Yurko), negatived, 69 Clause 34 Amdts. (Mr. Foster), 69:131-3, agreed to, 69-70 Amdt. (Mr. Foster), 69:105-6, agreed to, 50 Amdts. (Mr. Gass), 69:133-4, negatived, 71 Amdt. (Mr. Yurko), 69:105, negatived on division, 49-50 Amdt. (Mr. Kelly), 69:133, agreed to, 71 As amended, 69:50, 106, carried Amdt. (Mr. Schroder), 69:133, agreed to, 71 Amdts. (Mr. Yurko), 69:130-4 Amdt. (Mr. Lapierre), 69:106-7, agreed to, 50-1 As amended, 69:72, 134, carried As amended, 69:51, 107, carried Clause 50 Clause 36 Amdt. (Mr. MacBain), 68:52, agreed to, 4 Amdt. (Mr. Schroder), 69:107, agreed to, 51 Amdt. (Mr. Waddell), 68:53, negatived, 4 As amended, 69:52, 107, carried As amended, 68:4, 53, carried Clause 37 Clause 51 Amdt. (Mr. Portelance), 69:108, agreed to, 52 Amdt. (Mr. MacBain), 68:53, agreed to, 4 As amended, 69:52, 108, carried As amended, 68:4, 53, carried Clause 52 Amdt. (Mr. Foster), 69:108-9, agreed to, 52-3 Amdt. (Mr. MacBain), 68:53, agreed to, 4-5 As amended, 69:53, 109, carried As amended, 68:5, 53, carried Clause 39 Clause 53 Amdt. (Mr. Schroder), 69:109-10, agreed to, 53 Amdt. (Mr. Gendron), 68:53, agreed to, 5 Amdt. (Mr. Yurko), 69:109, negatived on division, 53 As amended, 68:5, 53, carried As amended, 69:54, 110, carried Clause 54 Amdt. (Mr. Foster), 68:53-4, agreed to, 5-6 Clause 40 Amdts. (Mr. Dingwall), 69:112-3, agreed to, 56-7 As amended, 68:6, 54, carried Clause 55 Amdt. (Mr. Lapierre), 69:114, agreed to, 57 Amdt. (Mr. MacBain), 69:110-1, agreed to, 54 Amdt. (Mr. MacBain), 68:54, agreed to, 6-7 As amended, 68:7, 54, carried Amdt. (Mr. Schellenberger), 69:113-4, negatived, 57 Amdt. (Mr. Schroder), 69:110, agreed to, 54 Clause 56, 68:55, 68, stood, 9 Amdts. (Mr. MacBain), 68:54-5, 68, agreed to, 7-9 Amdt. (Mr. Yurko), 69:111-2, negatived on division, 55-6 Amdt. (Mr. Siddon), 68:54, negatived, 7 As amended, 69:57, 114, carried Amdts. (Mr. Wilson), 68:67-8, negatived, 8-9 Clause 41 Amdts. (Mr. Yurko), 69:135-6, negatived, 72 Amdt. (Mr. Bujold), 69:114-5, agreed to on division, 57-8 As amended, 69:72, 136, carried Amdt. (Mr. Dingwall), 69:123, agreed to, 63 Amdt. to amdt. (Mr. Yurko), 69:124, negatived, 63 Clause 57 Amdt. (Mr. Dingwall), 69:124, agreed to, 63 Amdt. (Mr. Foster), 69:136, agreed to, 73 As amended, 69:73, 136, carried Amdt. (Mr. Foster), 69:115-6, agreed to, 58-60

Oil and Gas Bill—C-48. Minister of Energy, Mines...—Cont. Clause 58 Amdt. (Mr. Lapierre), 69:136, agreed to, 73 As amended, 69:73, 136, carried Clause 59, 69:73, 136, carried Clause 60, 69:73, 136, carried Clause 61 Amdt. (Mr. Portelance), 69:136, agreed to, 73 As amended, 69:73, 137, carried Clause 62 Amdt. (Mr. Dingwall), 69:137, agreed to, 73 As amended, 69:73, 137, carried Amdts. (Mr. Dingwall), 69:137-8, agreed to, 74 As amended, 69:74, 138, carried Amdt. (Mr. Bujold), 69:139, agreed to, 75 Amdt. (Mr. Dingwall), 69:139, agreed to, 75 Amdt. (Mr. Foster), 69:138, agreed to, 74-5 Amdt. (Mr. Kelly), 69:139, agreed to, 75 Amdt. (Mr. Lapierre), 69:138, agreed to, 74-5 As amended, 69:75, 139, carried Clause 65 Amdt. (Mr. Burghardt), 69:139, agreed to, 75 As amended, 69:75, 139, carried Clause 66 Amdt. (Mr. Schroder), 69:140, agreed to, 75-6 As amended, 69:76, 140, carried Clause 67, 69:76, 140, carried Amdt. (Mr Portelance), 69:140, agreed to, 76 As amended, 69:76, 140, carried Clause 69, 69:76, 140, carried Clause 70 Amdt. (Mr. MacBain), 69:141, agreed to, 76 As amended, 69:76, 141, carried Clause 71 Amdt. (Mr. MacBain), 69:141, agreed to, 76-7 As amended, 69:77, 141, carried Amdt. (Mr. MacBain), 69:141-2, agreed to, 77 As amended, 69:77, 142, carried Clause 73 Amdt. (Mr. Schroder), 69:142, agreed to, 77 As amended, 69:77, 142, carried Clause 74, 68:8, 67, carried; 69:77, 142, carried Clause 75, 69:77, 142, carried Clause 76 Amdt. (Mr. Schroder), 69:143, agreed to, 77-8 Amdt. (Mr. Yurko), 69:143, negatived, 78 As amended, 69:78, 143, carried Clause 77 Amdt. (Mr. Kelly), 69:143-4, agreed to, 78-9 As amended, 69:79, 144, carried Clause 78 Amdt. (Mr. Dingwall), 69:144, agreed to, 79 As amended, 69:79, 144, carried Clause 79, 69:79, 144, carried Clause 80 Amdt. (Mr. Dingwall), 69:147-9, agreed to, 80-2 Amdts. (Mr. Gass), 69:144-5, negatived, 79-80 Amdts. (Mr. Yurko), 69:145-6, negatived, 80 As amended, 69:82, 149, carried Clause 81, 69:82, 149, carried

Oil and Gas Bill—C-48. Minister of Energy, Mines...—Cont. Clause 85 Amdt. (Mr. Schroder), 69:149, agreed to, 82 As amended, 69:82, 149, carried Clause 86, 69:82, 149, carried Preamble, amdt. (Mr. Lapierre), 69:149-50, out of order, 82-3 Title, 69:83, 150, carried See also Canada lands-Legislation; Orders of reference; Procedure and decisions of the Chair-Bills Oil and gas exploration Activity, 62:35 Beaufort Sea, Gulf Canada Resources Inc. activities, 34:16-7, 19 Drilling activities, decline, rigs leaving country, 15:29-30; 16:18-9, 32-3; 28:22-3; 45:49-50, 63, 70; 57:55-6; 70:32-4 Equipment, imports, 57:69-70 Expenditures, 16:7 Finding rate, 16:37-8 North Sea, foreign ownership, 32:18; 32A:4 Petro-Canada role, 77:36-8 See also below Scotian Shelf Petroleum incentives program, 21:25; 61:21-39; 66:17-9; 77:26-7; 79:33-4 Sable Island, replacing drilling rig with island of crushed stone, 83:13-6 Scotian Shelf, Petro-Canada well, Esperanto 18, abandoned, 83:5-7 Technology, foreign exchange, 37:8 See also Petroleum Incentives Program (PIP) Oil and oil products Canadianization tax, 77:19-20, 23, 46 Consumption, decline, 38:26-7; 67:69, 75-6, 84-6; 77:14; 82:19-20 Drilling activities, 79:23 British Columbia, Petro-Canada position, 16:35-6 Drilling rigs, see Ocean Ranger; Oil and gas exploration—Sable Island; Petro-Canada Exports, 67:70-3, 76 Japan, 38:21; 43:22; 51:30-1 See also below Heavy crude Facilities, upgrading, 79:26-9, 36 Heavy crude, exports to U.S., 15:26-7 Heavy crude, imports from Mexico, 15:26-7 Import compensation program, 38:3, 17-8, 25; 52:25-6, 31-2; 53:103-4; 55:26-7; 67:67-86; 82:6-8 Imports, 50:19; 77:14; 79:12; 83:12-3 See also above Heavy crude Manitoba, Petro-Canada operations, 77:51 Newfoundland, offshore, jurisdiction dispute, Hibernia well delayed, Mobil Oil position, 32:14; 77:26, 41, 48-9, 59-60; 79:15-8, 24-6, Norman Wells, N.W.T., see Canada lands—Crown reserving 25% interest Nova Scotia, Sable Island, Texaco Canada Inc. activities, etc., 35:2-3, 8-9, 12, 16-7 Offshore reserves Jurisdiction, federal-provincial negotiations, 70:30-1 See also Canada lands and see also above Newfoundland Petro-Canada, see above Drilling activities; Manitoba and see below Pricing structure Petroleum compensation charge, 77:22-3; 83:4-5 Price increases Blended price, 83% of world price, 77:15, 25; 82:10-1 Canada moving to 75% of world price, 15:33-4; 77:15-6, 30 Organization of Petroleum Exporting Countries increase/domestic price, relationships, 82:6-7

Quebec, 82:11-2

Price, United States, comparison, 82:24-5, 30-1

Price, world, Syncrude receiving, 38:13, 34

Clause 82, 69:82, 149, carried

Clause 83, 69:82, 149, carried

Clause 84, 69:82, 149, carried

Oil and oil products-Cont. Pricing agreement with Alberta, 82:7-8; 83:10-2, 16-8, 26-8 Pricing agreement with provinces, see Athabasca oil sands, Cold Lake project Pricing structure, 32:23; 38:34-5, 55-6; 52:27, 32-4; 67:70, 78-9, 86-7; 70:12-3; 77:29-30; 79:20-3, 29 Deregulation, 83:18-20 Petro-Canada role, 38:26, 34 See also above Athabasca oil sands-Alsands project, Taxation-Cold Lake project Production, 67:69-70, 76-7, 80-3, 87-8; 77:16-7 See also Athabasca oil sands—Cold Lake project Refineries, 38:25-6, 56 Reserves, 27:19-21: 79:13 See also Athabasca oil sands Revenues, 38:31-2; 77:24-8; 79:22 Royalties Alberta, increasing, 34:17; 35:31 Canada/U.S., 15:28-9 See also Athabasca oil sands—Alsands project, Taxation—Cold Lake project, Pricing structure Saskatchewan, low production wells, national energy program,

Self-sufficiency, 82:15-7, 23-4 Shale oil/tar oil extraction, 10:48-9 Substitution (off-oil) program, 38:7, 15-7, 24, 27-33, 38-9; 42:7-11, 14-5, 20-1, 24-30, 33, 36-42; 53:36-8, 54-5; 70:19, 23-8, 31; 82:17-8

Supplies, 10:30-1; 11:15; 15:5-6; 67:81-2; 77:23-4 Shut-in, western provinces, 79:19-21; 83:8, 12, 20, 24-6 See also Athabasca oil sands—Alsands project Taxation, 50:18; 79:34-7; 82:19-20, 23; 83:8-10

See also Athabasca oil sands—Alsands project—Cold Lake project, Pricing structure and see also above Canadianization

See also Athabasca oil sands; Canada lands; Gasoline; Norway

Oil industry

effects, 27:35-6

Activity, slowdown, 45:66-72; 83:8-10 Canadianization, 40:9-10; 77:21 Capital, rate of return, 40:8-9 Foreign ownership, 45:70-1 Independents, competition, 77:45-6 Joint ventures, 43:37-9; 45:51; 60:54-5, 65 Position, 16:18 Public ownership, 15:31-2, 35-7 Nationalization, 15:27-8; 26:18

Petro-Canada role, 15:34-5 Service stations, self-service, see Petro-Canada-Retail outlets Skilled labour requirements, 52:34-6

State-to-state trading, 77:42-4

Oil pipelines

Expenditures, 53:38-40

Mackenzie valley pipeline, Norman Wells, N.W.T., to Zama, Alta., 48:20: 53:60-1

See also Athabasca oil sands -Alsands project

Municipalities, grants in lieu of taxes, assessment, equalized, 7:28 Municipalities, grants in lieu of taxes, business occupancy tax, 4:27; 5:8, 29; 7:22

See also Gas pipelines; Steel industry

Orchard, Mr. Denis (Director, Conservation Assistance Program, Energy Sector, Energy, Mines and Resources Department) Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, main, 53:54-5

Oil and Gas Bill (C-48), 52:10, 14, 24, 28-9

Orders in Council, see Canertech

Orders of reference

1980-1981, main, 9:3; 10:4

1980-1981, supplementary (C), 38:iii

1981-1982, main, 52:3; 74:3 1981-1982, supplementary (C), 70:3

1982-1983, main, 71:3

1982-1983, supplementary (B), 77:3

1983-1984, main, 80:3

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 71:3

Housing Bill (amdt.) (C-135), 76:3 Municipal Grants Bill (C-4), 1:3 Oil and Gas Bill (C-48), 16:viii

Organization for Economic Co-operation and Development (OECD), see Canada lands-International regulations

Organization of Petroleum Exporting Countries (OPEC), see Canada lands-Non-OPEC countries; Oil and oil products-Price increases

Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Energy, Mines and Resources Department estimates 1980-1981

Main

Alsands Project, 10:7-53

America Shipping Bureau, 14:26-42

Arctec Canada, 14:1-26, 41

Esso Resources Canada Ltd., 11:4-29

Lloyds of London, 14:26-42 Petro-Canada, 12:1-24; 13:1-36

Port of Boston, 13:37-49

Supplementary (C), Atomic Energy of Canada Ltd., 38:37,

40-6, 50, 53, 57-8 Supplementary (C), Eldorado Nuclear Limited, 38:47-8

1981-1982, supplementary (C), Eldorado Nuclear Limited, 70:14-8, 21-3, 35-6, 41-6

1982-1983, supplementary (B), Petro-Canada, 79A:1 1983-1984, main

Canertech Inc., 81:4-26

Energy, Mines and Resources Department, 82:22, 32-6

Petro-Canada, 80:15-45

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), Canada Mortgage and Housing Corporation, 71:8-9; 72:4-36; 72A:1; 73:4-26; 74:7-41

Municipal Grants Bill (C-4)

Conference of Montreal Suburban Mayors, 2:4-37 Federation of Canadian Municipalities, 7:4-31

L'Union des Conseils de Comté du Québec, 4:37-48

L'Union des Municipalités du Québec, 4:5-36; 4A:1-2, 5-7

Montreal City Hall, 7:32-54

Montreal Urban Community, 3:3-39

Ottawa City Hall, 5:4-32

Provincial Directors of Assessment, 6:4-39

Oil and Gas Bill (C-48)

Aquitaine Company of Canada Ltd., 33:1-30; 33A:1-17

Bank of Montreal, 45A:50-5

Bow Valley Industries Ltd., 28:8-15, 23-5

Canadian Arctic Resources Committee, 31:1-37; 31A:1-19

Canadian Bankers' Association, 45A:44-6

Canadian Bar Association, 42:46-65; 42A:132-87

Canadian Institute of Resources Law, 23:1-3, 6-46; 23A:1-70

Canadian Labour Congress, 42:24-46; 42A:19-85

Canadian Ocean Industries Association, 37:1-19; 37A:1-54

Canadian Petroleum Association, 40:1-22; 40A:1-12

Organizations/individuals appearing and briefs...—Cont.

Oil and Gas Bill (C-48)-Cont.

Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association, 37:20-39; 37A:123-78

Chevron Standard Limited, 39:2-22; 39A:1-15

Columbia Gas Development of Canada Ltd., 36:23-35; 36A:5-41 Committee for Original Peoples' Entitlement, 41A:1-2; 50A:1-32

Council of Yukon Indians, 41:1-3, 15-20; 41A:1-2

Dené Nation, 41:3-8, 13-21; 41A:1-2

Dome Petroleum Limited, 43:1-7, 19-47; 43A:1-32

Eastern Fishermen's Federation, 30:1-28; 30A:1-9

Energy Services Association of Alberta, 45:62-72; 45A:126-32

Gulf Canada Resources Inc., 34:1-32

Husky Oil Operations Ltd., 35:21-40; 35A:1-18

Imperial Oil Ltd., 27:1, 4-38

Independent Petroleum Association of Canada, 45:37-61; 45A:62-91

Inuit Tapirisat of Canada, 41A:1-2; 45:1-21; 45A:1-20 Inuvik, N.W.T., 48:1-20

Magnorth Petroleum Ltd., 43A:64-83 Métis Association of the N.W.T., 41:6-8, 15-7; 41A:1-2

Mobil Oil (Canada) Ltd., 32:1-31; 32A:4-7

Native Council of Canada, 46:1-25

Norcen Energy Resources Ltd., 28:1-8, 22-5

Norlands Petroleum Limited, 43:8-21, 29-31, 38, 41-2, 48-9; 43A:64-83

Northwest Territories Chamber of Commerce, 47:1-20

Northwest Territories, Government of, 41A:1-2; 44:1-8, 23-30, 83-8, 91-4; 44A:1-9

Norway, Royal Ministry of Petroleum and Energy, 40:23-68; 42A:1-9

Nova Scotia, Government of, 50A:72-9

Numac Oil and Gas Ltd., 28:15-25

Pan Arctic Oils Ltd., 36:1-22; 36A:1-3

Petro-Canada, 26:1-23; 37A:179-212

Shell Resources (Canada) Ltd., 39:23-48; 39A:33-45

Stat Oil, Norway, 42:7-22

Texaco Canada Inc., 35:1-20

United Fishermen and Allied Workers Union, 45:22-37; 45A:37-9

West Coast Environmental Association, 44:43-56; 44A:45-62

Whitehorse Chamber of Commerce, 50A:70

Yukon Chamber of Mines, 44:31-43

Yukon Prospectors' Association, 44:33-4, 37-8, 41

Yukon Territory, Government of, 41A:1-2; 44:9-22, 59-76, 82-3; 44A:19-34

Ottawa

Federal expenditures, 5:16

Grants in lieu of taxes

Amount, distribution, 5:5-6

Assessment, appeal process, etc., 5:7, 28-9

Business occupancy tax, 5:4-10, 16-20

Decentralization program, temporary buildings demolitions,

effects, 5:11-2

Federal property, position, 5:4-5; 7:4

Municipal property, position, 5:19-20

Payment, timing, effects, 5:21

Properties exempt, 5:21

Revenue gains under ideal legislation, 5:15-6; 6:38-9; 7:5, 10

Urban park land, LeBreton Flats, 5:26-7

Municipal tax level, 5:26, 31-2; 6:31

National Capital Commission, expenditures, 5:16

National Capital Commission, roads, bridges, recreational facilities, value, 5:30-1

See also Municipalities—Grants in lieu of taxes

Ottawa City Hall, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted---Municipal Grants Bill (C-4)

Pacific Enercon Inc., see Insulation-Rock-wool insulation

Pacific Western Airlines, Alta. control, 62:41-3, 48-9

Pan Arctic Oils Ltd.

Operations, ownership, exploration, etc., 36:1-3, 6-15, 20

Petro-Canada, holdings, 36:2, 7-9

Taxation, 36A:1-3

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted-Oil and Gas Bill (C-48)

Parker, Mr. Sid (NDP-Kootenay East-Revelstoke)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 78:13-8, 24, 39; 79:31-3

Municipal Grants Bill (C-4), 5:20-3; 6:23-5; 7:24-6, 37, 43-5 Point of order, ministers, appearance before Committee, 78:24

Pelletier, Mr. J. (First Vice President, Federation of Canadian Municipalities; Mayor, Quebec City)

Municipal Grants Bill (C-4), 7:5-6, 9-15, 18-24, 29-31 Penney, Mr. G. (Administrator, Petroleum Incentives Program,

Energy, Mines and Resources Department) Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 82:22; 83:4-5

Petro-Canada

Advertising, 77:44-5

Alberta Energy Corporation, joint projects, 77:53

BP Canada Ltd., service stations and refineries acquisition, \$347-\$350 million cost, financing, job creation, impact, 77:10-4, 33-8, 44-5, 51-2, 55-9; 79:4-6, 23-4; 80:23-4, 38-9, 44-5; 83:31

Board of directors, 53:64-5; 77:58

Capital financing, government, increase, 80:16-7

Contingent liability, 80:29, 43

Corporate organization, 77:52-3

Deficit, 80:23

Drilling rigs, construction at Saint John, N.B., cancellation, 80:28-9

Equity, 80:29, 42-5

Expenditures, cut-backs, 77:42-4

Exploration drilling, 80:17-8, 21

Alberta, 80:42

Financing, debt service cost, 80:29, 43

Grants in lieu of taxes, business occupancy tax, position, 1:23-4

International operations, 26:19; 53:22-4, 33-4; 77:50

Joint ventures, 80:20

Mandate, expenditures, operations, etc., 38:4-6, 12-4; 53:7-13, 17-33, 65; 53A:1-4; 77:57-8

Market share, sales, buyer preference, 77:13-4, 37, 43-4

Market share, targeting/predatory pricing of independents, 80:24-8, 34-6, 41-2

Mortgages, 80:40-1

Official languages policy, 53:31-3, 43-4

Ownership, 77:54

Norway operations, 26:7-8, 11-2, 16, 19

Personnel requirements, 38:19-20

Petrofina Canada Ltd., acquisition, \$1.46 billion cost, 38:7-14, 22-4, 33; 53:17, 20; 61:16; 77:11; 80:18-20

Financing through Canadian ownership charge, 80:44-5

Private sector relations, 80:20

Privatization, 65:61-2; 80:33

Profitability, 80:29, 33-4, 43

Purchasing policy, 77:56; 79A:1; 80:21-3

Reports, quarterly, 77:46-7, 54

Petro-Canada-Cont.

Retail outlets, self-service, 80:34-7

See also Athabasca oil sands—Alsands project—Cold Lake project;
Canada lands; Canertech; Coal—Liquefaction, Gillespie
proposal; Gas—Arctic pilot project; Gulf Canada Resources
Inc.; Lalonde—References; Oil and gas exploration; Oil and oil
products; Oil industry—Public ownership;
Organizations/individuals appearing and briefs
submitted—Energy, Mines and Resources Department
estimates—Oil and Gas Bill (C-48); Pan Arctic Oils Ltd.

Petro-Canada International

Establishment, 53:63-5 Funding, 80:37-8

Petrochemical industry, gas prices, effects, subsidies, 79:6-10, 19

Petrofina Canada Ltd., see Petro-Canada

Petroleum Incentives Program (PIP), 21:25; 61:21-39; 66:17-9;

77:26-7; 79:33-4 Funding, 77:5-6, 19-20, 26; 82:5; 83:4-5 Grants, abuses, 80:43-4; 82:27, 33-4; 83:20-1 Grants, offshore, 82:21-2 Objectives, 77:20-1

Phelps, Michael, see Lalonde-References

Pogontcheff, Mr. Robert (Vice President, Husky Oil Operations Ltd.) Oil and Gas Bill (C-48), 35:26-32, 35-9

Polaris project, 84:31

Port of Boston, see Gas—Liquid natural gas;
Organizations/individuals appearing and briefs
submitted—Energy, Mines and Resources Department estimates

Portelance, Mr. Arthur (L—Gamelin) Municipal Grants Bill (C-4), 7:49-51

Oil and Gas Bill (C-48), 55:22-3; 56:14; 57:58; 67:21, 83; 69:108, 123-5, 130, 136, 140

Points of order, bills, amendments, 55:22-3 Points of order, bills, clause by clause study, 56:14

Porter, Mr. John (Managing Director, Independent Petroleum Association of Canada)
Oil and Gas Bill (C-48), 45:42-56, 61

Poyen, Mr. Jock (Manager, Economic Affairs, Independent Petroleum Association of Canada) Oil and Gas Bill (C-48), 45:48

Prairie Farm Rehabilitation Administration (PFRA), municipalities, grants in lieu of taxes, effects, 6:17-8

Price, Mr. A.R. (Vice President, Husky Oil Operations Ltd.) Oil and Gas Bill (C-48), 35:21-40

Priddle, Mr. Roland (Assistant Deputy Minister (Petroleum), Energy, Mines and Resources Department) Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983,

supplementary (B), 77:17-8; 79:28-9 Oil and Gas Bill (C-48), 49:37, 43-4; 50:14, 21-2; 62:35, 85

Prince Edward Island, municipalities, grants in lieu of taxes, property taxes, business occupancy taxes, combining, 5:8; 6:33-4; 7:21, 49

Privatization, see Petro-Canada

Procedure and decisions of the Chair

Acting Chairman, appointment, 71:18; 81:3
Agenda and procedure subcommittee
Chairman, voting, 80:8-9

Procedure and decisions of the Chair-Cont.

Agenda and procedure subcommittee-Cont.

Consensus, 80:9-10

Establishing, M. (Mr. Nowlan), 1:6-7, agreed to, 4

Meetings, 41:22-3; 63:25

Members, number, party representation, 80:8-10

M. (Mr. Andre), 80:4, agreed to

Reports, first, M. (Mr. Dingwall), 9:5, amendments (Messrs. McRae, Yurko, Waddell), 9:9-13, M. for concurrence as amended (Mr. Jarvis), 9:15, agreed to, 6; second, M. (Mr. Wilson), 16:1, agreed to, ix

Bills

Amendments

Acceptance, government/opposition, 69:119-22

Admissibility, intelligible only with subamendments, 53:75-80

Copies, advance delivery, 56:7; 57:37, 59; 73:25-6 French version, 55:22-3; 62:25-6; 68:11; 74:4, 38-40

Notice requirements, 68:58-60

Opposition presentation, government consideration, 56:41-2 Preamble, Committee introducing, not in order, 69:82-3,

149-50

Previous amendment, returning to, 59:6-7, 15-6; 69:98-9

Releasing, 50:8-9

Scope, beyond, not in order, 53:74-5; 56:42

Typed version by next sitting, 59:7

Clause by clause study

Considering inter-related clauses together, 62:7, 28-30; 67:3-5, 10-1, 23-4

M. (Mr. Foster), 51:33, agreed to, 3

Order of consideration, 53:71-2; 56:11-5; 59:17-8; 68:11

Reverting to clauses previously stood, 62:6, 21; 65:26-7, 52-3; 66:4-5

Voting procedure, 53:68-71, 76-7, 99-100; 55:11-4, 21-3, 27, 46-58

Disposition, 76:27

Deadline for submitting amendments before Chair, 66:5

M. (Mr. Lapierre), 63:4-6, agreed to, 3

Rescinding, M. (Mr. Waddell), 64:3-4; 65:5-33, stood, 3; 66:5-7; 67:52-60, negatived on division, 4

Draft regulations

Agenda and procedure subcommittee referral, M. (Mr. Wilson), 50:10-1, negatived, 5

Tabling, M. (Mr. Fulton), 50:9-11, negatived, 5

Report stage, date, establishing, 65:5-9, 23, 27-8

Report stage, date, extending, 67:43-4

Reprinting for report stage, M. (Mr. Foster), 69:150, agreed to, 83; M. (Mr. Savard), 75:16, agreed to, 6

Scope of debate, 76:30

Chairman, rulings, appealing, 43:18, 26

Chairman, voting, declining, 57:8, 42-3

Corrigendum, 79:2

Divisions, recorded, 49:3; 50:5; 55:5; 56:4; 57:8-9; 67:4; 69:43-5, 49-50, 53, 56-8

Documents

Appending to minutes and evidence, 22:1, 23-5; 25:iii, 19; 29:iii, 33; 30:iii, 14-5; 31:iii, 1; 32:iii, 1, 17-8; 33:iii; 35:iii; 36:iii, 10; 37:iii; 39:iii-iy; 40:iii; 42:iv; 43:iii; 44:iii-iv, 43; 45:iii-iv, 22; 50:36-7; 53:3, 13; 54:28-9; 72:3, 30; 77:56; 79:3

M. (Mr. Dingwall), 22:iii, agreed to

Ms. (Mr. Foster), 21:1-3, agreed to, iii; 24:iii, agreed to

M. (Mr. Kelly), 17:iii, agreed to

M. (Mr. Nickerson), 41:13, agreed to, iii Ms. (Mr. Nowlan), 1:15-7, agreed to, 5

M. (Mr. Oberle), 23:10, agreed to, iii

M. (Mr. Roy), 4:8-9, 24-5, 48, agreed to, 3

Availability to public, 30:15

Briefs, organizations, 10:43-4; 11:4-5

```
Procedure and decisions of the Chair-Cont.
                                                                            Procedure and decisions of the Chair-Cont.
  Documents-Cont.
                                                                              Orders of reference-Cont.
    Corrections, 23:19; 39:2
                                                                                 Creating, 79:37-8
    Distribution, both official languages, 22:2-3; 42:57-9
                                                                                 Determining, 66:6-7; 67:44, 60-1
    Distribution, prior to meetings, 22:15-6, 24-5
                                                                               Printing, minutes and evidence, M. (Mr. Nowlan), 1:7, agreed to, 4
    Requesting, 20:13; 29:27, 31; 30:14-5; 43:42-4, 47; 53:59; 58:8;
                                                                               Ouestioning of witnesses
        75:17; 79:42
                                                                                 Nature, policy/technical, 20:13-4
    Not receiving, 69:95
Tabling, 19:22; 22:8-22; 32:1; 51:32-4; 53:35, 56
                                                                                 Order, 43:18, 26
                                                                                 Relevancy, 33:8-9, 17; 63:14-5
       M. (Mr. Yurko), 22:8-23, agreed to, iii
                                                                                 Time limit, 1:13-4; 38:38
         Amdt. (Mr. Foster), 22:19-23, agreed to, iii
                                                                               Ouorum, meeting and printing evidence without
         Notice given, 18:iii, 25
                                                                                 Agenda and procedure subcommittee referral, 1:7-8
  Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Messrs. Gendron;
                                                                                 M. (Mr. Nowlan), 1:11, agreed to, 4
      Foster), 80:6-8, agreed to
                                                                              Slide presentation, 12:2-10; 17:2-14; 18:1, 4-6, 20, 27; 22:1-7;
  Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Messrs. Gendron,
                                                                                  24:1-4, 13-4, 17-23, 42, 53; 25:1-5, 22
      Gourd), 1:6, agreed to, 4
                                                                                 Terminology, offensive, withdrawn, 43:16, 25-6
  Estimates, members obligation to review, 80:14
                                                                               Standing Orders, changes, Chairman statement, 80:6-7
  Estimates, study, travel during, 9:8-9
                                                                               Telegrams, distribution, 43:7-8
  Exhibits, filing with Clerk, 20:1-2; 30:iii; 33:iii; 40:iv; 43:iii; 51:3,
                                                                               Witnesses
                                                                                 Appearance before Committee, 43:22; 44:56-8; 46:12, 22; 51:34
    M. (Mr. Fulton), 20:iii, agreed to
                                                                                    Time allocation, 38:35-6; 44:8-10, 57-8; 45:20
    M. (Mr. Oberle), 23:iii, agreed to M. (Mr. Yurko), 19:2-3, agreed to, iii
                                                                                 Expenses, Committee paying
                                                                                    M. (Mr. Foster), 22:23, agreed to, iii
  Films, presentation, 12:24
                                                                                    M. (Mr. McRae), 15:27, agreed to, iii
M. (Mr. Nickerson), 22:23, agreed to, iii-iv
  In camera meetings, documents, distribution to members, 67:89
  In camera meetings, scheduling, 66:6-7
                                                                                 Scheduling, 16:1; 18:26-8; 19:22; 21:1; 22:25-6; 37:1-2; 42:22-4;
  Language, unparliamentary, 64:22-3
                                                                                     43:26; 44:9, 58
  Meetings
    Adjourning, 45:61; 62:74
                                                                            Provinces, see Canada lands; Municipalities; Taxation
       Division bells ringing, 39:20-2
                                                                            Provincial Directors of Assessment
       M. (Mr. Ittinuar), 57:58-9, agreed to on division, 8-9
                                                                               Municipalities, taxation, studies, reports, etc., 6:5, 13-4, 23
       M. (Mr. Skelly), 61:27, negatived, 3
M. (Mr. Wilson), 57:74, negatived, 10
                                                                               Relationship with federal, provincial governments, 6:17
                                                                               Representation, Conference of ministers of municipal affairs, 6:37-8
       Standard time, establishing, 59:7-8, 32-3
                                                                               Role, assessment, taxation system, 6:39
    Delays in starting, 80:13
                                                                               See also Organizations/individuals appearing and briefs
    Evening meetings, 80:14
                                                                                  submitted-Municipal Grants Bill (C-4)
    Government members, attendance, 42:4-6; 43:22, 26
    Scheduling, 40:21; 41:23; 44:23, 58; 45:20-1; 50:37; 51:34; 53:68;
                                                                            Prud'homme, Mr. Marcel (L-St.-Denis)
        63:25; 65:26-7; 66:7; 67:51-2
                                                                               Municipal Grants Bill (C-4), 2:5
       Block system, 80:13
  Members
                                                                            Public lands, Bill C-91, 80:14
    Alternates
                                                                            Public Works Department, minister jurisdiction, 80:13
       Member replacement, 80:6-7
         Notice requirement, 24 hours, 80:7
         Notifying Clerk
                                                                               Municipalities
            Beginning of meeting, 80:7
                                                                                 Development, studies, etc., 2:6
            Chief party spokesman, duty, 80:7
                                                                                 Grants in lieu of taxes
         Selection, chief party spokesman, duty, 80:7
                                                                                    Amount, 2:15-6; 6:36-7
       Notices of meetings, receiving, 80:6
                                                                                    Assessment, 3:5; 4:19-20, 32-5, 46; 7:48
       Participation in debate, 80:6-7
                                                                                    Business occupancy tax, 2:31-3; 3:33; 4:38
       Party representation, 80:6
                                                                                    Grants disbursal, 4:33-4
    Other than Committee members, participation in proceeding,
                                                                                    Highways, runways, 6:33
        ineligible to vote or move motion, 49:10-1, 24-6
                                                                                    Joint municipalities committee reports, 4:39-40
  Ministers
                                                                                    Legislation
     Appearance before Committee, requesting, 10:5-7, 43; 77:31;
                                                                                      Application to federal system, etc., 2:20-1, 33; 4:47-8; 5:20-1;
                                                                                          6:23-4; 7:43-4; 8:11-2
       Quorum, lack, members leave Committee room, 10:42-3, 52-3
                                                                                      Municipal, provincial negotiations, 3:12-3
     Private meeting with one or two members, 78:38-9
                                                                                      Principles, local autonomy, tax neutrality, 2:35; 3:5-6, 33;
     Questioning, replies, written, requesting, 77:28
                                                                                         4:29
                                                                                    Property taxes paid, federal comparison, 4:30-2
     Disposing of before introducing a second, 53:97-9; 55:10-1
                                                                                 Revenue, 7:48
     Notice, 18:iii, 25; 19:22
                                                                                 Tax reform, 2:5; 4:40-1, 46; 7:48
     Rescinding, notice requirement, 50:3-8; 65:9-22, 25
                                                                                 Taxes, types, 4:32-3, 44
     Speaker's list, following, 65:25-6
                                                                               See also Gas pipelines; Housing-Co-operative;
  Orders of reference
                                                                                   Municipalities-Grants in lieu of taxes, Legislation; Oil and oil
     Annual reports, automatic referral, 80:7
     Committee, authority to initiate, 80:7
                                                                                  products-Price increases
```

Quebec City, grants in lieu of taxes

Federal property, assessed value, 7:4-5

Payments, early, revenue gains, 7:31

RRAP, see Residential Rehabilitation Assistance Program

Radioactive material, storage, Atikokan site, 84:26

Railways, see Municipalities—Grants in lieu of taxes, Federal property

Ranger, Mr. J.J. (Deputy Commissioner of Assessment, Montreal Urban Community)

Municipal Grants Bill (C-4), 3:15-7, 21-7, 32-7

Regional development incentives, see Mineral resources

Reid, Mr. J. (PC-St. Catharines)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 10:6, 30, 34-6, 42

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 72:19-24; 73:10-6, 22

Point of order, ministers, appearance before Committee, 10:42-3

Remote Community Demonstration Program, funding, 77:6

Reports to House

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 9:4: 16:iv-vii

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 75:3-5

Housing Bill (amdt.) (C-135), 76:4 Municipal Grants Bill (C-4), 8:3 Oil and Gas Bill (C-48), 69:3-41

Research and development, see Athabasca oil sands—Cold Lake project; Canada lands; Energy resources; Gas—Arctic pilot project—Liquid natural gas (LNG) carriers; Imperial Oil Ltd.; Mining industry; Uranium

Residential Rehabilitation Assistance Program (RRAP), see Housing

Richards, Mr. W.E. (President, Dome Petroleum Limited) Oil and Gas Bill (C-48), 43:1-7, 19-47

Rivers, see Municipalities—Grants in lieu of taxes, Federal property

Roberts, Mr. Kim (Executive Director, West Coast Environmental Association)
Oil and Gas Bill (C-48), 44:43-56

Roy, Mr. Marcel (L-Laval)

Municipal Grants Bill (C-4), 4:5-10, 24

Point of order, documents, appending to minutes and evidence, 4:8-9, 24

Ruel, Dr. M.J. (Director General, Northern Environment, Indian Affairs and Northern Development Department) Oil and Gas Bill (C-48), 29:1-11, 16-9, 24-31

START, see Short Term Assistance in Research and Technology

Sable Island, N.S., see Canada lands; Gas—Reserves; Oil and gas exploration; Oil and oil products—Nova Scotia

Saint John, N.B., see Petro-Canada—Drilling rigs

Saskatchewan, see Oil and oil products

Satellites

Radar surveillance, 70:42-3

See also Multi-Observation Satellite Image Precision Correction System

Savard, Mr. Raymond (L—Verdun; Parliamentary Secretary to Minister of Public Works)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 74:39-40

Municipal Grants Bill (C-4), 1:14; 2:31; 3:28-31; 4:10, 36-7, 48

Organization meeting, 1:6-8

Points of order, bills, amendments, 74:39-40

Points of order, questioning of witnesses, 1:14

Schellenberger, Mr. Stan (PC-Wetaskiwin)

Committee, travel, 41:9-11

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 10:11, 37, 47-8

Oil and Gas Bill (C-48), 18:7-8, 12; 20:16, 21; 22:15-7, 25; 37:18, 24; 41:9-11, 20-1; 50:24-6; 68:59, 62-3, 66-7; 69:113-4

Point of order, documents, 22:15-7, 25

Schroder, Mr. Jim (L—Guelph; Parliamentary Secretary to Minister of State for Science and Technology and Minister of the Environment)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 73:25

Oil and Gas Bill (C-48), 56:42; 60:27; 61:51-2; 69:104, 107-10, 140-3, 149

Schulli, Mr. Dick (Independent Consultant, Independent Petroleum Association of Canada)

Oil and Gas Bill (C-48), 45:42-3, 52

Scotia Coal Synfuels Project, see Coal-Liquefaction

Scotian Shelf, see Oil and gas exploration

Scott, Mr. Geoff (PC—Hamilton-Wentworth)

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 72:30-2

Scrim, Mr. D.W. (Director General, Financial and Fiscal Analysis Division, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 15:13, 16

Seismic data, international exchange, funding, 78:7

Shell Canada Ltd. (Toronto), see Oil and Oil products—Athabasca oil sands, Alsands project

Shell Resources (Canada) Ltd.

Operations, exploration, ownership, etc., 39:23-5, 31-6, 42-3, 47
See also Athabasca oil sands—Alsands project;

Organizations/individuals appearing and bricfs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Sherwin, Mr. D.F. (Director, Resource Geology Division of Resource Management Branch, Energy, Mines and Resources Department) Oil and Gas Bill (C-48), 24:33-57

Shields, Mr. Jack (PC-Athabasca)

Committee, travel, 9:8

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 9:8; 10:9, 15-7, 20-5, 28-31, 36, 42, 46, 50-3; 11:10, 20-2, 28-9; 13:28-9, 41; 15:4, 22-7, 31

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, supplementary (C), 38:18, 33-5

Municipal Grants Bill (C-4), 1:28-30

Oil and Gas Bill (C-48), 17:19-22, 28; 21:18-21; 62:50, 54; 63:6,

Points of order, bills, disposition, M. (Mr. Lapierre), 63:6 Points of order, ministers, appearance before Committee, 10:42, 52-3 Shipbuilding industry, 14:27-8 See also Canada lands

Shipping

Grain, 14:34, 38 Icebreakers, 14:40-1 Industry, 14:27-30 Labour disputes, 14:30-1, 39 Marine navigation, 14:40

See also Gas—Liquid natural gas (LNG) carriers

Short Term Assistance in Research and Technology (START), 84:11, 21-2

Siddon, Mr. Tom (PC—Richmond-South Delta)

Energy, Mines and Resources Department estimates

1981-1982, main, 53:52-4

1981-1982, supplementary (C), 70:21-3, 38-41

1982-1983, supplementary (B), 77:10, 13-4, 26-8; 78:7-13, 24, 38-9; 79:24, 33-5

1983-1984, main, 80:29-33, 42-4; 81:25-6; 82:23-6, 31-4; 83:18-26; 84:6-12, 19, 26-32

Oil and Gas Bill (C-48), 21:25-8, 37-8; 24:12-3, 17-20, 28-33, 57; 25:7-8, 15-6, 25-6; 29:24-7, 32; 31:26-30; 45:20, 23-6, 35; 48:14-6; 56:27, 32-5, 38-40; 57:17-23, 27-8, 42, 80-1; 64:6; 67:13-5, 20-1, 42-52, 64, 68, 73-8, 82-8; 68:14, 20-9, 32-41, 56-67, 71-84

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(a), 80:9-13

Points of order

Bills, amendments, 68:58-9
Documents, requesting, 29:27
Meetings, scheduling, 67:52
Ministers, appearance before Committee, 78:8, 38
Witnesses, appearance before Committee, 45:20

Simmons, Mr. Roger (L—Burin-St. George's; Parliamentary Secretary to Minister of State for Science and Technology and

Minister of the Environment)
Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984,
main, 80:20-2

Skelly, Mr. Ray (NDP--Comox-Powell River)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 80:23-8, 41-2; 82:10-4, 21, 28-31

Oil and Gas Bill (C-48), 32:9-13; 34:19-20, 28-30; 36:10-3; 37:8-11, 19, 26-30, 38-9; 39:31-4, 45-8; 43:22-6, 42-4; 51:6-8, 26-34; 53:72, 76, 80, 85-6, 94-100; 55:7, 11-4, 18-24, 27-39, 42-8, 51-9; 56:8-10, 13-5, 21-5, 29-32, 38-43; 57:30-9, 42-52, 56-64, 68-71, 74-5, 78-83; 58:7-8, 11-4, 25; 59:6-33, 42-8, 52, 61-3; 60:10, 13-6, 22-7, 30-4, 39, 42-4, 47-52, 64; 61:12-4, 21-7, 35, 39-47; 64:19-20, 23; 65:5-14, 17, 22, 25-7, 36-42, 51-3, 68; 67:43-4, 52, 56-8, 70-3

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(a), 80:10-1

Points of order

Bills

Amendments, 53:76; 59:6-7

Clause by clause study, 53:72, 76; 55:11-4, 21, 46, 53, 57-8; 56:14-5; 59:17; 65:26-7, 53; 66:4-5

Disposition, M. (Mr. Lapierre), rescinding, M. (Mr. Waddell), 65:7-14, 17, 22, 27; 67:56-8

Report stage, 65:7-9; 67:43-4

Documents, 43:42-4; 51:33; 58:8

In camera meetings, scheduling, 66:6

Meetings, adjourning, 59:7-8, 32

M., 61:27

Motions, 53:97-8; 65:9-22, 25-6

Solar energy, see Canertech (Winnipeg)—Investments

Space technology, see Mineral resources—Remote sensing projects

Sparks, Mr. R.W. (Chairman of the Board and Chief Executive Officer, Texaco Canada Inc.)
Oil and Gas Bill (C-48), 35:1-20

Squamish, B.C., see Mining industry-Museum

Stanford, Mr. J. (Group Vice President (Production), Petro-Canada) Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, main, 53:19, 23-4

Stat Oil, Norway, see Organizations/individuals appearing and briefs submittd—Oil and Gas Bill (C-48)

Steel industry, iron ore production Ontario, Atikokan mine closure, 70:37 Ore, grade determination, 70:43-4

Stirling, Mr. John B. (President, Canadian Ocean Industries Association; President and Chief Executive Officer, Fathon Oceanology Limited) Oil and Gas Bill (C-48), 37:1-19

Strikes and lockouts, see Gas—Arctic pilot project, Labour; Shipping—Labour

Stuart, Mr. Bill (Petro-Canada)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 13:20

Sudbury Science Centre, objectives, funding, etc., 78:7, 29-30

Suncor Inc. (Toronto), see Athabasca oil sands

Super Energy-Efficient Housing Demonstrations Program, see Housing and Urban Development Association of Canada

Syncrude project, see Athabasca oil sands

Tagoona, Mr. Eric (Co-Chairman, Inuit Committee on National Issues, Inuit Tapirisat of Canada)
Oil and Gas Bill (C-48), 45:1-14, 18-21

Tait, Mr. J.C. (Assistant Deputy Minister, Corporate Policy, Indian Affairs and Northern Development Department)Oil and Gas Bill (C-48), 54:28

Task forces, see Mining industry—Federal-provincial task force; Municipalities—Grants in lieu of taxes

Taxation

Federal redistribution to provinces, municipalities, percentage of GNP, growth, etc., 6:26-8

See also Athabasca oil sands—Alsands project; Canada lands—Royalties; Electricity; Gas; Mining industry; Montreal; Municipalities; Oil and oil products; Pan Arctic Oils Ltd.; Provincial Directors of Assessment; Quebec; Toronto

Tellier, Mr. P.M. (Deputy Minister, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 83:20, 24-5

Territorial waters, Canada-U.S. negotiations, Gulf of Maine boundary dispute, geological-geophysical data, funding, 78:7; 84:5

Texaco Canada Inc.

Operations, exploration, investments, etc., 35:2-6, 9-20
See also Oil and oil products—Nova Scotia;
Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Thomson, Mr. G.H. (Vice President and General Manager, Heavy Oil Department, Esso Resources Canada Ltd.)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 11:4-29

Thomson, Mr. John (PC—Calgary South)
Oil and Gas Bill (C-48), 23:36-8

Thorgrimsson, Mr. Thor (Advisor, Energy, Mines and Resources Department) Oil and Gas Bill (C-48), 62:83

Toronto, Ontario centre (trade/convention), construction, business surtax, 7:27

Tough, Mr. G. (Director General, Energy Strategy Division, Energy, Mines and Resources Department; Assistant Deputy Minister, Energy Policy Analysis, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 15:24

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 77:14-7; 79:12, 16, 27, 40

Tousignant, Mr. Henri (L—Témiscamingue; Parliamentary Secretary to Minister of Public Works)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 70:27-8

Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 72:32; 75:12-3

Housing Bill (amdt.) (C-135), 76:28

Towers, Mr. Gordon (PC—Red Deer) Municipal Grants Bill (C-4), 1:20-3; 6:16-9, 26-8, 37-8; 7:8-11, 15-6

Townsend Galt, Mr. Ian (Canadian Institute of Resources Law) Oil and Gas Bill (C-48), 23:3, 6-10, 15, 19-20, 25-7, 31-4, 38-9, 42-5

Trade, see Oil industry-State-to-state trading

Transportation, see Canada lands; Gas

Trapping, see Canada lands-Hunting

Tribal Resources Development Council, Alberta, energy resources, funding, 77:7

Trouvat, Mr. Pierre (Consultant, Aquitaine Company of Canada Ltd.)

Oil and Gas Bill (C-48), 33:28-30

Truck transportation, see Explosives

Tuschak, Dr. T.S. (Director General, Operations, Petroleum Prices and Compensation Programs Sub-sector, Energy, Mines and Resources Department)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, supplementary (C), 38:17-8, 27

Oil and Gas Bill (C-48), 22:1-7; 24:1-33; 67:69-71, 74-6, 83-6

Unemployment

Job creation programs, see Canada lands; Mining industry; Petro-Canada—BP Canada Ltd.

See also Copper industry; Housing—Construction industry; Mining industry

Union of British Columbia Municipalities, see Municipalities—Grants in lieu of taxes

United Fishermen and Allied Workers Union, see

Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

United States, see Atomic energy—Exports; Canada lands; Electricity—Exports; Energy policy—Canada; Gas—Arctic pilot project, Exports—Exports; Gas pipelines—Alaska Highway; Gasoline; Oil and oil products—Heavy crude—Price—Royalties; Territorial waters

Uranium

Australia, operations, 78:33-4 Elliot Lake mine research laboratory, 78:28-9 International marketing, safeguard requirements, 38:47, 50-4

Madawaska Mines, Bancroft, Ont., closure, lay-offs, ILAP consideration, 78:32-3

Price fixing, international cartel (1972-1975), Canadian participation, 70:15, 21-3

Tailings, management program, 84:4-5, 15-6
See also Eldorado Nuclear Limited; Uranium Canada Limited

Uranium Canada Limited

Operations, 52:20

Uranium transfer to Eldorado Nuclear Limited, 38:47-8, 52

Uranium City, Sask., see Eldorado Nuclear Limited

Urea formaldehyde foam, see Housing-Insulation

Vancouver

Federal buildings, vacancies, 8:22-3

Grants in lieu of taxes, harbours, administration, effects, etc., 8:11-2
Pacific Rim \$51.2 million trade/convention centre, construction,
assistance, 3:21-2

Vancouver Island, see Gas pipelines

Vankoughnet, Mr. W. (PC—Hastings-Frontenac-Lennox and Addington)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 78:32-4

Viau, Mr. P. (Counsel, L'Union des Conseils de Comté du Québec) Municipal Grants Bill (C-4), 4:43-5

Voyer, Mr. Roger D. (President, Nordicity Group Limited; Canadian Ocean Industries Association) Oil and Gas Bill (C-48), 37:6, 11, 14-6

Waddell, Mr. Ian (NDP-Vancouver-Kingsway)

Committee, staff, 9:11-2

Committee, travel, 44:19-20; 45:17, 43; 63:25; 64:5, 12-3; 65:23; 69:96

M., 41:8-9, 12

Rescinding, M. (Mr. Kelly), 42:2-5; 64:4, 11 Decision appealed, 50:8

Notice requirement not met, 49:4-10 M. to adjourn, 49:10

Energy, Mines and Resources Department estimates

1980-1981, main, 9:10-2; 12:11-2, 16; 13:21, 24-5; 15:8-11, 35 1981-1982, main, 53:29-31, 34, 50, 56-9

1982-1983, supplementary (B), 77:18-21, 31, 39-43; 79:10-8, 27,

37-8, 42

Oil and Gas Bill (C-48), 16:17-22, 32, 39; 17:1-4, 10-4, 18-9, 22-3, 28; 18:3-7, 22-7; 19:5-8, 14, 19-21; 20:3-5; 21:26-31, 39; 26:7-11; 27:11-6, 31, 36; 28:5-7, 12-4, 20-1; 31:21-3; 32:20-2; 34:14-7; 39:1, 9-12; 40:8-11, 32-4, 50-2, 59, 66; 41:8-9, 12; 42:2-5, 58-9, 62-5; 43:7-8, 17, 22, 26, 31-4; 44:9, 17-20; 45:16-8, 43-5; 49:4-10, 24-6, 30-5; 50:8-9, 12, 22-4, 31-3; 51:14-8, 22-3; 52:14-8; 55:35, 50, 54-6, 59; 56:15-22, 33; 57:17, 20, 28-9, 32, 37-41, 54-5, 58, 62-6, 75-80, 83-5; 58:8-10, 15-8; 59:26, 30-1, 35-7, 40-3, 46-51, 57, 63-4; 60:11, 18-9, 27-34, 45, 52-74; 61:6-53; 62:14-21, 25-32, 43, 53-62, 68-70, 74, 81-2, 86; 63:25; 64:4-19, 22-3; 65:5-7, 23-8, 31-3, 37, 43-6, 50-6, 59-64, 67-8;

36 Waddell, Mr. Ian-Cont. Oil and Gas Bill (C-48)-Cont. 66:5-7, 11-3, 19; 67:7-11, 23-4, 52-60, 81; 68:10-6, 19-24, 49-51, 54-5, 61; 69:95-7 Organization meeting, 1:6, 9 Points of order Agenda and procedure subcommittee reports, 9:11 Bills Amendments, 57:37 Clause by clause study, 56:15; 62:29; 67:10-1; 68:11 Disposition, M. (Mr. Lapierre), rescinding, M., 64:4; 65:5-8, 23, 26-7, 31-3; 66:5-7; 67:52-60 Draft regulations, 50:11 Report stage, 65:5-8, 23, 27-8 Documents, 42:58-9; 53:56; 69:95 Exhibits, filing with Clerk, 51:22-3 Language, unparliamentary, 64:22-3 Meetings, 42:4-6; 43:22, 26; 62:74 Members, other than Committee members, 49:10, 24-6 Ministers, appearance before Committee, 77:31 Orders of reference, creating, 79:37-8 Orders of reference, determining, 66:6-7 Telegrams, distribution, 43:7-8 Witnesses, 18:26; 43:22; 44:9 Wainwright, Mr. J. (Melville Shipping Ltd.) Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 13:8-9 Walsh, Mr. Henry M. (President, Canadian Shipbuilding and Ship Repairing Association) Oil and Gas Bill (C-48), 37:20-39 Watson, Mr. Ian (L-Châteauguay; Chairman) Election as Chairman, 1:6

Energy, Mines and Resources Department estimates 1980-1981, main, 10:14-5, 23-7, 39, 48-9; 11:16; 13:20, 33-6, 43-8; 14:22-5, 32, 38-41 1980-1981, supplementary (C), 38:38 1981-1982, supplementary (C), 70:5-6, 18, 25, 28, 30, 40-2, 45-6 1982-1983, supplementary (B), 77:15, 58-60; 78:37-8 1983-1984, main, 80:44; 84:21 Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 71:5, 8, 12, 18; 72:17, 32; 73:4; 74:16, 19, 28, 32-4; 75:17 Municipal Grants Bill (C-4), 2:36; 3:37-8; 4:46; 6:39; 7:53-4 Oil and Gas Bill (C-48), 16:24; 17:5-8, 12-3, 16-7, 20, 27; 18:2-3, 10-1, 16-9, 25; 20:8-10, 18-20; 21:7, 15-8, 21; 22:5-7; 23:38-40, 45; 24:2-6, 15, 18; 26:21-3; 27:38; 30:27; 32:26-8, 31; 33:19-22 25-8; 34:8, 30-2; 35:18-9, 37-40; 37:34-8; 39:45-6; 40:37, 48-50, 56-67; 43:41-2; 45:37, 54-5; 48:11-2; 52:36-8; 54:29; 55:17; 67:13, 86

Waugh, Mr. David (Manager, Yukon Chamber of Mines) Oil and Gas Bill (C-48), 44:31-7, 40-3

Weir, Mr. R. (Chief Environmental Impact and Assessment Branch, Environment Department)Oil and Gas Bill (C-48), 29:26

West Coast Environmental Association, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

West, Mr. William A. (President, Petro-Canada Products)
Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984,
main, 80:24-7, 35-42

Western provinces, see Oil and oil products—Supplies

Wetherell, Mr. E. (Chairman, LNG Carrier Task Force for the Arctic Pilot Project, Petro-Canada; Manager, Engineering, Dome Petroleum Limited)
Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 13:23-4, 36
Whitehorse Chamber of Commerce, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)
Whitham, Mr. K. (Assistant Deputy Minister, Research and Technology Sector, Energy, Mines and Resources Department)
Energy, Mines and Resources Department estimates, 1983-1984, main, 84:13-8, 22-6

Whiting, Mr. Tom (Vice Chairman, Energy Services Association of Alberta)
Oil and Gas Bill (C-48), 45:65-71

Wildlife, see Canada lands; Gas—Arctic pilot project, Environmental effects

Wilkinson, Mr. R.A.F. (Vice President and General Manager (Explorations), Imperial Oil Ltd.)
Oil and Gas Bill (C-48), 27:4-8, 17-9, 25-7

Williams, Mr. R.E. (Director, Legal Services, Energy, Mines and Resources Department)
Oil and Gas Bill (C-48), 17:23; 21:24, 33-4, 38-9

Wilson, Hon. Michael (PC—Etobicoke Centre)
Committee, travel, 41:12; 49:7-8
M. (Mr. Waddell), rescinding, M. (Mr. Kelly), 42:1-6
Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981,

main, 15:5-8, 32-5 Energy, Mines and Resources Department estimates, 1981-1982,

main, 53:14-7, 35-40
Oil and Gas Bill (C-48), 16:1, 14-7, 22, 37-8; 17:1-3, 9, 14; 18:11-7; 19:2, 5, 8-10, 15-7, 21-2; 20:6, 12, 16-20; 21:18, 21-3, 34-6; 22:2-4, 7, 11-4, 23-5; 24:8-9, 13-7, 22-4, 50-2; 27:4-8; 29:4, 14-6; 32:5, 8-9, 30-1; 34:7-11, 26-8; 35:4-7, 29, 34-7; 36:5-9, 26-9; 39:6-9; 40:5-8; 41:12; 42:1-6, 12-5, 33-6, 41, 53, 59-62; 43:18-22; 45:15-6, 40-2, 64-9; 49:7-8, 26-9, 55; 50:9-13, 29-31; 52:7-11, 24, 31, 38-41; 53:69-80, 83-4, 87, 93, 99-105; 54:21-3, 30-2; 55:7-27, 39-44, 47, 54-9; 56:8-17, 22-8; 57:59, 66-8, 72-4, 77-8, 86; 58:5-7, 12-25; 59:32-5, 39-40, 46-9, 52-60; 60:14-8, 29-34, 37-42; 63:16-25; 64:19-21; 65:5-8, 23, 28, 33-41, 46, 56-8, 62, 67-70; 66:5-10, 13-5, 19; 67:5-9, 18-9; 68:10, 42-52, 59-60, 67-71

Points of order
Agenda and procedure subcommittee, 63:25
M., 16:1
Bills

Amendments, 53:74-80; 57:59; 68:59-60 Clause by clause study, 53:69-72; 55:13, 26, 56-7; 56:12-4 Disposition, M. (Mr. Lapierre), rescinding, M. (Waddell), 65:6-8, 23

Draft regulations, 50:9-10 M., 50:9

Report stage, 65:8 Documents, 22:11-4, 23-5; 42:59 Exhibits, filing with Clerk, 19:2 Meetings, 42:6: 59:32: 66:7

Meetings, 42:6; 59:32; 66:7 Adjourning, M., 57:74

Motions, disposing of before introducing a second, 53:99 Questioning of witnesses, 43:18, 26 Witnesses, scheduling, 19:22

Witham, Mr. Ken (Assistant Deputy Minister, Conservation and Non-Petroleum Sector, Energy, Mines and Resources Department) Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, supplementary (C), 38:28-30, 37-9, 49-54, 57 Wolcott, Mr. D.M. (Senior Vice President, Petroleum Products and Development and Chairman, Executive Committee, Arctic Pilot Project, Petro-Canada)

Energy, Mines and Resources Department estimates, 1980-1981, main, 12:1-3, 10-24; 13:1-36

World Mining Congress, 53:59

Wright, Mr. Bill (PC—Calgary North)
Housing and Canada Mortgage and Housing Corporation Acts Bill (C-89), 74:18, 23-4, 28

Yellowknife, N.W.T., see Energy, Mines and Resources
Department—Seismic station

Young, Mr. C. (Deputy Commissioner, Finance, City of Ottawa) Municipal Grants Bill (C-4), 5:5, 8, 11, 15-8, 21, 26-30

Yukon Chamber of Mines, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Yukon Prospectors' Association, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Yukon Territory
Transfer payments, 44:21
See also Canada lands

Yukon Territory, Government of, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Oil and Gas Bill (C-48)

Yungblut, Mr. G.R. (Director General, Operations and Conservation Division, Resource Management Branch, Energy, Mines and Resources Department) Oil and Gas Bill (C-48), 25:1-19, 23-5

Yurko, Mr. William (Ind-Edmonton East)

Committee, staff, 9:12 Energy, Mines and Resources Department estimates 1980-1981, main, 9:9-12; 11:11, 16-9; 12:3, 12; 13:14-7, 30, 34, 38-40, 43; 14:14, 17-9, 36-7; 15:37-9 Yurko, Mr. William-Cont.

Energy, Mines and Resources Department estimates—Cont. 1980-1981, supplementary (C), 38:18-20, 46-8

1981-1982, main, 53:33-4, 60, 63-5

1982-1983, supplementary (B), 77:28-30, 51; 79:36-7, 41-2 1983-1984, main, 83:24-9

Housing Bill (amdt.) (C-135), 76:28-31

Municipal Grants Bill (C-4), 1:11; 2:18-9; 3:26-8; 4:23, 34-5, 43-5, 49; 5:12-5, 30; 6:27-31, 39; 7:26-30, 45-8; 8:9-13, 20-4

Oil and Gas Bill (C-48), 17:8-11, 17, 21, 24-5; 18:5-14, 17-9, 25; 19:2-5, 8-16, 19-22; 20:7-9, 13, 19; 21:4-18, 23-6, 31-4, 38-9; 22:4, 8-11, 14-23; 23:17-23, 40-3; 24:5-7, 11-2, 15, 18, 21-2, 31-2, 35-42, 55-7; 25:1, 5, 9-10; 26:9, 13-8; 27:21-3; 28:8; 29:16-21, 28; 30:19-22; 34:17-9; 35:15-6, 27, 30-2; 36:16-8; 39:20-2, 40-3, 48-9; 40:17-8, 38-40; 42:20-2; 43:28-31; 44:35-8, 52-6, 59-61, 82; 46:22-3; 48:8-10, 16-8; 49:50-2; 52:25-7; 59:38-9, 44-5, 48, 51; 60:59, 64-8, 75; 61:11, 15, 20, 25, 43-6; 62:11-2, 15, 19, 25-37, 40-53, 60, 66-86; 63:5-15; 65:36-7, 43, 46-51, 54-6, 59-60, 63, 68-72; 67:9-18, 21-3, 28-35, 44-8, 57, 64-5, 80-2, 89; 68:12-31, 36-9, 42-3, 47-55, 61-2, 66-70, 74, 77; 69:84-90, 94, 98-105, 109-12, 119, 123-36, 143-6

Organization meeting, 1:7-8

Points of order

Agenda and procedure subcommittee reports, 9:9, 12 Bills

Amendments, 62:25-6; 69:119 Clause by clause study, 62:29-30 Disposition, M. (Mr. Lapierre), 63:5-6; 67:57 Documents, 19:22; 20:13; 30:15; 79:42 Tabling, Ms., 18:25; 22:8-11, 14-5, 18-23 Exhibits, filing with Clerk, M., 19:2-3 Notice of motion, 18:25; 19:22 Questioning of witnesses, 63:14-5

Witnesses, appearance before Committee, 44:56-8

Zama, Alta., see Oil pipelines



If undelivered, return COVER ONLY to: Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, Canada, K1A 0S9



